DICTIONNAIRE HISTORIQUE-PORTATIF, CONTENANT L'HISTOIRE DES...




BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
21
M
16



DICTIONNAIRE
HISTORIQUE-PORTATIF,

CONTENANT

L'HISTOIRE

DES PATRIARCHES, DES PRINCES HEBREUX,

DES EMPEREURS, DES ROIS, ET DES GRANDS CAPITAINES;

DES DIEUX ET DES HÉROS DE L'ANTIQUITÉ PAYENNE;

DES PAPES, DES SAINTS PERES, DES ÉVÊQUES ET DES CARDINAUX CÉLEBRES;

Des Historiens, Poëtes, Orateurs, Théologiens, Jurisconsultes, Médecins, &c.

Avec leurs principaux Ouvrages & leurs meilleures Editions;

Des Femmes savantes, des Peintres, &c. & généralement de toutes les Personnes illustres ou fameuses de tous les Siecles & de toutes les Nations du Monde.

DANS LEQUEL ON INDIQUE

Ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans l'Histoire sacrée & profane.

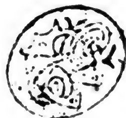
Ouvrage utile pour l'intelligence de l'Histoire ancienne & moderne, & pour la connoissance des Ecrits & des Actions des grands Hommes & des Personnes illustres.

Par M. l'Abbé LADVOCAT, Docteur, Bibliothécaire, & Professeur de la Chaire d'Orleans, en Sorbonne.

NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME SECOND.





A PARIS.

Chez la Veuve DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

G

GABALIS, (le Comte de) *Voy.* VILLARS.

GABINIUS, (Aulus) Consul Romain, 58 ans av. J. C. obtint le Gouvernement de Syrie & de Judée. Il obligea Alexandre, fils d'Aristobule, à demander la paix, & rétablit Hircan dans la dignité de Grand Pontife. Aristobule s'étant échappé de Rome, rentra dans ses États avec Antigonus son autre fils; mais ils furent défaits & conduits à Rome. Gabinius, après cette expédition, s'étant enrichi des dépouilles de la Syrie, résolut de faire la guerre aux Parthes, dont les richesses excitoient son avidité insatiable. Il avoit déja passé l'Euphrate, lorsque Ptolomée *Auletes* vint lui offrir 10000 talens pour être rétabli dans le Royaume d'Égypte. Gabinius marcha aussitôt en Égypte, & prolongea la guerre en recevant des sommes considérables d'Archelaüs, ennemi de Ptolomée: cependant Archelaüs ayant été tué dans un combat, Ptolomée fut mis en possession de son Royaume. Gabinius remit ensuite son Gouvernement de Syrie à Crassus, & retourna à Rome 54 ans av. J. C. Il fut alors accusé par le peuple; mais le crédit de Pompée & l'argent qu'il fit distribuer à ses Juges & à ses Accusat., le firent absoudre. Quelque temps après il fut accusé de concussion, & condamné au bannissement; c'est en cette derniere occasion que Ciceron harangua pour lui, à la priere de Pompée, quoiqu'il eut voulu auparavant le faire condamner pendant son absence. Ce trait ne fait point d'honneur à ce cél. Orat.

GABOR, *voyez* BETLEM.

GABRIEL *Severe*, sav. Archevêque de Philadelphie, au 16me siecle, natif de Monenbazie ou Épidaure, voyant qu'il y avoit peu de Grecs dans son Église, se retira à Venise, où il fut l'Évêq. des Grecs qui étoient dans les États de cette République. Il fit imp. à Venise en 1600, un *Tr. des Sacremens* en grec, & une *Apologie* en 1604. On voit clairement dans ces ouvr. que cet habile Archev. admettoit la *Transubstantiation*, comme les Latins. Richard Simon donna en 1671 une nouvelle édition des œuvres de Gabriel de Philadelphie en grec & en lat. avec des notes.

GABRIEL SIONITE, sav. Maronite, étoit Professeur des Langues Orientales à Rome, d'où il fut attiré à Paris pour travailler à la *Polyglotte* de M. le Jay. Il apporta avec lui des Bibles syriaques & arabes, qu'il avoit décrites de sa main sur des exemplaires manuscrits à Rome. ces Bibles furent imp. pour la premiere fois dans la Polyglotte de M. le Jay, avec les points voyelles & une version latine, & ensuite dans la Polyglotte d'Anglet. Gabriel Sionite traduisit encore la Géog. arabe, intitulée, *Geographia Nubiensis*, & quelq. autres ouvr. Il se brouilla avec M. le Jay, qui fit venir de Rome Abraham *Ecchellensis* pour le remplacer.

GABRIEL, (Jacques) hab. Architecte du Roi, fit le bâtiment de Choisy, & entreprit le Pont-Royal à Paris; mais il m. en 1686 avant que d'avoir achevé ce dern. ouvr. qui



ne fut terminé que par Jacques Gabriel son fils, & par le Frere Romain. Jacques Gabriel, dont nous venons de parler, naquit à Paris en 1667. Il s'acquit une telle réputation qu'il devint Inspecteur général des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures, prem. Architecte & prem. Ingénieur des Ponts & Chaussées du Royaume, & Chevalier de St Michel. Il donna le projet de l'Égout de Paris, & les plans d'un gr. nombre de bâtimens publics, & m. à Paris en 1742, laissant un fils, qui est prem. Architecte du Roi, & qui soutient la réputation de ses ancêtres.

GABRIELLE de Bourbon, Princesse illustre par son esprit, par sa piété & par ses ouvr. étoit fille de Louis de Bourbon I, Comte de Montpensier. Elle épousa en 1485, Louis de la Tremouille, tué à la bataille de Pavie en 1525, dont elle eut Charles, Comte de Talmond, qui fut tué à la bataille de Marignan en 1515. Elle mourut au Château de Thouars en Poitou le 31 Décembre 1516. Elle a composé : l'*Instruction des jeunes Pucelles : le Temple du St Esprit : le Voyage du Pénitent*, les *Contemplations de l'Ame dévote, sur les Mysteres de l'Incar. & de la Passion de J. C.* & d'autres ouv. de piété.

GABRIN ou GABRINI, (Nicolas) voyez RIENZI.

GABRINUS *Fundulus*, fameux par sa perfidie & par sa cruauté, se joignit aux *Cavalcabos*, qui se rendirent maîtres de Cremone après la mort de Jean, Duc de Milan, arrivée en 1411. Dans la suite Gabrinus, aspirant lui-même à la Souveraineté, invita Charles de *Cavalcabos*, Chef de cette famille, avec neuf ou dix de ses parens, d'aller à sa maison de campagne, où il les assassina tous dans un festin. Aussitôt il s'empara du Gouvernement de la ville, & y exerça toutes sortes de cruautés : mais il fut pris dans la suite & mené à Milan, où Philippe Visconti, Duc de Milan, qui avoit succédé à Jean son frere, lui fit trancher la tête.

GACON, (François) Poëte François, très-connu par ses traits satyriques contre M. Bossuet, Rousseau, la Mothe, &c. naquit à Lyon en 1667, d'un Négociant. Il remporta le prix de Poésie à l'Académie Françoise en 1717, & mourut dans son Prieuré de Baillon, près de Beaumont sur-Oise, le 15 Novemb. 1725, à 58 ans. On a de lui : 1. *Le Poëte sans fard*, ouvr. satyrique, *in*-12 : 2. *Traduct. Françoise d'Anacréon* avec des notes : 3. *l'Anti-Rousseau* : 4. *l'Homere vengé*, contre M. de la Mothe. Gacon attaqua encore M. de la Mothe, & le tourna en ridicule dans un petit ouvr. intitulé : *Les Fables de M. de la Mothe, traduites en vers françois, par P. S. F. au Caffé du Mont Parnasse*. Il est encore auteur du *Secretaire du Parnasse*, de plusieurs *Brevets de la Calotte*, d'un gr. nombre d'*Épigram.*, *&c.* Il avoit été Pere de l'Oratoire.

GAD, septieme fils de Jacob par Zelpha, naquit vers 1748 av. J. C. & fut Chef d'une Tribu de son nom, qui produisit de vaillans hommes. Il ne faut pas le confondre avec le Prophete Gad, ami fidele du Roi David, auquel il proposa, de la part de Dieu, de choisir l'un de ces trois fléaux, la guerre, la peste, ou la famine, vers 1017 avant J. C.

GADDO GADDI, (Ange) fameux Peintre de Florence, mort en 1312, étoit de Thaddée. Il excella dans la peinture à la *Mosaïque*.

GADDO GADDI, autre Peintre de Florence, se perfectionna sous le Giotto, & réussit principalement à bien exprimer les passions.

GADROIS, (Claude) l'un des plus habiles & des plus zélés Partisans de la Philosophie de Descartes, étoit natif de Paris. Après s'être appliqué à la Philosophie Scholastique, pendant le cours ordinaire de deux années, & ensuite à la Théologie pendant trois ans, il se livra entiérement à la nouvelle Philosophie, qu'il étudia avec soin, & sur laquelle il fit quantité d'expériences. Il avoit l'esprit délicat & plein de feu, & se faisoit aimer de tous les honnêtes gens, par la pureté de ses mœurs, par l'excellence de son caractere & par la droiture de son cœur. M. Basin, Maî-

trè des Requêtes, & Intendant de l'Armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de Secretaire, & lui donna, deux ans après, la direction de l'Hôpital de l'Armée, établi à Metz. Gadrois s'abandonna alors avec tant d'ardeur & de charité au service des pauvres soldats & des Officiers malades, qu'il en contracta une maladie, dont il mourut en 1678, à la fleur de son âge; ayant à peine 36 ans. On a de lui: 1. des *Tables* pour servir à la Logique & aux autres parties de la Philosophie. 2. Un petit *Traité* estimé & très-curieux, *sur les Influences des Astres*: 3. un ouvr. de Physique, intitulé *le Système du Monde*, dédié à l'Académie Royale des Sciences. Il avoit aussi commencé à traiter en Dialogues toutes les matieres contestées entre les anciens & les nouveaux Philosophes; mais cet ouvrage ne se trouva point dans ses papiers après sa mort. M. Arnauld & d'autres Savans, qui en avoient vu quelques cahiers, en regretterent la perte. Ce fameux Docteur avoit une estime particuliere pour Gadrois.

GAETAN de Tiene, (St) fondateur de l'Ordre des Théatins, naquit à Vicene en 1480, de Gaspard de Tiene, d'une noble & ancienne famille, féconde en personnes de mérite. Après avoir fait ses études, il fut Protonotaire Apostolique participant, dignité considérable de Rome, & forma le dessein d'instituer une Congrégation de Clercs Réguliers. Jean-Pierre Caraffe, alors Évêque de Chieti, & depuis Pape, sous le nom de Paul IV, Boniface *de Colle*, Gentilhomme Milanois, & Paul de Ghisleri, se joignirent à lui pour le même dessein. Ces quatre Fondateurs, dont St Gaëtan étoit le Chef, ayant rénoncé à leurs Bénéfices, firent leurs vœux dans l'Église de St Pierre, au Vatican le 14 Sept. 1524. Le Pape approuva leur Ordre, sous le nom de Clercs Reguliers. Cependant ayant élu pour Supérieur l'Évêque de Chieti, ils furent appellés *Théatins*, du nom de cette ville, qui, en latin, s'appelle *Theate*. Les trois ans de la supériorité de l'Évêque de Chieti étant expirés, Saint Gaëtan fut élu Supérieur. Trois ans après il fut envoyé à Naples par le Pape, y fonda une Maison de son Ordre, & y m. en odeur de sainteté le 17 Août 1547, à 67 ans. Il fut canonisé par Clement X.

GAFFAREL, (Jacques) célèbre Docteur en Théologie & en Droit Canon, natif de Mannes en Provence, se rendit habile dans les Langues Orientales, & fut Bibliothécaire du Cardinal de Richelieu, qui l'envoya en Italie pour y acheter les meilleurs Livres imprimés & manuscrits. Gaffarel publia un ouvrage intitulé *Curiosités inouies sur la sculpture talismanique des Persans, &c.* qui fit gr. bruit & qui fut censuré en Sorbonne. On dit que le Cardinal de Richelieu vouloit l'employer à réunir les Protestans à la Religion Catholique; ce fut apparemment pour ce sujet que Gaffarel avoit fait le *Traité* singulier qu'il fit imprimer en 1645 sous ce titre: *Quæstio pacifica, num Religionis dissidia, per Philosophorum Principia, per antiquos Christianorum orientalium Libros rituales, & per propria hæreticorum dogmata conciliari possint*: in-4to. Il avoit aussi entrepris l'*Histoire du Monde souterrain*; mais il ne put l'achever, étant mort à Ségovie en 1681, à 80 ans. On a de lui d'autres ouvrages.

GAGE, (Thomas) fam. voyageur, natif d'Irlande, se fit Dominicain en Espagne, & fut choisi en 1625 pour aller prêcher la foi aux Infideles, dans le Mexique. Y étant devenu fort riche, il se sauva en Angleterre, & renonça à la Religion Catholique. On a de lui une *Relation* (fort estimée) des Indes Occidentales, traduite en françois par Beaulieu Hues-Oneil, que l'on croit être Baillet. Cette traduction se trouve aussi dans le troisieme tome des Voyages de Thevenot, mais avec des retranchemens considérables.

GAGNIER, (Jean) sav. Professeur des Langues orientales à Oxford, dans le 18me siecle, est auteur de trois ouvrages, dans lesquels on remarque beaucoup d'érudition,

de saine critique & de jugement. Ces trois ouvrages sont: 1. une *traduction* latine avec des notes du Livre hébreu de Joseph Ben-Gorion, Oxford 1706, *in-4to*. 2. Une *Vie de Mahomet*, en françois, Amsterdam 1730, 2 vol. *in-12*. 3. Une *traduction* latine de la Géographie d'Abul-feda, avec l'arabe à côté, *in-fol.*

GAGUIN, (Robert) cél. Hist. du 15me siec. & le 20me Gén. des Mathurins ou Trinitaires, natif de Colines dans le Dioc. d'Amiens, fut employé par les R. Charles VIII & Louis XII, en diverses négoc. importantes. il se dist. par sa science & par son mérite, & m. à Paris le 22 Mai 1501. Les plus consid. de ses ouvr. sont: 1. Une *Hist. de France* en latin, qu'il termine à l'an 1499. Elle a été trad. en françois: 2. des *Épîtres*, des *Harangues* & des *Poésies* en latin.

GAHAGANS, (N.) Poëte Anglois, pendu à Londres en 1749, pour avoir rogné des Guinées. Étant déja en prison à Newgate, il traduisit en vers latins *Le Temple de la Renommée* du céleb. Pope.

GAI, *voyez*. GAY.

GAJADO (Hermic) Poëte, *voyez* CAJADO.

GAICHIES, (Jean) Prêtre de l'Oratoire & membre de l'Acad. de Soissons, fut long-temps Théologal de cette ville, & s'acquit de la réput. par ses talens pour la Chaire, & par les dis. qu'il fit pour l'Acad. de Soissons. S'étant démis de sa Théologale, il vint demeurer à Paris dans la maison des Peres de l'Oratoire rue St Honoré, où il m. le 5 Mai 1731, à 83 ans. On a de lui des *Maximes sur le Ministere de la Chaire*, qui sont très-estimées, & qui, avec ses *discours Académiques*, ont été imprimées en un vol. *in-12*.

GAIGNY, (Jean de) *Gagnæus* sav. Doct. de Sorb., natif de Paris, fut Chancelier de l'Univ. & premier Aumônier du Roi François I. Il m. le 25 Nov. 1549. On a de lui divers ouvrages.

GAILLARD-LONJUMEAU, nom d'une anc. Maison de Prov. Elle est une des plus illustres par les Fiefs qu'elle a possedés, les Charges dont ses Auteurs ont été revêtus, & les belles alliances qu'elle a faites. Elle a produit un gr. nombre de personnes disting., entr'autres. Jean de Gaillard, Évêq. d'Apt, qui étoit fils de Pierre de Gaillard-Lonjumeau, Seig. de Ventabren, natif de Paris; & de *Marquise de Village* des Seig. de la Salle. Il naq. à Aix le 22 Mai 1634. Ayant embrassé l'état Ecclésiastique, Mad. de Gaillard de Venel, sa sœur, qui étoit sous-gouvernante des Enfans de France & Dame de la Reine, l'attira à Paris, & le fit connoître au Card. Mazarin. Il fut nommé peu après à l'Archidiac. de Bayeux, puis à l'Évêché d'Apt en 1673. Il aimoit les Lettres & les Sciences, & protegeoit les Sav. C'est lui qui forma le vaste projet du gr. *Diction. historiq. universel*; il fit faire à cette occasion des recherches dans tous les pays, & particulierem. dans la Bibliotheq. du Vatican. Ne voulant pas faire paroître ce gr. ouvr. sous son nom, il remit ses amples collections à *Moreri*, qu'il fit son Aumônier, & celui-ci lui dédia comme à son *Mecene*, la premiere édition de son *Diction.*, imprimé à Lyon en 1674. *Moreri* déclare dans l'Épître dédicatoire la part que le Prélat avoit eue à ce gr. ouvr. & lui en témoigne sa reconnoissance. M. de Gaillard reçut aussi du Pape une Lettre de compliment à ce sujet, & le Prince Colonne, qui avoit épousé Marie Mancini, niece du Card. Mazarin, par l'entremise de Mad. de Gaillard de Venel, sœur de l'Évêque d'Apt, avoit obtenu pour ce Prélat la promesse d'un Chap. de Card.; mais la mort du Pape rendit cette promesse sans effet. M. de Gaillard refusa l'Évêché de Limoges, & m. à Apt, le 10 Févr. 1695. Magdelaine de Gaillard, sa sœur, naquit à Marseille le 24 Janv. 1620. Elle épousa à l'âge de 16 ans le Sieur de Venel, d'abord Conseiller au Parl. de Provence, ensuite Maître des Requêtes du Palais de la Reine, & Conseiller d'État. Ses parens la firent venir à Paris, & Mad. de Montmorenci qui étoit du nom-

bre, la présenta à la Reine Anne d'Autriche, alors Regente, dont elle mérita la confiance, & celle du Cardinal Mazarin, premier Ministre. La Reine lui fit au nom du Roi mineur, son fils, un don par Lettres patentes du mois de Septembre 1648, des Glacieres de Provence, qui appartenoient au Domaine, & le privilege exclusif de faire débiter la glace par Bureau dans toute cette Province : ce qui lui valoit 20000 livres de rente. Le Cardinal Mazarin ayant fait venir ses nieces à la Cour, l'aînée Marie Mancini, s'étoit attirée les empressemens de Louis XIV qui vouloit l'épouser, ce qui auroit été désagréable à tout le Royaume, & auroit rompu les mesures que la Reine & le Cardinal Mazarin avoient prises pour faire épouser au Roi Marie d'Autriche, fille unique de Philippe IV, Roi d'Espagne, qui pouvoit réunir, (comme la chose arriva (les intérêts & la succession du Royaume d'Esp. à la Couronne de France. La Reine, pour faire réussir ce gr. projet, ordonna à Mlle Mancini de ne se conduire que par les avis de Mad. de Venel, laquelle étant dans le secret déconcerta tous les effets de la passion du Roi, qui épousa enfin l'Infante d'Espagne, & l'on maria Mlle Mancini au Prince Colonne de Rome. Mad. de Venel partit avec elle, & reçut à Milan le 10 Juin 1661, une lettre du Roi, où ce Prince lui donne des témoignages de son estime. Elle devint ensuite Dame de la Reine, & sous gouvernante de la fille du Roi, puis des autres enfans de France, c. à d., des Ducs de Bourgogne, de Berri & d'Anjou qui fut Roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. Louis XIV déclara souvent la part que Mad. de Venel avoit eue à son mariage. Elle mourut au Château de Versailles le 24 Novembre 1687, à 67 ans. Il est parlé plusieurs fois de Mad. de Venel dans le Recueil que Rose a donné des Lettres de Louis XIV. On y trouve pag. 33. une Lettre du Roi à Mad. de Venel ; cette Lettre est remplie de bonté & de politesse. Une autre personne distinguée de la même maison, est Michel de Gaillard, fils de Mathurin de Gaillard, Seigneur de Villemourans, près de Blois, & de Jeanne de Callipeau. Il naquit à Paris le 13 Mars 1449. Il s'attacha à Louis XI, se distingua en qualité de Chevalier, à la bataille de Montl'heri en 1465, & à celle de Nancy en 1477, où il commandoit 300 Gentilshommes. Il devint Maître-d'Hôtel de Louis XI, seul Général des Finances, & général des Galeasses de France en 1480. Il fut aussi en gr. estime auprès du Duc d'Orleans, qui lui confera l'Ordre du Porc-épic. Il épousa en secondes nôces le 2 Juin 1482, Marguerite Bourdin, qui lui apporta en dot les Seigneuries de Lonjumeau, de Chilly, du Fayet, & de Puteau-sur-Seine. Il m. au Château de Lonjumeau le 2 Avril 1522 après avoir servi avec honneur & avec zele, en qualité de Général des Galeasses, les Rois Louis XI. Charles VIII, Louis XII & François I. Michel II, de Gaillard son fils, Seigneur de Lonjumeau & de Chilly, fut Chevalier & Pannetier du Roi François premier. Il épousa le 10 Fév. 1512 au Château d'Amboise, *Souveraine* d'Angoulême de Valois, fille naturelle de Charles Duc d'Orleans & d'Angoulême. François I, qui étoit fils du même Charles Duc d'Orleans & d'Angoulême, & par conséquent frere de *Souveraine d'Angoulême*, la légitima à Dijon en 1521. La maison de Gaillard subsiste encore en Provence, où elle tient un rang distingué dans l'Épée & dans la Robe. Pierre-Joseph-Laurent de Gaillard de Lonjumeau, Seigneur de Ventabren, &c. est un des Syndics du Corps de la noblesse de Provence. (en 1759)

GAINAS, Got de naissance, devint par sa valeur Général de l'Armée de l'Empereur Arcadius. Il fit tuer en 395, le traitre Ruffin comme un Usurpateur. Par cette mort, Eutrope étant devenu le fa-

vori de l'Empereur, Gainas en fut si jaloux, qu'il appella les Barbares d'Asie, & força Arcadius en 399, à lui livrer Eutrope & plusieurs autres de ses plus fideles Ministres. Gainas étant Arien, demanda une Église pour les Ariens de CP. Il forma même le dessein de brûler le Palais Impérial, & de se rendre maître de l'Empire. Ces attentats obligerent l'Empereur de le déclarer ennemi de l'État. Ce qui irrita tellement Gainas, qu'il ravagea toute la Thrace, mais il fut vaincu sur la Mer de l'Hellespont, & fut tué, comme il fuyoit avec les débris de sa flotte en 400. Sa tête fut portée à l'Empereur, à Constantinople.

GAITTE, (Charles) Docteur de Sorbonne & Chanoine de Luçon, est connu par un savant *Traité* sur l'Usure, *de usurâ & fœnore.*

GAL, (St) fils d'un Sénateur, ayant renoncé au monde, s'acquit l'estime de Thierri, Roi d'Austrasie, & fut Évêque de Clermont en 532 après St Quintien. Il mourut vers 552. Il ne faut pas le confondre avec St Gal, natif d'Irlande, & disciple de St Columban. C'est lui qui fonda en Suisse le célebre Monastere de St Gal, dont il fut le premier Abbé en 614. Il mourut vers 646. On a de lui quelques ouvrages.

GALANUS, (Clément) Religieux Théatin, ayant demeuré longtemps en Arménie, recueillit plus. actes & plusieurs écrits Arméniens, & les traduisit en latin. Son ouvrage, dont une partie est en arménien & l'autre en latin, fut imprimé à Rome en 1650, 2 vol. *in-fol.* Il a pour titre : *Conciliation de l'Église Arménienne avec l'Église Romaine, sur les témoignages des Peres & des Docteurs Arméniens.* On y trouve aussi l'Histoire Civile & Ecclésiastique d'Arménie.

GALAS, (Matthieu) fameux Général des Armées de l'Empereur, naquit à Trente en 1589. Il fut d'abord Page du Baron de Beaufremont, Chambellan du Duc de Lorraine, & se signala tellement en Italie & en Allemagne, qu'il fut mis à la tête des Armées Impériales. Galas rendit des services importans au Roi d'Espagne & à l'Empereur. Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636; mais il fut battu avec le Duc de Lorraine à St Jean de Lône. Il réussit mieux contre les Suédois : cependant son Armée ayant été entierement défaite près de Magdebourg, par Tortenson, il fut disgracié de l'Empereur. Quelque-temps après on lui rendit le commandement des troupes, mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans.

GALATHÉE, Nymphe & Divinité marine, selon la fable, étoit fille de Nérée & de Doris. Elle fut aimée de Polypheme, qu'elle méprisa pour le Berger Acis. Le Cyclope indigné écrasa Acis avec un rocher.

GALATIN, (Pierre) sav. Religieux de St François, au 16me siecle, s'acquit beaucoup de réputation par ses ouvrages, sur-tout par son Traité. *De arcanis Catholicæ veritatis*, contre les Juifs. Cependant Galatin avoit copié cet écrit du Livre de Porchet, intitulé : *Victoria adversùs Judæos.* Porchet avoit lui même copié son ouvr. de *Raimond Martin*; mais il en avertit ses Lecteurs, au lieu que Galatin a publié son ouvrage comme s'il étoit de lui.

GALAUP DE CHASTEUIL, (François) célebre & sav. Solitaire du mont Liban, naquit à Aix en Provence le 19 Août 1588, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite. Il fit paroître dès son enfance une gr. inclination pour la piété & pour les sciences. Ayant lié amitié avec M. de Peiresc, il se retira avec lui à la campagne, & fit de savantes observations sur le *Pentateuque* Samaritain, que le Pere Théophile Minuti, Religieux minime, avoit apporté du Levant. François de Chasteuil alla demeurer au mont Liban en 1631. Il y

mena une vie si édifiante, & s'y distingua tellement par son mérite, que les Maronites voulurent l'élire pour leur Patriarche, mais il refusa cet honneur. Les courses des Turcs l'obligerent ensuite de se retirer à Mar-Élicha, dans un Monastere de Carmes Déchaussés, où il mourut en odeur de sainteté le 15 Mai 1644. Il savoit les Mathématiques & les Langues orientales, & s'étoit rendu très-habile dans le sens littéral de l'Écriture-Sainte. Sa vie, écrite par M. Machetti, est devenue rare. Il ne faut pas le confondre avec François Galaup son parent, lequel, après s'être fait recevoir Docteur en Droit, prit le parti des armes, se mit au service de Lascaris, gr. Maître de Malthe, puis à celui du gr. Condé, qui le fit Capitaine de ses Gardes. Ce Prince étant sorti du Royaume, Galaup se retira à Toulon, où il arma un vaisseau de guerre sous la baniere de Malthe. Après s'être distingué pendant plus. années, il fut pris par des Algériens & mis en esclavage. Il en sortit au bout de 2 ans, & passa au service du Duc de Savoie, qui, pour récompenser son mérite, le gratifia d'une pension de 2000 livres, & le fit Précepteur du Prince de Piémont son fils. Galaup mourut à Vercel en 1678, à 52 ans. Il avoit traduit *les petits Prophetes*, & mis en vers françois quelques Livres de la *Thébaïde* de Stace. Pierre Galaup son frere, fut ami de Furetiere, de la Fontaine, de Boileau & de Mademoiselle de Scuderi. S'étant trouvé à Paris en 1673, lors de la prise de Maestricht, il composa à ce sujet une *Ode* Provençale, qui fut très-estimée & qui se trouve dans le 8me tom. des Mémoires de Littérature du P. Desmolets. Il m. à la fin de Juillet 1727, à 84 ans. On a encore de lui une *Explication* in-fol. des arcs de Triomphe dressés à Aix à l'arrivée des Ducs de Bourgogne & de Berri.

GALBA, (Servius Sulpitius) Empereur Romain, de l'ancienne famille des *Sulpices*, naquit la veille de la naissance de J. C. Il fut adopté par Livia Oceilina sa bellemere, & avancé dans les Charges par Livie, femme de l'Empereur Auguste, On dit qu'ayant été présenté à Auguste avec d'autres jeunes Romains, ce Prince, en voyant son nez aquilin, qui lui donnoit l'air d'un aigle, lui dit : *Et toi Galba, tu goûteras aussi de l'Empire* à quoi Galba répondit : *Que ce seroit quand une mule deviendroit féconde* Ce prodige arriva effectivement sous le regne de Neron, ce qui porta Galba à la révolte, par les sollicitations de Vindex. Il se fit élire Empereur l'an 68 de J. C. & fut le premier des Empereurs Romains, élu sans être de la famille des Césars. Galba s'étoit acquis l'estime de tout le monde, n'étant que particulier ; mais il se rendit odieux par ses cruautés & par son avarice, aussitôt qu'il fut sur le Trône. Il fit tuer Macer & Fonteius Capito, & adopta Pison, avec lequel il fut assassiné par ordre d'Othon le 10 Janvier 69 de J. C. à 73 ans. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités. On l'auroit cru digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur.

GALE, (Thomas) savant Écrivain Anglois du 17me siecle, fut Principal de l'École de Saint Paul, membre de la Société Royale de Londres, & Doyen d'Yorck. Il étoit en commerce de Lettres avec les Savans, & fut choisi pour faire les Inscriptions du monument érigé à l'occasion de l'incendie de 1666. Thomas Gale publia en 1671. *Opuscula Mythologica, Ethica & Physica*, en grec & en latin. On a de lui divers autres ouvrages estimés : les principaux sont : 1. *Historiæ Poeticæ antiqui scriptores*. 2. *Historiæ Anglicanæ scriptores quinque*. 3. *Historiæ Britannicæ, Saxonicæ ; Anglo-Danicæ scriptores quindecim*. 4. Édition du *Traité* de Jamblique *de mysteriis Ægyptiorum*, traduit en latin avec des savans éclaircissemens. 5. *Antonini iter Britanniarum*, in-4to, ouvrage très-

utile pour l'ancienne Géographie, &c. Il mourut le 8 Avril 1709.

GALEANO, (Joseph) célebre Poëte & Médecin de Palerme au 17me si., étoit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il enseigna & pratiqua la Médecine à Palerme pendant près de 50 ans avec une réputation extraordinaire, & y mourut le 28 Juin 1675. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1. une *Lettre* sur la fievre épidémique en 1648. 2. *Smilacis asperæ & falsæ pariliæ causa*. 3. *Politica medica pro Leprosis*. 4. *Hyppocrates redivivus paraphrasibus illustratus*. 5. *Oratio de Medicinæ præstantiâ*, &c.

GALEN, (Matthieu) sav. Théologien du 16me siecle, natif de Westcapel en Zélande, enseigna la Théologie avec réputation à Dilinghen, puis à Douai. Il devint Chancelier de l'Université de cette ville, y fit fleurir les Sciences, & mourut en 1573. On a de lui, 1. *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdote*; 2. *de originibus Monasticis*; 3. *de Missæ sacrificio*; *de sæculi nostri choreis* & d'autres ouvrages estimés.

GALEN, (Christophe-Bernard de) Évêq. de Munster, & l'un des plus gr. guerriers du 17me siecle, assiégea la ville de Munster, qui refusoit de se soumettre à son autorité, la prit le 6 Août 1661, & y fit bâtir une bonne citadelle. Il se ligua en 1665 avec le Roi d'Angleterre contre les Hollandois, & remporta sur eux divers avantages. L'Évêque de Munster se déclara encore contre les Hollandois en 1672, parce qu'ils lui retenoient la Seigneurie de Borklo. Il marcha contre eux avec les François, & leur enleva plusieurs Villes & Places fortes; mais l'Empereur l'obligea de faire la paix en 1674. L'année suivante, il se ligua contre les Suédois, sur lesquels il prit quelques Places. Il mourut le 19 Septembre 1678, à 74 ans. Ferdinand de Furstemberg lui succéda.

GALEOTIMARTIO, *Galeotus Martius*, fameux Écrivain du 15me siecle, natif de Narni, fut Secretaire de Matthias Corvin, Roi de Hongrie, & Précepteur de Jean Corvin son fils. Il mourut à Lion en 1478. On a de lui, en latin, un *Recueil* des bons mots de Matthias Corvin, & un Traité *de homine interiore & de corpore ejus*, qui fit beauc. de bruit à cause de quelques sentimens peu orthodoxes, qu'il fut obligé de rétracter.

GALERE ARMENTAIRE, Empereur Romain. *Voyez* MAXIMIEN.

GALIEN, (Claude) *Galenus*, très-cél. Méd. natif, de Pergame, vers 131 de J. C., étoit fils de Nicon, habile Architecte de la même ville. Après avoir appris la Philosophie, il s'adonna à la Médecine, & fut disciple de Satyron & de Pélops, les deux plus célebres Médecins de son temps. Galien alla ensuite à Alexandrie consulter les Savans. De là il passa à Rome (l'an 169 de J. C.) où il composa divers ouvrages. Il en sortit ensuite, & voyagea en Asie; mais peu de temps après, l'Empereur Marc-Aurele le rappella à Rome. Après la mort de ce Prince, Galien retourna à Pergame, où l'on croit qu'il mourut dans un âge très-avancé vers l'an 200 de J. C. Il avoit composé 200 vol. qui furent brûlés dans l'embrasement du Temple de la Paix. Les meilleures éditions de ceux qui nous restent sont celles de Bâle en 1538, 3 tom., & celle de Venise en 1625, en 7 vol. On estime principalement son Traité *de l'usage des parties du corps humain*. Galien étoit d'un tempérament foible & délicat, comme il l'assure lui-même; mais il ne laissa point de parvenir à une extrême vieillesse, par sa frugalité & son habileté dans la Médecine. Il avoit pour maxime de toujours sortir de table avec un reste d'appétit. On le regarde avec raison comme le plus grand Médecin de l'antiquité après Hippocrate. Il faisoit des guérisons si surprenantes, qu'il fut accusé de magie : ce qui l'obligea de sortir de Rome. Ses ouvrages sont écrits en grec.

GALILÉE GALILEI *Galilæus*, très-célebre Mathématicien, & l'un des plus gr. génies du 17me siecle, étoit fils naturel de Vincent Galilei, noble Florentin. Il eut dès son enfance une violente inclination pour la Philosophie & pour les Mathématiques, & fit dans ces sciences de vastes progrès. Galilée fut choisi Professeur de Mathématique à Padoue en 1592. Cosme II, Gr. Duc de Toscane, l'appella ensuite à Pise, puis à Florence, où il lui donna le titre de son premier Philosophe & de son premier Mathématicien. Galilée ayant embrassé le systême de Copernic, un Moine orgueilleux le déféra à l'Inquisition de Rome, où le Cardinal Bellarmin lui fit promettre en 1616, de ne plus défendre ce systême ni de vive voix ni par écrit; mais Galilée ne tint pas sa parole. Il publia 16 ans après son *Dialogue* sur les systêmes de Ptolomée & de Copernic, dans lequel il entreprit de prouver que le Soleil étoit véritablement immobile, & que c'étoit la Terre qui tournoit autour du Soleil. Cet ouvrage ayant fait du bruit, Galilée fut cité de nouveau à l'inquisition de Rome, qui le contraignit, par un Decret du 21 Juin 1633, d'abjurer son systême, comme une erreur & comme une *hérésie*; comme si l'*immobilité* de la Terre étoit une vérité ou un dogme de foi, & non pas une pure question d'École & une *vieille* opinion populaire. Galilée, par le même Décret, fut condamné à demeurer en prison autant de temps qu'il plairoit aux Cardinaux Inquisiteurs; mais ils se contenterent de le renvoyer dans les États du Duc de Florence, où il eut en quelque sorte pour prison la petite ville d'Arcetri avec son territoire. Le Décret de l'Inquisition signé par sept Cardinaux est conçu en ces termes: *Dire que le Soleil est au centre, & absolument immobile, & sans mouvement local, est une proposition absurde & fausse en bonne Philosophie, & même hérétique, en tant qu'elle est expressément contraire à la Sainte Écriture. Dire que la Terre n'est pas placée au centre du monde, ni immobile, mais qu'elle se meut d'un mouvement même journalier, est aussi une proposition absurde & fausse en bonne Philosophie, & considérée théologiquement elle est au moins erronée dans la foi.* La formule d'abjuration solemnelle que les Inquisiteurs arracherent à Galilée après l'avoir contraint de se soumettre à leur Décret, porte: *Moi, Galilée à la 70me année de mon âge, constitué personnellement en justice, étant à genoux, & ayant devant les yeux les Saints Évangiles, que je touche de mes propres mains, d'un cœur & d'une foi sincere, j'abjure, je maudis, & je deteste les absurdités, erreurs, & hérésies*, &c. On voit par ce Décret & par cette formule d'abjuration, jusqu'à quel excès les corps les plus respectables sont capables de se laisser emporter même à l'égard des plus gr. hommes, lorsqu'ils sont aveuglés par leurs préjugés, & qu'ils se mêlent de décider sur des matieres qu'ils n'entendent pas, & qui ne sont pas de leur compétence. Galilée avoit un génie admirable pour la construct. des machines. On dit qu'ayant entendu parler de ces verres que Jacques *Metius* avoit inventés en Hollande, par le moyen desquels, les objets éloignés paroissent proche de nous; il réfléchit avec tant d'application sur la nature de ces verres, que sans en avoir jamais vu, il inventa le *Télescope*. C'est avec cet instrument qu'il découvrit, le premier, les quatre Satellites de Jupiter, & qu'il fit dans le Ciel des observations qui rendront à jamais sa mémoire immortelle. Il publia les découvertes sous le titre de *Nuncius sidereus*. Galilée avoit aussi du goût pour l'Architecture & pour la Peinture, & jouoit très-bien des instrumens. Il perdit la vue trois ans avant sa mort arrivée à Florence en 1642, à 78 ans. Plusieurs de ses ouvrages ont été malheureusement perdus, par la dévotion mal entendue de sa femme, qui en donna les

Manuscrits à son Confesseur pour être brûlés. Ceux qui nous restent, tant en latin qu'en Italien, sont excellens. Galilée est l'inventeur du pendule simple dont il se servit utilement pour ses observations astronomiques. Il eut la pensée de l'appliquer aux horloges, mais il ne l'exécuta pas. La gloire de cette invention étoit réservée à Vincent son fils, qui, le premier, appliqua le pendule aux horloges, & en fit l'essai à Venise en 1649. M. Huygens perfectionna dans la suite cette invention.

GALINDON, plus connu sous le nom de Prudence *le jeune*, célebre Évêque de Troyes au 9me siecle, assista au Concile de Paris en 846, & à celui de Soissons en 853. Il mourut en 861. On a de lui quelques ouvrages dans lesquels il défend la doctrine de St Augustin sur la grace & la prédestination. M. Breyer, Chanoine de Troyes, a écrit sa vie.

GALIOTE DE GOURDON DE GENOUILLAC, ou LA MERE DE SAINTE ANNE, cél. Religieuse, Réformatrice de l'Ordre de St Jean de Jerusalem en France, & Prieure du Monastere de Beaulieu, naquit le 5 Novembre 1589, de Louis de Gourdon de Genouillac, Comte de Vaillac, d'une famille noble & consid. de Quercy. Elle mourut en 1618. Les Religieuses de cet Ordre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc, mais après la prise de Rhodes par Soliman II en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir, pour marquer leur deuil.

GALLAND ou GALAND, (Pierre) *Galandius*, habile Principal du College de Boncour à Paris, & Chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec Turnebe, qui fut son disciple avec Budé, Varable, Tusan, Latomus, &c. & fut estimé de François I. Il mourut en 1559. On a de lui divers ouvrages en latin.

GALLAND, (Auguste) Procureur Général du Domaine de Navarre, & Conseiller d'État au 17me siecle, est auteur de plusieurs ouvrages estimés, Les principaux sont: 1. un *Traité* contre le Franc-aleu sans titre, dont la meilleure édition est de 1637; plusieurs *Traités* sur les *Enseignes & Étendards de France*; 3. des *Mémoires pour l'Histoire de Navarre & de Flandres*; 4. *Discours au Roi sur la naissance, ancien état, progrès & accroissement de la ville de la Rochelle.* Tous ces ouvrages sont remplis de choses rares, curieuses & intéressantes. Il mourut vers 1644.

GALLAND, (Antoine) savant Académicien de l'Académie des Inscriptions, & Professeur en Arabe, au College Royal à Paris, naquit à Rollo, petit bourg de Picardie, en 1646, de parens pauvres. Après avoir fait quelques études à Noyon, il vint à Paris, où il continua ses études chez le Souprincipal du College du Plessis, puis en Sorbonne, chez M. Petitpied, qui lui fit apprendre l'hébreu & les langues orientales. M. Galland fit ensuite plusieurs voyages en Orient. Il y acquit une grande connoissance de l'Arabe & des mœurs des Mahométans, & mourut à Paris, le 17 Février 1715, à 69 ans. On a de lui plusieurs ouvr. Les principaux sont: 1. *Relation de la mort du Sultan Osman, & du couronnement du Sultan Mustapha*: 2. *Recueil de maximes & de bons mots* tirés des ouvrages des Orientaux: 3. *Traité de l'origine du Caffé*; 4. *les mille & une Nuits*, Contes Arabes, 12 vol. *in*-12, &c.

GALLATY, (Gaspard) très-cél. Colonel Suisse, étoit natif de Glaris Catholique. Il rendit des services importans dans plusieurs batailles & négociations aux Rois Charles IX, Henri III, Henri IV & Louis XIII; se distingua à la bataille de Moncontour, à la journée des Barricades, & à celle de Tours, où Henri III étoit assiégé par les Rebelles. Gallaty fut créé Chevalier par ce Prince, après la mort duquel il engagea le Régiment qu'il commandoit, à reconnoître Henri

:ette résolution, qu'il prit avec
ıutres Colonels Suisses, fut le
lu nouveau Roi dans ce mo-
critique, au rapport de tous
ilToriens du temps. Gallaty se
it de gloire à la bataille d'Ar-
, & son Régiment fut celui de
nterie qui contribua le plus
:r la victoire. Il continua de
jusqu'à sa mort avec une fidé
ıviolable. Dans toutes les le-
des Troupes Suisses, il com-
a toujours un Régiment de
Nation. Il fut créé premier
ıel de celui des Gardes Suis-
au mois de Mars 1616, &
ut à Paris au mois de Juillet
.

ıLLI, Peintre & Architecte,
· Bibiena.

ALLICAN, (St) Consul Ro-
, sous l'Empereur Constantin,
les Scythes, & souffrit le mar-
pour la Foi de J. C. à Alexan-
par ordre de Julien l'Apos-
le 25 Juin 362.

ALLICZIN, (Michel Michai-
z, Prince de) premier Velt-
'chal des Armées de Moscovie,
ın des plus gr. Capitaines du
: siecle, naquit le 11 Novembre
, d'une des plus nobles & des
puissantes Maisons de Russie.
s s'être signalé contre les Turcs,
ıgna plusieurs batailles contre
uédois, & mourut à Moscou
ılé de biens & d'honneurs, le
écembre 1730, à 56 ans.

ALLIEN, *Publius Licinius
ienus*, fils de Valérien, fut as-
à l'Empire par son pere en
de J. C. Les commencemens
on regne furent très-heureux.
ıttit les Germains, défit les
ıates, & réprima les peuples
les; mais dans la suite Valé-
, son pere, ayant été fait pri-
ier par les Perses; Macrien,
ıume, Régilien, Saturnin, &
tres, prirent le titre d'Empe-
, & se souleverent. Gallien
ia la vengeance de son pere à
ıat, auquel il donna le titre
guste, en reconnoissance de
:rvices. Il fit une paix honteuse
avec les Marcomans, & fut presque
toujours en guerre contre les Ty-
rans, n'ayant pas la force de les
réprimer. Enfin, il fut tué par Cé-
cropius, Capitaine des Dalmatiens,
à la sollicitation d'Aureole, qui
avoit pris le titre d'Empereur, &
qui s'étoit renfermé dans Milan,
où Gallien étoit allé l'assiéger. Ce
fut au mois de Mars 268, la hui-
tieme année de son Empire, depuis
la mort de son pere, & la cinquan-
tieme de son âge. Ce Prince esti-
moit les Chrétiens, & fit cesser
contre eux la persécution.

GALLIGAI, (Léonore) fem-
me du Maréchal d'Ancre, étoit fille
d'un Menuisier. Marie de Medicis
l'aima tendrement, & l'amena
avec elle en France, lorsqu'elle y
vint épouser Henri IV. Léonore
Galligai sut si bien gagner l'esprit
de la Reine, qu'elle la gouvernoit
absolument. Elle étoit extrême-
ment laide, mais elle avoit beau-
coup d'esprit. Elle épousa Conci-
ni, domestique de la Reine, & fit
avec lui une fortune prodigieuse.
C'est par leurs artifices & leurs
rapports, qu'ils firent naître & en-
tretinrent la discorde entre Henri
IV & la Reine. Après la mort de
ce Prince, ils disposerent de leur
Maîtresse avec plus de facilité,
amasserent des biens immenses, en-
vahirent les Charges, & se com-
porterent avec un orgueil insuppor-
table; mais l'issue de tous ces excès
fut extrêmement tragique. Léono-
re Galligai fut renfermée à la Bastil-
le, puis à la Conciergerie, & eut la
tête tranchée le 8 Juillet 1617. Ses
Juges lui ayant demandé, par quels
sortileges elle s'étoit emparée de
l'esprit de la Reine, *par le privi-
lege*, répondit-elle, *qu'ont les ames
fortes sur les ames foibles. Voyez*
Concini.

GALLO ou Gelli, (Jean-Bap-
tiste, *voyez* Gelli.

GALLOIS, (Jean) Abbé de St
Martin de Cores, au Diocese d'Au-
tun, naquit à Paris, le 14 Juin 1632.
Il fut élevé avec un soin extrême,
& devint un Savant universel. Il

étoit habile dans les Belles-Lettres, la Théologie, la Physique, les Mathématiques, &c. Il fut le premier qui travailla au *Journal des Savans*, avec M. Sallo, qui en avoit connu l'idée; mais il fut obligé de le quitter en 1678, pour aller demeurer avec M. Colbert, Ministre d'État, qui voulut toujours l'avoir avec lui, soit qu'il fût à la Cour, à la Ville & à la Campagne. Il apprit le latin à ce Ministre, & lui demeura constamment attaché. M. Colbert étant mort en 1683, l'Abbé Gallois devint Professeur en grec au College Royal, puis Inspecteur du même College, où il mourut le 19 Avril 1707, à 75 ans. Il étoit l'un des 40 de l'Académie Françoise, & avoit été Secretaire de l'Académie des Sciences, au rétablissement de cette Académie.

GALLONIUS, (Antoine) sav. Prêtre de l'Oratoire de Rome, sa patrie, au 16me siecle, est Auteur de plus. ouvr. dont le principal est un Traité *de Martyrum cruciatibus*, qui est fort curieux. On y voit la figure des instrumens dont les Payens se servoient contre les Martyrs de la primitive Églife. Gallonius publia ce Traité en Italien en 1591, & en latin en 1594. Cette Traduction fut réimprimée à Paris en 1659. Gallonius m. à Rome en 1605. On a encore de lui : 1. une Histoire des *Vierges*. 2. les *vies de quelques Martyrs*. 3. la *Vie* de Philippe de Neri.

GALLUCCI, *ou plutôt* GALUZZI, (Tarquin) *Gallutius*, Jésuite Italien, mort à Rome le 28 Juillet 1649, à 75 ans. Il est Auteur de plus. ouvr. dont le principal est intitulé : *Vindicationes Virgilianæ, & Commentarii tres de Tragœdia, de Comœdia & de Elegia.* Il ne faut pas le confondre avec Jean-Paul Gallucci, sav. Astronome Italien du 16me siecle, ni avec Ange Gallucci, Jésuite Italien, natif de Maccrata, mort à Rome en 1674. On a aussi de ces deux derniers divers ouvrages.

GALLUS, (Cornelius) célebre Poëte Latin, natif de Frejus, étoit Chevalier Romain. l'Empereur Auguste, dont il s'étoit acquis l'estime, le fit Gouverneur d'Égypte; mais Gallus ayant été condamné à l'exil pour ses concussions, il se tua lui-même. Il avoit aimé Cythetis, affranchies de Volumnius, & la célébra par ses vers; mais cette femme le quitta pour s'attacher à Antoine : ce qui donna occasion à Virgile de composer sa dixieme Églogue, pour consoler Gallus. On attribue à ce dernier six Élégies, mais elles ne sont pas de lui, & tous ses ouvrages se sont perdus. Virgile parle encore de Gallus avec éloge dans la sixieme Églogue, & selon quelques Auteurs, dans le quatrieme livre des Géorgiques, sous le nom d'*Aristée*.

GALLUS, (Vibius) cél. Orateur, natif des Gaules, eut Seneque pour ami & pour admirateur. Il plaida à Rome avec un succès extraordinaire, mais l'amour des richesses & de la volupté le firent tomber dans une frénésie, qui lui fit perdre une partie de l'estime qu'il s'étoit acquise. Seneque dit que Gallus devint fou *par sentiment*, au lieu qu'on ne le devient ordinairement que *par accident*.

GALLUS, (Vibius Thébonianus) fut élu Empereur Romain en 251 de J. C. après la mort de Déce, qu'il avoit fait périr par trahison dans la guerre contre les Scythes. Il associa son fils Volusien à l'Empire, fit une paix honteuse avec les Scythes, & persécuta les Chrétiens. Il fut tué avec son fils en 253, après un regne de 18 mois.

GAMA, (Antoine) sav. Jurisconsulte Portugais, natif de Lisbonne, Conseiller d'État, & gr. Chancelier de Jean III, Roi de Portugal, mourut à Lisbonne, le 31 Mars 1595, à 75 ans. On a de lui : 1. *Decisiones supremi Lusitaniæ Senatus*; 2. *Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis.*

GAMA, Vasco de) Amiral Portugais, natif de Sines, célebre par

découverte des Indes Orientales r le Cap de Bonne-Espérance, t envoyé en 1497 dans les Indes r le Roi Emmanuel. Il y retour. en 1502, & revint avec treize aisseaux chargés de richesses. Gaa fut nommé Vice-Roi des Indes r le Roi Jean III, & mourut à ochin le 24 Décembre 1525. Dom ienne, & Dom Christophe de ama, ses fils, furent aussi Vice-Rois s Indes, & sont célebres dans Histoire.

GAMACHE, (Philippe de) cél. octeur & Professeur de Sorbonne bé de St Julien de Tours, & l'un s plus sav. Théologiens de son cle, naquit en 1568, & mourut Sorbonne, le 21 Juillet 1625, à ans. On a de lui d'excellens *mmentaires* sur la somme de St omas, en 2 vol. *in-fol.* Il exana & approuva le petit Livre *de la issance ecclésiastique & politique* Richer, & prit avec zele en plus. casions la défense de ce Savant & . Docteur.

GAMALIEL, cél. Docteur de la i de Moïse, & disciple secret de C. empêcha les Juifs de faire ourir les Apôtres. St Paul & St enne avoient été ses Disciples. dit qu'il étoit fils de Simeon qui t J. C. entre ses bras. *Luc* 2. 28. petit fils du cél. Rabbin Hillel.

GAMBARA, (Hubert) habile litique, natif de Bresce, fut charde commissions importantes par Papes Léon X, Clement VII Paul III, ausquels il rendit de vices signalés. Il fut créé Cardien 1539, mourut à Rome, le Fév. 1549. Jean-François Gama, son neveu, Évêque de Viter& Cardinal, rendit de gr. servià la maison d'Autriche, & m. ome le 5 Mai 1587, à 54 ans. ne faut pas le confondre avec rent Gambara, Poëte Latin, i natif de Bresce, qui demeura g-temps à Rome chez le Cardi Alexandre Farnese, & qui m. 1586, à 90 ans. On a de lui : un *Traité* Latin sur la Poésie, s lequel il veut que les Poëtes bannissent de leurs ouvrages la fable & les Divinités du Paganisme ; 2. un *Poëme* latin sur la découverte du Nouveau-Monde, par Christophe Colomb & d'autres ouvrages en vers. Le Giraldi & Manuce faisoient un gr. cas des vers de Gambara, mais Muret en parloit avec le dernier mépris.

GANTÈS, ou *Ganteri*, (Jean de) d'une Maison noble & ancienne originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Cuers le prem. Juin 1330. Il se signala en qualité de Chevalier sous Robert le Bon, Comte de Provence, & commanda des corps considérables sous Jeanne, Reine de Naples, de Sicile & de Jerusalem, & Comtesse de Provence. Il suivit cette Princesse à Naples, où il appaisa une sédition populaire, & partit ensuite pour Rome, où il soutint avec honneur la cause & les intérêts de sa Souveraine. De retour en Provence en 1373, il leva un corps considérable de Troupes dans la Contrée de Cuers, de Souliers & d'Hieres, pour s'opposer à des brigands, qui, sous le nom de *Tuschiens*, ravageoient la Provence au nombre de plus de 12 mille hommes. Les États du Pays tenus à Aix en 1374 nommerent Jean de Simeonis Généralissime contre ces Brigands, & Jean de Gantés fut son Lieutenant général. Ces deux Généraux défirent tellement les *Tuschiens*, qu'à peine en resta-t-il quelques-uns. De Gantés fut surnommé *le Brave*, & déclaré Lieutenant-Général de toutes les Troupes de la Reine Jeanne. Il m. couvert d'honneur & de gloire à Cuers le 4 Juillet 1389. Ses descendans se sont distingués depuis ce temps-là dans l'Épée & dans la Robe en Provence, où ils tiennent encore un rang distingué dans la Noblesse.

GANYMÈDE, fils de Tros, Roi de Troyes, étoit, selon la fable, le plus beau jeune homme du monde. Jupiter fut si charmé de sa beauté, qu'il l'enleva, & le fit son favori, & son Échanson à la place d'Hebé. Quelques Auteurs disent que Jupi-

ter le fit enlever par un Aigle, mais les autres assurent qu'il le ravit lui-même sous la forme de cet oiseau. Jupiter déifia ce jeune homme, & fit présent à son pere de chevaux très-légers, pour le consoler. On n'est point d'accord sur le lieu de cet enlevement. Les uns le mettent sur le mont Ida, les autres le placent ailleurs. Saumaise reprend les Peintres qui représentent Ganymede, enlevé sur le dos de l'Aigle; il prouve par les anciens Auteurs que l'Aigle prit Ganymede par les cheveux entre ses serres. Plus. Savans soutiennent que Ganymede ne fut point enlevé par Jupiter, mais par Tantale, ou par Minos.

GANZ, *voyez* DAVID.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, quoique de basse naissance, s'éleva par sa valeur aux plus hautes dignités. Louis I, Roi de Hongrie, étant mort en 1381, Élisabeth, veuve de ce Prince, & Marie, sa fille, furent reconnues pour Reines, & donnerent à Gara, le Gouvernement du Royaume. Celui-ci opprimant la Noblesse, les Grands prirent les armes, & couronnerent Charles, petit-fils de Louis I. Gara fit étrangler Charles en 1385, & conduisit Élisabeth & Marie dans les diverses Provinces de l'État, pour les faire reconnoître de leurs peuples; mais le Gouverneur de Croatie, qui avoit été Confident de Charles, étant allé au devant d'eux, vengea la mort de ce Prince. Il tua Gara, fit mettre la Reine-Mere dans un sac qu'on jetta dans la riviere, & renferma Marie sa fille dans une prison. Alors Sigismond, Marquis de Brandebourg, auquel cette Princesse étoit promise en mariage, entra en Croatie avec une Armée, fit souffrir une cruelle mort au Gouverneur, délivra Marie, & l'épousa.

GARAMOND, (Claude) très-célebre Graveur & Fondeur de Caracteres d'Imprimerie, étoit natif de Paris. Il commenca à se distinguer vers l'an 1510, & purgea les Caracteres, de tout ce qui leur ressentoit de Gothique. Il les porta à un si haut degré de perfection, qu'on ne peut lui refuser la gloire d'avoir surpassé tous ceux qui étoient avant lui, & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui sont venus après. Ses Caracteres se sont extrêmement multipliés par le gr. nombre qu'il en a gravés, & par les frappés qui en ont été faits. Dans les épreuves que les Étrangers en firent, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent soin d'ajouter à chaque nom du Caractere, celui de Garamond, pour les distinguer de tous les autres; & le Petit Romain, par excellence, étoit connu chez eux sous le seul nom de Garamond. Ce fut lui qui grava, par ordre de François I, les trois sortes de Caracteres grecs dont Robert Étienne a fait usage dans ses belles Éditions. Il m. à Paris au mois de Déc. 1561, & fut inhumé dans le Cimetiere de St Benoît, qui étoit pour lors sur la Place de Cambrai. C'est M. Fournier l'aîné, habile Graveur & Fondeur de Paris, qui possede la plupart des beaux Caracteres de Garamond.

GARASSE, (François) fameux Jésuite, natif d'Angoulême, avoit du feu, de l'imagination, de la lecture & des talens propres à la Poésie: mais il n'avoit ni le caractere assez grave, ni la science assez profonde pour écrire sur des matieres de Religion. Il entreprit néanmoins de réfuter les libertins & les impies, dans un Livre qu'il publia en 1623, sous le titre de *Doctrine curieuse de beaux Esprits de ce temps, ou prétendus tels.* Cet ouvrage fit gr. bruit; M. Ogier, cél. Prédicateur le réfuta, & prétendit qu'il étoit plus propre à endurcir les athées & les libertins, qu'à les convertir. Le Pere Garasse fit son apologie, & voulant montrer qu'il étoit en état de traiter des matieres de Religion, il publia en 1625 *in-fol.* un autre Livre intitulé : *Somme de Théologie des vérités capitales de la Religion Chrétienne.* Cet ouvrage fit encore

ıs de bruit que le précédent. Le
l. Abbé de St Cyran en fit la cri-
ıe dans un ouvrage intitulé : la
mme des fautes & faussetés capi-
les contenues en la Somme Theo-
gique du Pere François Garasse.
t Abbé releve avec force & avec
véhémence ordinaire les boufon-
ries & les autres défauts du Li-
du P. Garasse. La Sorbonne le
ısura le premier Septembre 1626.
rès cette censure, le Pere Garasse
relegué à Poitiers, où il finit ses
ırs d'une maniere très-sainte &
-edifiante; car une maladie con-
ieuse faisant de gr. ravages en
te ville; il demanda avec instance
es Supérieurs la permission d'as-
er les malades. Il l'obtint & m.
Hôpital, au milieu des pestiférés,
4 Juin 1631, à 46 ans. Il s'é-
reconcilié avec M. Ogier, &
c Balzac. Outre les ouvrages
ıt nous avons parlé, on a de
: 1. *Recherches des Recherches Pasquier*; ouvr. qui fut réfuté
les fils de ce sav. Avocat, aussi
ı que ce que le Pere Garasse avoit
contre l'illustre Pasquier dans sa
ctrine curieuse & dans son *Apo-
e*. Pasquier étoit mort quand ce
ıite publia ces trois ouvr. saty-
ıes contre lui, & il avoit adres-
premier à *feu Étienne Pasquier
tout où il sera* Les fils de cet
ile homme pour payer le P. Ga-
de la même monnoie, lui
fferent la réponse *en quelque
qu'il fut*. On trouve dans cette
ınse deux listes d'injures ran-
par ordre alphabetique, & ti-
des Livres de Garasse. Voici un
ıntillon de ce recueil d'invecti-
Au mot *sot*, le P. Garasse dit,
Pasquier est un *sot* par nature,
ɔar béquarre, *sot* par bémol,
à la plus haute gamme, *sot* à
ɔle femelle, *sot* à double tein-
, *sot* en cramoisi, *sot* en toutes
s de *sottises*, & il finit cette ri-
le & grossiere critique en adres-
ces *adieux* singuliers au céleb.
uier; *adieu, plume sanglante :
Avocat sans conscience : adieu
ophile sans cervelle ; adieu chré-
tien sans religion : adieu capital en-
nemi du St Siege de Rome : adieu
fils dénaturé de l'Église, qui pu-
bliez & augmentez les opprobres de
notre Mere*, &c. Cette tirade tient
trois pages du Livre de Garasse. 2.
Le Banquet des sept Sages : 3. *Ra-
belais réformé*, qui est un Livre de
controverse contre le Ministre Pierre
du Moulin, 4. un *Rabelais ressus-
cité*; 5. un *Poëme* latin sur le Sa-
cre de Louis XIII, avec des *Élegies*
sur la mort de Henri *le Grand*, où
l'on trouve aussi des expressions peu
conformes à la Religion & aux re-
gles de la pudeur. Tous les ouvr. du
P. Garasse sont peu exacts pour les
faits.

GARCEZ, (Julien) cél. Domini-
cain, né en Arragon l'an 1460, vint
étudier à Paris, & fut reçu Docteur
de Sorbonne. Il enseigna ensuite la
Théologie dans sa patrie avec répu-
tation, & fut nommé par Charles-
Quint, premier Évêque de Tlasca-
la au Mexique. Il y remplit sainte-
ment les devoirs de l'Épiscopat, &
prit avec zele la défense des Indiens
qui étoient cruellement maltraités
par les Espagnols. Il composa à ce
sujet un *Traité* en forme de *Lettre*
qu'il adressa au Pape Paul III, Il m.
vers 1547. Padilla a traduit le *Trai-
té* de Garcez & l'a inséré dans son
Histoire du Mexique.

GARCIAS, habile Jurisconsulte
du 13me siecle, natif de Séville,
dont on a des Comment. sur les
Décrétales; il ne doit pas être con-
fondu avec Nicolas Garcias, autre
sav. Jurisconsulte Espagnol du 17me
siecle, dont on a un *Traité* des Bé-
néfices, qui est estimé.

GARCIAS-LASSO-DE-LA-VE-
GA, cél. Poëte Espagnol, natif de
Tolede, d'une famille noble, fut
élevé auprès de l'Empereur Charles-
Quint. Il suivit ce Prince en Alle-
magne, en Afrique & en Proven-
ce. Il commandoit un bataillon en
cette derniere expédition, lorsqu'il
mourut à Nice de ses blessures en
1536, à 36 ans. On a diverses édi-
tions de ses œuvres, sur lesquelles
Sanctius a fait des *observations* sa-

vantes & curieuses. Dom Nicolas Antonio, & tous les Savans, en font un très-grand éloge. Il ne faut pas le confondre avec Garcias-Lasso-de-la-Vega, natif de Cusco, qui a donné en Espagnol l'Histoire de la Floride, & celle *du Perou & des Incas*.

GARDIE, (Pontus de la) Gentilhomme François, natif du village de la Gardie, près de Carcassonne, après s'être signalé en Piémont & en Écosse, passa au service du Roi de Danemarck, & fut fait prisonnier dans un combat contre les Suédois. Il fut alors présenté à Éric XIV, Roi de Suede, qui eut pour lui une estime particuliere. La Gardie contribua beaucoup par ses conseils & par son courage, à faire monter Jean III sur le Trône de Suede. Ce Prince le déclara Général de ses troupes en 1580, contre les Moscovites. La Gardie se rendit maître de la Carelie, & continua ses conquêtes avec beaucoup de valeur & de fortune, jusqu'en 1583, qu'on traita de la paix. Il se noya malheureusement le 5 de Novem. 1585. C'est de lui que descendent les Comtes de la Gardie, qui sont des plus gr. Seigneurs de Suede.

GARDINIER, (Étienne) fameux Évêque de Winchester, & Chancelier d'Angleterre, natif de St Edmond, dans le Comté de Suffolck, se rendit habile dans le Droit & dans la Théologie. Il souscrivit à l'Arrêt du divorce du Roi Henri VIII, & le défendit par un Traité qu'il intitula : *De verâ & falsâ obedientiâ*. Cependant il s'opposa à la réformation, sous le regne d'Édouard VI, & fut emprisonné. Mais la Reine Marie le rétablit en 1553. Il m. le 23 Oct. 1555. On a de lui divers ouvrages, sur la *Messe* & sur l'*Eucharistie*.

GARET, (Dom Jean) Bénédictin de la Congrégation de St Maur, natif du Havre, a donné une belle *Édition de Cassiodore*, à laquelle il a joint une *Dissertation* curieuse sur la profession monastique de ce cél. Sénateur Romain. Dom Garet m. dans l'Abbaye de Jumieges le 24 Sept. 1694.

GARIDEL, (N.) habile Botaniste, dont on a une *Histoire* des Plantes qui naissent aux environs d'Aix. Impr. à Aix en 1715 *in-fol.*

GARISSOLES, (Antoine) céleb. Ministre de la Rel. prét. réf. naquit à Montauban en 1587. Après s'être distingué dans l'etude des Belles-Lettres & de la Philos., & sur-tout dans la Langue Latine, qu'il parloit & qu'il écrivoit très-bien, il fit tant de progrès dans la Théologie, que dès l'âge de 24 ans, il fut nommé Ministre de Puylaurens par le Synode de Castres. Il devint ensuite Ministre & Professeur de Théol. à Montauban, où il m. en 1650, après avoir rempli ces deux places avec distinction. Ses principaux ouvrages sont : 1. un *Poëme Épique* latin intitulé l'*Adolphide* en 12 Livres, où il chante en beaux vers latins les grands exploits de Gustave Adolphe. 2. un autre *Poëme* latin à la louange des Cantons Suisses Protestans. 3. Diverses *Theses* de Théologie. 4. Un *Traité de imputatione primi peccati Adæ* : & un autre *de Christo mediatore*. 5. Une explication latine du Catéchisme de Jean Calvin avec M. Charles son collegue, &c.

GARLANDE, nom d'une illustre & anc. Maison, qui tiroit son nom de la Terre de Garlande, qui est une portion de celle de la Houssaye en Brie. De cette Maison étoient Gilbert de Garlande, qui accompagna Godefroid de Bouillon dans la Conquête de la Terre-Sainte en 1096, & qui se distingua au siege de Nicée. Il étoit fils de Guillaume, Seigneur de Garlande en Brie & de Livri : & il avoit trois freres : savoir 1. Anseau de Garlande, Seigneur de Gournai-sur-Marne, Sénéchal de France vers 1108, & l'un des principaux Ministres de Louis *le Gros*. Il suivit ce Monarque dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Seigneurs qui s'érigeoient en tyrans dans leurs Châteaux, & fut tué en

1117 par Hugues, Seigneur du fet en Beauffe. 2. Guillaume II Garlande, Seigneur de Livri, échal de France après la mort son frere en 1118, & Général l'armée du Roi au combat de nneville en Normandie, l'an 19. Manaffés de Garlande, un ses fils, fut Évêque d'Orleans 1146. 3. Étienne de Garlande i fut nommé à l'Évêché de Beaus vers 1100: mais à l'élection quel Yves de Chartres s'opposa. devint ensuite Doyen de St Aian d'Orleans, & Archidiacre de ris, Chancelier de France sous uis le *Gros* vers 1108, & Sénéal de France en 1120. On l'acfe d'orgueil, d'ambition & de uauté: après avoir eu l'adminisation des affaires les plus import. Royaume, Il prit les armes cone son Souverain, mais il fut bient mis à la raison, & se retira à rleans où il m. le 14 Janv. 1150.

GARLANDE, (Jean de) céleb. oëte & Grammairien du 11me si., ortoit le nom de Garlande, ou arce qu'il étoit né dans le village e ce nom en Brie, ou parce qu'il toit de l'illustre maison de Garinde. Il passa en Angleterre après a conquête de ce Royaume par uillaume *le Conquerant*, & il y nseigna avec honneur. Il vivoit ncore en 1081. C'est son séjour en ngleterre, qui a fait croire à plus. crivains qu'il étoit Anglois. On a le lui un gr. nombre d'ouvr. imrimés & manusc. Les principaux les imprimés sont: 1. un Écrit en ers rimés intitulé *Facetus*, sur es devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers oi-même. 2. un *Poëme* sur le méoris du monde faussement attribué à St Bernard. 3. Un autre *Poëme* ntit. *Floretus* ou *Liber Floreti*, sur es dogmes de la Foi, & sur presque toute la morale Chrétienne. 4. un *Traité* des *Synonymes* & un autre des *Équivoques* ou termes ambigus. 5. *Dictionarium artis Alchimiæ, cum ejusdem artis compendio, de metallorum tincturâ & præparatione*. Ceux qui voudront avoir une connoissance plus parfaite de Jean de Garlande, peuvent consulter le tom. 8 de *l'Histoire Litteraire de la France*.

GARNIER, (Robert) Poëte François, natif de la Ferté-Bernard, dans le Maine, fut Conseiller, puis Lieutenant-Général du Mans. Il se distingua sous Charles IX, Henri III & Henri IV. Ce dernier Prince lui donna une Charge de Conseiller au Grand-Conseil. Garnier mourut au Mans vers 1602, à 56 ans. On a de lui neuf *Tragédies* dans le goût de Séneque, & d'autres *Poésies*, qui, faute de meilleures, ont fait long-temps les délices de la France.

GARNIER, (Jean) l'un des plus sav. Jésuites du 17me siecle, naquit à Paris en 1612. Il enseigna les Humanités, la Rhétorique, la Philosophie & la Théologie dans sa Société avec réputation, & mourut à Bologne, en allant à Rome, le 26 Octobre 1681, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont: 1. une excellente édition de *Marius Mercator*, avec des notes & des dissertations; 2. une *édition de Liberat*, Diacre de Carthage, & une autre du petit livre de *Julien d'Éclane*, fameux Pélagien; 3. le Journal des Papes; 4. le *Supplément* des œuvres de Théodoret, *in-fol.*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Dom Julien Garnier, savant Bénédictin, natif de Converai, au Diocese du Mans, qui a donné en 1721 & 1722 les deux premiers volumes de l'excellente *édition* des Œuvres de St Basile. Il m. à Paris, le 3 Juin 1725. Dom Prudent Maran acheva cette édition, & publia le dernier vol. en 1730.

GARNIER, (Robert) Poëte François du 16me siecle, naquit en 1534 à la Ferté Bernard, dans le Maine. Il s'acquit une gr. réputation par ses Tragédies & par son Poëme intitulé, *l'Hymne de la Monarchie*. Il m. au Mans en 1590.

GAROFALO, (Benvenuto) Peintre Italien, natif de Ferrare,

excelloit sur-tout à copier les tableaux de Raphaël. Il m. en 1590, à 80 ans. Il avoit coutume de peindre un œillet dans les tableaux de sa composition, ce qui sert à les faire connoitre.

GARTH, (Samuel) excellent Poëte & Médecin Anglois, natif de la Province d'Yorck, d'une bonne famille, fut admis dans le College des Médecins à Londres en 1693. Il travailla avec zele pour l'institution du *Dispensary*, qui est un appartement du College dans lequel on donne aux pauvres les consultations *gratis*, & les Médecines à bas prix. Cette œuvre de charité ayant exposé M. Garth à l'envie & au ressentiment de plusieurs Médecins & Apothiquaires, il les tourna en ridicule avec beaucoup d'esprit & de feu, dans un Poëme en six Chants, intitulé le *Dispensary*, qui est très-estimé, & qui lui acquit une gr. réputation. Samuel Garth fut ensuite membre de la fam. Société de *Kic-cat-club*, composée d'environ trente Gentilshommes, distingués par leur zele pour la succession de la Couronne dans la Maison d'Hanover. Le Roi d'Angleterre, à son avénement à la Couronne, le fit son Médecin ordinaire, & le choisit pour être le premier Médecin de son Armée. M. Pope fait de Garth un grand éloge.

GARZI, (Louis) Peintre célebre, naquit à Pistoie dans la Toscane, en 1638. Il fut éleve d'André Sacchi, & se fit admirer par la correction de son dessein, la bonté de sa composition, le gracieux de son coloris, & par les autres talens qui caractérisent les grands Peintres. Il peignit à l'âge de 80 ans, par ordre du Pape Clement XI, la voute de l'Église des Stigmates. Cet ouvrage passe pour son chef-d'œuvre. Garzi mourut à Rome en 1721.

GASPAR SIMEONI, ou *de Simeonibus*, célebre Poëte Latin & Italien, natif d'Aquila, fut Chanoine de Ste Marie Majeure, & Secretaire du Pape Innocent X. Ses Poësies sont très-estimées.

GASPARINI, de Bergame. Grammairien célebre au commencement du XV siecle, dont on a des *Commentaires* sur divers livres de Ciceron, un Recueil d'*Épitres*, & d'autres *ouvr.* Ses *Épitres* furent imprimées en Sorbonne en 1469. C'est le premier livre imprimé en France. Gasparini enseigna avec réputation à Padoue, puis à Milan, où il mourut en 1431. Il étoit né à Barzizia, village voisin de Bergame. C'est un des Auteurs à qui on doit principalement la renaissance des Lettres en Italie.

GASSENDI, (Pierre) Chanoine & Prévôt de l'Église Cathédrale de Digne, Professeur de Mathématiques au College Royal à Paris, & l'un des plus céleb. Philosophes qu'ait eus la France, naquit à Chantersier, bourg de Provence, Diocese de Digne, en 1692. Après avoir fait de bonnes études, il embrassa le systême d'Épicure, le réforma & le fit valoir. Gassendi joignoit à la science de la Philosophie & des Mathématiques, la connoissance des Langues, & une profonde érudition. Il se fit aimer & estimer de M. de Peiresc, de M. du Vair, du Cardinal de Richelieu, & de tous les Savans de son siecle. Le Cardinal de Lyon, frere du Cardinal de Richelieu, lui procura une Chaire de Mathématiques au College Royal en 1645; & tous les Protecteurs des Gens de Lettres se firent honneur d'être de ses amis. Il écrivit contre les Méditations Métaphysiques de Descartes, & partagea avec ce gr. homme, les Philosophes de son temps, qui furent presque tous ou *Cartésiens* ou *Gassendiens*. Il écrivit aussi contre le fameux Astrologue Morin. Celui-ci ne pouvant se défendre au Tribunal de la raison & des Savans, eut recours aux Astres, & prédit hautement que Gassendi, qu'il voyoit d'une santé délicate, mourroit sur la fin d'Août de 1650. Mais il eut lieu de se repentir d'avoir été trop crédule à une chose aussi vaine que l'*Astrologie*, car

assendi ne se porta jamais mieux que dans le courant de cette année ; il vécut même encore assez longtemps, eu égard à la foiblesse de sa complexion & à son extrême application à l'étude. Il mourut à Paris le 24 Octob. 1656, à 64 ans. On a de lui : 1. trois vol. de la *Philosophie d'Épicure*, & six autres qui contiennent sa *Philosophie*, 2. ses *œuvres Astronomiques*, 3. les *Vies de Nicolas de Peiresc*, d'*Épicure*, de *Copernic*, de *Ticho-Brahé*, de *Peurbachius* & de *Regiomontanus*; 4. des *Épitres* & divers autres *Traités*. Tous ses ouvrages ont été recueillis & imprimés à Lyon en 1658, en 6 vol. *in-fol.* Ils sont très-estimés. Sorbiere, & le Pere Bourgerel de l'Oratoire ont écrit sa vie.

GASSION, (Jean de) Maréchal de France, Gouverneur des Pays-Bas François & l'un des plus gr. Capitaines du 17me siecle, naquit le 20 Août 1609, d'une noble & ancienne Maison de Bearn, féconde en personnes de mérite Après s'être signalé en Piémont, il passa au service du Gr. Gustave, Roi de Suede. Il se distingua par sa valeur à la prise de plus. places, & contribua au gain de la bat. de Leipsick. Après la mort de Gustave, tué à la bat. de Lutzen en 1632, Gassion revint en France avec son régiment. Il joignit l'armée du Maréchal de la Force, en Lorraine, parut avec éclat en plusieurs sieges & combats, sur-tout à la victoire de Rocroi, dont le Duc d'Anguien se faisoit un devoir de partager l'honneur avec lui. Gassion fut fait Maréchal de France en 1643, & fut déclaré l'année suivante Lieutenant-Général de l'Armée de Flandres, commandée par Gaston, Duc d'Orléans. Il mourut à Arras, le 2 Octobre 1647, d'une blessure qu'il avoit reçue au siege de Lens, & fut enterré a Charenton, dans le Temple des Prétendus Réformés, dont il suivoit les sentimens. Sa *Vie* a été écrite par l'Abbé de Pure, en 4 vol. in-12.

GASTAUD, (François) natif d'Aix en Provence, d'une bonne famille, entra dans l'Ordre de l'Oratoire dès l'âge de 14 ans, & en sortit cinq ans après. Il vint ensuite à Paris, où il s'appliqua avec succès à la Prédication Ayant fait & donné au Public l'Oraison funebre de la fameuse Mad. Tiquet, par complaisance pour quelques Dames, & par pure plaisanterie, le P. Chaucemer, Dominicain, prit la chose au serieux & le refuta par une lettre à laquelle il joignit un *discours moral & Chrétien sur la vie & la mort de Madame Tiquet.* L'Abbé Gastaud répliqua par la *Lettre* à Mad. P. & le recueil de ces Pieces fut imprimé en 1699 *in-8vo.* Gastaud retourna dans sa patrie en 1700, ou, s'étant appliqué à l'étude du Droit, il parut dans le Barreau avec distinction, sur-tout dans des causes Ecclésiastiq. dont il se chargeoit préférablement aux autres. Il plaida en 1717 une fameuse cause contre les Jésuites, qui succomberent. Ce fut aussi l'un des plus gr. adversaires du P. Girard. Il m. à Viviers en 1732, où il avoit été exilé. L'Évêque le fit enterrer sur le grand chemin. Outre les ouvrages dont nous avons parlé. On a de lui : 1. un *Recueil* d'Homelies sur l'Épître aux Romains 2 vol. *in-12.* 2. *La Politique des Jésuites démasquée.* 3. les *illusions*, les *Erreurs* de l'Évêque de Marseille. 4. *Réflexions critiques* sur le Mandement de l'Évêque de Marseille sur la Grace, &c.

GASTINAU, (Nicolas) né à Paris en 1621 fut Curé d'Anet, & Aumônier du Roi. Il lia amitié avec MM. Arnauld, Nicole, Launoi & d'autres cél. Théologiens. Il assistoit toutes les semaines aux conversations Théologiques qui se tenoient chez M. Launoi, où plus. habiles Docteurs proposoient & examinoient des points de Doctrine & de discipline. Il n'étoit pas Docteur, mais il en avoit le mérite. Il m. le 17 Juin 1696 âgé d'environ 77 ans. On a de lui 18 *Lettres de contre-*

verse principalement contre le Ministre Claude, elles sont estimées.

GASTON *Phœbus*, Comte de Foix & Vicomte de Bearn, est très-cél. par sa valeur, par sa générosité, par les bâtimens qu'il éleva, & par sa magnificence. Ne voulant pas faire hommage de ses Terres au Roi Jean, ce Monarque le retint prisonnier à Paris, & lui donna depuis la conduite d'une Armée en Guienne. Il m. subitem. à Ortez en 1391 au retour de la chasse, comme on lui versoit de l'eau sur les mains pour souper. Il avoit composé un Livre intitulé : *le Miroir de Phœbus*, & divers autres sur la Chasse.

GASTON de Foix, Duc de Nemours, étoit fils de Jean de Foix, Comte d'Étampes, Vicomte de Narbonne, &c. & de Marie d'Orleans, fille de Charles Duc d'Orleans, & sœur du Roi Louis XII. Ce Prince l'ayant fait Gouverneur de Milan & Général de son Armée en Italie, il y fit paroître les talens d'un gr. Militaire & gagna la bataille de Ravenne le 11 Avril jour de Pâque en 1512; mais en poursuivant un gros de 4000 Espagnols, qui faisoient retraite, il fut enveloppé & tué n'étant âgé que de 24 ans. Louis XII, son oncle, & tout le Royaume furent sensiblem. affligés de sa mort.

GASTON, (Jean-Baptiste) de France, Duc d'Orleans, fils puîné de Henri IV, & frere de Louis XIII, naquit à Fontainebleau, le 25 Avril 1608. Il commanda quelque temps l'Armée au siege de la Rochelle en 1628, puis celle de Picardie en 1636. Ses Favoris l'exciterent à donner des marques de mécontentement, & à se retirer plus. fois de la Cour, sous le Ministere du Cardinal de Richelieu. Il fut Lieutenant-Général du Royaume pendant la minorité de Louis XIV, & commanda les Armées dans les Pays-Bas, en 1644 & 1645. Il m. à Blois, le 2 Février 1660. Il avoit un riche cabinet de Médailles, de bijoux, de mignatures, & d'autres pieces rares & curieuses. Le Cardinal de Retz, dit de ce Prince : *qu'il entra dans toutes les affaires, parce qu'il n'avoit pas la force de résister à ceux qui l'y entraînoient, & qu'il en sortit toujours avec honte, parce qu'il n'avoit pas le courage de les soutenir.*

GATAKER, (Thomas) l'un des plus sav. Critiques, & des plus habiles Théologiens Anglois du 17me siecle, naquit à Londres le 4 Septembre 1574, d'une ancienne famille de la Province de Shrewsbury; le Comte de Manchester lui offrit la direction du College de la Trinité à Cambridge; mais il refusa cette dignité, & tous les Bénéfices qu'on lui offrit, pour se livrer entiérement à l'étude. Sa maison étoit comme un College, où un grand nombre de jeunes Gentilshommes Anglois, & plusieurs Étrangers, logeoient avec lui, pour profiter de ses leçons. Gataker se fit généralement estimer par sa probité & par sa science. Il mourut à Londres, le 27 Juin 1654. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. de Critique & de Théologie. Les principaux sont : 1. un *Recueil* d'observations diverses intitulé *Cinnus*; 2. une *dissertation* savante & curieuse sur le style du nouveau Testament; 3. des *Remarques* sur le Livre de Marc Antonin; 4. un Traité *De nomine tetragrammato*, & un autre des *diphthongues*; 5. *Adversaria Miscellanea*; 6. un *Discours* sur la nature & l'usage des *sorts*, &c. On remarque en tous ces ouvr. beaucoup de critique & d'érudition, mais trop de singularité dans les sentimens. Le style en est dur & affecté.

GATIEN, (St) premier Évêque de Tours, & l'un des Apôtres de France, vint dans les Gaules vers 250. Il y convertit un gr. nombre de personnes à la Foi de J. C. & m. vers la fin de 3me siecle.

GATIMOZIN, dernier Roi du Mexique, qui souffrit la mort avec une constance digne des plus grands hommes.

GATTINARA, (Mercurin Al-

norio de) cél. Cardinal, ainsi nommé du lieu de sa naissance, dans le Piémont, s'éleva par son mérite aux plus hautes dignités. Il devint Chancelier de l'Empereur Charles-Quint, qui l'employa en diverses négociations importantes, & mourut à Insbruck, le 5 Juin 1530, à 60 ans. Clement VII l'avoit fait Cardinal l'année précédente.

GAVANTUS, (Barthelemi) Général des *Barnabites*, & Consulteur de la Congrégat. des Rites au 17me siecle, est Auteur de plus. ouvr. dont le principal est un *Comment.* sur les Rubriques du Missel & du Breviaire Romain. On a aussi de lui *Manuale Episcoporum*, & un *Traité* des Synodes Diocesains.

GAUD, (Henri) excellent Graveur du 17me siecle, natif d'Utrecht, d'une famille illustre. On admire sur-tout les sept Estampes qu'il grava d'après les tableaux d'Adam Elseimer. Il excelloit dans le dessein. Il étoit Comte Palatin.

GAUDENCE, (St) Évêque de Bresse en Italie, & successeur de St Philastre, fut envoyé, en 405 à CP. avec les Légats d'Innocent I, pour le rétablissement de St Jean Chrysostôme dans son Siege. Il mourut vers 410. On a de lui quelques ouvrages, dont la meilleure édition est celle de Bresse en 1738, *in-fol.*

GAUDIMELE, (N.) excellent Musicien françois.

GAULMIN, (Gilbert) Sieur de Montgeorges, Poëte Latin du 17me siecle, étoit de Moulins. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, s'acquit beaucoup de réputation par ses Poésies latines, & publia le premier en 1618 le Roman attribué à *Eustathius*, sur les amours d'Ismene & d'Ismenie en gr. avec une Trad. lat. de sa façon. Gaulmin passoit pour un des plus habiles critiques de son temps. Il savoit presque toutes les Langues; il excelloit en particulier dans la connoissance des Langues Hébraïque, Grecque, Arabe, Turque & Persanne. Il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & fit contre le Parlement de sanglantes Épigrammes. On en trouve deux dans les Lettres de Gui Patin. Son Curé ayant refusé de le marier, il déclara en sa présence, qu'il prenoit une telle pour sa femme, & vécut depuis avec elle comme avec sa femme : ce qui donna lieu d'examiner si ces sortes de mariages étoient valables, on les appella des mariages *à la Gaulmine*, & ils furent réprouvés par les Loix. On dit dans *le Colomesiana*, que Gaulmin étant Prisonnier à la Bastille, rêva que dans la Bibliotheque Royale de Suede, il y avoit un Manuscrit qui lui étoit nécessaire; il en écrivit à Grotius, alors Ambassadeur en cette Cour, & le songe se trouva vrai. Si ce fait est véritable, il y a tout lieu de croire, que Gaulmin avoit su auparavant que ce Manuscrit se trouvoit dans cette Bibliotheque, & que l'ayant oublié, son songe le lui rappella. Quoi qu'il en soit, on dit encore, qu'étant un jour avec MM. de Saumaise & Maussac, il leur dit : *je pense que nous pourrions bien nous trois tenir tête à tous les Savans de l'Europe*; à quoi Saumaise répondit : *joignez à tout ce qu'il y a de Savans au monde, & vous & M. de Maussac, je vous tiendrai tête moi seul.* Gaulmin fut Doyen des Maîtres des Requêtes, Conseiller d'État, & Intendant du Nivernois. Il m. le 8 Déc. 1667, à 80 ans. On a de lui en latin des *Épigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*, & une Tragédie intitulée *Iphigénie*, qui n'a pas été imprimée. On y remarque du feu & de l'invention. Il a fait aussi des notes & des Comment. sur l'ouvr. de *Psellus* touchant les opérations des Démons : sur celui de Théodore Prodromus, contenant les amours de Rhodante & de Dosicles : sur le *Traité* de la vie & de la mort de Moïse par un Rabbin anonyme, & de *remarques* sur le faux Callisthene.

GAULI, Peintre, *voyez* BACICI

GAULTIER, (Claude) célebre Avocat au Parlement de Paris, étoit caustique & très mordant : ce qui



fait dire à Boileau dans sa Satyre neuvieme.

Dans vos discours chagrins plus aigre & plus mordant,
Qu'une femme en furie ou Gaultier en plaidant.

Il publia en 1662 le prem. vol. *in-4to* de ses *Plaidoyers*, mais ils n'eurent pas tout l'accueil qu'il en espéroit, n'étant pas accompagnés de la véhémence avec laquelle il les prononçoit. M. Gueret publia le second volume en 1669, après la mort de l'Auteur. Ce vol. est plus estimé que le prem. Les *Plaidoyers* de Gaultier ont été réimprimés en 1688.

GAULTIER, (Jean-Baptiste) cél. Théologien du 18me siecle, naquit à Louviers vers 1685, d'une bonne famille. Il vint continuer ses Humanités à Paris au College d'Harcourt, où il fit aussi sa Philosophie. Il prit ensuite des leçons de Théologie en Sorbonne sous MM. Witasse, Danes, & Quinot, & ne pouvant prendre des degrés en Sorbonne à cause de son opposition à la signature du *Formulaire*, il se retira dans le Séminaire de St Magloire où il continua de s'appliquer à l'étude de la Religion & de la Théologie. De retour dans sa patrie, il y reçut à Évreux le Soudiaconat & fit ensuite le Catéchisme aux Enfans, & des Conférences aux jeunes Clercs; mais M. le Normand, Évêque d'Évreux l'en ayant empêché, il se renferma dans son cabinet, & se livra tout entier à l'étude de l'Écriture-Sainte, des Saints Peres, & de l'antiquité Eccles. Son opposition à la Bulle *Unigenitus* l'obligea de sortir du Diocese d'Évreux, & M. de Langle, Évêque de Boulogne, s'empressa de le recevoir chez lui; ce Prélat le mit au nombre de ses commensaux, & lui conféra en cette qualité l'ordre de Prêtrise. Il le nomma même à un Canonicat de sa Cathédrale; mais M. Gaultier ne put profiter de cette nomination à cause de ses sentimens. Il devint aussitôt le conseil du Prélat, son Promoteur, son Grand-Vicaire, son ami & son Écrivain. Ce fut lui qui composa entr'autres ouvr. les *Lettres & Mémoires* de M. l'Évêque de Boulogne, dans le démêlé qu'il eut en 1723 avec M. l'Archevêque de Rheims. Il faisoit aussi très-assidument des Conférences aux Ecclésiast. M. de Langle étant mort en 1724, M. Colbert, Évêque de Montpellier, prit chez lui M. Gaultier, en apparence pour n'être que son Bibliothécaire; mais en effet pour y être, tout ce qu'il avoit été auprès de M. de Langle. C'est sous ce voile que M. Gaultier, sans être même soupçonné des ennemis du Prélat, fut son conseiller, son Théologien & sa plume, quoiqu'il ne passât à Montpellier que pour un bon homme, qui n'étoit propre qu'à remuer & arranger les Livres de M. l'Évêque. Après la mort de M. Colbert arrivée en 1738, M. Gaultier vint cette année même à Paris, où il continua de vivre presqu'aussi solitairement qu'à Montpellier. Il travailloit beaucoup, sortoit peu & ne voyoit qu'un très-petit nombre d'amis choisis. Il alloit tous les ans pour se délasser faire un voyage dans sa patrie. Dans le dernier ayant pris une chaise de poste pour revenir à Paris avec un de ses amis, cette chaise versa, & M. Gaultier ayant été blessé dangereusement par sa chûte, on le porta à Gaillon, dont il étoit proche, & où il m. cinq jours après, le 30 Oct. 1755, âgé d'environ 71 ans. Outre les Écrits qu'il a faits pour MM. de Langle & Colbert, on a de lui un gr. nombre d'Écrits qui sont tous anonymes, excepté le plus considérable, qui a été publié après sa mort, & qui a pour titre: *Lettres Théologiques.... contre le systême impie & socinien des Peres Berruyer & Hardouin* 1756, 3 vol. *in-12*. C'est de tous les ouvr. faits contre le P. Berruyer le plus fort & le plus estimé. Les autres Écrits de Mr. Gaultier sont. 1. ***Deux Mé-***

moires où l'on détruit les plaintes portées contre le gouvernement de M. l'Évêque de Boulogne dans son Diocese, 1723, in-4to. *Mémoire pour servir d'éclaircissement à la Lettre du Pere Pacifique de Calais, Capucin*, 1724, in-8vo. *Relation de ce qui s'est passé durant la maladie & à la mort de M. de Langle, Évêque de Boulogne*, 1724, in-4to. La Préface qui est à la tête des œuvres de M. Colbert, 1739, *in 4to. Lettre à M. Berger de Charancy, Évêque de Montpellier*, 1740, in-4to. Elle est connue sous le nom de *Verges d'Héliodore. Relation de la captivité de la Sœur Marie Des-forges*, 1741, in-12. *Mémoire apologetique & défense des Curés, Bénéficiers & autres Prêtres du Diocese de Montpellier*, 1742, in-4to. *Les Jésuites convaincus d'obstination à permettre l'idolâtrie dans la Chine*, 1743, in-12. *Lettre au sujet de la Bulle de N. S. P. le Pape, concernant les rits Malabares*, 1745, in-12. *Lettre d'un Théologien à M. de Charancy*, 1744, in-4to. *Lettre* au même, *au sujet de son Instruction Pastorale sur la Communion Paschale*, 1745, in-4to. Plusieurs *Lettres* destinees à prémunir les Fideles contre l'irréligion, 1746, *in-12*. Le Poëme de Pope, intitulé : *Essai sur l'homme*, convaincu d'impiété, 1746, *in-12*. Cinq *Lettres apologétiques pour les Carmelites du Fauxbourg St Jacques à Paris*, contre Dom la Taste Évêque de Bethléem, 1738, *in 12. Lettres à M. l'Évêque de Troyes, en réponse à sa Lettre Pastorale aux Communautés Religieuses de son Diocese*, 1750, in-12. *Critique du Ballet moral dansé dans le College des Jésuites de Rouen*, 1750, in-12. Réfutation d'un Libelle intitulé : *La voie du Sage & du Peuple*, 1750, in-12. Vie de M. Soanen, Évêque de Senez, 1750, *in-4to* & in-12. *Les Lettres Persannes convaincues d'impiété*, 1751, in-12. *Lettres à M. l'Évêque d'Angers au sujet du prétendu extrait du Catéchisme de Montpellier*, 1752, in-12. *Lettre à M. l'Archevêque de Sens* 1752, in-12. *Lettre d'un Théologien aux Évêques qui ont écrit au Roi pour se plaindre de l'arrêté du Parlement de Paris, du 5 Mai* 1752, in-8vo. *Lettre aux Évêques qui ont écrit au Roi pour lui demander la cassation de l'Arrêt du Parlement de Paris, du* 18 *Avril* 1752, in-12. *Lettre à un Duc & Pair* au sujet de l'exil du Parlement de Paris, 1753, *in-12*. *Lettre à un ami où l'on réfute les cinq Lettres sur les remontrances du Parlement de Paris*, du 3 Janv. 1754, in-12. *Histoire abrégée du Parlement de Paris, durant les troubles du commencem. du Regne de Louis XIV*, 1754, in-12. Traduction Françoise de l'*Épitre à Diognete*. Elle se trouve à la fin du 3me volume de la réfutation du P. Berruyer.

GAURIC, (Luc) fameux Astrologue du 16me siecle, natif de Gifoni, au Royaume de Naples, se rendit cél. sous les Pontificats de Jules II, de Léon X, de Clément VII & de Paul III. Ce dernier Pape eut pour lui une estime particuliere, & lui donna l'Évêché de Civita-Ducale. Malgré toutes les prédictions surprenantes qu'on raconte de lui, il est constant qu'il abusa de la crédulité du Public, & que s'il rencontra quelquefois juste, ce fut par un pur effet du hazard. Il se trompa lourdement dans ce qu'il prédit de Henri II, Roi de France, & mourut à Ferrare en 1559, à 82. ans. On a de lui, *Tractatus Astrologicus*, & d'autres ouvr. Pomponio Gaurico, son frere, est aussi Auteur de divers ouvrages.

GAUTHIER, nom de trois cél. Musiciens François. Le premier, surnommé *le Vieux*, excelloit à jouer du luth. Ses principales pieces sont, l'*Immortelle*, la *Non-pareille*, le *Tombeau de Mezangeau*. Denis Gauthier, son cousin, fut aussi un excellent joueur de luth; ses pieces les plus estimées sont, l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de l'Enclos*. Enfin, Pierre Gauthier, natif de la Ciotat en Provence, excella sur-tout

dans la Musique instrumentale. Il étoit Directeur d'un Opera, qui séjournoit alternativement à Marseille, à Montpellier & à Lyon. S'étant embarqué avec tout son équipage au Port de Cette en Languedoc, il fut submergé avec le vaisseau, à la vue du Port en 1697, à 55 ans. Son Recueil de *duo* & de *trio* pour le violon & pour la flute est estimé.

GAUTIER, *voyez* GAULTIER.

GAY, (Jean) excellent Poëte Anglois, natif d'une ancienne famille de Devonshire, fut Secretaire de la Duchesse de Monmouth en 1712. Il accompagna à Hanovre le Comte de Clarendon en 1714. Gay, après la mort de ce Seigneur, retourna en Angleterre, où il s'acquit une gr. réputation. Les personnes de qualité & de mérite eurent pour lui une estime particuliere. Il mourut dans la maison du Duc de Queensbury en 1732, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster. M. Pope, son intime ami, fit son Épitaphe. On a de lui des *Tragédies*, des *Opéra*, des *Fables* & d'autres ouvrages très-estimés & très-bien écrits en anglois.

GAYOT DE PITAVAL, (François) né à Lyon en 1673 d'une famille de Robe, après avoir fait sa Théologie à Paris, renonça au dessein qu'il avoit de se faire Ecclés., & prit, à l'exemple de ses deux freres, le parti des armes; mais après avoir servi quelque temps, il quitta le métier des armes, se maria dans son pays & se mit à faire des Livres pour subsister. Il vint ensuite à Paris où il m. en 1743 après plus de 40 attaques d'apoplexie. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. dont les princip. sont, 1. *Relation* des Campagnes de 1713 & de 1714, rédigée sur les Mémoires du Maréchal de Villars. 2. Un volume de *bons mots*. 3. *La Bibliothoque des gens de Cour*, 6 vol. *in*-12. 4. *L'art d'orner l'esprit en l'amusant*. 5. Enfin, les *Causes célebres*, 20 vol. *in*-12. Ce dernier ouvr., quoique le moins mauvais des Écrits de Gayot de Pitaval, n'est cependant pas estimé. Il pouvoit être très-instructif & très-intéressant, mais l'Auteur l'a gâté par ses réflexions triviales & inutiles, par un bavardage éternel, par de mauvaises pointes, & par un style de mauvais goût. M. de G... en a donné un abrégé en un vol. *in*-12.

GAZA, (Théodore) cél. Grec du 15me siecle, natif de Thessalonique, passa en Italie après la prise de CP. par les Turcs. Le Cardinal Bessarion lui procura un Bénéfice dans la Calabre, & Victorin de Feltre lui enseigna le latin. Gaza apprit si bien cette langue, qu'il en fit connoître les beautés aux Italiens même, & fut l'un de ceux à qui l'on doit principalement la renaissance du bon goût & des Belles-Lettres en Italie. Il traduisit de grec en latin l'*Histoire des Animaux* d'Aristote; celle des *Plantes* de Théophraste; les *Aphorismes* d'Hippocrate, & mit en grec le *songe de Scipion* & le *Traité de la Vieillesse* de Cicéron. On dit qu'étant allé à Rome présenter à Sixte IV, quelques-uns de ses ouvr., ce Pape ne lui fit qu'un présent fort modique. Gaza le jetta de dépit dans le Tibre, disant en colere, *que les Savans ne devoient pas se donner la peine d'aller à Rome, puisque le goût y étoit si dépravé, & que les ânes les plus gras y refusoient le meilleur grain.* Il mourut neanmoins dans cette ville en 1475, à 80 ans. On a de lui divers ouvr. en grec & en latin, outre ceux dont on vient de parler.

GAZELLI, Prince d'Apamée, & Gouverneur de Syrie pour le Sultan d'Égypte, s'opposa d'abord aux Turcs; mais voyant que Tomenbey, Sultan d'Égypte, avoit été pris & mis à mort par Selim en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le Gouvernement de Syrie. Après la mort de Selim, Gazelli envoya à Cayerbey, Gouverneur d'Égypte, pour le solliciter à rétablir la puissance des Mammelus. Mais celui-ci fit mourir

Ambaſſadeurs. Gazelli, nonobſ-
:-cette nouvelle, livra bataille
Turcs près de Damas, contre
Baſſa Ferhat. Il fut tué en com-
tant vaillamment en 1520.

GEBER, cél. Médecin & Aſtro-
ne du 9me ſiecle, a compoſé en
be pluſieurs ouvrages. Boërhaave
fait un gr. éloge, & dit qu'il y a
ivé beauc. d'expériences chymi-
s, que l'on donne aujourd'hui
ır nouvelles.

GEDALIAH, fameux Rabbin,
rt en 1448, a fait une chaîne de
idition depuis Adam, jusqu'à
ı 761 de J. C. en deux parties,
ıne troiſieme où il traite de la
ation du Monde. On a encore de
d'autres ouvrages.

GEDEON, fils de Joas, de la
bu de Manaſſé, & cinquieme
ge d'Iſraël, vers 1245 av. J. C.
rès s'être aſſuré de ſa miſſion par
miracle de la toiſon, marcha
ıtre les Madianites avec 300
nmes; il entra dans leur camp
ıdant la nuit, jetta l'épouvante
ıs leur Armée & la mit en dé-
dre. Gedeon paſſa enſuite le Jour-
n, prit Zebée & Salmana qu'il
de ſa main, & défit entiérement
Madianites, au nombre de plus
140 mille. Il gouverna le peuple
ec ſageſſe, & mourut dans un âge
ıncé 1239 ans avant J. C. laiſ-
t de pluſieurs femmes 70 fils,
re Abimelech.

GEDOYN, (Nicolas) Académi-
n de l'Académie Françoiſe, &
celle des Inſcriptions, naquit à
leans, le 17 Juin 1667. Il vint
dier à Paris, & ſe fit Jéſuite; il
ıtta cette Société quelque temps
ès, & devint Chanoine de la
nte Chapelle de Paris en 1701,
s Abbé Commandat. de Notre-
me de Beaugenci. Il mourut au
âteau de Fontpertuis, près de
ıugenci, le 10 Août 1744, à 77
s. On a de lui : 1 une *Traduc-*
ı Françoiſe de *Quintilien*, 2.
le de *Pauſanias*; 3. des *Œuvres*
erſes, imprim. à Paris en 1745,
12; 4. pluſieurs *Diſſertations*
érées dans les mémoires de
l'Académie des inſcriptions.

GEIER, (Martin) cél. Théolo-
gien Luthérien, Docteur en Théo-
logie; Profeſſeur en Hébreu, Mi-
niſtre de St Thomas, Prédicateur,
Confeſſeur & membre des con-
ſeils Eccléſiaſtiques de l'Électeur de
Saxe, étoit né à Leipſick le 24 Avril
1614, & m. le 22 Août 1681, à 67
ans. On a de lui d'excellens *Com-*
mentaires en latin ſur l'*Eccleſ.*, les
Proverbes Daniel & les *Pſeau-*
mes; un *Traité* en latin ſur le *deuil*
des Hébreux & pluſ. autres ouvr.
eſtimés, imprim. à Amſterdam en
2 vol. *in-fol.*

GEINOZ, (François) ſavant
Académicien, de l'Académie des
Inſcriptions & Belles-Lettres, &
Aumônier de la Compagnie Géné-
rale des Suiſſes, étoit natif de Bull,
petite ville du Canton de Fribourg.
Il ſe rendit très-habile dans les Lan-
gues grecque & hébraïque, & il
travailla long-temps avec ſuccès au
Journal des Savans. Il étoit auſſi
Cenſeur Royal des Livres. Ses ta-
lens ſupérieurs pour les Belles-Let-
tres, ſa candeur, ſa franchiſe, ſa
douceur & ſa probité, le faiſoient
aimer de tous ceux qui le connoiſ-
ſoient. Il mourut à Paris, le 23 Mai
1752, à 56 ans. Il travailloit à une
nouvelle Édition d'*Hérodote*, cor-
rigée ſur les Manuſcrits de la Biblio-
theque du Roi. On a de lui pluſieurs
ſavantes *Diſſertations* ſur cet Au-
teur, ſur l'*Oſtraniſme*, &c. que l'on
trouve dans les mémoires de l'Aca-
démie des Inſcriptions.

GELAIS, (Melin & Octavien de
Saint) Poëte. *Voyez* SAINT GE-
LAIS.

GELASE I, ſuccéda au Pape
Felix II, le prem. Mars 492. Il dé-
fendit avec fermeté ce que ſon pré-
déceſſeur avoit fait contre Acace;
refuſa la Communion à Euphe-
mius, Patriarche de CP., qui ne
vouloit point ôter des dyptiques le
nom d'Acace, écrivit à l'Empereur
Anaſtaſe, qui favoriſoit les Euty-
chiens, & gouverna l'Égliſe avec
zele & avec ſageſſe. Il mourut le 19
Novembre 496. On a de lui divers

ouvr. Le Décret qu'on lui attribue est une piece supposée. Anastase II lui succéda.

GELASE II, appellé auparavant *Jean de Gaëte*, du lieu de sa naissance, fut élu Pape le 25 Janvier 1118, après la mort de Paschal II. Cincio Frangipani, qui avoit voulu faire élire une de ses créatures, indigné de l'élection de Gelase, le maltraita, & le contraignit de sortir de Rome. Vers le même temps, l'Empereur Henri V fit élire Maurice Bourdin, qui prit le nom de Grégoire VIII. Henri étant sorti de Rome, Gelase y rentra secretement; mais les Frangipanes l'en chasserent, ce qui l'obligea de venir en France, où il fut reçu avec honneur. Il mourut dans l'Abbaye de Cluni le 29 Janv. 1119. Calliste II lui succéda.

GELASE DE CYZIQUE, Auteur Grec du 5me siecle, qui a écrit l'*Histoire* du Concile de *Nicée*, tenu en 325. Cette Histoire n'est qu'un mauvais Roman.

GELDENHAUR, (Gerard) Historien & Théologien du 15me siecle, natif de Nimegue, fut Lecteur & Secretaire de l'Évêque d'Utrecht, jusqu'en 1524. Dans la suite, étant allé à Wittemberg, il embrassa les erreurs de Luther, & enseigna à Worms, (où il se maria) puis à Ausbourg & à Marpurg. Il mourut en cette derniere ville, le 10 Janv. 1542, à 60 ans. On a de lui l'*Histoire* de Hollande; celle des *Pays-Bas*; celle des Évêques d'Utrecht & d'autres ouvrages. Il avoit été ami d'Érasme.

GELÉE, (Claude) Peintre cél. appellé plus communément *le Lorrain*, n'ayant pu rien apprendre à l'école, fut mis en apprentissage chez un Patissier. Il alla ensuite à Rome, où ne sachant que devenir, Augustin Tasse le prit à son service, & en fit son valet. Peu de temps après, Augustin désirant en tirer quelques services plus importans, lui apprit petit à petit quelques regles de perspective. *Le Lorrain* eut d'abord beaucoup de peine à comprendre les principes de l'art, mais ayant commencé à recevoir quelque petite retribution de son travail, il s'appliqua avec tant d'opiniâtreté, que son esprit s'ouvrit. Il fit de très-beaux tableaux de paysages, qui le rendirent cél. dans toute l'Eur. Il m. à Rome en 1678. Il ne faut pas le confondre avec *Théopile Gelée*, dont on a en françois, un *Traité d'Anatomie*, qui est estimé.

GILLERT, fameux Poëte Allemand, natif de Saxe, dont on a des *fables* & des *contes*, qui lui ont acquis une gr. réputation, à cause de la délicatesse des pensées, & de la pureté du style. Il y a su répandre des sentimens d'humanité, d'amour & d'amitié, qui charment ses Lecteurs.

GELLI ou GALLO, *Gellius*, (Jean-Baptiste) Cordonnier, natif de Florence, se distingua au 16me siecle par son esprit & par ses ouvrages, tant en vers qu'en prose. Il fut reçu de l'Académie *de Gli Umidi* de Florence peu après 1540, & n'en fut pas le second Fondateur comme le dit M. de Thou. Il m. le 24 Juillet 1563, à 64 ans. Ses princip. ouvrages sont, 1. des Dialogues en Italien dans le goût de Lucien, très-censurés comme contraires à la pudeur. Ils ont été traduits en françois. 2. *La Circé*, elle a aussi été traduite en françois. 3. Des Discours sur les Poésies du Dante & de Petrarque. 4. Deux Comédies, l'une intitulée *La Sporta*, & l'autre l'*Errore*. 5. Traduction Italienne de l'Hécube d'Euripide. 6. Une bonne Traduction Italienne du Traité des couleurs de Porzio en latin, &c.

GELLIUS, (Aulus) *voyez* AULU-GELLE.

GELMI, (Jean-Antoine) excellent Poëte Italien du 16me siecle, natif de Vérone, dont on a des *Sonnets* & d'autres *Poësies* d'un goût fin & délicat.

GELON, fils d'Hipparque, Roi de Gela, & gr. Capitaine, s'empara de l'État de Syracuse, & y regna avec gloire. Il défit, près d'Hime-

re, les Carthaginois, commandés par Amilcar, & m. après un regne de 7 ans, 478 av. J. C.

GEMISTE, (Georges) surnommé *Plethon*, cél. Philosophe Platonicien, & Mathématicien, natif de CP. vécut en gr. considération à la Cour des Gr. Ducs de Toscane, & se fit admirer au Concile de Florence en 1438, par sa doctrine & par sa prudence. On a de lui un *Commentaire sur les oracles magiques de Zoroastre*; un Livre sur la différence de *Platon* & d'*Aristote*, & d'autres ouvr.

GEMMA, (Reinier) sav. Mathématicien, & cél. Professeur de Médecine à Louvain, au 16me siecle, est appellé communément *le Frison*, parce qu'il étoit natif de Dockum dans la Frise. Il m. à Louvain le 26 Mai 1558, à 50 ans. On a de lui: 1. *Methodus arithmeticæ*: 2. *De usu annuli astronomici* & d'autres ouvrages estimés. Corneille Gemma, son fils, fut aussi un célebre Astronome. Il composa divers Traités, un entre autres sur l'étoile qui parut en 1572. Il mourut le 12 Octobre 1579.

GENCA, (Girolamo) habile Peintre & Architecte du 16me si., natif d'Urbin, mort en 1551, à 75 ans.

GENDRE, (Louis le) habile Historien, natif de Rouen, s'attacha à M. de Harlay, Archevêq. de Rouen, & ensuite Archevêque de Paris, qui lui donna un Canonicat de Notre-Dame, en 1690. M. le Gendre fut Souchantre de la même Église, & Abbé de Notre-Dame de Claire-Fontaine, au Dioc. de Chartres, & mourut à Paris le prem. de Févr. 1733, à 78 ans. C'est à lui qu'on est redevable de la fondation des prix qui se distribuent avec solemnité dans l'Université de Paris, depuis 1747. Il a publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: 1 la *vie de M. de Harlay*, son bienfaicteur: 2. les *Mœurs* & les *coutumes* des François dans les différens temps de la Monarchie: 3. *Histoire de France*, en 3 vol. *in-fol.* & en 7 vol. *in-12*: 4. *Vie du Cardinal d'Amboise*. Ces ouvrages sont estimés.

GENDRE, (Gilbert-Charles le) Marquis de St Aubin, Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, mort à Paris sa patrie, le 8 Mai 1746, à 59 ans, est Auteur 1. du *Traité de l'opinion*, dont la meilleure édition est en 8 vol. *in-12*; 2 d'un Livre intitulé: *Antiquités de la Maison de France*, &c. imprimé à Paris en 1739 *in-4to*; 3. de plusieurs autres ouvrages manuscrits.

GENDRE, (Nicolas le) habile Sculpteur du 17me siecle, natif d'Étampes, dont on voit de beaux ouvrages dans l'Église de St Nicolas du Chardonnet à Paris. Il mourut dans cette derniere ville en 1670, à 52 ans.

GENDRON, (Claude Deshais) célebre Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Médecin ordinaire de *Monsieur*, frere de Louis XIV, & de Mgr le Duc d'Orleans, Régent du Royaume, tiroit son origine d'une honnête famille de la Beauce. Il fit paroître dès sa jeunesse une inclination & des talens extraordinaires pour l'Histoire Naturelle & pour la Médecine, & rechercha la compagnie des Gens de Lettres & des Savans. Il opéra, par des connoissances qui lui étoient propres, des guérisons sans nombre sur des sujets qui sembloient incurables, & s'acquit une très-grande réputation, sur-tout dans la partie de la Médecine, qui traite de la guérison des cancers & des maladies des yeux. Ayant amassé un bien assez considérable, il se retira à Auteuil, près de Paris, dans la maison qui avoit appartenu autrefois au célebre Despreaux, son ami, & qui étoit devenue la sienne depuis près de 30 ans. C'est là que les Grands, les Ministres, les Ambassadeurs, les premiers Magistrats, les Savans, & un gr. nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe, alloient souvent visiter ou consulter

M. Gendron. Un jour M. de Voltaire, allant lui présenter un de ses ouvrages, se trouva tout à coup saisi de respect pour un endroit si cher aux muses, & fit cet impromptu :

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais enfans d'Apollon,
Sous le nom de Boileau, ces lieux virent Horace,
Esculape y paroît sous celui de Gendron.

M. Gendron vécut dans cette retraite en Philosophe vraiment Chrétien. Vrai jusqu'au scrupule, il avoit en horreur tout genre de déguisement & de flatteries. Il y mourut le 3 Septembre 1750, à 87 ans. M. le Beau, célebre Professeur d'Éloquence, fit son Épitaphe en latin. M. Gendron légua par son Testament tous ses Manuscrits à un de ses neveux, comme lui Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. Le principal de ses Manuscrits est intitulé, *Recherches sur l'origine, le développement & la reproduction de tous les Êtres vivans.* On nous assure que cet ouvrage est excellent, & qu'il sera incessamment donné au Public.

GENEBRARD, (Gilbert) Religieux de Cluny, Archevêque d'Aix, & l'un des plus savans hommes de son siecle, étoit de Riom. Il vint étudier à Paris, sous Turnebe, & sous Claude de Saintes, & devint Docteur de Sorbonne en 1563, puis Profess. d'hébreu au College Royal. Pierre Danes, Évêque de Lavaur, se démit en sa faveur de son Évêché en 1576 ; mais Genebrard ne put obtenir l'expédition de ses Bulles ; ce qui l'irrita tellement contre les Ministres du Roi, qu'il se jetta dans le parti de la Ligue. Il fut nommé Archevêque d'Aix en 1591, à la sollicitation du Duc de Mayenne, & gouverna quelque temps son Diocese ; mais voyant qu'il n'y avoit aucune sûreté pour lui, il se retira à Avignon. Il mourut à Semur dans son Prieuré, le 14 Mars 1597, à 60 ans. On a de lui : 1. une *Chronologie sacrée* ; 2. un *Commentaire sur les Pseaumes* ; 3. trois *Livres* de la Trinité ; 4. un *Traité* pour soutenir les *Élections* des Évêques par le Clergé & par le peuple contre la nomination du Roi. Ce Traité fit grand bruit, & attira à Genebrard de fâcheuses affaires ; 5. une *Traduction Françoise de Joseph*, & d'autres ouvrages. St François de Sales se faisoit gloire d'avoir été son disciple.

GENEST, (Charles-Claude) natif de Paris, Abbé de St Vilmer, Aumônier de Madame la Duchesse d'Orleans, Secretaire des commandemens de M. le Duc du Maine, & Membre de l'Académie Françoise, se distingua par son goût pour la Physique, pour la Poésie, & pour les Belles-Lettres. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Rohault, le P. Mallebranche, Regis, &c. Il mourut à Paris le 19 Novembre 1719, à 84 ans. Le plus consid. de ses ouvrages est intitulé : *Principes de la Philosophie de Descartes*, en vers françois. On a aussi de lui quatre Tragédies, dont celle qui est intitulée *Penelope*, eut beaucoup de succès. Son *Joseph* en eut bien plus encore chez M. la Duchesse du Maine, qui ne dédaigna pas de prendre rôle en cette piece. Les Seigneurs de la Cour qui avoient le plus d'esprit & de goût, ne pouvoient la voir représenter, ou même l'entendre lire sans répandre des larmes. M. le Duc, qu'aucune Tragédie n'avoit jamais fait pleurer, alla défier M. de Malezieu de lui faire partager ce qu'il appelloit la *foiblesse commune*, mais à peine eut-il entendu le premier Acte, que toute sa fermeté l'abandonna, & qu'il fut aussi foible que les autres. Cependant cette piece, qui avoit eu tant de succès à Clagni ne parut sur le Théatre François que pour y mourir sans espoir de renaître. Elle fut imprimée en 1711. Les autres Tragédies de l'Abbé Genest sont : *Zenolide* Princesse de Sparte, & *Polimnestre* : celle-ci n'a point été imprimée. On trou-

ve dans le Recueil de *vers choisis*, donné par le P. Bouhours, une très-belle Épître en vers de l'Abbé Geneſt, à M. de la Baſtide, pour l'engager à abjurer le Calviniſme. Il a eu auſſi beaucoup de part au Recueil intitulé : les *divertiſſemens de Sceaux*.

GENET, (François) Évêque de Vaiſon, naquit à Avignon, le 18 Octobre 1640. Il ſe fit recevoir Docteur en Droit Civil & Canonique, & fut employé par M. le Camus, Évêque de Grenoble, & par le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix. Le Pape Innocent XI le fit Chanoine & Théologal d'Avignon, & le nomma en 1685 à l'Évêché de Vaiſon. M. Genet eut de fâcheuſes affaires en 1688, au ſujet des filles de l'*Enfance*. Il ſe noya dans un petit torrent, en retournant d'Avignon à Vaiſon, le 17 Oct. 1702, à 62 ans. On a de lui une Théologie Morale, connue ſous le nom de *Morale de Grenoble*, dont la meilleure édition eſt de Paris, 1715, en 8 vol. *in*-12. Les deux volumes de *remarques* publiées ſous le nom de *Jacques de Remonde* contre la *morale de Grenoble*, furent cenſurés par le Cardinal le Camus, & mis à l'*Index* à Rome.

GENEVIEVE, (Ste) Vierge célebre par ſa pieté & par ſes miracles, naquit à Nanterre, près de Paris, vers 422, d'une famille illuſtre, ſelon le ſavant M. de Valois. St Germain, Évêque d'Auxerre, & St Loup, Évêque de Troyes, allant en Angleterre, pour y combattre l'héréſie Pélagienne, paſſerent par le Bourg de Nanterre : St Germain y ayant connu la vertu de Genevieve, l'exhorta à ſe conſacrer entiérement à Dieu, ce que la Sainte ayant promis, St Germain lui donna une médaille de cuivre, où la Croix étoit empreinte, pour marque de la promeſſe qu'elle venoit de faire à Jeſus-Chriſt. Genevieve reçut le voile des mains de l'Évêque de Paris. Après la mort de ſon pere & de ſa mere, elle ſe retira à Paris chez une Dame, qui étoit ſa maraine. Sa vertu & ſes auſtérités lui acquirent auſſitôt une grande réputation : ce qui ne l'empêcha point d'être expoſée aux perſécutions & aux calomnies les plus atroces. La Sainte n'y répondit que par ſa patience, & ſe contenta de pleurer & de prier en ſecret pour ſes ennemis & pour ſes calomniateurs. Ils s'adreſſerent à St Germain d'Auxerre, lorſqu'il paſſa à Paris, dans ſon ſecond voyage d'Angleterre, & accuſerent Genevieve d'hypocriſie & de ſuperſtition : mais le St Évêque mépriſa ces accuſations, & fit connoître l'innocence de la Sainte. Attila, Rois des Huns, étant entré dans les Gaules avec une Armée formidable, les Pariſiens voulurent abandonner leur ville, & réſolurent de ſe retirer en des places plus fortes ; mais Genevieve les en empêcha, les aſſurant que leur ville ſeroit conſervée, & que celles où ils prétendoient ſe retirer, ſeroient pillées & ſaccagées par les Barbares. L'évenement juſtifia ſa prédiction, & les Pariſiens n'eurent plus pour elle que des ſentimens de vénération & de confiance. La ſainteté de ſa vie fut récompenſée par le don des miracles. Sa réputation pénétra juſques dans les pays les plus éloignés, & Saint Simeon Stylite ſe recommanda à ſes prieres. Elle mourut le 3 Janvier 512, âgée d'environ 90 ans. Son corps fut inhumé dans l'Égliſe des Apôtres St Pierre & St Paul, qui porte aujourd'hui le nom de Ste Genevieve. Ses Reliques y repoſent encore ; les bienfaits que Dieu accorde à ceux qui ont recours à l'interceſſion de cette Sainte, attirent tous les jours dans ſon Égliſe un gr. concours de peuple.

GENGHISKAN, l'un des plus cél. Conquérans qui aient paru dans le monde, naquit à Diloun en 1154 de Piſouca, l'un des Cans des Mogols. Après la mort de ſon pere, une conjuration de ſes ſujets & de ſes voiſins l'obligea de ſe retirer à l'âge de 13 ans près d'Avenk-Uukhan, Can des Tartares. Genghiskan en fut d'abord très-bien

reçu, & rendit à ce Prince de gr. services dans les guerres qu'il eut à soutenir; mais dans la suite, voyant qu'on avoit résolu de le perdre, il se sauva. Avenk Khan & Schokoun, son fils, le poursuivirent, mais Genghiskan les surprit, & défit leurs troupes: ce qui les obligea de se retirer vers des Princes Tartares, qui les firent mourir. Alors Genghiskan leva une grande Armée, & remporta pendant vingt-deux ans les victoires les plus signalées sur les Mogols & sur les Tartares, dont il subjugua toutes les Tribus. Enfin, après avoir fondé un des plus gr. Empires du monde, il mourut en 1226, à 72 ans. Octaï, son fils, lui succéda dans le Royaume des Mogols; Zagathaï, dans celui de la Transoxane, & Tulican dans le Coraían, la Perse, & une partie des Indes. Bathou fils de Giougio, leur frere aîné qui étoit mort avant son pere, posséda le pays d'Asan, de Rous & de Bulgar. Il imita la valeur de son grand-pere, & conquit plusieurs Provinces. Ses descendans furent des Rois très-puissans, jusqu'au regne de Tamerlan, qui s'empara de leurs États. Mangoucan & Coblaïcan, fils de Tulican, firent la guerre aux Chinois. Coblaïcan fut reconnu Empereur de la Chine en 1280, & depuis ce temps-là, ses descendans regnent dans ce grand Empire.

GENNADE I, céleb. Patriarche de CP. succéda en 458 à Anatolius. Il gouverna son Église avec zele & avec sagesse, & mourut en 471. Il ne nous reste presque rien de ses écrits.

GENNADE II, *voyez* SCHOLARIUS (Georges.)

GENNADE, fameux Prêtre de Marseille au 6me siecle, & non point Évêque de cette ville, comme quelques Auteurs l'ont écrit, m. vers 492. On a de lui: 1. un Livre *des Hommes illustres*, dans lequel on croit que quelques chapitres ont été ajoutés par une main plus récente; 2. un Livre des *Dogmes Ecclésiastiques*, qui se trouve parmi les œuvres de St Augustin. Gennade ne suivoit point les sentimens de ce saint Docteur, sur la Grace & sur le libre Arbitre, mais les opinions de Fauste de Riez: ce qui a fait croire à plusieurs Auteurs, qu'il étoit Semi-pélagien. On lui attribue encore d'autres ouvrages.

GENNES, (Julien-Réne-Benjamin de) fameux Prêtre de l'Oratoire, naquit à Vitré en Bretagne, le 16 Juin en 1687 d'une famille distinguée. Après avoir fait ses humanités à Rennes, il alla étudier la Philosophie à Angers dans le College des Peres de l'Oratoire, chez lesquels il entra. Il fit ensuite sa Théologie au Mans, d'où il fut envoyé au Séminaire de St Magloire à Paris. Il devint Professeur de Théologie à Saumur à l'âge de 30 ans. Une *These* qu'il y fit soutenir sur la Grace ayant été censurée par l'Évêq. & par la Faculté d'Angers, le Pere de Gennes publia trois *Lettres* contre ces Censures, & fut envoyé par ses Supérieurs à Montmorenci, puis à Troyes, où il se distingua par ses Prédications. C'est là qu'il composa un *Écrit* in-4to. pour réfuter l'*ouvrage de Dom Petit-Didier*, *& l'Instruction pastorale du Card. de Bissi sur la Constitution*; & un autre *Écrit* en faveur de l'Év. de Sénez, au sujet de tout ce qu'on vouloit faire contre lui à Embrun. Le Pere de Gennes reçut quelque temps après défense de prêcher, & fut relégué à Nevers par le Général de l'Oratoire. Ayant protesté en 1729 contre tout ce qui se feroit dans l'Assemblée des Peres de l'Oratoire, & publié à ce sujet un *Mémoire* très-vif, il fut exclus de l'Oratoire par plusieurs Lettres de Cachet. Cela ne l'empêcha point en 1733, lorsqu'il fut question d'élire un successeur au Pere de la Tour, de composer encore un *Mémoire* à ce sujet. Ce *Mémoire* fut approuvé par plusieurs Avocats & imprimé sous leur nom. Le Pere de Gennes alla ensuite en habit de paysan se cacher dans le village de *Milon*, près de Port-Royal, d'où étant ve-

nu à Paris, il fut renfermé à la Bastille, & envoyé quatre mois après en Hainaut dans un Couvent de Bénédictins. Ayant obtenu sa liberté onze mois après à cause du dérangement de sa santé, il alla voir l'Évêque de Senez à la Chaise-Dieu, & composa pour lui une Instruction en forme de *Lettre*, contre quelques Écrivains modernes. Il m. le 18 Juin 1748. C'étoit un homme, vif, véhément, & emporté par un zele impétueux, qui troubla tout le cours de sa vie. On a de lui, outre les ouvr. dont nous avons parlé dans cet article, 1. un *Recueil* accompagné de *réflexions* & d'un avertissement, pour prouver qu'il s'est opéré en 1737 un miracle sur la veuve Mercier, par l'intercession du fameux M. Paris, *Diacre*. 2. plusieurs Écrits en faveur des fameuses *convulsions*, &c.

GENSERIC, Roi des Vandales, en Espagne, & fam. Conquérant, vainquit Hermenric, Roi des Sueves, & passa en Afrique à la tête d'une puissante Armée, en 428 au secours du Comte Boniface; ce Comte s'étant reconcilié avec l'Empereur, combattit Genseric, & fut vaincu. Genseric défit ensuite Aspar, que l'Empereur Théodose *le jeune* avoit envoyé contre lui, prit Carthage en 439, contraignit l'Empereur Valentinien III, à faire la paix, & demeura maître de presque toute l'Afrique. Quelque temps après Valentinien ayant été tué par Maxime, Eudoxie, sa veuve, que Maxime avoit épousée par force, appella Genseric en Italie, pour venger la mort de son mari. Genseric accourut aussitôt, prit Rome, la pilla durant quatorze jours, & en emporta des trésors immenses, dont les vases d'or & d'argent, que l'Empereur Tite avoit apportés du Temple de Jerusalem, faisoient partie. Eudoxie fut menée captive en Afrique avec ses deux filles, Eudoxie *la jeune* & Placidie. Genseric maria la premiere à Huneric son fils, & renvoya l'autre avec sa mere à CP. Il persecuta ensuite les Catholiques, ravagea l'Occid. entra dans l'Illyrie, dans le Péloponnese, dans la Grece & dans plusieurs Isles de l'Archipel, qu'il ruina entiérement. L'Empereur Marcien, ne se sentant pas assez fort pour lui résister, fut contraint de dissimuler; & Leon, son successeur, leva contre lui en 468, une Armée de 100000 hommes de pied, & mit en mer une flotte de 1000 vaisseaux, sous la conduite de Basiliscus; mais ce Général ayant été corrompu par Genseric, toute cette Armee périt. Enfin, Dieu délivra l'Église de ce cruel persécuteur. Il m. en 476. Les Historiens font de lui le portrait le plus affreux, tant parce qu'il étoit Arien, que parce qu'il se rendit maître de Rome & de Carthage, les deux plus celebres villes du monde en ce temps-là.

GENTILE da FABRIANO, Peintre célebre du 15me siecle, sous le Pape Martin V.

GENTILIS *de Foligno*, ou *Gentilis de Gentilibus*, sav. Médecin, dont on a des *Commentaires* estimés sur Avicenne & d'autres ouvr. savoir, *de Legationibus : de juris interpretibus* : & *de advocatione Hispanicâ*. Ce dernier ouvrage porte ce titre, parce que Gentilis avoit été établi Avocat perpetuel de toutes les causes que les sujets du Roi d'Espagne auroient en Angleterre. Il mourut à Foligno, sa patrie, le 12 Juin 1348.

GENTILIS, (Alberic) savant Jurisconsulte, & Professeur en Droit à Oxford, quitta l'Italie avec Matthieu Gentilis, son pere, qui avoit embrassé les opinions des Novateurs, & se retira en Angleterre. Il mourut à Londres le 19 Juin 1608, à 58 ans. On a de lui trois Livres *de jure belli*, qui n'ont pas été inutiles à Grotius, & d'autres ouvr. Scipion Gentilis, son frere, fut aussi un excellent Jurisconsulte. Il naquit en 1563, & quitta l'Italie avec son pere; il étudia à Tubinge, puis à Wittemberg, & enfin à Leyde, sous Huguet Doneau & sous Juste-Lipse. Il enseigna ensuite le

Droit avec une réputation extraordinaire à Heidelberg & à Altorf, & fut Conseiller de Nuremberg. Il m. en 1616. Ses principaux ouvrages sont: *De jure publico populi Romani : De conjurationibus : De donationibus inter virum & uxorem : De bonis maternis & secundis nuptiis : De jurisdictione.* Tous ces ouvrages sont bien écrit, & remplis d'une profonde érudition.

GENTILIS, (Jean Valentin) fameux Anti-Trinitaire, natif de Cosenze, quitta son pays pour la Religion, vers le milieu du 16me siecle, & se retira à Geneve, où plusieurs familles Italiennes s'étoient déja réfugiées. Il se trouva parmi eux quelques esprits qui voulurent subtiliser sur le Mystere de la Trinité, & sur les mots d'*essence*, de *personne*, de *coessentiel*, &c. Gentilis s'engagea dans ces disputes, & ne contribua pas peu à encourager ces nouveaux Ariens. Cela donna lieu au formulaire de foi, qui fut dressé dans le Consistoire Italien, le 18 Mai 1558. Gentilis y souscrivit, & ne laissa pas de semer clandestinement ses erreurs. Les Magistrats prirent connoissance de cette affaire, & le mirent en prison. Il fut convaincu d'avoir violé sa signature, & présenta divers écrits pour colorer ses opinions, & pour adoucir l'esprit de Calvin. Ensuite, ayant reconnu & abjuré ses erreurs, on se contenta de le condamner à faire amende honorable, & à jetter lui-même ses écrits au feu. Ce qu'il exécuta. Quelque temps après, il s'enfuit de Geneve, contre le serment qu'il avoit fait aux Magistrats de n'en point sortir sans leur permission. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoie, & retourna dans le Canton de Berne. Il y fut reconnu & mis en prison ; mais il s'échappa, & s'enfuit vers Georges Blandrata, Médecin, & Jean-Paul Alciat, Milanois, ses amis & ses associés, qui s'efforçoient alors de répandre l'Arianisme en Pologne; mais le Roi ayant publié en 1566, un Édit de bannissement contre tous ces Novateurs étrangers, Gentilis passa en Moravie, puis à Vienne en Autriche, où, ayant appris la mort de Calvin, il retourna dans le canton de Berne; mais le Bailli, qui l'avoit autrefois emprisonné, se trouvant encore en charge, se saisit de lui le 11 Juin 1666. La cause fut portée à Berne, & Gentilis ayant été convaincu d'avoir opiniâtrement, & contre son propre serment, attaqué le Mystere de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec une extrême impiété, en se glorifiant *d'être le premier Martyr, qui perdoit la vie pour la gloire du Pere, au lieu,* disoit-il, *que les Apôtre & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils.* Il étoit léger & inconstant dans ses opinions, & en changeoit selon les temps. Il soutenoit cette erreur singuliere : *que dans l'étendue de l'Éternité, Dieu avoit créé un esprit excellent, qui s'étoit incarné lorsque la plénitude des temps étoit venue.* Benoît Aretius a écrit l'Histoire de son supplice.

GENTILLET, (Innocent) Jurisconsulte Protestant, natif de Vienne en Dauphiné, fut Président de la Chambre de l'Édit de Grenoble, établie en 1576. Il publia une *Apologie* pour la Religion Protestante, dont la meilleure édit. est celle de Geneve en 1588, *in-8vo* en latin, & plus. autres ouvr., dont les plus connus sont : 1. *le Bureau du Concile de Trente*, dans lequel il prétend que ce Concile est contraire aux anciens Canons, & à l'autorité du Roi ; 2. *l'Antimachiavel.* Ces ouvrages sont remplis d'érudition, & acquirent à Gentillet une gr. réputation parmi les Protestans. Il fut obligé de quitter son pays, & l'on dit qu'il fut Syndic de la République de Geneve.

GEOFFRIN, (Claude) cél. Prédicateur, plus connu sous le nom de Dom *Jerôme*, naquit à Paris en 1639. Il entra dans le Tiers-Ordre de St François, & après y avoir été Religieux pendant plus. années, il passa

passa dans l'Ordre des Feuillans, & y fit ses vœux le 31 Juin 1673. Il prêcha ensuite avec applaudissement dans Paris & à la Cour, & fut Prieur, Visiteur & assistant du Général de son Ordre. Son opposition à la Bulle *Unigenitus* le fit exiler à Poitiers en 1717. Il m. à Paris le 17 Mars 1721, à 82 ans. Feu M. l'Abbé Joly de Fleury, Chanoine de Notre-Dame à Paris, fit imprimer en 1737 en 5 vol. *in*-12 les Sermons de ce célèbre Prédicateur.

GEOFFROY, (Étienne-François) cél. Méd., Botaniste & Chymiste, naquit à Paris le 13 Fev. 1672, de Matthieu Franç. Geoffroy, cél. Apothicaire, ancien Échevin & anc. Consul, qui n'oublia rien pour lui donner une bonne éducation & pour le rendre habile dans sa profession. Il ouvrit à ce sujet chez lui des Conférences, où MM. Cassini, le Pere Sébastien, Joblot, du Verney, Homberg & d'autres Savans exerçoient le jeune homme. Ces Conférences furent le modele des expériences de Physique que l'on a faites depuis dans les Colleges de l'Université de Paris. Après avoir fait ses études avec distinction, & voyagé en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, il se fit recevoir Docteur en Méd., à Paris en 1704. Il devint Professeur de Chymie au Jardin du Roi & de Médecine au College Royal. Il étoit de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Sciences. Il m. à Paris le 5 Janvier 1731. On a de lui 1. Plusieurs Theses fort curieuses; celle où il demandoit *si l'homme a commencé d être ver?* piqua tellement la curiosité des Dames, qu'il fallut la traduire en françois. 2. Un excellent Traité en 3 vol. *in*-8vo intit.: *Tractatus de materiâ medicâ, sive de medicamentorum simplicium historiâ, virtute, delectu & usu.* Antoine Bergier, habile Medecin de Paris & natif de Myon, à 2 li. de Salins, a traduit en françois le *Traité* de M. Geoffroy, en 7. vol. *in*-12. Ce Traducteur m. le 28 Mars 1748, à 44 ans.

GEOFROI ou JOFRIDI, (Jean) cél. Cardinal, natif de Luxeuil, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Saint Pierre de Luxeuil, & parvint aux premieres Charges de l'Église & de l'État. Il fut Abbé de Saint Denys, Évêque d'Arras, puis Évêque d'Albi, & Cardinal. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, Louis XI, Roi de France, & les Papes Pie II, & Paul II le chargerent des affaires les plus importantes. Il mourut au Prieuré de Rulli, Diocese de Bourges, le 11 Décembre 1473. Il travailla avec zele pour faire abolir la *Pragmatique Sanction* en France; mais il ne put y reussir.

GEOFROI de Saint Omer fonda en 1118 l'Ordre des Templiers avec Hugues de Paganis, & sept autres personnes ausquelles il s'étoit associé.

GEOFROI, Abbé de Vendôme, & cél. Cardinal natif d'Angers, d'une famille noble, fut employé par les Papes, & par Louis *le Gros*, dans les affaires les plus importantes de l'Église & de l'État. Il vivoit encore en 1129. Il nous reste de lui cinq livres de *Lettres*, & div. *opuscules*, que le Pere Sirmond donna au public en 1610. La *Lettre à Robert d'Arbriffel*, qui lui est attribuée, paroît être constamment de lui.

GEORGES LOUIS DE BRUNSWICK, Duc & Électeur d'Hanovre, étoit fils d'Ernest-Auguste de Brunswick. Il commanda l'Armée Impériale avec réputation, & fut proclamé Roi d'Angleterre, le 12 Août 1714, après la mort de la Reine Anne Stuart. Il mourut le 22 Juin 1727.

GEORGES, (St) cél. Martyr d'Orient, que l'on croit avoir souffert pour la Foi de J. C. sous Carin, ou sous Dioclétien, vers 284. On ignore les circonstances de sa vie & de son martyre.

GEORGES de *Trébisonde*, cél. Grec du 15me siecle, natif de Candie, & originaire de Trébisonde, alla à Rome, du temps d'Eugene IV,

& y enseigna la Rhétorique & la Philosophie d'Aristote. Il fut Secretaire du Pape Nicolas V, & mourut vers 1480. On a de lui, 1. quelques *Écrits* de Théologie en faveur des latins contre les grecs. 2. Des Traductions latines de quelques *ouvrages des Peres grecs* & de la *préparation Évangélique d'Eusebe*. 3. Plusieurs écrits, dans lesquels il fait paroître un zele outré contre Platon, & un attachement ridicule aux opinions d'Aristote. Bessarion prit contre lui le parti de Platon dans son Livre intitulé : le *Calomniateur*.

GEORGES AMIRA, sav. Maronite, alla à Rome du temps du Pape Clement VIII, & y publia une *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, qui est estimée. De retour en son pays, il fut élu Patriarche des Maronites, & mourut vers 1641. C'est lui qui reçut au Mont-Liban François Galaup de Chasteuil.

Il y a plusieurs autres personnes distinguées, du nom de Georges.

GERARD, *voyez* GERHARD.

GERARD THOM, ou plutôt GERARD TENQUE, Instituteur & premier Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, étoit de l'Isle de Martigues en Provence. Il alla à la Terre-Sainte, où il se distingua tellement par son zele & par sa piété, qu'il fut chargé de l'administration de l'Hôpital de Jerusalem, bâti en 1080 pour loger les pauvres pélerins, & y recevoir les malades. Godefroi de Bouillon ayant pris Jerusalem en 1099, alla visiter cet Hôpital, & y fit de gr. présens. L'année suivante, Gerard fonda l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dans lequel, outre les trois vœux ordinaires, on faisoit celui de soulager les Chrétiens. Gerard mourut vers 1121, après avoir saintement gouverné son Ordre. Il eut Raimond du Puy pour successeur.

GERARD, (St) fut tiré du Séminaire des Clercs de Cologne, & nommé Évêque de Toul, en 963. Il gouverna saintement son Diocese, & mourut le 23 Avril 994. Il ne faut pas le confondre avec St Gerard, Moine de Saint Denys en France, en 918, & premier Abbé de Brogne, au Comté de Namur, mort le 3 Octobre 959; ni avec le Bienheureux Gerard, frere de Saint Bernard, & Moine de Clairvaux, mort le 13 Juin 1138. *Voyez* GERAUD.

GERARD LE GRAND, ou GROOT, célebre Théologien du 14me siecle, & Instituteur des Clercs Réguliers, appellés d'abord *les Freres de la vie commune*, & ensuite *les Chanoines de Windesheim*, naquit à Deventer, & vint étudier en Sorbonne, où il se distingua par sa piété & par sa science. De retour en son pays, il fut Chanoine d'Utrecht, puis d'Aix-la-Chapelle. Il quitta ce Bénéfice, pour mener une vie plus évangélique, & institua une Communauté de Clercs, pour élever la jeunesse dans la piété & dans la doctrine. Il s'acquit une gr. réputation par ses écrits & par ses prédications, & mourut en odeur de sainteté, le 20 Août 1384, à 44 ans. Il y a encore des Communautés très-célebres de ces Clers Réguliers à Cologne, à Wesel & ailleurs, dans lesquelles sa Regle est très-étroitement observée.

GERARD, (Jean) l'un des plus fameux & des plus habiles Théologiens qu'aient eus les Luthériens, naquit à Quedlimbourg en 1582. Il enseigna la Théologie à Iene, avec réputation, & mourut en 1637. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont : 1. des *lieux communs de Théologie*. 2. La *Confession Catholique*. 3. L'*harmonie des quatre Évangélistes* en partie. 4. Des *Commentaires* sur la Genese, sur le Deutéronome, sur les Épîtres de St Pierre, & sur l'Apocalypse. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Gerard, autre savant Luthérien, Professeur en Théologie, & Recteur de l'Académie d'Iene, sa patrie. Ce dernier mourut le 24 Février 1668, à 57 ans. On a de lui une *harmonie des Langues Orientales*; un *Traité de l'Église Cophte*,

& d'autres ouvrages estimés. Jean-Ernest Gerard, son fils étoit aussi un habile homme.

GERARD DOU, Peintre, *voyez* Dou.

GERASIME, (St) natif de Lycie, après avoir mené long-temps la vie solitaire dans son pays, passa en Palestine, où il se laissa surprendre par Théodose, Moine vagabond, qui lui fit embrasser les erreurs d'Eutychès; mais le Saint Abbé Euthyme l'en détrompa; & cette faute ne servit qu'à rendre Gerasime plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. Il bâtit ensuite une gr. Laure, près du Jourdain, dans laquelle il finit saintement sa vie, avec un gr. nombre de Solitaires, le 5 Mars 475.

GERAUD, ou GERARD, (St) *Geraldus*, Moine de Corbie, fut Abbé de St Vincent de Laon, puis de St Médard de Soissons, & enfin prem. Abbé de St Seauve, près de Bourdeaux. Il mourut le 5 Avril 1095. Il ne faut pas le confondre avec St Geraud, Comte & Baron d'Aurillac, qui fonda l'Abbaye d'Aurillac, Ordre de St Benoît, en 894, & mourut le 13 Octobre 909.

GERBAIS, (Jean) cél. Docteur de la Société de Sorbonne, & sav. Jurisconsulte, naquit à Rupois, village du Diocese de Rheims en 1629. Il vint étudier à Paris, s'y distingua par sa science & par ses talens. Il fut Docteur en 1661, Professeur d'Éloquence au College Royal en 1662, & ensuite Principal du College de Rheims; il mourut le 14 Avril 1699, à 70 ans. Il fonda par son testament deux bourses au College de Rheims. On a de lui plusieurs ouvrages en latin & en françois. Les principaux sont : 1. Un Traité *de Causis majoribus*; 2. un *Traité* du pouvoir des Rois sur le mariage; 3. trois *Lettres sur le pécule des Religieux*. 4. une traduction du *Traité* de Panorme sur le Concile de Bâle. 5. Une *Lettre* sur la Comédie. 6. Une autre *Lettre* sur les dorures & le luxe des habits de femme, &c. On remarque dans tous les ouvrages de Gerbais, un esprit vif, beaucoup de force & de solidité dans les raisonnemens, une gr. pénétration, & une érudition profonde. C'est lui qui fut choisi par le Clergé de France, pour donner l'édition des *Réglemens* touchant les Réguliers, avec les notes de M. Hallier.

GERBEL, *Gerbelius*, (Nicolas) cél. Jurisc. Allemand, natif de Pfortzheim, se rendit habile dans les Langues & dans le Droit, qu'il enseigna à Vienne. Il étoit ami de Luther qui lui dédia un ouvr. de Melanchton dont il procuroit l'édition. Gerbel fut ensuite Professeur en Droit à Strasbourg où il m. fort vieux le 20 Janv. 1560. M. de Thou l'appelle *virum optimum, & pariter doctrinâ ac morum suavitate excellentem.* Son principal ouvr. est une excellente *description* de la Grece, sous le titre de *Isagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani*, impr. à Bâle en 1550 *in-fol.* On a encore de lui, *vita Joannis Cuspiniani : de Anabaptistarum ortu & progressu, &c.*

GERBERON, (Gabriel) fameux Bénédictin de la Congrégation de St Maur, naquit à St Calais, dans le Maine, en 1628. Il enseigna la Théologie dans son Ordre, & prit avec tant de vivacité la défense de Jansénius, que le Roi voulut le faire arrêter en 1682 dans l'Abbaye de Corbie, où il étoit Souprieur; mais il échappa, & se retira en Hollande. Depuis, étant allé en Flandres, il y fut arrêté en 1703, & condamné par l'Archevêque de Malines. Le Pere Gerberon fut ensuite renfermé dans la Citadelle d'Amiens, puis au Château de Vincennes, & fut remis en 1710 entre les mains de ses Supérieurs, qui l'envoyerent à l'Abbaye de St Denys en France, où il mourut le 29 Mars 1711, à 83 ans. On a de lui les éditions de *Marius Mercator*, de St *Anselme*, & de *Baïus*; l'*Apologie* de Rupert, Abbé de Tuy, au sujet de l'Eucharistie : le *véritable Pénitent*, ou Apologie de la Péni-

tence contre le Pere Hazard Jésuite. La *vérité Catholique victorieuse*, sur la Prédestination & la Grace efficace : *Histoire générale du Jansénisme*. 3 vol. *in*-12. *Traité historique sur la Grace*; *Lettres à M. Bossuet Évêque de Meaux* : La *confiance Chrétienne* : Le *Chrétien desabusé* : La *Regle des mœurs contre les fausses maximes de la Morale corrompue* : La *défense* de l'Église Romaine, & les *avis* salutaires de la Ste Vierge à ses Dévots indiscrets. Ce dernier Livre est une Traduction des *Monita salutaria* d'Adam Windelfels, Jurisconsulte allemand. Les ouvrages de Dom Gerberon sont écrits avec un feu & une impétuosité extraordinaires. La plupart ont fait gr. bruit.

GERHARD ou GERARD, (*Éphraim*) sav. Jurisconsulte allemand, naquit à Gierfdorff dans le Duché de Brieg en 1682. Après avoir étudié à Brieg, à Breslau, à Wittemberg, à Leipsic & à Iene, il fut fait Avocat de la Cour & de la Régence à Weimar. Dans la suite il devint Professeur en Droit à Altorf, où il m. en 1718, à 36 ans. On a de lui, 1. *Delineatio Philosophiæ rationalis*, qui est son principal ouvr. à la fin duquel se trouve une très-bonne Dissertation, *de præcipuis sapientiæ impedimentis*. 2. *Introductio in Historiam Philosophicam*. 3. *De lege furiâ caniniâ*. 4. *Delineatio juris naturæ*. 5. *Delineatio juris Civilis Romano Germanici*. 6. *De servitutibus in favendo consistentibus*. 7. *De judicio duellico*, &c.

Il y a un gr. nombre de Savans du nom de Gerhard, ou Gerard. *Voyez* GERARD.

GERING, (Ulric) célebre Imprimeur allemand, fut attiré avec Martin Crantz & Michel Friburger, d'Allemagne en Sorbonne par les Docteurs de cette Maison, pour y imprimer. Ils y firent en 1469, & en 1470 les premieres impressions. Ulric Gerinc amassa de gr. biens, fit des fondations considérables en Sorbonne & au College de Montaigu, & mourut le 23 Août 1510. Quoique laïc, il avoit été reçu de la Maison de Sorbonne, à cause de son mérite & de ses bienfaits.

GERMAIN, (St) Patriarche de CP. en 715, s'opposa avec zele à l'Empereur Leon l'*Isaurien*, Iconoclaste, qui le chassa du Siege Patriarchal. St Germain mourut vers 730. On lui attribue plusieurs ouvrages, dont la plupart sont de Germain *Nauphis*, Patriarche de CP. depuis 1221 jusqu'en 1239.

GERMAIN, (St) Évêque d'Auxerre, naquit en cette ville vers 380, de parens nobles. Il étudia dans les Gaules & à Rome, où il fit de si gr. progrès dans la Jurisprudence, qu'il passa pour un des plus illustres Jurisconsultes de son temps. Il eut ensuite le Gouvernem. de la ville d'Auxerre, & le commandement des troupes du pays. St Germain remplit ces Charges avec tant d'intégrité & de sagesse, qu'après la mort de St Amateur, Évêque d'Auxerre, il fut jugé digne de lui succéder; malgré sa répugnance, il fut sacré le 7 Juillet 418. St Germain pratiqua aussitôt les vertus les plus austeres, donna tous ses biens à l'Église & aux pauvres, & s'acquit l'estime & la vénération de tout le monde. Les Évêques des Gaules l'envoyerent en Angleterre en 429, avec St Loup, Évêque de Troyes, pour y combattre l'héréfie de Pélage & de Célestius : ce qu'ils exécuterent avec succès. St Germain y fit un second voyage, & Dieu signala sa mission par des miracles. Il mourut à Ravenne, le 31 Juillet 448, âgé d'environ 70 ans. Sa vie a été écrite par le Prêtre Constance, Auteur contemporain, à la priere de St Patient, Archevêque de Lyon. Le savant Abbé Lebœuf a fait une Dissertation pour prouver que les Reliques de St Germain ont été retrouvées.

GERMAIN, (St) Évêque de Paris, & l'un des plus célebres Évêques du 6me siecle, étoit d'Autun, Il succéda à Eusebe, dans l'Évêché de Paris, vers 555, & le Roi Chil-

debert I, le fit son Archichapelain, ou son grand Aumônier. Il mourut le 28 Mai 576. Il nous reste de lui une excellente *Lettre* écrite à la Reine Brunehaut. C'est lui qui établit à Paris un Monastere dans l'Église de St Vincent, bâtie par Childebert, laquelle a pris le nom de St Germain des Près.

GERMAIN, (Jean) natif de, Cluni, Docteur de Sorbonne, Évêque de Nevers, puis de Châlons-sur-Saone, fut l'un des plus illustres Prélats du 15me siecle. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, eut pour lui une estime particuliere, le fit Chancelier de son Ordre de la Toison, & l'envoya au Concile de Constance, Jean Germain harangua avec éloquence en ce Concile, & mourut le 11 Février 1460, laissant divers ouvrages.

GERMAIN, (Thomas) célebre Orfevre, & sav. Artiste, naquit à Paris le 19 Août 1674, de Pierre Germain, qui étoit Orfevre du Roi, & l'un des plus habiles Artistes de son temps. Il alla à Rome en 1688, s'y perfectionna dans son Art, & laissa en différentes villes d'Italie des ouvrages d'Orfevrerie, qui font l'admiration des connoisseurs. De retour en France en 1704, il travailla avec le même applaudissement, & fut employé par les Églises Cathédrales & par les Princes de l'Europe, pour lesquels il fit des ouvrages excellens. Il fut élu Échevin en 1738, & mourut à Paris, le 14 Août 1748.

GERMANICUS, (César) fils de Drusus & d'*Antonia* niece d'Auguste, fut adopté par Tibere, son oncle paternel, & déclaré Consul, l'an 12 de J. C. Deux ans après, ayant appris la mort d'Auguste en Allemagne, il refusa l'Empire que l'Armée lui vouloit déférer, & calma les esprits portés à la révolte. Il battit ensuite les ennemis, & entra à Rome en triomphe. Germanicus fut envoyé en Orient l'an 18 de J. C. pour y appaiser les troubles. Il vainquit le Roi d'Arménie, & réduisit la Cappadoce en Province; mais Tibere, jaloux de la gloire de ce jeune Prince, qui faisoit les délices du Peuple Romain, le fit empoisonner à Antioche par Pison, Gouverneur de Syrie, l'an 19 de J. C. à 34 ans. Il avoit épousé Agrippine, petite fille d'Auguste, dont il eut neuf enfans, Neron, Drusus, Caligula. Agrippine, Drusille & Livie: les trois autres moururent jeunes. Germanicus avoit composé plusieurs ouvrages. Il nous reste de lui une traduction, en vers latins des phénomenes d'*Aratus* & quelques *Épigrammes*.

GERMOIN, (Athanase) Archevêque de Tarentaise, & sav. Jurisc. mort le 4. Août 1627, dont on a un Traité, *De Jurisdictione Ecclesiastica*, in-fol.

GERMON, (Barthelemi) cél. & sav. Jésuite né à Orleans le 17 Juin 1663, & mort le 2 Oct. 1718, écrivoit très-bien en latin. On a de lui, 1. quatre Dissertations au sujet de plusieurs choses qu'il reprenoit dans la *Diplomatique* du Pere Mabillon. 2. *Lettres & questions importantes sur l'Histoire des Congrégations de auxiliis* du Pere Serry, Dominicain, avec l'*Errata des Congregations*. Le Pere Serry a pris la défense de son Histoire, & a écrit contre Germon, un écrit intitulé: *le Correcteur corrigé*. 3. On lui attribue encore le *Traité Théologique* en deux gros vol. *in-4to.* sur les 101 Propositions condamnées par la Bulle *Unigenitus*, qui a paru sous le nom du Cardinal de Bissy.

GERSEN, (Jean) Abbé de Verceil, étoit ami de St François d'Assise, & maître de St Antoine de Padoue. L'opinion la plus vraisemblable le fait auteur de l'*Imitation de J. C.*

GERSON, *voyez* CHARLIER.

GERTRUDE, (Sainte) illustre Abbesse de Nivelle, au Diocese de Namur, naquit à Landen en Brabant, en 626, de Pepin, Prince de Landen, Maire du Palais & Ministre des Rois d'Austrasie. Elle fut Abbesse de Nivelle en 647, & mourut le 17 Mars 659, à 33 ans.

Sa vie a été donnée en italien par Lansberg, & en françois par Descœuvres.

GERVAIS, (St) & PROTAIS, (St) célebres Martyrs. On croit qu'ils ont souffert la mort au prem. si. pour la Foi de J. C. Leurs corps furent trouvés à Milan en 386 par St Ambroise. On ignore l'histoire & les circonstances de leur vie & de leur martyre.

GERVAIS de Tilbury, célebre Écrivain Anglois du 13me si., ainsi nommé d'un Bourg d'Angleterre, sur la Tamise, étoit neveu de Henri II, Roi d'Angleterre, & eut un grand crédit auprès de l'Empereur Othon IV, auquel il dédia une *description du Monde*, & une *chronique*. Gervais de Tilbury, composa encore l'*Histoire d'Angleterre*, *celle de la Terre-Sainte* & d'autres ouvrages.

GERVAIS CHRÉTIEN, plus connu sous le nom de *Maître-Gervais*, étoit natif de Vendes, village du Diocese de Baïeux. Il fut premier Médecin du Roi Charles V, & Chanoine de Paris. Il y fonda en 1370 le College qui porte son nom.

GERVAISE, (Nicolas) étoit natif de Paris, & fils de M. Gervaise, Médecin de M. Foucquet, Surintendant des Finances. A peine avoit-il vingt ans que MM. Brisacier & Tiberge, Prêtres de la Congrégation des Missions Étrangeres, l'engagerent à s'embarquer pour le Royaume de Siam, avec quelques Ecclésiastiques qui y alloient en Mission. Le jeune Abbé Gervaise demeura quatre ans à Siam, y apprit la Langue du pays, y conversa avec les Savans, & publia à son retour une *Histoire naturelle & politique du Royaume de Siam*, & la *Description Historique du Royaume de Macaçar*. Ces deux ouvr. sont curieux. L'Abbé Gervaise devint ensuite Curé à Vannes en Bretagne, puis Prévôt de l'Église de St Martin de Tours. Sa nouvelle Dignité l'engagea à écrire la *Vie de Saint Martin*, in-4to, laquelle fut critiquée par Dom Etienne Badier, Bénédictin. Seize ans après, l'Abbé Gervaise fit imprimer à Paris, *l'Histoire de Boëce*, qu'il dédia à Louis XIV; mais ce Prince étant mort avant de pouvoir lui offrir son Livre, il laissa subsister l'Épître Dédicatoire, & en le présentant au Roi Louis XV, il lui fit ce compliment: *Sire, cet Ouvrage, que j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté, est le dernier Monument du zele que j'ai eu pour la gloire du Roi, votre Bisaïeul; il devient le premier Hommage que je viens rendre à Votre Majesté, comme à mon Roi, à mon Seigneur particulier & à mon Abbé.* La raison de ces deux dernieres qualités, est que les Rois de France sont Seigneurs, Abbés & Chanoines de Saint Martin de Tours. Quelque temps après, il alla à Rome, où il fut sacré Évêque d'Horten. Il s'embarqua ensuite pour exercer son zele dans le lieu de sa Mission; mais y étant arrivé, il fut massacré avec ses Ecclésiastiques par les Caraïbes, le 20 Nov. 1729. Il avoit composé plus. ouvr. outre ceux dont nous venons de parler.

GERVAISE, (Dom-Armand-François) frere du précédent & fameux Écrivain, après avoir fait ses Humanités avec succès, entra chez les Carmes Déchaussés où il se distingua par sa régularité, mais ne trouvant pas cette réforme assez austere, pour se livrer à tout l'excès de son zele, il prit l'habit de la Trappe en 1695. Il se fit tellement aimer de M. l'Abbé de Rancé, qu'après la mort de Dom Zozime, il fut nommé Abbé de la Trappe en 1696: mais le cél. Abbé de Rancé se repentit bientôt de son choix, car le nouvel Abbé mit aussitôt la division & le trouble parmi les Religieux, cherchant à les soulever contre l'Abbé de Rancé, & à détruire ce que ce saint Réformateur avoit fait; mais celui ci l'engagea adroitement à donner sa démission, & la fit agréer au Roi. Dom Gervaise se voyant dépouillé de son Abbaye sortit de la Trappe, & composa une longue *Apologie*. Dans la suite, il

changea souvent de demeure, & composa un gr. nombre d'ouvrages. Mais ayant publié son premier volume de l'*Histoire générale de Citeaux*, in-4to, les Bernardins, qui étoient vivement attaqués dans cet ouvrage, obtinrent des ordres de la Cour contre lui. Il fut arrêté à Paris en sortant du Luxembourg, puis conduit & renfermé à l'Abbaye de Notre-Dame de Reclus, où il m. en 1755. Outre son *Apologie*, & son *Histoire de la réforme de Citeaux*, qui est fort rare, on a de lui : 1. La *Vie de St Cyprien* avec des Dissertations, *in-4to*. Cette vie a été attaquée dans les *Lettres* au Solitaire, *in-12*. 2. La *Vie d'Abailard & d'Heloïse*, 2 vol. *in-12*. 3. Les *Lettres d'Abailard à Heloïse*, in-12. C'est une Traduction très-paraphrasée. 4. *Histoire de l'Abbé Suger*, 3 vol. *in-12*. 5. La *Vie de St Irenée*, 2 vol. *in-12*. 6. La *Vie de Rufin*, 2 vol. *in-12*. 7. La *Vie de l'Apôtre St Paul*, 3 vol. *in-12*. 8. La *Vie de St Paulin* avec des Dissertations, *in-4to*. 9. Deux Lettres sur les *Ordinations Anglicanes* contre le Pere Courayer. 10. *Histoire de l'Abbé Joachim*, 2 vol. *in-12*. 11. *Vie de St Épiphane*, in-4to. &c. Il a aussi laissé, en Manuscrit, un *Traité des devoirs des Évêques*, un *Abrégé* de l'Histoire Ecclésiastique de M. Fleury, & d'autres Écrits. Tous les ouvrages de Dom Gervaise se ressentent de son caractere bouillant, leger & inconstant, de son zele outré & mal entendu, de son esprit inquiet, & amateur des aventures extraordinaires, & des singularités. En général, il suit & copie de bons Livres & de bons Mémoires dans ses ouvrages, mais il les gâte par ses additions & par ses réflexions souvent déplacées & peu judicieuses. Sa critique est souvent en défaut, & sa Théologie n'est pas toujours exacte. Il y a même dans ses Livres des propositions tout-à-fait révoltantes : entr'autres celle-ci dans son *Histoire de l'Abbé Joachim*, où il avance que cet Abbé a fait d'aussi grands & même de plus grands miracles que tous les Saints, *si l'on en excepte peut être*, ajoute-t-il, *ceux de J. C. & des Apôtres*. Ce *peut-être* est scandaleux, ridicule & insoutenable, pour ne rien dire de pis.

GERYON, fils de Chrysaor, étoit Roi de trois Isles, appellées aujourd'hui *Majorque*, *Minorque*, & *Iviça* : ce qui a donné lieu à la fable de feindre qu'il avoit trois têtes. On dit qu'il fut tué par Hercule, qui emmena ses bœufs en Grece. On trouve dans les Mythologistes un gr. nombre de conjectures sur l'origine de la fable de Geryon.

GESNER, (Conrad) Médecin & Naturaliste cél. & l'un des plus sav. hommes du 16me siecle, naquit à Zurich en 1516. Il acheva ses études en France, voyagea en Italie, & enseigna la Médecine & la Philosophie en son pays avec une réputation extraordinaire. Il savoit les Langues, & il excelloit tellement dans l'Histoire naturelle, qu'il fut surnommé *le Pline d'Allemagne*. Il mourut le 22 Décembre 1565, à 49 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. une *Histoire des Animaux* : 2. une *Biblioth. univ.* imprim. à Zurich en 1545, *in fol.* que l'on peut regarder comme le premier Dictionn. histor. moderne ; 3. un *Lexicon* grec, latin, &c. Beze & M. de Thou font de Gesner un grand éloge.

GETA, (*Septimius*) fils de l'Empereur *Severe*, & frere de Caracalla, fut déclaré César, avec son frere. Il étoit aimé du peuple, à cause de sa douceur & de ses belles qualités ; mais Caracalla qui le haïssoit, l'assassina entre les bras de Julie, sa mere, l'an 212 de J. C., à 23 ans.

GHEIN, (Jacques) habile Graveur Hollandois, dont on a de belles Estampes.

GHELEN, ou GESLEN, *Gelenius*, (Sigismond de) cél. Traducteur du 16me siecle, natif de Prague, fut Correcteur de l'Imprimerie de Froben, & mour. en 1554. Il a traduit de grec en latin, *Joseph*,

St Justin, *Denys d'Halicarnasse* & plusieurs autres *Auteurs*.

GHISLERI, (Michel) *voyez* PIE V.

GIBERT, (Jean-Pierre) Docteur en Théologie & en Droit, & sav. Canoniste, naquit à Aix, en 1660. Il enseigna la Théologie au Séminaire de Toulon, puis en celui d'Aix, & vint s'établir à Paris, en 1703. Il refusa constamment tous les Bénéfices qu'on voulut lui donner, & passa sa vie à décider les cas de conscience, & les questions de Droit Canonique. Il mourut à Paris, le 2 Décembre 1736, à 76 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont: 1. *Institutions Ecclésiastiques & Bénéficiales*, dont la meilleure édition est en 2 vol. *in-4to*. 2. *Usages de l'Église Gallicane, concernant les censures & l'irrégularité*. 3. *Dissertation sur l'autorité du second Ordre, dans le Synode Diocésain*. 4. *Tradition, ou Histoire de l'Église, sur le Sacrement de mariage*, 3 vol. *in-4to*. 5. *Consultations canoniques sur les Sacremens en général & en particulier*, 12 vol. *in-12*. 6. *Corpus Juris Canonici per regulas naturali ordine dispositas*, &c. 3 vol. *in-fol.*, &c.

GIBERT, (Balthasar) Parent du précédent, & cél. Professeur de Rhétorique au College Mazarin à Paris, naquit à Aix en Provence, le 17 Janv. 1662. Ayant achevé ses Humanités & sa Philosophie au College d'Harcourt à Paris, il étudia en Sorbonne, & prit le degré de Bachelier en Théologie. Il devint ensuite Professeur de Philosophie dans la ville de Beauvais dès l'âge de 24 ans, puis 4 ans après Professeur du College Mazarin, dont les exercices commencerent en 1688. M. Gibert en fit l'ouverture par un discours public. Il remplit cette Chaire avec distinction pendant plus de 50 ans, & forma un gr. nombre d'excellens disciples. Il fut plusieurs fois Recteur de l'Université de Paris, & il en défendit les droits avec zele & avec fermeté. Il succéda, en 1728, au cél. Pourchot son ami dans le Syndicat de l'Université. Ce fut en cette qualité que dans l'Assemblée générale de l'Université en 1739, il fit un Réquisitoire par lequel il forma opposition à la révocation de l'*Appel* que l'Université avoit fait de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile. Cette démarche le fit exiler à Auxerre. Il m. à Rengennes chez M. l'Évêque d'Auxerre, le 28 Octobre 1741, à 79 ans. Son principal ouvrage est intitulé: *Jugemens des Savans sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. *in-12*. ouvr. estimé. On a encore de lui un *Traité de la véritable Éloquence*: des *Réflexions sur la Rhétorique* en quatre Livres, où il répond aux Objections du Pere Lami: *La Rhétorique ou les Regles de l'Éloquence*, in-12. estimé; & des *Observations* adressées à M. Rollin sur son *Traité de la maniere d'enseigner*.

GIBERTI, (Jean-Matthieu) Évêque de Vérone, & l'un des plus pieux & des plus savans hommes du 16me siecle, natif de Palerme, étoit fils naturel de Franco Giberti, Génois, Général de l'Armée navale du Pape. Il fut Gouverneur de Tivoli, & s'acquit l'estime de Léon X, & de Clément VII, qui le chargerent d'affaires importantes. Ce dernier Pape lui donna l'Évêché de Vérone. Giberti le gouverna avec tant de sagesse, de zele, de prudence, que St Charles & les autres pieux Évêques d'Italie, établirent dans leurs Églises les mêmes ordonnances, que Giberti avoit établies dans la sienne. Il aimoit & protégeoit les Lettres, & avoit chez lui une Imprimerie pour l'impression des Peres Grecs. C'est de là que sortit en 1529, cette belle édition grecque des *Homélies de St Jean Chrysostôme sur les Épîtres de St Paul*. Giberti mourut en odeur de sainteté, le 30 Décembre 1543.

GIBIEUF, (Guillaume) savant Docteur de la Maison de Sorbonne, natif de Bourges, entra dans l'Or-

dre de l'Oratoire, & fut Vicaire Général du Cardinal de Bérulle, & Supérieur des Carmélites en France. Il mourut à St Magloire, à Paris, le 6 Juin 1650. On a de lui divers ouvrages, entr'autres un *Traité* latin *de la liberté de Dieu & de la Créature*. Il étoit ami intime de Descartes, & du P. Mersenne.

GIEGI, *voyez* Élisée.

GIFANIUS, ou Giffen, (Hubert) cél. Écrivain du 16me siecle, natif de Buren dans la Gueldre, étudia en France, & se fit recevoir Docteur en Droit à Orleans. Il enseigna ensuite avec réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolstad. L'Empereur Rodolphe II l'appella à sa Cour, le fit Conseiller & Référend. de l'Empire, & l'envoya en Bohême. Gifanius y mourut fort âgé, étant à Prague en 1604. On a de lui divers ouvr., dont les principaux sont des *Notes* & des *Commentaires* sur la *Politique* & sur la *Morale d'Aristote* : sur *Homere* & sur *Lucrece* : six *Lettres* sur différens sujets de Littérature, & divers *Écrits* de Droit. Il eut de gr. démêlés littéraires avec Lambin & Scioppius.

GIFFORD, (Guillaume) célebre Archevêque de Rheims, mort en 1629, à 76 ans, est l'Auteur du fameux Livre *Calvino-Turcismus*, qui a paru sous le nom supposé de Guill. Reginald.

GIGAULT, (Bernardin) Marquis de Bellefond, Gouverneur de Vincennes, & Maréchal de France, étoit fils de Henri Robert Gigault, Seigneur de Bellefond, & Gouverneur de Valogne. Il se signala en diverses occasions sous Louis XIV, qui le fit Maréchal de France en 1668. Il commanda l'Armée de Catalogne en 1684, & battit les Espagnols. Il mourut le 5 Décembre 1694, à 64 ans.

GILBERT, (St) premier Abbé de Neuffontaines, Ordre des Prémontrés, en Auvergne, étoit un Gentilhomme qui se croisa avec le Roi Louis *le jeune*, qu'il accompagna en Palestine en 1146. A son retour, il embrassa la vie Monastique avec Sainte Pétronille, sa femme, fonda l'Abbaye de Neuffontaines, & en fut le premier Abbé en 1151. Il mourut le 6 Juin 1152.

GILBERT, cél. Abbé de Cîteaux, au 12me siecle, étoit Anglois; il se distingua tellement par son savoir & par sa piété, dans son Ordre & dans les Universités de l'Europe, qu'il fut surnommé *le Grand* & *le Théologien*. Il mourut à Citeaux en 1166, ou 1168, laissant divers ouvrages de Théologie & de Morale.

GILBERT l'Anglois, Écrivain du 13me siecle, ainsi nommé parcequ'il étoit d'Angleterre, fit divers voyages & se rendit habile dans la Philosophie, dans la Médecine & dans la connoissance des simples. Il passe pour le premier de sa Nation qui ait écrit sur la Médecine. On a de lui un bon ouvr. intitulé : *Compendium totius Medicinæ*.

GILBERT de *Sempringham*, Fondateur de l'*Ordre des Gilbertins*, en Angleterre, & ami de St Bernard, naquit à Lincoln vers 1104. Il fut Pénitencier, & tint une école publique pour instruire la jeunesse. Il mourut très-âgé en 1189, après avoir fondé son Ordre, & établi plusieurs Monasteres & plusieurs Hôpitaux.

GILBERT, (Gabriel) Poëte François, dont nous avons des *Opéra*, des *Tragédies*, un Poëme intitulé l'*Art de plaire*, des *Sonnets*, des *Madrigaux* & d'autres *Poésies*, qui lui acquirent de la réputation. Il étoit de la Religion prét. réf., Secretaire des Commandemens de la Reine Christine de Suede, & son Résident en France. Il m. à Paris, vers 1680.

GILBERT de la Porée, *voyez* Porée.

GILDAS, (St) surnommé *le Sage*, naquit à Dumbritton en Écosse, en 520. Ayant reçu la Prêtrise, il prêcha en Angleterre & en Irlande, & y rétablit la pureté de la Foi & de la discipline. Il passa ensuite dans les Gaules, & s'établit auprès de

Vannes, où il bâtit le Monastere de Ruis. Il en fut Abbé, & y mourut le 29 Janvier 565. Il reste de lui quelques *canons de discipline*, & deux *Discours* sur la ruine de la gr. Bretagne. L'Abbaye de Ruis porte aussi le nom de Gildas.

GILIMER, l'un des descendans de Genseric, détrôna Hunneric, son cousin, Roi des Vandales en Afrique, & usurpa le trône en 531. L'Empereur Justinien écrivit en faveur d'Hunneric; mais Gilimer s'étant moqué de ses prieres & de ses menaces, l'Empereur envoya contre lui Belisaire. Ce Général prit Carthage, se rendit maître de toute l'Afrique, & fit servir Gilimer à son triomphe à CP. On dit que ce Prince voyant Justinien dans le Cirque, assis sur son Trône, & considérant la vicissitude des choses humaines, s'écria, comme avoit fait autrefois Salomon: *Vanité des vanités, tout n'est que vanité.* Justinien lui assigna quelques terres dans la Galatie, pour y subsister avec sa famille. Par sa défaite, l'Afrique fut réduite en Province Romaine, comme elle l'avoit été avant la conquête des Vandales.

GILLES, (St) *Ægidius*, Abbé en Languedoc, mort vers le milieu du 6me siecle, vivoit sous le Pontificat de Césaire d'Arles, & présenta au Pape Symmaque, une *Requête* en faveur des privileges de l'Église d'Arles.

GILLES de Viterbe, savant Général de l'Ordre des Augustins, & Cardinal, ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit habile dans les Langues. Il fit l'ouverture du Concile de Latran sous Jules II, en 1512, & fut employé par Leon X en diverses affaires importantes. Il mourut à Rome le 12 Novembre 1532. On a de lui des *Commentaires* sur quelques Pseaumes: des *remarques* sur les 3. premiers chap. de la Genese: des *Dialogues*, des *Épîtres*, des *Odes* à la louange de Pontanus, &c.

GILLES, (Nicole ou Nicolas) Secretaire de Louis XII, & Contrôleur du Trésor, mort en 1503, a fait les *Annales* ou *chroniques* de Fr. depuis la destruction de Troyes jusqu'en 1496. Cette Histoire n'est bonne que depuis le regne de Louis X. Denys Sauvage, Belleforest & plusieurs Anonymes ont fait des additions aux *Annales* de Gilles, & Gabriel Chappuis les a continuées jusqu'à l'an 1585. Elles ont été traduites en latin.

GILLES, (Pierre) sav. Écrivain & habile Naturaliste du 16me siecle, né à Albi en 1490. Après s'être rendu habile dans les Langues grecque & latine, dans la Philosophie & l'Histoire naturelle, voyagea en Fr. & en Ital. Étant à Venise, il lia amitié avec Lazare Bayf, Abbé de Charroux pour lors Ambassadeur de France auprès de cette République. De retour en Fr., il alla passer quelque temps chez Georges d'Armagnac, Évêque de Rhodez, depuis Cardinal. Ce fut à la sollicitation de ce Prélat, qui étoit son Protecteur, que Gilles composa ses 16 Livres de la nature des Animaux, *de vi & naturâ animalium.* Ce n'est qu'un extrait & une traduction d'Élien, de Porphyre, d'Héliodore & d'Oppien, auquel il ajouta ses propres observations & un Livre des Poissons que l'on trouve à Marseille. Il dédia en 1533 ces ouvr. au Roi François I, & il exhorta ce Prince dans son Épître dédicatoire d'envoyer à ses frais des Sav. voyager dans les pays étrangers. François I goûta cet avis, & envoya quelq. temps après Pierre Gilles dans le Levant: mais celui-ci n'ayant rien reçu du Roi pendant tout son séjour dans le Levant, fut obligé, après la mort de ce Prince arrivée en 1547, de s'enrôler dans les Troupes de Soliman II, pour pouvoir subsister. Il revint du Levant en 1550 avec M. d'Aramont, Ambassadeur de France à la Porte. Il alla ensuite à Rome auprès du Cardinal d'Armagnac, chargé des affaires de France auprès du St Siege. Il y m. en 1555, à 65 ans. Outre son Livre *de vi & naturâ Animalium*, on a

de lui: 1. *Elephanti descriptio.* 2. *De Bosphoro Thracio, Libri tres.* 3. *De Topographia Constantinopoleos & de illius antiquitatibus, Libri quatuor.* 4. Des Éditions de *Demetrius de CP.* du Comment. de *Theodoret* sur les 12 petits Prophetes, & de l'Histoire de Ferdinand, Roi d'Aragon, par Laurent Valle.

GILLES, (Saint) Poëte François du 17me siecle, étoit Sous-Brigadier de la premiere Compagnie des Mousquetaires. Il quitta le service en 1706 après la bataille de Ramilly, & se retira dans un Couvent de Capucins, au grand étonnement de tout le monde. On a de lui des *Contes*, des *Chansons*, des *Vaudevilles* & d'autres *Poésies*, qui sont ingénieuses & remplies d'esprit & d'agrémens; mais souvent trop libres. La plupart sont imprimées dans un volume intitulé, la *Muse Mousquetaire*. Il ne faut pas le confondre avec (l'Enfant de Saint Gilles) son frere, mort en 1745, à 85 ans. C'est ce dernier qui est Auteur d'une Tragédie peu estimée, intitulée *Ariarathe*.

GILLES, (Jean) habile Musicien François, naquit à Tarascon en 1669. Il apprit la Musique avec le cél. Campra, dans la Cathédrale d'Aix, sous Guillaume Poitevin, Prêtre de cette Église, & devint Maître de Musique de l'Église de St Étienne de Toulouse. Il mourut dans cette derniere ville en 1705. On a de lui un gr. nombre d'excellens *Motets*, dont on estime surtout le *Diligam te.* Sa *Messe des Morts* passe pour son chef-d'œuvre.

GILLET, (François-Pierre) né à Lyon le 8 Juillet 1648, fut Avocat au Parlement de Paris, où il se distingua par ses plaidoyers & par ses traductions. Il m. le 23 Oct. 1720. Ses *Plaidoyers* ont été impr. en 2 vol. *in-4to.* Ils sont estimés. Nous avons encore de lui la *Traduction* des *Catilinaires*, de la seconde *Philippique*, & des *Oraisons* pour *Celeus* & pour *Milon.* Laurent Gillet, son frere, mort à Lyon en 1720, est Auteur de deux *Requêtes* au Roi pour les Avocats & les Médecins de Lyon; ces Requêtes furent suivies d'un Arrêt favorable.

GILLI, (David) né dans le bas Languedoc de Parens Calvinistes, se rendit habile dans les Langues grecque & hébraïque, & dans la Théologie, qu'il apprit sous le cél. Amyrault. Il devint Ministre de Baugé en Anjou, étant encore jeune; & se distingua tellement par la Prédication, que les Catholiques alloient en foule l'entendre, aussi bien que les Calvinistes. Ayant ensuite examiné avec soin les points controversés entre les Catholiques & les Protestans, & les ouvrages de Calvin dont Amyrault lui avoit communiqué le mépris secret qu'il en avoit, il résolut de faire abjuration du Calvinisme, & prit cette résolution avec David Courdil son ami, Ministre du Château du Loir, qui étoit dans les mêmes dispositions que lui. Ils se présenterent l'un & l'autre au Consistoire de Sorges le 3 Juin 1683 pour y rendre compte de leur conduite. Gilli y prononça un discours sur la nécessité de recourir à la Tradition sur plus. points de Doctrine, & l'insuffisance de l'Écriture seule, par rapport à ces points. Courdil, qui parla après lui, entreprit de prouver que les Protestans n'avoient pu légitimement se séparer de l'Église Romaine. Ces deux Ministres firent abjuration le 6 Juin suiv. (1683) avec cinq autres Protestans, entre les mains de Henri Arnauld, Évêque d'Angers. Louis XIV donna à Gilli & à Courdil une pension de 1000 liv., & le Clergé une de 400 liv. Gilli alla peu de temps après en Languedoc, où il ramena à l'Église un gr. nombre de Calvinistes. Il demeura ensuite à Angers avec son ami Courdil. Ils furent tous les deux choisis pour être membres de l'Académie de cette ville, où ils montrerent qu'ils n'avoient pas moins de Littérature que de Théologie. Gilli, ayant appris la mort de son ami Courdil, fut saisi d'une

fievre violente dont il mourut le 27 Décem. 1711, à 63 ans. Le Recueil imprimé sous le titre de *Conversion de Gilli* en 1683, *in*-12, contient les discours de Gilli & de Courdil, au Synode de Sorges, près d'Angers, & l'exhortation que M. Arnauld leur fit en recevant leur abjuration. On a encore de Gilli, 1. un Traité *de la véritable idée du Christianisme* en manuscrit. 2. Un *Abrégé* de l'Histoire du vieux & du nouveau Testament, pour sa famille, avec de courtes réflexions sur la Doctrine & sur la morale Chrétienne, auquel il a joint un abrégé de l'Histoire universelle, jusqu'à Charles-Quint.

GILLIER, (Jean-Claude) Musicien François, mort à Paris en 1737, est Auteur de la Musique de la plupart des *Divertissemens* de Dancourt & de Regnard.

GILLOT, (Germain) cél. Docteur de Sorbonne, natif de Paris, d'une famille noble, employa son bien & ses talens à élever les jeunes gens pour le service de l'Église & de l'État. Il dépensa plus de 100000 écus à cette bonne œuvre. Ses Éleves prirent le nom de *Gilotins*, & devinrent célebres dans le Barreau, dans la Médecine, la Théologie, &c. Il mourut à Paris, le 20 Octobre 1688, à 66 ans. Il avoit été d'avis en 1656 de ne point faire de censure contre la *seconde Lettre* de M. Arnauld; mais son avis ne fut point suivi.

GILOT, (Jacques) Chanoine de la Ste Chapelle, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, & Doyen de Langres, étoit d'une famille noble de Bourgogne. Il avoit une bibliotheque très-belle & très-curieuse, & sa maison étoit comme le rendez-vous de tous les Savans. Il mourut en 1619. On a de lui: *Instructions & Lettres missives, concernant le Concile de Trente*, dont la meilleure édition est celle de Cramoisy 1654 *in* 4to, & d'autres ouvrages. Il eut beaucoup de part au *Catholicon d'Espagne*, & cette Satyre ingénieuse contre la Ligue, fut faite dans sa maison. On croit aussi qu'il est Auteur de la *vie de Calvin*, impr. *in*-4to sous le nom de *Papire Masson*.

GILLOT, (Claude) Peintre & Graveur, naquit à Langres en 1673. Il fut élevé de Jean-Baptiste Corneille, & travailla beaucoup pour les décorations de l'Opéra. Il réussissoit sur-tout dans les Grotesques. Gillot fut reçu de l'Académie Royale de Peinture en 1715, & mourut à Paris en 1722. Watteau étoit son éleve.

GILLOT, (Louise-Genevieve) Dame cél. par ses talens pour la Poésie, & par la beauté de son génie, naquit à Paris en 1650, & mourut dans la même ville en 1718. *Ses Oeuvres poétiques* consistent en *Épîtres*, *Églogues*, *Madrigaux*, *Chansons*, *Comédies*, *Opéra*, &c. Elle a fait aussi un Roman intitulé: *Histoire secrette de Dom Antoine, Roi de Portugal*, in-12.

GIOACHINO-GRECO, plus connu sous le nom du *Calabrois*, Joueur d'échecs, sur la fin du 17me siecle, parcourut toutes les Cours de l'Europe, & se signala tellement au jeu des Échecs, qu'il ne trouva son pareil en aucun endroit du monde.

GIOJA, (Flavio) cél. Napolitain, natif de Pasitano, Château dans le voisinage d'Amalfi, auquel on attribue l'invention & l'usage de la Boussole. Il vivoit vers 1300.

GIORDANI, (Vital) habile Mathématicien, naquit à Bitonto le 13 Décembre 1633. Il passa sa jeunesse dans l'oisiveté & dans la débauche, & se maria à une fille sans biens. Ayant tué un de ses beaux freres, qui lui reprochoit son indolence & sa paresse, Il s'engagea en qualité de soldat dans la Flotte que le Pape envoyoit contre les Turcs. L'Amiral lui trouvant du génie, lui donna l'emploi d'Écrivain qui étoit vacant. Giordani, obligé d'apprendre l'Arithmétique pour remplir ses fonctions, dévora celle de Clavius, & prit du goût pour les Mathématiques. De retour

à Rome en 1659, il devint Garde du Château St Ange, & profita du loisir que lui donnoit cet emploi, pour se livrer à l'étude des Mathématiques. Il y fit de si gr. grogrès, que la Reine Christine de Suede, pendant son sejour à Rome, le choisit pour son Mathématicien, & que Louis XIV le nomma pour enseigner les Mathématiques à Rome dans l'Académie de Peinture & de Sculpture qu'il y avoit établie en 1666. Le Pape Clément X lui donna la charge d'Ingénieur du Château St Ange. Giordani eut en 1685 la Chaire de Mathematique du College de la Sapience, fut reçu membre de l'Académie des *Arcadi* le 5 Mai 1691, & m. le 3 Nov. 1711, à 78 ans. Ses princip. ouvr. sont, 1. *Euclide restituto.* 2. *De componendis gravium momentis.* 3. *Fundamentum doctrinæ motus gravium.* 4. *Ad Hyacinthum Christophorum Épistola.*

GIORGION, Peintre cél., né à Castel-Franco dans le Trevisan en 1478, fut maître du Titien, & m. en 1511, à 33 ans.

GIOTIO, (le) peintre cél. du 14me siecle, étoit natif d'un village près de Florence. Cimabué l'ayant rencontré à la campagne, qu'il gardoit des moutons, & qui, en les regardant paître, les dessinoit sur une brique, conçut une si bonne opinion de cet enfant, qu'il le demanda à son pere, pour le mettre au nombre de ses éleves. Le Giotto devint le plus célebre Peintre de son temps? Il fut ami intime du Dante, & les Papes Benoît XI, & Clément V eurent pour lui une estime particuliere. Il m. à Florence en 1336. On vit peu de temps après un jeune Peintre, nommé *Thomas*, natif de Florence, qu'on surnomma *le Giottino*, parce qu'il imitoit très-bien la maniere du Giotto. Il m. en 1356, à 32 ans.

GIRAC, (Paul Thomas sieur de) très-connu par sa *Critique de Voiture*, & par les *Écrits* qu'il publia à cette occasion contre Costar, naquit à Angoulême de Paul Thomas, Seigneur de Maisonnette, & fut ami intime de Balzac. Il étoit plus docte & plus versé dans la connoissance de l'antiquité que Costar; mais n'étoit pas moins aigre. Il mourut le 2 Janv. 1663, après avoir été Conseiller au Présidial d'Angoulême.

GIRALDI, (Lilio Gregorio) habile Critique, & l'un des plus sav. hommes que l'Italie ait produits, naquit le 14 Juin 1478. Il perdit tout son bien & sa Bibliotheque dans le pillage de Rome, par l'Armée de Charles-Quint en 1527, & vécut dans une gr. pauvreté. Il fut très-incommodé de la goutte, & m. en 1552. Tous ses ouvr. ont été imprimés à Leyde en 1696, 2 vol. *in-fol.* Les plus estimés sont: 1. *l'Histoire des Dieux des Gentils*: 2. celle des *Poëtes Grecs & Latins*: 3. celle *des Poëtes de son temps.* C'est lui qui inventa les 30 *nombres de l'Épact*, & qui composa un *Traité* pour la *réforme du Calendrier*, qui fut suivie par Grégoire XIII.

GIRALDI, *Giraldus* (Jean-Baptiste) appellé aussi Cynthio, *Cynthius*, Docteur & Professeur en Médecine à Ferrare, y enseigna aussi la Rhétorique, après l'avoir enseignée à Mondovi & à Pavie. Il mourut le 30 Décembre 1573. On a de lui un gr. nombre d'*ouvrages*, les uns en latin, & les autres en italien. Les latins sont des *Éclogues*, des *Épigrammes* & d'autres *Poësies*: *l'Histoire* d'André Doria, &c.

GIRARD, (Bernard de) *voyez* DU HAILLANT.

GIRARD, (l'Abbé) l'un des 40 de l'Académie Françoise, mort en 1748, est Auteur de quelques ouvr. dont le principal est intit. *Synonimes*, ou *Justesse de la Langue Françoise.* Ce Livre est utile & très-estimé. Il est encore auteur *des vrais principes de la Langue Françoise*, 2 vol. *in-12.* Ce dern. ouvr. est trop métaphysique, & contient plus. choses contraires à la Religion.

GIRARD de Villethiery, *voyez* VILLETHIERY.

GIRARDON, (François) très-célebre sculpteur, naquit à Troyes en 1627. Il fut disciple de Laurent Maziere, & de François Anguier. Louis XIV, informé de ses gr. talens, l'envoya à Rome avec une pension de 1000 écus. De retour en France, Girardon travailla pour les Maisons Royales, & pour les Jardins de Versailles & de Trianon; on y voit plus. de ses ouvr. exécutés en bronze ou en marbre, sur ses propres modeles, & sur les desseins de Charles le Brun. Le *Mausolé* du Cardinal de Richelieu en Sorbonne, & la *Statue équestre* de Louis *le Gr.* à la place de Vendôme, où la Statue & le cheval sont d'un seul jet, passent pour ses chefs-d'œuvres. On estime aussi beauc. son *enlevement de Proserpine*, ses *Groupes*, dans le Bosquet des bains d'Apollon, & les *Sculptures de la Fontaine de la Pyramide*. Ces beaux morceaux sont dans les Jardins de Versailles. Girardon fut Professeur, Recteur & Chancelier de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & eut la Charge d'Inspecteur général de tous les ouvr. de Sculpture. Il m. à Paris le prem. Septem. 1715, à 88 ans. Il avoit épousé Catherine du Chemin, qui se rendit célebre dans l'art de peindre des fleurs. Il lui fit un très-beau tombeau dans l'Église de St Landry.

GIRON GARCIAS DE LOAYSA, célebre Archevêque de Tolede, natif de Talavera en Espagne, étoit fils de Pierre Giron, Conseiller au Conseil de Castille. Il fut Aumônier de Philippe II, Précepteur de son fils l'Infant Dom Philippe, puis Archevêque de Tolede. Il ne jouit pas long-temps de cette dignité, étant mort le 22 Février 1599. On a de lui un *Recueil des Conciles d'Espagne*, avec des *notes*, qu'il publia en 1594 en latin.

GIROUST, (Jacques) célebre Jésuite, & l'un des plus excellens Prédicateurs du 17me siecle, natif de Beaufort en Anjou, entra chez les Jésuites en 1641, & mourut à Paris, le 19 Juillet 1689, à 65 ans. Ses *Sermons* ont été donnés au Public par le Pere Bretonneau en 1704, 5 vol. *in-12*.

GIRY, (Louis) Avocat au Parlement de Paris, & au Conseil, & membre de l'Académie Françoise, est Auteur de plusieurs *Traductions* estimées. Il m. à Paris, sa patrie, en 1665, à 70 ans. Les Traductions de M. Giry sont, le *Dialogue des Orateurs* in-4to. l'*Apologie de Socrate*: l'*Histoire sacrée de Sulpice Severe*: l'*Apologétique de Tertullien*, qui le fit recevoir à l'Académie Françoise: la *Cité de Dieu*, de St Augustin 2 vol. *in-4to*. *Épîtres choisies de St Augustin*. 5 vol. *in-12*. François Giry, son fils, entra dans l'Ordre des Minimes, en fut Provincial, & s'acquit une gr. réputation par ses Livres de piéte. Il m. à Paris le 20 Novembre 1688, à 53 ans. Le plus considérable de ses ouvrages est *la vie des Saints in-fol.* estimée pour la piété, mais remplie de fables & peu exacte pour les faits.

GISLEN, *voyez* BUSBEC.

GLABER, (Rodolphe) fameux Moine Bénédictin du 11me siecle, dont on a une Histoire de France qui finit à l'an 1046, & une Vie de Guillaume, Abbé de St Benigne de Dijon.

GLANDORP, (Matthias) céleb. Médecin du 17me siecle, natif de Cologne, pratiqua la Médecine & la Chirurgie à Brême, avec réputation, & fut Médecin de l'Archevêque, & de la République de cette ville. Il m. vers 1640. On a donné un Recueil de ses ouvr. à Londres en 1729, *in-4to*.

GLANVILL, (Joseph) ingénieux & sav. Écrivain du 17me siecle, naquit à Plimouth en 1636; & fut élevé à Oxford. Il devint grand admirateur de Baxter, & publia *la vanité de dogmatiser*, ouvr. qui le fit recevoir de la Société Royale, Glanvill fut ensuite Chapelain de Charles II, Roi d'Angleterre, & Chanoine de Worcester. Il mourut en 1680. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Lux orientalis*: 2. *Scepsis scien-*

nifica : 3. Réflexions philosophiques sur l'existence des Sorciers & des sortileges : 4. *Philosophia pia* : 5. *Saducismus triumphatus* : 6. le *plus ultra*, ou les progrès & l'avancement des Sciences, depuis le temps d'Aristote, &c.

GLAPHYRA, femme d'Archelaüs, gr. Prêtre de Bellone, à Comane en Cappadoce, se rendit fameuse par sa beauté, & par le commerce qu'elle eut avec Marc-Antoine. Elle obtint de ce Général le Royaume de Cappadoce pour ses deux fils, Sisinna & Archelaüs, à l'exclusion d'Ariatathes.

GLAPHYRA, petite fille de la précédente, & fille d'Archelaüs, Roi de Cappadoce, épousa Alexandre fils d'Herode & de Mariamne. Elle mit la division dans la famille d'Hérode, & causa par sa fierté la mort de son mari. Hérode ayant fait mourir Alexandre, renvoya Glaphyra à son pere Archelaüs, & retint les deux fils que le défunt avoit eus d'elle. Joseph dit qu'elle se remaria avec Juba, Roi de Lybie; mais cela n'est pas certain. Quoi qu'il en soit, Archelaüs, fils d'Hérode, devint si amoureux d'elle, que pour l'épouser, il répudia sa femme. Glaphyra mourut quelque temps après ce troisieme mariage. Les deux fils qu'elle avoit eus d'Alexandre, son premier mari, abandonnerent la Religion Judaïque, & se retirerent auprès d'Archelaüs, leur aïeul maternel, qui prit soin de leur fortune. L'un s'appelloit Alexandre, & l'autre Tigranes.

GLASSIUS, (Salomon) fameux Théologien Luthérien, Docteur & Professeur de Théologie à Iene, & Surintendant général des Églises & des Écoles de Saxa-Gotha, s'acquit une gr. réputation parmi les Protestans, & m. à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui plus. ouvrages en latin, dont le principal est la *Philologie sacrée*.

GLAUBER, (Jean-Rodolphe) Allemand, né au commencement du 17me siecle, s'appliqua uniquement à la Chymie, sur laquelle il fit une quantité prodigieuse de différens Traités, dont quelques-uns ont été traduits en latin & en franç. Tous ses ouvr. ont été rassemblés dans un Volume allemand, intit. *Glauberus concentratus*. Ce Livre a été depuis traduit en anglois, & impr. *in-fol.* à Londres en 1689.

GLEICHEN, Comte Allemand, fut, dit-on, pris dans un combat contre les Turcs, & mené en Turquie, où il souffrit une longue & dure captivité. On ajoute qu'il plut tellement à la fille du Roi, qu'elle promit de le délivrer & de le suivre, pourvu qu'il l'épousât, quoiqu'elle sut qu'il étoit déja marié; qu'ils s'embarquerent en secret, & qu'ils arriverent à Venise, d'où le Comte alla à Rome, & obtint du Pape une permission solemnelle de l'épouser, & de garder en même-temps la Comtesse de Gleichen, sa premiere épouse. Mais tout ce récit n'est qu'une fable débitée par Hondorf, Auteur Luthérien, qui ne mérite aucune croyance.

GLICAS, ou GLYCAS, (Michel) Historien Grec, vers le milieu du 15me siecle, demeura en Sicile, & composa des *Annales* qui traitent de ce qui s'est passé depuis la création du Monde, jusqu'à Alexis Comnene, mort en 1118. Leunclavius y ajouta depuis une cinquieme partie, qui conduit jusqu'à la prise de CP. Glycas est encore Auteur de plus. *Lettres*, qui sont utiles & curieuses.

GLISSON, (François) cél. Médecin Anglois, fut quelque temps Profess. Royal de Médecine à Cambridge, & fit plus. découvertes anatomiques, qui lui acquirent une gr. réputation. Il m. à Londres en 1677. On a de lui plus. ouvrages.

GNIPHON, *Gnipho*, (Marc-Antoine (cél. Grammairien Gaulois, contemporain de Jules-César & de Ciceron, enseigna la Rhétorique à Rome dans la Maison de Jules-César avec applaudissement & avec désintéressement. Il m. âgé d'environ 50 ans. Lucius Hermas, son fils, fut aussi Grammairien &

enseigna dans Rome. *voyez* Suetone & Quintilien.

GOAR, (Jacques) sav. Religieux Dominicain, natif de Paris, fut envoyé Missionnaire au Levant, & y apprit à fond ce qui concerne la croyance & les coutumes des Grecs. Il m. en 1653, à 52 ans. On a de lui plus. ouvr. dont le plus estimé est son édition de l'*Eucologe* des Grecs, en grec & en latin, avec de savantes remarques.

GOBELIN, (Gilles) cél. Teinturier, qui, sous le regne de François I, trouva, à ce que l'on dit, le secret de teindre la belle écarlate, qui depuis ce temps-là, a été nommée *l'écarlate des Gobelins*. Il demeuroit au Fauxbourg St Marcel, à Paris, où sa maison & la petite riviere qui passe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*.

GOBINET, (Charles) très-pieux & sav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de St Quentin, fut le premier Principal du College du Plessis, le 4 Décem. 1647, après l'union de ce College à la Maison de Sorbonne. Il fit de gr. biens à son College, y édifia par sa piété, & se dévoua entiérement à l'instruction de la jeunesse, dont il sut former l'esprit & le cœur. Étant sur le point de mourir, un des Prêtres qui l'assistoient, lui ayant dit assez indiscrettement : *Quàm terribile est incidere in manus Dei viventis !* M. Gobinet répondit : *Quàm dulce est incidere in manus Jesu Christi pro homine morientis !* Il mourut un instant après, le 9 Décembre 1690, à 77 ans. On a de lui : 1. *Instruction de la Jeunesse* : 2. *addition à l'Instruction de la Jeunesse* : 3. *Instructions sur la Pénitence & sur la sainte Communion* : 4. *Instruction sur la vérité du St Sacrement* : 5. *Instruction sur la Religion* : 6. *Instruction sur la maniere de bien étudier* : 7. *Instruction Chrétienne des jeunes filles*. Tous ces ouvrages sont excellens, & ont eu plusieurs éditions *in-12*.

GOBRIAS, un des sept Seigneurs de Perse, qui, après la mort de Cambyse, s'unirent pour chasser les Mages qui avoient usurpé le Trône 521 av. J. C., étoit beau-pere de Darius, & accompagna ce Prince dans son expédition contre les Scythes. Ces Peuples ayant envoyé à Darius un oiseau, un rat, une grenouille & 5 fleches, Gobrias conjectura que ce présent signifioit : *O Perses, si vous ne vous envolez comme les oiseaux, ou si vous ne vous jettez dans les marais comme les grenouilles, ou si vous ne vous cachez sous la terre comme les rats, vous serez percés de ces fleches.* Mardonius, gendre de Darius, & l'un de ses Généraux, étoit fils de Gobrias.

GOCLENIUS, (Conrad) savant Allem., né en 1485 dans la Westphalie, se distingua par son érudition. Il a fait des *notes* sur les offices de Ciceron, a procuré une nouvelle *édition* de Lucain, & publié, entr'autres ouvr. une *traduction latine* de l'*Hermotime* de Lucien ou *des sectes des Philosophes*. Il enseigna assez long-temps dans le College de Bois-le-Duc à Louvain, & m. le 25 Janv. 1539. Érasme étoit son ami intime, & Nannius fit son Oraison funebre.

GOCLENIUS, (Rodolphe) laborieux Écrivain Allemand, né dans le Comté de Waldeck le premier Mars 1547, fut environ 50 ans Professeur de Logique à Marpourg, où il m. le 8 Juin 1628, Il étoit Poëte & Philosophe, & l'on a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. dont les princip. sont : 1. *Miscellanea Theologica, & Philosophica* : 2. *Institutiones Logicæ*. 3. *Praxis Logica*. 4. *Problemata Logica*. 5. *Conciliator Philosophicus*. 6. *Theses Apologeticæ contra Gasparem Finckium*. 7. *Philosophia Practica Mauritiana*. 8. *Idea Philosophiæ Platonicæ*. 9. *Analysis in exercitationes Scaligeri*. 10. *Lexicon Philosophicum*. 11. *Physiognomica & Chiromanticæ specialia*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Rodolphe Goclenius, Docteur en médecine, né à Wittemberg en 1572, & mort le 2 Mars 1621, après avoir

été

été Professeur de Physique, puis de Mathématique à Marpourg. On a de lui : 1. *Uranoscopia*, *Chiroscopia*, & *Metoposcopia*, 2. *Tractatus de Magneticâ vulneris curatione*, &c.

GODARD, (St) Archevêque de Rouen, contribua à la conversion de Clovis, & assista en 511 au premier Concile d'Orleans. Il mourut vers 530. Il ne faut pas le confondre avec St Godard, ou Gothard, Év. d'Hildesheim, m. le 4 Mai 1039.

GODDAM, ou WODDHEAM, (Adam) cél. Théologien de l'Ordre de St François, au 14me siecle, a composé des *Commentaires* sur le Maître des Sent., & d'autres ouvrages.

GODEAU, (Antoine) Évêque de Grasse & de Vence, & l'un des plus grands Évêques du 17me siecle, étoit de Dreux. Il contribua à l'établissement de l'Académie Françoise, & s'acquit une gr. réputation par sa piété, par ses prédications & par ses ouvrages. Le Cardinal de Richelieu le fit nommer Évêque de Grasse en 1636. M. Godeau avoit présenté à cette Éminence sa *Paraphrase* du *Benedicite*, c. à d., du Cantique des trois jeunes Hébreux dans la fournaise ; sur quoi le Cardinal lui fit cette pointe, & lui dit, *vous m'avez donné* Benedicite, *& je vous donne Grasse.* M. Godeau obtint d'Innocent X, des Bulles d'union de l'Évêché de Vence avec celui de Grasse ; mais dans la suite, il ne voulut point poursuivre cette union, & se contenta de l'Évêché de Vence. Il y fit fleurir la piété & la discipline ecclésiastique, & m. à Vence, le 21 Avril 1672, à 67 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont : 1. une *Histoire Ecclésiastique* : 2. *Paraphrases de Épîtres de St Paul, & des Épîtres canoniques* : 3. *Vie de St Paul* : 4. *Vie de St Augustin* : 5. *Vie de St Charles Borromée* : 6. *Discours sur les Ordres sacrés* : 7. Une *Morale Chrétienne* : 8. *Traduction en vers des Pseaumes de David.* 9. Des *Églogues Chrétiennes*, & plus. autres *Poësies.* 10. *Éloges des Évêques, qui, dans tous les siecles de l'Église ont fleuri en doctrine & en sainteté*, in-4to. 11. *Lettres sur divers sujets*, in-12, &c. Il censura *l'Apologie des Casuistes* du Pere Pirot, Jésuite.

GODEFROID DE BOUILLON, Duc de la basse Lorraine, fils d'Eustache II, Comte de Boulogne, & l'un des plus gr. Capitaines de son siecle, ayant donné des preuves d'un courage invincible en Allemagne & en Italie, sous l'Empereur Henri IV, fut déclaré Général de l'Armée des Croisés. Godefroid se mit à leur tête en 1097. Il obligea l'Empereur Alexis Comnene de lui donner passage par ses États, prit Nicée, Antioche & plusieurs autres places, & s'empara de Jerusalem, le 19 Juil. 1099. Les Princes croisés le choisirent alors Roi de Jerusalem ; mais il ne voulut point souffrir qu'on lui mît une Couronne d'or sur la tête, dans un lieu où notre Sauveur avoit été couronné d'épines, & prit une Couronne semblable à celle de Notre Seigneur. Peu de temps après, le Sultan d'Égypte envoya contre lui une puissante Armée, mais elle fut entiérement défaite, & Godefroid se rendit maître de toute la Terre-Sainte, à la réserve de deux ou trois places. On attendoit de lui de plus gr. succès, lorsqu'il mourut au mois de Juillet en 1100, après un an de regne. Baudouin, son frere, lui succéda.

GODEFROID, (St) Évêque d'Amiens, cél. par son savoir & par sa piété, mort au Monastere de St Crespin de Soissons, en 1118. On fait sa fête le 9 Novem. dans tout le Diocese d'Amiens.

GODEFROY DE VITERBE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut Chapelain & Secretaire du Roi Conrad III, de l'Empereur Fréderic I, & de Henri IV, son fils. Il florissoit au 12me siec. On a de lui : 1. une *Chronique* qu'il a intitulée *Pantheon*, & qu'il dédia au Pape Ur-

bain III : elle commence à la création du monde, & finit à l'an 1186, elle est écrite en vers & en prose. Il y en a eu plus. éditions. 2. un ouvrage manusc. intit. *Speculum regium, sive de Genealogiâ Regum & Imperatorum à diluvii tempore ad Henricum VI Imperatorem.* Ces deux ouvr. sont assez estimés pour le temps où ils ont été faits.

GODEFROY, (Denys) cél. Jurisconsulte, & l'un des plus savans hommes de son siecle, naquit à Paris, le 17 Octobre 1549, de Léon Godefroid, Conseiller au Châtelet. Il s'acquit une gr. réputation dans le Parlement, mais ayant embrassé la Réforme, il fut obligé de se retirer à Geneve. Il enseigna le Droit dans quelques Universités d'Allemagne, & fut envoyé en 1618 par l'Électeur Palatin, au Roi Louis XIII, qui lui donna des marques de son estime, & lui fit présent de son portrait, & d'une médaille d'or. Godefroid mourut le 7 Septembre 1622, à 73 ans, laissant un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les principaux sont 1. *Notæ in quatuor Libros institutionum.* 2. *Opuscula varia juris.* 3. *Corpus juris civilis cum notis.* Ces notes sont excellentes. 4. *Praxis civilis ex antiquis & recentioribus scriptoribus.* 5. *Index Chronologicus legum & novellarum à Justiniano Imperatore compositarum.* 6. *consuetudines civitatum & Provinciarum Galliæ cum notis*, in-fol. 7. *Quæstiones politicæ ex jure communi & Historiâ desumptæ.* 8. *Dissertatio de nobilitate.* 9. *Statuta Regni Galliæ cum jure communi collata*, in-fol. 10. *Synopsis statutorum municipalium.* 11. une édition en grec & en latin du *Promptuarium juris* d'Harmenopule : des *conjectures* & des *diverses Leçons* sur *Seneque* avec une défense de ces *conjectures* que Gruter avoit attaquées : un *Recueil des anciens Grammairiens Latins*, &c. On attribue encore à Denys Godefroid : *Avis pour réduire les Monnoies à leur juste prix & valeur*, in-8vo. *Maintenue & défense des Empereurs, Rois, Princes, États & Républiques, contre les Censures, Monitoires & Excommunications des Papes*, in-4to. *Fragmenta duodecim Tabularum suis nunc primum Tabulis restituta* 1616, in 4to. Les *Opuscules* de Denys Godefroid ont été recueillis & impr. en Hollande, *in-fol.* Théodore Godefroid, son fils aîné, naquit à Geneve, le 17 Juillet 1580, & vint à Paris en 1602, où il embrassa la Relig. Catholiq. il fut fait Conseiller d'État en 1643, & mourut à Munster, le 5 Octobre 1649, où il étoit en qualité de Conseiller & de Secretaire de l'Ambassade de France pour la paix générale. On a aussi de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages sur *le Droit*, sur l'*Histoire*, sur les *titres du Royaume*, &c. les principaux sont : 1. *Le Cérémonial de France*, in-4to. ouvrage très-estimé réimpr. de nouveau en 2 vol. *in-fol.* par les soins de Denys Godefroid son fils. 2. *Généalogie des Rois de Portugal issus en ligne directe masculine de la Maison de France qui regne aujourd'hui.* in-4to. 3. *Mémoire concernant la presséance des Rois de France sur les Rois d'Espagne*, in-4to. 4. *Entrevue de Charles IV, Empereur... & Charles V, Roi de France : plus l'entrevue de Charles VII, Roi de France & de Ferdinand Roi d'Arragon*, &c. in-4to. 5. *Histoires de Charles VI par Jean Juvenal des Ursins; de Louis XII par Seyssel & par d'Auton*, &c. *de Charles VIII par Saligny & autres; du Chevalier Bayard, avec le supplement par Expilly; de Jean le Meingre, dit Boucicault, Maréchal de France; d'Artus III, Duc de Bretagne, & de Guillaume Marescot, en plus.* vol. in-4to. 6. *de la véritable origine de la Maison d'Autriche*, in-4to. *Généalogie des Ducs de Lorraine. L'ordre & les cérémonies observées aux mariages de France & d'Espagne*, in-4to. 7. *Généalogie des Comtes & Ducs de Bar. Traité touchant les Droits du Roi très-Chrétien sur plus. États & Seigneu-*

ries possédés par plus. Princes voisins, in-fol. *sous le nom de Pierre Dupuy*. Jacques Godefroid, son frere, & fils puîné de Denys, fut aussi très-sav. Jurisconsulte. Il naquit à Geneve en 1587, fut élevé aux premieres Charges de cette République, en fut cinq fois Syndic, & y mourut en 1652, à 65 ans. On a de lui plus. ouv. estimés, les principaux sont : 1°. *Opuscula varia, juridica, politica, historica, critica*. 2. *Fontes Juris civilis, de diversis Regulis Juris ; de famosis latronibus investigandis : de jure præcedentiæ : de Salario : animadversiones Juris civilis*. 3. *De suburbicariis Regionibus : de Statu paganorum sub Imperatoribus Christianis*. 4. *Fragmenta Legum Juliæ & Papiæ collecta & notis illustrata*. 5. *Commentaires sur la Coutume réformée du Duché & Pays de Normandie*, 2 vol. in-fol. 6. *Vetus orbis descriptio græci Scriptoris sub Constantio & Constante Imperatoribus gr. & lat. cum notis*, in-4to. 7. *de Cenotaphio : de Dominio seu imperio maris & jure naufragii colligendi*. 8. des *Comment.* & des *notes* sur plus. *Oraisons* de Libanius. 9. *L'Histoire Ecclésiastique de Philostorge avec un Appendix*. 10. *Le Mercure Jésuite ou Recueil de pieces concernant les Jésuites* 1631, 2 vol. *in-8vo*. &c. Théodore Godefroid eut un fils nommé Denys, né à Paris, le 24 Août 1615. Celui-ci profita des mémoires de son pere, & s'appliqua, comme lui, à l'Histoire de France. Louis XIV le fit Garde & Directeur de la Chambre des Comptes de Lille. Godefroid y mourut le 9 Juin 1681, à 66 ans. C'est lui qui a donné le *Cérémonial de France*, les *Histoires de Charles VI, de Charles VII & de Louis XI*, composées par des Auteurs contemporains, l'*Histoire de Charles VIII*, celle des *Officiers de la Couronne* depuis le temps ou finit celle de Jean le Feron : des *Mémoires & Instructions pour servir dans les négociations, & les affaires concernant les Droits du Roi*, que l'on avoit attribués au Chancelier Seguier, &c. Il laissa plus. enfans distingués, du nombre desquels furent Denys Godefroid III du nom, Auditeur honoraire, & Garde des Livres de la Chambre des Comptes de Paris, mort en 1719 dont on a des *remarques* sur l'addition à l'Histoire de Louis XI par Naudé & d'autres ouvr. & Jean Godefroid, Direct. de la Chambre des Comptes de Lille, qui publia en 1706, une belle *édition des Mémoires de Philippe de Commines*, & en 1711, une nouvelle *édition* de la *Satyre Menippée*. On a encore de lui *le Journal de Henri III*, avec de nouvelles notes & de nouvelles pieces, 2 vol. *in-8vo* : une édition des *Mémoires de la Reine Marguerite*, in-8vo : un Livre fort curieux contre celui du Pere Guyard, Jacobin, intitulé : *La fatalité de St Cloud, &c.* c'est ce Jean Godefroid qui a le mieux fait connoître la Ligue, & qui a donné le plus de pieces curieuses concernant les Ligueurs.

GODEFROID, *voyez* GEOFROI.

GODEGRAND, *voyez* CHRODEGRAND.

GODESCALQUE, GOTHESCALQUE, *ou plutôt* GOTESCALC, nommé aussi *Fulgence*, fameux Moine Bénédictin, natif d'Allemagne, embrassa la vie Monastique à Orbais, dans le Diocese de Soissons, & y reçut l'Ordre de Prêtrise. Il s'appliqua à la lecture des ouvr. de St Augustin, & quitta ensuite son Monastere, pour aller à Rome visiter les tombeaux des Apôtres. En revenant, il eut en 747 un entretien sur la prédestination avec Northingue, Évêque de Verone, lequel effrayé de l'opinion de Gotescalc, le déféra à Raban, Archevêque de Mayence. Gotescal alla en cette ville en 848, & présenta à Raban sa profession de foi ; mais il fut condamné dans un Concile que Raban convoqua à ce sujet, & fut renvoyé à Hincmar, Archevêque de Rheims, son supérieur. Hincmar le déféra au Concile de Quierci, l'y fit con-

damner, le dégrada de l'Ordre de Prêtrise, l'obligea de jetter lui-même ses écrits au feu, le fit battre de verges, & renfermer dans une étroite prison au Monastere d'Hautvillers, Diocese de Rheims, où il m. vers 868. Les Moines lui refuserent les Sacremens, & la sépulture Ecclésiastique, par ordre d'Hincmar. Il s'éleva à cette occasion une grande dispute entre les Évêques de France, sur la Prédestination & sur la Grace.

GODOLPHIN, (Jean) cél. Jurisconsulte, & Théologien Anglois, au 17me siecle, dont on a plusieurs ouvrages.

GODWIN, (Thomas) savant Écrivain Anglois, natif de Sommerset, enseigna avec réputation à Abingdon & à Oxfort, & mourut le 20 Mars 1642, à 55 ans. On a de lui plus. ouvr. en latin remplis d'érudition. Le plus estimé est un Traité des Antiquités hébraïques, intitulé *Moses & Aaron*, dont la meilleure édit. est celle d'Utrecht, en 1690, avec les notes de Jean Henri Reizius. On a encore de lui: *Antiquitatum Romanarum compendium*, *in-4to*. *Rerum Anglicarum annales*, in fol. & *Commentarius de Præsulibus Angliæ* in-4to. Ces trois ouvrages sont curieux & estimés. Il ne faut pas le confondre avec François Godwin, autre savant Anglois, qui fut Évêque de Landaff, puis d'Herford, & m. en 1633, à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages.

GOERÉE, (Guillaume) cél. & sav. Libraire né à Middelbourg en 1635, eut le malheur de perdre son pere de bonne heure & de tomber entre les mains d'un beau-pere rude & fâcheux, qui, n'ayant pas étudié, ne voulut pas permettre à ce jeune homme de s'adonner à l'étude & l'obligea de s'attacher à quelque profession. Goerée choisit la Librairie, comme une profession qui ne le priveroit pas du commerce des savans, ni entiérement de l'étude. Il trouva en effet, malgré les occupations que lui donnoit la Librairie, assez de temps pour se rendre habile, & même pour composer en Flamand un gr. nombre de bons Livres sur l'Architecture, la Sculpt., la Peint., la Gravure, la Botanique, la Médecine & les Antiquités. Il m. à Amsterdam, le 3 Mai 1711. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Les Antiquités Judaïques*, en 2 vol. *in-fol.* 2. *l'Histoire de l'Église Judaïque tirée des Écrits de Moïse*, 4 vol. *in-fol.* 3. *Histoire sacrée & prophane*, in-4to. 4. *Introduction à la pratique de Peinture universelle*, in-8vo. 5. *De la connoissance de l'homme par rapport à sa nature & à la peinture*, in-8vo. 6. *Architecture universelle*, &c. Tous ces Livres sont en Flamand.

GOETZE, (Georges-Henri) sav. & zélé Luthérien, natif de Leipsick, dont on a un très-gr. nombre d'ouvrages singuliers en latin & en allemand. Il m. à Lubeck, le 25 Mars 1729, à 61 ans, étant Surintendant des Églises de cette ville.

GOEZ, (Damien de) cél. & sav. Gentilhomme Portugais, natif d'Alenquer, fut Camerier du Roi Emmanuel, & se distingua au 16me siecle par ses talens & par ses écrits. Les Rois de Portugal le chargerent de négociations import. en France, en Allem., dans les Pays-Bas & en Pologne. Pendant son séjour en Italie, Il fit amitié avec les Cardinaux Bembe, Sadolet & Madruce. Goez se maria dans les Pays-Bas, avec Jeanne d'Hargen de la Maison d'Aremberg, & y mena une vie douce, tranquille & charmante. Il aimoit la Poésie & la Musique, composoit des vers, chantoit bien, & étoit très considéré des Savans. Il défendit Louvain avec valeur en 1542 contre les François, & fut rappellé en Portugal pour écrire l'Histoire de cet État; mais il ne put l'achever, s'étant laissé tomber en 1596 dans son feu, où on le trouva mort & à demi brûlé. On a de lui: 1. *Legatio magni indorum Imperatoris ad Emmanuelem Lusitaniæ Regem*, *anno* 1513. Louvain 1532, *in-8vo*. 2. *Fides*, *Reli-*

gio moresque Æthiopum, in-4to. 3. *Hispaniæ Laudatio*, in-4to. 4. *Urbis Lovaniensis obsidio*, in-4to. 5. *Commentaria rerum gestarum in Indiâ citra Gangem à Lusitanis anno* 1538, Louvain, 1549. *in-8vo.* 6. *Urbis Ulissipon descriptio.* 7. *Histoire* du Roi Émanuel, en Portugais, *in-fol.* 8. *Chronique* en Portugais du Prince Dom Juan II, *in-fol*, *&c.*

GOFFREDY, Peintre, disciple de Bartholomé, a travaillé dans le goût de celui-ci, & l'a égalé par sa touche légere & spirituelle, mais il lui est bien inférieur pour le coloris. Il florissoit dans le 17me siecle.

GOGUET, (N.) Conseiller au Parlem de Paris, m. en 1758, est Auteur d'un bon ouvrage, *de l'origine des Loix, des Arts & des Sciences, & de leurs progrès*, 3 vol. in 4to. Il ne va que jusqu'au regne de Cyrus.

GOLDAST, (Melchior Haiminsfeld) fameux Jurisconsulte du 17me siecle, natif de Bischofs-zell en Suisse, fut Conseiller du Duc de Saxe, & m. le 11 Août 1635. On a de lui divers ouvrages dont les plus consid. sont 1. un Recueil de divers Traités sur la Jurisdiction Civile & Ecclésiastique, intitulé *Monarchia Sancti Romani Imperii*, *&c.* 3 vol. *in-fol.* 2. *Alamaniæ Scriptores*, 3 vol. *in fol.* 3. *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, in-4to. 4. *Commentarius de Bohemiæ Regno*, in-4to. 5. *Informatio de statu Bohemiæ quoad jus* in-4to. 6. *Sybilla Francica*, in-4to c'est un recueil sur la *Pucelle d'Orleans*. Tous ces ouvr. de Goldast sont utiles, curieux & importans.

GOLDMAN, (Nicolas) né à Breslaw en 1623, & mort à Leyde en 1665, est Auteur de plus. ouvrages estimés, dont les plus connus sont: 1. *Elementa Architecturæ militaris*, & un autre Traité d'Architecture publié par Sturmius. 2. *de Stylometricis*. 3. *de usu proportionarii Circuli.*

GOLIATH, fameux Géant Philistin, natif de Geth, que David tua d'un coup de pierre, vers 1063 avant J. C. On croit que c'est à cette occasion que David composa le 143 Pseaume: *Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes bras à la guerre, & forme mes doigts au combat.* La pésanteur des armes de Goliath est un gr. sujet de controverse parmi les Savans.

GOLIUS, (Jacques) cél. Professeur d'Arabe dans l'Université de Leyde, & l'un des plus sav. hommes de son siecle, dans les Langues orientales, naquit à la Haye, en 1596. Il fut disciple de Thomas Erpenius, auquel il succéda en la Chaire de Professeur en 1624; il savoit aussi les Mathématiques, & les enseignoit avec les Langues orientales. Golius voyagea en Afrique & en Asie: il se fit extrêmement estimer du Roi de Maroc & des Turcs. Il mourut à Leyde, le 28 Septembre 1667, à 71 ans. On a de lui: 1. une édition de l'Histoire de Tamerlan; 2. celle de l'*Histoire des Sarrasins*, par Elmacim; 3. les *Élemens Astronomiques d'Alfergan* avec de sav. *Comment.* 4. un excellent *Lexicon arabe*; 5. un *Dictionnaire Persan.*

GOLTSIUS ou GOLTS, (Henri) cél. Graveur, né à Mulbracht, dans le Duché de Juliers en 1558, & mort en 1617, à 59 ans. Ses Estampes sont très-estimées des connoisseurs.

GOLTZIUS ou GOLTIUS, (Hubert) excel. Antiquaire, naquit à Venlo, le 30 Octobre 1526. Il voyagea en France, en Allemagne & en Italie. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets des curieux, & il se rendit très-habile dans la connoissance de l'Histoire, par les incriptions, les tableaux, les médailles & les autres monumens antiques. Il mourut à Bruges, le 24 Mars 1583, à 57 ans. On a de lui, 1. un *Trésor d'antiquités.* 2. Les *fastes des Magistrats & des triomphes Romains*, in-fol., dont la meilleure édition est celle d'Anvers en 1029. 3. Un *Catalogue des Consuls.* 4. La *Vie de Jules-César* & celle

d'*Auguste*, in-fol. 5. *Icones Imperatorum Romanorum & series Austriacorum*, in-fol., &c. Tous ces ouvr. sont en latin. Ils sont curieux & estimés.

GOMARE, (François) fameux Théol. Calviniste, naquit à Bruges le 30 Janvier 1563. Il fut disciple de Jean Sturmius, de Witaker & de Rainoldus, & devint Professeur de Théol. à Leyde en 1594. Il eut de grands démêlés avec Jacques Arminius, son Collegue, au sujet de la Prédestination & de la Grace, & n'ayant pu empêcher que Vorstius ne fût substitué à la place d'Arminius, il quitta Leyde, & se retira à Middelbourg en 1611, où il fut Ministre & Professeur. Gomare enseigna ensuite à Saumur, puis à Groningue, où il mourut le 11 Janvier 1641, à 78 ans. Il eut beaucoup de part aux décisions du Synode de Dordrecht, & eut un gr. nombre de Sectateurs, qu'on appella *Gomaristes*, *Calvinistes rigides* & *Contre-Remontrans*. On imprima ses ouvr. à Amsterdam en 1645, *in-fol.*

GOMBAULD, (Jean-Ogier de) cél. Poëte François, & l'un des premiers Académiciens de l'Académie Franç., naquit à St Just, d'une famille noble. Il s'acquit l'estime de Marie de Medicis, du Chancelier Seguier & des beaux esprits de son temps, & m. dans un âge fort avancé en 1666. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en vers & en prose; on estime sur-tout ses *Épigrammes*, & quelques-uns de ses *Sonnets*. Il étoit Protestant. C'est de lui dont Despreaux a dit:

Et Gombault tant loué garde encore la Boutique.

Le même Despreaux dit des Sonnets de Gombauld:

On peut en admirer deux ou trois entre mille.

GOMBERVILLE, (Marin le Roi de) cél. Académicien de l'Académie Françoise, natif de Chevreuse, Diocese de Paris, est auteur de trois Romans, *Polexandre*, la *Cytherée* & la *jeune Alcidiane*, & d'un gr. nomb. d'autres ouvr. en vers & en prose. On estime ses *Poësies Chrétiennes & spirituelles*, & sur-tout son Sonnet sur le *Saint Sacrement*; celui sur *la Solitude*, & son *Noel*. Il m. à Paris le 14 Juin 1674, à 74 ans. On a encore de lui, 1. un bon *Discours sur les vertus & les vices de l'Histoire*, avec un *Traité de l'origine des François*, in-4to. 2. *La Doctrine des Mœurs*. 3. *Relation de la Riviere des Amazones*, en 4 vol. *in-12*, traduite de l'Espagnol du Pere d'Acuna, Jésuite. 4. Des *Remarques* sur la vie d'Alexandre Severe. 5. L'*Édition des Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. *in-fol.* ouvr. curieux. 6. L'Édition des Poésies latines de Lomenie de Brienne, avec un Avertissement, &c.

GOMEZ DE CIUDAD-REAL (Alvarez) cél. Poëte Latin du 16me siecle, natif de Guadalaxara, d'une famille noble, fut élevé avec Charles Quint, & s'acquit une gr. réputation par son *Poëme sur la Toison d'or*, par sa *Thalie Chrétienne* & par sa *Muse Pauline*. Ces trois Poëmes sont en latin. Gomez mourut le 14 Juillet 1538, à 50 ans. On a encore de lui les Proverbes de Salomon & les 7 Pseaumes de la Pénitence en vers.

GOMEZ, (Louis) habile Jurisconsulte Espagnole, natif d'Origuela, enseigna le Droit avec réputation, eut des emplois import. dans la Chancellerie Romaine, & devint Évêque de Sarno, où il m. en 1543. On a de lui des Commentaires *sur les Regles de la Chancellerie Romaine* & d'autres ouvrages de Droit en latin.

GOMEZ DE CASTRO (Alvarez) savant Écrivain du 16me si., natif de Ste Eulalie, près de Tolede, est auteur de plusieurs ouvr. en vers & en prose. Le plus estimé est son *Histoire du Cardinal Ximenès*. Il m. en 1580, à 65 ans.

GOMEZ-PEREIRA, (Georges) Médec. Espagn., natif de Medina-

del-Campo, passe pour avoir enseigné le premier que *les bêtes sont de pures machines, dénuées de connoissance & de sentiment*. Il avança cette opinion en 1554, dans son Livre intitulé : *Antoniana Margarita*, & fut vivement attaqué par Michel de Palacio, Theologien de Salamanque, auquel il répondit. Quelques Auteurs ont prétendu que c'est de ce Médecin Espagnol que Descartes emprunta cette opinion, mais il y a peu d'apparence. On a encore de Pereira d'autres ouvrages.

GONDEBAUD, ou GOMBAUD, IIIme Roi de Bourgogne, & fils de Gondicaire, vainquit son frere Chilperic, le fit mourir, & s'empara de son Royaume en 491. Il porta ensuite la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Émilie & la Ligurie, & se rendit maître de Turin. Au retour de cette expédition, il donna Clotilde, sa niece, en mariage à Clovis en 493 ; sept ans après, Clovis le défit, & le poursuivit jusqu'à Avignon. Gondebaud s'y renferma, & fut obligé d'accepter la paix aux conditions qui lui furent imposées par le vainqueur. A peine fut-il délivré, qu'il assiégea & prit Vienne, & fit égorger Godegisile, son frere, dans une Église d'Ariens. Par cette mort, Gondebaud demeura paisible possesseur de son Royaume jusqu'à sa mort, arrivée en 516. C'est lui qui donna aux Bourguignons un code de Loix très-utiles, appellé de son nom la Loi *Gombette*. Sigismond & Godomar, ses deux fils, regnerent après lui. Il étoit Arien.

GONDRIN, (Louis-Henri de Pardaillan & de) cél. Archevêque de Sens, naquit au Château de Gondrin, Diocese d'Ausch, en 1620, d'une famille noble & ancienne. Il vint achever ses études de Théologie dans les Écoles de Sorbonne, & fut nommé en 1644 Coadjut. d'Octave de Bellegarde, Archevêque de Sens, son cousin. Il prit possession de cet Archevêché le 16 Août 1646, & le gouverna avec zele jusqu'à sa mort, arrivée le 20 Sept. 1674, à 54 ans, après s'être signalé dans les assemblées du Clergé, & avoir défendu avec zele & avec fermeté les intérêts de l'Église & de l'Épiscopat. Ce fut l'un des premiers Év. qui censurerent l'*Apologie des Casuistes*. Il interdit les Jésuites dans son Diocese pendant plus de 25 ans, parce qu'ils ne vouloient pas se conformer à ses ordonnances; & cet interdit, qui dura jusqu'à sa mort, fit grand bruit. M. de Gondrin signa le 28 Mars 1654 la Lettre de l'assemblée du Clergé au Pape Innocent X, où les Prélats reconnoissent que les cinq fameuses *Propositions* sont dans *Jansénius*, & condamnées *au sens de Jansénius* dans la Constitution de ce Pape. On trouve aussi sa signature dans la lettre que l'assemblée du Clergé écrivit le 2 Septembre 1656 au Pape Alexandre VII. Il est vrai qu'il fit d'abord quelques difficultés à donner cette signature, mais on leva si bien ces difficultés, qu'il avoua, qu'il se croyoit obligé en conscience de signer. Il signa aussi le Formulaire sans distinction, ni explication ; mais croyant qu'on devoit avoir quelqu'égard pour ceux qui n'étoient pas aussi-bien persuadés que lui de l'obligation de souscrire au Formulaire, il souhaita qu'on leur laissât passer la distinction *du fait & du droit*, s'ils faisoient profession de condamner la Doctrine des *cinq Propositions* ; & ce fut pour cette raison qu'il se joignit aux quatre Évêques (d'Alet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais) & qu'il écrivit à Clément IX, qu'il étoit nécessaire de séparer la question *de fait* d'avec celle *de droit* qui étoient confondues dans *le Formulaire*. On a de lui des *Lettres*, plusieurs *Ordonnances Pastorales*, & on lui attribue la *Traduction* des Lettres choisies de St Grégoire *le Grand*, publiée par Jacques Boileau. Mad. de Montespan étoit la niece de ce Prélat.

GONDY, ou plutôt GONDI, (Jean-François-Paul de) plus con-

nu sous le nom de *Cardin. de Retz*, étoit fils de Philippe Emmanuel de Gondi, Comte de Joigny, Lieutenant-Général, &c. Il se distingua par ses talens, fut Docteur de Sorbonne, puis Coadjuteur de son oncle Jean-François de Gondi, prem. Archevêque de Paris, & enfin Cardinal. Mais ayant pris parti contre le Roi dans les troubles de Paris, il fut renfermé à Vincennes en 1652. Il succéda à son oncle dans l'Archevêché de Paris en 1654. Quoique prisonnier, il ne laissa pas d'inquiéter la Cour, en voulant gouverner par ses Gr. Vicaires. Il se sauva à Rome, & fit sa paix en 1661, & donna sa démission de l'Archevêché de Paris. Il eut l'Abbaye de Saint Denys en France, & mourut à Paris le 24 Août 1679, à 66 ans. On a de lui plusieurs ouvr., outre ses Mémoires. Le Cardinal de Retz étoit intriguant, hardi & turbulent. Il avoit l'esprit délié, vaste & un peu romanesque: mais sur la fin de sa vie, il devint doux, paisible, sans intrigue, & l'amour de tous les honnêtes gens, vivant en simple particulier, afin de payer plus de quatre millions de dettes qu'il avoit contractées dans le temps où il vivoit avec une magnificence extrême. On a de lui des *Mémoires* qui sont très-agréables à lire. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Pierre de Gondi; Évêque de Langres, puis de Paris, que le Pape Sixte V éleva au Cardinalat en 1587. Il se déclara avec fermeté contre les Ligueurs, & mourut à Paris, le 27 Février 1616, à 84 ans. Son Neveu le Cardinal Henri de Gondi, lui succéda. Il mourut à Beziers, le 3 Août 1622, & eut pour successeur Jean-François de Gondi, son frere, premier Archevêque de Paris, mort en 1654, à 70 ans. C'est à ce dernier que succéda le Cardinal de Retz.

GONET, (Jean-Baptiste) sav. Dominicain, natif de Beziers, fut Docteur de l'Université de Bourdeaux, y enseigna la Théologie avec réputation, & devint Provincial de son Ordre. Il mourut à Beziers, le 24 Janvier 1621, à 65 ans. Son principal ouvrage est un cours de Théologie, intitulé *Clypeus Theologiæ Thomisticæ*, dont la meilleure édition est celle de Lyon en 1681, 5 vol. *in-fol.* Les autres écrits de Gonet sont 1. *Manuale Thomistarum*, 6 vol. *in-12.* 2. *Dissertatio Theologica de Probabilitate.*

GONGORA-Y-ARGORE, (Louis) célebre Poëte Espagnol, né à Cordoue, le 11 Juillet 1562, d'une famille distinguée, s'acquit une telle réputation par ses vers lyriques & par ses autres Poësies, qu'il fut surnommé *le Prince des Poëtes Espagnols.* Il embrassa l'état Ecclésiastique, & fut Chapelain du Roi, & Prébendier dans l'Église de Cordoue, où il mourut le 23 Mars 1627, à 66 ans. Ses Œuvres ont été publiées *in-4to.*

GONNELLI, (Jean) fameux Sculpteur, surnommé l'*Aveugle de Cambassi*, perdit la vue à l'âge de 20 ans: ce qui ne l'empêcha point d'exercer la Sculpture avec succès. Il faisoit des figures de terre cuite, & les rendoit parfaites, se laissant conduire par le sentiment du tact. On raconte de ce Sculpteur aveugle, quelque chose de plus admirable. On dit qu'il fit de la même maniere des portraits ressemblans, & entr'autres, le buste de M. Hesselin, Contrôleur de la Chambre aux deniers à Paris. Il m. à Rome sous le Pontificat d'Urbain VIII.

GONSALVE FERNANDEZ DE CORDOUE, *voyez* CORDOUE.

GONTAULT, *voyez* BIRON.

GONTRAN, Roi d'Orleans & de Bourgogne, & fils de Clotaire I, monta sur le Trône en 562, & fit sa résidence à Châlons-sur-Saone. Les Lombards étant entrés dans ses États, eurent d'abord de grands avantages sur Amat, son Général, mais dans la suite, ils furent entiérement défaits par Mummol, autre Général de Gontran. Ce Prince fit la guerre à ses freres, à Recarede, Roi des Goths, & à Waroc, Duc de Bretagne, avec divers succès. Mum-

mol s'étant révolté contre lui, & ayant proclamé Roi Gondebaud, fils prétendu de Clotaire, Gontran envoya Leudegisile contre eux. Ils furent défaits & mis à mort. Chilperic ayant été assassiné en 584, Gontran entra aussitôt dans Paris, & prit sous sa protection Clotaire II, son neveu, fils de Chilperic. Il tint plus. Conciles, aima la justice & le bien public, & mourut le 28 Mars 593, à 60 ans, après en avoir regné 33. Il avoit adopté auparavant son neveu Childebert, & l'avoit choisi pour son successeur.

GONZAGUE, (Cecile de) fille de François I de Gonzague, Marquis de Mantoue, & l'une des plus vertueuses & des plus savantes filles du 15me siecle, apprit les Belles-Lettres de Victorin de Feltri, & y fit des progrès admirables. Sa mere, Paule Malatesta, Dame illustre par sa vertu, par son savoir & par sa beauté, lui inspira le mépris du monde, & l'engagea à se faire Religieuse. Cécile suivit le conseil de sa mere, malgré la répugnance du Marquis de Mantoue, son pere, qui vouloit la marier.

GONZAGUE, (Éleonore de) fille de François II, Marquis de Mantoue, & femme de François-Marie de la Rovere, Duc d'Urbin, au 16me siecle, se rendit illustre par ses belles qualités. Elle fit paroître une constance héroïque dans l'adversité, & voulut toujours être auprès de son Mari dans ses disgraces. Elle aima sur-tout la chasteté, ne voulant avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaise réputation, & leur défendant l'entrée de son Palais. Elle en chassa même plusieurs de ses Terres. Cette vertueuse Dame mourut en 1570. Elle eut deux fils & trois filles. L'aîné fut Duc d'Urbin, & le puîné fut Duc de Sore, & Cardinal : les trois filles furent mariées à des Princes très-illustres.

GONZAGUE, (Isabelle de) femme de Guy Ubalde de Montefeltro, Duc d'Urbin, fut, comme sa niece Éleonore de Gonzague, l'une des plus illustres Dames du 16me siecle. Quoiqu'elle sut que son mari étoit incapable d'avoir des enfans, elle ne s'en plaignit jamais, ne révela à personne l'état de son mariage, & ne voulut point le faire déclarer nul. Après la mort du Duc, elle fut inconsolable, & passa le reste de sa vie dans un glorieux veuvage.

GONZAGUE, (Julie de) Duchesse de Traïette, & Comtesse de Fondi, épousa Vespasien Colonne, après la mort duquel elle prit pour devise une amarante, avec ce mot, *non morirura*, voulant signifier par-là que l'amour qu'elle avoit eu pour son mari, seroit immortel. Elle étoit à la fleur de son âge, & dans une si grande réputation de beauté, que Soliman II, Empereur des Turcs, envoya Barberousse avec une puissante Armée pour l'enlever. Ce Général arriva la nuit devant Fondi, où Julie faisoit son séjour ordinaire, & prit la Ville d'assaut ; mais cette vertueuse Dame se jetta en chemise par une fenêtre, & se sauva par les montagnes, où, pour conserver son honneur, elle exposa sa vie à mille dangers. M. de Thou, & les autres cél. Écrivains la louent pour son savoir. Elle fut recherchée par les plus gr. Seigneurs d'Italie ; mais ils ne purent la faire résoudre à se remarier. On la soupçonnoit de Luthéranisme.

GONZAGUE, (Lucrece de) l'une des plus illustres Dames du 16me siecle, & des plus célebrées par les Beaux-Esprits de ce temps, pour son savoir & pour la délicatesse de ses écrits, fut principalement louée par Hortensio Lando, qui lui dédia *son Dialogue sur la modération des passions*. Elle fut malheureuse dans son mariage avec Jean-Paul Manfroné, qu'elle épousa à regret, n'étant âgée que de 14 ans, & qui n'étoit pas digne d'elle par ses richesses. Il étoit brave & altier, mais il se conduisit si mal, que le Duc de Ferrare le fit mettre en prison, & le trouva digne du dernier supplice ; il usa néanmoins

de clémence, & ne le fit point mourir en considération de Lucrece, son épouse. Cette illustre Dame, employa tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à son mari. Elle écrivit une Lettre fort touchante au Duc de Ferrare, pour tâcher de l'attendrir, & implora l'intercession des Papes & des Princes de la Chrétienté; mais elle ne put faire mettre son époux en liberté, ni obtenir la permission de l'aller voir. Ils pouvoient seulement s'écrire. Enfin, son mari étant mort dans la prison, elle ne voulut point se remarier, & mit ses deux filles dans des Couvens. On eut tant d'estime pour ses *Lettres*, que l'on ramassa jusqu'aux Billets qu'elle écrivoit à ses domestiques. Elles furent imprimées à Venise en 1552. On y trouve beaucoup de force, de savoir & de piété. La Maison de Gonzague, l'une des plus illustres d'Italie, a produit un grand nombre de Cardinaux & de Généraux distingués par leur valeur & par leur mérite.

GONZALEZ DE CASTIGLIO, (Jean) Religieux Augustin Espagnol, cél. par sa piété & par ses Prédications, mourut à Salamanque le 11 Juin 1479, à 49 ans, ayant été empoisonné à l'Autel par une hostie consacrée qu'une Dame veuve lui avoit fait donner, transportée de fureur de ce qu'il avoit converti un Cavalier qu'elle aimoit.

GONZALEZ ou GONZALVE DE CORDOUE, *voyez* CORDOUE.

GONZALES, (Coques) Peintre, *voyez* COQUES.

GONZALES, (Thyrse) savant Jésuite Espagnol, fut Général de son Ordre, & mourut à Rome le 24 Octobre 1705. On a de lui un Traité de la *probabilité*, & un autre contre les propositions de l'Assemblée du Clergé de France tenue en 1682.

GONZALES DE MENDOZA, (Pierre) célebre Cardinal, *voyez* MENDOZA.

GORDIEN l'*ancien*, étoit fils de *Metius Marcellus*, & descendoit, par sa mere, de l'Empereur Trajan, Sa magnanimité, son éloquence, sa probité, sa modération & ses autres belles qualités lui firent tant d'amis, qu'étant Proconsul en Afrique, il fut salué Empereur malgré sa vieillesse & sa résistance en 237, par les troupes soulevées contre Maximin. Il associa Gordien son fils à l'Empire; mais peu de temps après, Capellien, Gouverneur de Mauritanie, leur livra un sanglant combat, dans lequel Gordien le fils perdit la vie à 46 ans. Le Pere se tua de désespoir à plus de 80 ans, de peur de tomber entre les mains de Maximin, Il avoit gagné l'affection du peuple Romain pendant sa Questure, en donnant des Jeux & des Fêtes publiques; & avoit composé dans sa jeunesse un *Poëme de la vie des Antonins*. Le fils étoit aussi homme de Lettres & fort studieux.

GORDIEN *le jeune*, fils, ou seulement neveu du second Gordien, fut élu Empereur Romain en 238, à l'âge d'environ 16 ans. Quoique jeune, il ne manqua ni de prudence ni de conduite. Il étouffa la révolte de Sabinien, épousa la fille de Misithée, excellent Philosophe, changea la face de l'Empire, reprit Antioche, & fut assassiné par les intrigues de Philippe, Préfet du Prétoire en 244, tandis qu'il chassoit les Perses de la Syrie, après avoir vaincu Sapor.

GORDIUS, Roi de Phrygie & pere de Midas, parvint à la Royauté après n'avoir eu pour tout bien que deux attelages de bœufs, dont l'un lui servoit à labourer & l'autre à traîner son chariot. Midas consacra ce chariot à Jupiter. On dit que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait si adroitement que l'on ne pouvoit découvrir les bouts, & que le bruit courut que, celui qui pourroit le dénouer posséderoit l'Empire de l'Asie. On sait de quelle maniere Alexandre accomplit cette Prédiction, d'où est venu le proverbe, *Couper le nœud Gordien*.

GORDON, (Jacques) savant

Controversiste Jésuite, étoit d'une des meilleures Maisons d'Écosse; il sortit de son pays pour cause de Religion & alla à Rome où il se fit Jésuite en 1563. Il se rendit habile dans la Philosophie, la Théologie & les Langues. Il enseigna l'Hébreu avec réputation à Bourdeaux, à Paris & à Pont-à-Mousson, & voyagea en Allemagne, en Danemarck & dans les Isles Britanniques, où il eut beaucoup à souffrir pour la Religion Catholique. Il m. à Paris le 16 Avril 1620, à 77 ans. On a de lui *Controversiarum Christianæ fidei Epitome*. Il ne faut pas le confondre avec une autre Jésuite nommé aussi Jacques Gordon, mort à Paris le 17 Nov. 1641, à 88 ans. Celui ci est Auteur, 1. d'un Commentaire latin sur la Bible, en 3 vol. *in-fol.* qui n'est pas estimé: 2. d'une *Chronologie*, in-fol. aussi en latin, depuis la création du Monde jusqu'à l'an 1617. 3. D'une *Théologie morale* & de quelques autres *ouvrages* en latin.

GORGIAS *le Leontin*, ainsi nommé parce qu'il étoit de *Leontium*, ville de Sicile, étoit Sophiste & Orateur célebre. Il fut envoyé par les Leontins à Athenes pour demander du secours contre les Syracusains, 417 av. J. C., & obtint ce qu'il demandoit. On dit qu'il vécut 108 ans.

GORGO, femme de Leonidas, Roi de Sparte, est très-célebre dans l'antiquité. C'est elle qui disoit: que *les femmes de Sparte étoient les seules, qui missent des hommes au monde.*

GORGONES, filles de *Phorcus* & de *Ceta*, selon la Fable, étoient trois sœurs nommées, *Meduse*, *Euryale* & *Sthenio*. Elles demeuroient près du Jardin des Hespérides, & transformoient en pierre ceux qui les regardoient; mais Persée les vainquit & tua Méduse avec le secours de Minerve. Hésiode dit qu'elles n'avoient qu'un œil pour elles trois, & qu'elles s'en servoient tour à tour.

GORGOPHONE, fille de Persée & d'Andromede, & femme de Perieres, Roi des Messeniens, se remaria, après la mort de son époux, avec Œbalus. C'est la premiere femme que l'Histoire profane remarque s'être engagée en de secondes nôces.

GORLÉE, *Gorlæus*, (Abraham) sav. Antiquaire, natif d'Anvers, s'acquit beaucoup de réputation par le soin qu'il prit de ramasser un gr. nombre de médailles, d'anneaux & de cachets antiques, & d'autres semblables monumens. Il mourut à Delft le 15 Avril 1609, à 60 ans. On a de lui un petit *Traité* excellent & curieux sur les anneaux & leur usage chez les anciens, intitulé *Dactyliotheca* & d'autres ouvrages.

GOROPIUS, (Jean) fam. Médecin du 16me siecle, natif de Brabant, s'acquit l'estime de l'Empereur Charles-Quint, & fut Médecin d'Éleonore, Reine de France, & de Marie, Reine de Hongrie. Il savoit les Langues & la Philosophie; mais il se plaisoit à débiter des paradoxes dans ses ouvr., & entr'autres celui-ci, que la langue qu'Adam parloit, étoit *la langue Allemande* ou *Teutonique*. Il mourut à Maëstricht le 27 Juin 1572, à 53 ans. On a de lui: *Origines Antuerpianæ* & d'autres ouvrages.

GORRAN, ou DE GORRAIN, (Nicolas de) savant Religieux de l'Ordre de St Dominique au 13me siecle, étoit natif du Maine, comme on le dit dans plusieurs de ses ouvr. qui se trouvent en Manuscr. dans la Bibliotheque de Sorbonne, & qui ont été écrits pendant sa vie. Il étoit Prieur du Couvent des Jacobins de la rue St Jacques à Paris en 1280. Philippe-*le-Hardi* le nomma Confesseur de son fils, qui fut depuis Roi de France sous le nom de Philippe-*le-Bel*. Gorran continua d'être Confesseur de ce Prince, lorsqu'il fut monté sur le trône, & m. vers 1295. On a de lui des *Commentaires* sur presque toute la Bible, des *Sermons* & quelques autres *ouvrages*. La plupart ne se trouvent qu'en Manuscrits.

GORRÉE, auteur des Fables de l'Amadis.

GOSSELINI, (Julien) né à Rome en 1525, fut dès l'âge de 17 ans Secretaire de Ferdinand de Gonzague, Vice-Roi de Sicile. Il continua de l'être, lorsque ce Vice-Roi fut fait Gouverneur de Milan, & eut la même fonction sous le Duc d'Albe, & sous le Duc de Sesse, qui furent successivement Gouverneurs de cet État après la mort de Gonzague. Le Duc de Sesse l'emmena avec lui à la Cour d'espagne, où Gosselini se rendit si agréable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le Duc avoit auprès du Roi. Le Marquis de Pescaire successeur du Duc de Sesse, eut pour Gosselini les mêmes égards; mais le Duc d'Albuquerque qui lui succéda, s'emporta tellement contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & la vie. Néanmoins Gosselini rentra en charge sous le Marquis d'Aimonte & sous le Duc de Terranova, Gouverneur du Milanez, & fut leur Secretaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan le 12 Février 1587, à 62 ans. Malgré les affaires de son Secretariat qui l'occuperent plus de quarante ans, il a publié divers ouvr. Les principaux sont: 1. la *Vie de Ferdinand de Gonzague* : 2. la *conjuration de Jean-Louis de Fiesque*, &c.

GOTESCALC, *voyez* GODESCALQUE.

GOTTSCHED, cél. Poëte Allemand, nat. de Konigsberg, dont on a une Poétique très-estimée & d'autres Poésies. Mad. Gottsched son épouse est aussi distinguée par ses Poésies & par son goût pour la belle-Littérature. On a d'elle des Comédies qui ont eu beaucoup de succès. Quoiqu'ils ne soient morts ni l'un ni l'autre, nous avons cru devoir les insérer ici à cause de la grande réputation qu'ils se sont acquise en Allemagne, par leur mérite & leurs excellens ouvrages en Langue allemande.

GOUBEAU, (François) Peintre, natif d'Anvers, fut élevé de Baur, & travailla avec succès dans le goût de Jean Miel & de Bamboche.

GOUDELIN, ou GOUDOULI, (Pierre) célebre Poëte Gascon, natif de Toulouse, étoit fils d'un Chirurgien. Il se livra tout entier à la Poesie, & composa en langage gascon, des vers qui lui ont acquis une réputation immortelle. Le Duc de Montmorency, Adrien de Montluc, le Premier Président Bertier, & d'autres personnes de considération, eurent pour lui une estime particuliere. Néanmoins il seroit mort de misere dans sa vieillesse, si ses Concitoyens ne lui eussent assigné une pension viagere sur les deniers publics. Il mourut à Tousouse le 10 Septembre 1649, à 70 ans. Il y a plusieurs éditions de ses œuvres. Son Poëme intitulé *Lasobros*, qu'il fit après la mort de Henri *le Grand*, est un des plus estimé. Le P. Vaniere l'a traduit en vers latins.

GOUDIMEL, (Claude) excellent Musicien, natif de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, parce qu'il étoit de la Religion Prétend. Ref. On lui fit un crime d'avoir mis en musique les Pseaumes de Marot & de Beze.

GOVEA, (André) *Goveanus*, sav. Portugais, natif de Beja, fut Principal du College de Sainte Barbe à Paris, au 16me siecle, & y éleva trois neveux qui se rendirent illustres par leur savoir. Martin Govea, l'aîné des trois freres, devint bon Poëte latin, & publia à Paris une *Grammaire latine*. André Govea son puîné, fut établi Principal du College de Sainte Barbe à la place de son oncle. Il s'acquit une telle réputation, qu'il fut appellé à Bourdeaux pour exercer un pareil emploi dans le College de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura jusqu'en 1547, que Jean III, Roi de Portugal, le fit revenir dans ses États, pour l'établissement d'un College à Conimbre, qui fut sem-

blable à celui de Guienne. Govea mena avec lui en Portugal Buchanan, Grouchi, Guerente, Vinet, Fabrice, la Coste, Tevius & Mendez, tous savans personnages propres à instruire la Jeunesse. Il mourut à Conimbre au mois de Juin 1548, âgé d'environ 50 ans, il ne fit rien imprimer. Antoine Govea, le plus jeune des trois freres, fut le plus illustre de tous. On a de lui divers écrits sur *la Philosophie* & sur *le Droit*. M. de Thou, Ronsard, & tous les Savans en font un très-grand éloge. Il regenta à Bourdeaux avec réputation, puis à Cahors & à Valence en Dauphiné. Il mourut à Turin en 1565, à 60 ans, où Philibert, Duc de Savoie, l'avoit appellé. Ses principaux ouvr. sont, 1. un *Discours apologétique* contre Calvin, qui l'avoit accusé d'Athéisme, dans son *Traité* du scandale : 2. des *Œuvres* de Jurisprudence, *in-fol.* 3. *Variarum lectionum Libri duo.* 4. Des *Éditions* de Virgile & de Terence avec des *Notes.* 5. *Épigrammatum Libri duo & Epistolæ.* Mainfroi Govea son fils, naquit à Turin, & se rendit habile dans les Belles-Lettres, & dans le Droit Civil & Canonique. Il fut Conseiller d'État à la Cour de Turin, & mourut en 1613. On a de lui des conseils, *consilia*; des *notes* sur les œuvres de *Julius Clarus*, des *Vers* & une *Oraison funebre* sur la mort de Philippe II, Roi d'espagne.

GOUFFIER, (Guillaume) Seigneur de Boisy & de Bonnivet, étoit d'une noble & ancienne famille du Poitou. Il fut Sénéchal de Saintonge, Gouverneur & premier Chambellan du Roi Charles VIII, eut le Gouvernement du Languedoc & de Touraine, & mourut à Amboise le 23 Mai 1495. Il laissa de Philippe de Montmorency sa seconde femme, trois enfans distingués : savoir, Artus Gouffier, Grand-Maître de France, & Gouverneur de François I, qui le combla de biens & d'honneurs, & lui confia les affaires les plus importantes; il mourut en 1519. 2. Adrien Gouffier, appellé *le Cardinal de Boisy*, qui fut Évêque de Coutances, puis d'Albi, & Gr. Aumônier de France; il m. le 24 Juillet 1523. 3. Guillaume Gouffier, appellé communément *l'Amiral de Bonnivet*, charge dont il fut honoré le 31 Décembre 1517; se signala dès sa jeunesse en diverses occasions, & s'acquit l'estime & la faveur du Roi François I. Ce Prince lui donna en 1523 le commandement de l'armée d'Italie; mais cette expédition ne fut point heureuse. L'Amiral de Bonnivet se joignit à Louise de Savoie, contre le Connétable Charles de Bourbon, & conseilla à François I de donner la bataille de Pavie, malgré les remontrances des Capitaines les plus expérimentés. Son mauvais conseil ne demeura pas impuni. Il fut tué en cette bataille le 24 Février 1525. Brantome dit que le Connétable de Bourbon l'ayant vu étendu mort sur le champ de bataille, s'écria : *Ah malheureux! tu es la cause de la ruine de la France & de la mienne.*

GOUJON, (Jean) célebre Sculpteur & Architecte, natif de Paris, florissoit sous les regnes de François I & de Henri II. On croit qu'il a travaillé au dessein des façades du vieux Louvre. Personne ne l'a surpassé dans les figures de demi-relief, & rien n'est plus beau en ce genre, que sa *fontaine des Innocens*, rue St Denys à Paris. On voit dans la même ville plusieurs autres de ses ouvrages, qui font l'admiration des Connoisseurs, & qui nous retracent les beautés simples & sublimes de l'antique. C'est ce qui l'a fait nommer, avec raison, le *Correge* de la Sculpture.

GOULART, (Simon) fameux Ministre de Geneve, natif de Senlis, & l'un des plus infatigables Écrivains de son temps, fit des additions & des changemens considérables dans *le Catalogue des témoins de la vérité*, composé par Illyricus, & s'acquit une gr. réputation parmi les Calvinistes par ses ouvrages, dont les princip. sont, 1. un Ré-

eueil d'Histoires mémorables : 2. une *Traduction de Seneque* : 3. Les *petits Mémoires de la Ligue*, 3 vol. *in-8vo*. 4. *Traduction* du *Livre* de St Cyprien *de Lapsis*. 5. Divers *Traités* de dévotion & de morale. Il mour. à Geneve en 1628, à 85 ans.

GOULU, (Jean) *Gulonius*, fameux Général des Feuillans, naquit à Paris le 25 Août 1576, de Nicolas Goulu, Professeur en langue grecque au College Royal ; il fit beaucoup de bruit par ses deux vol. des *Lettres* contre Balzac, & mourut le 5 ou le 25 Janvier 1629, à 53 ans. On a de lui, outre ses *Lettres de Phylorge à Ariste*, contre Balzac, 1. une *Réponse* au Livre du Ministre Dumoulin de la *vocation des Pasteurs*. 2. *Vindiciæ Theologicæ ibero politicæ*, en faveur des droits de la Monarchie. 3. La *Vie de St François de Sales*. 4. Plus. *Traductions*... Une bonne *Épigramme* latine sur la statue équestre de Henri IV, qui est sur le Pont-Neuf à Paris, &c.

GOURDAN, (Simon) Chanoine Régulier de l'Abbaye de St Victor de Paris, célebre par sa piété & par sa vertu, étoit fils d'Antoine Gourdan, Secretaire du Roi. Il naquit posthume à Paris le 24 Mars 1646, & fut élevé avec soin par Marie de Vilaines, sa mere, qui étoit une Dame très-vertueuse. Il entra dans l'Abbaye de St Victor en 1661, & y mena une vie très-édifiante. Néanmoins, environ 12 ans après, il se présenta à la Trappe, aspirant à un genre de vie plus austere ; mais le St Abbé de Rancé refusa de le recevoir, & lui conseilla de continuer ses exercices de piété dans la Maison où il avoit fait profession. Le Pere Gourdan suivit ce conseil, & mena une vie si austere dans l'Abbaye de St Victor, que depuis ce temps-là il ne sortit qu'une seule fois des murs de son Monastere, & qu'il s'interdisoit même les promenades dans le jardin. Uniquement occupé de la priere & de l'étude, il édifia tout Paris, & ayant marqué une gr. soumission aux décisions de l'Église & à la Constitution *Unigenitus*, il mour. saintement dans l'Abbaye de Saint Victor à Paris, le 10 Mars 1729. On a de lui plus. *Livres de piété*, des *Lettres*, & un gr. *Histoire des Hommes illustres de St Victor*. Cette Histoire est encore manuscrite, & contient plus. vol. *in-fol.* Sa vie a été donnée au Public en 1756 *in-12*.

GOURNAI, (Marie de Jars de) Demoiselle céleb. par son savoir, étoit fille de Guillaume de Jars, Seigneur de Neufvi & de Gournai, & de Jeanne de Hacqueville. Après la mort de son pere, elle en prit un autre par alliance : ce fut le célebre Michel de Montagne qu'elle adopta, & pour qui elle ne témoignoit pas moins de respect & de zele, que pour son véritable pere. Elle fit imprimer ses *Essais* en 1635, & les dédia au Cardinal de Richelieu. Michel de Montagne estima cette Demoiselle, & reconnut son espece d'adoption. La Vicomtesse de Gamaches, sa fille, donna aussi le nom de sœur à Mlle de Gournai, qui lui dédia son Livre intit. *Le Bouquet de Pinde*. Cette sav. Demoiselle composa plus. autres ouvrages, dont le plus considerable est intitulé : *les Avis*. Les plus gr. hommes faisoient gloire de lui écrire & de recevoir de ses Lettres, telle que les Cardinaux du Perron, Bentivoglio & de Richelieu ; St François de Sales, M. Godeau, MM. Dupuy, Balzac, Mainard, Heinsius, &c. Elle mourut à Paris le 13 Juillet 1645, à 80 ans, sans avoir été mariée. Ses ouvrages sont en deux volumes.

GOURGUES, (Dominique de) céleb. & brave Gentilhomme, natif du Mont de Marsan en Gascogne, voulant se venger des Espagnols qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient égorgé une Colonie de François établie sur les côtes de la Floride, équippa trois vaisseaux à ses dépens, & mit à la voile en 1567. Il alla descendre à la Floride, enleva trois Forts, & fit pendre ou périr plus de 800 Espagnols. De re-

tour en France, au lieu des éloges qu'il méritoit pour avoir ainsi vengé sa patrie, on voulut le faire mourir à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne ; mais l'Amiral de Châtilion le tira d'affaire. La Reine Élisabeth le demanda dans la suite pour commander la flotte Angloise : il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOURVILLE, Valet de Chambre du Duc de la Rochefoucault, devint son ami, & même celui du Gr. Condé. Dans le même temps, il fut pendu à Paris en effigie, & envoyé du Roi en Allemagne ; ensuite proposé pour succéder au Gr. Colbert dans le Ministere. On a de lui des *Mémoires* de sa vie, écrits avec naïveté, dans lesquels il parle de sa naissance & de sa fortune avec indifférence. M. de Voltaire s'en est beaucoup servi dans son histoire du siecle de Louis XIV, impr. à Berlin en 1751, en 2 vol. *in*-12. Gourville étoit né à la Rochefoucault en 1625. Il m. en 1705. Ses *Mémoires* sont en 2 vol. *in*-12. Ils commencent en 1625, & finissent en 1685, il avoit 78 ans quand il les fit. Il y peint fort bien le caractere de tous les Ministres d'État, qu'il a vus.

GOUSSET, (Jacques) cél. Théologien de la Rel. prét. réf. naquit à Blois en 1635 d'une bonne famille. Il étoit cousin germain du cél. Isaac Papin, & fut fait Ministre à Poitiers en 1662. Il refusa trois fois d'accepter une Chaire de Professeur de Théol. à Saumur, & ne sortit de Poitiers qu'à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685. Il passa alors en Angleterre & se retira ensuite en Hollande où il fut fait Ministre de l'Église Wallone à Dordrecht. Cinq ans après il devint Professeur en grec & en Théol. à Groningue, où il m. en 1704. On a de lui un gr. nombre d'*ouvrages* imprimés & manuscr. Les principaux de ceux qui sont imprimés, sont 1. un Dictionnaire hébreu ou *Commentarii Linguæ hebraicæ*, ouvrage estimé, & dont la meilleure édition est celle de Leipsick en 1743 *in*-4to. 2. Une réfutation en latin du *Chisouck Emounah* ou *Bouclier de la foi* du Rabin Isaac, *in*-8vo. puis *in-fol.* Quoique cette réfutation soit fort louée de plus. savans, il nous semble qu'elle ne mérite guere de l'être, & qu'elle est très-foible. 3. *Considérations Théologiques & critiques contre le projet d'une nouvelle version*, in-12. Ce Livre est contre le *Projet* de Charles le Cene. voyez Cene.

GOUTHIER, ou GUTHIERES, (Jacques) *Gutherius*, sav. & judicieux Antiquaire & Jurisconsulte, natif de Chaumont en Bassigny, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, & ayant passé 40 ans dans le Barreau avec honneur, il se retira à la campagne, où il s'appliqua uniquement à l'étude. Il mour. en 1638. Ses principaux ouvr. sont : 1. *De vetere jure Pontificio urbis Romæ*, in-4to. ouvrage qui plut tellement à Rome, que le Senat de cette ville donna à l'Auteur la qualité de Citoyen Romain pour lui & pour sa postérité ; 2. *De Officiis domûs Augustæ publicæ & privatæ*, in-4to. &c. 3. *De jure Manium*, in-4to. 4. Deux petits Traités, l'un *de orbitate tolerandâ*, & l'autre, *Laus cæcitatis*, &c. Tous ces ouvrages sont estimés.

GOUX, (François le) de la Boulaye, céleb. voyageur du 17me siec., étoit fils d'un Gentilhom. de Beaugé en Anjou. Il parcourut presque toutes les parties du monde, & publia, en 1653, la *Relation de ses voyages.* Il fut envoyé, en 1668, en qualité d'Ambassadeur, vers le Turc & le Gr. Mogol ; mais il m. en Perse durant ce voyage.

GOUYE, (Thomas) sav. Jésuite & membre honoraire de l'Académie des Sciences de Paris, naquit à Dieppe le 18 Septembre 1650, & se fit Jésuite en 1667. Il se rendit habile dans les Mathématiques & fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699. Il assistoit régulierement aux Assemblées de cette Académie

qui faisoit beauc. de cas de ses lumieres, & m. à Paris dans la Maison Professe des Jésuites, le 24 Mars 1725, à 75 ans. Son principal ouvrage est intit. *Observations Physiques & Mathématiques pour servir à la perfection de l'Astronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'Academie des Sciences de Paris, par les PP. Jésuites Missionnaires*, avec des réflexions & des notes en 2 vol. dont le prem. est *in-8vo*, & le second *in4to*, ces *observations* se trouvent aussi dans le tome 7 des *Mémoires* de l'Acad. des Sciences.

GOWER, (le Chevalier John) passe pour le plus ancien Auteur qui ait écrit en Anglois.

GRAAF ou GRAEF, (Reinier de) cél. Médecin du 17me siecle, naquit à Schoonhaven en Hollande le 30 Juillet 1641. Il étudia à Leyde & en France; il se retira ensuite à Delft, où il pratiqua la Médecine avec réputation, & où il m. le 17 Août 1673, à 32 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. un *Traité de la nature & de l'usage du suc pancréatique* : 2. plus. *Traités* sur les *organes des deux sexes qui servent à la génération*, dans lesquels il soutient que tous les animaux & les hommes même viennent des œufs. Tous les ouvrages de ce Médecin sont fort estimés.

GRABE, (Jean-Ernest) sav. Écrivain, naquit à Konisberg en Prusse, le 10 Juillet 1666. Ayant des doutes sur la Religion Luthérienne dans laquelle il avoit été élevé, il passa en Angleterre, & y embrassa les opinions de l'Église Anglicane. Le Roi Guillaume lui fit une pension, qui fut continuée par la Reine Anne. Grabe se fit ensuite ordonner Prêtre, & reçut le bonnet de Docteur dans l'Université d'Oxford. Il m. à Londres le 13 Nov. 1711, à 45 ans. On a de lui : 1. un *Spicilege* des écrits des Peres & des Hérétiques des trois premiers siecles *in-8vo*. Une *édition* des 70 sur le ms. Alexandrin : 3. des *notes* sur *St Justin & Bullus*; & d'autres ouvrages estimés des Savans. Il s'étoit rendu très-habile dans l'antiquité Ecclésiastique.

GRACCHUS, (Tiberius-Sempronius) de l'illustre famille *Sempronia*, & petit fils du Proconsul Gracchus, tué dans une embuscade par les troupes d'Annibal, fut deux fois Consul & une fois Censeur. Il mérita deux fois l'honneur du triomphe, prit & ruina un gr. nombre de villes des Céltibériens en Espagne, vers 193 avant J. C. Quelque temps après il soumit la Sardaigne, & en tira un si gr. nombre d'esclaves, que la durée de leur vente donna lieu à ce proverbe, *Sardi venales*. Gracchus épousa Cornelie, fille de Scipion, Dame illustre par sa vertu, dont il eut entr'autres enfans *Tiberius* & *Caïus Gracchus*, qui se distinguerent par leur éloquence & par leurs talens, mais ils furent tués l'un & l'autre pour avoir pris les intérêts du peuple avec trop de zele. Plus. autres cél. Romains sortirent de cette illustre famille des *Gracchus*.

GRACIAN, (Balthasar) célebre Jésuite Espagnol, natif de Calaïud, autrefois Bilbilis, enseigna les Belles-Lettres, la Philosophie & la Théologie dans sa Société, prêcha pendant quelques années, & fut Recteur du College de Tarragone, où il m. le 6 Décembre 1658. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. utiles. Les principaux de ceux qui ont été traduits d'Espagnol en François, sont : 1. *le Héros*, traduit par le Pere de Courbeville, Jésuite, Paris 1725, & Roterdam 1729, *in-12*. 2. *Réflexions politiques sur les plus grands Princes, & particuliérement sur Ferdinand le Catholique*, traduites par M. de Silhouette, maître des Requêtes & Chancelier de M. le Duc d'Orleans, puis Contrôleur général, Paris 1720, 1730, & Amsterdam 1731, *in-12*. Le Pere de Courbeville, Jésuite, en a aussi donné une Traduction sous ce titre, *le Politique Dom Ferdinand le Catholique*, Paris 1732, *in-12* avec des notes. 3. *l'Homme Universel*, traduit par le Pere de Courbeville, *in-12*.

in 12. 4. *l'Homme détrompé*, ou *le Criticon*, traduit par Maunoy, en 3 tom. *in*-12. 5. *l'Homme de Cour*, traduit par Amelot de la Houssaye, avec des notes. Le Pere de Courbeville en a aussi donné une Traduction sous ce titre, *Maximes de Balthasar Gracian, avec des Réponses aux Critiques de l'Homme Universel*, Paris, 1730, *in*-12.

GRADENIGO, (Pierre) Doge ou Duc de Venise en 1290, découvrit par sa prudence la conjuration de Bajamont-Tiepolo, & en prévint les suites. Il gouverna la République avec sagesse, & m. en 1303. C'est lui qui changea en Aristocratie le Gouvernement de Venise, qui depuis 1173, étoit presqu'entiérement populaire, & qui donna a cette République à peu près la forme qu'elle a présentement. Il ne faut pas le confondre avec Barthelemi Gradenigo, autre Doge de Venise élu en 1339, qui soumit les Candiots révoltés, & m. en 1342, ni avec Jean Gradenigo, élu Doge de Venise en 1352.

GRAEF, (Reinier de) *voyez* GRAAF.

GRÆVIUS, (Jean-Georges) l'un des plus savans Critiques du 17me siecle, naquit à Numbourg le 29 Janvier 1632. Il fut disciple de Jean-Fréderic Gronovius, & enseigna à Duisbourg, puis à Deventer; ensuite il fut Professeur en politique, en histoire & en éloquence à Utrecht pendant 41 ans. Il m. le 11 Janvier 1703, à 71 ans. On a de lui un *gr. Recueil des antiquités Romaines* en 12 vol. *in-fol.* le *Tresor des antiquités d'Italie* en 6. vol. *in-fol.* continué par Burman jusqu'à 45 vol.: une *Édition d'Hesiode* & plusieurs autres ouvrages estimés.

GRAFFIO, plus connu sous le nom de *Jacobus de Graffiis*, fam. Casuiste du 16me siecle, natif de Capoue, fut Abbé du Mont-Cassin, & gr. Pénitencier de Naples. On a de lui divers ouvr. sur la morale & les cas de conscience.

GRAILLY, (Jean de) Captal de Busch, & l'un des plus gr. Capitaines de son temps, commandoit en 1364 les troupes de Philippe, Roi de Navarre, contre Charles V, Roi de France, à la bataille de Cocherel en Normandie, où il fut fait prisonnier par Bertrand du Guesclin. Il ne fut relâché que par le Traité de paix conclu entre ces deux Princes. Il passa ensuite au service des Anglois contre la France, & après s'être signalé en divers rencontres, il fut fait prisonnier devant Soubize en 1372, & renfermé dans la Tour du Temple à Paris. Le Roi d'Angleterre mit tout en œuvre pour le retirer: & obtint enfin sa liberté à condition qu'il feroit serment de ne porter jamais les armes contre la France; mais le Captal de Busch aima mieux mourir en prison que de prêter ce serment. Il m. en 1377.

GRAIN ou GRIN, (Jean-Baptiste le) maître des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marie de Médicis, est auteur de *l'Histoire de Henri IV* & de *celle de Louis XIII*, jusqu'à la mort du Maréchal d'Ancre en 1617. Ces Histoires sont estimées, & contiennent des choses qui ne se trouvent point ailleurs: mais comme il y loue le cél. Doct. Richer & qu'il y combat les opinions ultramontaines, il essuya bien des traverses & des chagrins au sujet de ces deux ouvrages. On a encore de lui un *Recueil des plus signalées batailles, journées & rencontres .... depuis Mérouée jusqu'à Louis XIII*, 3 vol. *in-fol.* Il m. à Mongeron près de Paris, le 2 Juill. 1642. On a de lui d'autres ouvr. Il défendit par son testament à ses descendans de confier aux Jésuites l'éducation de leurs enfans, & cela à perpétuité.

GRAINDORGE, (André) natif de la ville de Caen au 17me siecle, a trouvé l'invention de faire des figures sur les toiles, qu'on appelle *ouvrées*. Il ne poussa pas néanmoins cette invention jusqu'à sa perfection, car il n'y faisoit que des carreaux & des fleurs; mais Richard Graindor-

ge, son fils, qui vécut jusqu'à l'âge de 62 ans, eut le loisir de perfectionner ce que son pere avoit inventé. Il trouva le moyen d'y représenter toutes sortes d'animaux, & d'autres figures, & donna à cet ouvrage le nom de *Hautelice*, peut-être à cause des lices ou fils entrelacés dans la trame : c'est ce que nous appellons *Toiles damassées* à cause de leur ressemblance avec le Damas blanc. Cet habile Ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des serviettes de table, & son fils Michel en éleva plusieurs manufactures en différens endroits de la France, où ces *Toiles damassées* sont devenues fort communes. Cette famille de Graindorge a produit plus. autres personnes de mérite & d'esprit : entr'autres Jacques Graindorge, habile antiquaire, homme de goût & d'esprit, dont M. Huet qui étoit son ami fait un gr. éloge. André Graindorge, frere de celui-ci, & Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, étoit un sav. Philosophe, & suivoit les principes d'Épicure & de Gassendi. Il m. le 13 Janvier 1676, à 60 ans. On a de lui, 1. un *Traité* de la Nature *du feu, de la lumiere* & des *couleurs*, in-4to. 2. un autre *Traité* de l'origine des *Macreuses*, in-12 & d'autres ouvr. C'est à lui que M. Huet a dédié son livre de *interpretatione*.

GRAM, (Jean) cél. & savant Écrivain Danois, né dans la Jutlande en 1685, après avoir été quelque temps Professeur en grec à Copenhague, fut fait Conseiller de Justice, Archivaire, Historiographe, & Bibliothécaire du Roi. Il devint Conseiller d'État en 1745 & m. en 1748. C'est lui qui a posé les fondemens de l'Académie de Copenhague. On a de lui, 1. des *Dissertations* & d'autres *Écrits* estimés. 2. *Corpus Diplomatum ad res Danicas facientium*. Cet ouvrage, qu'il entreprit par ordre du Roi Christiern VI, est encore en manusc. mais on assure qu'il sera imprimé incessamment en plusieurs vol. *in-fol.*

GRAMAYE, (Jean-Bapt.) natif d'Anvers, Protonotaire Apostoliq. Prévôt d'Arnheim, & Historiogr. des Pays-Bas, voulant passer en Espagne, fut pris par des Corsaires d'Alger, qui le menerent en Afriq. De retour dans les Pays-Bas, il fit div. voyag. & m. à Lubeck en 1635. Ses principaux ouvr. sont : 1. *Africa illustrata* ; 2. *Diarium Algeriense* ; 3. l'*Histoire & les antiquités du Brabant* en latin ; 4. les *Antiquités de Flandres* ; 5. *Peregrinatio Belgica*, &c.

GRAMONT, (Gabriel de) cél. Cardinal du 16me siecle, de l'illustre & ancienne Maison de Gramont dans la Navarre, s'acquit l'estime du Roi François I, qui l'employa en des négociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs. Il eut successivement les Évêchés de Conserans, de Tarbes, & de Poitiers, puis les Archevêchés de Bourdeaux & de Toulouse, & m. au Château de Balma, près de Toulouse, le 26 Mars 1534.

GRAMONT, (Antoine de) Duc, Pair & Maréchal de France, de la même Maison que le précédent, se signala en diverses occasions sous Louis XIII & sous Louis XIV, & m. à Bayonne le 12 Juillet 1678, à 74 ans. Il avoit l'esprit orné, & railloit agréablement. Ses *Memoires* en 2 vol. *in*-12 traitent des négociations pour l'élect. de l'Empereur à la Diete de Francfort en 1651, & pour le mariage de l'infante avec Louis XIV. Le Duc de Gramont son frere, avoit aussi l'esprit orné, & se distingua à la Cour.

GRAMONT, (Gabriel-Barthelemi Seigneur de) *Gramondus*, Président au Parlement de Toulouse, & fils du Doyen des Conseillers de ce même Parlement, sortoit d'une anc. famille du Rouergue, qui a possédé long-temps la Terre de Gramont. Il est auteur d'une *Histoire* du regne de Louis XIII, depuis la mort de Henri IV, jusqu'en

1629. Cette histoire, dont la meilleure édition est de 1643 *in-fol.* en latin, est comme la suite de celle du Président de Thou; mais elle lui est infiniment inférieure pour le style & pour la fidelité. Ce Président mour. en 1654. Il avoit publié en 1623 une *Histoire* particuliere *des guerres de Louis XIII* contre ses sujets Protestans. Elle renferme des faits curieux & intéressans.

GRANCOLAS, (Jean) Docteur de Sorbonne, natif de Paris, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : 1. de *l'antiquité des Cérémonies des Sacremens :* 2. *Traité des Liturgies :* 3. *l'ancien Sacramentaire de l'Église :* 4. *Traduction françoise des Catécheses de St Cyrille de Jerusalem :* 5. *Commentaire historique sur le Bréviaire Romain*, &c. Ce dernier ouvrage est estimé. 6. *Critique des Auteurs Ecclésiastiq.* 2 vol in-8vo. 7. La *science des Confesseurs* 2 vol. in-12. 8. *Histoire abrégée de l'Église de Paris*, 2 vol. in-12. Cette *Histoire* fut supprimée parce qu'il y maltraite le Cardinal de Noailles. Il m. à Paris le prem. Août 1732.

GRAND, (Antoine le) cél. Philosophe Cartésien, appellé par quelques-uns l'*Abbréviateur* de Descartes, étoit de Douai. Ses principaux ouvr. sont : 1. des *Notes* sur la *Physique de Rohault*, qui ont été imprimées. 2. *institutio Philosophiæ secundum principia R. Descartes*, in-4to. 3. *Curiosus rerum abditarum naturæque arcanorum perscrutator*, in-8vo.

GRAND, (Joachim le) habile critique & judicieux Historien, naquit à St Lo en Normandie le 6 Février 1653. Il étudia la Philosophie à Caen, sous le céleb. Pierre Cally, & entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1671. Il en sortit cinq ans après, & fut chargé de l'éducation du Marquis de Vins, puis de celle du Duc d'Estrées. Il fut ensuite Secretaire d'Ambassade en Portugal & en Espagne, & mourut à Paris le prem. Mai 1733, à 80 ans. On a de lui plus. ouvr. très-curieux, dont quelques-uns ont été composés par ordre des Ministres d'État. Les princip. sont : 1. *Mémoire touchant la succession de la Couronne d'Espagne.* 2. *L'Allemagne menacée d'etre bientôt réduite en Monarchie absolue en 1711.* in-4to. 3. *Traité de la succession à la Couronne de France par les Agnats*, c. à d., pour la succession masculine directe, *in-12.* Ce Traité est curieux & très-estimé. 4. *Histoire du Divorce de Henri VIII, contre Burnet.* 3 vol. in-12 estimés.

GRAND, (Marc-Antoine le) Acteur & Poëte François, excelloit sur le Théatre, dans les rôles de Rois & de Héros, & dans ceux de Paysan. Il composa 34 Pieces, tant pour le Théatre François, que pour les Comédiens Italiens. Les plus estimées sont : le *Roi de Cocagne : Plutus :* le *Triomphe du Temps :* l'*Amour diable :* la *Foire St Laurent :* la *Famille extravagante :* la *Métamorphose amoureuse :* l'*Usurier Gentilhomme :* l'*Aveugle clairvoyant :* l'*Ami de tout le monde* & la *Nouveauté.* Il m. à Paris en 1728, à 56 ans. Il étoit né à Paris en 1672. Ses œuvres ont été recueillies & imprim. en 4 vol.

GRANDIER, (Urbain) fameux Curé & Chanoine de Loudon, fils d'un Notaire Royal de Sablé, étoit bien fait, agréable & beau parleur, mais d'une conduite peu sage & peu réguliere. Il fut accusé d'impudicité, & condamné en 1629 par l'Official de l'Évêque de Poitiers à se défaire de ses Bénéfices, & à vivre en pénitence; mais il appella de cette Sentence, & fut déclaré innocent par son Métropolitain & par le Présidial de Poitiers. Trois ans après, quelques Religieuses de Loudun, qui passoient pour possédées, accuserent Urbain Grandier de Magie; M. de Laubardemont, Conseiller d'État, & douze Juges des Sieges voisins de Loudun, furent chargés de lui faire son procès; & sur la déposition d'*Astarot*, de *Cédon*, d'*Asmodée*, &c., c'est-à-dire, sur la déposition des Religieu-

ses, qui se disoient possédées par ces démons, Urbain Grandier fut déclaré le 10 Août 1634 *duement atteint & convaincu du crime de magie, maléfice & possession arrivée par son fait ès personnes d'aucunes des Religieuses Urselines de Loudun, &c.* & condamné à faire amende honorable, & à être brûlé vif. Ce qui fut exécuté. Cependant les Docteurs de Sorbonne, consultés sur la déposition des Religieuses de Loudun, qui se disoient possédées, avoient répondu, que quand bien même leur possession seroit certaine, on ne devoit avoir aucun égard en justice à leur déposition, attendu que le diable est menteur & calomniateur selon l'Évangile *St Jean* VIII 44, & que si l'on admettoit une fois de telles dépositions, les personnes les plus vertueuses ne seroient point en sûreté, pouvant être accusées par les démons d'avoir causé des sortileges & des possessions. Plusieurs Écrivains ont dit qu'une des causes de la perte de Grandier, fut d'avoir été accusé d'être l'auteur de la *Cordonniere de Loudun*, libelle très-injurieux à la personne & à la famille du Cardinal de Richelieu; mais cela n'a aucune vraisemblance. On peut voir tout ce qui concerne Grandier dans le Livre intitulé, *Histoire des Diables de Loudun*, par St Aubin, Calviniste, & dans la réfutation de cette Histoire. On conserve en Sorbonne le procès verbal de la visite de M. des Roches, Secretaire du Cardinal de Richelieu, des Religieuses de Loudun. On voit clairement par ce procès verbal, que ces Relig. n'étoient pas possédées, mais qu'elles savoient un peu de latin, & qu'on leur faisoit jouer un rôle qu'elles désapprouvoient intérieurement, & même quelquefois publiquement; que d'ailleurs M. de Laubardemont, en affectant beauc. de piété & de zele pour la Religion, étoit un homme vendu au Cardinal de Richelieu, & capable de tout sacrifier pour plaire à cette Éminence.

GRANDIN, (Martin) habile Docteur, & Professeur de Sorbonne, natif de St Quentin, enseigna la Théologie en Sorbonne avec réputation pendant plus de 50 ans, & m. le 16 Novembre 1691, à 87 ans. On a de lui un cours de Théologie imprimé après sa mort, en 6 vol. *in-4to* en latin, par les soins de M. d'Argentré.

GRANET, (François) fameux critique du 18me siecle, natif de Brignole, entra dans l'État Ecclésiastique, & vint s'établir à Paris, où il se fit connoître des Savans. Il n'étoit que Diacre, & il jouit d'une fortune très-médiocre, jusqu'à sa mort, arrivée le 2 avril 1741, à 49 ans. Ses Principaux ouvrages sont, 1. une *édition* des Œuvres de M. de Launoi; 2. plusieurs volumes du Journal intit., *Bibliotheque Françoise*, 3. plusieurs édit. de nos bons Auteurs; 4. *Observations sur les Écrits modernes* & le *Nouvelliste du Parnasse* avec l'Abbé Desfontaines.

GRANGE, (Jean de la) d'une noble & anc. famille du Beaujolois, se fit Bénédictin & se rendit habile dans la Jurisprudence civile & canonique. Il fut ensuite Abbé de Fécamp, & employé par le Pape Innocent VI en des affaires importantes. Charles le *Sage*, instruit de sa capacité, le fit Ministre d'État & Surintendant de ses Finances, lui donna l'Évêché d'Amiens, & lui procura le Chapeau de Cardinal en 1375. On remarque de lui une chose assez singuliere, c'est qu'étant Président en la Cour des Aides, puis Conseiller au Parlement, il jugea plusieurs procès, même étant Cardinal. Après la mort de Charles V, arrivée en 1380, craignant le ressentiment de Charles VI, auquel il avoit parlé durement du vivant du Roi son Pere, il se retira à Avignon où il mourut le 24 Avril 1402.

GRANJON, cél. Graveur & Fondeur de Caract. d'Imprimerie.

GRANVELLE, *voy.* PERRENOT.

GRAS, (Louise de Marillac, veuve de M. le) Dame illustre par sa

piété & par ses vertus, fondatrice, avec St Vincent de Paul, des *Sœurs de la Charité*, appellées aussi *les Sœurs Grises*, naquit à Paris le 12 Août 1591, de Louis de Marillac, frere de Michel de Marillac, Garde des Sceaux, & du Maréchal de Marillac. Elle épousa en 1613 Antoine le Gras, Secretaire des commandemens de la Reine Marie de Médicis, & demeura veuve en 1625. Alors M. Camus, Évêque de Belley, son Directeur, la mit sous la conduite du B. Vincent de Paul, qui l'employa dans les établissemens de charité. Elle m. en odeur de sainteté le 15 Mars 1662, à 71 ans. M. Gobillon a écrit sa vie *in-12*.

GRASSIS, (Pierre de) frere du Cardinal Achille de Grassis, & Maître des cérémonies sous le Pape Léon X & ses successeurs, puis Évêque de Pesaro, fit beaucoup parler de lui au commencement du 16me siecle. Il trompa les Antiquaires, leur donnant pour une inscription antique, l'Épitaphe d'une Mule, qu'il avoit lui-même composée, & avoit fait graver sur une piece de marbre. On a de lui un *Cérémonial* qui est estimé. Il s'éleva avec une espece de fureur contre Christophe Marcel, Archevêque de Corfou, parce qu'il avoit fait imprimer en 1516 le Livre *des Rites de l'Église Romaine*, composé par Augustin Patrice, sous le Pontificat d'Innocent VIII.

GRASWINCKEL, (Théodore) sav. Jurisconsulte du 17me siecle, natif de Delft, Avocat Fiscal des Domaines des États de Hollande, Greffier & Secretaire de la Chambre Mipartie, de la part des États Généraux à la Haye, étoit non seulement bien versé dans les matieres de Droit, mais aussi dans les Belles-Lettres & dans la Poésie latine. Il m. à Malines le 12 Oct. 1666, à 66 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. un livre *De jure Majestatis*, dans lequel il établit les principes les plus favorables aux Monarques : 2. *Libertas Veneta, seu Venetorum in se ac suos imperandi jus* : 3. *Maris liberi vindiciæ adversùs Petrum Baptistam Burgum* : 4. *De præludiis justitiæ & juris*, avec une Dissertation : 5. *De fide Hæreticis & Rebellibus servandâ*, &c.

GRATAROLE, (Guillaume) celebre Médecin du 16me siecle, natif de Bergame, enseigna d'abord la Médecine à Padoue avec réputation, mais ayant embrassé les nouvelles erreurs, à la persuasion de Pierre Martyr, il se retira en Suisse, où il pratiqua & enseigna la Médecine avec succès. Il mourut à Bâle le 16 Avril 1568, à 52 ans. Il est Auteur de divers ouvr. très-curieux, comme de *la maniere de conserver & d'augmenter la mémoire* : de la conservation de la santé des Magistrats, des Voyageurs, des hommes d'étude ; *de prædictione morum, naturarumque hominum facili inspectione partium corporis*, &c.

GRATIANI, (Antoine-Marie) sav. Évêque d'Amelia, étoit de la petite ville *del Borgo san sepulcro* en Toscane. Il fut élevé par le Cardinal Commendon, qui lui confia les affaires les plus importantes, & lui donna une riche Abbaye. Après la mort de ce Cardinal, Gratiani fut Secretaire du Pape Sixte V, puis du Cardinal Montalte. Clément VIII, qui lui devoit en partie son élevation à la Papauté, lui donna l'Évêché d'Amelia, & l'envoya Nonce à Venise. Il vouloit même le faire Cardinal, mais il en fut détourné par le Cardinal Aldobrandin, parce que Gratiani étoit sujet du Duc de Florence. L'air de Venise étant contraire à sa santé, il se retira à Amelia, y remplit les devoirs d'un St Évêque, & y mourut en 1611, à 75 ans. On a de lui : 1. des *Ordonnances synodales* : 2. La *Vie du Cardinal Commendon*, qui a été traduite en françois par M. Fléchier ; 3. *De bello Cyprio* ; 4. *De casibus adversis illustrium virorum sui ævi*, &c.

GRATIEN, Empereur Romain, né à Sirmich le 18 Avril 359, de Valentinien I par sa premiere femme *Severe*, fut déclaré Auguste par

son pere à Amiens le 24 Août 367, & lui succéda le 17 Novembre 375. Gratien avoit de l'esprit, de l'éloquence, de la modestie, de la chasteté & un gr. zele contre les Hérétiques. Il associa Théodose à l'Empire, éleva le Poëte Ausone au Consulat, & vainquit les Allemands proche de Strasbourg. C'est le prem. des Empereurs qui refusa le titre de *Souverain Pontife*, parce que c'étoit une dignité du Paganisme; mais la fin du regne de ce Prince ne fut point heureuse; car Maxime s'étant fait déclarer Empereur, souleva une partie des Légions, & défit Gratien à Paris par la trahison de Merabaud. Après cette défaite, l'Empereur prit la fuite, & fut assassiné à Lyon par Andragathius le 25 Août 383, à 24 ans.

GRATIEN, simple soldat, fut élevé à l'Empire par les Légions Romaines, révoltées dans la grande Bretagne, pour l'opposer à Honorius vers l'an 407, mais il fut mis à mort quatre mois après par ceux mêmes qui l'avoient couronné.

GRATIEN, célebre Religieux Bénédictin au 12me siecle, natif de Chiusi, employa près de 24 ans à composer dans le Monastere de Boulogne, un ouvrage qui lui a acquis une réputation immortelle. Il l'intitula *le Décret*, ou *Concordantia discordantium Canonum*, parce qu'il tâche d'y concilier les Canons qui semblent contraires les uns aux autres. Il le publia vers 1151. Comme il s'est trompé quelquefois en prenant un Canon d'un Concile, ou un passage d'un Pere pour un autre, & qu'il a souvent cité de fausses Décretales, divers Auteurs ont travaillé à corriger ses défauts, & principalement Antoine Augustin dans son excellent ouvrage intitulé, *De emendatione Gratiani*, dont Baluze a donné une excellente Édition. Gratien étoit contemporain de Pierre Lombard & de Pierre Comestor ou *le Mangeur*. Quelques Auteurs ont même cru, que ces trois gr. hommes étoient freres & bâtards; mais ces deux derniers faits sont une fable destituée de vraisemblance. C'est principalement au Decret de Gratien que les Papes sont redevables d'une partie de la grande autorité qu'ils ont exercée dans le 13me siecle, & dans les suivans.

GRATIUS, Poëte Latin, contemporain d'Ovide, est auteur d'un Poëme intitulé, *Cynegeticon*, ou, *de la maniere de chasser avec les chiens*. La meilleure édition de ce Poëme, est celle de Hollande, *in-12*, avec les savantes notes de *Janus Ulitius*.

GRAVEROL, (Jean) sav. Ministre de la Rel. Prét. Ref., naquit à Nismes le 11 Septembre 1636, quitta Lyon où il étoit Ministre à la révocation de l'Édit de Nantes, & se réfugia à Amsterdam, puis à Londres où il fut fait Ministre & où il m. en 1718, laissant un gr. nombre d'*ouvrages*, dont le Principal est son *Moïses vindicatus*, où il donne les preuves de la Création & de la narration de Moïse, contre le Livre de Burnet intitulé: *Archeologia Philosophica, sive doctrina antiqua de rerum originibus*. Jean Graverol avoit un frere aîné nommé François Graverol, né à Nismes en 1635, Celui-ci fut Avocat au Parlement de Toulouse, & au Présidial de Nismes. C'étoit un habile Jurisconsulte & un sav. Antiquaire. Il m. à Nismes le 10 Sépt. 1694. On a de lui: 1. plusieurs *Dissertations* sur diverses Médailles 2. de savantes *observations sur les Arrêts du Parlement de Toulouse recueillis par la Rocheflavin*. 3. *Notice ou abrégé historique des vingt-deux villes chefs des Dioceses de la Province de Languedoc*. 4. *le Sorberiana*, dont il y a eu plus. éditions, &c. Il étoit de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & de celle de Nismes. Il fit la devise *Æmula Lauri* pour cette derniere Académie, qui l'adopta.

GRAVESON, (Ignace-Hyacinthe Amat de) sav. Docteur de Sorbonne de l'Ordre de St Dominique, natif du village de Graveson, près d'Avignon, de parens illustres,

prit l'habit de Religieux à l'âge de 16 ans. Étant venu continuer ses études à Paris, dans le Couvent des Jacobins de la rue St Jacques, il s'y distingua par ses talens, fit sa Licence avec un applaudissement universel, & prit le Bonnet de Docteur. Le Général de son Ordre l'attira ensuite à Rome, où le pere de Graveson enseigna la Théologie avec une réputation extraordinaire. Il refusa une Chaire de Théol. que le Roi de Sardaigne lui offrit dans l'Université de Turin, fut un des Théologiens du Concile de Rome, tenu en 1725, eut gr. part à la négociation entamée entre le St Siege & le Cardinal de Noailles, & m. à Arles en 1733, à 63 ans. Il y étoit venu pour prendre l'air natal, qu'il croyoit nécessaire au rétablissement de sa santé. Ses ouvrages ont été imprimés à Venise en 1740, en 7 vol. *in-4to*. Ils comprennent : 1. l'*Histoire de l'ancien Testament*. 2. l'*Histoire Ecclésiastique jusqu'à l'an* 1730. 3. un *Traité de la Vie & des Mysteres de J. C.* 4. la *Vie du brave Crillus*, 5. des *Opuscules* sur la Grace efficace, la Prédestination, &c.

s'GRAVESANDE, (Guillaume-Jacques de) très-cél. Mathématicien & sav. Philos. Newtonien, naquit à Bois-le-Duc en 1688, d'une anc. famille, où le goût pour les Mathématiques & la Physique étoit comme héréditaire. Il fit paroître de bonne heure beauc. d'inclination & de gr. dispositions pour les Sciences. Dès l'âge de 18 ans il composa en partie son *Essai de perspective*, auquel il joignit un Traité *de l'usage de la Chambre obscure pour le dessein*, il s'associa en 1713 aux Auteurs du Journal Litteraire, & fournit plusieurs *Extraits & Dissertations* originales, qui méritoient d'être réimprim. séparément s'Gravesande alla en 1715 en Angleterre en qualité de Secretaire d'Ambassade, il fut reçu aussitôt de la Société Royale de Londres, & s'acquit l'estime du cél. Newton, avec lequel il contracta des liaisons fort étroites, qui ont duré jusqu'à sa mort. De retour en Hollande, il fut fait Professeur d'Astronomie & de Mathématique à Leyde en 1717. Il se donna un très-bel appareil de machines, dont la plupart étoit de son invention, & ouvrit un cours complet de Physique expérimentale. Il se rendit à Cassel en 1721 à la priere du Landgrave de Hesse, pour examiner la fameuse machine d'Orphireus, qui prétendoit avoir trouvé le mouvement perpétuel, & en porter son jugement. Il devint encore Professeur de Philosophie à Leyde en 1734, & m. le 28 Fév. 1742, universellem. regretté à cause de sa probité, de la douceur de son caractere & de son attachement à la Religion ; c'étoit un des plus beaux génies, & l'un des savans les plus profonds du 17me siecle. Ses ouvr. sont : 1. son *Essai* de perspective, qui passe pour le meilleur Traité, qui ait été fait sur cette matiere. 2. *Physices elementa Mathematica experimentis confirmata, sive introductio ad Philosophiam Newtonianam*, ouvrage excellent, dont la meilleure édition fut publiée après sa mort par M. Allamand son disciple, savant Professeur de Philosophie & de Mathématique à Leyde. 3. un *Abrégé* des *Élemens de Physique* dont nous venons de parler, sous ce titre *Philosophiæ Newtonianæ institutiones*, dont la meilleure édition est celle du même M. Allamand. M. de Joncourt, cél. Pasteur & Professeur à Bois-le-Duc, traduisit & fit impr. ce livre en franç. en 1746. 4. un cours d'Algebre très-estimé & intitulé : *Matheseos universalis elementa, accedunt specimen Commentarii in Arithmeticam Newtoni, & Regula nova de determinandâ formâ seriei infinitæ adsumptæ*. 5. *Introductio ad Philosophiam, Metaphysicam & Logicam continens*. Cet ouvr. passe pour un chef-d'œuvre, il a été traduit en françois. 6. une Harangue *de Evidentiâ* : & deux autres harangues, l'une, *de Matheseos in omnibus*

scientiis, præcipuè in Physicis usu; necnon de Astronomiæ perfectione ex physicâ hauriendâ: l'autre, *de verâ & nunquam vituperandâ Philosophiâ*. Il prononça la premiere quand il fut fait Professeur d'Astronomie & de Mathémat. & la seconde en prenant possession de sa Chaire de Philosophie.

GRAVINA, (Dominique) sav. Religieux Dominicain, parvint aux prem. charges de son Ordre par son mérite, & m. à Rome le 26 Août 1643, à 70 ans. On a de lui, *De Catholicis præscriptionibus*, & d'autres ouvr. de Théologie.

GRAVINA, (*Janus Vincentius*) céleb. Jurisconsulte, Poëte & Orateur, natif du Diocese de Cosenze en Calabre, s'acquit l'estime du Pape Innocent XII, qui lui donna une Chaire de Droit au College de la Sapience à Rome. Clément XI continua de le proteger, & Gravina lui dédia ses ouvr. en 1717. Il m. à Rome le 6 Janv. 1718, à 56 ans. La meilleure édition de ses ouvr. est celle de Leipsick en 1737, *in-4to*. avec les notes de Moscovius. On estime sur-tout les trois Livres de l'origine du Droit, *originum Juris libri tres*. C'est le plus excellent ouvrage qui ait paru jusqu'ici sur cette matiere. Son Livre *de Romano Imperio*, est aussi fort estimé, quoiqu'il y ait bien des fautes. Son Traité intitulé : *Ragione poetica* en 2 Liv. renferme une fine Critique & beauc. de connoissance dans la poétique. Il a été traduit en fr. par M. Requier, & impri. à Paris en 1755 en 2 petit vol. *in-12* sous ce titre, *Raison ou idée de la Poësie*. On a aussi de Gravina 5 *Tragédies*, qui ne sont pas estimées, un Traité *de la Tragédie* & d'autres *ouvrages* les uns en latin, & les autres en italien. Il étoit de l'Académie des *Arcades* de Rome.

GRAVINA, (Pierre) excellent Poëte Italien, natif de Palerme en Sicile & origin. de Gravina, ville du Royaume de Naples, fut Chanoine de Naples, & m. à Rome en 1528, à 74 ans. On a de lui un Recueil *in-4to*. de ce qui nous reste de ses Poësies. Sannazar en fait un gr. éloge. Gravina eut pour Mecenes le Général Gonzalve & Prosper Colonne.

GRAVIUS, (Henri) sav. Imprimeur, natif de Louvain, enseigna la Théol. pendant 20 ans; & fut appellé à Rome par le Pape Sixte V, qui lui confia le soin de la Bibliotheque & de l'Imprimerie du Vatican. Il mourut le 2 Avril 1591, à 55 ans.

GRAUNT, (Édouart) savant Écrivain Anglois, au 16me siecle, fut Maitre de l'École de Westminster, & m en 1601, On a de lui : 1. *Græcæ Linguæ spicilegium* : 2. *Institutio Græcæ Grammatices compendiaria in usum Regiæ Scholæ Westmonasteriensis*.

GRAUNT, (Jean) Membre de la Société Royale de Londres, se distingua par un ouvrage célebre & curieux, intitulé : *Observations naturelles & politiques sur les Bills de mortalité*; il embrassa la Religion Catholique Romaine sur la fin de sa vie, après avoir été Puritain & Socinien, & m. en 1674.

GRAWER, (Albert) fam. Théol. Luthérien, naquit à Mesecow, village de la Marche de Brandebourg, en 1575. Il s'acquit une gr. réputation dans son parti par son zele & par ses écrits contre les Sociniens & contre l'Église Romaine, & m. le 30 Novemb. 1617, étant Surintendant des Églises du Pays de Weimar. C'est de tous les Luthériens celui qui a écrit avec le plus de chaleur contre les Calvinistes.

GRAZZINI, (Antoine-François) Poëte Italien, surnommé *Lasca*, dont on a des *Comédies*, des *Stances* & des *Poësies diverses*, qui sont estimées. Il mourut en 1583, à 80 ans.

GREAVES, (Jean) *Gravius*, savant Écrivain Anglois, naquit à Calmoor dans le Comté de Hant en Angleterre en 1602. Après avoir fait de gr. progrès à Oxford, il s'appliqua à l'étude de la Philosophie, des Mathémat. & des Langues orien-

tales, & fut fait Professeur de Géométrie dans le College de Gresham en 1630. Il résolut alors de voyager, & après avoir parcouru toute l'Italie, il alla à CP. puis en Égypte, où il mesura les Pyramides. Enfin, après avoir fait une collection considérable & curieuse de manuscrits Grecs, Arabes & Persans, de médailles, de pierres gravées & d'autres antiquités, il repassa en Angleterre en 1640. Greaves fut alors choisi Profes. en Astronomie dans la Chaire de Savill à Oxford. Il proposa en 1635 une méthode de corriger le Calendrier, publia en 1646 sa *Pyramidographia*, ou *Description des Pyramides d'Égypte*, que Thevenot a traduite en françois & insérée dans le Recueil de ses *voyages*; & en 1647, un *Discours sur le pied & le denier Romain*, *pour servir de principes aux mesures & aux poids des anciens*. L'année suivante les Parlementaires le chasserent de sa Chaire, & l'obligerent de quitter l'Université à cause de son attachement à la Famille Royale. Il se retira à Londres, où il continua ses études avec ardeur, il y publia un grand nombre d'ouvr. estimés; un entr'autres *sur la maniere de faire éclorre les poulets dans les fours, selon la méthode des Égyptiens*. Une *Description* très-curieuse *du Serrail*, in-8vo. Il mourut en 1652, à 50 ans.

GRECOURT, (Jean-Baptiste-Joseph Villars de) Poëte François, & l'un des beaux esprits de son temps, naquit à Tours, vers 1683, d'une bonne famille. Il embrassa l'état Ecclésiastique de bonne heure, & fut pourvu en 1697 d'un Canonicat de St Martin de Tours, sur la démission de M. l'Abbé Rouillé son parent Conseiller au Parlement. L'Abbé de Grecourt ne posseda jamais que ce Bénéfice avec une Chapelle dans l'Église de Paris. Il fit paroître dès son enfance beaucoup de disposition pour les Belles-Lettres, & après avoir fait ses études à Paris, il prêcha avec applaudissement; mais l'amour des plaisirs, de l'enjouement & des belles compagnies, le dégoûta bientôt de cette pénible fonction. Il fut admis & recherché dans les maisons de distinction, lia amitié avec le Maréchal d'Estrées, qui le menoit avec lui aux États de Bretagne, & passa une partie de sa vie à faire des Vers, & à se divertir au Château de Veret, qu'il appelloit son Paradis terrestre. L'âge ne lui fit changer ni de conduite ni de caractere. Il mourut à Tours le 2 Avril 1743, à 59 ans. Ses œuvres ont été imprimées en 1748. Elles contiennent des *Fables*, des *Épigrammes*, des *Chansons*, des *Contes*, des *Madrigaux*, & le Poëme intitulé *Philotanus*, qu'on lui attribue, quoiqu'il l'ait seulement revu. On y remarque, un esprit aisé, naturel & agréable, mais très-libertin.

GREGOIRE I, (St) ou *le Grand*, Pape & Docteur de l'Église, né à Rome d'une famille Patricienne, se distingua tellement dans sa charge de Sénateur, que l'Empereur Justin le jeune, le créa Préfet de Rome. Il quitta cette dignité, & s'enferma dans le Monastere de St André, qu'il avoit fondé à Rome dans sa maison paternelle, sous la discipline de l'Abbé Valentius; il en fut bientôt tiré par le Pape Benoît I, qui le fit son septieme Diacre. Pelage II l'envoya à CP. pour demander du secours contre les Lombards. C'est là qu'il disputa sur la nature des corps des Bienheureux, contre le Patriarche qui étoit Eutychien. De retour à Rome, il fut Secretaire du Pape Pelage, & obtint ensuite la permission de se retirer dans son Monastere. Pelage étant mort, St Grégoire fut élu Pape le 3 Septembre 590. Il ne consentit à son élection, qu'après qu'elle eut été confirmée par un miracle, & qu'il eut employé tous les moyens imaginables pour en faire élire un autre. Il parut par sa conduite que le choix ne pouvoit tomber sur une personne plus digne d'une si gr. place. St Gregoire étoit savant, instruisoit l'Église par ses prédications & par ses écrits, l'édi-

fioit par ses vertus, & travailloit avec un zele infatigable aux intérêts temporels & spirituels de la Religion. Il n'oublia rien pour éteindre le schisme introduit dans l'Église à l'occasion *des trois Chapitres* : il envoya en 596 St Augustin en Angleterre pour y prêcher l'Évangile, maintint avec fermeté les droits du St Siege, & la discipline Ecclésiastique, s'éleva avec force contre l'incontinence des Clercs, fit punir les calomniateurs, & s'opposa à l'ambition du Patriarche de CP. qui prenoit la qualité d'*Évêque œcuménique* ou universel. Les Auteurs de sa vie ont parlé différemment des louanges qu'il donne dans ses Lettres au Tyran Phocas, & à la Reine Brunehaut. On dit aussi qu'il fit détruire les beaux monumens de l'ancienne magnificence des Rom. afin d'empêcher ceux qui venoient à Rome, de faire plus d'attention aux Arcs de Triomphe, & aux antiquités du Paganisme, qu'aux choses saintes, & qu'il fit brûler une infinité de Livres des Payens, & en particulier Tite-Live ; mais ces faits ne sont point certains. Il travailla avec zele à réunir les Schismatiques & à convertir les Hérétiques ; mais il vouloit qu'on employât à leur égard la persuasion & non la violence. Il s'opposa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs, pour les attirer au Christianisme. *C'est*, disoit-il, *par la douceur*, *la bonté*, *l'instruction*, *qu'il faut appeller les Infideles à la Religion Chrétienne*, *& non par les menaces & par la terreur.* Il réforma en 599 l'Office de l'Église Romaine, & m. le 12 Mars 604. C'est un grand sujet de dispute parmi les Savans, de savoir s'il a été Moine selon la Regle de St Benoît, ou suivant celle de St Équice, c'est lui qui prit le premier la qualité de *serviteur des serviteurs de Dieu*, pour s'opposer aux titres fastueux que prenoient les Patriarches d'Orient. La meilleure édition de ses œuvres est celle du Pere de Ste Marthe, Bénédictin. On estime principalement *son Pastoral*, & les 12 livres de *Lettres* qu'il écrivit durant son Pontificat. Le Pere de Ste Marthe a écrit sa vie, imprimée à Rouen en 1697, *in-4to.* St Gregoire eut pour successeur Sabinien, qui voulut faire brûler ses écrits, mais ils échapperent du feu par un miracle, selon *Jean Diacre.*

GREGOIRE II, (St) Romain, succéda au Pape Constantin en 714. Il envoya St Boniface en Allemagne pour y convertir les Infideles, & gouverna l'Église avec zele & avec sagesse ; il m. le 11 Fév. 731. On a de lui 15 *Lettres* & un *Mémoire* donné à ses Envoyés en Baviere sur divers points de la discipline Ecclésiastique. St Grégoire III lui succéda,

GREGOIRE III, (St) natif de Syrie, fut élu Pape après la mort de Gregoire II, le 16 Février 731. Il écrivit à l'Emper. Leon en faveur du culte des Images, excommunia les Iconoclastes, & mourut le 10 Novembre 741. C'est le premier Pape que le Peuple de Rome obligea de gouverner en souverain l'Exarchat de Ravenne. On a de lui 2 *Lettres.* Il eut pour successeur St Zacharie.

GREGOIRE IV, Romain, succéda au Pape Valentin le 24 Sept. 827. Il fit célebrer la fête de tous les Saints dans toute l'Église, & m. le 25 Janvier 845. Serge II fut son successeur.

GREGOIRE V, nommé auparavant *Brunon*, étoit parent de l'Empereur Othon III. Il succéda au Pape Jean XV le 11 Juin 996, & fit chasser de Rome l'Antipape Jean, Évêque de Plaisance. Il mourut le 18 Février 999, & eut pour successeur Silvestre II.

GREGOIRE VI, Romain & Archiprêtre de l'Église de Rome, nommé auparavant *Jean Gratien*, se mit en possession du St Siege par la cession que lui en fit Benoît IX, auquel Silvestre III disputoit le Pontificat. Ainsi il y eut alors trois prétendans au St Siege ; mais l'Empereur Henri les fit déposer tous trois comme Simoniaques, & fit élire en 1046, Suidger, Évêque de Bamberg, qui

prit le nom de Clement II, & fut reconnu par tout le monde pour Pape légitime.

GREGOIRE VII, Pape célebre, appellé auparavant *Hildebrand*, né à Saone en Toscane, d'un pere qui étoit Charpentier, devint Prieur de Cluni, & alla à Rome avec Brunon, Évêque de Toul, qu'il fit élire Pape sous le nom de Leon IX. Il rendit de si gr. services aux Papes, que Nicolas II le fit Archidiacre de l'Église de Rome, & qu'il eut l'administration de toutes les affaires sous Alexandre II. Il succéda à ce Pape en 1073, & fit confirmer son élection par l'Empereur Henri IV. Le P. Pagi remarque que c'est le dernier Pape dont le decret d'élection ait été envoyé à l'Empereur pour être confirmé. Gregoire VII tint aussitôt un Concile à Rome contre les Simoniaques & contre les Ecclésiastiq. concubinaires; il déclara excommuniés tous ceux qui recevroient d'un Laïc les investitures d'aucun Bénéfice, & ceux qui la donneroient. Il n'en exceptoit personne, & ses Légats déclarerent à l'Empereur, qui étoit allé au devant d'eux jusqu'à Nuremberg, qu'ils avoient des ordres exprès de le traiter comme un excommunié, jusqu'à ce qu'il eût été absous de la simonie. Il reçut d'eux l'absolution, & il écrivit à Gregoire qu'il lui seroit toujours soumis. Néanmoins il ne voulut point permettre aux Légats de convoquer un Concile, & retint à sa Cour ceux de ses Ministres que le Pape avoit nommément excommuniés. Gregoire le fit citer pour comparoître au Synode prochain de Rome, mais l'Empereur se moqua de ses menaces, & convoqua un Concile à Worms en 1076, où le Cardinal le Blanc se porta pour accusateur du Pape. Cette Assemblée déclara nulle l'élection de Gregoire, qui de son côté tint un Synode à Rome, dans lequel il excommunia l'Empereur avec ses complices; & ce qu'aucun Pape n'avoit encore jamais fait, il priva ce Prince de la dignité impériale, & de ses Royaumes de Germanie & d'Italie, déclarant tous ses sujets absous du serment de fidélité. Il écrivit ensuite le 3 Septembre 1076 une Lettre circulaire à tous les Évêques & à tous les Princes d'Allemagne, pour les exhorter à élire un autre Roi, si Henri ne se convertissoit pas; & comme il avoit prévu que sa conduite lui attireroit de gr. ennemis, il mit dans ses intérêts trois illustres Princesses, Agnès, mere de l'Empereur, la Duchesse Beatrix, sa tante & la Comtesse Mathilde, sa cousine germaine. Ces deux dernieres Princesses étoient très-puissantes en Italie, & y possédoient de très-gr. États. Le Pape s'attacha Mathilde d'une maniere particuliere, & se ligua avec Rodolphe, Duc de Souabe, avec Guelphe, Duc de Baviere & avec plusieurs autres Princes d'Allemagne. Cette Ligue devint si puissante, que les Seigneurs Allemands s'étant assemblés à Tribur, près de Mayence, résolurent de déposer l'Empereur, & lui déclarerent que s'il n'obtenoit son absolution du Pape avant l'an & jour de son excommunication, il seroit déchu de son Royaume sans aucune espérance de retour. Henri fut obligé de se soumettre à ces dures conditions. Il partit avec sa femme & son fils encore enfant, pendant la plus rude saison de l'année, traversa les Alpes avec des incommodités insupportables, & obtint du Pape, qui étoit à Canossa, Forteresse de la Princ. Mathilde, son absolution à des conditions d'une dureté inouie, portées par un acte du 28 Janv. 1077. Avant que de l'obtenir, on l'avoit obligé d'être trois jours à la porte du Château, sans aucune marque de dignité, nuds pieds, vêtu de laine sur la chair, & sans manger jusqu'au soir. Ses Partisans excommuniés éprouverent la même rigueur; ce qui refroidit beaucoup le zele que les Lombards avoient pour lui. Pour se remettre dans leur esprit, il rompit aussitôt son traité, & témoigna un ardent desir de se venger. Les Princes Allemands, assemblés à For-

cheim, élurent Roi, Rodolphe, Duc de Souabe, le 17 Mars 1077. Le Pape confirma cette élection dans un Concile en 1080, donnant à Rodolphe le Royaume de Germanie, accordant à ceux qui lui seroient fideles, l'ablolution de tous leurs péchés, & réiterant l'excommunication contre Henri. Ce dernier coup acheva de porter les choses aux dernieres extrêmités. L'Empereur convoqua une Assemblée à Mayence, puis à Brixen, où l'on déclara que Grégoire étoit déchu du Pontificat, & l'on élut en sa place Guibert de Parme, Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clement III; ensuite ayant gagné deux batailles, l'une en Allemagne sur Rodolphe, qui mourut de ses blessures; l'autre auprès de Mantoue sur l'Armée de la Comtesse Mathilde, il résolut d'aller établir à Rome son Antipape; il en vient à bout après de gr. difficultés. Grégoire VII fut contraint de s'enfuir de Rome, & se retira à Salerne, où il mourut le 24 Mai 1085. C'étoit un homme doué d'excellentes qualités, & capable des plus grandes choses. Il étoit régulier dans ses mœurs, ennemi de la simonie & du libertinage, zélé pour la réforme du Clergé; ferme & intrepide dans l'exécution de ses projets; mais l'idée fausse qu'il avoit des prérogatives de son Siege, le porta à former des entreprises déraisonnables, qui jetterent de gr. troubles dans l'Église & dans l'Empire, & qui furent cause de la mort d'une infinité de Chrétiens. Il vouloit s'assujetti. tous les Royaumes, même quant au temporel; quoiqu'il n'ait pu réussir dans ce projet chimérique, il augmenta néanmoins plus qu'aucun autre de ses prédécesseurs, la puissance temporelle des Papes. On a de lui un grand nombre de *Lettres* écrites depuis le mois d'Avril 1073, jusqu'en 1082. Le Traité intitulé *Dictatus Papæ*, qui se trouve avec ses Lettres, ne paroît point être de ce Pape. Victor III lui succéda.

GREGOIRE VIII, appellé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Benevent. Il succéda au Pabe Alexandre III le 20 Octobre 1187, & mourut le 17 Décemb. suivant. Clement III fut son successeur.

GREGOIRE IX, d'Anagnie, de la famille des Comtes de Segni, & neveu d'Innocent III, fut élu Pape après Honorius III, le 19 Mars 1227. Il étoit auparavant Cardinal, Évêque d'Ostie, & se nommoit *Ugolin*. Il canonisa St François d'Assise & plus. autres Saints; il fit faire une collection des *Décretales* par St Raymond de Pennafort: excommunia & déposa Fréderic II, avec lequel il eut des guerres très-fâcheuses, & mourut de chagrin à Rome le 21 Août 1241, dans une âge très-avancé. Il eut pour successeur Celestin IV.

GREGOIRE X, appellé auparavant *Thibaut*, natif de Plaisance, & Archidiacre de Liege, fut élu Pape après Clement IV, par compromis & à la persuasion de St Bonaventure, le 1 Septembre 1271, étant alors dans la Terre-Sainte avec Édouard, fils du Roi d'Angletter. Il arriva à Rome l'année suivante, où il travailla à réunir les Guelphes & les Gibelins, & à finir les guerres d'Italie. Il assembla en 1274 le 2me Concile général de Lyon, pour la réunion des Grecs & des Latins, pour le secours de la Terre-Sainte, & pour la réforme de la discipline Ecclésiastique. Il présida en personne à ce Concile, & m. en odeur de sainteté à Arezzo le 10 Janv. 1276. On a de lui plus. *Lettres*. C'est lui qui ordonna le premier qu'après la mort du Pape, les Cardinaux seroient renfermés dans un *Conclave*, & n'en sortiroient point qu'ils n'eussent élu un Souverain Pontife, afin de ne pas laisser le Siege aussi long-temps vacant, qu'il l'avoit été après la mort de son prédécesseur. Innocent V lui succéda.

GREGOIRE XI, appellé auparavant *Pierre Roger*, neveu du Pape Clement VI, naquit au Château de Maument dans le Limosin, au Comté de Beaufort en Vallée. Il se dis-

tingua par son mérite & par son savoir, devint Chanoine de Paris, Proviseur de Sorbonne, &c. & fut élu Pape après Urbain V, le 30 Décembre 1370. Il retint auprès de lui Balde, céleb. Jurisconsulte, qui lui servit de conseil, travailla à la réunion des Princes Chrétiens, & condamna les erreurs de Wiclef. C'est ce Pape qui, à la sollicitation de Ste Brigitte de Suede & de Ste Catherine de Sienne, partit pour Rome en 1376, & quitta Avignon où le St Siege avoit été transféré depuis 72 ans. Il arriva à Rome le 17 Janvier 1377, & y fut reçu avec de gr. acclamations de joie; peu de temps après se voyant méprisé par les Romains & par les Florentins, il résolut de retourner à Avignon; mais Dieu ne le permit pas, il mourut à Rome le 7 Mars 1378, & eut pour successeur Urbain VI.

GREGOIRE XII, appellé auparavant *Ange Corario*, étoit Vénitien, & fut élu le 30 Novembre 1406 dans le temps du schisme. Il ratifia au sortir du Conclave l'acte qu'il avoit fait avec les Cardinaux, par lequel il s'étoit engagé avec serment de renoncer au Pontificat pour parvenir à la réunion de l'Église, & il écrivit à l'Antipape Benoît XIII son concurrent, pour lui proposer à concourir à l'extinction du schisme; mais il fit bientôt voir par sa conduite qu'il n'étoit pas sincere. C'est pourquoi les Cardinaux des deux Obédiences tinrent un Concile général à Pise en 1409, dans lequel ils déposerent les deux Contendans, & élurent Pape Alexandre V. Ainsi il y eut trois Contendans à la Papauté au lieu de deux. Gregoire, craignant que les Vénitens ne le fissent arrêter, s'enfuit déguisé dans le Royaume de Naples, où le Roi Ladislas le protégea quelque temps. Enfin, se voyant abandonné, il envoya sa démission au Concile de Constance en 1415, par Charles Malatesta Seigneur de Rimini. Le Concile, en reconnoissance de sa démission, ordonna qu'il seroit Doyen des Cardinaux, & qu'il exerceroit durant sa vie la légation de la Marche d'Ancône. Il mourut à Racanati le 18 Octobre 1417, à 92 ans.

GREGOIRE XIII, natif de Bologne, nommé auparavant *Hugues Buoncompagno*, succéda au Pape Pie V le 13 Mai 1572. Il étoit habile Jurisconsulte, & avoit enseigné le Droit avec réputation. Il fonda un gr. nombre de Colleges, approuva ou réforma plusieurs Congrégations Religieuses, & reçut diverses Ambassades des Chrétiens d'Orient, & en particulier du Japon. C'est ce Pape qui ordonna en 1581 la *Réformation du Calendrier Romain.* Il assembla à ce sujet les plus habiles Mathématiciens de son temps, & adopta le systême de Louis Letio, Médecin Romain, dont il ordonna l'exécution par une Bulle du 24 Février 1582. Il mourut le 10 Avril 1585, à 83 ans, & eut pour successeur Sixte V.

GREGOIRE XIV, natif de Cremone, nommé auparavant *Nicolas Sfondrate* ou *le Cardinal de Cremone*, fut élu Pape après Urbain VII, le 5 Décemb. 1590. Il étoit pieux, charitable, & gr. ennemi des Hérétiques. Il prit le parti de la Ligue contre Henri IV, Roi de Fr. avec beaucoup de vivacité, & m. le 15 Oct. 1591. Innocent IX lui succéda.

GREGOIRE XV, natif d'une illustre famille de Bologne, nommé auparavant *Alexandre Ludovisio*, succéda au Pape Paul V, le 9 Févr. 1621, à 67 ans. Il publia une Bulle touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets, canonisa St Ignace de Loyola, St François Xavier, St Philippe de Neri, Ste Thérese, &c. érigea l'Évêché de Paris en Métropole, fonda la *Propagande*, & m. le 8 Juillet 1623. Urbain VIII fut son successeur.

St GREGOIRE de Neocésarée, surnommé le *Thaumaturge*, à cause de ses miracles, étoit disciple d'Origene, & fut élu Évêque de Neocésarée sa patrie, vers 240, pendant son absence. Il assista au Concile d'Antioche en 265, contre Paul de Samosate, & mourut le 17 Nov.

265. Il eut la consolation de ne laisser que 17 idolâtres dans son Dioc. où il n'y avoit que 17 Chrétiens quand il fut ordonné. On a de lui un beau *Discours de remercîment* à Origene, une *Épître Canonique*, une *Paraphrase* de l'Ecclésiaste, & quelques autres ouvr.

St GREGOIRE de Nazianze, l'un des plus céleb. & des plus illustres Docteurs de l'Église Grecque, naquit dans le bourg d'Arianze, près de la ville de Nazianze en Cappadoce, vers 328, d'une sainte femme, nommée *Nonne*, & de St Gregoire, Évêq. de Nazianze. Il acheva ses études à Athenes avec St Basile, qui fut le plus cher de ses amis, & avec lequel il vécu long-temps dans la solitude. St Basile étant devenu Évêque de Césarée, ordonna Saint Gregoire Évêque de Sazimes, mais contre son gré, ce qui causa de la froideur entre eux durant quelque temps. St Gregoire fut ensuite Coadjuteur de son pere dans l'Église de Nazianze; il ne voulut accepter cette charge qu'à condition qu'il ne lui succéderoit point. Après la mort de son pere, arrivée le 1 Janvier 373, il s'en alla à Seleucie, & de là à CP. où il arriva vers 378. Il se mit à la tête des Orthodoxes, & prit soin de les instruire dans l'Église d'Anastasie, qui étoit la seule qui restât pour lors aux Catholiques. Il convertit plus. Ariens, & fut regardé comme Évêque de CP. Cependant Maxime le Philosophe le fit ordonner Évêq. de cette Église par Pierre d'Alexandrie en 379; mais le peuple ne voulut point le reconnoître. St Gregoire de Nazianze fut reconnu au contraire comme Évêque de cette ville par l'Empereur Théodose en 380, & par la premiere assemblée des Évêques du Concile général de CP. étant soutenu par Melece, Évêque d'Antioche; mais après la mort de Melece, les Égyptiens s'étant déclarés contre lui, il se démit volontairement de l'Évêché de CP. durant la célébration du Concile en 382, & se retira à Arianze, où il mourut le 9 Mai 391. Ses ouvr. qui consistent en 55 *Discours* ou Sermons, en plus. *Pieces* de poésie, & en un gr. nombre de *Lettres*, ont été imprimés en grec & en latin à Paris en 1609 en 2 vol. *in-fol.* avec les notes du savant Abbé de Billy, qui est aussi auteur de la traduction latine. Ils sont écrits avec éloquence, les termes en sont purs, les expressions nobles, les figures variées les comparaisons justes les raisonnemens solides. Il est très-sublime & très-exact dans l'explication des Mysteres, ce qui lui a mérité le nom de *Théologien* par excellence. A ces belles qualités Saint Gregoire joignoit une éminente piété; mais son ardente passion pour la retraite le rendoit d'une humeur triste, chagrine & un peu satyrique. C'est aussi à cette même cause qu'on doit attribuer son peu de capacité pour les affaires & pour la politique. M. Hermant a écrit sa *vie*.

St GREGOIRE de Nysse, Pere & Docteur de l'Église, naquit en Cappadoce vers 331. Il étoit frere de St Basile *le Grand*, de St Pierre, Év. de Sebaste & de Ste Macrine. Il épousa un sainte femme, nommée *Théosebie*, qui fut faite Diaconesse, lorsqu'il se consacra au sacerdoce. Saint Gregoire fut élu Évêque de Nysse en 372, & envoyé en exil par l'Empereur Valens en 374, à cause de son zele pour la Foi Orthodoxe. Il assista en 379 au Concile d'Antioche, qui le chargea d'aller visiter les Églises d'Arabie & de Palestine. On lui fournit par ordre de l'Empereur Théodose, une voiture publique. St Gregoire de Nysse parut ensuite avec éclat au Concile général de CP. en 382, & il y prononça l'Oraison funebre de St Melece, Évêque d'Antioche. Les Évêq. eurent pour lui une estime singuliere, & le chargerent des affaires les plus importantes. Il mourut le 9 Mars 395, dans un âge très-avancé. On a de lui des *Commentaires sur l'Écriture* : des *Traités dogmatiques* : des *Sermons sur les Mysteres*, des *Discours de morale* : des *Panégyriques des SS.* quelques *Lettres* sur la discipline de l'Église & d'autres ouvr. dont

le P. Fronton du Duc donna une bonne édition en 1605. On y trouve beaucoup d'allégories, un style affecté, des raisonnemens abstraits & métaphysiques & des opinions très-singulieres; ce que l'on attribue à son attachement pour les Livres d'Origene.

St GREGOIRE de Tours, *Georgius Florentius Gregorius*, l'un des plus illustres Évêques & des plus céleb. Écrivains du 6me siecle, étoit issû d'une noble famille d'Auvergne. Il fut élevé par Gallus, Évêque de Clermont son oncle, & se distingua tellement par sa science & par sa vertu, qu'il fut élu Évêque de Tours en 573. Il assista au Concile de Paris en 577, au sujet de Pretextat, Évêque de Rouen, & résista avec force aux violences de Chilperic & de Frédegonde. Gregoire de Tours alla ensuite à Rome visiter le tombeau des Apôtres. Il y lia amitié avec St Gregoire le Grand, & mourut le 27 Novembre 595. Il a écrit l'*Histoire de France en dix Livres*, huit *Livres des miracles ou de la Vie des Saints*, & d'autres ouvrages, dont la meilleure édition est celle du Pere Dom Ruinart en 1699. Son histoire est d'une gr. utilité; car., quoique le style en soit dur & grossier, & que l'auteur soit extrêmement simple & crédule, il est aise néanmoins, avec une saine critique, d'y démêler le vrai d'avec le faux.

GREGOIRE d'Arimini *ou* de Rimini, Général des Augustins en 1357, & fameux Théologien Scholastique, surnommé *le Docteur authentique*, au 14me siecle, est auteur d'un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, d'un Traité de l'*Usure* & d'autres ouvrages.

GREGOIRE de St Vincent, très-habile Mathématicien naquit à Bruges en 1584. Il se fit Jésuite à Rome à l'âge de 20 ans, s'appliqua aux Mathématiq. sous la direction du savant Jésuite Clavius. Dans la suite il professa les Mathématiques avec réputation, & fut demandé par plus. Princes; il fut envoyé à Prague sur la demande de l'Empereur Ferdinand II, & Philippe IV, Roi d'Espagne le voulut avoir pour enseigner les Mathématiques au jeune Prince Jean d'Autriche son fils. Le Pere Gregoire de St Vincent n'étoit pas moins recommandable par sa probité & par sa vertu, que par sa science. Il suivit l'armée de Flandres pendant une campagne, & y reçut plus. blessures en confessant les soldats blessés ou mourant. Ce fut lui qui convertit à la Religion Catholique le Maréchal de Ranzau dans le temps que ce Seigneur étoit Gouverneur de Gand. Gregoire de St Vincent mourut d'apoplexie dans cette derniere ville le 27 Janvier 1667, à 83 ans. On a de lui en latin trois sav. ouvr. de Mathématique, dont le principal & le plus connu est intitulé: *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & sectionum coni, decem libris comprehensum.* Antuerp. 1647, 2 vol. *in-fol.* Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la *quadrature du cercle*, comme il prétendoit le faire, cela n'empêche pas que son livre ne contienne un gr. nombre de vérités & de découvertes importantes, & que la lecture n'en soit très-utile.

GREGOIRE, (Pierre) savant Jurisconsulte, natif de Toulouse, enseigna le Droit avec réputation à Cahors, à Toulouse, puis à Pont-à-Mousson, où il mourut en 1597. On a de lui: 1. *Syntagma Juris universi*; 2. *De Republicâ*, & d'autres ouvrages estimés.

GREGORY, (David) célebre Astronome & Mathématicien, natif d'Aberden, enseigna les Mathématiques & l'Astronomie à Édimbourg, puis à Oxford, où il mourut en 1708. On a de lui: *Astronomiæ, Physicæ & Geometricæ elementa*; 2. *Exercitatio Geometrica de dimensione figurarum*; & d'autres ouvrages excellens.

GREGORY, (Jacques) oncle du précédent, étoit aussi un excellent Mathémat., natif d'Écosse. Après avoir voyagé en divers pays, il fut Professeur de Mathématique à Saint

André en Écosse, & mourut vers 1675. Il a publié 1. *Optica promota* : 2. *Exercitationes Geometricæ* : & un gr. nombre d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Jean Gregory, autre Écrivain Anglois, mort le 13 Mars 1646. Celui-ci étoit habile dans les Langues & dans la Théologie. On a de lui des *notes* sur le Droit Civil & Canonique, & des *remarques* en Anglois sur quelques passages de l'Écriture-Sainte.

GRENADE, (Louis de) céleb. Dominicain du 16me siecle, & l'un des plus excellens Maîtres en la vie spirituelle, naquit à Grenade en 1504. Il fut élevé dans la Maison du Marquis de Mondejar, & il s'y acquit une réputation immortelle par sa piété, par ses prédications & par ses ouvr. Les Rois de Portugal & de Castille eurent pour lui une estime particuliere, & voulurent l'élever aux premieres dignités Ecclésiastiques; mais le P. de Grenade les refusa constamment. Il mourut le 31 Décembre 1588, à 84 ans. Ses ouvr. ont été traduits en françois par M. Girard, en 2 vol. *in-fol.* & en 10 *in-8vo*. Ils sont écrits avec une éloquence admirable, & contiennent des instructions très-solides. Les principaux sont : le *Guide des Pécheurs*. 2. le *Mémorial de la vie Chrétienne*. 3. un *Traité de l'Oraison*. 4. un excellent *Catéchisme*. 5. une *Instruction* pour les Prédicateurs. 6. un *Traité* des devoirs des Évêques. 7. des *Sermons*. 8. la *Vie* du St Prêtre Avila, &c.

GRENAN, (Benigne) cél. Professeur de Rhétorique au College d'Harcourt à Paris, étoit de Noyers en Bourgogne. Il enseigna pendant 20 ans avec une réputation extraordinaire, & mourut à Paris le 13 Mai. 1723, à 42 ans. On a de lui plus. *harangues* & des *pieces* de vers en latin, dans lesquelles il fait paroître beaucoup de goût & de délicatesse. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Grenan son frere aîné, mort le 17 Fev. 1722, à 62 ans. Ce dernier étoit de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. On a de lui une satyre ingénieuse sous le titre d'*Apologie de l'Équivoque*.

GRETSER, (Jean) savant Jésuite, & l'un des plus habiles Controversistes de son temps, étoit de Marckdof en Allemagne. Il enseigna long-temps à Ingolstad avec une réputation extraordinaire, & se rendit habile dans les Langues, dans la Théologie & dans l'antiquité profane & ecclésiastique. Il mourut à Ingolstad le 29 Janvier 1625, à 65 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr. dont le plus connu est un Traité *de Cruce* en 3 tomes *in-4to*. & un vol. *in-fol*. Toutes ses œuvres ont été imprimées à Ratisbonne en 1739 en 17 vol *in-fol.*

GREVENBROECK, cél. Peintre Flamand, excelloit dans les Marines, & dans l'art de faire des figures en petit, en observant exactement la perspective, la gradation des différens plans, les jours & les ombres, en un mot, la vérité des objets.

GREVIN, (Jacques) Poëte, Médecin & l'un des beaux esprits de 16me siecle, naquit à Clermont en Beauvoisis l'an 1538. Dès l'âge de 13 à 14 ans il fit paroître une Tragédie intitulée *Cesar*, & deux Comédies françoises la *Trésoriere* & *les Esbahis*, qui firent l'étonnement de Paris, lorsqu'on en connut l'Auteur. Ces trois Pieces furent suivies assez immédiatem. de *Pastorales*, d'*Hymnes* sur les mariages des Princes & Princesses de son temps, de *Sonnets*, *Chansons*, *Odes*, *Pyramides*, *Villanelles* & autres *Pieces* de *Poësies* latines, &c. Il s'appliqua aussi à la Médecine & il y réussit avec le même bonheur. Marguerite de France, Duchesse de Savoie, qui l'avoit mené avec elle en Piémont, le fit depuis son Médecin & son Conseiller. Il m. à Turin le 5 Novem. 1570, n'ayant pas encore 32 ans. Une gr. partie de ses Poésies se trouvent dans le volume de ses *Amours*, intitulé *Olympe*, & imprim. chez Robert Étienne en 1560 *in-8vo* : la plupart des autres sont

ſont dans le Recueil qu'il a intitulé *Gelodacrye*. Il a auſſi traduit en vers françois, les *Œuvres de Nicandre*, & cette traduction ne le cede point à l'original grec au jugement de M. de Thou, qui fait un gr. éloge de Grevin & de ſes ouvrages. On a encore de lui un *Poëme* ſur l'hiſtoire de France & ſur les perſonnes illuſtres de la Maiſon de Médicis : *partium corporis humani Elucidatio*, &c. Il étoit Calviniſte, & il ſe joignit à la Rochechandieu & à Florent Chrétien, pour travailler à la piece ingénieuſe intit. *le Temple*, qu'ils firent contre Ronſard, qui avoit fort maltraité les Calviniſtes dans ſon diſcours ſur les miſeres du temps.

GREW, (Nehemie) ſav. Écrivain Anglois, exerça la Médecine à Londres avec un ſuccès prodigieux, & y mourut ſubitement en 1711. On a de lui pluſ. ouvr. très-eſtimés, & en particulier ſa *Coſmologie ſacrée*, dans laquelle il fait d'excellentes obſervations ſur la Providence, ſur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raiſonnable, & ſur l'excellence de l'Écriture-Sainte.

GRIBNER, (Michel-Henri) ſav. Juriſconſ. All. naquit à Leipſick en 1682. Son pere qui étoit Miniſtre dans cette ville étant mort en 1685, le cél. M. Mencke épouſa la veuve, & prit un gr. ſoin de l'éducation du jeune Gribner, lequel, après avoir donné quelque temps des leçons de Philoſophie & de Droit aux Étudians, & travaillé au journal de Leipſick, fut fait Profeſſeur en Droit à Wittemberg, d'où il paſſa à Dreſde, & enfin à Leipſick, où il fut appellé pour ſuccéder à M. Mencke. Il m. en 1734. C'étoit un homme de bien, un ſav. charitable & laborieux, qui rendit de gr. ſervices à l'Univerſité. Outre pluſ. *Diſſertations* académiques, on a de lui 1. *Principia proceſsûs judiciarii*. 2. *Principia Juriſprudentiæ naturalis*, petit ouvr. fort eſtimé. 3. *Opuſcula Juris publici & privati*.

GRIFFIER, (Jean) Peintre, plus connu ſous le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*, naquit à Amſterdam en 1658. Il excella dans le Payſage, & ſe retira à Londres, où il mourut. Il a peint les plus belles vues de la Thamiſe. Robert Griffier, ſon fils & ſon éleve, marche ſur ſes traces.

GRIMALDI, (Jean-François) Peintre & Graveur céleb. ſurnommé *le Bologneſe*, naquit à Bologne en 1606. Il fut élevé de Carraches, dont il étoit parent, & s'acquit l'eſtime des Papes Innocent X, Alexandre VII & Clement IX. Le Cardinal Mazarin le fit venir en France, & l'employa pendant trois ans à embellir le Louvre & ſon Palais. Le Bologneſe excelloit ſur-tout dans le payſage. Ses deſſeins & ſes gravures ſont l'admiration des Connoiſſeurs. Il fut élu Prince de l'Académie de St Luc, & ſe fit autant aimer & reſpecter par la nobleſſe de ſes ſentimens, & par ſa générosité & ſa bienfaiſance, que par ſes talens. Ayant un jour appris l'état miſérable d'un Gentilhomme Sicilien qui étoit logé près de lui, il alla pluſieurs fois jetter en ſecret de l'argent dans ſa chambre. Mais le Gentilhomme ayant guetté ſon bienfaicteur, & l'ayant ſurpris, ſe jetta à ſes pieds plein de reconnoiſſance. Le Bologneſe le releva auſſitôt, le retira dans ſa maiſon, & le traita toujours comme ſon meilleur ami. Cet excellent Peintre m. à Rome en 1680.

GRIMOALD, fils de Pepin de Landen ou le vieux, lui ſuccéda en ſa charge de Maire du Palais d'Auſtraſie en 642 ; mais ayant voulu mettre ſon fils ſur le trône en 656, il fut mené à Paris au Roi Clovis II, qui s'en défit. Il ne faut pas le confondre avec Grimoald, fils de Pepin le Gros ou de Heriſtel, & Maire du Palais des Rois Childeric II & Dagobert III, ni avec Grimoald, Duc de Bénévent, & Roi des Lombards, vers 663.

GRIMOUX, Peintre Franç. m. vers 1740. Il excell. dans le Portrait,

GRISANT, (Guillaume) fam. Médecin & Mathématicien Anglois, vers le milieu de 14me siecle, dont on a divers ouvrages.

GRIVE, (Jean de la) Géographe de la ville de Paris, étoit natif de Sedan; il fit paroître de bonne heure beauc. de goût pour les Mathématiques, & après avoit fait ses premieres études dans sa patrie, il vint à Paris où il entra dans la *Congrégation des Prêtres de St Lazare*, qui l'envoyerent en Pologne professer la Théol. à Cracovie. Il en revint peu de temps après, & quitta ensuite la Congrégation de St Lazare pour se livrer tout entier & avec plus de liberté, au dessein, à l'arpentage, à la Trigométrie, au nivelage, à la gravure & à tout ce qui a rapport à la pratique des Mathématiques. Il publia en 1728 le *Plan de Paris*, très-bon ouvrage pour le fond, mais gravé trop imparfaitement. L'Abbé de la Grive, mécontent du Graveur, brisa les planches, résolut de graver lui-même désormais tous ses ouvrages, ce qu'il exécuta ponctuellement. Etant devenu Géographe de la ville de Paris, il fut chargé de faire le cours de la Riviere de Seine, depuis sa source jusqu'à son embouchure, & il s'en acquitta très-bien. Il travailla avec M. Cassini à déterminer la Méridienne de Paris, & il entreprit une Topographie très-détaillée & très-circonstanciée de cette Capitale. Cet ouvr. étoit très-avancé lorsqu'il m. au mois d'Avril 1757, à 68 ans. M. Hugnin son éleve a publié les deux *Premieres feuilles* de ce vaste plan, & nous promet de nous donner le reste sur les matériaux de son habile maître. Les autres ouvr. de l'Abbé de la Grive, qu'on estime le plus sont: ses *environs de Paris* : son *Plan de Versailles* : ses *Jardins de Marly* : le *Terrier du Domaine du Roi aux environs de Paris*, &c. On a encore de lui le *Manuel de Trigonométrie spherique*, publié en 1754.

GRODICIUS, (Stanislas) sav. Jésuite & cél. Prédicateur Polonois, a fait en latin 8 vol. de Sermons pour tous les Dimanches & toutes les Fêtes de l'année, & divers ouvr. en Polonois. Il fut Professeur de Théol. à Vilna, Recteur du College de Cracovie, &c. & m. en 1613, à 72 ans.

GRONOVIUS, (Jean-Fréderic, habile Critique & sav. Jurisconsulte du 17me siecle, naquit à Hambourg en 1611. Après avoir voyagé en Allemagne, en Italie & en France, il fut Professeur de Belles-Lettres à Deventer, puis à Leyde, où il m. en 1671. Ses principaux ouvr. sont: 1. trois Livres d'*observations*; 2. un excellent *Traité des Sesterces*; & diverses éditions d'Auteurs anciens, savoir de *Plaute*, *Saluste*, *Tite-Live*, *Seneque*, *Pline*, *Quintilien*, &c.

GRONOVIUS, (Jacques) fils du précédent, & l'un des hommes les plus érudits de son siecle, naquit à Deventer le 20 Octob. 1645. Il fut élevé à Leyde, & voyagea en Angleterre, où il s'acquit l'estime des Savans. Le Gr. Duc de Toscane le fit Professeur à Pise avec des appointemens considérables. Quelques années après il retourna à Leyde, où il occupa la place de son pere en 1679; il fut nommé Géographe de l'Académie de Leyde en 1702, & mourut dans cette ville le 21 Octobre 1716, à 71 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. le *Trésor des antiquités grecques* en 13 vol. *in-fol.* 2. un gr. nombre de *Dissertations* & d'éditions des Auteurs anciens, entr'autres une bonne édition d'*Herodote*.

GROS, (Nicolas le) sav. Docteur en Théol. de l'Université de Rheims, naquit en cette ville au mois de Décembre 1675 de parens pauvres & obscurs. Il fit paroître dès son enfance des dispositions si étonnantes, que les Religieux de Sainte Genevieve, qui desservoient la Paroisse de St Denis de Rheims, se chargerent de son éducation. Il apprit le latin & le grec avec une facilité merveilleuse, & ayant achevé ses humanités avec une distinc-

tion singuliere, il ne brilla pas moins en Philos. & en Théol. Il prit le Bonnet de Docteur en 1702, devint successivem. Chapelain de Notre-Dame, Chanoine de la Collégiale de St Symphorien, & enfin Chanoine de la Cathédrale de Rheims en 1704. M. le Gros avoit été chargé par M. le Tellier du gouvernem. du petit Séminaire de St Jacques où environ 30 jeunes gens étoient instruits & élevés gratuitement. Il n'oublia rien pour former ces jeunes gens dans la piété & dans les sciences Ecclésiastiques; mais après la mort de M. le Tellier arrivée en 1710, on ôta à M. le Gros la direction de ce Séminaire, & les pouvoirs de prêcher & de confesser. Dans la suite ayant été excommunié par M. de Mailli qui avoit succédé à M. le Tellier, il vint à Paris, & passa ensuite en Hollande où il demeura environ un an avec le Pere Quesnel, & MM. Petitpied & Fouillou. Louis XIV étant mort, les Procédures faites à Rheims furent cassées, & M. le Gros y retourna en 1716. Il fut député par son Chapitre à Paris, où il obtint un Arrêt contre M. de Mailli. De retour à Rheims, il travailla en faveur de l'appel au futur Concile, & fut comme l'ame de la Faculté de Théologie, mais M. de Mailli obtint en 1721 contre lui une Lettre de Cachet, qui l'exiloit à St Jean de Luz. Il en évita la signification en se tenant caché pendant 4 ou 5 ans, tantôt à Paris & tantôt en Province. Il alla en Italie en 1725 pour voir ce qui se passeroit à Rome dans le Concile indiqué par Benoît XIII. Un an après il vint en Provence & vit M. de Colbert à Montpellier. Enfin, il se retira en Hollande en 1726, & il y passa les 25 dernieres années de sa vie, à l'exception d'un voyage qu'il fit en Angleterre. Il fut choisi par M. l'Archevêque d'Utrecht pour être Profes. de Théol. dans son Séminaire d'Amersfort, remplit cet emploi avec distinction & mourut à Rhinwick près d'Utrecht le 4 Décembre 1751, à 76 ans. Ses principaux ouvrag. sont: 1. le *renversement des libertés de l'Église Gallicane dans l'affaire de la Constitution Unigenitus*. 2. vol. in-12. 2. Les *entretiens du Prêtre Eusebe & de l'Avocat Théophile, sur la part que les Laïcs doivent prendre à l'affaire de la Constitution*, in-12. 3. quatre *Lettres Théologiques adressées à M. de Soissons* (Languet) *sur les promesses faites à l'Église*, in-4to. 4. *Discours sur les nouvelles Ecclésiastiques*, in-4to. & in-12. 5. *Très-humbles & très-respectueuses remontrances des Fideles*, ou *Apologie des Appellans*, in-12. 6. *La Ste Bible, traduite sur les Textes originaux avec les différences de la vulgate* 1739 *in-8vo*. M. Rondet en a donné une nouvelle édition en 1756 en 5 petits vol. *in-12*. 7. dix-sept *Lettres Théologiques contre le Traité des Prêts de commerce, & en général contre toute usure* in-4to. 8. *Dogma Ecclesiæ circa usuram, expositum & vindicatum*, avec divers autres *Écrits* en latin sur *l'usure* in-4to. & des *observations sur une Lettre attribuée à feu M. de Launoi* sur l'Usure, *in*-4to. 9. *Éclaircissement historique & dogmatique sur la Contrition* in-12. 10. *Motifs invincibles d'attachement à l'Église Romaine pour les Catholiques, ou de réunion pour les Prétendus Reformés*, in-12. 11. *Défense de la vérité & de l'innocence outragées dans la Lettre Pastorale de M. de Characny, Évêque de Montpellier*, in-4to. 12. *Méditations sur la Concorde des Évangiles*, 3. vol. *in-12*. *sur l'Épître aux Romains*, 2 vol. *in-12*. *sur les Épitres canoniques*, 2 vol. *in-12*. 13. Six *Mémoires* contre M. de Mailli Archev. de Rheims, *in-4to*. un *Mémoire sur les Droits du second Ordre*, in-4to. un autre *sur l'appel au futur Concile*, in-4to. 14. plusieurs Écrits sur la *Constitution*, sur les *Miracles* attribués à M. Paris & sur les *convulsions*, &c.

on lui attribue encore un vol. *in-12* intitulé : *Éclairciſſement ſur les Conciles généraux.*

GROSSEN, (Chrétien) ſavant Théol. Luthérien, né à Wittemberg en 1602, fut fait Profeſſeur à Stettin en 1634, & Surintendant général des Égliſes de la Pomeranie en 1663. Il m. en 1673. On a de lui un *Traité* contre la Primauté du Pape, & d'autres ouvr. de Controverſe.

GROSTESTE, (Marin) Seign. des Mahis, naquit à Paris le 22 Décembre 1649, & fut élevé dans la Relig. Prét. Réf. mais il en fit abjuration à Paris le 27 Mai 1681, entre les mains de M. de Coiſlin, Évêque d'Orleans, depuis Cardinal. Peu de temps après, il alla à Orleans, où il eut le bonheur de convertir à la foi Catholique un gr. nombre de perſonnes, entr'autres ſon pere, ſa mere & un de ſes freres, qui a eté depuis Bâtonnier des Avocats de Paris. M. de Mahis entra dans l'état Eccléſiaſtique vers 1687, & devint enſuite Chanoine de la Cathédrale d'Orleans. Il ſe diſtingua par ſes prédications, par ſon zele, par ſa ſcience & par ſa vertu, & mourut à Orleans le 6 Octobre 1694, à 45 ans, n'étant que Diacre, & n'ayant jamais voulu, par humilité, recevoir l'Ordre de Prêtriſe. On a de lui : 1. *Conſidérations ſur le ſchiſme des Proteſtans.* 2. *Traité de la préſence réelle du Corps de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.* Ces deux Traités ont paru à Orleans en 1685. 3. *La vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Écriture-Sainte.* Paris 1697, *in-12*. Cet ouvr. eſt le plus conſidérable des écrits de M. des Mahis. Il a été réimprimé à Paris en 1713 ; en 3 vol. *in-12.* avec des augmentations conſidérables de François Geoffroy, Prêtre, mort à Paris au mois de Septembre 1715. M. des Mahis avoit un autre frere, (Claude Groſteſte, ſieur de la Mothe) qui fut Miniſtre de la Religion prétendue réf. & qui ſe retira à Londres en 1685, après la révocation de l'Édit de Nantes. Il y fut Miniſtre de l'Égliſe de la Savoie, & y mourut en 1713, à 66 ans, étant membre de la Société de Berlin. On a de lui un *Traité de l'Inſpiration des Livres ſacrés*, Amſterdam 1695, pluſieurs *Sermons* & d'autres ouvrages.

GROTIUS, (Hugues) en flamand, *de Groot*, c'eſt-à-dire, *le Grand*, l'un des plus ſav. hommes & des plus beaux eſprits qui aient paru en Europe, naquit à Delft le 10 Avril 1582, d'une illuſtre famille de cette ville. Il fit des progrès ſi rapides dans ſes études, qu'il compoſa des vers latins à huit ans, & ſoutint des Theſes ſur toute la Philoſophie à quinze. Il n'en avoit pas encore 16 accomplis quand il publia ſon *Martianus Cappella* avec des notes. Il accompagna en 1598 Barneveld, Ambaſſadeur de Hollande en France, & fut honoré de diverſes marques d'eſtime par Henri IV. De retour en ſon pays, il s'appliqua au Barreau, plaida avant l'âge de 17 ans, & fut fait Avocat général à 24. Grotius s'établit à Roterdam en 1613, & en fut nommé Syndic ; mais ſon attachement pour Barneveld lui ſuſcita de fâcheuſes affaires. Il fut condamné à une priſon perpétuelle, & renfermé dans le Château de Louvenſtein. Le 6 Juin 1619, il ſe ſauva par l'adreſſe de Regerbeg ſa femme, & ſe retira dans les Pays-Bas Catholiques, puis en France, où le Roi Louis XIII lui donna une penſion. Grotius retourna enſuite en Hollande, ſur les promeſſes de Frédéric-Henri, Prince d'Orange ; mais ſes ennemis renouvellant leur perſécution, il s'en alla à Hambourg, où la Reine Chriſtine de Suede le fit ſon Conſeiller en 1634, & l'envoya Ambaſſadeur en France. Grotius y réſida en cette qualité pendant 11 ans, & le Roi Louis XIII lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime. Il partit enſuite pour aller rendre compte de ſon Ambaſſade à la Reine. Il paſſa par la Hollande, & reçut de gr. honneurs à Amſterdam. Il fut introduit chez la Princeſſe à Stockholm, & demanda ſon congé ; l'ayant ob-

tenu avec peine, il tomba malade en s'en retournant en Hollande, & mourut à Rostock le 28 Août 1645, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvr. les principaux sont : 1. un Traité *de jure belli & pacis* : 2. un autre Traité *de la vérité de la Religion* : 3. des *Commentaires* sur l'Écriture-Sainte : 4. un Livre intitulé : *Mare Liberum*; 5. un Traité *de imperio summarum potestatum circa sacra*; 6. *l'Histoire & les annales de Hollande*; 7. un gr. nombre de *Lettres*. 8. *De antiquitate Reipublicæ Batavicæ*, in-24. 9. *Historia Gothorum*, in-8vo. 10. des *Œuvres Théologiques* imprim. à Amsterdam avec ses *Commentaires* sur l'Écriture-Sainte en 4 vol. *in-fol* 11. des *Poésies*, *&c*. Ils sont tous écrits en latin. M. de Burigni, a donné *la vie de Grotius* avec l'histoire de ses ouvrages & de ses négociations, en 2 vol. *in-12*. Pierre Grotius son fils, fut l'un des plus habiles Ministres du 17me siecle, & s'acquit une gr. réputation dans ses Ambassades.

GROUCHI, *Gruchius*, (Nicolas de) cél. Antiquaire du 16me siecle étoit d'une famille noble de Rouen. Il se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences, & fut le premier qui expliqua Aristote en Grec. Il enseigna avec réputation à Paris, à Bourdeaux & à Conimbre. De retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un College, & y m. en 1572. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages dont les plus connus sont une *traduction* de l'Histoire des Indes. Un Traité *de Comitiis Romanorum*, & des Écrits contre Sigonius. Celui-ci craignoit Grouchi, & ne parla contre lui, que lorsqu'il eut appris des nouvelles de sa mort.

GRUTER, (Jean *ou* Janus) sav. Philosophe, & l'un des plus laborieux Écrivains du 17me siecle, naquit à Anvers le 3 Déc. 1560, de Jean Gaultier Gruter Bourguemestre en cette ville. En ayant été proscrit avec son pere & sa mere, ils le menerent en Angleterre. Catherine Rishen sa mere. Angloise de nation, étoit une des plus savantes femmes de son siecle, elle fut le prem. Précepteur du jeune Gruter & l'envoya étudier à Cambridge. Gruter, après avoir beaucoup voyagé, enseigna avec réputation à Wittemberg, puis à Heidelberg. Il m. chez son gendre à une lieue de cette derniere ville le 20 Septemb. 1627, à 67 ans. Il avoit une Bibliotheque magnifique, qui fut pillée à la prise d'Heidelberg en 1622. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. dont les plus consid. sont : 1. un ample Recueil d'*Inscriptions* anciennes, 4 vol. *in-fol*. 2. *Thesaurus Criticus*, 6 vol. *in-8vo*. 3. *Delitiæ Poetarum Gallorum, Italorum & Belgarum*, 8 vol. *in-8vo*. 4. *Historiæ Augustæ Scriptores*, in-fol., &c.

GRYLLUS, fils du cél. Xenophon, quoiq. blessé à mort en combattant vaillamment à la bataille de Mantinée, 363 ans avant J. C. eut le courage, malgré sa blessure, de porter un coup mortel à Épaminondas, Général des Thébains, & mourut peu de temps après. La nouvelle de cette mort ayant été portée à Xenophon tandis qu'il sacrifioit, il ôta la couronne de fleurs qu'il avoit sur la tête, mais, lorsqu'on lui eut appris que son fils avoit tué le chef des Thébains avant que de mourir, il reprit sa couronne en disant, *que la mort de son fils méritoit des marques de joie, plutôt que de deuil & de regret.*

GRYNÉE, (Simon) *Grynæus*, sav. Écrivain du 16me siecle, naquit à Veringen, village de Suabe, en 1493. Il se fit ami de Luther & de Melanchthon, & enseigna les Langues & les Sciences à Vienne en Autriche, à Bude, à Heidelberg, à Tubinge & à Bâle. Il mourut de peste en cette derniere ville le prem. Août 1541, à 48 ans. Il avoit présidé l'année précédente à la Conférence de Worms. On a de lui des *notes* sur Platon, sur Aristote, &c. & d'autres. C'est lui qui publia le premier l'*Almageste de Ptolomée* en grec. Il y a eu plus. Savans de sa

famille ; entre autres Jean-Jacques Grynée mort à Heidelberg le 30 Août 1677. On a aussi de ce dernier plus. savans ouvr. principalement sur l'Écriture-Sainte.

GRYPHIUS, (Sébastien) habile & cél. Imprimeur de Lyon, natif de Reuthlingen en Suede, s'acquit une réputat. immortelle par la beauté & l'exactitude de ses impressions. Conrard Gesner lui dédia une partie de ses ouvr. L'une de ses plus belles éditions est une Bible latine de 1550, *in-fol.* Gryphius imprimoit l'hébreu dans la derniere perfection; il employoit d'habiles Correcteurs, & revoyoit lui-même les épreuves. Il mourut le 7 Septembre 1556, à 63 ans. C'est à son occasion que Jean Vouté de Rheims disoit que Robert Étienne corrigeoit très-bien les Livres; que de Colines les imprimoit fort bien; mais que Gryphius savoit très-bien & les corriger & les imprimer.

Inter tot norunt Libros qui cudere, tres sunt
Insignes, languet cætera turba fame.
Castigat Stephanus, sculpit Colinæus, utrumque
Gryphius, edoctâ mente manuque, facit.

Antoine Gryphius, son fils, continua avec honneur la profession de son pere.

GRYPHIUS, (André) très-cél. Poëte Allemand, naquit à Glogaw en 1616. Il devint Syndic des États de Glogaw, & s'acquit une si gr. réputation par ses pieces de Théatre qu'on peut l'appeller le *Corneille des Allemands*, & qu'il tient constamment ou le premier ou du moins l'un des premiers rangs dans le tragique parmi les Allemands. Il a aussi composé quelq. petites farces très-jolies & très-amusantes, qui renferment une critique fine & délicate du Ridicule des anc. Comédies Allem. Il m. en 1664.

GRYPHIUS, (Chrétien) fils du précédent, & l'un des plus beaux esprits d'All. naquit à Fraustad le 29 Septem. 1649. Après s'être rendu très-habile dans les Langues & dans les Belles-Lettres, il devint Professeur d'Éloquence à Breslaw, puis Principal du College de la Magdeleine dans la même ville, & enfin Bibliothécaire. Il étoit bon Orateur & Historien, savant Littérateur & excellent Poëte dans la Langue Allemande qu'il a considér. perfectionnée. Il mour. le 6 Mars 1706, à 57 ans, après s'être fait jouer devant sa chambre une excellente piece de Poësie de sa façon, qu'il avoit fait mettre en musique, & où il exprimoit admirablement les consolations que la mort du Sauveur fournit aux mourans. Ses ouvrages sont : 1. l'*Histoire* des Ordres de Chevalerie, en Allemand. 2. *Poësies* allemandes, entre autres des *Pastorales* : 3. la *Langue allemande fermée peu à peu*, ou *Traité* de l'origine & des progrès de la Langue all. *in-8vo* en allemand. 4. *Fasciculus . . . lusum ingenii, ex præstantiorum Poetarum recentiorum moribus & scriptis expertorum.* 5. *Diatribe de Scriptoribus rerum Galliæ & Lotharingiæ sæculi præsertim XVII.* 6. *Dissertatio de Scriptoribus Historiam sæculi XVII illustrantibus*, in-8vo. 7. *Observatio de exterorum, præcipuè Gallorum, erroribus Geographicis* dans le tom. X des *Miscellanea Lipsiensia*. Il a aussi travaillé au Journal de Leipsick.

GUADAGNOLO, (Philippe) sav. Professeur en arabe & en chaldéen, dans le College de la Sapience, fut employé avec l'Archevêque de Damas par la Congrégation *de la Propagande*, pour traduire l'Écriture-Sainte en arabe, sous le Pontificat d'Urbain VIII. Il publia ensuite une *apologie* pour la Religion Chrétienne contre les objections d'Ahmed-Ben Zin Ulabedin, Docteur Mahométan. Cette apologie est estimée. Guadagnolo m. à Rome le 27 Mars 1656.

GUALBERT, (St Jean) fondateur de l'Ordre de Val-Ombreuse,

eſt cél par ſes vertus & par ſes miracles. Il étoit de Florence, & m. le 12 Juillet 1073. Céleſtin III le canoniſa en 1193.

GUALDO, (Galeaſſo) né à Vienne en Autriche, (& non point à Vicene) d'une famille noble, originaire d'Italie, & Hiſtoriographe de l'Empereur, s'eſt rendu cél. dans le 17me ſiecle, par ſes ouvrages hiſtoriques, écrits en italien d'une maniere très-agréable : en voici les principaux : 1. *Hiſtoire des Guerres de Ferdinand II & de Ferdinand III*, depuis 1630 juſqu'en 1640, *in-fol.* 2. *Hiſtoire des troubles de France depuis 1648 juſqu'en 1654.* Les Auteurs du Journal des Savans du 16 Mars 1665, diſent qu'ils y ont remarqué autant de fautes que de mots. Mais ce jugement ne découragea point Gualdo, il continua cette Hiſtoire juſqu'à la paix des Pyrénées, & la fit réimprimer en 1670 à Cologne avec cette continuation. 3. *Hiſtoire du Miniſtere du Cardinal Mazarin.* Elle eſt très-eſtimée & a été traduite en françois. 4. *La Vie & les qualités du même Cardinal* : ouvrage eſtimé, qui a auſſi paru en françois. 5. *Relation de la paix des Pyrénées*, dont la plus ample édition eſt celle de Cologne en 1669. Cette relation eſt eſtimée, elle a été traduite en latin & inſérée dans le 4me Tome du droit public de l'Empire, publié à Francfort en 1710. Elle eſt auſſi traduite en françois. Gualdo m. à Vienne en 1678, & non point à Vicenne, comme on le dit dans la nouvelle Édition de Moreri.

GUALTERUS, (Rodolphe) Théologien de Suiſſe, & gendre de Zuingle, naquit à Zurich en 1529. Il ſuccéda à Bullinger, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des *Comment.* ſur la Bible, & d'autres ouvr. Gerhard Meyer aſſure dans Placius, que Gualterus eſt auteur de la verſion de la Bible attribuée à Vatable ; mais cela n'a aucune vraiſemblance.

GUARIN, (Pierre) ſav. Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, né dans le Dioc. de Rouen, près de la Forêt de Lyons en 1678, enſeigna avec diſtinction le grec & l'hébreu dans ſa Congrégation, & m. Bibliothécaire de St Germain des Prez à Paris le 29 Déc. 1729, à 51 ans. On a de lui, 1. une *Grammaire hébraïque* en latin en 2 vol. *in-4to.* 2. Un *Lexicon hebreu* auſſi en latin, imprimé après ſa mort en 1746, en 2 vol. *in-4to*, dont il n'a fait que juſqu'à la lettre *Mem.* incluſivem. Il avoit attaqué la Méthode de M. Maſclef dans ſa Grammaire. M. de la Bletterie lui a répondu dans l'Éd. de la Grammaire de Maſclef en 1730, 2 vol. *in-12.*

GUARINI, (Jean-Baptiſte) cél. Poëte Italien, naquit à Ferrare en 1538. Il étoit arriere petit-fils de Guarin de Veronne, l'un des prem. reſtaurateur, des Belles-Lettres en Italie, & fut Secretaire d'Alfonſe II, Duc de Ferrare, qui le chargea de diverſes commiſſions importantes. Après la mort de ce Prince, Guarini fut Secretaire de Vincent de Gonzague, de Ferdinand de Medicis, Gr. Duc de Toſcane, & de François-Marie de Feltri, Duc d'Urbin ; mais le ſeul avantage qu'il remporta au ſervice de tant de Maîtres, furent de gr. éloges de ſon eſprit & de ſes écrits. Il m. à Veniſe en 1613, à 75 ans. Il ſavoit les Belles-Lettres, & s'eſt acquis par ſes vers italiens une réputation immortelle. Le plus connu de ſes ouvr. eſt ſon *Paſtor Fido*, qu'Aubert le Mire a rangé ridiculement au nombre des Livres de piété, croyant que c'étoit un Traité des devoirs des Paſteurs. La meilleure traduction françoiſe de cette Paſtorale, eſt celle de Pecquet, dont on vient de donner une jolie Édition en 2 vol. *in-12.*

GUASPRE DUGHET, excellent Peintre Italien, naquit à Rome en 1613. Il fut élevé beau-frere du Pouſſin, & ſe fit admirer par ſes talens. Il ſe diſtingua ſurtout par ſon coloris, par une liberté admirable qui paroît dans ſes tableaux, & par un art particulier à

exprimer les vents, l'agitation des feuilles, les bourasques & les orages. Il aimoit passionnément la chasse, & il en savoit profiter dans ses ouvr. Il mour. à Rome en 1675.

GUAY-TROUIN, (René du) *voyez* TROUIN.

GUAZZI, (Étienne) bel esprit Italien & Secretaire de la Duchesse de Mantoue, étoit de Casal, & m. à Pavie en 1593. On a de lui des *Dialogues*, des *Poésies* & un *Traité* en Italien, qui à été traduit en latin sous ce titre : *Stephani Guazzi, Libri 4 de mutuâ & civili Conversatione.*

GUAZZI ou GUAZZO, (Marc) cél. Italien, origniaire de Mantoue, & natif de Padoue, vivoit dans le 16me si. Il se signala dans les armes aussi-bien que dans les Lettres, & m. en 1556. Ses ouvr. sont, 1. Une *Histoire* de Charles VIII. 2. Une *Histoire* de son temps. 3. La *Chronique* des hommes de Lettres. 4. Un *Abrégé* de la guerre des Turcs avec les Vénitiens. 5. Diverses *Poésies*, &c.

GUEBRIANT, (Jean-Baptiste Budes; Comte de) Maréchal de France, & Gouverneur d'Auxonne, naquit au Château du Plessis-Bubes en Bretagne, le 2 Fév. 1602, d'une Maison noble & ancienne. Il se signala en divers sieges & combats, fut fait Maréchal de France en 1642, & mourut le 24 Novembre 1643, d'une blessure qu'il avoit reçue au siege de Rotweil. Il ne laissa point de postérité de Renée du Bec son épouse, douée des plus gr. qualités. Le Laboureur a écrit sa vie.

GUEDIER DE SAINT AUBIN, (Henri-Michel) habile Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Gournai en Brai; Diocese de Rouen, le 17 Juin 1695. Il étoit le cinquieme des enfans de Charles-François Guedier, Écuyer, Seigneur de St Aubin, alors Lieutenant-Général de Gournai, ensuite Conseiller au Parlement de Rouen. Il vint achever ses études à Paris, & fut reçu de la Société de Sorbonne le 29 Octobre 1723. Il en devint Professeur en 1730, puis Bibliothecaire en 1736, & eut quelque temps après l'Abbaye de St Vulmer, Diocese de Bayonne. Il se fit généralement estimer par sa science & par sa vertu, & décida pendant 14 ans les cas de conscience avec applaudissement. Il m. en Sorbonne le 25 Septembre 1742, à 47 ans. On a de lui : 1. un Livre intitulé *Histoire-Sainte des deux Alliances*, imprim. à Paris chez Didot en 1741, en 7 vol. in-12. Cet ouvr. contient toute l'Histoire sacrée, & peut être regardé, outre cela, comme une bonne concorde de l'ancien & du nouveau Testament. On y trouve à la fin de chaque Livre des Réflexions & des Dissertations sur le dessein des Auteurs sacrés, sur l'authenticité & la divinité des Livres de la Bible, &c. 2. On a de M. de Saint Aubin plus. Traités en Manuscr. qu'il avoit dictés en classe : un gr. nombre de décisions de cas de conscience, & les deux premiers vol. d'un ouvr. très utile, qu'il vouloit faire impr. sous le titre d'*Index Sorbonicus*. On trouve dans tous les ouvr. de M. de Saint Aubin beaucoup de science & une critique saine & judicieuse. Il savoit le grec, l'hébreu, l'anglois & l'italien, & toutes les sciences qui ont du rapport à la Théologie & à la Morale.

GUERARD, (Robert) savant Bénédictin, né à Rouen en 1641, travailloit avec Dom Delfau, à la révision des œuvres de St Augustin, lorsqu'il fut accusé d'avoir eu part au Livre intitulé l'*Abbé Commandataire* : ce qui le fit releguer à Ambournay en Bugey. Il profita de cet exil pour rechercher avec soin les anciens Manuscr., & il en trouva un gr. nombre, entr'autres l'ouvr. de St Augustin contre Julien, intitulé *Opus imperfectum*, dont on ne connoissoit alors que deux exemplaires. Il le copia exactement & l'envoya à Paris à ses Confreres. Dom Guerard fut ensuite envoyé à Fescamp, puis à Rouen, où il m.

le 2 Janv. 1715. On a de lui un *Abrégé de la Bible en forme de questions & de réponses familieres, avec des éclairciſſemens tirés des Saints Peres & des meilleurs interpretes.* Cet ouvr. eſt eſtimé. Il y en a eu quatre éditions.

GUERCHIN, (le) cél. Peintre de Boulogne en Ital. au 17me ſiecle, fut nommé *le Guerchin*, parce qu'il étoit louche, car ſon vrai nom étoit *Franç. Barbieri da Cento.* Il s'acquit une gr. réputation, & mourut en 1667, à 70 ans, ſans avoir été marié.

GUERET, (Gabriel) l'un des plus beaux eſprits & des plus judicieux Critiques du 17me ſiecle, naquit à Paris en 1641. Il fit paroitre dès ſon enfance beaucoup de diſpoſition & de goût pour les Belles-Lettres, ſe fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, & ſe diſtingua par ſon mérite & par ſes ouvr. Il plaida peu, mais il fut très-occupé dans le cabinet à répondre aux conſultations, en quoi il réuſſit parfaitement. Il mour. à Paris le 22 Avril 1688, à 47 ans. Ses princip. ouvr. ſont: 1. *Les Sept Sages de la Grece.* 2. *Entretiens ſur l'Éloquence de la Chaire & du Barreau.* 3. Le *Parnaſſe réformé.* 4. La *guerre des Auteurs.* 5. Le *Journal du Palais*, conjointement avec Claude Blondeau. 6. La *Carte de la Cour.* 7. La *promenade de St Cloud*, ou *Dialogues ſur les Auteurs*: petit ouvr. plein de ſel & joliment écrit. L'Abbé Joly, Chantre de la Chapelle aux Riches de Dijon, l'ayant copié chez moi ſur le Manuſcr. original, l'a publié ſans ma participation dans ſes *Mémoires hiſtoriques de Bruys*, &c. On remarque dans tous ces ouvr. un goût excellent, un diſcernement fin & une critique judicieuſe. MM. Gueret, Docteurs de la Maiſon & Société de Sorbonne, l'un Curé de St Paul, & l'autre ci-devant Grand-Vicaire de Rhodez, ſont fils de ce célebre Auteur, & ſoutiennent avec diſtinction la réputation de leur pere.

GUERIKE, ou GUERICKE, (Othon de) Conſeiller de l'Électeur de Brandebourg, & Bourguemeſtre de Magdebourg, s'eſt rendu très-cél. par ſes expériences du vuide, & par l'invention de la *Machine Pneumatique.* Le peuple le croyoit Sorcier, & la foudre étant un jour tombée dans ſa maiſon, & ayant conſumé pluſ. machines dont il ſe ſervoit dans ſes expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du Ciel irrité contre ce Magicien. Guerike étoit né en 1602. C'étoit un très-grand homme, à tous égards. Il rendit des ſervices importans à ſa patrie, & mour. en 1686, à Hambourg, où il étoit allé pour voir quelques-uns de ſes Parens. Ses *expériences* ſur le vuide furent imprimées en 1672, *in-fol.* en latin, ſous ce titre *Experimenta nova Magdeburgica.*

GUERRE, (Éliſabeth-Claude Jacquet de la) Muſicienne, *voyez* JACQUET.

GUERRE, (Martin) natif d'Andaye, au pays des Baſques, eſt devenu fameux dans l'hiſtoire par l'impoſture d'Arnauld du Thil ſon ami. Martin ayant épouſé Bertrande de Rols, du bourg d'Artigat, au Dioc. de Rieux, en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, paſſa en Eſp., puis en Flandres où il prit les armes. Huit ans après, Arnauld du Thil ſon ami, ſe préſenta à Bertrande, & lui dit qu'il étoit ſon mari; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour ſon époux, & fut trompée avec toute ſa famille; mais dans la ſuite l'impoſture fut découverte, & le vrai mari étant arrivé dans le temps qu'on alloit juger à Toulouſe le procès intenté à cette occaſion, du Thil fut condamné à être pendu & brûlé à Artigat, ce qui fut exécuté en 1560.

GUERSANS ou GUERSENS, (Jules ou Julien) Poëte & Juriſconſulte du 16me ſiecle, natif de Giſors en Normandie, fut Avocat, puis Sénéchal de Rennes en Bretagne. Il m. de la peſte à Rennes le 5 Mai 1583, âgé de 38 à 40 ans. Il

a laissé quelques pieces de Théatre ; diverses autres *Poésies*, les unes en latin & les autres en françois. Joseph Scaliger dit des Vers de Guersans, qu'ils sont de *moyenne étoffe*, & que ce qui les faisoit trouver bons c'étoit le ton, l'air, & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant.

GUESCLIN, (Bertrand du) célebre Connétable de France, & l'un des plus gr. Capitaines qui aient paru en Europe, naq. en Bretagne en 1311 de Robert du Guesclin, Seigneur de Broon, & de Jeanne de Mallemains, Dame de Sacé. Il donna dès sa jeunesse des preuves éclatantes de son courage, & remporta le prix à l'âge d'environ 16 ans à un Tournoi où il étoit inconnu, & contre la volonté de son pere. Après avoir pris plusieurs Places sur les Anglois, & s'être signalé en divers combats, Charles V, Roi de France, le fit Connétable en 1370. du Guesclin eut part à toutes les guerres contre les Anglois. Il gagna sur eux plus. batailles, & leur enleva le Poitou, le Rouergue, le Limosin, avec diverses Places en Normandie & en Bretagne. Il eut néanmoins le malheur d'être fait prisonnier à la bataillle d'Aurai le 29 Sept. 1364, & à la bataille de Navaret le 3 Avril 1367. Enfin, ce gr. homme mourut le 13 Juillet 1380, à 66 ans, en faisant le siege de Château-neuf de Randon, dans le Gevaudan. Il fut enterré dans l'Abbaye de St Denys en France aux pieds de Charles V. Il avoit épousé successivement deux femmes, dont il n'eut point de postérité. Ceux qui ne connoissent point l'anc. Chevalerie, seront sans doute surpris, que ce cél. Connétable ne sut *ni lire ni écrire*. Voyez les *Mémoires de M. de la Curne sur l'ancienne Chevalerie*.

GUESLE, (Jean de la) Procureur-Général & Président au Parlement de Paris, & l'un des plus illustres Magistrats du 16me siecle, étoit fils de François de la Guesle Gouverneur d'Auvergne, d'une noble & ancienne famille de cette Province. Il fut employé en diverses négociations importantes sous la Reine Catherine de Médicis, sous Charles IX & sous Henri III, & mourut en 1588, laissant de Marie Poiret, Dame de Laureau, son épouse, cinq fils qui se sont tous distingués. Le plus connu est Jacques de la Guesle, qui succéda à son pere dans la charge de Procureur-Général, & qui fut très-attaché au service du Roi Henri. III. C'est lui qui introduisit dans la chambre de ce Prince, Jacques Clement, qui l'assassina ; mais la Guesle en eut tant de déplaisir, qu'il tua Jacques Clement sur le champ. Il servit ensuite avec zele le Roi Henri IV, & mourut à Paris le 3 Janvier 1612. On a de lui, 1. un gros vol. de *Remontrances*, in-4to, 2. Un *récit* curieux & intéressant *du Procès fait au Maréchal de Biron*. 3. Un *Traité* in-4to. sur le Comté de St Paul.

GUET, (du) *voyez* DUGUET.

GUEVARA, (Antoine de) fameux Écrivain Espagnol du 16me siecle, naquit dans la petite Province d'Alava, & fut élevé à la Cour de la Reine Isabelle de Castille. Après la mort de cette Princesse, il entra dans l'Ordre de Saint François, & s'y distingua tellement par sa piété & par ses talens, que Charles-Quint le choisit pour son Prédicateur ordinaire, & ensuite pour son Historiographe. Il le nomma ensuite à l'Évêché de Guadix, puis à celui de Mondonedo. Guevara m. en 1544. On a de lui, 1. l'*Horloge des Princes* ou *la Vie de Marc-Aurele & de Faustine sa Femme* : ouvr. fabuleux. 2. Des *Épîtres dorées*. 3. *Vie des dix Empereurs Romains*. 4. Le *mont du Calvaire*. 5. *Du mépris de la Cour*, & plusieurs autres Livres qui ont été traduits avec empressement. quoiqu'ils ne méritassent pas de l'être : car Guevara n'étoit pas digne de la qualité de *Chroniqueur*, ou d'Historiographe, dont Charles-Quint l'avoit revêtu. Il défigure, sans pudeur, les Histoires les plus connues, il les falsifie & les remplit

de fables & de chimeres. D'ailleurs son style est empoulé, herissé de pointes & d'entitheses, qui le rendent ridicule & méprisable. Antoine de Guevara son Neveu, fut Prieur de St Miguel d'Escalada, & Aumônier de Philippe II, Roi d'Espagne. Il abandonna la Cour pour se livrer à l'Étude. On a de lui des *Comment.* sur Habacuc & sur les Pseaumes, avec un Traité de l'autorité de la Vulgate. Le tout en latin.

GUEUDEVILLE, (Nicolas) laborieux Écrivain du 18me siecle, étoit fils d'un Médecin de Rouen. Il entra jeune dans la Congrégation des Bénédictins de St Maur & fit profession dans l'Abbaye de Jumieges en 1671. Dans la suite il sortit de cette Congrégation, se sauva en Hollande, abjura la Religion Catholique & se maria. Pour avoir dequoi subsister, il enseigna le latin à Roterdam, & prit des Pensionnaires; mais ennuyé de ce métier, il alla s'établir à la Haye, où il s'érigea en Auteur. Il publia en 1699 l'*Esprit des Cours de l'Europe*, ouvr. périodique qu'il donnoit chaque mois; & que M. d'Avaux fit supprimer, parce qu'il y avoit plus. traits satyriques contre la France. Mais après le départ de ce Ministre, Gueudeville reprit l'ouvrage sous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, & le poussa jusqu'en 1710. Outre l'ouvr. dont nous avons parlé, on a de lui, 1. la *Critique générale de Telemaque*, en 2 parties. 2. Des Traductions françoises de l'*Utopie* de Thomas Morus, de l'*Éloge de la Folie*, d'*Érasme* & *de la fievre quarte*. 3. Une Traduction françoise des *Comédies de Plaute* avec des *remarques*, 10 vol. *in*-12. 4. Un *Atlas historique*, en 2. vol. *in-fol.* Tous ces ouvrages sont assez mal écrits, peu exacts & point estimés.

GUGLIELMINI, (Dominique) sav. Médecin & Mathématicien, naquit à Boulogne en Italie le 27 Septembre 1655. Il étudia sous Geminiano Montanari & sous Malpighi, & fut Professeur de Mathématique, & d'Hydrométrie à Boulogne, puis à Padoue, où il enseigna aussi la Médecine. Il eut en 1686 l'Intendance générale des eaux de l'État de Boulogne, & fut associé à l'Académie des Sciences de Paris en 1696. Guglielmini s'acquit une gr. réputation en Italie, & mourut à Boulogne en 1710, à 54 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. un *Traité d'Hydrostatique* en latin; 2. un gr. ouvr. intitulé, *Della Natura de' fiumi*, qui passe pour son chef-d'œuvre; 3. une Dissertation *de sanguinis naturâ & constitutione*, 4. un Traité *de Cometarum naturâ & ortu* à l'occasion de la Comete de 1681. 5. deux Lettres *hydrostatiques* sur une dispute qu'il eut avec M. Papin au sujet de son *Hydrostatique*.

GUI de Sienne, fam. Peintre du 13me siecle, natif de Sienne, dont on voit un excellent Tableau de la Ste Vierge, tenant l'Enfant Jesus entre ses mains. Ce Tableau est de l'an 1221.

GUI DE PERPIGNAN, ainsi nommé parce qu'il étoit de cette ville, fut Général des Carmes en 1318, ce qui lui fit aussi donner le nom de *Carmelite*. Il fut fait Évêque de Majorque en 1321, puis d'Elne vers 1330. Il m. à Avignon le 21 Août 1342. Ses princip. ouvr. sont, 1. *De perfectione vitæ Catholicæ*, dédié au Pape Jean XXII. 2. *Super sententias.* 3. *Quodlibeta quatuor.* 4. *Quæstiones ordinariæ.* 5. *De concordiâ Evangelistarum.* 6. *Correctorium decreti.* 7. Une *somme des héréfies avec leur réfutation.* 8. Des *Statuts Synodaux* publiés par M. Baluze, à la fin du *Marca hispanica*, &c

GUI-PAPE, habile Conseiller au Parlement de Dauphiné, & célebre Jurisconsulte du 15me siecle, fut appellé au Conseil Delphinal par Étienne de Guillon, alors seul Présid. dudit Conseil, qui lui donna une de ses filles en mariage. Gui-Pape fut employé en diverses négociations par Louis XI, & s'acquit une gr. réputation par ses ouvrages, dont le

plus estimé est intitulé, *Décisiones Gratianopolitanæ annotationibus variorum illustratæ*. Il mourut en 1475, à 73 ans. Il ne faut pas le confondre avec Guy *le Gros*, autre céleb. Jurisconsulte, puis Pape sous le nom de Clement IV en 1265. Ce dernier mourut en 1268.

GUIBERT, fam. Antipape, natif de Parme fut Chancelier de l'Empereur Henri IV, qui le fit élire Archevêque de Ravenne, puis Pape en 1080. Guibert prit le nom de Clement III, & mourut misérablement en 1099.

GUIBERT, Abbé de Nogent-sous-Coucy, natif d'un village du Diocese de Beauvais, d'une famille riche & puissante, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de St Germer, & fut élu en 1104 Abbé de Nogent-sous-Coucy. Il mourut en cette derniere Abbaye en 1124. Ses œuvres ont été publiées en 1651 par Dom Luc d'Achery. On y trouve : 1. un excellent Traité *de la Prédication*; 2. plusieurs autres *Traités* utiles & curieux; 3. une *Histoire* des premieres Croisades, intitulée, *Gesta Dei per Francos*. 4. Un *Traité* singulier *des Reliques des Saints*, composé à l'occasion d'une Dent de Notre-Seigneur ; que les Moines de St Médard de Soissons prétendoient avoir. Quoique Guibert soit très-credule, il rejette cette Relique, comme contraire à la foi de la résurrection de J. C. qui nous apprend qu'il a repris son corps tout entier.

GUICHARDIN, (François) célebre Historien du 16me siecle, naquit à Florence le 16 Mars 1482, d'une famille noble & ancienne. Il enseigna le Droit avec réputation, & fut employé en diverses Ambassades. Léon X lui donna le Gouvernement de Modene & de Reggio, & Clement VII celui de la Romagne & de Boulogne. Guichardin fut aussi Lieutenant-Général de l'Armée du St Siege, & se signala en plusieurs occasions : mais Paul III lui ayant ôté le Gouvernement de Boulogne, il se retira à Florence, où il fut Conseiller d'État, & où il rendit de gr. services à la Maison de Médicis : enfin, il se retira à la campagne pour travailler à son *histoire*, qu'il composa en Italien, & qui comprend ce qui s'est passé depuis 1494, jusqu'en 1532. Cette *histoire* est très-estimée. Elle a été traduite en françois, & publiée à Paris en 1738, en 3 vol. *in-4to* par M. Georgeon, Avocat au Parlement de Paris, qui est auteur de la Préface & des notes. Jean-Bap. Adriani, ami de Guichardin & son concitoyen, en a donné la continuation. Guichardin m. en 1540. Il ne faut pas le confondre avec Louis Guichardin son neveu, mort à Anvers le 21 Mars 1589. On a de ce dernier en italien, une excellente *description des Pays-Bas : descriptio italiæ* : in-12 & des *Mémoires* sur ce qui s'est passé en Europe depuis 1530, jusqu'en 1560.

GUICHE, (Jean-François de la) Comte de la Palice, Seigneur de St Geran, & Maréchal de France, étoit fils de Glaude de la Guiche, d'une famille noble & ancienne. Il se signala en diverses occasions sous les Rois Henri IV & Louis XIII, eut beaucoup de part aux affaires de son temps, & m. en son Château de la Palice en Bourbonnois le 2 Décembre 1632, à 63 ans.

GUICHENON. (Samuel) habile & judicieux Historien du 17me siecle, natif de Mâcon, & Avocat à Bourg-en-Bresse, se distingua par ses ouvr. & fut comblé de biens par le Duc de Savoie, à cause de son excellente *histoire généalogique de la Maison Royale de Savoie*, en 2 vol. *in-fol.* Il m. le 8 Septembre 1664, à 57 ans, après avoir embrassé la Religion Catholique. Outre l'histoire de Savoie, on a de lui : 1. une *suite chronologique des Évêques de Belley*; 2. une *histoire de Bresse & de Bugey*, in-fol. très-estimée. 3. une *histoire de la Principauté de Dombes*, qui n'a pas été imprimée ; 4. un Recueil des Actes & des Titres les plus curieux de la Province de Bresse & du Bugey, in-

titulé, *Bibliotheca Sebusiana* in-4to.

GUIDE, (le) célebre Peintre d'Italie, étoit fils de Daniel Reni, excellent Musicien, & disciple de Denys Calvart & des Caraches. Il affecta une maniere de peindre contraire à celle de Michel-Ange de Caravage, & eut de gr. démêlés avec lui. Le Guide amassa des biens considérables, qu'il dépensa au jeu, & m. en 1642, à 67 ans. Entre ses excellens Tableaux, on estime surtout son St Michel, qui est à Rome dans l'Église des Capucins.

GUIDI, (Charles-Alexandre) céléb. Poëte Italien, naquit à Pavie le 14 Juin 1650. Il s'acquit l'estime du Duc de Parme, de la Reine Christine de Suede, du Pape Clement XI, des Beaux Esprits & des Gr. Seigneurs de son temps, & mourut comblé de biens & d'honneurs, à Frescati le 12 Juin 1712, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre de Poësies Lyriques très-estimées des Italiens. Crescimbeni a écrit sa vie.

GUIELME, ou GUILLELME, (Jean) jeune homme d'une profonde érudition, natif de Lubec, m. à Bourges en 1584, où il étoit allé pour entendre Cujas. On a de lui, *Quæstiones Plautinæ* & d'autres ouvr. dont Juste-Lipse, M. de Thou & les autres Savans font de grands éloges.

GUIJON, (Jacques) bon Poëte Latin du 17me siecle, naquit à Autun en 1542, & fut Avocat au Parlement de Dijon. Ses œuvres ont été données au Public avec celles de ses trois freres, par M. de la Mare, Conseiller au Parlement de Dijon. Il m. en 1625, à 83 ans. On estime sur-tout sa traduction en vers latins du commencement de Denys *le Periegete*.

GUILLAIN, (Simon) habile Sculpteur, natif de Paris, fut Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & m. à Paris en 1678, à 77 ans. Les figures posées dans les niches du Portail de Sorbonne sont de lui.

GUILLAUME I, *le Conquérant*, Duc de Normandie, Roi d'Angleterre, & l'un des plus gr. Capitaines du 11me siecle, naquit à Falaise en 1027. Il étoit fils naturel de Robert, Duc de Normandie, & d'Harlette, fille d'un Bourgeois de Falaise, ce qui lui fit donner le nom de *Bâtard*. Après la mort de Robert, arrivée en 1035, Guillaume qui étoit son fils unique, & qui avoit été institué son héritier, lui succéda. Ses parens voulurent lui disputer cette succession, mais ayant été secouru par Henri I, Roi de France il triompha des Rebelles, battit le Comte d'Arques, prit le Maine, & porta la guerre en Anjou. Quelque temps après, Édouard le Confesseur, mort sans enfans en 1066, l'institua son héritier, parce qu'il étoit son cousin, son ami & son bienfaicteur. Guillaume passa aussitôt en Angleterre à la tête d'une puissante Armée, livra bataille à Harald son concurrent, & remporta sur lui le 14 Octobre 1066 une célebre victoire, dans laquelle Harald, dernier Roi Saxon, fut tué avec ses deux freres. Après cette victoire, Morkand & Edwin proposerent de mettre le Prince Edgar sur le Trône, mais la consternation étoit si grande à Londres, que les Magistrats porterent les clefs de la Ville au Vainqueur, & qu'il fut couronné Roi d'Angleterre. Guillaume eut dans la suite beaucoup d'autres combats à livrer aux Princes Anglois, qui ne vouloient point se soumettre à la domination d'une Nation étrangere; mais ils furent toujours domptés; ces troubles l'obligerent à désarmer les Anglois. Il fit bâtir la Tour de Londres vers 1078, & diverses autres Citadelles pour les tenir en respect, & leur fit défense d'avoir de la clarté dans leurs maisons après huit heures du soir. Pour adoucir & civiliser les mœurs de ces Peuples encore à demi-barbares, Guillaume y fit fleurir les Arts, les Sciences & le Commerce, & jetta ainsi les fondemens de la grandeur & de la puissance de la Nation Angloise. Enfin, après avoir reçu hommage du Roi d'Écosse, il re-

passa en France. Il fit alors la guerre en Bretagne, & mit à la raison Robert de Courte-Heuse son fils, qui s'étoit fait déclarer Duc de Normandie, & avoit pris les armes contre lui en 1076. Quelque temps après, il déclara la guerre à Philippe I, Roi de France, désola le Vexin-François, brûla Mante, & porta le fer & le feu jusqu'aux portes de Paris; mais étant tombé de cheval à Mante, il se fit porter à Rouen, où il mourut le 10 de Sept. 1087, à 60 ans, laissant de Mathilde, fille du Comte de Flandres, trois fils: Robert qui étoit l'aîné, eut le Duché de Normandie avec le Maine: Guillaume eut le Royaume d'Angleterre; & Henri le plus jeune, hérita de ses trésors avec une pension considérable.

GUILLAUME II, *le Roux*, second fils de Guillaume *le Conquérant*, succéda à ce Prince dans le Royaume d'Angleterre, & fut couronné le 27 Septembre 1087. Il dissipa une dangereuse conspiration formée contre lui, disgracia Lanfranc, Archevêque de Cantorbery, voulut s'emparer de la Normandie sur Robert son frere, & eut de gr. démêlés avec St Anselme. Il fit la guerre au Roi d'Écosse, qui fut vaincu & tué avec Édouard son fils, & passa en France au secours du Château du Mans, assiégé par le Comte de la Fleche, qu'il fit prisonnier. Quelque temps après, étant à la chasse dans la Normandie, il fut tué d'un coup de fleche par un Chevalier nommé Gaultier Tirrel, qui vouloit percer un cerf, le 2 Août 1100, à 44 ans. Henri son frere lui succéda.

GUILLAUME III, de Nassau, Prince d'Orange, Stadhouder de Hollande, Roi d'Angleterre, d'Écosse & d'Irlande, & l'un des plus habiles Politiques & des plus gr. Souverains qui aient regné en Europe, naquit à la Haye le 14 Nov. 1650, de Guillaume de Nassau, Pr. d'Orange, & de Henriette-Marie, fille de Charles I, Roi d'Angl. Il avoit à peine 22 ans, qu'il se fit élire Stadhouder en 1672, & fut déclaré Général des Armées Hollandoises, pour s'opposer à la rapidité des conquêtes de Louis XIV, Roi de France. Le Prince d'Orange, quoique souvent vaincu en cette guerre, ne laissa pas d'y donner des marques éclatantes de courage, de prudence & d'habileté dans l'art de regner & de commander. Cette prem. guerre ayant été terminée par la paix de Nimegue en 1678, le Prince d'Orange épousa Marie Stuard; fille du Duc d'Yorck, qui monta sur le Trône d'Angleterre, & prit le nom de Jacques II après la mort de Charles II son frere. La guerre s'étant rallumée quelque temps après, le Prince d'Orange fit une descente en Angleterre sur la fin de 1688. Il détrôna le Roi Jacques, son beau-pere, qui fut contraint de se réfugier en France, & se fit couronner à Londres avec la Princesse Marie son épouse, au mois d'Avril 1689. Il s'appliqua ensuite à seconder les efforts de ses Alliés contre la France, livra divers combats aux François, & fut reconnu Roi d'Angleterre par le Traité de Riswich en 1697. La mort de Charles II, Roi d'Espagne, arrivée le prem. Nov. 1700, fit former au Roi d'Angleterre une nouvelle ligue, mais il ne put voir l'accomplissement de ses projets, étant m. sans postérité le 19 Mars 1702, à 52 ans. Anne Stuard, seconde fille de Jacques II, épouse du Prince Georges de Danemarck, lui succéda.

GUILLAUME, (St) Duc d'Aquitaine, commanda les Armées de Charlemagne contre les Sarrasins, & se fit Moine de Gellone, au Diocese de Lodeve, où il mourut le 28 Mai 812.

GUILLAUME (St) de Malaval, en Toscane, Gentilhomme François, après avoir mené une vie licencieuse, alla visiter les tombeaux des Apôtres à Rome, & les saints Lieux à Jerusalem. Il se renferma ensuite dans l'Hermitage de Malaval, au territoire de Sienne, où il fonda les *Guillelmins* ou *Guillelmites*, & où il m. le 10 Fév. 1157.

GUILLAUME, (St) Fondateur de la Congrégation du *Mont Vierge*, étoit de Verceil. Il fonda cette Congrégation sur une Montagne du Royaume de Naples en 1119, & m. à Salerne le 25 Juin 1142.

GUILLAUME d'Hirsauge, (St) l'un des plus pieux & des plus sav. Religieux du 11me siecle, fut tiré en 1069 de l'Abbaye de St Emmeran de Ratisbonne, pour être Abbé d'Hirsauge. Il fonda un gr. nomb. de Monasteres, fit fleurir dans son Abbaye la piété, la science & les arts, & mourut le 25 Juillet 1091. On a de lui quelques ouvrages.

GUILLAUME de Tyr, célebre Historien du 12me siecle, ainsi nommé parce qu'il étoit Archevêque de Tyr en Phénicie, assista au Concile de Latran en 1179, & en dressa les Actes. Il mourut à Rome vers 1184. On a de lui une *histoire des Croisades*, qui est estimée. Il ne faut pas le confondre avec un autre Guillaume, Évêque de Tyr, dont il nous reste quelques Épîtres à Bernard, Patriarche d'Antioche, m. en 1129.

GUILLAUME *le Breton*, céleb. Historien, ainsi nommé parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170, & fut Chapelain de Philippe Auguste qu'il accompagna dans ses expéditions militaires & dont il mérita l'estime. On a de lui une *histoire* en prose de Philippe Auguste, pour servir de suite à celle de Rigord, & un Poëme intitulé *Philippide*, qui est une histoire complette de Philippe Auguste. Ces deux ouvrages de Guillaume *le Breton* sont fort utiles pour l'histoire de son temps.

GUILLAUME d'Auxerre, l'un des plus illustres Évêques de son temps, ainsi nommé parce qu'il étoit Évêque d'Auxerre, fut transferé à l'Évêché de Paris, & mourut le 23 Novem. 1123. Il étoit de la Maison de Segnelai, & frere de Manassés, Évêque d'Orleans. On lui attribue une *Somme de Théologie*; mais cet ouvr. est d'un Théologien, nommé aussi Guillaume d'Auxerre, qui enseigna la Théologie à Paris, & fut ensuite Archidiacre de Beauvais. Il mourut à Rome en 1230, y étant allé avec Milon de Châtillon, Évêque de Beauvais.

GUILLAUME de Paris, Évêque de cette ville, & l'un des plus célebres Théologiens du 13me siecle, étoit d'Aurillac. Il fut d'abord Médecin du Roi Philippe II, puis il enseigna la Théologie avec réputation; il convertit un gr. nombre de personnes par ses Sermons, & fut élu Évêque de Paris en 1228. Guillaume gouverna son Église avec zele & avec sagesse, & mourut en 1248. La meilleure édition de ses œuvres est celle de 1674 par Blaise le Feron. Les Dialogues des Sept Sacremens, les Sermons durant l'année, & plusieurs autres Traités qu'on lui attribue dans cette édition, ne sont pas de lui.

GUILLAUME DE ST AMOUR, *voyez* AMOUR.

GUILLAUME, (St) Archevêque de Bourges, étoit de la Maison des anciens Comtes de Nevers, & fut élevé par Pierre l'Hermite son oncle maternel. Ensuite, après avoir été Chanoine de Soissons & de Paris, Prieur de Pontigny, & Abbé de Fontaine-Jean & de Chalis, il fut élu Archevêque de Bourges le 24 Novembre 1199, & mourut le 10 Janvier 1209.

GUILLAUME de Lindewode, célebre Jurisconsulte Anglois, & Évêque de St David, dont on a un Recueil des *Constitutions des Archevêques de Cantorbery*. Il mourut en 1446.

GUILLAUME *de Mamelsbury*, Bénédictin Anglois, & céleb. Historien du 12me siecle, dont les ouvr. sont estimés. Henri Savil les fit imprimer à Londres en 1506.

GUILLAUME de Vorilong, fameux Théologien Scholastique du 15me siecle, de l'Ordre des Freres mineurs, dont on a un *Commentaire sur le Maître des Sentences*, & un *Abrégé des Questions de Théologie*, intitulé: *Vade mecum*. Il mourut en 1464.

GUILLAUME de Nangis, *Nan-*

gius, céleb. Religieux Bénédictin de l'Abbaye de St Denys en France, au 13me siecle, dont on a deux *Chroniques*, & *la Vie de St Louis* avec celle de ses fils *Philippe le Hardi & Robert*. Il m. vers 1302.

GUILLELME, *voyez* GUIELME.

GUILLET de Saint-Georges, (Georges) premier Historiographe de l'Académie de Peinture & de Sculpture à Paris, où il fut reçu le 31 Janvier 1682, naquit à Thiers en Auvergne, vers 1625. Il se fit connoître par plusieurs ouvrages dont quelques-uns sont fort estimés, & mourut à Paris le 6 Avril 1705. Il eut de gr. démêlés avec M. Spon sur les Antiquités d'Athenes.

GUILLEMEAU, (Jacques) célebre Chirurgien du 16me siecle, natif d'Orleans, fut disciple d'Ambroise Paré, & Chirurgien ordinaire des Rois Charles IX & Henri IV. Il s'acquit une réputation immortelle par son habileté dans son Art, & mourut à Paris le 13 Mars 1609. On a de lui une traduction en latin de la Chirurgie d'Antoine Paré, & d'autres ouvrages estimés.

GUILLIAUD, (Claude) savant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de Villefranche en Beaujolois, fut Prieur de Sorbonne, enseigna l'Écriture-Ste avec réputation, & devint Chanoine & Théologal d'Autun vers le milieu du 16me siecle. On a de lui : 1. des *Commentaires* sur St Matthieu, sur St Jean, & sur les Épitres de St Paul; 2. des *Homélies* pour le Carême.

GUILLIMAN, *ou* WUILLEMAINN, (François) natif du Canton de Fribourg, est céleb. en Allemagne par son Livre des *Antiquités* de la Suisse, par son *Histoire* des Évêques de Strasbourg, & par une *Histoire* des Comtes de Habspourg. On a encore de lui des *Poésies* latines. Il mourut en 157.

GUIRLANDAIO, (Dominique) Peintre, natif de Florence, se fit admirer par ses talens, & fut maître du fameux Michel Ange Buonaroti. Il mourut en 1643, à 44 ans.

GUIMOND, *ou plutôt* GUITMOND, pieux & savant Religieux Bénédictin, devint Évêque d'Averse en 1080. Il est auteur d'un Traité *de la vérité du Corps & du Sang de Jesus-Christ*, *contre Berenger*, & de plusieurs autres ouvrages, dont Trithême & Yves de Chartres font un grand éloge.

GUISARD, (Pierre) habile Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, naquit à la Salle dans les Cevennes, d'Antoine Guisard, Docteur en Médecine, homme d'esprit, plein de jugement & bon praticien. Il fut élevé dans la Religion Protestante, qui étoit celle de son pere; & s'étant rendu habile dans la Médecine, il disputa avec honneur au concours de deux Chaires, car., quoiqu'il ne l'eut pas emporté sur ses Concurrens, M. Marcot conçut de lui tant d'estime, qu'ayant été appellé à la Cour, il le chargea d'enseigner pour lui dans les Écoles de Médecine : ce que Guisard fit avec distinction. Quelque temps après, M. Marcot voulut traiter de sa Chaire avec lui, mais comme il falloit être Catholique pour la remplir, M. Guisard ne voulut pas l'accepter à cette condition. Dans la suite ayant fait un examen sérieux de la Religion Catholique, il communiqua par cet écrit ses doutes & ses difficultés aux plus habiles Ministres de Geneve; mais n'ayant pas été satisfait de leurs réponses, il se détermina à embrasser la Religion Catholique. Il vint à Paris en 1742 & il s'y fit estimer; mais l'amour de la patrie le rappella à Montpellier. Il y fit avec succès un cours gratuit & public de Physique expérimentale, & forma le dessein d'en faire ériger à Montpellier une Chaire, mais il n'y réussit pas : ce qui lui causa beauc. de chagrin. Il m. le 13 Sept. 1746, âgé d'environ 46 ans. On a de lui, 1. *Pratique de Chirurgie ou histoire des playes*, ouvrage estimé, dont la 3me édition qui est la meilleure, est de 1747, 2. vol. in-12. 2. *Essai sur les Maladies vénériennes*, in-12.

GUISE, (Claude de Lorraine Duc

Duc de) second fils de René, Duc de Lorraine, après avoir contesté inutilement la succession du Duché de Lorraine à Antoine son frere aîné, vint s'établir en France, & s'y fit extrêmement estimer par son courage & par son mérite. Il épousa Antoinette de Bourbon, Princesse du Sang, le 18 Avril 1513., & devint si puissant par la faveur du Cardinal Jean de Lorraine son frere, qu'il fonda une Maison qui fit trembler les successeurs légitimes de la Couronne. C'est en sa faveur que le Comté de Guise fut érigé en Duché-Pairie au mois de Janv. 1527. Il se signala en plus. occasions, notamment à la bataille de Marignan, & mourut en 1550, laissant six fils & quatre filles, dont l'aînée épousa Jacques Stuart V, Roi d'Écosse.

GUISE, (Charles de Lorraine, Duc de) fils aîné de Henri, Duc de Guise, surnommé *le Balafré*, naquit le 20 Août 1571. Il fut arrêté avec plus. autres le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au Château de Tours, d'où il se sauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de gr. acclamations de joie par les Ligueurs, qui l'auroient élu Roi, sans la jalousie du Duc de Mayenne son oncle. C'est ce jeune Prince qui tua de sa main le brave St Pol. Il se soumit à Henri IV en 1594, & obtint le Gouvernement de Provence. Il eut sous Louis XIII quelques emplois par mer & par terre; mais le Cardinal de Richelieu, qui craignoit la puissance de cette Maison, l'obligea de sortir de France. Charles se retira en Provence, & mourut à Cuna dans le Siennois, le 30 Sept. 1640, laissant de Henriette-Catherine de Joyeuse son épouse, plus. enfans. Le Maréchal de Bassompierre fait de ce Prince un gr. éloge.

GUISE, (Charles de) *voyez* CHARLES DE LORRAINE.

GUISE, (François de) *voyez* FRANÇOIS DE LORRAINE.

GUISE, (Henri de Lorraine, Duc de) l'un des Princes des mieux faits, des plus spirituels, des plus courageux & des plus éloquens de son siecle, étoit fils aîné de François de Lorraine, Duc de Guise, & d'Anne d'Est. Il naquit le 31 Décembre 1550, & se signala en Hongrie & en France par sa valeur & par sa prudence dans plus. sieges & combats. Il commandoit l'Arriere-Garde à la bataille de Jarnac en 1569, & fut surnommé *le Balafré*, à cause d'une blessure qu'il reçut à la joue dans un combat près de Château-Thierry en 1575. Ses belles qualités l'ayant fait aimer de Madame Marguerite de France, le Roi Charles IX, qui vouloit marier cette Princesse au Roi de Navarre, résolut de se défaire du Duc de Guise; mais celui-ci en ayant été averti, pour ôter tout sujet de soupçon au Roi, épousa Catherine de Cleves, Comtesse d'Eu, fille de François de Cleves, Duc de Nevers. Il remporta plus. victoires sur les Calvinistes, & entra comme en triomphe à Paris le 9 Mai 1588. Il avoit de plus gr. desseins, lorsque le Roi Henri III le fit massacrer à Blois pendant la tenue des États, le 23 Décemb. 1588, qui étoit la 38me de son âge. Ainsi périt ce Prince ambitieux, après avoir fait trembler le Roi son maître & les successeurs légitimes de la Couronne. Le Cardinal de Guise son frere, fut massacré à Blois le lendemain.

GUISE, (Henri de Lorraine, Duc de) fils puîné de Charles de Lorraine, Duc de Guise, & d'Henriette-Catherine de Joyeuse, naquit le 4 Avril 1614. C'étoit l'un des plus galans & des plus accomplis Seigneurs de France; il étoit bien fait, adroit en toutes sortes d'exercices, plein d'esprit & de courage. Ayant été destiné à l'Église, il fut pourvu d'un très-grand nombre de riches Abbayes, & même de l'Archevêché de Rheims; mais s'étant engagé par promesse de mariage avec la Princesse Anne de Mantoue, le Carnal de Richelieu le priva de tous ses Bénéfices. Le Duc de Guise se retira à Bruxelles, où il épousa la Comtesse le Bossu, qu'il laissa peu de

temps après, pour revenir en France. Il y tomba dans une nouvelle disgrace par la part qu'il eut au Traité que le Comte de Soiffons, le Duc de Bouillon, & quelques autres mécontens, conclurent avec l'Espagne. Il fut cité en Justice, comme criminel, & condamné par contumace en 1641; mais il fit son accommodement en 1643. L'année suiv. il accompagna le Duc d'Orleans au siege de Gravelines. Il étoit à Rome lorsque les Napolitains se souleverent : ils le demanderent pour Chef en 1647. Le Duc de Guise fut reçu à Naples avec des acclamations extraordinaires, & l'on y ordonna *qu'il seroit appellé Généralissime des Armées, & Défenseur de la liberté, avec les mêmes honneurs dont jouissoit le Prince d'Orange en Hollande, sous la protection du Roi Très-Chrétien.* Le Duc de Guise fit paroître beaucoup d'esprit & de courage dans cette nouvelle dignité; mais n'ayant pas été secouru par la France, il tomba entre les mains des ennemis, qui le conduisirent à Segovie en Espagne, où ils le tinrent prisonnier jusqu'en 1652. Il mourut à Paris le 2 Juin 1664, sans laisser de postérité, & fut porté à Joinville, pour y être mis au tombeau de ses Ancêtres. On a des *Mémoires* sous son nom, dans lesquels il décrit son entreprise sur Naples, mais on soupçonne qu'ils sont de Saintion, son Secretaire, qui les a publiés.

GUISE, (Louis de Lorraine, Cardinal de) il y a eu trois Cardinaux de ce nom; le premier étoit frere de François de Lorraine, Duc de Guise, & fils de Claude de Lorraine; il naquit en 1527, & fut Évêque de Troyes, ensuite d'Alby, puis de Sens, & enfin de Metz. Il eut beaucoup de part aux affaires de son temps, & mourut à Paris le 28 Mars 1578, à 56 ans. Le second étoit neveu du précédent, & fils de François, Duc de Guise, tué au siege d'Orleans, par Poltrot; il succéda au Cardinal Charles de Lorraine son grand oncle, dans l'Archevêché de Rheims, & fut l'un des principaux Partisans de la Ligue; mais Henri III le fit tuer à Blois avec le Duc de Guise son frere, le 23 Décembre 1588. Enfin, le troisieme Cardinal de ce nom, étoit fils de Henri de Lorraine, Duc de Guise, tué à Blois, & naquit en 1575. Il avoit l'humeur si guerriere, qu'il ne respiroit que les combats, quoiqu'il fut Ecclésiastique, Cardinal, & Archevêque de Rheims. Il suivit le Roi dans son expédition de Poitou en 1621, & se signala entre les plus braves à l'attaque d'un fauxbourg au siege de St Jean d'Angeli. Étant tombé malade quelques jours après, il se fit porter à Saintes, où il mour. le 21 Juin 1621. Il témoigna au lit de la mort, qu'il se repentoit de la vie licencieuse qu'il avoit menée.

GUISE, (Guillaume) savant Théologien Anglois, né auprès de Glocester en 1653, d'une bonne famille, fit ses études à Oxford, & se rendit très-habile dans les Langues Orientales. Il mourut de la petite vérole le 3 Septembre 1683, comme il préparoit une édition de la Géographie d'Abulfeda. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la Mischne, avec des notes.

GUITMOND, *voy.* GUIMOND.

GUNDLING, (Nicolas-Jerôme) l'un des plus habiles Jurisconf. & des plus gr. Critiques que l'All. ait produits, naquit près de Nuremberg le 25 Fév. 1671, d'un pere qui étoit Ministre, ayant fait ses études à Altorf avec distinction, il devint successiv. Professeur en Philosophie, en Éloquence & en Droit naturel à Halle. Sa capacité étoit si connue à la Cour de Berlin, qu'on l'y consultoit souvent sur les affaires publiques, & ses services en diverses occasions lui valurent le titre de Conseiller privé. Il étoit très-laborieux, avoit une excell. mémoire, beauc. d'esprit, de vivacité & d'éloquence. Mais on souhaiteroit dans ses écrits, qui sont en gr. nombre, moins de satyre, & plus de modération & de

politesse. Il mourut étant Recteur de l'Université de Halle, le 16 Décemb. 1729, à 59 ans; laissant un grand nombre de bons ouvr. de Littérature; de Jurisprudence, d'Histoire & de Politique. Les principaux sont: 1. *Nouveaux Entretiens*; *in-8vo*. 2. *Projet d'un Cours d'Histoire Littéraire*. 3. *Historia Philosophiæ moralis*, *in-8vo*. 4. *Otia*, ou Recueil de Discours sur divers sujets de Physique, de Morale, de Politique & d'Hist. 3 vol. *in-8vo*. 5. *De jure oppignorati Territorii*, *in-4to*. 6. *Status naturalis Hobbesii in corpore juris civilis desensus & defendendus*, *in-4to*. 7. *De statu Reipublicæ Germanicæ sub Conrado I. in-4to*. Ludewig a refuté cet ouvr. dans sa *Germania princeps*. 8. *Gundlingiana* en allemand. 9. *Mémoire historique* sur le Comté de Neufchâtel & de Vallengin, en allem. 10. *Commentatio de Henrico Aucupe*, *in-4to*. 11. *Via ad veritatem*, ou Cours de Philosophie. 12. Il a eu beaucoup de part aux *Observationes Hallenses*, excellent Recueil en 11. vol. *in-8vo*., &c. Il a aussi fait imprimer une *Dissertation* de Wolfgang Gundling, son pere, sur le Concile de Gangres.

GUNTER, (Edmond) célebre Mathématicien Anglois, fut Professeur d'Astronomie au College de Gresham, & s'acquit une gr. réputation par ses leçons & par ses ouvrages. Il mourut en 1626.

GUNTHER, céleb. Poëte Allemand du 17me siecle, natif de Silesie, eut tous les talens qui caractérisent les grands Poëtes. Ses ouvr. sont très-estimés des Allemands, & il n'y en a point qu'ils lisent avec plus de plaisir. Gunther vécut dans une extrême misere, & mourut à la fleur de son âge.

GURTLER, (Nicolas) savant Théol. de la Religion pr. ref. naquit à Bâle en 1654. Il fut successivement Professeur à Herborn, à Hanau, à Brême, à Deventer & à Franecker. Il est à remarquer au sujet de cette derniere place, que les États de Frise ayant appellé l'illustre Werenfels pour remplir une Chair de Théologie vacante à Franecker, il la refusa, en mandant dans sa Lettre aux Curateurs, qu'il étoit surpris qu'on eût jetté les jeux sur lui, qui étoit presqu'inconnu en Hollande, tandis qu'on avoit dans le voisinage (à Deventer) un homme d'un aussi rare mérite que l'étoit M. Gurtler, qu'il ne rougissoit pas de nommer son maître pour la Théol. Sur cette Lettre on appella M. Gurtler en 1705; mais il s'excusa. Cependant deux ans après les Curateurs firent une seconde tentative, & lui proposerent des avantages si considérables qu'il accepta. Il prit possession de la Chaire de Théol. à Franecker en 1707, & mourut en 1711. Ses princ. ouv. sont: 1. *Lexicon Linguæ Latinæ*, *German. Græcæ & Gall*. 2. *Historia Templariorum*. 3. *Origines mundi*, *in-4to*. Ouvrage d'une prodigieuse érudition. 4. *Systema Theol. propheticæ*, *in-4to*. Ce systême passe pour un des meilleurs ouvr. qu'il y ait en ce genre, &c. Tous les Écrits de Gurtler sont sav. & fort estimés.

GUSTAVE ADOLPHE II du nom, surnommé *le Grand*, Roi de Suede, & l'un des plus céleb. guerriers de son siecle, naquit à Stockholm en 1594, & succéda à Charles son pere au Royaume de Suede en 1611. Il reprit sur les Danois ce qu'ils lui avoient enlevé, fit des conquêtes considérables sur les Moscovites, & remporta de gr. avantages sur les Polonois. Il prit Riga le 16 Septembre 1621, & fit ensuite alliance avec les Protestans d'Allemagne, contre la Maison d'Autriche. Il ravagea le Palatinat, la Souabe, la Baviere, remporta victoires sur victoires, dont la plus céleb. fut celle de Leipsick, se rendit formidable à toute l'Europe, & fut tué à la bataille de Lutzen, qu'il gagna sur les Impériaux le 16 Novemb. 1632, à 38 ans. Puffendorf assure que ce grand Prince périt par la main de François-Albert, Duc de Lawenbourg, l'un de ses Chefs, gagné par les Impériaux. Il laissa pour hé-

ritiere Christine sa fille unique, âgée de cinq ans. Jerôme Bignon rapporte que ce gr. Prince avoit perpétuellement sous les yeux le *Traité du Droit de la Guerre & de la Paix* de Grotius.

GUSTAVE WASA, Roi de Suede, étoit fils d'Éric de Wasa, Duc de Glipsholm. Christiern II, Roi de Danemarck, s'étant rendu maître de la Suede en 1518, le fit arrêter prisonnier à Copenhague, mais Gustave trouva moyen de s'échapper. Quelque temps après; Christiern ayant été chassé à cause de ses cruautés, Gustave fut déclaré Prince & Gouverneur de Suede, puis élu Roi près d'Upsal en 1523. Il introduisit le Luthéranisme dans ses États, chassa les Évêques qui ne voulurent pas lui obéir, & mourut en 1560, après avoir rendu son Royaume héréditaire dans sa famille, au lieu qu'il n'étoit qu'électif auparavant.

GUTHIER, ou GUTHIERES. *Voyez* GOUTHIER.

GUTTEMBERG, (Jean) Bourgeois de Mayence, natif de Strasbourg, selon quel. Auteurs, s'est rendu immortel par l'invention de l'Imprimerie. Il inventa cet Art admirable vers le milieu du 15me siecle avec Jean Faust, Bourgeois de Mayence, & Pierre Schoëffer, domestique, puis gendre de Faust. Tels sont constamment les trois premiers inventeurs de l'Imprimerie, comme on l'apprend de l'Abbé Tritheme dans sa chronique d'Hirsaugen, où il assure qu'il a connu Schoëffer, & que c'est de lui qu'il a appris ce qu'il rapporte touchant cette invention.

GUYMIER, (Côme) habile Jurisconsulte du 15me siecle, natif de Paris, fut Chanoine de St Thomas du Louvre, Doyen de l'Église Collégiale de St Julien de Laon Conseiller au Parlement de Paris, & Président aux Enquêtes. On a de lui un excellent Commentaire sur *la Pragmatique-Sanction* de Charles VII, don François Pinsson, célebre Avocat, donna une savante édition à Paris en 1666, *in-fol.*

GUYON, (Symphorien) natif d'Orleans, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1625, & fut envoyé quelque temps après avec le P. Bourgoing à Malines, pour y établir une Maison de l'Oratoire. Il devint Curé de la Paroisse de Saint Victor d'Orleans en 1638, gouverna cette Paroisse avec édification, & s'en démit en faveur de son frere trois mois avant sa mort, arrivée en 1657. Il est Auteur de l'*Histoire de l'Église & Diocese, Ville & Université d'Orleans* 1647, *in-fol.* dont la seconde partie ne parut qu'en 1650, avec une Préface de Jacques Guyon son frere. Celui-ci est Auteur d'un petit Ouvr. intitulé: *Entrée solemnelle des Évêques d'Orleans 1666 in-8vo* composé à l'occasion de l'entrée de M. d'Elbene.

GUYON, (Jeanne-Marie Bouviers de la Mothe) Dame céleb. par ses écrits & par ses disgraces, naquit à Montargis le 13 Avril 1648, de parens nobles. Elle épousa à l'âge de 18 ans M. Guyon, fils de l'Entrepreneur du Canal de Briare, & demeura veuve à 22 ans en 1670 avec de gr. biens; elle revint alors à Paris, où elle lia amitié avec M. d'Aranthon, Év. de Genêve. Ce Prélat l'engagea d'aller demeurer dans son Diocese, pour établir à Gex une Communauté avec plus. nouvelles Catholiques, afin de travailler à la conversion des Protestans. Madame Guyon se rendit à Gex en 1681, & abandonna tous ses biens à ses enfans, en se retenant une modique pension. Quelque temps après, n'ayant pu consentir à devenir Supérieure de la nouvelle Communauté établie à Gex, & les Regles de cette Communauté n'étant point de son goût, elle se retira chez les Ursulines de Thonon, de-là à Turin, puis à Grenoble & ensuite à Verceil. C'est pendant son séjour en ces pays éloignés, qu'elle composa le *Moyen court & très-facile de faire oraison*, & un autre Livre intitulé: *le Cantique des Cantiques de Salomon, interpreté selon le sens mystique.* Ces deux ou-

vrages lui attirerent tant de disgraces, qu'étant venue à Paris en 1687, par le Conseil des Médecins, elle fut renfermée, par ordre du Roi, chez les Filles de la Visitation de la rue St Antoine, au mois de Janvier 1688. Elle en sortit quelque temps après, à la sollicitation de Madame de Miramion & des Religieuses du Monastere, qui rendirent témoignage à sa vertu. C'est alors qu'elle lia amitié avec M. de Fenelon, M. le Duc de Chevreuse, M. le Duc de Beauvilliers, Madame la Duchesse de Bethune & plus. autres Personnes distinguées par leur esprit & par leur mérite. Malgré ces liaisons, on continua de s'élever contr'elle, ce qui lui fit prendre le parti de confier tous ses écrits à M. Bossuet, & de les soumettre à son jugement : cet habile Prélat, après un examen de plusieurs mois, qu'il fit avec M. de Noailles, M. de Fenelon & M. Tronson, dressa trente articles qu'il crut suffisans pour mettre à couvert les saines maximes de la spiritualité & de la vie mystique. M. de Fenelon y en ajouta quatre autres, & ces 34 articles furent signés à Issy par les quatre Examinateurs, après un sérieux examen, le dix Mars 1695. Madame Guyon se soumit à ces articles & les signa; mais tout cela ne calma pas l'orage. Elle fut enveloppée dans la cause de M. de Fenelon, accusée de Quiétisme, & renfermée au Château de Vincennes, puis chez les Filles de St Thomas à Vaugirard, & ensuite à la Bastille. Enfin, *le Livre des Maximes des Saints* ayant été condamné par le St Siege le 12 Mars 1699, & M. de Fenelon s'étant soumis, Mad. Guyon sortit de la Bastille & se retira à Blois, où elle mourut douze ans après dans les sentimens de la piété la plus tendre le 9 Juin 1717, à 69 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a d'elle, *l'ancien Testament avec des explications & des réflexions : sa vie écrite par elle-même; les Torrens spirituels : Lettres chrétiennes & spirituelles*; des *Vers*, & un gr. nombre d'autres Livres mystiques, écrits avec beaucoup de feu & d'imagination. M. de la Bletterie a écrit trois Lettres en faveur de Mad. Guyon, dans lesquelles il la justifie sur les mœurs.

GYGÉS, Officier & Favori de Candaule, Roi de Lydie, tua ce Prince par ordre de la Reine, & regna après lui vers 718 av. J. C.

GYLIPPE, cél. Capitaine Lacédémonien, fut envoyé en Sicile pour donner du secours aux Syracusains, 416 ans av. J. C. Il vainquit en divers combats Démosthenes & Nicias Généraux des Athéniens en cette Isle, & les fit prisonniers. Gylppe accompagna ensuite Lysandre à la prise d'Athenes; ce Génér. lui confia tout l'argent qu'il avoit pris au pillage de la ville, & le chargea de le porter aux Éphores; mais Gylippe commit alors une lâcheté, en détournant 300 talens : ce qui ayant été reconnu, il se punit lui-même en s'exilant volontairement.

H.

HABACUC, *voyez* ABACUC.

HABERKORN, (Pierre) sav. Théol. Luther., naquit le 9 Mai 1604, à Butzbach en Vétéravie, d'une noble & anc. famille de Franconie. Il fut Pasteur, Surintendant & Professeur en Théol. à Giessen, où il m. au mois d'Avril 1676. Il se rendit cél. par ses ouvr. & assista avec distinction à divers Colloques tenus au sujet de la Religion. Les princip. de ses ouvr. sont, 1 *Heptas disputationum anti-Wallenburgicarum.* Ce Livre dans lequel il s'efforce de renverser les principes de MM. de Walembourg, est estimé des Luthériens. 2. *Vindicatio Lutheranæ fidei contra H. Ulricum Hunnium.* 3. *Syntagma dissertationum Theologicarum.* 4. *Anti-Valerianus.* 5. *Relatio actorum Colloquii Rheinfelsani*, &c. Les Luthé-

riens font beaucoup de cas de tous les ouvr. d'Haberkorn.

HABERT, (Germain) Poëte François, fut Abbé de Notre-Dame de Cerisy, & l'un des premiers de l'Académie Françoise & des beaux esprits de son temps. Il mourut en 1655. On a de lui diverses Poésies, dont on estime sur-tout la Piece intitulée. *Métamorphose des yeux d'Iris changés en Astres*, Cette Piece est en effet ingénieuse & délicate. Il a fait aussi la *Vie* ou le Panégyrique *du Cardinal de Berulle*, in-4to & *la Paraphrase* de quelques *Pseaumes*. Philippe Habert son frere, fut aussi l'un des premiers de l'Académie Françoise, & devint Commissaire de l'Artillerie par la protection de M. de la Meilleraye, qui l'aimoit beaucoup. Il périt en 1632, à 32 ans, sous les ruines d'une muraille qu'un tonneau de poudre fit sauter par la négligence d'un Soldat mal-adroit. On a de lui un Poëme intitulé *le Temple de la Mort*, qui fût très-estimé quand il parut, & qu'il avoit composé sur la mort de la premiere femme de M. de la Meilleraye.

HABERT, (Isaac) cél. & sav. Docteur de la Société de Sorbonne, Chanoine & Théologal de Paris, puis Évêque de Vabres en 1645, se distingua par ses Prédications & par ses ouvr. Il mourut le 11 Janvier 1668. On a de lui: 1. divers ouvr. *sur la Grace*, dans lesquels il réfute avec force la Doctrine de Jansénius. 2. Une *Traduction* latine *du Pontifical de l'Église Grecque*, avec de savantes notes. 3. Des *Poésies* latines. 4. De belles *Hymnes* dans le Bréviaire de Paris & un grand nombre d'autres ouvr. Suzanne Habert, sa tante, épousa Charles du Jardin, Officier du Roi Henri III, & demeura veuve à l'âge de 24 ans; elle passoit pour un prodige de science, & savoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, la Philosophie & même la Théologie, ce qui lui acquit une gr. réputation parmi les Savans. Elle mourut en 1633 dans le Monastere de Notre-Dame de Grace, à la Ville-l'Évêque près de Paris, où elle s'étoit retirée depuis près de 20 ans, laissant un gr. nombre d'ouvr. manus. entre les mains d'Isaac Habert son neveu. Il y a eu plus. autres Sav. de cette fam. illustre par ses alliances & féconde en personnes de mérite.

HABERT, (Henri-Louis) Cousin des deux précédens, Seigneur de Montmor, Conseiller du Roi en ses Conseils, & Maître des Requêtes de son Hôtel, fut reçu Conseiller au Parlement en 1625, & m. Doyen des Maîtres des Requêtes le 21 Janvier 1679. Il étoit de l'Académie Franç., & il s'acquit une gr. réputation par son intégrité, & par son amour pour les Lettres & pour les Savans. C'est dans sa maison que mourut le cél. Gassendi son intime ami, qu'il avoit retiré chez lui depuis plus. années, & qui éprouva en M. de Montmor qu'un bon ami peut tenir lieu de tout. Ce Magistrat érigea à Gassendi un Mausolée dans l'Église de St Nicolas-des-Champs à Paris, & ce qui valoit mieux pour la gloire de son ami, & pour l'utilité du Public, il se chargea de l'Édition de ses Œuvres qu'il fit imprimer à Lyon en 1658, en 6 vol. *in-fol.* Il mit à la tête une courte Préface latine de sa façon, qui est sensée & de bon goût. On a encore de M. de Montmor 3 ou 4 *Épigrammes* & quelques autres petites pieces de *Poésies*, imprim. dans les Recueils de son temps. M. Huet, dans ses Mémoires latins, dit de M. de Montmor qu'il étoit *vir omnis doctrinæ & sublimioris & humanioris amantissimus*.

HABERT, (Louis) pieux & savant Docteur de la Société de Sorbonne, natif de Blois, fut successivement Grand-Vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun & de Châlons-sur-Marne. Il se fit généralement estimer dans tous ces Dioceses par sa vertu, par son savoir & par son zele à maintenir la discipline Ecclésiastique. Il se retira ensuite en Sorbonne, où il passa le reste de ses jours à décider les cas de

conſcience, & où il m. le 7 Avril 1718, à 83 ans. On a de lui, 1. un corps complet de *Théologie*, en 7 vol. *in*-12, qui eſt très-eſtimé pour ſa préciſion & ſa ſolidité; mais on a blâmé avec raiſon les additions qui ont été faites à cette Théologie depuis la mort de M. Habert. 2. La défenſe de cette Théologie. M. Petit-Pied ſe plaignit de cette défenſe, & adreſſa à M. Habert un *Écrit* contre l'accuſation de Janſéniſme. 3. La *Pratique de la Pénitence*, in-12, plus connu ſous le nom de *Pratique de Verdun.* Il y a eu pluſieurs édit. de ce dernier ouvr., il eſt excellent, à quelques endroits près, qu'il ne faut pas prendre à la rigueur. Il en eſt de même de ſa Théologie.

HABICHORST, (André-Daniel) ſav. Théol. Luthérien de Roſtoch, mort en 1704, eſt Auteur de pluſ. ouvr., entr'autres de pluſ. *Diſſertations* très-eſtimées ſur divers paſſages d'Iſaïe, & d'autres Livres de l'Écriture-Sainte.

HABICOT, (Nicolas) célebre Chirurgien natif de Bonny en Gatinois, s'acquit un gr. réputation par ſon habileté & par ſes ouvr. Il m. le 17 Juin 1624. On a de lui un *Traité de la peſte*, & d'autres ouvrages très-curieux, ſur-tout à l'occaſion du corps du Géant *Theutobocus*, trouvé près du Château de Langon en Dauphiné.

HABINGTON, (Guillaume) cél. Hiſt. Anglois, fit ſes études à St Omer & à Paris, & retourna en Angleterre, où il s'appliqua à l'Hiſtoire. Il mourut en 1654. On a de lui une Tragicomédie intitulée: *la Reine d'Arragon*; l'*Hiſtoire* d'Édouard IV, Roi d'Angleterre, & d'autres ouvrages.

HACHETTE, (Jeanne) illuſtre Héroïne de Beauvais en Picardie, ſe mit à la tête des autres femmes, & repouſſa avec une valeur extraordinaire en 1472, les Bourguignons qui donnoient l'aſſaut à cette ville. En mémoire d'une ſi belle action; ſes deſcendans ſont exempts de taille, & l'on fait tous les ans une Proceſſion à Beauvais le 10 de Juillet, où les femmes vont les premieres.

HACKET, (Guillaume) fameux fanatique Anglois au 16me ſiecle, après avoir mené une vie fort déréglée, s'érigea en Prophete. Il attira dans ſon parti deux perſonnes de quelque ſavoir, Edmond Coppinger & Henri Arlington: le prem. fut appellé Prophete *de miſéricorde*, & le ſecond, *du Jugement.* Ces deux nouveaux Prophetes entreprirent d'égaler Hacket à J. C. & de ſoulever en ſa faveur le Peuple contre le Gouvernement; mais ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès; Hacket fut condamné à être pendu, Coppinger ſe laiſſa mourir dans la priſon, & Arlington obtint ſa grace.

HACKSPAN, (Théodore) Judicieux & cél. Philologue & Théologien Luthérien, naquit à Weimar le 8 Nov. 1607. Après s'être rendu très-habile dans l'hebreu & dans les autres Langues orientales, il en fut le prem. Profeſſeur à Altorf, où il devint auſſi Profeſſeur de Théologie, & où il m. le 19 Janv. 1659, à 52 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. ſur la Bible, qui ſont très-judicieux, très ſavans & très-eſtimés. Les princip, ſont: 1. *Sylloge diſputationum Théologicarum & Philologicarum.* Altorf, 1663, in-4to 2. *Interpres errabundus: & Lucubrationes..... in difficillima utriuſque Teſtamenti Loca.* Altorf, 1645, in-8vo. Ces deux ouvrages ſe trouvent auſſi dans le *Tréſor* de Thomas Crenius. 3. *Miſcellaneorum ſacrorum Libri duo.* 4. *Notæ Philologico-Theologicæ in rariora & difficiliora veteris & novi Teſtamenti loca*, 3 vol. in-8vo. *Obſervationes Arabico-Syriacæ in quædam loca veteris & novi Teſtamenti*, in-4to. 6. *Specimem Theologiæ Thalmudiciæ.* 7. *Fides & leges Muhammedis*, &c.

HADRIEN, *voyez* ADRIEN.

HAFFENREFFER, (Matthias) ſav. Théol. Allemand, né dans le Wittemberg en 1560, fut Profeſ-

seur de Théol. à Tubinge, & Chancelier de l'Université. Il m. en 1619. On a de lui des *Comment.* sur Nahum & sur Habacuc : des *lieux Théologiques* & d'autres ouvr. de critique & de Théologie.

HAGEDORN, Poëte Allemand, dont on a des *Fables* & des *Contes*, qu'il a imités de la Fontaine, & dont les Allemands font grand cas.

HAGUENBOT, (Jean) *voyez* CORNARIUS.

HAGUENIER, (Jean) Poëte François, natif de Bourgogne, dont on a plusieurs jolies *Chansons*, Il m. en 1738, à 60 ans.

HAHN, (Simon Fréderic) hab. & cél. Historien Allemand, fit dès son enfance des progrès si considér. qu'on peut le mettre au nombre des savans Précoces. A l'âge de dix ans, il étoit fort avancé dans les Humanités, & savoit déja plus. Langues vivantes. Quatre ans après, il prononça sur l'origine du Cloître de Bergen, (où il étoit né) une *Harangue* qui fut imprimée avec quelques autres pieces, & il publia en 1708 la continuation de la *Chronique* de Bergen, par Meibomius. Hahn fit impr. en 1711 deux *Dissertations*, l'une sur Henri l'*Oiseleur*, & l'autre sur le Royaume d'Arles, qui lui firent beauc. d'honneur. Après avoir donné pendant quelq. années des leçons publiques à Halle, il devint à l'âge de 24 ans Profes. d'Histoire à Helmstadt, & il fut ensuite Conseiller, *Historiographe*, & Bibliothécaire du Roi de la Gr. Bretagne à Hanovre. Il m. en 1729, à 37 ans. Outre les ouvr. indiqués dans cet art., nous avons encore de lui, 1. les 4 prem. vol. d'une *Histoire de l'Empire*. M. Gladow avoit publié sous son propre nom cette *Histoire*, mais pleine de fautes. 2. *Collectio monumentorum veterum & recentium ineditorum*, 2 vol. in-8vo. 3. Des *Remarques* sur le Livre qui a pour titre : *Mémoires sur la liberté de Florence*. 4. Quelques *Harangues*.

HAILLAN, (Bernard de Girard Seigneur du) natif de Bourdeaux, d'une famille noble, après avoir fait quelque figure dans le Monde Litteraire, comme Poëte & comme Traducteur, s'appliqua à l'Histoire avec tant de succès, que Charles IX le fit *Historiographe* de France en 1571. Son *Histoire de France* s'étend depuis Pharamond jusqu'à la mort de Charles VII. L'Édition la plus complette de cette Histoire est celle de 1627, en 2. vol. *in-fol.* C'est le prem. corps d'Histoire de France, composé en françois. Henri III, pour réeompenser du Haillan, l'honora de quelques gratifications & de la charge de *Généalogiste* de l'Ordre du St Esprit. Il avoit promis de continuer son Histoire jusqu'au regne de Henri IV, mais il n'en fit rien, & mourut à Paris le 23 Novembre 1610, à 76 ans. Il avoit été Calviniste, il se fit Catholique lorsqu'il fréquenta la Cour. Outre son Histoire de France, on a de lui un Livre estimé *de l'état & succès des affaires de France*, in-8vo; un Poëme intitulé : le *Tombeau du Roi très-Chrétien Henri II* : d'autres *Poésies* latines & françoises ; des Traductions d'*Eutrope* & d'*Æmilius Probus* & d'autres ouvrages plus judicieux & plus méthodiques que la plupart des écrits composés en françois avant lui. Il fut extrêmement critiqué, & traita ses Censeurs avec hauteur & avec mépris.

HALBAUER, (Fréderic) savant Théol. Luthérien, né Alstadt en Thuringe, l'an 1692, devint Professeur en Éloquence & en Poésie en 1713, puis Professeur en Théologie dans la même Académie en 1738. Il m. en 1750. On a de lui, 1. *Lutherus politioris Litteraturæ cultor & æstimator*. 2. *Ecclesia Lutherana elegantioris Litteraturæ Patrona*. 3. *Commentationes Philologicæ in quædam loca V. T., in quibus de rectâ juvenum educatione statui potest*. 4. Un gr. nombre de *Dissertations* Académiques, des *Lettres*, des *Recueils*, de nouvelles Éditions d'Auteurs cél., &c.

HALDE, (Jean-Baptiste du) célebre Jésuite, né à Paris le prem. Fév. 1674, fut Secretaire du Pere le Tellier, & ensuite Directeur de la Congrégation des Artisans. Il mourut à Paris dans la Maison Professe des Jésuites, où il demeuroit depuis 1708, le 18 Août 1743. Ses princip. ouvr. sont: 1. *Description de la Chine & de la Tartarie Chinoise*, 4. vol. *in-fol.*, ouvr. curieux & intéressant. 2. *Lettres édifiantes* depuis le neuvieme Recueil inclusivement jusqu'au vingt-six. 3. Des *Harangues* & des *Poésies* latines.

HALE, (Matthieu) sav. Écrivain Anglois, Lord, Chef de Justice du Banc du Roi, sous le regne de Charles II, naquit à Alderny, dans le Comté de Glocester, le premier Nov. 1609. Il fit ses études à Oxford, & lia une étroite amitié avec le célebre Selden. Outre sa capacité dans le Droit, il étoit habile Philosophe & savant Théologien. Il se conduisit avec tant d'équité & de sagesse durant les Guerres civiles d'Angleterre, qu'il s'acquit l'estime des deux partis. Il fut fait Baron de l'Échiquier & Chevalier, & mourut en 1676, à 67 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. la *premiere origine des hommes*, in-fol. 2. *Contemplations morales & Théologiques*, in-8vo. 3. *Difficiles nugæ*, in-8vo, ou *Observat. sur les expériences de Toricelli*. 4. *Essais sur la gravitation des corps fluides*. 5. *Observations sur les principes des mouvemens naturels, & sur-tout de la raréfaction & de la condensation*. 6. La *vie & la mort de Pomponius Atticus*, écrite par Cornelius Nepos, avec des réflexions politiques & morales. 7. *Plaidoyer de la Couronne*. 8. L'histoire *des Ordonnances Royales* in-fol., &c. Tous ces ouvr. sont justement estimés. M. Burnet, Évêque de Salisbury, a écrit sa vie.

HALES, (Jean) l'un des plus sav. & des plus judicieux Théologiens Anglois, fit ses études à Oxford, où il fut Professeur en grec en 1612. Six ans après il accompagna l'Ambassadeur de Jacques I en Hollande, où il arriva durant la tenue du Synode de Dordrecht; il fut informé avec soin de tout ce qui se passa de plus secret dans ce Synode, comme il paroît par les *Lettres* qu'il écrivit à ce sujet. Hales étoit Calviniste dans sa jeunesse; mais ayant entendu Épiscopius, il renonça à la doctrine de Calvin. Il devint ensuite Chanoine de Windsor, & fut obligé de quitter son Canonicat durant les troubles d'Angleterre, après avoir vendu à vil prix sa magnifique Bibliotheque. Il m. dans une extrême misere le 19 Mai 1656, à 72 ans. On a de lui un *Traité du Schisme*, qu'il composa à la priere & à l'usage de Chillingworth son ami, des *Sermons*, des *Lettres*, des *Opuscules Théologiques* & d'autres ouvr. estimés, dans lesquels il fait paroître un esprit de paix & de concorde sur les matieres de l'Église.

HALI-BEIGH, premier Dragoman ou Interprete du Gr. Seigneur, au 17me siecle, étoit né Chrétien en Pologne, & se nommoit Albert Bobowski; ayant été pris fort jeune par les Tartares, il fut vendu aux Turcs, qui l'éleverent dans leur Religion au Serrail. Il savoit un très-gr. nombre de Langues; & l'on croit que c'est lui qui fournit à Paul Ricaut des Mémoires pour son Livre intitulé: *l'État présent de l'Empire Ottoman*. Il fut en gr. relation avec les Anglois, & traduisit en Turc la *Bible* & le *Catéchisme* de l'Église Anglicane; il composa une *Grammaire* & un *Dictionnaire Turc*, & d'autres ouvr., dont la plupart sont restés manuscr. Il avoit dessein de rentrer dans la Relig. Chrétienne, mais il mour. auparavant vers 1675. Son principal ouvrage est un *Traité de la Liturgie des Turcs*, *de leurs Pélerinages à la Mecque*, *de leur Circoncision & de la maniere dont ils visitent les malades*. Thomas Smith publia ce Traité en latin dans les Appendix de l'*Itinera mundi* d'Abraham Petitsol, à Oxford en 1691.

HALL, (Joseph) l'un des plus illustres Prélats d'Angleterre, na-

quit à Ashby, dans le Comté de Leycester, le prem. Juillet 1574. Il fit ses études à Cambridge, & fut successivement Professeur de Rhétorique, Doyen de Worcester, puis Évêque d'Excester & enfin Évêque de Norwich. Il voyagea en France & en Hollande, & vécut jusqu'au temps des guerres civiles sous Charles I. Il souffrit beaucoup en ces temps malheureux, & fut emprisonné & dépouillé plusieurs fois de ses biens. On a de lui un *Traité contre les voyages*, un Livre ingénieux sur les mœurs ou caracteres des différentes Nations, intitulé : *Mundus alter* : des *Traités de consolation* : des *Sermons*, des *Commentaires*, des *Méditations* & d'autres ouvr. dont le style lui a mérité le nom de *Seneque d'Angleterre*. Plusieurs des écrits de ce Prélat ont été traduits en françois. Fuller dit que Hall ne traitoit pas mal la *Controverse*, qu'il étoit plus heureux dans ses *Commentaires*, très-bon dans ses *Caracteres*, encore meilleur dans ses *Sermons*, mais excellent dans ses *Méditations*.

HALLÉ ou HALLEY, (Pierre) *Hallæus*, Professeur en Droit Canonique dans l'Université de Paris, naquit à Bayeux le 8 Sept. 1611. Il fit ses études à Caen, & s'y distinqua tellement par ses *Poésies*, qu'il fut nommé Professeur de Rhétorique, & Recteur de l'Université de cette ville. M. Seguier, Chancelier de France, étant allé à Caen, pour appaiser les troubles de Normandie, conçut pour lui beaucoup d'estime, & l'amena à Paris. Hallé y devint Régent de Rhétorique au College d'Harcourt, puis Lecteur en grec au College Royal, & enfin Professeur en Droit Canon. Il m. le 27 Décembre 1689, à 78 ans. On a de lui un *Recueil de Poésies & de Harangues latines*, in-8vo. qui sont estimées, & plusieurs ouvr. de Droit. Il ne faut pas le confondre avec Antoine Hallé ou Halley, qui fut Professeur d'Éloquence dans l'Université de Caen, & l'un des plus excellens Poëtes latins de son siecle. Il mourut à Paris le 3 Juin 1675, à 83 ans. On a de lui plusieurs pieces de *Poésies*, in-8vo. & quelques *Traités* sur la *Grammaire latine*.

HALLÉ, (Claude Guy) habile Peintre, naquit à Paris en 1651, & fut éleve de Daniel Hallé son pere, qui étoit bon Peintre. Il devint Directeur de l'Académie de Peinture, se fit estimer par ses talens, & mourut à Paris en 1736. M. Noel Hallé son fils & son éleve, & M. Restoue son gendre, se distinguent dans le même Art.

HALLEY, (Edmond) célebre Astronome Anglois, naquit dans un Fauxbourg de Londres, le 8 Novembre 1656. Il s'appliqua d'abord à l'étude des Langues & des Sciences, & se livra ensuite tout entier à l'Astronomie. Il alla en 1676 à l'Isle de Sainte Helene, pour faire de nouvelles découvertes, & entreprit les années suivantes divers autres voyages sur mer. Halley fut Professeur de Geométrie à Oxford à la place de Wallis en 1703, Secretaire de la Société Royale de Londres en 1713, Astronome Royal à l'Observatoire de Greenwich, à la place de Flamsteed en 1720, & associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris en 1729. Il mour. à Greenwich le 25 Janvier 1742, à 86 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. *Catalogus stellarum australiorum*. 2. *Tabulæ Astronomicæ*. 3. *Abrégé de l'Astronomie des Cometes*. 4. *Théorie sur les variations de la Boussole*. 5. *Méthode directe & Géométrique* pour trouver les aphelies & les excentricités des Planetes, &c. On lui doit encore la publication de plusieurs ouvr. de M. Newton, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié, & auquel il communiquoit souvent ses lumieres.

HALLIER, (François) l'un des plus sav. Théologiens de son siecle, étoit de Chartres. Il se distingua dans ses études, & fit paroître de gr. talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il devint Docteur & Professeur en Sorbonne, Archidiacre de Dinan, Théologal de Chartres, Syndic de la Faculté de

Théologie de Paris, & enfin Évêq. de Cavaillon en 1656. M. Hallier voyagea en Italie, dans la Grece & en Angleterre. Urbain VIII conçut pour lui une si haute estime, qu'il le nomma deux fois à l'Évêché de Toul, & que voulant faire deux Cardinaux pour la Science, l'un François & l'autre Espagnol, il le proposa en 1643 avec le P. de Lugo pour cette dignité; mais une forte brigue & des raisons d'État, firent passer le Chapeau destiné à M. Hallier, sur la tête du Commandeur de Valency. M. Hallier parut avec éclat, en qualité de Promoteur, dans l'Assemblée du Clergé de Fr. en 1645, où furent renouvellés les *Reglemens touchant les Réguliers* qu'il expliqua par un savant *Commentaire*. Dans son second voyage de Rome en 1652, il sollicita de vive voix & par écrit la condamnation des *cinq fameuses Propositions de Jansenius*, & obtint contre elles la Bulle *cum occasione*. Il se fit estimer du Cardinal de Richelieu & du Cardinal Barberin, qui lui offrirent des pensions pour se l'attacher & l'avoir auprès d'eux, mais il ne voulut point s'engager. Il mourut accablé d'infirmités & de maladies en 1659, à 64 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. *Défense d'une Censure* de la Faculté de Théologie de Paris, au sujet de l'Évêque d'Angleterre contre les Jésuites; 2. un *Traité de la Hiérarchie*; 3. de savans *Commentaires sur les Reglemens du Clergé de France, touchant les Réguliers*; 4. un *Traité des Élections & des Ordinations*, qui passe pour un chef-d'œuvre, & qui lui acquit une gr. réputation à Rome & en France; 5. différens *Écrits* contre les cinq Propositions de Jansenius. On remarque dans ces ouvr. une profonde érudition, & beaucoup de force & de solidité dans les raisonnemens; ils sont tous écrits en latin.

HALLMANN, (Jean-Chrétien) Poëte Allemand du 17me siecle, dont on a diverses *Pieces* de Théatre. Il renonça au Luthéranisme, pour embrasser la Religion Catholique, & m. à Breslaw dans une extrême misere en 1704.

HALYATES, *voyez* ALYATES.

HAMAYDE, (Ignace-François de la) cél. Jurisconsulte, Docteur & Professeur en Droit à Louvain, s'acquit une gr. réputation par ses Leçons. Il étoit consulté de toutes parts sur les matieres les plus importantes, & fut admis dans plus. Conseils des Pays-Bas. Il m. à Louvain le 21 Mars 1712, à 64 ans. Son ouvr. le plus connu est un Traité de *recusationibus judicum*, dont on fait un grand usage dans les Tribunaux.

HAMBERGER, (Georges-Albrecht) cél. Professeur en Physique & en Mathématique à Iene, naquit à Beyerberg en Franconie, le 26 Nov. 1662, & m. à Iene le 13 Février 1716. On a de lui divers Traités de Physique & de Mathématiq. fort estimés. Les plus connus sont: *De iride diluvii: De opticis oculorum vitiis: de Hydraulica: de frigore: de Basi computi Ecclesiastici: de Deo ex inspectione cordis demonstrato*: une Dissertation *de meritis Germanorum in mathesi, &c.*

HAMEL, (Jean-Baptiste du) premier Secretaire de l'Académie des Sciences de Paris, & l'un des plus sav. hommes de son siecle, naquit à Vire en 1624, de Nicolas du Hamel, Avocat de cette ville. A l'âge de 18 ans il éclaircit dans un petit Traité les *Spheriques* de Théodose, & il y ajouta une *Trigonométrie* très-courte & très-claire pour servir d'introduction à l'Astronom. Ayant achevé sa Philosop. à Paris, il entra chez les Peres de l'Oratoire, d'où il sortit au bout de 8 ans, pour être Curé de Neuilli sur-Marne. La Physique étoit alors appauvrie & dépouillée de tout ce qui peut la rendre intéressante, & n'avoit plus pour son partage que des questions steriles & épineuses. M. du Hamel entreprit de la remettre sur un meilleur pied; il publia, pour l'exécution de ce dessein, son *Astronomie*

Physique, & son Traité *des Météores & des Fossiles*. Ce sont des *Dialogues* ingénieux, écrits très-purement en latin & imprim. en 1660. Trois ans après il quitta la Cure de Neuilli, & fit imprimer le fameux Livre *de consensu veteris & novæ Philosophiæ*. En 1666, l'établissement de l'Académie des Sciences ayant été approuvé par Louis XIV, à la sollicitation de M. de Colbert, M. du Hamel fut choisi pour en être le Secretaire. Quelque temps après, il accompagna de Croissy à Aix-la-Chapelle, & ensuite en Angleterre, où il s'acquit l'estime de tous les Savans, & en particulier du célèb. Boyle, qui lui ouvrit tous ses trésors de Physique expérimentale. Les Catholiques Anglois eurent tant de vénération pour sa piété, qu'en allant entendre sa Messe chez l'Ambassadeur de France, ils disoient ordinairement ; *Allons à la Messe du St Prêtre*. De retour à Paris, il publia plus. *Traités* qui lui acquirent une gr. réputation, & devint Professeur de Philosophie au College Royal. M. du Hamel demanda à l'Académie en 1697, un successeur dans la place de Secretaire, à cause de ses infirmités. Ce fut M. de Fontenelle qui lui succéda. Enfin, M. du Hamel mourut à Paris d'une mort douce & paisible, & par la nécessité de mourir, le 6 Août 1706, à près de 83 ans. Ses principaux ouvr. outre ceux dont nous avons parlé, sont: 1. un Traité *De corporum affectionibus* : 2. *De mente humanâ* : 3. un Livre, *de corpore animato*, où regne la Physique expérimentale, & sur-tout l'Anatomie : 4. un Cours entier de Philosophie, selon la forme usitée dans les Colleges, intitulé, *Philosophia vetus & nova ad usum Scholæ accommodata*. Il composa ce Cours de Philosophie pour l'Abbé Colbert, qui enseignoit au College de Bourgogne. Il est justement estimé, & il y en a eu plus. éditions: 5. un Cours de Théologie, intitulé, *Theologia speculatrix & practica*, en 7 vol. *in-8vo*. 6. un abrégé de ce Cours de Théologie sous ce titre : *Theologiæ Clericorum Seminaris accommodatæ summarium*, en 5 vol. 7. des *Prolegomenes sur la Bible*, avec des *Commentaires* sur le *Pentateuque*, sur les *Pseaumes*, &c. & des *notes* sur toute l'Écriture-Sainte : 8. l'*Histoire de l'Académie des Sciences*, dont la premiere édition est celle de 1701. Tous ces ouvrages sont écrits en latin avec beaucoup de pureté & d'élégance.

HAMELMANN, (Herman) savant Théologien Lutherien, naquit à Osnabrug en 1525. Après avoir fréquenté les Universités, il commença à prêcher à Camen la doctrine de Luther ; mais ayant été chassé de Camen, il fut reçu à Bilefeldt par les Chanoines, & il instruisit la jeunesse selon le Catéchisme de Luther. Ses ennemis l'obligerent de se retirer à Rostock, où il se fit recevoir Doct. en Théol. Il se trouva à la Conference d'Anvers en 1567, à la sollicitation du Prince d'Orange, & fut nommé Surintendant des Églises du Duché de Brunswick pour les regler selon la Confession d'Ausbourg. Enfin, il devint Surintend. Général du Comté d'Oldenbourg en 1593, & m. le 27 Juin 1595. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Commentarius in Pentateuchum*. 2. *Historia Westphalorum sæculi XVI*. 3. *Chronicum Oldenburgicum*, &c.

HAMILTON, (Antoine, Comte d') né en Irlande, de l'illustre & ancienne Maison d'Hamilton en Écosse, est Auteur de quelques jolies Poésies, dont on estime sur-tout l'*Épître au Comte de Grammont*, mêlée de prose & de vers, qui est regardée comme un chef-d'œuvre en ce genre. C'est le premier qui a fait des Romans dans un goût plaisant, qui n'est pas le burlesque de Scarron. On lui attribue les *Mémoires du Comte de Grammont*, l'un des ouvrages le mieux écrit en françois, & le meilleur du Comte d'Hamilton. Ses œuvres ont été impr. en 6 vol. *in-12*. Il m. à St Germain-en-Laye le 21 Avril 1720,

âgé d'environ 74 ans. Le Comte de Grammont avoit épousé Mademoiselle d'Hamilton sa sœur.

HAMMOND, (Henri) l'un des plus savans Théol. Anglois, naquit à Chersey, dans la Province de Surrey, le 26 Août 1605. Il étudia à Oxford, & y fut reçu Docteur en Théologie en 1638. Durant les troubles d'Angleterre, il demeura constamment attaché à la famille Royale, ce qui lui attira de fâcheuses affaires de la part du parti opposé. Hammond fut chargé de la conduite du Diocese de Worcester, lorsqu'on voulut rappeller le Roi Charles II, il eût été Évêque de cette ville, mais il mourut peu de temps après, le 25 Avril 1660, à 55 ans On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés, & imprimés à Londres en 1684 en 4 vol. *in-fol.* la plupart sont en anglois. On estime sur-tout son *Catéchisme pratique*, & ses *notes sur le nouveau Testament & sur les Pseaumes.* M. le Clerc a traduit en latin les *notes* d'Hammond sur le nouveau Testament & les a publiées en 1697, avec quantité de notes de sa façon.

HAMON, (Jean) habile Docteur en Médecine, de la Faculté de Paris, naq. à Cherbourg, au Diocese de Coutances, en Normandie, & fut Précepteur de M. de Harlay, premier Président au Parlement de Paris. Dans la suite, il préfera la retraite & la vie cachée à tous les avantages, où ses talens pouvoient l'élever; & ayant donné son bien aux pauvres, & vendu sa Bibliotheque, il se retira dans la solitude de Port-Royal des Champs. Il fut le Médecin de cette Abbaye, où il mena pendant 30 ans une vie très-austere. Il visitoit à la campagne les pauvres malades, les secouroit & les consoloit. Il lut les Peres Grecs & Latins, les Conciles & les Auteurs Ecclésiastiques, & en recueillit les plus beaux endroits. Il mourut le 22 Fév. 1687, à 69 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. Un *Recueil de divers Traités de Piété*, Paris, 1675, 2 vol. *in-12.* 2. Deux autres Recueils *in-8vo*, imprimés en 1689. 3. *La Pratique de la Priere continuelle, ou Sentiment d'une Ame vivement touchée de Dieu*, in-12. 4. Explication *du Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de M. Nicole, Paris 1708, 4 vol. *in-12.* 5. *Ægræ Animæ & dolorem lenire conantis pia in Psalmum 118 soliloquia*, in-12. 6. Un petit *Traité* de l'Excommunication, une *Critique* du Pere Cellot, Jésuite, & un gr. nombre d'autres ouvrages de Morale, &c. Le cél. Boileau a fait les Vers suivans en son honneur:

Tout brillant de savoir, d'esprit
& d'éloquence,
Il courut au desert chercher l'obscurité,
Aux Pauvres consacra son bien
& sa science,
Et trente ans dans le jeûne &
dans l'austérité
Fit son unique volupté.
Des travaux de la penitence.

HANCKIUS (Martin) sav. Écrivain du 17me siecle, naquit à Breslaw le 16 Fév. 1633. Ayant fait ses premieres études au College d'Élisabeth à Breslaw, il alla étudier en Philosophie & en Théologie à Iene. Des Theses qu'il soutint sur le bien & sur le mal moral, sur la dissimulation, sur le St Esprit & sur divers autres sujet import. lui firent tant d'honneur, qu'il fut appellé à Gotha pour y être Professeur en Morale, en Politique & en Histoire. Il devint ensuite Professeur en Histoire, en Politique & en Éloquence à Breslaw en 1661, Bibliothécaire de la Bibliotheque d'Élisabeth dans la même ville en 1670. Protecteur du College d'Élisabeth en 1681, enfin, Recteur & Inspecteur de toutes les Écoles de la Confession d'Augsbourg dans ce Pays-là en 1688. Il m. à Breslaw le 24 Avril 1709 à 77 ans. On a de lui un gr. nombre de fort bons ouvr. dont les principaux sont: 1. *De Romanarum rerum scriptoribus*; in-4to. 2. Un *Livre sur les Écrivains de l'hist-*

toire Byzantine. 3. *Antiquitates de Silesiorum nominibus.* 4. *Antiquitates de Silesiorum majoribus ab orbe condito ad annum Christi* 550 in-4to. 5. *Exercitationes de Silesiorum rebus ab anno Christi* 550 *ad* 1170 in-4to. 6. *De Silesiis indigenis eruditis* depuis 1165 jusqu'en 1550 *in-4to.* 7. Des *Harangues*, des *Comédies*, *&c.*

HANDEL, (Georges-Fréderic) trés-cél. Musicien, naquit à Halle en Saxe, de Georges Handel, valet de chambre du Duc Auguste de Saxe, dernier Administrateur de l'Archevêché de Magdebourg. Il apprit la composition & à toucher du Clavecin du fameux Fréderic Guillaume Zachan, & passa de bonne heure en Angleterre, où il fit par ses *Opéra* les délices des Anglois. Ils le comblerent de biens & d'honneurs, jusqu'à sa mort arrivée à Londres, le 14 Avril 1759. Il avoit alors 74 ans. Il laissa une succession de 20 mille livres sterlings. Les Anglois lui ont élevé un monument public. Ses *Opéra* sont très-estimés.

HANGEST, (Jerôme de) sav. Docteur de la Maison de Sorbonne, natif de Compiegne, d'une famille noble & ancienne, fut Chanoine, Ecolâtre & Gr. Vicaire de l'Eglise du Mans, sous le Cardinal de Bourbon, Évêque de cette ville. Il se distingua par son zele contre les Luthériens, & mourut au Mans, le 8 Septembre 1538. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le plus curieux est un Traité *des Académies contre Luther*, dans lequel Hangest défend les Universités, & justifie la bonne Théologie Scholastique qu'il définit, *la Science des Écritures divines, suivant le sens que l'Église approuve, en se servant des interprétations des Docteurs orthodoxes, sans mépriser le suffrage des autres Disciplines.* On a encore de lui un Traité de Controverse intitulé : *Lumiere Évangélique sur la Ste Eucharistie* : un autre *de libero arbitrio*, *&c.*

HANKIUS, *voyez* HANCKIUS.

HANNEKEN, (Memnon) cél. Théol. Luthérien, naquit à Blaxen dans le Pays d'Oldenbourg le prem. Mars 1595. Ses ancêtres avoient introduit le Luthéranisme dans l'Oldenbourg & le Delmenhorst. Après avoir étudié en diverses Universités, il devint Professeur de Morale, puis de Théol. & de Langues orientales à Marpurg, & enfin Surintendant des Églises de Lubeck, où il m. le 17 Févr. 1671. Ses princ. ouvr. sont : 1. *Scutum Catholicæ veritatis*, contre le Jésuite Thomas Henrici. 2. *Examen* du *Manuel* du Jésuite Becan. 3. une *Grammaire hebraïque.* 4. *Expositio Epistolæ Pauli ad Ephesios.* 5. *Synopsis Theologiæ.* 6. *Irenicum Catholico Evangelicum.* 7. *de justificatione hominis*, *&c.* Philippe-Louis Hanneken, son fils, mort Professeur de Théol. à Wittemberg le 16 Juin 1706, est aussi auteur de divers ouvrages.

HANNIBAL, *voyez* ANNIBAL.

HANNON, Général des Carthaginois, fut chargé de faire le tour de l'Afrique. Il entra dans l'Océan par le Détroit que nous appellons *de Gibraltar*, découvrit plus. pays, & eût continué sa navigation, si les vivres ne lui eussent manqué. On lui attribue un Livre intitulé, *les Voyages d'Hannon* que Gelenius publia en grec en 1533. Henri Bekler en donna une bonne édition en grec & en latin, avec des notes en 1661 ; mais cet ouvrage est de beaucoup postérieur au temps d'Hannon, qui, selon toutes les apparences, est le fameux Général des Carthaginois, qui soutint la guerre contre Agathocle, temps auquel la République de Carthage étoit dans l'état le plus florissant.

HANNSACHS, Poëte Allemand, natif de Nuremberg, étoit Cordonnier, & Doyen des gens de métier, qui formerent en Allemagne un Corps ou Confrerie de Poëtes, sous le nom de *Meister Sauger*, ou *maîtres Poëtes.* Ce Corps étoit divisé en garçons Poëtes, compagnons Poëtes, & maîtres Poëtes ; & pour

faire des vers en paix, il falloit se faire inscrire sur les Regîtres de ces artisans Poëtes. Hännsachs, qui en étoit le Doyen, a laissé cinq gros vol. *in-fol.* de mauvais vers, & un plus gr. nombre encore sortis des autres boutiques de ce Corps des Poëtes artisans.

HARBART, (Burchard) sav. Théol. Luthérien né à Conitz en Prusse l'an 1546, d'une noble & anc. famille, fut Professeur de Théol. à Leipsick, & m. le 17 Fév. 1614. Ses ouvr. sont *Doctrina de conjugio : de Confessione : de Magistratu politico : Theses de Smalcaldinæ Confessionis articulis : de Lege divinâ, &c.*

HARCOURT, (Henri duc d') Pair & Maréchal de Fr., Capit. des Gardes du Corps, &c, naquit le 2 Avril 1654, d'une noble & ancienne Maison de Normandie, féconde en personnes de mérite. Il servit dès l'âge de 18 ans, se signala en divers sieges & combats, & fut Ambassadeur extraordinaire en Espagne en 1697. A son retour, le Marquisat de Beuvron fut érigé en sa faveur en Duché, sous le titre d'Harcourt, au mois de Novembre 1700. Trois ans après il reçut le Bâton de Maréchal de Fr. & mourut le 19 Octobre 1718, à 64 ans. Il eut entr'autres enfans de Marie-Anne-Claude Brulard son épouse, François Duc d'Harcourt, Pair & Maréchal de Fr. Capitaine des Gardes du Corps, né le 4 Novembre 1690, & mort en 1750, & Louis-Abraham, né le 10 Nov. 1694, Doyen honoraire de l'Église de Paris, & Abbé de Gigny & de Preuilly, mort le 7 Septembre 1750.

HARDOUIN, (Jean) Jésuite, cél. par son érudition, & par la singularité de ses sentimens, étoit natif de Quimper, & fils d'un Libraire de cette ville. Il entra jeune chez les Jésuites, & s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il tint bientôt un rang distingué parmi les Savans. Le Pere Hardouin s'imaginoit que tous les Livres que l'on donne pour anciens, tant ecclésiastiques que profanes, avoient été fabriqués au 13me siecle par les Moines. Il en exceptoit seulement *les Ouvrages de Ciceron, l'Histoire naturelle de Pline, les Géorgiques de Virgile, les Satyres & les Epîtres d'Horace*, & quelques-autres en petit nombre. Il développa ce systême dans sa *Chronologie rétablie par les médailles*, & souleva justement contre lui tous les Savans; car, sans parler des preuves incontestables que l'on a de l'authenticité des Livres anciens, comment des ouvrages aussi parfaits que l'Énéide de Virgile, que les Odes d'Horace, &c. auroient-ils pu être composés par les Moines & les autres Écrivains du 13me siecle, qui étoient tous sans goût, sans littérature & sans style, comme il paroît par tous les écrits de ce siecle. Les Jésuites désavouerent & condamnerent publiquement le systême du Pere Hardouin, & l'obligerent d'en donner une retractation; il l'a donna, mais il ne changea pas d'opinion, & mourut à Paris, le 3 Septembre 1729, à 83 ans. Ses princip. ouvr. sont : 1. une *édition de Pline le Naturaliste*, avec des notes *in-fol.* cette édit. est très-estimée; 2. une *édition des Conciles*, qui a fait beauc. de bruit, on en estime la Table; 3. la *Chronologie rétablie par les médailles*, deux petits *in-4to.* 4. un *Commentaire sur le nouveau Testament*, in-fol., dans lequel il prétend que Notre Seigneur J. C. & les Apôtres prêchoient en latin; 5. une bonne édition des *Harangues de Thémistius* : 6. des *Opuscules* impr. en Hollande en 1709, *in-fol.* 7. d'autres *Opuscules* imprimées en Hollande en 1733, *in-fol.* C'est dans ce second Recueil que l'on trouve le traité singulier, intitulé : *Athei detecti* : 8. un *Traité* de la derniere Pâque de J. C. 9. deux vol. contre le Pere le Courayer, sur la validité des Ordinations Angloises, &c. Tous ces ouvrages sont remplis de paradoxes extraordinaires & de visions chimériques. Le caractere du Pere Hardouin est assez

bien peint dans l'Épitaphe suivante, que lui fit le savant & cél. M. Vernet, actuellement (en 1759) Professeur de Théol. à Geneve, comme il nous l'a certifié dans une Lettre qu'il nous a fait l'honneur de nous écrire, & non point M. de Boze, ni M. Atterbury, Évêque de Rochester.

In expectatione Judicii
Hic jacet
Hominum paradoxotatos,
Natione Gallus, Religione Romanus,
Orbis Litterati portentum :
Venerandæ antiquitatis cultor & destructor,
Doctè febricitans
Somnia & inaudita commenta vigilans edidit,
Scepticum piè egit.
Credulitate puer, audaciâ juvenis, deliriis senex.

On assure qu'un Jésuite, ami du Pere Hardouin, lui représentant un jour que le public étoit fort choqué de ses Paradoxes & de ses absurdités ; le Pere Hardouin lui répondit brusquement : *Hé ! croyez-vous donc que je me serai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres avoient déja dit avant moi !* Son ami lui répliqua : *mais il arrive quelquefois qu'en se levant si matin, on compose sans être bien éveillé, & qu'on s'expose ainsi à débiter bien des rêveries.*

HARDY, (Alexandre) Poëte François, commença à se faire connoître sous le regne de Henri IV. Il étoit associé à une troupe de Comédiens, & leur fournissoit autant de pieces qu'ils en pouvoient jouer : mais, comme il travailloit pour vivre, & avec une extrême rapidité, il négligea toutes les regles du Théatre, & ne fit rien de bon. Il mourut vers 1630. On a imprimé 41 de ses pieces, en 5 gros vol. *in-8vo.*

HARÉE, (François) *Haræus*, fécond Écrivain du 17me siecle, natif d'Utrecht, enseigna la Rhétorique à Douay, puis voyagea en Allemagne, en Italie & en Moscovie, où il accompagna le P. Possevin, que le Pape envoyoit en qualité de Nonce. À son retour, il fut Chanoine de Bois-le-Duc, pays de Namur & de Louvain, où il m. le 12 Janvier 1632. Ses princip. ouvr. sont, 1. *Biblia sacra expositionibus priscorum Patrum litteralibus & mysticis illustrata*, in-fol. 2. *Catena aurea in quatuor Evangelia.* 3. *Annales Ducum Brabantiæ, ac tumultuum Belgicorum.* 4. Un abrégé des *Vies des Saints*, tiré principalement de Surius, *in-8vo.* 5. Une *Chronologie*, &c.

HARIOT, (Thomas) savant Mathematicien Anglois, nat. d'Oxford, s'acquit par sa capacité l'estime de Walter Raleigh ; qui l'envoya à la Virginie en 1585. Hariot donna une *Relation* de ce pays, & fut présenté à son retour à Henri, Comte de Northampton, qui lui fit une pension. On dit qu'il avoit aussi composé une *Théologie Philosophique.* Les Anglois prétendent que Descartes a copié Hariot sur l'*Algebre*, & que c'est ce dernier qui doit avoir l'honneur de l'invention. Cette dispute sur Hariot & sur Descartes, au sujet de l'*Algebre*, est assez semblable à celle que nous avons vue de nos jours entre M. Leibnitz & M. Newton, au sujet du calcul différentiel & intégral. On peut voir sur cela les ouvrages de Wallis. Le Livre de Hariot, qui a donné lieu à cette dispute, est intitulé : *Pratique de l'art Analytique pour résoudre les Équations algébriques.* Il m. à Londres le 2 Juill. 1621, à 60 ans.

HARLAY, (Achilles de) premier Président au Parlement de Paris, naquit le 7 Mars 1536, de Christophe de Harlay, Président à

Mortier

Mortier au même Parlement, & l'un des plus doctes & des plus integres Magistrats de son temps. Achilles fut Conseiller au Parlement à 22 ans, Président à 36, & Premier Président après la mort de Christophe de Thou, son beau-pere. Il exerça sa Charge avec une sagesse & une intégrité admirables, & répondit courageusement aux Chefs de la Ligue, que *son ame étoit à Dieu, & son cœur au Roi, quoique son corps fût au pouvoir des Révoltés.* Ils le retinrent quelque temps prisonnier à la Bastille, après quoi, il se retira auprès du Roi. Il se démit de sa Charge en faveur de Nicolas de Verdun, & mourut le 23 Octobre 1616, à 80 ans. Il ne faut pas le confondre avec Achilles de Harlay, Conseiller, Procureur Général, puis Premier Président au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magistrats de son siecle. Ce dernier étoit fils d'Achilles de Harlay, aîné du nom, Maître des Requêtes, Conseiller d'État, & Procureur Général du Parlement de Paris. Il se démit de sa Charge de Premier Président en 1707, & mourut le 23 Juillet 1712, à soixante & treize ans.

HARLAY, (François de) Archevêque de Rouen, puis de Paris, Duc & Pair de France, Proviseur de Sorbonne & de Navarre, Membre de l'Académie Françoise, & l'un des plus illustres Prélats de son siecle, naquit à Paris en 1625, d'Achilles de Harlay, Marquis de Champvallon. Il fit paroître de bonne heure une grande passion pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, fut reçu de la Maison de Sorbonne, & se distingua tellement par ses talens, qu'il fut nommé Archevêque de Rouen, à la place de son oncle, à 26 ans. M. de Harlay se fit admirer par ses prédications & par ses discours, & ramena à l'Église Catholique un gr. nombre de Protestans. Il succéda à M. de Perefixe dans l'Archevêché de Paris, en 1671. Il étoit d'une si belle figure, qu'on lui appliqua alors ce Vers de Virgile :

Formosi pecoris Custos, formosior ipse.

Il fit aussitôt plusieurs établissemens utiles, tint des Conférences publiques de Morale dans la grande Salle de son Palais, donna des Réglemens salutaires dans les Synodes, & présida en chef à plusieurs Assemblées générales du Clergé. Le Roi lui donna souvent des marques publiques de son estime & de sa confiance, & le nomma au Cardinalat, mais il mourut d'apoplexie avant que de recevoir le Chapeau, le 6 Août 1695, à 70 ans. La conduite qu'il tint dans l'*affaire de la Régale*, & dans celle du *Formulaire*, lui attira un gr. nombre d'Ennemis, qui le décrierent à cause de ses mœurs, qui n'étoient, en effet, rien moins qu'édifiantes, mais qui ne l'empêcherent point de gouverner son Diocese avec beaucoup de prudence & d'applaudissement. L'Abbé le Gendre a écrit sa *Vie*, in-4to en lat., & a fait son *Éloge* en françois.

HARLAY, (Nicolas de) Seigneur de Sancy, Surintendant des Finances & des Bâtimens, premier Maître d'Hôtel du Roi, Ambassadeur en Allemagne & en Angleterre, Colonel-Général des Suisses, Gouverneur de Châlons sur Saone, Lieutenant-Général en Bourgogne, & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils de Robert de Harlay, Seigneur de Sancy, & Conseiller au Parlement de Paris. Il se distingua par ses talens & par son mérite, rendit de grands services aux Rois Henri III. & Henri IV, & mourut le 17 Octobre 1629. On a de lui un discours sur les *occurences de ses affaires*, in-4to. Il contient des particularités curieuses des Regnes de Henri III & de Henri IV. On trouve aussi dans les *Mémoires* de Villeroi, plusieurs de ses Remontrances à la Reine Marie de Médicis, C'est contre lui que d'Aubigné pu-

blia la Satyre intitulée : *Confession Catholique de Sancy.*

Il y a eu de cette Maison un gr. nombre d'autres personnes de mérite.

HARO, (Dom Louis de) célebre Ministre d'État de Philippe IV, Roi d'Espagne, étoit fils de Dom Diegue de Haro, & de Françoise de Guzman, sœur de Gaspar de Guzman, Comte-Duc d'Olivarez, aussi premier Ministre d'État de Philippe IV. Ce Ministre étant mort sans postérité, Dom Louis de Haro, qui étoit son neveu, lui succéda en tous ses biens. Il se fit aimer du Roi, son maitre, par sa douceur & par ses talens, & lui rendit les services les plus signalés. Ce fut lui qui conclut la paix des Pays-Bas, & celle de France en 1659, avec le Cardinal Mazarin, laquelle fut suivie de l'heureux mariage de Louis XIV, avec l'Infante d'Espagne. Sa Majesté Catholique érigea en faveur de ce Ministre en 1660, le Marquisat del Carpio, en Duché grandesse de la premiere classe, & lui donna le surnom de *la Paix*, pour éterniser dans sa Maison la mémoire du fameux Traité de paix qu'il avoit conclu en 1659. Dom Louis de Haro mourut comblé d'honneur & de gloire, le 17 Nov. 1661, à 63 ans. Il avoit épousé Catherine de Cordoue, dont il eut entr'autres enfans, Gaspard, & Jean-Dominique de Haro. Celui-ci mourut sans postérité. Gaspard fut Vice-Roi de Naples, & mourut le 16 Novemb. 1687, laissant d'Antoinette de la Cerda, une fille unique, nommée Catherine de Haro-de-Guzman, laquelle épousa en 1688 François de Tolede, Duc d'Albe.

HAROLD, HARAULD, ou HARALD, Roi d'Angleterre, fils naturel de Canut I, lui succéda en 1035, au préjudice de Canut II, fils légitime de ce Prince. Les Anglois voulurent mettre la Couronne sur la tête de Canut, mais Harold fut le plus fort & l'emporta. L'année suivante, il écrivit une Lettre sous le nom de la Reine Emme, pour inviter Alfred & Édouard, les fils de cette Reine, & d'Ethelred II, à venir en Angleterre pour recouvrer la Couronne. Les deux jeunes Princes donnerent dans le piege ; Alfred fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de temps après : Édouard repassa en Normandie, & la Reine Emme se retira en Flandres chez le Comte Baudouin. Harold se fit détester par ses crimes, & mourut sans enfans en 1039.

HAROLD II, fils du Comte Godwin, se fit élire Roi après la mort de St Édouard III en 1066, au préjudice d'Edgar, à qui la Couronne d'Angleterre appartenoit par sa naissance. Harold eut deux puissans concurrens qui lui disputerent le Royaume : Toston, son frere, & Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie. Il leur livra en peu de temps deux sanglantes batailles ; mais avec des succès bien différens. Dans la prem. donnée au Pont de Stamfort, il remporta une victoire complette sur Toston son frere, & sur le Roi de Norwege, qui étoit entré dans son parti, & qui périt avec lui ; dans la seconde, qui se donna à Hastings, ou, selon d'autres, à Senlac, entre lui & Guillaume, il perdit la Couronne & la vie. Ainsi finit la domination des Rois Anglo-Saxons en Angleterre, où elle avoit commencé plus de 600 ans auparavant en la personne d'Hengist.

HARPAGE, favori & allié d'Astyages, Roi des Medes, reçut ordre de ce Prince, de faire mourir Cyrus, qui venoit de naître ; mais Harpage ayant horreur d'un si grand crime, confia Cyrus à un esclave. Dix ans après, Cyrus fut reconnu ; Astyages, pour se venger, fit servir à table à Harpage les chairs de son propre fils. Cette inhumanité irrita tellement Harpage, qu'il appella Cyrus, & l'aida à détrôner Astyages. Cyrus, par reconnoissance, le fit un de ses Généraux, & lui donna

le Gouvernement de la Lybie.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée par son pere Clymene, qui jouit d'elle par le moyen de sa nourrice. Quelque temps après, Clymene l'ayant mariée à celui auquel il l'avoit promise, elle partit avec son époux. Alors Clymene se repentant d'avoir consenti à ce mariage, tua son gendre, & ramena sa fille à Argos, où il se porta publiquement pour son mari; mais Harpalice faisant réflexion sur les indignités de son pere, tua son jeune frere, & le lui donna à manger. Ensuite ayant demandé aux Dieux d'être tirée de ce monde, elle fut changée en oiseau, selon la Fable. Clymene fut si accablé de ces accidens, qu'il se tua. *Voyez* l'article suivant.

HARPALICUS, Roi des Amymnéens dans la Thrace, eut une fille, nommée Harpalice, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Il en fit par là une bonne Guerriere, & il s'en trouva bien; car elle le secourut fort à propos contre Neoptoleme, fils d'Achille, qu'elle mit en fuite. Harpalicus ayant été tué quelque temps après par ses Sujets, Harpalice se retira dans les bois, d'où elle fondoit sur les bestiaux du canton, & les enlevoit. Elle fut prise dans des rets qu'on lui avoit tendus; & après sa mort, les Paysans se firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés. C'est ce qui fit établir des Assemblées & des Tournois au Tombeau de cette fille, pour expier sa mort. Il y eut une autre Harpalice, qui aima éperdument Iphicus, & qui mourut de chagrin de s'en voir méprisée: c'est d'elle, qu'un certain Cantique fut appellé *Harpalice*.

HARPALUS, celebre Astronome Grec, vers 480 avant J. C. corrigea le Cycle de huit années, que Cleostrate avoit inventé, & proposa celui de neuf ans; mais ce nouveau Cycle d'Harpalus eut besoin lui-même d'être corrigé par Meton.

HARPALUS, Seigneur Macédonien, & l'un des Capitaines d'Alexandre le Gr. s'attacha à ce Prince durant ses démêlés avec Philippe: ce qui lui attira les disgraces de ce dernier, & le fit exiler; mais dès que Philippe fut mort; Alexandre rappella Harpalus, & lui donna le Gouvernement de Babylone avec la Charge de gr. Trésorier. Harpalus, s'imaginant que le Roi, son Maître, ne reviendroit jamais de l'expédition des Indes, commit une infinité de malversations, pour fournir aux dépenses de son lit & de sa table, & plus. autres Gouverneurs suivirent son exemple; mais Alexandre à son retour en ayant déja châtié séverement quelques-uns, Harpalus, pour prévenir un semblable traitement, s'enfuit à Tenare dans la Grece, avec des sommes immenses qu'il prit au Trésor Royal qu'on lui avoit confié. Il s'en alla ensuite à Athenes, pour tâcher d'y faire entreprendre la guerre contre Alexandre; mais n'ayant pu corrompre Phocion, il s'en retourna à Tenare, où il avoit laissé ses soldats, & passa de là en Crete. A peine y fut-il arrivé, qu'un de ses amis le tua en trahison. Alexandre étoit si persuadé de la probité d'Harpalus, qu'il fit mettre aux fers comme de faux délateurs, ceux qui lui porterent la premiere nouvelle de la fuite de ce méchant homme.

HARPOCRATE, chez les Payens, étoit le fils d'Isis, & *le Dieu du Silence*: on le représentoit sous la figure d'un jeune homme à demi nud, couronné d'une Mitre à l'Égyptienne, soutenant d'une main une corne d'abondance, & tenant un doigt de l'autre sur la bouche, pour indiquer *le silence*. On lui consacroit le Pêcher. Varron protestoit qu'il ne vouloit rien dire de plus de ce Dieu, de crainte de violer le silence qu'il recommande.

HARPOCRATION, (Valerius) cél. Rhéteur d'Alexandrie, dont il nous reste un excellent *Lexicon sur dix Orateurs* de la Grece. Il y en a une bonne édition en grec & en

latin, avec les notes de MM. Mauſſac & de Valois.

HARRINGTON, (Jacques) l'un des plus cél. Écrivains Anglois en matiere de politique, naquit en 1611, d'une ancienne & noble famille du Comté de Rutland. Il fit ſes études à Oxford, & voyagea en Hollande, en France, en Danemarck: en Allemagne & en Italie. Il apprit les Langues de tous ces pays, & fit des obſervations ſur la nature de leur Gouvernement. On dit qu'étant à Rome, il aſſiſta le jour de la Chandeleur à la cérémonie de la Bénédiction des Cierges par le Pape; & que perſonne ne pouvant avoir des Cierges benis, ſans baiſer auparavant les pieds du St Pere, il n'en voulut point à ce prix: mais que ſes compagnons de voyage n'eurent pas le même ſcrupule, & qu'à leur retour ils s'en plaignirent au Roi, qui dit que Harrington auroit du s'acquitter de ce devoir, comme d'une civilité qu'on rendoit à un Prince temporel. Harrington répondit, que *depuis qu'il avoit eu l'honneur de baiſer la main de Sa Majeſté, il croyoit qu'il auroit été au-deſſous de lui de baiſer les pieds de qui que ce fût.* Cette réponſe plut ſi fort au Roi, qu'il le fit Gentilhomme privé de ſa Chambre, & ce fut en cette qualité, qu'il accompagna ce Prince dans ſa premiere expédition contre les Écoſſois. En 1646, les Commiſſaires députés par le Parlement, le choiſirent pour tenir compagnie au Roi Charles I. Ce Prince le reçut favorablement, & converſa avec lui avec beaucoup de familiarité. Après la mort tragique de Charles I, Harrington mena une vie triſte & retirée dans ſa Bibliotheque. C'eſt alors qu'il compoſa ſon gr. ouvr. intitulé *Oceana*, ſur la nature du gouvernement. Il fut attaqué par un gr. nombre d'Écrivains, créatures de Cromwel, mais il leur répondit enſuite, pour mettre en exécution ſes principes de Gouvernement, il tint tous les jours des aſſemblées à Weſtminſter, avec diverſes perſonnes curieuſes. Ces aſſemblées durerent juſqu'au 21 Févr. 1659, que Monk rétablit les Membres du Parlement, qui avoient été exclus. Deux ans après, Harrington fut accuſé de trahiſon & de mauvaiſes pratiques, & conduit à la Tour de Londres, d'où on le transfera dans l'Iſle de St Nicolas, & de là à Plimouth. Un Médecin, qu'on croit avoir été gagné par ſes ennemis, lui conſeilla l'uſage du galac; Harrington en prit tant, qu'il perdit l'eſprit. Le Comte de Bath eut pitié de lui, & obtint ſa liberté, mais on ne le put guérir. Il m. à Weſtminſter le 17 Sept. 1677, à 66 ans. Les Anglois ont donné une magnifique édition de ſes ouvrages, *in-fol.*

HARRINGTON, (Jean) Chevalier, & cél. Poëte Anglois, ſous les regnes d'Éliſabeth & de Jacques I. On eſtime ſur-tout ſes *Épigrammes* & ſa *Traduction de Roland le furieux.* On rapporte qu'étant à Bath dans une auberge, il remarqua qu'une fille le ſervoit à table avec beaucoup plus d'attention que les autres, quoiqu'il fut au deſſous d'eux. Harrington lui en ayant demandé la raiſon, elle répondit, que le connoiſſant pour un homme d'eſprit, elle craignoit de lui déplaire, de peur qu'il ne fît quelque Épigramme contre elle.

HARRIOT, *voyez* HARIOT.

HARTMAN, (Jean-Adolphe) ſav. Littérateur & Théol. du 18me ſiecle, naquit à Munſter en 1680 de parens Catholiques. Après avoir été Jéſuite pendant pluſieurs années, il ſe fit Calviniſte à Caſſel en 1715, & devint peu après Profeſſeur en Philoſophie & en Poéſie. Il fut fait en 1722 Profeſſeur d'Hiſtoire & d'Éloquence à Marpurg, où il m. en 1744. Ses ouvr. les plus eſtimés ſont: 1. *Hiſtoria Haſſiaca*, 3 vol. 2. *Vitæ Pontificum Romanor. Victoris III, Urbani II, Paſchalis II, Gelaſii II, Calliſti II, Honorii II.* 3. *État des ſciences dans la Heſſe*, en allemand. 4. *Præcepta eloquentiæ rationalis*, &c. On a auſſi de lui plus de 80 *Harangues*, ou

Dissertations académiques. Il ne faut pas le confondre avec Georges Hartman, Mathématicien Allemand, qui inventa en 1540 le Bâton de l'artillerie, *Baculus bombardicus*. Il est aussi Auteur d'une *Perspective*, réimprimée à Paris en 1550, *in-4to.* ni avec Wolfgang Hartman, qui composa en 1596 *les Annales d'Augsbourg*.

HARTSOEKER, (Nicolas) habile Physicien & Mathématicien, naquit à Goude le 26 Mars 1656, d'un pere qui étoit Ministre Remontrant. Il demeura long temps à Paris, & s'y fit estimer des Savans. Il fut nommé Associé étranger de l'Académie des Sciences en 1699, puis reçu de l'Académie de Berlin. Pierre le Grand voulut l'emmener en Moscovie, mais M. Hartsoëker aima mieux demeurer à Amsterdam. Il én sortit néanmoins pour aller demeurer à Dusseldorp, à la sollicitation de Jean-Guillaume, Électeur Palatin, qui le fit son premier Mathématicien, & Professeur honoraire d'Heidelberg. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1716, M. Hartsoëker se retira à Utrecht, où il mourut le 10 Décembre 1725, à 69 ans. On a de lui un *Cours de Physique*, & un grand nombre d'*Opuscules curieux & intéressans*. Il fut l'un des plus gr. adversaires de Newton.

HARTUNG, (Jean) né à Miltemberg en 1505, enseigna le Grec à Heidelberg, puis à Fribourg, dans le Brisgaw, avec beaucoup de réputation. Il mourut le 16 Juin 1579. On a de lui des *Notes* en latin sur les trois premiers livres de l'Odyssée, qui sont estimés, & d'autres ouvr. Sa *Version* latine des Argaunotiques d'Appollonius n'est point estimée.

HARVEI, ou HARVÉE, (Guillaume) *Harveus*, très-cél. Médecin Anglois, né le 2 Avril 1578 à Folkston, dans le Comté de Kent, étudia à Cambridge & à Padoue, & fut Lecteur d'Anatomie & de Chirurgie dans le College des Medecins à Londres. C'est lui qui découvrit le premier la circulation du sang. Il l'enseigna d'abord dans ses leçons, & après plusieurs expériences, il la publia dans son Livre, intitulé: *Exercitatio Anatomica de motu cordis & sanguinis*. Harvei fut Médecin de Jacques I, & de Charles I, & très-attaché à la Famille Royale. Il mourut en 1657, à 80 ans. Ses ouvrages rendront à jamais sa mémoire immortelle. Les principaux sont, outre celui dont nous avons parlé, un Traité *de circulatione sanguinis*. Un autre *de generatione animalium*. Un autre *de ovo*. Un Livre en anglois, intitulé: *Nouveaux principes de Philosophie*, &c. Plusieurs Auteurs ont contesté à Harvei la découverte de *la circulation du sang*; mais elle étoit du moins enseignée avant lui d'une maniere très-obscure, & l'on ne peut lui contester la gloire d'avoir été le premier qui l'a mise dans tout son jour, & qui l'a prouvée par des expériences incontestables.

HASE, (Théodore de) célebre Docteur & Ministre à Brême, étoit fils de Corneille de Hase, Ministre & Professeur de Théol. à Brême, & de Sara Wolter, femme distinguée par sa science & par la connoissance qu'elle avoit de l'hébreu. Il naquit à Brême le 30 Nov. 1682; & après avoir reçu de son pere une excell. éducation, il parcourut l'Allemagne & la Hollande, & devint Professeur de Belles-Lettres à Hanau. L'année suiv. il fut rappellé à Brême pour y être Ministre & Professeur d'hébreu. Il fut reçu, quoique absent, Docteur en Théol. à Francfort sur l'Oder en 1712, & Membre de la Société Royale de Berlin en 1718. Enfin, il devint en 1723 Prof. de Théol. à Brême, où il m. le 25 Avril 1731. On a de lui un vol. *in 8vo* de *Dissertations*, qui sont fort estimées. Il travailloit avec M. Lampe à un Journal commencé sous le titre de *Bibliotheca historico-philologico-theologica*, & continué sous celui de *Musæum historico-philologico-theologicum*.

HATTON, ou HETTON, Abbé

de Richenou, puis Évêque de Bâle, vers 801, se rendit illustre par sa prudence & par son savoir. Il fut envoyé en Ambassade par Charlemagne vers Nicephore, Empereur de CP. en 811, & publia une *Relation de ce voyage*, qu'il nomma *Itineraire*. Hatton se démit de son Évêché en 823, & se retira dans le Monastere de Richenou, où il m. en 836. On a de lui un *Capitulaire* pour l'instruction de ses Prêtres, où l'on trouve des choses très-remarquables. Il est inseré dans le Spicilege.

Il y a eu plusieurs autres hommes illustres de ce nom.

HAVENSIUS, (Arnaud) sav. Jésuite, né à Bois-le-Duc en 1540, est Auteur de divers ouvr. dont les plus connus, sont : 1. *De autoritate SS. Patrum in decernendis fidei dogmatibus*. 2. *De erectione novor. Episcopatuum in Belgio*. Il mourut en 1609.

HAVERCAMP, (Sigebert) habile Hollandois, Professeur de grec, d'Histoire & d'Éloquence à Leyde, & Membre de l'Académie de Cortone, est Auteur de l'édition d'*Eutrope*, de celle de *Joseph*, de *l'Apologétique de Tertullien* & de plusieurs autres ouvrages estimés. Il m. à Leyde, le 25 Avril 1742, à 58 ans.

HAVERMANS, (Macaire) habile Théol. Flamand, entra dans l'Ordre des Prémontrés à l'âge de 21 ans, & s'y livra tout entier à l'étude de la Théologie & des SS. Peres, sur-tout de St Augustin. A peine fut-il Prêtre, qu'on le chargea d'enseigner la Théol., ce qu'il fit avec distinction. Il combattit avec force les maximes des Casuistes relâchés dans ses Theses & dans ses Livres, & m. à Anvers, le 26 Fev. 1680, à 36 ans. Ses ouvr. sont, 1. *Tyrocinium Theologiæ moralis*, 2 vol. *in-8vo*. C'est son principal ouvrage. 2. La défense de ce Livre contre des *Theses* des Jésuites où le *Tyrocinium* étoit attaqué. 3. *Lettre apologétique* au Pape Innocent X. 4. *Disquisition Théol. sur l'amour du prochain*. 5. *Disquisition*, où il examine, *quel amour est nécessaire & suffisant pour la justification dans le Sacrement de Pénitence*. Tous ces ouvr. sont en latin. Sa Doctrine fut approuvée par le Pape Innocent XI, dont il reçut quelques heures avant sa mort des Lettres d'approbation, principalement sur la nécessité d'aimer Dieu en tout temps : ce qui lui causa une gr. joie.

HAUTE-FEUILLE, (Jean) habile Méchanicien, naquit à Orleans le 20 Mars 1647. Son pere, qui étoit Boulanger & qui fournissoit du pain à M. de Sourdis, Gouverneur d'Orleans, en ayant parlé à Mad. de Bouillon, laquelle avoit été exilée à Orleans, & logeoit chez M. de Sourdis; cette Dame voulut le voir. Il lui plut, & l'ayant pris auprès d'elle, elle le fit étudier, & contribua à son avancement. Le jeune Haute-feuille étant entré dans l'état Ecclésiast., elle lui procura plusieurs Bénéfices, & il eut l'honneur de l'accompagner dans ses voyages d'Italie, d'Angleterre & ailleurs. Mad. de Bouillon, chez laquelle il demeura, lui laissa une pension par son testament; il retourna ensuite à Orleans, où il m. le 18 Octobre 1724, à 77 ans. L'Abbé Haute-feuille s'appliqua presque toute sa vie aux Méchaniques, dans lesquelles il fit de gr. progrès. Il avoit un goût particulier pour l'Horlogerie, & il y fit des découvertes d'une gr. utilité. Ce fut lui qui trouva le secret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit ressort d'acier, dont on a fait depuis usage. Il fit part de cette découverte, le 7 Juill. 1674, à MM. de l'Accadémie Royale des Sciences, qui la trouverent très-propre à donner une gr. justesse aux montres. Et en effet, c'est à cause de cette justesse, que les montres, où on a employé ce petit ressort, s'appellent par excellence, *montres à pendule*, non qu'elles soient véritablement à pendule, mais parce qu'elles approchent fort de la justesse des pendules. M. Huygens perfectionna cette heureuse in-

vention; mais s'en étant déclaré l'Auteur, & ayant obtenu de Louis XIV le privilege de la frabrique & du débit des *montres à ressort spiral*. L'Abbé Haute-feuille s'opposa à l'enregiitrement de ce privilege, & publia à ce sujet contre M. Huygens, un *Factum* en 1675, *in-4to* touchant les pendules de poche. On a de l'Abbé Haute-feuille un grand nombre d'autres Écrits, qui sont presque tous de très-petites brochures de quelques feuilles, mais curieuses & intéressantes : savoir, 1. *Pendule perpétuelle*, in-4to 2. *Inventions nouvelles*, in-4to 3. *Construction nouvelle de trois montres portatives, d'un nouveau balancier en forme de croix, qui fait les oscillations des pendules très-petites; d'un gnomon spéculaire pour regler juste au Soleil les pendules & les montres, & d'un instrument qui donnera lieu aux Peintres de faire leurs ouvr. plus parfaits & autres curiosités*. 4. *Le mouvement magnetique*, in-4to 5. *Le moyen d'empêcher la perte qui se fait sur les billets d'État*. 6. *Explication de l'effet des trompettes parlantes*, in-4to 7 *Description d'une nouvelle lunette & d'un niveau très-sensible*. 8. *L'art de respirer sous l'eau, & le moyen d'entretenir la flamme enfermée dans un petit lieu* 9. *Réflexions sur quelques machines à élever les eaux*. 10. *Invention pour se servir des longues lunettes sans tuyaux*. 11. *Sentiment sur le différend du P. Mallebranche & de M. Regis touchant l'apparence de la lune vue à l'horizon*. 12. *Moyen de diminuer la longueur des lunettes d'approche*. 13. *Machine Loxodromique*. 14. *Balance magnetique*. 15. *Microscope micrométrique, Gnomon horizontal*, &c. 16. *Deux problêmes de gnomonique à résoudre*. 17. *Explication de la figure pour remonter les batteaux contre le courant des rivieres rapides*. 18. *Placet au Roi sur les rames*, in-fol. 19. *Placet au Roi sur les longitudes*, in-fol. 20. *Figure des objectifs polyeares & sphériques à plusieurs centres*, sans explication. 21. *La machine arpentante*. 22. *La perfection des instrumens de mer*. 23. *Dissertation sur la cause de l'Écho*. Cette Dissertation remporta le prix à l'Académie Royale de Bourdeaux en 1718. 24. *Deux problémes d'Horlogerie proposés à résoudre*. 25. *Nouveau systeme du flux & reflux de la mer*. Il a aussi répondu aux objections de plusieurs Savans contre ce systême. 26. *Lettre sur le secret des Longitudes*. 27 *Machine parallactique*, &c. 28. *Réponse au Mémoire de M. de la Hire*, inseré dans *l'Histoire de l'Académie des Sciences de 1717*. 29. *Moyens de faire des expériences sensibles qui prouvent le mouvement de la terre*.

HAUTEROCHE, (Noel le Breton d') cél. Acteur & Poëte François, s'est distingué par ses Comédies, dont les plus estimées, sont le *Deuil*; qu'on attribue aussi à Thomas Corneille; *Crispin Médecin : le Cocher supposé : le Souper mal apprêté : le Bourgeois de qualité*, & *la Dame invisible* ou *l'Esprit follet*, piece espagnole, qui avoit d'abord été donnée au Théatre par d'Ouville, & qu'Hauteroche ne fit que retoucher. Il aimoit tellement la profession d'Acteur, qu'il jouoit la Comédie à l'âge de 90 ans, âge auquel il mourut à Paris en 1707.

HAUTESERRE, (Antoine Dadin, ou plutôt DADINE DE) *de Altaserra*, sav. Jurisconsulte, natif du Diocese de Cahors, professa le Droit à Toulouse avec réputation, & mourut en 1682, à plus de 80 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. un *Comment.* sur les Décrétales d'Innocent III; 2. un *Traité des Ascétiques*, ou de l'origine de l'état Monastique; 3. des *Notes sur les vies des Papes, par Anastase*; 4. *Défense de la Jurisdiction Ecclésiastique*, contre Fevret. 5. Un Traité en latin *des origines des Fiefs*, que Schilterianus fit réimprimer dans son Commentaire sur le droit Feodal d'Allemagne. 6. Un autre Traité qui intéresse particuliérement la France, & qui a pour titre : *De ducibus & comitibus Galliæ Provin-*

cialibus, in-4to, réimprimé *in-12*, par les soins de Jean-Georges Estor. 7. *Gesta Regum & Ducum Aquitaniæ*, in-4to. &c.

HAY, (Élisabeth-Sophie Cheron, épouse de M. le) *voyez* CHERON.

HAY, (Jean) Jésuite Écossois, après avoir enseigné la Théologie, les Mathémat. & la Langue sainte, en Pologne, en France, & dans les Pays-Bas, mourut Chancelier de l'Université de Pont-à-Mousson, le 27 Mai 1607. On a de lui divers ouvr., sur-tout plus. Livres de Controverse contre les Calvinistes. Les principaux sont : 1. *Recueil de demandes aux Ministres*. 2. *L'Apologie de ces demandes*. 3. *Antimonium ad responsa Bezæ*. 4. *Disputatio contra Ministrum anonymum Nemausensem*. 5. Un *Livre* contre *l'Anti-Jésuite*, attribué au Ministre Jean de Serres. 6. *Scholia brevia in Bibliothecam sanctam Sixti Senensis*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Alexandre Hay, autre Jésuite, lequel ayant été convaincu *d'avoir souvent tenu des discours séditeux contre Henri IV*; depuis la réduction de Paris, & aussi *d'avoir dit souvent qu'il desireroit, si le Roi passoit devant leur College, tomber de la fenêtre sur lui, la tête la premiere, pour lui rompre le cou*, fut banni à perpétuité par Arrêt du 10 Janv. 1595, avec ordre de garder son ban, sous peine d'être pendu, sans autre forme de procès.

HAYE, (Jean de la) sav. Cordelier du 17me si., naquit à Paris en 1593, & fut Prédicateur ordinaire de la Reine Anne d'autriche. Il m. en 1661, Ses princip. ouvr. sont: 1. *Biblia magna*, 5 vol. *in-fol.* 2. *Biblia maxima* en 19 vol. *in-fol.* On n'estime de ce dernier ouvr. que les *Prolegomenes* : encore sont-ils trop diffus. Mais le *Biblia magna*, est un ouvr. fort bon. Il ne faut pas confondre ce Cordelier, avec Jean de la Haye, Jésuite, mort en 1614, à 74 ans, dont on a une *Harmonie Évangélique*, en 2 vol. *in-fol.* & d'autres ouvrages.

HAYS, (Jean) Poëte François du 16me siecle, étoit Conseiller & Avocat du Roi au Bailliage & siege Présidial de Rouen. Il a fait quelques *Pieces de Théatre*, dont l'une intitulée: *Cammate* est en 7 Actes. Ainsi, M. Crebillon, qui vouloit faire sa Tragédie de Catilina en 7 Actes, n'est point l'Inventeur de cette idée.

HAYS, Sieur de la Fosse (Gilles le) excellent Poëte latin, natif du village d'Amaye, à 2 li. de Caen, fut Professeur de Rhétorique à Caen & Recteur de l'Université de cette Ville. Il vint ensuite à Paris, & il y enseigna la Rhétorique avec beaucoup de réputation dans les Colleges du Plessis, du Cardinal le Moine & de Beauvais, jusqu'en 1666, qu'il devint Curé de Gentilly, où il m. le 9 Août 1679. Ses *Poësies* latines sont très-estimées, mais trop satyriques.

HAYWARD, (Jean) habile Historien Anglois, au 17me siecle, dont on a *les vies des trois Rois Normans*: celle du Roi *Henri III*, *le Regne d'Édouard VI*, &c. Ses écrits lui attirerent de fâcheuses affaires.

HAZAEL, Officier de Benadad, Roi de Syrie, fit mourir ce Prince vers 889 avant J. C., & regna en sa place. Il fit la guerre à Joram & à Joas, & causa de gr. maux aux Israélites, comme le Prophete Élizée le lui avoit prédit. Hazaël étant mort, Benadad, son fils, lui succéda.

HEARNE, (Thomas) Écrivain Anglois, distingué par ses écrits & par les services qu'il a rendus à la Bibliotheque Bodléene, mourut en 1735, à 57 ans, & voulut qu'on ne mît sur sa tombe que cette Épitaphe : *Cy gît Thomas Hearne, qui passa sa vie à étudier & à conserver les antiquités*.

HEATH, (Nicolas) Archevêque d'Yorck, & Chancelier d'Angleterre, sous la Reine Marie, étoit de Londres. Il se fit généralement estimer par sa douceur, son intégrité & sa science, & mourut en 1566.

HEBÉ, fille de Junon, & Déesse de la Jeunesse selon la Fable, avoit le soin de verser à boire à Jupiter, mais un jour étant tombée en présence des Dieux, Jupiter lui ôta cet emploi, & le donna à Ganymede. Ensuite Hercule ayant été mis au nombre des Dieux, Hebé l'épousa, & rajeunit Iolaüs, fils d'Ipicus. On la représentoit sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs.

HEBED-JESU, *voyez* ÉBED-JESU.

HEBER, fils de Salé, & pere de Phaleg, naquit vers 2281 av. J. C. & mourut âgé de 464 ans. Ce n'est point lui qui a donné le nom aux *Hébreux*, comme plusieurs Écrivains l'ont cru.

HECATÉ, Déesse, fille de Jupiter & de Latone, étoit appellée *la Lune* dans le Ciel, *Diane* sur la Terre, & *Proserpine* aux Enfers. On la représentoit avec trois têtes: une de cheval à la droite, une de chien à la gauche, & une de sanglier au milieu. On dit qu'elle regna dans la Chersonese Taurique, & qu'elle découvrit les vertus des plantes, & inventa plusieurs sortes de poisons & d'antidotes, en allant à la chasse sur les montagnes & dans les bois. On ajoute qu'elle inventa plusieurs sortes de poisons, dont elle se servit même pour faire mourir son pere, & qu'après ce parricide, elle se retira chez son oncle Aétes, qui l'épousa, & qui en eut Circé & Medée.

HECHT, (Chrétien) sav. Théol. du 18me siecle, naquit à Halle en 1696. Il fut ministre à Idstein, puis à Laubach, & enfin à Ésen en Oost-Frise, où il m. en 1748. On a de lui, 1. *Antiquitas Karæorum, famigeratissimæ ac hodienum inter Judæos in Poloniæ & Turcici imperii Regionibus florentis sectæ, adserta & vindicata.* 2. *Commentatio philologico-critico-exegetica de sectâ scribarum*, &c. 3. Plusieurs *Livres* en allemand, &c. Il ne faut pas le confondre avec Godefro Hecht, sav. Écrivain allemand, Recteur de Luccaw dans la basse Lusace, mort en 1721, dont on a un gr. nombre de *Dissertations* en latin, & d'autres ouvrages.

HECQUET, (Philippe) habile Médecin, naquit à Abbeville, le 11 Février 1661. Il vint achever ses études à Paris, y prit des leçons de Théol. pendant deux ans, & se détermina ensuite à la Médecine. Il alla prendre des degrés à Rheims en 1684, & retourna à Abbeville pour y exercer la Médecine; mais le desir de se rendre plus habile, le fit aussitôt revenir à Paris. Mademoiselle de Vertus l'appella à Port-Royal en 1688, pour y remplir la place de M. Hamon. Après la mort de cette Demoiselle, arrivée le 21 Novembre 1693, M. Hecquet revint à Paris, & pour n'être pas inquiété dans la pratique de la Médecine, il résolut de prendre des degrés dans la Faculté. Il fut reçu Docteur en 1697, & nommé Doyen en 1712. C'est durant son Decanat & par son conseil, que la Faculté de Médecine travailla au nouveau *Dispensaire*, ou *Code de Pharmacie*, qui fut publié dans la suite. M. Hecquet étant devenu très-infirme, se retira en 1727 chez les Carmelites du Fauxbourg St Jacques, dont il étoit Médecin depuis 32 ans. Il y vécut d'une maniere très-austere & très-édifiante, & y mourut le 11 Avril 1737, à 76 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: 1. *de l'Indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans.* 2. *Traité des dispenses de Carême.* 3. *De la Digestion des alimens & des maladies de l'estomach.* 4. *Traité de la peste.* 5. *Le Brigandage de la Médecine*, &c. 6. La *Médecine*, la *Chirurgie* & la *Pharmacie des Pauvres*, 3 vol in-12, dont la meilleure édit. est de 1742. 7. *Le Naturalisme des Convulsions*, &c. M. le Fevre de Saint Marc a écrit sa vie. On raconte que M. Hecquet en visitant ses Malades opulens, alloit souvent dans la Cuisine embrasser

les Cuisiniers & les Chefs d'office, & les exhorter à Continuer de bien faire leur métier. *Mes amis*, leur disoit-il, *je vous dois de la reconnoissance pour tous les bons services que vous nous rendez à nous autres Médecins : sans vous, sans votre art empoisonneur, la Faculté iroit bientôt à l'Hôpital.*

HECTOR, fils de Priam & d'Hecube, & pere d'Astyanax, est cél. par la valeur avec laquelle il défendit long-temps la ville de Troyes contre les Grecs. Il fut tué par Achille, qui traîna son corps autour des murs de Troyes, & le rendit dans la suite à Priam pour une grosse rançon.

HECUBE, fille de Dymas, Roi de Thrace, épousa le Roi Priam, dont elle eut 17 enfans. Après le sac de Troyes, elle échut par choix à Ulysse, dont elle fut esclave. Elle eut tant de déplaisir de voir immoler sa fille Polyxeme sur le tombeau d'Achille, qu'elle vomit mille imprécations contre les Grecs, & fut changée en chienne, selon la Fable.

HEDELIN, (François) Abbé d'Aubignac & de Meimac, se distingua, sous le Ministere du Cardinal de Richelieu, par son esprit & par son érudition. Il naquit à Paris le 4 Août 1604, & fut élevé à Nemours, ou Claude Hedelin, son pere, étoit Lieutenant-Général. Après avoir exercé quelque temps la profession d'Avocat, il embrassa l'état Ecclésiastique, & fut mis en qualité de Précepteur auprès du jeune Duc de Fronsac, neveu du Cardinal de Richelieu. Là, il sut si bien gagner les bonnes graces de cette Éminence & de son Éleve, qu'il fut pourvu de deux Abbayes par le Cardinal, & que le jeune Duc ayant atteint l'âge de 25 ans crut ne pouvoir mieux signaler son Premier acte de majorité, qu'en lui témoignant sa reconnoissance par une pension viagere de 4000. liv. à prendre sur tous ses biens. L'Abbé d'Aubignac jouit de cette pension jusqu'à sa mort, arrivée à Nemours le 25 Juill. 1676, à 72 ans. On a de lui plus. ouvrages, dont les plus estimés sont : 1. *la Pratique du Théatre*. 2. *Terence justifié*, dans lesquels il fit paroître beaucoup d'étude & de recherches sur le Théatre ancien : car il avoit étudié à fond la *Poésie dramatique* des anciens, & s'étoit rendu très-habile dans ce qui concerne les Tragédies & les Comédies des anciens. Mais il devoit s'en tenir là, car n'étant pas Poëte, il se mêla de faire une Tragédie en Prose, qu'il intitula *Zénobie*, & qu'il prétendoit être conforme en tout aux Regles d'Aristote; cette Piece n'eut aucun succès. Ce qui fit dire au Gr. Condé : *Je sais bon gré à l'Abbé d'Aubignac d'avoir suivi les regles d'Aristote ; mais je ne pardonne pas aux regles d'Aristote d'avoir fait faire une si mauvaise Tragédie à l'Abbé d'Aubignac.* Cet Abbé est encore Auteur d'une *Dissertation* sur la condamnation des Théatres. C'est une Apologie des spectacles. 2. D'un Roman allégorique intitulé *Macarise*. Il n'est point estimé. On a aussi des *Poésies* latines & françoises de Claude Hedelin, son pere.

HEDERIC, (Benjamin) est connu par son excellent *Lexicon Manuale Græcum*, in-4to, dont la meilleure & la plus ample édition est celle de Samuel Patrick.

HEDINGER, (Jean Reinhard) cél. Théol. du 17me siecle, naquit à Stutgard en 1684. Il voyagea avec deux Princes de Wittemberg en qualité de leur Chapelain, fut Professeur de Jurisprudence Civile & Canonique à Giessen, ensuite Prédicateur de la Cour, & Conseiller Consistorial. Il m. en 1704. On estime beauc. ses *Remarques* sur les *Pseaumes* & sur le Nouv. Test. Il a fait aussi une édition de la Bible en y faisant des changemens, qui ont été desapprouvés.

HEDWIGE, (Ste) nommée aussi *Sainte Avoie*, étoit fille d'Agnès & de Bertholde, Duc de Carinthie. Elle épousa Henri, Duc de Silésie & de Pologne, dont elle eut trois fils & trois filles. Elle se retira en-

ſuite, du conſentement de ſon mari, dans un Monaſtere à Trebnitz, où elle mit des Religieuſes de l'Ordre de Cîteaux, & dans lequel elle finit ſaintement ſa vie, en 1243. Clément IV la canoniſa en 1267.

HÉEM, (Jean David de) habile Peintre, naquit à Utrecht en 1604. Il excelloit à peindre des fleurs, des fruits, des vaſes, des inſtrumens de muſique & des tapis de Turquie, qu'il rendoit d'une maniere ſi ſéduiſante, que le premier mouvement eſt d'y porter la main. Son coloris eſt agréable, & les inſectes paroiſſent animés dans ſes tableaux. Il mourut à Anvers en 1674. Corneille de Héem, ſon fils & ſon éleve, fut auſſi un bon Peintre, quoiqu'inférieur à ſon pere.

HSEMSKERK, (Martin) Peintre cél. né à Harlem en 1498, s'acquit une telle réputation, qu'il fut ſurnommé le *Raphael de la Hollande*. Il mourut très-riche en 1574, & laiſſa une ſomme annuelle & conſidérable par ſon teſtament, pour marier un certain nombre de filles avec cette ſeule condition, qu'elles iroient à certain jour danſer autour de la Croix qui ſeroit miſe ſur ſon tombeau. On dit que cette Croix eſt la ſeule que les Proteſtans aient conſervé en Hollande, parce qu'elle ſert de titre, & fait partie de la fondation.

HÉEREBOORD, (Adrien) cél. Philoſ. Cartéſien, étoit Profeſſeur de Philoſ. à Leyde, & fut l'un des premiers qui enſeigna le Cartéſianiſme. Ses principaux ouvr. ſont, 1. *Meletemata Philoſophica*. 2. *Philoſophia naturalis*, *moralis & rationalis*.

HEGESILOQUE, l'un des Souverains Magiſtrats de l'Iſle de Rhodes, après que l'état Démocratique eut été changé en Ariſtoctatique, vivoit du temps de Philippe, Roi de Macédoine, pere d'Alexandre. Il abuſa ſi honteuſement de ſon autorité avec les autres Sénateurs, qu'il fut dégradé comme un infame, par ſes amis même. Il ne faut pas le confondre avec Hegeſiloque *Pritane*, c'eſt-à-dire, ſouverain Magiſtrat des Rhodiens, 171 ans avant J. C. C'eſt ce dernier qui engagea les Rhodiens à équipper une flotte de 40 vaiſſeaux, pour ſe joindre aux Romains contre Perſée, Roi de Macédoine. Ce qui fut d'un grand poids pour la déciſion de cette guerre.

HEGESIPPE, cél. Hiſtorien Eccléſiaſtique au 2me ſiecle, alla à Rome vers l'an 157, & y demeura juſqu'au temps d'Éleuthere, qui ſuccéda à Soter en 177. Il ne nous reſte que des fragmens de ſon Hiſtoire, qu'Euſebe nous a conſervés : les cinq Livres de la guerre des Juifs, qu'on lui a auſſi attribués ſont d'un Auteur beauc. plus récent.

HEIDANUS, (Abraham) habile Théologien Calviniſte, & Profeſſeur de Théologie à Leyde, naquit à Frakenthal, dans le Palatinat, le 10 Août 1597. Il s'acquit une gr. réputation par ſes Écrits & par ſes Sermons, lia une étroite amitié avec Deſcartes, & mourut à Leyde le 15 Octobre 1678. On a de lui un corps de Théol. en 2 vol. *in-4to* & d'autres ouvrages eſtimés, entre autres *l'Examen du Catéchiſme des Remontrans*, *in-4to*. *De origine erroris*, *&c*.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) fameux Théologien Proteſtant, naquit à Urſivellen, village voiſin de Zurich, le prem. Juillet 1633. Il enſeigna l'Hébreu & la Philoſophie à Heidelberg, puis la Théologie & l'Hiſtoire Eccl. à Steinfurt, & enfin la Morale & la Théol. à Zurich, où il m. le 18 Janv. 1698, à 65 ans. On a de lui pluſ. ouvr.

HEIDMAN, (Chriſtophe) ſav. Luthérien, natif d'Helmſtadt, m. Profeſſeur d'Éloquence en 1627, eſt Auteur de divers ouvrages dont le principal eſt *Palæſtina*, *ſive Terra ſancta*.

HEIN, (Pierre) cél. Amiral de Hollande, ſurnommé *Pieterſz*, c'eſt-à-dire, *fils de Pierre*, étoit de baſſe naiſſance : il s'éleva par ſa valeur, il défit la Flotte d'Eſpagne ſur les Côtes du Breſil en 1626, & ſe

rendit maître en 1628, d'une autre Flotte Espagnole chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de 12 millions, outre une multitude de marchandises de gr. prix. Pour le récompenser, on lui donna la Charge de Gr. Amiral de Hollande en 1629, mais quelque temps après il fut tué sur mer dans un combat contre des Vaisseaux de Dunkerque. Son corps fut porté à Delft, où il fut enterré avec beaucoup de magnificence.

HEINECCIUS, (Jean Gotlieb) l'un des plus gr. Jurisconsultes du 18me si., naquit à Eisenberg dans la Principauté d'Altenbourg en 1681. Après avoir étudié à Goslar & à Leipsick, il fut destiné au Ministere, & se mit à prêcher de temps en temps; mais cette Profession n'étant pas de son goût; il y renonça, pour se livrer tout entier à l'étude de la Philos. & de la Jurispr. Il devint Prof. de Philos. à Halle en 1710, puis Profess. en Droit en 1721, avec le titre de Conseiller de Cour. Sa gr. réputation le fit appeller à Franeker en 1724, par les États de Frise, mais trois ans après le Roi de Prusse le détermina à accepter une Chaire de Droit à Francfort sur l'Oder. Il la remplit avec distinction jusqu'en 1733, que le Roi de Prusse le força en quelque sorte d'aller professer à Halle, où il demeura constamment jusqu'à sa mort, arrivée en 1741, malgré les vocations que Marpurg, le Danemarck, & trois Académies de Hollande, lui adresserent. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. tous fort estimés. Les principaux sont, 1. *Antiquitatum Romanarum Jurisprudentiam illustrantium syntagma.* Ce fut cet excellent abrégé qui commença à lui donner de la réputation dans les pays étrangers. 2. *Elementa Juris Civilis secundum ordinem institutionum & pandectarum*, 2 vol. 3. *Fundamenta styli cultioris.* Il y a peu d'ouvr. aussi utiles que celui-là pour former le style latin. 4. *Elementa Philosophiæ rationalis & moralis, quibus præmissa Historia Philosophica.* On ne connoît point de meilleur abrégé de Logique & de Morale. 5. *Historia Juris Civilis Romani ac Germanici.* 6. *Elementa Juris naturæ & gentium*, &c. On a encore de lui plus. *Dissertations académiques* sur divers sujets.

HEINECKEN, (Chrétien-Henri) Enfant précoce & regardé comme un prodige par les qualités de son esprit, naquit à Lubeck en 1721. On assure qu'il parloit à 10 mois, qu'à un an il savoit les principaux événemens du Pentateuque, à 13 mois l'Hist. de l'Ancien Test., à 14 celle du Nouv., qu'à 2 ans & demi Il répondoit à propos aux questions de la Géographie & de l'Hist. anc. & moderne. Il parloit le latin avec facilité, & le françois passablement. Avant quatre ans il connoissoit les Généalogies des principales Maisons de l'Europe. Pendant une partie de sa 4me année, il voyagea en Danemarck où il harangua le Roi & les Princes du Sang. On ajoute qu'il avoit un jugement excellent. De retour à Lubeck, il apprit à écrire. Il étoit délicat, infirme, souvent malade, & haïssoit toute autre aliment que le lait. Il ne fut sevré que peu de mois avant sa mort, arrivée le 27 Juin 1725. Il envisagea la mort d'une maniere si chrétienne, qu'il étonna encore plus par cette fermeté, que par ses progrès, ses talens & son esprit. M. Martini de Lubeck publia en 1730 une brochure dans laquelle il tâche de donner des raisons naturelles de la capacité extraordinaire de cet enfant, mort à cinq ans.

HEINSIUS, (Daniel) habile Professeur d'Hist. & de Politique à Leyde, & Bibliothécaire de l'Université de cette ville, naquit à Gand en 1580. Il fut disciple de Joseph Scaliger, & lui succéda en sa Chaire. Gustave Adolphe, & Urbain VIII, eurent pour lui une estime particuliere, & la République de Venise le fit Chevalier de Saint Marc. Il mourut le 25 Février 1655. On a de lui des *Poësies*, des *Harangues*, quelques *Traductions*,

des *Remarques* ſur le nouveau Teſtament, d'autres ouvr. aſſez eſtimés, entr'autres un *Diſcours latin*, qu'il prononça lorſqu'il fut nommé Secretaire de l'Académie de Leyde, & dans lequel il parle du bon état où doit être une Bibliotheque, & des devoirs d'un Bibliothécaire. Nicolas Heinſius, ſon fils, fut auſſi un habile homme, il fit des Notes eſtimées ſur *Virgile*, *Ovide*, *Valerius Flaccus*; *Claude & Prudence*, & m. le 7 Octob. en 1681. Il a mérité l'eſtime des Savans, principalement par ſon excellente *Édition* de Virgile & par ſes *Poéſies latines*, dont la plus ample & la meilleure Édition eſt celle d'Amſterdam en 1666.

HELCIAS, Grand-Prêtre des Juifs, du temps de Joſias & de la Prophéteſſe Holda, trouva dans le Temple, les Livres de Moïſe, écrits, à ce que l'on croit, de la main de ce Légiſlateur.

HELDINGE, (Michel) fut ſurnommé *Sidonius*, parce qu'il ſe fit ſacrer Évêque de Sidon, pour être Suffragant de l'Archev. de Mayence. Il travailla à l'*interim* de Charles-Quint, & ce Prince lui donna en récompenſe l'Évêché de Merſburg. Heldinge fut employé en diverſes négociations importantes par l'Empereur Ferdinand, & parut avec éclat au Concile de Trente. Il mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres des *Sermons*, un *Catéchiſme*, &c.

HELENE, fille de Tyndare, Roi de Lacédémone & de Léda, eſt célebre par ſa beauté. Théſée l'enleva, & la rendit enſuite à ſes deux freres Caſtor & Pollux, qui la marierent à Menelas, Roi de Sparte, duquel elle eut Hermione. Elle fut enlevée une ſeconde fois par Paris, fils de Priam, Cet enlevement fut la cauſe de la fameuſe guerre de Troyes, qui dura dix ans. Après la mort de Paris, Helene épouſa ſon frere Deïphobe, qui fut tué par Menelas. Enfin, ce dernier Prince étant mort, elle ſe retira auprès de Polixo, qui commandoit dans l'Iſle de Rhodes; mais au lieu de recevoir le ſecours qu'elle en attendoit, elle fut pendue à un arbre, par ordre de cette Reine, qui étoit ſa parente.

HELENE, femme de l'Empereur Valere Conſtance, & mere du gr. Conſtantin, fut répudiée en 291 par ſon mari, qui épouſa Théodore, belle-fille de Maximien Hercule. Elle eut un gr. crédit, lorſque Conſtantin, ſon fils, fut parvenu à l'Empire, & ne ſe ſervit de ce crédit que pour le bien de l'Égliſe, & pour le ſoulagement des miſérables. Helene viſita les Lieux Saints vers 326. C'eſt alors que l'on trouva la vraie Croix, qui étoit demeurée enſévelie ſur le Mont Calvaire avec les inſtrumens de la Paſſion. St Cyrille, Évêque de Jeruſalem, parle de ce fait dans une Lettre à l'Empereur Conſtance, datée de l'an 359. Cette vertueuſe Princeſſe mourut le 18 Août 327, à 80 ans.

Il y a eu pluſieurs autres perſonnes illuſtres de ce nom.

HELINAND, *voyez* ÉLINAND.

HELIODOLE, l'un des Courtiſans de Seleucus *Philopator*, Roi de Syrie, reçut ordre de ce Prince d'aller à Jeruſalem pour enlever les Tréſors du Temple. Le Gr. Prêtre Onias lui remontra que c'étoit des dépôts, & des ſommes deſtinés à la nourriture des Veuves & des Orphelins, & qu'ainſi il ne pouvoit en diſpoſer. Heliodore n'eut aucun égard à ces juſtes remontrances, & il ſe préſenta avec ſes Gardes à la porte du Tréſor, pour l'enfoncer. Mais à l'inſtant même il fut miraculeuſement frappé de verges par deux Anges, qui le chaſſerent du Temple & le laiſſerent pour mort. Alors quelques-uns de ſes amis ſupplierent le Gr. Prêtre d'invoquer pour lui le Très-haut; pendant qu'Onias faiſoit ſa priere, les deux Anges ſe préſenterent à Heliodore, & lui dirent: *Rendez graces au gr. Prêtre Onias, car c'eſt en ſa conſidération, que le Seigneur vous a accordé la vie: après avoir été châtié de Dieu; annoncez*

à tout le monde ses merveilles & sa puissance. Ayant ainsi parlé, ils disparurent. Heliodore offrit alors ses vœux à Dieu, remercia Onias, & s'en retourna en annonçant à tout le monde les œuvres merveilleuses du Tout-puissant, qu'il avoit vues de ses yeux. Ceci se passa 176 av. J. C. *Voyez* II. *Machab.* III.

HELIODORE, natif d'Émese, en Phénicie, au 4me siecle, vivoit sous l'Empire de Théodose & d'Arcadius. Il composa dans sa jeunesse l'*Histoire des amours de Théagene & de Chariclée*, Roman célebre & très-ingénieux, qui a servi de modele aux autres ouvrages de cette espece. Heliodore fut ensuite Évêque de Trica en Thessalie; si l'on en croit Nicephore, on le déposa dans un Synode, parce qu'il ne voulut ni supprimer, ni désavouer son Livre; mais ce fait est très-incertain. Socrate raconte que Heliodore introduisit la coutume de déposer les Ecclésiastiques, qui auroient commerce avec leurs femmes depuis leur ordination. Ce qui est un préjugé favorable pour la chasteté de ce Prélat. Il paroît en effet par son Roman même, qu'il aimoit cette vertu, car le Héros de la piece se conduit avec beaucoup de sagesse & de modestie. Il y a plusieurs éditions de ce Roman; il a été écrit en grec, & traduit dans presque toutes les Langues. Le céleb. Amyot l'a traduit en françois, & St Gelais en a mis en vers une bonne partie.

HELIOGABALE, *voyez* ÉLIOGABALE.

HELLANICUS, de Mitylene, cél. Historien grec, né 12 ans av. Herodote, la premiere année de la 7me Olympiade, c. à d., 494 av. J. C., avoit écrit l'*Histoire* des anciens Rois & des Fondateurs des Villes, sous le titre en grec. Cette Histoire n'est point parvenue jusqu'à nous, ni les autres ouvrages de cet Historien.

HELMBREKER, (Theodore) excellent Peintre, natif d'Harlem, alla se perfectionner à Rome, où les Medicis le reçurent dans leur Palais. Il retourna ensuite à Harlem, où il m. en 1694, à 70 ans.

HELMONT, (Jean-Baptiste Van) Seigneur de Royemborc, & de plus. autre lieux, naquit à Bruxelles en 1588. Il se rendit habile dans la Physique, la Médecine, & l'Histoire naturelle, & fut très-opposé aux sentimens d'Aristote & de Galien: ce qui lui attira un grand nombre d'ennemis. Il pratiqua la Médecine avec tant de succès, & fit des cures si surprenantes, qu'on le mit à l'inquisition, sur le soupçon ridicule qu'on eut, que ce qu'il faisoit, étoit au dessus des forces de la nature; mais Van-Helmont prouva le contraire, & pour avoir plus de liberté, il se retira en Hollande, où il mourut en 1544. On a de lui: *De magneticâ corporum curatione; febrium doctrinâ inauditâ; ortus Medicinæ; paradoxa de aquis Spadanis*, & d'autres ouvrages imprimés en un vol. *in-fol.*

HELMONT, (François Mercure Van) fils du précédent, naquit en 1618, & se rendit cél. par son savoir & par ses paradoxes. Il se rendit habile dans la Médecine & dans la Chymie, & passoit pour un sav. universel. Il savoit même la plupart des Arts & des Métiers, & faisoit lui-même presque tout ce dont il avoit besoin. On le soupçonna d'avoir trouvé la pierre Philosophale, parce qu'ayant peu de revenus, il faisoit de gr. dépenses. Il étoit très-estimé & considéré à Amsterdam. Après avoir passé plus. années chez le Prince de Sultzbach, grand Protecteur des Gens de Lettres, il se mit en chemin pour aller à Berlin, à la sollicitation de la Reine de Prusse, & m. à Cologne en 1699, à 81 ans. On a de lui, 1. *Alphabeti verè naturalis Hebraïci delineatio.* 2. *Cogitationes super quatuor priora capita Geneseos.* 3. *De attributis divinis.* 4. *De inferno*, &c. Il croyoit la Métempsycose, & soutenoit bien d'autres paradoxes. Le célebre Leibnitz lui fit l'Épitaphe suivante:

Nil patre inferior jacet hic Helmontius alter,
Qui junxit varias mentis & artis opes :
Per quem Pythagoras & Cabbala sacra revixit,
Elæusque, parat qui sua cuncta sibi.

Il ne faut pas le confondre avec le Baron de Van Helmont, qui étoit de la Secte des *Trembleurs.*

HELOISE, *voyez* ABELARD.

HELSHAM, (Richard) célebre Professeur de Médecine & de Physique dans l'Université de Dublin, est Auteur d'un *Cours de Physique expérimentale*, impr. après sa m. Cet ouvrage est très-estimé des Anglois.

HELVETIUS, (Adrien) céleb. Médecin, né en Hollande, d'un habile Médecin Hollandois, après avoir étudié la Médecine à Leyde, vint à Paris, où il s'acquit une gr. réputation par ses remedes. C'est lui qui introduisit en France l'*Hipekakuana* contre les dissenteries. Il tenoit d'abord ce remede secret, mais il eut ordre de le rendre public, & fut gratifié par le Roi d'une somme de mille Louis d'or. Il devint Inspecteur général des Hôpitaux de Flandres, Medecin de M. le Duc d'Orleans, Régent, &c. & m. à Paris le 20 Févr. 1727, à 65 ans. On a de lui: un *Traité des maladies les plus fréquentes, & des remedes spécifiques pour les guérir*, dont la meilleure édition est celle de 1724, 2 vol. *in-8vo*, & d'autres ouvrages. Helvetius, son fils, aussi Médecin, est auteur de l'*économie animale*, *in-8vo.* & de plus. autres ouvrages.

HELVICUS, (Christophe) cél. Professeur en Théol., en Grec & en Langues orientales, à Giessen, naquit à Spredlingen le 26 Decemb. 1581, où son pere étoit Ministre. Il savoit l'hébreu si parfaitement, qu'il le parloit avec autant de facilité, que sa langue natale. Les *Tables chronologiques*, qu'il publia sous le nom de *Théatre historique & chronologique*, in-fol., ont été très-estimées, quoiqu'elles ne soient pas exemptes de fautes, & que l'Auteur y adopte les imaginations du faux Berose d'Annius de Viterbe. On a encore d'Helvicus des *Dissertations chronologiques* sur les quatre Monarchies : un Recueil de *Poésies, &c.* Il m. le 10 Septembre 1616 à la fleur de son âge : ce qui l'empêcha de finir plusieurs autres ouvrages qu'il avoit entrepris.

HELVIDIUS, fameux Arien du 4me siecle, disciple d'Auxence, soutenoit qu'après la naissance de J. C. la Sainte Vierge avoit vécu avec St Joseph comme son mari, & qu'elle en avoit eu des enfans. Il condamnoit aussi la virginité, & enseignoit plusieurs autres erreurs. St Jerôme a écrit contre lui.

HELYOT, (Pierre, ou le Pere Hyppolite) pieux & savant Religieux Picpus du Tiers Ordre de St François, naquit à Paris en 1660. Il se distingua dans son Ordre par ses talens, & fut élevé à divers emplois. Il mourut à Picpus, près de Paris, le 5 Janv. 1736, à 56 ans. Son princ. ouvrage est l'*Histoire des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires*, en 8 vol. *in-4to.* C'est l'ouvrage le plus complet & le plus exact que nous ayons sur les Ordres Religieux. Le Pere Helyot est auteur du *Chrétien mourant* & de plusieurs autres Livres de piété.

HEMELAR, (Jean) hab. Antiquaire, natif de la Haye en Holl., fut Chanoine d'Anvers, au 17me si. On a de lui 1. un Livre intitulé : *Expositio Numismatum Imperatorum Romanorum à Julio Cæsare ad Heraclium*, qui est très-rare, quoiqu'il s'en soit fait plus. édit. 2. *Poemata multa sparsim edita* & d'autres ouvrages.

HEMERE, (Claude) habile Docteur, & Bibliothécaire de Sorbonne, au 17me siecle, est Auteur de plusieurs ouvrages estimés, dont le plus connu est intitulé : *De Academiâ Parisiensi, qualis primò fuit in insulâ & Episcoporum scholis.* Il

mourut à St Quentin, dont il étoit Chanoine.

HEMMINGIUS, (Nicolas) sav. Théol. Danois, naquit en 1513 dans l'Isle de Laland, d'un pere qui étoit Forgeron. Après avoit étudié sous Melanchton, dont il acquit l'estime & l'amitié, il fut fait Ministre, puis Professeur d'Hébreu & de Théol. à Copenhague, & ensuite Chanoine de Roschild. On le soupçonnoit d'avoir du penchant pour le Calvinisme, ce qui lui attira des affaires de la part des Luthériens. Il devint aveugle quelques années avant sa mort arrivée le 23 Mai 1600. On a de lui plusieurs ouvrages qui ne sont pas estimés, excepté ses *Opuscules Théologiques*, dont on fait cas & qui furent imprimés à Geneve en 1564, *in-fol.*

HENAO, (Gabriel de) Jésuite, Docteur de Salamanque, & Théologien Scholastique, au 17me siecle, enseigna en Espagne avec réputat., & m. en 1704, à 93 ans. Ses ouvr. sont en 11 vol. *in-fol.* en latin, dont les deux premiers traitent du *Ciel empirée*, le troisieme de l'*Eucharistie*, les trois suivans du *Sacrifice de la Messe*, le 7, 8 & 9me de la *Science moyenne*, & les deux derniers des Antiquités de Biscaye, sous ce titre : *Biscaya illustrata.* On a encore quelques autres petits ouvr. de ce Jésuite.

HENAUT, ou plutôt HESNAULT, (Jean) Poëte François, & Receveur des Tailles en Forêt, étoit fils d'un Boulanger. Ses Poésies lui acquirent une grande réputation, & le firent consulter par toutes les personnes d'esprit. On estime sur-tout son fameux *Sonnet sur l'Avorton*, & sa *traduction* en vers du commenc. de Lucrece. C'est lui qui forma à la Poésie Mad. des Houlieres, qui le surpassa dans la suite. Il étoit attaché à M. Fouquet, Surintendant des Finances. Ce Ministre qui étoit son protecteur ayant été disgracié, Henault fit un sanglant Sonnet contre M. de Colbert, qu'il croyoit avoir contribué à la ruine de M. Fouquet. M. Colbert à qui on parla de ce Sonnet, demanda s'il n'y avoit rien contre le Roi : on lui dit que non. *Cela étant*, reprit-il, *je n'en veux point de mal à l'Auteur.* Cette réponse fit rougir Henault, il tâcha de supprimer son Sonnet, mais il y en avoit trop de copies. On dit qu'il n'avoit pas beauc. de Religion, & qu'ayant fait trois systêmes sur la mortalité de l'ame, il alla exprès en Hollande les communiquer à Spinosa, qui ne fit pas gr. cas de son érudition. Il mourut à Paris, après avoir reconnu ses erreurs, en 1682. Le Recueil de ses Poésies, imprimé en 1670, contient plusieurs *Sonnets*, des *Lettres* en vers & en prose, une *Historiette* en vers, des *vers latins*, *Imitations* en vers de l'Acte 2 & de l'Acte 4 de la *Troade* de Seneque, & du second chœur de *Thieste.* On dit qu'il avoit traduit tout le Poëme de Lucrece ; mais qu'il brûla sa traduction à la sollicitation de son Conseil. Quoi qu'il en soit, il ne nous en reste que les cent premiers vers que ses amis avoient copiés. Son *Sonnet* sur l'Avorton fut composé à l'occasion de l'aventure arrivée à Mad. de G. le voici :

Toi, qui meurs avant que de naître,
Assemblage confus de l'être & du néant,
Triste Avorton, informe enfant,
Rebut du néant & de l'être.

Toi que l'amour fit par un crime,
Et que l'honneur défait par un crime à son tour,
Funeste ouvrage de l'amour,
De l'honneur funeste victime.

Donnes fin aux remords par qui tu t'es vengé,
Et du fond du néant, où je t'ai replongé,
N'entretiens point l'horreur, dont ma faute est suivie.
Deux Tyrans opposés ont décidé ton sort ;

L'amour,

L'amour, malgré l'honneur, t'a fait donner la vie,
L'honneur, malgré l'amour, t'a fait donner la mort.

HENICHIUS, (Jean) cél. Professeur de Philosophie & d'Hébreu, puis de Théologie à Rintel, au pays de Hesse, étoit fils d'un Ministre de Winhusen, & naquit en 1616. Il lia une étroite amitié avec Calixte & Horneius, deux cél. Théologiens Protestans, & eut divers emplois importans. Henichius avoit beaucoup de candeur & de modération, & desiroit ardemment de réunir les Luthériens & les Calvinistes; mais bien loin d'y réussir, il s'attira la haine des deux partis, comme il arrive ordinairement aux Médiateurs. En 1645, il épousa une fille très-vertueuse, dont il eut 13 enfans. Il mourut le 27 Juin 1671, à 55 ans. Ses princ. ouvr. sont: 1. *Dissertatio de Majestate civili*; 2. *De cultu Creaturarum & imaginum*; 3. *De libertate arbitrii*; 4. *De officio boni Principis, piique subditi*; 5. *De pœnitentiâ lapsorum*; 6. *Compendium sacræ Theologiæ*; 7. *De veritate Religionis Christianæ*; 8. *Institutiones Theologicæ*; 9. *Historia Ecclesiastica & Civilis, &c.*

HENNINGES, (Jean) savant Théol. Allemand, né en 1668, fut Pasteur & Professeur de Théol. à Helmstast où il m. en 1746. Ses Princip. ouvr. sont: 1. *Dissertationes super selecta quædam Sanctæ Scripturæ oracula.* 3 vol. 2. *Jonas Carmine latino redditus.*

HENRI I, surnommé l'*Oiseleur*, parce qu'on le trouva à la chasse de l'Oiseau, lorsqu'on lui apporta les ornemens de Royauté, étoit fils d'Othon, Duc de Saxe, & de Luitgarde, fille de l'Empereur Arnould. Il naquit en 876, & succéda à Conrad, Roi de Germanie, son beau-frere en 919. Il fit des Loix très-sages, réduisit à la raison Arnoul le *Mauvais*, Duc de Baviere, vainquit les Bohêmes, les Esclavons, & les Danois, remporta une gr. victoire à Mersburg sur les Hongrois, en 934, & envahit le Royaume de Lorraine sur Charles le *Simple*. Malgré tant de succès, il ne prit jamais le titre d'Empereur, quoiqu'il en eut toute l'autorité; il se contenta du nom de Roi, il mourut le 2 Juillet 936, après un regne de 17 ans, laissant de Mathilde, sa seconde femme, trois fils: Othon, qui lui succéda; Henri, Duc de Baviere, & Brunon, Archevêque de Cologne.

HENRI II, dit *le Boiteux*, l'*Apôtre des Hongrois* & *le Saint*, naquit en 977 dans le Château d'Abunde, sur le Danube. Il étoit de la Maison de Saxe, Duc de Baviere, & petit-fils du Duc Henri, frere d'Othon I. Il fut élu Emp. après la mort d'Othon III, le 6 Juin 1002. Il fonda l'Évêché de Bamberg en 1006, défit le Duc de Baviere, calma les troubles d'Allemagne, chassa les Grecs & les Sarrasins de la Calabre & de la Pouille, & leur enleva plusieurs Places en Italie. Il fut couronné Empereur à Rome, le 14 Fév. 1014, par le Pape Benoît VIII, qu'il avoit rétabli sur son Siege, & mourut saintement le 13 Juillet 1024, à 57 ans, sans laisser de postérité, ayant toujours vécu dans le célibat avec Ste Cunegonde, sa femme, fille de Sigefroi, Comte de Luxemb. Conrad II lui succéda.

HENRI III, *le Noir*, Duc de Francônie, fut Empereur après la mort de Conrad II, son pere en 1039, à l'âge de 12 ans. Les Bohêmes, comptant tirer avantage de sa jeunesse, refuserent de lui payer le tribut accoutumé; mais il les soumit, après avoir pris leur Duc Uladislas. Il remit Pierre, Roi de Hongrie, sur le Trône en 1043, fit déposer à Rome dans un Concile, Benoît X, Silvestre III & Gregoire IV, en 1046. Après quoi, Sugger, Évêque de Bamberg, fut élu Pape, sous le nom de Clement II. C'est de ce dernier que Henri reçut à Rome sa Couronne Imp. avec sa femme Agnès, le jour de Noel de la même année 1046. Il mit ensuite à la raison quelques pe-

tits Princes d'Italie, attaqua les Comtes de Hollande & de Frise, & fit la guerre aux Hongrois, qui avoient crevé les yeux à leur Roi Pierre. C'est par sa faveur que Brunon, son cousin, Évêque de Toul, fut élu Pape, sous le nom de Léon IX. Henri mourut à Bottenfeld en Saxe, le 5 Octobre 1056, à 39 ans.

HENRI IV, *le Viel* & *le Grand*, Empereur d'Allemagne, succéda à son pere Henri *le Noir* en 1056, à l'âge de 5 ans, sous la tutelle d'Agnès sa mere, qui prit soin du Gouvernement jusqu'en 1062. Henri gouverna par lui-même à 13 ans. Il soumit la Saxe en 1075 & se rendit redoutable à toute l'Europe. C'est alors que commença la fameuse querelle entre les Papes & les Empereurs, à l'occasion des investitures des Bénéfices. Les choses furent portées aux dernieres extrêmités de part & d'autre. Le Pape Grégoire VII excommunia Henri, le déclara déchu de la dignité Royale, exempta ses sujets du serment de fidélité, & souleva contre lui les Seigneurs d'Allemagne; qui obligerent l'Empereur de se faire absoudre. Il alla en Italie dans la plus rude saison de l'hiver, se présenta au Pape à Canosa, dans l'état le plus humiliant, en l'an 1077, & reçut enfin son absolution, après avoir promis tout ce que le Pape exigeoit de lui; mais quinze jours après, révenu d'un coup si imprévu, il viola sa promesse, & se prépara à tirer vengeance de Gregoire VII. Les Seigneurs Allemands, attachés au Pape, élurent aussitôt pour Roi, Rodolphe, Duc de Souabe. L'Empereur de son côté, fit élire Pape, ou plutôt Antipape, son Chancelier Guibert, Évêque de Ravenne, qui prit le nom de Clement III. Après divers succès, Rodolphe perdit la vie dans une sanglante bataille, le 15 Oct. 1080, & comme on vint dire à l'Empereur qu'on lui préparoit un sépulchre magnifique: *Je voudrois*, répondit-il, *que tous mes ennemis fussent enterrés aussi magnifiquement.* Herman de Luxembourg, Comte de Salmes, fut ensuite élu Empereur par les ennemis de Henri; mais sa fin, non plus que celle de quelques autres, ne fut pas heureuse. L'Empereur eut beaucoup plus à souffrir de ses propres enfans. Conrad, son fils, qu'il avoit laissé en Italie pour faire la guerre à la Comtesse Mathilde, se révolta contre lui, & se fit sacrer Roi d'Italie par le Pape Urbain II en 1093. Après la mort de Conrad, arrivée en 1101, Henri, autre fils de l'Empereur, sollicité par le Pape Paschal, prit les armes contre son pere, & se fit couronner Emper. en 1105. Henri IV mourut à Liege l'année suivante, le 7 Août 1106, à 55 ans, après en avoir regné 49, & fut privé de la sépulture ecclésiastique pendant 5 ans. C'étoit un Prince courageux & spirituel, honnête, clément & doué des plus belles qualités. Il se trouva en personne à 62 batailles, mais il aimoit trop ses plaisirs, & souffroit que ses Ministres abusassent de son autorité. Henri V, son fils, lui succéda.

HENRI V, *le jeune*, Empereur d'Allemagne, succéda à son pere Henri *le Viel* en 1106. Il défit les Polonois & les autres Princes, qui ne vouloient pas le reconnoître, passa en Italie en 1110, se saisit du Pape Paschal II, le retint en prison, & l'obligea de lui accorder *les investitures*; mais Paschal ayant été remis en liberté, cassa ce qu'il avoit fait. L'Empereur fit alors élire Antipape Maurice Baudouin, sous le nom de Gregoire VIII; mais se voyant excommunié par les successeurs de Paschal, & les Saxons s'étant révoltés, il craignit de mourir aussi misérable que son pere, & renonça aux investitures dans l'Assemblée de Worms, le 23 Septembre 1112. Il mourut à Utrecht le 23 Mai 1125, à 44 ans, sans laisser de postérité. Lothaire II lui succéda.

HENRI VI, *le Severe*, Emper. d'Allemagne, succéda à son pere Fréderic Barberousse en 1190. Il se fit couronner à Rome l'année

suivante, & passa dans la Pouille, pour faire valoir les droits que Constance, son épouse, fille posthume de Roger, Roi de Naples & de Sicile, avoit sur ces Royaumes, dont Tancrede s'étoit emparé. Après quelques succès, il fut obligé de se retirer, laissant à Salerne l'Impératrice Constance, qui fut livrée à Tancrede. Celui-ci étant mort en 1194, Henri s'empara de ses États, renferma Sibylle, sa veuve, dans une prison, creva les yeux à son fils, encore enfant, & traita si cruellement les habitans de Palerme, & les Seigneurs qui avoient pris le parti de Tancrede, qu'il fut surnommé *le Severe* & *le Cruel*. Il mourut à Messine, le 28 Septembre 1198, étant excommunié par le Pape, pour avoir distribué les biens de l'Église à ses Partisans, & parce qu'il avoit arrêté prisonnier Richard, Roi d'Angleterre, qui venoit de la Terre-Sainte, Fréderic II, son fils, lui succéda.

HENRI VII, Duc de Luxembourg, fut élu Empereur en 1309, & succéda à Albert I. Il fut couronné à Rome en 1312, par les Députés du Pape Clement V, & mourut d'une fievre ardente, ou, selon d'autres, d'une hostie empoisonnée, à Bonconvento, en Toscane, le 25 Août en 1313, à 50 ans, en allant faire la guerre à Robert, Roi de Naples.

HENRI I, Roi de France, étoit fils aîné du Roi Robert, & de Constance. Il fut sacré à Rheims le 14 Mai 1027, du vivant de son pere, & commença à regner seul le 20 Juillet 1031. A peine fut-il sur le Trône, que Constance, sa mere, voulant faire regner Robert, son cadet, excita une révolte. Elle fut appuyée d'Eudes, Comte de Champagne, & de Baudouin, Comte de Flandres; mais Henri, secouru de Robert, dit *le Diable*, Duc de Normandie, mit à la raison les Rebelles, accorda la paix à la Reine, & céda la Bourgogne à Robert, son frere. Quelque temps après, Robert *le Diable* étant mort en revenant de la Terre-Sainte, il s'éleva une puissante faction contre Guillaume *le Bâtard*, son fils, qui depuis fut surnommé *le Conquérant*, parce qu'il conquit l'Angleterre. Henri l'assista puissamment, & gagna avec lui la bataille du *Val des Dunes*, près de Caen, où il courut un gr. danger. Il mourut à Vitri, en Brie, le 4 Août 1060, laissant d'Anne, fille de Jaroslas, Roi de Russie, sa seconde femme, Philippe & Hugues. Il n'avoit point eu d'enfans de sa premiere femme, nommée Mathilde, fille de l'Empereur Conrad II. Philippe, qu'il avoit fait proclamer Roi avant sa mort, lui succéda.

HENRI II, Roi de France, fils du Roi François I, & de la Reine Claude, naquit à St Germain-en-Laye, le 31 Mars 1518. Il succéda à son pere en 1547, & fut sacré à Rheims par le Cardinal Charles de Lorraine. Après son couronnement, il fit la guerre aux Anglois, & reprit Boulogne, qui lui resta moyennant 400000 écus, par le Traité de paix conclu en 1550. L'année suivante, il envoya des Troupes en Italie, & se ligua avec les Princes d'Allemagne, contre l'Empereur Charles-Quint. Il s'avança jusques sur les bords du Rhin en 1552; avec une puissante Armée, & prit en passant Metz, Toul & Verdun. Mais l'Empereur ayant fait sa paix avec les Princes Allemands; & Marie d'Autriche, Reine de Hongrie, & Gouvernante des Pays-Bas, faisant de gr. ravages sur les frontieres de Picardie, le Roi fut obligé de retourner en France. C'est alors que Charles-Quint vint assiéger Metz avec une Armée de 100000 hommes; mais François, Duc de Guise, défendit si bien cette ville avec l'élite de la Noblesse, qu'il l'obligea de lever le siege. L'année suivante 1553, l'Empereur détruisit Therouene de fond en comble, & prit Hesdin. Le Roi, de son côté, ravagea les Pays-Bas en 1554, & defit les Impériaux à la bataille de Renti, dont cependant il fut obligé

de lever le siege. Ces deux Princes conclurent une Treve de cinq ans à Vaucelles, le 5 Février 1556. Charles-Quint ayant abdiqué l'Empire la même année, en faveur de son frere Ferdinand, le Roi rompit la Treve, à la sollicitation du Cardinal Caraffe, Légat du Pape, il envoya une Armée en Italie, commandée par le Duc de Guise, & une autre en Flandres. Celle-ci fut défaite par Emmanuel-Philibert Duc de Savoie, le 10 Août jour de St Laurent 1557, à la fameuse *bataille de St Quentin*, par la faute du Connétable de Montmorency, qui commandoit les François. Ce Général y fut fait prisonnier avec le Maréchal de St André, & le Duc de Montpensier. Le Comte d'Anguien, frere du Prince de Condé, y fut tué, & l'Amiral de Colligni, qui commandoit dans Saint Quentin, fut obligé de rendre la ville, où il fut fait prisonnier. Cette bataille ayant répandu la terreur dans toute la France, le Duc de Guise fut aussitôt rappellé d'Italie avec son Armée. Il rassura les François par la prise de Calais, qu'il enleva aux Anglois le 8 Janvier 1558; ils la possédoient depuis 1347, qu'Édouard III l'avoit prise sur Philippe de Valois. Le Duc de Guise prit encore Guines & Thionville; le Duc de Nevers, Charlemont; & le Maréchal de Termes, Dunkerque & St Vinox; le Maréchal de Brissac se soutint dans le Piémont, malgré le peu de troupes qui lui restoit. Henri II perdit le fruit de tant de succès, par la paix de Cateau-Cambresis, qu'il conclut le 3 Avril 1559, de l'avis du Connétable de Montmorency, & de Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, contre les remontrances les plus fortes de Guise, du Maréchal de Brissac & de tout le Conseil. Par cette paix, que tous les bons François appellerent une *paix maudite & malheureuse*, Henri II perdit d'un seul coup de plume une étendue de pays, qui égaloit le tiers de son Royaume, abandonna toutes ses conquêtes à Philippe III, Roi d'Espagne, remit au Duc de Savoie la Bresse, la Savoie & le Piémont, excepté 4 villes aux Génois, l'Isle de Corse, Sienne, au Duc de Florence. En un mot, il rendit plus de 200 places, pour les conquêtes desquelles une mer de sang de ses sujets avoit été répandue, les trésors du Royaume épuisés, son Domaine engagé, & lui endetté de toutes parts, tandis qu'on ne lui rendoit que trois places, Ham, le Catelet & St Quentin, qu'il s'engageoit de rendre Calais aux Anglois au bout de huit ans, & qu'il laissoit à l'Empire la liberté de redemander Mets, Toul & Verdun. Par cette même paix, furent conclus les mariages d'Élisabeth, fille du Roi, avec Ppilippe II, Roi d'Espagne, & de sa sœur Marguerite, Princesse d'un gr. mérite, avec le Duc de Savoie. Au milieu des fêtes que donna Henri II, à l'occasion de ce second mariage, il fut blessé dans la rue St Antoine par le Comte Gabriel de Montgomery, qu'il avoit focé de rompre une lance contre lui dans un Tournoi, & mourut de sa blessure 11 jours après. le 10 Juillet 1559, à 40 ans, après en avoir regné douze. M. de Thou, Brantôme & plusieurs autres Écrivains, prétendent que ce genre de mort lui avoit été prédit par les Astrologues; mais il est constant que cela n'est point véritable, & que les Astrologues, au contraire, avoient prédit qu'il mourroit dans une heureuse vieillesse. On ne peut contester à Henri II la gloire d'avoir été brave; il étoit bien fait & de bonne mine, avoit l'esprit agréable, un visage doux & serein, une adresse, une force & une agilité admirables dans toutes sortes d'exercices. Son regne est remarquable par des actions glorieuses, & par des succès qui mortifierent cruellement Chales-Quint. Il fit des Ordonnances très-severes contre les Calvinistes, quoiqu'il fût naturellement bon. Il aimoit les Belles Lettres, & récompensoit les Savans

avec libéralité ; mais sa complaisance pour le Connétable de Montmorenci, qu'il rappella à la Cour, contre le conseil de François I, qui l'avoit relegué pour de très-bonnes raisons, & sa passion pour Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, à laquelle il ne pouvoit rien refuser, furent cause des fâcheux événemens qui flétrirent son regne. La paix de Cateau-Cambresis sera un monument eternel de sa foiblesse, & de l'empire que ses favoris exercerent sur lui. Ils lui firent faire des dépenses si excessives, qu'il surchargea le Royaume de gr. impôts, & qu'en accablant le peuple, ils s'enrichirent par les voies les plus injustes. Ce fut ce Prince, qui, selon Bodin, fit de la polygamie *un cas pendable*, & qui commença à la soumettre au dernier supplice. François II lui succéda.

HENRI III, Roi de France, troisieme fils du Roi Henri II, & de Catherine de Medicis, naquit à Fontainebleau, le 19 Sept. 1551, & porta le nom de Duc d'Anjou. Il se signala dans sa jeunesse, & gagna à 18 ans en 1569 les batailles de Jarnac & de Montcontour. Il fit lever le siege de Poitiers, & remporta divers autres avantages Tant de belles actions le firent élire Roi par les Polonois, après la mort de Sigismond Auguste, le 9 Mai 1573. Henri quitta le siege de la Rochelle, pour aller prendre possession de ce Royaume, & fut couronné à Cracovie, le 15 Février 1574. Trois mois après, ayant appris la mort du Roi Charles IX, son frere, il quitta secrettement la Pologne, & fut sacré & couronné à Rheims par Louis, Cardinal de Guise, le 15 Février 1575. Henri III gagna la même année la bataille de Dormans; tint à Blois en 1578 l'Assemblée des États : où fut conclue la guerre contre *les Huguenots*, & fit la paix avec eux à Nerac en 1580. Cette paix, au lieu de rétablir l'ordre dans le Royaume, y mit la confusion, par les déreglemens, les dissolutions, & les folles dépenses où les favoris jetterent le Roi. Les troubles s'augmenterent par la mort de François, Duc d'Alençon, frere unique du Roi, décédé à Château-Thierri, le 10 Juin 1584; car par cette mort, le Roi de Navarre, Chef des *Huguenots*, devenoit l'héritier présomptif de la Couronne, & les Catholiques ne vouloient point qu'il regnât. Cela fit naître en 1586 trois partis dans l'État, que l'on appella, *la guerre des trois Henris* : celui des *Ligueurs*, conduit par Henri, Duc de Guise; celui des *Huguenots*, dont Henri, Roi de Navarre, qui regna depuis sous le nom de Henri IV, étoit le Chef; & celui du Roi Henri III, qu'on appella le parti des *Politiques*, ou des *Royalistes*. C'est ainsi que le Roi devint Chef de parti, de pere commun qu'il devoit être. L'année suivante 1587, se forma la faction des *Seize*, qui entreprit d'ôter au Roi la Couronne & la liberté. Le Roi de Navarre partit cette même année de Bearn, pour joindre les Allemands & les Suisses, qui venoient renforcer son Armée. Anne, Duc de Joyeuse, alla à sa rencontre pour lui fermer le passage, mais il fut défait à la bataille le Coutras, le 20 Octobre. Le Roi de Navarre, au lieu de profiter de cette victoire, retourna en Bearn, auprès de la Comtesse de Grammont, & les Allemands & les Suisses que cet avantage avoit attirés bien avant dans le Royaume, furent battus par le Duc de Guise à Vimori & à Auneau. Henri III, poussé à bout par les *Seize* & par le Duc de Guise, fit entrer, le douze Mai 1588, des Troupes dans Paris, pour se saisir des carrefours. Le peuple prit aussitôt l'allarme, se barricada, & chassa les Troupes. C'est ce qu'on appella *la journée des barricades*. Elle rendit le Duc de Guise maître de la Capitale; le Roi fut obligé de se retirer à Chartres, & de là à Rouen, où Catherine de Medicis, sa mere, lui fit signer l'Édit de Réunion, fait à la honte de la Royauté. Henri III s'apperçut bientôt de la faute

qu'il venoit de faire, il n'eut plus pour sa mere qu'une confiance simulée; & ayant assemblé les États à Blois, cette même année 1588, il fit assassiner le Duc de Guise, le 23 Décem. & le Cardinal, son frere, le lendemain, par l'avis de Lognac, un de ses Gentilshommes. A la nouvelle de ce massacre, les Ligueurs qui étoient à Paris, entrerent en fureur. Ils commirent mille indignités contre l'autorité du Roi, & firent venir le Duc de Mayenne, que l'on avoit manqué de prendre à Lyon. Ce Duc, obligé, comme malgré lui, de venger la mort de son frere, qu'il n'aimoit pas, se fit déclarer en 1589 *Lieutenant-Général de l'État Royal & couronné de France, par le Conseil de l'Union*, & se saisit des meilleures Places du Royaume. Henri III fut alors contraint d'avoir recours au Roi de Navarre & aux Protestans, qui le dégagerent, à Tours, des mains du Duc de Mayenne, qui l'alloit investir. Les deux Rois vinrent assiéger Paris avec une Armée de 30000 hommes. Henri III prit son logement à St Clou. Il y fut assassiné le 1 Août 1589, à 8 heures du matin, par Jacques Clement, Dominicain, dans le temps qu'il recevoit des Lettres que ce Religieux sacrilege venoit de lui remettre pour le distraire. Madame de Montpensier, sœur du Duc de Guise, eut grande part à cet assassinat. Le Roi mourut le lendemain à 2 heures après minuit, à 39 ans, après en avoir regné 15, & ne laissa point de postérité. En lui finit la race des Valois, qui avoit commencé à regner en 1328, & dont il ne resta de mâle que Charles, Duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX. Henri III fut le plus mal habile des 13 Rois de sa race. Les Protestans lui firent la guerre comme à l'ennemi de leur Secte, & les Ligueurs l'assassinerent à cause de son union avec le Roi de Navarre, Chef des Protestans. Suspect aux Cathol. & aux *Huguenots* par sa légereté & ses caprices, il devint méprisable aux yeux de tous, par une vie également superstitieuse, bisarre & libertine. Il avoit, dit M. de Thou, une ambition démesurée d'augmenter sa puissance, & cependant par une complaisance criminelle, il laissoit prendre une autorité indépendante à ses Favoris, aux Guises & à sa mere; ce qui faisoit dire au Pape Sixte V, en parlant de lui : *J'ai fait tout ce que j'ai pu pour me tirer de la condition de Moine, & il fait tout ce qu'il peut pour y tomber.* Son regne fut *le regne des Favoris*, sur-tout des Ducs de Joyeuse & d'Épernon. En un mot, on peut dire de lui comme de Galba, *qu'il eût paru digne de la Couronne, s'il ne l'eût jamais portée. Caractere incompréhensible*, dit encore M. de Thou, *en certaines choses au dessus de sa dignité, en d'autres, au dessous même de l'enfance.* Il institua l'Ordre du St. Esprit, en 1579, & se rendit ridicule par toutes les feintes dévotions qu'il affectoit sans cesse. C'est sous son regne en 1588, que le Duc de Savoie s'empara du Marquisat de Saluces, & qu'un Ingénieur de Venlo inventa les bombes. Henri IV lui succéda.

HENRI IV, *le Grand*, Roi de France & de Navare, & l'un des plus gr. Princes, dont l'Histoire fasse mention, naquit à Pau, le 13 Décembre 1553, d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre. Il descendoit de Robert de France, Comte de Clermont, cinquieme fils de St Louis, & Seigneur de Bourbon. Henri IV fut élevé à la Cour de France, sous la conduite d'un sage Précepteur, nommé *la Gaucheris*, jusqu'en 1566. Alors Jeanne d'Albret, sa mere, qui avoit embrassé ouvertement le Calvinisme, voulut l'avoir à Pau, auprès d'elle, & lui donna pour Précepteur, Florent Chrétien, en la place de la Gaucherie, qui étoit décédé. Ce nouveau Précepteur éleva le Prince dans la doctrine des Protestans, & Jeanne d'Albret s'étant déclarée leur Protectrice en 1569, le mena à la

Rochelle, où elle le dévoua à la défense de cette nouvelle Religion. Il y fut reconnu Chef du parti, & son oncle, le Prince de Condé, son Lieutenant, avec l'Amiral de Coligny. Il suivit l'Armée jusqu'à la paix conclue à St Germain, le 11 Août 1570, puis il retourna en Bearn. Deux ans après, il vint à Paris pour épouser la Princesse Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. C'est immédiatement après ces nôces, qu'arriva l'horrible massacre de la St Barthelemi. Ce Prince, se voyant alors réduit à l'alternative ou de la mort, ou de la Religion Catholique, choisit le dernier parti. Il prit la qualité de *Roi de Navarre*, après la mort de sa mere, arrivée pendant les préparatifs de ses nôces, le 9 Juin 1572. On le retint alors malgré lui à la Cour de France; mais il s'évada en 1576, & se retira à Alençon. Il rentra aussitôt dans le parti Huguenot, & professa de nouveau la Religion Prét. Réf. Depuis ce temps-là, jusqu'en 1589, sa vie fut un mélange continuel de combats, de pacifications & de ruptures avec la Cour de France. Il remporta divers avantages, & gagna la bataille de Coutras en 1587. Enfin, le Roi Henri III, pour s'opposer à la Ligue, qui étoit plus furieuse que jamais, depuis la mort du Duc & du Card. de Guise, se réconcilia avec lui de bonne foi. Leur entrevue se passa à Tours, le 30 Avril 1589, avec de grandes démonstrations d'un contentement réciproque. Ils joignirent leurs Troupes, & vinrent assiéger Paris. Ils étoient sur le point de le prendre, lorsque Henri III fut tué par Jacques Clement, le prem. Août 1589. Henri IV lui succéda. Son droit à la Couronne étoit si évident, que ceux qui le lui disputoient, ne couvroient leur opiniâtreté que du prétexte de la Religion Prét. Réf. qu'il professoit. Il fut reconnu Roi par la plus gr. partie des Seigneurs, soit Catholiques, soit Protestans, qui se trouverent alors à la Cour. Son Armée s'étant affoiblie par la retraite des autres, il fut obligé de lever le siege de Paris, & passa en Normandie. Il défit le Duc de Mayenne à la bataille d'Arques, le 22 Septembre 1589, & à celle d'Ivri, le 14 Mars 1590. Il vint ensuite assiéger Paris, dont les habitans éprouverent une famine; mais le Duc de Parme lui fit lever le siege, & la guerre continua avec divers succès dans tout le Royaume jusqu'en 1593. Alors le Duc de Mayenne, voyant que les Espagnols ni les Ligueurs ne vouloient point l'élire pour Roi, & qu'ils lui préféroient le Duc de Guise, son neveu; indigné d'une telle préférence, engagea les États à consentir à une conférence entre les Catholiques des deux partis. Cette conférence se tint à Surêne, & le Roi, s'étant fait instruire, fit son abjuration dans l'Église de St Denys, le 25 Juilllet, 1593, entre les mains de René de Baune, Archevêque de Bourges. Cette abjuration fut suivie d'une treve de trois mois avec les Ligueurs, & porta le dernier coup à la Ligue, malgré la résistance de Rome; car depuis ce moment, les Villes s'empresserent à l'envi de se soumettre à leur légitime Souverain. Paris lui ouvrit ses portes, le 22 Mars 1594, & Henri IV y fit son entrée publique deux jours après. Le Parlement ordonna qu'on feroit tous les ans une Procession solemnelle en mémoire de cet événement. L'année suivante le Roi déclara la guerre à l'Espagne. Il battit les Espagnols à la *Rencontre de Fontaine-Françoise*, & le Duc de Mayenne fit sa paix avec lui en 1596. L'année suiv. les Espagnols surprirent la ville d'Amiens, ce qui jetta la consternation dans tout le Royaume: mais le Roi reprit aussitôt cette Ville, malgré les efforts de l'Archiduc Albert. Enfin, le Duc de Mercœur se soumit au Roi avec la Bretagne en 1598, & la paix fut conclue à Vervins avec l'Espagne, le 2 Mai 1598. Depuis ce jour jusqu'à sa mort, le Royaume fut exempt de guerres civiles & étrangeres, si

l'on en excepte l'expédition de 1600 contre le Duc de Savoie, qui fut glorieuse à la France, & suivie d'un Traité avantageux. Henri IV ayant ainsi subjugué son Royaume, ne pensa plus qu'à le rendre heureux, & à le gouverner en pere. Il le remit dans un état florissant, quoiqu'il l'eût trouvé dans la plus affreuse désolation. Il donna du secours aux Hollandois contre les Espagnols, & fut Médiateur entre le Pape & les Vénitiens. Il étoit sur le point de commencer l'exécution d'un vaste dessein, lorsqu'il fut tué, le 14 Mai 1610, par Ravaillac, à 57 ans, après en avoir regné 21. On dit communément que ce malheur lui avoit été prédit le jour précédent, mais c'est une fable. Henri IV est un des meilleurs & des plus grands Rois qui aient regné dans le monde. Il avoit un jugement exquis, une extrême franchise, une simplicité de mœurs charmante, des sentimens élevés & généreux, une adroite politique & un courage invincible. Jamais Prince n'eut plus de bonté & de clémence envers ses Sujets, & ne mérita plus d'en être aimé. Il projettoit de rendre son Royaume si florissant, que le moindre de ses Sujets *eut une poule à mettre le Dimanche dans son pot*, projet vraiment royal, & préférable aux vastes desseins des Alexandres & des Césars ! Cependant il est difficile de trouver un Prince, à la vie duquel on ait plus attenté : car sans parler de la journée de St Barthelemi, Pierre Barrier, Jean Chatel, Pierre Ouin, avoient tenté de l'assassiner avant Ravaillac. Henri IV, après avoir fait annuller son mariage avec Marguerite de Valois, épousa Marie de Medicis en 1600, & en eut Louis XIII, qui lui succéda. On lui reproche avec raison de s'être trop livré à l'amour, & d'avoir eu un grand nombre de maîtresses ; car outre Gabrielle d'Estrées, qu'on prétend qu'il vouloit épouser, il eut Henriette de Balzac d'Entragues, Duchesse de Verneuil ; Jacqueline de Beuil, Comtesse de Moret ; Charlotte des Essarts, Comtesse de Romorantin, &c. Cependant il ne s'en laissa jamais dominer, & lorsqu'elles faisoient les *acariâtres*, il leur disoit, *qu'il aimeroit mieux avoir perdu dix maîtresses comme elles, qu'un serviteur comme M. de Sully, qui lui étoit nécessaire pour les choses honorables & utiles*. Ceux qui souhaiteront s'instruire à fond de la vie de ce grand Prince, peuvent lire l'excellente histoire de sa vie par M. Hardouin de Perefixe, & les Mémoires de Sully. En lui commença le regne des Bourbons.

HENRI I, Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, surnommé *Beauclerc*, à cause de sa science, étoit fils de Guillaume *le Conquérant*, & frere puîné de Guillaume le Roux, & de Robert de *Courte-Cuisse*. Celui-ci étoit dans la Palestine, lorsque Guillaume *le Roux* fut tué en 1100. Henri, profitant de cette conjoncture, se fit couronner Roi d'Angleterre. Robert, à son tour, fut reconnu Duc de Normandie, & débarqua à Portsmouth avec une Armée pour faire valoir son droit à la Couronne d'Angleterre. Henri s'accommoda avec lui, en s'obligeant de lui payer un tribut annuel de 3000 marcs. Peu de temps après, ce tribut étant mal payé, ils recommencerent la guerre. Henri passa en Normandie, & s'en rendit le maître après la bataille de Tinchebray, donnée le 27 Septembre 1106, dans laquelle Robert fut battu & fait prisonnier. Henri fit aussi la guerre contre Louis *le Gros*, qu'il battit au combat de Brenneville en 1119. Mais l'année suiv. il fit la paix en renouvellant son hommage pour la Normandie. Il eut de gr. démêlés avec St Anselme au sujet des investitures, & mour. en 1135, à 68 ans, laissant sa Couronne à Mathilde, sa fille. Cependant ce fut Étienne, son neveu, qui lui succéda.

HENRI II, Roi d'Angleterre, succéda à Étienne, le 20 Décembre 1154, parce qu'il étoit fils de Mathilde, fille de Henri I. Il ajouta

à ses États l'Anjou, la Touraine, le Maine, le Poitou, la Saintonge, la Guienne & la Gascogne, comme fils de Geofroi Plantagenet, & comme mari d'Éleonore. Il conquit la Bretagne sur Conan IV, & s'empara de l'Irlande. Henri eut de gr. démêlés avec St Thomas de Cantorbery, & ayant occasionné sa mort, il en fit pénitence. Ses fils se révolterent contre lui, & lui causerent beaucoup de chagrin. Il fit la guerre à Philippe Auguste, Roi de France, & m. à Chinon, le 6 Juillet 1189, après 34 ans de regne. Richard I, son fils, lui succéda.

HENRI III, Roi d'Angleterre, appellé communément *Henri de Winchester*, parce qu'il étoit né en cette Ville, étoit fils de Jean *sans Terre*, & d'Isabelle d'Angoulême; il succéda à son pere le 28 Octob. 1216. Louis, Dauphin de France, qui fut depuis Roi, sous le nom de Louis VIII, étant alors en Angleterre, reçut une grosse somme d'argent, & repassa en France. Henri III avoit une envie extrême de recouvrer la Normandie, & les autres Provinces que nos Rois avoient confisquées sur Jean *sans Terre*, mais toutes ses demandes, & toutes ses tentatives furent inutiles. Il se vit même obligé de signer un Traité avec St Louis, par lequel il ne lui restoit que la partie de la Guienne, qui est au delà de la Garonne. Quelque temps après, les Anglois, ayant à leur tête Simon de Montfort, Comte de Leicester, fils de ce Simon, fléau des Albigeois, se souleverent contre Henri, & gagnerent sur lui la fameuse bataille de Lewes en 1264, dans laquelle il fut fait prisonnier avec Richard, son frere. Édouard, son fils, qui avoit battu les milices de Londres, se laissa amuser, & fut aussi fait prisonnier. Les Barons dresserent alors un nouveau plan de Gouvernement, qu'ils firent signer au Roi, & approuver au Parlement. Telle est proprement l'époque & l'origine des *Communes*, & de la puissance du Parlement en Angleterre, si on le regarde comme une Assemblée composée des trois Corps du Royaume. L'année suiv. 1265, le Comte de Glocester, jaloux de l'autorité du Comte de Leicester, forma une partie contre lui, & fit évader le Prince Édouard. Les affaires changerent aussitôt de face; le Comte de Leicester fut défait & tué avec Henri, son fils, le 4 Août 1265, à la bataille d'Évesham. Henri III, & Richard, son fils, recouvrerent la liberté, & les rebelles se soumirent entiérement en 1267. Depuis ce temps, Henri III regna paisiblement. Il mourut à Londres, le 15 Novembre 1272, à 65 ans, après en avoir regné 55. Édouard I, son fils, lui succéda.

HENRI IV, Roi d'Angleterre, appellé communément *Henri de Boullingbrook*, lieu de sa naissance, fut proclamé Roi le 20 Décembre 1399, après la déposition de Richard II. Il étoit fils de Jean *de Gand*, Duc de Lancastre, troisieme fils d'Édouard III. On est assez d'accord que la Couronne ne lui appartenoit point, & que, selon les loix de l'État, elle devoit être donnée à Edmond de Mortimer, Comte de la Marche, puis Duc d'Yorck, descendant de Lionnel, Duc de Clarence, second fils d'Édouard III. C'est ce qui causa les querelles fam. entre les Maisons d'Yorck & de Lancastre, sous la devise de *la Rose blanche*, & de *la Rose rouge*. Tout le regne de Henri se passa à réprimer les Révoltés, & à faire la guerre aux Écossois. Il mourut à Londres, le 20 Mars 1413, à 46 ans, dans la 14me de son regne. Pendant sa maladie, qui dura plus de deux mois, il voulut toujours avoir sa Couronne auprès du Chevet de son lit, de crainte qu'on ne la lui enlevât. Henri V, son fils, lui succéda.

HENRI V, appellé communément *Henri de Monmouth*, fils du précédent, & de Marie de Hereford, monta sur le Trône en 1413. Il entreprit la conquête de la France, gagna la bataille d'Azincourt,

le 25 & non le 22 Octobre 1415, & se rendit maître de la Normandie, après le fameux siege de Rouen en 1419. Il fut redevable de tant de succès aux divisions qui étoient alors entre la Maison d'Orleans & celle de Bourgogne, entre la Reine Isabelle de Baviere & le Dauphin, qui fut depuis Roi, sous le nom de Charles VII. Henri V prit les intérêts de la Maison de Bourgogne, & ceux de la Reine, & conclut un Traité à Troyes en Champagne, le 20 Juin 1420, par lequel il fut dit que Henri V épouseroit Cathérine de France, qu'il seroit Roi après la mort de Charles VI, & que dès lors il prendroit le titre de *Régent & d'héritier du Royaume*. Malgré ce Traité, la guerre continua. Henri mourut à Vincennes, le 31 Août 1422, à 36 ans. Les Écrivains Anglois donnent à ce Prince les plus magnifiques éloges. Il eut de Catherine de France un fils, qui lui succéda. Cette Princesse épousa quelque temps après Owen Tudor, Gentilhomme Gallois, dont elle eut Edmond, Pere de Henri, Comte de Richemond, qui devint Roi d'Angleterre, sous le nom de Henri VII.

HENRI VI, appellé communément *Henri de Windsor*, succéda au Roi Henri V, son pere, en 1422, & regna en Angleterre sous la tutelle du Comte de Glocester, & en France, sous celle du Duc de Betford, ses oncles. Les Anglois continuerent d'avoir de gr. succès en France. Ils gagnerent les batailles de Crevant, de Verneuil, de Rouvroi, & alloient être les maîtres de toute la France, lorsque, par un coup imprévu, une jeune fille, connue sous le nom de *Jeanne d'Arc*, & de *Pucelle d'Orleans*, parut tout à coup à la tête de l'Armée Françoise, & fit lever aux Anglois le siege d'Orleans en 1429. Depuis ce moment, les affaires des Anglois allerent toujours en décroissant. Ils firent venir leur jeune Roi à Paris, & le couronnerent d'une double Couronne dans l'Église Cathédrale, le 27 Novembre 1431, & conclurent une treve de 18 mois en 1444, qu'ils rompirent en Bretagne & en Écosse. Ils furent battus par-tout ; & dès l'an 1451, ils n'avoient plus en France que Calais & le Comté de Guines. Ces pertes des Anglois venoient principalement des guerres civiles qui s'étoient élevées parmi eux. Richard, Duc d'Yorck, qui descendoit par sa mere de Lionel, second fils d'Édouard III, prétendit avoir plus de droit à la Couronne, que Henri, qui descendoit de Jean de Gand, Duc de Lancastre, troisieme fils du même Édouard. Henri fut battu & fait prisonnier à Saint-Alban par le Duc d'Yorck, le 31 Mai 1455, & une seconde fois à la bataille de Northampton, le 19 Juillet 1460. Le Parlem. décida que Henri garderoit la Couronne, & que le Duc d'Yorck lui succéderoit ; mais la Reine Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI, gagna la bataille de Wakefield, où le Duc d'Yorck fut tué, & délivra le Roi son mari. Cependant le Comte de la Marche, fils du Duc d'Yorck, fut proclamé Roi, sous le nom d'Édouard IV, par les intrigues du Comte de Warwic, que l'on appelle *le faiseur de Rois*. Henri fut enfermé à la Tour de Londres, où il fut égorgé par le Duc de Glocester en 1471, à 52 ans.

HENRI VII, Roi d'Angleterre, fils d'Edmond, Comte de Richemond, & de Marguerite de la Maison de Lancastre, se souleva contre Richard III. Il gagna la bataille de Bosworth le 22 Août 1485, & se fit couronner Roi d'Angleterre, le 30 Septembre suivant. On crut mettre fin aux divisions des Maisons d'Yorck & de Lancastre, par le mariage de Henri avec Élisabeth, fille d'Édouard IV. Il l'épousa le 18 Janvier 1486, & par ce mariage, les droits des deux Maisons de Lancastre & d'Yorck se trouvoient réunis. Cependant les troubles recommencerent de nouveau, & les ennemis de Henri tenterent deux fois de le détrôner, en lui

opposant deux imposteurs. Le premier étoit un certain Lambert Fimnel, qui prit le nom de Comte de Warwic l'autre étoit un aventurier, nommé Perkin Waerbeck, fils d'un Juif converti de Tournai : ce dernier se donnoit pour le Duc d'Yorck ; mais Henri sut réprimer ces révoltés. Il donna du secours à l'Empereur Maximilien I, contre Charles VIII, Roi de France ; fit la guerre aux Écossois, & fonda divers Colleges : ce qui lui mérita le nom de *Prince pieux*, *& ami des Lettres*. Il m. le 22 Avril 1509, à 52 ans, dans la 24me année de son regne. Henri VIII lui succéda.

HENRI VIII, Roi d'Angleterre, succéda à Henri VII, son pere en 1509. Il se joignit à l'Empereur Maximilien, contre Louis XII, Roi de France, à la sollicitation du Pape Jules II ; defit les François à *la bataille des Éperons* en 1513, & prit Terouene & Tournai. De retour en Angleterre, il marcha contre les Écossois, & les défit à la bataille de Floden, où Jacques IV, leur Roi, fut tué. Henri VIII fit la paix avec Louis XII, & lui donna Marie sa sœur en mariage en 1514. Il écrivit ensuite contre Luther, ce qui lui fit donner le titre de *Défenseur de la Foi*, par le Pape Léon X. La guerre s'étant allumée entre François I, & Charles V, Henri VIII prit d'abord les intérêts de Charles-Quint ; mais quelque temps après, il lia une étroite amitié avec François I, à la sollicitation du Cardinal Wolsey, & travailla à la délivrance du Pape Clément VII en 1528. C'est par les intrigues du même Cardinal, qu'il répudia Catherine d'Aragon, & qu'il épousa Anne de Boulen en 1533, ce qui le fit excommunier par le Pape. Henri VIII, indigné de cette excommunication, abolit l'autorité du Pape en Angleterre ; refusa de payer au St siege le tribut annuel que ses Prédecesseurs avoient payé depuis Inas, & obligea les Ecclésiastiques de le reconnoître pour *Chef de l'Église*. Tous ceux qui ne voulurent point reconnoître cette suprématie du Roi, furent chassés ou mis à mort. C'est pour cette raison, que l'illustre Cardinal Jean Fischer, & le savant Thomas Morus, furent décapités. La Réformation commença ainsi en Angleterre, & s'acheva sous le regne d'Élisabeth. Henri VIII abolit à cette occasion l'Ordre de Malthe dans son Royaume, & fit brûler le corps de Saint Thomas de Cantorbery. Quelque temps après, il fit trancher la tête à Anne de Boulen, étant épris de la beauté de Jeanne de Seimour. Cette Dame, étant morte en couche, il épousa Anne de Cleves, qu'il répudia dans la suite. Il épousa alors Catherine Howard, fille du Duc de Nortfolck, à laquelle il fit trancher la tête, sous prétexte qu'il ne l'avoit point trouvée vierge ; mais plûtôt parce qu'il avoit conçu une violente passion pour Catherine Parre ; jeune veuve d'une gr. beauté. La guerre s'étant rallumée avec la Fr. & l'Écosse, Henri VIII prit Boulogne sur les François en 1545, & brûla Leth & Édimbourg en Écosse. Il érigea en Évêchés les villes de Westminster, d'Oxford, de Peterborough, de Bristol, de Chester & de Glocester ; réunit le pays de Galles à l'Angleterre ; fit de l'Irlande un Royaume, & mourut en 1547, à 57 ans, après en avoir regné 38. Sur le point de mourir, il s'écria en présence de ses favoris : *Que je suis malheureux de n'avoir jamais épargné aucun homme dans ma colere ; ni aucune femme dans ma passion !* C'étoit en effet un Prince violent, & qui poussoit tout à l'excès. Il déclara par son testament, qu'Édouard, fils de Jeanne Seimour, seroit son successeur, auquel il substitua Marie, fille de Catherine d'Aragon, & à celle-ci, Élisabeth, fille d'Anne de Boulen. C'est sous le regne de ce Prince, que *la suette*, maladie dangereuse, infesta toute l'Angleterre.

HENRI DE LORRAINE, *voyez* GUISE.

HENRI *le Lion*, Duc de Baviere

& de Saxe, Prince puissant & belliqueux, du 12me siecle, étendit sa domination en Allemagne depuis l'Elbe jusqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique jusqu'aux frontieres de l'Italie. Il fit construire des Ponts sur le Danube, à Ratisbonne & à Lawenbourg; détruisit presqu'entiérement les Henetes, & déroba Fréderic *Barberousse*, son cousin germain, à la fureur du peuple de Rome, qui s'étoit soulevé. Cependant cet Empereur, jaloux de la puissance de Henri, le déclara criminel de leze-Majesté en 1180, & le dépouilla de ses États sous divers prétextes. Henri fut contraint de s'enfuir vers le Roi d'Angleterre, son beau-pere, qui lui fit rendre Brunswick & Lunebourg. Il m. en 1195.

Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

HENRI de Huntington, célebre Historien Anglois du 12me si., fut Chanoine de Lincoln, puis Archidiacre de Huntington. On a de lui: 1. une *Histoire d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154. 2. Une *continuation de celle de Bede*. 3. Des *Tables chronologiques des Rois d'Angleterre*. 4. Un petit Traité *du mépris du monde*, &c. Tous ces ouvr. sont en latin.

HENRI de Suze, *de Segusio*, le plus célebre Jurisconsulte & Canoniste du 13me si., s'acquit une telle réputation par son savoir, qu'on l'appelloit *la source & la splendeur du Droit*. Il fut fait Archevêque d'Embrun vers 1258, & Cardinal Évêque d'Ostie en 1262, d'où lui vint le nom de *Ostiensis*, sous lequel il est connu & cité. Il mourut en 1271. On a de lui: 1. une *Somme du Droit Canonique & Civil*, appellée communément *la Somme dorée*. 2. Un *Commentaire sur le Livre des Décrétales*, qu'il composa par ordre du Pape Alexandre IV.

HENRI de Gand, ou *Goethals*, savant Théologien du 13me siecle, Docteur & Professeur de Sorbonne, surnommé *le Docteur solemnel*, fut Archidiacre de Tournai, & m. en cette ville le 29 Juin 1295, à 78 ans. On a de lui: 1. un *Traité des hommes illustres*, pour servir de suite à ceux de St Jerôme & de Sigebert. 2. Une *Somme de Théologie*. 3. Une *Théologie quolibétique*. Ce dernier ouvrage est excellent, & l'emporte infiniment sur tous les ouvrages des Théologiens du temps de Henri de Gand.

HENRI BOICH, fameux Jurisconsulte du 14me siecle, natif de St Paul de Léon en Bretagne, est Aut. d'un *Commentaire sur les Décrétales*, imprimé à Venise en 1576, *in-fol.*

HENRI d'Urimaria, pieux & sav. Théol. du 14me siecle, natif de Thuringe, étoit de l'Ordre des Hermites de St Augustin. On a de lui divers ouvrages.

HENRI de Gorkum ou Gorichem, habile Doct. & Vice-Chancelier de Cologne, au 15me si., étoit Hollandois. Il a composé un Traité *des superstitions* & d'autres ouvr. de Théologie.

HENRI *Harphius*, pieux Cordelier du 15me siecle, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Herph, village de Brabant. Il fit paroître un gr. zele & beauc. de prudence dans la direction des ames, & m. à Malines en 1478, étant Gardien en cette ville. On a de lui un gr. nombre de Traités de piété écrits en flamand, & traduits en latin & en françois. Ils sont estimés.

HENRI (François) Patrice de Lyon & habile Avocat au Parlement de Paris, naquit à Lyon le 31 Août 1615, d'une famille noble & ancienne. Après avoir fait ses études avec distinction, il se fit recevoir Docteur en Droit à Orleans, & vint s'établir à Paris, où il plaida pendant plusieurs années avec applaudissement; mais la foiblesse de sa santé le détermina à se renfermer dans son cabinet, pour s'y appliquer à la Physique, aux Mathématiques & à l'Histoire naturelle; sciences pour lesquelles il avoit toujours eu beaucoup de goût. Il fut en grande liaison avec MM. Arnould Boot,

Arnauld, le Maître, Varillas, les Peres Théophile Raynaud, Labbe & Vavasseur, de Sainte Beuve, Santeul de Launoi, Menage & plusieurs autres Savans. Il m. à Paris le 7 Oct. 1686, à 72 ans. Ce fut lui qui, avec Henri-Louis-Hubert de Montmor, donna l'Édition des ouvrages de Gassendi à Lyon en 1658, 6 vol. *in-fol.* Il donna la même année l'Édition des ouvrages du fameux Paracelse à Geneve en 3 vol. *in-fol.* Il avoit aussi beauc. travaillé à une Édition des *opuscules astronomiques* de Jean-Baptiste Morin, son ami, Docteur en Médecine & Professeur de Mathématique au College Royal à Paris; mais cet ouvrage est resté manuscr. *in 4to.* Il mériteroit d'être imprimé.

HENRI, (Nicolas) né à Verdun en 1692, fit ses études avec distinction, & fut ensuite Précepteur des Fils de M. Joly de Fleury, Procureur Général au Parlement de Paris. Il devint Professeur d'hébreu au College Royal en 1723, & remplit cette Chaire avec succès jusqu'en 1752, qu'il fut écrasé dans la rue par la chûte d'un entablement le 4 Févr., à 60 ans. On a de lui: 1. un petit abrégé de Grammaire hébraïque, *in-fol.* qui est bon, mais très-obscur. 2. Une bonne Édition de la Bible de Vatable, en 2 vol. *in-fol.*

HENRI de Saint Ignace, *Henricus à Sancto Ignatio*, habile Théologien de l'Ordre des Carmes, naquit de la ville d'Ath en Flandres, enseigna la Théologie avec réputation, & passa par les Charges les plus considérables de son Ordre. Il fit un long séjour à Rome, au commencement du Pontificat de Clement XI qui l'estimoit beaucoup, & m. à la Cavée, Maison de son Ordre, dans le Diocese de Liege, vers 1720, dans un âge très-avancé. Son principal ouvrage est un corps complet de Théologie morale, intitulé: *Ethica amoris*, c'est-à-dire, *la Morale de l'Amour*, 3 vol. *in-fol.* dans lequel il s'éleve avec force contre les Casuistes relâchés; mais il y soutient les prétentions Ultramontaines. On a encore de lui: 1. un autre ouvrage de Théologie, où il explique la premiere partie de la Somme de Saint Thomas, *in-fol.* Cet ouvr. est fort rare. 2. Un ouvr. en latin en faveur de la grace efficace par elle-même. 3. Defense de l'ouvr. précédent sous le titre de *Molinismus Profligatus*, 2 vol, *in-8vo.* 4. *Artes Jesuiticæ in sustinendis novitatibus, Laxitatibusque sociorum*, dont la meilleure Édition est de 1710. 5. *Tuba magna mirum clangens sonum... de necessitate reformandi Societatem Jesu per Liberium Candidum.* C'est un Recueil de pieces dont la meilleure Édition est de 1717, en 2 gros vol. *in-12.* Ces deux derniers ouvr. sont dédiés au Pape Clement XI. Le Pere Henri de St Ignace se déclare hautement dans ses Écrits pour la cause & les sentimens de M. Arnauld, & du P. Quesnel.

HENRIET, (Protais) sav. Recollet François, mort en 1688, est Auteur d'une *Harmonie Évangélique*, avec des *Notes* littérales & morales & d'autres ouvr.

HENRIQUEZ DE RIBERA, *voyez* RIBERA.

HENRIQUEZ, (Henri) savant Jésuite Portugais, natif de Porto, entra dans la Société du vivant même de St Ignace, & fut Professeur de Théologie à Salamanque, où Suarez prit ses leçons. Il obtint la permission de se faire Dominicain, & ce fut apparemment dans ce nouvel état, qu'il écrivit contre Molina. Dans la suite il rentra chez les Jésuites, & m. à Tivoli le 28 Janv. 1608, à 72 ans. On a de lui, 1. un Traité *de clavibus Ecclesiæ.* 2. Une *Somme de Théologie morale* en latin. Ce Jésuite traite les sentimens de Molina, de dogmes *dangereux*, *erronés* & *Semipélagiens.*

HENRIS, (Claude) habile Jurisconsulte, étoit d'une bonne & anc. famille du Forez. Il exerça pendant plus. années la profession d'Avocat à Lyon, & ensuite au Bailliage de Forez, dont il fut Avocat du Roi. Il joignoit à une connoissance pro-

fonde de la Jurisprudence civile & canonique, celle des intérêts des Princes, & de ce qui regarde le droit public & l'histoire; ce qui le faisoit souvent consulter sur les affaires d'État par plus. Ministres, soit de France, soit des pays étrangers. Sa probité, sa capacité & son désintéressement lui acquirent une si gr. réputation & une si gr. confiance, qu'il devint comme l'oracle de toute sa Province. Il m. en 1662. Ses principaux ouvr. sont: 1. un excellent *Recueil d'Arrêts* dont la trois. édit. est de 1708, avec les observations de M. Bretonnier. Le célebre Avocat Matthieu Terrasson a fait aussi des *Additions* & des *Notes* pour servir à une nouvelle Édition de Henris. Ces *Additions* & ces *Notes* ont été imprimées. 2. *L'homme Dieu, ou le parallele des actions divines & humaines de J.C.*

HENSCHENIUS, (Godefroid) sav. Jésuite qui a travaillé aux *Acta Sanctorum*, commencés par Bollandus, & qui s'est fait connoître par d'autres ouvrages.

HENTEN, (Jean) savant Religieux Hyeronimite, en Portugal, natif du Diocese de Liege, entra dans l'Ordre de Saint Dominique à Louvain, où il mourut le 13 Octobre 1566, à 67. Il a publié les Commentaires d'*Euthymius* sur les Évangiles; ceux d'*Œcumenius* sur St Paul; d'*Arethas* sur l'Apocalypse, &c.

HEPHESTION, favori d'Alexandre *le Grand*, fut élevé avec ce Prince. Alexandre l'aimoit beauc. & lui communiquoit ses plus secrettes pensées. Ayant épousé Statyra, fille aînée de Darius, il donna la plus jeune à Épheftion, qu'il regardoit comme un autre lui-même. Ce favori mourut à Ecbatane, 324 ans av. J. C. Alexandre fut si touché de sa mort, qu'il passa trois jours sans rien prendre, & qu'il fit crucifier son Médecin. Il éleva ensuite un magnifique tombeau à Épheftion, & lui offrit des sacrifices comme à un Dieu.

HERACLAS, (St) frere de l'illustre Martyr Plutarque, & disciple d'Origene, se convertit avec son frere, durant la persécution de Severe, & fut Catéchiste d'Alexandrie, conjointement avec Origene, & ensuite seul. Son mérite le fit élever sur le Siege d'Alexandrie, sa patrie en 232. Il mourut sur la fin de 247.

HERACLEOTES, (Denys) cél. Philosophe, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Héraclée, ville du Pont, étudia sous différens Maîtres, & s'attacha ensuite à Zenon, Fondateur de la Secque des Stoïques. Il apprit de lui que la douleur n'est point un mal, & persévera dans cette opinion tout le temps qu'il se porta bien; mais étant affligé de cruelles douleurs dans une maladie, il abjura sa doctrine, renonça à sa Secte, & embrassa celle des Cyrénaïques, qui placent *le souverain bien* dans le plaisir. Héracleotes composa divers Traités de Philosophie & quelques pieces de Poésies. Héraclide en cite une de lui, qui étoit attribuée à Sophocle.

HERACLIDE, fameux Philosophe Grec, surnommé *le Pontique*, parce qu'il étoit d'Héraclée, ville du Pont, fut disciple de Speusippe, puis d'Aristote, vers 336 av. J. C. Il avoit tant de vanité, qu'il pria un de ses amis de mettre un serpent dans son lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût qu'il étoit monté au Ciel avec les Dieux; mais la tromperie fut découverte. Tous ses ouvrages se sont perdus.

HERACLITE, célebre Philosophe Grec, natif d'Éphese, n'eut point de maître, & devint savant par ses propres méditations. Il étoit chagrin & mélancolique, & pleuroit sans cesse sur les infirmités de la vie humaine, ce qui le fit surnommer *le Philosophe ténébreux*, ou *le Pleureur*. Héraclite avoit coutume de dire, *qu'il faut courir au devant de la colere comme au devant du feu, parce qu'elle s'allume incontinent, si l'on n'y met ordre.* Il composa divers Traités, entre autres, celui

de la Nature, qui lui acquit une grande réputation. Socrate en faisoit un cas particulier; mais il le trouvoit trop obscur. Darius, Roi de Perse, fut si charmé de ce même ouvrage, qu'il invita Héraclite de venir à sa Cour, & lui écrivit à ce sujet une lettre très-obligeante; mais le Philosophe le refusa brusquement, & lui fit une réponse très-incivile. Héraclite enseignoit dans cet ouvrage que tout est animé par *un Esprit*; qu'il n'y a qu'un monde qui est fini; que ce monde a été formé par le feu, & qu'après divers changemens, il reviendra en feu. Il mourut hydropique, à 60 ans, vers 500 avant J. C. Il pensoit que Dieu est un feu spirituel & intelligent.

HERACLIUS; Empereur Romain, étoit fils d'un autre *Héraclius*, Gouverneur d'Afrique, & originaire de Cappadoce. Animé par les cris des peuples, qui ne pouvoient plus supporter les tyrannies de Phocas, il aborda à CP., défit les troupes du Tyran, lui fit trancher la tête, & se fit couronner Empereur avec sa femme *Eudoxe*, par le Patriarche Sergius, en 610. Quelque temps après, il offrit un tribut annuel à Chosroës II, Roi de Perse, pour obtenir la paix; mais ce Prince aima mieux continuer la guerre, & s'empara de plus. Provinces, & de Jerusalem en 1615. Héraclius, consterné par tant de succès, lui demanda une seconde fois la paix; mais Chosroës ne voulut la lui accorder, qu'à condition qu'il renonceroit à la Religion Chrétienne, lui & tout son peuple. L'Empereur, indigné d'une telle demande, leva une puissante Armée, défit Chosroës, & le poursuivit jusques dans ses États, où *Syroës*, son fils aîné, qu'il avoit voulu deshériter, pour mettre son cadet sur le Trône, le fit mourir en prison. Héraclius fit la paix avec ce nouveau Roi en 628, & rapporta à Jerusalem, la Croix sur laquelle J. C. a souffert la mort. Le Patriarche Zacharie, la reçut avec son Clergé, l'adora, & la montra au Peuple. Telle est l'origine de la Fête de l'*Exaltation de la Sainte Croix*, que l'Église latine célebre le 14 Sept. Héraclius tomba ensuite dans le Monothelisme, & publia un Édit fameux, appellé l'*Ecthese*, en faveur de cette erreur. Il mourut d'hydropisie, le 11 Févr. 641, après un regne de 30 ans. Constantin, son fils aîné, lui succéda.

HERAULT, (Didier) *Desiderius Heraldus*, savant Avocat au Parlement de Paris, au 17me siecle, est Auteur de plus. ouvr. estimés. Les princip. sont des *notes sur l'Apologétique de Tertulien*, sur *Minutius Felix*, sur *Arnobe* & sur *Martial*, des *adversaria*, & plusieurs *Traités* de Droit. Hérault, son fils, fut Ministre de l'Église Wallone à Londres, puis Chanoine de Cantorbery. On a de lui *le Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de Charles, I, Roi d'Angleterre, c'est un Recueil de *Sermons*, qui fut suivi, après le rétablissement de Charles II sur le Trône, de 20 autres *Sermons*, qui ont été publiés sous le titre de *Pacifique Royal en joie*.

HERAULT, (Magdeleine) fille d'un Peintre de même nom, excelloit à copier les tableaux des grands Maîtres, & réussissoit dans le portrait. Elle épousa en 1660 Noel Coypel, que vous pouvez voir à son article.

HERBELOT, (Barthelemi d') célebre Professeur en Langue Syriaque au College Royal, & l'un des plus sav. hommes de son siecle dans les Langues Orientales, naquit à Paris, le 4 Décembre 1625, d'une bonne famille. Il fit plusieurs voyages en Italie, où il lia une étroite amitié avec Lucas Holstenius, & Léon Allatius. Les Cardinaux Barberin & Grimaldi, & Ferdinand II, Grand Duc de Toscane, eurent pour lui une estime singuliere. D'Herbelot ayant coté les meilleurs Manuscrits en Langues Orientales, d'une Bibliotheque exposée en vente à Florence, & en

ayant marqué le prix, à la priere du Grand Duc, ce Prince les acheta, & lui en fit présent. M. Colbert, informé du mérite de ce savant homme, le rappella à Paris, & lui fit donner par le Roi une pension annuelle de 1500 liv. D'Herbelot avoit eu auparavant une pension semblable de M. Fouquet, Surintendant des Finances : après la disgrace de ce Ministre, il devint Secretaire & interprete des Langues Orientales. Enfin, M. le Chancelier de Pontchartrain lui fit obtenir la Chaire de Professeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. Dauvergne. Il mourut à Paris le 10 Décembre 1695, à 70 ans. Son principal ouvrage est la *Bibliotheque Orientale*, livre d'une vaste érudition, qu'il avoit commencé en Italie, & qu'il acheva en France. Il a aussi composé un *Dictionnaire* Turc, Persan, Arabe & Latin, & d'autres *ouvrages*.

HERBERT, (Édouard) fameux Écrivain Anglois, habile Ministre d'État, & gr. homme de guerre, connu sous le nom de *Lord Herbert de Cherbury*, naquit au Château de Montgomery, dans le pays de Galles, en 1581, & fut élevé dans le College de l'Univ. d'Oxford. Jacques I l'envoya en Ambassade vers Louis XIII, pour solliciter ce Prince en faveur des Réformés, assiegés en diverses Places. Le Lord Herbert eut aussi de gr. emplois sous Charles I, auquel il fut très-fidele. Il mourut en 1648. On a de lui : 1. l'*Histoire de la vie & du regne de Henri VIII*, ouvr. très-estimé des Anglois ; 2. les Traités *De veritate*, *De causis errorum*, *De Religione Laici*, *De Religione Gentilium* & *De expeditione in Rheam insulam*. Il ne faut pas le confondre avec Georges Herbert célebre Poëte Anglois de la même famille né en 1597, dont on a des Poésies estimées, qui ont pour titre ; *le Temple*, *& le Ministre de la campagne*. Il mourut Curé de Bemmerson, près de Salisbury en 1635.

HERBINIUS, (Jean) habile Écrivain du 17me siecle, naquit à Bitschen, ville de Silesie en 1633. Il voyagea beaucoup, & fit de gr. recherches sur l'histoire naturelle. Il mourut à Graudentz, petite ville de Prusse, le 14 Février 1676, à 44 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages curieux & intéressans. Les principaux sont : 1. *Terræ motûs & quietis examen*, in-12. 2. *Tragicomedia & Ludi innocui de Juliano Imperatore Apostatâ, Ecclesiarum & scholarum eversore*, in-4to. 3. *Disputatio de paradiso*, in-4to. 4. *Dissertationes de admirandis mundi cataractis supra & subterraneis, earumque principio*, in-4to, *&c.*

HERCULE, fils de Jupiter & d'Alcmene, femme d'Amphytrion, & le plus cél. des Héros de l'antiquité pour sa valeur, naquit à Tyrinthe ou à Thebes, dans la Béotie, vers 1280 avant J. C. Étant encore au Berceau, il étrangla 2 serpens, que Junon avoit envoyés pour le faire périr. Il eut en sa jeunesse, dans une seule nuit, des enfans des 50 filles de Thespie. Il devint ensuite fameux par les *douze Travaux* qu'il eut à essuyer sous le Roi Eurysthée, auquel il fut soumis par les ordres de l'Oracle. Le premier fut de tuer le Lyon de la forêt de Némée, il l'étrangla, & depuis en porta toujours la dépouille ; le 2, de se défaire de l'Hydre épouvantable de la forêt de Lerne ; le 3, de prendre le Sanglier de la montagne d'Érymanthe en Arcadie ; le 4, de prendre à la course sur le Mont Menale une Biche très-vîte, qui avoit des cornes d'or ; le 5, de détruire les Harpies ; le 6, de vaincre les Amazones ; le 7, de nettoyer l'Étable d'Augias ; le 8, de dompter le Taureau de Crête, le 9, de vaincre Geryon ; le 10, fut de prendre Diomede, Roi de Thrace, qui nourrissoit ses chevaux de la chair & du sang de ses hôtes, & de le donner lui-même à manger à ses propres chevaux ; par le 11, il enleva les pommes d'or du Jardin des Hesperides,

rides, après avoir tué le Dragon qui les gardoit : 12, enfin, il tira Cerbere des enfers, & délivra les femmes de Théſée & d'Admete. Hercule ſoutint encore le Ciel ſur ſes épaules, pour ſoulager Atlas. Il ſurmonta le fleuve Acheloüs ; fit mourir Buſiris ; étouffa à la lutte le géant Anthée ; ſépara les montagnes de Calpé & d'Abila ; tua le brigand Cacus ; dompta les Centaures ; fit dreſſer des colonnes, qui portent ſon nom, ſur le Détroit nommé à préſent *Gibraltar*, tua, à coup de fleches l'Aigle qui mangeoit le foie de Promethée, lié à un rocher ſur le mont Caucaſe ; & fit, ſelon la Fable, une infinité d'autres actions héroïques. Mais comme il y a eu un gr. nombre d'Hercules, les Grecs ont ſans doute attribué à un ſeul les actions & les fables de pluſieurs. Quoi qu'il en ſoit, les Poëtes racontent que Déjanire, l'une de ſes femmes, voulant le détourner de la paſſion qu'il avoit pour Iole, fille d'Eurite, Roi d'Œchalie, elle lui envoya une chemiſe teinte du ſang du Centaure Neſſus. Hercule ne l'eut pas plutôt vêtue, qu'il fut ſaiſi de rage, & ſe brûla ſur un bucher. Il fut deifié après ſa mort, & marié dans le Ciel avec *Hébé*, pour appaiſer la colere de Junon.

HERENTALS, (Pierre) Chanoine Régulier de l'Ordre des Prémontrés, au 14me ſiecle, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Hérentals, dans le Brabant, eſt Auteur d'une *chaîne ſur les Pſeaumes*, des *Vies des Papes Jean XXII*, *Benoît XII*, *Clement VI*, *Innocent VI*, *Urbain V*, *Gregoire* XI & *Clement VII*, publiées en 1693 par M. Baluze, & de quelques autres ouvr.

HERESBACH, (Conrard) ſav. Écrivain du 16me ſiecle, ainſi nommé, parce qu'il étoit né à Héreſbach, village du Dioceſe de Cleves, fut Gouverneur, puis Conſeiller du Duc de Juliers, qui le chargea des affaires les plus importantes. Héresbach ſe fit généralement eſtimer par ſa probité & par ſon érudition. Il ſavoit les Langues latine, grecque & hébraique, & les Langues modernes. Il lia une étroite amitié avec Éraſme, Sturmius & Melancthon, & m. le 14 Oct. 1576, à 67 ans. On a de lui l'*Hiſtoire de la priſe de Munſter par les Anabaptiſtes* en 1536, & d'autres ouvrages eſtimés.

HERICOURT, (Julien de) habile Académicien de l'Académie de Soiſſons, & de celle des *Ricovrati* de Padoue, naquit à Soiſſons d'une famille noble, & fit ſes études à Paris. Il occaſionna l'établiſſement de l'Académie de Soiſſons, par les aſſemblées qu'il tenoit chez lui : fut chargé de commiſſions importantes par la Cour, & mourut en 1704. On a de lui l'*Hiſtoire de l'Académie de Soiſſons*, en latin, imprimée à Montauban en 1688, *in-8vo*. M. Louis d'Hericourt, hab. Avocat de Paris, & ſon petit-fils, m. en 1753, eſt Auteur du *Traité des Loix Eccléſiaſtiques*, mis dans leur ordre naturel, dont il y a eu pluſieurs éditions. On a encore de lui un *Abrégé de la diſcipline de l'Égliſe* du P. Thomaſſin, avec des obſervations, & un *Traité de la vente des immeubles*.

HERITIER, (Nicolas l') Poëte François du 17me ſiecle, étoit neveu du céleb. Garde des Sceaux de Vair. Il fut d'abord Mouſquetaire, mais obligé de quitter le ſervice, à cauſe d'une bleſſure, il acheta une charge de Tréſorier du Régiment des Gardes Françoiſes, & obtint un Brevet d'*Hiſtoriographe de France*. Il ſe diſtingua par deux Tragédies, intitulée : *l'Hercule furieux* & *Clovis*, & par ſes petites pieces fugitives, dont on eſtime ſur-tout celle qui a pour titre, *le Portrait d'Amaranthe*. Il mourut en 1680. Marie-Jeanne l'Héritier de Villandon, ſa fille, s'acquit beaucoup de réputation, non ſeulement par ſon ſavoir & par ſon talent pour la Poéſie, mais auſſi par la douceur de ſes mœurs & par la nobleſſe de ſes ſentimens. Elle na-

quit à Paris en 1664, fut reçue de l'Académie des Jeux floraux de Toulouse en 1696, & de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue en 1697. Elle m. à Paris en 1734. La plupart des ouvr. de Mlle l'Héritier sont mêlés de prose & de vers. Elle a fait aussi une *Traduction* des Épîtres d'Ovide, dont il y en a seize en vers françois.

HERLICIUS, (David) Philosophe, Médecin & Astrologue, naquit à Ceits en Misnie, le 28 Décembre 1557. Il publia en 1584 un Almanach qui eut un gr. succès, & s'appliqua à ce genre d'ouvrage pendant 52 ans. Il tiroit aussi les horoscopes, & comme il ne manquoit pas d'esprit, il y apportoit toutes les précautions imaginables, pour n'être point exposé aux railleries qu'attire l'incertitude de cet art. Il prédit néanmoins que l'Empire des Turcs seroit bientôt détruit, mais il subsiste encore. Herlicius enseigna les Mathématiques, la Philosophie & la Médecine en Allemagne, & mourut à Stutgard, le 15 Août 1636, à 79 ans. On a de lui des *Poésies* & des *Oraisons* en latin, & un grand nombre d'ouvrages en allemand.

HERMAN, *Hermannus Contractus*, célebre Moine de Richenou, en Suabe, d'une illustre famille, fut surnommé *Contractus*, parce que dès son enfance il avoit eu les membres rétrecis. Il savoit le latin, le grec & l'arabe, & mourut à Aleshusen en 1054. On a de lui une *Chronique*, & divers autres ouvrages d'histoire & de piété. C'est à lui qu'on attribue le *Salve Regina*, l'*Alma Redemptoris*; & la Prose *Veni*, *Sancte Spiritus*.

HERMAN, Peintre, *voyez* SUANEFELD.

HERMAN, (Paul) cél. Botaniste du 17me siecle, natif de Halle, en Saxe, exerça la Médecine dans l'Isle de Ceylan, & fut ensuite Professeur en Botanique à Leyde, où il m. le 29 Janvier 1695. On a de lui un *Catalogue des Plantes du Jardin public de Leyde*, & un autre ouvrage intitulé: *Floræ Lugduno Batavæ Flores*.

HERMANN, (Jacques) savant Mathématicien de l'Académie de Berlin, & Associé de celle des Sciences de Paris, naquit à Bâle, le 6 Juil. 1678. Il voyagea beaucoup, & professa six ans les Mathématiques à Padoue. Il alla ensuite en Moscovie, où le Czar l'avoit appellé en 1724. Monsieur Hermann y enseigna les Mathématiques. De retour en son pays, il fut Professeur en Morale & en Droit naturel à Bâle, & y mourut le 11 Juillet 1733, à 55 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de Mathématiques. Les principaux sont: 1. *Défense des principes du calcul différentiel* contre Nieuwentyt en latin. 2. Un Traité des forces & des mouvemens des corps, intitulé: *De phoronomiâ, sive de viribus & motibus corporum solidorum & fluidorum*, in-4to. 3. Un Traité, *De novâ accelerationis Lege; quâ gravia versùs terram feruntur, suppositis motu diurno Terræ, & vi gravitatis constanti*. 4. *Disquisitio de vibrationibus chordarum tensarum*. 5. *Solutio problematis de trajectoriis curvarum inveniendis*. Une Dissertation particuliere sur les *Loix de la nature touchant les forces des corps & leur vraie mesure, &c.*

HERMANT, (Godefroid) très-savant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Beauvais le 6 Février 1617. M. Potier, Évêque de cette Ville, l'envoya étudier à Paris, & lui fit ensuite régenter les Humanités & la Rhétorique à Beauvais. M. Hermant devint Chanoine de Beauvais en 1643. Prieur de Sorbonne, & Recteur de l'Université de Paris en 1646, & Docteur en 1650. Il étoit très-habile dans l'Histoire & la Discipline de l'Église, & ami intime de M. de Sainte Beuve, de M. de Tillemont & d'un grand nombre de Savans de son siecle. Il m. subitement à Paris, le 11 Juillet 1690, à 74 ans, après avoir été exclu de la Sorbonne & de son Chapitre, pour avoir refusé de signer *le Formulaire*. On a

de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages. Les principaux sont : 1. Les *Vies de St Athanase*, *de St Basile*, *de St Gregoire de Nazianze*, *de St Chrysostome & de St Ambroise*. 2. Quatre Écrits pour défendre les droits de l'Univ. de Paris, contre les Jésuites. 3. Une *traduction* en françois du *Traité de la Providence*, *de St Chrysostome* & des *ascetiques de St Basile*, 4. Des *Extraits des Conciles*, publiés après sa mort, sous le titre de *Clavis disciplinæ Ecclesiasticæ*, *seu Index universalis totius Juris Ecclesiastici*. Les *notes* qu'on a ajoutées à cet ouvrage, sont indignes de M. Hermant. Baillet a écrit sa vie.

HERMAS, Auteur Ecclésiastique du prem. siecle, que St Paul salue à la fin de l'Épître aux Romains, selon Origene, Eusebe & St Jerôme. On a de lui un Livre écrit en grec quelque temps avant la persécution de Domitien, arrivée en 95 de J. C. Ce Livre est intitulé ; *le Pasteur*, parce qu'on y fait parler un Ange sous la figure d'un Pasteur. Le texte grec s'est perdu, mais la version latine qui nous en reste, est très-ancienne & très-fidele. Quelques PP. ont regardé le Livre d'Hermas comme canonique. Il dit clairement, selon St Athanase, que Dieu a créé de rien tout l'Univers liv. 1. vis. 1.

HERMES, ou MERCURE TRISMEGISTE, c'est-à-dire, trois fois grand, fameux Philosop. Égyptien, qu'on suppose avoir été Conseiller d'Isis, femme d'Osiris, & avoir vécu environ 1900 ans avant J. C. On dit qu'il est le même que Thoth, auquel on attribue l'invention de l'écriture, & d'une infinité de choses utiles à la vie. L'ouvrage intitulé, *Pimander*, qui porte le nom de Hermes Trismegiste, n'est point de ce fameux Philosophe, mais d'un Chrétien qui vivoit au second siecle.

HERMIAS, Philosophe Chrétien, que l'on croit plus ancien que Tertullien. Il nous reste de lui une *Raillerie des Philosophes payens*, ouvr. imparfait imprimé à Bâle en 1553.

HERMINIER, (Nicolas l') habile Théol. Scholastique, Docteur de Sorbonne, Théologal & Archidiacre du Mans, naquit dans le Perche, le 11 Novembre 1657. Il enseigna long-temps la Théol. en particulier, & mourut dans un âge assez avancé. On a de lui un Cours de *Théologie scholastique en* 7 vol. *in-8vo* & 3 vol. in-12. sur les *Sacremens*. Son *Traité de la Grace* fit beaucoup de bruit, & fut censuré par quelques Évêques.

HERMITE, (Pierre l') cél. Solitaire François, natif d'Amiens en Picardie, d'une famille noble, ayant fait un voyage dans la Terre-Sainte, vers 1093, fut si touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, qu'il demanda au Patriarche de Jerusalem, nommé Simeon, des Lettres pour le Pape & pour les Princes d'Occident, afin de les exciter à délivrer les Fideles de l'oppression. Pierre l'Hermite porta d'abord au Pape Urbain II les Lettres du Patriarche, & parcourut ensuite une grande partie de l'Europe, pour traiter en particulier avec les Princes. Il sut si bien les persuader, & prêcha avec tant d'éloquence la guerre contre les Infideles, qu'il assembla en peu de temps de gr. Armées : telle fut l'origine de la Croisade. Godefroid de Bouillon, Chef de la meilleure partie des Croisés, voyant que Pierre l'Hermite étoit suivi d'une multitude infinie de petit peuple, lui en donna la conduite avec ordre de prendre les devants : Pierre divisa ses troupes en deux parties ; il donna le commandement de la premiere à un brave Gentilhomme François de ses amis, nommé Gauthier *Sans avoir* ou *Sans argent*, parce qu'il n'avoit point de bien, il se mit à la tête du reste, qui montoit encore à plus de quarante mille hommes. Ces deux Armées commirent de gr. excès dans la Hongrie, & furent défaites par Soliman, proche de Nicée en Bithynie. Tel fut le succès de l'expédition de Pierre l'Her-

mite, qui ne réussit pas avec l'épée, comme il avoit fait avec le bourdon. L'année suiv. 1097, il se trouva au siege d'Antioches : ennuyé des longueurs de ce siege, il voulut prendre la fuite; mais Tancrede le fit revenir, & l'obligea par serment de ne point abandonner une entreprise dont il étoit le premier auteur. Pierre l'Hermite signala depuis son zele pour la conquête de la Terre-Sainte. Il fit des merveilles au siege de Jerusalem en 1099, & fut grand Vicaire de cette Ville en l'absence du nouveau Patriarche.

HERMOGENE, le premier & le plus célebre Architecte de l'antiquité, selon Vitruve, étoit natif d'Alanbada, ville de Carie : il bâtit un Temple de Diane à Magnesie, un autre de Bacchus à Tros, & fut inventeur de plusieurs parties de l'Architecture. Il en avoit composé un Livre qui est perdu.

HERMOGENE, fam. hérétique du 2me siecle, contre lequel Tertullien, Origene & Theophile d'Antioche ont écrit. Il ne faut pas le confondre avec le Rhéteur Hermogene, qui florissoit aussi dans le 2me siecle, & dont il nous reste des *Livres* en grec sur la Rhétorique. On dit qu'à 24 ans il oublia tout ce qu'il savoit, & que son corps ayant été ouvert après sa mort, on lui trouva le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire.

HERMOGENIEN, cél. Jurisconsulte, dont on a un *abrégé du Droit* en six Livres, & un *Recueil de Constitution*, ou *Loix de l'Empire*. Il florissoit sous les enfans de l'Empereur Constantin, au 4me siecle.

HERMOLAUS BARBARUS, *voyez* BARBARO.

HERMONDAVILLE, (Henri de) premier Chirurgien de Philippe-le-Bel, fut disciple de Jean Pitard, premier Chirurgien de Saint-Louis, & se rendit très-habile dans son art. Il enseigna à Montpellier, & ensuite à Paris avec réputation. On ne sait en quel temps il mourut. On a de lui quelques Traités fort curieux, qu'il composa vers 1306, & qui se trouvent en partie dans la Bibliotheque des manuscrits de Sorbonne.

HERO, fameuse Prêtresse de Venus, demeuroit près de l'Hellespont. Leandre, qui l'aimoit, passoit tous les soirs à la nage le bras de cette mer pour l'aller voir, étant dirigé par un flambeau allumé sur une tour : mais s'étant noyé dans le trajet, Hero se jetta de désespoir dans la mer & y périt.

HERODE LE GRAND, ou l'ASCALONITE, naquit à Ascalon, 71 ans av. J. C. d'Antipater, Iduméen. Il eut d'abord le Gouvernement de la Galilée, & suivit le parti de Cassius & de Brutus, mais après leur mort, il se déclara pour Marc-Antoine, & fut fait Tetrarque, puis Gouverneur de la Judée, & enfin Roi des Juifs, 40 ans av. J. C. Il demeura paisible possesseur de ce Royaume 3 ans après la mort d'Antigone, son compétiteur. Hérode épousa Mariamne, fille d'Alexandre, fils d'Aristobule, & fit mourir Hyrcan. Après la défaite d'Antoine à la bataille d'Actium, il alla trouver Auguste, qui étoit à Rhodes. Il fit tant par ses soumissions, que ce Prince lui conserva le Royaume des Juifs. De retour en Judée, 28 ans av. J. C. il fit mourir Mariamne, pour laquelle il avoit eu une passion extrême; il en conçut aussitôt tant de désespoir, qu'il en devint comme frénétique, & qu'il l'appelloit souvent, comme si elle eût été encore vivante. C'est alors qu'il fit mourir tous ceux qui avoient quelque autorité parmi le peuple. Il montra néanmoins quelque humanité durant la peste & la famine qui arriverent vers ce temps-là, & fit fondre à cette occasion sa vaisselle d'argent pour nourir les pauvres. Herode rebâtit le Temple 19 ans avant J. C. mais il ternit la gloire de cet édifice, en faisant élever un théatre & un amphithéatre pour célebrer des combats en l'honneur d'Auguste. Cet Empereur fut si charmé de cette action, qu'il lui donna la souveraineté de trois nou-

velles Provinces. Herode poussa alors sa reconnoissance jusqu'à l'impiété, & fit bâtir un Temple à ce Prince. Quelque temps après, il fit mourir ses deux fils, Alexandre & Aristobule, & ensuite son autre fils Antipater, qu'il avoit eu, étant encore homme privé. C'est à cette occasion, qu'Auguste dit, *qu'il valoit mieux être le pourceau d'Herode, que son fils*. Hérode fit ensuite brûler vif Judas & Matthias, deux cél. Docteurs de la Loi, & ordonna de mettre à mort dans le territoire de Bethléem & dans ses confins, tous les enfans mâles au dessous de l'âge de deux ans; parce que les Mages n'étoient pas retournés vers lui, après avoir adoré dans une creche J. C. le Sauveur du Monde. Enfin, ce Prince impie mourut rongé de vers 2 ou 3 ans après la naissance de J. C. à 71 ans, après en avoir regné 40. Il avoit ordonné d'égorger toutes les personnes de qualité qu'il tenoit en prison, aussitôt qu'il auroit rendu l'esprit, afin que chaque famille considérable de son Royaume, versât des larmes à sa mort; mais cet ordre inhumain ne fut point exécuté. Archelaüs, Herode-Antipas, & Philippe, ses fils, lui succéderent.

HERODE-ANTIPAS, fils d'Hérode *le Grand*, fut Tetrarque de Galilée après la mort de son pere, par le jugement d'Auguste. Il répudia la fille d'Arétas, Roi des Arabes, son épouse légitime, pour ravir Hériodade, femme de son frere; ce qui alluma une longue guerre entre lui & Arétas, dans laquelle les Juifs furent souvent battus. C'est cet Hérode qui fit mourir St Jean-Baptiste, par une complaisance criminelle pour Hérodiade, & qui renvoya J. C. à Pilate; mais ses crimes ne demeurerent pas impunis. Il fut relegué à Lyon, par ordre de Caligula, & m. misérablement en cette ville avec Hérodiade, environ l'an 40 de J. C.

HERODE AGRIPPA, *voyez* AGRIPPA.

HERODIADE, ou HERODIAS, sœur du Roi Agrippa *le Grand*, & femme de Philippe, dern. fils d'Herode *le Grand*, quitta son mari, pour épouser Herode *Antipas* son beau-frere. C'est elle qui demanda la mort de St Jean-Baptiste, parce qu'il s'opposoit à son amour criminel. Elle m. à Lyon, vers l'an 40 de J. C.

HÉRODIEN, célebre Historien Grec passa la plus gr. partie de sa vie à Rome, auprès des Empereurs, & y composa son *histoire* en huit Livres, depuis la mort d'Antonin *le Philosophe*, jusqu'à Balbin & Maxime Pupien, que l'Armée massacra pour élever le jeune Gordien sur le Trône. Hérodien vivoit dans le 3me siecle, sous le regne de Marc-Aurele, & des Empereurs suivans. C'est de lui que nous apprenons les cérémonies de l'apothéose des Empereurs Romains. Son *histoire* est écrite en grec & en beau style. Il y en a une belle traduction latine par Ange Politien, & une excellente traduction françoise par M. l'Abbé Mongault, dont la meilleure édition est de 1745, *in-12*.

HERODOTE, le pere de l'Histoire profane, & le plus célebre de tous les Historiens Grecs, etoit fils de Lixus & de Dryo. Il naquit à Halicarnasse, dans la Carie, 404 ans avant J. C. Il se retira dans l'Isle de Samos, & voyagea ensuite en Égypte, en Italie, & dans toute la Grece. Hérodote apprit dans ces voyages l'origine & l'histoire des Nations, & en composa les neuf Livres admirables qui nous restent de lui. Les Grecs en firent tant de cas, lorsqu'il les recita dans l'Assemblée des Jeux Olympiques, qu'ils leur donnerent les noms des neuf Muses, & qu'ils crioient par-tout lorsqu'il passoit: *Voilà celui qui a si dignement chanté nos victoires, & célébré les avantages que nous avons remportés sur les Barbares.* L'Histoire d'Hérodote est écrite en dialecte ionique; son style est si clair, si facile, si persuasif, & il a tant de douceur, de charmes, & de délicatesse, qu'il l'emporte sur tous

les Historiens. Nonobstant les critiques qu'on a faites d'Hérodote, il est constant que son ouvrage renferme ce qu'il y a de plus sûr dans l'Histoire ancienne des différens peuples ; il fonde la plupart des faits sur des témoignages certains, & à l'égard des autres, il a eu la bonne foi de dire qu'il ne les garantissoit pas. En un mot, Hérodote est entre les Historiens, ce qu'Homere est entre les Poëtes, & ce que Demosthenes est entre les Orateurs. On lui attribue encore la *vie d'Homere*, qui est à la fin de la neuvieme Muse; mais cet écrit est d'un Auteur plus récent.

HERON, célebre Mathématicien de l'antiquité, natif d'Alexandrie, florissoit vers 120 ans avant J. C. Il nous reste de lui quelques ouvr. sur *l'art* & les *machines militaires*, *&c.*

HEROPHILE, cél. Méd., obtint la liberté de disséquer les corps, encore vivans, des criminels condamnés à mort, ce qui lui fait donner le nom de bourreau par Tertullien. *Herophilus ille Medicus aut Lanius qui sexcentos execuit, ut naturam sectaretur, qui homines odiit ut nosset.* l. de an. c. 10. Il poussa la science de l'Anatomie fort loin, & guérit Phalaris d'une dangereuse maladie. Il vivoit environ 570 ans avant J. C. Ciceron, Pline & Plutarque parlent de lui.

HERRERA, TORDESILLAS, (Antoine) Historien Espagnol fut Secretaire de Vespasien de Gonzague, Vice-Roi de Naples, puis gr. Historiographe des Indes, sous le Roi Philippe II, qui lui donna une pension consid. pour l'obliger à travailler avec plus d'assiduité. Il m. le 27 Mars 1625, âgé d'environ 66 ans. On a de lui l'*Histoire générale des Indes* en espagnol, 4 vol. *in-fol.*, ouvr. exact & curieux, & plus. autres histoires.

HERRERA, (Ferdinand de) cél. Poëte Espagnol du 16me siecle, natif de Séville, a principalement réussi dans le genre lyrique. Outre les *Poësies*, on a de lui des *notes sur Garcilasso de la Vega*, la *Vie de Thomas Morus*, & une *Relation de la guerre de Chypre, & de la bataille de Lépente.*

HERSAN, (Marc-Antoine) cél. Professeur de Rhétorique au College du Plessis, à Paris, & l'un des plus beaux esprits de son temps, étoit de Compiegne. Il enseigna successivement la Seconde & la Rhétorique au College du Plessis, & fut Professeur d'Éloquence au College Royal. Jamais personne n'eut plus de talens que lui, pour faire sentir les beaux endroits des Auteurs, & pour donner de l'émulation aux jeunes gens ; il avoit d'ailleurs toutes les qualités du cœur, & une générosité extrême. Il eut la confiance de M. de Louvois; fit bâtir à Compiegne une très-belle école pour les pauvres enfans de la ville, & fonda un Maître pour leur instruction. Il leur en tenoit lieu lui-même, comme avoit fait le célebre Gerson à Lyon, & mourut à Compiegne dans les sentimens de la piété la plus tendre en 1724, à plus de 72 ans. On a de lui en latin une excellente *Oraison funebre de M. le Tellier* : plusieurs *Pieces de Poësies* en latin; des *Pensées édifiantes sur la mort*, & des *Réflexions* admirables *sur le Cantique de Moïse*, après le passage de la mer Rouge. M. Rollin, l'un des disciples de M. Hersan, a inséré ces Réflexions dans le Tome 2 de son *Traité des Études.*

HERSENT, ou HERSAN, (Charles) Docteur de Sorbonne, natif de Paris, fut Chancelier de l'Église de Metz, & fit beaucoup de bruit par ses écrits. Il publia en 1640 le Livre intitulé : *Optatus Gallus de cavendo schismate*, dans lequel il prétendoit que l'Église de France étoit en danger de faire schisme avec Rome. Ce Livre fut condamné par le Parl. & par les Évêques de la Métropole de Paris, & fut parfaitement bien réfuté par Isaac Habert, dans son Traité intitulé : *De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ.* Charles Hursent est encore Auteur

de plusieurs autres ouvr. dont le principal & le plus important est un *Traité de la Souveraineté de Metz, pays Messin, & autres villes & pays circonvoisins.* Il avoit été Prêtre de l'Oratoire. Il m. en Bretagne après l'an 1660.

HERTIUS, (Jean-Nicolas) cél. Jurisconsulte, natif d'Oberklée, prés de Giessen, fut Professeur en Droit, Chancelier de l'Université de Giessen, & Conseiller du Landgrave. Il m. le 18 Septembre 1710, à 59 ans. On a de lui : 1. *Notitia veteris Francorum Regni*, in-4to. 2. *Commentationes & opuscula ad historiam & Geographiam antiquæ Germaniæ spectantia*, in-4to, & d'autres ouvr. estimés.

HERVART, (Barthelemi) issu d'une famille noble d'Augsbourg en Allemagne, devint Intendant & Contrôleur Général des Finances en France, par les services importans qu'il rendit à Louis XIV. Il étoit de la Religion Prét. Réf. & m. Conseiller d'État ordinaire en 1676, à 70 ans.

HERVÉ, céleb. Archevêque de Rheims, au commencement du 10me siecle, se fit estimer de tout le monde par sa charité, par sa douceur & par son zele pour la discipline ecclésiastique. Il tint divers Conciles, & m. en 922.

HERVÉ, *le Breton*, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de la basse Bretagne, fut le 14me Général de l'Ordre de Saint Dominique, en 1318, & l'un des plus zelés défenseurs de la doctrine de St Thomas. Il mour. à Narbonne en 1323. On a de lui des *Commentaires sur le Maître des Sentences*, un Traité de la *puissance du Pape*, & une *Apologie pour les Freres Prêcheurs*. Il ne faut pas le confondre avec Hervé, Moine Bénédictin du Bourg-Dieu, vers 1130, dont on a un *Commentaire* sur les Épîtres de St Paul, imprimé avec les œuvres de St Anselme, dans l'Édition de Cologne.

HERVET, (Gentien) habile Écrivain du 16me siecle, naquit à Olivet, près d'Orleans, en 1509. Il fut instruit dès son enfance dans les Lettres grecques & latines, & devint Précepteur de Claude de l'Aubespine, depuis Secretaire d'État. Hervet vint ensuite à Paris, où il travailla avec Édouard Lupler, Anglois : à l'Édition des œuvres de Galien. Il suivit Lupser en Angleterre, & eut soin de l'éducation d'Attus-Polus. De là il fut appellé à Rome par le Cardinal Polus, pour y travailler à traduire en latin les Auteurs Grecs. Hervet s'acquit l'amitié de ce Cardinal, & de tous les hommes illustres d'Italie. Il parut avec éclat au Concile de Trente, fut Gr. Vicaire de Noyon & d'Orleans, & enfin Chanoine de Rheims. Il passa le reste de ses jours dans cette derniere ville, occupé à l'étude, & y mourut le 12 Septembre 1594, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvr. en françois & en latin. Les principaux sont : 1. des Traductions latines de plusieurs ouvrages des Peres, 2. deux *Discours prononcés au Concile de Trente* : l'un, pour prouver qu'il ne faut point ordonner de Clercs sans titre ; l'autre, que les mariages des enfans de famille, contractés sans le consentement des parens, sont nuls : 3. plus. *Traités de controverse* en françois : 4. une *Traduction françoise du Concile de Trente*, &c.

HERWART, (Jean-Georges) Chancelier de Baviere, au commencement du 17me siecle, écrivit une *Apologie* pour l'Emp. Louis de Baviere, contre les faussetés de Bzovius. Il étoit issu d'une famille patricienne d'Augsbourg ; il composa un ouvr. chronologique, *chronologia nova & vera*, in-4to, & un autre *Livre* fort singulier, qui a été publié par son fils. Herwart fait paroître beaucoup d'érudition dans ces deux ouvr. il prétend y relever une infinité d'erreurs des autres Chronologistes, & il y soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été les premiers Dieux des Égyptiens, & qu'on les adoroit sous des

noms mysterieux. Il est étonnant que Vossius ne fasse aucune mention de ces deux Livres curieux.

HERY, (Thierri de) cél. Chirurgien du 16me siecle, natif de Paris, fut employé par le Roi François I à traiter les malades dans son Armée d'Italie. Hery alla ensuite à Rome, & y guérit un gr. nombre de maladies vénériennes par la méthode des frictions. De retour à Paris, il pratiqua la même méthode, & m. très-riche le 12 Mai 1599. On a de lui un Traité : *De morbis venereis*, qui est estimé.

HESHUSIUS, (Tilemannus) fam. Théologien de la Confession d'Augsbourg, plus connu sous le nom de *Tilemannus*, naquit à Wesel, au pays de Cleves, en 1526. Il enseigna la Théologie dans un gr. nombre de villes d'Allemagne, & se fit exiler presque de toutes par son esprit inquiet, turbulent & séditieux. Il m. le 25 Septem. 1588, à 62 ans. On a de lui des *Commentaires sur les Pseaumes*, sur *Isaïe*, & sur *toutes les Épîtres de St Paul* : un *Traité de la Cene & de la justification*, & d'autres ouvrages.

HESICHIUS, *voyez* HESYCHIUS.

HESIODE, très-célebre Poëte Grec, natif d'Ascra en Béotie, devint, dit-on, Poëte, en gardant les moutons, par une faveur particuliere des Muses, dont il fut Prêtre sur le mont Helicon. Quelques Auteurs le font plus ancien qu'Homere ; d'autres son contemporain, & d'autres enfin assurerent qu'il vécut long-temps après lui. Ce dernier sentiment paroît le seul véritable, & il y a tout lieu de croire qu'Hésiode vivoit environ 100 ans après Homere, comme l'assure Porphyre. On raconte qu'Hésiode fut tué par les Locriens, qui le jetterent dans la Mer, mais que son corps ayant été porté jusqu'à terre par des Dauphins, les coupables furent découverts & punis de mort. Quoi qu'il en soit de ce récit qui a l'air d'une fable, il nous reste d'Hésiode deux Poëmes : l'un, qui est le plus excellent, est intitulé : *les œuvres & les jours*. Il contient des préceptes pour l'agriculture ; l'autre, est la *Théogonie*, ou *génération des Dieux*. On lui attribue encore un Poëme intitulé : *le Bouclier* : mais les habiles Critiques conviennent qu'il n'est pas de lui. Ciceron recommande à Lepta d'apprendre Hésiode par cœur, & de l'avoir souvent en la bouche. Ce que l'on raconte du combat d'Homere & d'Hésiode, est un conte fait à plaisir. Hésiode, en parlant de son combat poétique aux funérailles d'Amphidamas, ne nomme point le vaincu, & ne fait aucune mention d'Homere.

HESNAULT, (Jean) Poëte François, *voyez* HENAUT.

HESSE-CASSEL, (Amelie-Élisabeth de Haneau, veuve de Guillaume V, surnommé *le Constant*, Landgrave de) céleb. Héroïne du 16me siecle, qui, par la fermeté de son courage, & par la valeur de ses armes s'acquit une gr. réputation. Elle se ligua avec la France contre la Maison d'Autriche, & fit rentrer Guillaume VI, son fils, dans les biens de ses ancêtres. Elle mourut couverte de gloire, le 8 Août 1651. Il y a eu un gr. nombre de Princes illustres & belliqueux de la Maison de Hesse.

HESSELS, (Jean) habile Docteur de Louvain, & l'un des plus savans Théologiens de son siecle, naquit en 1522. Il professa la Théologie avec réputation dans l'Abbaye du Parc, puis dans l'Université de Louvain, & parut avec distinction au Concile de Trente. Il mourut d'apoplexie le 7 Novembre 1566, à 44 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. de *Controverse*, des *Commentaires* sur une partie du nouveau Testament, & un excellent *Catéchisme*, qui peut passer pour un corps de Théologie dogmatique & morale. On remarque dans tout beaucoup d'érudition, un sage discernement, & un jugement solide. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Léonard Hessels, Docteur & Professeur de Louvain, mort au

Concile de Trente le 5 Janvier 1555. On a aussi de ce dernier quelques ouvrages.

HESYCHIUS, le plus célebre des anciens Grammairiens Grecs qui nous restent, étoit Chrétien, & selon quelques auteurs, le même qu'Hesychius, Patriarche de Jerusalem, mort en 1609. Nous avons de ce cél. Grammairien un *Dictionnaire* grec qui, au jugement de Casaubon, est le plus savant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre. C'est par ce Diction., que l'on voit qu'Hesychius étoit Chrétien & judicieux Critique. Schrevelius en a donné une bonne édition en 1668, *in-4to* avec des notes, mais la meilleure édition de ce cél. Grammairien est celle que Jean Alberti a donnée à Leyde en 1746, 2 vol. *in-fol.*

HEVELIUS, *voyez* l'article suivant.

HEVELKE, en latin *Hevellus*, (Jean) Échevin & Sénateur de Dantzick, & cél. Astronome, naquit à Dantzick, le 28 Janvier 1611, d'un pere qui étoit Marchand. Il étudia en Allemagne, en Angleterre & en France, & fut par-tout estimé des Savans. Il étoit ami de Wallis, du Pere Mersenne, de Gassendi, de Bouillaud, &c. C'est lui qui découvrit le premier une espece de *libration dans le mouvement de la Lune*, & qui fit diverses observations importantes sur les autres Planettes; il découvrit encore plusieurs étoiles fixes, qu'il nomma le Firmament de *Sobieski*, en l'honneur de Jean III, Roi de Pologne. La femme d'Hevelius possédoit aussi très-bien l'Astronomie, & fit une partie des observations publiées par son mari. Il mourut le 28 Janvier 1688, à 67 ans. On a de lui, 1. une excellente *Selenographie*, ou description de la Lune, dans laquelle il a divisé cette Planette en Provinces, ausquelles il a donné des noms; 2. une description des instrumens dont il se servoit dans ses observations, sous le titre de *Machina cœlestis*, & d'autres ouvr. estimés. M. Colbert, pour récompenser son mérite, lui envoya une somme considérable, au nom de Louis XIV, & lui fit ensuite une pension. La seconde partie du *Machina cœlestis* est rare.

HEURNIUS, ou VAN HEURN, (Jean) savant Médecin, naquit à Utrecht, le 25 Janvier 1543, d'une famille obscure. Il étudia à Louvain, à Paris, puis à Padoue & à Pavie. De retour en son pays, il devint Magistrat d'Utrecht, ensuite Professeur de Médecine à Leyde, & Recteur de l'Université de cette ville, où il m. le 11 Août 1601, à 58 ans. On a de lui divers Traités touchant les maladies des différentes parties du corps, divers Commentaires sur les œuvres d'Hippocrate, & d'autres ouvrages, dont les principaux sont: 1. *Méthode d'étude* en latin, *pour ceux qui s'appliquent à la Médecine.* 2. *Traité des fievres*, in-4to. 3. *Traité de la Peste*, in-4to. &c. Othon Heurnius, son fils, fut aussi Profes. de Médecine à Leyde, & laissa divers ouvr.

HEYLEN, (Pierre) habile Docteur en Théologie de l'Église Anglicane, naquit à Burford, dans le Comté d'Oxford, le 29 Novembre 1600, d'une famille noble. Il fit ses études à Oxford, & se rendit habile dans la Géographie, dans l'Histoire, & dans la Théologie. Il devint Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine da Westminster, & Curé d'Alresford; mais il fut dépouillé de toutes ses Charges durant les guerres civiles. Heylen vécut néanmoins jusqu'au rétablissement de Charles II, & accompagna ce Prince à son couronnement, comme Sous-Doyen de Westminster. Il m. le 3 Mai 1663, dans la 63me année de son âge. On a de lui une *Cosmographie*; une *exposition historique du Symbole des Apôtres*; la *Vie de l'Évêque Laud*: la *Réformation de l'Église d'Angleterre*, l'*Histoire du Sabbat*: celles des *Presbytériens*: l'*Histoire des dîmes* & d'autres ouvrages, en anglois.

HIGETAS, cél. Philos. de Syra-

cuse, croyoit, au rapport de Théophraste cité par Ciceron, que le Ciel, le Soleil & les Étoiles étoient en repos, & que c'étoit la Terre qui étoit mobile, & qui en tournant sur son axe, nous causoit les mêmes apparences, que si le Ciel tournoit & qu'elle fut immobile. Copernic avoue que c'est le passage de Ciceron, qui lui a donné la premiere idée de son systême. Diogene Laerce parle aussi d'Hicetas.

HIDULPHE, (St) HILDULPHE, HIDOU, ou plutôt HIDULFE, naquit en Baviere, d'une Maison noble. Il fut Évêque ou Coévêque de Treves, & se retira dans le pays de Vosges, en Lorraine, où il fonda l'Abbaye de *Moyen Moutier*, dont il fut le premier Abbé. St Hidulfe fut aussi Abbé de Jointures, & mourut vers 707. Il y a une cél. Congrégation de Bénédictins, qui porte son nom, & dont le Chef lieu est à Verdun.

HIERAX, Philosophe Égyptien, & fameux hérétique de la fin du 3me siecle. Il condamnoit le mariage, l'usage du vin & les Richesses.

HIEROCLES, Président de Bithynie, & Gouverneur d'Alexandrie au 4me si., persécuta les Chrétiens, & écrivit contre eux sous le regne de Dioclétien. Il osa mettre les prétendus miracles d'Aristée & d'Apollonius de Tyane, au-dessus de ceux de J. C. mais Lactance & Eusebe firent voir le ridicule de cette comparaison. Il ne faut pas le confondre avec Hierocles, cél. Philosophe Platonicien, au 5me si., qui enseigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il composa sept Livres sur la *Providence* & sur le *destin*, dont Photius nous a conservé des extraits, par lesquels on voit qu'Hierocles pensoit que Dieu a tiré la matiere du néant & l'a créée de rien.

HIEROME, *voyez* JERÔME.

HIERON I, Roi de Syracuse, étoit fils de Dinomene, & frere de Gelon. Il succéda à celui-ci vers 478 avant J. C. & se fit d'abord détester par ses violences & par son avarice; mais il se corrigea dans la suite par les entretiens qu'il eut avec Simonide, Pindare, Bacchylide, & les autres Savans de ce temps-là. Hiéron défit Thrasidée, Roi d'Agrigente, & lui ôta sa couronne. Il remporta plus. fois le prix aux Jeux Olympiques & aux Jeux Pythiens; Pindare chanta ses victoires. Il rétablit la ville de Catane, & y mourut après avoir regné près de 12 ans. Trasibule son frere lui succéda.

HIERON II, Roi de Syracuse, étoit fils d'Hierocles de la famille de Gelon. Il se signala de bonne heure par sa sagesse & par sa valeur, & servit avec distinction sous Pyrrhus, qui lui donna des récompenses militaires. Après le départ de ce Prince, Hiéron devint Préteur & Général des Syracusains. Il vainquit les Mammertins, & fut élu Roi & Général pour l'opposer aux Carthaginois. C'est en cette qualité qu'il continua la guerre contre les Mammertins : ceux-ci eurent recours aux Romains, & leur livrerent la ville de Messine 260 ans av. J. C. alors Hiéron fit alliance avec les Carthaginois, & ayant joint ses Troupes aux leurs, il alla assiéger Messine : mais le Consul Rom. Appius Claudius, le vainquit, & défit les Carthaginois. Ces défaites obligerent Hiéron de s'en retourner à Syracuse, Appius l'y suivit, & assiégea la ville. Alors Hiéron, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit sa paix avec les Romains, & leur donna depuis des marques de son amitié dans toutes les guerres qu'ils eurent avec les Carthaginois. Il m. après un regne glorieux & florissant de 54 ans, âgé de plus de 94. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités. Il étoit doux, sage, prudent, ami des Gens de Lettres, & le pere de ses sujets. Il avoit composé des Livres d'agriculture, qui se sont perdus. Hiéronime son petit-fils lui succéda, mais il se comporta si mal, que l'on conspira contre lui, & qu'on le tua. Sa mort fut suivie.

de celle de tous ceux de la race d'Hiéron.

HIEROPHILE, Médecin céleb. pour avoir enseigné son art à une fille nommée *Agnodice*. Cette fille se déguisa en homme, afin de pouvoir exercer la Médecine à Athenes; car chez les Athéniens il étoit défendu aux femmes & aux esclaves de pratiquer la Médecine. Agnodice, touchée de voir mourir plusieurs femmes en couche, se mêla d'accoucher les femmes, ce qui lui réussit; mais comme dans la ville d'Athenes il étoit défendu aux hommes d'exercer cette fonction, elle fut accusée par les Médecins devant l'Aréopage. Les Juges étoient près de la condamner, lorsqu'elle se fit connoître : alors on permit aux femmes d'étudier & d'exercer la Médecine.

HILAIRE, (St) originaire de l'Isle de Sardaigne, & Diacre de l'Église Rom. fut employé par St Leon dans les affaires les plus importantes. Il fut élu Pape le 12 Novembre 461, sept mois après la mort de ce gr. Saint. Hilaire condamna les héréfies d'Eutychés & de Nestorius, & confirma les Conciles généraux de Nicée, d'Éphese & de Chalcedoine. Il tint un Concile à Rome en 465, & m. le 10 Septemb. 467. Il nous reste de lui onze *Épîtres* & quelques *Decrets*. Simplicius lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec Hilaire, Diacre de l'Église Romaine, qui souffrit beauc. pour la foi vers 354 par ordre de l'Empereur Constance; mais dans la suite il s'engagea dans le schisme des Luciferiens, & tomba en diverses erreurs. On lui attribue les *Commentaires sur les Épîtres de St Paul*, qui se trouvent dans les œuvres de St Ambroise, & les *Questions* sur l'ancien & le nouveau Testament, qui sont dans St Augustin.

HILAIRE, (St) Évêque de Poitiers, lieu de sa naissance, & cél. Docteur de l'Église, quitta le Paganisme, & embrassa la Relig. Chrétienne avec sa femme & sa fille. Il fut ordonné Évêque de Poitiers, quelques années avant le Concile de Beziers tenu en 356, d'où il fut exilé en Phrygie, par les artifices de Saturnin d'Arles, qui étoit Arien. Il fut ensuite mandé au Concile de Seleucie en 359, & y défendit la foi avec tant de force contre les Ariens, qu'ils le firent renvoyer en France. St Hilaire y arriva en 360. Il tint plus. Conciles pour la défense du Concile de Nicée, dénonça en 364 à l'Empereur Valentinien, Auxence Évêq. de Milan, qui étoit Arien, & m. en 367 ou 368. Les Saints Peres font de lui les plus magnifiques éloges. St Jérôme l'appelle le Rhône de l'éloquence latine, *latinæ eloquentiæ Rhodanus*, par allusion à son style qui est en quelque sorte rapide comme le cours du Rhône. La meilleure édition de ses œuvres est celle des Bénédictins en 1693. Ses principaux ouvrages sont 1. les douze *Livres de la Trinité* : 2. le *Traité des Synodes* : 3. trois écrits de l'Emp. *Constance* : 4. des *Comment. sur St Matthieu* & *sur une partie des Pseaumes*. C'est sans aucun fondement qu'on lui attribue le *Gloria in excelsis*; le *Te Deum*, & le *Pange, lingua gloriosi, prœlium certaminis*, aussi bien qu'une Lettre & une Hymne adressée à sa fille *Apre*. Le Marquis Scipion Maffei a donné à Verone en 1730, une nouvelle édition augmentée, des œuvres de St Hilaire.

HILAIRE D'ARLES, (St) fut élevé à Lerins par St Honorat, & lui succéda dans l'Évêché d'Arles vers 429. Il présida à plusieurs Conciles, & à celui d'Orange en 444, où Chelidoine fut déposé. Cette déposition renouvella la querelle d'entre les Églises d'Arles & de Vienne. Chelidoine en appella au Pape St Léon, qui cassa tout ce que St Hilaire avoit fait. Ce St Évêque mourut le 5 Mai 449. On a de lui des *Homélies*, une *exposition du Symbole*, la *vie de St Honorat* son prédécesseur, ouvr. estimé, & d'autres opuscules.

HILARION, (St) cél. Instituteur de la vie Monastique dans la Pa-

lestine, naquit à Tabathe près de Gaza, vers 291. Il embrassa la Religion chrétienne à Alexandrie, & alla trouver St Antoine dans le Desert. Il retourna ensuite dans son Pays. Son pere & sa mere étant morts, il distribua son bien aux pauvres, & alla se cacher dans un desert. St Hilarion établit un grand nombre de Monasteres dans la Palestine & dans la Syrie, & passa dans l'Isle de Chypre, où il mourut en 371, à 80 ans. St Jérôme à écrit sa vie.

HILDÉBERT de Lavardin, sav. Évêque du Mans, puis Archevêque de Tours, fut disciple de Berenger, puis de St Hugues de Cluni. Il succéda à Hoël dans l'Évêché du Mans en 1098, & fut transferé à l'Archevêché de Tours en 1115. Il mourut en 1132. On a de lui un grand nombre de *Lettres* très-bien écrites pour son temps, sur des points importans de morale, de discipline & d'histoire, & d'autres ouvrages que le Pere Beaugendre Bénédictin a donnés au public en 1708, *in-fol.* à l'exception de trois *Pieces* que M. Baluze publia an 1715 dans le 7me vol. de ses *Missellanea*.

HILDEBRAND, *voyez* GREGOIRE VII.

HILDEBRAND, (Joachim) cél. Théologien allemand, naquit à Walckenried le 10 Novembre 1623. Après avoir fait de bonnes études, il devint Professeur en Théologie & en antiquités Ecclésiast. à Helmstadt, puis Surintendant général à Zell, où il m. le 25 Oct. 1691. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvrages. Les plus connus sont: *de Priscæ & primitivæ Ecclesiæ sacris publicis, Templis & diebus festis. De precibus veterum christianorum. Rituale orantium. Ars bene moriendi. De nuptiis veterum christianorum. De natalitiis veterum sacris & profanis. Theologia dogmatica. Vita æterna ex lumine naturæ ostensa. Sacra publica veteris Ecclesiæ. Hierarchia veteris Ecclesiæ. Primitivæ Ecclesiæ offertorium pro defunctis. De veterum concionibus. De Religiosis & eorum ordinibus*, &c.

HILDEFONSE, (St) *voyez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, (Ste) cél. Abbesse du Mont St Rupert, Ordre de St Benoît, naquit à Spanheim en 1098. Elle s'acquit une gr. réputation par ses révélations & par ses miracles, fut extrêmement estimée des Papes, des Empereurs, des Évêques & des Princes d'Allemagne, & mourut en 1180, étant la prem. Abbesse de l'Abbaye du Mont St Rupert, près de Binghen sur le Rhin. On a des *Lettres* de cette Sainte, & d'autres ouvrages, entr'autres 4 *Livres* de la Médecine, imprimées à Strasbourg en 1533, & trois Livres de *Révélations*.

HILDEGONDE, (Ste) Vierge de l'Ordre de Citeaux, au 12me si., naquit près de Nuits, au Diocese de Cologne. Son pere, voulant l'emmener avec lui en Palestine, & craignant pour sa pudeur, la fit travestir en garçon, & lui fit prendre le nom de Joseph. Ils s'embarquerent en Provence avec les Croisés. Son pere étant m. sur Mer, Sainte Hildegonde continua son voyage sous le nom de Joseph, elle demeura quelque temps à Jerusalem, & revint ensuite dans son Pays. Elle se retira dans l'Abbaye de Schonaug près d'Heidelberg, y fut reçue sous le nom de Joseph, & y vécut d'une maniere si sainte & si prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à sa mort qu'elle étoit fille.

HILDUIN, célebre Abbé de St Denys en France, au 9me siecle, sous le regne de Louis *le Débonnaire* & de Lothaire son fils, est le premier qui a confondu St Denys, Évêque de Paris, avec St Denys l'Aréopagite, dans sa vie de Saint Denys, intitulée *Areopagitica*.

HILL, (Joseph) Ministre Anglois, au 17me siecle, augmenta le *Dictionnaire* grec de Schrevelius de 8000 mots, & le fit imprim. à Londres en 1676, in-4to. Cette édition est très-estimée.

HILLEL *l'ancien*, cél. Juif natif de Babylone, d'une illustre fa-

mille, se distingua par son savoir & par ses talens. Il fut fait Présidént du Sanedrin de Jerusalem, & sa postérité eut cette dignité pendant dix générations. Hillel forma une école fameuse, & eut un grand nombre de Disciples. Il soutint avec zele les Traditions orales des Juifs, contre *Schammai* son Collegue, qui vouloit qu'on s'en tint littéralement ax texte de l'Écriture-Sainte, sans s'embarasser des Traditions. Cette Dispute fit un très-grand bruit, & fut selon St Jerôme, l'origine des Scribes & des Pharisiens. Hillel est un des Docteurs de la *Mischne*. Il peut même en être regardé comme le premier Auteur, puisque, selon les Docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en six *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du texte sacré, & on lui attribue une ancienne Bible manuscrite qui porte son nom, & qui est en partie avec le manuscrit de Sorbonne. Hillel est appellé *Pollion* par Joseph. Il florissoit environ 30 ans avant J. C. & mourut dans un âge très-avancé. Il ne faut pas le confondre avec Hillel le *Nasi* ou le *Prince* autre fameux Juif, qui étoit arriere-petit fils de Judas *Hakkadosh* ou *le Saint*, auteur de la *Mischne*. Ce dernier Hillel vivoit au 4me siecle. Il composa un Cycle vers 360, & fut un des principaux Docteurs de *la Gemare*. Le plus grand nombre des Écrivains Juifs lui attribuent l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'Hillel, & dont nous avons déja parlé en cet article. Il y a eu plusieurs autres Écrivains Juifs nommés Hillel.

HILPERT, (Jean) sav. Théol. Luthérien, natif de Coburg, fut Professeur d'hébreu à Helmstadt, & Surintendant de Hildesheim. Il m. le 10 Mai 1680, à 53 ans. On a de lui, 1. *Disquisitio de Præadamitis* contre la Peyrere. 2. *Tractatus de Pœnitentiâ*. 3. *Disputatio de Judæorum flagellandi ritibus*. 4. *De gloriâ templi posterioris*. 5. *Explicatio psalmi secundi*, in-4to. 6. *Hebræorum Philosophia adversus Judæos*. 7. *De agapis*. 8. *De perseverantiâ sanctorum*.

HINCMAR, célebre Archevêque de Rheims, & l'un des plus savans hommes de son siecle, avoit été Religieux de St Denys en France. Il fut élu à la place d'Ebbon en 845, & fit paroître beaucoup de zele pour les droits de l'Église Gallicane. Hincmar s'acquit un gr. crédit à la Cour & dans le Clergé. Il condamna Gotescalc, fit déposer Hincmar, Évêque de Laon, son neveu, & mourut à Épernay en 882, où il s'étoit sauvé en litiere à cause des Normands. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages, dont la meilleure édition est celle du P. Sirmond en 1645, *in-fol.*

HIPPARCHIE, femme de Cratès, fut tellement charmée des discours de ce Philosophe Cynique, qu'elle voulut l'épouser à quelque prix que ce fût. Elle étoit recherchée par un gr. nombre de jeunes gens, nobles, riches & de bonne mine; mais elle ne voulut entendre parler que de Cratès, & déclara à ses parens, que si on ne la marioit point avec lui, elle se poignarderoit. Cratès fit tout ce qu'il put pour la détourner de ce dessein : il lui représenta sa pauvreté, lui montra sa bosse, étala par terre son bâton, sa besace & son manteau, & lui dit : *Voilà l'homme que vous aurez, & les meubles que vous trouverez chez lui; songez y bien, vous ne pouvez pas devenir ma femme, sans mener la vie que notre Secte prescrit.* Hipparchie s'écria aussitot que ce parti lui plaisoit infiniment : elle prit l'habit & l'équipage des Cyniques, s'attacha tellement à Cratès, qu'elle rodoit par-tout avec lui; elle l'accompagnoit dans les festins, & suivoit tellement les dogmes de la Secte, qu'elle ne faisoit aucun scrupule de lui rendre le devoir conjugal au milieu des rues. Elle avoit composé quelques ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Elle eut de Cratès un fils nommé Pasi-

cles. Elle étoit native de Moronée, ville de Thrace, d'une famille noble.

HIPPARQUE, fils de Pisistrate, Tyran d'Athenes, lui succéda avec son frere Hippias, 527 ans av. J. C. Il eut une estime particuliere pour Anacréon & pour Simonide, & fut tué par Harmodius, à l'instigation d'Aristogiton, 513 ans avant J. C.

HIPPARQUE, célebre Astronome Grec, & l'un des plus savans Mathématiciens de l'Antiquité, natif de Nicée, florissoit sous les regnes de Ptolomée *Philometor*, & de Ptolomée *Évergetes*, entre l'an 168 & 129 avant J. C. Il découvrit le premier le mouvement particulier des étoiles fixes, d'Occident en Orient; & M. Rohault s'est trompé lorsqu'il a dit que cet Astronome ne connoissoit point ce mouvement. Pline parle souvent d'Hipparque avec de gr. éloges : il l'appelle le Confident de la Nature, *Consiliorum Naturæ particeps*, & il le met au nombre de ces génies sublimes, qui, par la prédiction des éclipses, firent connoître qu'il ne falloit point s'étonner de ces phénomenes. Il l'admire d'avoir passé en revue toutes les étoiles, de les avoir comptées, & d'avoir marqué la situation & la grandeur de chacune. Il ne nous reste des ouvr. d'Hipparque, que son *Commentaire* sur les *phénomenes d'Aratus*. Le Pere Petau la traduit en latin, & en a donné une bonne édition.

HIPPOCRATE, le plus célebre Médecin de l'Antiquité, & l'un des plus gr. hommes qui aient paru dans le monde, naquit dans l'Isle de Coos, l'une des Cyclades vers 460 avant J. C. On dit qu'il descendoit d'Esculape par Héraclide son pere, & d'Hercule du côté de Praxithée sa mere. Il étoit disciple d'Hérodique de Sicile. Ayant rassemblé les observations de ses ancêtres & les siennes, il publia le premier un corps de Médecine, qui a été admiré jusqu'ici de tous les Savans Hippocrate ne fait pas moins paroître de probité que de science dans ses ouvr. Il rendit aux Grecs les plus gr. services durant une peste qui se fit sentir du côté de l'Illyrie, & qui affligea toute la Grece. On assure qu'il avoit prédit cette peste, & qu'on lui rendit à cette occasion les mêmes honneurs qu'à Hercule. Une maladie contragieuse infestant la Perse, le Roi Artaxercès fit offrir à Hippocrate tout ce qu'il desireroit, afin de l'attirer chez lui pour remédier aux ravages qu'elle faisoit; mais le Médecin lui fit réponse qu'il se garderoit bien d'aller donner du secours aux ennemis des Grecs. Il mourut 356 ans avant J. C. à 104 ans. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Foësius en grec & en latin.. Les aphorismes, les pronostics, & tout ce qu'il a écrit sur les symptômes des maladies, passent avec raison pour des chefs-d'œuvres. Son dialecte est ïonien. Il est certain, dit Clifton, qu'il ne fit jamais usage que de peu de remedes, & que des plus simples. Thessale & Dracon ses fils, Polybe son gendre, & Dexippe son principal disciple, lui succéderent & pratiquerent la Médecine après lui avec réputation.

HIPPODAMIE, fille d'Œnomaüs, Roi d'Élide, fut recherchée en mariage par tous les Princes de la Grece, à cause de son extrême beauté; mais son pere ayant appris de l'Oracle, qu'il seroit un jour mis à mort par son gendre, il déclara qu'il ne l'accorderoit qu'à celui qui pourroit le vaincre à la course. Œnomaüs vainquit & tua les treize premiers Princes qui se présenterent; Pelops le quatorsieme, ayant corrompu Myrtile, Cocher du Roi, fit rompre au milieu de la course le Chariot d'Œnomaüs, qui se tua, laissant Hippodamie & son Royaume à Pelops, qui donna son nom à tout le Peloponnese.

HIPPOLYTE, Prince Grec, fils de Théſée & d'Hippolyte, Amazone, ayant été accusé d'inceste par Phedre sa belle mere, pour n'avoir pas répondu à sa passion, fut chassé & maudit par son pere. Il périt en

ſe retirant vers Trezene, les chevaux de ſon Char, effrayés à la vue d'un monſtre marin, l'ayant renverſé & mis en pieces à travers les rochers. Euripide & Racine ont tiré de cette fable le ſujet d'une très-belle Tragédie.

HIPPOLYTE, (St) Évêq. & Martyr, après être devenu céleb. dans l'Égliſe par ſes écrits, verſa ſon ſang pour la foi de J. C. vers 230, ſous l'Empire d'Alexandre Severe. Il eſt conſtant qu'il avoit compoſé un gr. nombre d'ouvr. eſtimés des anciens, mais il n'eſt pas certain que ceux qui nous reſtent ſous ſon nom, & qu'on lui attribue, ſoient de lui. Quoi qu'il en ſoit, Fabricius en a donné une belle édition en grec & en latin en 2 vol. *in-fol.*

HIPPONAX d'Épheſe, célebre Poëte Grec, vers 540 av. J. C. inventa les vers ïambiques appellés *ſcazons*, & ſe fit chaſſer d'Épheſe, d'où il alla s'établir à Clazomene. Il étoit ſi mordant par ſes ſatyres, que deux Sculpteurs habiles, *Bupalus* & *Athenis*, ayant fait ſa figure la plus laide & la plus ridicule qu'il leur avoit été poſſible, il lança contr'eux des vers ſi foudroyans, que le bruit courut qu'ils s'étoient pendus de dépit; mais Pline prouve que ce bruit étoit faux. Les Poéſies d'Hipponax ſe ſont perdues.

HIRAM, Roi de Tyr, fils d'Abibal & ſon ſucceſſeur, fit alliance avec David, & fournit à Salomon des cedres, de l'or & de largent pour la conſtruction du Temple de Jeruſalem. Il regna 60 ans, laiſſant Balatorus ſon fils pour lui ſuccéder.

HIRE, (Étienne la) fameux Capitaine, *voyez* VIGNOLE.

HIRE, (Laurent de la) excellent Peintre, naq. à Paris en 1606, d'Étienne de la Hire, bon Peintre, qui fut ſon maître. Il s'acquit de bonne heure une gr. réputation par ſon Tableau du Martyr de St Barthelemy, qu'il fit pour l'Egliſe de St Jacques du Haut-Pas. On voit un gr. nombre d'autres Tableaux de ce Peintre dans pluſieurs Égliſes de Paris. Il mourut dans cette Ville en 1656.

HIRE, (Philippe de la) l'un des plus céleb. Géometres & des plus ſavans Aſtronomes du 17me ſiecle, étoit fils de Laurent de la Hire, Peintre ordinaire du Roi, & Profeſſeur dans l'Académie de Peinture & de Sculpture, dont il eſt parlé dans l'article précédent. Il naquit à Paris le 18 Mars 1640, & fut d'abord deſtiné à la même profeſſion que ſon pere. Il apprit le Deſſein, la Perſpective & la Gnomonique, & alla enſuite en Italie pour ſe perfectionner dans ſon art; mais étant à Veniſe ſon goût ſe décida entiérement pour la Géometrie & les Mathématiques. De retour à Paris, il s'apliqua uniquement à ces ſciences, & y acquit en peu de temps une gr. réputation. M. de la Hire fut envoyé avec M. Picard par M. Colbert en Bretagne & en Guienne, pour pouvoir finir une Carte générale du Royaume, plus exacte que les précédentes. Il meſura la largeur du Pas de Calais, depuis la pointe du Baſtion de Riſban, juſqu'au Château de Douvre en Angleterre, & continua du côté du Nord de Paris, en 1693, la fameuſe Méridienne commencée par M. Picard. Il fit pluſ. nivellemens conſidérables, & ſe fit généralement eſtimer par ſa probité, par ſon déſintéreſſement & par ſa ſcience. Il étoit bon Deſſinateur & habile Peintre de Payſage. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1678, & fut long-temps Profeſſeur dans l'Académie d'Architecture. Il mourut le 21 Avril 1718, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages, les principaux ſont: 1. *Nouveaux élemens des Sections coniques*, in-12. 2. un grand *Traité des Sections coniques*, in-fol. en latin; 3. des *Tables du Soleil & de la Lune*, & des *Méthodes* plus faciles pour le calcul des éclipſes; 4. des *Tables Aſtronomiques* en latin; 5. l'*École* des *Arpenteurs*; 6. un *Traité de Méchanique*; 7. un *Traité de Gnonomique*; 8. pluſ. ouvr. imprimés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, &c. On dit qu'il ne paſſoit jamais

devant un Moulin à vent sans ôter son chapeau, pour faire honneur à celui qui en est l'inventeur. Philippe de la Hire son fils, exerça la Méde ine avec succès, & fut aussi de l'Académie des Sciences. Il faisoit son amusement de la Peinture, & m. à Paris en 1719, à 42 ans.

HOBBES ou HOBBS, (Thomas) en latin *Hobbesius* & *Hobbius*, l'un des plus fameux Écrivains du 17me siec. en matiere de politique, naquit à Malmesbury le 5 Avril 1588, d'un pere qui étoit Ministre. Il alla achever ses études à Oxford, & fut Gouverneur du fils aîné de Guillaume Cavendish, Comte de Devonshire. Il voyagea en France & en Italie avec ce jeune Seigneur, & se livra ensuite tout entier à l'étude des Belles-Lettres. Il traduisit Thucydide en anglois, & publia cette traduction en 1628, afin de faire voir à ses compatriotes dans l'histoire des Athéniens les désordres & les confusions du Gouvernement Démocratique. Hobbes fit plus. voyages en France. Il y eut des entretiens agréables avec le Pere Mersenne, Gassendi, & quelques autres grands hommes avec lesquels il se plaisoit à philosopher. Il composa le Traité *du Citoyen*, ouvrage qui fit beaucoup de bruit à cause des maximes pernicieuses qu'il renferme contre la saine politique & la Religion. Hobbes, au jugement de Descartes, *y suppose tous les hommes méchans, ou il leur donne sujet de l'etre*, & y étend le pouvoir de la Monarchie au de-là de ses justes bornes. Peu de temps après il enseigna les mathématiques au Prince de Galles, qui avoit été contraint de se retirer en France, & il donna tout le reste de son temps à composer son *Leviathan*. Ce Livre excita tout le monde contre lui. Hobbes fut alors contraint de se retirer en Angleterre. Il alla demeurer chez le Comte de Devonshire, où il passa le reste de ses jours à l'étude & à la composition d'un gr. nombre d'ouvr. Charles II, ayant été rétabli en 1660, lui témoigna une estime particuliere, & lui donna une pension. Il mourut à Hardwick chez le Comte de Devonshire, le 4 Décembre 1679, à 91 ans. Hobbes, si l'on en croit l'auteur de sa vie, aimoit sa patrie; il étoit fidele à son Roi, bon ami, charitable, officieux. On dit qu'il avoit peur des fantômes & des Démons. On a de lui un grand nombre d'ouvr. de Politique, de Géométrie, de Philosophie & de Belles-Lettres. Les principaux sont: 1. *De cive*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1647. Sorbiere le traduisit en François, & fit imprimer cette traduct. à Amsterdam en 1649; 2. son *Leviathan* imprimé à Amsterdam chez Blaeu en 1668, avec un Appendix & ses autres œuvres Philosophiques, en 2 vol *in-4to*, &c.

HOCHSTETTER, (André-Adam) cél. Théol. & Docteur Luthérien, naquit à Tubinge le 13 Juillet 1668. Après avoir fait de bonnes études dans les principales Universités d'Allem. il devint successivem. Professeur d'Éloquence, de Morale & de Théologie à Tubinge, Pasteur, Surintendant & Recteur de l'Académie de Tubinge, où il m. le 27 Avril 1717. Ses principaux ouvr. sont: *Collegium Puffendorfianum: De jure pœnarum, De statu naturali: De Officiis erga defunctos. De Festo expiationis & Hirco Azazel: De Conradino ultimo ex Suævis Duce: De Rebus Elbingensibus: De pretio redemptionis, &c.* Il ne faut pas le confondre avec Philippe Hochstetter, habile Docteur en Médecine, mort en 1635, dont on a *Rararum observationum Medicinalium centuriæ duæ*.

HOCHSTRAT, (Jacques) sav. Dominicain du 16me siecle, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Hooghstraten, village du Brabant, entre Anvers & Berg-Op-Zoom, fut Professeur de Théologie à Cologne, Prieur du Couvent des Dominicains de cette ville, & Inquisiteur dans les trois Électorats Ecclésiastiques. Il eut un gr. démêlé avec le céleb. Reuchlin,

Reuchlin, fut obligé de donner une rétractation des injures qu'il avoit dites contre le Comte de Nevenar, & fut l'un des premiers qui écrivirent contre Luther. Érasme & tous les Savans en font un portrait très-désavantageux. *Il exhortoit le Pape*, dit Maimbourg, *de n'employer contre Luther que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde.* Il mour. à Cologne le 11 Janvier 1527. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages de Controverse, dans lesquels il fait paroître plus de zele & d'emport. que de science. Quelqu'un lui fit cette sanglante Épitaphe.

Hic jacet Hochstratus, viventem ferre patique
Quem potuêre mali, non potuêre boni.
Crescite ab hoc taxi, crescant aconita sepulchro.
Ausus erat, sub eo qui jacet, omne nefas.

Cependant Aubert le Mire, dit qu'on auroit parlé avec plus de vérité, si l'on eut dit tout le contraire.

Hic jacet Hochstratus, viventem ferre patique
Quem potuêre boni, non potuêre mali.

HODY, (Humfrei) sav. Professeur Royal en Langue grecque à Oxford, dont on a une bonne *dissertation* latine contre l'histoire d'Aristée, un Traité *De Bibliorum Textibus originalibus*, & d'autres ouvrages estimés, fut Chapelain des Archevêques de Cantorbery, Jean Tillotson, & Thomas Tenison. Il mourut étant Archidiacre d'Oxford le 20 Janvier 1706, à 47 ans. Le plus curieux de ses ouvrages est une *histoire en latin des illustres Grecs*, qui ont rétabli en Europe l'Étude de la Langue grecque & des Humanités. Samuel Jebb l'a fait imprimer à Londres en 1742, *in-8vo.* avec la *Vie de Hody*.

HOE, (Matthias) fameux Ministre Luthérien, né à Vienne en 1580, fut Conseiller Ecclésiastique, prem. Prédicateur & principal Ministre de la Cour de Saxe. C'étoit un esprit brouillon & emporté, qui se déchaînoit également contre les Catholiques & contre les Calvinistes. Il m. le 4 Mars 1645. On a de lui un *Commentaire* sur l'Apocalypse & d'autres ouvrages.

HOESCHELIUS, (David) Bibliothécaire d'Augsbourg, & l'un des plus sav. hommes de son temps, naq. à Augsbourg le 11 Avril 1556. Il enseigna long-temps en cette ville dans le College de Sainte Anne, dont il fut Recteur en 1593. Il m. à Augsbourg le 20 Octobre 1617. On a de lui: 1. un excellent *Catalogue* des Manuscrits grecs de la Bibliotheque d'Augsbourg, dont la meilleure édition est de 1605; 2. *Notes* sur les *Livres d'Origene contre Celse*, & sur *la Bibliotheque de Photius*; une *traduction* de Procope, avec des *notes*, & un grand nombre d'autres ouvrages.

HOFFMAN, sav. Médecin Allemand, mort depuis peu.

HOFMAN, (Daniel) Ministre Luthérien, Surintendant & Professeur de Théologie à Helmstad, vers la fin du 16me siecle, s'opposa à la formule de Concorde proposée par Jean André, & se fit Chef d'une Secte, qui prétendoit qu'il y avoit des choses véritables en Théologie, qui sont fausses en Philosophie. On a de lui plus. ouvrages de Controverse, dont quelques-uns sont contre Beze. Il ne faut pas le confondre avec Melchior Hofman, Fanatique du 16me siec. qui mourut en prison à Strasbourg, après avoir fait beaucoup parler de lui, ni avec Gaspar Hofman, habile Professeur de Médecine à Altdorf, né à Gotha en 1572, & mort en 1648. On a de ce dern. plus. ouvr. de Médecine.

HOFMAN, (Jean-Jacques) habile Professeur en Langue grecque à Bâle, est auteur d'un Dictionnaire historique & universel en latin, qui est estimé, & dont la meilleure édition est celle de Leyde en 1698, 4 vol. *in-fol.*

HOFMANSWALDAU, (Jean-Chrétien de) Conseiller Impérial & Président du Conseil de la ville de Breslaw, où il étoit né en 1617, s'acquit une gr. réputation par ses *Poésies* Allemandes, dans lesquelles il a su heureusement réunir, ce que les Poëtes Latins, François, Italiens, Allemands & Flamands, ont de meilleur. Il a aussi traduit en vers Allemands le *Pastor Fido* de Guarini, & le *Socrate mourant* de Théophile. Il mourut le 18 Avril 1679 à 63 ans.

HOHBERG, (Wolffang Helmbard Seigneur de) né en Autriche le 12 Octobre 1612, & mort à Ratisbonne en 1688, à 76 ans, s'est rendu célebre par ses ouvrages & sur-tout par ses *Georgica curiosa*.

HOLBEN, ou HOLBEIN, (Jean) Peintre céleb. du 16me siecle, natif de Bâle, s'acquit en peu de temps une gr. réputation, ce qui ne le tira point de la pauvreté. Érasme & le Jurisconf. Amerbach eurent pour lui une estime particuliere, & l'aiderent de leurs libéralités. Holben passa en Angleterre par le conseil du Comte d'Arondel, & alla demeurer chez le Chancelier Morus, auquel Éra me l'avoit recommandé. Deux ans après Morus le présenta au Roi Henri VIII : ce Prince en fit beaucoup de cas, & le retint à sa Cour. Holben fit encore un voyage à Bâle, & mourut à Londres en 1554. On estime sur-tout entre ses ouvr. une Cêne en toile collée sur bois & les portraits de Charles-Quint, d'Érasme, de Froben & d'Holben lui-même. Il ne travailloit que de la main gauche.

HOLCOLT, ou HOTKOT, (Robert) fameux Théol. du 14me siec., natif de Northampton, entra dans l'Ordre de St Dominique, & m. en 1349. On a de lui un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages.

HOLDEN, (Henri) habile Théol., natif d'Angleterre, après avoir enseigné en plus. Universités, vint à Paris, & y fut reçu Docteur de Sorbonne en 1646. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa probité & par ses ouvrages, & m. en 1662. On a de lui : un Livre composé en latin, intitulé l'*Analyse de la Foi*, qui est excellent, & qui comprend en peu de mots toute l'économie de la Religion. On trouve à la fin de ce Livre un petit *Traité du Schisme* : 2. des *notes* marginales, courtes & judicieuses sur le nouveau Testament, imprimées en 1660 ; 3. quelques *Lettres* sur des sujets importans.

HOLLARD, (Venceslas) habile Graveur de paysage, d'animaux, d'insectes & de fourrures, naquit à Prague en 1607. Son œuvre est très-considérable, & n'est estimé que dans la partie où il excelloit.

HOLOFERNE, fameux Général des Armées de Nabuchodonosor, Roi d'Assyrie, après avoir ravagé un grand nombre de Provinces, & jetté la consternation par-tout, alla assiéger la ville de Bethulie avec une puissante Armée, afin d'obliger les Juifs de se soumettre à Nabuchodonosor, mais Judith lui trancha la tête dans sa Tente après un grand festin, vers 634 avant J. C. Après cette généreuse action, les Assyriens prirent la fuite, & leur Camp fut pillé par les Israélites.

HOLSTENIUS, (Luc) Garde de la Bibliotheque du Vatican, & l'un des plus savans hommes de son temps dans l'Antiquité ecclésiastique & profane, étoit d'Hambourg. Il s'acquit une gr. réputation en France par sa science & par sa probité, & alla ensuite à Rome, auprès du Cardinal François Barberin, qui le fit nommer Chanoine de l'Église de St Pierre, puis Garde de la Bibliotheque du Vatican. Holstenius fut envoyé en 1655 au devant de la Reine de Suede, & reçut sa profession de foi à Inspruck. Il mourut à Rome le 2 Février 1661, à 65 ans. Le Cardinal Barberin auquel il laissa ses Livres, lui fit élever un Tombeau de marbre. On a de lui plus. *Dissertations*, & d'autres ouvr. dans lesquels on remarque un jugement

solide, une critique exacte & beaucoup de pénétration.

HOMBERG, (Guillaume) cél. Médecin, Chymiste, Physicien & Naturaliste, naquit à Batavia le 8 Janv. 1652, de Jean Homberg, Gentilhomme Saxon, qui y étoit allé pour faire fortune, & qui s'y étant marié, eut entr'autres enfans une fille qui fut mariée à 8 ans, & qui fut mere à neuf ans, & le fils qui fait le sujet de cet article. Celui-ci, après avoir servi pendant quelque temps, revint en Europe avec son pere, qui alla faire sa résidence à Amsterdam, & qui y fit étudier son fils. Guillaume Homberg apprit ensuite le Droit à Iene & à Leipsick, & fut reçu Avocat en 1674, à Magdebourg, où il fit connoissance avec le céleb. Otto Guericke, & où il s'appliqua à l'étude de la Physique expérimentale. Quelque temps après il voyagea en Italie, apprit la Médecine, l'Anatomie & la Botanique à Padoue, étudia à Bologne, & apprit à Rome l'Optique, la Peinture, la Sculpture & la Musique. Il voyagea ensuite en France, en Angleterre & en Hollande, alla retrouver sa famille à Quedlimbourg, se fit recevoir Docteur en Médecine à Wittemberg, voyagea en Allemagne & dans le Nord, visita les Mines de Saxe, de Boheme, de Hongrie & de Suede, & revint en France, où il se fit estimer des Savans. Il étoit sur le point de retourner en Allem. auprès de sa famille, qui le redemandoit avec instance, lorsque M. Colbert, instruit de son mérite, l'envoya chercher de la part du Roi, & lui fit des offres si avantageuses, qu'il le détermina à se fixer à Paris. M. Homberg, déja fort connu par ses *Phosphores*, par une *Machine pneumatique* de son invention plus parfaite que celle de Guericke, par ses *Microscopes*, par ses découvertes en Chymie, & par un gr. nombre de connoissances rares & curieuses, fut reçu de l'Académie des Sciences en 1691; eut le Laboratoire de cette Académie, & en fut l'un des principaux ornemens par la variété de ses connoissances. M. le Duc d'Orleans, depuis Regent du Royaume, le prit ensuite auprès de lui en qualité de Physicien, lui donna une pension, & le plus superbe Laboratoire que la Chymie ait jamais eu, & le fit son prem. Médecin en 1704. M. Homberg épousa en 1708 Marguerite Dodart, fille du cél. M. Dodart, & m. en de gr. sentimens de piété & de Religion le 24 Sept. 1715. Il avoit fait abjuration de la Religion protestante en 1682. On a de lui un gr. nombre d'écrits savans & curieux dans les Mémoires de l'Académie des Sciences & dans plus. Journaux. Il avoit commencé à donner par morceaux dans les Mémoires de l'Académie des *essais* ou *Élémens de Chymie*, dont on a trouvé le reste dans ses papiers en état d'être mis au jour. Mr de Fontenelle a fait son éloge.

HOME, (David) Ministre Protestant, issu d'une famille très-distinguée d'Écosse, étant venu en France, fut d'abord attaché à l'Église reformée de Duras dans la basse Guienne, puis à celle de Gergeau dans l'Orleanois. Il s'acquit l'estime de Jacques I, Roi d'Angleterre, qui le chargea de pacifier les différens entre Tilenus & du Moulin touchant la justification, & même, s'il étoit possible, de réunir tous les Théologiens Protestans de l'Europe en une seule & même doctrine, & sous une unique confession de foi. Mais ce projet échoua. On a de Home divers ouvr. Le plus consid. est *Davidis Humii apologia Basilica, seu Machiavelli ingenium examinatum*, &c. 1626 in-4to. On a aussi de lui plus. *Pieces* de Poésie latine dans les *Deliciæ Poetarum Scotorum* d'Artus Jonston.

HOMELIUS (Jean) fam. Mathématicien du 16me siecle, naquit à Memmingen en 1518. Il enseigna les Mathématiques à Leipsick & en plusieurs autres villes d'Allemagne, inventa un gr. nombre d'Instrumens de Mathématique, & s'acquit l'esti-

me de Melanchthon & de l'Empereur Charles-Quint. Il m. en 1562, à 44 ans, fort regretté des Savans. Il n'eut pas le temps de faire imprimer ses ouvrages.

HOMERE, le plus ancien, le plus céleb. de tous les Poëtes Grecs, & l'un des plus grands & des plus beaux génies qui aient paru dans le monde, vivoit environ 1000 ans avant J. C. & 300 ans après la prise de Troyes, selon les marbres d'Arondel. Sept villes se disputerent particuliérement la gloire de lui avoir donné naissance ; savoir, Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos & Athenes : ce que l'on a exprimé par ce dystique.

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ,
Orbis, de patriâ certat, Homere, tuâ.

L'opinion la mieux fondée est, qu'il étoit de Smyrne ou de Chio. Il n'y a rien de bien constant sur l'histoire de sa vie : on lui donne pour mere Critheïs, & pour maître *Phemius* ou *Pronapide*, qui enseignoit à Smyrne les Belles-Lettres & la Musique. Phemius, charmé de la bonne conduite de Crithéïs, l'épousa & adopta son fils. Après la mort de Phemius & de Crithéïs, Homere hérita de leurs biens & de l'École de son pere, & s'attira l'admiration de tout le monde. Un Maître de vaisseau, nommé *Mentès*, qui étoit allé à Smyrne pour son trafic, charmé d'Homere, lui proposa de quitter son École, & de le suivre dans ses voyages. Homere qui pensoit déja à son *Iliade*, s'embarqua avec Mentès. Il paroît constant qu'il parcourut toute la Grece, l'Asie mineure, la Mer Méditerranée, l'Égypte, & plusieurs autres pays. C'est dans ces voyages qu'il devint un excellent Géographe, & qu'il s'instruisit des mœurs des différens Peuples, & principalement de celles des Grecs, des Phrygiens & des Égyptiens. En revenant d'Espagne, il aborda à Ithaque, où il fut incommodé d'une fluxion sur les yeux. Mentès le laissa chez Mentor, un des principaux habitans d'Ithaque, & s'en retourna à Leucade sa patrie. A son retour il trouva Homere guéri. Ils se rembarquerent, & après avoir visité les côtes du Peloponnese, ils arriverent à Colophone, où l'on prétend que ce grand Poëte perdit la vue, ce qui le fit surnommer l'*Aveugle*. Ce malheur le fit retourner à Smyrne, où il finit son Iliade. De là il alla à Cumes : on l'y reçut avec tant de joie, qu'il demanda d'y être nourri du trésor public ; mais sa demande ayant été rejettée, il sortit pour aller à Phocée, en faisant cette imprécation : *Qu'il ne naisse jamais à Cumes de Poëtes pour la célébrer !* Il erra ensuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio, où il se maria, & où il composa son Odyssée. Quelque temps après ayant ajouté à ses Poëmes beaucoup de vers à la louange des villes Grecques, sur-tout d'Athenes & d'Argos, il alla à Samos, où il passa l'hiver. De Samos il arriva à Io, l'une des Sporades, dans le dessein de continuer sa route vers Athenes ; mais il y tomba malade, & y mourut vers 920 av. J. C. On a de lui deux Poëmes très-célebres, l'*Iliade* & l'*Odyssée*, qui sont deux chefs-d'œuvres. On y trouve des beautés de toutes especes. Rien n'est comparable à la clarté & à la magnificence du style d'Homere, à la sublimité de ses pensées, à la force & à la douceur de ses vers. Toutes les images y sont parlantes, les descriptions justes & exactes, les passions si bien exprimées, la Nature si bien peinte, qu'il donne à tout le mouvement, la vie, l'action. Il excelle sur-tout pour l'invention & le génie. Les différens caracteres de ses héros & de tous ses personnages, sont si variés, qu'ils nous affectent d'une maniere inexprimable : en un mot, Homere a tant de charmes pour les personnes de bon goût, que plus on le lit, plus on l'admire. Alcibiade donna un soufflet à un Rhéteur, parce qu'il n'avoit point les écrits d'Homere

dans son École. Alexandre en faisoit ses délices ; il le mettoit ordinairement sous son chevet avec son épée. Il renferma l'*Iliade* dans la précieuse cassette de Darius, *afin*, dit ce Prince à ses Courtisans, *que l'ouvrage le plus parfait de l'esprit humain fût renfermé dans la cassette la plus précieuse du monde*. Il appelloit Homere *ses provisions de l'Art Militaire*; & voyant un jour le Tombeau d'Achilles dans le Sigée, *O fortuné Héros*, s'écria-t-il, *d'avoir eu un Homere pour chanter tes victoires* ! Homere paroît si instruit des Arts & des Sciences de son siecle ; il est si versé dans la Politique & dans l'Art Militaire, qu'on diroit, qu'il a été un gr. Capitaine, un homme d'État, & de toutes les professions ; mais comme il a la modestie de ne parler jamais de soi-même, on ignore quel genre de vie il avoit embrassé. Néanmoins la maniere dont il parle de la Médecine, & la connoissance qu'il a de l'Anatomie du corps humain, des blessures, &c. peut faire conjecturer qu'il étoit Médecin. Lycurgue, Solon, les Rois & les Princes Grecs, firent tant de cas des œuvres d'Homere, qu'ils mirent tous leurs soins pour en procurer des éditions correctes. La plus estimée de toutes, fut celle d'Eristarque. Didyme passe pour le premier qui a fait des notes sur Homere, & Eustathe, Archev. de Thessalonique au 12me siecle, est le plus cél. de ses Commentateurs. Outre l'Iliade & l'Odyssée, Homere avoit composé plus. ouvrages, & on lui attribue encore la *Batrachomyomachie*, trente-deux *Hymnes*, & seize autres pieces, dont la plupart sont des *Épigrammes* ; mais le sentiment le plus probable, est qu'il ne nous reste d'Homere que l'Iliade & l'Odyssée. Nous avons deux belles éditions d'Homere en grec & en latin avec des notes; savoir, celle de Schrevelius, & celle de Barnès. Mad. Dacier en a donné une traduction en françois. Le célebre M. Boivin l'avoit aussi traduit en françois ; mais sa traduction n'a point encore paru. Ceux qui souhaiteront connoître les diverses édit. & versions d'Homere, les Écrivains qui ont travaillé sur ce Poëte, peuvent consulter Fabricius dans le premier volume de sa Bibliotheque grecque.

HOMODEI, (Signorello) fam. Jurisconsulte du 14me siecle, natif de Milan, laissa divers ouvr. estimés. Il ne faut pas le confondre avec deux Cardinaux de sa famille, Louis Homodei mort en 1685, & un autre Louis Homodei neveu de celui-ci, mort en 1706.

HOMTORST, (Gerard) savant Peintre, naquit à Utrecht en 1592, & fut éleve de Bloemar. Il alla se perfectionner en Italie, & réussit tellement à représenter des sujets de nuit, que personne ne l'a surpassé en ce genre de Peinture. Il eut d'illustres éleves, entr'autres les enfans de la Reine de Boheme, sœur de Charles, Roi d'Angleterre, entre lesquels la Princesse Sophie & l'Abbesse de Maubuisson se distinguerent par leur goût & leur habileté dans la Peinture. Homtorst mourut en 1660.

HONDERKOOTER, (Mechior) fameux Peinrre Hollandois, natif d'Utrecht, excelloit à peindre les animaux, & sur-tout les oiseaux. Ses Tableaux sont chers & très-recherchés. Il mourut à Utrecht en 1695, à 59 ans.

HONDIUS, (Josse) habile Géographe, né à Wackerne, pet. bourg de Flandres, en 1563, gravoit & dessinoit sur le cuivre & sur l'ivoire, & fondoit de beaux caracteres d'Imprimerie, sans avoir été instruit par aucun Maître. Il mourut le 16 Février 1611, à 48 ans. On a de lui : *Orbis terrarum Geographica descriptio*, & d'autres ouvrages.

HONE, (Georges-Paul) sav. Jurisconsulte allemand né à Nuremberg en 1662, fut Conseiller du Duc de Meinungen, & Bailli de Coburg, où il m. en 1747. On a de lui divers ouvrages en latins, dont les plus connus sont : *Iter juridicum*

per *Belgium*, *Angliam*, *Galliam*, *Italiam*. *Lexicon topographicum Franconiæ*, &c. On a aussi de lui en allemand, l'*Histoire du Duché de Saxe-Coburg*. Des *pensées sur la suppression de la Mendicité*, &c.

HONERT, (Jean Van Den) né en 1693 dans un village près de Dordrecht, ne commença ses études qu'à 20 ans, mais il y fit dès progrès si rapides, qu'en peu d'années il fut fait successivement Ministre de plus. Églises. Debout dès les 4 heures de matin, il étudioit régulierement 14 heures par jour. Il devint Pasteur & Professeur en Théologie, en Histoire Ecclésiast., & en Éloquence sacrée à Leyde, où il m. le 5 Avril 1758. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, la plupart *Polemiques*. Son pere avoit été aussi Professeur à Leyde, & on a de lui quelques ouvr.

HONESTIS, Pierre de) qu'il ne faut pas confondre avec le Cardinal Pierre de Damien, étoit Abbé de Sainte Marie du Port, près de Ravenne, dans le 12me siecle. Il écrivit les *Regles* de cette Abbaye, & mourut en 1119.

HONGRE, (Étienne le) habile Sculpteur, natif de Paris, fut reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1668. Il embellit les jardins de Versailles de plus. ouvr. estimés, & mourut à Paris en 1690, à 62 ans.

HONGRE, (Jacques le) fameux Prédicat. Dominicain, natif d'Argenton, fut reçu Docteur de Sorbonne en 1560, puis Grand-Vicaire de Rouen en 1563 sous le Cardinal de Bourbon. Il prononça la même année l'Oraison funebre du Duc de Guise, tué devant Orleans, & publia la vie de ce Prince. Il mourut à Rouen en 1575, à 55 ans. On a de lui des *Homélies* & d'autres ouvrages.

HONORAT ou HONORÉ, (St) Archevêque d'Arles, & fondateur du Monastere de Lerins, étoit Gaulois, d'une famille illustre. Il embrassa la Religion Chrétienne, & ayant distribué son bien aux pauvres, avec Venance son frere, ils se mirent sous la discipline de Saint Caprais, Hermite des Isles de Marseille. Ils passerent ensuite dans l'Achaïe où ils menerent une vie solitaire; St Venance étant mort à Metone, Honorat retourna en Provence. Il choisit pour sa retraite l'Isle de Lerins, par le conseil de Léonce, Évêque de Fréjus, & il y bâtit vers 410 un Monastere qui fut bientôt habité par un gr. nombre de Religieux de toutes les Nations. St Honorat succéda à Patrocle, Archevêque d'Arles en 426. Il mourut saintement comme il avoit vécu, en 429. St Hilaire d'Arles son successeur, a écrit sa vie. Il ne faut pas le confondre avec Honorat, célebre Évêque de Marseille, au 5me siecle, dont Gennade fait un grand éloge. C'est ce dernier Honorat qui a écrit la vie de St Hilaire d'Arles. L'Isle de Lerins porte aujourd'hui le nom de *St-Honorat*.

HONORÉ, (St) *voyez* l'article précédent.

HONORÉ *le Solitaire*, savant Théologal de l'Église d'Autun, au 12me siecle, sous le regne de l'Empereur Henri V, est auteur d'un *Traité de la Prédestination & de la Grace*, & d'un gr. nombre d'autres ouvrages. On l'appelle vulgairem. Honoré d'Autun, mais mal; car d'*Honorius* on n'a pas du faire *Honoré*; ce n'est que d'*Honoratus* que peut venir le nom d'*Honoré*. D'ailleurs cet Écrivain n'étoit pas d'Autun, mais d'une Église d'Allemagne. *Voyez* un Mémoire curieux sur cet Auteur dans le *Recueil de divers Écrits*, par M. l'Abbé le Bœuf.

HONORÉ de Sainte Marie, habile Carme Déchaussé, se nommoit dans le siecle Pierre Vauzelle. Il naquit à Limoges le 4 Juillet 1651, & fit profession chez les Carmes à Toulouse en 1671. Il enseigna la Théologie dans son Ordre avec réputation, & y fut Prieur, Définiteur, Provincial, & Visiteur-Général des trois Provinces en France. Il mourut à Lille en 1729, à 78 ans. Le

plus curieux de ses ouvr. est intitulé : *Réflexions sur les Regles & sur l'usage de la Critique*, 3. vol. in-4to. dont le premier vol. est le plus estimé. On a encore de lui : 1. la *Tradition des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques sur la contemplation*, avec un *Traité sur les motifs & la pratique de l'Amour divin*. 3 vol. in-12. 2. Un *Traité des Indulgences & du Jubilé*. 3. Des *Dissertations historiques & critiques sur les Ordres Militaires*. 4. Plus. ouvr. en faveur du Formulaire & de la Constitution *Unigenitus*, &c.

HONORIUS, Empereur d'Occident, second fils de Théodose *le Grand*, & de Flacille, & frere d'Arcadius, Empereur d'Orient, naquit le 9 Septembre 384, & fut salué Empereur le 20 Nov. 393. Il commença à regner après la mort de son pere le 17 Janvier 395, sous la Régence de Stilicon, dont Honorius épousa la fille. Stilicon ayant vaincu Radagaise en Italie, fit alliance avec Alaric, & entreprit de détrôner l'Empereur, pour mettre son fils Eucherius en sa place; mais Honorius, informé de la trahison de Stilicon, le fit tuer par Héraclien le 23 Août 408. Peu de temps après, Alaric, Général des Goths, s'empara de Rome, & souleva Attale, Préfet de cette ville, qui prit le titre d'Empereur. Divers autres Tyrans s'éleverent contre Honorius, Gratien, Constantin, avec Constance son fils, Maxime, Jovien, Héraclien, &c. L'Empereur eut le bonheur de s'en défaire par ses Capitaines, & sur-tout par la valeur de Constance, auquel il fit épouser sa sœur Placidie, veuve d'Ataulphe, Roi des Goths. Il mourut hydropique à Ravenne le 15 Août 423, à 39 ans. On dit qu'il avoit peu d'esprit, & encore moins de courage. Il épousa successivement les deux filles de Stilicon, *Marie* & *Thermancie*, mais il n'en eut point d'enfans.

HONORIUS I, natif de la Campagne de Rome, fut élu Pape après la mort de Boniface V, le 4 Mai 626. Il fit cesser le schisme des Évêques d'Istrie, engagés, dans la défense des *Trois Chapitres*, & gouverna d'abord l'Église avec zele & avec prudence; mais dans la suite il ternit la gloire de son Pontificat par la complaisance qu'il eut pour Sergius, Patriarche de Constantinople, Chef des Hérétiques Monothelites, contre St Sophrone, depuis Patriarche de Jerusalem. Cette conduite le fit condamner & anathématiser par le 6me Concile général, par le Pape Agathon, & par plusieurs autres Souverains Pontifes. Il mourut le 12 Octobre 638, & eut pour successeur Severin.

HONORIUS II, appellé auparavant *Lambert*, fut élu & reconnu Pape après la mort de Calixte II, par la faveur de Robert Frangipani, le 21 Décembre 1124. Il gouverna l'Église avec sagesse; & mourut le 14 Février 1130. Innocent II lui succéda.

HONORIUS III, Romain, appellé auparavant *Censius Savelli*, succéda au Pape Innocent III le 17 Juillet 1216. Il confirma l'Ordre de St Dominique, & plusieurs autres Ordres Religieux, couronna Fréderic II, & Pierre de Courtenay, & mourut le 18 Mars 1227, après avoir témoigné beaucoup de zele pour le recouvrement de la Terre-Sainte. C'est le premier Pape qui ait accordé des Indulgences dans la Canonisation des Saints : ce que les Papes ont pratiqué dans la suite. Il eut pour successeur Gregoire IX.

HONORIUS IV, Romain, nommé *Jacques Savelli*, fut élu Pape après la mort de Martin IV, le 2 Avril 1285. Il purgea de voleurs l'état Ecclésiastique, soutint avec fermeté les immunités Ecclésiastiques contre divers Princes, & fit paroître un gr. zele pour la conversion des Infideles. Il avoit fondé à Paris un College où l'on pût apprendre les Langues Orientales; mais cette fondation n'eut pas lieu, à cause de sa mort arrivée le 3 Avril 1287. Nicolas IV lui succéda.

HONORIUS, Antipape, *voyez* CADALOUS.

HONTIVEROS, (Dom Bernard) célebre & savant Bénédictin Espagnol, fut Professeur de Théologie dans l'Université d'Oviedo, puis Général de sa Congrégation en Espagne, & enfin Évêque de Calahorra. Il mourut en 1662. On a de lui un Livre estimé, intitulé : *Lacrymæ militantis Ecclesiæ*, ou les larmes de l'Église militante. C'est un Traité contre les Casuistes relâchés.

HONTORST, (Gerard) *voyez* HOMTORST, car ce Peintre porte ces deux noms.

HOOFT, (Pierre Corneille van) célebre Historien, & Poëte du 17me siecle, naquit à Amsterdam le 16 Mars 1581, d'un Bourguemestre de cette ville. Il étoit Seigneur de Muyden, Juge du Goyland, & Chevalier de l'Ordre de St Michel. Il m. à la Haye le 21 Mai 1647. On a de lui : 1. une excellente *Histoire des Pays-Bas*, depuis l'abdication de *Charles-Quint*, jusqu'en 1588, dont la meilleure Édition est de 1703, en 2 vol. *in-fol.* 2. Des *Comédies*, des *Épigrammes* & d'autres *Poésies*. 3. Une *Histoire de Henri IV*, Roi de France, en latin & d'autres ouvrages qui lui ont acquis tant de réputation, que les Flamands le regardent comme l'*Homere* & le *Tacite* des Pays-bas.

HOOGSTRATTEN, (David van) cél. Littérateur & Poëte Hollandois, né à Roterdam le 14 Mars 1658, passa la plus gr. partie de sa vie à Amsterdam, où il enseigna les Humanités, & où il fut Correcteur du College. Le 13 de Novembre 1724. comme il s'en retournoit chez lui à six heures du soir, il s'éleva un brouillard si épais, qu'il s'égara & tomba dans un Canal du Quai de Gueldre. Il en fut tiré, mais la froideur de l'eau & la frayeur de sa chûte, lui causerent une si forte oppression de poitrine, qu'il en mourut huit jours après. On a de lui : 1. des *Poésies latines* en 2 vol. *in-8vo.* 2. Des *Poésies flamandes* en un vol. *in-4to.* 3. Un *Dictionnaire flamand latin.* 4. Des *notes* sur *Cornelius Nepos* & sur *Terence.* 5. Une Édition de *Phedre*, in-4to, à l'usage du Prince de Nassau, dans laquelle il a imité les *ad usum Delphini.* 6. Une bonne Édition des quatre *Poésies* de Janus Broukhusius, *in-4to.*

HOOK ou HOOKE, (Robert) cél. Philosophe, & très-habile Mathématicien Anglois, naquit dans l'Isle de Wight en 1635, d'une bonne famille ; il étoit mal fait de corps, mais il avoit tous les talens de l'esprit. Jean Cutler, charmé de son mérite, lui donna une pension, & l'engagea à faire à Londres des leçons publiques sur la Méchaniq. Robert Hooke s'en acquitta avec un applaudissement universel. Il fut l'un des premiers membres de la Société Royale de Londres, le principal Auteur des *Transactions Philosophiques*, & devint Professeur de Géométrie. Il perfectionna les Microscopes, fit d'excellentes découvertes dans la Physiq. & dans l'Histoire naturelle, & inventa les montres de poche, qu'il porta presque à la perfection où elles sont aujourd'hui. Avant lui on ne connoissoit que les Horloges & les Pendules. Robert Hooke présenta en 1666 à la Société Royale un plan sur la maniere de rebâtir la ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu. Ce plan plut extrêmement à cette Société. Le Lord Maire & les Aldermans le préférerent à celui des Intendans de la ville, & c'est en gr. partie sur ce plan, que Londres fut rebâtie. Robert Hooke fut ensuite un des Intendans de la ville, par acte du Parlement, charge dans laquelle il amassa de gr. biens Il déclaroit de temps en temps qu'il avoit formé un projet capable de pousser l'Histoire naturelle à une gr. perfection, & qu'il y employeroit la plus gr. partie de son bien ; mais il mourut sans avoir rien effectué, le 3 Mars 1703, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvrages très-estimés. Les principaux sont 1. La *Microscopie*, ou *Description des Corpuscules ob-*

servés avec le Microscope, In-fol. en anglois, avec figures. 2. Des *Opuscules* & des *Essais de Méchanique*, in-4to en anglois. 3. *Lectiones Cutlérianæ*; *Philosophicæ collectiones*; *opera posthuma*, &c. Il ne faut pas le confondre avec M. Hooke, Auteur d'une excellente Histoire Romaine en anglois, dont le fils, qui est actuellement Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, soutient avec distinction l'honneur de sa famille.

HOOKER, (Richard) savant & judicieux Théologien Anglois, natif d'Excester, est Auteur d'un ouvrage intitulé : *la Police Ecclésiastique*, très-estimé des Anglois, dans lequel il défend les droits de l'Église Anglicane. Il mourut le 9 Novembre 1600, à 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres ouvrages.

HOOPER, (Georges) cél. Écrivain Anglois, se rendit très-habile dans les Mathématiques, & dans les Langues & les Sciences Orientales. Il devint Évêque de Bath & de Wells, & refusa l'Évêché de Londres. Il étoit Chapelain du Roi Charles II en 1685.

HOORNBEEK, (Jean) savant Professeur en Théologie dans les Universités d'Utrecht & de Leyde, naquit à Harlem en 1617, & mourut à Leyde le prem. Sept. 1666, à 49 ans. Il savoit les Langues sav. & les Langue modernes, & a laissé un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : 1. Une *réfutation du Socinianisme*. 2. Un *Traité pour la conviction des Juifs*. 3. Un *Traité pour la conversion des Gentils*. 4. Une *Théologie pratique*. 5. Des *Institutions Théologiques*, &c. Tous ces ouvr. sont en latin.

HOPITAL, *voyez* HOSPITAL.

HORACE, surnommé *Cocles*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, étoit neveu du Consul *Horatius Pulvillus*, & issu d'un des trois freres qui se battirent contre les Curiaces. Porsenna, faisant le siege de Rome 507 av. J. C. chassa les Romains du Janicule, & les poursuivit jusqu'à un pont de bois sur le Tibre, qui joignoit la ville au Janicule. Largius Herminius, & Horatius Cocles, soutinrent le choc des Ennemis sur le Pont, & les empêcherent d'entrer pêle-mêle dans la ville avec les Romains Largius Herminius ayant passé le Pont, Horacius Cocles resta seul, & repoussa l'ennemi, jusqu'à ce que l'on eut rompu le Pont derriere lui. Alors il se jetta tout armé dans le Tibre, le traversa à la nage, & rentra triomphant dans Rome. Il fut blessé à la cuisse dans ce combat, & en fut boiteux le reste de sa vie. Quelqu'un lui reprochant un jour ce défaut : *Chaque pas que je fais*, répondit-il, *me rappelle le souvenir de mon triomphe*.

HORACE, le plus excellent des Poëtes latins dans le genre lyrique & dans le genre satyrique, & l'un des plus beaux esprits & des plus judicieux Critiques du siecle d'Auguste, naquit à Venuse 63 av. J. C. Il étoit petit-fils d'un Affranchi. Ayant pris le parti des armes, il se trouva à la suite de Brutus & de Cassius, & jetta son bouclier à la bat. de Philippe. Quelque temps après il se livra tout entier aux Belles-Lettres & à la Poésie. Ses talens le firent bientôt connoître d'Auguste & de Mecene, qui eurent pour lui une estime particuliere, & qui le comblerent de bienfaits. Horace lia aussi amitié avec Agrippa, avec Asinius Pollio, avec Virgile, & avec tous les gr. hommes de son siecle. Il vécut sans ambition, & mena une vie douce & tranquille avec ses amis. Il étoit sujet à une fluxion sur les yeux, ce qui l'obligeoit à se servir de Collyres. Il mourut 7 ans avant J. C. à 57 ans. Il nous reste de lui des *Odes*, des *Épitres*, des *Satyres* & un *Art Poëtique*, dont il y a eu un très-gr. nombre d'Éditions. M. Dacier, & le Pere Sanadon, ont traduit toutes les œuvres d'Horace en françois, avec des remarques. Le nombre de ceux qui ont travaillé sur ce gr. Poëte, est presqu'incroyable. *Voyez* VIRGILE.

HORACES, (les) étoient trois

freres Romains, qui, sous le regne de Tullius Hostilius, 669 ans avant J. C., combattirent contre les trois Curiaces de l'Armée des Albains. Deux des Horaces furent d'abord tués; mais le troisieme se défit par adresse successivement des trois Curiaces, & soumit par cette victoire la ville d'Albe aux Romains. On raconte qu'en retournant à Rome, il rencontra sa sœur fiancée à un des Curiaces, laquelle, voyant les dépouilles de son amant, parut inconsolable de sa mort; & l'on ajoute, qu'Horace, indigné de cette affliction, la tua, & fut depuis absous de ce meurtre : mais ce recit a tout l'air d'une épisode faite à plaisir.

HORAPPOLLON, *Horus Appollo*, célebre Auteur Grec, qui a expliqué en grec les Hiéroglyphes, étoit, selon plusieurs Savans, un Grammairien de Panoble en Égypte. Il enseigna à Alexandrie, & ensuite à Constantinople sous l'Empire de Théodose. La meilleure édition de ses *Hiéroglyphes* est celle d'Utrecht en 1727, *in-4to.* en grec & en latin, avec des notes par Jean Corneille de Paw.

HORMISDAS, natif de Frosilone, dans la Campagne de Rome, succéda au Pape Symmaque le 26 Juillet 514. Il envoya diverses Ambassades à l'Empereur Anastase, pour faire cesser le schisme : mais il ne put réussir que sous l'Empire de Justin, successeur d'Anastase. Hormisdas tint en 518 un Concile à Rome, où il fut un exemple de modestie, de patience & de charité. Il mourut le 6 Août 523, laissant diverses *Épitres* que nous avons presque toutes. Jean I fut son successeur.

HORNECK, (Antoine) fameux Théologien du 17me siecle, dont on a divers ouvrages de dévotion en anglois. Il étoit de Baccharach, dans le Palatinat, & m. en 1653, à 70 ans.

HORNEIUS, (Conrad) savant Théol. allemand, né à Brunswick le 25 Nov. 1590, fut Professeur de Philosophie & de Théol. à Helmstadt, & y m. le 26 Sept. 1649, à 59 ans. Son principal ouvr. est, *Philosophiæ moralis, sive civilis doctrinæ de moribus libri quatuor.*

HORNIUS, (Georges) fameux Historien du 17me siecle, natif du Palatinat, voyagea dans la plupart des pays de l'Europe, & fut Gouverneur de Thomas Morgan, jeune Gentilhomme Anglois, qui demeuroit à la Haye. Il devint Professeur d'Histoire, de Politique & de Géographie, à Harderwich, & ensuite Professeur d'Histoire à Leyde. Il m. en 1670. Ses princip. ouvr. sont : 1. une *Histoire Ecclésiastique* avec une *introduction à l'Histoire universelle politique*, ouvr. curieux & instructif, qui a été traduit en François & continué jusqu'en 1704. 2. L'*Histoire d'Angleterre*. 3. Une *Histoire de l'Amérique*. 4. L'*Histoire de la Philosophie*, en 7 Livres. 5. Une *addition de Sulpice Severe* avec des *notes*, in-8vo. 6. L'*Arche de Noé* ou *Histoire* des Monarchies. Cet ouvr. est plein de recherches curieuses sur l'origine de chaque Monarchie, &c. Tous ces ouvrages sont en latin.

HORROX, (Jérémie) habile Astronome anglois, né à Texteth, près de Liverpoole en 1619, mourut à l'âge de 23 ans, après avoir achevé son Traité, intitulé : *Venus in sole visa*; il fut regretté de tous les Savans.

HORSTIUS, (Jacques) savant Médecin du 16me siecle, né à Torgau le prem. Mai 1537, fut reçu Docteur en Médecine à Francfort, sur l'Oder en 1562, & devint Médecin public à Sagan, à Schweidnitz, & à Iglaw, puis Médecin ordinaire de l'Archiduc d'Autriche en 1580. Il étoit Professeur de Médecine à Helmstadt, & Directeur de l'Université en 1595. On ne sait pas au juste l'année de sa mort. On a de lui : 1. une Harangue *de remoris discentium Medicinam, & earum remediis*. 2. Un *Commentaire* sur le Livre d'Hippocrate *de corde*. 3. Un Traité sur cette question, *qualem*

pharmacopolam esse conveniat. 4. *De morbo epidemico Febri catharrali per totam Europam grassante.* 5. *De vite viniferâ.* 6. *De noctambulonibus.* 7. *De dente aureo pueri Silesii.* 8. *Disputationes Catholicæ de rebus secundùm & præter naturam.* 9. *Epistolæ Philosophicæ & Medicinales.* 10. *Compendium medicarum institutionum.* 11. *Herbarium*, &c.

HORSTIUS, (Gregoire) Neveu du précédent, & cél. Médecin du 17me siecle, naquit à Torgaw en 1578 de Gregoire Horstius, l'un des principaux Magistrats de cette Ville. Il enseigna & pratiqua la Médecine à Wittemberg, à Giessen, & à Ulm, avec tant de réputation, qu'il fut surnommé l'*Esculape d'Allemagne.* Il m. le 9 Août 1636. Ses princip. ouvr. sont, 1. *Institutiones Logicæ.* 2. *De naturâ humanâ.* 3. *De naturâ amoris.* 4. *De naturâ Thermarum.* 5. *De tuendâ sanitate studiosorum & litteratorum.* 6. Trois Dissertations *de causis similitudinis & dissimilitudinis in fœtu respectu parentum.* 7. *Observationes Medicinales* & *Pharmaceuticæ.* 8. *Nervorum, &c.* 9. *Enotationes exquisitæ Hungaricæ luis, dysenteriæ, variolarum & morbillorum.* 10. Un Traité *du scorbut.* 11. *Problemata de naturali conservatione & cruentatione cadaverum, & variis aliis physicis.* 12. *De morbis, eorumque causis & symptomatibus.* 13. *Consultationum & Epistolarum medicinalium Libri IV.* 14. *Marcelli Donati de Historiâ medicâ naturali Libri VI*, avec des *notes*, &c. Ce Médecin eut deux Fils. Daniel Horstius, qui naquit à Giessen, fut Professeur de Médecine à Marpourg, & Médecin du Landgrave de Hesse Darmstadt. Il mourut le 27 Janvier. 1685, à 68 ans. C'est lui qui procura l'Édition de *Zachiæ quæstiones medico-legales*, & celle de *Riverii opera medica.* Il est encore Auteur de quelques Livres de Médecine. Et Gregoire Horstius, qui naquit à Ulm le 20 Décembre 1626, se fit recevoir Docteur en Médecine à Padoue en 1650, & devint Médecin & Professeur de Physique à Ulm. Il m. le 31 Mai 1661. Il recueillit la plupart des ouvrages de Médecine composés par Grégoire Horstius son pere, & le fit impr. à Goude en 1661, en 2 vol. *in-4to.* Cette famille a produit plusieurs autres Savans.

HORSTIUS, (Jacques Merlon) pieux & savant Curé de Cologne, étoit natif de Horst dans le pays de Gueldres : ce qui lui fit donner le nom de *Horstius.* Il m. en 1644, à 47 ans. Ses princip. ouvr. sont : 1. une *Édition* des œuvres de Saint Bernard qu'il avoit recueillies avec gr. soin. 2. Un excellent *Traité* de piété intitulé : *Paradisus animæ*; il a été traduit en françois sous le titre d'*Heures Chrétiennes.*

HORTA, (Garcie d') ou GARCIE DU JARDIN, célebre Médecin du 16me siecle, enseigna la Philosophie à Lisbonne en 1534, & fut premier Médecin du Comte de Redondo, Vice-Roi des Indes. On a de lui d'excellens *Dialogues* en Espagnol, sur les simples que l'on trouve en Orient. Ils ont été traduits en latin par Charles Clusius, & en françois par Antoine Colin, Apothicaire de Lyon.

HORTENSIA, Dame Romaine, fille du célebre Orateur Hortensius, plaida avec éloquence la cause des Dames Romaines devant les Triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles possédoient, afin de les taxer pour les fraix de la guerre. Le beau discours d'Hortensia fut cause que les Triumvirs n'obligerent que 400 femmes à déclarer leurs biens. Ceci arriva 64 avant J. C.

HORTENSIUS, (Quintus) célebre Orateur Romain, émule & contemporain de Ciceron, plaida avec un applaudissement universel dès l'âge de 19 ans. Il continua de plaider avec le même succès pendant 48 ans, & embrassa ensuite le parti des armes. Il devint Tribun Militaire, Prêteur, & enfin Consul 70 ans avant J. C. Ciceron auquel il disputoit la gloire de l'élo-

quence, en parle de maniere à faire regretter ses Harangues, qui ne sont point parvenues jusqu'à nous. Il lui donne cet éloge d'avoir été un excellent Orateur, un bon Citoyen & un sage Sénateur. Cependant Quintilien, qui avoit sous les yeux les plaidoyers d'Hortensius, assure qu'ils étoient bien au dessous de la réputation qu'il avoit eue pendant sa vie: ce qui prouve que sa réputation étoit plus brillante que solide, & qu'il la devoit principalement à son excellente déclamation. Hortensius avoit une mémoire prodigieuse, & mettoit beaucoup d'ordre dans ses Harangues. Il m. fort riche, 49 ans avant J. C. un peu avant la guerre civile, qu'il s'étoit efforcé de prévenir par toutes sortes de moyens.

HORTENSIUS, (Lambert) cél. Écrivain du 16me siecle, natif de Montfort, fut surnommé *Hortensius*, ou *du Jardin*, parce qu'il étoit fils d'un Jardinier. Il se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & eut la Préfecture du College de Naerden en Holl. Il faillit à périr dans la prise de cette ville par les Espag. en 1572. Il vit massacrer sous ses yeux son fils nat., & alloit être égorgé lui-même, lorsqu'un Gentilhomme, qui avoit été son écolier, & qui étoit Officier dans l'Arm. espagnole lui sauva la vie. Il m. en 1574. On a de lui des *Satyres*, des *Épitalames* & d'autres ouvr. en lat. dont les plus connus sont: 1. Sept Livres *de bello Germanico*, sous Charles-Quint. 2. *De tumultu Anabaptistarum*. 3. *De secessionibus ultrajectinis*. 4. Des *Commentaires* sur les six premiers Livres de l'*Éneide de Virgile*, & sur *la Pharsale de Lucain*, & des *notes* sur quatre *Comédies d'Aristophane*.

Il y a eu plus. autres Hortensius dont il est parlé dans l'Histoire.

HOSIER, *voyez* HOZIER.

HOSIUS, ou OSIUS, (Stanislas) cél. Cardinal, & l'un des plus gr. Évêq. du 16me siecle, étoit de Cracovie. Il fit paroître dès son enfance beauc. de dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & fut envoyé à Padoue, où il lia une étroite amitié avec Renaud Polus, depuis Cardinal. Hosius ayant été reçu Docteur en Droit à Bologne, s'en retourna en Pologne, où le Roi, informé de son mérite, le fit son Secretaire, & le chargea des affaires les plus importantes. Hosius devint Chanoine de Cracovie, puis Évêque de Culm, & ensuite Évêque de Warmie. Pie IV l'ayant envoyé vers l'Empereur Ferdinand, pour la continuation du Concile de Trente, on assure que ce Prince, après s'être entretenu avec lui, s'écria, en l'embrassant, *qu'il ne pouvoit résister à un homme dont la bouche etoit un Temple, & la langue un Oracle du Saint Esprit*. Pie IV, pour reconnoître un si gr. service, lui envoya le Chapeau de Cardinal en 1561, & le chargea deux mois après d'aller ouvrir le Concile de Trente, comme son Légat, avec les Cardinaux de Mantoue & Séripand, ce qu'Hosius exécuta heureusement. Il se retira ensuite à Warmie, & s'acquit une si gr. réputation par son zele & par ses ouvrages, qu'il fut regardé avec raison comme le plus illustre défenseur de la Foi Catholique en Allemagne. Le Pape Gregoire XIII le rappella ensuite à Rome, & le fit Gr. Pénitencier. Hosius m. à Capravolo près de Rome, le 5 Août 1579, à 76 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages qui sont estimés, & qui ont été traduits en plusieurs Langues. Les princ. sont: 1. *Confessio Catholicæ fidei Christianæ*. 2. *De Communione sub utrâque specie*. 3. *De Sacerdotum conjugio*. 4. *De Missâ vulgari linguâ celebrandâ*, &c. Rescius a écrit sa vie.

HOSPINIEN, (Rodolphe) fameux Théolog. & Ministre Zuinglien, naquit à Altorf, village du Canton de Zurich, le 7 Novembre 1547. Il fit ses études à Zurich, & dans quelques Universités d'Allemagne, & il se rendit habile dans l'Histoire Ecclésiastiq. Il m. en enfance le 11 Mars 1626, à 79 ans.

Ses ouvrages ont été imprimés à Geneve en 1681, en 7 vol. *in-fol.* Les plus connus sont : 1. un *Traité des Temples.* 2. Une *Histoire sacramentaire.* 3. Un *Traité des Moines.* 4. Un *Traité des Fêtes des Juifs & des Payens.* 5. Un *Traité des Fêtes des Chrétiens.* 6. Une *Histoire des Jésuites*, *&c.* Il y a dans tous les ouvr. d'Hospinien beauc. d'érudition, mais trop de passion & d'emportement. Heidegger a écrit sa vie en latin.

HOSPITAL, (Michel de l') Chancelier de France, Seigneur de Vignay, & l'un des plus gr. hommes du 16me siecle, naquit à Aigueperse en 1505, d'un pere qui fut Médecin du Connétable Charles de Bourbon, & de la Princesse Renée de Bourbon, femme d'Antoine, Duc de Lorraine. Michel de l'Hospital apprit les Langues, les Belles-Lettres & le Droit dans les plus célebres Universités de France & d'Italie. Il faisoit de beaux vers latins, avoit un jugement solide, une gr. éloquence, beaucoup de délicatesse & d'intégrité. Il passa par son mérite par toutes les Charges honorables de la Robe; il fut Conseiller au Parlement de Paris, Chancelier de la Princesse Marguerite, sœur du Roi Henri II, & enfin Chancelier de France sous le regne de François II, en 1560. Michel de l'Hospital se proposa pour maxime le bien du Royaume, & les véritables intérêts du Roi son maître. Il empêcha l'Inquisition de s'introduire en France, en consentant à l'Édit de Romorantin, publié en 1560 contre les Protestans, & fit tout ce qu'il put pour empêcher lez guerres civiles en France. Après l'affaire de Vassy, voyant que l'on se préparoit de part & d'autre à prendre les armes, il s'y opposa de toutes ses forces; & le Connétable lui ayant dit, *que ce n'étoit à gens de Robe longue d'opiner sur le fait de la Guerre. Bien que tels gens*, lui répondit-il, *ne sachent conduire les armes, si ne laissent-ils de connoître quand il en faut user.* Ses vues pacifiques le rendirent suspect à Catherine de Médicis qui avoit contribué à son élevation, le firent exclure du Conseil de Guerre, & contribuerent à sa disgrace. Il se retira de lui-même en 1568, & passa le reste de sa vie à Vignai, maison de campagne qu'il avoit en Beauce. Il y m. le 13 Mars 1573, à 68 ans. On a observé qu'il ressembloit du visage à Aristote. On a de lui des *Poésies* estimées, des belles *Harangues* & des *Mémoires.* On le croyoit Calviniste dans le cœur, ce qui faisoit dire : *Dieu nous garde de la Messe du Chancelier.* Il institua son héritiere sa fille unique, qu'il avoit mariée à Robert Hurault, & il légua sa Bibliotheq. à Michel Hurault, son petit-fils, qui a été fort connu sous le nom de M. du Fay. Ce dernier avoit aussi beaucoup d'esprit & d'érudition, & fut Chancelier du Roi de Navarre. Il m. en 1592, après avoir embrassé la Relig. Protestante, pour laquelle le Chancelier de l'Hospital avoit eu beaucoup de penchant. On a de M. du Fay un Livre estimé des Protestans, & intitulé, *Excellent & libre Discours sur l'état présent de la France*, & une *Réponse* en latin au Discours du Pape Sixte V, sur la mort du Roi Henri III.

HOSPITAL, (Guillaume François Antoine de l') Marquis de Ste Même & de Montellier, Comte d'Entremons, & l'un des plus célebres Mathématiciens de son siecle, naquit en 1661, d'une Maison illustre, ancienne & différente de la famille du Chancelier de l'Hospital. Il fit paroître dès son enfance une forte inclination pour l'étude de la Géometrie, & donna de bonne heure la solution des problêmes les plus difficiles. Il entra d'abord au service, & fut Capitaine de Cavalerie, mais ayant la vue extrêmement courte, il quitta les armes pour se livrer tout entier aux Mathématiques. M. le Marquis de l'Hospital lia alors amitié avec Jean Bernouilli, avec le Pere Mallebranche, avec Huyghens, &c. Il fut reçu

Membre honoraire de l'Académie des Sciences en 1693, & s'acquit l'estime de tous les Savans, par sa profonde connoissance de la Géometrie. Il mourut à Paris le 2 Fév. 1704, à 43 ans. On a de lui deux excellens Traités : 1. l'*Analyse des infiniment petits*, imprim. en 1696, &c. 2. un *Traité des sections coniques*, dont la meilleure édition est celle de 1707, *in-4to*.

HOSPITAL, (Nicolas de l') Duc & Marquis de Vitry & d'Arc, Comte de Château Vilain, &c. & Maréchal de France, étoit fils de Louis de l'Hospital, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps, &c. de la même Maison que le précédent. Louis XIII le fit Maréchal de France en 1617, & Gouvern. de Provence en 1632; mais ayant eu un gr. différend avec Henri d'Escoubleau de Sourdis, Archevèque de Bourdeaux, il fut renfermé à la Bastille en 1637, d'où il ne sortit qu'en 1644. Le Roi érigea pour lui la Terre de Château-Vilain en Duché-Pairie, sous le nom de Vitry, mais il ne jouit pas longtemps de cette dignité, étant mort le 28 Septembre suivant 1645, à 63 ans.

HOSPITAL, (François de l') Seigneur de Hallier, & Maréchal de France, frere du précédent, fut d'abord destiné à l'état Ecclésiastique. Il eut même l'Abbaye de Ste Genevieve de Paris; & fut nommé par Henri IV à l'Évêché de Meaux; mais il renonça à ces dignités pour suivre son inclination, qui le portoit aux armes. Il s'y signala & y acquit une gr. réputation sous le nom du sieur de Hallier. Il défit le Duc de Lorraine au combat de Morhange en 1639, eut le Commandement de l'aîle gauche à la bataille de Rocroy, & fut fait Maréchal de France en 1643. Il prit alors le nom de Maréchal de l'Hospital; son frere ayant celui de Maréchal de Vitry. Six ans après il fut pourvu du Gouvernement de Paris, s'étant défait de celui de Champagne; il rendit au Roi des services importans, & mourut à Paris, le 20 Avril 1660, à 77 ans.

HOSSCH, *Hosschius*, (Sidronius) céleb. Jésuite du 17me siecle, naquit à la Mark, au Diocese d'Ypres, en 1196, & m. à Tongres le 4 Septembre 1653. On a de lui des *Élégies*, des *Odes*, des *Églogues*, & d'autres *Poésies* en latin, écrites avec beaucoup de pureté & d'élégance. Le Pape Alexandre VII en faisoit un gr. cas.

HOSTE ou l'HOSTE, (Jean) savant Mathématicien, natif de Nancy, sur la fin du 16me siecle, enseigna le Droit & les Mathématiques à Pont-à-Mousson, avec une réputation extraordinaire. Il avoit l'esprit vaste, pénétrant, & très-propre aux Sciences. Henri, Duc de Lorraine, le fit Intendant des Fortifications, & Conseiller de Guerre. On a de lui divers ouvrages estimés, dont les princip. sont : 1. *Le Sommaire* & l'usage *de la Sphere artificielle*. 2. *La Pratique de Géométrie*. 3. *Description & usage des principaux instrumens de Géométrie*. 4. *du Quadran & quarré* 5. *Rayon astronomique*. 6. *Bâton de Jacob*. 7. *Interprétation du grand Art de Raymond Lulle, &c.*

HOSTE, (Paul) né à Pont-de-Vesle, le 19 Mai 1652, se fit Jésuite en 1669, & se rendit habile dans les Mathématiques. Il accompagna pendant douze ans les Maréchaux d'Estrées & de Tourville, & le Duc de Mortemar dans toutes leurs expéditions navales, & il s'en fit goûter. Il devint Profes. Royal de Mathématiques à Toulon, où il enseigna avec distinction & où il m. le 23 Févr. 1700, à 49 ans. On a de lui, 1. un Recueil des *Traités de Mathématiques les plus nécessaires à un Officier*, 3 vol. *in-12*. 2 *l'Art des Armées navales*, ou *Traité des évolutions navales*, Lyon 1697 *in-fol.* ouvrage qui n'est pas moins historique que dogmatique, & qui contient ce qui s'est passé de plus considérable sur mer pendant les 50 ans qui l'ont précédé. Le Pere Hoste le présenta à

Louis XIV qui le reçut avec bonté, & donna à l'Auteur cent pistoles & une pension de 600 livr. 3. un Traité *de la construction des Vaisseaux*, qu'il composa à l'occasion de quelques conversations qu'il eut avec le Maréchal de Tourville. Ce Traité se trouve imprimé à la suite du précédent.

HOSTUS, (Matthieu) cél. Littérateur & Antiquaire Allemand, né en 1509, fut Professeur de la Langue grecque, & m. à Francfort-sur-l'Oder le 29 Avril 1587, à 79 ans. Il s'est rendu cél. par les ouvr. suivans. *De numeratione emendatâ veteribus Latinis & Græcis usitatâ. De re Nummariâ veterum Græcorum, Romanorum & Hebræorum. De Monomach. Davidis & Golia. De multiplici assis usu. De sex hydriarum capacitate. Inquisitio in fabricam Arcæ Noë. De Chœnice græcâ. Opuscula de Labro Exod.* 30. *Mari fusili* 1. *Reg.* 7., *&c.*

HOTMAN, (François) *Hotomanus*, cél. Jurisconsulte, naquit à Paris le 23 Août 1524, de Pierre Hotman qui fut conseiller au Parlement. Il enseigna avec réputation à Lausane, à Valence & à Bourges où ses Écoliers le sauverent du massacre de la St Barthelemi en 1572. Hotman eut beauc. de part aux affaires des Protestans. Il professa le Droit à Geneve, à Montbelliard & à Bâle, où il m. le 12 Févr. 1590, à 65 ans. On a de lui plus. Traités de Droit estimés, & deux ouvrages qui ont fait beauc. de bruit, dont l'un est intitulé, *Brutum fulmen*, en faveur du Roi de Navarre excommunié à Rome, & l'autre, *Franco-Gallia*, dans lequel il prétend, contre les Loix & l'usage, que notre Monarchie est élective & non héréditaire Les principes qu'il veut établir dans ce Traité lui ont fait attribuer le *Vindiciæ contra Tyrannos* de Junius Brutus. Tous ses ouvrages ont été imprimés à Geneve en 1599, en 3 vol. *in-fol.* Antoine Hotman, son frere, fut Avocat Général au Parlement de Paris dans le temps de la Ligue. On a aussi de lui quelques *Traités de Droit*, qui sont estimés. Jean Hotman, sieur de Villiers fils d'Antoine Hotman, est aussi auteur de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : 1. un *Traité du devoir de l'Ambassadeur.* 2. La *Vie de Gaspard de Coligny de Châtillon*, *Amiral de France*, *tué en* 1572, composée en latin & imprimée en 1575 *in-8vo.* elle a été traduite en françois, &c. On imprima à Paris chez Guillemot en 1616 *in-8vo* des *Opuscules* en françois, de François, Antoine & Jean Hotman.

HOTTINGER, (Jean-Henri) l'un des plus fameux Écrivains du 17me siecle, naquit à Zurich le 10 Mars 1620. Il fit paroître de bonne heure de si gr. dispositions pour les Sciences, que les Curateurs des Écoles l'envoyerent étudier dans les Pays étrangers aux frais du public. Hottinger alla d'abord à Geneve, puis en France & en Hollande. Il étudia les Langues Orientales à Leyde, sous le célebre Golius, & fut Précepteur de ses enfans. Il vit ensuite l'Angleterre, & fut rappellé à Zurich, où il enseigna l'Histoire Ecclésiastique, la Théologie & les Langues Orientales. En 1655 il fut prêté à l'Électeur Palatin, pour retablir la réputation de l'Université d'Heidelberg. Hottinger y ranima les études, & plut extrêmement à l'Électeur. On le rappella à Zurich en 1661, & on le chargea des affaires les plus importantes. L'Académie de Leyde le demanda en 1667, pour être Professeur de Théologie, & l'obtint enfin par la faveur des États de Hollande. Hottinger se préparoit à partir, lorsqu'il se noya malheureusement avec une partie de sa famille dans la Riviere de Limat, qui passe à Zurich, le 5 Juin 1667. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvrages. Les principaux sont : 1. *Exercitationes antimorinianæ*, dans lequel il défend la pureté du texte hébreu de la Bible, contre le Pere Morin, Ce Livre est estimé : 2. *Historia Orientalis* :

3. *Bibliothecarius quadripartitus* : 4. *Thesaurus Philologicus Sacræ Scripturæ* : 5. *Historia Ecclesiastica* : 6. *Promptuarium sive Bibliotheca Orientalis* : 7. *Dissertationes miscellaneæ*, &c. Heidegger a écrit sa vie. Jean-Jacques Hottinger son fils fut aussi un habile Théologien Protestant. Il succéda à Heidegger dans la Chaire de Théologie à Zurich, & m. le 18 Déc. 1735. On a aussi de lui un très-gr. nombre d'ouvrages, dont la plupart sont des *Dissertations Théologiques* sur des sujets importans.

HOUDART DE LA MOTHE, ou plutôt DE LA MOTHE; *voyez* MOTHE.

HOUDRY, (Vincent) Jésuite fort connu par son ouvrage intitulé : *la Bibliotheq. des Prédicateurs*, naquit à Tours le 22 Janv. 1631. Il regenta les humanités, la Rhétorique & la Philosophie chez les Jésuites ; s'appliqua ensuite à la Prédication pendant 24 ans, & passa le reste de sa vie à composer des ouvrages utiles. Il m. à Paris au College de *Louis le Gr.* le 29 Mars 1729, à 99 ans & trois mois, témoignant dans sa maladie qu'il étoit un peu fâché de n'avoir pu accomplir le siecle entier. Outre sa *Bibliotheque des Prédicateurs*, dont la plus ample édition est celle de Lyon de 1733 en 22 vol. *in-4to*, on a de lui, 1. un *Traité de la maniere d'imiter les bons Prédicateurs*, in-12, 2. *Ars Typographica, carmen*.

HOULIERES, (Antoinette du Ligier de la Garde, veuve de Guillaume de la Fon, Seigneur des) Dame illustre du 17me siecle, né à Paris vers 1634, fut formée à la Poésie par d'Hesnaut, & avoit toutes les graces de l'esprit & du corps. Elle épousa M. des Houlieres, Lieutenant de Roi de la ville de Dourlens, & s'acquit une grande réputation par ses *Poésies*, sur-tout par ses *Idilles*. Elle m. à Paris d'un Cancer au sein, le 17 Février 1694, âgée d'un peu plus de 60 ans. Ses œuvres & celles de sa fille ont été recueillies & imprimées en 2 vol. *in-12*. La plupart des *Idilles*, surtout celles des *Moutons*, des *Oiseaux*, des *Ruisseaux* & des *Fleurs*, surpassent en ce genre tout ce que nous avons en François. Le style en est pur, coulant & châtié, les pensées & les expressions nobles. Les œuvres de Mdlle des Houlieres n'approchent pas de la beauté de celles de sa mere. Elles étoient l'une & l'autre de l'Académie des *Ricovrati*. Madame des Houlieres étoit aussi de l'Académie d'Arles. Ceux qui souhaiteront connoître plus parfaitement l'histoire de Madame des Houlieres, peuvent consulter sa vie, qui est à la tête de ses œuvres dans l'édition de Paris 1747, en 2 vol. *in-12*. Madame des Houlieres a fait aussi deux Tragédies : *Genséric* & *Jules-Antoine*. Elles ne sont point estimées. La Cabale qu'elle forma pour faire réussir la *Phedre* de Pradon, contre celle de Racine, & le *Sonnet* qu'elle composa à ce sujet, feroient beauc. de tort à son goût, s'il n'étoit prouvé pas ses ouvrages, & si l'on ne savoit dans quelles erreurs entraînent les préjugés & la préoccupation. Au reste, le Recueil des Poésies de Mad. & de Melle des Houlieres, contient un gr. nombre de Pieces, qui ne méritoient pas d'être imprimées, & l'on réduiroit à un très-petit vol. *in-12*. celles qui méritent l'approbation des personnes de bon goût.

HOULIER, (Jacques) habile Médecin de Paris, au 16me siecle, natif d'Estampes, est auteur de plusieurs ouvr. dont M. de Thou, son ami, fait un grand éloge. Il m. en 1562.

HOUTTEVILLE, (Claude-François) Académicien de l'Académie Françoise, natif de Paris, entra à 16 ans chez les Peres de l'Oratoire, d'où il sortit au bout de 18 ans. Il fut ensuite Secretaire du Cardinal du Bois, & Abbé de St Vincent du Bourg-sur-Mer. Il mourut à Paris le 8 Novembre 1742, âgé d'environ 54 ans. Son principal ouvrage

ouvrage est intitule : *La vérité de la Religion Chrétienne, prouvée par les faits*, dont la meilleure édition est celle de Paris 1741, en 3 vol. *in-4to.* Cet ouvrage eut, lorsqu'il parut, un succès étonnant; mais il tomba ensuite dans un discrédit non moins surprenant. On l'avoit d'abord trop élevé; on le rabaissa trop ensuite. Les Théologiens sensés & de bon goût conviendront que le style en est trop affecté; qu'entre les principes, que l'Auteur veut établir, il y en a qui sont inutiles, & même quelquefois dangereux & contraires à sa cause. Que les preuves ne sont pas toujours solides, ni bien choisies, mais sur-tout que l'Abbé Houtteville n'auroit pas du, comme il a fait, séparer les objections & les difficultés des preuves; qu'il auroit fallu au contraire, comme a fait judicieusem. Abbadie, traiter des preuves & des objections en même-temps, mettre ces objections par articles, & joindre à chaque article, sa réponse. Au lieu qu'en entassant objections sur objections à la fin de l'ouvrage, & n'y donnant que des réponses très-courtes & très-succintes, de peur de se répéter, il donne par ce moyen plus de force à ses objections qu'à ses réponses, fait quitter de vue ses preuves, & semble détruire ce qu'il a établi. A ces défauts près l'ouvrage de l'Abbé Houtteville est un des meilleurs que nous ayons sur la vérité de la Religion Chrétienne.

HOWEL, (Jacques) laborieux Écrivain Anglois, mort en 1666, est auteur de plusieurs ouvr. dont les principaux sont: *l'Histoire de Louis XIII*; un autre intitulé, *la Forêt de Dodone*, qui a été traduit en françois; & un troisieme *de la prééminence des Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre.* Après avoir été zélé Royaliste, il embrassa, par flatterie, le parti de Cromwel, & fut néanmoins *Historiographe du Roi* après son rétablissement.

HOY, (André) habile Professeur Royal en grec à Douai, natif de Bruges, s'acquit une gr. réputation par ses *Poésies* latines & par ses autres ouvrages. Il mourut au commencement du 17me siecle.

HOZIER, (Pierre d') céleb. Généalogiste, étoit fils d'un Avocat, & naquit à Marseille le 12 Juillet 1592. Après la mort de son pere, il se mit dans la Compagnie des Chevaux Legers de M. de Crequi-Bernicules, qui recherchoit alors sa Généalogie. M. d'Hozier s'offrit à ce Seigneur pour l'aider dans cette recherche, & composa la Généalogie de cette illustre Maison. Elle eut tant de succès, qu'il entreprit ensuite la Recherche générale des Généalogies des autres Maisons du Royaume; & il s'acquit en ce genre tant de réputation, que Louis XIII le fit Gentilhomme-Servant, Maître d'Hôtel, & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & lui donna la Charge de Juge d'Armes de France. Louis XIV lui conserva les mêmes emplois, créa en sa faveur la Charge de Généalogiste de ses Écuries, & lui donna une pension avec un Brevet de Conseiller d'État. Pierre d'Hozier fut consulté de toute la France & de plusieurs endroits de l'Europe. Il avoit une mémoire si prodigieuse qu'il citoit sur le champ & sans se tromper, les dates des Contrats, les noms, les surnoms & les armes de chaque Famille qu'il avoit une fois étudié; ce qui fit dire au cél. d'Ablancourt en parlant de M. d'Hozier, *qu'il falloit qu'il eût assisté à tous les Mariages & à tous les Baptêmes de l'Univers.* Il m. le prem. Décembre 1660, après avoir porté la Science des Généalogies au plus haut point de perfection. Il est Auteur d'une *Histoire de Bretagne*, in-fol., & de plusieurs *Généalogies.* Sa Charge de Généalogiste a passé à ses Descendans, & ils se distinguent encore dans le même Art.

HUARTE, (Jean) natif de St Jean, dans la Navarre Françoise, s'acquit au 16me siecle de la réputation par un ouvr. qu'il composa en

espagnol, & qu'il intitula : l'*Examen des esprits*. Ce Livre a été traduit en latin & en françois. On estime l'Édition de Cologne de l'an 1610.

HUBER, (Ulric) l'un des plus grands Jurisconsultes du 17me siecle, naquit à Dockum le 13 Mars 1636. Il devint Professeur en Droit à Franeker, & m. au mois de Novembre 1694, après avoir eu de gr. démêlés avec le cél. Perizonius. On a de lui un Traité *de jure civitatis*, *Jurisprudentiâ frisicâ*. *Specimen Philosophiæ civilis*. *Institutiones Historiæ civilis* & plusieurs autres ouvrages estimés.

HUBERT, (St) illustre Évêque de Mastricht, succéda à St Lambert en 708. Il fit porter le corps de St Lambert au village de Liege, vers 721, & il y établit son siege Épiscopal. Il parcourut les Ardennes, & y convertit à la Foi un gr. nombre d'Infideles, & mourut le 30 Mai 727. Son corps fut porté, le siecle suivant, dans l'Abbaye d'Andain, Ordre de St Benoît, qui est dans la Forêt des Ardennes. Cette Abbaye est devenue célebre, & porte aujourd'hui le nom de Saint Hubert. Ce Saint est particuliérement invoqué contre la rage.

HUBERT, (Matthieu) né à Châtillon dans le Maine, fit ses premieres études au College des Peres de l'Oratoire du Mans, où il eut pour maître le cél. Jules Mascaron, depuis Évêque d'Agen. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à 21 ans, & après avoir enseigné les humanités avec distinction, on le destina à la Prédication. Le Pere Hubert prêcha successivem. en Province, à Paris & à la Cour avec applaudissement, & s'acquit l'estime du Pere Bourdaloue. Il m. à Paris le 22 Mars 1717, à 77 ans. Ses *Sermons* ont eté imprim. à Paris en 1725, en 6 vol. *in*-12 par les soins du Pere de Monteuil de l'Oratoire.

HUBNER, (Jean) savant Géographe Allemand, enseigna la Géographie à Leipsick & à Hambourg, avec une réputation extraordinaire. Il fut Recteur de l'École de Hambourg, & mourut en cette ville le 21 Mai 1732, à 63 ans. Son principal ouvr. est une *Géographie* très-estimée pour ce qui regarde l'Allemagne. Elle a été traduite d'Allemand en françois, & imprimée à Bâle en 1746, en 6 vol. *in* 12.

HUDDE, (Jean) Bourguemestre d'Amsterdam, grand Politique & sav. Mathématicien, mort à Amsterdam le 6 Avril 1704, est auteur de quelques *Opuscules* très-estimés, que François Schoten a insérés dans son *Commentaire sur la Géométrie de Descartes*.

HUDSON, céleb. Pilote Anglois du 17me siecle, dont un Détroit & une Baie qui sont au Nord du Canada portent le nom.

HUDSON, (Jean) sav. Humaniste Anglois, naquit à Wodehop, dans la Province de Cumberland, peu de temps après le rétablissement du Roi Charles II. Il acheva ses études à Oxford & il y enseigna la Philosophie & les Belles-Lettres jusqu'en 1701, qu'il succéda à Thomas Hyde dans la Charge de Bibliothéc. de la Biblioth. Bodléienne. Hudson devint encore Principal du College de la Sainte Vierge à Oxford, & conserva ces deux dernieres places jusqu'à sa mort, arrivée le 27 Novembre 1719, âgé d'environ 57 ans. On a de lui des éditions de *Velleius Paterculus* de *Thucydide*, de *Denys d'Halicarnasse*, de *Longin*, *d'Ésope*, de *Joseph*, &c.

HUERGA, (Cyprien de la) savant Religieux Espagnol de l'Ordre de Cîteaux, enseigna l'Écriture-Ste dans l'Université d'Alcala, & mourut en 1560. On a de lui des *Commentaires sur Job*, sur *les Pseaumes*, sur *les Cantiques*, &c.

HUET, (Pierre-Daniel) célebre Évêque d'Avranches, & l'un des Savans les plus érudits de son siecle, naquit à Caën en 1630. Il fit paroître dès son enfance beaucoup de dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & s'appliqua d'abord au Droit; mais les *prin-*

cipes de Descartes, & la *Géographie sacrée de Bochart*, le firent ensuite changer d'étude. Il s'appliqua à la Philosophie & aux Mathématiques, aux Langues & aux Antiquités. M. Huet eut tant d'admiration pour Bochart, qu'il desira de le connoître. Il lia une étroite amitié avec lui, & accompagna ce savant homme en Suede, d'où il tira de grands avantages pour les ouvr. dont il a enrichi depuis le Public. De retour à Caën, il se trouva élu Membre d'une Académie de Belles-Lettres, & en institua lui-même une de Physique, dont il fut le Chef. M. Bossuet ayant été nommé Précepteur du Dauphin en 1670, le Roi lui donna M. Huet pour adjoint en qualité de Sous-Précepteur. C'est pour ce jeune Prince qu'il forma le plan des éditions *ad usum Delphini*, & qu'il en dirigea l'exécution. M. Huet avoit 46 ans, lorsqu'il fut ordonné Prêtre. Sa Majesté le nomma peu de temps après à l'Abbaye d'Aunay, & à l'Évêché de Soissons en 1685; mais il n'en prit jamais possession; & permuta avec M. Brulart de Sillery, nommé à l'Évêché d'Avranches. M. Huet gouverna pendant 10 ans ce Diocese, & y fit fleurir la science & la piété. On se plaignoit néanmoins de sa trop gr. application à l'étude; & l'on raconte qu'un Villageois ayant été plus. fois pour lui faire quelques plaintes, & ne pouvant lui parler, parce que le Prélat, lui disoit-on, étoit à étudier. *Eh! pourquoi*, répartit-il, *le Roi ne nous a-t-il pas donné un Évêque qui ait fait ses études?* M. Huet quitta son Évêché pour l'Abbaye de Fontenai près de Caën, & se retira ensuite chez les Jesuites de la Maison Professe de Paris, qu'il avoit toujours aimés. Il leur légua sa Bibliotheque, & y mourut le 26 Janvier 1721, à 91 ans. On a de lui un très gr. nombre d'ouvr. bien écrits; & remplis d'une vaste érudition. Les principaux sont: 1. *De claris interpretibus & de optimo genere interpretandi*: 2. Une Édit. des *Commentaires d'Origene* sur l'Écriture-Sainte, en grec & en latin: 3. Un Traité *de l'Origine des Romans*: 4. La démonstration Évangelique, *in-fol.* en latin, ouvrage plus érudit que solide: 5. *Quæstiones alnetanæ de concordiâ rationis & fidei?* 6. *De la situation du Paradis Terrestre*: 7. *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*: 8. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*: 9. *Traité de la foiblesse de l'esprit humain.* C'est une traduction que M. Huet a faite de la premiere partie de ses *Quæstiones alnetanæ*, & un Plagiat des *hypotheses pironniennes* de *Sextus empiricus*, qu'il pille toujours, sans le citer jamais: 10. *Huetiana*: 11. Vers latins & grecs estimés; ce sont des *Odes*, des *Élégies*, des *Idilles*, des *Pieces héroïques*, un *Poëme sur le sel*, & son *Voyage en Suede.* Voyez le Recueil donné par M. l'Abbé d'Olivet en 1756. On estime surtout ses *Métamorphoses*, la *Relation de son voyage de Suede*, & quelques *Odes*. 12. Plusieurs *Lettres*, &c. Il étoit de l'Académie Françoise.

HUFNAGEL, (Georges) Peintre du 16me siecle, natif d'Anvers, mérita l'estime, les bienfaits & la protection du Duc de Baviere; il mit huit ans à peindre un Missel pour Ferdinand, Archiduc d'Inspruck, & cet ouvrage passe pour un chef-d'œuvre. L'Empereur Rodolphe prit ce Peintre à son service, & l'employa à peindre toutes sortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. Hufnagel m. en 1600, laissant un fils, qui se distingua aussi dans la Peinture.

HUGO, (Charles-Louis) Chanoine Régulier de la Réforme des Prémontrés, Docteur en Théologie, Abbé d'Érival, & Évêque de Ptolemaïde, m. en son Abbaye le 2 Septembre 1739, est auteur d'un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont: les *Annales des Prémontrés*, en 2 vol. *in-fol.* en latin, & un autre Recueil intitulé: *Sacræ antiquitatis monumenta historica, dogma-*

tica, *diplomatica*, &c. 2 vol. *in-fol.* 3. *La Vie de St Norbert*, *in-4to* avec des *notes* curieuses. Elle est exacte & estimée. 4. *Traité historique & critique de la Maison de Lorraine*, *in-8vo*, sous le nom de Balacourt. Ce Traité fut supprimé par Arrêt du Parlement en 1712, &c.

HUGOLIN, (Barthelemi) sav. Canoniste d'Italie, natif de Lombardie, est Auteur de pluf. ouvr. en latin qui sont estimés. Il présenta son *Traité des Sacremens* au Pape Sixte V, & en fut bien récompensé.

HUGUES, (St) Évêque de Grenoble, en 1080, étoit de Châteauneuf sur l'Isere, près de Valence en Dauphiné. C'est lui qui reçut Saint Bruno & ses compagnons, & qui les établit dans la gr. Chartreuse. Il mourut le 1 Avril 1132. Il ne faut pas le confondre avec St Hugues, Abbé de Cluni en 1049, mort en 1109; ni avec St Hugues, élu Évêque de Rouen en 722, mort le 9 Avril 730.

HUGUES *le Grand*, appellé aussi Hugues l'*Abbé*, ou Hugues *le Blanc*, étoit fils de Robert, Roi de France, & de Beatrix de Vermandois. Il fit sacrer à Laon *Louis d'Outre-mer* en 936, prit Rheims, donna du secours à Richard I, Duc de Normandie, & fut créé, par Lothaire, Duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il m. le 16 Juin 956. C'étoit un des plus cél. Princes de son siecle. il fut surnommé *le Grand*, à cause de sa taille & de ses belles actions, *le Blanc*, à cause de son teint, & l'*Abbé*, parce qu'il s'étoit mis en possession des Abbayes de St Denys, de Saint Germain-des-Prés, & de St Martin de Tours.

HUGUES *Capet*, Comte de Paris & d'Orléans, & Chef de la troisieme Race des Rois de France, dite des *Capetiens*, étoit fils de Hugues *le Grand*. Il défendit Paris avec valeur, & s'acquit une estime générale par son courage & par sa prudence. Le Roi Louis V, *le Faineant*, étant mort, Hugues *Capet* se fit proclamer Roi de France à Noyon, & fut sacré à Rheims par l'Archevêque Adalberon, le 3 Juillet 987. Il ne restoit du Sang Royal que Charles Premier, Duc de Lorraine, fils de *Louis d'Outre-mer* Ce Prince voulut recouvrer par les armes la Couronne qu'il avoit perdue par sa faute: mais il fut fait prisonnier à Laon, & renfermé à Orleans. Hugues *Capet* s'associa son fils Robert, & m. le 24 Octobre 997, à 57 ans, après en avoir regné dix.

HUGUES *de Fleury* ou *de Sainte Marie*, cél. Moine de l'Abbaye de Fleury, vers la fin du 11me siecle, fut nommé *Hugues de Ste Marie*, du nom d'un village appartenant à son pere. Il n'est guere connu que par ses ouvrages, qui sont: 1. Deux Livres *de la Puissance Royale & de la Dignité Sacerdotale à Henri*, *Roi d'Angleterre*. Il y établit solidement les droits & les bornes des deux Puissances contre les préjugés de son temps. Cet ouvr. se trouve dans le Tome IV des *Miscellanea* de Baluze. 2. Une *Chronique*, ou *Histoire* depuis le commencement du monde jusqu'en 840. 3. Une *petite Chronique* depuis 996 jusqu'en 1109. Elle est estimée.

HUGUES *de Flavigny*, Moine de St Vannes de Verdun, puis Abbé de Flavigny au 12me siecle, est Auteur de la *Chronique de Verdun*, qui est estimée.

HUGUES d'*Amiens*, surnommé aussi Hugues de *Rouen*, passa d'Amiens, lieu de sa naissance, en Angleterre, & y fut Abbé de Roddinges. Il fut ensuite Archevêque de Rouen en 1130, & m. en 1164. C'étoit un des plus grands, des plus pieux & des plus sav. Évêques de son siecle. On a de lui trois *Livres pour l'instruction de son Clergé*, contre les Hérétiques de son temps. Le P. d'Achery les a fait imprimer à la suite des Œuvres de Guibert de Nogent. On trouve d'autres ouvr. de Hugues dans les collections des peres Martenne & Durand.

HUGUES *de St Victor*, célebre Théol. du 12me siecle, originaire de Flandres, se consacra à Dieu dans

l'Abbaye de St Victor à Paris, gouvernée par Gilduin son premier Abbé, en 1115. Il y enseigna la Théol. avec tant de réputation qu'il fut appellé un *second Augustin*, & m. en 1142, à 44 ans, après avoir été Prieur de l'Abbaye St Victor. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages dans lesquels il imite le style, & suit la doctrine de St Augustin. Le principal est un grand *Traité des Sacremens*.

HUGUES *de St Cher*, cél. Cardinal de l'Ordre de Saint Dominique, ainsi nommé du lieu de sa naissance, aux portes de Vienne, où est une Église Collégiale dédiée à St Cher, s'acquit une gr. réputation au 13me siecle par sa prudence, par son savoir & par ses talens. Il devint Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & fut fait Provincial de son Ordre, puis Cardinal par Innocent IV, le 28 Mai 1244. Ce Pape & Alexandre IV son successeur, le chargerent des affaires les plus importantes. Il m. à Orviete le 19 Mars 1263. Ses principaux ouvr. sont : 1. Recueil des Variantes, des Manuscrits hébreux, grecs & latins de la Bible, qu'il a intitulé, *Correctorium Bibliæ*, & qui se trouve en manuscrit dans la Bibliotheque de Sorbonne. 2. Une *Concordance de la Bible*, qui est la premiere que l'on ait : car c'est Hugues de St Cher qui imagina le premier les Concordances, en quoi il a immortalisé son nom. 3. Des *Commentaires sur la Bible : Speculum Ecclesiæ*; &c.

HULSEMANN, (Jean) savant Théol. Luthérien, naquit à Esens en Frise, le 26 Nov. 1602. Après avoir étudié en plus. Universités, & voyagé en Allemagne, en France & en Hollande, il devint Professeur de Théologie, & Sur-Intendant à Leipsick. Il eut plus. autres places honorables, & m. le 12 Juin 1661. Ses principaux ouvrages sont : *Collegium publicum Anti-papisticum. Breviarium Theologicum. Manuale Augustanæ Confessionis. Calvinismus irreconciliabilis. Extensio Breviarii Theologici. Methodus concionandi. De auxiliis gratiæ*. Et une *Relation* en allemand du Colloque de Thorn, où il avoit été envoyé en 1645, à la tête des Luthériens.

HULSIUS, (Antoine) hab. Théologien Protestant, naquit à Hilde, petit village du Duché de Bergues en 1615. Il étudia à Wesel, puis à Deventer, où il fit de gr. progrès dans les Langues Orientales. Hulsius voyagea ensuite en Angleterre, en France & en Hollande. Il fut Ministre à Breda pendant 25 ans, jusqu'en 1676, qu'on le fit Professeur en Théologie & en Langues à Leyde. Il y mourut en 1685, à 70 ans. Son principal ouvr. est la *Théologie Judaïque* en latin. Henri Hulsius, son fils, m. le 27 Avril 1723, est aussi Auteur de plusieurs ouvr., entr'autres d'une *Somme de Théologie* en Latin.

HUMBERT II, Dauphin de Viennois, naquit en 1312, & succéda à son pere Guigues XII en 1333. Il épousa en 1332 Marie de Baux, dont il eut un fils qu'il laissa malheureusement tomber d'une fenêtre de son Palais dans l'Isere, en se jouant avec lui. Humbert fut ensuite déclaré Général de la Croisade contre les Infideles, & passa dans la Grece, mais il n'y eut aucun succès à cause de sa mauvaise conduite. A son retour, il donna en 1343 le Dauphiné au Roi Philippe de Valois, qui en investit son petit-fils Charles. Cette donation fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés de nos Rois porteroient le titre de *Dauphin*. C'est ainsi que le Dauphiné fut réuni à la Couronne de France. Humbert se fit ensuite Dominicain, reçut les Ordres sacrés, fut nommé Patriarche d'Alexandrie par les Latins, & eut l'administration perpétuelle de l'Archev. de Rheims. Il mourut à Clermont en Auvergne, le 22 Mars 1354, & fut enterré dans l'Église des Jacobins à Paris, dont il étoit Prieur.

HUMILITÉ, (Ste) née à Faënza en 1226, d'une bonne famille, ayant engagé son mari à vivre dans

la continence, neuf ans après son mariage, fonda les Religieuses de Vallombreuse, & mourut le 31 Décembre 1310, à 84 ans.

HUMPHREY, (Laurent) sav. Théol. Anglois du 16me siec., naq. à Newport-Pannel dans le Duché de Buckingham en 1519. Il fit ses études à Oxford, où il enseigna ensuite le grec, puis la Théologie. Il devint Président du College de la Magdelene, Doyen de Glocester, puis de Vinchester, & m. le 1 Fév. 1590, à 71 ans. Ses ouvr. sont: 1. *Epistola de græcis litteris, & Homeri lectione & imitatione.* 2. *De Religionis conservatione & reformatione, deque primatu Regum.* 3. *De ratione interpretandi autores.* 4. *Optimates, sive de nobiliatate, ejusque origine.* 5. *Jesuitismi pars prima & secunda.* 6. *Pharisæismus vetus & novus, &c.* Il étoit Calviniste, & n'approuvoit point la *Hierarchie Anglicane.*

HUNERIC, Roi des Vandales, en Afrique, étoit Arien. Il succéda à son pere Genseric en 476, & persécuta les Catholiques avec une barbarie étrange. Il mourut en 485, détesté de tout le monde à cause de ses cruautés.

HUNIADE, (Jean-Corvin) Vaivode de Transilvanie, Général des Armées de Ladislas, Roi de Hongrie, & l'un des plus gr. Capitaines de son siecle, vainquit les Turcs en plusieurs batailles importantes, leur fit lever le siege de Belgrade, & mourut à Zemplen le 10 Sept. 1456. Le Pape Calixte III versa des larmes lorsqu'il apprit la mort de ce gr. homme, & tous les Chrétiens en furent affligés. Marthias Corvin Huniade son fils, passa de la prison au Trône. La Hongrie a eu peu de Rois plus vertueux & plus célebres que lui.

HURAULT, (Philippe) Comte de Cheverni, & Chancelier de Fr. naquit le 25 Mars 1528, d'une famille noble. Il se rendit très-habile dans l'Histoire, fut Conseiller au Parlement de Paris en 1554, puis Chancelier de France sous les Rois Henri III & Henri IV. Il mourut le 30 Juillet 1599, à 72 ans. On a de lui des Mémoires fort connus, sous le nom de *Mémoires de Cheverni.* La meilleure édit. est *in-4to.*

HURÉ, (Charles) célebre Professeur d'Humanité dans l'Université de Paris, & Principal du College de Boncours, naquit à Champigny-sur-Yone, au Dioc. de Sens, le 7 Novembre 1639. Il vint étudier à Paris, où il eut une bourse au College des Grassins. Il fut Régent de Troisieme & de Seconde dans le même College pendant 25 ans, & se livra ensuite tout entier à l'étude de l'Écriture-Sainte. M. Huré savoit l'hébreu, le grec & le latin, sans quoi l'on ne peut avoir une parfaite intelligence de l'Écriture. Enfin, il devint Principal du College de Boncours, où il mourut le 12 Novembre 1717, à 78 ans. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Écriture-Sainte. Les principaux sont: 1. une *Édition latine du nouveau Testament, avec de courtes notes.* Elle est estimée. 2. La *Traduction françoise du nouveau Testament & de ses notes latines* augmentées, Paris 1702, 4 vol. *in-12.* Cette Traduction fit du bruit. 3. *Grammaire sacrée, ou Regles pour entendre le sens littéral de l'Écriture-Sainte,* Paris 1707, *in-12.* 4. Un *Dictionnaire de la Bible,* en 2 vol. *in-fol.* en françois, avec les mots de la Bible en latin. Il étoit très-attaché aux MM. & aux sentimens de Port-Royal.

HURTADO, (Thomas) célebre Théologien Espagnol, natif de Tolede, enseigna à Rome, à Alcala, & à Salamanque, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1659. On a de lui plusieurs ouvr. de Philosophie & de Théologie, qui sont estimés.

HUS, (Jean) fameux Hérésiarque, & Recteur de l'Université de Prague, naquit à Hus, petit Bourg de Bohême, de parens obscurs. Il reçut des degrés dans l'Université de Prague, & en devint Recteur, puis Curé de l'Église de Bethléem,

dans la même Ville, où il se distingua par ses Prédications. Jean Hus renouvella les erreurs des Vaudois & de Wiclef, y en ajouta plusieurs autres, & se fit un gr. nombre de disciples, sur-tout après qu'il se fut joint avec *Jerôme de Prague*. L'Empereur Sigismond, frere & héritier présomptif de Venceslas, Roi de Bohême, craignant les suites funestes de cette nouvelle doctrine, obligea Jean Hus d'aller défendre ses opinions au Concile de Constance, qui se tenoit alors, & lui donna un sauf-conduit. Jean Hus étant arrivé à Constance au mois de Novembre 1414, on examina sa doctrine pendant sept mois avec beaucoup de soin, & on lui donna la permission de parler & de se défendre; mais ne voulant point abjurer ses erreurs, il fut condamné à être brûlé vif avec ses Livres; ce qui fut exécuté le 16 Juillet 1415. Les Protestans rapportent beaucoup de fables sur la mort de Jean Hus, dont le nom signifie *Oie*: ils disent entr'autres choses, qu'en mourant, il s'écria: *que l'on faisoit mourir une Oie, mais que cent ans après sa mort, il renaîtroit un Cygne de ses cendres, qui soutiendroit la vérité qu'il avoit defendue.* Ils entendent par ce Cygne, *Luther*, qui parut en 1515, & qui puisa ses erreurs dans les écrits de Jean Hus, comme il nous l'apprend lui-même. Au reste, les ouvr. de Jean Hus ont été imprimés en deux vol. *in-fol.* Ses disciples sont connus sous le nom de *Hussites*.

HUTCHESON, (François) fils & petit fils de Ministres non-conformistes de la Province d'Ayr en Écosse, naquit le 8 Août 1694, dans le Nord de l'Irlande, où son pere s'étoit établi. Après avoir étudié dans la maison paternelle, il fut envoyé en 1710 à Glascow, où il fit pendant un séjour de 6 ans des progrès distingués dans les sciences, & particuliérement dans celle de la Religion. De retour en Irlande, on le chargea à Dublin de la direction d'une École de Belles-Lettres & de Philosophie. Il y publia en 1725, ses *Recherches sur les idées de la beauté & de la vertu*, &c. ouvrage qui plut tellement à Milord Carteret, actuellement (en 1759) Comte de Granville, & pour lors Vice Roi d'Irlande, que n'ayant pu apprendre du Libraire le nom de l'Auteur, il lui adressa une Lettre sans le connoître, & lui donna depuis les marques les plus distinguées de son estime. Le D. Hutcheson établit dans cet ouvrage le *sens moral*, par lequel nous distinguons le bien du mal. Son *essai sur la nature & sur la conduite des passions & des affections avec des éclaircissemens sur le sens moral*, qu'il publia en 1728, soutint parfaitement la réputation de l'Auteur. Il fut appellé en 1729, à Glascow pour y professer la Philosophie. Il y remplit ce poste avec la plus grande distinction jusqu'en 1747, qu'il mourut à 53 ans. Outre les exercices réguliers de sa Chaire, il expliquoit trois jours de la semaine les meilleurs Moralistes grecs & latins, & consacroit le Dimanche à des discours sur l'excellence de la Révélation & sur la divinité de l'Évangile. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a encore de lui: 1. *Philosophiæ moralis institutio compendiaria.* 2. *Synopsis metaphysicæ ontologiam & pneumatologiam complectens.* 4. Un *systême de Philosophie morale*, publié après sa mort à Glascow en 1755, *in-4to* par François Hutcheson son fils, Docteur en Médecine. Tous ces ouvrages sont universellement estimés.

HUTINOT, (Louis) Sculpteur de Paris, dont on voit dans les Jardins de Versailles, une figure représentant *Cerès*. Il mourut à Paris en 1679, à 50 ans.

HUTTEN, (Ulric de) Gentilhomme de Franconie, connu par ses *Poësies latines*, naquit dans le Château de Steckelberg le 20 Avril 1488. Il servit en Italie avec valeur dans l'Armée de l'Empereur Maximilien I, & publia divers écrits contre le Duc de Wittemberg, qui avoit tué Jean Hutten, Gr. Maré-

chal de sa Cour, & Cousin du Poëte dont nous parlons. Ulric de Hutten embrassa la doctrine de Luther. Il mena une vie très-agitée, & m. près de Zurich le 29 Août 1523, à 36 ans. Ses *Poësies* furent imprim. à Francfort en 1538. Ses écrits contre le Duc de Wittemberg sont très-estimés. Hutten a aussi travaillé aux *Epistolæ obscurorum virorum*, & publia le premier en 1518 deux Livres de Tite-Live, qui n'avoient point encore paru. Burchard a écrit sa vie.

HUTTERUS, (Élie) Théologien Protestant du 17me siecle, est auteur de plus. ouvr. dont le principal est une *Bible polyglotte*, qui est très-rare. Il ne faut pas le confondre avec Leonard Hutterus, né à Ulm en 1563, & mort en 1616, qui fut Professeur de Théologie à Wittemberg, & qui écrivit contre les Catholiques & contre les Calvinistes.

HUYGENS, (Chrétien) *Hugenius*, l'un des plus gr. Mathématiciens & des plus savans Astronomes du 17me siec., naquit à la Haye le 14 Avril 1629, de Constantin Huygens, Seigneur de Zuylichem, qui s'est fait connoître par ses *Poésies latines*, & qui a été successivement Secretaire de trois Princes d'Orange. Chrétien Huygens fit paroître dès son enfance, un goût extraordinaire pour les Mathématiq. Il y fit en peu de temps de gr. progrès, & il s'y perfectionna sous le cél. Schoten, Professeur à Leyde. Huygens suivit en 1649, Henri, Comte de Nassau, dans le Holstein & en Danemarck. Il vouloit passer jusqu'en Suede, pour y voir Descartes, mais le peu de séjour que ce Comte fit dans le Danemarck, ne le lui permit pas. Il voyagea ensuite en France & en Angleterre, & s'y acquit une gr. réputation. M. Colbert, instruit de son mérite, lui donna une grosse pension pour le fixer à Paris. Huygens se rendit à ses desirs, & demeura en cette ville depuis 1666, jusqu'en 1681. Il avoit été reçu de la Société Royale de Londres en 1663, & fut admis à l'Académie des Sciences pendant son séjour à Paris. Huygens aimoit le Cabinet & la vie paisible & méditative. Il n'avoit cependant point cette humeur triste que l'on contracte d'ordinaire dans la retraite. Il découvrit le premier un *anneau* & un troisi. Satellite autour de Saturne, qui jusques là avoient échappés aux yeux des Astronomes. Il trouva le moyen de donner de la justesse aux Horloges, en y appliquant un Pendule, & en rendant toutes les vibrations égales par la Cycloïde. Il perfectionna les Telescopes, fit un gr. nombre de découvertes très-utiles, & mourut à la Haye le 8 Juin 1695, à 66 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages. Les principaux sont renfermés en deux Recueils, dont le premier a été imprimé à Leyde en 1682, *in-4to.* sous le titre d'*Opera varia*; & le second qui a pour titre, *Opera reliqua*, a été imprimé à Amsterdam en 1728, en 2 vol. *in-4to.* Son Traité *de la pluralité des Mondes* a été traduit en françois par M. Dufour, ordinaire de la Musique du Roi, & a servi de cannevas à l'ingénieux ouvr. de M. de Fontenelle, sur le même sujet.

HUYGHENS, (Gommare) célebre Docteur de Louvain, naquit à Lier, autrement Lyro, ville du Brabant, en 1631. Il professa la Philosophie à Louvain avec réputation, & devint Président du College du Pape Adrien VI, où il mourut le 27 Octobre 1702, à 71 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin. Les principaux sont: 1. la *Méthode de remettre & de retenir les péchés*, en latin. Il a été traduit en françois. 2. Des *Theses sur la Grace.* 3. Des *Conférences de Théologie* en 3 vol. *in-12.* 4. Un *Cours de Théologie*, &c. Il refusa d'écrire contre les quatre articles du Clergé de France; ce qui le mit mal à la Cour de Rome. Il étoit ami intime du Pere Quesnel, & zélé défenseur de sa cause & de ses sentimens. M. Arnauld fait de lui un gr. éloge.

HYACINTHE, (St) Religieux de l'Ordre de St Dominique, naquit à Saffe en Siléfie l'an 1183, de l'ancienne Maifon des Comtes d'Oldrovans, qui a donné pluf. gr. Officiers au Royaume de Pologne. L'Évêque de Cracovie fon oncle, le mena en 1217 à Rome, où il trouva St Dominique. St Hyacinthe prit l'habit des mains de ce St Patriarche en 1218. Il s'en retourna enfuite en fon pays, y fonda divers Monafteres de fon Ordre, & alla prêcher la Foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'Infideles & de Schifmatiques. Il mourut à Cracovie le 15 Août 1257.

HYAGNIS, pere de Marfyas, qui fut vaincu par Apollon, eft felon Plutarque, celui qui a inventé la *flute & l'harmonie Phrygienne*. Il vivoit environ 1500 ans avant Jefus-Chrift.

HYDE, (Édouard) Comte de Clarendon, & Lord-Chancelier d'Angleterre, fe diftingua par fes talens & par fa capacité dans les affaires. Il fut très-attaché aux Rois Charles I, & Charles II, & eut part à leurs profpérités & à leurs difgraces. On lui ôta le gr. fceau en 1667, ce qui le fit retirer en France, où il m. étant à Rouen, le 19 Décembre 1674. On a de lui : 1. l'*Hiftoire des Guerres Civiles d'Angleterre*, depuis 1641 jufqu'en 1660, imprim. à Oxford en 1704, en 3 vol. *in-fol.*, & en françois à la Haye en 6 vol. *in-12*. Cette Hiftoire eft fort eftimée. L'Édition *in-fol.* eft la meilleure & la plus exacte. 2. Plufieurs autres ouvrages dans lefquels il fait paroître beaucoup de probité, & un gr. zele pour le bonheur & la gloire de fa patrie. Henri Hyde, Comte de Clarendon, lui fuccéda dans fes Terres.

HYDE, (Thomas) Profeffeur d'Arabe à Oxford, & l'un des plus favans Écrivains du 17me fiec., devint Bibliothécaire de la Bibliotheque Bodléienne, & s'acquit une gr. réputation par fes ouvr. Le plus connu de tous fes Livres eft un *Traité de la Religion des anciens Perfes*, in-4to. Ouvrage favant & curieux, mais rare & trop obfcur.

HYGIN, (St) gouverna l'Églife après la mort du Pape St Telefphore, vers l'an 139, & mourut vers 142. Ce fut de fon temps que Valentin & Cerdon allerent à Rome. St Pie I lui fuccéda.

HYGIN, (C. Jules) Grammairien célebre, Affranchi d'Augufte, & ami d'Ovide, étoit d'Efpagne, felon quelques-uns, ou d'Alexandrie felon d'autres. On lui attribue des *Fables*, & un *Aftronomicon Poéticon*; mais ces ouvr. font de quelqu'Écrivain du bas Empire.

HYLAS, fils de Theodamas, & favori d'Hercule, felon la fable, fut enlevé par les Nymphes, tandis qu'il puifoit de l'eau pour Hercule dans une fontaine. Ce Héros lui bâtit une ville de fon nom en Myfie.

HYMENÉE, fils de Bacchus & de Venus, & Dieu du Mariage, felon la fable, étoit repréfenté fous la figure d'un jeune homme blond, avec un flambeau à la main, une Couronne de rofes, une robe jaune & des fouliers de même couleur.

HYPACIE, *Hypatia*, fille de Theon, Philofophe & Mathématicien célebre, naquit à Alexandrie vers la fin du 4me fiecle. Elle eut pour Maître Theon fon pere, & fit de fi gr. progrès dans la Philofophie, la Géométrie, l'Aftronomie & les Mathématiques, qu'elle paffa pour la perfonne la plus favante de fon temps. Hypacie tint la fameufe École d'Alexandrie, où tant de gr. hommes avoient enfeigné avant elle, & l'on compte parmi fes difciples Sinefius de Cyrene, qui fut depuis Évêque, & qui appelle cette fav. fille, *fa mere*, *fa fœur*, *fon maître en Philofophie*, & *fa bienfaictrice*. Synefius lui adreffe pluf. Lettres ; il la rend juge de fes ouvr. & fe foumet à fes décifions. Hypacie avoit compofé elle-même pluf. Traités de Mathématiques, qui fe font perdus. Elle fut tuée au mois de Mars 415, dans la gr. Églife d'A-

lexandrie ; au milieu d'une émeute populaire , parce qu'on l'accusoit d'empêcher la réconciliation d'Oreste , Gouverneur d'Alexandrie, avec St Cyrille. Les Protestans ont accusé faussement St Cyrille d'avoir trempé dans ce meurtre. Ceux qui ont parlé d'Hypacie, l'ont autant louée pour la pureté de ses mœurs, que pour la beauté de son génie. Ce qui est extraordinaire , puisqu'il paroît constant qu'elle fut toujours engagée dans les ténebres du Paganisme.

HYPERIDE , célebre Orateur Grec , fut disciple de Platon & d'Isocrate , & gouverna la République d'Athenes. Il défendit avec zele & avec courage la liberté de la Grece , mais il fut mis à mort par ordre d'Antipater. Il avoit composé un gr. nombre de *Harangues* , dont il ne reste qu'une seule. Il est un des dix célebres Orateurs Grecs : il n'excelloit que dans les pet. causes.

HYPERIUS , (Gerard-André) habile Ministre & Théologien Protestant , naquit à Ypres le 16 Mai 1511 , d'un pere qui étoit Avocat. Il vint achever ses études aux Colleges de Calvi & de Sorbonne , & prit le nom d'*Hyperius* , du lieu de sa naissance. Il retourna ensuite en Flandres , voyagea en Allemagne , & demeura quelques années en Angleterre chez le Baron Charles de Monjoye son ami. De là , il alla s'établir à Marpurg , où il lia une étroite amitié avec Geldenhaur , qui y professoit la Théologie. Hyperius succéda à ce Professeur en 1542. Il s'acquit une gr. réputation par son savoir & par ses ouvr. , & mourut en 1564 , à 53 ans. Il savoit les Langues , l'Histoire , la Philosophie & la Théologie , & avoit le talent de la parole. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus estimés par les Catholiques , sont deux Traités de Théologie , dont l'un a pour titre : *De rectè formando Theologiæ studio* ; & l'autre , *de formandis concionibus sacris.* Laurent de Villa Vicentia , Religieux Augustin Espagnol , les trouva si excellens , qu'il les fit imprimer à Louvain sous son nom , en y retranchant quelque chose.

HYPERMNESTRE , celle des cinquante filles de Danaüs , Roi d'Argos , qui ne voulut point obéir à l'ordre cruel que Danaüs avoit donné à toutes ses filles de tuer leurs maris la premiere nuit de leurs nôces. Cette Princesse sauva la vie à Lynceus son époux , après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer sa virginité.

HYPSIPYLE , fille de Thoas , Roi de Lemnos , sauva la vie à son pere , lorsque les femmes de cette Isle firent un massacre général de tous les hommes qui l'habitoient. Hypsipyle cacha son pere avec soin , & fit accroire qu'elle s'en étoit défaite. Alors les femmes l'élurent pour leur Reine. Quelque temps après , les Argonautes aborderent dans l'Isle de Lemnos , où trouvant toutes les femmes sans maris , ils eurent commerce avec elles. Hypsipyle s'attacha à Jason leur Chef , & en eut deux enfans jumeaux , mais Jason l'abandonna avec ses enfans , & continua son voyage. Après son départ , les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pere Thoas , la chasserent de l'Isle. Elle se retira dans le Peloponnese.

HYRCAN I , (Jean) Prince des Juifs , étoit fils de Simon Machabée , qui fut tué en trahison par son gendre Ptolomée , 135 ans avant J. C. Hyrcan , voulant venger cette mort , assiégea Ptolomée. Il soutint le siege de Jerusalem contre Antiochus Sidetes , prit plusieurs villes en Judée , subjugua les Iduméens , démolit le Temple de Garizim , s'empara de Samarie , & mourut 114 ans avant J. C. après avoir gouverné les Juifs avec prudence 31 ans. Il laissa cinq fils , & ne prit jamais le nom de Roi.

HYRCAN II , fils aîné d'Alexandre I , succéda à son pere au Pontificat , 78 ans av. J. C. Il devoit lui succéder à la Couronne ; mais son frere Aristobule la lui ravit par le

ſecours des Romains, & ne lui laiſſa que la gr. Sacrificature. Depuis Hyrcan tomba entre les mains de ſon neveu Antigone, qui lui fit couper les oreilles; enfin, Herode le fit mourir à l'âge de 80 ans, 30 ans avant J. C.

HYSTASPES, fils d'Arſames, de la famille des Achéménides, fut pere de Darius, qui regna dans la Perſe, après avoir tué le Mage Smerdis. Hyſtaſpes fut Gouverneur de la Perſe propre ſous le regne de ſon fils, & mourut peu de temps après ſon élévation.

J.

JABIN, R. des Cananéens, avoit 900 chariots de guerre, & tint pendant 20 ans les Iſraélites dans une dure ſervitude, qui ne finit que l'an 1285 av. J. C. par le miniſtere de Barac, qui défit l'armée de ce Roi conduite par Siſara.

JABLONSKY, (Daniel Erneſt) ſavant Polonois Proteſtant, naquit à Dantzick le 20 Novembre 1660. Il étudia en Allemagne, en Hollande & en Angleterre, & fut ſucceſſivem. Miniſtre de Magdebourg, de Liſſa, de Konigsberg & de Berlin. Jablonski devint enſuite Conſeiller Eccléſiaſtique de Berlin, & Préſident de la Société des Sciences de cette Ville. Il fit paroître beaucoup de zele contre les Athées; & les Déiſtes, & travailla en vain à la réunion des Calviniſtes & des Luthériens. Il mourut le 26 Mai 1741. On a de lui une *Traduction latine* des diſcours Anglois de Richard Bentlei contre l'Athéiſme; du *Traité* de Burnet ſur la Prédeſtination. Pluſieurs *Diſſertations* en latin ſur la Terre de Geſſen. *Meditationes de divinâ origine ſcripturæ ſacræ.* Un Livre intitulé: *Thorn affligée*: des *Homelies*, in-4to, & d'autres ouvrages eſtimés. Jablonſki étoit poſſeſſeur du cél. Manuſcr. Syriaque, écrit en 616, qui avoit appartenu au ſav. Maſius. C'eſt le ſeul Manuſcr. connu qui nous ait conſervé l'édition donnée par Origene du Livre de Joſué, & des autres Livres Hiſtor. ſuivans de l'anc. Teſtam. Il eſt enrichi des Aſteriſques & des Obeles d'Origene, & traduit mot à mot ſur un Exemplaire grec, corrigé de la main d'Euſebe. Breitinger nous apprend cette anecdote dans ſa Préface de l'édition des 70 de Grabe, pag. 4. t. 3.

JABLONSKI, (Paul-Erneſt) cél. Profeſſeur de Francfort-ſur-l'Oder, dont on a pluſ. ouvr. eſtimés, entr'autres *Pantheon ægyptiacum, ſeu de Religione & Theologiâ Ægypti*, & *inſtitutiones hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*, 2 vol. *in-8vo.* Il eſt m. à Francfort le 14 Sept. 1757, à 64 ans.

JACCETIUS ou DIACETIUS, (François-Catanée) habile Philoſophe Platonicien, & Orateur, naquit à Florence le 16 Nov. 1466. Il fut diſciple de Marſile Picin, lui ſuccéda dans ſa Chaire & de Philoſophie, & mour. à Florence en 1522. On a de lui un Traité *du Beau*: un autre *de l'Amour*, des *Épîtres*, & pluſ. autres ouvrages imprimés à Bâle en 1563.

JACKSON, (Thomas) fameux Théologien Anglois, naquit à Witton, dans l'Évêché de Durham en 1579, d'une famille diſtinguée. Il devint Docteur d'Oxford en 1622, enſuite Préſid. du College de Chriſt, Chapelain ordinaire du Roi, Prébendaire de Wincheſter & Doyen de Peterborough. Ses ouvrages ont été recueillis en 1673, en 3 vol. *in-fol.*, le plus eſtimé eſt ſon *explication du Symbole.*

JACOB, célebre Patriarche, fils d'Iſaac & de Rebecca, naquit vers 1836 avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui que pour Eſaü à cauſe de ſon naturel doux & tranquille. Il acheta le droit d'aîneſſe de ſon frere, ſurprit la bénédiction d'Iſaac par le conſeil de Rebecca, & s'en alla chez Laban ſon oncle, en Méſopotamie, vers 1759 avant J. C. C'eſt pendant ce voyage que Jacob eut la viſion mi-

raculeuse d'une Échelle qui s'étendoit depuis la Terre jusqu'au Ciel. Ayant ensuite rencontré Rachel, fille de Laban, dans l'endroit où les Habitans de Haran abreuvoient leurs troupeaux, il lui apprit qu'il étoit son parent. Elle courut aussitôt pour en avertir son pere, qui alla au devant de Jacob & l'emmena chez lui. Jacob demeura chez Laban, & le servit sept ans pour avoir Rachel en mariage; mais quand ce temps fut écoulé, Laban lui donna Lia au lieu de Rachel, ce qui obligea Jacob de s'engager à servir sept autres années pour épouser Rachel. Il l'épousa en effet, & l'aima plus que Lia. Jacob devint ensuite si puissant, qu'il causa de la jalousie aux enfans de Laban, ce qui le détermina à s'en retourner dans la Terre de Chanaan, auprès d'Isaac son pere. Il partit sans en avertir Laban, qui, en ayant été informé au bout de trois jours, courut après Jacob, l'atteignit à la montagne de Galaad, & fit alliance avec lui. Le St Patriarche lutta ensuite avec un Ange, rencontra son frere Ésaü, & alla s'établir proche de Salem, d'où le Seigneur lui ordonna d'aller à Bethel, & changea son nom de Jacob en celui d'Israël. C'est de-là que les descendans de ce St Patriarche ont été appellés Israélites : enfin, Jacob étant âgé de 130 ans, alla en Égypte avec toute sa famille, ayant appris que Joseph son fils, qu'il avoit cru mort, étoit Premier Ministre de ce Royaume. Il y vécut 17 ans, adopta Manassés & Éphraïm, fils de Joseph; donna à chacun des enfans qu'il avoit eus de Lia, de Rachel, de Bala & de Zelpha, une Bénédiction particuliere : leur prédit ce qui leur arriveroit avant la naissance du Messie, & mourut 1690 ans av. J. C. à 147 ans. Joseph le fit embaumer, & l'ensévelit dans la Terre de Chanaan, dans la Caverne qu'Abraham avoit achetée d'Hephron.

JACOB BEN-NEPHTALI, célebre Rabbin du cinquieme siecle. Lui & Ben-Aser furent les deux principaux Masoretes de l'École de Tiberiade dans la Palestine. C'est à ces deux Rabbins que l'on attribue l'invention des points héb. vers 476 de Jesus-Christ.

JACOB *al Bardai*, Disciple de Severe, Patriarche d'Antioche, fut surnommé *Bardai*, parce qu'il étoit natif ou originaire de *Bardaa*, ville d'Arménie. Il répandit la Doctrine d'Eutychès dans la Mésopotamie & dans l'Arménie; & c'est de lui, à ce que l'on croit, que les Eutychiens prirent le nom de *Jacobites*, qu'ils portent encore aujourd'hui. Il vivoit du temps de l'Empereur Anastase. Il ne faut pas le confondre avec un autre Jacob, disciple de Dioscore & d'Eutychès, d'où quelques Savans ont aussi prétendu que les Eutychiens avoient pris le nom de *Jacobites*.

JACOB BEN-HAIIM ou CHAIIM, célebre Rabbin du 16me siecle, s'est acquis beaucoup de réputation par le Recueil de la Massore qu'il fit imprimer à Venise en 1525, chez Bomberg, avec le texte hébreu de la Bible, les Paraphrases Chaldaïques & les Commentaires de quelques Rabbins sur l'Écriture. Cette édition de la Bible en hébreu & celles que ce Rabbin donna ensuite, sont très-estimées. C'est dans ces éditions que l'on trouve la Massore dans toute sa pureté.

JACOB, (Louis) cél. Religieux de l'Ordre des Carmes, natif de Châlons sur Saone, étoit très-laborieux. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & la Théologie, & devint Conseiller & Aumônier du Roi. Il mourut à Paris le 10 Mai 1670, chez M. de Harlay, alors Procureur Général, & depuis Premier Président. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Bibliotheca Pontificia*, en deux Livres, dans lesquels il traite des Papes & des Anti-Papes jusqu'à Urbain VIII, avec une liste des Écrits faits pour & contre les Papes. 2. Un *Traité des plus belles Bibliotheques*, Paris 1644, *in-8vo*. 3. *Bibliographia Parisina*, depuis 1643 jusqu'en 1647. *Bibliographia*

Gallica universalis, pour l'année 1651. 5. *De claris Scriptoribus Cabilonensibus.* 6. *Gabrielis Naudei Tumulus*, &c.

JACOBÆUS, (Oliger) célébre Professeur de Médecine & de Philosophie à Copenhague, naquit à Arhus, le 6 Juillet 1650, d'une bonne famille. Après avoir pris les degrés ordinaires dans l'Université de Copenhague, il voyagea en France, en Italie, en Hongrie, en Angleterre & dans les Pays-Bas, pour se perfectionner dans les Sciences & dans la Médecine. Jacobæus fit connoissance avec tous les plus savans hommes de l'Europe, lia amitié avec un gr. nombre, & entretint commerce de Lettres avec eux. De retour en sa Patrie en 1679, le Roi de Danemarck le nomma Professeur de Médecine & de Philosophie dans la Capitale de son Royaume. Jacobæus reçut dans la suite diverses autres marques d'estime, & le Roi Fréderic IV le fit Conseiller de son Tribunal de Justice. Il mourut en 1701, à 51 ans, laissant d'Anne-Marguerite Bartholin, fille du cél. Thomas Bartholin, six enfans. On a de lui : 1. *Compendium institutionum medicarum.* 2. *De Ranis & Lacertis Dissertatio.* 3. *Musæum Regium, sive Catalogus rerum tam naturalium quàm artificialium quæ in Basilicâ Bibliothecæ Christiani Quinti Hafniæ asservantur*; & d'autres ouvr. latins en prose & en vers.

JACOBATIUS, (Dominique) Évêque de Luceria, fut employé en diverses affaires importantes par Sixte IV, & par les Papes suivans. Leon X le fit Cardinal en 1517. Il mourut le 2 Juillet 1527, à 84 ans. On a de lui un *Traité des Conciles* en latin, qui est fort cher, mais très-peu estimé des Savans, avec raison.

JACOBEL, fameux hérétique du 15me siecle, natif de Mise en Bohême, fut disciple de Jean Hus, & fit beaucoup de bruit par ses erreurs. Il soutenoit avec opiniâtreté que les Laïcs doivent nécessairement communier sous les deux especes.

JACQUES (St) *le Majeur*, frere de St Jean l'Évangeliste, & fils de Zebedée & de Salomé, étoit de Bethsaïde, ville de Galilée. Il fut appellé à l'Apostolat avec St Jean, comme ils racommodoient leurs filets avec leur pere Zebedée, qui étoit pêcheur. J. C. leur donna le nom de *Boanerges*, c. à d., *Fils du Tonnere.* Ils suivirent alors J. C., furent témoins avec St Pierre de la Transfiguration sur le Tabor, & accompagnerent Notre-Seigneur dans le Jardin des Oliviers. On croit que St Jacques prêcha le premier l'Évangile aux Juifs dispersés. Il retourna ensuite en Judée, & signala sa foi à Jerusalem avec tant de zele, que les Juifs susciterent contre lui Herode Agrippa. Ce Prince le fit mourir cruellement vers 44 de J. C. Ainsi St Jacques fut le premier des Apôtres qui souffrit le martyre. St Clement d'Alexandrie rapporte que son Accusateur fut si touché de sa constance, qu'il se convertit, & qu'il souffrit le martyre avec lui. Il y a à Jerusalem une magnifique Église, qui porte le nom de St Jacques : elle appartient aux Arméniens Schismatiques. Les Espagnols prétendent avoir eu St Jacques pour Apôtre, & se glorifient d'avoir son corps ; mais Baronius dans ses annales, réfute leurs prétentions ; & Chorier prouve assez bien que les Reliques de St Jacques en Galice, ne sont point celles de St Jacques *le Majeur*, mais d'un autre St Jacques enterré à une lieue de Grenoble.

JACQUES (St) *le Mineur*, Apôtre, frere de St Jude, & fils de Cleophas & de Marie, sœur de la Sainte Vierge, est appellé dans l'Écriture, *le Juste & le frere du Seigneur*, c'est-à-dire, son cousin germain. J. C. lui apparut en particulier après sa Résurrection, & il fut le premier Évêque de Jerusalem. Ananus II, Grand Sacrificateur des Juifs, le fit condamner & le livra entre les mains du peuple & des Pharisiens qui le précipiterent des degrés du Temple. Alors un Foulon le tua d'un coup de levier, vers 62

de J. C. Sa vie parut si sainte, que Joseph regarde la ruine de Jerusalem comme une punition de sa m. Outre le *Discours* que St Jacques prononça au Concile de Jerusalem vers l'an 50 de J. C. & qui se trouve dans les Actes des Apôtres, nous avons de lui une Épître canonique, qui est la premiere des sept Épîtres Catholiques. On lui attribue encore une Liturgie qui est très-ancienne.

JACQUES (St) DE NISIBE, confessa la Foi de J. C. sous l'Empereur Maximin, & devint célebre par sa vertu & par ses miracles. Ayant été sacré Évêque de Nisibe, sa patrie, il continua de mener une vie fort austere, & de signaler son zele pour la Foi Catholique. Il assista au Concile de Nicée en 325; & s'étant trouvé à CP. dans le temps qu'on vouloit obliger St Alexandre de recevoir Arius, il conseilla aux Catholiques d'avoir recours à Dieu par le jeûne & par la priere. St Jacques de Nisibe s'acquit une gr. réputation par la maniere dont il se comporta, lorsque les Perses assiégerent sa Ville Épiscopale en 338, 346 & 350. Il mourut peu de temps après, laissant plusieurs ouvrage écrits en Syriaque.

JACQUES (St) HERMITE DE SANCERRE, ainsi appellé par les Étrangers, quoique sa solitude fût à *Saxiacum*, fort éloignée de Sancerre, étoit Grec de naissance. Après divers voyages, il vint en France en 859, & mourut dans la solitude de *Saxiacum*, vers 865.

JACQUES I, Roi d'Aragon, surnommé *le Guerrier* & *le Belliqueux*, succéda à son pere Pierre II, *le Catholique*, tué au siege de Muret, près de Toulouse en 1213. Il défit les Princes qui s'étoient révoltés durant sa minorité dans son Royaume: conquit les Royaumes de Majorque, de Minorque & de Valence sur les Maures, & transigea avec le Roi St Louis en 1258 pour quelques Terres dans le Languedoc. Il eut diverses affaires avec les Papes, & prit ensuite l'habit de l'Ordre de Cîteaux. Il mourut le 27 Juillet 1276, à 70 ans, après en avoir regné 63. Pierre III, son fils, lui succéda.

JACQUES II, Roi d'Aragon, étoit fils de Pierre III. Il soumit la Sicile, qu'il prétendoit lui appartenir, à cause de sa mere Constance de Sicile, & succéda à son frere Alphonse III en 1291. Il unit l'Aragon, Valence & la Catalogne, irrévocablement à la Couronne, & m. à Barcelonne le 3 Nov. 1327, à 66 ans, après en avoir regné 36.

JACQUES I, Roi d'Écosse, étoit fils de Robert III. Il fut pris, en passant en France, par les Anglois, qui le tinrent 18 ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouseroit Jeanne, fille du Comte de Sommerset. Il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le Royaume durant sa prison, & fut assassiné dans son lit en 1436, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir. On assure que ce Prince se déguisoit quelquefois en habit de Marchand, pour apprendre par lui-même comment se gouvernoient ses Officiers.

JACQUES II, Roi d'Écosse, succéda à Jacques I, son pere, à l'âge de 7 ans. Il donna du secours au Roi Charles VII contre les Anglois, & punit rigoureusement les Seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui. Il fut tué au siege de Roxburg d'un éclat de Canon, le trois Août 1460, à 29 ans, & le 23 de son Regne.

JACQUES III, Roi d'Écosse, succéda à Jacques II, son pere, & se fit tellement détester par ses cruautés, que ses Sujets se révolterent contre lui. Il fut tué dans une bataille qu'ils lui livrerent le 11 Juin 1488, à 35 ans.

JACQUES IV, Roi d'Écosse, étoit un Prince pieux & amateur de la justice. Il succéda à Jacques III, son pere, à l'âge de 16 ans. Il défit les Grands du Royaume qui s'étoient révoltés contre lui, prit le parti de Louis XII, Roi de France, contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Floddon en 1513.

JACQUES V, Roi d'Écosse, n'a-

voit qu'un an & demi, lorsque Jacques IV, son pere, mourut. Sa mere, Marguerite d'Angleterre, eut part au Gouvernement pendant sa minorité : ce qui causa des troubles qui ne furent appaisés que quand le Roi voulut gouverner par lui-même, à l'âge de 17 ans. Ce Prince aima la justice, la paix & la Religion, & fit paroître beaucoup de zele contre les Calvinistes. Jacques V ayant amené 16000 hommes au secours de François I, contre Charles-Quint, le Roi lui donna par reconnoissance, Magdeleine, sa fille aînée, en mariage, en 1535. Cette Princesse étant m. deux ans après, Jacques V épousa en secondes nôces Marie de Lorraine, fille de Claude, Duc de Guise, & veuve de Louis d'Orleans, Duc de Longueville. Il mourut le 13 Déc. 1542, laissant Marie Stuart pour héritiere, dont la Reine étoit accouchée seulement 8 jours auparavant.

JACQUES VI, Roi d'Écosse, appellé Jacques I depuis son avénement à la Couronne d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de Henri Stuart & de Marie, Reine d'Écosse. Il naquit en 1566, & fut élevé sur le Trône d'Angleterre en 1603, après la mort de la Reine Élisabeth, qui l'avoit nommé son successeur, comme son plus proche parent. Il réunit à son Couronnement les Royaumes d'Écosse, d'Angleterre & d'Irlande, & prit le titre de Roi de la Grande-Bretagne. L'année suivante il ordonna à tous les Prêtres Catholiques, sous peine de mort, de sortir d'Angleterre. Il découvrit en 1605 la fameuse conspiration des poudres, & plusieurs des Conjurés furent exécutés. Quelques Écrivains ont accusé les Jésuites d'avoir eu part à cette conjuration ; mais M. Antoine le Fevre de la Boderie, dans ce temps-là Ambassadeur de Fr. en Angleterre, & depuis beau-pere de M. Arnauld d'Andilly, les justifie pleinement de cette accusation, dans ses Négociations qui se trouvent en mss. dans le Cabinet de M. l'Abbé de Pompone, & qui ont été imprimées depuis peu. Jacques I fit dresser, en 1606, le fameux serment touchant l'indépendance du Roi d'Angleterre, appellé le Serment d'*Allegeance*, & convoqua, en 1621, un Parlement, dans lequel se formerent les deux Partis, connus sous les noms de *Torys* & de *Wiggs*, dont le premier est pour le Roi, & le second pour le Peuple. Ce Prince eut pour Maître le cél. Buchanan, sous lequel il étudia les Belles-Lettres. Il se piquoit aussi d'être Théologien, & les ouvrages qui nous restent de lui prouvent qu'il étoit plus versé dans la Controverse, que dans l'art de regner. Il mourut dans l'erreur & dans le schisme le 8 Avril 1625, à 59 ans, après en avoir regné 22 en Angleterre. A son avénement au Trône, un Écossois, voyant les acclamations extraordinaires & les especes d'idolâtries que le Peuple faisoit à ce Prince, ne put s'empêcher de s'écrier : *Hé juste Ciel je crois que ces imbecilles gâteront notre bon Roi* ! L'événement fit voir qu'il avoit raison. Charles I son fils, lui succéda.

JACQUES II, Roi d'Angleterre, d'Écosse & d'Irlande, second fils de Charles I, Roi de la Gr. Bretagne, & de Henriette, fille de Henri IV, Roi de France, naquit à Londres, le 14 Octobre 1633, & fut nommé Duc d'Yorck. Après la prise d'Oxford en 1646, le Parti rebelle des Parlementaires le mit sous la garde du Comte de Northumberland, d'où il se sauva en Hollande déguisé en fille, auprès de sa sœur la Princesse d'Orange. Il vint ensuite en France, servit sous le Vicomte de Turenne, & donna des marques d'un courage digne de sa naissance. Le Duc d'Yorck se signala aussi en 1655 dans l'Armée d'Espagne, sous Dom Juan d'Autriche. Il repassa en Angleterre en 1660, avec le Roi Charles II, son frere aîné, fut fait Gr. Amiral du Royaume, remporta en 1665 & en 1672, de cél. victoires navales sur les Flottes Hollandoises, & calma en 1681 les troubles qui s'étoient élevés en Écosse. Char-

les II étant m. le 16 Février 1685, le Duc d'Yorck fut proclamé Roi à Londres le même jour, sous le nom de Jacques II, & peu de temps après en Écosse, sous le nom de Jacques VII, quoiqu'il fût Catholique Romain, & qu'il eût quitté la Communion de l'Église Anglicanne. Le Comte d'Argile, & le Duc de Monmouth, se souleverent aussitôt contre lui, mais leurs troupes furent défaites, & ils eurent l'un & l'autre la tête tranchée. Jacques II témoigna un gr. zele pour rétablir la Religion Catholique en Angleterre, & publia en 1687 un Édit, par lequel il donnoit une pleine liberté de conscience; mais cette conduite lui attira la haine des Anglois, & lui fit perdre la Couronne. Ils appellerent Guillaume-Henri de Nassau, Prince d'Orange, & Stathouder de Hollande, qui, quoique gendre du Roi, se fit Chef de la révolte, & détrôna son beau-pere en 1688. Jacques II fut obligé de chercher un asyle en France, où il arriva en 1689. Il passa la même année en Irlande, pour tâcher de se rendre maître de ce Royaume; mais y ayant perdu la bataille de la Boyne, il fut obligé de revenir en France. Il résida à St Germain-en-Laye, où il mourut le 16 Septembre 1701, à 68 ans. Jacques III, son fils, qui réside à Rome, a succédé à ses droits sur le Royaume d'Angleterre.

JACQUES de Savoie, Duc de Nemours, &c. fils de Philippe de Savoie, Duc de Nemours, & de Charlotte d'Orleans-Longueville, naquit en l'Abbaye de Vauluisant, en Champagne, le 12 Octob. 1531. Il se signala par sa valeur & par sa prudence sous Henri II, Roi de France; défit le Baron des Adrets, & sauva le Roi Charles IX à Meaux, où les Calvinistes étoient prêts de l'investir : ce qui fit dire au Roi, en arrivant à Paris, que *sans son Cousin le Duc de Nemours, & ses bons Comperes les Suisses, sa vie ou sa liberté étoient en très-grand branle.* Il mourut à Anneci, le 15 Juin 1585. C'étoit un Prince bien fait, généreux, spirituel & savant. Il parloit diverses Langues, & écrivoit bien en prose & en vers. Il y a eu plusieurs autres Princes du nom de Jacques.

JACQUES *de Voragine*, célebre Dominicain, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans l'État de Gênes, naquit vers 1230. Il fut Provincial & Définiteur de son Ordre, & ensuite nommé à l'Achevêché de Gênes par le Pape Nicolas IV, en 1292. Jacques de Voragine gouverna son Église avec beaucoup de prudence & de sagesse. Il tint un Concile Provinciale en 1293, & mourut le 14 Juillet 1298. On a de lui une *Chronique de Gênes*, un gr. nombre de *Sermons*, & d'autres ouvr. dont le plus fameux est un Recueil de Légendes des Saints, connu sous le nom de *Legende dorée.* Cet Écrit est rempli de piété, mais il n'y a ni critique ni discernement, & l'on y trouve une infinité de fables puériles & ridicules : ce qui a fait dire à Melchior Cano, que l'*Auteur de cette Légende avoit une bouche de fer, un cœur de plomb & un esprit peu severe & peu sage.*

JACQUES DE VITRI, cél. Card. du 13me siecle, natif de Vitri, village près de Paris, fut Chanoine d'Ognies, puis Curé d'Argenteuil. Il suivit les Croisés, demeura longtemps au Levant, & fut Évêque d'*Acre*, autrement *Ptolomaïde*. Gregoire IX le fit Cardinal en 1230, & lui donna l'Évêché de Frescati. Jacques de Vitri fut ensuite Légat en France, en Brabant & dans la Terre-Sainte. Il fit paroître dans tous ses emplois beaucoup de zele & de sagesse, & m. à Rome le 30 Avril 1244. On a de lui plusieurs ouvr., dont le plus curieux & le plus recherché, est une *Histoire Orientale & Occidentale* en latin.

JACQUET DE LA GUERRE, (Élisabeth-Claude) Dame illustre par son goût & par ses talens pour la Musique, naquit à Paris en 1669. Elle excelloit à toucher le clavessin, avoit une très-belle voix, & beaucoup

coup d'art & de génie pour la composition. Elle m. à Paris en 1729. Ses ouvrages sont : 1. un Opéra, intitulé *Céphale & Procris* : 2. trois Livres de *Cantates* : 3. un Recueil de *Pieces de Claveſſin* : 4. un Recueil de *Sonates*, & un *Te Deum* à grands Chœurs.

JADDUS, ou JADDOA, Grand Sacrificateur des Juifs, appaiſa Alexandre *le Grand*, irrité contre les Juifs, parce qu'ils n'avoient pas voulu fournir les choſes néceſſaires à l'entretien de ſon Armée pendant le ſiege de Tyr. Jaddus montra à ce Prince le Livre de Daniel, où il eſt prédit que les Grecs détruiroient l'Empire des Perſes, & en obtint ce qu'il voulut vers 333 av. J. C.

JÆGER, (Jean-Wolfgang) ſavant Théologien Luthérien, naquit à Stutgard, le 17 Mars 1647, d'un pere qui étoit Conſeiller des Dépêches du Duc de Wittemberg. Après avoir fait ſes études, on lui confia l'éducation du Duc Éberhard III. Il voyagea en Italie avec ce Prince en 1676, en qualité de Précepteur & de Prédicateur. Il enſeigna enſuite la Philoſophie & la Théologie, & fut nommé en 1698 Conſeiller du Duc de Wittemberg, Surintendant général, & Abbé du Couvent de Maulbrun. L'année ſuivante, Jæger devint Conſeiller-Conſiſtorial, & Prédicateur de la Cathédrale à Stutgard, Surintendant général, & Abbé du Couvent d'Adelberg. Enfin, il fut nommé en 1702 premier Profeſſeur en Théologie, Chancelier de l'Univerſité, & Prévôt de l'Égliſe de Tubinge. Il m. le 2 Avril 1720, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr., dont les principaux ſont : 1. une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* comparée avec l'Hiſtoire profane : 2. un *Syſtême* & un *Compendium* de Théologie : 3. Pluſ. *Traités ſur la Théologie myſtique*, où il réfute Poiret, M. de Fenelon, &c. 4. des *Obſervations* ſur Pufendorf & ſur le *Traité* de Grotius *du Droit de la guerre & de la paix* : 5. un *Traité des Loix* : 6. *Examen de la Vie & de la Doctrine de Spinoſa* : 7. une *Théologie Morale*, &c. Tous ces ouvrages ſont en latin.

JAGELLON, Roi de Pologne voyez LADISLAS.

JAHEL, illuſtre femme Juive, épouſe de Heber Cinéen, perça, avec un gros clou, le front de Siſara, Général des Cananéens, qui s'étoit retiré dans ſa tente, 1285 avant J. C.

JAILLOT, fameux Géographe, dont on a un gr. nombre de Cartes. Celles qui concernent la France entrent dans un gr. détail, & ſont la plupart exactes. Sa Carte de la Lorraine eſt la meilleure qui ait été faite juſqu'ici ſur ce pays.

JAMBLIQUE, nom de deux cél. Philoſophes Platoniciens, dont l'un étoit de Chalcide, & l'autre d'Apamée, en Syrie. Le premier, que Julien l'*Apoſtat* égale ridiculement à Platon, étoit Diſciple d'Anatolius & de Porphyre, & m. ſous le regne de l'Empereur Conſtantin. Le ſecond fut auſſi en grande réputation ; Julien l'*Apoſtat* lui écrivit pluſieurs lettres, & l'on dit qu'il s'empoiſonna ſous Valens. On ne ſait auquel des deux il faut attribuer les ouvr. que nous avons en grec, ſous le nom de *Jamblique* ; ſavoir, 1. L'*Hiſtoire de la Vie & de la Secte de Pythagore* : 2. *Exhortation à la Philoſophie* : 3. un *Écrit* contre la Lettre de Porphyre, ſur les Myſteres des Égyptiens.

JAMES, ou JAMESIUS, (Thomas) ſavant Docteur d'Oxford, & premier Bibliothécaire de la Bibliotheque Bodléienne, naquit à Newport, dans l'Iſle de Wight, vers 1571. Il s'acquit une grande réputation en Angleterre, fut revêtu de divers poſtes importans, & m. en 1629, à 58 ans. On a de lui pluſieurs ouvr. en lat. & en angl. dont la plupart roulent ſur des falſifications qu'il prétend avoir été faites dans les Édit. des Textes des SS. Peres. Son Traité *de perſonâ & officio Judicis apud Hæbreos, alioſque*, eſt *in-4to*.

JAMYN, (Amadis) cél. Poëte François au 16me ſiecle, étoit natif

de Chaource, Bourg du Diocese de Troyes en Champagne. Il voyagea beaucoup dans sa jeunesse, & parcourut la Grece, les Isles de l'Archipel, & l'Asie Mineure. Il s'appliqua à la Poésie dès son enfance, & l'on voit par les Écrits qu'il nous a laissés, en vers & en prose, qu'il avoit étudié avec soin les Langues grecque & latine, & qu'il avoit lu avec application les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, sur-tout les Poëtes. On le regardoit comme l'Émule de Ronsard, son contemporain & son ami; mais il est moins guindé, moins hérissé de termes tirés du grec, & son style est plus naturel, plus naïf & plus agréable que celui de Ronsard. Jamyn fut Secretaire & Lecteur ordinaire de la Chambre du Roi Charles IX, & m. vers 1585. On a de lui: 1. des *Œuvres Poëtiques*, en 2 vol. 2. *Discours de Philosophie à Passicharis & à Rodanthe*, avec sept *Discours Académiques*, le tout en prose, Paris, 1584, *in-16.* 3. La *Traduction de l'Iliade d'Homere* en vers françois, commencée par Hugues Salel, & achevée par Jamyn, depuis le 12me Livre inclusivement, avec la *Traduction* en vers françois des trois premiers Livres de l'Odyssée.

JANET, (François Clouet, plus connu sous le nom de) Poëte François du 16me siecle, dont Ronsard fait l'éloge dans ses Poésies. Il excelloit dans la miniature & dans le portrait.

JANNOT MANET ou MANETTI, *voyez* MANETTI.

JANIÇON, (François-Michel) né à Paris le 24 Décembre 1674, d'un Avocat au Conseil, qui étoit de la Relig. prét. réf., fut envoyé en Hollande par ses parens à l'âge de 9 ans. Il fit ses études à Utrecht sous la direction de son oncle, Ministre de cette ville, & entra ensuite dans le service, qu'il quitta après la paix de Riswick. De retour en Hollande, il s'y maria, & demeura pendant 8 ans à la campagne avec sa femme. Il passa ensuite quelque temps à Amsterdam, où il travailla à la Gazette de cette ville avec M. du Beuil le pere. L'Auteur de celle de Roterdam ayant cessé de la faire, Janiçon la continua, & peu de temps après il fut chargé d'en faire une nouvelle à Utrecht, où il alla avec toute sa famille. Il réunissoit tous les talens nécessaires pour cette entreprise. Il savoit l'Hollandois, l'Anglois, l'Italien, l'Espagnol & le François, & pouvoit par conséquent traduire lui-même les nouvelles des différens pays, sans être obligé de s'en rapporter aux interprêtes. D'ailleurs, un style simple & naturel, du discernem. dans le choix des faits, une connoissance suffisante de la politique, de la sagacité à discuter les intérêts des Princes, lui assuroient un succès durable. Sa Gazette fut goûtée, mais un Étranger ayant abusé de son Imprimerie domestique, pour y imprimer un Écrit qui déplut aux Magistrats, on s'en prit à lui-même, & il fut obligé de se retirer à la Haye, où il fut revêtu de la Charge d'Agent du Landgrave de Hesse. Il y m. d'une attaque d'apoplexie le 18 Août 1730, à 56 ans. Outre ses *Gazettes*, on a de lui: 1. une Traduction françoise des deux premiers vol. de la *Bibliotheque des Dames*, composée en Anglois par Richard Steele. Cet ouvrage est estimé. 2. Le *Passepartout de l'Église Romaine*, *&c.* in-12. ou la Traduction d'un ouvr. écrit en Anglois par Antoine Gavin. Il est rempli de fables & de calomnies. 3. *État présent de la République des Provinces-Unies & des Pays-Bas qui en dépendent*, *&c.* 2. vol. *in-12.* c'est l'ouvrage le plus exact que l'on ait jusqu'à présent sur cette matiere. Il n'est cependant pas exempt de défauts. Il a été attaqué par Rousset & par la 5me Lettre du 2me volume des *Lettres sérieuses & badines*. M. Janiçon a répondu avec vivacité à Jean Rousset dans les 5 premieres Lettres du tom. 1 des *Lettres sérieuses & badines*.

JANSENIUS, (Corneille) savant Docteur & Professeur de Théologie à Louvain, & prem. Évêque de Gand, naquit à Hulst en Flandres en 1510. Il fut Curé de St Martin de Courtrai, puis Doyen de St Jacques de Louvain, & parut avec éclat au Concile de Trente. Il fut fait à son retour Évêque de Gand, & m. en cette ville le 10 Avril 1576; à 66 ans. On a de lui une bonne *Concorde des Évangélistes*, des *Commentaires* sur plusieurs endroits de l'Écriture-Sainte, une *Paraphrase sur les Pseaumes* & d'autres ouvrages estimés.

JANSENIUS, (Corneille) fameux Docteur de Louvain, puis Évêque d'Ypres, naquit en 1585 dans le village d'Accoy, près de Leerdam en Hollande. Il fit ses études à Utrecht & à Louvain, & vint ensuite à Paris. Il passa 12 ans en France, pendant lesquels il étudia avec une application extraordinaire les ouvr. de St Augustin, & lia une étroite amitié avec Jean du Verger de Hauranne, depuis Abbé de St Cyran. De retour à Louvain, il devint Principal du College de sainte Pulcherie, Docteur en Théologie en 1619, & peu après Professeur d'Écriture-Sainte. L'Université de Louvain le députa deux fois en Espagne, où il fit révoquer la permission que les Jésuites y avoient obtenue d'enseigner les humanités & la Philosophie à Louvain. Enfin, il fut nommé Évêque d'Ypres en 1635. Il ne jouit pas long-temps de cette dignité, étant mort de la peste le 6 Mai 1638, à 53 ans. On a de lui des *Commentaires* sur les Évangiles, sur le *Pentateuque*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste*, la *Sagesse* & *Sophonie*; un Livre intitulé, *Mars Gallicus*, dans lequel il prétend que la France a eu tort de secourir les Hollandois & d'autres ouvrages dont celui qui a fait le plus de bruit, est intitulé, *Augustinus*. C'est un gros volume *in-fol.* dans lequel il prétendoit avoir renfermé toute la doctrine de St. Augustin sur la grace, sur le libre arbitre, & sur la prédestination. Il étoit achevé lorsqu'il mourut, & il le soumit au St Siege par son Testament. Fromond & Calenus, ses Exécuteurs Testamentaires, le firent imprimer à Louvain en 1640, & y joignirent un *Écrit*, où Jansénius fait le parallele des sentimens & des maximes de quelques Théologiens Jésuites, avec les erreurs & les faux principes des Semi-pélagiens de Marseille. Il avoit travaillé plus de 20 ans à ce gros ouvrage intit. *Augustinus*, & avoit lu dix fois pour le composer toutes les œuvres de St Augustin, & 30 fois les Traités contre les Pélagiens. Sa publication excita aussitôt de gr. troubles dans l'Université de Louvain. Urbain VIII, pour les appaiser, défendit en 1642 le Livre de Jansénius, comme renouvellant les Propositions condamnées par ses Prédécesseurs. Les mêmes troubles s'étant élevés en France, le Pape Innocent X condamna en 1653, *les cinq fameuses propositions*, extraites du Livre de Jansénius; & le Pape Alexandre VII déclara dans sa Bulle du 16 Octobre 1656, *que ces cinq Propositions sont tirées du Livre de Jansénius, & qu'elles ont été condamnées dans le sens de cet Auteur*. Il confirma cette décision par une autre Bulle, qui prescrit un nouveau *Formulaire*, dont on exige la signature de tous ceux qui sont admis aux Ordres & aux Bénéfices. *Voyez* l'article d'ARNAULD dans ce Dictionnaire.

JANSON ou JANSÉNIUS, (Jacques) né à Amsterdam en 1547 de parens Catholiques, fit ses études à Louvain, où il prit le Bonnet de Docteur, & où il devint Professeur en Théol. & Doyen de l'Église Collégiale de St Pierre. Il m. le 20 Juillet 1625. On a de lui des *Commentaires* estimés sur les *Pseaumes*, sur le *Cantique des Cantiques*, sur *Job*, sur l'*Évangile de St Jean*, & sur le *Canon de la Messe*. *Institutio Catholici Ecclesiastæ*. *Enarratio passionis*, & quelques *Oraisons funebres*.

JANSON, *voyez* FORBIN.

JANVIER, (Ambroise) célebre Bénédictin, naquit à Sainte Susanne, dans le Maine, en 1614. Il se rendit très-habile dans la Langue hébraïque, & après avoir professé pendant plusieurs années dans son Ordre avec réputation, il m. à Paris, dans l'Abbaye de St Germain-des-Prés, le 25 Avril 1682, à 68 ans. On a de lui : 1. une bonne *édition* des Œuvres de Pierre, Abbé de Celles, au 12me siecle, *in-4to.* La Préface de cette édition est du P. Mabillon. 2. une *Traduction latine* du Commentaire hébreu de David Kimchi sur les Pseaumes.

JANUS, premier Roi d'Italie, reçut dans ses États Saturne, chassé de l'Arcadie par Jupiter. Il poliça le Peuple, & bâtit le *Janicule.* Après sa mort, il fut adoré comme un Dieu. Romulus lui fit élever un Temple, dont les portes étoient ouvertes en temps de guerre, & fermées en temps de paix. Ce Temple fut fermé la premiere fois sous le regne de Numa, la seconde après la premiere guerre Punique, & trois fois sous Auguste. Néron, Vespasien & plus. autres, pratiquerent la même cérémonie ; mais on ne voit pas que les Empereurs Chrétiens l'aient observée. On représentoit Janus avec deux visages, un bâton à la main droite, & une clef à la main gauche. Dans les médailles de Janus, on voit un Navire sur les revers.

JAPHET, fils de Noé, & frere aîné de Sem & de Cham, entra dans l'Arche avec son pere, 2379 avant J. C. Noé le bénit avant que de mourir, en disant : *Que Dieu multiplie la postérité de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, & que Chanaan soit son esclave.* Prophétie qui s'accomplit lorsque les Grecs & les Romains s'emparerent de l'Asie & de l'Afrique, possédées par les descendans de Sem & de Cham. Japhet eut sept fils, dont la postérité peupla une partie de l'Asie, & toute l'Europe. C'est de ce fils de Noé, que les Poëtes ont fait leur *Japet*, fils du Ciel & de la Terre, & Roi des Thessaliens, qui, de la Nymphe Asie, eut Hesper, Atlas, Épimethée & Promethée.

JACQUELOT, (Isaac) célebre Théol. & Prédicateur Protestant, naquit à Vassy le 16 Décem. 1647, d'un pere qui étoit Ministre de cette ville. Il se distingua dans ses études, & fut reçu Ministre à l'âge de 21. ans, & donné pour Collegue à son pere. Jacquelot quitta la France, après la révocation de l'Édit de Nantes, & se retira à Heidelberg, où l'Électrice Palatine lui donna des marques publiques de son estime. Il alla ensuite à la Haye, & s'y acquit une grande réputation par ses Sermons. Le Roi de Prusse s'étant rendu à la Haye, & ayant oui prêcher Jacquelot, voulut l'avoir pour son Ministre François à Berlin, & lui donna une grosse pension. Jacquelot alla en Prusse en 1702, & m. à Berlin le 15 Octobre 1708, à 61 ans. On a de lui des *Serm.* & plus. autres ouvr. estimés. Les principaux sont : 1. un *Traité de l'Existence de Dieu* : 2. Des *Dissertations sur le Messie* : 3. Trois Ouvrages contre le Dictionnaire de Bayle, dont le premier a pour titre, *Conformité de la Foi avec la raison* ; le second, *Examen de la Théologie de M. Bayle* ; & le troisieme, *Réponse aux Entretiens composés par M. Bayle* : 4. un *Traité de l'inspiration des Livres sacrés*, en deux parties, dont la premiere est excellente : 5. Deux petites Brochures intitulées, *Avis sur le Tableau du Socinianisme.* Ce dernier Ouvrage attira bien des affaires à Jacquelot de la part du Ministre Jurieu, auteur du *Tableau du Socinianisme.* 6. Vingt-huit *Lettres aux Évêques de France*, pour les porter à user de douceur envers les Calvinistes.

JARCHAS, le plus savant des Philosophes Indiens appellés *Brachmanes*, & grand Astronome, selon St Jerôme, fut trouvé enseignant dans une Chaire d'or par Apollonius de Tyane, lorsque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (Salomon) cél. Rab. connu auſſi ſous le nom de *Raſchi*, naquit à Troyes en Champagne en 1104. Il voyagea en Europe, en Aſie & en Afrique, & devint très-habile dans la Médecine & dans l'Aſtronomie, dans la *Miſchne* & dans la *Gemare*. Il m. à Troyes en 1180, à 75 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur la *Bible*, ſur la *Miſchne*, ſur la *Gemare*, ſur le *Pirke-Avoth* & d'autres ouvr. très-eſtimés des Juifs. M. de la Croze, *Entretiens ſur divers ſujets*, pag. 175 prétend que le vrai nom de ce Rabbin eſt *Iſaaki*.

JARDIN, (Karel du) Peintre Hollandois, mort à Veniſe en 1678, à 43 ans, excelloit dans le genre des Bambochades. On a auſſi de lui des *Deſſeins* & des *Eſtampes*, dont les connoiſſeurs font gr. cas.

JARDINS, (Marie-Catherine des) Dame cél. par ſes Romans, étoit d'Alençon, en Normandie, où ſon pere étoit Prévôt. Elle ſuppléa à ſon peu de bien par ſon eſprit & par ſes talens, & vint à Paris à l'âge de 19 à 20 ans, dans le deſſein de s'y faire connoître & de changer de fortune. Elle ne ſe trompa point; car quoiqu'elle ne fût pas belle, on s'empreſſa de la connoître à cauſe des agrémens de ſon eſprit. Elle épouſa M. de Ville-Dieu, Gentilhomme bienfait & aſſez accommodé de biens de la fortune: lequel étant mort quelque temps après, elle ſe remaria à M. de Châte, qu'elle enterra auſſi. Madame de Ville-Dieu paſſa le reſte de ſes jours dans la galanterie, & mourut en 1683. Tous ſes ouvr. ont été recueillis en 10 vol. *in*-12 en 1702, auſquels on ajouta deux autres vol. en 1721. Les plus eſtimés ſont: 1. *Les déſordres de l'Amour*: 2. *Portrait des foibleſſes humaines*: 3. *Les Exilés*: 4. *Les Annales Galantes*: 5. *Le Journal amoureux*, &c. Ses pieces en vers ſont les moins eſtimées. C'eſt elle qui, par ſes petites Hiſtoriettes, fit perdre le goût des longs Romans. Son ſtyle eſt vif & intéreſſant, mais trop libre & licencieux.

JARRIGE, (Pierre) fameux Jéſuite, natif de Tulle, ſe diſtingua par ſes Prédications, & ſe fit Calviniſte en 1647. Il ſe ſauva enſuite en Hollande, & compoſa contre la Société un livre abominable, intitulé: *le Jéſuite ſur l'échaffaut*. Il répondit auſſi au Pere *Beaufais*, qui l'avoit diffamé dans un Livre intitulé: *les impiétés & ſacrileges de Pierre Jarrige*. Nonobſtant ces deux ſanglans ouvr. contre les Jéſuites, le Pere Ponthelier, qui étoit alors à la Haye à la ſuite d'un Ambaſſadeur, le détermina à rentrer dans l'Égliſe Catholique en 1650: il rétracta ſon ouvrage, déclarant *que la mauvaiſe conſcience l'avoit conçu que la mélancolie l'avoit formé, & que la vengeance l'avoit produit*. De retour en France, il vécut en Prêtre ſéculier & m. à Tulle le 26 Septembre 1670, à 65 ans.

JARRY, (Laurent Juilliard du) Poëte & Prédicateur François, naquit au village de Jarry, à une demie lieue de Xainte, vers 1658. Il vint de bonne heure à Paris, où le Duc de Montauſier, M. Boſſuet, le P. Bourdaloue & M. Flechier furent ſes Protecteurs, & l'encouragerent à travailler. Il remporta le prix de Poéſie à l'Académie Françoiſe en 1679 & en 1714, & prêcha avec applaudiſſement. Il fut Prieur de Notre-Dame du Jarry, Ordre de Grammont, au Dioceſe de Xaintes, où il m. après 1715. On a de lui, 1. un ouvrage intit. *le Miniſtere Évangélique*, ou *Réflexions ſur l'Éloquence de la Chaire*, &c. réimprimé à Paris en 1726. 2. Des *Sermons*, des *Panégyriques* & des *Oraiſons funebres*, 4 vol. *in*-12. 3. Un *Recueil de divers ouvrages de piété*, Paris, 1688, *in*-12. 4. Des *Poéſies Chrétiennes, Héroïques & Morales*, Paris, 1715, *in*-12.

JARS DE GOURNAY, *voyez* GOURNAY.

JASON, fils d'Éſon, Roi de Theſſalie, fut élevé par Chiron, ſous la tutelle de Pelias. Celui-ci l'envoya dans la Colchide vers 1262

av. J. C. pour conquérir la Toison d'or ; c' à d., les trésors que Phryxus y avoit portés, & qui étoient gardé avec soin par *Æetas*, qui regnoit alors dans la Colchide avec son frere Persès. Jason partit avec les plus braves de la Grece, sur une galere de 50 rames, nommé *Argo*, ou construite par un ouvrier nommé *Argo*; ce qui fit donner le nom d'*Argonautes*, à ceux qui la montoient. Il s'empara de la Toison d'or à l'aide de Medée, qui avoit conçu pour lui une violente passion, & qui l'épousa dans la suite. Jason étant de retour, donna la Toison d'or à Pelias, & se retira ensuite à Corinthe, où il répudia Medée, pour épouser Glaucé, fille du Roi Créon, qui regnoit en cette ville. Medée, pour s'en venger, empoisonna Glaucé & Créon, & se sauva à Athenes, après avoir tué les enfans qu'elle avoit eus de Jason.

JATRE, (Matthieu) cél. Relig. Grec du 13me siecle, dont on a deux ouvr. considér. en vers grecs : l'un sur *les Officiers de l'Église de Constantinople*, & l'autre sur *les Officiers du Palais* de la même ville. Le Pere Goar les fit imprimer en 1648, en grec & en latin, avec des notes.

JAVELLO, (Chrysostôme) sav. Dominicain Italien du 16me siecle, enseigna la Philos. & la Théol. à Boulogne, avec beaucoup de réputation, & m. vers 1540. On a de lui une *Philosophie*, une *Politique* & une *Œconomique Chrétienne*, qui sont estimées : Des *Notes sur Pomponace* & d'autres ouvr. impr. en 3 vol. *in-fol.*

JAY, (Nicolas le) Baron du Tilly, &c. Garde des Sceaux, & Premier Président au Parlement de Paris, rendit des services importans aux Rois Henri IV, & à Louis XIII. Il s'acquit une gr. réputation par sa probité, par sa prudence & par son amour pour les Lettres & pour les Savans, & mourut en 1640. Il ne faut pas le confondre avec Guy Michel le Jay, ou le Geay, qui fit imprimer la *Polyglotte* à ses dépens, & qui se ruina à cette impression, parce qu'il ne voulut point la faire paroître sous le nom du Cardin. de Richelieu, qui souhaitoit par là éterniser son nom, comme avoit fait le Card. Ximenés ; & aussi parce qu'il voulut vendre trop cher les exemplaires de cette Polyglotte aux Anglois, qui chargerent Walton d'en faire impr. une autre ; laquelle étant plus commode, fit tomber celle de M. de Jay. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état Ecclésiastique, & reçut le Sacerdoce. Il fut Doyen de Vezelay, dans le Nivernois, & Louis XIV lui donna un Brevet de Conseiller d'État. Il m. le 10 Juillet 1675. Il étoit pere de Mad. la Marquise de la Chassetiere.

IBAS, célebre Évêque d'Édesse, fut d'abord l'un des principaux défenseurs de Nestorius. Il écrivit une Lettre à un Persan, nommé Maris, dans laquelle il blâmoit Rabulas, son Prédécesseur, d'avoir injustement condamné Théodore de Mopsueste, qu'il louoit extrêmement. Quelque temps après, il rentra dans l'Église Catholique ; & ayant été accusé par son Clergé de divers crimes, il fut absous aux Conciles de Tyr & de Beryte en 448. L'année suiv. Dioscore & ses Sectateurs, le déposerent dans le faux Synode d'Éphese, & le traiterent cruellement. Ibas appella de cette injuste déposition au Concile Général de Chalcédoine, dans lequel fut produite la Lettre qu'il avoit écrite à Maris ; il fut déclaré innocent, & rétabli dans son Siege, d'une voix unanime. Dans le siecle suiv. Théodore, Évêque de Cesarée en Cappadoce, Héret. Acephale, ayant engagé Justinien à s'élever contre les Écrits de Théodore de Mopsueste, contre les anathêmes de Theodoret, Évêque de Cyr, & contre la Lettre d'Ibas ; ce Prince les fit condamner dans le 5me Concile général, tenu à Constantin, en 552. C'est ce qu'on appella l'*affaire des trois Chapitres*, qui causa des

grands troubles dans l'Église, & un schisme qui ne fut éteint que long-temps après.

IBRAHIM, Empereur des Turcs, fut tiré de prison, le 8 Févr. 1640, pour succéder à son frere *Amurat* IV. Il crut d'abord que c'étoit pour le faire mourir, mais il se rassura en voyant le corps mort de son frere. Il voulut se venger des Chevaliers de Malthe en 1644, le Chevalier de *Bois-Baudran* ayant pris un vaisseau Turc, dans lequel étoit une des Sultanes, & le fils d'Ibrahim : mais il tourna ensuite ses armes contre les Vénitiens, & prit la Canée. Il se préparoit à se rendre maître de Candie, lorsque ses cruautés & ses débauches firent conspirer ses Officiers contre lui. Il fut étranglé le 18 Août 1649. Mahomet IV, son fils lui succéda.

IBYCUS, célebre Poëte Lyrique Grec, dont il ne reste que des fragmens, vivoit vers 540 avant J. C. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs, & qu'en mourant, il prit à témoins une troupe de grues qu'il vit voler. Quelque temps après, un des voleurs ayant vu des grues, dit à ses compagnons : *Voilà les témoins de la mort d'Ibicus*. Ce qui ayant été rapporté aux Magistrats, les voleurs furent mis à la question, avouerent le fait, & furent pendus. D'où vient le proverbe : *Ibyci Grues*.

ICARE, fils de Dedale, étant retenu en prison dans l'Isle de Crete par Minos, Dedale trouva l'invention de mettre des voiles à ses barques, & se sauva avec Icare ; mais celui-ci, ayant mal conduit son vaisseau, fit naufrage, & se noya dans la mer. C'est ce qui a donné occasion aux Poëtes de feindre que Dedale avoit attaché à son fils Icare, des aîles de cire, en lui recommandant de garder toujours en volant un juste milieu, mais qu'ayant voulu s'approcher trop près du Soleil, ses aîles s'étoient fondues, & qu'il étoit tombé dans cette mer, qui, de son nom, fut appellée la mer *Icarienne*. Il ne faut pas le confondre avec Icare, pere d'Érigone, qui, selon la Fable, ayant été tué par des Paysans, fut placé par Jupiter au signe du Bootes. *Voyez* ÉRIGONES.

ICTINUS, cél. Architecte Grec, bâtit plusieurs temples magnifiques, entr'autres celui de Minerve à Athenes, & celui d'Apollon secourable dans le Peloponnese. Il vivoit vers 430 avant J. C.

IDATHYRSE, ou INDATHYRSE, Roi des Scythes Européens, succéda à son pere Saülie, & refusa sa fille en mariage à Darius, fils d'Hystaspes, Roi de Perse. Ce refus causa une guerre très-vive entre ces deux Princes. Darius marcha contre Idathyrse, avec une armée de 700000 hommes ; mais ses troupes ayant été défaites, il fut obligé de repasser dans la Perse. Idathyrse est nommé *Jancyre* par Justin.

IDE, (Sainte) Comtesse de Boulogne, en Picardie, naquit en 1040 de Godefroid *le Barbu*, Duc de Lorraine. Elle épousa Eustache II, Comte de Boulogne, dont elle eut *Eustache III*, Comte de cette ville, le fameux *Godefroid de Bouillon*, Duc de Lorraine, & *Baudouin*, qui succéda à son frere au Royaume de Jerusalem, outre plus. filles, dont l'une épousa l'Emp. Henri IV. Elle mourut saintement le 13 Avril 1113.

IDIOT, ou *le savant* IDIOT, Auteur que l'on a souvent cité ainsi, avant que le Pere Théophile Raynaud eût découvert que *Raimond Jordan*, Prévôt d'Usez en 1381, puis Abbé de Celles, au Diocese de Bourges, est le véritable Auteur des ouvrages qui se trouvent dans la Bibliotheque des Peres, sous le nom d'*Idiot*.

IDOMENÉE, Roi de Crête, & l'un des Heros de la Grece, qui allerent au siege de Troyes, étoit fils de Deucalion, & petit-fils de Minos. En s'en retournant dans l'Isle de Crete, il fit vœu, durant une fâcheuse tempête, de sacrifier en arrivant la premiere chose qui se présenteroit à lui. Mais il eut lieu

de se repentir de son vœu ; car à peine fut-il arrivé, qu'il rencontra son fils Idomenée ; l'ayant sacrifié, ses Sujets, indignés d'un tel crime, le chasserent de leur Isle. On dit qu'il se reitra en Calabre, & qu'il y bâtit une ville. L'Histoire ou la Fable d'Idomenée a fourni à Crebillon le sujet d'une de ses Tragédies.

JEAN-BAPTISTE, (St) Précurseur du Fils de Dieu, étoit fils de Zacharie & d'Élizabeth. Sa naissance fut annoncée par l'Ange Gabriel, & confirmée par un grand miracle; car Zacharie, son pere, qui étoit devenu muet, à cause de son incrédulité, recouvra alors l'usage de la parole. St Jean se retira dès son enfance dans le désert, où il ne se nourrissoit que de sauterelles & de miel sauvage. Son habillement étoit fait de poils de chameau, & sa maniere de vivre étoit très-austere. Il sortit du desert l'an 29 de J. C. pour aller prêcher sur les rivages du Jourdain le Baptême de la Pénitence, & la venue du Messie. Il instruisoit ceux qui venoient à lui, & il les baptisoit : ce qui lui fit donner le surnom de *Baptiste*. L'année suivante, J. C. voulut recevoir de sa main le Baptême, Jean s'en excusa d'abord en disant, que c'étoit lui qui devoit être baptisé par Jesus; mais il obéit ensuite & baptisa Jesus dans le Jourdain. Quelque-temps après, ayant repris Herode *Antipas*, qui avoit un commerce illégitime avec Herodiade, femme de son frere Philippe, il fut mis en prison. Enfin, Salomé, fille d'Herodiade & de Philippe, ayant dansé dans un festin en présence d'Herode, elle plut tellement à ce Prince, qu'il lui promit de lui accorder ce qu'elle lui demanderoit, fût-ce la moitié de son Royaume. Herodiade, qui n'étoit occupée qu'à tirer vengeance de Saint Jean-Baptiste, fit demander la tête de ce St homme. Salomé l'obtint, & St Jean fut décapité dans sa prison. Sa tête fut portée à Salomé, puis à Herodiade, qui, selon Saint Jérôme, lui perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se venger après sa mort de la liberté de ses paroles.

JEAN, APÔTRE, (St) ou *l'Évangéliste*, surnommé par les Grecs *le Théologien*, étoit frere de St Jacques *le Majeur*, & fils de Zebedée & de Salomé. Il quitta la pêche & ses filets, pour suivre J. C. dont il fut *le Disciple bien aimé*. St Jean fut témoin des actions & des miracles du Sauveur, & en particulier, de sa Transfiguration sur le Thabor. A la Cêne, il reposa sur son sein, & il eut le bonheur de l'accompagner au Jardin des Oliviers. Il fut le seul Apôtre qui le suivit jusqu'à la Croix; & J. C. en mourant, lui laissa le soin de la Sainte Vierge. St Jean fut aussi le premier des Apôtres qui reconnut J. C. après sa Résurrection. Il assista au Concile de Jerusalem, prêcha la Foi dans l'Asie, & fut le premier Évêque d'Éphese, où il demeura avec la Sainte Vierge. On croit qu'il porta aussi l'Évangile chez les Parthes, & que c'est à ces Peuples qu'il adressa sa premiere Épître. L'Empereur Domitien le fit jetter à Rome dans l'huile bouillante l'an 95 de J. C., mais il en sortit plus sain & plus fort qu'il n'y étoit entré. Il fut alors relegué en l'Isle de Pathmos, où il écrivit son *Apocalypse*. Après la mort de Domitien, il retourna à Éphese; il y composa son Évangile vers 96, pour réfuter les erreurs de Cerinthe & d'Ébion, qui soutenoient que J. C. étoit un pur homme. Sur la fin de sa vie, sa foiblesse l'empêchant de faire de longs discours aux Fideles, il se faisoit porter à l'Église, & répétoit toujours ces paroles : *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres*. Ses Disciples lui représentant qu'il répétoit toujours la même chose, il leur répondit : *C'est le précepte du Seigneur, & si on le garde, il suffit*. On doit aussi rapporter aux dernieres années de sa vie la conversion miraculeuse d'un jeune homme qu'il avoit élevé, & qui depuis étoit devenu chef d'une troupe de voleurs. St Jean

demeura vierge toute sa vie, & mourut à Éphese sous l'Empire de Trajan, vers 101 de J. C. à 94 ans. Outre l'Évangile, on a de lui trois *Épîtres Canoniques* & l'*Apocalypse*.

JEAN, (St) surnommé *Marc*, étoit Disciple des Apôtres, cousin de St Barnabé, & fils de *Marie*, qui habitoit à Jerusalem, dans une maison où St Pierre se retira après avoir été délivré de sa prison par un Ange. St Jean *Marc* suivit St Paul & St Barnabé, dans le cours de leur prédication, jusqu'à Perges, en Pamphylie, où il les quitta pour retourner à Jerusalem. Six ans après, St Barnabé voulut encore prendre avec lui Jean *Marc*; mais St Paul s'y opposa : ce qui fut cause de la séparation de ces deux Apôtres. St Jean *Marc*, après avoir accompagné St Barnabé jusques dans l'Isle de Chypre, alla rejoindre St Paul, & lui rendit de gr. services à Rome dans sa prison. On ignore les autres actions de sa vie. Il faut bien se garder de le confondre avec St Marc l'Évangéliste.

JEAN, (St) célebre Martyr de Nicomédie, fut rôti sur un gril pour la défense de la Foi de J. C. durant la persécution de Dioclétien, le 24 Février 303.

JEAN, (St) *Calybite*, étoit d'une illustre famille de Constantin., son pere se nommoit *Eutrope*, & sa mere *Théodore*. Ils l'éleverent de bonne heure à l'étude des Sciences; & lui ayant remarqué une gr. inclination pour la vertu, ils lui donnerent un Livre d'Évangile très-bien écrit, & relié magnifiquement, afin que la beauté du Livre fut pour l'enfant un nouvel attrait qui l'invitât à le lire. St Jean Calybite quitta secrétement à l'âge de 12 ans la maison de son pere, & alla se faire Relig. dans un Monastere des *Acemetes*, emportant avec lui son Livre d'Évangile. Six ans après, le desir de revoir ses parens le fit retourner à Constantinople. En s'en retournant, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ses habits, & se revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état il alla se coucher devant la maison de son pere, & obtint des Domestiques la permission de se faire une petite cabane sous la porte de la maison pour s'y retirer. Il y vécut ainsi, sans être reconnu de personne, exposé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant son pere, touché de la patience avec laquelle il supportoit la pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choses nécessaires à la vie. Enfin, St Jean Calybite étant sur le point de mourir, se fit connoître à son pere & à se mere, en leur présentant le Livre d'Évangile, & en leur disant : *Je suis ce fils que vous avez si long-temps cherché*. Il leur témoigna en même-temps sa reconnoissance, & rendit l'esprit un instant après. Il fut surnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré long-temps inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans sa propre maison.

JEAN CHRYSOSTÔME, (St) cél. Docteur de l'Église, & le plus éloquent de tous les SS. PP. naquit à Antioche vers 347, d'une famille noble. Il étudia la Rhétorique sous Libanius, & la Philosophie sous Andragathe. Ses talens, & sa beauté de son génie pouvoient l'élever aux premieres dignités de l'Empire; mais il renonça à toutes les charges, pour penser uniquement à son salut. C'est ce qui lui fit souhaiter avec ardeur de se retirer dans la solitude; mais il en fut détourné par les larmes & les prieres de sa mere, nommée *Anthuse*. Cette condescendance ne l'empêcha point de mener une vie solitaire dans sa maison. Il se tint renfermé dans sa chambre, sans faire aucune visite, & sans avoir de commerce avec le monde, employant tout son temps à la priere, au jeûne, à la méditation de l'Écriture-Sainte, & aux autres exercices de piété. Six ou sept ans après, il se retira sous les montagnes voisines d'Antioche, & se mit sous la discipline d'un St Solitaire, nommé *Carterius*, avec lequel il demeura 4

ans. De là il alla habiter seul pendant 2 ans dans une caverne, presque sans dormir, & sans se coucher ni jour ni nuit, occupé de l'étude & de la méditation de l'Écriture-Sainte, dont il apprit par cœur une gr. partie. De si grandes austérités l'obligerent de retourner à Antioche, & altererent sa santé le reste de sa vie. *Mélece*, qui connoissoit son mérite, l'ordonna Diacre; *Flavien*, Successeur de Mélece, l'éleva au Sacerdoce 5 ans après, en 385, & lui confia l'emploi de Prédicateur, qui jusques là avoit été réservé aux seuls Évêques. Le saint Docteur s'en acquita avec tant d'éloquence & de fruit, qu'il fut surnommé *Chrysostôme*, c. à d., *Bouche d'or*. Nectaire, Patriarche de CP. étant mort le 26 Février 397, St Chrysostôme, dont le nom étoit devenu cél. dans tout l'Empire, fut élu à sa place d'un consentement unanime du Clergé & du Peuple. L'Empereur Arcade confirma à cette Élection, & le fit sortir secrétement d'Antioche, où le Peuple vouloit le retenir. A peine St Chrysostôme fût-il sacré à CP. le 26 Février 398, qu'il s'appliqua à remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur. Il obtint une loi de l'Emp. Arcade contre les Eunomiens & les Montanistes. Il réforma les abus de son Clergé, retrancha une grande partie des dépenses que faisoient ses Prédécesseurs, pour avoir de quoi nourrir les pauvres, & bâtit des hôpitaux, & prêcha avec zele contre l'orgueil, le luxe, & l'avarice des Grands. Cette liberté souleva contre lui *Eutrope*, Favori de l'Empereur; *Gaïnas*, qui vouloit une Église pour les Ariens; *Théophile d'Alexandrie*; l'Impératrice *Eudoxie*, & une partie du Clergé. On tint contre lui le Synode *du Chesne*, Fauxbourg de Chalcédoine, où il fut déposé en 403, & envoyé en exil en Bithynie, à l'insu du Peuple, qui faisoit la garde jour & nuit autour de l'Église, pour empêcher qu'on n'enlevât son Pasteur. Le lendemain de son exil, il y eut à CP. un furieux tremblement de terre, & une grêle terrible, que tout le monde regarda comme un effet de la vengeance divine. L'Impératrice elle-même en fut si fort effrayée qu'elle conjura l'Empereur de rappeller le St Évêq. ce qui fut exécuté. Dès qu'on eut avis qu'il approchoit, tout le Peuple courut en foule au devant de lui, tenant des cierges allumés, & chantant des hymnes: on le conduisit, comme en triomphe, jusqu'à l'Église des Apôtres. St Chrysostôme continua en paix les fonctions de son ministere pendant huit mois, plus aimé du Peuple que jamais: mais un incident renouvella contre lui la persécution, & replongea son Église dans de nouveaux malheurs. On dressa une Statue d'argent de l'Impératrice dans une place voisine de la grande Église, appellée *Sainte Sophie*. Les danses & les spectacles des Farceurs qui se firent à la dédicace de cette Statue ayant excité de gr. bruits, & troublé le Service Divin, St Chrysostôme ne put souffrir ces insolences, & parla en Chaire avec sa liberté ordinaire contre ces excès. Eudoxie, outrée de dépit, fit exiler une seconde fois le St Docteur. Il fut relegué à *Cucuse*, ville d'Arménie. On le transfera ensuite à Arabisse, & comme de ce lieu, on le menoit à *Pythyonte*, on lui fit essuyer tant d'incommodités & de fatigues, dans le dessein de le faire mourir en chemin, qu'on y réussit; car étant arrivé à Comane, il se trouva extrêmement mal. Il passa le nuit dans les bâtimens de l'Église du Martyr St Basilisque, qui lui apparut en songe, & lui dit: *Courage, mon frere Jean, demain nous serons tous ensemble*. Le lendemain, on le fit partir malgré lui, il se trouva si mal à une lieue & demie de là, qu'on fut obligé de le ramener à Comane, dans l'Église de St Basilisque. St Chrisostôme y étant arrivé, prit un habit blanc, distribua aux assistans le peu qui lui restoit, & ayant reçu l'Eucharistie, il s'écria: *Dieu soit loué de tout*; puis ayant fait le signe de la Croix,

il rendit l'esprit, en disant *Amen*, le 14 Sept. 407, à 60 ans. Le Pape & les Occidentaux furent si touchés de sa mort, qu'ils ne voulurent point avoir de communion avec les Évêq. d'Orient, qu'ils n'eussent remis le nom de St Chrysostôme dans les *Dyptiques*. Les meilleurs Édit. de ses Œuv. sont celles de *Henry Savil*, en 1613, 8 tom. *in-fol.* tous grecs, & celle de *Commelin* & de *Fronton-du-Duc*, en grec & en latin, 10 vol. *in-fol.* Le Pere de Montfaucon en a aussi donné une Édition en grec & en latin, avec des notes. Les Œuvres de St Chrysostôme sont excellentes, elles consistent dans un gr. nombre d'Homelies & de bons *Comment.* sur l'Écriture. Des *Panégyriq.* Six Livres du *Sacerdoce*. Divers *Traités de Controverse*, & plus. Lettres. On remarque dans toutes une facilité, une clarté, une éloquence, une beauté d'expressions qui ne se trouvent en aucune autre des Écrivains Ecclésiastiques. Il apporte les preuves les plus convaincantes de la divinité de la Religion contre les incrédules, & rend la vertu & la pratique de l'Évangile aimable & respectable aux impies mêmes & aux libertins. M. Hermant, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, a écrit sa vie.

JEAN CLIMAQUE, (St) surnommé aussi *le Scolastique* & le *Sinaïte*, naquit dans la Palestine vers 523. A l'âge de 16 ans, il se retira dans la solitude, & fut élu malgré lui au bout de 40 ans, Abbé du Mont Sinaï. Il gouverna son Monastere avec une sagesse & une sainteté extraordinaires pendant 4 ans; & retourna ensuite dans sa cellule, malgré les larmes & les prieres de ses Religieux. Il y m. le 30 Mars 605, à 80 ans. On a de lui un Livre cél. intitulé *Climax*, ou *l'Échelle sainte*, composé de 30 degrés, en l'honneur des 30 années de la vie cachée de J. C. La seconde partie de ce Livre est intit. *la Lettre au Pasteur*. C'est cet ouvr. qui lui a fait donner le nom de *Climaque*. Il le composa, pour la perfection des Solitaires, à la priere de Jean, Abbé du Monastere de Raïte. Il y en a plus. édit. en grec & en latin. M. Arnauld d'Andilly en a donné une excellente Traduction françoise, avec la vie du Saint.

JEAN L'AUMÔNIER, (St) cél. Patriarche d'Alexandrie, naquit à Amathonte, dans l'Isle de Chypre, au sixieme siecle. Après la mort de sa femme & de ses enfans, il fut élevé, malgré lui, sur le siege Patriarchal d'Alexandrie en 610. Sa charité & sa libéralité envers les pauvres, lui fit donner le nom d'*Aumônier*. Il donnoit audience à tout le monde, & ne refusoit l'aumône à personne, Malgré les revenus immenses de son Église, il vivoit très-pauvrement, & n'avoit pour reposer, qu'un petit lit, avec une mauvaise couverture de laine. Un homme riche d'Alexandrie l'ayant su, lui en envoya une qu'il avoit achetée fort cher, le conjurant de s'en servir pour l'amour de lui. Le Saint s'en couvrit en effet la nuit suiv. mais il ne put dormir, se reprochant d'être à son aise, tandis qu'il y avoit des pauvres qui mouroient de froid & de misere. Le lendemain il envoya vendre la couverture. Le Riche la racheta, & la lui rendit. Le St Patriarche la vendit une seconde fois, puis une troisieme; & lui dit agréablement: *Nous verrons qui se lassera plutôt de nous deux*. Un jour ayant attendu jusqu'à onze heures du matin dans le lieu de son audience, sans que personne se présentât à lui, il se retira versant des larmes. Sophrone, son ami, lui en ayant demandé le sujet: *C'est*, dit-il, *que je n'ai rien aujourd'hui à offrir à J. C. pour mes péchés*. On rapporte une infinité d'autres exemples admirables de sa charité envers les pauvres, sur-tout pendant la famine qui arriva en Égypte en 615, & pendant la peste qui la suivit. Les Perses menaçant une invasion dans l'Égypte, St Jean l'Aumônier se retira dans l'Isle de Chypre, & m. à Amathonte, lieu de sa naissance, le 11 Nov. 616, à 57 ans.

C'est lui qui a donné le nom à l'Ordre de St Jean de Jerusalem.

JEAN DE BERGAME, (St) l'un des plus Saints & des plus sav. Évêq. du 7me siecle, fut élevé sur le Siege de Bergame vers 656. Il s'éleva avec zele contre les Ariens, & en ramena un gr. nombre à la Foi Cathol. mais les Chefs de l'Arianisme le firent assassiner le 11 Juiilet 683.

JEAN DAMASCENE, (St) ou de Damas, sav. Prêtre & Relig. du 8me siecle, surnommé *Mansur*, naquit à Damas vers 676, d'un pere riche, qui avoit des emplois considérables. Jean fut instruit dans les Sciences par un Relig. Italien, nommé *Cosme*. On l'éleva aux plus gr. Places, & il devint Chef du Conseil du Prince des Sarrasins, mais il quitta toutes ces Charges, & alla se faire Moine dans le Monastere de St Sabas, près de Jerusalem. Il y vécut d'une maniere sainte & édifiante : il écrivit avec force en faveur des *Saintes Images*, contre les Emp. Leon l'*Isaurien*, & Constantin *Copronyme*, & devint cél. dans toute l'Église par sa piété & par ses ouvr. On rapporte que le Calyphe Hiocham lui ayant fait couper la main droite à cause d'une Lettre supposée par l'Emper. Leon, la nuit suivante cette main lui fut remise en dormant, par un miracle qui fut connu de tout le monde. Il m. vers 760, à 84 ans. On a de lui un excellent *Traité de la Foi Orthodoxe*, & un gr. nomb. d'autres ouvr. imprimés à Bâle en 1559, en grec & en latin. Le Pere le Quien en a donné une nouvelle édit. grecque-latine en 1712.

JEAN DE MATERA, (St) naquit à Matera dans la Pouille, vers 1050, de parens illustres. Il convertit un gr. nombre de personnes par ses prédications & par ses miracles, lia une étroite amitié avec St Guillaume, Fondateur de l'Ordre de Mont-Vierge, & institua sur le Mont Gargan, vers 1118, un Ordre particulier qui ne subsiste plus, & qu'on a appellé l'Ordre *de Pulsano*. Il m. le 20 Juin 1239, à 69 ans.

JEAN DE MATHA, (St) premier Patriarche & Instituteur de l'Ordre de la Sainte Trinité pour la Rédemption des Captifs, naquit dans la Vallée de Barcelonete en Provence, dans un Bourg nommé *Faucon*, le 24 Juin 1160. Il fit ses études à Paris avec distinction, & y reçut le Bonnet de Docteur. Dieu lui ayant ensuite inspiré l'établissement de l'Ordre de la Trinité, il s'associa le St Hermite *Felix de Valois*, avec lequel il alla à Rome vers *Innocent III*. Ce Pape leur donna solemnellement, le 2. Fév. 1199, un habit blanc, sur lequel étoit attachée une Croix rouge & bleue, & leur permit de recevoir des Disciples pour former un Ordre destiné à la Rédemption des Captifs, peu de temps après, *Gaucher de Chatillon* leur donna *Cerfroy*, près de Meaux, pour être leur Chef d'Ordre. St Jean de Matha fit ensuite un voyage dans la Barbarie, d'où il ramena 120 Captifs. Il mour. saintement à Rome le 22 Décembre 1214, à 54 ans. Son Ordre porte aussi le nom de *Mathurins*, à cause de l'Église de ce nom, qui leur fut donnée par le Chapitre de Notre-Dame de Paris.

JEAN DE MEDA, (St) ainsi nommé du lieu de sa naissance, à cinq lieues de Côme en Italie, étoit d'une famille illustre. Ayant embrassé l'État Ecclésiastique, il devint Supérieur de l'Ordre *des Humiliés*, qui n'étoit alors composé que de Laïcs. Il y fit recevoir la Regle de St Benoît, & y introduisit des Chanoines Réguliers, faisant prendre les Ordres Sacrés à ceux qu'il jugeoit capables de les recevoir. Il édifia l'Église par ses prédications, par sa charité & par ses miracles : & m. le 26 Septembre 1159. Le Pape Alexandre III le canonisa la même année. L'Odre *des Humiliés* ne subsiste plus.

JEAN COLOMBIN, (St) Instituteur de l'Ordre *des Jésuates*, étoit d'une des plus nobles & des plus illustres familles de Sienne. Il épousa Blaise *Bandinelli*, Dame très-

vertueuse, & devint Gonfalonier de sa République. Colombin se rendit d'abord très-odieux par son avarice & par ses déréglemens, mais ayant lu, presque malgré lui, la *vie de sainte Marie Égyptienne*, il devint le plus libéral & le plus tendre de tous les hommes envers les pauvres. Il s'associa *François Dimino-Vincenti*, Gentilhomme Siennois, & fonda avec lui l'Ordre *des Clercs Apostoliques*, appellés ensuite *Jésuates de St Jerôme*, parce que St Colombin voulut qu'ils eussent toujours le nom de Jesus a la bouche, & une dévotion particuliere à St Jerôme. St Colombin fit approuver son Ordre par le Pape Urbain V, en 1367, & m. à Sienne, le 31 Juillet de la même année. La Congrégation des *Jésuates* fut supprimée en 1668 par le Pape Clément IX, au profit des Vénitiens, qui employerent les richesses des *Jésuates* à soutenir la guerre contre les Turcs.

JEAN DE LA CROIX, (St) cél. Réformateur des Carmes, naquit à *Ontiveros*, bourg de la vieille Castille, en 1542, d'une famille noble. Ayant pris l'habit au Couvent de Medina-del-Campo, il lia une étroite amitié avec sainte Therese, & travailla avec elle à la réformation de l'Ordre des Carmes. Les anciens Relig. de cet Ordre lui susciterent des affaires, & le renfermerent dans un cachot à Tolede, d'où il ne fut tiré qu'au bout de 9 mois, par le crédit de sainte Therese. Il établit plusieurs Couvens de Carmes *Réformés*, appellés aussi *Carmes déchaussés*, & mour. saintement à Ubeda le 14 Décembre 1591, à 49 ans. On a de lui en Espagnol : *La Montée au Mont-Carmel* : *la Nuit obscure de l'Ame* : *la Flamme vive de l'Amour* : *le Cantique du divin Amour* & d'autres ouvr. de piété, dont il ne faut pas prendre les expressions à la lettre.

JEAN DE DIEU, (St) Fondateur de l'Ordre de la Charité, naquit à Monte-major-el-novo, petite ville de Portugal, le 8 Mars 1495, d'André Ciuad, homme pauvre & obscur. Un Prêtre & inconnu l'emmena en Espagne à l'insu de ses parens, & le laissa dans la ville d'Oropesa, en Castille. Jean de Dieu passa une partie de sa jeunesse à garder les troupeaux d'un homme riche, & prit ensuite le parti des armes. De retour en Espagne, il se mit à vendre des images, & de petits livrets pour gagner sa vie. Enfin, étant à Grenade, il fut si touché d'un Sermon du céleb. Jean d'*Avila*, qu'il abandonna le monde pour se donner tout entier à Dieu dans le service des malades. Pour exécuter ce pieux dessein, il se retira dans l'Hôpital de Grenade, y fonda l'Ordre de la Charité; & m. le 8 Mars 1550, à 55 ans. Son Ordre fut approuvé par Pie V en 1572. Les Italiens appellent les Religieux de la Charité, *fate ben*, *Fratelli*, parce que St Jean de Dieu crioit toujours, *Faites bien*, *mes Freres*. M. Girard de Villethierri a écrit sa vie.

JEAN *le Nain*, (St) Abbé & Solitaire, ainsi nommé à cause de la petitesse de sa taille, est cél. dans l'Hist. des Solit. & des PP. du Désert. Il se retira à Sceté, avec un frere plus âgé que lui, & y passa sa vie au travail, au jeûne, à la priere, aux exercices de piété. Un jour on lui demanda ce que c'étoit qu'un Moine : *C'est*, répondit-il, *un homme de travail*. Un autre Frere lui demandant à quoi servoient les veilles & les jeûnes : *Elles servent*, répondit-il, *à abattre & humilier l'Ame*; *afin que Dieu*, *la voyant abattue & affligée*, *en ait compassion & la secoure*. St Jean le Nain avoit aussi coutume de dire, que *la sûreté du Moine est de garder sa Cellule*, *de veiller sur soi*, *& d'avoir toujours Dieu present à l'esprit*.

JEAN *le Silencieux*, (St) ainsi nommé à cause de son amour pour la retraite & pour le silence, naquit à Nicople, ville d'Arménie en 454, d'une famille illustre. Quand il fut maître de son bien, il bâtit un Monastere, où il se retira avec dix au-

tres personnes. L'Archevêque de Sebaste l'ordonna ensuite Évêque de Colonie. Cette dignité n'apporta aucun changement à son genre de vie, il continua toujours de pratiquer la vie monastiq. Neuf ans après, il quitta secrétement son Évêché, & se retira dans le Monast. de St Sabas, dont il devint Économe. Il m. dans un âge très-avancé, vers 558.

JEAN CAPISTRAN, (St) *voyez* CAPISTRAN.

JEAN I, natif de Toscane, succéda au Pape Hormisdas, le 13 Août 523. Il alla, par ordre de Théodoric, Roi d'Italie, à Constantinople, vers l'Empereur Justin, qui avoit publié des Édits très-rigoureux contre les Ariens. A son retour, Théodoric le fit mettre en prison à Ravenne, où il m. de misere, le 27 Mai 526. Felix III lui succéda.

JEAN II, Romain, surnommé *Mercure*, fut élu Pape, après la mort de Boniface II, le 31 Décem. 532. Il écrivit une *Lettre* à l'Empereur Justinien, au sujet des *Acemetes*, approuva cette fameuse proposition des Moines Scythes, *unus è Trinitate passus est carne*, qui avoit fait tant de bruit sous Hormisdas, & m. le 27 Mai 535. Il eut pour successeur Agapet.

JEAN III, Romain, succéda au Pape Pelage I, le 18 Juillet 560. Il fit paroître beaucoup de zele pour la décoration des Églises, & m. le 13 Juillet 573. Benoît I gouverna l'Église après lui.

JEAN IV, natif de Salone, en Dalmatie, fut élu Pape après la mort de Severin, le 24 Décembre 639. Il condamna l'hérésie des Monothélites, & l'*Ecthese* d'Heraclius, & m. le 11 Octobre 642. Théodore fut son successeur.

JEAN V, originaire d'Antioche en Syrie, fut ordonné Pape après Benoît II, le 22 Juillet 685. C'étoit un Pape savant, rempli de zele & de prudence. Il avoit été Légat du Pape Agathon. au 6me Concile général, & m. le premier Août 686. Conon lui succéda.

JEAN VI, Grec de nation, succéda au Pape *Sergius*, le 28 Octobre 701. Il rétablit St Wilfride sur son Siege, & m. le 9 Janvier 705.

JEAN VII, Grec de nation, fut ordonné Pape après la mort de Jean VI, le prem. Mars 705. L'Empereur Justinien lui envoya les volumes du Concile de Trulle, que Sergius & Jean VI avoient refusé d'approuver, en le conjurant de confirmer & de rejetter ce qu'il jugeroit à propos; le Pape Jean, par une foiblesse humaine, dit M. Fleuri craignant de déplaire à l'Empereur, lui renvoya ces volumes, sans y avoir rien changé. Il m. le 17 Octobre 707, & eut Sisinnius pour successeur.

Jean VIII, Romain, fut élu Pape après la mort d'Adrien II, le 14 Décembre 872. Il sacra l'Empereur Charles-le-Chauve, le 25 Déc. 875, & fit l'année suiv. Ansegise, Archevêque de Sens, Primat des Gaules & de Germanie. Jean VIII implora le secours de Charles-le-Chauve contre les Sarrasins, & vint en France en 878. A son retour en Italie, il reçut Photius à la Communion de l'Église, & le rétablit sur le Siege de CP. à la sollicitation de l'Empereur Basile: complaisance, dit Baronius, qui donna occasion au vulgaire de s'imaginer que Jean VIII, étoit femme, & d'inventer la Fable de la *Papesse Jeanne*. Ce Pape s'occupa beaucoup des affaires temporelles de l'Italie & de la France, & m. le 15 Décembre 882. On a de lui 320 *Lettres*. Marin lui succéda.

JEAN IX, natif de Tivoli, Diacre, & Moine de l'Ordre de St Benoît, succéda au Pape Théodore II, au mois de Juillet 901. Il m. au mois d'Août 905. Il eut Benoit IV, pour successeur.

JEAN X Romain, Évêque de Ravenne, fut élu Pape après la mort de Landon, en 914, par le crédit de Théodora, sœur de Marosie. Il défit les Sarrasins en 916, & fut étranglé dans une prison au

mois de Juin 928, par ordre de l'impudique *Marosie*, femme de Guy, Duc de Toscane. Léon VI lui succéda.

JEAN XI, fils du Pape Sergius III, & de *Marosie*, si l'on en croit Luitprand, fut placé fort jeune sur le Siege de Rome, après la mort d'Étienne VII, au mois de Mars 931. Marosie ayant épousé Hugues, Roi de Lombardie, après la mort de Gui, Albéric son fils, la fit mettre en prison avec le Pape Jean, & gouverna ensuite les affaires de l'Église selon son caprice. Jean m. en prison en 936, & eut Léon VII pour successeur.

JEAN XII, Romain, fils d'Alberic Patrice de Rome, fut élevé à la dignité de son pere, quoiqu'il fût Clerc, & s'empara du St Siege, après la mort d'Agapet, n'étant âgé que de 18 ans. Il fut ordonné le 20 Août 956, & prit le nom de Jean XII, quoiqu'il s'appellât *Octavien*. C'est le premier Pape qui ait changé de nom. Pour résister à Berenger, Roi d'Italie, il appella à son secours l'Empereur Othon I, le couronna à Rome, & lui promit une fidélité inviolable; mais peu de temps après, il se révolta contre ce Prince: ce qui obligea Othon de retourner à Rome, d'où Jean s'enfuit. On le déposa dans un Concile, tenu en présence de l'Empereur en 963, & Léon VIII fut mis à sa place: mais l'Empereur étant parti, Jean XII rentra dans Rome en 964. Il fit brûler dans un Sinode les Actes de celui qui avoit été tenu contre lui, & m. le 14 Mai de la même année 964, après avoir scandalisé l'Église par ses déréglemens. Benoît V lui succéda.

JEAN XIII, Romain, fut ordonné Pape après la mort de Benoît V, le prem. Octobre 965, par l'autorité de l'Empereur, ce qui lui attira l'inimitié des Grands qui le chasserent de Rome. Il y rentra l'année suiv. & couronna l'Empereur Othon le jeune, le jour de Noël 967. Il m. le 6 Septembre 972. C'est à ce Pape, que Baronius attribue l'invention de la cérémonie du Bapt. des Cloches, mais Dom Martene prouve qu'elle est plus ancienne de 200 ans. Il eut pour successeur Benoit VI.

JEAN XIV, succéda au Pape Benoît VII, le 10 Juillet 984, & quitta le nom de *Pierre*, qu'il portoit auparavant, par respect pour le Prince des Apôtres, dont aucun des successeurs n'a porté le nom. Il fut mis en prison au Château St Ange par l'Antipape Boniface VII, surnommé *Francon*, & y m. de misere ou de poison, le 20 Août 985.

JEAN XV, fils de Robert, fut élu Pape, après la mort de Jean XIV, mais soit qu'il soit mort avant son ordination, ou pour d'autres raisons, on ne le compte point parmi les Papes, sinon pour faire nombre. Gregoire V lui succéda.

JEAN XVI, (ou XV, sans compter le précédent) Romain, fut mis sur le St Siege, après la mort de l'Antipape Boniface VIII, & celle de Jean, fils de Robert, en 985. Il canonisa St Uldaric, Évêq. d'Augsbourg, le 3 Février 993, & c'est là le premier exemple de canonisation solemnelle. Jean XVI regla les différends survenus entre Ételrede, Roi d'Angleterre, & Richard, Duc de Normandie. Il n'oublia rien pour maintenir & rétablir la paix entre les Princes Chrétiens, & m. d'une fievre violente, le 7 Mai 996. Il eut pour successeur Gregoire V.

JEAN XVII, (ou XVI) Romain, d'une famille illustre, fut élu Pape après la mort de Silvestre II, le 13 Juin 1003, & m. le 7 Décembre de la même année. Il ne faut pas le confondre avec l'Antipape Jean XVII, nommé auparavant *Philagathe*, auquel l'Emp. Othon III fit couper les mains & les oreilles, & arracher les yeux en 998.

JEAN XVIII, (ou XVII) Romain, succéda au Pape Jean XVII, le 26 Décembre 1003: & m. le 18 Juillet 1009. Il eut pour successeur Surgius IV.

JEAN XIX, (ou XVIII) fils de Gregoire, Comte de Tuscanelle, & frere du Pape Benoît VIII, lui succéda le 6 Juin 1024. Il couronna l'Empereur Conrard II, & m. le 8 Novembre 1033. Benoît IX lui succéda.

JEAN XXI, Portugais, Cardin., Évêque de Tusculum, succéda au Pape Adrien V, le 18 Septembre 1276. On devroit le nommer Jean XX, puisque le dernier Pape du même nom étoit Jean XIX; mais comme quelques-uns ont compté pour Pape, *Jean*, fils de Robert, & ont aussi donné le nom de Pape à l'Antipape *Philagathe*, on a nommé celui-ci Jean XXI. Il envoya des Légats à Michel Paleologue, pour l'exhorter à observer ce qui avoit été résolu au Concile de Lyon, tenu sous Gregoire X, & révoqua la Constitution de ce Pape, touchant l'Élection du Souverain Pontife, il m. à Viterbe, le 16 Mai 1277. Il avoit été Médecin, & l'on a de lui plus. ouvr. de Philosophie & de Medecine, il eut pour successeur Nicolas III.

JEAN XXII, natif de Cahors, nommé auparavant *Jacques d'Euse*, avoit beaucoup d'esprit & de génie, & se rendit très-habile dans la Jurisprudence civile & canonique qu'il étudia en France & en Italie. Il devint Chancelier de Robert, fils de Charles II, Roi de Naples, Comte de Provence, & fut ensuite Évêque de Fréjus, puis Archevêque d'Avignon, Cardin. Évêque de Porto, & enfin Pape après la mort de Clément V, le 7 Août 1316. Jean Villani se trompe en disant que Jacques d'Euse étoit de basse naissance, & qu'ayant été chargé par compromis de l'Élection du Pape, il s'étoit élu lui-même à Lyon, en s'écriant : *Ego sum Papa.* Jean XXII érigea Toulouse en Archevêché, & lui assigna, pour Suffragans, 4 nouveaux Évêchés qu'il établit à Montauban, St Papoul, Rieux, & Lombés. Il érigea aussi des Évêchés à Alet, St Pons, Castres, Condom, Sarlat, St Flour, Luçon, Maillezais transferé depuis à la Rochelle, Tulle, Lavaur, & Mirepoix. C'est lui aussi qui érigea Sarragoce en Métropole. Il publia les Constitutions appellées *Clementines*, faites par Clement V son Prédécesseur, & dressa les autres Constitutions appellées *extravagantes.* Louis de Baviere ayant été élu à l'Empire, Jean XXII s'éleva contre lui en faveur de son Concurrent : ce qui fit grand bruit, & eut de fâcheuses suites. Ce Prince fit élire en 1329 l'Antipape Pierre de Corbiere, Cordelier, qui prit le nom de Nicolas V, & qui fut soutenu par Michel de Cesenne, Général de son Ordre. Cet Antipape fut mené l'année suiv. à Avignon, où il demanda pardon au Pape, la corde au cou, & où il m. 2 ou 3 ans après. C'est sous Jean XXII, que s'éleva, parmi les Cordeliers, cette fameuse question, qu'on appella *le Pain des Cordeliers*, & qui consistoit à savoir, si ces Religieux avoient la propriété des choses qu'on leur donnoit, dans le temps qu'ils en faisoient usage. Par exemple, si le pain leur appartenoit quand ils le mangeoient, ou s'il appartenoit plutôt au Pape ou à l'Église Romaine. Cette question frivole donna beaucoup d'occupation au Pape, aussi-bien que celles qu'ils agitoient sur la couleur, la forme, & l'étoffe de leurs habits. S'ils devoient le porter blanc, gris, ou noir; si le capuchon devoit être pointu ou rond, large ou étroit; si leurs robes devoient être amples, courtes ou longues, de drap ou de serge, &c. Les disputes sur toutes ces minuties furent portées si loin, entre les Freres Mineurs, qu'on en fit brûler quelques-uns, comme s'il se fût agi de l'État entier de la Religion & de la Chretienté. La question de la *Vision béatifique*, à laquelle le Pape Jean XXII avoit donné occasion, par deux Sermons prêchés auparavant, fit aussi un grand éclat en France. Le Pape employa Gerard, son Nonce, alors Général des Cordeliers, & un autre Docteur, pour faire

faire adopter son opinion dans l'Université de Paris, mais il ne put y réussir. Le Roi Philippe de Valois, la fit examiner par 30 Docteurs, qui la condamnerent, & ce Pr. écrivit au Pape, que *s'il ne se retractoit il le feroit ardre*. La Pape se rétracta la veille de sa mort; déclarant, en présence des Cardinaux, & d'autres témoins : ,, Que les Ames séparées ,, des corps & purifiées, sont dans ,, le Paradis avec J. C. & en la ,, compagnie des Anges, & qu'el- ,, les voient Dieu, l'Essence Divine ,, clairement & face à face, au- ,, tant que le comporte l'état d'une ,, ame séparée : il ajoute à cette ,, confession, que s'il a prêché, ,, dit ou écrit quelque chose au ,, contraire, il le révoque expres- ,, sément, & soumet à la décision ,, de l'Église & de ses Successeurs ,, tout ce qu'il a dit, prêché, écrit, ,, sur quelque matiere que ce soit ". Il m. à Avignon, le 4 Décembre 1334, à plus de 90 ans, après avoir occupé le St Siege 18 ans, 4 mois & 2 jours. Benoît XII fut son successeur. On a de Jean XXII plus. ouvr., sur-tout sur la Médecine, science dans laquelle il excelloit. 1. *Thesaurus pauperum.* C'est un Traité de remedes, imprimé à Lyon en 1525. 2. un *Traité des maladies des yeux.* 3. un autre *sur la formation du fœtus.* 4. un autre *de la Goutte.* 5. des *conseils pour conserver la santé*, &c.

JEAN XXIII, Cardin. Diacre, natif de Naples, d'une famille noble, appellé auparavant *Balthasar Cossa*, fut élu Pape le 17 Mai 1410, par 16 Cardinaux qui se trouverent à Boulogne, lorsque le Pape Alexandre V mourut. Jean XXIII étoit un gr. homme pour les affaires temporelles, au sujet desquelles il fit paroître un courage héroïque; mais il n'entendoit rien aux spirituelles. Il indiqua le Concile général de Constance en 1414, & y accepta le 2 Mars 1415, une formule de cession, par laquelle il promit de renoncer à la Papauté, si Grégoire XII & Pierre de Lune, qui se faisoit nommer Benoît XIII y renonçoient, aussi. Mais il se repentit aussitôt de cette démarche, & s'enfuit de Constance le 23 Mars, déguisé en Palefrenier, en Postillon, ou en Cavalier. Cette évasion, qui ne tendoit qu'à continuer le schisme, obligea le Concile à le déposer le 29 Mai de la même année. La Sentence lui ayant été signifiée, il s'y soumit, & sortit de prison en 1419, où il avoit été retenu près de 4 ans : il alla se jetter aux pieds de Martin V, qui avoit été élu Souverain Pontife dans le Concile, & le reconnut pour vrai Pape. Martin V le reçut très-bien, l'aggrégea au nombre des Cardin. & le fit Doyen du Sacré College. Jean XXIII ne jouit pas long-temps de ces avantages, il mourut 6 mois après, le 22 Novembre 1419. Martin V occupa paisiblement la Chaire de St Pierre après sa mort.

JEAN d'Antioche, Disciple de Théodore de Mopsueste, succéda à Théodore au Patriarchat d'Antioche en 427. Il fut d'abord zélé défenseur de Nestorius, son ami, & ne voulut point se trouver au Concile général d'Éphese en 431, où on l'attendit en vain pendant 15 jours. Il y alla ensuite avec ses Suffragans, & tint un Conciliabule de 30 Évêques, qui y condamnerent St Cyrille d'Alexandrie & Memnon d'Éphese. Ils rétablirent en même-temps les Pélagiens déposés, & déclarerent que le péché d'Adam ne passoit point du pere aux Enfans. Décision hérétique, qui se glissa dans la suite parmi les vrais Décrets du Concile d'Éphese, comme le prouve St Grégoire *le Grand* Enfin, Jean d'Antioche se réconcilia avec le Pape & avec St. Cyrille, & condamna sincérement Nestorius. Il laissa son Siege à Domnus, son neveu, qui fut élu en sa place en 436.

JEAN *le Jeûneur*, cél. Patriarche de Constantinople, succéda à Eutychius en 582. Il tint un Synode en 587, pour examiner la cause de Grégoire d'Antioche, qui avoit été injustement condamné, & prit dans ce Synode le titre d'Évêque *œcumé-*

nique, ou univerſel. Le Pape Pélage en ayant été informé, s'éleva avec zele contre cette qualité que prenoit Jean *le Jeûneur*, & lui manda de la quitter, s'il ne vouloit être excommunié. St Grégoire *le Grand* ne s'oppoſa pas avec moins de zele contre le titre d'Évêque écuménique, & en parla comme d'un nom nouveau & profane, capable d'inſpirer le trouble & le ſchiſme dans l'Égliſe. Jean *le Jeûneur* mourut en 595. Il donnoit tout ſon bien aux Pauvres. Après ſa mort, on ne trouva chez lui qu'une robe uſée, & un mauvais lit de bois que l'Empereur Maurice prit, & ſur lequel ce Prince couchoit, lorſqu'il vouloit faire pénitence.

JEAN, de Bayeux, Évêque d'Avranches, puis Archev. de Rouen, & l'un des plus ſavans & des plus illuſtres Évêques de France, dans le 11me ſiecle, tint un Concile en 1074, & fut tué en 1079, dans une maiſon de campagne, où il s'étoit retiré après avoir quitté ſon Archevêché. Matthieu Paris accuſe les Moines de l'Abbaye de St Ouen de ce meurtre, mais Dom Luc d'Achery prouve que c'eſt une calomnie. On a de Jean de Bayeux un *Livre des Offices Eccléſiaſtiques*, imprimé en 1679, avec quelques pieces très-curieuſes.

JEAN DE SALISBURY, Évêque de Chartres, & l'un des plus ſavans hommes du 12me ſiec., étoit Angl. Il fut diſciple de Pierre de Celles, Abbé de St Remi de Rheims, & Maître de Pierre de Blois. Le Pape Adrien IV lui témoigna une amitié particuliere, & le Clergé de Chartres le choiſit pour ſon Évêque en 1177. Jean de Saliſbury gouverna ſon Dioceſe avec une prudence admirable. Il aſſiſta au Concile de Latran en 1179, & mourut en 1181. On a de lui un *Livre d'Épître*, *la Vie de St Thomas de Cantorberi* & d'autres ouvrages.

JEAN I, ſurnommé *Zimiſces*, fut déclaré Empereur de CP. en 969. Il vainquit les Peuples de Ruſſie & de Bulgarie, & remporta de grandes victoires ſur les Sarraſins. Sa piété étoit égale à ſa valeur; c'eſt le premier qui fit graver l'Image de J. C. ſur les monnoies, avec cette Légende, *Jeſus-Chriſt*; *Roi des Rois*. Il fut empoiſonné à Damas, par un de ſes Domeſtiques, & alla mourir à CP. le 4 Déc. 975. Baſile & Conſtantin lui ſuccéderent.

JEAN II, COMNENE, Empereur de CP. ſurnommé *Calo-Jean*, c'eſt-à-dire, *Beau-Jean*, parce qu'il étoit le Prince le plus beau, & le mieux fait de ſon temps, ſuccéda à ſon pere Alexis Comnene, en 1118. Il remporta diverſes victoires ſur les Barbares, & mourut le 8 Avril 1143, s'étant bleſſé la main, à la chaſſe, d'une fleche empoiſonnée. On dit qu'un Médecin promit de lui conſerver la vie, s'il vouloit ſe laiſſer couper la main; mais qu'il le refuſa, en diſant, *qu'il lui falloit ſes deux mains pour manier les rênes d'un ſi grand Empire*. Manuel, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

JEAN III, DUCAS, regna à Nicée en 1222, tandis que les Latins tenoient la ville de CP. Il étendit ſon Empire par ſes victoires, & m. en 1255, après un glorieux regne de 35 ans. Théodore *le jeune*, ſon fils, lui ſuccéda.

JEAN IV, LASCARIS, fils de Théodore *le Jeune*, lui ſuccéda en 1259; mais le Deſpote Michel Paleologue lui fit crever les yeux peu de temps après, & s'empara de ſon Trône.

JEAN V, CANTACUCENE, Miniſtre & Favori d'Andronic Paleologue le Jeune, ſe ſouleva en 1345 contre Jean Paleologue, fils d'Andronic, & ſe fit déclarer Empereur. Il fit enſuite épouſer ſa fille à ce jeune Prince; ce qui rétablit la paix pour quelque temps: mais Jean Paleologue s'étant brouillé avec lui, le défit en divers combats, avec le ſecours des Génois, & le contraignit en 1357 à quitter les Ornemens Impériaux. Jean Cantacuzene ſe retira dans un Monaſtere du Mont-Athos, où il ſe fit Moine. On a de lui, en grec, une excellente *Hiſtoire* de

ce qui s'est passé sous le regne d'Andronic & sous le sien, traduite par le Président Cousin & d'autres ouvrages.

JEAN VI, Paleologue, surnommé *Calo-Jean*, succéda à son pere Andronic le Jeune, dans l'Empire de CP. Il céda aux Génois l'Isle de Lesbos, & laissa prendre Andrinople en 1372, par Amurat I, Empereur des Turcs. Son regne fut très-malheureux. Il fut obligé de céder l'Empire à son fils Emmanuel, & mourut en 1391.

JEAN VII, Paleologue, Empereur de CP. regna après l'abdication volontaire de son pere Emmanuel, en 1422. Les Turcs lui ayant pris Thessalonique, & faisant toujours sur lui de nouvelles conquêtes, il vint implorer le secours des Latins, & fut reçu avec magnificence au Concile de Florence, où l'union fut conclue entre l'Église Grecque & l'Église Latine en 1439. L'Empereur retourna ensuite en Orient, & mourut le 31 Octobre 1448.

JEAN, Roi de France, succéda à son pere Philippe *de Valois*, le 22 Août 1350, à l'âge de 40 ans. Au commencement de son regne il institua *l'Ordre de l'Étoile* en faveur des plus gr. Seigneurs; & fit trancher la tête, sans forme de procès, à Raoul, Comte d'Eu & de Guines, qui étoit accusé d'avoir des intelligences avec les Anglois; ce qui aliéna tous les esprits, & fut cause en partie des malheurs de son regne. Charles, fils aîné du Roi Jean, ayant été fait Duc de Normandie, invita Charles, Roi de Navarre, de se trouver à Rouen à sa réception, & l'y fit arrêter prisonnier le 5 Avril 1356. Cet emprisonnement fit armer Philippe, frere du Roi de Navarre, & un gr. nombre de Seigneurs. Ils appellerent à leur secours Édouard III, Roi d'Angleterre, qui leur envoya son fils Édouard, Prince de Galles: ce Prince ravagea l'Auvergne, le Limosin & le Poitou. Alors le Roi Jean, ayant rassemblé ses Troupes, l'atteignit à Maupertuis, à 2 lieues de Poitiers, dans des vignes, d'où il ne pouvoit se sauver. Le Prince de Galles se voyant dans ces extrêmités, demanda la paix au Roi, offrant de rendre tout ce qu'il avoit pris en France, & une trêve de sept ans; mais le Roi Jean, qui croyoit la victoire assurée, refusa toutes ces conditions, & attaqua les Anglois le 19 Septembre 1356. Il fut défait, quoiqu'il eût 80000 hommes, & que les Anglois n'en eussent que 8000, & fut mené prisonnier en Angleterre. Après cette fameuse bataille, que l'on nomme *la bataille de Poitiers*, le Dauphin eut le Gouvernement du Royaume. Les États Généraux lui accorderent un *Aide*, & ce Prince leur permit de nommer les Officiers qui devoient faire cette levée. C'est à ces Officiers, qui ne devoient subsister qu'autant que l'Aide devoit avoir cours, que l'on peut rapporter l'origine des Cours des Aides. Quelque temps après, les Paysans se souleverent contre la Noblesse, & formerent une Faction, qui fut appellée *la Jacquerie*; mais Étienne Marcel, Prévot des Marchands de Paris, qui étoit à la tête des Parisiens révoltés, ayant été tué par Jean Maillard, le premier Août 1358, la sédition fut appaisée. Le Roi Jean demeura 4 ans prisonnier à Londres, jusqu'à la paix de Bretigni, situé à une lieue & demie de Chartres, & non pas de Châtres, comme on le dit communément. Cette paix fut conclue le 8 Mai 1360. Le Roi Jean réunit à la Couronne les Duchés de Bourgogne & de Normandie, & les Comtés de Champagne & de Toulouse; puis étant retourné en Angleterre, pour y traiter de la rançon du Duc d'Anjou, ou pour y revoir une Dame qu'il aimoit, il mourut dans l'Hôtel de Savoie, hors des murs de Londres, le 8 Avril 1364, à 54 ans, après en avoir regné près de 14. C'étoit un Prince brave & libéral, mais qui portoit le luxe à l'excès. Il se faisoit gloire de garder inviolablement sa promesse, & com-

me quelqu'un le sollicitoit de rompre le Traité de Bretigni, qui avoit été fait durant sa prison, il répondit que *si la bonne foi & la vérité étoient péries par toute la terre, elles devoient se retrouver dans le cœur & dans la bouche des Rois.* Charles V, son fils aîné, lui succéda.

JEAN de France, Duc de Berri, Comte de Poitou, &c. étoit fils du Roi Jean, & de sa premiere femme *Bonne* de Luxembourg. Il naquit à Vincennes, le 30 Novembre 1340, & se signala en divers combats. Il eut part, pendant quelque temps, à l'administration des affaires, & se déclara en 1410 pour la Maison d'Orleans, contre celle de Bourgogne. Il m. à Paris, le 15 Juin 1416.

JEAN Sans-Terre, Roi d'Angleterre, étoit le 4me fils du Roi Henri II. Il s'empara de la Couronne en 1199, après la mort de Richard I. Arthus de Bretagne, à qui elle appartenoit légitimement, la lui disputa; mais il fut surpris dans Mirebeau en 1202, & mis à mort. Constance, mere de ce jeune Prince, implora le secours du Roi Philippe Auguste, contre Jean *Sans-Terre.* Il fut condamné à perdre toutes les Terres qu'il avoit en France, & fut excommunié par le Pape Innocent III. Il perdit la bataille de Bovines, en 1214, & m. le 19 Oct. 1216, s'étant fait détester des Anglois à cause de ses violences & de ses exactions.

JEAN Sobieski, Roi de Pologne, & l'un des plus grands Guerriers du 17me siecle, fut fait Grand Maréchal de la Couronne en 1665, & grand Général du Royaume, en 1667. Il fit de grandes conquêtes sur les Cosaques & sur les Tartares, défit les Turcs en diverses occasions, & gagna sur eux la cél. bataille de Choczin, le 11 Novembre 1673. Jean Sobieski fut élu Roi de Pologne, le 20 Mai 1674, & fit lever le siege de Vienne en 1683. C'étoit un Prince habile, qui parloit diverses langues, aimoit les Sciences & les Gens de Lettres, & avoit toutes les qualités d'un Héros. Il m. à Varsovie, le 17 Juin 1696, à 72 ans.

JEAN I, Roi de Portugal & des Algarves, surnommé *le Pere de la Patrie*, étoit fils naturel de Pierre *le Severe*. Il fut élevé sur le Trône après la mort de Ferdinand, son frere, arrivée le 20 Oct. 1383, vainquit le Roi de Castille, prit Ceuta, & d'autres Places en Afrique, & m. le 14 Août 1433, à 83 ans.

JEAN II, Roi de Portugal, surnommé *le Grand* & *le Severe*, succéda à son pere Alfonse V, en 1481. Il fit trancher la tête au Duc de Bragance; travailla avec une ardeur incroyable à l'établissement des Colonies Portugaises dans les Indes & en Afrique; se signala à la bataille de Toro, contre les Castillans, en 1476, & fit paroître un grand amour pour son peuple. Il avoit coutume de dire : que *le Prince qui se laisse gouverner, est indigne de regner.* Lorsqu'il eut perdu son fils unique, qu'il aimoit tendrement : *ce qui me console*, dit-il, *c'est qu'il n'est pas propre à regner, & Dieu, en me l'ôtant, a montré qu'il veut secourir mon Peuple.* Il m. le 25 Oct. 1495, à 41 ans.

JEAN III, Roi de Portugal, succéda à son pere Emmanuel, en 1521. Il reçut des Ambassadeurs de David, Roi d'Éthiopie; & le Roi de Camboye lui céda la Forteresse de Diu, dans les Indes. C'est ce Prince qui envoya St François Xavier pour convertir les Idolâtres. Il m. d'apoplexie le 2 Août 1557, à 55 ans. Ce sont les vaisseaux de ce Prince qui découvrirent le Japon en 1542.

JEAN IV, Roi de Portugal, surnommé *le Fortuné*, naquit le 19 Mars 1604, de Théodore de Portugal, Duc de Bragance. Il étoit le plus proche héritier de la Couronne de Portugal, dont les Espagnols s'étoient rendus maîtres, après la mort du Roi Dom Sébastien, & du Cardinal Henri en 1580. Les Por-

tugais, indignés des vexations des Espagnols, secouerent enfin le joug, & proclamerent Roi de Portugal, Jean IV, le 15 Décembre 1640. Il gouverna avec tant de sagesse & de prudence, qu'il se maintint sur le Trône, malgré ses ennemis. Il remporta une cél. victoire sur les Espagnols, près de Badajoz, le 26 Mai 1644, & eut de gr. avantages dans le Bresil sur les Hollandois. Il m. à Lisbonne, d'une rétention d'urine, le 6 Novembre 1656, à 52 ans. C'étoit un Prince doux & affable. Il s'habilloit fort simplement, & il étoit très-sobre dans son manger; ce qui lui faisoit dire : que *c'est le propre d'un Roi d'être affable : que tout habit couvre, & que toute viande nourrit.*

JEAN *Sans peur*, Comte de Nevers, puis Duc de Bourgogne, naquit à Dijon, le 28 Mai 1371. Il succéda à son pere, Philippe *le Hardi*, en 1404, huit ans après avoir été fait prisonnier par Bajazet II, Empereur des Turcs, à la bataille de Nicopolis. Il donna naissance aux querelles des Maisons d'Orleans & de Bourgogne, & fit assassiner, à Paris, Louis de France, Duc d'Orleans, le 23 Novembre 1407, ce qui excita une guerre civile. Jean *Sans-peur* alla ensuite au secours de Jean de Baviere, Évêque de Liege, & revint à Paris, sous le regne de Charles VI. Il se rendit maître du Gouvernement, & causa au Royaume des maux infinis; mais le Dauphin l'ayant attiré à une conférence sur le Pont de Montereau-Faut-Yonne, il y fut tué par Tannegui du Châtel, le 10 Septembre 1419.

JEAN V, Duc de Bretagne, surnommé *le Vaillant* & *le Conquérant*, fut attaqué par toutes les forces de France. Il gagna 7 batailles, & tua son Concurrent Charles de Blois, à la journée d'Aurai, le 29 Septembre 1364. Il fit arrêter le Connétable de Clisson, & m. à Nantes, le prem. Nov. 1399.

JEAN d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville, Gr. Chambellan de France, & le plus céleb. Général de son siecle, étoit fils naturel de Louis de France, Duc d'Orleans, assassiné à Paris le 23 Nov. 1407. Il naquit en 1403, & se signala de bonne heure, en divers sieges & combats. S'étant enfermé dans Orleans, il défendit courageusement cette ville contre les Anglois, & leur fit lever le siege, avec le secours que lui mena la Pucelle d'Orleans. Le Comte de Dunois eut ensuite divers autres avantages sur les Anglois; il prit le Mans & toutes les principales Places de la Normandie & de la Guienne. Charles VII, pour récompenser son mérite lui donna le Titre de *Restaurateur de la Patrie*, le légitima, lui donna le Comté de Longueville, avec diverses autres Terres, & le fit Gr. Chambellan de France. Louis XI ne fit pas moins d'estime de son mérite. Il m. comblé d'honneur & de gloire le 24 Novembre 1468.

Il y a eu plusieurs autres Princes nommés Jean.

JEAN ANDRÉ, savant Italien au 14me siecle, étoit ami du Cardinal Nicolas de Cusa, & du Cardinal Guillaume d'Estouteville. Il trouva un généreux Protecteur dans le Pape Paul II, qui le fit Secretaire de la Bibliotheque du Vatican, puis Évêque d'Accia, & enfin d'Aleria, dans l'Isle de Corse, où il m. en 1493. Il a donné les *Éditions* d'un grand nombre d'Auteurs Ecclésiastiques & profanes, & fut l'un des principaux Restaurateurs des Lettres en Italie.

JEAN ANDRÉ, Jurisconsulte, *voyez* ANDRÉ.

JEAN SCOT, *Érigene*, fameux Irlandois du 9me siec., vint en France sous le regne de Charles *le Chauve*, qui eut pour lui une estime particuliere. On croit que c'est Jean Scot *Érigene* qui a écrit le premier contre la Transubstantiation, & la présence réelle de N. S. J. C. dans l'Eucharistie, dans le Livre qu'il composa contre Paschase Radbert. Il fut chassé de Paris, & se retira

en Angleterre, où l'on dit qu'il fut tué à coups de canif par ses écoliers vers 883. L'ouvrage qu'il avoit composé contre Paschase Radbert, fut condamné dans trois Conciles de Paris, dans le Concile de Verceil & dans celui de Rome, sous Nicolas II en 1059. on obligea Berenger dans ce dern. Concile de jetter lui-même au feu le Livre de Jean Scot. Ce Livre s'est perdu.

JEAN DE LA CONCEPTION, (le Pere) cél. Instituteur de la Réforme des Trinitaires Déchaussés d'Espagne, naquit à Almodovar, village du Diocese de Tolede, le 10 Juillet 1561. Il fonda 18 Couvens de la Réforme, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse, & m. saintement à Cordoue le 14 Février 1613.

JEAN D'ANANIE, OU D'AGNANIE, sav. Archidiacre & Professeur en Droit Canon à Bologne, au 15me siecle, dont on a des *Commentaires* sur les Décretales, & un volume de *Consultations*. Ces deux ouvrages sont estimés. Il m. avec de gr. sentimens de piété en 1455.

JEAN DE BRUGES, Peintre, *voy.* EICK.

JEAN COLET, *voyez* COLET.

JEAN D'IMOLA, cél. Jurisconsulte de Bologne, au 15me siecle, fut disciple de Balde l'ancien. Il enseigna le Droit avec beaucoup de réputation, & m. le 18 Fév. 1436. On a de lui des *Comment.* sur les *Décretales* & sur les *Clémentines* & d'autres ouvrages.

JEAN DE MONT-REAL, cél. Mathématicien du 15me si., ainsi nommé d'une ville de Franconie, où il naquit en 1436. Il enseigna à Vienne avec réputation, & m. à Rome en 1476, à 41 ans. On a de lui des *Ephémerides* qui sont estimées.

JEAN DE HAGEN, *de Indagine*, savant Chartreux du 15me siecle, dont on a un gr. nombre d'ouvr. Il m. en 1475.

JEAN DE RAGUSE, cél. Théologien du 15me siecle, natif de Rase, étoit Dominicain. Il devint Docteur de Sorbonne, Président du Concile de Bâle, & fut chargé d'aller plus. fois à CP. pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut ensuite Évêque d'Argos, dans la Morée, & m. vers 1450. On a de lui quelques ouvrages.

JEAN DA CASTEL BOLOGNESE, cél. Graveur du 16me siecle, travailla pour le Pape Clement VII & pour l'Empereur Charles-Quint. Il grava sur de petites pierres l'enlevement des Sabines, les Bacchanales, des combats sur mer & d'autres gr. sujets.

JEAN DA UDINE, Peintre cél. du 16me siecle, natif d'Udine, fut disciple de Raphaël, & s'acquit une gr. réputation dans toute l'Italie. Il excelloit sur-tout à bien représenter les Animaux, les Draperies, les Paysages, les Bâtimens, les Fleurs & les Fruits. On découvrit de son temps, dans les ruines du Palais de Tite, ces petites figures, qui, pour avoir été trouvées sous terre dans des grottes, furent appellées *Grotesques*, & l'on y déterra de petits tableaux d'Histoires, faits de stuc. Jean da Udine copia ces sortes de Peintures; il retrouva le secret de faire *le stuc* qui étoit perdu, & surpassa tous les Peintres à faire de ces ornemens *grotesques*, Il m. à Rome en 1564.

JEAN MILANOIS, composa vers l'an 1100, au nom des Médecins du College de Salerne, un Livre de Médecine en vers latins; il contenoit 1239 vers, dont il ne reste que 372. C'est ce Livre qui est très-connu sous le nom d'*École de Salerne*. On estime les observations de René Moreau sur cet ouvrage. M. Andry, Médecin de Paris, a soutenu que ce fameux ouvrage avoit été composé par *Tusa* & *Rebecca-Guerna*, deux Dames célebres, qui se sont signalées dans l'école de Salerne par leurs Écrits. *Voyez le Journal des Savans*, *Novembre* 1724. D'autres l'ont attribué à Arnaud de Villeneuve; mais la plus commune opinion des Savans l'attribue à Jean de Milan, autrem. Jean Milanois,

JEAN DE LEYDEN, ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit Tailleur. Il se joignit en 1534 à Jean-Matthieu Boulanger, & devint avec lui Chef des Anabaptistes. Ils se rendirent maîtres de Munster, où ils commirent les cruautés les plus inouies; mais l'Évêque de Munster ayant repris cette ville en 1555, fit mourir ces scélérats par des supplices très-rigoureux.

JEAN DE PARIS, fameux Dominicain du 13me siecle, Docteur & Professeur en Théol. à Paris & cél. Prédicateur, prit la défense du Roi Philippe-le-Bel, contre le Pape Boniface VIII, dans un *Traité* qui nous reste de lui sous ce titre, *De Regiâ potestate & Papali.* Ayant avancé en Chaire quelques propositions qui ne parurent pas exactes sur le Dogme de la présence réelle du Corps de J. C. dans l'Eucharistie, il fut déféré à Guillaume, Évêque de Paris; ce Prélat, avec trois autres Évêques & un Docteur en Théologie, après avoir entendu le Dominicain, lui défendirent de prêcher & d'enseigner. Il en appella au Pape, & alla à Rome pour s'y défendre; mais il m. peu de temps après en 1304. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui 1. *Determinatio de modo existendi Corporis Christi in Sacramento Altaris.* 2. *Correctorium doctrinæ Sti Thomæ.*

JEAN LE TEUTONIQUE, céleb. Dominicain, natif de Wildeshusen, dans la Westphalie, fut Pénitencier de Rome, puis Évêque de Bosnie, & 4me Général de l'Ordre de Saint Dominique. Il s'acquit une grande réputation au 13me siecle, & mourut le 4 Novembre 1252. On lui attribue une *Somme des Prédicateurs* & une *Somme des Confesseurs*; mais le Pere Échard soutient que ces deux ouvrages sont de *Jean de Fribourg*, appellé aussi *le Teutonique*, autre Dominicain, m. en 1313.

JEANNE de Navarre, Reine de France & de Navarre, Comtesse de Champagne, &c. étoit fille unique & héritiere de Henri I, Roi de Navarre & Comte de Champagne. Elle épousa en 1284 Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe-*le-Bel*, & fonda à Paris en 1303 le cél. College de Navarre. Elle m. au Château de Vincennes le 2 Avril 1304, à 33 ans.

JEANNE de Bourgogne, Reine de France, étoit fille aînée d'Othon IV, Comte Palatin de Bourgogne. Elle épousa en 1306 Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Long*, & fonda à Paris le College de Bourgogne, près des Cordeliers. Elle mourut à Roye, en Picardie, le 22 Janvier 1325.

JEANNE de France, (la Bienheureuse) Institutrice de l'Ordre de l'Annonciade, étoit fille du Roi Louis XI, & de Charlotte de Savoie. Elle naquit en 1464, & fut mariée en 1476 à Louis, Duc d'Orleans, son cousin, issu de germain, qui fut depuis le Roi Louis XII. Ce Prince fit déclarer son mariage nul par le Pape Alexandre VI, le 22 Décembre 1498, & donna à Jeanne, pour son entretien, le Duché de Berri & divers autres Domaines. Cette vertueuse Princesse se retira à Bourges, où elle institua l'Ordre de l'*Annonciation*, ou de l'*Annonciade*, qui fut confirmé par Alexandre VI en 1501. Elle fonda aussi un College dans l'Université de Bourges, & m. en odeur de sainteté le 4 Févr. 1504, à 40 ans. Elle a été béatifiée en 1743.

JEANNE D'ALBRET, cél. Reine de Navarre, étoit fille & héritiere de Henri d'Albret II, Roi de Navarre. Elle épousa à Moulins, le 20 Octobre 1548, Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & fut mere du Roi Henri *le Grand*. C'étoit une Princesse sage & courageuse, qui aimoit les Sciences & les Savans, & qui écrivoit bien en prose & en vers. Indignée de ce que les Papes avoient donné aux Espagnols l'investiture de son Royaume de Navarre, elle embrassa le parti des Huguenots, qu'elle soutint de tout

son pouvoir. Elle mourut à Paris, le 9 Juin 1572, à 44 ans. Elle avoit composé diverses pieces en vers & en prose.

JEANNIN, (Pierre) Premier Président au Parlement de Bourgogne, & l'un des plus grands Hommes que la France ait produits, s'éleva par son seul mérite. De simple Avocat, il parvint aux plus hautes Charges de la Robe, & devint Ministre du Roi Henri *le Grand*. Il eut part à toutes les affaires importantes de son temps, & fut d'abord attaché au Parti de la Ligue; mais après le combat de Fontaine Françoise, il rentra dans son devoir. Henri IV l'admit à son Conseil, & mit en lui sa confiance la plus intime. Le Président Jeannin lui ayant alors representé qu'*il n'étoit pas juste qu'il préferât un vieux Ligueur du Parti du Duc de Mayenne, à tant d'Illustres Personnages, dont la fidélité ne lui avoit jamais été suspecte*: Le Roi lui répondit, qu'*il étoit bien assuré, que celui qui avoit été fidele à un Duc, ne manqueroit pas de fidélité à un Roi*; & lui marqua en même-temps qu'il vouloit l'avoir auprès de sa Personne. Depuis ce moment, le Président Jeannin fut l'Arbitre de tous les différends. On l'employa dans les affaires les plus importantes & les plus difficiles, & il fut chargé de la négociation entre les Hollandois & le Roi d'Espagne. Henri IV étoit si assuré de sa fidélité, qu'un jour se plaignant à ses Ministres, que l'un d'eux avoit révélé le secret, il prit le Président Jeannin par la main, en disant: *Je réponds pour le bon homme. C'est à vous autres à vous examiner.* Ce grand Prince lui dit un peu avant sa mort, qu'*il songeât à se pourvoir d'une bonne haquenée, parce qu'il vouloit qu'il le suivît dans toutes les entreprises qu'il avoit projettées.* Après la mort funeste de ce Monarque, la Reine-mere se reposa sur Jeannin des plus gr. affaires du Royaume, & lui confia l'administration des Finances. Il s'y conduisit avec tant de fidélité, qu'il ne laissa que peu de bien à sa famille. Il mourut le 31 Octobre 1622, à 82 ans. On dit qu'avant son élévation, un riche partieulier, étant charmé de son mérite, résolut de l'avoir pour gendre, s'il se trouvoit quelques proportions entre leurs fortunes; il l'alla voir, & lui demanda quel étoit son bien, Jeannin, portant sa main à sa tête, & montrant quelques Livres sur des tablettes, lui répondit, en disant: *Voilà tout mon bien & toute ma fortune.* La suite fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé, & qu'il avoit montré un gr. trésor. On a de lui des *Mémoires* & des *Négociations* si estimables, que le Cardinal de Richelieu les lisoit sans cesse, & assuroit qu'il ne trouvoit point de meilleures instructions. On doit ajouter à la louange de Jeannin, qu'avant son élévation, étant chargé par les États de Bourgogne du soin des affaires de la Province, & les ordres étant arrivés à Dijon, d'y faire, au jour de la Saint Barthelemi, le massacre des Calvinistes; il y résista de toutes ses forces, en disant qu'il n'étoit pas possible que le Roi Charles IX persistât dans une résolution si cruelle. En effet, quelques jours après arriva un Courier pour défendre les meurtres. Henri IV se reprochoit de n'avoir pas fait assez de bien au Président Jeannin, & disoit assez souvent: *qu'il doroit plus. de ses Sujets, pour cacher leur malice; mais que pour le Président Jeannin, il en avoit toujours dit du bien sans lui en faire.*

JECHONIAS, autrement JOACHIM, Roi de Juda, fut associé à la Couronne par son pere Joachim, & regna seul vers 599 avant J. C. Nabuchodonozor l'emmena captif à Babylone avec sa famille, après la prise de Jerusalem. Il demeura dans l'humiliation jusqu'en 562 avant J. C. qu'Évillemerodac ayant succédé à son pere, le mit au premier rang des Princes de sa Cour. Il est appellé *stérile* par le Prophete Jé-

rémie, parce qu'aucun de ses enfans ne regna après lui à Jerusalem. Sedecias son oncle fut mis sur le Trône après lui.

JEHU, fils de Josaphat, & 10me Roi d'Israël, fut sacré, par ordre de Dieu, par un Disciple d'Élisée, vers 884 avant J. C. il tua Joram, Roi d'Israël, d'un coup de fleche, & fit mourir Ochozias, Roi de Juda. Jezabel, femme d'Achab, ayant appris à Jezrahel l'arrivée de Jéhu, se farda les yeux, & mit la tête à la fenêtre; mais ce Prince la fit jetter en bas. Il fit aussi mourir tous les Princes de la Maison d'Achad & d'Ochozias, & les Prêtres de Baal. Il tomba ensuite dans l'idolâtrie. Dieu l'en punit, en faisant ravager ses Provinces par Hazaël, Roi de Syrie. Il mourut vers 856 av. J. C. après un regne de 28 ans. Il ne faut pas le confondre avec le Prophete Jehu, fils d'Hanani, dont il est parlé dans l'Écriture-Sainte.

JENEBELLI, (Fréderic) célebre Ingénieur Mantouan, se distingua à la défense d'Anvers en 1585, lorsque cette ville étoit assiégée par les Espagnols. Il étoit fécond en inventions terribles, & fit périr une multitude prodigieuse d'hommes par ses travaux.

JENISCHIUS, (Paul) natif d'Anvers, se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. Son Livre intitulé : *Thesaurus animarum*, le fit bannir de son pays. Il mourut à Stutgard, le 18 Décembre 1647, à 89 ans.

JENSON, (Nicolas) cél. Imprimeur François, alla s'établir à Venise vers 1468; il jetta les fondemens de l'Imprimerie de cette ville, & s'y acquit une grande réputation.

JEPHTÉ, 9me Juge des Hébreux. succéda en cette Charge à Jaïr. Il marcha contre les Ammonites vers 1188 avant J. C. & fit vœu, s'il remportoit la victoire, de sacrifier la premiere chose qu'il rencontreroit en retournant chez lui. Il défit les Ammonites; & lorsqu'il s'en retournoit, sa fille unique, que Philon appelle *Seïla*, alla au devant de lui, transportée de joie. Jephté au désespoir, lui déclara son vœu téméraire, & la sacrifia deux mois après, selon l'opinion la plus probable. Il fit un grand carnage de la Tribu d'Éphraïm, & mourut vers 1181 avant J. C., après avoir gouverné les Israélites pendant six ans.

JÉRÉMIE, Prophete, de famille Sacerdotale, fils du Prêtre Helcia, étoit natif d'Anathoth, proche de Jerusalem. Il fut sanctifié dès le sein de sa mere, comme il l'écrit lui-même, & commença à prophétiser sous le regne de Josias, 629 avant J. C. Les malheurs qu'il prédisoit aux Juifs, les irriterent tellement, qu'ils le jetterent dans une fosse remplie de boue. Il y seroit péri, si l'Éthiopien Abdemelech, Ministre du Roi Sédécias, ne l'en eût fait retirer. Jerusalem ayant été prise par les Babyloniens, 606 av. J. C. comme Jérémie l'avoit prédit, Nabuzardan, Général de Nabuchodonozor, laissa le choix au Prophete, ou d'aller à Babylone, ou de rester en Judée. Jérémie choisit ce dernier parti : mais les Juifs s'étant enfuis en Égypte, il les y suivit, & leur reprocha leur idolâtrie avec son zele ordinaire; ils en furent si irrités, qu'on dit qu'ils le lapiderent dans la ville de Taphné, 590 avant J. C. Il nous reste de lui des *Prophéties* & des *Lamentations* en hébreu, dont le style est majestueux, & les expressions fortes & sublimes. Il y a à Venise une Église dédiée sous son nom. On y célebre sa Fête avec beaucoup de pompe & de magnificence. *Voyez* BARUCH.

JEROBOAM I, natif de Savéda, & fils de Nabath, de la Tribu d'Éphraïm, plut tellement à Salomon, que ce Prince lui donna l'intendance des Tribus d'Éphraïm & de Manassés. Le Prophete Abias lui prédit qu'il regneroit sur dix Tribus. Salomon, pour empêcher l'effet de cette prédiction, voulut faire

mourir Jeroboam; mais il s'enfuit vers Sesac, Roi d'Égypte. Après la mort de Salomon, Jeroboam se présenta à Roboam, avec le Peuple d'Israël, pour être déchargé des impôts excessifs, & n'ayant pu rien obtenir, ils se déclarerent pour Jeroboam & le prirent pour leur Roi. C'est ainsi que se fit la division des Royaumes de Juda & d'Israël. Jeroboam, pour retenir ses Sujets sous son obéissance, leur fit adorer deux veaux d'or, l'un à Bethel, & l'autre à Dan, 974 avant J. C. Peu de temps après, un Prophete s'approchant d'un de ces Autels, prédit qu'un Fils de la Race de David égorgeroit sur cet Autel tous les Prêtres qui y offriroient de l'encens; & pour marquer qu'il disoit vrai, l'Hôtel se fendit en deux à l'instant. Cette Prophétie fut accomplie par Josias 250 ans après. Jéroboam, qui étoit présent, étendit la main pour ordonner à un de ses Officiers d'arrêter le Prophete, mais elle se sécha aussitôt. Il obtint néanmoins sa guérison; ce qui ne le rendit pas meilleur. Il mourut dans ses impiétés, 954 av. J. C. après un regne d'environ 22 ans. Nadab, son fils lui succéda.

JEROBOAM II, Roi d'Israël, fut associé par son pere Joas, & regna seul 824 avant J. C. C'étoit un Prince vaillant & heureux. Il défit les Syriens, reprit sur eux ce qu'ils avoient conquis, & leur enleva Damas & Hamath. Il mourut idolâtre 784 av. J. C. après un regne de 41 ans. Zacharie son fils lui succéda.

JEROME, (St) célebre Docteur de l'Église, & le plus érudit de tous les Peres Latins, étoit fils d'Eusebe, & naquit à Stridon, ville de l'ancienne Pannonie, vers 340. Il fit ses études à Rome, où il eut pour maître le savant Grammairien Donat. Après avoir reçu le Baptême, il vint dans les Gaules, & il y transcrivit le Livre des Synodes de St Hilaire de Poitiers. Il alla ensuite à Aquilée, où il fit amitié avec Heliodore, qui l'engagea à voyager dans la Thrace, le Pont, la Bithynie, la Galatie & la Cappadoce. St Jerôme se retira vers 372 dans le désert de Syrie. Les Orthodoxes du parti de Melece le persécuterent, comme Sabellien, parce qu'il se servoit du mot d'Hypostase, que le Concile de Rome avoit employé en 369. Cela l'obligea d'aller à Jerusalem, où il s'appliqua à l'étude de la Langue Hébraïque, afin d'acquérir une connoissance plus parfaite de l'Écriture-Sainte. St Jerôme consentit vers ce même temps d'être ordonné Prêtre par Paulin d'Antioche, mais à condition qu'il ne seroit attaché à aucune Église. On dit qu'il eut un si grand respect pour le Sacrifice de l'Autel, qu'il ne voulut jamais l'offrir; mais cela n'a aucune vraisemblance. Il alla à CP. en 381, pour entendre Saint Grégoire de Naziance, & retourna à Rome l'année suivante, où il fut Secretaire du Pape Damase. Il instruisit alors un gr. nombre de Dames Romaines dans la piété & dans les Sciences, dont les plus illustres sont; saintes Marcelle, Albine, Lea, Aselle; Paule, Blesille & Eustochie. Ces liaisons l'exposerent aux calomnies de ceux dont il reprenoit avec zele les déréglemens, & le Pape Sirice, qui avoit succédé à Damase, n'ayant pas toute l'estime pour St Jerôme, que sa doctrine & sa vertu méritoient, ce St Docteur sortit de Rome, & s'en retourna dans le Monastere de Bethléem, où il écrivit contre les Hérétiques, surtout contre Vigilance & Jovinien. Il se brouilla avec Jean de Jerusalem & avec Rufin, au sujet des Origénistes; écrivit le premier contre Pélage, & mourut le 30 Septembre 420, âgé d'environ 80 ans. Il y a plusieurs Édit. de ses Œuvres. La derniere, qui est celle de Verone, est en 11 vol. *in-fol.* Les principaux ouvr. de St Jerôme sont: 1. une *Version latine* de l'Écriture-Sainte, qui a été adoptée par l'Église; sous le nom de *Vulgate*, excepté la Version des Pseaumes, qui a été retenue presque en entier de

l'ancienne Version. 2. Des *Commentaires* sur les *Prophetes*, sur l'*Ecclésiaste*, *St Matthieu*, sur les *Épîtres aux Galates*, *aux Éphésiens*, *à Tite*, *& à Philemon*. 3. Des *Traités Polémiques* contre les Hérétiques *Montan*, *Helvidius*, *Jovinien*, *Vigilance* & *Pélage*. 4. Plusieurs *Lettres*. 5. Un *Traité de la Vie & des Écrits des Auteurs Ecclésiastiques* qui avoient fleuri avant lui. St Jerôme savoit le grec & l'hébreu. Son style est vif, plein de feu, & quelquefois de noblesse.

JEROME DE PRAGUE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut Disciple de Jean Hus, & enseigna avec zele sa Doctrine; ce qui le fit mettre en prison au Concile de Constance, où il fit abjuration de ses erreurs le 23 Sept. 1415. Il s'enfuit ensuite, continua d'enseigner ses erreurs; mais ayant été repris, il fut conduit à Constance, & brûlé comme un relaps, le Samedi 30 Mai 1416.

JESUA LEVITE, savant Rabbin Espagnol du 15me siecle, est Auteur de l'ouvrage intitulé : *Halichot Olam*, c'est-à-dire, *les Voies de l'Éternité*. Ce Livre est très-utile pour l'intelligence du Talmud. Il a été traduit en latin par Constantin l'Empereur, & Bashuysen en a donné une bonne Édition à Hanovre en 1714, *in-4to* en hébreu & en latin.

JESUS, fils de Sirach, composa vers 234 av. J. C. le Livre de l'*Ecclésiastique*, que les Grecs nomment *Panaretos*, c'est-à-dire, rempli de *toute vertu*. Ils le citent aussi sous le nom de *Sagesse de Jesus*, *fils de Sirach*. Son petit-fils, de même nom que lui, & aussi natif de Jerusalem, le traduisit d'hébreu en grec, vers 121 av. J. C. Nous avons cette version grecque, mais le texte hébreu est perdu.

JESUS-CHRIST, le *Sauveur du monde*, fils de Dieu, & Dieu lui-même, le Messie prédit par les Prophetes, & le Médiateur entre Dieu & les Hommes, fut conçu par l'opération du Saint Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, Épouse de Joseph, de la Race de David, & naquit à Bethléem, le 25 Décembre de l'an du monde 4004, selon la plus commune opinion. Il rendit la vue aux aveugles, l'ouie aux sourds, la santé aux malades, la vie aux morts, & confirma la divinité de sa Mission par une infinité de miracles éclatans, qu'il opéra en public. Mais tout ce que les Prophetes avoient prédit, arriva. Les Juifs ne voulurent point le reconnoître. Ils le condamnerent injustement à mort, & ils l'attacherent à une Croix sur le Calvaire, entre 2 voleurs, le Vendredi 3 Avril, de l'an 36 de l'Ére vulgaire vers les 9 heures du matin. Jesus-Christ expira sur cette Croix pour le salut du genre humain, vers les 3 heures du soir. Sa mort fut accompagnée de plusieurs prodiges. Il ressuscita le 3me jour, comme il l'avoit prédit, & se fit voir à ses Apôtres & dans une Assemblée de plus de 500 de ses Disciples, dont la plupart étoient encore en vie, lorsque St Paul écrivit aux Corinthiens. Jesus-Christ but & mangea plusieurs fois avec eux après sa Résurrection; il les instruisit de toutes les vérités nécessaires au salut, leur ordonna de prêcher son Évangile par toute la terre, & monta au Ciel, en leur présence, 40 jours après sa Résurrection. Ses Disciples reçurent la grace & les dons du Saint Esprit 10 jours après. Ils annoncerent aussitôt la Doctrine & la Résurrection de J. C., & ils la confirmerent par de nouveaux miracles. Ils souffrirent les plus cruelles persécutions, & scéllerent de leur sang les vérités qu'ils prêchoient. C'est ainsi que la Religion Chrétienne s'établit dans tout l'Univers par les persécutions, les souffrances & la mort même : ce qui prouve incontestablement sa divinité. Car les Apôtres & les Disciples de J. C. ne pouvoient ignorer, s'il faisoit des miracles, & s'ils en faisoient eux-mêmes, ni s'ils avoient bu, mangé & conversé avec lui pendant 40 jours après sa

Résurrection : & puisqu'ils ont souffert les persécutions les plus horribles, & la mort même, pour attester ces faits, il suit nécessairement qu'ils sont véritables ; car il est impossible qu'un grand nombre de personnes souffrent volontairement la mort pour attester des faits qu'ils sauroient certainement être faux. La nature de cet ouvrage ne nous permet pas d'entrer dans un plus long détail sur les actions & les miracles de J. C. ni sur les preuves qui démontrent la vérité de la Religion Chrétienne. Tous les Fideles doivent être instruits de l'Évangile, & les Théol. ont publié d'excellens Traités sur la vérité & la divinité de la Religion de Jesus-Christ.

JETHRO, beau-pere de Moïse, & Prêtre dans le Pays de Madian, vers 1530 avant J. C.

JEUNE, (Jean le) cél. Prédicateur Missionnaire, & l'un de ces hommes Apostoliques & extraordinaires que la Providence suscite pour le salut des Fideles, naquit à Poligni, en Franche-Comté, en 1592, d'une famille noble & ancienne. Son pere étoit Conseiller au Parlement de Dole, & Genevieve Collart, sa mere étoit aussi de condition. Elle donna à tous ses enfans une éducation sainte, & leur inspira les sentimens les plus purs & les plus tendres de la Religion. Elle leur faisoit lire sans cesse les Œuvres de Louis de Grenade, & les obligeoit de laver leurs mains avant de les toucher, marquant par cette pureté extérieure, la disposition intérieure qu'elle vouloit qu'ils eussent, pour profiter d'une Doctrine si sainte. Le Cardinal de Berulle étant allé à Dole pour la visite des Carmelites, le Pere le Jeune se mit sous sa conduite, & renonça à un Canonicat d'Arbois, pour entrer dans la Congrégation de l'Oratoire. Il y fut reçu en 1614. Le Cardinal de Berulle en conçut une si grande espérance, qu'il voulut lui faire un habit de sa propre main, & lui servir d'infirmier dans une maladie contagieuse ; il le recommanda très-particuliérement à sa Congrégation avant que de mourir, & prédit que Dieu se serviroit du Pere le Jeune pour de grandes choses dans son Église. Le pieux Fondateur ne se trompa point. Le Pere le Jeune se consacra aux Missions, & fit pendant 60 ans, par son zele & par ses travaux apostoliques, des biens infinis & des conversions sans nombre dans toute la France. Il perdit la vue en prêchant le Carême à Rouen, à l'âge de 35 ans, ce qui le fit nommer dans la suite *le Pere aveugle*. Cette infirmité ne le contrista point, quoiqu'il fut naturellement vif & impétueux. Il répandoit au contraire un air de gaieté dans la conversation, ayant perdu par une fluxion un de ses yeux, ce qui le rendoit difforme, au lieu qu'auparavant il avoit les yeux presqu'aussi beaux que s'il en eût eu l'usage ; il dit en riant à ses amis : *Les borgnes deviennent ordinairement aveugles, pour moi, au contraire, d'aveugle, je suis devenu borgne.* Le Pere le Jeune eut d'autres infirmités & de grandes maladies, à cause de ses extrêmes austérités. Il fut deux fois taillé de la pierre ; on ne le vit jamais laisser échapper aucune parole d'impatience. Les plus grands Prélats avoient tant d'estime pour sa vertu, que le Cardinal Bichi le servit à table durant tout le cours d'une Mission. M. de la Fayette, Évêque de Limoges, l'engagea en 1651 à demeurer dans son Diocese. Le Pere le Jeune y passa presque toute sa vie, & y établit des Dames de la Charité dans toutes les villes. Il recommandoit à ses Coopérateurs dans les Missions, de faire au Peuple, après leurs Sermons, un abrégé de la Doctrine Chrétienne. *Hélas !* leur disoit-il, *si l'on ne connoît pas J. C. notre seul & unique Médiateur, on est perdu ! Faites-le donc bien connoître, aimer & servir.* Son humilité étoit admirable. Les gr. Seigneurs de la Cour, étant arrivés à Rouen à la fin d'un Carême, qu'il

avoit prêché à la place du Pere Senault, le prierent de leur prêcher son plus beau Sermon, que toute la ville de Rouen avoit admiré; mais il se contenta de leur faire une instruction familiere touchant les devoirs des Grands, & l'obligation qu'ils ont de veiller sur leurs familles & sur leurs domestiques. Le Pere le Jeune conduisoit les pécheurs selon les regles les plus saines de la morale & de la discipline Ecclésiastique; ce qui faisoit que leurs conversions étoient solides & persévérantes. Sa réputation étoit si grande, qu'on venoit quelquefois de cent lieues pour se mettre sous sa conduite. Il savoit très-bien la Théologie & les dogmes de la Religion, & ne pouvoit souffrir qu'on détournât aucune parole de l'Écriture-Sainte en un sens profane, ou peu convenable à la majesté de nos Mysteres. Dans sa derniere maladie, qui fut longue, il reçut souvent la visite des Évêques de Limoges & de Lombez. On lui avoit permis de dire la Messe, quoiqu'il fût aveugle, mais il ne voulut jamais user de cette permission, dans la crainte de commettre quelqu'irrévérence, en célébrant les Saints Mysteres. Il mourut à Limoges, le 19 Août 1672, à 80 ans. Après sa mort, il y eut une si grande foule de monde autour de son corps, que l'on fut obligé de faire appuyer le plancher de la salle dans laquelle il étoit exposé, crainte d'accident. Il nous reste de lui plus. ouvr. dont les principaux sont: dix gros volumes d'excellens *Sermons*, dont la meilleure édition est celle de Toulouse en 1688, *in-8vo* ils sont capables de toucher & de convertir les cœurs les plus endurcis. Les personnes qui ont du talent pour la Chaire, & qui n'ont pas la fausse délicatesse de se rebuter de quelques termes inusités, & des comparaisons trop populaires, y trouveront un riche fonds de pensée, de sentimens, & d'instructions.

JEZABEL, fille d'Ethbaal, Roi des Sidoniens, épousa Achab, Roi d'Israël, & l'entraîna dans l'Idolâtrie; elle fit prendre la fuite au Prophete Élie, & fut cause du meurtre de Naboth, vers 898 avant J. C.; mais ses impiétés ne demeurerent pas impunies; car Jehu étant allé à Jezrahel, la fit jetter par la fenêtre. Son corps fut mangé par les chiens, excepté la tête, & l'extrêmité des mains & des pieds, vers 884 avant J. C.

JEWEL, (Jean) savant Écrivain Anglois du 16me siecle, se fit Protestant sur la fin du regne de Henri VIII, & fut exclu du College d'Oxford, du temps de la Reine Marie. Après la mort de cette Princesse, il quitta l'Italie, où il s'étoit enfui, & retourna en Angleterre. On lui donna alors l'Évêché de Salysbury. On assure qu'il avoit une mémoire prodigieuse.

IGNACE, (St) Martyr, & Évêque d'Antioche, surnommé *Théophore*: c. à d., *Porte Dieu*, succéda à Évode vers l'an 68 de J. C. Il étoit Disciple de St Jean, & soutint la Foi de J. C. dans la 3me persécution, en présence de l'Empereur Trajan; il fut condamné à être exposé aux bêtes dans l'Amphithéatre de Rome, & y souffrit le Martyre le 10 Décembre 107. Il nous reste de lui sept *Épitres*, qu'il écrivit pendant qu'on le conduisoit à Rome, chargé de chaînes. Elles sont remplies de l'Esprit de Dieu, & contiennent des préceptes très-salutaires. Les meilleures éditions de ces Épitres, sont celles d'Amsterdam en 1697, *in-fol* avec les *Dissertations* d'Usserius & de Pearson, & celle de M. Cotelier, dans ses *Patres Apostolici*, en grec & en latin. Ces sept Épitres sont adressées aux Smyrnéens, à St Polycarpe, aux Éphésiens, aux Magnésiens, aux Philadelphiens, aux Trallіens & aux Romains. Les autres Lettres qu'on attribue à St Ignace, Martyr, sont supposées.

IGNACE, (St) Patriarche de CP. étoit fils de l'Empereur Michel Curopalate, & de Procopie, fille de l'Empereur Nicephore. Il succéda à

Méthodius en 846, & ayant été exilé en 857, par les intrigues de Bardas, dont il reprenoit les vices, le célebre Photius fut mis à sa place. St Ignace fut ensuite déposé dans un Conciliabule, tenu à CP. en 858. Il en appella au Pape, qui déclara nulle cette déposition & l'Ordination de Photius. St Ignace ne put néanmoins se faire rétablir sur son Siege, jusqu'au regne de Basile *le Macédonien*, lequel étant demeuré seul Empereur en 867, relégua Photius dans le Monastere de *Scepte*. Ce fut en conséquence du rétablissement de St Ignace, que se tint le 4me Concile général de CP. Il m. le 23 Oct. 877, à 78 ans. Après sa mort, Photius s'empara du Siege de Constantinople.

IGNACE, (St) de Loyola, Fondateur des Jésuites, & l'un des plus gr. hommes du 16me siecle, naquit au Château de Loyola, en Biscaye, dans la Province de Guipulcoa en 1491, d'une famille noble & ancienne. Après avoir été Page à la Cour de Ferdinand, Roi d'Espagne, il prit le parti des armes, & s'y distingua Il défendit avec valeur la ville de Pampelune, assiégée par les François en 1521, & y eut la cuisse cassée d'un boulet de canon. Pendant sa convalescence, ayant demandé un roman, pour se désennuyer, il ne s'en trouva point, & on lui donna à lire une Vie des Saints, qui se rencontra par hazard. Cette lecture toucha tellement Ignace, qu'elle le détermina à changer de vie. Il conçut aussitôt le dessein de voyager dans la Terre-Sainte, & y arriva en 1523. Après avoir visité les saints Lieux, il revint en Europe, & s'arrêta à Barcelone, pour y apprendre le latin, quoiqu'il fût déja âgé de 33 ans. Il alla ensuite étudier à Alcala, puis à Salamanque, & vint à Paris en 1528. Il y continua l'étude de la Grammaire au College de Montaigu, fit sa Philosophie au College de Sainte Barbe, & sa Théologie aux Jacobins. C'est alors qu'il forma le dessein de s'associer plusieurs hommes Apostoliques, & de fonder un Ordre, dont la constitution du College de Montaigu, où il avoit demeuré, lui avoit donné l'idée. Le premier, sur lequel il jetta les yeux, fut Pierre le Févre, qui lui avoit appris la Philosophie, & qui l'avoit fait recevoir Maître-ès-Arts vers 1533. Pierre le Févre gagna St François Xavier, & Saint Ignace s'associa encore quatre célebres Espagnols, Jacques Laynés, Alphonse Salmeron, Nicolas Alphonse Bobadilla, & Simon Rodriguez. Ils s'engagerent le jour de l'Assomption 1534, dans l'Église de Montmartre, de s'associer ensemble, & de se dévouer au service du prochain. Ils quitterent ensuite Paris, & allerent en 1537 offrir leurs services au Pape. Paul III confirma en 1540, l'institut de Saint Ignace, sous le nom de *Compagnie de Jesus*. Ce célebre Fondateur en fut élu premier Général, le 22 Avril 1541. Il composa des *Constitutions* pour son Ordre; le gouverna avec une prudence & une sagesse admirable, & mourut à Rome le 31 Juillet 1556, à 65 ans. Outre les Constitutions, on lui attribue des *Exercices spirituels*, qui furent approuvés par le Pape Paul III. St Ignace eut principalement en vue en instituant sa Société, qu'elle se dévouât à l'institution de la jeunesse, au soulagement des pauvres prisonniers, & à la conversion des Infideles. Il recommandoit sur-tout de rendre l'usage des Sacremens plus fréquent & plus saint. Il rapportoit avec une attention particuliere toutes les actions à Dieu, & avoit coutume de dire à la fin de tout ce qu'il faisoit: *A la plus grande gloire de Dieu*. Grégoire XV le canonisa en 1622. Le P. Maffei & le P. Bouhours ont écrit sa vie, le premier en latin, & le second en françois. Ces deux ouvrages sont excellens. Les Disciples de St Ignace prirent le nom de *Jésuites* en 1547, du nom de l'Église de *Jesus*, qu'on leur donna dans Rome. Ils se sont répandus & établis dans toute la

terre, & sont devenus célebres & recommandables par leur science, par leur zele, par leur régularité & par les services importans qu'ils ont rendus & qu'ils ne cessent de rendre aux Peuples, à l'Église & à la Religion.

IGNACE de Graveson, *voyez* GRAVESON.

ILDEFONSE, (St) ou HILDEPHONSE, fut disciple de St Isidore de Seville, puis Abbé d'Agali, & enfin Archevêq. de Tolede en 658. Il gouverna cette Église avec sagesse, & mourut le 23 Février 667, à 62 ans. On lui attribue un Traité de la Virginité perpétuelle de Marie, contre Jovinien, Helvidius, & les Juifs & plusieurs autres ouvrages.

ILLHARRART de la Chambre, (François) *voyez* CHAMBRE.

IMBERT, (Jean) cél. Jurisconsulte du 16me siecle, natif de la Rochelle, fut Avocat & Lieutenant-Particulier à Fontenay-le-Comte, en Poitou. C'étoit, selon Charles du Moulin & Mornac, un des plus sublimes Praticiens de son temps. On a de lui: 1.° *Enchiridion Jurisscripti Galliæ*, que Theveneau a traduit en françois. 2. *Institutiones Forenses*, ou Pratique du Barreau, en latin & en françois.

IMOLA, *voyez* TARTAGNI, & JEAN D'IMOLA.

IMPERIALI, (Jean-Baptiste) cél. Médecin, naquit à Vicenze en 1568, de la noble famille des Impériali. Il étudia à Verone & à Bologne, & fut disciple de Jerôme Mercurialis & de Fréderic Pendosius. De retour à Vicenze, il y exerça la Médecine avec une réputation extraordinaire, & y mourut le 26 Mai 1623, à 54 ans. Il écrivoit bien en latin, en vers & en prose. On a de lui plus. ouvr. estimés. Jean Impériali, son fils, étoit aussi un homme de beaucoup d'esprit. On a de lui deux ouvrages estimés, l'un intitulé: *Musæum Historicum*, & l'autre, *Musæum Physicum sive de humano ingenio*. Ces deux Livres sont in-4to.

IMPÉRIALI, (Joseph-René) célebre Cardinal, naquit à Gênes, le 26 Avril 1651, d'une illustre famille. Il devint Général des Monnoies, puis Trésorier Général de la Chambre Apostolique, & enfin Cardinal, le 13 Février 1690. Les Papes le chargerent des affaires les plus importantes, & il ne lui manqua qu'une voix pour être élu Pape dans le Conclave de 1730. Il se fit généralement estimer par sa probité, par son amour pour les sciences & par ses talens, & mourut à Rome, le 4 Janvier 1737, à 86 ans. Il ordonna par son testament, que sa riche Bibliotheque, dont on a imprimé le Catalogue, fut rendue publique.

INACHUS, premier Roi des Argiens, dans le Péloponnese, vers 1858 avant J. C., fut pere de Phoronée, qui lui succéda, & d'Io, qui fut aimée de Jupiter. Ce Royaume continua depuis Phoronée jusqu'à Sthenelus, & passa ensuite à Danaus, dont Acrisius fut le dernier des descendans. Après Acrisius, le Royaume des Argiens passa à Mycenes, & y demeura jusqu'à Agamemnon.

INCHOFER, (Melchior) fam. Jesuite Allemand, naquit à Vienne, en 1584, & se fit Jesuite à Rome en 1607. Il enseigna la Philos., les Mathémat., & la Théol. à Messine, & y publia en 1630, un Traité en latin qui fit beaucoup de bruit, & dans lequel il prétend que la prétendue *Lettre de la bienheureuse Vierge Marie au Peuple de Messine* est authentique. Il fut obligé d'aller à Rome, pour se justifier des accusations intentées contre lui, à l'occasion de cet ouvrage; il en fut quitte pour réformer le titre de son Livre, & pour quelques changemens peu considérables. Il passa plus. années à Rome, & mourut à Milan, le 28 Septembre 1648. On a de lui: 1. un *Traité sur le mouvement de la Terre & du Soleil.* 2. *De sacrâ Latinitate.* 3. *Historia trium Magorum.* 4. *Annalium Ecclesiasticorum Regni Hungariæ*, tomus 1.

in-fol. Cet ouvr. est estimé. 5. *Oraison funebre de Nicolas Richard, Dominicain, Maître du sacré Palais.* On lui attribue encore une Satyre contre le gouvernement des Jésuites, intitulée : *Monarchia Solipsorum.* Elle a été imprimée en Hollande en 1648, avec une clef des noms déguisés. On en a une traduction franc. imprimée en 1722, avec des notes, & quelques autres pieces sur le même sujet; mais le P. Oudin, Jésuite, prétend que la *Monarchie des Solipses*, est de Jules-Clément Scotti, ex-Jésuite. On l'attribua, quand elle parut, à Scioppius; mais on convient à présent qu'elle n'est pas de lui. Ce Livre est dédié à Léon Allatius, & fut réimprimé à Venise en 1652, avec le nom d'Inchofer. M. Bourgeois dans la *Relation du Livre de la fréquente Communion*, pag. 89 & suiv. entre dans un gr. détail sur ce qui regarde *Inchofer* & la *Monarchie des Solipses.* Comme il étoit à Rome, quand ce Livre parut pour la premiere fois, & qu'il connoissoit *Inchofer*, auquel il l'attribue, son témoignage est d'un gr. poids. Voyez sur Inchofer & sur ses ouvrages le Tom. 35 du P. Niceron : il est curieux & intéressant.

INDAGINE, (Jean de) *voyez* JEAN DE HAGEN.

INGULPHE, ou INGULFE, *Ingulphus*, Moine de l'Abbaye de St Vendrille, étoit Anglois, & fils d'un Courtisan du Roi Édouard. Il devint Abbé de Croiland en Angleterre, & fit le voyage de Jerusalem. A son retour, il écrivit l'Histoire des Monasteres d'Angleterre, depuis 626, jusqu'en 1091. Elle se trouve dans le Recueil des Historiens Angl. de Henri Savil. On croit qu'Ingulphe mourut en 1109. Il avoit été Secretaire de Guillaume *le Conquérant.*

INNOCENT I, (St) natif d'Albe, succéda au Pape Anastase, le 27 Avril 402. Il prit avec zele la défense de St Chrysostôme, condamna les Novatiens & les Pélagiens, & gouverna l'Église avec tant de sagesse, qu'il mérita les éloges de St. Jerôme, de St Augustin & de tous les grands hommes de son temps. Il mourut le 12 Mars 417, & eut Zozime pour successeur. Il nous reste de lui plus. *Épîtres* importantes.

INNOCENT II, Romain, appellé auparavant Grégoire, & Cardinal de St Ange, fut élu Pape après Honorius II, le 14 Fév. 1130, par une partie des Cardinaux ; les autres élurent le lendemain le Cardinal *Pierre de Léon*, qu'ils nommerent Anaclet II ; ce qui causa un schisme dans l'Église. Roger, Roi de Sicile, & David, Roi d'Écosse, prirent le parti d'Anaclet ; les autres Princes se déclarerent pour Innocent II. Ce Pape se trouvant le plus foible à Rome, passa en France, & y tint plusieurs Conciles. Il retourna ensuite à Rome, où il sacra l'Empereur Lothaire en 1133. Anaclet étant mort en 1138, les Schismatiques élurent en sa place le Cardinal Grégoire, qui prit le nom de Victor IV, mais il fit peu de temps après une abdication volontaire, & la paix fut rendue à l'Église. C'est principalement par le zele & par les soins de St Bernard, qu'Innocent II fut reconnu dans toute l'Église pour Pape légitime. Il tint à Rome le 2me Concile général de Latran en 1139, condamna les erreurs d'Abaillard & d'Arnaud de Bresce, & mourut le 24 Septembre 1143. Dom Jean de Lannes a composé son histoire, qui a été imprimée à Paris en 1741, *in*-12. Célestin II lui succéda.

INNOCENT III, natif d'Anagnie de la Maison des Comtes de Segni, appellé *Lothaire*, avant son élection, succéda à Célestin III, le 11 Janvier 1198, à l'âge de 37 ans, & travailla aussitôt à procurer du secours à la Terre-Sainte : il s'éleva avec force contre les Albigeois ; termina le différend de l'Archevêque de Tours avec l'Évêque de Dol ; mit en interdit le Royaume de France, à cause du divorce de Philippe Auguste avec Ingeburge; couronna Pierre II, Roi d'Aragon

ragon ; fit mettre en interdit le Royaume d'Angleterre, déclarant les Sujets du Roi absous du serment de fidélité, & le déposa même du Trône par une Bulle en 1212. L'année suivante, Innocent III publia une Bulle générale pour la Croisade. Il tint le 4me Concile général de Latran en 1215, & mourut à Pérouse, le 19 Juillet 1216. Ce Pape étoit habile dans le Droit, ferme & zélé pour la discipline Ecclésiastique, pour le salut des ames, & pour l'union entre les Princes Chrétiens, mais on blâme l'excès de son zele & ses entreprises sur le temporel des Rois. Son Pontificat est un des plus remarquables par les grands événemens dont il est rempli. C'est du temps de ce Pape que les Ordres de St François, de St Dominique, & de plus. autres Religieux, furent établis. Il nous reste de ce grand Pape : 1. d'excellentes *Lettres* dont M. Baluze a donné une bonne édition en 1682, en 2 vol. *in-fol.* 2. Trois Livres remplis de piété & d'onction, *de Contemptu mundi ; sive de miseriâ humanæ conditionis*, dont on a plus. éditions. C'est lui qui est Auteur de la belle Prose, *Veni Sancte Spiritus*, & *emitte cœlitùs*. On lui attribue encore le *Stabat Mater dolorosa*, l'*Ave*, *mundi spes*, *Maria* & d'autr. Écrits. Honorius III, lui succéda.

INNOCENT IV, appellé auparavant *Sinibalde de Fiesque*, Génois, Cardinal, du Titre de St Laurent, fut élu Pape à Anagui, le 25 Juin 1243, dix-neuf mois après la mort de Celestin IV. Il se brouilla avec l'Empereur Fréderic II, avec lequel il avoit été ami, n'étant que Cardinal, & vint en France pour éviter le ressentiment de ce Prince. Il tint en 1245 le premier Concile géneral de Lyon, dans lequel il fit excommunier Fréderic. On assure qu'il donna alors le Chapeau rouge aux Cardinaux, comme pour les avertir par cette couleur, qu'ils doivent toujours être prêts à répandre leur sang pour la défense de la Foi. Les Cardinaux porterent pour la premiere fois cette nouvelle espece de Chapeau à Cluni, où le Pape eut une entrevue avec St Louis. Fréderic II étant mort en 1250, Innocent IV retourna en Italie l'année suivante. Il voulut recouvrer le Royaume de Naples, mais ses Troupes furent défaites par Mainfroi. Il mourut à Naples le 7 Décembre 1254. On a diverses éditions des Œuvres de ce Pape, dont la capacité dans la Jurisprudence étoit si connue, qu'on lui donnoit le titre de *Pere du Droit*. Alexandre IV lui succéda.

INNOCENT V, appellé *Pierre de Tarentaise*, parce qu'il étoit né en cette ville en 1245, se fit Religieux de l'Ordre de St Dominique, puis devint Docteur de Paris, Provincial de son Ordre, Archevêque de Lyon, Cardinal d'Ostie, Grand Pénitencier de l'Église Romaine, & enfin Pape, après la mort de Grégoire X. Il fut élu à Arezzo, le 21 Février 1276, & mourut 5 mois après, le 22 Juin de la même année. On a de lui des *Commentaires* sur les quatre Livres des Sentences & d'autres ouvrages. Adrien V lui succéda.

INNOCENT VI, appellé auparavant *Étienne d'Albert*, naquit au village de Brissac, près de Pompadour, au Diocese de Limoges. Il devint Cardinal, Éveque d'Ostie, puis Grand Pénitencier de l'Église & succéda au Pape Clément VI, le 18 Décembre 1352. Il obligea les Bénéficiers à la résidence, favorisa les Gens de Lettres & de mérite, travailla avec zele à finir la guerre qui étoit entre les Rois de France & d'Angleterre, & fonda en 1356 la Chartreuse de Villeneuve, près d'Avignon, où il choisit sa sépulture. Il mourut à Avignon, le 12 Septembre 1362, & eut pour successeur Urbain V.

INNOCENT VII, nommé *Côme de Meliorati*; naquit à Sulmone, dans l'Abruzze, & se rendit très-habile dans le Droit. Il posséda les Évêchés de Ravenne & de Bologne, devint Cardinal, & fut élu Pape par les Cardinaux de l'Obédience de

Boniface IX, le 17 Octobre 1404, à condition qu'il abdiqueroit le Siege Pontifical, si Pierre de Lune, autrement Benoît XIII, en faisoit de même; mais il ne tint point sa promesse. Les Romains se souleverent contre lui, & appellerent à leur secours Ladislas, Roi de Naples; ce qui obligea le Pape de se retirer à Viterbe. Il fut rappellé dans la suite, & mourut à Rome, le 6 Novembre 1406. Grégoire XII fut élu après lui.

INNOCENT VIII, noble Génois, Grec d'extraction, nommé Jean-Baptiste Cibo, naquit en 1432, & fut élevé avec beaucoup de soin. Les Papes le chargerent des commissions les plus importantes, & Sixte IV le fit Évêque de Melfe, puis Cardinal en 1473. Il succéda à ce Pape le 29 Août 1484, & parut fort zélé pour la réunion des Princes Chrétiens contre les Turcs: il donna au Grand-Maître, Pierre d'Aubusson, le Chapeau de Cardinal, en reconnoissance de ses services, & parce qu'il lui avoit remis Zizime, frere de Bajazet, Empereur des Turcs. Innocent VIII fut très-attaché à sa famille, & bien éloigné d'édifier l'Église par la pureté de ses mœurs. Il mourut à Rome, le 25 Juillet 1492, à 60 ans. Alexandre VI lui succéda.

INNOCENT IX, appellé *Jean-Antoine Fachinetti*, naquit à Bologne en 1519, & fut élu Pape, après la mort de Grégoire XIV, le 29 Octobre 1591. Il mourut 2 mois après, le 30 Décembre de la même année, & eut pour successeur Clément VIII.

INNOCENT X, Romain, appellé auparavant *Jean-Baptiste Pamphile*, succéda au Pape Urbain VIII, le 15 Septembre 1644. Il chassa de Rome les Barberins, ausquels il devoit son élévation & donna trop d'autorité à Dona Olympia, sa belle-sœur. C'est ce Pape qui condamna les *cinq fameuses Propositions de Jansénius* par une Bulle du dernier Mai 1653. Il mourut à Rome, le 7 Janvier 1655, à 81 ans. Alexandre VII fut élu après lui.

INNOCENT XI, (*Benoît Odescalchi*) né à Côme, dans le Milanois en 1611, devint Cardinal, Évêque de Novare, & succéda au Pape Clément X, le 21 Septembre 1676. Il eut de fâcheuses affaires avec la Cour de France, au sujet de la Régale & du Droit de Franchise dont jouissoient à Rome les Ambassadeurs, envoya à l'Empereur & aux Vénitiens des secours considérables contre les Turcs, condamna les erreurs de Molinos & des Quiétistes en 1687, & mourut le 12 Août 1689. Alexandre VIII fut son successeur.

INNOCENT XII, (*Antoine Pignatelli*) né à Naples, le 13 Mars 1615, d'une famille noble, fut employé par les Papes dans les affaires les plus importantes. Il devint Évêque de Faenza, Légat de Bologne, Archevêque de Naples, puis Cardinal en 1681, & fut élu Pape, après la mort d'Alexandre VIII, le 12 Juillet 1691. Il condamna le Livre des *Maximes des Saints*, de M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, le 12 Mars 1699, gouverna l'Église avec beaucoup de sagesse & de piété, & mourut comblé de mérite & de bénédiction, le 27 Sept. 1700, à 86 ans. Clément XI lui succéda.

INNOCENT XIII, (*Michel-Ange Conti*) naquit à Rome, le 15 Mai 1655, de Charles Conti, Duc de Poli, d'une illustre & ancienne Maison. Il devint successivement Gouverneur de Viterbe, Nonce auprès des Cantons Suisses Catholiques, puis à la Cour de Lisbonne, Cardinal & Évêque de Viterbe, & fut élu Pape d'un consentement unanime, après la mort de Clément XI, le 7 Mai 1721, & mourut le 7 Mars 1724, à 69 ans. C'est le huitieme Pape de la famille de Conti. Benoît XIII lui succéda.

INSTITOR, (Henri) fameux Dominicain Allemand, Docteur & Professeur en Théologie, fut nommé en 1484, avec Jacques Spronger, par le Pape Innocent VIII, Inquisiteur général de Mayence, de Cologne, de Treves, de Saltzbourg

& de Breme, pour informer contre les maléfices. Ces deux Inquiſiteurs compoſerent à ce ſujet le Traité intitulé : *Malleus Maleficorum*, dont il y a eu pluſieurs édit. Inſtitor mourut en Italie au commencement du 16me ſiecle. On a de lui un Traité *de Monarchiâ* & d'autres ouvrages.

INTERIAN DE AYALA, (Jean) ſavant Religieux Eſpagnol, de la Merci, mort à Madrid, le 20 Oct. 1730, à 74 ans, eſt Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. en eſpagnol, qui ſont eſtimés. Les principaux ſont des *Sermons*. On a auſſi de lui un Traité intitulé : *Pictor Chriſtianus eruditus*, in-fol., dans lequel il découvre les erreurs où tombent la plupart des Peintres, lorſqu'ils font des tableaux de piété.

INVEGES, (Auguſtin) ſavant Jéſuite Sicilien, natif de Sciacca, mort à Palerme en 1677, à 82 ans; eſt Auteur d'une *Hiſtoire de la ville de Palerme*, en 3 vol. *in-fol.* en italien, Livre rare, & d'autres ouvrages eſtimés.

IO, fille d'Inachus & d'Iſmene, fut aimée de Jupiter, qui, pour cacher ſa paſſion à Junon, la changea en Vache, ſelon la Fable; mais Junon l'ayant demandée à Jupiter, la donna en garde à Argus, qui avoit cent yeux. Mercure ayant tué Argus, Junon au déſeſpoir envoya un Taon ſur Io, qui la tourmenta cruellement, & la fit précipiter dans cette mer, qui, de ſon nom, fut appellée *Ionienne*, ſelon la Fable.

JOAB, Général des Armées de David, & fils de Sarvia, ſœur de ce Prince, défit les Syriens & les autres ennemis de David en pluſ. rencontres, & s'empara de la Citadelle de Sion, ſur les Jebuzéens, qui la croyoient tellement imprenable, qu'ils mirent des aveugles & des boiteux ſur les murailles pour les garder. Joab ſe ſignala dans toutes les guerres que David eut à ſoutenir. Mais il ſe déshonora en aſſaſſinant Abner & Amaſa. Il reconcilia Abſalon avec David, & ne laiſſa pas de tuer ce Prince rebelle dans une bataille, vers 1023 avant J. C. contre l'ordre du Roi. Il prit dans la ſuite le parti d'Adonias, & fut mis à mort par ordre de Salomon, 1014 ans avant J. C.

JOACHAS, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Jehu 856 av. J. C. Il fut défait par Hazaël & Benadad, Rois de Syrie, qui firent un grand carnage de ſes Troupes. Joachas, dans cet état déplorable, eut recours à Dieu; ſes prieres furent exaucées, & il regna avec beaucoup de bonheur juſqu'à ſa mort arrivée en 851 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Joachas, appellé auſſi *Sellum*, fils de Joſias, Roi de Juda, qui s'empara du Trône contre le droit d'Éliacim, ſon a[illegible], 610 ans av. J. C. & fut [illegible] par Nechao, qui l'emmena priſonnier en Égypte, où il mourut de chagrin.

JOACHIM, *ou* JOAKIM, fils de Joſias, & frere de Joachas, fut établi Roi de Juda par Nechao, Roi d'Égypte, 610 avant C. J. Il déchira & brûla les Livres de Jérémie, & traita avec cruauté le Prophete Urie. Il fut détrôné par Nabuchodonozor, & mis à mort par les Chaldéens, qui jetterent ſon corps hors de Jeruſalem, & le laiſſerent ſans ſépulture, vers 600 avant J. C.

JOACHIM, fils du précédent, *voyez* JECHONIAS.

JOACHIM, (St) ſelon une pieuſe Tradition, époux de ſainte Anne, & pere de la Sainte Vierge. On ne ſait rien de ſa vie, & l'Écriture-Sainte ne fait aucune mention de St Joachim. Le ſeul Livre ancien qui en parle, eſt traité d'apocryphe par St Auguſtin.

JOACHIM, cél. Abbé, & Fondateur de l'Ordre de Flore, au 12me ſiecle, natif du Bourg *Celico*, près de Coſenza, voyagea dans la Terre-Sainte, & paſſa un Carême entier ſur le Thabor, avec une piété & une ferveur admirables. De retour en Calabre, il prit habit de Cîteaux dans le Monaſtere de Corazzo, dont il fut Prieur & Abbé. Joachim quitta ſon Abbaye avec la permiſſion du Pape Luce III, vers 1183, & alla demeurer à Flore, où

il fonda une cél. Abbaye, dont il fut le premier Abbé. Il eut sous sa dépendance un gr. nombre de Monasteres, qu'il gouverna avec sagesse, & ausquels il donna des Constitutions qui furent approuvées par le Pape Célestin III. L'Abbé Joachim fit fleurir dans son Ordre la piété & la régularité, & mourut le 3 Mars 1202, à 72 ans, laissant un grand nombre d'ouvrages, dont quelques Propositions furent condamnées dans la suite au Concile général de Latran en 1215, & au Concile d'Arles en 1260. Dom Gervaise, ancien Abbé de la Trape, a écrit sa vie.

JOACHIM, (Georges) surnommé *Rhætius*, parce qu'il étoit de la Valteline, appellée en latin *Rhætia*, enseigna les Mathématiques & l'Astronomie à Wittemberg. Dès qu'il fut instruit de la nouvelle hypothese de Copernic, il l'alla voir, & embrassa son systême. Ce fut lui, qui, après la mort de Copernic, publia ses ouvrages. Il m. en 1576, à 62 ans. On a de lui des *Éphémerides*, selon les principes de Copernic, & plus. autres ouvr. sur la Physique, la Géom. & l'Astronom.

JOAS, Roi de Juda, étoit fils d'Ochosias, auquel il succéda 878 avant J. C. Athalie, mere d'Ochosias, s'étant saisie du Gouvernement, fit égorger tous les Princes du Sang Royal. Joas, au berceau, échappa seul à la fureur de cette Princesse, & fut sauvé par Josabeth, sœur d'Ochosias, & femme du Grand Prêtre Joïada. Ce Pontife mit sur le Trône le jeune Prince à l'âge de 7 ans, & fit mourir Athalie. Joas gouverna avec sagesse, tandis qu'il suivit les conseils de Joïada; mais après la mort de ce gr. Pontife, il se laissa séduire par les flatteries de ses Courtisans, adora les Idoles, & attira sur lui & sur son Royaume la colere de Dieu. Il eut même l'ingratitude de faire mourir Zacharie, fils de Joïada; mais ses crimes ne demeurerent pas impunis. Il fut défait & traité honteusement par les Syriens, & assassiné dans son lit par ses propres Sujets, 839 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Joas, Roi d'Israël, qui succéda à son pere Joachas, & gagna trois batailles sur les Syriens, comme le Prophete Élisée le lui avoit prédit. Il défit aussi Amasias, Roi de Juda, & mourut à Samarie, 826 avant J. C. laissant son fils Jeroboam II, pour lui succéder.

JOATHAM, Roi de Juda, succéda à son pere Osias, 758 av. J. C. Il embellit Jerusalem, orna le Temple, & fit fleurir la Religion & la Justice dans son Royaume. Il vainquit les Ammonites, ausquels il imposa un tribut, & mourut chéri de Dieu, aimé des Peuples & redouté de ses ennemis, 742 avant J. C. après un regne de 16 ans.

JOATHAN, le plus jeune des fils de Gédeon, s'échappa du carnage qu'Abimelech fit de 70 de ses freres, & reprocha aux Sichimites, qui avoient choisi pour Roi ce même Abimelech, leur ingratitude par le fameux apologue de l'olivier, du figuier, de la vigne & du buisson. Jug. IX. 5. ceci arriva 1233 avant J. C. *Voyez* ABIMELECH.

JOB, célebre Patriarche, qui est donné pour le modele de la patience dans l'Épître Canonique de St Jacques, naquit dans le pays de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie, vers 1700 avant J. C. On croit qu'il est le même que Jobab, arriere-petit-fils d'Ésaü, dont il est parlé dans la Genese, chap. 36. Job étoit juste, droit, & craignant Dieu; il élevoit ses enfans dans la vertu, & offroit souvent des Sacrifices pour les fautes secretes qu'ils auroient pu commettre. Pour éprouver ce saint homme, Dieu permit que tous ses biens lui fussent enlevés, & que ses enfans fussent écrasés sous les ruines d'une maison, tandis qu'ils étoient à table. Job, à ces tristes nouvelles, se prosterna en terre, & dit ces belles paroles, qui depuis ont pénétré le cœur de tous les gens de bien : *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté : ce qui a plu au Seigneur a été fait, que son saint*

Nom soit béni. Le saint homme fut ensuite frappé d'un ulcere affreux qui lui couvroit tout le corps, & se vit réduit à s'asseoir sur le fumier, & à racler avec un test la pourriture & les vers qui sortoient de ses plaies. Sa femme, jugeant alors que sa piété étoit vaine, l'excita par ses discours au blasphême & au désespoir : Job, pour la faire taire, se contenta de lui dire : *Vous avez parlé comme une femme insensée : puisque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi les maux?* Trois de ses amis, qui allerent le visiter, l'insulterent au lieu de le consoler, & s'efforcerent de lui prouver qu'il falloit qu'il eût commis de grands crimes, puisque Dieu le châtioit si séverement. Mais le Seigneur prit enfin la défense de son Serviteur, & rendit à Job ses enfans, une parfaite santé, & plus de biens & de richesses que Dieu ne lui en avoit ôté. Il mourut vers 1500 avant J. C. à 211 ans. Nous avons sous son nom un Livre Canonique en hébreu, qui est un chef-d'œuvre. Le style en est sublime & poétique : les expressions nobles & hardies : les pensées vives, belles, grandes, & ingénieuses. Quelques Écrivains ont prétendu que le Livre de Job avoit été composé par Moïse, ou par quelqu'autre Auteur plus récent; mais il paroît constant que le Livre de Job est beaucoup plus ancien; car les hommes ont adoré le Soleil, la Lune, & les Étoiles avant que d'adorer des Statues, d'où il suit que l'idolâtrie céleste est antérieure à l'idolâtrie terrestre : or, dans le Livre de Job, il n'est jamais fait mention que de l'idolâtrie céleste, au lieu qu'il est parlé de l'idolâtrie terrestre dans les Livres de Moïse; il semble donc que le Livre de Job est plus ancien que les Livres de Moïse. D'ailleurs, si le Livre de Job avoit été composé par Moïse, ou par des Auteurs plus récens, pourquoi; lorsqu'il s'agit des prodiges & des merveilles de Dieu dans ce Livre, ne parle-t-on jamais des plaies d'Égypte, du passage de la mer Rouge & de tous ces miracles opérés du temps de Moïse? Tous les Livres Canoniques postérieurs à Moïse rappellent sans cesse le souvenir de ces faits divins & surprenans; il semble donc que l'Auteur du Livre de Job n'en avoit aucune connoissance, puisqu'il n'en parle jamais, quoiqu'il en ait souvent l'occasion. D'où il suit qu'il est plus ancien que Moïse. Ajoutez que les amis de Job lui disent dans ce Livre que leurs Ancêtres ont si bien gouverné l'Arabie, qu'aucun Étranger n'a jamais pu y pénétrer ni s'en rendre le maître, ce qui prouve encore l'antiquité du Livre de Job. On pourroit apporter plusieurs autres raisons qui paroissent démontrer que le Livre de Job est antérieur à Moïse, mais elles demanderoient un détail, dans lequel la matiere de ce Dictionnaire ne permet pas d'entrer. Les Savans disputent beaucoup pour savoir si la maladie de Job étoit la lépre, & font sur ce Livre un gr. nombre de questions plus curieuses qu'utiles.

JOBERT, (Louis) pieux & savant Jésuite, natif de Paris, régenta les humanités dans son Ordre, & se distingua dans la prédication. Il m. à Paris le 30 Octobre 1719, à 72 ans. On a de lui plus. ouvrages de piété, & un Traité intitulé : *la Science des Médailles*, qui est estimé. La meilleure édition de ce Traité est celle de Paris en 1739, 2 vol. *in*-12.

JOCASTE, fille de Creon, Roi de Thebes & femme de Laïus, fut mere d'Œdipe, qu'elle épousa dans la suite, sans le connoître. Elle en eut Polinice & Étéocle, qui se tuerent l'un l'autre dans une bataille pour la succession au Trône. Jocaste en eut tant de chagrin, qu'elle se donna la mort de désespoir.

JOCONDE ou JUCONDE, (Jean) célebre Dominicain, natif de Verone, s'acquit une gr. réputation au 16me siecle, par sa capacité dans les Sciences, dans les Arts, & dans la connoissance des Antiquités & de

l'Architecture. L'Empereur Maximilien eut pour lui une estime particuliere. Jocoude apprit à Budée l'Architecture, il se fit estimer des Savans à Paris, à Rome, à Venise & dans toutes les parties de l'Europe, & mourut très-âgé vers 1530. On a de lui des *Éditions* de *César*, de *Vitruve* & de *Frontin* & d'autres ouvrages. Ce fut par son moyen qu'on trouva dans une Bibliotheque de Paris, la plupart des *Épitres de Pline*, qu'Alde Manuce imprima. Dès avant l'an 1500, il avoit quitté l'habit de son Ordre, & vivoit en Prêtre séculier.

JODELLE, (Étienne) fameux Poëte François, natif de Paris, d'une famille noble, étoit Seigneur de Lymodin. Il fut aimé & estimé de Henri II & de Charles IX. Mais uniquement livré à la Poésie & à la volupté, il ne sut pas profiter de la protection de ces Princes, & vécut dans la pauvreté. Ce fut un de nos premiers Poëtes tragiques. Mais il abusa de sa facilité surprenante à faire des vers, & quoique ses Poésies françoises aient été fort estimées de son temps, il faut avoir aujourd'hui beaucoup de patience pour les lire. Il n'en est pas de même de ses Poésies latines. Le style en est plus pur, plus coulant & de meilleur goût. Jodelle s'étoit rendu habile dans les langues grecque & latine, il avoit du goût pour les Arts, & l'on assure qu'il entendoit bien l'Architecture, la Peinture & la Sculpture. Il fut l'un des Poëtes de la Pleïade imaginée par Ronsard, & il est regardé comme l'inventeur *des vers rapportés*. Il m. fort pauvre au mois de Juillet 1573 à 41 ans. Le Recueil de ses Poésies fut imprimé à Paris en 1574, *in-4to*, & à Lyon en 1597, *in-12*. On y trouve deux *Tragédies*, *Cléopatre* & *Didon*. *Eugene*, Comédie. Des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Odes*, des *Élégies*, &c. Le Cardinal du Perron estimoit si peu les Poésies de ce Poëte, qu'il avoit coutume de dire que Jodelle ne faisoit que des vers de *pois pilés*. Théodore Agrippa d'Aubigné dit de ce Poëte :

Jodelle est mort de pauvreté.
La pauvreté a eu puissance.
Sur la richesse de la France.
O Dieu quel trait de cruauté !
Le Ciel avoit mis en Jodelle
Un esprit tout autre qu'humain :
La France lui nia le pain,
Tant elle fut mere cruelle.

JOEL, fils de Phatuel, & le second des douze petits Prophetes, a prédit vers 789 avant J. C. la captivité de Babylone, la Descente du Saint Esprit sur les Apôtres, & le Jugement dernier. Sa Prophétie est en hébreu, & ne contient que trois Chapitres. Le style en est véhément, expressif & figuré.

JOHNSON, (Benjamin) l'un des plus céleb. Poëtes Dramatiques Anglois du 17me siecle, étoit fils d'un Maçon de Westminster. Il étudia sous le savant Cambden, & fut ensuite reçu dans le College de St Jean à Cambridge ; mais n'ayant pas de quoi s'y entretenir, il se vit obligé de retourner chez sa mere, qui s'étoit remariée à un Maçon, Johnson travailla au même métier avec son beau-pere, & tandis qu'il tenoit la truelle à la main, il avoit un Livre dans sa poche. Quelq. personnes ayant remarqué son esprit & ses talens, lui donnerent de quoi continuer ses études. Il devint le plus judicieux, le plus savant & le plus exact Poëte Comique de sa nation ; mais ses Tragédies ne furent pas aussi estimées que ses Comédies. Il m. en 1637, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster, avec cette seule inscription sur son Tableau : *O rare ben Johnson* !

JOHNSON, (Astrée ou Aphara) *voyez* BEHN.

JOIADA, Gr. Prêtre des Juifs, fit mourir Athalie, & remit Joas sur le Trône 878 av. J. C. *voyez* JOAS & ATHALIE.

JOINVILLE, (Jean Sire de) Sénéchal de Champagne, & l'un des princip. Seigneurs de la Cour du

Roi St Louis, étoit fils de Simon Sire de Joinville & de Vaucouleurs, & de Béatrix de Bourgogne, fille d'Étienne III, Comte de Bourgogne. Il descendoit d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Champagne ; il suivit Saint Louis dans ses expéditions militaires, & s'en fit aimer par sa valeur, par son esprit & par sa franchise. Ce Gr. Monarque avoit tant de confiance en lui, qu'il s'en servoit pour rendre la justice à sa porte, & qu'il n'entreprenoit rien d'important sans le lui communiquer. Le Sire de Joinville mourut vers 1318, à près de 90 ans, & fut enterré dans le Château de Joinville. Il nous reste de lui l'*Histoire de St Louis* en françois, qu'il composa en 1305. Cette Histoire est très-curieuse & très-intéressante; la meilleure édition est celle de M. du Cange en 1668 *in-fol.*, avec de sav. remarques. On voit clairement, en lisant cette édition, que le françois en a été changé, & qu'il n'est pas le même que celui que parloit le Sire de Joinville. Mais comme on a retrouvé en 1748 un manuscrit authentique du Sire de Joinville, le Public aura le vrai texte de cette Histoire, quand les Savans, qui ont la garde de la Bibliotheque du Roi, auront fait imprimer ce manuscrit.

IOLE, fille du second lit d'Euryte, Roi d'Œchalie, fut aimée d'Hercule, qui la demanda en mariage; mais Iole lui ayant été refusée, il l'emmena après avoir tué Euryte. Déjanire, femme d'Hercule, fut si irritée de cette passion, qu'elle envoya à ce Héros la chemise de Nessus, laquelle empoisonna & fit périr ce Héros, selon la Fable.

JOLY, (Claude) pieux & savant Chanoine de Paris, naquit en cette ville le 2 Février 1607. M. Loisel, Conseiller au Parlement, son oncle maternel, lui résigna son Canonicat en 1631, & M. Joly en remplit tous les devoirs avec une gr. exactitude. Il alla à Munster avec le Duc de Longueville, auquel il donna des avis salutaires. Il fit aussi un voyage à Rome. De retour en France, il fut Official & Gr. Chantre de l'Église de Paris, & se fit généralement estimer par sa probité, par sa vertu & par sa science. Il mourut le 15 Janvier 1700, à 93 ans., laissant au Chapitre de Paris sa Bibliotheque. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages estimés. Les principaux sont : 1. *De reformandis hori Canonicis* en 1644, *in-12*. Il en donne une seconde Édition corrigée en 1675, *in-12*. 2. *De verbis Usuardi Assumptionis B. M. Virginis* avec une Lettre Apologétique en latin, pour la défense de cet ouv 3. *Traditio antiqua Ecclesiarum Franciæ*. 4. *Traité de la Restitution des Gr.* 5. *Traité historique des Écoles Épiscopales*. 6. *Recueil de maximes véritables & importantes pour l'institution du Roi, contre la fausse & pernicieuse politique du Cardinal Mazarin*, in-12. Ouvrage qui fut brûlé par la main du Bourreau, &c.

JOLY, (Claude) célebre Prédicateur du 17me siecle, naquit à Buri-sur-l'Orne, Diocese de Verdun, en 1610. Il vint achever ses études à Paris, où il se distingua par sa piété & par sa science. Il devint Curé de St Nicolas-des-Champs à Paris, puis Évêque de St Paul de Léon, & ensuite Évêque d'Agent. Il soutint avec zele la Jurisdiction Ecclésiastique contre les Réguliers, & mourut en 1678, à 68 ans. On a de lui 8 volumes de *Prônes* & de *Sermons* qui sont estimés. Ils ne sont point tels qu'il les avoit prononcés ; car il n'en écrivoit que le commencement, le dessein & les preuves en latin, & s'abandonnoit ensuite à son imagination & aux mouvemens de son cœur. C'est M. Richard, Avocat, qui a mis ces Prônes dans l'État où nous les voyons. On a encore de M. Joly *les devoirs du Chrétien*, 1 volume *in-12*.

JOLY, (Guy) Conseiller du Roi au Châtelet, & Syndic des Rentes de l'Hôtel-de-Ville à Paris, s'attacha au Cardinal de Retz, qu'il sui-

vit long-temps en qualité de Secretaire dans ses disgraces & dans ses aventures; mais il le quitta lorsque cette Éminence retourna à Rome. On a de lui : 1. Des *Mémoires*, depuis 1648 jusqu'en 1665, pour servir d'éclarcissement & de suite à ceux du Cardinal de Retz, après lesquels ils ont été imprimés en 2 vol. in-12. On trouve dans ces Mémoires des particularités curieuses. 2. Quelques *Traités* composés par ordre de la Cour pour la défense des droits de la Reine contre Pierre Stockmans, célebre Jurisconsulte. 3. Les *intrigues de la Paix*, & les *Négociations* faites à la Cour par les amis de M. le Prince, depuis sa retraite en Guienne, *in-fol.* avec une suite de ces mêmes intrigues, *in-4to.* &c.

JOLY, (Guillaume) Lieut. Gén. de la Connétabl. & Maréchaussée de Fr., m. en 1613, est aut. d'un *Tr. de la Justice milit. de Fr.* in-8vo, & de la *Vie de Guy Coquille*, cél. Jurisc.

JOLY DE FLEURY, (Guillaume-François) cél. Procureur Général au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magistrats du 18me siec., naquit à Paris le 11 Novembre 1675, de Jean-François Joly, Seigneur de Fleury, Conseiller au Parlement de Paris, d'une noble & ancienne famille de Robe, originaire de Bourgogne. Après avoir fait de bonnes études, il se fit recevoir Avoc. en 1695, parut avec éclat dans le Barreau, & devint Avocat Général à la Cour des Aides en 1700. Il se destina ensuite à l'état Ecclésiastique, mais la mort prématurée de Joseph Omer Joly de Fleury, son frere aîné, Avocat Général au Parlement de Paris, arrivée le 5 Déc. 1704, le détermina à rentrer dans la Magistrature. Il fut reçu Avocat Général au Parlement de Paris en 1705, & il en exerça pendant 17 ans les fonctions avec de tels applaudissemens, que ses Plaidoyers, ses Harangues, ses mercuriales, ses réquisitoires & ses autres discours publics, passoient pour autant de chefs-d'œuvre, soit pour l'Érudition & les recherches, soit pour l'ordre & la précision soit pour la noblesse des pensées & la justesse des expressions. M. d'Aguesseau ayant été nommé Chancelier de Fr. en 1717, M. Joly de Fleury lui succéda dans la Charge de Procureur Général, le 2 Février de la même année, & fut nommé dans le même temps Conseiller du Conseil de Conscience, qui subsista jusqu'au mois d'Octobre 1718. Il remplit les fonctions de Procureur Général avec un zele, une capacité, une application, une activité & une fermeté qui ont peu d'exemples, & qui rendront à jamais sa mémoire immortelle. Il fit mettre en ordre les Regîtres du Parlement, engagea à travailler sur les *Rouleaux*, & dirigea les Inventaires & les Extraits que l'on fait des pieces renfermées dans *le Trésor des Chartes*. Il se démit en 1746 de la Charge de Procureur Général en faveur de Guillaume-François-Louis Joly de Fleury, son fils aîné, qui la remplit avec distinction, & fit passer la Charge d'Avocat Général, dont ce fils aîné étoit alors pourvu, à M. Omer Joly de Fleury son second fils, à présent (en 1759) premier Avoc. Génér. M. Joly de Fleury jouit dans sa retraite de la haute considération, dont il jouissoit, étant Proc. Génér. Il fut consulté de la Cour, des Magistrats & des Savans, & il ne se passoit rien d'important à la Cour, ni au Parlement qui ne lui fût communiqué. Jamais homme privé ne conserva dans sa retraite, plus de dignité, de réputation & d'autorité. Il fut nommé le 29 Avril 1752 l'un des Commissaires pour les affaires Ecclésiastiques qui s'agitoient alors, & m. à Paris le 25 Mars 1756, à 80 ans, 4 mois & 13 jours. Il s'étoit rendu habile dans toutes les parties de la Jurisprudence, mais sur-tout dans le droit public & domanial franç. & dans les affaires Ecclésiastiques. Avec un esprit, une pénétration, un discernement & une sagacité admirables, il avoit une mémoire prodigieuse & une facilité

furprenante à rédiger ses idées d'une maniere claire, précise & persuasive. On trouve dans les tom. 6 & 7 du *Journal des Audiences*, quelques Extraits de ses Plaidoyers, qui nous font desirer un recueil complet de ses Œuvres, qui sont en MSS. & qui consistent dans un gr. nombre de *Mémoires* très-curieux, d'*Observations*, de *Remarques*, de *Notes*, &c. sur une infinité de points importans. Il a laissé, outre le Procureur & l'Avocat Général du Parlement de Paris, un 3me fils Jean-François Joly de Fleury, Maître des Requêtes & Intend. de Bourgogne.

ION, Poëte Tragique Grec, de l'Isle de Chio, florissoit vers 452 av. J. C. Ses Trag. se sont perdues.

JONAS, fils d'Amathi, & le 5me des 12 petits Prophetes, étoit de la ville de Geth-Épher, dans la Tribu de Zabulon. Il prédit au Roi Jeroboam II, 826 ans avant J. C. les victoires qu'il remporteroit sur les Syriens. Dieu commanda à ce Prophete, vers 771 avant J. C. d'aller à Ninive, & d'annoncer à cette gr. ville qu'elle seroit détruite à cause des crimes de ses Habitans. Jonas, au lieu d'obéir, s'enfuit, & s'embarqua pour aller à Tharsis. Une tempête s'étant élevée, les Mariniers le jetterent dans la Mer il y fut englouti pendant trois jours & trois nuits, par un gr. poisson, qui le rejetta sur la terre. Dieu lui commanda une seconde fois d'aller prêcher à Ninive. Jonas obéit alors, & prédit à cette gr. ville que dans 40 jours elle seroit détruite. Mais les Ninivites ayant fait pénitence, Dieu leur pardonna. Jonas, craignant de passer pour un faux Prophete, se retira dans un lieu élevé hors de la Ville. Dieu, pour le défendre de l'ardeur du Soleil, fit croître dans une seule nuit une espece de lierre, qui lui donna beaucoup d'ombre & lui causa une gr. joie; mais un ver ayant piqué la racine de cette plante dans la nuit suivante, elle se sécha aussitôt & laissa Jonas exposé, comme auparavant, à l'ardeur du Soleil. Le Prophete irrité, fit au Seigneur des plaintes ameres & souhaita de mourir; mais Dieu, pour l'instruire, lui dit: *Si vous témoignez tant de douleur pour la perte d'un lierre, quoique vous n'ayez rien contribué à le faire croître, comment ne voulez vous pas que je me laisse flechir pour pardonner à une si grande Ville, dans laquelle il y a plus de 120 mille personnes qui ne sont pas encore en âge de discerner le bien & le mal.*

Les Prophéties de Jonas sont en hébreu & contiennent quatre Chapitres. Il y a des Mythologistes qui prétendent que la Fable d'Andromede a été inventée sur l'Histoire de Jonas. Au reste, le gr. poison qui engloutit Jonas n'étoit point une baleine, car il n'y a point de baleine dans la mer Méditerranée où ce Prophete fut jetté; d'ailleurs, le gosier des baleines est trop étroit, pour qu'un homme y puisse passer. Les Savans croient que le poisson dont il s'agit étoit une espece de *Rekin* ou de *Lamie*.

JONAS, pieux & sav. Évêque d'Orleans, au 9me siecle, dont nous avons un Livre intitulé, *Institutions* des Laïcs, & divers autres ouvrages estimés. Il assista à plusieurs Conciles, se fit estimer de Louis le Debonnaire & de Charles le Chauve, & s'acquit une grande réput. dans toute l'Égl. Il m. en 841.

JONAS, (Juste) fameux Théologien Protestant, naquit à Northausen, dans la Thuringe, le 5 Juin 1493. Il fut un des plus zélés Disciples de Luther, lia una étroite amitié avec Melanchthon, devint Principal du College de Wittemberg, puis Doyen de l'Université de cette Ville. Il y mourut le 9 Oct. 1555, à 63 ans. On a de lui un *Traité* en faveur du mariage des Prêtres, un de la Messe privée, des *Notes* sur les Actes des Apôtres & d'autres ouvrages.

JONAS, (Arngrimus) savant Islandois, s'acquit une gr. réputation par sa capacité dans l'Astronomie & dans les Sciences. Il fut Disciple de Thycobrahé, & Coadju-

teur de Gundebran de Thorlac, Évêque de Hole en Islande. Il refusa cet Évêché après la mort de Gundebran, fut Ministre de l'Église de Melstadt, & m. en 1640, à 95 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés, dont les princip. sont: 1. *Idea veri Magistratûs.* 2. *L'Histoire* & la *Description* de l'Islande, en latin, avec la défense de ces ouvr. 3. *Chymogæa, seu rerum Islandicarum Libri tres.* 4. La *Vie de Gundebrand de Thorlac*, en latin, *in-4to*, &c. Il prétend que l'Islande n'a été habitée que vers l'an 874 de J. C., & que par conséquent elle n'est point l'ancienne *Thule*.

JONATHAS, fils de Saül, est célebre par sa valeur, & par l'amitié constante qu'il eut pour David contre les intérêts de sa Maison. Il défit deux fois les Philistins, & eût été mis à mort par Saül, pour avoir mangé un rayon de miel, si le peuple ne s'y fût opposé. Il fut tué avec son pere & ses freres dans une bataille donnée sur le mont Gelboë, contre les Philistins, 1055 avant J. C. David fut sensiblement affligé de sa mort, & composa des vers à sa louange.

JONATHAS, surnommé *Apphus*, l'un des plus gr. Généraux qu'aient eus les Juifs, étoit fils de *Matathias* & frere de *Judas Machabée*. Il força Bacchide, Général des Syriens, qui faisoit la guerre aux Juifs, d'accepter la paix, 161 avant J. C. & vainquit Démetrius *Soter*, & ensuite Apollonius, Général de ce Prince; mais ayant été attiré à Ptolemaïde par *Tryphon*, il s'y rendit imprudemment & fut mis à mort 144 av. J. C.

JONCOUX, (Françoise-Marguerite de) née en 1568 de M. de Joncoux, Gentilhomme d'Auvergne, & de Genevieve Dodun, apprit le latin, pour entendre l'Office de l'Église, & se distingua par ses talens, par sa piété, & par son attachement aux Religieuses de Port-Royal, auxquelles elle rendit les services les plus signalés. Elle m. le 27 Septembre 1715, à 47 ans. C'est elle qui a traduit les *Notes* de Wendrock sur les fameuses *Lettres Provinciales*, & qui engagea M. Fouillou à donner son *Avertissement* sur les rétractations des Rel. de Port-Royal.

JONES, (Ignace) célebre Architecte Anglois du 17me siecle, dont on a plusieurs *Desseins* estimés. C'est lui qui a présidé à la construction des plus beaux Édifices qui sont en Angleterre.

JONIN, (Gilbert) Jésuite distingué dans les Belles-Lettres grecque & latine, naquit en 1596, & mourut en 1638. On a de lui des *Odes*, des *Épodes*, des *Élegies*, & d'autres Poésies en grec & en latin, dans lesquels on remarque une imagination vive & brillante, & beaucoup d'élégance & de facilité. Il réussissoit sur-tout dans le Lyrique.

JONSON, *voyez* Johnson.

JONSIUS, (Jean) sav. & judicicieux Écrivain du 17me siecle, natif de Holstein, cultiva les Belles-Lettres à Francfort sur le Mein, & m. à la fleur de son âge en 1659. On a de lui un Traité latin *des Écrivains de l'Histoire de la Philosophie*. La meilleure Édition de cet ouvrage, qui est estimé, est celle d'Iene en 1716, *in-4to*.

JONSTON, (Jean) sav. Naturaliste & Médecin du 17me siecle, dont on a un gr. nombre d'ouvrages, naquit à Sambter dans la gr. Pologne le 3 Septembre 1603. Il voyagea dans tous les Royaumes de l'Europe, & s'y fit estimer des Savans. Il acheta ensuite la Terre de Ziebendorf, dans le Duché de Lignitz en Silésie, & y mourut le 8 Juin 1675, à 72 ans. Son principal ouvrage traite des *Oiseaux*, des *Poissons*, &c. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Jonston Écossois, m. en 1609, dont on a un *Abrégé de l'Hist. de Sleidan*.

JORAM, Roi d'Israël, & fils d'Achab, succéda à son pere Ochosias, 896 avant J. C. Il vainquit les Moabites, selon la prédiction du Prophete Élisée, & fut dans la suite assiégé dans Samarie par Benadab, Roi de Syrie. Ce siege réduisit la

ville à une telle famine, qu'une femme alla se plaindre à Joram, en lui disant, qu'elle étoit convenue avec une autre femme de manger leurs enfans; qu'elle avoit commencé de donner le sien, & qu'elles l'avoient mangé ensemble; mais que l'autre mere avoit caché son fils, & ne vouloit pas qu'il fût mangé. Ce Prince, effrayé d'un accident si barbare & si inoui, déchira ses habits & entra en fureur contre Élisée; mais le Prophete le rassura en lui disant, que le lendemain à la même heure la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. Cette prédiction s'accomplit en effet; car les Syriens ayant été frappés d'une frayeur divine, ils prirent la fuite en tumulte, & laisserent un très-riche butin dans le camp, ce qui rétablit l'abondance dans Samarie. Tant de merveilles ne convertirent point Joram: il continua d'être impie & d'adorer les Dieux étrangers. Enfin ayant été blessé dans une bataille contre Azaël, successeur de Benadab, il se fit conduire à Jezraël, & fut percé de fleches dans le champ de Naboth par Jéhu, Général de son Armée, qui fit jetter son corps aux chiens dans ce même champ, 884 avant J. C. comme le Prophete Élie l'avoit prédit.

JORAM, Roi de Juda, succéda à son pere Josaphat 889 avant J. C. Il n'imita point la piété de son pere, & fut un Prince très-cruel & idolâtre. Il fit mourir ses freres avec les Grands du Royaume, & fit élever des Idoles dans toutes les villes de la Judée, à la persuasion de sa femme Athalie, fille d'Achab. Dieu, pour l'en punir, suscita contre lui les Iduméens, les Arabes & les Philistins, qui entrerent dans la Judée & mirent tout à feu & à sang. Joram fut lui-même attaqué d'une horrible maladie, qui lui causa pendant deux ans des tourmens incroyables, & qui le fit mourir 885 avant J. C. selon la prédiction du Prophete Élie.

JORDAIN, célebre Général des Dominicains, né à Borrentrick, dans le Diocese de Paderborn, gouverna son Ordre avec beaucoup de sagesse & de prudence, & y fit fleurir la science & la piété. Il périt dans la mer, auprès de Satalie, en revenant de la Terre-Sainte, le 13 Fév. 1237. C'est lui qui introduisit l'usage de chanter le *Salve Regina*, après Complies.

JORDAN, (Raimond) *Voyez* IDIOT.

JORDAN, (Charles-Étienne) après avoir été Ministre d'une Église françoise dans le pays de Brandebourg, devint Conseiller-Privé du gr. Directoire françois, Curateur des Universités, & Vice Président l'Académie des Sciences de Berlin, où il m. en 1745, à 45 ans. Le Roi de Prusse, qui l'estimoit beauc. à cause de son mérite & de ses talens, lui a fait ériger un magnifique Mausolée de marbre avec cette courte, mais flatteuse Inscription:

Cy gît Jordan, l'ami des Muses
& du Roi.

On a de Jordan quelques Pieces dans la Bibliotheque Germanique: l'*Histoire d'un voyage Littéraire* en France, en Angleterre & en Hollande, & un *Recueil de Littérature, de Philosophie & d'Histoire.*

JORDANE ou JORDANS, (Luc) Peintre célebre, natif de Naples, mort en 1704, travailloit avec tant de célerité qu'il fut surnommé *Fa-presto*, c'est-à-dire, *très-expéditif.* Charles II, Roi d'Espagne, l'employa à peindre le gr. escalier de l'Escurial, & l'occupa à quantité d'autres ouvr. de peinture.

JORDANS, (Jacques) l'un des plus habiles Peintres des Pays-Bas, naquit à Anvers en 1594. Il fut Disciple d'Adam Van-Ort, dont il épousa la fille, & du célebre Rubens. Il excelloit sur-tout dans les gr. Tableaux, & mourut en 1678, à 84 ans.

JORNANDES, Goth d'origine, fut Secretaire des Rois Goths en Italie, puis Évêque de Ravenne au 6me siecle, sous l'Empire de Justi-

nien. On a de lui un Livre *de Rebus Gothicis*, qu'il composa vers 552, & qui a été traduit par Drouet de Maupertuis ; & un autre Livre *de Regnorum successione*. On l'accuse d'être trop partial pour sa Nation, & d'avoir presque tout copié Florus sans le citer.

JOSABETH ou JOSABA, sœur d'Ochosias, Roi de Juda, & femme du Grand-Prêtre Joïada, enleva Joas à la fureur d'Athalie, & le nourrit dans le Temple jusqu'à l'âge de 7 ans. *Voyez* JOAS,

JOSAPHAT, Roi de Juda, succéda à son pere Asa, 914 av. J. C. Il hérita de la vertu & de la piété de son pere, & fit instruire avec soin tous ses peuples des Loix de Moïse, & du culte qu'on doit rendre à Dieu. Sa piété fut récompensée ; car le Seigneur combla son Royaume de gloire, de puissance & de richesses. Josaphat avoit dans ses États onze cens soixante mille hommes propre à porter les armes, selon le témoignage de l'Écriture. Il commit néanmoins deux fautes considérables : l'une, en faisant épouser à son fils Joram, Athalie, fille d'Achab ; l'autre, en donnant à ce Roi impie du secours contre les Syriens : ce qui ne réussit point, comme l'avoit prédit le Prophete Michée. Josaphat répara ces deux fautes par de nouvelles actions de piété, & Dieu fit fuir devant lui les Ammonites, les Iduméens & les Arabes. Il mourut à Jerusalem, 889 avant J. C. à 60 ans, après en avoir regné 25. Joram son fils lui succéda.

JOSEPH, célebre Patriarche, fils de Jacob & de Rachel, naquit à Haran en Mésopotamie, 1745 av. J. C. & fut celui de tous ses freres que Jacob aima le plus. Cette prédilection excita contre lui la jalousie & la haine de ses freres. Ils le jetterent dans une citerne sans eau ; & l'ayant ensuite vendu à des Marchands Ismaélites qui alloient en Égypte, 1728 av. J. C. ils firent accroire à Jacob qu'il avoit été dévoré par les bêtes sauvages. Les Marchands Ismaélites vendirent Joseph à Putiphar Eunuque, c'est-à-dire, Capitaine des Gardes de Pharaon. La femme de cet Officier conçut une passion criminelle pour Joseph ; mais celui-ci n'ayant pas voulu y correspondre, elle l'accusa auprès de Putiphar de lui avoir voulu faire violence. Cette accusation fit mettre Joseph en prison, où il souffrit beaucoup ; sa vertu & sa sagesse lui firent donner dans la suite l'inspection sur tous les autres prisonniers. Et ayant prédit au gr. Échanson & au gr. Pannetier de Pharaon, ce qui devoit leur arriver, il fut amené vers ce Prince à l'occasion d'un songe divin qui l'avoit effrayé. Joseph avoit alors 30 ans. Il expliqua les songes de Pharaon, & lui dit qu'ils marquoient sept années de fertilité & ensuite sept années de famine. Pharaon admirant la sagesse de ce jeune homme, le fit son premier Ministre & lui donna l'Intendance de toute l'Égypte. Joseph fit de gr. magasins de bleds pendant les sept années de fertilité. La famine étant survenue, Jacob envoya ses enfans en Égypte pour y acheter du bled. Ils furent aussitôt reconnus par Joseph, mais il ne voulut point s'en faire connoître, & feignit de les prendre pour des espions. Il retint même en ôtage Benjamin, le plus jeune de ses freres, qui étoit comme lui fils de Rachel. Enfin, il se fit connoître à eux, & leur ayant témoigné sa tendresse par ses larmes & par ses caresses, il leur dit de faire venir leur pere Jacob en Égypte. Ce Patriarche y alla avec toute sa famille, & Pharaon lui donna des terres. Joseph épousa Aseneth, fille de Putiphar, Grand Prêtre d'Héliopolis, & en eut Manassés & Éphraïm. Il mourut 1635 avant J. C. à 110 ans, après avoir gouverné l'Égypte pendant 80 ans.

JOSEPH, (St) époux de la sainte Vierge, & pere putatif de J. C., étoit de la Tribu de Juda & de la famille Royale de David. Il demeuroit à Nazareth, petite ville de Galilée, où il exerçoit le métier d'Ar-

tisan. Saint Justin assure qu'il étoit Menuisier ou Charpentier; mais St Hilaire pense qu'il étoit Serrurier. Quoi qu'il en soit, St Joseph étoit fiancé, ou même marié avec la Ste Vierge, lorsqu'un Ange lui apparut & lui dit, qu'elle enfanteroit un Fils qui seroit le Sauveur du monde. St Joseph reconnut l'opération du Saint Esprit, & n'eut jamais de commerce conjugal avec la Sainte Vierge. Il l'accompagna à Bethléem lorsqu'elle mit au monde le fils de Dieu. Il s'enfuit ensuite en Égypte avec Jesus & Marie, & ne retourna à Nazareth qu'après la mort d'Herode. L'Écriture dit, que Joseph alloit tous les ans à Jerusalem avec la Sainte Vierge pour y célebrer la Fête de Pâque, & qu'il y mena J. C. à l'âge de douze ans. Elle ne rapporte rien de plus de sa vie ni de sa mort; on croit néanmoins qu'il mourut avant J. C., car, s'il eût été vivant au temps de la Passion, on croit que le Fils de Dieu, expirant sur la Croix, lui eût recommandé la Sainte Vierge sa mere, & non point à St Jean.

JOSEPH D'ARIMATHIE, juste & vertueux Sénateur des Juifs, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui étoit une petite ville sur le mont Éphraïm, ne voulut point consentir à la condamnation de J. C. dont il étoit Disciple. Il obtint de Pilate la permission de détacher de la Croix le Corps du Sauveur, & l'ensévelit dans un Sépulchre neuf qu'il avoit fait tailler dans le roc de son jardin.

JOSEPH, (Flavius) cel. Historien Juif, naquit du temps de l'Empereur Caligula, l'an 37 de J. C. & vivoit encore sous Domitien. Il étoit d'une noble famille : par son pere Mathathias, il descendoit des Gr. Prêtres de Jerusalem; & du côté de sa mere, il descendoit du Sang Royal des Machabées. A l'âge de 16 ans, il embrassa la secte des Esséniens, & 3 ans après, celle des Pharisiens, qu'il assure être assez semblable à celle des Stoïciens. Joseph fit à 26 ans un voyage en Italie, où il obtint de Poppée & de Néron, ce qu'il souhaitoit, par la protection d'un Comédien Juif. De retour en Judée, il fut Capitaine Général des Galiléens, & se signala en plusieurs rencontres jusqu'à la prise de Jotapat, où il fut fait prisonnier par Vespasien, auquel il prédit qu'il seroit Empereur. Il se trouva ensuite à la prise de Jerusalem par Titus, & composa depuis, comme ayant été témoin oculaire, les *sept* excellens *Livres de la Guerre des Juifs*. Tite en fit tant de cas, qu'il voulut qu'on les mît, approuvés de sa main, dans la Bibliotheque publique. Joseph vécut ensuite à Rome en Citoyen Romain, où les Princes le comblerent de bienfaits & lui donnerent de grosses pensions. On a de lui, outre la Guerre des Juifs, 20 *Livres d'Antiquités Judaïques*, qu'il acheva sous Domitien : *deux Livres contre Appion* : un éloquent *Discours sur le Martyre des Machabées*, & un *Traité de sa vie*. Tous ces ouvrages sont excellens & si bien écrits en grec, qu'ils ont mérité à leur Auteur le surnom *Tite-Live des Grecs*. On lui reproche néanmoins avec raison de s'être écarté en plus. points de l'Écriture-Sainte. M. Arnauld d'Andilli a fait une belle traduction françoise de Joseph. Le P. Gillet de Ste Genevieve en a aussi donné une traduction françoise qui passe pour exacte.

JOSEPH, BEN GORION, ou GORIONIDES, c'est-à-dire, fils de Gorion, fameux Historien Juif, que les Rabbins confondent mal à propos avec le céleb. Historien Joseph, vivoit vers la fin du 9me siecle ou au commencement du 10me. Il nous reste de lui une *Histoire des Juifs* en hébreu, que Gagnier a traduite en latin. On voit par ce Livre même qu'il n'a pu être composé avant le 9me siec. & que l'Auteur étoit, selon toutes les apparences, un Juif du Languedoc. Le premier Écrivain qui a cité cet ouvr. est Saadias Gaon, Rabbin célebre qui vivoit au milieu du 10me siecle.

JOSEPH, XVme Empereur de la Maison d'Autriche, étoit fils de l'Emper. Leopold I, & d'Éleonore de Baviere Neubourg, sa troisieme épouse. Il naquit à Vienne le 28 Juillet 1678, fut couronné Roi de Hongrie le 9 Décembre 1687, élu Roi des Romains le 24 Janvier 1690, & succéda à l'Empereur son pere le 5 Mai 1705. Il hérita de ses sentimens & de ses maximes. Il engagea le Duc de Savoie, les Anglois & les Hollandois, dans ses intérêts contre la France, & voulut faire reconnoître l'Archiduc pour Roi d'Espagne; mais Philippe V demeura paisible possesseur de cette Couronne malgré leurs efforts. L'Empereur Joseph mit en 1706 les Électeurs de Cologne & de Baviere au Ban de l'Empire, & s'empara du Royaume de Naples l'année suivante. Il soumit les Hongrois révoltés, & mourut de la petite vérole le 17 Avril 1711, à 33 ans, laissant seulement deux Princesses de Guillelmine-Amelie de Brunswick-Hanover, son épouse. Charles VI son frere lui succéda.

JOSEPH Albo, sav. Juif Espagnol, du 15me siecle, natif de Soria, se trouva en 1412 à la fameuse Conférence qui se tint entre Jerôme de Sainte Foi & les Juifs. Il m. en 1430. On a de lui un Livre célebre intitulé en hébreu, *Sepher Ikkarim*, c'est-à-dire, le *Livre des Fondemens* de la Foi. Plusieurs Savans ont entrepris de le traduire en latin; mais il n'en a encore paru aucune traduction.

JOSEPH de Paris, célebre Capucin, plus connu sous le nom de *Pere Joseph*, naquit à Paris le 4 Novembre 1577, de Jean le Clerc, Président aux Requêtes du Palais, & de Marie de la Fayette. Après avoir fait de bonnes études, il voyagea en Italie & en Allemagne, & fit une campagne sous le nom de Baron de Maslée. Il donnoit à sa famille les plus belles apparences de fortune, lorsqu'il renonça au monde & prit l'habit de Capucin en 1599, malgré les oppositions de sa mere. Le Pere Joseph prêcha ensuite & fit des Missions avec réputation. La Cour le chargea des commissions les plus importantes, & il contribua beaucoup à la réforme de Fontevrauld. Il envoya des Capucins en mission en Angleterre, en Canada & en Turquie, & eut la confiance la plus intime du Cardinal de Richelieu, auquel il étoit servilement dévoué. Ce fut pour lui complaire, qu'il employa la violence afin d'extorquer au Docteur Richer une retractation. Il établit le nouvel Ordre des Religieuses Bénédictines du Calvaire, ausquelles il procura des établissemens à Angers. Louis XIII l'avoit nommé au Cardinalat, mais il m. à Ruel avant que d'avoir reçu cette dignité, le 18 Décembre 1638, à 61 ans. Le Parlement en Corps assista à ses Obseques. L'Abbé Richard a donné deux Vies du P. Joseph. Dans l'une il le représente comme un Saint, & dans l'autre comme un rusé politique & un homme de Cour. Celle-ci est la plus estimée.

JOSEPH, (Ange de Saint) Carme Déchaussé, dont on a un bon Dictionnaire Persan, intitulé *Gazophylacium Linguæ Persarum*, qu'il publia à Amsterdam en 1684. Il vivoit encore en 1686.

JOSEPH, (Pierre de Saint) savant Réligieux Feuillant, natif du Diocese d'Auch, se nommoit *Comogere* de son nom de famille. Il publia plusieurs Traités de Théol. & m. en 1662, à 68 ans.

Il y a plusieurs autres personnes célebres du nom de Joseph.

JOSEPH Karo, céleb. Rabbin, *voyez* Karo.

JOSEPIN, Peintre, *voyez* Pin.

JOSIAS, sage & pieux Roi de Juda, succéda à son pere Amon 641 avant J. C. à l'âge de 8 ans. Il renversa les lieux & les autels consacrés aux Idoles, établit de vertueux Magistrats pour rendre la justice & fit réparer le Temple, ce fut alors que *le Liv. de la Loi* de Moïse fut trouvé par le Gr. Prêtre Helcias. Sur la fin de son regne, Nechao,

Roi d'Égypte, allant faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens, s'avança jusqu'auprès de la ville de Magedo, qui étoit du Royaume de Juda. Josias s'opposa à son passage sans consulter le Seigneur, & fut blessé d'un coup de fleche, dont il m. à Jerusalem 610 avant J. C. à 39 ans. Jéremie fit des vers funebres à sa louange. Joachaz son fils regna après lui, s'empara du Trône au préjudice d'*Éliacim* son aîné.

JOSLAIN, JOSLEN ou GOSLEN de Vietzy, cél. Évêque de Soissons au 12me siecle, fut, avec Suger, Abbé de St Denis, un des principaux Ministres du Roi Louis VII. Il se trouva au Concile de Troyes en 1127, fonda plusieurs Abbayes, entr'autres celle de Longpont, & s'acquit l'estime du Pape Eugene III, de l'Abbé Suger, de St Bernard & de toute la France, dans la vie de Godefroid ou Geoffroi, Évêque d'Amiens, on l'appelle un *Maître très-cél. le pere de la justice & de beaucoup de Monasteres, l'ennemi des vices, & le Sectateur singulier de la chasteté*. Il m. en 1152. On a de lui une *Exposition du Symbole & de l'Oraison Dominicale*, dans l'*amplissima collectio* des peres Martene & Durand.

JOSSE, (St) cél. Solitaire, étoit fils de Judicael, Comte de Bretagne, & frere de Giguel, qui prit le premier le titre de Roi de Bretagne. Ce Prince ayant résolu de quitter son Royaume pour se faire Religieux pria Josse son frere, de regner à sa place; mais celui-ci qui vouloit aussi se donner à Dieu, se retira secrétement de la Cour avec sept Pelerins qui alloient à Rome. Il s'arrêta dans le Ponthieu, où un Seigneur du Pays nommé Haimon, le retint dans sa maison, & lui donna sa Chapelle à desservir, après l'avoir fait ordonner Prêtre. Sept ans après, Josse pria ce Seigneur de lui permettre de vivre en solitaire dans un lieu écarté, appellé à présent Ray. Le Duc Haimon le lui permit, & lui fit bâtir une Chapelle & une Cellule. Josse y vécut pendans huit ans avec un Disciple nommé Vurmaire, dans la pénitence & dans le travail, exerçant les œuvres de charité envers les pauvres & les passans, & y m. en 668. Il y a à Paris une Église Paroissiale dédiée à Dieu sous le nom de St Josse. C'étoit auparavant un petit Hôpital où St Josse avoit logé dans un voyage qu'il fit à Paris.

JOSSELIN, (Jean) Médecin Anglois, qui vivoit en 1672, a fait l'Histoire naturelle de l'Amérique Angloise, il y rapporte ce qu'il y a de plus rare, avec les remedes dont se servent les habitans du Pays, pour guérir les maladies, les plaies & les ulceres.

JOSUÉ, céleb. Conducteur des Armées d'Israël, & Intendant de Moïse, étoit fils de Nun, de la Tribu d'Éphraïm. Dieu le choisit, du vivant même de Moïse, pour gouverner les Israélites. Josué succéda à ce divin législateur 1451 avant J. C. Il passa le Jourdain à pied sec avec le Peuple d'Israël, fit circoncire les Juifs qui étoient nés dans le désert, prit Jericho d'une maniere miraculeuse, & s'empara de Hay par stratagême. Les Gabaonites, craignant le même malheur, firent avec lui une alliance frauduleuse, ce qui ne laissa pas de leur sauver la vie. Josué vainquit ensuite Adonibesech, Roi de Jerusalem, & quatre autres Rois qui s'étoient ligués avec lui. Josué, pendant cette victoire, commanda au soleil de s'arrêter, afin de lui donner assez de temps pour poursuivre ses ennemis; cet astre obéit par un miracle éclatant & prolongea sa demeure sur l'horison pendant douze heures. Josué poursuivit ses conquêtes, il défit 30 petits Rois, & s'empara du pays de Chanaan dans l'espace de 6 ans. Il distribua les Terres aux Vainqueurs, conformément à l'ordre de Dieu, &, après avoir placé l'Arche d'Alliance dans la ville de Silo, il m. à 110 ans 1424 avant J. C. après avoir gouverné le Peuple d'Israël pendant 27 ans. Nous avons sous son nom un *Livre Canonique* écrit

en hébreu. Plusieurs Savans le lui attribuent; mais il n'est pas certain qu'il en soit l'auteur.

JOUBERT, (Laurent) savant Médecin & Chancelier de l'Université de Montpellier, étoit disciple de Rondelet, auquel il succéda en la dignité de Professeur Royal & de Chancelier de l'Université de Montpellier en 1567. Il naquit à Valence en Dauphiné le 6 Décembre 1529, & m. à Lombez le 29 Octob. 1582, étant Médecin ordinaire du Roi de France & du Roi de Navarre. On a de lui plusieurs ouvrages, les uns en latin, les autres en françois qui roulent presque tous sur des matieres de Médecine. Les plus connus sont, 1 un *Traité des erreurs populaires*, qui fit grand bruit, parce qu'il y parle sans aucun ménagement de la matiere du mariage. Ce Traité devoit avoir six parties, mais on n'en a imprimé que la premiere & une partie de la seconde. 2. Un *Traité du Ris*. 3. Un *Dialogue sur la Cacographie françoise*. 4. *De Balneis antiquorum*. 5. *De Gymnasiis & generibus exercitationum apud antiquos celebrium, &c.* La plupart de ses ouvrages latins ont été recueillis en 2 vol. *in-fol.* Il étoit frere de François Joubert, Jugemage de Montpellier, & il laissa un fils Isaac Joubert, qui a fait une apologie de l'orthographe françoise, & qui a traduit quelques ouvrages de son pere.

JOVE, (Paul) célebre Historien du 16me siecle, natif de Côme en Lombardie, exerça d'abord la Médecine, & fut ensuite Évêq. de Nocera. Le Pape Paul III lui refusa l'Évêché de Côme, qu'il désiroit ardemment; mais le Roi François I lui accorda une pension considérable, qui fut retranchée par le Connétable de Montmorenci, sous le regne de Henri II. *Ledit Paul ayant su la rognure de sa pension*, dit Brantôme, *se mit ainsi à débagouler contre mondit Sieur le Connétable, & à en dire pis que pendre*, dans le 31me Livre de son Histoire. Paul Jove m. à Florence le 11 Octobre 1552, à 70 ans. On a de lui : 1. Une *Histoire* en 45 Livres qui finit à l'an 1544; 2. Des *Éloges des grands hommes*: 3. Un *Traité des Devises*. 4. Les *Vies des Hommes illustres*. 5. *Tractatus de piscibus Romanis*. 6. *Descriptio Britanniæ, Scotiæ, Hiberniæ, Orcatum, Moscoviæ & Larii Lacûs*. 7. *Dialogue sur la guerre d'Allemagne*. 8. *Vies des douze Vicomtes & Princes de Milan* & plus. autres ouvrages. Les Savans ne font pas grand cas de son Histoire, persuadés que sa plume étoit vénale, & que la haine ou la faveur le faisoient écrire. Benoît Jove son frere, a écrit une Histoire des Suisses & d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec son petit neveu, appellé aussi Paul Jove, qui parut avec éclat au Concile de Trente, où il parla d'une maniere singuliere sur la Résidence, & qui m. en 1582. Ce dernier étoit bon Poëte.

JOVIEN, (*Flavius Claudius Jovianus*) né à Singidon en Pannonie vers 331, étoit fils du Comte Varronien. Il fut élu Emper. après la mort de Julien l'*Apostat* en 363, & fit aussitôt la paix avec les Perses. Cette paix parut honteuse & préjudiciable à l'Empire; ce qui exposa Jovien aux railleries des Historiens Payens. Il fit embrasser la Religion Chrétienne à son Armée, ordonna de fermer les Temples des Idoles, rendit la paix à l'Église, & rappella St Athanase & les autres Évêques exilés; mais cet heureux regne ne fut pas de longue durée; Jovien fut étouffé dans son lit à Dadastane, entre la Galatie & la Bythinie, par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre, le 17 Février 364, à 33 ans, après avoir regné seulement sept mois & vingt jours. M. l'Abbé de la Bletterie a écrit sa vie.

JOVINIEN, Moine de Milan, & fameux Hérésiarque du 4me siecle, soutenoit que les jeûnes & les autres œuvres de pénitence, n'étoient d'aucun mérite; que l'état de virginité

nité n'avoit aucun avantage sur celui du mariage ; que la chair de J. C. n'avoit été que fantastique, & que la Mere du Sauveur n'étoit pas demeurée Vierge après l'enfantement. Étant sorti de son Monastere, il alla à Rome, où il engagea plusieurs Vierges sacrées à se marier, en leur demandant si elles étoient meilleures que Sara, que Susanne, & que tant d'autres femmes mariées, qui sont louées dans l'Écriture-Sainte. St Augustin & St Jerôme écrivirent fortement contre lui. Il fut condamné par le Pape Sirice, & par un Concile que St Ambroise tint à Milan en 390. Enfin, ayant été exilé par l'Emper. Theodose, & ensuite par l'Empereur Honorius, il mourut misérablement vers 412.

JOURDAN, (Raimond) Vicomte de St Antoine dans le Quercy, se mit au service de Raimond Berenger, Comte de Provence, & s'y attacha à la Poésie Provençale, pour laquelle il avoit un génie particulier. Il fit plusieurs pieces de vers pour Mabille de Riez dont il étoit devenu amoureux, mais désespérant de faire répondre à sa passion cette illustre & vertueuse Dame, il prit le parti de s'éloigner, & se croisa contre Raimond Comte de Toulouse. Le bruit ayant couru qu'il avoit été tué dans cette expédition, Mabille en fut si touchée, qu'elle en mourut de douleur. Le Vicomte, de retour, lui fit dresser une statue colossale de marbre dans l'Abbaye de Montmajour à Arles, y prit l'habit de Religieux & renonça à la Poésie. Il avoit été gr. homme de guerre & bon Poëte. Il m. vers 1206. Avant sa retraite il avoit fait un Traité de *Lon Fontaumary de las donnas*.

JOUVENCI, ou plutôt JOUVANCY, (Joseph de) céleb. Jésuite, naquit à Paris le 14 Septemb. 1643. Il enseigna la Rhétorique avec une réputation extraordinaire à Caen, à la Fleche & à Paris, fut appellé à Rome en 1669, pour y continuer avec plus de liberté, qu'il n'auroit fait en France, l'*Histoire des Jésuites*. Il y mourut le 26 Mai 1719, à 76 ans Ses principaux ouvrages sont : 1. Deux volum. *in-12* de *Harangues latines*. 2. Un petit Traité fort estimé, *de ratione dicendi & docendi*. 3. Des *Notes latines* sur *Perse*, *Juvenal*, *Terence*, *Horace Martial*, sur les *Métamorphoses d'Ovide*, *&c*. 4. La 5me Partie de l'*Histoire des Jésuites* en latin, depuis 1591 jusqu'en 1616, *in-fol*. C'est une suite de l'Histoire des Jésuites, par les Peres Orlandin, Sacchini & Poussines. Tous les ouvrages du Pere de Jouvanci sont écrits très-purement en latin, & c'est en quoi ils excellent principalement. Son *Histoire* des Jesuites, où il entreprend de justifier & de faire passer pour un *Martyr*, le Pere *Guignard* son confrere, qui fut pendu par Arrêt du Parlement à l'occasion de l'assassinat de l'infame *Chatel*, ayant été imprimée à Rome en 1710 *in-fol*. fit grand bruit, & fut condamnée par deux Arrêts du Parlement du Paris, l'un du 22 Février 1713, & l'autre du 24 Mars de la même année. Ce dernier Arrêt supprime l'ouvrage & contient la Déclaration qui avoit été demandée aux Jésuites. Il parut à cette occasion plus. Écrits contre cette *Histoire* du Pere Jouvenci.

JOUVENET, (Jean) habile Peintre François, naquit à Rouen le 12 Avril 1644, de Laurent Jouvenet, aussi Peintre. Son Pere l'envoya à Paris pour perfectionner les dispositions qu'il avoit pour le Dessein, & il y devint très-habile en peu de temps. Il fut employé par M. le Brun, premier Peintre du Roi, & passa par toutes les Charges de l'Académie de Peinture. Son génie étoit de peindre en grand, & dans des lieux spacieux. Il a fait aussi quantité de portraits. Il m. à Paris le 5 Avril 1717, à 73 ans.

JOYEUSE, (Guillaume Vicomte de) Maréchal de France, étoit fils puîné de Jean de Joyeuse, Gouverneur de Narbonne, d'une des meilleures & des plus anciennes

Maisons du Royaume de France. Il fut d'abord destiné à l'État Ecclésiastique, & eut même l'Évêché d'Aleth; mais il prit dans la suite le parti des Armes, & fut fait Maréchal de france par Henri III. Il mourût en 1592.

JOYEUSE, (Anne de) Duc & Pair & Amiral de France, Premier Gentilhom. de la Chambre & Gouverneur de Normandie, étoit fils de Guillaume de Joyeuse, dont il est parlé dans l'article précédent. Il fut un des principaux favoris du Roi Henri III, qui lui fit épouser Marguerite de Lorraine, sœur puînée de la Reine Louise son épouse. Joyeuse commanda en 1586 une Armée dans la Guienne contre les Huguenots. Il y remporta quelques avantages, & ne voulut faire aucun quartier à un Détachement qu'il surprit au *Mont St Éloi*; mais cette action lui coûta la vie; car ayant perdu la bataille de Coutras le 20 Octobre 1587, les Huguenots le tuerent de sang froid, en criant *le Mont St Éloi*; quoiqu'il offrît 100 mille écus pour racheter sa vie.

JOYEUSE, (François de) céleb. Cardinal, frere du précédent, naquit le 24 Juin 1562, & fut élevé avec soin dans les Sciences. Il fut successivement Archevêque de Narbonne, de Toulouse & de Rouen; & fut chargé des affaires les plus importantes par les Rois Henri III, Henri IV & Louis XIII. Il se fit généralement estimer par sa prudence, par sa sagesse & par sa capacité dans les affaires, & mourut à Avignon, étant Doyen des Cardinaux, le 27 Août 1615, à 53 ans, après avoir fondé un Séminaire à Rouen, une Maison pour les Jésuites à Pontoise & une autre à Dieppe pour les Peres des l'Oratoire.

JOYEUSE, (Henri de) Duc & Pair & Maréchal de France, naquit en 1567 de Guillaume, Vicomte de Joyeuse, Maréchal de France, Il se signala d'abord dans le métier des Armes, & se fit Capucin après la mort de sa femme en 1587. Il fit Profession sous le nom du Pere *Ange*, & demeura dans cet Ordre jusqu'en 1592, que son frere s'étant noyé dans le Tarne, les Seigneurs de Languedoc, du Parti de sa Ligue, l'obligerent de se mettre à leur tête. Il obtint du Pape les dispenses nécessaires par le crédit du Cardinal de Joyeuse son frere, & maintint le Parti de la Ligue en Languedoc jusqu'en 1596. Il fit alors son accommodement avec le Roi Henri IV, & eut le Bâton de Maréchal de Fr. Quatre ans après, touché par les larmes de sa mere, par les remords de sa conscience, & par quelques paroles un peu fortes que lui dit le Roi, il rentra chez les Capucins à Paris. Le Pere Ange prêcha quelq. jours après avec zele, & passa le reste de sa vie chez les Capucins dans les exercices de la vertu. Il m. à Rivoli, près de Turin, le 27 Septembre 1608, à 41 ans. M. de Calliere a écrit sa vie.

JOYEUSE, (Jean Armand, Marquis de) Maréchal de France, étoit le second fils d'Antoine-François de Joyeuse, Comte de Grandpré. Il se signala en divers sieges & combats, depuis 1648 jusqu'en 1697, & commanda l'aîle gauche à la bataille de Nerwinde. Il eut le Gouvernement de Metz, Toul & Verdun en 1703, & mourut à Paris le 1 Juillet 1710, à 79 ans, sans laisser de postérité.

IPHICRATE, célebre Général des Athéniens, commanda les Armées dès l'âge de 20 ans, 395 avant J. C. & se rendit aussi recommandable qu'aucun autre Général de son temps, par son exactitude à faire observer la discipline militaire; il changea avec avantage toute l'armure des Soldats; fit la guerre aux Thraces; rétablit Seuthée, allié des Ahéniens, & attaqua les Lacédémoniens 390 av. J. C. On rapporte de ce Général un gr. nombre de réparties ingénieuses & spirituelles. Un homme de bonne Maison, qui n'avoit d'autre mérite que sa noblesse, lui reprochant un jour la bassesse de sa naissance, parce qu'il étoit fils d'un Cordonnier : *Je serai*

premier de ma race, lui répondit Iphicrate, *& toi le dernier de la tienne*. Il épousa la fille de Cotys, Roi de Thrace, & vivoit encore 380 ans avant J. C.

IPHIGÉNIE, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre, fut conduite à l'Autel pour être sacrifiée à Diane; cette Déesse, selon la Fable, ne pouvant être appaisée autrement, parce qu'Agamemnon avoit tué une de ses Biches. Iphigénie étant sur le point d'être immolée, Diane en eut pitié, & mit une Biche à sa place. Dans la suite, étant Prêtresse dans la Tauride, elle délivra son frere Oreste, qui y étoit allé pour se purifier de son parricide. Quelq. Savans pensent que la fable de ce sacrifice est tirée du Sacrifice de la fille de Jephté.

IPHITUS, fils de Praxonides, & Roi d'Élide, dans le Peloponnese, étoit contemporain de Licurgue, & rétablit les Jeux Olympiques 442 ans après leur institution par Hercule. On croit que ce rétablissement se fit 884 avant J. C. c'est-à-dire, 108 ans avant l'époque des Olympiades vulgaires, qui tombe à l'an 776 avant J. C.

IRENE, Impératrice de CP. célebre par sa beauté, par sa politique & par son ambition, étoit d'Athenes. Elle épousa, en 769, Léon IV, Empereur d'Orient, & gouverna l'Empire avec prudence après la mort de ce Prince, pendant la minorité de Constantin VIII, son fils. Elle procura, en 787, la célébration du 2me Concile général de Nicée, contre les Iconoclastes, & continua de gouverner jusqu'en 790. Alors Constantin lui ôta toute l'autorité, & se fit un gr. nombre d'ennemis par ses vices, & par ses débauches. Irene, profitant de cette conduite, se souleva alors contre son fils; elle le fit arrêter en 797, & lui fit crever les yeux. Après cette action barbare, elle regna seule à Constantinople jusqu'en 802, que Nicephore s'étant fait déclarer Empereur, la relégua dans l'Isle de Merelin, où elle m. le 9 Août 803. Charlemagne l'avoit recherchée en mariage, mais elle eut l'adresse de l'amuser par de vaines espérances.

IRENÉE, (St) célebre Évêque de Lyon, né dans la Grece vers l'an 120, d'autres disent 140, de J. C. fut disciple de Papias & de St Polycarpe, qui avoient été instruits par St Jean l'Évangeliste. Il n'oublia jamais les instructions qu'il avoit reçues, dans sa jeunesse, de St Polycarpe, *Ses actions & ses paroles* dit-il, *sont encore gravées dans mon cœur. Elles y sont démeurées très-vives & très-présentes; & Dieu me fait la grace de le répasser sans cesse dans mon esprit.* On croit que St Irenée fut envoyé par St Polycarpe dans les Gaules l'an 157. Il s'arrêta à Lyon, où il exerça les fonctions du Sacerdoce, & fut ensuite député à Rome vers le Pape Éleuthere en 178. Il y disputa contre Valentin & contre deux disciples de cet Hérésiarque, Florin & Blastus, dont il réfuta par écrit les erreurs. De retour à Lyon, il succéda à St Pothin, Évêque de cette ville, & devint le Chef des Évêques des Gaules, qu'il gouverna avec zele & avec piété. Après la mort de St Éleuthere, il s'éleva une grande dispute entre le Pape Victor, son successeur, & les Évêques Asiatiques, sur la célébration de la Pâque. Ceux-ci prétendoient qu'on devoit toujours la célébrer le 14 de la lune de Mars, en quelq. jour de la semaine qu'elle arrivât. Victor au contraire soutenoit, avec les Évêques d'Occident & plusieurs autres Eglises, qu'on ne la devoit célébrer que le Dimanche. St Irenée écrivit à cette occasion, au nom des Églises des Gaules, une Lettre à ce Pape, par laquelle il lui remontroit que, quoiqu'il célébrât la Fête de Pâque le Dimanche, comme lui, il ne pouvoit cependant approuver qu'il voulut excommunier des Églises entieres pour l'observation d'une coutume contraire. Cette Lettre remit la paix dans l'Église, & fut cause que Victor & ses Successeurs laisserent en repos les Asiatiques. On ne sait presque plus

rien de St Irenée depuis ce temps jusqu'à sa mort. Il souffrit le martyre pour la Foi de J. C. en 202, sous l'Empire de Severe. Il avoit écrit en grec un gr. nombre d'ouvrages, dont il ne reste qu'une version latine assez barbare des *cinq Livres* qu'il composa contre *les Hérétiques* : quelques *Fragmens grecs*, rapportés par divers Auteurs, & la *Lettre au Pape Victor*, rapportée par Eusebe. Les meilleures éditions de ces ouvrages sont celles d'Érasme en 1526, de Grabe en 1702, & du Pere Massüet en 1710. Depuis ces Éditions, M. Pfaffer a donné en 1715 à la Haye, *in-8vo*, 4 *Fragmens* en grec & en latin. Le style de St Irenée est serré, clair & plein de force, mais simple & peu élevé. On trouve dans ses écrits beaucoup d'érudition; ce qui fait dire à Tertullien, en parlant de lui : *Iræneus omnium Doctrinarum curiosus Explorator.* Dodwel a composé sur ce Pere six *Dissertations* très-curieuses & fort utiles pour en faciliter l'intelligence. St Irenée rapporte plus. particularités sur la Vie de J. C. que les Évangélist. ont passées sous silence. Il les avoit sans doute puisées dans ses entretiens avec St Polycarpe & les autres Contemporains des Apôtres. Il assure que J. C. a vêcu au delà de 40 ans, que St Matthieu a écrit son Évangile en hébreu. Il excuse l'inceste des filles de Loth, & admet l'erreur des Millenaires, qui ne fut condamnée par l'Église que long-temps après lui. Il prouve très-bien qu'il n'y a que quatre *Évangiles*, qui soient autentiques, & qu'outre l'Écriture il est nécessaire de recourir à la Tradition, qui se conserve & s'enseigne dans les Églises. Il ne faut pas le confondre avec le Diacre St Irenée qui souffrit le martyre en Toscane, sous l'empire d'Aurelien en 275, ni avec St Irenée, Évêque de Sirmich, qui fut martyrisé durant la persécution de Dioclétien & de Maximien, le 25 Mars 304.

IRIS, fille de Thaumas & d'Électre, & sœur des Harpies, étoit, selon la Fable, Messagere de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter, Iris, en grec, signifie l'*Arc-en ciel*, & Thaumas, l'*Admiration* : ce qui a donné lieu à la Fable de les personnifier.

IRNERIUS, WERNERUS, ou GUARNERUS, célebre Jurisconsulte Allemand, au 12me siec., d'autres disent Milanois, après avoir étudié à Constantinople, enseigna à Ravenne. Il s'émeut entre lui & ses Confreres une dispute sur le mot *al* : il en chercha la signification dans les Livres du Droit Romain, & y ayant pris goût, il s'appliqua à l'étudier, & l'enseigna ensuite publiquement à Bologne en 1128. Il eut beaucoup de Disciples, devint le pere des *Glossateurs*, & fut appellé *Lucerna juris.* C'est ainsi qu'il fut le Restaurateur du Droit Rom. & eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la Princesse Mathilde. Il engagea l'Empereur Lothaire, dont il étoit Chancelier, à ordonner que le Droit de Justinien reprit son ancienne autorité dans le Barreau, & que le Code & le Digeste fussent lûs dans les Écoles. Irnerius fut le premier qui exerça en Italie cette Profession. Il mourut avant l'an 1150, & fut enterré à Bologne, où il avoit enseigné le Droit avec réputation.

IRUROSQUE, (Pierre) savant Dominicain, du Royaume de Navarre, devint Docteur de Sorbonne en 1297, & s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vue. Son principal ouvr. est une *Harmonie Évangélique*, imprimée en 1557, *in-fol.* sous ce titre : *Series Evangelii.*

ISAAC, c'est-à-dire, *Ris*, célebre Patriarche, fils d'Abraham & de Sara, naquit 1896 avant J. C. Sa mere étant âgée de 90 ans & son pere de 100. Il fut appellé *Isaac*, parce que Sara avoit ri lorsqu'un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Dieu avoit fait la même promesse à Abraham, en l'assurant, que dans sa vieillesse, il naîtroit de lui un fils d'où descendroient plusieurs Rois & un gr. Peuple qui ne

seroit jamais détruit. Prédiction divine, dont l'événement n'est accompli aux yeux de tout l'Univers dans le Peuple Juif, depuis Abraham jusqu'aujourd'hui ! Isaac étoit tendrement aimé de son pere & de sa mere, parce qu'il étoit fils unique, & que Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Cependant le Seigneur voulut éprouver la foi d'Abraham, & lui commanda de l'immoler en son honneur, 1871 avant J. C. Isaac étant pour lors âgé de 25 ans. Le St Patriarche avoit déja le bras levé pour immoler son fils sur la montagne de Moria, lorsque Dieu, touché de son obéissance & de sa piété, arrêta sa main par le ministere d'un Ange, & lui fit sacrifier un Belier au lieu d'Isaac. Abraham lui fit épouser Rebecca 1856 avant J. C. Il en eut deux Gemeaux, Jacob & Esaü. La famine l'obligea ensuite de quitter son pays, & d'aller à Gerar, sur les Terres d'Abimelech, Roi des Philistins, où Dieu le combla de bénédictions. Isaac sortit de ce pays, & bénit Jacob & Ésaü: il mourut l'an 1716 avant J. C., à 180 ans.

ISAAC (St) célebre Solitaire de CP. au 4me siecle, bâtit une Cellule près de cette Ville, & prédit à Valens, qui marchoit contre les Goths, qu'il ne reviendroit pas de cette expédition. Ce Prince irrité le fit mettre en prison, & le menaça de le faire mourir quand il seroit de retour; mais il fut tué dans une bataille le 9 Août 378, & ne revint plus, comme l'avoit prédit le St Solitaire. Isaac se trouva au Concile de Constantinople en 381. Il rassembla plusieurs Disciples, & mourut vers la fin du 4me siecle.

ISAAC COMNENE, Empereur de Constantinople, s'empara du Trône sur Michel Stratonique, le 8 Juin 1057. Il ne répondit point aux espérances que l'on avoit conçues de sa prudence & de sa valeur. Il se fit détester par son avarice & par ses cruautés, & ayant remis l'Empire à Constantin Ducas, préférablement à Jean son frere & à Théodore son neveu, le 25 Nov. 1059, il se retira dans un Monastere, où il donna de gr. exemples de piété.

ISAAC L'ANGE, fut tiré de l'Église de sainte Sophie, & déclaré Empereur, le 12 Septembre 1185, à la place d'Andronic Comnene, qu'il fit mourir cruellement. Son regne fut très-malheureux à cause de ses débauches & de sa négligence. Il fut détrôné le 10 Avril 1195 par Alexis l'Ange son frere, qui lui fit arracher les yeux. Il mourut en 1204.

ISAAC LÉVITE, (Jean) savant Juif, du 16me siecle, se fit Chrétien & enseigna l'hébreu à Cologne. Il défendit avec force l'intégrité du texte hébreu, & prouve savamment contre Guillaume Lindanus, que les Juifs ne l'ont point corrompu.

ISAIE, ou ESAÏE, le premier des quatre grands Prophetes, étoit fils d'Amos, de la famille Royale de David. Il prophétisa sous les Rois Osias, Joatham, Achas & Ézéchias, depuis 785 jusqu'à l'an 681 avant J. C., que le Roi Manassès le fit mourir dans un âge très-avancé. Ses *Prophéties* sont en hébreu & contiennent 66 Chapitres. Le style en est gr., élevé, sublime, d'une force, d'une énergie & d'une éloquence admirables. Il parle si clairement de J. C. & de son Église, qu'il a toujours passé plutôt pour un Évangéliste & pour un Historien qui rapporte ce qui étoit déja arrivé, que pour un homme qui prédisoit ce qui ne devoit s'accomplir qu'après tant de siecles. Vitringua a fait sur ce Prophete d'excellens Commentaires.

ISAMBERT, (Nicolas) célebre Docteur & Professeur de Sorbonne, natif d'Orleans, enseigna longtemps la Théologie dans les Écoles de Sorbonne avec une réputation extraordinaire. Il avoit une tendre piété, & décidoit les cas de conscience avec beaucoup de jugement & de capacité. Il mourut en Sorbonne, le 14 Mai 1642, à 77 ans. On a de lui des *Traités de Théo-*

logie en latin, qui sont estimés.

ISAURE, (Clémence) Demoiselle de Toulouse, cél. par son esprit & par sa vertu, vivoit sur la fin du 14me siecle. Elle institua les Jeux Floraux, qu'on célebre à Toulouse tous les ans au mois de Mai. On y fait son éloge, & on y couronne de fleurs sa statue de marbre, qui est dans la Maison de Ville. Carel prétend que *Clémence Isaure* est un nom inventé à plaisir, & un personnage imaginaire, & que ce furent sept habitans de Toulouse qui établirent les Jeux Floraux en 1323. Mais Dom Vaissette prouve, dans son Histoire de Languedoc, tom. 4. pag. 198 & 365, que *Clémence Isaure* est un personnage réel, & que si elle n'a pas institué les Jeux Floraux, elle a du moins fondé de quoi fournir aux frais des Prix qu'on distribuoit déja tous les ans au mois de Mai, à ceux qui avoient fait les meilleures pieces de Vers. Ces prix sont, une Violette d'or, une Aiglantine d'argent, & un Souci de même métal.

ISBOSETH, dernier fils de Saül, regna sept ans & demi sur les dix Tribus d'Israël, après la mort de son pere, 1055 avant J. C. Mais ayant donné du mécontentement à Abner, gr. Capitaine & Général de son Armée, auquel il étoit redevable de la Couronne; celui-ci passa au service de David, & le fit reconnoître pour Roi par les dix Tribus, 1048 avant J. C. Quelque temps après, deux Benjamites assassinerent Isboseth dans son lit, & porterent sa tête à David. Ce Prince les fit mourir, & fit faire des funérailles magnifiques à Isboseth.

ISÉE, *Isæus*, cél. Orateur Grec, natif de Chalcide en Syrie, fut Disciple de Lysias & Maître de Demosthene. Il enseigna l'éloquence à Athenes avec réputation, vers 344 avant J. C. On lui attribuoit 64 Harangues; mais il n'en avoit composé que 50, dont il ne nous reste que 10. Il prit Lysias pour son modele, & il en a si bien imité le style & l'élégance, qu'on les confondroit aisément l'un avec l'autre sans les figures dont Isée a fait le premier un fréquent usage. C'est lui aussi qui a tourné le premier l'éloquence du côté de la politique, en quoi il a été suivi par Demosthene son disciple. Il ne faut pas le confondre avec Isée, autre célebre Orateur, qui vivoit à Rome du temps de Pline le jeune, vers 97 de J. C.

ISELIN, *Isélius*, (Jacques-Christophe) l'un des plus savans hommes du 18me siecle, dans les antiquités profanes & ecclésiastiques, naquit à Bâle le 12 Juillet 1681, d'une famille féconde en personnes de mérite. Après avoir fait de bonnes études, il fut fait Professeur d'Histoire & d'Éloquence à Marpourg en 1704. On le rappella à Bâle en 1707 pour y enseigner l'Histoire & les Antiquités. Il fut nommé Professeur en Théologie dans la même ville en 1711, & vint à Paris en 1717, où il s'acquit l'estime & l'amitié des Savans. Il avoit dessein d'aller en Angleterre & en Hollande, mais l'Université de Bâle l'ayant nommé Recteur; il fut obligé de retourner dans sa patrie. Peu de temps après, l'Academie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris le fit Académicien Honoraire Étranger, à la place de M. Cupet. M. Iselin fut aussi Bibliothécaire de Bâle, & mourut le 14 Avril 1737, à 56 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages dont les principaux sont: 1. *De Gallis Rhenum Transeuntibus Carmen Heroïcum.* 2. *De Historicis Latinis melioris ævi Dissertatio.* 3. Un gr. nombre de *Dissertations.* & des *Harangues* sur differens sujets.

ISIDORE, de Charax, Auteur Grec du temps de Ptolomée *Lagus*, vers 300 avant J. C., a composé divers *Traités Historiques*, & une *Description de la Parthie*, que David Hæschelius a publiée.

ISIDORE d'Alexandrie, (St) célebre Solitaire, né en Égypte vers l'an 318, passa plusieurs années dans la Solitude de la Thébaïde & du Desert de Nitrie. St Athanase

l'ordonna Prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers, ce qui lui a fait donner le nom d'Isidore l'*Hôpitalier*. Il joignoit à une vie austere une étude continuelle, & défendit avec zele la mémoire & les écrits de St Athanase contre les Ariens. Isidore se brouilla dans la suite avec Théophile d'Alexandrie, & ce Patriarche le chassa du Désert de Nitrie & de la Palestine, avec trente autres Solitaires. Il se réfugia à CP. l'an 400, & fut très-bien reçu de St Chrysostôme, ce qui souleva Théophile contre ce St Docteur. Isidore mourut à Constantinople en 403, à 85 ans.

ISIDORE, (St) de Cordoue, fut Évêque de cette Ville sous l'Empire d'Honorius & de Théodose le jeune. Il composa des *Commentaires sur les Livres des Rois*, qu'il dédia vers 412, à Paul Orose, Disciple de St Augustin. On le nomme aussi Isidore l'*ancien*, pour le distinguer d'Isidore *le jeune*, plus connu sous le nom d'Isidore de Seville.

ISIDORE, (St) de Peluse ou de Damiette, le plus savant & le plus célebre des Disciples de Saint Chrysostôme, se retira dans la solitude auprès de la ville de Peluse, ce qui lui a fait donner le nom d'Isidore *de Peluse*. Sa science & sa piété lui acquirent une gr. réputation. Il vivoit du temps du Concile général d'Éphese tenu en 431, & mourut le 4 Février 440. Il nous reste de lui 2012 *Épîtres* en cinq Livres. Elles sont courtes, mais très-belles & fort bien écrites en grec. On y trouve des choses très-importantes sur le sens de plusieurs passages de l'Écriture, des Questions Théologiques bien traitées, & des points importans de la discipline Ecclésiastique, la meilleure édition des œuvres de St Isidore *de Peluse*, est celle de Paris, en 1638, *in-fol.* en grec & en latin.

ISIDORE DE SEVILLE, (St) naquit à Carthagene en Espagne, de Severien, Gouverneur de cette ville, & fut élevé par son frere Léandre, Évêque de Seville, auquel il succéda en 601. Il fut pendant 35 ans l'oracle de toute l'Espagne, & mourut le 4 Avril 636. On a de lui, 1. Vingt *Livres des Origines*, ou Étymologies. 2. Une *Chronique* qui finit à l'an 626, & qui est utile pour l'Histoire des Goths, des Vandales, & des Sueves. 3. Des *Commentaires* sur les Livres historiques de l'ancien Testament. 4. Un Traité des *Écrivains Ecclésiastiques*. 5. Un Traité des *Offices Ecclésiastiques*, qui renferme des choses très-importantes par rapport à la discipline Ecclésiastique. Isidore y marque sept Prieres du Sacrifice, qui se trouvent encore dans le même ordre dans la Messe Mosarabique, qui est l'anc. Liturgie d'Espagne, dont ce St est reconnu pour le principal Auteur. 6. Une *Regle* qu'il composa pour le Monastere d'Honori, & d'autres ouvrages dont la meilleure édition est celle de Paris en 1602. La *Collection des Canons* qu'on lui attribue, n'est pas de lui. Il parle ainsi des Moines dans la *Regle* que nous venons d'indiquer. *Les Moines*, dit-il, *feront tous les ans à la Pentecôte leur déclaration qu'ils ne gardent rien en propre. Un Moine doit toujours travailler de ses mains, selon le précepte de St Paul, & l'exemple des Patriarches. Chacun doit travailler, non seulement pour sa subsistance, mais aussi pour celle des Pauvres. Ceux qui se portent bien & ne travaillent point, péchent doublement, par l'oisiveté, & par le mauvais exemple. Ceux qui veulent lire sans travailler, montrent qu'ils profitent mal de la lecture, qui leur ordonne le travail.* Cette Regle de St Isidore prescrit environ six heures de travail par jour, & trois heures de lecture.

ISIDORE *Mercator*, ou *Peccator*, qu'on croit avoir vécu au 8me siecle, est auteur d'une *Collection de Canons*, qui a été long-temps attribuée à St Isidore de Seville. Elle renferme les fausses Décretales de plus de 60 Papes, depuis Saint Clément jusqu'au Pape Sirice, & les

Canons des Conciles qui se sont tenus jusqu'en 683. Riculfe, Archevêque de Mayence, apporta cette collection d'Espagne vers l'an 800, & la répandit en France. Il y en a un gr. nombre d'Éditions. C'est en gr. partie à cette Collection remplie de Pieces fausses, & fabriquées à dessein, que les Papes furent redevables de l'autorité exorbitante qu'ils exercerent pendant plusieurs siecles elle introduisit aussi un très-gr. changement dans la discipline de l'Église. Blondel a si bien démontré la supposition & la fausseté des Décretales depuis St Clément jusqu'à Sirice, qu'elles sont actuellement rejettées par tous les Savans.

ISIS, Déesse adorée par les Égyptiens, regna en Égypte avec le Roi Osiris son mari, vers 1500 avant J. C. Elle avoit, selon la Fable, beaucoup d'esprit & un courage héroïque. Elle inventa les vaisseaux, & s'étant embarquée, elle voyagea chez les Peuples barbares, ausquels elle apprit l'art de naviger, le culte de la Religion & l'Agriculture, ce qui la fit honorer comme une Déesse, Il étoit défendu de révéler ses mysteres, & l'on croit qu'ils étoient les mêmes que ceux d'Io & de Cybele. On défendit souvent à Rome de célébrer les mysteres d'Isis. Elle est représentée avec une Tour sur la tête, des Lions à ses côtés & un Sistre à la main, à peu près comme Cibele. Il y avoit du temps du Paganisme un Temple & des Prêtres consacrés à Isis, dans le territoire de Paris, où elle étoit adorée comme Déesse de la Terre. Sa statue fut conservée dans un coin de l'Église de St Germain-des-Prés, jusqu'en 1514, que le Cardinal Briçonet, qui étoit Abbé de ce Monastere, la fit mettre en pieces, ayant su que quelques femmes, par simplicité, lui avoient présenté des cierges.

ISMAEL, fils d'Abraham & d'Agar, naquit 1910 avant J. C. Abraham étoit alors âgé de 86 ans. Il fut chassé de la maison de son pere avec Agar à la sollicitation de Sara, & fut élevé dans le désert, après avoir été protégé par un Ange. Ismaël épousa une fille Égyptienne dont il eut douze fils qui devinrent très-puissans. Il mourut 1773 avant J. C. à 137 ans. C'est de lui que sont descendus les Arabes, les Agareniens, les Ismaélites, les Sarrasins & quelques autres Peuples. Mahomet, dans son Alcoran, se fait gloire d'être sorti de la famille d'Ismaël.

ISOCRATE, l'un des plus grands Orateurs de la Grece, naq. à Athenes 436 avant J. C. Il étoit fils de Théodore, qui s'enrichit à faire des instrumens de Musique, & l'éleva avec soin. Isocrate fut Disciple de Prodicus, de Gorgias & d'autres gr. Orateurs. Il voulut d'abord haranguer en public ; mais il n'y réussit point. Il se contenta d'avoir des Disciples & de faire des Harangues en particulier. Il témoigna toujours un gr. amour pour sa patrie : ayant appris la perte de la bataille de Cheronée, il s'abstint de manger pendant quatre jours, & mourut de chagrin 338 avant J. C. à 98 ans. Il nous reste de lui 21 *Discours* ou *Harangues* excellentes, qui ont été traduites de grec en latin par Wolfius. Isocrate excelle sur-tout pour l'harmonie du Discours, la justesse des pensées & l'élégance des expressions. On lui attribue encore neuf *Lettres*.

ISSACHAR, Patriarche & cinquieme fils de Jacob & de Lia, naquit 1754 ans av. J. C. & fut Chef d'une des Tribus d'Israël, qui s'adonna à l'Agriculture, selon la prédiction que lui en avoit fait Jacob avant que de mourir.

ISTHUANFIUS, (Nicolas) Vice-Palatin de Hongrie au 17me siec., étudia à Padoue & à Bologne, & fut employé par Maximilien II & Rodolphe II dans les affaires les plus importantes. On a de lui en latin l'*Histoire de Hongrie* en 34 Livres, depuis 1490 jusqu'en 1605, imprimée à Cologne en 1622, *in-fol.* Elle est curieuse & estimée.

ITTIGIUS, (Thomas) savant

Professeur de Théologie à Leipsick, étoit fils de Jean Ittigius, Docteur en Philosophie & en Médecine, & Professeur de Physique dans cette Ville. Il fut Ministre de diverses Églises, travailla aux Journaux de Leipsick, enseigna long-temps avec réputation, & mourut le 7 Avril 1710, à plus de 66 ans. On a de lui : 1. Un *Tr. sur les incendies des Montagnes*. 2. Une *Dissertat. sur les Héresiarq. des temps Apostol.* elle est très-estimée, 3. Une *Hist. des Synodes Nationaux tenus en France par les prétendus Réformés*. 4. Une *Histoire Ecclésiastique des deux premiers siecles de l'Église* & d'autres ouvrages en latin.

ITYS, ou ITYLE, fils de Therée, Roi de Thrace, & de Progné, fille de Pandion, Roi d'Athenes, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, pour se venger de ce qu'il avoit enlevé sa sœur Phylomele,

JUAN D'AUTRICHE, (Dom) l'un des plus gr. Capitaines du 16me siecle, étoit fils naturel de l'Empereur Charles-Quint. Il naquit à Ratisbonne en 1547, & fut élevé secrétement à la campagne par la femme de Louis Quixada, Gr. Maître de la maison de l'Empereur. Ce Prince déclara en mourant ce secret à Philippe II son fils. Après sa mort, Philippe II fit élever Dom Juan à sa Cour, & l'envoya en 1570 dans le Royaume de Grenade contre les Maures. Dom Juan les battit, & gagna l'année suivante la céleb. bataille navale de Lepante, où les Turcs perdirent 25000 hommes. Il prit ensuite Tunis & Biserte, & fut fait en 1576 Gouverneur des Pays-Bas. Il se rendit Maître de Namur & de diverses autres Places, & gagna à Gemblours une célebre bataille sur les Alliés en 1578. Il m. le prem. Octobre de la même année en son Camp, près de Namur, à 32 ans. Il ne faut pas le confondre avec Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, Roi d'Espagne, & de Marie Calderona Comédienne. Celui-ci naquit en 1629, fut Gr. Prieur de Castille, & commanda en 1647 les Armées du Roi d'Espagne en Italie, où il réduisit la ville de Naples. Dom Juan commanda ensuite en Flandres, & devint Généralissime des Armées de Terre & de Mer contre les Portugais. Il eut la principale administration des affaires à la Cour du Roi Charles II, & mourut à Madrid le 17 Septembre 1679, à 50 ans.

JUBA, Roi de Mauritanie & de Numidie, succéda à son pere Hiempsal, & suivit le parti de Pompée contre Jules-César. Après la mort de Pompée, il fut défait par César, & se fit donner la mort à la fin d'un repas, par Petreïus, compagnon de son malheur, 42 ans avant J. C. Juba, son fils, fut mené à Rome, & servit à orner le triomphe de César. Il fut élevé à la Cour d'Auguste, & se rendit très celeb. par sa science & par ses talens. Auguste lui fit épouser Cléopatre *la jeune*, fille d'Antoine & de Cleopatre, & lui donna le Royaume des deux Mauritanies & d'une partie de la Gétulie.

JUBAL, fils de Lamech & d'Ada inventa les instrumens de Musique, selon l'Écriture-Sainte.

JUDA, ancien Patriarche, qui a donné son nom à la Tribu de Juda & au Peuple Juif, étoit le quatrieme fils de Jacob & de Lia. Il naquit 1755 avant J. C. & eut de Sué sa femme, qui étoit Cananéenne, trois fils, Her, Onan & Sela. Étant allé en Égypte avec ses freres pour acheter du bled, il offrit de rester prisonnier à la place de Benjamin que Joseph vouloit retenir. Il eut ensuite de Thamar, femme de son fils, dont il jouit sans la connoître, Pharès & Zara. Jacob, en mourant, lui donna une bénédiction particuliere, & lui prédit que *le Sceptre ne sortiroit point de Juda, que le Messie ne fût venu.* Prédiction qui s'accomplit à la lettre dans Notre Seigneur J. C. Il mourut 1636 avant J. C. à 119 ans. C'est de lui que descend David & les Rois des Juifs.

JUDA Hakkadosch, c'est-à-dire, *le Saint*, Rabbin célebre par sa science, par ses richesses & par ses talens, fut, selon les Juifs, ami & Précepteur de l'Empereur Antonin. Il recueillit vers le milieu du second siecle les Constitutions & les Traditions des Magistrats & des Docteurs Juifs qui l'avoient précédé. Il en composa un Livre, qu'il nomma *Mischna*, & qu'il divisa en six parties : la premiere traite de l'Agriculture & des Semences : la seconde, des jours des Fêtes : la troisieme, des Mariages & de ce qui concerne les femmes : la quatrieme, des dommages, intérêts & de toutes sortes d'affaires civiles : la cinquieme, des Sacrifices & la sixieme, des Puretés & Impuretés légales. Ce Livre est le texte du *Talmud*, & forme le Code des Arrêts & Sentences des anciens Magistrats Juifs. Surrhenusius en a donné une bonne édition en hébreu & en latin avec des notes, en 3 vol. *in-fol.* Il seroit à souhaiter que le Talmud, qui est un Commentaire de la *Mischne*, & que l'on appelle la *Gemare*, fût aussi traduit en latin.

JUDA Chiug, célebre Rabbin, natif de Fez, & l'un des plus sav. Grammairiens qu'aient eus les Juifs, vivoit au 11me siecle. On a de lui divers ouvr. manuscrits en Arabe, qui sont très-estimés.

JUDA, (Léon) fameux Ministre Protestant de Zurich, naquit en 1482, & embrassa les erreurs de Zuingle. Il s'acquit une gr. réputation dans son parti, & m. à Zurich le 19 Juillet 1542, à 60 ans. Sa Version latine de la Bible, est celle qui est jointe aux notes de Vatable. On a de lui d'autres ouvr.

JUDAS Machabée, céleb. Général des Juifs, étoit le troisieme fils de Mathathias, Prince du Peuple Juif. Il succéda à son pere, 166 avant J. C. & fit des prodiges de valeur contre les ennemis du Peuple de Dieu. Il vainquit en plusieurs batailles les plus fameux Généraux d'Antiochus, Roi de Syrie, savoir, Apollonius, Seron, Ptolomée, Nicanor, Gorgias, Lysias, Bacchides & Alcime. Antiochus, irrité de la défaite de tant de Généraux, voulut lui-même marcher contre Judas Machabée, mais il périt misérablement. Judas purifia la Judée de toutes les abominations qu'on y avoit commises. Il rétablit Jerusalem, & fit avec une gr. solemnité la Dédicace du Temple, 165 av. J. C. dont la mémoire se célebre tous les ans depuis ce temps-là parmi les Juifs. Il battit les Iduméens & les Ammonites, fit ensuite alliance avec les Romains, & fut tué dans une bataille, 161 av. J. C. Simon & Jonathas, ses freres, enleverent son corps, & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec magnificence.

JUDAS *Iscarioth*, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'une ville de ce nom, dans la Tribu d'Éphraïm, fut celui des douze Apôtres qui trahit J. C. Son avarice lui fit censurer l'action de la Magdeleine, qui répandit des Aromates précieux sur les pieds du Sauveur, & lui fit livrer aux Juifs le Fils de Dieu pour 30 deniers. Il reconnut ensuite l'horreur de sa trahison, rendit aux Prêtres l'argent qu'il avoit reçu d'eux, & se pendit de désespoir. Les Savans ne sont pas d'accord entre eux sur la valeur des 30 deniers que reçut Judas.

JUDE, (St) Apôtre, appellé aussi *Lebbée*, *Thadée*, ou *le Zélé*, étoit frere de St Jacq. *le Mineur*, & parent de J. C. selon la chair. Il fut marié & eut des enfans. Ayant été appellé à l'Apostolat, il suivit J. C. & dans la derniere Cêne, il lui dit : *Seigneur, pourquoi vous manifesterez-vous à nous & non pas au monde?* Jesus lui répondit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* On dit que St Jude, après avoir reçu le St Esprit avec les autres Apôtres, alla prêcher l'Évangile dans la Mésopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée & la Lybie, & qu'il mourut pour la foi de J. C. dans la ville de Beryte, vers l'an

80 de J. C. Nous avons de lui une Épître, qui est la derniere des sept Épîtres *Catholiques*. Il l'écrivit après la prise de Jerusalem, principalement pour les Juifs convertis au Christianisme. Il y attaque les Nicolaïtes, les Simoniens, les Gnostiques & les autres Hérétiques qui combattoient la nécessité des bonnes œuvres ; & il y recommande qu'on se souvienne de ce que les autres Apôtres avoient écrit avant lui. Quelques Anciens ont douté de la canonicité de cette Épître, parce que le Livre Apocryphe d'Henoch y est cité. Mais ce doute n'a pas duré long-temps, parce qu'on a reconnu que la citation du Livre Apocryphe d'Henoch ne diminue en rien la canonicité de l'Épître de St Jude, de même que la citation des Poëtes profanes n'empêche point que les Épîtres de St Paul, dans lesquelles ils sont cités, ne soient canoniques.

JUDEX, (Matthieu) l'un des principaux Écrivains des *Centuries* de Magdebourg, né à Tippolswalde en Misnie le 21 Septembre 1528, enseigna la Théologie avec réputation dans son parti, & ne laissa pas d'essuyer beaucoup de chagrin dans son ministere. Il mourut à Rostock le 15 Mai 1564. On a de lui plus. ouvrages.

JUDITH, célebre Héroïne des Juifs, de la Tribu de Siméon, étoit riche, jeune & d'une grande beauté, à la mort de Manassés son mari. Elle passa les années de son veuvage à Bethulie dans la retraite, dans le jeûne & dans le cilice. Holopherne, Général de Nabuchodonozor, Roi des Assyriens, ayant assiégé cette ville, Judith se transporta dans sa Tente, soupa avec lui, prit son sabre & lui coupa la tête tandis qu'il dormoit, & délivra par cette action héroïque, la ville de Bethulie & le Peuple Juif. On célebra cette victoire par une Fête solemnelle, & le Peuple Juif jouit d'une paix profonde le reste de la vie de Judith, qui mourut à 105 ans. Les Savans ne s'accordent point sur le temps auquel arriva l'Histoire de Judith ; l'opinion la plus probable la met 636 avant J. C. sous le regne de Manassés & de Merodach, que l'on croit être le même que Nabuchodonozor.

IVELLUS ou JUELLUS, *voyez* JEWEL.

JUENNIN, (Gaspard) savant Théologien de la Congrégation de l'Oratoire, naquit à Varembon en Bresse, Diocese de Lyon en 1650. Il enseigna la Théologie dans plusieurs Maisons des Peres de l'Oratoire, & au Séminaire de St Magloire à Paris, où il mourut le 16 Décembre 1713, à 63 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. un *Traité des Sacremens*, 2 vol. *in-fol.* en latin. 2. Des *Institutions Théologiques* en 7 vol. *in-12*, en latin. Ce dernier ouvrage fut condamné à Rome, & par M. Godet, Évêque de Chartres, & par le Cardinal de Bissy, comme renouvellant les erreurs de Jansénius. Le Cardinal de Noailles le défendit aussi dans son Diocese ; mais il fut ensuite satisfait des explications que le Pere Juennin lui donna. Celui-ci écrivit contre les Mandemens de M. Godet & de M. de Bissy, & ces deux défenses apologétiques ont été imprimées *in-12* sans nom d'Auteur. On a encore du P. Juennin, 3. une *Théolog. abrégée* par demandes & par réponses à l'usage de ceux qui vont être examinés pour recevoir les Ordres. 4. La *Théorie pratique des Sacremens*, en 3 vol. *in-12*, sans nom d'Auteur.

IVES, (St) ou YVES, *Ivo*, célebre Évêque de Chartres, naquit dans le territoire de Beauvais, au 11me si. d'une famille noble. Il fut Disciple de Lanfranc, Prieur de l'Abbaye du Bec, & se distingua tellement par sa piété & par sa science, qu'il devint Abbé, puis Évêque de Chartres en 1092. Ives s'éleva avec zele contre le Roi Philippe I, qui avoit quitté Berthe de Hollande, son épouse, pour prendre Bertrade de Montfort, femme de Foulques le Rechin, Comte d'Anjou. Il gou-

verna son Diocese avec sagesse, y fit fleurir la discipline Ecclésiastique, & m. le 23 Décembre 1115, à 80 ans. On a de lui un *Recueil de Decrets Ecclésiastiques*, un grand nombre d'*Épîtres* & d'autres ouvrages qui sont très-importans.

IVETEAUX, (Nicolas Vauquelin, Seigneur des) né à la *Fresnaye*, Château près de Falaise, d'une bonne famille, fit paroître de bonne heure beauc. de goût pour la Poésie & pour les Belles-Lettres. Après avoir fait ses études à Caen avec distinction, il succéda à son pere dans la Charge de Lieutenant Général de cette Ville. Le Maréchal d'Estrées l'engagea à quitter cette Charge & à venir à la Cour. Il le plaça auprès de M. de Vendôme, fils de la fameuse *Gabrielle d'Estrées*. Ce fut pour ce jeune Prince que des Iveteaux, composa son Poëme de l'*institution du Prince*, dans leqnel il donne à son Disciple des avis judicieux, sensés, & chrétiens. Il devint ensuite Précepteur du Dauphin, qui regna depuis sous le nom de Louis XIII; mais sa vie licencieuse déplut à la Reine, & le fit exclure de la Cour, un an après la mort de Henri IV. On lui donna une pension & plus. Bénéfices. Dans la suite il quitta ses Bénéfices sur les reproches que le Card. de Richelieu lui fit de son libertinage. Libre alors de tout engagement, des Ivetaux se retira dans une belle Maison du Fauxbourg St Germain, où il finit le reste de ses jours dans les plaisirs & dans la volupté, menant une vie Épicurienne, qu'il décrit dans le Sonnet qui commence par ce Vers :

Avoir peu de Parens, moins de train que de rentes,

S'imaginant que la vie champêtre est la plus heureuse, il s'habilloit en Berger, & conduisoit dans les allées de son jardin des Troupeaux imaginaires, ausquels il disoit des chansonnettes. Une joueuse de harpe qu'il avoit trouvée dans les rues, & dont il avoit fait sa Maîtresse, l'accompagnoit habillée en Bergere. Ils s'étudioient l'un & l'autre à rafiner sur les plaisirs, & travailloient chaque jour à trouver les moyens de les rendre plus delicats. C'est ainsi que des Ivetaux passa les dernieres années de sa vie. On dit que sur le point de mourir, il se fit jouer une sarabande, pour que son ame passât plus doucement, mais M. Huet prétend au contraire, qu'il se repentit de ses égaremens à l'article de la mort. Quoi qu'il en soit, il m. fort âgé. Outre le *Poëme* dont nous avons parlé, on a de lui des *Stances*, des *Sonnets*, & d'autres petites pieces de Poésie dans les *Délices de la Poésie françoise*, in-8vo.

JUGURTHA, Roi de Numidie, gr, ennemi des Romains, étoit fils de Manastabal. Il fut élevé à la Cour de Micipsa son oncle, qui lui laissa, en mourant, la tutelle de ses deux fils, Adherbal & Hiempsal. Jugurtha fit mourir le dernier par surprise, & fit tuer l'autre contre la foi donnée après la prise de Cirtha. Les Romains, qui étoient alliés d'Adherbal, s'éleverent contre l'Usurpateur; mais il corrompit par argent le Consul Calpurnius Bestia, & plusieurs autres Sénateurs, & dissipa l'Armée des Romains, en disant avec mépris, que *Rome étoit à vendre, & qu'elle se livreroit volontiers à quiconque auroit assez d'argent pour l'acheter*. Jugurtha fut vaincu dans la suite par Cecilius Metellus *le Numidique*, & deux ans après par Marius. Enfin, Bocchus, Roi de Muritanie, son beau-pere, le livra à Sylla l'an 106 avant J. C. Il fut mené à Rome en triomphe, puis renfermé dans une prison, où il mourut insensé.

JULE, (St) Soldat Romain, servit long-temps avec valeur dans les Armées des Empereurs, & eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. vers 302, par ordre de Maxime, Gouverneur de la Basse-Mesie.

JULE I, (St) Romain, succéda au Pape St Marc, le 6 Février 337. Il soutint avec zele la cause de St Athanase, envoya ses Légats au

Concile de Sardique en 347, & m. le 12 Avril 352. On a de lui *deux Lettres* dans les Œuvres de St Athanase; ces deux Lettres sont, au jugement de M. de Tillemont, deux des plus beaux monumens de l'Antiquité Ecclésiastique. Les autres ouvrages que l'on attribue à St Jule, sont supposés. Le Pape Libere lui succéda.

JULE II, (Julien de la Rovere) étoit neveu du Pape Sixte IV. Il naquit au Bourg d'Albizale, près de Savone, & fut successivement Évêque de Carpentras, d'Albano, d'Ostie, de Bologne & d'Avignon. Le Pape Sixte IV, son oncle, le fit Cardinal en 1471, & lui donna la conduite des Troupes Ecclésiastiques contre les Peuples révoltés en Ombrie. Julien de la Rovere empêcha le Cardinal d'Amboise d'être élu Pape après la mort d'Alexandre VI, & fit élire Pie III, qui m. au bout de 21 jours. Il fit alors mentir ce Proverbe assez commun: *Celui qui entre Pape au Conclave, en sort Cardinal*; car avant que d'y entrer, son élection avoit été concertée & conclue. Il fut élu le prem. Novembre 1503, & succéda à Pie III. Jule II avoit l'esprit extrêmement porté à la guerre. Il forma une Ligue contre les Vénitiens, & se déclara ouvertement contre Louis XII, Roi de France, mit son Royaume en interdit, & dispensa les Sujets de ce Prince du serment de fidélité: ce qui fit grand bruit. Louis XII, de son côté, interjetta appel au Concile Général, qui fut indiqué à Pise par les Cardinaux. Ce Concile inquiéta beaucoup Jule II. Il reçut un nouveau chagrin par la perte de la bataille de Ravenne, où son Légat fut fait prisonnier, & m. la nuit du 20 au 21 Févr. 1513, à 70 ans. Léon X lui succéda, & annulla ce qu'il avoit fait contre la France.

JULE III, (Jean-Marie du Mont) se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit. Il devint Évêque de Palestrine, Archevêque de Siponte, & Cardinal en 1536. Il fut ensuite chargé de diverses commissions importantes, & succéda au Pape Paul III, le 8 Févr. 1150. Jule III rétablit & continua le Concile de Trente, auquel il avoit présidé sous Paul III. Il prit les armes contre Octave Farnese, Duc de Parme, & mourut le 23 Mars 1555. Marcel II fut son successeur.

JULE AFRICAIN, JULE-CESAR, &c. *Voyez* AFRICAIN, &c. à leurs noms propres.

JULE ROMAIN, Peintre, *voyez* ROMAIN.

JULIARD ou JUILIARD, (Guillaume) Docteur en Théol. & Prévôt de la Cathedrale de Toulouse, étoit neveu de Mad. de Mondonville, institutrice de la *Congrégation de l'Enfance*. La suppression de cette Congrégation par Arrêt du Conseil en 1686, fit beaucoup de bruit, sur-tout depuis que les Jésuites eurent acheté la maison des *Filles de l'Enfance*, pour y placer leur Séminaire. Il parut en 1734 une *Histoire des Filles de la Congrégation de l'Enfance*, qu'on mit sous le nom de M. Reboulet ex-Jésuite, & depuis Avocat à Avignon. M. Juliard attaqua cette *Histoire*, comme un Libelle calomnieux, & la refuta par un Mémoire en deux parties, qui contient 1. l'*Innocence justifiée*, ou l'*Histoire véritable des Filles de l'Enfance*. 2. Le *mensonge confondu*, ou *la preuve de la fausseté de l'Histoire calomnieuse des Filles de l'Enfance*. Le Parlement de Toulouse fit droit sur le Mémoire de M. Juliard, & condamna au feu l'*Histoire* imprimée en 1734, attribuée à Reboulet, mais on assure qu'il n'en est pas l'Auteur, & qu'on l'avoit à Paris en manuscrit quinze ans avant qu'elle fut imprimée. Quoi qu'il en soit, M. Juliard m. à la poursuite de cette affaire, le 21 Déc. 1737, à 70 ans. Il étoit d'ailleurs connu par son attachement à l'appel de la Bulle *Unigenitus*. Après sa mort il parut un nouvel *Écrit* contre les Filles de l'Enfance, pour soutenir l'*Histoire* attribuée à M. Reboulet, mais M. la

Marquis de Gardouche, neveu de M. Juliard, & petit neveu de Mad. de Mondonville, obtint un Arrêt du 27 Fevr. 1738, qui condamna au feu ce nouvel *Écrit*, & ordonna des recherches rigoureuses contre l'Auteur anoyme de cet Écrit. *Voyez* MONDONVILLE.

JULIE, (Ste) Vierge & Martyre, étoit de Carthage; cette ville ayant été prise en 439 par Genseric, Roi des Vandales, Julie fut vendue à un Marchand Payen, & menée en Syrie. Quelques années après, ce Marchand s'étant embarqué avec elle pour transporter des marchandises en Provence, le vaisseau s'arrêta au Cap de Corse, pour y célébrer une fête en l'honneur des fausses Divinités. Julie, qui n'y prenoit aucune part, fut citée devant le Gouverneur Felix; & mise à mort pour la Foi de J. C.

JULIE, fille de César, épousa Pompée, & fut le nœud de l'amitié que ces deux gr. hommes eurent quelque temps l'un pour l'autre; mais étant mort en accouchant d'une fille, un peu avant l'Ére Chrétienne, cette mort fit naître les divisions fatales qui ruinerent la République.

JULIE, fille unique de l'Empereur Auguste, épousa Marcellus, puis Agrippa, dont elle eut trois fils & deux filles. Tibere, son troisieme mari, en eut un enfant qui ne vécut point. Elle scandalisa tellement par ses débauches, qu'Auguste l'envoya en exil. Elle mourut de faim 41 avant J. C. Julie, sa fille, épousa Lepide, dont elle eut deux enfans. Elle mourut en exil, comme sa mere, à cause de ses débauches.

JULIEN, (St) premier Évêque du Mans, sur la fin du 3me siecle, convertit le Peuple du Maine à la Foi, & en devint l'Apôtre. On ne sait ni le temps, ni le genre de sa mort. Il ne faut pas le confondre avec Saint Julien que l'on croit avoir été martyrisé à Brioude en Auvergne, sous l'Empire de Diocletien.

JULIEN, (St) Archevêque de Tolede, au 7me siecle, & l'un des plus gr. Prélats de son temps, est Auteur d'un *Traité contre les Juifs* & d'autres ouvrages. Il mourut le 8 Mars 690.

JULIEN L'APOSTAT, fameux Empereur Romain, étoit fils de Jule Constance, frere du Gr. Constantin & de Basiline, sortie d'une famille illustre, Il naquit à Constantinople le 6 Novembre 331, & pensa périr avec son frere Gallus dans le cruel massacre que les fils de Constantin firent de sa famille, & dans lequel son pere & ses plus proches parens furent enveloppés. Le fameux Eusebe de Nicomédie fut chargé de l'éducation de Julien & de Gallus. Il leur donna un Gouverneur nommé Mardonius, qui s'appliqua à leur former le cœur & l'esprit, & à leur inspirer de la gravité, de la modestie & du mépris pour les plaisirs des sens. Ces deux jeunes Princes entrerent dans le Clergé & firent l'Office de Lecteur; mais avec des sentimens bien différens sur la Religion; car Gallus avoit beaucoup de piété, au lieu que Julien avoit en secret du penchant pour le Paganisme; ce qui fut remarqué lorsqu'ils entreprirent de bâtir à frais communs une Église en l'honneur du St Martyr Mamas. Julien alla à Athenes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'Astrologie, à la Magie & à toutes les vaines illusions du Paganisme. Il s'attacha sur-tout au Philosophe Maxime, qui flattoit son ambition en lui promettant l'Empire. C'est particuliérement à cette curiosité détestable & sacrilege de connoître l'avenir, & au desir de dominer, que l'on doit attribuer l'Apostasie de ce Prince. Il fut fait César le 6 Novembre 355, & eut le Commandement général des Troupes dans les Gaules. Julien s'y fit beaucoup d'honneur. Il remporta une célebre victoire sur sept Rois Allemands auprès de Strasbourg, vainquit plusieurs fois les Barbares, & les chassa des Gaules en très-peu de temps. Constance, auquel il étoit devenu

suspect par tant de succès, lui envoya demander, pour l'affoiblir, une partie considérable de ses Troupes, sous prétexte de la guerre contre les Perses. Mais les Soldats de Julien se mutinerent & le déclarerent Empereur, malgré sa résistance. Il étoit alors à Paris, où il séjournoit volontiers, & où il avoit fait bâtir un Palais, dont on voit encore les restes. L'Empereur Constance, indigné de ce qui s'étoit passé, songeoit aux moyens de le soumettre, lorsqu'il mourut le 3 Novembre 361. Julien alla aussitôt en Orient, où il fut reconnu Empereur, comme il l'avoit été en Occident. Il ordonna alors, par un Édit général, d'ouvrir les Temples du Paganisme, & fit lui-même les fonctions de Souverain Pontife, avec toutes les cérémonies Payennes, s'efforçant d'effacer le caractere de son Baptême, avec le sang des sacrifices. Il assigna des revenus aux Temples & aux Prêtres des Idoles, dépouilla les Églises de tous leurs biens pour en faire des largesses aux Soldats, ou les réunir à son Domaine, révoqua tous les Privileges que les Empereurs Chrétiens avoient accordés à l'Église, & ôta les pensions que Constantin avoit données pour nourrir les Clers, les Veuves & les Vierges. Il ne crut pas d'abord devoir employer la violence pour abolir le Christianisme. Il savoit qu'elle avoit donné à l'Église une plus grande fécondité; il affecta même une grande douceur envers les Chrétiens, & rappella tous ceux qui avoient été exilés sous Constance à cause de la Religion; il entreprit de les pervertir par les caresses, les avantages temporels, & les vexations colorées de quelque prétexte étranger: s'il enlevoit les richesses des Églises; c'étoit, disoit-il, pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté Évangélique; il défendit aux Chrétiens de plaider, de se défendre en justice & d'exercer les Charges publiques. Il fit plus, il leur fit défense d'enseigner les Belles-Lettres, sachant les gr. avantages qu'ils tiroient des Livres profanes pour combattre le Paganisme & l'irréligion. Quoiqu'il témoignât en toutes occasions un mépris souverain pour les Chrétiens, qu'il appelloit toujours *Galiléens*, cependant il sentoit l'avantage que leur donnoit la pureté de leurs mœurs, l'éclat de leurs vertus, & ne cessoit de proposer leurs exemples aux Prêtres des Payens. Tel fut le caractere de la persécution de Julien. La douceur apparente & la dérision de l'Évangile. Il en vint néanmoins à tolérer ouvertement la persécution, quand il vit que les autres moyens étoient inutiles. Il donna les Charges publiques aux plus cruels ennemis des Chrétiens, & les villes furent remplies de troubles & de séditions; il y eut un grand nombre de Martyrs, dans la plupart des Provinces. On dit même qu'il fit mourir à Chalcedoine les deux Ambassadeurs de Perse, Manuel & Ismaël, parce qu'ils étoient Chrétiens. Maris, Évêque de cette Ville, qui étoit aveugle, lui ayant reproché publiquement ses impiétés, Julien lui répondit en souriant: *que son Galiléen ne le guériroit pas de la perte de sa vue. Je loue le Seigneur*, répondit Maris, *d'être aveugle, pour n'avoir pas les yeux souillés par la vue d'un Apostat tel que toi.* Julien ne repliqua point, & affecta un air de clémence & de modération. Il voulut convaincre de faux la prédiction de Notre Seigneur Jesus-Christ sur le Temple de Jerusalem, & entreprit de le faire rebâtir pas les Juifs, environ 300 ans après sa démolition par Titus; mais tous leurs efforts ne servirent qu'à vérifier plus parfaitement la prédiction de J. C. car les Juifs qui s'étoient rassemblés de tous côtés à Jerusalem, ayant creusé les fondemens, il en sortit des tourbillons de flammes qui consumerent les ouvriers. Les Juifs s'opiniâtrerent à diverses reprises, à construire les fondemens du Temple; mais tous ceux qui oserent y travailler,

perirent par les flammes, ce qui obligea les Juifs d'abandonner l'ouvrage pour toujours. Ce fait est constaté par Ammien Marcellin, Auteur Payen très-estimé, & par un si gr. nombre de témoins authentiques, qu'il n'y a rien de plus constant dans toute l'antiquité. L'Empereur Julien résolut enfin d'éteindre le Christianisme à quelque prix que ce fût; mais il vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perses. Il fit des préparatifs & des sacrifices sans nombre, & jura, en partant, de ruiner l'Église à son retour. Mais Dieu la garantit de ces menaces insensées. Car ce Prince s'étant engagé sans cuirasse dans le premier combat, il fut frappé d'un dard qui le blessa à mort. On dit qu'il prit alors dans sa main du sang de sa blessure, & qu'il s'écria en le jettant contre le Ciel: *Tu as vaincu, Galiléen.* Quoi qu'il en soit de ce bruit populaire, rapporté par Theodoret, Julien fit paroître beaucoup de joie de mourir; il employa ses derniers momens à s'entretenir de la noblesse des ames avec le Philosophe Maxime, & expira la nuit suivante, le 26 Juin 363, à 32 ans. Il n'y a guere de Princes dont les Auteurs aient parlé plus diversement. Parce qu'ils l'ont regardé sous différens points de vue, & qu'il étoit lui-même un amas de contradictions. *Il y avoit en lui*, dit M. Fleury, *un tel mélange de bonnes & de mauvaises qualités, qu'il étoit facile de le louer ou de le blâmer, sans altérer la vérité.* D'un côté, savant, libéral, tempérant, sobre, vigilant, affectant la Justice, la clémence & la douceur. D'un autre côté, leger, inconstant, ridicule, donnant dans le fanatisme & les superstitions les plus extravagantes, estimant par un goût faux ce qui pouvoit le singulariser, débitant des calomnies contre la famille de Constantin, & refusant souvent aux Chrétiens de répondre à leurs requêtes. On peut dire qu'il étoit plutôt singulier que grand, & qu'il avoit tout le ridicule des Philosophes, sans avoir les qualités qui font les gr. Princes. Il nous reste de lui plusieurs *Discours ou Harangues*, des *Lettres*, *une Satyre des Césars*, un Traité intitulé *Misopogon*, qui est une *Satyre* des Habitans d'Antioche, & quelques autres Pieces qui ont été publiées en grec & en latin par le Pere Petau en 1630, *in-4to.* Ézéchiel Spanheim en donna en 1696 une belle édition, *in-fol.* & M. de la Bletterie en a traduit une partie en françois. On y remarque de l'esprit & de la singularité; mais peu de goût & de jugement. Son plus fameux ouvrage est celui qu'il composa contre les Chrétiens. Il en reste des fragmens dans l'excellente réfutation que St Cyrille d'Alexandrie en a faite. Ceux qui souhaiteront connoître plus parfaitement la vie de cet Empereur, peuvent lire l'Histoire que M. de la Bletterie en a faite. Jovien lui succéda.

JULIEN d'Éclane, fameux Pélagien, étoit fils de Memorius, Évêque de Capoue, ami intime de St Augustin. Il étoit éloquent & avoit l'esprit brillant & agréable. Après la mort de sa femme, il fut élevé au Diaconat, puis à l'Évêché de Capoue, selon Gennade, ou plutôt à l'Évêché d'Éclane, entre la Campanie & la Pouille, comme l'assure St Prosper. Il fut d'abord ami de Saint Augustin, & se brouilla ensuite avec lui au sujet des matieres de la Grace. Julien fut chassé de son Église, & après avoir été souvent condamné par les Papes & par les Empereurs, il m. vers 450. Il nous reste de lui quelques ouvrages. St Augustin a écrit fortement contre lui.

JUNCKER, (Christian) savant Litterateur Allem. naquit à Dresde le 16 Octobre 1668. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la science des médailles. Il fut successivement Recteur à Schleusingen, à Eysenach & à Altenbourg où il m. le 19 Juin 1714. Il avoit été reçu membre de la Société Royale de

de Berlin en 1711. C'étoit un Savant qui étoit ennemi de la pedanterie. Il a fait un gr. nombre de Traductions allem. d'Auteurs anc. & plus. éditions d'Auteurs classiques avec des notes, dans le goût des éditions de Minellius. On a encore de lui. *Schediasma de Diariis eruditorum. Centuria fæminarum eruditione & scriptis illustrium. Theatrum latinitatis universæ Reghero-Junkerianum. Lineæ eruditionis universæ & Historiæ Philosophicæ. Vita Lutheri ex nummis. Vita Ludolphi, &c.* Il étoit Historiographe de la Maison de Saxe de la branche Ernestine. Sa pauvreté l'obligeoit de travailler un peu à la hâte, & ses ouvr. s'en ressentent.

JUNCTIN, (François) célebre Mathématicien & Astrologue du 16me siecle, natif de Florence, dont on a des *Commentaires* en latin sur la Sphere de Sacro-Bosco & d'autres ouvr. relatifs à l'Astronomie, fut accablé sous les ruines de sa Bibliotheque, quoiqu'il eût prédit qu'il mourroit d'un autre genre de mort. On le nomme en Italien, *Giuntino*. On a encore de lui un Traité en françois sur la Comete qui parut en 1577, & un autre sur la réformation du Calendrier par Grégoire XIII. Il avoit quitté l'Ordre des Carmes & avoit apostasié; mais il rentra ensuite dans l'Église Catholique, & passa la plus grande partie de sa vie à Lyon, où il mena une vie dereglée.

JUNGERMAN, (Godéfroid) savant Écrivain du 17me siecle, natif de Leipsick, entendoit le grec en perfection. Il publia le premier *Jules-César* en grec, ouvr. fort recherché, & donna une version latine des *Pastorales de Longus* avec des *notes*. On a aussi de lui des *Lettres* imprimées. Il m. à Hanaw le 16 Août 1610. Louis Jungerman, son frere, aussi natif de Leipsick, étoit un excellent Botaniste, & m. à Altdorf le 7 Juin 1653. Gaspard Jungerman son autre frere, étoit aussi homme de Lettres.

JUNIEN, (St) célebre Solitaire, natif de Brioude: sur la Chovere en Poitou, d'une famille noble, établit un Monastere à Mairé, dont il fut le premier Abbé. Il m. le 13 Août 587, le même jour que sainte Radegonde, avec laquelle il avoit été en commerce de Lettres.

JUNISIUS, Évêque d'Afrique, au 6me siecle, dont nous avons deux Livres *de la Loi divine*: en forme de Dialog. dans la Bibliotheq. des Peres. C'est une espece d'introduction à l'étude de l'Écriture-Sainte.

JUNIUS, (Adrien) vulgairement appellé *Jonghe*, ou *du Jong*, fut l'un des plus célebres Écrivains de son temps. Il naquit à Horn en Hollande le prem. Juil. 1511, & se rendit habile dans les Langues, dans les Belles-Lettres & dans la Médecine. Il voyagea dans toutes les parties de l'Europe, exerça la Médecine avec réputation, & m. à Aunuyden le 16 Juin 1675. On a de lui une *Épithalame* sur le mariage de Philippe II, Roi d'Éspagne, avec Marie, Reine d'Angleterre, des *Commentaires* sur plusieurs Auteurs latins & d'autres ouvr. estimés; cependant M. Huet assure que ses Traduct. sont pleines de fautes.

JUNIUS, ou DU JON, (François) fameux Ministre Calviniste, naq. à Bourges le Prem. Mars 1545 Il se rendit habile dans le Droit, dans les Langues & dans la Théologie, fut Ministre dans les Pays-Bas, & fut choisi en 1597 pour enseigner la théol. à Leyde, où il m. le 13 Oct. 1602, à 57 ans. On a de lui une *version latine* du Texe hébreu de la Bible, qu'il fit avec Emmanuel Tremellius, des *Commentaires* sur une gr. partie de l'Écriture-Sainte & d'autres ouvrages.

JUNIUS, (François) fils du précédent, étoit très-savant dans les Langues Orientales & dans les Langues Septentrionales. Il naquit à Heidelberg en 1589, & prit d'abord le parti des Armes; mais après la Treve conclue en 1609, il se livra tout entier à l'étude. Il passa en Angleterre en 1620, & demeura pendant 30 ans chez le Comte d'A-

rondel. Il mourut à Windsor, chez Isaac Vossius, son neveu en 1678, à 89 ans, laissant ses manuscrits à l'Université d'Oxford. Il se fit extrêmement estimer non seulement par sa profonde érudition, mais aussi par la pureté de ses mœurs. Il avoit une telle passion pour l'étude des Langues Septentrion. qu'ayant su qu'il y avoit en Frise quelques villages où l'ancienne Langue des Saxons s'étoit conservée, il y alla demeurer deux ans, On a de lui : 1. Un Traité *de Picturâ Veterum*, estimé de tous les Savans, & dont la meilleure édition est celle de Roterdam en 1694. 2. L'*explication de l'ancienne Paraphrase gothique des quatre Évangiles*, corrigée sur de bons manuscrits, & éclaircies par les notes de Thomas Maréchal. 3. Un gr. *Comment. sur la Concorde des quatre Évangiles de Tatien*, & un gr. *Glossaire* en cinq Langues, dans lequel il explique l'origine des Langues Septentrionales. Ce dernier ouvrage a été donné au Public à Oxford en 1745, *in-fol.* par M. Édouard Lye, sav. Anglois. Mais le Commentaire sur la Concorde de Tatien, n'est point imprimé.

JUNON, sœur & femme de Jupiter, & la Déesse des Royaumes & des richesses selon la Fable, étoit fille de Saturne & de Rhée, autrement Cybelle ou Ops. Elle échappa, avec Jupiter, à la cruauté de Saturne qui vouloit les dévorer. Elle épousa ensuite Jupiter & en eut Illithye, Mena & Hébé. Jupiter ayant conçu sans commerce de femmes ; Junon, pour se venger, conçut Vulcain, en recevant le souffle du vent, & Mars par l'attouchement d'une fleur que lui montra la Déesse Flore. Elle étoit extrêmement jalouse ; & persécuta avec fureur, Europe, Semelé, Io, Latone & les autres Amantes de Jupiter. On l'honoroit d'un culte particulier à Argos, à Olympie, à Carthage & dans plusieurs autres villes.

JUPITER, pere des Dieux & des hommes, selon la Fable, & la plus gr. des Divinités du Paganisme, étoit fils de Saturne & de Rhée. Cette Déesse s'étant apperçue que son mari dévoroit ses enfans à mesure qu'elle les mettoit au monde, & craignant pour Jupiter & pour Junon, elle lui supposa un caillou, que Saturne dévora. Jupiter fut élevé au son des instrumens des Corybantes, & nourri secrétement du lait de la chevre Amalthée, laquelle, en récompense de ce grand service, fut changée en constellation. Etant devenu grand, il détrôna & chassa son pere Saturne, qui lui dressoit des embûches, & partagea l'Empire du monde avec ses deux freres, Neptune & Pluton. Neptune eut la Mer, Pluton les Enfers, & Jupiter la Terre. Il épousa sa sœur Junon, fut pere des Graces & des Muses, & eut de plusieurs autres femmes, un nombre prodigieux d'enfans. Car, selon la Fable, il se métamorphosa en Satyre, pour jouir d'Antiope : en Bœuf, pour enlever Europe : en Cygne, pour abuser de Leda : en Pluie d'or, pour corrompre Danaé, & en plusieurs autres figures pour satisfaire ses passions. Il eut Bacchus de Semelé, Pallas, de Thetis, Diane & Apollon de Latone, & fut pere de Mercure & des autres Dieux. Enfin, il foudroya les Titans & les Géans, qui vouloient escalader le Ciel. On le représentoit assis dans un Trône d'ivoire, tenant un Sceptre en sa main gauche & un foudre à la droite, qu'il lançoit sur les Géans, avec un Aigle entre ses jambes qui portoit Ganymede. Le nom de Jupiter est composé de deux mots, dont le premier *Iov*, a beaucoup de ressemblance avec *Jehova*, qui est le nom de Dieu en hébreu. On l'honoroit sous les différens attributs d'*Ammon*, de *Capitolin*, de *Conservateur*, d'*Élicien*, de *Feretrien*, d'*Imperator*, d'*Inventeur*, de *Latial*, de *Pistor*, de *Sponsor*, de *Stator* & *Ultor*, ou *Vengeur*, *&c.*

JURET, (François) sav. Chanoine de Langres, étoit natif de Dijon, Il fit quelq. Pieces de *Poé-*

ste & des *notes* sur Symmaque, & sur Yves de Chartres, qui sont estimées. Il m. le 21 Décemb. 1626, à plus de 70 ans.

JURIEU, (Pierre) fameux Ministre de la Religion P. R. naquit à Mer, petite ville du Diocese de Blois, le 24 Décembre 1637, d'un pere qui y étoit Ministre. Rivet & du Moulin, Ministres cél. étoient ses oncles maternels. Après avoir étudié en France, en Hollande & en Angleterre, il fut élu Ministre à Sedan. Il professa la Théologie & l'Hébreu, & ne s'accorda pas avec M. le Blanc son Collegue. L'Académie de Sédan ayant été ôtée aux Calvinistes en 1681, Jurieu fut destiné à faire les fonctions de Ministre à Rouen; mais son Libelle intitulé, *la Politique du Clergé de France*, l'obligea de passer en Hollande, où il fut fait Professeur de Théologie à Roterdam. Il y eut des démêlés très-vifs avec Bayle, Basnage de Beauval & Saurin ses Confreres. Il s'y érigea même en Prophete & prédit dans son *Comment. sur l'Apocalypse*, qu'en 1689 le Calvinisme seroit rétabli en France. Il vécut assez long-temps pour être témoin lui-même de la fausseté de ses prédictions. Il ne tint pas aussi à lui qu'il ne soulevât par plus. *Lettres Pastorales* les Réformés & les nouveaux Convertis de France. Il m. de langueur à Roterdam le 11 Janv. 1713, à 76 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. les principaux sont : 1. Un Traité *de la Dévotion*. 2. Un Écrit sur *la nécessité du Baptême*. 3. Une *Apologie de la Morale des Prétendus Réformés*, contre le Livre de M. Arnauld, intitulé le *Renversement de la Morale par les Calvinistes*. 4. *Préservatif contre le changement de Religion*, opposé au Livre de l'*Exposition de la Foi Catholique de M. Bossuet*. 5. Des *Lettres* contre l'*Hist. du Calvinisme* de Maimbourg, & plusieurs autres *Lettres* de controverse; entr'autres celles qui sont intitulées, *les derniers efforts de l'innocence affligée*. 6. Un *Traité de l'Église*, où il prétend qu'elle est composée de toutes les Sociétés Chrétiennes qui ont retenu les fondemens de la Foi, avec une *Replique* à M. Nicole, qui avoit réfuté cet ouvrage. 7. Une *Histoire des Dogmes & des Cultes de la Religion des Juifs*. 8. Un autre *Traité* intitulé, *l'Esprit de M. Arnauld*. 9. Un autre *Traité sur la Théologie Mystique*, à l'occasion des démêlés de M. de Fenelon avec M. Bossuet, &c. On remarque dans tous ces ouvrages de l'esprit, du feu & de l'imagination, capables d'en imposer; mais une fureur & des emportemens indignes non seulement d'un Chrétien & d'un Homme de Lettres, mais encore de tout honnête homme.

JURIN, (N.) fameux Médecin & Mathématicien Anglois, s'est signalé par ses disputes avec Michelotti sur le mouvement des Eaux courantes, avec Keil & Senac sur celui du Cœur, avec Robins sur la vision distincte, & sur-tout avec l'École de Leibnitz sur les forces vives. Il fut pendant plus. années Secretaire de la Société Royale de Londres, & contribua beauc. à rendre les observations météorologiques plus exactes & plus communes. Les Écrits qu'il a publiés sur les effets de l'inoculation ont valu à cette méthode la vogue qu'elle a eue depuis. Il m. à Londres en 1750, étant Président des Médecins de cette ville.

JUSTE, (St) ou JUST, *Justus*, natif d'une noble famille du Vivarais, est le plus illustre Évêq. qu'ait eu l'Église de Lyon, depuis St Irenée jusqu'à St Eucher. Il fut élevé par St Paschase, Évêque de Vienne en Dauphiné, qui le fit Archidiacre de son Église. St Juste succéda à Vetissime Évêque de Lyon, & assista au Concile de Valence en 374, & à celui d'Aquilée en 381. Il fut lié d'une étroite amitié avec St Ambroise. Ayant quitté son Siege à l'occasion d'un Phrénétique que le Peuple avoit mis en pieces, il se retira dans les Déserts d'Égypte, où il vécut en solitaire jusqu'à sa mort arri-

vée sur la fin du 4me siecle. Il ne faut pas le confondre avec St Just ou Justin, que l'on croit avoir été martyrisé dans le Beauvoisis ou dans le Parisis, ni avec St Juste & St Pasteur, deux freres natifs d'Alcala, le premier âgé de 13 ans & l'autre de 7. Ils eurent la tête tranchée pour la Foi de J. C. en 304.

JUSTE, Évêque d'Urghel au 6me siec. étoit frere de Justinien, Évêq. de Valence, & ami de tous les gr. Hommes de son temps. Il nous reste de lui un petit *Commentaire* sur le Cantique des Cantiques. Il m. le 18 Mai 540.

JUSTE LIPSE, voyz LIPSE.

JUSTEL, (Christophe) savant Conseiller & Secretaire du Roi, naquit à Paris le 5 Mars 1580. Il se rendit très-habile dans l'Histoire Ecclésiastique, & dans ce qui concerne les Conciles & l'Histoire du moyen âge. Il entretenoit commerce de Lettres avec Usserius, Saumaise, Blondel, Spelman & d'autres sav. hommes de son siec. & m. à Paris en 1649, à 69 ans. On a de lui une *Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne*, & *le Code des Canons de l'Église universelle.* C'est sur les Recueils de cet habile homme, que Henri Justel son fils, & Guillaume Voël, publierent en 1661, l'excellente *Collection du Droit Canon ancien*, sous le titre de *Bibliotheca Juris Canonici veteris.* 2 vol. *in-fol.* Henri Justel étoit aussi un très savant homme. Il m. à Londres le 24 Septembre 1693, à 73 ans.

JUSTIN, (St) cél. Martyre & Philos. Platonicien, étoit de Naplouse en Palestine. Il fut converti à la foi de J. C. par les persécutions qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Ayant embrassé le Christianisme, il ne quitta ni la profession, ni l'habit de Philosophe. Une persécution s'étant élevée sous Antonin, successeur d'Adrien, Justin composa une *Apologie pour les Chrétiens.* Il en présenta dans la suite une autre à l'Empereur Marc-Aurele, dans laquelle il soutint l'innocence & la sainteté de la Religion Chrétienne, contre Crescent Philosophe cynique, & contre quelques autres calomniateurs. Il fit honneur au Christianisme par sa science & par la pureté de ses mœurs, & confirma sa Doctrine par sa constance & par la pureté de sa foi. Il fut martyrisé l'an 167. Outre ces deux *Apologies*, il nous reste de lui un *Dialogue avec le Juif Tryphon*, deux *Traités* adressés aux Gentils, & un *Traité de la Monarchie* ou de l'*Unité de Dieu*. On lui attribue encore d'autres ouvrages. Les meilleures éditions de St Justin, sont celles de Robert Étienne en 1551 & 1571, en grec, celle de Commelin en 1593, en grec & en latin; celle de Morel en 1656, gr. lat. & enfin celle de Dom Prudent Marand, sav. Bénédictin en 1742, *in-fol.* On y remarque, au jugement de Photius, beauc. d'érudition & une connoissance parfaite de la Philosophie & de l'Histoire profane. Le style en est simple & dépourvu des ornemens & des attraits de l'éloquence. Quelques Auteurs lui attribuent encore la *Lettre à Diognete*, qui se trouve parmi ses Œuvres; mais il paroît constant que cette *Lettre* est plus anc. que St Justin.

JUSTIN I, Empereur d'Orient, naquit dans la Thrace, d'une famille obscure. De simple Soldat, il parvint aux premieres Charges, & fut élu Empereur après la mort d'Anastase le 10 Juillet 518. Il gagna l'estime & l'amour du Peuple, rappella les Évêq. exilés, ordonna l'observation du Concile de Chalcédoine, & travailla avec zele à la réunion de l'Église Orientale avec celle d'Occident. Il publia des Édits severes contre les Ariens, & reçut avec joie le Pape Jean II. Un tremblement de terre ayant presque renversé la ville d'Antioche en 526, ce malheur affligea tellement l'Empereur qu'il quitta la Pourpre Impériale & se couvrit d'un sac, refusant de parler à personne, pour appaiser la colere de Dieu. Justin nomma ensuite Justinien, fils de sa

sœur, pour lui succéder, & m. le pre.n. Août 527, à 77 ans. Il étoit si ignorant qu'il ne savoit pas lire. Ce qui ne l'empêcha point de rendre de gr. services à l'Église & à l'Empire, par ses talens, par son application & par son amour pour le bien public.

JUSTIN II, *le jeune*, fils de Dulcissime & de Vigilance, sœur de Justinien, succéda à cet Empereur le 14 Novembre 565. Il eut des mœurs très-corrompues, & fit étrangler Justin, son parent, qui avoit eu les mêmes prétentions que lui à l'Empire. Il donna trop d'autorité à Sophie son épouse, qui fut cause du regne des Lombards en Italie, & s'attira en 571 une nouvelle guerre avec les Perses. Il tomba en phrénésie en 574, & m. le 5 Octobre 578. C'étoit un Prince incapable de regner.

JUSTIN, célebre Historien du second siecle, vivoit du temps d'Antonin *le Pieux*, selon l'opinion la plus probable. On a de lui, en beau latin, un *Abrégé de l'Histoire de Trogue Pompée.*

JUSTINE, (Ste) Vierge & Martyre, & Patrone de la ville de Padoue, du temps de la persécution de Maximien Hercule.

JUSTINIANI, St (Laurent) ou St Laurent Justinien, premier Patriarche de Venise, naquit le premier Juillet 1381, d'une Maison noble, ancienne & féconde en gr. hommes. Il prit l'habit régulier dans le Monastere des Chanoines de St Georges *Inalga*, en devint le prem. Général en 1424, & donna à cette Congrégation d'excellens réglemens. Le Pape Eugene IV le nomma Évêque & prem. Patriarche de Venise en 1451. St Laurent Justiniani gouverna son Dioc. avec sagesse, & m. le 8 Janvier 1455, à 74 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de piété. Bernard Justiniani, son neveu, m. le 10 Mars 1489, à 81 ans, a écrit sa vie. Celui-ci fut élevé aux Charges les plus importantes à Venise, & cultiva les Lettres avec succès. On a de lui divers ouvrages.

JUSTINIANI, (Augustin) Évêque de Nebbio, & l'un des plus savans hommes de son siecle, naquit à Gênes en 1470, de la noble Maison de Justiniani. Après avoir demeuré quelque temps en Espagne, il vint à Paris, où il se fit Dominicain en 1488. Il s'y acquit une gr. réputation par sa science & par son habileté dans les Langues Orientales, & fut nommé en 1514 Évêque de Nebbio, dans l'Isle de Corse, par le Pape Leon X. Il assista au 5me Concile de Latran, fit fleurir la science & la piété dans son Diocese, & périt dans la mer en passant de Gênes à Nebbio en 1536, avec le vaisseau qui le portoit. Son principal ouvrage est un *Pseautier* en hébreu, en grec, en arabe & en chaldéen, avec des Versions latines & de courtes notes. C'est le premier Pseautier qui ait paru en diverses Langues. Il est estimé.

JUSTINIEN I, neveu de Justin l'*Ancien*, & fils de Vigilantia & de Sabatius, fut fait César & Auguste le prem. Avril 527, & succéda à l'Empereur Justin son oncle, le premier Août suivant. Il publia des Loix séveres contre les Hérétiques, répara les Temples ruinés, & se déclara le Protecteur de l'Église. Justinien eut d'abord à combattre Hypatius, Pompeius & Probus, neveux de l'Empereur Anastase, qui exciterent contre lui une gr. sédition, dans laquelle il auroit succombé, sans l'Impératrice Théodora, sa femme, & la prudence de Belisaire & de Mundus. Après avoir puni de mort les séditieux, il vainquit les Perses par la valeur de Belisaire, son Général, extermina les Vandales, reconquit l'Afrique, subjugua les Goths en Italie, défit les Maures & rétablit l'Empire Romain dans sa premiere splendeur. Il choisit ensuite dix habiles Jurisconsultes, à la tête desquels étoit le cél. Tribonien, pour recueillir en un corps les Loix Romaines, & ordonna que ce Recueil fût appellé le *Code Justinien*. Il fit rédiger en 533 les décisions dispersées des Ju-

ges & des Magistrats, qui furent réduites au nombre de 50, sous le nom de *Digestes* ou *Pandectes*. Il composa quatre Livres d'*Institutes*, qui comprennent en abrégé le texte de toutes les Loix; & fit recueillir en 541 les Loix qu'il avoit faites nouvellement, dans un volume qui fut appellé *le Code des Nouvelles*. Ces ouvrages ont acquis à Justinien une gloire immortelle; mais il s'engagea témérairement dans les affaires Ecclésiastiques. Il menaça d'exil le Pape Agapet, voulut connoître du différend des trois Chapitres, & commit des violences inexcusables envers les Papes Silverius & Vigile, avant & après le 5me Concile général tenu en 553. Il mourut deux ans après, le 14 Novemb. 566 à 84 ans, après en avoir regné 38. C'est ce Prince qui fit bâtir à CP. l'Église de Sainte Sophie, qui passe pour un chef-d'œuvre d'Architecture. Justin *le jeune* lui succéda.

JUSTINIEN II, *le jeune*, fils aîné de l'Empereur Constantin Pogonat lui succéda en 685, à l'âge de 16 ans. Il reconquit diverses Provinces sur les Sarrasins, & fit avec eux une paix avantageuse, qu'il rompit légérement & contre ses intérêts en 690. Il se fit ensuite détester par ses cruautés, ce qui donna occasion au Patrice Leonce de soulever le peuple. Justinien fut alors détrôné. On lui coupa le nez, & on l'envoya en exil dans la Chersonnese en 694. Leonce fut aussitôt déclaré Empereur; mais Tibere Absimare le chassa en 697. Celui-ci regna environ 7 ans, au bout desquels Trebellius, Roi des Bulgares, ayant rétabli Justinien en 704, Leonce & Tibere Absimare furent punis de mort. Justinien II continua d'exercer ses cruautés, & regna encore six ans depuis son rétablissement. Il fut tué avec son fils Tibere, par Philippique Bardanes, son successeur en 711. En lui fut éteinte la famille d'Héraclius.

JUVENAL, (*Decius Junius*) cél. Poëte latin au premier siecle, étoit d'Aquin en Italie. Il alla à Rome dans sa jeunesse, & y employa la moitié de sa vie à faire des Déclamations. Il composa ensuite des Satyres qui lui acquirent une gr. réputation; mais ayant attaqué dans ses vers, Paris, Bouffon & Comédien de Néron, il fut relegué pour commander quelques troupes dans la Pantapole, sur les frontieres d'Égypte & de Libye. On croit qu'il vécut jusqu'au regne d'Adrien, l'an 128 de J. C. Il nous reste de lui 16 *Satyres*, dans lesquelles on remarque beaucoup d'esprit, de force & de véhémence; mais le style n'en est point assez naturel, & les obscénités dont elles sont remplies, en rendent la lecture dangereuse. D'ailleurs, il s'éleve contre les vices de son temps avec trop de misanthropie & de fureur. Ce qui a fait dire, avec raison:

Juvenal, élevé dans les cris de l'École,
Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.

JUVENAL DES URSINS, *voyez* URSINS.

JUVENCUS, (Caïus Vectius Aquilinus) l'un des premiers Poëtes Chrétiens, naquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en *vers latins la Vie de J. C.* en 4 Livres, vers 329, en suivant fidelement, & presque mot pour mot, le texte des quatre Évangélistes. Mais ses vers sont d'un mauvais goût, & sa latinité n'est point pure.

IXION, Roi des Lapithes, épousa Dia, fille de Deïonée, auquel il refusa de donner les présens de nôces, selon la coutume. Deïonée pour se venger, enleva ses chevaux. Ixion, dissimulant son ressentiment, invita son beau-pere à un festin, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent, où il fut aussitôt consumé. Ixion se repentit ensuite de cette cruauté, & fut admis à la table de Jupiter. Il conçut alors une passion criminelle pour Junon; mais ayant été trompé par une nuée, qui ressembloit parfaitement

à cette Déesse, Jupiter le précipita d'un coup de foudre dans les enfers, & l'attacha avec des serpens à une roue qui tourne sans cesse, selon la Fable.

K.

KAHIER, (Wigand, ou Jean) sav. & laborieux Écrivain allemand & Théologien Luthérien, né à Wolmar dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, le 20 Janv. 1649, fut Professeur en Poésie, en Mathémat. & en Théologie, à Rinteln, & membre de la Société de Gottingen. Il m. le 17 Mai 1729. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. de Littérature, de Philosophie & de Théologie. Les princip. sont : *De casu morali. De intelligentiis. De Oceano, ejusque proprietatibus & vario motu. De Cometis. Variæ ex mathesi, aliisque Philosophiæ partibus quæstiones. De libertate Dei. De terrâ. De reflexione luminis, ejusque effectu. De imputatione peccati alieni, & speciatim Adamici. De jure Dei puniendi posteros ob delicta majorum. De Poligamiâ. De Prædicatione Evangelii universali. Christianæ Religionis dogmata* 15 *dissertationibus proposita. Augustana confessio viginti dissertationibus absoluta*, &c.

KALTEYSEN, (Henri) célebre Dominicain du 15me siecle, né dans un Château près de Coblents; de parens nobles, parut avec éclat au Concile de Bâle, où il réfuta avec force les Hérétiques de Bohême en 1433. Il devint ensuite Archevêque de Drontheim & de Césarée, & se retira sur la fin de ses jours dans le Couvent de son Ordre à Coblents, où il mourut le 2 Octobre 1465. Il nous reste de lui quelques ouvr., par lesquels on voit qu'il étoit un des plus sav. Théologiens du 15me siecle.

KEATING, (Geoffroi) habile Docteur & Prédicateur Irlandois, natif de Tipperary, mort vers 1650, a composé en Irlandois une Histoire des Poëtes de sa nation; on en a donné une magnifique édition à Londres en 1738, *in-fol.* de la traduction angloise de M. Dermot ô Connnor, avec les Généalogies des principales Familles d'Irlande, recueillies par Keating. Il est auteur de plus. autres ouvr. en Irlandois, qui sont estimés.

KARA-MEHEMET, céleb. Pacha Turc, se signala par sa valeur & par sa conduite aux sieges de Candie, de Kaminieck & de Vienne, & à la bataille de Cotchin. Il fut fait Gouverneur de Bude en 1684, & défendit cette ville courageusement contre les Impériaux; mais ayant été blessé d'un éclat de canon, en donnant ses ordres sur les remparts. Il mourut de sa blessure pendant le siege.

KECKERMAN, (Barthelemi) laborieux Écrivain Calviniste, natif de Dantzic, enseigna l'hébreu à Heidelberg, puis la Philosophie à Dantzic, où il mourut en 1609, à 36 ans. On a de lui plus. ouvrages, dans lesquels il a fait des systêmes de presque toutes les Sciences, & où l'on remarque plus de méthode que de génie. On estime son Traité intitulé : *Rhetoricæ Ecclesiasticæ Libri duo.*

KEILL, (Jean) cél. Astronome & Mathématicien, naquit en Écosse vers 1671, & fut élevé au College de Bailleul, dans l'Université d'Oxford, où il prit le degré de Bachelier & de Maître-ès-Arts. Il alla en 1709 dans la nouvelle Angleterre, en qualité de Trésorier, & fut fait à son retour Professeur d'Astronomie à Oxford, où il donna le premier des leçons sur la Philosophie expérimentale. Keill eut la Charge de Déchifreur, sous la Reine Anne, & conserva cette place sous le Roi Georges I, jusqu'en 1716. Il avoit été reçu auparavant de la Société Royale de Londres, & Docteur en Médecine dans l'Université d'Oxford. Il mourut en 1721 à 50 ans. On a de lui plus. ouvrages d'Astro-

nomie, de Physique, & de Médecine, très-estimés : le principal est son *Introductio ad veram Physicam & ad veram Astronomiam*, en 2 vol. *in-4to* M. le Monnier fils, savant Astronome, a traduit en François la partie astronomique de cet excellent ouvrage.

KEILL, (Jacques) excellent Docteur en Médecine, & frere du précédent, naquit en Écosse vers 1673. Après avoir voyagé en plus. lieux, il fit des leçons d'Anatomie à Oxford & à Cambridge, avec un applaudissement universel. Il s'établit à Northampton en 1700; il y pratiqua la Médecine avec une réputation extraordinaire, & y mourut d'un cancer en 1719, à 46 ans. On a de lui divers Écrits très-curieux & très-estimés.

KEITH, (Georges) fameux Théologien de la Secte des Quakers ou *Trembleurs*, étoit Écossois, d'une famille obscure. Il défendit d'abord avec zele les opinions des Presbytériens, & se fit ensuite Trembleur. Il voyagea en Hollande & en Allemagne, pour y affermir les Disciples de Fox. Il passa ensuite en Amérique, où il fut mis à la tête des Trembleurs dans la Pensilvalne. Il s'attira par-tout de longues & de fâcheuses affaires, à cause de la singularité de ses opinions, & fut condamné à Londres en 1694, dans un Synode général de la Secte des Trembleurs, malgré ses Harangues & ses Mémoires. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages.

KEITH, (Jacques) cél. & habile Felt-Maréchal des Armées du Roi de Prusse, étoit fils cadet de Georges Keith, Comte Maréchal d'Écosse, & de Marie Drummond, fille du Lord Perth, Gr. Chancelier d'Écosse sous le regne de Jacques II. Il naquit en 1698 à Freterressa dans le Sherifsdom de Kincardin, & acheva ses études avec son frere aîné le Comte Maréchal au College d'Aberden fondé par ses Ancêtres. Ayant pris parti pour le Prétendant avec son frere en 1715, il reçut une legere blessure au nez à la bataille de Sherfmuir; & après la défaite des troupes de ce Prince, il passa avec son frere en Espagne, où il fut Officier dans les Brigades Irlandoises pendant dix ans. Il alla ensuite en Moscovie où la derniere Czarine le reçut avec de gr. Marques de distinction, le fit Brigadier-Général, & peu de temps après Lieutenant-Général. Il se distingua à toutes les batailles qui se donnerent entre les Turcs & les Russes sous le regne de cette princesse; & à la prise d'Ockzokow, il fut le premier qui monta à la breche où il fut blessé au talon. La guerre étant finie; il fut envoyé Ambassadeur extraordinaire de Russie en Angleterre. Pendant son séjour, il y offrit à Robert Walpol alors premier Ministre, de servir en qualité de soldat dans les Armées Britanniques, pourvu qu'on lui assura les biens & les honneurs de son cousin le Comte de Kintore après sa mort; mais cela lui fut refusé. Ayant fini son Ambassade, il retourna à Petersbourg où il fut mieux accueilli que jamais. Dans la guerre entre les Russes & les Suédois, il servit en Finlande en qualité de Lieutenant-Général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille de Willmanstrand, & qui chassa les Suédois des Isles d'Aland dans la Mer Baltique. A la paix conclue à Abo en 1743, il fut envoyé par l'Impératrice Ambassad. à la Cour de Stockholm, où il fit de gr. dépenses, & fut obligé de vendre ses bijoux pour soutenir son rang. De retour à Petersbourg, l'Impératrice l'honora du Bâton de Maréchal; mais ses appointemens étant trop modiques, il se rendit auprès du Roi de Prusse, qui lui avoit fait faire des propositions, & qui lui assura une pension. Ce Prince le mit tellement dans sa confiance, qu'il parcourut avec lui la plus gr. partie de l'Allemagne, de la Pologne & de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756. Keith entra en Saxe en qualité de Felt Maréchal de l'Armée Prussienne. Ce fut lui-

qui assura la belle retraite de cette Armée après la levée du siege d'Olmutz en 1758. Il fut tué cette même année lorsque le Comte de Daun surprit & attaqua le camp des Prussiens, à Hochkirchen.

KELLER, (Jacques) *Cellarius*, l'un des meilleurs Écrivains qu'aient eus les Jésuites en Allemagne, au commencement du 17me siecle, naquit à Seckingen en 1568. Il se fit Jésuite en 1588. & après avoir régenté les Belles-Lettres, la Philosophie & la Théologie, il devint Recteur du College de Ratisbonne, puis de celui de Munich. Il fut long-temps Confesseur du Prince Albert de Baviere & de la Princesse, son Épouse. l'Électeur Maximilien avoit pour lui une estime particuliere, & l'employoit souvent dans les affaires les plus importantes. Keller disputa publiquement avec Jacques Hailbrunner, le plus cél. Ministre du Duc de Neubourg. Cette Conférence fut assez semblable à celle de du Perron & de Duplessis Mornai; car elle rouloit sur l'accusation qui fut intentée aux Ministres Luthériens, d'avoir rapporté plus. passages des Peres, avec mille falcifications, dans un ouvrage allemand, intitulé *Papatus acatholicus :* elle se tint à Neubourg en 1615. Le Pere Keller mourut à Munich le 23 Février 1631, à 63 ans. On a de lui des Livres de Controverse, & divers ouvrages de politique sur les affaires d'Allemagne. Il s'y déguise souvent sous les noms de *Fabius Hercynianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c. Son ouvrage contre la France intitulé : *Mysteria politica*, fut brûlé par Sentence du Châtelet; censuré en Sorbonne, & condamné par le Clergé de France. On attribue à Keller le *Canea Turturis* pour répondre au *chant, de la Tourterelle* du sav. Gravina.

KELLER, (Jean Balthasar) cél. ouvrier dans l'Art de fondre en bronze, étoit de Zurich. C'est lui qui a jetté en fonte la Statue équestre de Louis XIV, que l'on voit à Paris dans la Place de *Louis le Grand*. Il fut fait Inspecteur de la Fonderie de l'Arsenal, & mourut en 1702. Jean-Jacques Keller, son frere, étoit aussi très-habile dans le même Art.

KEMNITIUS, *voyez* CHEMNITIUS.

KEMPIS, (Thomas à) pieux & savant Chanoine Régulier, & l'un des hommes les plus cél. du 15me siecle, naquit au village de Kemp, Diocese de Cologne en 1380, & prit son nom de ce village. Il fit ses études à Deventer, dans la Communauté des pauvres écoliers, établie par Gerard Groot, & y fit de gr. progrès dans les Sciences & dans la Piété. Il entra en 1399 dans le Monastere des Chanoines Réguliers du Mont Sainte-Agnès, près de Zuol, où son frere étoit Prieur. Thomas à Kempis s'y distingua par son éminente piété, par son respect pour ses Supérieurs par sa charité envers ses freres, & par son application continuelle au travail & à la priere. Il mourut en odeur de sainteté, le 25 Juillet 1471, à 91 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. de dévotion, qui respirent une piété tendre, solide & éclairée. Les meilleures éditions sont celles de Paris en 1549, & d'Anvers en 1607, par les soins du Pere Sommalius, Jésuite. L'Abbé de Bellegarde a traduit en François une partie des œuvres de Thomas à Kempis, sous le titre de *suite du Livre de l'Imitation*, & le Pere Valette, de la Doctrine Chrétienne, sous celui d'*Élevations à J. C. sur sa Vie & ses Mysteres*. Le savant Imprimeur Jodocus Badius Ascensius est le premier qui a attribué l'excellent Livre de l'*Imitation de J. C.* à Thomas à Kempis, en quoi il a été suivi par François de Tol, Chanoine Régulier, qui cite en sa faveur les Manusc. que l'on voit encore écrits de la propre main de Thomas à Kempis. D'un autre côté, le P. Possevin, Jésuite, est le premier qui a attribué cet ouvr. à l'Abbé Jean Gersen ou Gessen, dans son *Apparat Sacré*, en quoi il a été suivi

par les Bénédictins de la Congrégation de St. Maur. Ceux qui souhaiteront savoir l'histoire des contestations survenues à ce sujet entre les Bénédictins, qui sont pour Gersen, & les Chanoines Réguliers de la Congrégation de Sainte Genevieve, qui sont pour Thomas à Kempis, peuvent consulter la relation curieuse que Dom Vincent Thuillier en a donnée à la tête du tom. I des Œuvres posthumes des Peres Mabillon & Ruinart. D'autres attribuent cet excellent ouvr. au célebre Gerson.

KEN, (Thomas) céleb. Évêque Anglican, naquit à Barstamstead, dans la Province de Hertford en 1647, d'une famille riche & ancienne. Il fit ses études à Winchester, & fut reçu Docteur d'Oxford en 1679. Le Roi Charles II, le fit son Chapelain, & lui donna l'Évêché de Bath & de Wels en 1684. Thomas Ken assista ce Prince à la mort. Il érigea plus. Écoles dans les villes de son Diocese, & se fit généralement estimer par sa probité & par sa charité; il faisoit dîner douze pauvres dans sa salle, lorsqu'il étoit chez lui, le Dimanche, & les instruisoit selon leur besoin. Quelqu'un l'ayant accusé sur un Sermon qu'il avoit fait à la Chapelle du Roi, ce Prince l'envoya chercher à ce sujet; Thomas Ken lui dit, sans s'étonner : *Si Votre Majesté n'avoit pas négligé son devoir, & si elle eût assisté au Sermon, mes ennemis n'auroient pas eu occasion de m'accuser.* Il justifia ensuite ce qu'il avoit dit dans son Sermon, & le Roi ne s'offensa point de sa liberté. Il fut dépouillé de son Évêché sous la Reine Marie, eut une pension de la Reine Anne, & mourut à Longe-Leate, le 29 Mars 1711, à 64 ans. On a de lui plus. ouvr. de piété, qui sont estimés des Anglois. On remarque qu'il aimoit extrêm. la Poésie & la Musique, qu'il dormoit peu, & qu'il chantoit une Hymne sur son Luth avant que de s'habiller.

KENNETT, (White) Évêque de Peterborough, & l'un de plus cél. Écrivains du 18me siecle, fut élevé à Oxford, & s'y distingua par son extrême application à l'étude, & par ses Traductions Angloises de divers ouvr. Il devint Doyen, puis Évêque de Peterborough, le 9 Novembre 1718, & s'acquit une très-gr. réputation en Angleterre par ses prédications & par ses ouvrages. Il fonda une Bibliotheque d'Antiquités & d'Histoires dans sa ville Épiscopale, & m. le 19 Décemb. 1728. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr. presque tous écrits en Anglois, dans lesquels on voit qu'il étoit un excellent Philologue, un bon Prédicateur, & un homme très-versé dans l'Histoire & les Antiquités de sa nation.

KENNETT, (Basile) sav. Écrivain, & Prédicateur Anglois, mort en 1714, étoit frere du précédent; il fut élevé, comme lui, dans l'Université d'Oxford, & se distingua par sa modestie, par la pureté de ses mœurs, & par sa science. On a de lui les *Vies des Poëtes Grecs*, les *Antiquités Romaines*, 5 vol. de Sermons, & une *Traduction du Traité des Loix de Puffendorf.* Tous ces ouvrages sont en anglois.

KEPLER, (Jean) l'un des plus grand Astronomes de son siecle, naquit à Wiel, le 27 Décembre, 1571, d'une famille illustre & ancienne. Il commença ses études de Philosophie à Tubinge en 1589, & deux ans après, il étudia les Mathématiques sous le fameux Michel Mæstlin. Il y fit tant de progrès, qu'il y publia dès 1696 un excellent Livre intitulé, *Prodromus Dissertationum de proportione orbium cœlestium, deque causis cœlorum numeri, magnitudinis, motuumque periodicorum genuinis & propriis*, &c. Tycho-Brahé s'étant établi dans la Bohême, desira passionnément d'avoir Kepler auprès de lui Il lui écrivit tant de lettres sur ce sujet, que celui-ci quitta l'Académie de Grats, & se transporta en Bohême avec sa famille & sa Bibliotheque, en 1600. Kepler eut pendant le

voyage une fievre quarte, qui dura 7 ou 8 mois, & qui l'empêcha de rendre à Tycho-Brahé, tous les services dont il étoit capable Tycho-Brahé, de son côté, ne lui communiquoit point ce qu'il savoit, & mourut en 1601. De sorte que Kepler ne profita pas beaucoup auprès de lui. Depuis ce temps-là, il eut le titre de Mathématicien, sous l'Empereur Rodolphe II, Matthias & Ferdinand II, & s'acquit par ses ouvr. une réputation immortelle. Il mourut à Ratisbonne, où il sollicitoit le paiement des arrérages de sa pension, le 5 Novemb. 1630, à 59 ans. C'est lui qui a trouvé le premier la vraie cause de la pesanteur des corps, & cette loi de la nature dont elle dépend, que *les corps mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la tangente.* Ce qu'il a expliqué par la comparaison de brins de paille mis dans un seau d'eau, lesquels si l'on tourne en rond le seau d'eau, se ressemblent au centre du vase. Il a eu aussi l'idée des tourbillons célestes: il a cru que le Soleil avoit une vertu magnétique, a fait sur l'Optique des découvertes importantes, & a trouvé le premier cette regle admirable, appellé de son nom, *la Regle de Kepler*, selon laquelle les Planettes se meuvent. On peut le regarder, en quelque sorte, comme le précurseur de Descartes; ce gr. Philosophe *avoue que Kleper a été son premier Maître en Optique.* Il nous reste de cet habile Astronome un très-gr. nombre d'excellens ouvrages en latin. Les principaux sont: 1. Son *Prodromus Dissertationum*, auquel il a aussi donné le titre de *Mysterium Cosmographicum.* C'est celui de tous ses ouvrages qu'il estimoit le plus; il en fut tellement charmé pendant quelque temps, qu'il avoue qu'*il ne renonceroit pas, pour l'Electorat de Saxe, à la gloire d'avoir inventé ce qu'il débitoit dans ce Livre.* 2. *Harmoniæ Mundi*, avec une défense de ce Traité. 3. *De Cometis libri tres.* 4. *Epitome Astronomiæ Copernicanæ.* 3. *Astronomia nova.* 6. *Chilias Logarithmorum*, &c. 7. *Nova Stereometria doliorum vinariorum*, &c. 8. *Dioptrice.* 9. *De vero natali anno Christi.* 10. *Ad Vitellionem paralipomena, quibus Astronomiæ pars Optica traditur*, &c. Kepler est aussi le premier qui a appliqué à la Physique les spéculations de Mathématique. Louis Kepler, son fils, exerça la Médecine à Konigsberg en Prusse, & fit imprimer l'ouvrage de son pere, intitulé, *Somnium Lunarisve Astronomia.* Kepler, le pere, enseigne dans cet ouvrage, que la Terre & le Soleil ont chacun une ame & des sensations, & y avance plusieurs autres propositions très-singulieres. Il étoit Luthérien. On trouve une Histoire curieuse de sa vie à la tête de ses œuvres posthumes, *in-fol.* en latin.

KERCKRING, (Theodore) fameux Médecin du 17me siecle, natif d'Amsterdam & originaire de Lubec, s'acquit une gr. réputation par ses découvertes & par ses ouvrages. Il trouva le secret d'amollir l'ambre jaune sans lui ôter sa transparence, pour le faire servir de cercueil ou d'enveloppe à des corps morts afin de les conserver. Il fut aggrégé à la Société Royale de Londres, & m. en 1693 à Hambourg où il avoit passé la plus gr. partie de sa vie avec le titre de Résident du gr. Duc de Toscane. Ses principaux ouvrages sont: 1. *Spicilegium Anatomicum.* 2. *Anthropogeniæ Ichnographiæ*, où il soutient que l'on trouve dans le corps de toutes les femmes des œufs, dont, selon lui, les hommes sont engendrés. On lui attribue encore une Anatomie imprimée en 1671 *in-fol.*

KESLER, (André) fam. Théologien Luthérien, né à Cobourg, en 1595, se distingua par son esprit & par sa science. Jean Casimir, Duc de Saxe, qui a érigé à Cobourg un College, lui donna une pension, & eut pour lui une estime particuliere, à cause de son éloquence & de ses Sermons Il m. en 1643 laissant un gr. nombre d'Ouvrages.

KETTLEWELL, (Jean) savant Théologien Anglican, mort de consomption en 1695, est Auteur d'un Livre intitulé : *Les mesures de l'obéissance Chrétienne* & de plusieurs autres ouvrages estimés des Anglois. Il étoit zélé partisan de l'autorité Royale.

KIDDER, (Richard) sav. Évêque Anglois, naquit à Suffolck, & fut élevé à Cambridge. Il devint Chanoine de Norwich, puis Doyen de Peterborough, & enfin Évêque de Bath & de Wels, le 13 Juin 1691, à la place de Thomas Kenn. Il étoit très-habile, sur-tout dans la Littérature Hébraïque & Rabbinique. Il fut écrasé dans son lit avec sa femme, par la chûte d'une cheminée qu'une gr. tempête renversa, le 26 Novemb. 1703. On a de lui un *Commentaire sur le Pentateuque*, auquel il a joint une *Dissertation* & des *Lettres* à M. le Clerc. 2. Une *Démonstration* de la venue *du Messie*. 3. Un Traité sur *les Devoirs de la Jeunesse*. 4. Un *Discours touchant l'éducation de la Jeunesse*; & des *Sermons* en anglois.

KILIAN, (Corneille) habile Correcteur de l'Imprimerie de Plantin, étoit de Brabant. Il faisoit bien des vers latins, & mourut en 1609. On a de lui une *Apologie* des Correcteurs d'Imprimerie, contre les Auteurs, & d'autres ouvr. estimés.

KILLIAN, (Luc) habile Graveur, qui excelloit sur-tout dans les Portraits.

KIMCHI, (David) cél. Rabbin Espagnol du 12me siec., étoit fils de Joseph, & frere de Moïse Kimchi. Il florissoit à Narbonne en 1190, & fut nommé Arbitre en 1232 du différend des Synagogues d'Espagne & de France, au sujet des Livres de Maimonides. Il s'acquit une très-gr. réputation par sa science & par ses ouvrages, & mourut dans un âge très-avancé vers 1240. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en hébreu, si estimé des Juifs, que personne ne passe pour habile parmi eux, s'il ne les a étudiés. Les principaux sont : 1. Une excellente Grammaire hébraïque, intitulée *Michol*, c. à d., *Perfection*. C'est cette Grammaire qui a servi de modele à toutes les Grammaires hébraïques : 2. un Livre des *Racines hébraïques* : 3. des *Commentaires* sur les *Pseaumes*, sur les *Prophetes* & sur la plupart des autres Livres de l'ancien Testament. Kimchi s'attache principalement au sens littéral & grammatical, & rapporte assez souvent les Traditions des Hébreux. Il fait paroître beaucoup moins d'animosité contre les Chrétiens, que les autres Rabbins ; & ses Commentaires sont généralement regardés comme les meilleurs qui aient été composés par les Juifs. Son style est pur, clair, & énergique. Son comment. sur les Pseaumes a été traduit en latin par le P. Janvier.

KING, (Jean) sav. Évêque Anglois, & célebre Prédicateur, étoit de Warnhall. Il devint Chapelain & Prédicateur de la Reine Élisabeth, Archidiacre de Nottingham, Doyen de l'*Église de Christ*, à Oxford, puis Évêque de Londres. Il se fit généralement estimer par son érudition, par la pureté de ses mœurs & par son éloquence. Pendant son Épiscopat, il prêchoit tous les Dimanches, à moins qu'il ne fût incommodé. Il m. le 30 Mars 1621. On a de lui des *Commentaires* sur le Prophete *Jonas*, & des *Sermons* en anglois, qui sont estimés. Henri King, son fils, né à Warnhall en 1591, fut aussi habile Prédicateur. Il devint Évêque de Chichester, & y m. le prem. Octobre 1669. On a de lui, une *Explication de l'Oraison Dominicale* : des *Sermons* : une *Traduction des Pseaumes* & plus. autres ouvrages en anglois & en latin, en prose & en vers.

KING, (Guillaume) cél. Archevêque Protestant de Dublin, & l'un des plus illustres Prélats Anglicans qui aient paru en Irlande, naquit à Antrim en 1650, d'une noble & ancienne famille d'Écosse. Après avoir fait ses Humanités, il lia une

étroite amitié avec le fameux Dodwel, qui lui donna les premieres instructions de Philosophie & d'Histoire. Jean Parker, Archevêque de Tuam, informé de son mérite, devint l'un de ses plus zélés Protecteurs. Il le fit son Chapelain, puis Chancelier de l'Église de St Patrice, & lui procura le Doyenné de Dublin en 1688. King ayant fait paroître trop d'attachement aux intérêts du Prince d'Orange pendant les troupes d'Irlande, fut mis en prison, comme criminel de leze-Majesté. On lui rendit ensuite sa liberté; & il fut nommé en 1690 à l'Évêché de Derry, par Guillaume & Marie. Il alla aussitôt résider dans son Diocese, & y fonda une Bibliotheque publique. King fut transféré à l'Archevêché de Dublin, le 11 Mars 1702. Il y augmenta le revenu des Cures, s'y fit estimer par sa science, par sa charité & par sa conduite; y remplit la Commission importante de Lord Justicier du Royaume d'Irlande, & y m. le 8 Mai 1729, à 79 ans. Il ne voulut jamais s'engager dans les liens du mariage. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les principaux sont : 1. plusieurs *Écrits* contre Pierre Manby, Doyen de Derry : 2. l'*état des Protestans d'Irlande, sous le regne du Roi Jacques* : ouvr. dont Gilbert Burnet fait gr. cas, mais qui a été réfuté par M. Leslie : 3. *Discours concernant les inventions des hommes dans le Culte de Dieu* : il y en a eu plusieurs édits. Ce Traité fut attaqué par Robert Craghead, & par Joseph Boysse, Ministres Presbytériens, ausquels M. King répondit : 4. un *Sermon sur l'accord de la Prescience & de la Prédestination divine avec la liberté de l'homme* : 5. un *Discours sur la Consécration des Églises* : 6. plusieurs *Sermons*. Tous ces ouvr. sont en anglois : 7. un Traité célebre, *de Origine mali*, *in-4to*. Edmond Law a traduit ce Traité en anglois, & y a joint de longues notes, dans lesquelles il réfute les objections de Bayle & de Leibnitz. Cette Traduction a été imprimée à Londres en 1731, *in-4to*. & en 1732, en 2 vol. *in-8vo*.

KING, (Guillaume) habile Jurisconsulte, & facetieux Écrivain Anglois, qu'il faut bien se garder de confondre avec le précedent, étoit d'une illustre famille. La Reine Anne le fit son Secretaire, & il accompagna le Comte de Pembroke en Irlande. Il auroit pu s'y enrichir par les emplois importans qu'il exerça en ce pays; mais il aima mieux retourner en Angleterre pour se livrer à l'étude. King étoit d'un caractere naturellement porté à la dévotion. Il lisoit assiduement l'Écriture-Sainte, & ne manquoit jamais de faire des remarques sur ses lectures. On dit que tous les matins il prenoit une feuille de papier blanc, sur le haut de laquelle il écrivoit ces deux mots, *sen Deou*, c. à d., *sous le bon plaisir de Dieu*. Il avoit ensuite toute la journée ce papier à la main, & y écrivoit les pensées & les réflexions qui lui plaisoient. Sa dévotion ne l'empêchoit pas d'être gai & enjoué. Il aimoit à dire & à entendre de bons mots, & passoit pour un excellent Juge. Il mourut en 1712, & fut enterré à l'Abbaye de Westminster. On a de lui un gr. nombre d'Écrits en anglois, remplis de pointes & de bons mots. Ses Réflexions sur le Livre de M. Molesworth, touchant le Danemarck, plurent beaucoup à la Cour de ce Prince. Elles ont été traduites en françois.

KING, (Pierre) Lord, Gr. Chancelier d'Angleterre, & l'un des plus beaux esprits de son siecle, descendoit d'une bonne famille de ce nom, dans la Province de Sommerset. Il naquit à Excester, dans le Devonshire en 1669. Il fut lié dans sa jeunesse avec M. Locke, qui anima l'ardeur qu'il avoit pour l'étude, & qui lui laissa en mourant la moitié de sa Bibliotheque. Le Lord King alla étudier quelque temps en Hollande, & s'appliqua ensuite avec une ardeur incroyable, à l'étude des Loix. Il y fit tant

de progrès, qu'il s'acquit en peu de temps une grande réputation dans le Parlement d'Angleterre, par sa capacité & par ses talens. Il fut élevé par degrés aux premieres Charges, & devint en 1715 Baron d'Ockham, & Gr. Chancelier d'Angleterre. Il remplit cette place, avec un applaudissement universel, jusqu'au 29 Novembre 1733, qu'il remit les Sceaux, & se retira à Ockham, dans le Surrey, où il m. paralytique, le 22 Juillet 1734. Il étoit très habile, non seulement dans la Jurisprudence, mais dans l'Histoire & les Antiquités Ecclésiastiques. On a de lui deux ouvr. fort estimés des Anglois; le premier est intitulé, *Recherche sur la Constitution, la Discipline & l'Unité du Culte de la primitive Église pendant les trois premiers siecles, fidélement extraite des Écrivains de ces temps-là in-8vo.* Le second a pour titre, *Histoire du Symbole des Apôtres, avec des Réflexions critiques sur ses différens Articles.* On trouve dans le Recueil des *Lettres sur différens sujets*, publié par M. Élys en 1694, *in-8vo.* Plusieurs *Lettres* de M. King; & de M. Élys, touchant le premier ouvrage. Tous ces écrits sont en anglois.

KIPPINGIUS ou KIPPING, (Henri) sav. Luthérien Allemand, étoit de Rostock où, ayant été reçu Maître-ès Arts, il fut rencontré par des Soldats, qui l'enrôlerent malgré lui. Kipping n'abandonna pas l'étude pour cela. Un jour qu'il étoit en faction, tenant son mousquet d'une main, & le Poëte Stace de l'autre, un Conseiller Suédois qui l'apperçut dans cette attitude, le questionna, & reconnoissant son savoir, le retira dans sa Maison, le fit son Bibliothécaire, lui procura la place de Sous-Recteur du College de Bremen, où il m. en 1678. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin. Les principaux sont: 1. un *Supplément* à l'Histoire de Jean Pappus. 2. Un *Traité des Antiquités Romaines.* 3. Un autre sur les ouvrages de la Création. 4. Plus. *Dissertations* ou *Exercitations* sur l'anc. & le nouv. Testament, &c.

KIRCH, (CHRIST-FRIED) cél. Astronome de la Société Royale des Sciences de Berlin, naquit à Guben, le 24 Décembre 1694. Il étoit fils de Godefroid Kirch, autre cél. Astronome, & de Marie-Marguerite Winckelman, qui se distingua aussi par son habileté dans l'Asttonomie. M. Kirch s'acquit une grande réputation dans les Observatoires de Dantzig & de Berlin. Il fut Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, & mourut à Berlin, le 9 Mars 1740, à 46 ans. On a de lui & de son pere plusieurs ouvrages.

KIRCHER, (Athanase) cél. Jésuite, natif de Fulde, & l'un des plus gr. Philosophes, & des plus habiles Mathématiciens du 17me sie. enseigna à Wirtzbourg, avec une réputation extraordinaire, jusqu'en 1631. Il vint en France à cause des ravages que les Suédois commettoient dans la Franconie, & demeura quelque temps à Avignon. Il se retira ensuite à Rome, où il rassembla un riche cabinet de Machine & d'Antiquités. Il y mourut en 1680, à 82 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dans lesquels il fait paroître beaucoup d'érudition. Les principaux sont: 1. *Prælusiones Magneticæ.* 2. *Primitiæ Gnomonicæ Catoptricæ.* 3. *Ars magna lucis & umbræ.* 4. *Musurgia Universalis.* 5. *Obeliscus Pamphilius.* 6. *Œdipus Ægipsiacus.* 7. *Itinerarium extaticum.* 8. *Obeliscus Ægyptiacus.* 9. *Mundus subterraneus.* 10. *China illustrata.* 11. *Turris Babel.* 12. *Arca Noë.* 13. *Latium*: ouvrage estimé, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jean Kircher, Théologien du 17me siecle, qui publia en latin les motifs de sa conversion du Luthéranisme à la Religion Catholique. Les Luthériens ont fait diverses réponses à cet ouvr. de Jean Kircher.

KIRCHER, (Conrad) Théolog. Luthérien d'Augsbourg, s'est rendu cél. dans le 17me siec. par sa *Concordance grecque* de l'ancien Testament, qu'il fit imprimer à Francfort en

1607, en 2 vol. *in-4to.* Cet ouvrage peut servir de dictionnaire hébreu. Car l'Auteur met d'abord les noms hébreux, & ensuite l'interprétation que les Septante leur ont donnée, & cite les endroits de l'Écriture où ils se trouvent différemment interprétés. Le principal défaut de cette Concordance est d'y avoir suivi l'Édition de Alcala de Henares, au lieu de suivre celle de Rome : qui est la meilleure. La Concordance de *Trommius* a fait tomber celle de Kircher, & lui est préférée avec raison.

KIRCHMAN, (Jean) cél. Écrivain du 17me siec., naquit à Lubeck, le 18 Janvier 1575. Après avoir étudié en Allemagne en plusieurs Villes, il fut chargé de mener en France & en Italie le fils d'un Bourguemestre de Lunebourg. De retour en Allemagne, il fut fait Professeur de Poétique à Rostock en 1602, & Recteur de l'Université de Lubeck en 1613. Il exerça cet emploi avec une extrême application tout le reste de sa vie, & mourut à Lubeck, le 20 Mars 1643, à 68 ans. On a de lui plusieurs savans ouvrages, dont les plus estimés sont : 1. *De Funeribus Romanorum.* 2. *De Annulis*, *Liber singularis* publié par les soins de Jean Kirchman, son fils, qui s'est aussi distingué par son érudition.

KIRCHMAYER, (Georges-Gas.) savant Littérateur Allemand, né à Uffeinheim en Franconie, l'an 1635, fut fait Professeur à Wittemberg, & Membre des Sociétés Royales de Londres & de Vienne. Il mourut en 1700. On a de lui, 1. des *Commentaires* sur *Cornelius Nepos*, *Tacite*, & d'autres Livres classiques. 2. Des *Oraisons* & des pieces de *Poësies*, 3. Six Dissertations sous le titre de *Hexas disputationum Zoologicarum.* Elles roulent sur le Basilic, la Licorne, le Phenix, le Bremoth & l'Araignée. *Pathologia vetus & nova.* 5, *Philosophia metallica.* 6. *Institutiones metallicæ*, &c.

KIRCHMEYER, ou KIRCHMEIER (Jean-Sigismond) sav. Théologien Protestant, né à Allendorf en Hesse, l'an 1674, fut Professeur en Philosophie & en Théologie à Marbourg, où il mourut en 1749. On a de lui, 1. plus. *Dissertations* Académiques. 2. Un *Traité* en latin contre les Enthousiastes, pour prouver que l'unique principe de la Foi est la parole de Dieu. Ce Traité est très-estimé des Protestans.

KIRSTENIUS, (Pierre) savant Médecin du 17me siecle, naquit à Breslaw, le 25 Décembre 1577. Il apprit le grec, le latin, l'hébreu, le syriaque, l'arabe, l'Histoire naturelle, l'Anatomie, la Botanique & les autres Sciences. Il étudia sur-tout les Livres d'Avicenne & des autres célebres Médecins Arabes. Il fut encouragé dans cette étude par Scaliger & Casaubon, qui jugerent qu'il en pourroit résulter un gr. bien pour la République des Lettres. Après avoir voyagé en Espagne, en Italie & en Angleterre, Kirstenius retourna à Breslaw, où il eut la direction du College & des Écoles de cette ville. Cet emploi lui paroissant trop pénible, il aima mieux pratiquer la Médecine, & se retira en Prusse avec sa famille. Il s'y fit connoître & estimer du Chancelier Oxenstiern, qu'il le mena en Suede, & le fit Professeur de Médecine dans l'Université d'Upsal en 1636. Kirstenius devint aussi Médecin de la Reine de Suede, & mourut le 5 Avril 1640, à 63 ans. On dit dans son Épitaphe qu'il savoit vingt six Langues. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages; la plupart traduits de l'Arabe. Il ne faut pas le confondre avec Georges Kirstenius, autre savant Médecin & Naturaliste, né à Stettin, le 20 Janvier 1613, & mort en Suede le 4 Mars 1660, à 48 ans. On a aussi de lui plusieurs ouvrages estimés.

KLAUSWITZ, (Benoît Gotlieb) savant Théologien Allemand, né à Leipsick en 1692, fut Pasteur de différentes Églises, & devint ensuite Professeur de Théologie à Halle, où il mourut en 1749. Il a donné 1. plus. *Dissertations* académiques. 2. Des *Explications* de divers passages de la Bible. 3. Un *Traité* en allemand sur la raison & sur l'Écri-

ture-Sainte, & sur l'usage que nous devons faire de ces deux grandes lumieres.

KLINGSTET, excellent Peintre en mignature, natif de Riga, en Livonie, mort à Paris le 26 Février 1734, à 77 ans.

KLOPPENBURC, (Jean) savant Théolog. Hollandois du 17me siec. naquit à Amsterdam en 1592. Après avoir fait de bonnes études, il voyagea en Hollande, en Allemagne, en Suisse & en France. Il devint ensuite Ministre dans plus. Églises, & ensuite Professeur de Théologie à Franeker, où il mourut en 1652. Ses ouvrages ont été imprimés à Amsterdam en 2 vol. *in-4to.* en latin

KLOTZIUS, (Étienne) habile Théolog. Luthérien du 17me siecle, né à Lipstad en 1606, fut Surintendant général des Églises des Duchés de Slefwik & de Holstein; & eut beaucoup de credit auprès de Fréderic III, Roi de Danemarck. Il mourut à Flensbourg en 1668 sur le point d'aller à Copenhague, où le Roi qui vouloit l'avoir auprès de sa personne l'avoit mandé. On a de lui plusieurs ouvrages de Théologie & de Métaphysique.

KNELLER, (Godefroid) excellent Peintre dans le portrait, naquit à Lubeck en 1648. Après s'être appliqué quelque temps aux tableaux d'Histoire, Il se livra tout entier au portrait, & passa en Angleterre, où il fut comblé de biens & d'honneurs. Il y devint premier Peintre de Charles II, fut créé Chevalier par le Roi Guillaume III, & fut enfin nommé *Baronet.* Il mourut à Londres vers 1717.

KNOT, (Édouard) fameux Jésuite Anglois, natif de Northumberland, enseigna long-temps à Rome dans le College des Anglois. Il fut ensuite envoyé en Angleterre, où il soutint le parti des Réguliers contre Richard Smith, Évêque de Chalcédoine. Il mourut à Londres, le 14 Janvier 1656. On a de lui : 1. sous le nom de Nicolas Smith, un Livre sur la Hiérarchie, intitulé : *Modestes & courtes Discussions de quelques Propositions du Docteur Kellisson*, *in-12.* Ce Livre fit beaucoup de bruit, & fut censuré par l'Archevêque de Paris, par la Sorbonne, & par le Clergé de Fr. aussi bien qu'un Livre de Jean Floit autre Jésuite, qui s'étoit masqué sous le nom de *Daniel à Jesu.* Les Jésuites ayant attaqué ces censures sous le nom de *Hermanus Loëmelius*, l'Abbé de St Cyran les réfuta dans son gros ouvr intitulé : *Petrus Aurelius.* 2. Un *Traité* contre le Docteur Potter, qui avoit accusé l'Église Romaine de manque de charité, en soutenant que l'on ne peut se sauver dans la Communion Protestante. 3. Plusieurs Écrits contre le Livre de Chillingworth, intitulé : *la Religion des Protestans, voie sûre pour le salut.*

KNOX, *ou* CNOX, (Jean) fameux Ministre Écossois, auquel on doit principalement attribuer l'introduction du Calvinisme & du Presbytéranisme en Écosse au 16me sie., avoit été Disciple de Jean Major, célébre Docteur de Sorbonne. Il suivit d'abord ses traces, mais étant ensuite tombé dans plusieurs erreurs, il publia une Confession de Foi, qui étoit hérétique, & qui le fit mettre en prison. Knox, s'échappa, & se sauva en Angleterre, où le Roi Édouard lui voulut donner un Évêché; Knox le refusa avec indignation, en disant ridiculement, que l'Épiscopat étoit contraire à l'Évangile. Après la mort de ce Prince, il se retira à Francfort, puis à Geneve où il lia une étroite amitié avec Calvin. Knox retourna en Écosse en 1559. Il y établit les erreurs Protestantes par ses Sermons & par sa Écrits, par le fer & par le feu : car son ardeur pour l'établissement du Calvinisme, alloit jusqu'à la fureur & le fanatisme le plus outré. Il y renversa les Églises & les Monasteres, pilla les biens consacrés à Dieu, & commit contre les Catholiques, les barbaries & les crautés les plus inouies. Comme la Reine Marie s'opposoit à ses excès, il souleva ses Disciples contre elle, & prêcha publiquement

bliquement que les Sujets de cette Princesse étoient absous du serment de fidélité ; qu'ils pouvoient la déposer ; qu'il étoit permis de droit divin & humain de tuer les Rois impies ; & que non seulement le Peuple, mais même un homme privé, peut tuer un Tyran, c. à d., selon lui, un Prince légitime, lorsqu'il s'oppose à la prétendue réformation de l'Église. Doctrine détestable ! dont les Protestans eux-mêmes, tels que Calvin, Blondel, Beze, &c. ont eu horreur. Il mourut le 9 Novembre 1572, à 57 ans. Sa *Chronique* & ses autres Écrits, sont très-rares. Sponde, Thevet, & la plupart des Écrivains Catholiques font de KNOX, le portrait le plus horrible : mais Bayle & Burnet n'en parlent pas de même ; & Beze en fait les plus gr. éloges. Cette diversité de sentimens sur KNOX, fait juger que s'il avoit de gr. défauts, il avoit aussi des qualités extraordinaires.

KNUTZEN, (Martin) habile Philosophe & Théologien allem. né à Koenigsberg en 1713, y fut Professeur en Philosophie & Bibliothécaire, & il y m. en 1751. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages fort estimés, dont les uns sont en allem. & les autres en latin. Les principaux de ceux-ci, sont : 1. *Systema causarum efficientium*. 2. *Elementa Philosophiæ rationalis methodo Mathem. demonstrata*. 3. *Theoremata de parabolis infinitis*, &c. Celui de ses Livres allemands, qui lui a fait le plus d'honneur, est une *défense de la Religion Chrétienne*, in-4to.

KNUZEN, (Matthias) fameux Athée du 17me si., natif d'Oldensworth, dans le Holstein, répandit ses impiétés dans la Prusse. On nomma ses Disciples, *les Consciencieux*, parce qu'il soutenoit qu'il n'y a point d'autre Religion ni d'autre Magistrature, que la Conscience, qui apprend à tous les hommes ces trois préceptes, *ne faire tort à personne, vivre honnêtement, & rendre à chacun ce qui lui est du.* Sistême horrible ! qui, outre l'impiété la plus affreuse, renferme l'extravagance la plus visible, puisqu'il faut être fou, pour croire que le genre humain puisse subsister sans Religion & sans Magistrats : car, si malgré les peines & les châtimens que la Religion & les Loix décernent contre les malfaiteurs, il s'en trouve un si gr. nombre ; que seroit-ce, si l'on abandonnoit chaque homme à sa conscience, & s'il n'y avoit ni Juges, ni Magistrats, ni Princes, pour punir ceux qui font tort à leur prochain ? KNUZEN étoit un esprit inquiet & turbulent. Il renferma le précis de son systême dans une Lettre latine assez courte, qui se trouve dans les dern. édit. de Micrælius, & dans deux Dialogues allemands. Jean Musæus, Professeur Luthérien, a donné en allemand, dans la seconde édition de son ouvr. contre KNUZEN, une bonne réfutation des impiétés de cet insensé.

KOEBERGER, (Wenceslas) cél. Peintre, natif du Brabant, fut Disciple de Martin de Vos, & voyagea en Italie, où il se rendit habile dans la Peinture, dans l'Architecture & dans la Science des Médailles. De retour dans le Brabant, il devint Peintre de l'Archiduc Albert, & Directeur ou Fondateur des Monts de piété à Bruxelles. Il m. à 70 ans.

KOECK, *voyez* COECK.

KŒMPFER, ou KÆMPSER, (Engelbert) cél. Docteur en Médecine, naquit à Lemgow, en Westphalie, le 16 Septembre 1651, d'un pere qui étoit Ministre dans cette ville. Après avoir étudié dans plus. Universités d'Allemagne, & en Pologne, il alla en Suede. On lui fit des offres avantageuses pour l'arrêter en ce Pays, mais sa passion extrême pour les voyages, lui fit préférer la Charge de Secretaire d'Ambassade, à la suite de Louis Fabricius, que la Cour de Suede envoyoit au Roi de Perse. Kœmpfer arriva à Ispahan en 1684. L'année suivante, au lieu de revenir en Europe

avec M. Fabricius, il se mit au Service de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, en qualité de Chirurgien en Chef de la Flotte. Il voyagea dans les Indes, au Royaume de Siam, & au Japon, & revint en Europe en 1693. Kœmpfer prit le Bonnet de Docteur en Médecine à Leyde. Il retourna ensuite en son pays. Il y fut Médecin du Comte de la Lippe, son Souverain, & m. au Château de Steinhof, près de Lemgow, le 2 Novembre 1716. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Amœnitates Exoticæ*, in-4to, ouvrage qui renferme des choses très-curieuses & très-utiles sur l'Histoire Civile & Naturelle des pays que Kœmpfer avoit parcourus: 2. *Herbarium ultra Gangeticum*: 3. L'*Histoire du Japon*, en allemand. Cette Histoire est très-curieuse & très-estimée. On l'a traduit en françois sur la version angloise de Jean-Gaspard Scheuchzer. Cette Traduction françoise a été imprimée à la Haye en 1729, 2 vol. *in-fol.* avec figures: 4. un *Recueil* d'autres *Voyages*, &c.

KOENIG, (Samuël) sav. Philosophe & Mathématicien, fut Professeur de Philosophie à Franeker, & ensuite à la Haye, où il devint Bibliothécaire du Stathouder, & où il m. le 21 Juillet 1757. On a de lui plus. ouvr. estimés. Daniel Koenig son frere, mourut à Roterdam en 1727, à l'âge de 22 ans, des coups qu'il avoit reçus de la populace à Franeker, qui, quelques mois auparavant, sur ce qu'il parloit françois, le prit pour un Espion de la France, & l'eut mis en pieces, si le Sénat académique ne lui eût, avec beaucoup de peine, sauvé la vie. On a de ce dernier la *Traduction* latine des Tables que le Docteur Charles Arbuthnot publia en 1727, *sur les Monnoies*, &c. *des anciens*. Elle étoit finie & presque entiérement imprimée, lorsqu'une mort prématurée l'enleva, comme nous lavons dit, mais elle ne parut qu'en 1756, *in-4to.*, par les soins de M. Reitz, Professeur à Utrecht, qui l'a enrichie d'une Préface curieuse & très-intéressante.

KONIG, (Georges-Matthias) Professeur en Poésie & en Langue grecque, & Bibliothéeaire de l'Université d'Altdorf, naquit en cette ville, le 15 Février 1616. Il se rendit célebre dans la République des Lettres, par un ouvr. qu'il publia en 1678, *in-fol.* sous le titre de *Bibliotheca vetus & nova*. Quoique cet ouvr. renferme plusieurs défauts, qui ont été relevés en partie par le savant Jean Mollerus, il ne laisse pas d'être utile. Konig mourut à Altdorf, le 29 Août 1699, à 84 ans. Il étoit fils de Georges Konig, né à Ambert, en 1590, mort en 1654, après avoir professé la Théologie à Altdorf avec réputation. On a de ce dernier un *Traité des Cas de Conscience*, & d'autres ouvrages de Théologie. Il ne faut pas confondre ces deux Auteurs avec Emmanuel Konig, savant Médecin de Bâle, né en cette ville en 1658, dont les ouvr. de Médecine furent si estimés en Suisse, qu'il y fut regardé comme un autre Avicenne. Il mourut à Bâle, le 31 Juillet 1731.

KOORNHERT, (Theodore) *voyez* CORNHERT.

KORTHOLT, (Christian) sav. Docteur Protestant, & Professeur de Théologie à Kiel, naquit à Burg, dans l'Isle de Femeren, au pays de Holstein, le 5 Janv. 1633. Il étudia, & se distingua par son savoir dans plus. Universités d'Allemagne, fut Profess. en grec à Rostock en 1662, puis Vice-Chancelier perpétuel, & Professeur de Théologie dans l'Université nouvellement fondée à Kiel; il y fit fleurir les Sciences, & mourut le 31 Mars 1694, à 61 ans, laissant plus. enfans qui se sont distingués par leur mérite. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. en latin & en allemand, qui sont estimés des Savans. Les principaux sont: 1. *Tractatus de persecutionibus Ecclesiæ primitivæ, veterumque Martyrum cruciatibus*, dont la meilleure édition est celle de Kiel, en

1689, *in-4to.* 2. *Tractatus de Calumniis Paganorum in veteres Christianos*, dont la meilleure édition est de Kiel en 1698, *in-4to.* 3. *Tractatus de Religione Ethnicâ Muhammendanâ & Judaïcâ* in-4to. 4. *De Origine & Naturâ Christianismi ex mente Gentilium.* 5. *De tribus Impostoribus magnis Liber, Eduardo Herbert, Thomæ Hobbes & Benedicto Spinosæ oppositus.* 6. *De rationis cum revelatione in Theologiâ concursu.* 7. *Oratio de Scholarum & Academiarum ortu & progressu præsertim in Germaniâ*, &c.

KORTHOLT, (Christian) Petit-fils du précédent, naquit en 1709, à Kiel, de Sébastien Korthol, Professeur en cette ville. Il montra de bonne heure de grandes dispositions pour les Sciences, & il y fit des progrès si rapides, que dès l'âge de 20 ans, il fut associé pour travailler au *Journal de Leipsick*, où l'on trouve plusieurs bonnes pieces de sa façon jusqu'en 1736, & des extraits bien faits des ouvr. sur l'Hist. Ecclésiast. Kortholt voyagea en Hollande & en Angleterre, & il y acquit l'estime des Savans. Il alla ensuite à Vienne en qualité de Chapelain de l'Ambassadeur de Danemarck, & devint en 1742, Professeur en Théologie à Gottingen, où il mour. en 1751 à la fleur de son âge. On a de lui plus. ouvr. estimés. Les princip. de ceux qu'il a écrit en latin, sont : 1. *De Ecclesiis suburbicariis.* 2. *De Enthusiasmo Muhammedis.* 3. Plusieurs excell. *Dissertations.* Ses écr. allemands les plus recherchés, sont : 1. un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne.* 2. Des *Sermons*, &c. C'est lui qui a publié 4 vol, *de Lettres latines* de M. de Leibnitz, un vol. *de Lettres françoises* du même, & le *Recueil de diverses pieces sur la Philosophie, les Mathématiques, l'Histoire*, &c. par le même M. de Leibnitz.

KOTTER, ou KOTTERUS, (Christophe) fameux Corroyeur de la ville de Sprotaw, en Silésie, naquit à Languenaw, Bourg de la Lusace en 1585. Il fit profession du Calvinisme, & fit beaucoup parler de lui au 16me siecle, par ses visions fanatiques & ses prédictions chimériques. Comme elles tendoient à annoncer de gr. malheurs à la Maison d'Autriche, il fut mis au pilori à Breslaw en 1627, & ensuite banni des États de l'Empereur à perpétuité. Il se retira dans la Lusace, où il mourut en 1647, à 62 ans. Jean Amos Comenius, qui avoit été lié avec lui, se rendit le promulgateur de ses révélations ridicules, & les fit imprim. en 1657, & en 1666, dans un volume intitulé : *Lux in tenebris*, avec celles de Nicolas Drabicius, & d'une Paysanne nommée Christine Poniatovia, deux autres Fanatiques du parti Calviniste.

KOUC, (Pierre) habile Peintre & Architecte, natif d'Alost, mort en 1550, dont on a quelques ouvrages.

CRANTS, ou CRANTZ, (Albert) célebre Historien, natif de Hambourg, fut Doyen de l'Église de cette ville, & se fit généralement estimer par sa piété, par sa science & par ses ouvr. On assure qu'il prédit les guerres & les hérésies qui affligerent l'Allemagne après sa mort, & en particulier les ravages qu'alloient faire la Doctr. & les Prédications de Luther. Il mourut le 7 Décembre 1517. Le plus considérable de ses ouvr. est une *Histoire Ecclésiastique*, intitulée *Metropolis*, dont les meilleures édit. sont celles de Francfort, par Wechel en 1575, 1590 & 1627, *in-fol.* Les autres ouvrages de Crants, sont, 1. *Chronica Regnorum Aquilonarium Daniæ, Sueciæ, Norwegiæ*, dont la meilleure édition est celle de Francfort, *in-fol.*, par Jean Wolfius, Conseiller du Marquis de Bade. 2. *Saxonia, sive de Saxonicæ gentis vetustâ origine*, dont les meilleures édit. sont celles de Wechel, à Francfort, *in-fol.* 3. *Wandalia, sive historia de Wandalorum verâ origine*, dont l'édit. la plus estimée est celle de 1619, par Wechel. 4. *Ordo missæ, secundùm*

ritum, laudabilis Ecclesiæ Hamburgensis, in-fol.

KROMAYER, (Jean) savant Théol. du 16me siecle, naquit en 1576 à Dobelen, en Misnie, d'une famille noble & anc. Il devint Ministre à Eisleben, puis Prédicateur de la Duchesse Douairiere de Saxe, & enfin Surintendant à Weimar, où il m. en 1643. On a de lui, 1. *Harmonia Evangelistarum*. 2. *Examen Libri Christianæ Concordiæ*. 3. *Historiæ Eccl. compendium*. 4. Une *Paraphrase* estimée sur *Jéremie* & sur les *Lamentations*. Elle se trouve dans la Bible de Weimar.

KROMAYER, (Jerôme) Neveu du précédent, naquit à Zeitz en 1610. Il s'acquit une gr. réputation par son sav. & par ses ouvr., & m. en 1670 à Leipsick, où il étoit Professeur en Histoire, en Éloquence & en Théologie. Il est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les princip. sont, 1. *Theologia Positivo-Polemica*. 2. *Historia Ecclesiast.* 3. *Loci anti-Syncretistici*. 4. *Polymathia Theologica*. 5. *Comment. in Epist. ad Galatas & Apocal.* 6. *Scrutinium Religionum tum falsarum, tum unicæ veræ*, &c.

Il y a eu plusieurs autres sav. de la même famille.

KUHLMAM, (Quirinus) l'un des plus fameux Visionnaires du 17me siecle, naquit à Breslaw, le 25 Février 1651. Il fit paroître de bonne heure de gr. dispositions pour les Sciences; mais étant tombé malade à l'âge de dix-huit ans, il eut une vision terrible en plein midi, & ne dormant pas, qui le détourna de l'étude. Lorsqu'il fut guéri de sa maladie, ses visions imaginaires cesserent en partie. Il se vit cependant toujours accompagné d'un rond de lumiere qui se tenoit à son côté gauche, & ne le quitta jamais tout le reste de sa vie. Cela lui fit croire qu'il étoit inspiré de Dieu, & il ne voulut désormais avoir d'autre maître que le St Esprit. Il voyagea en Hollande, où il fut confirmé dans ses rêveries par d'autres Fanatiques qu'il y rencontra. Enfin, après avoir fait divers voyages en Angleterre, en France, en Allemagne & dans l'Orient, il fut brûlé en Moscovie pour quelques prédictions séditieuses, le 3 Octobre 1689. On a de lui plus. ouvr. remplis de Fanatisme, dont le principal est intitulé, *Prodromus Quinquennii mirabilis*, imprimé à Leyde en 1674. Un autre est dédié à Louis XIV, avec cette Inscription familiere: *Ludovice XIV, Rex belligere, salve.*

KUHNIUS, (Joachim) célebre Professeur de Grec & d'Hébreu dans l'Université de Strasbourg, naquit à Gripswalde en 1647. Il enseigna ces deux Langues avec tant de réputation, qu'il eut en peu de temps un gr. nombre d'Auditeurs, même des Anglois & des Hollandois. Il mourut le 11 Décembre 1697, à 50 ans. On a de lui de savantes *Notes* sur *Pausanias*, sur *Élien*, sur *Pollux* & sur *Diogene Laerce*, & d'autres ouvrages, entr'autres, *quæstiones Philo. ex sacris veteris & N. T. aliisque scriptoribus*, in-4to.

KULCZINSKI, (Ignace) célebre Abbé le Grodno, naquit à Ulodimire en Pologne, l'an 1707. Il entra de bonne heure dans l'Ordre de St Basile, & fut envoyé à Rome en qualité de Procureur Général de cet Ordre. Il m. dans son Abbaye de Grodno en 1747, après s'être acquis une grande réputation par son *specimen Ecclesiæ Ruthenicæ*. On a encore de lui, en Manuscr., *opus de vitis Sanctorum ordinis divi Basilii magni*, 2 vol. in-fol.

KULPISIUS, (Jean-Georges) savant Jurisconsulte du 17me siecle, fut Professeur en droit à Giessen, puis à Strasbourg. Il assista au Congrès de Ryswick en qualité d'Envoyé du Duc de Wittemberg, & m. en 1698. Le plus estimé de ses ouvr. est un *Comment.* in-4to sur *Grotius*, sous le titre de *Collegium Grotianum*.

KUNADUS, (André) sav. Theolog. Luthérien, né à Dobelen, en Misnie, l'an 1602, fut Professeur

de Théolog. à Wittemberg, & Ministe Général à Grimma. Il m. en 1662. On a de lui une *explication* de l'Épître aux Galates : un *abrégé* des lieux communs de Théologie : des *Dissertations sur la tentation au désert* ; *sur la Confession de St Pierre* ; *sur ceux qui ressusciterent au temps de la passion*, &c.

KUNZKEL, (Jean) né vers l'an 1630, dans le Duché de Slefwick, fut Chymiste de l'Électeur de Saxe, de l'Électeur de Brandebourg & de Charles XI, Roi de Suede, qui lui donna le titre de Conseiller Métallique, & des Lettres de Noblesse, avec le surnom de Louwenstein. Il travailla pendant plus de 50 ans à la Chymie, dans laquelle, à l'aide d'un fourneau de Verrerie dont il disposoit, il fit de belles découvertes. Il m. en Suede en 1702. C'est à lui qu'on doit la découverte du *Phosphore d'urine*. Il a laissé plusieurs ouvrages en allemand & en latin, entre lesquels celui qui est intitulé *Observationes Chimicæ*, & l'*Art de la Verrerie*, imprimé à Paris en 1752, sont les plus estimés.

KUNRAHT, (Henri) fameux Chymiste de la Secte de Paracelse, fit beaucoup parler de lui au commencement du 17me siecle, & fut, dit-on, Professeur en Médecine à Leipsick. Un Auteur cité par Mollerus, prétend que Kunraht étoit un Adepte, qui possédoit la *Pierre Philosophale*. Lui-même nous apprend, qu'il avoit obtenu de Dieu le don de discerner le bien & le mal dans la Chymie. Il mourut à Dresde en 1605. On a de lui plus. ouvr. d'une obscurité impénétrable, & qui ne servent qu'à montrer le Fanatisme ou la Charlatanerie de leur Auteur.

KUSTER, (Ludolfe) l'un des plus cél. Grammairiens du 18me siecle, naquit à Blomberg, petite ville du Comté de Lippe en 1670, d'un pere qui étoit prem. Magistrat de cette ville. Après avoir étudié à Berlin & à Francfort-sur-l'Oder, il fut choisi, à la recommandation du Baron de Spanheim, pour être Précepteur des fils du Comte de Schwerin, premier Ministre du Roi de Prusse, qui lui fit une pension, lorsqu'il eut achevé l'éducation de ses enfans. Kuster se mit à voyager. Il s'arrêta quelque temps à Utrecht, d'où il passa en Angleterre, & delà en France. Pendant son séjour à Paris, il conféra Suidas avec trois MSS. de la Bibliotheque du Roi, ce qui lui fut d'un gr. secours pour l'édition qu'il préparoit de cet Auteur. Il retourna en Angleterre en 1700, & y acheva l'édit. de Suidas, qui est son meilleur ouvr. & qu'il dédia au Roi de Prusse. Pendant qu'il y travailloit, il fut une nuit reveillé par le bruit du Tonnerre & par la lueur des Éclairs ; saisi d'une frayeur mortelle pour son Suidas, il se leva précipitamment, le prit entre ses bras, & le porta dans son lit avec tout l'empressement d'un pere pour son fils unique. L'Univ. de Cambridge en fut si charmée, qu'elle le mit au nombre de ses Docteurs. Kuster alla ensuite à Berlin, où le Roi de Prusse l'avoit choisi pour son Bibliothécaire. Mais le séjour de cette ville n'étant pas de son goût, il se retira en Hollande. Les Réflexions qu'il y fit sur les différentes Communions qui partagent les Chrétiens, le convainquirent de la nécessité de reconnoître une autorité infaillible dans l'Église, pour juger des Controverses ; & les Jésuites Bollandistes d'Anvers acheverent sa conversion. Il vint alors à Paris. Il fit son abjuration le 25 Juillet 1713, & l'Abbé Bignon son ancien ami, le présenta à Louis XIV, qui le gratifia d'une pension de 2000 livres. Kuster se fit estimer des Savans par son érudition & par son habileté dans la Langue grecque. Il avoit coutume de dire, que l'*Histoire & la Chronologie des mots grecs*, *étoit la plus solide occupation d'un homme de Lettres*. Il méprisoit toute autre étude, & l'on dit qu'ayant rencontré un jour le *Commentaire Philosophique* de Bayle, il le jetta sur une table, en disant : *Ce n'est là qu'un Livre de raisonnement. Non sic itur ad astra.* L'Académie

des Inscriptions & Belles-Lettres lui donna une place d'Associé surnuméraire, distinction qu'elle n'avoit encore faite à personne. Il ne jouit pas long-temps de cet honneur, étant mort à Paris, d'un abcès dans le pancréas, le 12 Oct. 1716, à 46 ans, tandis qu'il préparoit une nouvelle édition d'Hesychius. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont : 1. *Historia Critica Homeri*, *in-8vo*. 2. *Jamblecus de vitâ Pythagoræ*, *in-4to*. 3. Une excellente édition de Suidas, en grec & en latin, 3 vol. *in-fol*. 4. Une édition d'Aristophane, en grec & en latin, *in-fol*. 5. Une nouvelle édition du Nouv. Testam. grec, avec les variantes de Mill, *in-fol*. 6. *De vero usu verborum mediorum apud Græcos*, in-12. 7. *Bibliotheca novorum Librorum*, 5 vol. in-8vo. 8. *Diatribe anti Gronoviana*, in-4to., &c.

L.

LAAR, *voyez* LAER.

LABADIE, (Jean) qu'il faut bien se garder de confondre avec le célèbre Abbadie, étoit fils d'un simple soldat de Gascogne, & naquit dans la Citadelle de Bourg, en Guienne, au Diocese de Bourdeaux, le 13 Fév. 1610. Il se fit Jésuite, & en sortit étant Prêtre, après y avoir demeuré 15 ans. C'étoit un esprit inquiet & turbulent, qui ne pouvoit se fixer. Il étoit beau parleur, & affectoit un rigorisme outré. Il avançoit dans ses Prédications des paradoxes & des maximes dangereuses qui firent beaucoup de bruit. Il entra ensuite chez les Carmes de l'ancienne Observance, à la Graville, près de Bazas, où, continuant de répandre ses erreurs, l'Évêque de Bazas informa contre lui. Il apostasia alors, & se fit Calviniste en 1650. Labadie exerça les fonctions de Ministre, à Montauban, à Geneve & à Middelbourg en Zelande. Il attaqua dans cette derniere Ville le Livre de Wolzoque, intitulé : *Philosophia Sacræ Scripturæ interpres*, *exercitatio paradoxa* ; ce qui excita une dispute qui fit gr. bruit. Labadie fut déposé par un Synode tenu à Dordrecht, & m. à Altena, dans le Holstein en 1674, à 64 ans. On croit qu'il avoit épousé la sav. Dlle Schurman. Il forma un gr. nombre de Sectateurs, qu'on appella *Labadiste*. Il nous reste de lui quelques Écrits qui sont pitoyables. Labadie enseignoit à peu de chose près, & pratiquoit les maximes & les abominations de Molinos.

LABAN, fils de Bathuel, & pere de Lia & de Rachel, convint avec Jacob de lui donner Rachel en mariage, à condition que ce Patriarche le serviroit pendant sept ans. Ce temps étant écoulé, il introduisit, pendant la nuit, Lia, au lieu de Rachel, dans la chambre des nôces, & Jacob la prit pour femme 1752 av. J. C. Laban obligea ensuite Jacob de servir encore sept ans pour Rachel. Le Patriarche sortit dans la suite de la maison de Laban, sans lui dire adieu, emmenant sa famille avec tout ce qui lui appartenoit. Laban le poursuivit en colere, & l'atteignit, en se plaignant qu'on lui avoit enlevé ses idoles ; mais il se reconcilia le même jour avec Jacob, fit alliance avec lui, & s'en retourna en sa maison 1739 avant J. C.

LABAT, (Jean-Baptiste) célebre voyageur Dominicain, natif de Paris, enseigna la Philosophie à Nancy, & alla en 1693 en Amérique, en qualité de Missionnaire. De retour en France en 1705, il fut envoyé à Bologne, au Chapitre de son Ordre, pour rendre compte de sa Mission, & demeura plusieurs années en Italie. Il m. à Paris le 6 Janvier 1738, à 75 ans. Ses princ. ouvr. sont : 1°. *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique*, 6 vol. in-12. Ouvrage agréable & instructif en bien des choses, mais pas toujours exact pour les faits. 2°. *Voyages en Espagne & en Italie*, 8 volumes in-12. 3°. *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, 5 vol. in-12. Le Pere Labat n'avoit point été en Afrique : ainsi il n'a

pas été témoin de ce qu'il rapporte dans cette Relation. Il a aussi publié le *Voyage du Chev. des Marchais*, en Guinée, 4 vol. *in*-12. La *Relation Historique de l'Éthiopie Occidentale*, traduite de l'Italien du Pere Cavazzi, Capucin, 5 vol. *in*-12, & les *Mémoires du Chevalier d'Arvieux*, contenant ses voyages à CP. dans l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte & la Barbarie, 6 vol. *in*-12.

LABBE, (Philippe) cél. Jésuite, & l'un des plus laborieux Écrivains du 17me siecle, naquit à Bourges le 10 Juillet 1607; d'une bonne famille. Il enseigna les Humanités, la Philosophie & la Théologie morale avec réputation à Bourges, puis à Paris, où il se fixa. Il avoit une mémoire prodigieuse, & une érudition fort variée; il se fit estimer des Savans, par sa douceur, par sa politesse & par ses Écrits, & m. à Paris le 25 Mars 1667, à 60 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. dont la plupart ne sont que des compilations, qui ne lui ont presque coûté que la peine de les ramasser & de les mettre en ordre. Les princip. sont: 1. *Nova Bibliotheca MSS. Librorum*, 2 vol. *in-fol.*, où il y a beaucoup de pieces qui n'avoient pas encore été imprimées. 2. *De Bysantinæ Historiæ scriptoribus*, in-fol., où l'on trouve la notice & le catalogue des Écrivains de l'Histoire Bysantine, par ordre Chronologique. 3. Une *Vie de Galien*, tirée de ses ouvr., adressée à Gui Patin, *in*-8vo. Le Pere Labbe fit peu après, aussi en latin, une seconde *Vie de Galien*, qui n'est proprem. qu'un éloge de ce cél. Médecin. 4. *Bibliotheca Bibliothecarum*, dont les meilleures éditions sont de 1664, 1672 & 1682, *in-fol.* 5. Le *Chronologue françois*, en 5 vol. *in*-12, ouvr. estimé. 6. L'*Abrégé Royal de l'Alliance chronologique de l'Histoire sacrée & profane*, *avec le lignage d'Outre-mer*, in-4to. Il contient plusieurs extraits utiles & des pieces anciennes. 7. *Concordia Chronologica*, 5 vol. *in-fol.* dont le 5me vol. est du Pere Briet: ouvrage sav., mais trop obscure & de peu d'utilité. 8. *Concordia sacræ & profanæ chronologiæ ab orbe condito ad annum Christi*, 1638, *in*-12; on y trouve une Dissertation sur l'ann., le mois, & le jour de la Passion de J. C. 9. *Méthode aisée pour apprendre la Chronologie sacrée & profane*, in-12, en vers artificiels. Le même Livre en latin aussi en vers artificiels. 10. Quelques autres ouvrages sur la *Chronologie*. 11. Plusieurs ouvr. sur la *Géographie*, sur-tout des Gaules, des Conciles & des Évêchés. Celui qui a fait le plus de bruit est son *Pharus Galliæ antiquæ*, in-12. avec une traduct. françoise. Comme il y attaque les notes que Sanson avoit faites sur la Carte des Gaules du temps de César, ce cél. Géographe y répondit vivem., accusa le Pere Labbe de l'avoir pillé sans pudeur, & releva dans les deux seules prem. lettres de l'alphabet un gr. nombre de fautes. 12. La *Clef d'or de l'Histoire de Fr.*, &c. dont la plus ample édit. est de 1664, *in*-12. 13. *Éloges historiques des Rois de France*, jusqu'à Louis XIV, *avec l'Histoire des Chanceliers, Gardes des sceaux, anciens Notaires & Secretaires*, &c. 1664, *in*-4to 14. *Mélanges curieux.... pour servir à l'Hist. de Fr.*, 1650, *in*-4to. 15. *Hist. des Rois de Fr.* réduite en forme d'abrégé Chronologique, *in*-12. 16. *Hist. du Berri dans l'Éloge panégyrique de la Ville de Bourges*, avec plus. pieces qui ont rapport à l'Histoire de Bourges, *in*-12. 17. *Regulæ accentuum & spirituum græcorum, item dialecti apud oratores usurpatæ*, &c. *in*-12. 18. *Tyrocinium græcæ poeseos.* 19. *Eruditæ pronunciationis catholici indices cum dissertationibus prosodicis*, in-8vo. 20. *Lector Sacræ Scripturæ ad rectam pronunciationis amussim eruditus*, in-12 & in-8vo. 21. *Tyrocinium linguæ græcæ.* 22. *Enchiridion Prosodicum*, dont la plus ample édit. est de 1661, *in*-8vo. 23. Une édit. de la *Prosodie* de Jean Despautere, *in*-8vo. 24. *Emendatæ*

pronunciationis Bibliotheca prosodica, in-8vo. 25. *Les Étymologies de plusieurs mots françois*, in-12. Ce Livre, qui est contre *le Jardin des Racines grecques* de MM. de Port-Royal, a été vivement refuté par M. Lancelot, dans la Préface de la seconde Édit. de ces *Racines*. 26. *Bibliotheca anti-Jansenianna*, in-4to. C'est un Catalogue des Écrits composés contre Jansénius & ses Défenseurs. 27. *L'année sainte des Catholiques, où sont représentés les Saints & Saintes les plus remarquables....* avec un Journal historique de plus. personnes mortes en odeur de sainteté, qui n'ont point été béatifiées, & un Journal de la m. des Rois de France, 1650, *in-8vo.* Le P. Labbe dans l'Avant-propos de cet ouvr. critique *le Calendrier* des heures de Port-Royal, il l'attaque encore plus vivement dans son ouvrage intitulé : *Le Calendrier des heures surnommées à la Janséniste, revu & corrigé par François de St Romain*, 1650, *in-12.* 28. Une Édition des *Annales* de *Michel Glicas* en grec & en latin, *in-fol.* 29. Une bonne Édition du *Notitia dignitatum omnium Imperii Romani*, 1651, *in-12 :* Livre nécessaire pour l'Histoire des Empereurs Romains. 30. Une *Édition* de l'ouvrage de *Jonas*, Évêque d'Orleans, touchant *l'institution d'un Roi Chrétien*, in-12. 31. *De Scriptoribus Ecclesiasticis dissertatio*, 2 vol. *in-8vo.* On y trouve une *Dissertation* contre la Fable de la *Papesse Jeanne.* 32 Enfin, le plus connu des ouvrages du Pere Labbe, est sa *nouvelle Collection des Conciles*, en 17 vol. *in-fol.* avec des *Notes.* Le Pere Gabriel Cossart, son Confrere, plus judicieux & meilleur critique que lui, acheva cette *Collection*, qui est estimée, avec raison, quoiqu'il y manque plusieurs choses, & qu'elle renferme un gr. nombre de fautes. Vigneule Marville dit du P. Labbe que c'étoit *un bon homme* accusé d'être un peu Pyrate, & de détrousser les Savans, non par nécessité, mais par amusement. Mais le Pere Commire, son Confrere, fait de lui l'Éloge suivant.

Labbeus hic situs est : vitam, moresque requiris ?
Vita Libros illi scribere, morsque fuit.
O Nimium Felix ! qui patrum antiqua retractans.
Concilia, accessit conciliis superûm.

LABEO, (Q. Fabius) fameux Capit. Rom., fut Questeur, 197 av. J. C. & ensuite Préteur. Il commanda alors la Flotte Rom., & obligea les Peuples de Candie, de rendre tous les Prisonn. qu'ils avoient fait sur les Romains. Ce qui lui valut l'honneur du triomphe naval. Il fut Consul avec Marcellus, 184 ans av. J. C., & commanda une Armée dans la Ligurie. La maniere dont il en agit avec les Habitans de Nole & de Naples, qui l'avoient pris pour arbitre de leur différend, & avec Antiochus, dans l'exécution du Traité conclu avec ce Prince, ne fait point d'honneur à la bonne foi dont se piquoient les anciens Romains. On dit qu'il aimoit la Poésie, & qu'il aida Terence dans la composition de ses Comédies.

LABEO, (Antistius) excellent Jurisconsulte Romain, fut un des Complices de la Conjuration contre César. Il se fit donner la mort par un de ses Affranchis, après la bataille de Philippe, 31 ans av. J. C. ne voulant point survivre à la perte de la liberté de Rome. Q. Antistius Labeo, son fils, fut encore plus gr. Jurisconsulte que lui. Il se signala du temps d'Auguste par la profondeur de son savoir & par une intégrité inflexible. Il avoit composé un grand nombre d'ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LABERIUS, (Decimus) Chevalier Romain, & Poëte, réussit admirablement à faire des Mimes. Il n'osa refuser à Jules-César de monter sur le Théatre pour jouer une de ses Piéces, quoique cette action fut contraire à la bienséance de son

âge (de 60 ans) & de sa condition. Il s'en excusa le mieux qu'il put dans le Prologue, en faisant entendre qu'il avoit été forcé de monter sur le Théatre par César ; car, s'écria-t-il, comment aurois-je pu refuser quelque chose à celui auquel les Dieux mêmes n'ont rien refusé !

Etenim ipsi Dî negare cui nihil potuerunt
Hominem me denegare quis posset pati !

Il déplora ensuite son sort en ces termes :

Ergo bis tricenis annis actis sine notâ ,
Eques Romanus lare egressus meo
Domum revertar Mimus !

Il se vengea même de ce Prince, dans le cours de sa piece, & y fit entrer quelques traits malins contre lui, en disant, sous la personne de Syrus :

O Romains ! Nous avons perdu la liberté !

Et un peu après :

Necesse est multos timeat, quem multi timent.

A ces mots, tous les Spectateurs avoient les yeux tournés vers César. Ce Prince, picqué des railleries de Laberius, le mortifia en donnant sur lui la préférence à un autre Poëte, nommé Publius Syrus. Cependant après qu'il eut joué sa Piece, César lui fit présent d'un anneau, & lui permit de descendre du Théatre. Laberius alla chercher une place au quartier des Chevaliers ; mais chacun jugeant qu'il s'étoit rendu indigne de ce rang, ils firent ensorte qu'il n'y en trouvât aucune. Ciceron le voyant dans l'embarras le railla en disant, *Recepissem te, nisi angustè sederem*, se mocquant de Laberius & du gr. nombre de Sénateurs que César avoit créés. Mais Laberius lui rendit bien le change par cette réponse : *Mirum si angustè sedes, qui soles duabus sellis sedere.* Lui reprochant de n'avoir été ni ami de César, ni de Pompée, quoiqu'il affecta de paroître ami des deux. Laberius mourut à Pouzzole dix mois après Jules-César, 44 av. J. C. Il avoit coutume de dire : *Beneficium dando accepit, qui digne dedit.*

LABOUREUR, (Jean le) l'un des plus savans Écrivains du 17me siecle, naquit à Montmorency, près de Paris en 1623. Il se rendit très-habile dans l'Histoire de France, & suivit la Cour, en qualité de Gentilhomme Servant. Il accompagna la Maréchale de Guébriant dans son Ambassade de Pologne en 1644, & publia en 1647 une *Relation* curieuse de ce Voyage. Il entra ensuite dans l'état ecclésiastique, eut le Prieuré de Juvigné, & fut fait Aumônier du Roi & Commandeur de l'Ordre de St Michel. Il m. en 1675, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les principaux sont : 1. L'*Histoire du Maréchal de Guébriant.* 2. Une *nouvelle Édition des Mémoires de Michel de Castelnau.* 3. Le *Recueil des Tombeaux des personnes illustres, dont les Sépultures sont dans l'Église des Célestins de Paris.* 4. L'*Histoire du Roi Charles VI*, traduite en François, &c. 5. Un *Traité de l'origine des Armoiries.* 6. *Histoire & Relation du Voyage de la Reine de Pologne.* 7. *Histoire généalogique de la Maison des Budes*, &c. Louis le Laboureur, son frere, est Auteur de plusieurs ouvr. en vers françois ; entr'autres du mauvais *Poëme de Charlemagne.* Il mour. le 21 Juin 1679 : & Dom Claude le Laboureur, leur oncle, est Auteur d'un Livre intitulé, *les Masures de l'Isle Barbe*, 2 vol. in-4to, qui est un Recueil historique de cette Abbaye, dont ce Religieux avoit été Prévôt. Cet ouvr. est estimé, sur-tout pour les preuves & les pieces dont il est accompagné. Claude le Laboureur fut obligé de rési-

gner son Bénéfice, pour se soustraire au ressentiment du Chapître de Lyon, dont il avoit parlé indiscrétement en présentant à l'Archevêque de Lyon, ses *Notes* & ses *Corrections* sur le Bréviaire de Lyon. Il mourut en 1675.

LACARRY, (Gilles) habile Jésuite du 16me siecle, naquit au Diocese de Castres en 1605. Il enseigna les Humanités, la Philosophie, la Théologie morale, & l'Écriture-Sainte dans sa Société; fut Recteur du Collége de Cahors, & fit ensuite des Missions. Il se rendit très-habile dans l'Histoire de France, & m. à Clermont en Auvergne, le 25 Juillet 1684. On a de lui plusieurs ouvrages, principalement sur *l'Histoire des Gaules*, qui sont estimés. Les princip. sont, 1. *Hist. Galliarum sub Præfectis prætorii Galliarum*, 1672, *in-4to* : ouvrage très-estimé & fort utile. Il s'étend depuis Constantin jusqu'à Justinien. On trouve dans le même vol. un autre Écrit du Pere Lacarry, intitulé : *Notitia Provinciarum & civitatum Galliæ*. 2. *Historia Coloniarum à Gallis in exteras nationes missarum, tum exterarum nationum coloniæ in Gallias deductæ* 1677, *in-4to*. Il y a beaucoup d'érudition & de discernement. 3. *Historia Romana à Julio-Cæsare ad Constantinum magnum, per numismata & marmora antiqua*, in-4to; Livre excellent. On trouve dans le même vol. deux Traités du P. Lacarry, l'un intitulé : *Series & numismata Regum Syriæ, Ægypty, Siciliæ & Mesopotamiæ* : l'autre, *Prolusio Apologetica, antiquorum numismatum intelligentiam interpreti sacræ scripturæ esse necessariam*.. Le Pere Lacarry nous apprend dans ce dernier Écrit, qu'il avoit expliqué l'Écriture-Sainte à Clermont, puis à Montpellier, & qu'il avoit amassé plusieurs Médailles anciennes. 4. *Épitome historiæ Regum Franciæ ex Dyonisio Petavio excerpta*, in-4to, ouvr. très-estimé & qui peut servir de guide pour l'étude de notre Histoire. 5. *Disputatio de Regibus Franciæ primæ familiæ & de lege salicâ*. Elle est imprimée avec l'*Historia Coloniarum*, dont nous avons parlé plus haut. Dans le même vol. se trouve encore l'ouvr. de Tacite *de Germaniâ*, avec des Notes du P. Lacarry. 6. Une *Édition de Velleius Paterculus*, avec de sav. *Notes*. 7. *Historia christiana Imperatorum, Consulum & Præfectorum prætorio orientis, Italiæ, Illyrici & Galliarum; notitia magistratuum Imperii utriusque. Notitia Provinciarum Imperii utriusque cum notis*, avec *Secti Rufi Breviar.* 1675. in-4to., &c.

LACERDA, *voyez* CERDA.

LACHESIS, est selon la Fable, celle des trois Parques qui tenoit le fuseau de la vie. Clotho, sa sœur, le filoit, & Atropos coupoit le fil.

LACTANCE, (*Lucius Cælius Firmianus Lactantius*) très-cél. Auteur Ecclésiastique, du commencement du 4me siecle, étoit Africain, selon Baronius, & selon d'autres, de Fermo, dans la Marche d'Ancôna, d'où ils pensent qu'il fut surnommé *Firmien*. Il étudia la Rhétorique sous Arnobe, & la professa ensuite en Afrique & à Nicomédie, avec tant de réputation, que l'Empereur Constantin le choisit pour être Précepteur de son fils *Crispe Cesar*. Lactance, bien loin de rechercher les plaisirs & les richesses à la Cour, y vécut si pauvre, qu'au rapport d'Eusebe, il manquoit souvent des choses nécessaires. Il nous reste de lui plus. ouvr. très-bien écrits en latin. Les Principaux sont : 1. Un Livre *de la colere de Dieu*. 2. Un autre *de l'Ouvrage de Dieu*, dans lequel il prouve la Création de l'Homme, & la Providence Divine. 3. Les *Institutions Divines*, en 7 Liv. Cet ouvr. est le plus considér. de tous ceux de Lactance. Il entreprend d'y prouver la Relig. Chrét., & de réfuter toutes les difficultés que l'on peut lui opposer. Il y combat solidement & avec force toutes les illusions du Paganisme; mais il faut avouer, avec St Jérôme, que Lactance renverse mieux les erreurs

des Payens, qu'il n'étoit habile à établir les Dogmes des Chrétiens, & qu'il n'est pas toujours exempt de fautes, s'étant plus appliqué à l'éloquence & à la Philosophie, qu'à l'étude de nos Mysteres & de la Théologie. Son style est pur, clair & naturel; ses expressions nobles & élégantes. En un mot, Lactance est de tous les anciens Auteurs ecclésiastiques latins le plus éloquent, & celui qui écrit le mieux en latin: (si l'on en excepte peut-être Sulpice Severe), ce qui lui a merité le nom de *Tullius Christianus*, c. à d., *de Cicéron Chrétienne.* Il est encore Auteur du *Traité de la Mort des Persécuteurs*, que Baluze a donné le prem. au Public: le P. le Nourri prétend que ce Traité est le *Lucius Cæcilius*, qui vivoit au commencement du 4me siec.; mais le témoignage de St Jerôme, & le style de l'ouvrage, ne permettent pas de douter qu'il ne soit de Lactance. La plus ample Édition des Œuvres de Lactance est celle de Paris 1748, 2 vol. *in-4to.*

LACYDE, cél Philosophe grec, natif le Cyrene, fut Disciple d'Arcesilaus, & son Successeur dans l'Académie. Il s'adonna de bonne heure à l'étude, & malgré sa misere & sa pauvreté, il ne laissa pas de devenir habile Philosophe, & d'être très-agréable dans ses discours. Il enseignoit dans un Jardin qu'Attalus, Roi de Pergame, lui donna. Ce Prince l'ayant demandé à sa Cour, Lacyde lui répondit, qu'*il falloit regarder de loin le portrait des Rois.* Il avoit une Oie qui le suivoit partout, quand elle fut morte, il lui fit des funérailles aussi magnifiques que si elle eût été son fils ou son frere. Lacyde suivoit les principes d'Arcesilas, & prétendoit qu'il ne falloit décider de rien; mais suspendre en toutes choses son jugement. Ses Domestiques se servoient souvent du même principe pour le voler. Quand il s'en plaignoit, ils lui soutenoient qu'il se trompoit, & il n'avoit rien à leur repliquer, suivant sa maxime; mais enfin, las de se voir pillé, comme ils lui objectoient toujours *qu'il falloit suspendre son jugement*, il leur dit: *Mes enfans, nous disputons d'une maniere dans l'École, & nous vivons autrement à la maison.* Il m. d'un excès de vin 212 av. J. C.

LADISLAS I. (St) Roi de Hongrie, & fils de Bela I, naquit en Pologne en 1041. Il succéda à Geiza en 1080, joignit à son Royaume la Dalmatie & la Croatie, fit rentrer les Bohémiens dans leur devoir, chassa les Huns de la Hongrie, conquit une partie de la Bulgarie & de la Russie, & remporta une gr. victoire sur les Tartares. Il m. en odeur de sainteté le 30 Juill. 1095. Il fut canonisé 3 ans après par le Pape Célestin III.

LADISLAS IV, Grand Duc de Lithuanie, & Roi de Pologne, fut élu Roi de Hongrie en 1440, après la mort d'Albert d'Autriche. Il fit d'abord la guerre à Amurat Empereur des Turcs, & remporta sur lui de gr. avantages, par Jean Huniande, son Général. La paix ayant été conclue quelques temps après, le Pape & les Princes Chrétiens la lui firent rompre; mais la suite en fut très-désavantageuse à la Chrétienté, par la perte de la bataille de Varnes, où Ladislas fut tué à la fleur de son âge, le 11. Nov. 1444. Ce Prince étoit digne par sa valeur & par sa piété d'une destiné plus heureuse. Sa mort causa la ruine de la Hongrie & de l'Empire des Grecs.

LADISLAS, ou LANCELOT, fameux Roi de Naples, surnommé *le Victorieux* & *le Magnanime*, fit la guerre à Louis II, d'Anjou, & alla à Javarin se faire couronner Roi de Hongrie en 1403. De retour en Italie, il se rendit maître de Rome, où il commit mille violences. Il perdit la bataille de Roqueseche, le 19 Mai 1411, contre Louis d'Anjou, & mour. à Naples le 16 Août 1414, à 38 ans, d'un poison que la fille d'un Médecin lui avoit donné à Perouse.

LADISLAS I, Roi de Pologne, succéda à Boleslas *le Cruel* en 1081.

Il défit les Habitans de Prusse & de Poméranie en 3 batailles, & gouverna ses États avec beaucoup de prudence & de sagesse. Il m. le 26 Juillet 1102. Boleslas III lui succéda.

LADISLAS II, Roi de Pologne, succéda à son pere Boleslas III en 1139. Il fit la guerre à ses freres sous de vains prétextes, & fut chassé de ses États après avoir été vaincu dans plusieurs batailles. Boleslas IV, *le Frisé*, monta sur le Trône à sa place en 1146, & lui donna la Silésie à la priere de Frederic *Barberousse*. Ladislas m. à Oldembourg en 1159.

LADISLAS III) Roi de Pologne, & l'un des Princes les plus sages de son temps, fut surnommé *Lostic*, c. à d., *d'une Coudée*, à cause de la petitesse de sa taille. Il succéda à Primislas en 1295, & fut un Prince guerrier & politique, excepté au commencement de son regne; car s'étant emparé alors des biens Ecclésiastiques, il s'attira la haine des Peuples, qui le chasserent & élurent Vinceslas en 1300. Après la mort de ce Prince en 1305, Ladislas fut rappellé de Rome & remonta sur le Trône. Il gouverna ensuite avec sagesse; étendit les bornes de ses États, & se rendit redoutable à ses Ennemis. Il m. le 10 Mars 1333, laissant d'Hedewige, son épouse, Casimir *le Grand*, & Élizabeth, mariée à Charles, Roi de Hongrie.

LADISLAS IV, appellé *Jagellon*, Grand Duc de Lithuanie, fut élu Roi de Pologne en 1386. Il unit la Lithuanie à la Pologne, défit les Chevaliers de Prusse, & refusa la Couronne de Bohême que les Hussites lui offroient. Il m. le 31 Mai 1434, à 80 ans, après un regne glorieux de 48. Ladislas V, son fils, lui succéda.

LADISDAS V, Roi de Pologne, est le même que Ladislas IV, Roi de Hongrie, dont vous pouvez voir l'Article un peu plus haut.

LADISLAS-SIGISMOND VI, cél. Roi de Pologne & de Suede, succéda à son pere Sigismond III, le 13 Nov. 1632. Il remporta des Victoires signalées sur les Turcs & sur les Moscovites, & se fit aimer par sa piété & par ses vertus. Il mourut en 1648, à 52 ans. Casimir, son frere, lui succéda à la Couronne de Pologne.

LADVOCAT, (Nicolas) surnommé *Billiad*, pieux & sav. Évêque de Boulogne, natif de Paris, d'une famille noble & ancienne, fit paroître, dès son enfance, beaucoup de dispositions pour les Sciences. Il fut reçu de la Maison de Sorbonne le 24 Déc. 1652; eut le prem. lieu de sa Licence en 1654, & prit le Bonnet de Docteur peu de temps après. Il devint Chanoine & Gr. Vicaire de Paris, & ensuite Év. de Boulogne. Il gouverna son Diocese avec sagesse, maintint avec zele la discipline Ecclésiastique, contribua beaucoup à l'établissement du Séminaire de Boulogne, fit la visite des Paroisses de son Diocese, & mourut à Boulogne en 1679. On a de lui un Livre intitulé, *Vindiciæ Parthenicæ*, dans lequel il défend l'Assomption corporelle de la sainte Vierge, contre Claude Joly. On voit par cet Ouvrage qu'il étoit habile dans la la Langue grecque. C'est lui aussi qui a composé les Réglemens de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui se trouvent en Manuscrit dans la Bibliotheque de Sorbonne, Il ne faut pas le confondre avec Jacques Ladvocat, Aumônier du Roi, & Licencié de la Maison de Sorbonne, mort en 1700. Louis François Ladvocat, de la même famille que les précédens, naquit à Paris le 5 Avril 1644. Il étoit neveu de Louis Ladvocat de Sauveterre, Chef du Conseil du Grand Condé, Secretaire des Commandemens de la Princesse Douairiere de Condé, & Conseiller d'État ordinaire, mort en 1670. Il fut reçu Maître des Comptes le 27 Avril 1671, en la place dudit Louis Ladvocat, son oncle. C'étoit un Magistrat habile qui avoit beaucoup de Littérature, & qui étoit versé dans la Philosophie. Il m. à Paris, étant Doyen de la Chambre des

Comptes, le 8 Fév. 1735, à 91 ans. Son principal ouvrage est intitulé : *Entretiens sur un nouveau systême de Morale & de Physique, ou la Recherche de la Vie heureuse, selon les lumieres naturelles*, in-12. Selon M. Dupin, *cet Ouvrage est bien écrit : les Réflexions en sont solides, & les raisonnemens justes & bien suivis.* On trouvera dans les Mémoires de M. Arnauld d'Andilly, dans les Lettres de Madame de Sevigné & ailleurs, plusieurs autres Personnes de mérite de la même famille.

LÆLIUS, (C.) Consul Romain & gr. Orateur, surnommé *le Sage* fut lié d'une étroite amitié avec Scipion l'Africain *le Jeune*. Il se signala en Espagne dans la guerre contre Viriathus, Général des Espagnols. Ciceron parle souvent de ce Lælius avec éloge, & fait une description admirable de l'amitié intime qui unissoit Lælius avec Scipion l'Africain *le Jeune*. Lælius fut Consul 140 av. J. C. Son éloquence, sa modestie & ses talens, lui acquirent une gr. réputation. On croit qu'il eut part aux Comédies de Terence. Il ne faut pas le confondre avec Lœlius Consul Romain, qui accompagna le premier Scipion l'Africain en Espagne & en Afrique, fut le fidele dépositaire de tous ses secrets & se signala aux Batailles que Scipion gagna en un même jour sur Asdrubal & sur Syphax. Ce Lœlius parvint au Consulat 190 av. J. C., & eut pour Collegue L. Sciphion, frere de l'Africain.

LAER ou LAAR, (Pierre de) Peintre cél. de Harlem, plus connu sous le nom de *Bamboche*, naquit à Laar, près de Naerden en 1613. Il alla à Rome pour se perfectionner dans son Art, & s'y attira l'estime, & l'amitié des premiers Peintres, entr'autres du Poussin & de Claude le Lorrain. Les Italiens lui donnerent le nom de *Bambozo*, à cause de sa figure extraordinaire ; car il avoit les jambes fort longues, le corps très-court, & la tête enfoncée dans les épaules. Mais cette difformité étoit bien réparée par la beauté de son génie. Il se laissa tomber dans un fossé, selon les uns, ou se précipita dans un puits selon d'autres, & se noya à Harlem en 1675, à 60 ans. Il a peint en petit, & ses Tableaux sont très-estimés.

LAERCE, *voyez* DIOGENE LAERCE.

LAET, (Jean de) Écrivain du 17me siecle, natif d'Anvers, fut Directeur de la Compagnie des Indes Occidentales, & grand ami de Saumaise. Il se rendit habile dans les Langues, dans l'Histoire & dans la Géographie, & présida à l'Édition des Descriptions de la plupart des Royaumes du monde, imprimées chez Elzevir, sous le titre de *République*, en latin. On a de lui une *Description des Indes orientales*, en 18 Livres, en latin, qui est estimée & d'autres ouvrages. Il m. en 1649.

LÆTUS, (Pomponius) *voyez* POMPONIUS.

LÆVINUS TORRENTIUS, vulgairement *Vander-Beken* ou *Torrentin*, second Évêque d'Anvers, puis Archevêque de Malines, étoit de Gand. Il se signala par sa science, par sa vertu & par ses talens, & m. le 26 Avril 1695, après avoir fondé à Louvain un College de Jésuites, ausquels il légua sa Bibliotheque. On a de lui divers ouvr. latins, en vers & en prose, & une *Édition* de Suétone avec d'excellentes *Notes*.

LÆVIUS, ancien Poëte latin, dont il ne nous reste que peu de fragmens, dans Aulugele & dans Apulée. On croit qu'il vivoit avant Ciceron.

LAFARE, (Charles-Auguste Marquis de) naquit au Château de Valgorge dans le Vivarés en 1644. Il faisoit les délices des bonnes compagnies, par son enjouement & par la délicatesse de son esprit. On a de lui des *Chansons* & d'autres *Poësies* en petit nombre, où regnent le bon goût, l'esprit & la délicatesse Elles sont imprimées avec celles de l'Abbé de Chaulieu son ami. Il a

fait aussi les paroles d'un Opéra, intitulé *Panthée*, & des *Mémoires & Réflexions* sur les princip. événemens du regne de Louis XIV. Ces Mémoires sont écrits avec un gr. air de liberté & de sincérité. Il m. à Paris en 1712.

LAGERLOOF ou LAGERLOEF, *Laurifolius*, (Pierre) habile Suédois né dans la Province de Vermeland, le 4 Nov. 1648, devint Professeur d'Éloquence à Upsal, & fut choisi par le Roi de Suede pour écrire l'Histoire anc. & moderne des Royaumes du Nord. Il m. le 7 Janv. 1699. On a de lui, 1 *de Orthographiâ suecanâ*. 2. *De commerciis Romanorum*. 3. *De Druidibus*. 4. Des *Discours* & des *Harangues*, &c. Son latin étoit très-goûté dans le Nord.

LAGNY, (Thomas Fantet, sieur de) célebre Mathématicien, naquit à Lyon le 7 Novembre 1660. Il fit paroître, dès son enfance, un goût extraordinaire pour la Géométrie & les Mathématiques. Cependant ses parens le destinerent au Barreau, & l'envoyerent étudier le Droit à Toulouse, où il se fit recevoir Avocat; mais il quitta bientôt l'étude de la Jurisprudence, pour suivre son inclination, & vint à Paris en 1686. Il y fut chargé de l'éducation de M. le Duc de Noailles, aujourd'hui Maréchal de France, & s'acquit une grande réputation par son habileté dans les Mathématiques. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1695; & Louis XIV l'envoya deux ans après à Rochefort pour y professer l'Hydrographie. M. de Lagny passa 16 années dans cette Ville, & y perfectionna la Navigation. De retour à Paris, il eut une Place de sous-Bibliothécaire du Roi pour les Livres de Philosophie & de Mathématiques; & M. le Duc d'Orleans, Régent du Royaume, le gratifia d'une pension de 2000 liv. en 1724. Il m. à Paris le 11 Avril 1734, à 74 ans. Ses princip. ouvr. sont: 1. *Méthodes nouvelles & abbrégées pour l'extraction & approximation des Racines*, dont la meilleure Édition est celle de Paris en 1697, *in-4to*. 2. *Nouveaux Élémens d'Arithmétique & d'Algebre*, Paris 1692, in-4to. 3. *La Cubature de la Sphere*, la Rochelle, 1702, *in-12*. 4. Plusieurs Écrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, &c. Deslandes a composé à sa louange une belle Églogue.

LAGUNA, (André) savant Médecin Espagnol, naquit à Ségovie en 1499. Il passa presque toute sa vie à la Cour de l'Empereur Charles-Quint, & m. en son Pays vers 1560. On a de lui plus. ouvr. sur l'*Anatomie*, les *Poids* & les *Mesures*, & des Traduc. de divers Auteurs Grecs, qui sont estimées, & où l'on remarque une critique judicieuse.

LAGUS, (Daniel) savant Théologien Luthérien, après s'être rendu habile dans les Belles-Lettres, dans la Philosophie & dans la Théologie, devint Professeur de Théologie à Gripswald, & m. le 30 Mai 1678. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvrages. Les princip. sont: 1. *Theoria meteorologica*. 2. *Astrosophia mathematico-physica*. 3. *Steichologia*. 4. *Psychologia*. 5. *Archologia*. 6. *Examen trium confessionum reformatarum, Marchiacæ, Lipsiensis, & Thorunensis*. 7. Des *Commentaires* sur les Épîtres aux *Galates*, aux *Éphésiens* & aux *Philippiens*. 8. Des *Disputes* sur St Matthieu, &c.

LA HIRE, *voyez* HIRE.

LAIMAN, ou LAYMAN, (Paul) Jésuite Allemand, natif de Deux-Ponts, enseigna la Philosophie, le Droit Canon & la Théologie, en divers Colleges d'Allemagne, & m. à Constance, le 13 Nov. 1635. On a de lui une *Théologie morale*, & d'autres ouvr. en latin.

LAINEZ, (Alexandre) bon Poëte François, naquit en 1650, à Chimay en Hainault, de la même famille que le Pere Lainez, second Général des Jésuites. Il fit ses études à Rheims, où son esprit vif & enjoué lui procura la connoissance des premieres personnes de la Ville & des meilleurs Convives. Il vint en-

suite à Paris, & suivit à l'Armée le Chevalier Colbert, Colonel du Régiment de Champagne, auquel il expliquoit les endroits les plus remarquables de Tite-Live & de Tacite. Plus. Officiers assistoient à ces lectures, & faisoient leurs difficultés & leurs réflexions, ce qui produisoit des conversations utiles & agréables. Quelque temps après, ne s'accommodant plus de cette occupation, à cause de son inconstance, & de l'indépendance de son caractere, il alla voyager dans la Grece, vit les Isles de l'Archipel, Constantinople, l'Asie Mineure, la Palestine, l'Égypte, Malte & la Sicile. Il alla dans les principales Villes d'Italie, revint en France par la Suisse, & retourna à Chimay en assez mauvais équipage. Il y avoit environ 2 ans qu'il y menoit une vie obscure, lorsque M. l'Abbé Faultrier, Intendant de Hainault, ayant reçu ordre du Roi d'arrêter quelques Libelles injurieux qui passoient sur les frontieres de Flandres, se transporta dans sa chambre avec main-forte. Il trouva Lainez dans un galetas, affublé d'une vieille robe de chambre, & environné de papiers mal en ordre. Il lui parla, comme s'il eût été coupable, & fit saisir ses papiers; mais Lainez répondit avec modestie, prouva l'injustice du soupçon qu'on avoit eu de lui, & ses papiers visités ajouterent la conviction à ses preuves. L'Abbé Faultrier, réjoui de le trouver innocent, & ayant eu occasion de connoître en cette rencontre son mérite, l'emmena avec lui, le fit habiller (car Lainez n'avoit alors point d'autres habits que sa robe de chambre) le logea, le nourrit, & lui donna sa confiance. Quatre mois après, Lainez suivit son Bienfaicteur à Paris, & demeura avec lui à l'Arsenal; mais au bout de 6 mois, se croyant gêné, & ayant toujours dans l'esprit sa maxime favorite, que *l'homme est né libre*, il lui demanda & obtint la permission de se retirer. Peu après il alla en Hollande pour voir Bayle. De là il passa en Angleterre, & revint enfin se fixer à Paris. Il y partagea tout son temps entre l'étude & le plaisir, sur-tout celui de la table. Il étoit gr. Poëte, gr. Humaniste, gr. Géographe, & s'il se peut encore, plus gr. buveur. Personne ne sav. précis. l'endroit où il demeuroit; quand on le ramenoit en carrosse, il se faisoit toujours descendre sur le Pont Neuf, & alloit ensuite à pied à son logis. Ses amis, qui étoient en gr. nombre, & parmi les Personnes les plus distinguées par leur mérite & par leur naissance, ne le gênoient point sur cela. Ils s'embarrassoient peu où il demeuroit, pourvu qu'ils pussent le posséder souvent. Sa conversation les charmoit & les instruisoit. Elle étoit vive, agréable, féconde & brillante. Il parloit sur toutes sortes de matieres, & parloit bien. Lainez savoit parfaitement le latin, l'Italien & l'Espagnol, & possédoit tous les bons Auteurs qui ont écrit en ces Langues. Il passoit ordinairement la plus grande partie du jour à l'étude, & donnoit le reste à son plaisir. Comme un de ses amis lui témoignoit sa surprise de le voir dès huit heures du matin à la Bibliotheque du Roi, après un repas de 12 heures, commencé la veille au soir, Lainez lui répondit par ces deux Vers, qu'il fit sur le champ, à l'imitation de Virgile.

Regnat nocte calix, volvuntur Biblia manè,
Cum Phœbo Bacchus dividit imperium.

Il m. à Paris, le 18 Avril 1710, à 60 ans, & fut enterré à St Roch. Quoiqu'il ait fait un gr. nombre de Pieces de Poésie, il nous en reste peu, parce qu'il se contentoit de les réciter, sans vouloir les communiquer. La plupart de ces Pieces ont été faites le verre à la main, & sur le champ; aussi sont-elles courtes, vives, naturelles, pleines de sel & ingénieuses. M. Chambon, son Médecin, hérita de presque tous ses papiers. On estime sur-tout les sept

Vers qu'il fit pour Madame de Martel, & qui sont une imitation d'un beau morceau de l'Arioste.

LAINEZ, (Jacques) cél. Général des Jésuites, étoit Espagnol. Il fut un des premiers Disciples de St Ignace, & lui succéda dans la place de Géneral en 1558 Il parut avec éclat au Concile de Trente, & au Colloque de Poissy, & se fit estimer par sa prudence, par son savoir & par sa piété. Il refusa le Chapeau de Cardinal; & m. à Rome le 19 Janv. 1565, à 53 ans, laissant quelques ouvr. sur la *Providence*, sur l'*Usage du calice*, sur *le fard & la parure des femmes*, &c. en latin Le Pere Théophile Rainaud lui attribue aussi les *Déclarations sur les constitutions des Jésuites*. D'autres prétendent que les *Constitutions* elles-mêmes sont de Lainez, & ils se fondent sur ce qu'il y a trop de pénétration, de force, d'esprit, & de fine politique, pour qu'elles puissent être de St Ignace.

LAIRESSE, ou LARESSE (Gerard) Peintre & Graveur, né à Liege en 1640, inventoit facilement & excelloit dans les gr. compositions. On a de lui beauc. d'Estampes gravées à l'eau-forte. Étant devenu aveugle, il donna des préceptes sur la Peinture, qui ont été imprimés. Il m. à Amsterdam en 1711, laissant trois fils, dont deux étoient ses Éleves dans la Peinture. Lairesse avoit aussi deux freres, qui étoient bons Peintres. Ernest qui excelloit surtout à peindre des insectes, & Jacques qui excelloit à représenter des Fleurs. On a de ce dernier un ouvr. en flamand, sur la *Peinture pratique*.

LAIRUELS, (Servais) Docteur de Sorb. & Réformateur de l'Ordre des Prémontrés, naquit à Sogny, en Hainaut, en 1560. Étant devenu Vicaire-Général de son Ordre, il gouverna seul l'Abbaye de Sainte Marie aux Bois sous Preny. Après la mort du P. Daniel Picart, qui en étoit Abbé, il la transféra à Pont-à-Mousson, dans le dessein de faciliter les Études à ses Religieux. Il fit approuver les Statuts de sa Réforme par les Papes Paul V, & Grégoire XV en 1621; & m. à Sainte Marie aux Bois, le 18 Oct. 1631, où il s'étoit retiré avec ses Religieux, à cause d'une maladie contagieuse, qui causoit de gr. ravages à Pont-à-Mousson. On a de lui: 1. outre les *Statuts* de sa Réforme, le *Catéchisme des Novices*, 2 vol. in-fol. 2 l'*Optique des Réguliers sur la Regle de Saint Augustin*. in-4to. &c.

LAIS, fameuse Courtisane de l'Antiquité, étoit d'Hyccara, Ville de Sicile. Sa Patrie ayant été ravagée par Nicias, Général des Athéniens, elle fut transportée dans la Grece, & s'établit à Corinthe, l'une des Villes du monde la plus licencieuse. La beauté de Laïs fit tant de bruit dans toute la Grece, que les Princes, les Grands, les Orateurs, & mêmes les Philosophes les plus farouches eurent pour elle de la passion. On dit que le cél. Demosthene alla exprès secrétement à Corinthe pour passer une nuit avec elle; mais que Laïs lui ayant demandé 10000 dragmes, c. à d., environ 4000 liv. de notre monnoie, il s'en retourna, en disant: *Je n'achete pas si cher un repentir*. Diogene le Cynique eut pour Laïs un attachement singulier. & malgré sa misere & sa mal-propreté, elle répondit à sa passion. Le Philosophe Aristippe dépensa avec elle une grande partie de son bien. On prétendoit néanmoins qu'il n'en étoit pas aimé, & comme on l'en railloit: *Je ne pense pas*, dit-il, *que le vin & les poissons m'aiment, & cependant je m'en nourris avec beauc. de plaisir*. Quelqu'un lui ayant reproché ce commerce indigne d'un Pholosophe: *Je possede Laïs* répondit-il, *mais elle ne me possede pas*: voulant marquer par là qu'il n'étoit nullement esclave de sa passion. De quelques charmes que Laïs fût pouvue, elle ne put jamais attirer chez elle le Philosophe Xenocrate; elle alla même chez lui, mais il ne lui fut pas possible de vaincre la continence du Philosophe. Laïs eut une telle passion pour Eubates

ses de Cyrene, qu'elle lui fit promettre qu'il l'épouseroit; mais après avoir remporté le prix aux Jeux Olimpiques, il éluda cette promesse. Enfin, Laïs étant allée en Thessalie, pour y chercher un jeune homme qu'elle aimoit, les femmes de ce pays conçurent contr'elle tant de jalousie, qu'elles l'assommerent dans un Temple de Venus, vers 340 ans avant J. C. Cependant tous les Auteurs ne conviennent pas qu'elle soit morte de cette maniere. Il y en a qui disent qu'un noyau d'olive l'étrangla. Ausone a fait une *Épigramme* fort jolie sur le *miroir* de cette Courtisane, il l'a traduite d'une Épigramme de Platon, qui est dans l'Anthologie. Il raconte aussi fort joliment en Vers ce qui arriva au fameux Sculpteur Miron, lequel, quoique vieux, se presenta chez Laïs, mais en ayant été mal accueilli, & croyant que ses cheveux blancs en étoient cause, il les teignit en brun, & se présenta de nouveau. *Sot que vous êtes*, lui dit Laïs, *vous venez me demander une chose que j'ai refusée à votre pere.*

LAIUS, fils de Labdacus, Roi de Thebes, épousa Jocaste, & en eut Œdipe, qui le tua, selon la prédiction de l'Oracle. *Voyez* Œdipe.

LAISNÉ, Laisnas, ou Lenes, (Vincent) né à Lucques le 15 Fév. 1633, fut appellé par un de ses oncles à Marseille, où, après avoir fait ses Humanités chez les PP. de l'Oratoire, il entra dans leur Congrégation. Il y professa les Humanités, & la Rhétorique, & fit à Avignon des Conférences publiques sur l'Écriture-Sainte, qui lui acquirent une gr. réputation, M. Mascaron ayant été nommé à l'Évêché de Tulles en 1671, le demanda au Pere Senaut pour l'aider dans le gouvernement de son Diocese, & le Pere Laisné, qui étoit alors à paris, y consentit. Il fit, avant son départ pour Tulles, l'*Oraison funebre du Chancelier* Seguier, dont Mad. de Sévigné fait un gr éloge dans ses Lettres. Le P. Laisné revint à Paris, après avoir été peu de temps à Tulles, & fit pendant trois ans des conférences sur l'Écriture-Sainte, à St Magloire. Sa santé ayant été altérée, on l'envoya à Aix, où elle se rétablit. Il y continua ses conférences avec un tel succès, qu'on fut obligé de dresser des échaffauts dans l'Église. Mais cette continuité de travail acheva de l'épuiser. Il m. à Aix d'une pleuresie le 28 Mars 1677 à 45 ans. On a de lui : 1. l'*Oraison funebre du Chancelier Seguier*, 1672, in-4to. 2. Celle *du Maréchal de Choiseul*, 1677, in-4to. 3. Des *Conférences* entre le P. Mascaron, le P. Bordes & M. Fromaget, Official de Paris, sur le Concile de Trente, imprimées à Lyon. 4. Des *Conférences sur l'Écriture-Sainte* en 4 vol. *in-fol.* qui sont demeurées mss. aussi-bien que *sa Méthode pour étudier*, qui a été approuvée par une Assemblée de l'Oratoire. Ses Oraisons funebres nous font juger qu'il auroit eté un des plus gr. Orateurs de son siecle, si la foiblesse de sa santé ne l'eût empêché de se livrer à la prédication.

LALANDE (Jacques de) habile Conseiller & Professeur en Droit à Orleans, naquit en cette Ville le 2 Décembre 1622. Il remplit avec distinction les Charges les plus importantes de la Ville d'Orleans, & se fit universellement estimer par sa science & par son intégrité. Il mour. Doyen de l'Université d'Orleans, le 5 Février 1703, à 81 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : 1 *Commentaire sur la Coutume d'Orleans*, in-fol. estimé & rare. 2. *Traité du ban & de l'arriere ban*, in-4to, &c.

LALANDE, (Michel-Richard de) cél. Musicien, naquit à Paris le 15. Décemb. 1657. Il fut d'abord Enfant de chœur au Chapitre de St. Germain l'Auxerrois, & enseigna ensuite la musique avec réputation. Il s'attacha aussi à l'Orgue & au Clavessin, & y reussit. Il devint Surintendant de la Musique du Roi, & se fit estimer des Rois Louis XIV & Louis XV. Il m. le 8. Janv. 1726, à 68 ans. On a de lui des *Motets in-fol.* qui sont estimés. On trouve

sa vie à la tête du premier Volume.

LALANNE, (Noël de la) fameux Docteur de Sorbonne, du College de Navarre, & Abbé de Notre-Dame de Valcroissant, étoit de Paris, d'une famille noble. Il fut un des plus zélés Défenseurs la Doctrine de Jansénius sur la Grace & sur la Prédestination, & alla à Rome pour le défendre. Il m. à Paris le 23 Février 1673, à 55 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages : les plus connus sont, 1 le Livre intitulé, *De initio piæ voluntatis*. 2. Celui de *la Grace victorieuse*, sous le nom de Beaulieu. La plus ample édition est de 1666. 3. Un vol. intitulé, *Conformité de Jansénius avec les Thomistes*, *sur le sujet des cinq Propos*. 4. *Réfut. de la Relation* du P. Ferrier Jés. 5. *Vindiciæ Sancti Thomæ circa gratiam sufficientem*, contre le Pere Nicolai Cordelier, avec MM. Arnauld & Nicole. 6. *Éclaircissement du fait & du sens de Jansénius* en 4. part. sous le nom de *Denis Raymond*, avec Claude Girard. 7. Deux *Lettres au P. Amelot* sur son Traité des Souscriptions. 8. *Défense de l'Ordonnance de Vicaires Généraux de Paris* du 8 Juin 1661, pour la signature du Formulaire contre le P. Annat. 9. *Difficultés proposées à MM. les Docteurs de Paris sur la réception qu'ils ont faite du Formulaire* le 2 Mai 1661. 10. Plusieurs autres Écrits sur les matieres qui agitoient alors l'Église, contre les Peres Adam & Annat, & contre Alphonse le Moine, Chamillard, &c. MM. Arnauld, Nicole, &c. ont eu part à plusieurs de ces Écrits. 11. Discours prononcé en 1653 devant le Pape Innocent X à Rome. Il se trouve dans le Journal de St Amour. On croit outre cela que M. de Lalanne a travaillé aux dix Mémoires faits en 1666, en faveur des Évêques qui ne vouloient point recevoir le Formulaire.

LALANNE, (Pierre) Poëte françois du 17me siecle, étoit natif de Paris, & fils d'un Gar-de-Rôle du Conseil Privé, d'une bonne famille orignaire de Bordeaux. Il n'eut point d'autres occupations que l'étude des Belles-Lettres & de la Poësie, & nous n'avons cependant de lui que trois petites pieces en vers françois sur Marie *Galtelle des Roches* sa femme, qui étoit très-belle. Ces trois petites Pieces, qui sont très-estimées se trouvent dans le Tom. IV. du *Recueil des plus belles pieces des Poëtes françois*, par Mademoiselle d'Aunoi, *pag.* 74. *Édit. de Holl.* Ménage a fait pour ce Poëte, qui étoit son ami, l'Épitaphe suivante :

Conjugis ereptæ tristi qui tristior Orpheo
Flebilibus cecinit funera accerba modis.
Proh dolor ! ille tener tenerorum scriptor amorum,
Conditur hoc tumulo marmore Lalanius.

LALLEMANT, (Louis) habile Jésuite, natif de Châlons-sur-Marne, enseigna dans son Ordre la Philosophie, les Mathématiques, la Théologie Morale & la Scholastique. Il fut ensuite Recteur à Bourges, où il m. le 5 Avril 1635. On a un *Recueil de ses Maximes*, que le Pere Champion a ajouté à sa Vie, imprimée à Paris en 1694, in-12 Il ne faut pas le conf. avec un autre P. Lallemant, aussi Jésuite m. depuis quelq. années, On a de ce dern. une *Paraphrase en vers franç. & une autre en prose, sur les Pseaumes*; qui est estimée, & plus. autres ouvr. dont les principaux sont, 1. *Le véritable esprit des disciples de St Augustin*, 4. vol. *in-12*. 2. *Lettre d'un Abbé à un Évêque*, &c. 3. Des *Réflexions morales* avec des *Notes* sur le Nouveau Testament dans le dessein de faire tomber celles du P. Quesnel. Il est beaucoup parlé de ce dernier Jésuite dans les *Lettres de l'Abbé de Margon*, dans les *Anecdotes de la Constitution*, & dans le *Journal* de M. *d'Orsanne*. Il fut l'un des plus zélés défenseurs de la Bulle *Unigenitus*.

LALLEMANT, ou plutôt LALE-

MANT, (Pierre) Bachelier de Sorbonne, & cél. Chanoine Régulier de Saint Genevieve, étoit natif de Rheims. Il fit ses études à Paris, s'y rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Théologie, fut plusieurs fois Recteur de l'Université, & se distingua par ses Sermons. Dans la suite, voulant se dévouer d'une maniere plus particuliere à la vertu, il se fit Chanoine Régulier de Sainte Genevieve à l'âge de 33 ans. Il devint Chanc. de l'Université en 1662, fut chargé par le Conseil du Roi, & par le Parl. de regler plus. affaires des Ecclésiastiques & des Réguliers, en quoi il fit paroître beaucoup de vertu, de capacité & de prudence, & m. à l'Abbaye de Sainte Genevieve, où il exerçoit la Charge de Prieur, le 18 Fév. 1673, à 51 ans. On a de lui trois Livres de Piété, intitulés : *le Testament Spirituel*; *la Mort des Justes & les saints Desirs de la Mort*. Ils sont estimés. Il est encore Auteur de l'*Abrégé de la Vie de Sainte Genevieve*, in-8vo., & de l'*Éloge funebre de Pompone de Bellievre*, in-4to.

LALLOUETTE, (Ambroise) habile Bachelier de Sorbonne étoit de Paris, & Chapelain de Notre-Dame. Il prit possession d'un Canonicat de Sainte Opportune en 1721, mais il n'en fut jamais paisible Possess. Il fit des Missions dans les Provinces pour la réunion des Protestans & s'appliqua avec succès à la direction des ames & à la Prédication. Il. m. le 9 Mai 1724, à 71 ans. Il avoit été pendant quelque temps de la Congrégation de l'Oratoire. On a de lui, 1. Un *Discours sur la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie*, avec un *Traité de la Communion sous une espece*, impr. ensemble en un vol. in-12. 2. L'*Histoire des Traductions françoises de l'Écriture-Sainte*.... avec les changemens que les Protestans y ont faits en différens temps, *in*-12. Ce petit ouvr. est estimé. Il contient des recherches curieuses & utiles. Il est imprimé avec les deux précédens sous le titre nouveau de *Traité de Controverse pour les nouveaux réunis*, in-12. 3. *Extraits des SS. Peres de l'Église*, sur différens sujets de morale en 4. parties. 4. *Abrégé de la vie de Catherine-Antoinette de Gondi*, Supérieure générale du Calvaire, morte en 1716, 5. *Abrégé de la Vie* du Cardinal le Camus, Évêque de Grenoble, qu'il avoit connu ayant demeuré dans son Diocese. 6 On lui attribue encore, l'*Histoire & abrégé des Ouvrages latins, Italiens & françois, pour & contre la Comédie & l'Opéra*, in-12, ouvr. curieux : & les *pensées sur les Spectacles*, imprim. à Orleans.

LALOUETTE, (Jean-François) Musicien François, fut Disciple de Lully, & travailla même à quelques uns de ses Opéra. Il s'adonna ensuite à la Musique d'Église, & devint Maître de Musique de St. Germain l'Auxerrois, puis de Notre-Dame. Il m. en 1728, à 75 ans. On a de lui plus. *Motets* à gr. Chœurs, qui ont eu beaucoup de succès.

LAMARE, ou LAMARRE. *Voyez* MARE.

LAMBECIUS, (Pierre l'un des plus sav. Hommes du 17me siecle, naquit à Hambourg en 1628. Il étudia dans les Pays Étrangers aux frais de Luc Holstenius, son oncle, & fit tant de progrès dans les Sciences, qu'à l'âge de 19 ans il publia des *Remarques sur Aulugele*, qui furent extrêmement applaudies. Il fut Professeur en Histoire à Hambourg le 13 Janv. 1652, & Recteur du College de cette Ville, le 12 Janv. 1660. Il quitta dans la suite sa femme, qui étoit vieille & qu'il avoit épousée pour son bien & sa patrie où il essuyoit bien des dégoûts dans sa place; & alla à Rome, où il embrassa publiquement la Relig. Cathol. Il devint ensuite Bibliothécaire, Conseiller & Historiographe de l'Empereur, & m. à Vienne en Autriche en 1680, à 52 ans. On a de lui plus. ouvr. estimés. Les principaux sont : 1. *Lucubrationum Gellianarum prodromus*. 2. *Origines Hamburgenses*; Livre savant &

curieux. 3. *Animadversiones ad Codini Origines Constantinopolitanas*, où il étale la plus vaste érudition. 4. Un *Catalogue* curieux & savant des Manuscrits de la Bibliotheque de l'Empereur, 8 vol. *in fol.* en latin. 5. Des *Harangues*, &c.

LAMBERT, (St) cél. Évêq. de Mastricht, naquit en cette Ville, vers 640, d'une des plus illustres familles du Pays de Liege. Il succéda à St Theodart, Évêq. de Mastricht, en 668, & s'acquitta de tous les devoirs d'un bon Pasteur, après la mort de Childeric II, qui l'aimoit & qui se servoit de ses avis. Le cruel Ébroïn l'ayant fait déposer, il se retira dans le Monastere de Stavelot, où il vécut pendant sept ans, dans l'Observance exacte de la vie Monastique. Après la mort d'Ébroïn, St Lambert fut établi sur son Siege. Il travailla avec zele au salut des ames, convertit un grand nombre d'Infideles dans son Diocese, & fut tué à Liege, qui n'étoit alors qu'un Village, le 17 Sept. vers l'an 708, par Dodon, homme puissant, qui se vengea sur lui d'un Meurtre commis par deux neveux du St Évêque, St Hubert fut son successeur. Il ne faut pas le confondre avec St Lambert, Abbé de Fontenelle, puis Archevêque de Lyon, qui avoit été Disciple de St Ouen, & qui mour. vers 688, ni avec St Lambert, Év. de Vence, en 1114.

LAMBERT, Empereur, ou Roi d'Italie etoit fils de Guy, Duc de Spolete, auquel il succéda en 894. Deux ans après, il s'accommoda avec Berenger, son Compétiteur, & fut tué à la chasse par Hugues, Comte de Milan, en 898.

LAMBERT DE SCHAWEMBOURG, ou selon d'autres *d'Aschaffembourg*, cél. Religieux Bénédictin du 11me si., se fit Religieux dans l'Abbaye d'Hirchfelden en 1058, & entreprit le voyage de Jerusalem. A son retour, il composa une *Chronique* ou Histoire depuis le commencement du Monde jusqu'en 1077. Cette *Chronique* n'est qu'un abrégé d'Histoire jusqu'à l'an 1050, mais depuis l'an 1050 jusqu'à 1077, c'est une excellente Histoire d'Allemagne, d'une juste étendue. Ce monument précieux fut imprimé à Bâle en 1669, *in-fol.*, avec celui de Conrad de Liechtenaw, & dans le prem. Vol. des Écrivains d'Allemagne, de Pistorius. Un Moine d'Erfurt en a donné une *continuation* jusqu'à l'an 1472, qui est assez bonne, mais irréguliere. Cette continuation se trouve aussi dans le recueil de Pistorius.

LAMBERT, (François) habile Cordelier, né à Avignon en 1487, est l'un des premiers en France qui aient quitté son Couv. pour embrasser la Relig. Luthér. Il se retira à Wittemberg, se fit aimer & estimer de Luther, & fut l'un des principaux Théologiens que le Landgrave de Hesse employa pour introduire le Luthéranisme dans ses États. Il prêcha en disciple de Luther en Suisse & en Allemague, se maria à Wittemberg, & devint prem. Professeur de Théologie à Marpurg en 1527, & m. de peste en 1530. On a de lui: 1. Deux petits *Écrits*, l'un pour justifier son apostasie, & l'autre pour décrier l'Ordre qu'il venoit de quitter. Le prem. a été réimprimé avec plus. de ses Lettres, & de ses *questions* Théologiques dans les *Amœnitates Litterariæ* de Selhorn. 2. Des *Commentaires* sur *St Luc*, sur le *Mariage*, sur le *Cantique des Cantiques*, sur les *petits Prophetes* & sur *l'Apocalypse*. 3 Un *Traité* de la vocation à l'Église. 4. Un *Traité* de plusieurs discussions Théol. sous le titre de *Farrago omnium ferè rerum Theologicarum*, & d'autres ouvr. Il a été assez long-temps déguisé sous le nom de Jean de Serres, *Joannes Serranus*.

LAMBERT *le Begue*, Prêtre de Liege & Instituteur des Beguines des Pays-Bas, au 12me siecle.

LAMBERT, (Anne Therese de Marguenat de Courcelles, Marquise de) Dame cél. par son esprit & par ses ouvr. étoit fille unique d'Étienne Marguenat, Seigneur de Courcelles, & Maître des Comptes

Elle fit paroître, dès l'âge le plus tendre, un génie heureux & un esprit délicat. Ces belles dispositions furent cultivées avec soin par M. de Bachaumont, son beau-Pere, qui lui faisoit lire tout ce que l'on composoit de plus poli & de plus sensé de son temps. Elle fut mariée le 22 Févr. 1666, avec Henri de Lambert, mort Lieutenant-Général des Armées du Roi en 1686. Elle resta veuve avec un fils & une fille, qu'elle eleva avec beauc. de soin. Sa Maison étoit une espece d'Académie, où les personnes d'esprit s'assembloient régulierement. Mad. la Marquise de Lambert m. à Paris le 12 Juillet 1733, à 86 ans. Ses ouvr. ont été impr. en 2 vol. *in*-12. On estime sur-tout les *Avis d'une Mere à son Fils & à sa Fille*, le *Traité de l'amitié*, & celui *de la vieillesse*. Ils sont écrits avec beauc. de goût, de jugement & de délicatesse. Ses autres Écrits sont 1. une *Lettre* sur la fameuse dispute de Mad. Dacier & de M. de la Mothe. Elle se trouve dans le Recueil intitulé : *Homere en arbitrage*. 2. *Lettre d'une Dame à son Fils sur la véritable gloire*, imprim. dans le prem. vol. des Mém. du P. Desmolets. 3. *Réflexions nouvelles sur les Femmes, ou Méthaphysique d'amour.*

LAMBERT, (Joseph) pieux & sav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & Prieur de St Martin de Palaiseau, près de Paris, naquit en cette Ville le 28 Oct. 1654, de Guillaume Lambert, Maître des Comptes. Il prêcha à l'âge de 30 ans dans l'Église de St André des Arcs, sa Paroisse, & y attira un gr. concours d'Auditeurs. Les Protestans y accouroient en foule, & il eut le bonheur d'en convertir plus. Il joignoit, à une étude profonde de l'Écriture & des SS. Peres, une charité tendre pour les Pauvres. Il les visitoit tous les jours, & les consoloit par ses pieuses instructions & par ses abondantes aumônes. M. Lambert étoit très-estimé en Sorbonne, où ses avis étoient du plus gr. poids. Ce fut à sa réquisition que la Faculté de Théologie fit une conclusion, qui déclare nulles les Theses dans lesquelles le Président ou le Répondant s'y seroient nommés Titulaires de plusieurs Bénéfices. Il m. à Paris le 31 Janvier 1722, à 68 ans. On a de lui, 1. Sept vol. d'*Homélies*. 2. Des *Conférences* en 2 vol. *in*-12, sous le titre de *Discours sur la vie Ecclésiastique*. 3. *Épitres & Évangiles de l'année avec des réflexions*, chez Muguet en 1713, *in*-12 4. Les *Ordinations des Saints*, in-12. 5. La *maniere de bien instruire les Pauvres*, in-12. 6. *Histoires choisies de l'anc. & du nouv. Test.*, chez Lottin, *in*-12 7. Le *Chrétien instruit des Mysteres de la Religion & des vérités morales*. 8. *Instructions courtes & familieres pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année en faveur des Pauvres, & principalement des gens de la Campagne*, in-12 9. Deux *Lettres* sur la pluralité des Bénéfices contre M. Boileau. 10. *Instructions sur les Commandemens de Dieu* en faveur des Pauvres & des gens de la Campagne, &c. Tous ces ouvr. sont solides, judicieux & édifians.

LAMBERT, (Michel) cél. Musicien François, né à Vivonne en 1610, excelloit à jouer du Luth, qu'il accompagnoit de sa voix. On le regarde comme le premier en France, qui ait fait sentir les vraies beautés de la Musique vocale, les graces & la justesse de l'expression. Il tenoit chez lui une espece d'Académie de Musique, où il faisoit sentir le bon goût du chant. Le Cardinal de Richelieu prenoit un plaisir singulieur à l'entendre, & il étoit recherché dans tout Paris; mais il promettoit toujours, & tenoit rarement parole. C'est à quoi Boileau fait allusion quand il dit :

Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole,

Lambert fut pourvu d'une Charge de Maître de la Musique de la Chambre du Roi, & m. à Paris en 1696.

On a de lui des *Motets*, des *Leçons de Tenebres*, & un *Recueil* contenant plus. Airs à une, deux, trois & quatre parties, avec la basse-continue. Lully étoit son gendre.

LAMBERTINI, (Prosper) l'un des plus savans Papes, qui aient été à la tête de l'Église, naquit à Bologne en 1675. Il devint Chanoine de la Basilique de St Pierre, Consulteur du St Office, Votant de la signature de Grace, Promoteur de la Foi, Avocat-Consistorial, Secretaire de la Congrégation du Concile, Canoniste de la Pénitencerie, puis successivem. Archevêque de Théodosie, & Évêque d'Ancone: il reçut le Chapeau de Cardinal en 1728, fut la même année député de la Congrégation du St Office, devint Archevêque de Bologne en 1731, & succéda au Pape Benoit XIII le 17 Août 1740. Il prit le nom de Benoît XIV & marqua beauc. de zele pour calmer les dissensions qui se sont élevées dans l'Église, protegea les Arts & les Sciences, fonda à Rome plusieurs Academies, & se déclara ouvertement pour la Doctrine des *Thomistes*. Il vengea la mémoire du cél. Cardinal Noris; donna la Bulle *Omnium sollicitudinum* contre les Cérémonies Chinoises, & adressa un Bref au Cardinal Saldanha au sujet des Jésuites. Il avoit aussi établi une Congrégation pour composer un corps de Doctrine, capable de pacifier les troubles de l'Église. Il étoit très-habile Canoniste, & très-versé dans l'Hist. & les Antiquités ecclésiastiques. Quoiqu'il gouvernât l'Église avec sagesse, & qu'il eût beauc. de zele pour la Religion, il étoit gai dans la conversation, & prenoit plaisir à dire des bons mots. Il m. en 1758 à 83 ans. Ses ouvr. ont été imprimés avant sa mort en 15 vol. *in-fol.* dont les trois derniers contiennent ses Brefs, ses Bulles, &c. Les 4 premiers sont, un *Traité de la Béatification & de la Canonisation des Saints.* La matiere y est épuisée, & on en a donné un abrégé en françois en 1759 *in-12.* Le cinquieme contient les Actes des Saints qu'il a canonisés. Les trois suivans renferment des supplémens & des remarques sur les vol. précédens. Le 9me traite *du Sacrifice de la Messe*, & le 10me *des Fêtes instituées en l'honneur de J. C. & de la Ste Vierge.* Le 11me a pour titre *Institutions Ecclésiastiques :* ouvrage excellent qui contient ses Instructions, ses Mandemens, ses Lettres, &c. pendant qu'il étoit Évêq. d'Ancone, puis Archevêque de Bologne. Enfin, le 12me est un très-bon *Traité des Synodes Diocesains.* Tous ces ouvrages sont en latin. On nous promet les autres ouvrages que ce savant Pape a fait depuis l'impression de ces 15 vol. Le Cardinal Rezzonico, Vénitien, lui a succédé sous le nom de Clement XIII.

LAMBIN, (Denis) cél. Écrivain du 16me siecle, natif de Montreuil sur-Mer, en Picardie, se rendit habile dans les Belles-Lettres, & les cultiva avec succès. Il demeura long-temps à Rome avec le Cardinal de Tournon, & s'y fit d'illustres amis. De retour à Paris, il fut fait Professeur Royal en Langue Grecque, & s'acquit une gr. réputation par ses ouvr. Il apprit avec tant de douleur la mort de son ami Ramus, égorgé au massacre de la St Barthelemi, qu'il en m. de chagrin en 1572, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires* sur *Plaute*, sur *Lucrece*, sur *Ciceron* & sur *Horace*, & d'autres ouvr. On estime sur-tout ses *Comment. sur Horace.* Il laissa un fils très-habile, qui fut Précepteur de M. Arnauld d'Andilly.

LAMECH, fils de Mathusale, ou *Mathusalah*, & pere de Noé, m. 5 ans avant le Déluge, 2384 av. J. C. Il faut bien se garder de le confondre avec Lamech, issu en droite ligne de Caïn. C'est ce dernier Lamech qui épousa le prem. (à ce que l'on croit) deux femmes: savoir, *Ada* & *Sella*, dont il eut des enfans qui inventerent les Arts. Il dit un jour à ses femmes: *Écoutez-moi; femmes de Lamech. J'ai tué un homme pour ma blessure, & un*

Jeune homme pour ma meurtrissure : on tirera vengeance sept fois du Meurtrier de Caïn, & soixante & dix fois du Meurtrier de Lamech. Genes. IV. 23. 24. Si l'on examine & si l'on pese bien le texte original de ces paroles, on y appercevra que Lamech ayant été attaqué par un jeune homme, & en ayant été blessé, il le tua à son corps defendant; & comme le meurtre dans ces premiers temps du monde, étoit beauc. plus nuisible à la société qu'il ne l'est aujourd'ui, à cause du petit nombre des hommes, & qu'il devoit par conséquent être puni plus séverement, Lamech va trouver ses femmes, comme un homme effrayé & étonné auquel il vient d'arriver une mauvaise aventure, il leur dit, qu'il vient de tuer un jeune homme, mais il les rassure en leur affirmant qu'il ne l'a tué qu'à son corps défendant; & qu'ainsi il ne peut lui en arriver aucun mal. Pour le prouver il leur apporte l'exemple de Caïn, lequel ayant tué son frere Abel, par pure malice & de *guet-à-pan*, Dieu défendit néanmoins sous des peines très-rigoureuses de le tuer; à combien plus forte raison, Dieu tireroit-il une vengeance plus rigoureuse de celui qui tueroit Lamech, qui n'avoit tué le jeune homme dont il s'agit qu'après en avoir été blessé & meurtri, & qu'à son corps défendant. Le sens naturel des paroles de Lamech paroît donc être : ,, Écoutez moi, femmes ,, de Lamech. Je viens de tuer un ,, homme, parce qu'il m'avoit blessé. C'étoit un jeune homme; je ,, l'ai tué, à mon corps défendant, ,, & parce qu'il m'avoit déja meurtri. Mais n'en soyez point effrayées, il ne peut m'en arriver ,, aucun mal. Car si Dieu veut ,, qu'on tire une vengeance rigoureuse de celui qui mettroit à ,, mort Caïn, quoiqu'il ait tué son ,, frere Abel, par pure malice, par ,, jalousie & de *guet-à-pan*, à combien plus forte raison, puniroit-on plus rigoureusement celui qui ,, me mettroit à mort, moi qui ,, n'ai tué ce jeune homme, que ,, par une juste défense, à mon ,, corps défendant, & qu'après ,, qu'il m'a eu blessé & meurtri ,,. Tel nous paroît être le sens naturel des paroles de Lamech, qui semblent d'abord très-obscures & qui ont mis jusqu'ici tous les Interprêtes à la torture pour en trouver la vraie explication.

LAMET, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, au 17me siecle, dont on a un Recueil de Décisions de cas de conscience. *Voyez* Fromageau.

LAMI, (Bernard) sav. Prêtre de l'Oratoire, naquit dans la ville du Mans en 1645. Il fit paroître, dès sa jeunesse, de gr. dispositions pour les Lettres & pour les Sciences, & se rendit habile dans les Langues & dans la Philosophie, dans les Mathém. & dans la Théologie. Il enseigna avec réputation en différens Colleges des Peres de l'Oratoire, & m. à Rouen le 29 Janvier 1715, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les princip. sont : 1. Les *Élémens de Géométrie & de Mathématiques*. 2. Un *Traité de Perspective*. 3. *Entretiens sur les Sciences & sur la méthode d'étudier*, dont la meilleure Édition est celle de 1694. 4. Une *Introduction à l'Écriture-Sainte*. 5. Un gr. ouvr. intitulé : *De Tabernaculo fœderis, de Sanctâ civitate Jerusalem, & de Templo ejus*. 6. *Démonstration*, ou *Preuves évidentes de la vérité & sainteté de la Morale Chrétienne*. 7. Plus. ouvr. sur le temps auquel Jesus-Christ a fait la Pâque, &c. dont le plus considérable est son *Harmonia, sive concordia*, &c. réimprimé en 2 vol. *in-4to* avec un *Commentaire* & un *Apparat Géographique & Chronologique*. Il y prétend que St Jean-Baptiste a été emprisonné deux fois : que J. C. ne mangea pas l'Agneau Paschal & ne fit point la Pâque dans la derniere Cene : & que les deux Maries & la Pécheresse étoient la même personne. Ces trois sentimens l'engagerent dans une longue suite de dis-

putes avec plus. savans. On a encore du Pere Lami. 8. Une *Rhétorique in-12.* 9. Des *Réflexions sur l'Art Poëtique.* 10. *Traité de Méchanique, de l'Équilibre, in-12.* 11. *Traité de la Grandeur en général*, &c. Il étoit très-zélé pour les principes de la Philosophie de Descartes, qu'il enseigna à Saumur & à Angers : mais les Partisans outrés de l'ancienne Philosophie, obtinrent contre lui une Lettre de Cachet, qui le priva de sa Chaire & le relegua à Grenoble, où le Cardinal le Camus qui en étoit Évêque, eut beauc. d'estime pour lui, & l'associa au Gouvernement de son Diocese. C'est là que le Pere Lami se livra à l'étude de l'Écriture-Sainte. Il entreprenoit tous ses voyages à pied, & il composa ses élémens de Géometrie & de Mathématique dans un voyage qu'il fit à pied, de Grenoble à Paris, comme nous l'assure le Cardinal Quirini dans ses Mémoires. Le fameux Dodwel voyageoit de même toujours à pied, & c'est pendant ces voyages qu'il composa la plupart de ses ouvrages.

LAMI, (Dom François) pieux & sav. Religieux Bénédictin de la Congrégation de St Maur, natif du village de Montyreau, Diocese de Chartres, d'une famille noble, porta d'abord les armes, & se fit ensuite Bénédictin en 1659. Il s'appliqua tellement à l'Étude, qu'il devint habile Philosophe, judicieux Théologien, & l'un des meilleurs Écrivains de son temps. Il m. à St Denis le 4 Avr. 1711, à 75 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. 1. Un *Traité de la connoissance de soi-même*, dont la plus ample édit. est de 1700. 2. De *la vérité évidente de la Religion Chrétienne.* 3. *Nouvel Athéïsme renversé*, contre Spinosa. 4. *L'Incrédule amené à la Religion par la raison.* 5. Un *Recueil de Lettres Théologiques & Morales.* 6. *Lettres Philosophiques sur divers sujets.* 7. *Conjectures Physiques sur divers effets du Tonnerre en* 1689, avec une addition la même année. Ce petit Traité est très-curieux. 8. De *la connoissance & de l'amour de Dieu.* 9. *La Rhétorique de College, trahie par son Apologiste, in-12.* contre le fameux Gibert, Professeur de Rhétorique au College Mazarin à Paris. 10. *Lettre d'un Théologien à un de ses amis*, pour venger les Bénédictins sur leur édition de St Augustin contre le Pere Lallemant Jésuite. Il y a encore du Pere Lami un autre Écrit sur le même sujet, intitulé : *Plainte de l'Apologiste des Bénédictins à Nosseigneurs les Prélats de France.* Il en préparoit un 3me lorsque Louis XIV imposa silence aux deux partis. 11. *Les Gémissemens de l'Ame sous la tyrannie du corps.* 12. *Les premiers Élémens, ou entrée aux connoissances solides ... suivis d'un Essai de Logique*, en forme de Dialogues. 13. *Lettre à M. de Malezieux Chancelier de Dombes*, contre les Journalistes de Trevoux. Une autre *Lettre* à M. Brillon, Professeur de Sorbonne pour la défense d'une Démonstration Carthésienne de l'Existence de Dieu, attaquée par ce Docteur dans le Journal des savans du mois de Janvier 1701. La Lettre du Pere Lami se trouve dans les Journaux de Trevoux de Janv. & Fevr. 1701. 14. *Lettre au Pere Mallebranche*, sur l'amour désintéressé avec quelques autres Lettres à M. Leibnitz, du Puget, &c. sur des matieres philosophiques, 1699 *in-8vo.* 15. *Réfutation du systême de la Grace universelle de M. Nicole.* 16. *Réflexions sur le Traité de la Priere publique*, auxquelles M. Duguet a répondu dans la Préface de ce Traité dans les Éditions postérieures. 17. Trois *Lettres* à M. Arnauld. Elles se trouvent dans le 7me tom. des Lettres de ce cél. Docteur.

LAMIA, nom d'une illustre Famille Romaine, de laquelle descendoit Œlius Lamia, qui est loué dans Horace.

LAMPE, fille de Neptune, étoit, selon la Fable, une belle Africquaine, & la premiere femme qui eût

prophétisé. Elle eut de Jupiter une fille nommée Herophyle, qui fut l'une des Sybilles, & d'autres enfans. Junon irritée & jalouse les fit tous périr : ce qui rendit leur mere si furieuse & si cruelle, qu'elle rôdoit par-tout pour enlever les enfans d'autrui & les dévorer. De-là vint la tradition populaire que les Lamies mangeoient les enfans. On disoit aussi qu'elles pouvoient ôter leurs yeux, & les reprendre quand bon leur sembloit ; qu'elles les gardoient dans une boîte, quand elles étoient dans leurs maisons, & les prenoient quand elles sortoient. C'est l'emblême de la curiosité & de l'amour-propre. Chacun est aveugle comme les Lamies dans sa maison, c'est-à-dire, sur ses propres défauts, & se sert de ses yeux pour appliquer curieusement ses regards aux défauts de son prochain.

LAMIE, fameuse Courtisanne, étoit fille d'un Athénien nommé Cleanor. De joueuse de Flûte, elle devint Concubine de Ptolomée I, Roi d'Égypte. Elle fut prise dans la bataille navale que Demetrius Poliocertes gagna sur ce Prince, auprès de l'Isle de Chypre, & se fit aimer de Demetrius, quoiqu'elle fût déja d'un âge assez avancé. Lamie excelloit en bons mots & en réparties agréables. Les Athéniens & les Thébains lui éleverent un Temple sous le nom de *Venus Lamie* ; par une flatterie basse & impie envers Demetrius.

LAMOIGNON, (Guillaume de) Marquis de Bavile, &c. Premier Président au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magistrats de son siecle, naquit à Paris le 20 Octobre 1617, d'une famille noble, ancienne & féconde en personnes de mérite. Il étoit fils de Chrétien de Lamoignon, Présid. au Parl. de Paris, Seigneur de Baville, &c. & fut reçu Conseiller au même Parlement en 1635, puis Maître des Requêtes en 1641, & enfin Premier Président le 2 Octobre 1658. Il s'acquit une estime universelle par sa sagesse, sa douceur, son affabilité, sa capacité dans les affaires, & son amour pour les Sciences & pour les Sav. On admire son éloquence, & l'étendue de son génie dans les remontrances qu'il fit, & dans les Harangues qu'il prononça à la tête du Parlement. Sa capacité ne paroît pas moins dans le Procès verbal des Ordonnances du mois d'Avr. 1667, & du mois d'Août 1670, & dans les Arrêtés qu'on a de lui sur plus. matieres importantes du Droit Franç. Il m. à Paris le 10 Décembre 1677, à 60 ans, regretté de tous les gens de bien. M. Flechier prononça son Oraison funebre, & Boileau fait de lui, avec raison, les plus gr. éloges. Chrétien-François de Lamoignon, son fils aîné, naquit à Paris le 26 Juin 1644. Il devint Avocat Général, ensuite Président à Mortier au Parlem. de Paris, & Académicien Honoraire de l'Acad. des Inscrip. Il se fit admirer par ses Harangues, par ses talens & par sa probité, & m. le 7 Août 1709, à 65 ans. Il avoit remis sa Charge de Président à Mortier à M. de Lamoignon son fils aîné en 1707. Pierre de Lamoignon, de la même famille, né en 1555, & fils de Charles de Lamoignon, Maître des Requêtes & Conseiller d'État, excella à faire des vers latins, & fut célébré par les Poëtes de son temps. Le Roi Charles IX, qui se plaisoit à faire des vers, estimoit beauc. ceux de Pierre Lamoignon, lequel m. en 1584

LAMBE, (Fréderic-Adolphe) cél. Théologien de la Rel. prét. réf. né à Dethmold dans le Comté de la Lippe le 18 Février 1683, fit paroître dès son enfance des dispositions merveilleuses pour les Sciences. Après avoir fait d'excellentes études à Franeker & à Utrecht, il devint successivement Ministre de plus. Églises réformées, & en particulier de celle de Breme, puis Professeur de Théol. à Utrecht ; où, ayant enseigné avec réputation pendant quelques années, il retourna à Brême, où il fut Recteur, Ministre & Professeur de Théologie. Il y m. le 8 Décembre 1729 à 46 ans

On a de lui plusieurs ouvr. dont les uns sont en Allemand, & les autres en Latin. Les principaux de ces derniers sont, 1. un Traité *de Cymbalis veterum*, in-12. qu'il publia étant fort jeune, & qui lui fit beaucoup d'honneur. 2. Une *Histoire sacrée & Ecclésiastique*, depuis l'origine du monde, jusqu'au temps où il écrivoit Utrecht 1721. *in-4to.* 3. un *Commentaire* sur l'Évangile de St Jean en 3 vol. *in-4to.* 4. un *Abrégé de la Théologie naturelle*, in-8vo. 5. *Abrégé d'une Théologie pratique*, *in-4to.* 6. *Histoire de l'Église réform. de Hongrie & de Transylvanie*, in-4to. 7. des *Exercitations sacrées* sur le Pseaume 45 avec de sav. remarques. 8. *de Urim & Thummim*, &c.

LAMPRIDE, (*Ælius Lampridius*) Historien Latin du 4me si., est Auteur des *Vies de 4 Empereurs*; savoir, de *Commode*, d'*Antonin Diadumene*, d'*Éliogabale* & d'*Alexandre Severe*. Il a dédié les deux dernieres au Gr. Constantin.

LAMPRIDE, (Benoît) cél Poëte du 16me si., natif de Crémone, enseigna les Langues Grecque & Latine avec réputation, à Rome & à Padoue, & fut ensuite Précepteur du fils de Frédeŗic de Gonzague, Duc de Mantoue. On a de lui des *Épigrammes*, des *Odes* & d'autres, *Pieces de vers*, en grec & en latin. Il m. en 1540.

LANCELOT, (Jean-Paul) cél. Jurisconsulte du 16me siec., natif de Pérouse, s'acquit une gr. réputation en Italie, & se fit estimer des Souverains Pontifes à cause de sa capacité dans le Droit. Il m. à Pérouse en 1591, à 80 ans. On a de lui divers ouvr. estimés, dont le plus connu est celui des *Institutes du Droit Canon*, en latin, qu'il composa par ordre du Pape, à l'imitation des Institutes du Droit Civil de l'Empereur Justinien. Doujat en a donné une excellente édition en 2 vol. *in-12.* avec des notes. 2. *Corpus juris Canonici*, in-4to, &c. Il y a plusieurs autres habiles Jurisconsultes de cette famille.

LANCELOT, (Dom Claude) cél. Religieux Bénédictin, naquit à Paris vers 1615. Après avoir fait ses Études, il se retira à Port Royal, où il enseigna les Humanités avec beauc. de succès. Il fut ensuite Précepteur des Princes de Conti. Après la mort de la Princesse leur mere, il se fit Relig. dans l'Abbaye de St Cyran, & fut relegué dans la suite à l'Abbaye de Quimperlay, où il m. le 15 Avril 1695, à 79 ans. On a de lui plus. excellens ouvr. ausquels il n'a point mis son nom, & que l'on attribue en général à MM. de Port-Royal. Les principaux, sont 1. La *nouvelle méthode pour apprendre la Langue Latine.* 2. Une *nouvelle Méthode Grecque.* Il a fait aussi des *Abrégés* de ces deux Méthodes. 3. Le *Jardin des racines Grecques.* 4. Une *Grammaire Italienne.* 5. Une *Grammaire Espagnole.* 6. Les *Dissertations* & les *Observations* & la *Chronologie sacrée* qui se trouvent dans les Bibles de Vitré. 7. Un *Traité de l'Hemine*, dont la meilleure édit. est celle de 1688. 8. Enfin, *la Grammaire générale & raisonnée.* Cet excellent ouvr. est à la vérité. de l'invention de M. Arnauld; mais il est de la composition de Dom Lancelot; du moins pour la plus gr. partie. 9. *Delectus Epigrammatum*, dont la Préface seule est de M. Nicole. 10. *Mémoires* pour servir à la vie de M. de St Cyran en deux parties, dont la seconde à pour titre l'*Esprit de M. de St Cyran* : on l'accuse d'avoir écrit ces *Mémoires* avec beauc. de partialité & de préjugés. 11. *Relation* du voyage d'Alet *in-12.* C'est un éloge du fameux Évêque d'Alet. Dom Lancelot s'attira plus. disgraces à cause de son attachement à MM. de Port-Royal.

LANCISI, (Jean-Marie) céleb. Médecin & habile Botaniste, naquit à Rome le 26 Oct. 1654. Il devint Profess. d'Anatomie dans le College de la Sapience, puis Médecin & Camerier secret d'Innocent XI & de Clement XI. Il m. à Rome le 21 Janv. 1720, à 65 ans. On a de lui

un gr. nombre d'ouv. estimés. Les principaux ont été recueillis & imprimés à Geneve en 1718, en 2 vol. *in-4to*. en latin, ce sont 1. un *Traité des morts subites*. 2. Un autre de la *Salubrité de l'air de Rome*. 3. Un *Traité sur les mauvais effets des vapeurs des marais, & de la maniere d'y remedier*. 4. Une excellente *Dissertation* sur la méthode que les Médecins doivent suivre dans leurs Études. 5. Une *Anatomie*. 6. *De bovillâ peste*. De *Polypodibus* : de *Physiognomiâ* : de *Generatione fungorum* : *de villâ Plinianâ* : *de sede cogitantis animæ*, &c. il étoit de plusieurs Académies, & il laissa sa Bibliotheque qui étoit de plus de 20000 volumes, à l'Hôpital du St Esprit, à condition qu'elle seroit rendue publique.

LANCRET, (Nicolas) Peintre, né à Paris en 1690, & mort dans la même ville en 1743, s'est attaché à suivre la maniere de Watteau, & a fait plus. Tableaux d'une composition riante, dans le goût des modes & des sujets galans; mais il est bien inférieur à Watteau.

LANDA, (Catherine) l'une des Dames sav. du 16me siec. étoit de Plaisance. Elle écrivit en 1526 une Lettre latine à Bembe, qui se trouve avec celles de cet habile homme. Elle étoit sœur du Comte Augustin Landa, & femme du Comte Jean Fermo Trivulcio. Elle est cél. par sa beauté aussi bien que par sa science.

LANDO, (Hortensio) cél. Médecin du 16me si., natif de Milan, est Auteur de plus. ouvr. qu'il publia sous des faux noms. On le croit Auteur du Dialogue intitulé, *Philalethes ut opiensis*, contre la mémoire d'Érasme. Il a aussi composé les 2 Dialogues faussement attribués au Cardinal Jérôme Alexandre, dont l'un est intitulé, *Cicero relegatus*, & l'autre, *Cicero revocatus*. On a encore de lui un *Dialogue* intitulé, *Fortianæ quæstiones*, où il examine les mœurs & l'esprit des divers Peuples d'Italie, & où il prend le nom de *Philalethes Polytopiensis*. Le Recueil de ses Lettres & de ses Opuscules, fut réimprimé à Venise en 1554 *in-8vo*. en Italien.

LANDON, succéda au Pape Anastase III, le 16 Octobre 913, par le crédit de Theodora, Dame très-puissante à Rome. Il m. le 26 Avr. 914. Jean X lui succéda.

LANFRANC, cél. Archevêq. de Cantorbery au 11me siec. étoit natif de Pavie, d'une bonne famille. Après avoir étudié à Bologne, il vint en France & se fit Religieux dans l'Abbaye du Bec, dont il devint Prieur. Il combattit l'Hérésie de Berenger, au Concile de Rome en 1059, & dans plus. autres Conciles. Il devint ensuite Abbé de St Étienne de Caen, d'où il fut tiré par Guillaume le Conquérant, pour être placé sur le Siege de Cantorbery en 1070. Lanfranc soutint avec zele les Droits de son Église contre l'Archevêque d'Yorck, maintint la discipline & les immunités Ecclésiastiques, & m. le 28 Mai 1089. On a de lui un Livre *du Corps & du Sang du Seigneur* contre Berenger, des *Commentaires* sur les Épîtres de St Paul, des *Notes* sur Cassien, & d'autres ouvr. recueillis en 1647 par Dom Luc d'Acheri.

LANFRANC, (Jean) excellent Peintre d'Italie, naquit à Parme en 1581, de parens pauvres. Le Comte Horace Scotti, au service duquel il étoit, ayant remarqué son inclination pour le dessein, le mit sous Augustin Carache. Lanfranc étudia ensuite sous Annibal Carache, & devint l'un des plus gr. Peintres d'Italie. Il réussissoit sur-tout dans les gr. sujets & dans les lieux vastes. Il m. en 1647, à 66 ans,

LANG, (Jean-Michel) habile Théolog. Protest., naquit à Ézelwangen, dans le Duché de Sultzbach, le 9 Mars 1664. Il se rendit très-sav. dans les Langues Orient. & devint Profess. de Théol. à Altorff. Mais s'y étant attiré des Ennemis, il quitta sa Chaire & alla demeurer à Prentzlow, où il m. le 20 Juin 1731. On a de lui, *Philologia Barbaro-græca*, & plus. Traités en latin sur le Mahométisme &

l'Alcoran : *de Fabulis Mohamedicis*. Ils sont estimés.

LANGBAINE, Gerard) savant Écrivain Anglois du 17me siec., natif de Barton Kirke, dans le Westmoreland, fut elevé à Oxford, dans le College de la Reine. Il devint Doct. en Théologie, Prévôt de son College, & Garde des Archives de l'Université. Il s'acquit l'estime & l'amitié d'Usserius, de Selden & de plus. autres savans hommes de son siecle. Il fonda une école dans le lieu de sa naissance, & m. le 10 Févr. 1657, à 50 ans. On a de lui plus. œuvr. dans lesquels on remarque beauc. d'érudition. Les plus connus sont, 1. une *Édition* de Longin en grec & en latin avec des notes. 2. Un Prologue latin sur le Livre de Jean Check *de Rebellione*. 3. *Fœderis Scotici examen*. 4. Une Traduction en Anglois de l'*Examen du Concile de Trente*, par Chemnitius, &c. Gerard Langbaine, son fils, fut aussi un habile homme.

LANGE, (Jean) très-habile Médecin Allem. né à Leewenberg en Silesie, l'an 1485, étudia à Leipsick, à Bologne & à Pise. Il exerça ensuite la Médecine à Heidelberg avec distinction, & fut Médecin de quatre Électeurs Palatins. Il m. à Heidelberg le 21 Juin 1565, à 80 ans. Le plus estimé de ses ouvr. est *Epistolarum Medicinalium opus miscellaneum*: Livre rempli d'une rare érudition, & dont la lecture est utile à tous ceux qui veulent apprendre l'Histoire de la Nature,

LANGE, (Joseph) sav. Littérateur Allemand, né à Keiserberg, dans la h. Alsace, se rendit habile dans les Mathématiques, & devint Professeur de la Langue Grecque à Fribourg dans le Brisgaw vers 1610. Il quitta la Religion Prét. Réf. & rentra dans l'Église Catholique. On a de lui le fameux Recueil intitulé : *Polyanthea*, in-fol. Le *Frolilegium*, in-8vo, le Livre intitulé : *Elementale Mathematicum* & d'autres ouvrages.

LANGE ou *Langius*, (Paul) Bénédictin Allemand, natif de Zwickau en Misnie, parcourut en 1515, tous les Couvens d'Allemagne, afin de rechercher & de fournir à l'Abbé Trithême des Mémoires pour son Livre des Écrivains ecclésiastiques. On a de Langius une *Chronique* des Évêques de Zeitz en Saxe, depuis 968 jusqu'en 1515. Les Protestans ont souvent cité cette Chronique, parce que Langius y blâme les vices du Clergé, & y loue Luther, Carlostad & Melanchthon.

LANGE, ou *Langius*, (Rodolphe) Gentilhomme de Westphalie, & Prévôt de l'Église Cathédrale de Munster, sur la fin du 15me sie., se distingua par sa science & par son zele pour la renaissance des Lettres en Allemagne. Il fut envoyé par son Évêque & par son Chapitre vers le Pape Sixte IV, pour une affaire importante, & s'acquitta très-bien de sa commission. Il profita en même-temps de ce voyage pour se perfectionner dans les Lettres & dans les Sciences; & à son retour, il fit établir un College à Munster. Langius fut, par cet établissement & par ses Écrits, le principal Restaurateur des Lettres en Allemagne, & m. en 1519, à 81 ans. On a de lui plus. Poëmes latins, *sur le dernier siege de Jerusalem*; *sur la Ste Vierge*; *sur St Paul*, &c. Ils sont estimés.

LANGE, (François) habile Avocat au Parlem. de Paris, natif de Rheims, s'acquit beauc. de réputation par son Livre intitulé : *le Praticien François*. Il m. à Paris le 11 Novembre 1684, à 74 ans. Les meilleures Édit. de son Livre, sont celles de 1699 & de 1702.

LANGEVIN, (Éléonor) habile Doct. de Sorbonne, natif de Carentan, est Auteur d'un Livre de controverse contre M. Masius, Profess. de Copenhague. M. Langevin prouve dans son Livre l'impossibilité du changement de Doctrine dans l'Église Romaine, à l'égard de tous les Points controversés. Il m. le 20 Juillet 1707.

LANGJEAN, (Remi) Peintre,

natif de Bruxelles, est le plus estimé des Éleves de Vandyck, dont il a assez bien suivi le Coloris, sans avoir pu atteindre à la même finesse de Dessein. Il m. en 1671. La plupart de ses Tableaux sont des sujets de dévotion peints en grand.

LANGLE, (Pierre de) né à Évreux le 6 Mars 1644, d'une famille distinguée, vint achever ses Études à Paris, & se fit recevoir de la Maison de Navarre, où il eut pour Collegue le cél. Bossuet. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1670, & exerça successivement à Évreux pendant plus de 20 ans les fonctions de Pénitencier, d'Official & de Grand Vicaire. M. Bossuet son ami l'attira ensuite à la Cour, & le fit choisir pour être Précepteur du Comte de Toulouse. M. de Langle reçut dans ce temps des marques d'estime de Louis XIV, & fut nommé en 1698 à l'Évêché de Boulogne. Il s'appliqua aussitôt à faire fleurir les Sciences, & la discipline Ecclésiastique dans son Diocese, & s'y distingua par son zele & par sa régularité. Ayant appellé en 1717 de la Bulle *Unigenitus* avec trois autres Évêques, & ayant publié un Mandement à ce sujet, cet appel lui attira de facheuses affaires, non seulement du côté de la Cour, mais aussi des habitans de Calais, & de ceux de Quernes en Artois. Il s'opposa avec M. de Colbert, Évêque de Montpellier à l'accommodement de 1720, ce qui le fit releguer dans son Diocese, où il m. le 12 Avril 1724, à 80 ans. Dom Mopinot, Bénédictin de la Congrégation de St Maur fit les quatre vers suivans en l'honneur de ce fameux Évêque de Boulogne.

Si Pietas, si Relligio, si Regula veri,
Non perit, æternùm vives, veneranda Sacerdos:
Hos cineres, hæc ossa, sibi Deus intimus hospes
Consecrat, & Christi servat jungenda Triumpho.

LANGUET, (Hubert) l'un des hommes les plus illustres du 16me siecle par son esprit, par sa capacité dans les affaires, & par sa probité, naquit à Vitteaux en Bourgogne, en 1518, d'une famille noble. Il fit ses premieres études en son pays, & alla ensuite étudier le Droit en Italie. Ayant lu à Bologne le Livre des *Lieux communs* de Melanchthon, il conçut une si grande estime pour l'Auteur, qu'il prit la résolution de l'Aller voir à Wittemberg. Il y arriva en 1549, y lia une étroite amitié avec Melanchthon, & embrassa la Relig. Luthér. Languet fit quelque temps après plusieurs voyages, & devint en 1565 l'un des premiers Conseillers d'Auguste, Électeur de Saxe. Ce Prince le chargea des affaires & des négociations les plus importantes, & Languet s'en acquitta très-bien. Il prononça, au nom de son maître, une *Harangue* très-hardie en présence de Charles IX, & lors du massacre de la Saint Barthelemi, en 1572, il sauva la vie à André Weckel, & à Duplessis Mornai, ses intimes amis. Il étoit admis dans les affaires de Guillaume, Prince d'Orange, auquel il donnoit de bons conseils, lorsqu'il m. à Anvers le 30 Septembre 1581, à 63 ans, sans avoir été marié. On a de lui. 1. Des *Lettres* en latin, qu'il écrivit à l'Électeur Auguste de Saxe pendant le cours de ses Négociations. 2. D'autres *Lettres* latines écrites aux Camerarius pere & fils. 3. Un troisieme Recueil de ses *Lettres* aussi en latin, écrites au Chevalier Philippe Sidnei, fils du Vice-Roi d'Irlande. 4. Une *Relation* de l'expédition de l'Électeur Auguste de Saxe, contre Guillaume Grumbach & autres révoltés de Saxe, avec l'*Histoire* de ce que l'Empereur fit contre ce Prince. 5. Sa *Harangue* en françois au nom des Princes Protestans d'Allemagne au Roi Charles IX en 1570. On lui attribue encore l'*Apologie* de Guillaume, Prince d'Orange contre le Roi d'Espagne en 1581. Un *Discours Mss. des États de l'Empire*, & le

fameux Libelle Republicain, intitulé, *Vindiciæ contra Tyrannos*, qui parut sous le nom de *Stephanus Junius Brutus*, mais que Bayle dans une Dissertation curieuse qui est à la fin de son Dictionnaire, prouve être de Hubert Languet. Philibert de la Mare, Conseiller au Parlement de Dijon, a écrit sa vie en latin : M. de Thou, qui avoit connu Languet aux Eaux de Bade, en fait un gr. éloge ; & Duplessis Mornai, dit de lui dans la Préface de son Traité de la vérité de la Religion : *Is fuit*, (Languetus) *quales multi videri volunt ; is vixit qualiter optimi mori cupiunt.*.

LANGUET, (Jean-Baptiste-Joseph) arriere-petit-neveu du précédent, Doct. de la Maison de Sorbonne, très-cél. Curé de St Sulpice à Paris, & l'un de ces Hommes rares & extraordinaires que la Providence suscite pour le soulagement des pauvres & des misérables, pour le bien de la société & pour la gloire des Nations, naquit à Dijon le 6 Juin 1675, de Denis Languet Proc. Général au Parlem. de cette Ville. Après avoir fait ses premieres études à Dijon, Il vint les continuer à Paris, & alla demeurer au Séminaire St Sulpice. Il fut reçu de la Maison de Sorbonne le 31 Déc. 1698, & fit sa Licence avec distinction. Peu de temps après, se sentant extrêmement incommodé d'une infirmité qui lui étoit restée d'une opération mal faite de Chirurgie, il alla visiter les Reliques des Saint François de Sales à Lyon, & fut persuadé pendant toute sa vie, qu'il y avoit été guéri miraculeusement. Ayant été ordonné Prêtre à Vienne en Dauphiné, il revint à Paris, & prit le Bonnet de Docteur le 15 Janv. 1703. Il s'attacha dès lors à la Communauté de St Sulpice, & travailla avec fruit dans la Paroisse. M. de la Chétardie, qui en étoit Curé, instruit par lui-même de son mérite, le choisit pour son Vicaire. M. Languet exerça cette fonction environ 10 ans, & vendit son Patrimoine pour secourir les Pauv. Pendant cet intervale, M. de St Vallier, Évêq. de Quebec, étant prisonnier en Angleterre, le demanda au Roi pour son Coadjuteur. M. Languet étoit près d'accepter cette place, par le zéle & le desir qu'il témoignoit pour les Missions & pour la conversion des Infideles ; mais il en fut détourné par ses amis & par ses Supérieurs, à cause de la foiblesse de son tempéramment. Il succéda à M. de la Chétardie, Curé de St Sulpice, au mois de Juin 1714. Voyant alors l'Église de sa Paroisse toute délabrée & assez semblable à celle d'un pauvre village, pouvant à peine contenir 1200 à 1500 personnes, pour une Paroisse d'environ 125000 ames, il conçut aussitôt le vaste dessein d'élever un Temple capable de contenir un peuple si nombreux, & digne de la grandeur du Dieu que nous adorons. Quelques jours après, il entreprit ce gr. ouvrage, mettant sa confiance en Dieu, & n'ayant d'autr. fonds qu'une som. de 100 écus, qui lui avoit été leguée à cet effet par une bonne fem. Il employa cet argent à acheter des pierres, qu'il étala dans toutes les rues pour annoncer son dessein au Public. Les secours lui vinrent aussitôt de toutes parts ; & M. le Duc d'Orleans, Régent du Royaume, lui accorda une Loterie. Ce Prince posa la premiere pierre du Portail en 1718 ; & M. le Curé de St Sulpice n'épargna pendant toute sa vie ni soins ni dépenses pour rendre son Église l'une des plus magnifiques du monde, en Architecture & en Décoration. La Consécration s'en fit en 1745, avec une telle magnificence, que S. M. le Roi de Prusse, aujourd'hui régnant, lui en écrivit en ces termes :

MONSIEUR,

J'ai reçu avec plaisir le Procès-verbal de la Consécration de votre Église : l'ordre & la magnificence de ces cérémonies ne peuvent que donner une grande idée de la beauté du Temple qui en a été l'objet, & suf-

stroient pour caractériser votre bon goût. Mais ce qui, je le sais, vous distingue bien plus encore, c'est la piété, la charité & le zele que vous faites éclater dans la conduite de votre Église : qualités, qui, pour être de nécessité dans un homme de votre état, ne lui en mérite pas moins l'estime & l'attention de tout le monde. C'est à elles que vous devez, Monsieur, le témoignage que je veux bien vous donner ici de la mienne ; sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait dans sa sainte & digne garde. A Postdam, le 4 Octobre 1748.

FREDERIC.

Une autre œuvre qui ne fait pas moins d'honneur à M. Languet, est l'établissement de *la Maison de l'Enfant Jesus*. Cet établissement précieux à la Société, est peut-être ce qui caractérise davantage le mérite & les talens de ce céleb. Curé. Il est composé de 30 à 35 Demoiselles pauvres, qui font preuves de noblesse, depuis 1535 jusqu'à présent, avec la qualité de Chevalier dans le premier pere dont elles descendent. On préfere celles dont les parens ont été au service du Roi. On donne à ces Demoiselles un entretien & une éducation digne de leur naissance. On les occupe en même-temps, tour à tour, aux différens soins que demandent la Boulangerie, les Bassecours, les Laiteries, le Blanchissage, le Jardin, l'Apoticairerie, la Lingerie, les Filleries & les autres objets du Ménage, ce qui les rend propres à devenir de bonnes Meres de famille & à soulager leurs Parens dans la Campagne. Avantages beauc. plus considérables que si elles ne savoient que chanter & broder. D'ailleurs, l'habitude où elles sont de soulager par mille petits services de charité, les pauvres femmes & filles qui travaillent dans cette Maison, les rend plus affables, plus humbles, plus officieuses & plus propres à la Société, que si elles n'avoient fréquenté que des personnes nobles ; aussi ne remarque-t'on jamais en elles ces airs de hauteur & de dédain que l'on contracte assez souvent ailleurs. Quand elles sortent ; on les renvoie chez leurs parens avec du linge, des habits & de l'argent. Si elles ont de la vocation à la vie Religieuse, on paie leur dot. M. Languet a payé plus de 80 dotes de ces Demoiselles, qui sont des exemples de piété, de vertu & de régularite dans les Maisons Religieuses qui ont le bonheur de les posséder. Le second objet de cet établissement est de servir de retraite & de ressource à plus de 800 pauvres femmes & filles qui vont y chercher de quoi vivre, soit qu'elles soient de la ville ou de la campagne, & des Provinces. On les y nourrit pendant le jour, & on leur fait gagner leur vie par le travail, en les employant sur-tout à filer du coton & du lin. Elles sont partagées en différentes classes ou chambrées. Il y a dans chaque chambrée deux Dames de la Congrégation de St Thomas de Villeneuve, dont M. le Curé de St Sulpice étoit Superieur général. Ces Dames sont préposées pour conduire le travail & pour donner les instructions convenables. Elle ne quittent jamais leurs postes que quand elles sont relevées par d'autres. Les femmes & filles qui travaillent dans cette maison, ayant quelquefois mené une vie licencieuse & oisive dans le monde, rentrent souvent en elles-mêmes par les exemples de vertu qu'elles ont sous les yeux, & par les instructions qu'on leur donne. Elles emportent, en se retirant, le prix de leur travail en argent, deviennent laborieuses & édifiantes, & ont le bonheur d'être ainsi rendues à la Société & à la Religion. Il y avoit à l'*Enfant Jesus* en 1741. plus de 1400 femmes & filles de cette espece, & M. le Curé de St Sulpice employoit tous les moyens convenables pour les établir. Quoique le terrein de cette maison ne contient que 17 arpens, il y a une grande Bassecour, où l'on nourrit des bestiaux qui fournissent du lait à plus de 2000 enfans de la Paroisse; plusieurs

Bauges de Sangliers, dont on vend les Marcassins; des Volailles de toutes sortes; une Boulangerie qui fournit par mois plus de cent mille livres de pain, qu'on distribue aux pauvres de la Paroisse; des Filages; un Jardin très-bien cultivé & d'un grand rapport; une Apothicairerie magnifique, où l'on fait toutes sortes de distillations qui sont d'un gr. produit, &c. L'ordre qui s'observe dans cette Maison, soit pour l'éducation & l'instruction, soit pour le travail, est si admirable & a donné de tout temps une si grande idée du Curé de St Sulpice, que M. le Cardinal de Fleuri lui proposa de le faire Intendant général de tous les Hôpitaux du Royaume: mais M. Languet répondit en riant; *je l'avois toujours bien dit, Monseigneur, que les bontés de votre Éminence me conduiroient à l'Hôpital.* La dépense de cet établissement étoit immense. Il y employa son revenu; une succession qui lui échut par la mort du Baron de Montigni son frere, & le revenu de l'Abbaye de Bernay, que le Roi lui avoit donnée. M. Languet n'étoit pas moins estimable par sa charité & son zele pour le soulagement des pauvres. Jamais homme ne fut plus habile & plus industrieux que lui à se procurer d'abondantes aumônes & des legs considérables, qu'il savoit distribuer avec une prudence & une discrétion admirables. Il s'informoit avec soin si les legs qui lui étoient faits, tournoient au préjudice des pauvres parens des Testateurs; & en ce cas, non-seulement il rendoit ce qui lui avoit été legué, mais il ajoutoit encore du sien. Madame de Cavois, aussi illustre par sa charité que par sa naissance, lui ayant fait un legs de plus de 600000 livres, il prit seulement 30000 livres pour les Pauvres, & céda le reste aux Parens. On sait de bonne part qu'il distribuoit environ pour un million d'aumônes chaque année. Il préféroit toujours les familles nobles réduites à la pauvreté, & l'on a appris, de Personnes dignes de foi, qu'il y avoit dans sa Paroisse quelques familles de distinction, à chacune desquelles il donnoit jusqu'à 30000 livres par an. Généreux par caractere, il donnoit grandement & savoit prévenir les besoins. Dans le temps de la cherté du pain en 1725, il vendit, pour soulager les Pauvres, ses meubles, ses tableaux & d'autres effets rares & curieux qu'il avoit amassés avec beauc. de peine. Il n'eut depuis ce temps-là que trois couverts d'argent, point de tapisserie & un simple lit de serge que Mad. de Cavois ne fit que lui prêter, ayant vendu auparavant, pour les Pauvres, tous ceux qu'elle lui avoit donnés en différens temps. Bien loin d'enrichir sa famille, il distribua jusqu'a son patrimoine. Sa charité ne se bornoit point à sa Paroisse. Dans le temps de la peste de Marseille, il envoya des sommes considerables en Provence, pour soulager ceux qui étoient affligés de ce fleau, & s'intéressa sans cesse & avec zele à l'avancement & au progrès des Arts, au soulagement du Peuple & à la gloire de la Nation. On le voyoit des premiers aux incendies & aux calamités publiques, où il se faisoit admirer par sa prudence & par son activité. Il avoit un talent merveilleux pour connoître & discerner les différens caracteres des hommes. Il savoit les occuper chacun selon leur talent & leur capacité. Dans les affaires les plus épineuses & les plus multipliées, sur lesquelles on le consultoit journellement, il décidoit & prenoit son parti, sur le champ, avec une sagacité & une justesse qui étonnoit tout le monde. M. Languet refusa constamment l'Evéc. de Couserans, celui de Poitiers, & plus. autres qui lui furent offerts par Louis XIV & par Louis XV, sous le ministere de M. le Duc & de M. le Cardin. de Fleury. Il résigna sa Cure à M. l'Abbé du Lau en 1748, & ne discontinua point de faire tous les Dimanches, selon sa coutume, le Prône dans sa Paroisse, & de soutenir la Maison de l'Enfant-Jesus, jusqu'à sa mort arrivée le 11 Octobre 1750, à

75 ans, dans son Abbaye de Bernay, où il étoit allé pour faire quelques établissemens de charité. Sa piété & son application continuelle aux œuvres de charité ne l'empêchoient point d'être gai & agréable dans la conversation. Il y faisoit paroître beaucoup d'esprit, & avoit souvent des reparties fines & délicates. Il n'usoit jamais de l'autorité que son crédit lui donnoit, à moins qu'il n'eut épuisé toutes les autres ressources. Dans le temps de ces *fameuses Convulsions*, qui firent tant de bruit dans Paris, il sut en préserver sa Paroisse, sans recourir à la Police. Une Convulsioniste faisant des contorsions épouvantables dans une des Chapelles de son Église, & ayant rassemblé autour d'elle un gr. concours de peuple, M. Languet abrégea aussitôt son Prône, puis étant accouru au bruit vers la Convulsioniste, & voyant que ses remontrances ne la touchoient point, il se fit apporter le Bénitier de la Paroisse, & lui renversa toute l'eau-bénite sur la tête, en lui disant: *Comme ainsi soit, ma chere Fille, que le Démon qui vous possede est un esprit d'orgueil, je vous commande, au nom de Dieu, d'aller tout à l'heure à la Salpetriere, pour y recevoir les humiliations & les corrections, qui sont le seul remede à votre maladie, sans quoi je vous y ferai renfermer.* A ces mots, la Convulsioniste se sauva, & ne parut plus. Quelque temps après, étant informé qu'il y avoit environ 30 personnes qui faisoient des convulsions dans une maison de sa Paroisse, il les recommanda au Prône, comme étant atteints d'une folie épidémique, indiqua la maison, & recommanda à tous ceux de ses Paroissiens qui passeroient par cette rue, de dire à genoux, pendant 9 jours, cinq *Pater* & cinq *Ave*, devant la porte de cette maison affligée. Ce recit fit rire le plus gr. nombre des auditeurs; mais les personnes simples allerent effectivement en gr. nombre se mettre à genoux, & prier à la porte des Convulsionistes. Cela leur attira beauc. de questions de la part de tous les Passans, ausquels ils répondirent simplement que *M. le Curé leur avoit recommandé au Prône de prier ainsi pour tous les Habitans de cette maison qui étoient devenus foux*. Ce remede réussit si bien, que dès la nuit même tous ces Convulsionistes délogerent, & que depuis il ne fut plus question de pareilles assemblées dans sa Paroisse. On lui a élevé dans l'Église de St Sulpice un superbe Mausolée après sa mort. Nous avons composé cet Article sur les Mémoires qui nous ont été fournis par feu M. l'Archev. de Sens, son frere, & par M. l'Abbé Drouas, Gr. Vicaire de Sens.

LANGUET, (Jean-Joseph) frere du précédent, fit ses études à Paris avec distinction, & entra dans la Maison de Navarre à la sollicitation du cél. Bossuet, dont il s'étoit fait aimer & estimer. Ayant été reçu Docteur de Sorbonne, il s'appliqua aussitôt aux fonctions Ecclésiastiques, & se rendit recommandable par la régularité de ses mœurs, par sa charité envers les pauvres, & par son zele pour l'instruction des Fideles. Devenu Évêque de Soissons en 1715, il s'éleva avec force contre les *Anti-Constitutionaires* & publia un grand nombre d'Écrits pour la défense de la Bulle *Unigenitus*, en quoi il fut beauc. aidé par M. Tournely, Professeur de Sorbonne. Ce fameux Docteur étant mort en 1729, & M. Languet ayant publié la *Vie de Marie à la Coque*, la même année, cela fit dire aux *Anti-Constitutionaires*, que, *Tournely avoit emporté l'esprit de M. de Soissons, & qu'il ne lui en avoit laissé que* La Coque. Mais nonobstant la mort de Tournely, M. Languet continua d'écrire contre les *Appellans* & les *Anti-Constitutionaires*, & ceux-ci dirent alors que c'étoit le Pere de Tournemine qui dirigeoit sa plume: comme si un Prélat, qui avoit beauc. de talens, qui avoit fait de bonnes études, & qui étoit très-laborieux, n'eut pu écrire de lui-même. M. Languet devint Archevêq. de Sens

en 1731. Il fit paroître beauc. de zele contre les *Miracles* attribués par les Appellans à M. Paris, & contre les *fameuses convulsions*, & m. au mois de Mars 1753. Il étoit de l'Académie françoise, Supérieur de la Société Royale de Navarre, & Conseiller d'État. On a de lui, 1. trois *Avertissemens* aux Appellans, qui sont très-bien écrits, plusieurs *Lettres Pastorales*, des *Instructions*, des *Mandemens*, des *Lettres* à différens Particuliers, & d'autres *Écrits* en faveur de la Bulle *Unigenitus* & contre les *Anti-Constitutionaires*, contre les *Miracles* attribués à M. Paris, & contre les *convulsions*. Tous ces ouvrages ont été traduits en latin & imprimés à Sens en 1753, en 2 vol. *in-fol.* Cette Édition des *Œuvres polémiques* de M. Languet a été supprimée par un Arrêt du Conseil. 2. Une *Traduction des Pseaumes*, qui est estimée. 3. Une *Réfutation du Traité de Dom Claude de Vert* sur les Cérémonies de l'Église *in*-12. Cette *Réfutation* est peu de chose. 4. Plusieurs *Livres* de piété. 5. Des *Remarques* estimées sur l'ouvrage du fameux P. Pichon, Jésuite. 6. La *Vie de Marie* à la Coque, qui a fait beauc. de bruit, & qui n'est pas digne de ce célebre Archevêque, par les indécences, le style romanesque & fabuleux, les expressions peu exactes, les principes dangereux, & les maximes scandaleuses, qu'il renferme. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage est celle de 1729 *in*-4*to*. Il en faut néanmoins excepter la Préface, qui est fort bien faite & très-judicieuse. Il y a tout lieu de croire qu'il n'a fait de la *Vie de Marie à la Coque*, que la Préface, & qu'il a adopté tout l'ouvrage trop légerement & par une sorte d'animadvertance dont les plus grands hommes ne sont pas toujours exempts, car il n'est pas vraisemblable qu'un Prélat, qui avoit de l'esprit, des talens & des connoissances, ait composé un Livre si révoltant. Quoi qu'il en soit, M. Languet, Archev. de Sens, a été l'un des plus gr. Évêques de son siecle, & quoique les *Anti-Constitutionaires* l'aient beauc. décrié dans l'*Histoire de la Constitution*, & dans les *Mémoires* pour servir de suite à cette Histoire, c'est un des Théologiens qui ont le mieux écrit contre eux. On peut seulement lui reprocher de n'avoir pas toujours assez distingué le *dogme* de l'*opinion*, & d'avoir assez souvent donné pour des vérités de foi, des sentimens combattus par des Théologiens Orthodoxes & très-savans.

LANNOY, (Charles de) célebre Général des Armées de l'Empereur Charles-Quint, étoit fils de Jean de Lannoy, Seigneur de Maingoval, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons de Flandres, féconde en gr. hommes. Il fut Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur de Tournai, Vice-Roi de Naples, & eut le commandement général des Armées de Charles-Quint après la mort de Prosper Colonne en 1523. Il gagna la fameuse bataille de Pavie en 1525, où le Roi François I fut fait prisonnier, l'Empereur lui donna par reconnoissance la Principauté de Sulmone, le Comté d'Ast, & celui de la Roche en Ardenne. Il m. en 1527.

LANSBERG, (Philippe) habile Mathématicien du 15me siecle, naquit en Zélande en 1561. Il fut plus. années Ministre à Anvers, & se retira sur la fin de ses jours à Middelbourg, où il m. en 1632, à 71 ans. On a de lui une *Chronologie sacrée* en latin, *Progymnasmata astronomiæ restitutæ : commentationes in motum terræ*, & d'autres ouvr., dans lesquels il se déclare pour le systême de Copernic.

LANSDOWNE, *voyez* GRANVILLE.

LANSIUS, (Thomas) cél. Jurisconsf. allemand, né en 1577 à Bergen, dans la h. Autriche, voyagea beauc., acquit une gr. connoissance des mœurs & des loix de différentes Nations, & devint Professf. de Jurisprudence à Tubinge. Il m. en 1657. On a de lui, *Orationes*,

seu consultatio de Principatu inter Provincias Europæ : Orationum mantissa : Commentaria de Academiis.

LANSPERGE, LANSPERGIUS, (Jean) cél. Chartreux allemand du 16me siecle, natif de Lansperg, fut surnommé *le Juste*, à cause de sa vertu & de sa piété. Il m. à Cologne en 1539. On a de lui un grand nombre de Livres de dévotion, qui sont des *Paraphrases* & des *Sermons sur les Épitres & sur les Évangiles* : des *entretiens de J. C. avec l'ame fidelle* : des *Canons de la vie spirituelle*, &c. Ils ont été impr. à Cologne en 1693, en 5 vol. *in-4to*.

LANUZA, (Jerôme Baptiste de Sellan de) cél. Dominicain du 17me siecle, naquit à Ixar dans l'Aragon au Diocese de Saragoce, le 23 Oct. 1553. Il entra jeune dans l'Ordre de St Dominique, & y enseigna la Théolog. à Valence & à Saragoce avec beaucoup de réputation. Il fut élevé aux premieres Charges de son Ordre, & se distingua tellement par ses vertus qu'on l'appelloit *le St Dominique de son siecle*. Le Pere Lanuza étoit Provincial de la Province d'Aragon, lorsqu'il présenta à Philippe III, Roi d'Espagne, une fameuse *Requête* contre le progrès du Molinisme, dans laquelle il s'éleve fortement contre le silence que le Pape avoit imposé sur les matieres contestées de la Grace. Il devint Évêque de Balbastro en 1616, puis Évêque d'Albarazin en 1622. Il remplit avec zele les fonctions Épiscopales, travailla avec ferveur à l'instruction des Fideles, à la réforme du Clergé, & à l'extinction des vices & des déréglemens. Il m. avec de gr. sentimens de piété à Albarazin le 15 Décembre 1625. On a de lui outre la *Requête* dont nous avons parlé, 1. des *Traités Évangéliques*, où l'on trouve une morale sainte & exacte. 2 Trois *volumes d'Homélies* en Espagnol, qui ont été traduites en latin & en françois, mais dont la traduction françoise n'est pas estimée. Philippe III, à son avénement au Trône, écrivit à ce Prélat pour le prier de lui faire connoître les Ecclésiastiques & les Religieux qu'il jugeroit propres à l'Épiscopat & aux autres dignités de l'Église, & ce Prince promettoit de faire usage des Mémoires que Lanuza lui enverroit à ce sujet.

LAOCOON, fils de Priam & d'Hecube, & Prêtre d'Apollon, dissuada les Troyens de recevoir dans leur Ville le Cheval de bois que les Grecs y introduisoient; il osa même lancer un dard dans le flanc de cette machine : mais il fut puni de sa témérité, & fut étouffé avec ses deux fils, par deux serpens monstrueux, selon la Fable.

LAODAMIE, fille d'Acaste & de Laodothée, étant affligée de la mort de son mari Protesilaüs, tué par Hector, desira de voir son ombre, & mourut en la voyant, selon la Fable. Il y a une autre Laodamie, fille de Bellerophon, & mere de Sarpedon. Celle-ci fut tuée par Diane à coups de fleches, à cause de son orgueil.

LAOMEDON, Roi de Troyes, succéda à son Pere Ilus, & fit bâtir les murs extérieurs de cette Ville avec les trésors consacrés à Apollon & à Neptune; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que ces Dieux avoient eux mêmes bâti les murailles de Troyes, & que privés de la récompense qui leur étoit due, Apollon avoit envoyé la peste dans la Ville, & Neptune une inondation extraordinaire. Laomedon exposa ensuite, par le conseil de l'Oracle, sa fille Hésione à un Monstre marin. Hercule la délivra, & tua Laomedon qui ne vouloit point le récompenser. Il donna ensuite Hésione en mariage à Telamon.

LARESSE ou LAIRES, Peintre, *voyez* LAIRESSE.

LARGENTIER, Médecin, *voyez* ARGENTIER.

LARGILLIERE, (Nicolas de) excellent Peintre dans le Portrait, naquit à Paris en 1656, & fit paroître de bonne heure des talens extraordinaires pour la Peinture. Il se fit admirer à la Cour d'Angleterre,

où l'on voulut le retenir; mais M. le Brun le fixa en France, & l'Académie le reçut comme Peintre d'Histoire. A l'avénement de Jacques II à la Couronne d'Angleterre, Largilliere fut mandé pour faire le portrait du Roi & de la Reine, & il se surpassa lui-même en cette occasion. Cet excellent Peintre fut toujours ami de Rigaud son Concurrent, & mour. à Paris en 1746, laissant de gr. biens, & une fille unique, digne de les posséder.

LARREY, (Isaac de) fameux Historien, naquit à Lintot, près de Bolbec, le 7 Sept. 1638, de parens nobles & Protestans. Après avoir exercé quelque temps la profession d'Avocat dans son pays, il se retira en Hollande, où il fut *Historiographe des États-Généraux* Il alla ensuite demeurer à Berlin, où l'Électeur de Brandebourg lui donna une pension. Il mour. le 17 Mars 1719, à 80 ans. Ses princip. ouvr. sont : 1. L'*Histoire d'Auguste*, in-8vo. estimée. 2. L'*Histoire d'Éleonore, Reine de France, & ensuite d'Angleterre*, in-8vo, curieuse. 3. L'*Histoire d'Angleterre*, en 4 vol. *in-fol.* qui est de tous les ouvrages de Larrey, celui qui est le plus estimé, mais qui est tombé depuis la publication des actes de Rymer, & de l'Hist. de Rapin Thoiras. 4. L'*Histoire*, ou plutôt le Roman *des sept Sages*, dont la plus ample édit. est celle de la Haye en 1721, *in-8vo*. 5. L'*Histoire de France sous le regne de Louis XIV*, en 3 vol. *in-4to* & en 9 vol. *in-12*. Elle n'est point estimée. 6. *Réponse à l'avis aux réfugiés*, réimprimée à Rouen en 1714 & en 1716, *in-12*.

LARROQUE, (Matthieu de) l'un des plus sav. & des plus judicieux Écriv. de la Religion P. R., naquit à Leirac, près d'Agen, en 1619. Il se rendit très-habile dans l'antiquité Ecclésiastique, & ayant eu occasion de prêcher à Charenton devant la Duchesse de la Tremouille, il en fut tellement goûté, qu'elle le choisit pour être son Ministre à Vitré en Bretagne. Il devint ensuite Ministre à Rouen, & m. le 31 Janvier 1684, à 65 ans. On a de lui divers ouvr. de Controverse très-estimés des Protestans. Les principaux sont : 1. Une *Histoire de l'Eucharistie*, très-curieuse. 2. Un *Traité de la Communion, sous les deux especes*, contre M. Bossuet. 3. Une *Réponse* aux motifs de la conversion du Ministre Martin. 4. *Réponse* à l'Office du St Sacrement de Port-Royal. 5. Deux *Dissertations* latines, *de Photino & Liberio*. 6. *Considérations servant de réponse à ce que M. David a écrit contre la dissertation de Photin*. 7. Des *Observations latines*, pour appuyer l'opinion de Daillé, sur la supposition des Épîtres de St Ignace contre Pearson & Beveregius. 8. *Conformités des Églises réformées de France avec les anciens*. 9. *Considérations sur la nature de l'Église, & sur quelques-unes de ses propriétés*, in-12. 10. Un *Traité* françois sur la Regale, & 11. des *Observations sacrées* en latin, avec une *Dissertation* sur la Légion fulminante. Ces deux derniers ouvr. ont été publiés par son Fils.

LARROQUE, (Daniel de) fils du précédent, naquit à Vitré, & fut formé par son Pere à l'étude des Langues savantes & de l'antiquité sacrée & profane. Après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, il se retira à Londres, où il apprit l'anglois, passa ensuite à Copenhague où les amis de son pere lui promettoient un établissement, & n'y en ayant point trouvé, il alla en Hollande où il demeura jusqu'en 1690. Il revint alors en France, abjura le Calvinisme & rentra dans l'Église Catholique. Il faisoit son séjour ordinaire à Paris, fréquentant les gens de Lettres, & s'appliquant à composer divers ouvrages. Ayant fait la Préface d'un Écrit satyrique dans lequel Louis XIV étoit fort mal traité, à l'occasion de la famine de 1693, il fut arrêté & mis au Châtelet, puis transferé au Château de Saumur. Il en sortit environ cinq ans après par les sollicita-

tions de l'Abbesse de Fontevrauld, & obtint un poste dans les Bureaux de M. de Torcy, Ministre & Secretaire d'État. Au commencement de la Régence, il fut nommé Secretaire du Conseil du dedans, & après la suppression de ce Conseil, il eut une pension de 4000 liv., dont il fut payé jusqu'à sa mort, arrivée le 5 Sept. 1731 : il avoit environ 70 ans. Il est Auteur de plus. ouvr. qui sont bien inférieurs à ceux de son pere. Les princip. sont : 1. la *Vie de l'imposteur Mahomet*, in-12, traduite de l'Anglois de M. Prideaux. 2. Les *véritables motifs de la conversion de* M. (le Bouthillier de Rancé) *l'Abbé de la Trappe*, avec quelques réflexions sur sa vie & ses écrits, *in-12*. C'est un ouvr. satyrique. 3. *Nouvelles accusations contre Varillas* ou *Remarques critiques contre une partie de son Histoire de l'hérésie*, in-8vo. C'est peu de chose. 4. La *Vie de François Eudes de Mezerai*, in-12, Roman satyrique. 5. *Traduction de l'Histoire romaine d'Échard*, retouchée & publiée par l'Abbé Desfontaines. Daniel de Laroque travailla aussi pendant quelques mois aux *nouvelles de la République des Lettres*, durant une maladie de M. Bayle. 6. On lui attribue encore l'*avis aux refugiés*, que nous croyons être du fameux Bayle.

LASCARIS, (Theodore) passa dans la Natolie, après la prise de CP. par les Latins, & s'y fit reconnoître en qualité de Despote. Deux ans après, il se fit couronner Empereur à Nicée en 1206, & m. en 1222. Jean Ducas Vatace, son successeur, eut un fils nommé aussi Theodore Lascaris. Ce dernier regna à Nicée depuis 1256 jusqu'en 1259. Il laissa un fils nommé Jean Lascaris, auquel Michel Paleologue, Empereur de CP. fit crever les yeux en 1261.

LASCARIS, (André-Jean (cél. Grec, surnommé *Rhyndacene*, de la même famille que les précédens, passa en Italie, après la prise de CP. par les Turcs en 1453. Il fut très-bien reçu de Laurent de Médicis, l'un des plus gr. Protecteurs des Gens de Lettres, & fut envoyé deux fois à CP. pour chercher des MSS. grecs. A son retour, le Roi Louis XII l'attira dans l'Université de Paris, l'envoya en Ambassade à Venise en 1503 & en 1505. Dix ans après, le Cardinal Jean de Médicis étant devenu Pape, sous le nom de Léon X, Jean Lascaris, son ancien ami, alla le trouver à Rome, & eut la direction d'un College de Grecs. Il revint en France sous le Roi François I, & mour. à Rome de la goutte en 1535, âgé d'environ 90 ans. Quoique Grec, il savoit très-bien la Langue latine. C'est lui qui apporta en Occident la plupart des plus beaux MSS. grecs que l'on y voit. Il a composé quelques *Épigrammes* en grec & en latin. Elles sont estimées.

LASCARIS, (Constantin) l'un des sav. Grecs, à qui l'on est principalement redevable de la renaissance des Lettres en Occident, se retira en Italie en 1454, & enseigna les Belles-Lettres à Milan, où il fut appellé par François Sforce. Il alla ensuite à Rome, où il fut très bien reçu du Cardinal Bessarion; il enseigna à Naples avec réputation, & finit le reste de ses jours à Messine, laissant au Sénat de cette Ville, d'excellens MSS. qu'il avoit apportés de CP. Il fut enterré aux frais du Public, & le Sénat de Messine lui éleva un Tombeau de marbre. On a de lui une *Grammaire* grecque, & quelques autres *Traités* de Grammaire. Le Cardinal Bembe & plus. autres gr. hommes, furent ses Disciples.

LASCENA ou LASENA, (Pierre) célebre Avocat de Naples, naquit en cette Ville le 16 Octobre 1590. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurisprudence, & mourut à Rome le 20 Août 1636, à 46 ans. On a de lui divers ouvr., entr'autres, *Nepenthes Homeri, seu de abolendo Luctu : Cleombrotus, sive de iis qui in aquis pereunt : De Linguâ Hellenisticâ*, &c.

LASCUS ou A LASCO, (Jean) sav. Théol. de la Rel. prét. réf., né en Pologne d'une famille illustre, se retira à Embden, où il fut Pasteur, & travailla par ordre de la Comtesse d'Oldembourg, à la réformation des Églises. Il alla en Angleterre à la sollicitation de Cranmer, d'où, ayant été banni sous le regne de Marie, il se réfugia à Francfort sur le Mein, où il m. en 1560, après avoir essuyé beaucoup de persécutions de la part des Luthériens. Ses princip. ouvr. sont : *De rectâ Ecclesiarum instituendarum ratione : De cœnâ Domini*, &c. Il a aussi écrit contre Memnon Simonis, Chef des Anabaptistes.

LASNE, (Michel) cél. Dessinateur & Graveur, natif de Caen, m. en 1667, à 72 ans, avoit beauc. de génie & un talent admirable pour exprimer les passions.

LASSENIUS, (Jean) cél. Théologien Luthérien, né en Poméranie d'un famille noble & anc. l'an 1636, voyagea beaucoup, visita les Bibliotheques& forma des liaisons avec les savans de tous les pays. Il publia à Nuremberg son *Classicum belli Turcici*, contre deux Jésuites & contre le D. Jæger, ce qui lui attira beauc. d'ennemis. Il fut enlevé secrétement & mis en prison en Hongrie, où il eut beauc. à souffrir. Ayant ensuite obtenu sa liberté, il fut Pasteur de diverses Églises en Allem. puis appellé à Copenhague, où il devint Professeur de Théologie. Il m. en 1692. On a de lui des *Sermons* estimés, & un gr. nombre d'ouvr. en Allemand.

LASSUS, (Orland) très-célebre Musicien du 16me siecle, natif de Mons, fut Maître de Musique en plus. Cours de l'Europe, & m. à Munick, en 1594, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre de Pieces de Musique, tant sacrées que profanes, en plus. Langues, tels que *Theatrum Musicum. Patrocinium musarum. Motet. & Madrigalium libri. Liber missarum*, &c. On disoit de lui :

Hic ille Orlandus Lassum qui recreat orbem.

LASUS ou LASSUS, ancien Poëte grec, natif d'Hermione dans le Peloponese, étoit fils de *Chabrinus*. Il fut le premier des Grecs qui écrivit de la Musique. Il s'acquit une telle réputation par ses Vers Dithyrambiques, qu'on le mit au nombre des sept Sages de la Grece, en la place de Periandre. Il vivoit environ 500 ans avant J. C. Ses ouvr. se sont perdus, & il n'en reste que des fragmens. Quelqu'un lui ayant demandé, *ce qui étoit le plus capable de rendre sage dans la vie*, il répondit, que *c'étoit l'expérience.*

LATERANUS, (Plautius) fut désigné Consul l'an 65 de J. C., & ensuite tué par ordre de Neron, pour être entré dans la Conjuration de Pison. Il m. avec une constance héroïque : comme Épaphrodite, affranchi de Neron, le pressoit de déclarer quelques circonstances de la Conjuration, Lateranus se contenta de lui dire avec mépris : *Si j'ai quelque chose à dire, je le dirai à votre Maître.* C'est de lui que le célebre Palais de Latran, à Rome, a tiré son nom ; car ce Palais étoit autrefois la Maison de cette Famille Romaine.

LATHBER, (Jean) sav. Cordelier anglois, du 15me siecle, dont on a des *Commentaires* estimés sur les *Pseaumes*, sur *Jérémie* & sur les *Actes des Apôtres.*

LATINUS, Roi des Latins en Italie, étoit fils de Faune, & commença à regner vers 1216 av. J. C. Lavinie, sa fille unique, épousa Énée, selon la Fable, après que ce Prince Troyen eût tué Turnus, Roi des Rutules.

LATINUS PACATUS DREPANIUS, Orateur Latin du 4me siecle, natif de Drepane, en Aquitaine, dont nous avons un *Panégyrique* de l'Empereur Theodose le Grand, prononcé en 389, en présence de ce Prince après la défaite du Tyran Maxime.

LATINUS LATINIUS, l'un des plus sav. Critiques du 16me siecle, naquit à Viterbe vers 1513. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & fut l'un des

Sav. destinés en 1573, à la correction du Décret de Gratien. Il travailla beaucoup à ce gr. ouvr. & m. à Rome le 21 Janv. 1503, à 80 ans. On a de lui des *Notes* sur *Tertulien*, & un Livre rempli d'érudition, intitulé *Bibliotheca Sacra & Profana, sive observationes, correctiones, conjecturæ & variæ lectiones.*

LATOME ou *Latonus*, c. à d., *Masson*, (Jacques) sav. Théolog. Scholastique du 16me siecle, natif de Cambron dans le Hainaut, étoit Doct. de Louvain, & Chanoine de St Pierre de la même Ville. Il écrivit contre Luther & fut l'un des meill. Controversistes de son temps. Il m. en 1544. Tous ses ouvr. furent recueillis & donnés au Public par Jacques Latomus, son neveu en 1550, *in-fol.* Ils sont écrits en latin, & comprennent de bons *Traités de l'Église*; de la *Primauté du Pape* : de la *Confession auriculaire* : une *défense des articles de Louvain* : un *Traité de l'étude de la Théologie & des trois Langues*, dans lequel il prend la défense de la *Théologie Scholastique.* Érasme ayant réfuté cet ouvrage, Latome lui répliqua par une *Apologie.* Il écrivoit facilement en latin, mais sans politesse, & il ne savoit ni grec, ni hébreu. Il faut bien se garder de le confondre avec *Barthelemy* Latomus, savant Humaniste, natif d'Arlon, m. à Coblents vers 1566. On a de ce dernier des *Notes* sur *Ciceron*, sur *Terence*, &c., & quelques Traités de Controverse contre le Protestans.

LATONE, fille du Titan Cœus & de Phebé, fut aimée de Jupiter. Junon la bannit de toute la Terre, & la fit poursuivre par le Serpent Python; enfin, Neptune en eut pitié, & fit paroître l'Isle flottante de Délos, où Latonne mit au monde Diane & Apollon, selon la Fable.

LAU, (Theodore Louis) fam. Spinosiste du 18me siecle, étoit Conseiller du Duc de Curlande, & s'est malheureus. fait connoître par un Traité impr. à Francfort en 1717, sous ce titre : *Meditationes Philosophicæ de Deo, mundo, homine.* Ce Livre fut confisqué : ce qui l'a rendu fort rare. Lau y dit, parag. 4. *Deus est materia simplex : ego materia modificata. Deus oceanus: Ego fluvius. Deus terra : Ego gleba.* Il a fait aussi quelques Traités de politique.

LAVAL, l'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de France, féconde en gr. Hommes, dont les plus connus sont :

LAVAL, (Urbain de) Marquis de Sablé, Maréchal de France & Gouverneur d'Anjou, se signala en divers sieges & combats. Il suivit le Parti de la Ligue, & fut blessé & fait prisonnier à la bataille d'Ivry en 1590 : il fit ensuite son accommodement avec Henri IV, & lui remit diverses Places. Ce Prince lui donna la Bâton de Maréchal de France, & le fit Chevalier de ses Ordres, & Gouverneur d'Anjou. Le Maréchal de Laval se retira, dans la suite, de la Cour, & m. le 27 Mars 1629.

LAVAL, (Gille de) Seigneur de Retz, &c. Maréchal de France & Chambellan du Roi rendit d'abord de gr. services à Charles VII, & contribua beaucoup à chasser les Anglois ; mais dans la suite, il flétrit ses belles actions par ses impiétés, & fut condamné à mort, par les Juges du Duc de Bretagne. Ce Duc, qui étoit mécontent de lui, assista à sa mort, dans la Prairie de Nantes, le 23 Décembre 1440, & *fut bien aise*, dit Mezeray, *d'avoir sujet de venger son offense, en vengeant celle de Dieu.*

LAVAL, (André de) Seigneur de Loheac & de Retz, Amiral & Maréchal de France, étoit second fils de Jean de Montfort, Seigneur de Kergolay, & d'Anne de Laval, dont il prit le nom & les armes. Il rendit des services signalés au Roi Charles VII, qui le fit Amiral, puis Maréchal de France. Il fut suspendu de sa Charge au commencement du regne de Louis XI. Mais ce Prince

le rétablit peu de temps après, & lui donna le Collier de l'Ordre de St Michel en 1469. André de Laval m. en 1486, à 75 ans, sans laisser de postérité.

LAVAL, (François de) premier Évêque de Quebec, étoit fils de Hugues de Laval, Seigneur de Montigni. Il fut d'abord Archidiacre d'Évreux, & ensuite prem. Évêque de Quebec en 1673. Il y fonda un Séminaire, s'y fit estimer de tout le monde par sa vertu & par son éminente piété, & y m. le 6 Mai 1708, à 86 ans. Il s'étoit démis de son Évêché en 1688.

LAVARDIN, *voyez* BEAUMANOIR.

LAVATER, (Louis) fam. Théologien Protest., naquit à Kibourg, dans le Canton de Zurich, le 11 Mars 1527, de Rodolphe Lavater, l'un des plus illustres & des plus vaillans hommes qu'aient eus les Suisses. Après avoir fait ses études à Cappel & à Zurich, il voyagea en Allemagne, en France & en Italie, où il se fit estimer des Savans. De retour en son Pays, il devint Chanoine & Pasteur de Zurich, où il mourut le 15 Juillet 1586. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Son *Histoire Sacramentaire* & son *Tr. des Spectres*, sont les plus estimés par les Protestans.

LAVAUR, (Guillaume de) habile Avocat au Parlement de Paris, naquit à St Cere, dans le Querci, le 11 Juin 1653, d'une famille noble. Il étudia le Droit à Toulouse, & vint ensuite à Paris; il y suivit quelque temps le Barreau; y cultiva les Belles-Lettres; apprit le grec & l'hébreu, & alla demeurer à St Cere, où il fut le Conseil, l'Arbitre & comme l'Oracle du Pays. Il y m. le 8 Avril 1730, à 76 ans. On a de lui: 1. L'*Histoire secrete de Neron, ou le festin de Trimalcion*, traduite de Petrone. 2. *Conférence de la Fable avec l'Histoire Sainte*, 2 vol. *in*-12. Ouvr. estimé.

LAUBESPINE, *voyez* AUBESPINE.

LAUBRUSSEL, (Ignace de) Jésuite, né à Verdun le 27 Sept. 1663, enseigna dans son Ordre les Humanités, la Rhétorique, la Philosophie & la Théologie Scholastique. Il fut ensuite Recteur du College de Strasbourg, puis Provincial de la Province de Champagne. Il étoit de nouveau Recteur à Strasbourg, lorsqu'il fut appellé en Espagne, pour être Préfet des Études du Prince Louis des Asturies. Dans la suite, ce Prince étant marié, le Pere Laubrussel fut Confesseur de la Princesse. Il m. au Port de Sainte Marie en Espagne le 9 Oct. 1730. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Éclaircissement historique & dogmatique sur le fait & le droit d'une These soutenue chez les Jésuites de Rheims le* 1 Août 1698. 2. *Traité des Abus de la Critique en matiere de Religion*, 2 vol. *in*-12. 3. *La Vie du Pere Charles de Lorraine, Jésuite.*

LAUD, (Guillaume) fameux Archev. de Cantorbery, étoit de Reading en Angleterre. Il se distingua par ses talens & par sa science, & devint successivement Doct. d'Oxford, Évêq. de St David, puis de Bath & de Wels, ensuite de Londres, enfin Archevêque de Cantorbery en 1633. Son attachement au Roi Charles I, le fit mettre à la Tour de Londres par les Parlementaires, ils le condamnerent ensuite à mort, & il eut la tête tranchée le 10 Janv. 1644, à 72 ans. Il souffrit avec constance, & fit paroître en mourant beauc. de piété. Son principal ouvr. est un *Traité* en faveur de l'Église Anglicane contre Fischer. Guillaume Prynne, Pierre Heylin & Wharton, ont écrit sa *Vie* en anglois. On estime beauc. cette derniere. Elle contient le Procès de cet Archev. & des recherches curieuses. Elle parut à Londres en 1695, *in-fol.*

LAUDICE, sœur & femme de Mithridate, s'imaginant que ce Prince étoit mort, s'abandonna aux plaisirs & lui devint infidelle. Il avoit quitté secrétement sa Cour, pour aller reconnoître les lieux où il devoit un jour faire la guerre,

& n'avoit donné aucune de ses nouvelles depuis son départ. A son retour, Laudice craignant ses reproches, voulut l'empoisonner; mais son dessein ayant été découvert, Mithridate la fit mourir.

LAVINIE, fille de Latinus, Roi du Latium, étoit promise à Turnus, Roi des Rutules; mais elle épousa Énée, selon la Fable, & en eut un fils posthume nommé *Sylvius*, parce qu'elle l'enfanta dans un Bois où elle s'étoit retirée, par la crainte qu'elle avoit d'Ascanius fils d'Énée.

LAUNAY, (Pierre de) sav. & judicieux Écrivain de la Relig. prétend. Réf., naquit à Blois en 1573, d'une famille des plus considér. de cette ville. Il quitta une Charge de Finance, le titre de Secretaire du Roi, & toutes les prétentions de fortune, pour se livrer à l'étude les Livres sacrés. Il avoit alors 40 ans, & depuis cet âge jusqu'à celui de 89 ans, il se levoit tous les jours à 4 heures du matin pour lire & étudier l'Écriture-Sainte. Les P. R. de Fr. avoient en lui une confiance extraordinaire, & lui donnerent souvent des marques très-honorables de leur estime. Il fut député à tous les Synodes de sa Province, & à presque tous les Synodes Nationaux qui se tinrent de son temps, & m. en 1662. extrêm. regretté des Calvinistes. On a de lui, 1. Des *Paraphrases sur toutes les Épitres de St Paul*, sur *Daniel*, l'*Ecclésiaste*, les *Proverbes* & l'*Apocalypse*. 2. Des *remarques sur la Bible, ou explication des mots, des phrases & des figures difficiles de la Sainte-Écriture*. Geneve 1667. Ces deux ouvr. sont très-estimés des Protest. 3. Un *Traité de la Sainte Cene*. 4. Un *Traité* sur le Millenatisme.

LAUNAY, (François de) célebre Avocat, & premier Professeur en Droit François, au College de Cambrai à Paris, naquit à Angers le 12 Août 1612. Après avoir fait ses études en son Pays, il vint à Paris, & s'y fit recevoir Avocat en 1638. Il suivit ensuite le Barreau, & s'y acquit une gr. réputation. Il fut le premier pourvu de la Chaire de Droit François, fondée en 1680, & se rendit très-habile dans la Jurisprudence. Il entretint une étroite amitié avec MM. du Cange, Bigot, Cotelier, Menage & avec d'autres Sav., & m. le 9 Juillet 1693, à 81 ans. On rapporte qu'il refusoit rarement l'aumône aux Pauvres, mais qu'en la donnant, il leur commandoit de travailler pour gagner leur vie, en leur disant qu'il se levoit tous les jours à cinq heures du matin pour gagner la sienne. On a de lui un *Comment.* sur les *Instituts Coutumiers* d'Antoine Loysel, & d'autres ouvr. estimés.

LAUNOY, (Jean de) très-cél. Docteur de Sorbonne, de la Maison de Navarre, naquit au Valdesis, à 2 lieues de Valogne, le 21 Décembre 1603. Il fit ses premieres études à Coutance, & vint ensuite à Paris, où il se distingua par son application à l'étude, & par son érudition. Il fut reçu Docteur en 1636, & lia amitié avec le Pere Sirmond, & avec un grand nombre d'autres Savans. Il fit un voyage à Rome, où il connut particuliérement Luc Holstenius & Léon Allatius. Il est rare de trouver des Docteurs aussi laborieux & aussi désintéressés que M. de Launoy. Il refusa constamment tous les Bénéfices qu'on lui offrit, content de ses Livres & de ses revenus, qui étoient médiocres. Il menoit une vie simple & frugale. Il étoit ennemi du vice, sans ambition, charitable, bienfaisant, bon ami, & d'une vie toujours égale. Il aima mieux se faire exclure de la Faculté de Théologie de Paris, que de souscrire à la Censure de M. Arnauld, quoiqu'il ne pensât pas comme ce cél. Docteur sur les matieres de la Grace. Il m. dans l'Hôtel du Cardinal d'Étrées le 10 Mars 1678, à 75 ans. Il fut enterré aux Minimes de la Place Royale; ausquels il légua 200 écus d'or, tous les Rituels qu'il avoit recueillis, & la moitié de ses Livres, laissant l'autre moitié au Séminaire de

la Ville de Laon. Ses ouvr. ont été recueillis par M. l'Abbé Graner, & imprim en 1731, en 10 vol. *in-fol.* Ses *Lettres*, qui en font la partie principale, avoient déja été imprimées à Cambridge en 1689, *in-fol.* Les princip. de ses autres ouvr. renfermés dans cette Édition, sont: 1. Le fameux Traité *de variâ Aristotelis fortunâ*, estimé. 2. *Inquisitio in chartam immunitatis St Germani à Pratis*, curieux & très-savant. 3. *Assertio in chartam immunitatis & de duobus Dionisiis*, où il prouve que St Denys l'Aréopagite, & St Denys Évêque de Paris, sont deux personnes différentes. Ce qui est aujourd'hui reconnu par tous les savans. 4. L'*Histoire du College de Navarre.* Il y a des recherches curieuses & intéressantes. 5. *De commentitio Lazari, Magdalenæ, Marthæ & Maximini in Provinciam appulsu.* 6. *De la cause de la retraite de St Bruno.* 7. *La descendance des Carmes de Simon Stock.* 8. *Du scapulaire.* 9. *De auctoritate negantis argumenti.* 10. *De veteribus Parisiensium Basilicis.* 11. *Judicium de auctore librorum de imitatione Christi.* 12. *De frequentis confessionis & Eucharistiæ usu.* 13. *Inquisitio in privilegio præmonstratensis ordinis.* 14. *De curâ Ecclesiæ pro Sanctis & Sanctorum Reliquiis.* 15. *De rectâ Nicæni Canonis* VI *intelligentia.* 16. *De curâ Ecclesiæ pro miseris & pauperibus.* 17. *De veteri ciborum delectu in jejuniis.* 18. *De Victorino Episcopo & Martyre.* 19. *De Scholis celebrioribus à Carolo magno extructis.* 20. *De Sacramento unctionis-extremæ.* 21. *Romanæ Ecclesiæ Traditio circa Simoniam.* 22. *Véritable tradition de l'Église sur la prédestination & la grace* &c. 23. *De vero auctore fidei professionis, quæ Pelagio, Hieronymo, Augustino, tribui solet.* 24. *De mente concilii Tridentini circa satisfactionem in Sacramento Pœnitentiæ* 25. *De concilio in quo Donatistæ damnati.* 26. *Inquisitio in privilegium quod Gregorius I Monasterio St Medardi Suessionensis dedisse dicitur*, &c. On remarque dans tous les ouvr. de M. de Launoy beauc. de lecture & d'érudition Ecclésiastique. Il y défend avec force les libertés de l'Église Gallicane, & y fait paroître beaucoup de sagacité & de critique. Son style n'est ni orné ni poli, & ses raisonnemens ne sont pas toujours justes; mais on est bien dédommagé de ces défauts par la variété des matieres & la profondeur de son érudition.

LAUNOY, (Matthieu de) né à la Ferté Alais, au Diocese de Sens, reçut l'ordre de Prêtrise, & se laissa ensuite séduire en 1560, par les Calvinistes, qui le firent Ministre à Sedan, où il se maria, & où il fut pendu en effigie, pour un crime scandaleux. Cette flétrissure le fit rentrer dans l'Église Catholique. Il obtint un Canonicat de Soissons, puis la Cure de St Mery à Paris, & devint l'un des plus fameux Ligueurs de son temps. Il présida aux assemblées des seize, qui firent m. le cél. Barnabé Brisson en 1591, & pour échapper à la vengeance que le Duc de Mayenne vouloit tirer de ce meurtre, il se sauva en Flandres où il finit le reste de ses jours. Il vivoit encore en 1608. Depuis sa réunion à l'Église, il publia les *Motifs de son changement*, une *Réponse aux calomnies* qu'il prétendoit que les Ministres avoient semées contre lui, & quelques *Écrits* de Controverse.

LAURATI, (Pietro) Peintre It. natif de Sienne, florissoit au 14me siecle, & réussissoit principalement dans les draperies, & la perspective.

LAURE, (la belle) cél. & vertueuse Demoiselle de Provence, naquit le 4 Juin 1314, à Avignon. Elle fut en gr. reputation à cause de sa beauté, de son esprit, & de sa vertu. Elle étoit du nombre de ces Dames qui composoient *la Cour d'amour*, ainsi nommée parce qu'on y décidoit avec esprit les questions galantes qu'on y proposoit. Elle m. le 4 Juin 1345, à 31 ans. Petrarque, qui vivoit dans la solitude

de Vaucluse, étant allé à l'office, à l'Isle, petite ville voisine, y vit la belle Laure, & dès ce moment, il l'aima. Il a célebré sa passion dans ses vers, & cette passion subsista encore dix ans après la mort de la belle Laure. Le Roi François I, composa pour elle l'Épitaphe suivante pour être mise sur son tombeau qui est dans l'Église des Cordeliers à Avignon:

En petit lieu comprins vous pouvez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommée,
Plume, Labeur, la Langue & le savoir,
Furent vaincus par l'aimant de l'aimée.
O gentille ame, étant tant estimée,
Qui te pourra louer, qu'en se taisant?
Car la parole est toujours réprimée,
Quand le sujet surmonte le disant.

LAUREA, Cardinal, *voyez* LAURIA.

LAURENS, (André du) célebre Médecin du 16me siecle, natif d'Arles, fut disciple de Louis Duret, & devint Profess. de Médec. à Montpellier, & premier Médecin du Roi Henri IV. Il m. le 16 Août 1609. On a de lui un *excellent Traité d'Anatomie*, en latin, & plusieurs autres ouvr. estimés.

LAURENS, (Honoré du) frere du précédent, & Avoc. Génér. au Parlement de Provence, se distingua dans cette Charge & dans le Parti de la Ligue. Étant devenu veuf, il embrassa ensuite l'état Ecclésiastique, & le Roi Henri IV lui donna l'Archevêché d'Embrun. Il gouverna son Diocese avec sagesse, & m. à Paris le 24 Janvier 1612. On a de lui un *Traité* estimé, qui est le Panégyrique de l'*Henoticon* du Roi Henri III, pour réunir les Protestans à l'Église Catholique. Il est encore Auteur de la *Conférence de Surene*, entre les députés des États-Généraux, & ceux du Roi de Navarre, 1593, *in-8vo.* Cette *Relation* ou *Conférence* est peu fidelle.

LAURENT, (St) l'un des plus illustres Martyrs de J. C. fut élevé à la dignité de premier Diacre de Rome par le St Pape Sixte II, & eut soin des richesses de l'Église. L'Emper. Valerien publia alors un Édit severe contre les Chrét., & St Sixte fut arrêté. Comme on le menoit au supplice, St Laurent le suivit fondant en larmes, en lui disant: *Où allez-vous mon Pere, sans votre Fils & votre Ministre?* St Sixte lui répondit: *Mon Fils, un plus gr. combat vous est réservé, vous me suivrez dans trois jours.* St Laurent, consolé par ces paroles, se prépara au Martyre, & distribua aux Pauvres tout l'argent de l'Église, sans épargner même les vases sacrés, qu'il vendit pour les assister. Ces gr. largesses le firent aussitôt arrêter, & Cornelius Secularis, Préfet de Rome aussi avide de l'or que du sang des Chrétiens, lui demanda où étoient les trésors de l'Église, en disant que le Prince en avoit besoin pour l'entretien de ses troupes. St Laurent obtint un délai de 3 jours, Pendant ce temps-là, il rassembla tous les Pauvres que l'Église nourrissoit, il les présenta ensuite à Cornelius, en lui disant; *voilà les Trésors de l'Église.* Le Préfet irrité le fit déchirer à coups de fouet, & le fit étendre sur un gril ardent. Saint Laurent, après y avoir été un temps assez considérable, dit tranquillement au Préfet: *J'ai été assez longtemps sur ce côté; faites-moi retourner, pour rôtir sur l'autre.* Quelques momens après il ajouta. *Mon corps est assez cuit; rassasiez-vous-en, si vous voulez.* Il pria ensuite pour la ville de Rome, & rendit l'esprit le 10 Août 258.

LAURENT, (St) Moine & Prêtre de Rome, fut envoyé par St Grégoire *le Grand*, avec St Augustin, pour convertir les Anglois. Il en baptisa un gr. nombre, & succéda

à St Augustin dans l'Archevêché de Cantorbery. Il m. en 619. Il ne faut pas le confondre avec St Laurent, issu du Sang Royal d'Irlande, qui fut Abbé de Glindale, puis Archevêque de Dublin, & qui m. dans la ville d'Eu, en Normandie, le 14 Novembre 1181.

LAURENT JUSTINIEN, (St) *voyez* JUSTINIANI.

LAURENTIO, (Nicolas) vulgairement appellé *Cola-di-Rienzo*, fut dans le 14me siecle, un exemple remarquable des vicissitudes de la vie humaine. De fils d'un Cabaretier & d'une Lavandiere, il parvint par son éloquence à se faire un nom dans Rome. Il chassa les Grands, fit des Loix, fut déclaré Tribun Auguste, Libérateur du Peuple en 1346, & se vit ainsi le Chef d'une nouvelle République Romaine. Il soutint avec succès la guerre contre les Nobles, & dissipa entiérement leur faction; mais après avoir abattu la tyrannie des Grands, il devint lui-même un tyran. On le traita alors comme il avoit traité les autres, & il fut contraint de s'enfuir. Quelque temps après, il rentra dans Rome, & y releva son Parti contre les Colonnes; mais sa sévérité & ses exactions le rendirent si odieux, que le Peuple se souleva contre lui, & mit le feu à son Palais. Enfin, il fut tué comme il se sauvoit de Rome, déguisé en habit de pauvre. On a de lui quelques ouvr.

LAURI, (Philippe) Peintre Italien, né à Rome en 1623, étoit fils de Balthazar Lauri, bon Peintre, qui le mit dans l'École d'Angelo Caroselli, son beau frere. Philippe Lauri y fit paroître de gr. talens pour la Peinture, la Perspective, les Tableaux d'Histoire & la Poésie. Il excella principalement à peindre, en petit des Sujets de Métamorphose, des Bacchanales, & des morceaux d'Histoire; mais on blâme son coloris. Il m. à Rome en 1694.

LAURIA, (François-Laurent de) habile Théologien Cordelier, & cél. Cardinal, se nommoit *Brancati*; quoiqu'il soit plus connu sous le nom de *Lauria*, ville du Royaume de Naples, où il prit naissance. Il s'acquit une gr. réputation en Italie par ses ouvr. & devint Professeur de Théologie, Consulteur du St Office, & enfin Cardinal par son seul mérite, sous le Pape Innocent XI. Il m. à Rome le 30 Nov. 1693, à 82 ans. Le plus cél. de ses ouvr. est un *Traité* latin *in-4to. de la Prédestination, de la Réprobation & des Graces actuelles*. Il est estimé. Il y a beaucoup d'érudition & de netteté.

LAURIERE, (Eusebe-Jacob de) cél. Jurisconsulte, & sav. Avocat au Parlem. de Paris, naquit en cette ville le 31 Juil. 1659, de Jacob de Lauriere, Chirurgien. Il suivit peu le Barreau, & se renferma presque toute sa vie dans son Cabinet. Il approfondit avec un travail presque infatigable toutes les Parties de la Jurisprudence Françoise, tant ancienne que moderne, lia amitié avec les Savans, & se fit estimer de tous les habiles Magistrats Il m. à Paris le 9 Janv. 1728, à 79 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés, dont il composa quelques-uns avec Claude Berroyer, autre céleb. Avocat de Paris. Les principaux sont; 1. *De l'origine du Droit d'Amortissement* 2. *Texte des Coutumes de la Prevôté & Vicomté de Paris, avec des Notes*. 3. *Bibliotheque des Coutumes*. 4. *Instituts Coutumiers* de M. Loisel avec des Notes, Paris 1710, 2 vol. *in-12*, Cette édit. & les Notes de M. de Lauriere, sont très-estimées. 5. Le premier & le second *Volume* du Recueil des *Ordonnances* de nos Rois. M. Secousse, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres a continué ce Recueil, qui est estimé & très-intéressant. 6. Le *Glossaire du Droit François*. Une *Édition* des *Ordonnances* compilées par Neron & Girard. 8. *Tables Chronologiques des Ordonnances* in-4to avec deux de ses Confreres, &c. *V.* SECOUSSE.

LAUTREC, *voyez* FOIX.

LAZARE, Pauvre véritable ou symbolique, dont il est parlé dans

l'Évangile, étoit couvert d'ulceres & couché à la porte d'un Riche, où il ne desiroit que les miettes qui tomboient de sa table, sans que personne les lui donnât. A sa mort, son ame fut portée dans le sein d'Abraham; mais le Riche fut condamné aux tourmens de l'Enfer.

LAZARE, (St) frere de Marie & de Marthe, demeuroit à Bethanie, près de Jerusalem. Il fut ressuscité quatre jours après sa mort par J. C. Ce miracle fut si éclatant, que les Princes des Prêtres & les Pharisiens jaloux de la gloire de J. C. résolurent de tuer Lazare; comme si Notre Seigneur, qui l'avoit ressuscité, n'eût pas eu le pouvoir de le rappeller à la vie une seconde fois! On croit que Lazare devint Évêque de Chypre, & qu'il m. en cette Isle. Ce n'est que dans les derniers temps que l'on a imaginé son voyage en Provence, & que l'on a dit qu'il étoit mort à Marseille.

LAZARE, (St) cél. Religieux Grec, & excellent Peintre du 9me siec. fut cruellement tourmenté par Théophile, Empereur de CP. parce qu'il peignoit des images de J. C., de la Ste Vierge & des Saints, dont ce Prince avoit défendu l'usage & le culte. Il m. vers 867.

LAZIUS, (Wolfgang) Médecin & Historien de l'Empereur Ferdinand I, enseigna les Belles-Lettres & la Médecine à Vienne en Autriche sa patrie, & m. en 1565. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. qui font voir que Lazius étoit fort laborieux, mais assez mauvais critique. Les principaux sont 1. *Commentariorum Reipublicæ Romanæ in exteris Provinciis bello acquisitis constitutæ libri* XII. 2. *De Gentium migrationibus*: où il examine sur-tout les Migrations des Peuples du Nord qui ont affoibli & divisé ensuite l'Empire Romain. 3. *Geographia Pannoniæ*. 4. *De rebus Viennensibus*: Traité curieux mais peu critique. 5 *In Genealogiam Austriacam Commentarii*, &c. La plupart des ouvrages de Lazius ont été recueillis & impr. à Francfort en 1698, en 2 volumes *in-fol.*

LAZARELLI, (Jean-François) fameux Poëte Italien, natif de Gubio, fut Auditeur de Rote de Macerata, ensuite Prêtre & Prévôt de la Mirandole. Il m. en 1694, à plus de 80 ans. On a de lui un Poëme singulier, intitulé *la Ciccéide*. C'est un Recueil de sonnets & de vers Satyriques contre un nommé *Arrhigini* son Collegue à la Rote de Macerata. Il déchire cet homme sous le nom de *Ciccio* depuis sa conception jusqu'après sa mort. Ce Poëme satyrique est ingénieux, vif, & plein de saillies ingénieuses & de railleries fines & piquantes; mais trop licencieuses.

LEANDRE ALBERTI, *voyez* ALBERTI.

LEANDRE, *Leander*, jeune homme d'Abydos en Asie, passoit de nuit le Détroit de l'Hellespont à la nage, pour aller voir Hero, son amante, qui demeuroit à Sestos, & qui allumoit un flambeau au haut d'une tour pour le guider. Mais s'étant un soir exposé à la violence des flots, il se noya pendant un orage. Hero ayant vu le matin son corps sur le rivage, se précipita dans la mer, selon la Fable.

LEANDRE, (St) Évêq. de Séville au 6me siec. & l'un des plus célebres Évêq. d'Occident par sa science & par sa piété, étoit de Carthagene, & fut ami intime de St Grégoire *le Grand*, qui lui dédia ses *Morales* sur Job. Il convertit les Ariens de son Diocese, assista au Concile de Tolede en 589, & m. en 601. Il avoit composé plus. ouvr. dont il ne reste qu'une *Lettre* adressée à sa sœur sainte Florentine, qui s'étoit retirée dans un Monastere. C'est une belle instruction pour les Vierges consacrées à Dieu, touchant le mépris du monde, & un *Discours* sur la Conversion des Goths Ariens, qui se trouve à la fin des Actes du 3me Concile de Tolede. Quelques-uns lui attribuent encore le *Rite Mozarabique*.

LEBRIXA, *Voyez* ANTOINE *Nebrissensis*.

LE BRUN, *Voyez* BRUN.

LEDA, fille de Thestius, & femme de Tyndare, fut aimée de Jupiter, qui la trompa en se changeant en Cygne, lorsqu'elle se baignoit dans le fleuve Eurotas. Elle en conçut un œuf, dont elle accoucha dans la ville d'Amycle. Cet œuf renfermoit Pollux & Helene. Leda accoucha en même-temps d'un autre œuf qu'elle avoit conçu de Tyndare, & qui renfermoit Castor & Clytemnestre.

LEDESMA, (Barthelemi) sav. Dominicain Espagnol, natif de Nieva près de Salamanque, enseigna long-temps la Théologie à Mexique & à Lima, & fut fait Évêq. d'Oaxaca en 1583. Il remplit tous les devoirs d'un bon Pasteur, & m. en 1604. On a de lui un *Traité des Sacremens* & d'autres ouvr. estimés. Il ne faut pas le confondre avec Martin de Ledesma, autre Dominicain, qui enseigna la Théologie à Conimbre avec réputation, & m. le 15 Août 1584, laissant un *Commentaire sur le 4me Livre des Sentences.* Pierre de Ledesma, autre Dominicain, natif de Salamanque, m. en 1616. Il enseigna à Segovie, à Avila & à Salamanque. Il est Auteur d'un *Traité de Mariage* d'une *Somme* des Sacremens & de divers autres ouvr. Il y a encore Diego de Ledesma, Jésuite Espagnol, natif de Cuellar, qui s'acquit l'estime du Pape Grégoire XIII, & qui m. à Rome le 28 Novembre 1575. On a de lui divers ouvrages.

LEDESMA, (Alphonse) céleb. Poëte Espagnol, natif de Ségovie, a tellement réussi dans ses petits Vers sur différens sujets importans, tirés de l'Écriture-Sainte, qu'il en a mérité le surnom de *Poëte Divin.* Il m. en 1623, à 71 ans. On a recueilli ses Poésies sous le titre *de Conceptos & spirituales.* Elles sont ingénieuses, nobles, élégantes & accompagnées de cette force, de cette gravité & de cette majesté qui conviennent aux sujets de la Religion. ce sont des vers *sur les divertissemens de la bonne nuit : sur la représentation du monstre : sur les Fêtes de Notre-Dame : sur l'excellence des Saints : sur la grandeur de la ville de Segovie* : des *Epigrammes* & des *Hieroglyphes sur la vie de Jesus-Christ.*

LE DROU, (Pierre-Lambert) habile Théol. du 16me siec., natif de Hui, entra jeune dans l'Ordre des Religieux Augustins, & s'y distingua par ses talens & par son assiduité à l'étude. Il devint Docteur de Louvain, & professa la Théol. dans l'Université de cette ville avec beaucoup de réputation. Il forma un gr. nombre d'excellens disciples auxquels il enseigna la Doctrine de St Augustin & de St Thomas, à laquelle il étoit très-attaché. Innocent XI instruit de son mérite, le fit venir à Rome & lui donna la Préfecture du College *de la Propagande* avec plusieurs autres emplois importans. Les Papes Alexandre VIII, Innocent XII & Clement XI n'eurent pas moins d'estime pour lui. Innocent XII le nomma à l'Évêché *in partibus de Porphyre*, & le fit Prélat assistant du Trône Pontifical, son Sacriste, Prévôt de l'Église Collégiale de Mayence, Archidiacre de Hesse, &c. on dit même qu'il vouloit l'élever au Cardinalat ; mais que le Pere Ledrou refusa par modestie cette éminente dignité. Clement XI le choisit pour un des Consulteurs dans l'affaire des *Réflexions Morales* du Pere Quesnel, dont Louis XIV sollicitoit la condamnation. Ayant été d'avis qu'il ne falloit pas les condamner, il essuya quelque chagrin à cette occasion, & se retira à Liege avec la qualité de Vicaire Général de ce Diocese. Il y m. le 6 Mai 1721, à 81 ans. On a de lui *quatre Dissertations sur la Contrition & l'Attrition*, qu'il fit imprimer à Rome en 1707 & qui fuent réimprimées à Munich en 1708. Il y prouve contre le Pere Francolin, Jésuite, que *l'Attrition sans l'amour de Dieu ne suffit pas pour recevoir le Sacrement de Pénitence, & y être justifié.*

LÉE, (Nathanael) céleb. Poëte Anglois, fut élevé dans l'École de Westminster, puis au College de la Trinité à Cambridge. On a de lui onze Pieces, qui ont été représentées avec un gr. applaudissement, sur le Théatre Anglois. Il m. insensé. M. Adisson fait de lui un gr. éloge.

LEGER, (Antoine) Sav. Théol. de la Relig. prét. Réf. né à Ville-Seiche, dans la vallée de St Martin en Piemont en 1494, alla en qualité de Chapelain de l'Ambassadeur des États Généraux à CP. où il lia une étroite amitié avec le fam. Cyrille Lucar, dont il obtint une confession de Foi des Églises Grecques & Orientales. De Retour dans les Vallées, il y fut Ministre; mais le Duc de Savoie l'ayant fait condamner à mort, il se retira à Geneve, où il fut Professeur de Théologie & où il m. en 1661. On a de lui une *Édition* du Nouveau Testam. en grec original & en grec vulgaire en 2 vol. *in-4to.* Antoine Leger, son fils, né à Geneve en 1652, fut un cél. Prédicateur & m. à Geneve en 1680. on a de lui cinq volumes de *Sermons*, imprimés après sa mort.

LEGER, (Jean) habile Théol. de la Relig. prét. réform., né à Ville Seiche dans la Vallée de Saint Martin en Piémont l'an 1615, étoit neveu d'Antoine Leger pere, & cousin d'Antoine Leger fils, dont il est parlé dans l'art. précéd. Faisant ses études à Geneve, il eut le bonheur de sauver la vie au Prince Palatin des deux-Ponts, depuis Roi de Suede, qui, en se baignant dans le Lac, s'y seroit noyé, sans le prompt secours, que Leger lui donna au péril de sa vie. Il fut Ministre de plusieurs Églises, puis de celles de St. Jean, & il échappa au massacre que le Marquis de Pianesse fit faire des Vaudois en 1655. Ayant été député en 1661 auprès de plusieurs Puissances Protestantes, la Cour de Turin fit raser la Maison qu'il avoit à Saint Jean, & le fit déclarer Criminel de leze-Majesté. Il devint ensuite Pasteur de l'Église Wallone à Leyde, & il y fit imprimer son *Histoire des Églises Évangéliques des Vallées de Piemont*, *in-fol.* Nous ne savons pas l'année de sa mort.

LE GROS, (Pierre) excellent Sculpteur, nâquit à Paris le 12 Avr. 1666, de Pierre le Gros, Sculpteur ordinaire du Roi. Il fit paroître dès sa jeunesse tant de talens pour la Sculpture, qu'à l'âge de 21 ans il remporta le premier prix à l'Académie Royale. Cela engagea M. de Louvois à l'envoyer à Rome. Pierre le Gros y fit de si gr. progrès, qu'il devint en peu d'années un des plus excellens Sculpteurs de son temps. m. à Rome le 3 Mai 1719, à 54 ans. On voit de lui, à Rome & ailleurs, plus. Statues, qui font l'admiration des Connoisseurs.

LE GROS, Théologien, *voyez* Gros.

LEIBNITZ, (Guillaume-Godefroid, Baron de) excellent Mathématicien, gr. Philosophe, & l'un des plus beaux génies de son siec., naquit à Leipsick le 23 Juin 1646, d'une famille noble. Ayant perdu son pere à l'âge de 6 ans, sa mere, qui étoit une femme de mérite; prit soin de son éducation. A peine eut-il appris le latin & le grec, qu'il entreprit de lire par ordre tous les Livres de la nombreuse Bibliotheq. que son pere avoit laissée, Poëtes, Orateurs, Historiens, Jurisconsultes, Philosophes, Mathématiciens, Théologiens même, en un mot, tous les genres de Littérature l'occuperent pendant plus. années. C'est par cette Lecture qu'il acquit une science vaste & en quelque sorte universelle. Leibnitz avoit du goût & du talent pour la Poésie. Le Poëme latin qu'il fit sur le Duc Jean Fréderic de Brunswick, son Protecteur, mort en 1679, est généralement estimé. Il étoit très-habile dans l'Histoire & dans tout ce qui concerne les intérêts des Princes, ce qui le fit choisir, par les Princes de Brunswick, pour écrire l'Histoire de leur Maison. Il parcourut à ce sujet toutes les Abbayes d'Allemagne, & passa de là en Italie pour

le vuide, les *atomes*, le *naturel* & *surnaturel*, *la liberté*, &c. points sur lesquels il fut en dispute avec le fameux Samuël Clarke. La plupart de ces Écrits ont été donnés au Public à Amsterdam en 1720 en 2 vol. *in*-12. par M. Desmaiseaux. C'est sur-tout dans ce Recueil que l'on trouve son systême des *Monades* ou *substances simples* & d'autres opinions très-singulieres. 11. Deux petits *Traités*, dont l'un est intitulé : *Theoria motûs abstracti*, & l'autre, *Theoria motûs concreti*. Il n'avoit que 25 ans quand il les composa, & il les dédia à l'Académie des Sciences de Paris. Comme il s'y écarte des principes de Descartes, il fut vivement refuté par plusieurs Cartésiens, sur-tout par l'Abbé Catelan & par Papin. 12. Un Traité de Théologie sous le titre de *Sacro-Sancta Trinitas per nova inventa Logica defensa*, contre le fameux Socinien Wissovatius, neveu de Socin. Il y a dans ce *Traité* de fort bons raisonnemens. 13. Des *Lettres* à M. Pelisson sur la *Tolerance* civile *des Religions*, dont M. Leibnitz étoit gr. partisan. Elles ont été imprimées à Paris en 1692 *in*-12. avec les *réponses* de M. Pelisson. 14. *Accessiones Historicæ*, 2 vol. *in*-4to. Recueil utile qui contient la *Chronique d'Alberic*, & d'autres Pieces importantes. 15. *De origine Francorum disquisitio*. Le Pere de Tournemine attaqua vivement cet Écrit dans une *Dissertation*, & Dom Vaissette, Bénédictin, donna en 1722 une Dissertation sur la même matiere, où il s'écarte du sentiment de l'un & de l'autre, &c. M. Leibnitz descendoit souvent de la Théorie à la Pratique. Il avoit songé à rendre les carrosses & les voitures plus commodes : il avoit proposé un Moulin à vent, pour puiser l'eau des Mines les plus profondes, il avoit inventé une machine d'arithmétique, différente de celle de M. Paschal, & avoit conçu le projet d'une Langue universelle philosophique. Il disoit en parlant de ce projet, *qu'il travailloit à un Alphabeth des pensées humaines*; ce grand homme, qui n'avoit en vue que le bien public, auroit voulu réduire le monde sous une seule Langue, & l'Europe sous une seule puissance quant au Temporel, & sous un chef unique quant au Spirituel. Étant Allemand on ne sera pas étonné qu'il déférât ce Gouvernement de l'Europe à l'Empereur; mais on le sera devantage, qu'étant Luthérien, il ait adjugé la suprématie Ecclésiastique au Pape : *tant*, dit l'illustre Historien de sa vie, *l'esprit de systême qu'il possédoit au souverain degré, avoit prévalu à l'égard de la Religion sur l'esprit de parti; mais tous ces beaux projets sont restés sans effet? parce que*, dit encore le même Historien, *les Peuples ne s'accordent qu'à n'entendre point leurs intérêts communs*. Voyez Fontenelle, Histoire de l'Académie des Sciences année 1716.

LEICH, (Jean Henri) savant Littérateur Allemand, né à Leipsick en 1720, fut Professeur d'Éloquence & d'Humanités en cette ville, & y m. en 1750. On a de lui, 1. *de Origine & incrementis Typographiæ Lipsiensis*. Il n'avoit que 20 ans, quand il fit ce Livre, qui est fort curieux. 2. *De Diptychis veterum & de Diptycho emin. Card. Quirini*. 3. *De vitâ & rebus gestis Const. Porphyrog.* 4. *Diatribe in Photii Bibliothecam*. 5. Une nouvelle Édition du *Trésor de Fabri*, &c. Il a aussi travaillé aux *Acta eruditorum* & aux *Nouvelles Littéraires* de Leipsick.

LEIDEN, (Philippe de) cél. Jurisconsulte du 14me siecle, natif de Leiden, d'une famille noble, enseigna le Droit Canon à Orleans & à Paris avec réputation. Il devint ensuite Conseiller de Guillaume de Baviere, Comte de Hollande, puis Gr. Vicaire & Chanoine d'Utrecht, où il m. en 1380. On a de lui quatre petits *Traités sur l'Art de bien gouverner un État & une Famille*. Ils ont été imprimés à Leide en 1616, & à Amsterdam en 1701.

in-4to. Le ſtyle en eſt bas & barbare.

LEIDRADE, cél. Archevêq. de Lyon, natif de Nuremberg, fut Bibliothécaire de Charlemagne, qui l'eſtima beauc. & le chargea d'exercer la Juſtice dans toute la Gaule Narbonnoiſe. Il devint Archevêq. de Lyon av. 799, & m. ſaintement dans le Monaſtere de St Médard de Soiſſons, après s'être démis de ſon Archevêché l'an 816.

LEIGH, (Édouard) Chevalier Anglois, natif du Comté de Leiceſter, ſe rendit très-habile dans les Langues ſav. & m. en 1671. On a de lui: 1. Des *Réflexions*, en Anglois, ſur les cinq Livres Poétiques de l'ancien Teſtament; ſavoir, ſur *Job*, les *Pſeaumes*, les *Proverbes*, l'*Eccléſiaſte* & le *Cantique des Cantiques*, in-fol. 2. Des *Notes* ſur le Nouv. Teſtam. *in-fol.* 3. Un Dictionnaire hébreu qui eſt eſtimé.

LELAND, (Jean) habile Antiquaire, natif de Londres, fut employé à la recherche des Antiquités d'Angleterre par le Roi Henri VIII, qui lui donna une bonne Penſion & le titre d'Antiquaire. Il parcourut pendant ſix ans toutes les Provinces d'Angleterre, & recueillit un gr. nombre de Mémoires qu'il n'eut pas le temps de rédiger, étant tombé dans une noire mélancolie qui lui fit perdre l'eſprit, à cauſe qu'il ne recevoit pas ſa penſion. Il m. dans ce triſte état le 18 Avril 1552. Ses MSS. ſont dans la Bibliotheque Bodléenne. Il ſavoit non-ſeulement le grec & le latin, mais auſſi toutes les Langues modernes de l'Europe. Son ouvrage *de Scriptoribus illuſtribus Britannicis*, auquel il avoit mis la derniere main, mériteroit d'être imprimé.

LELLIS, (Camille de) Inſtituteur de la Congrégation des *Clercs Réguliers qui ont ſoin des Malades*, naquit à Bucchianico, dans l'Abruzze, le 25 Mai 1550. Après avoir mené une vie aſſez vagabonde pendant pluſ. années, un ulcere qu'il avoit à la jambe depuis long-temps, l'obligea d'aller à l'Hôpital de St Jacques des Incurables, à Rome. Sa bonne conduite lui fit des amis & lui procura l'emploi d'Économe. Il conçut alors le deſſein d'inſtituer un Ordre pour ſoulager plus efficacement les Infirmes. Il apprit le latin à l'âge de 32 ans, & reçut l'Ordre de Prêtriſe. Il ſe défit enſuite de ſon Économat en 1584, & fit approuver ſa Congrégation par les Papes Sixte V, Grégoire XIV & Clément VIII. Le Cardinal de Mondovi, ſon Protecteur, lui laiſſa tous ſes biens par ſa mort arrivée en 1592. Camille fit pluſ. établiſſemens, & m. à Rome le 14 Juillet 1614.

LELY, (Pierre) Peintre excellent dans le Portrait, naquit à Soeſt en Weſtphalie, l'an 1613. Il paſſa en Angleterre à la ſuite de Guillaume II, Prince d'Orange, & eut l'honneur de peindre toute la famille Royale. Il m. à Londres en 1680.

LEMERY, (Nicolas) habile Chymiſte, naquit à Rouen le 17 Novemb. 1645, de Julien Lemery, Procureur au Parlem. de Normandie. Il s'appliqua de bonne heure à la Chymie & à la Pharmacie, & parcourut preſque toute la France pour s'y perfectionner. Il ſe fit enſuite recevoir Apothicaire à Paris, & ouvrit chez lui des Cours publiques de Chymie, où il eut pour Auditeurs, Rohaut, Bernier, Auſout, Regis, Tournefort, & pluſ. autres Savans. Il étoit alors le ſeul dans Paris qui ſut faire *le blanc d'Eſpagne*, ce qui l'enrichit beauc. C'eſt lui qui réduiſit le premier la Chymie à des idées claires, & qui en bannit les termes barbares & inintelligibles. Lemery s'étant attiré de fâcheuſes affaires, parce qu'il étoit Proteſtant, embraſſa la Religion Catholique en 1686. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & m. à Paris le 19 Juin 1715, à 70 ans. On a de lui: 1. *Cours de Chymie*, dont M. Baron a donné une nouvelle Édit. avec de ſav. notes à Paris 1756, *in-4to.* 2. Une *Pharmacopée univerſelle.* 3. Un *Traité univerſel des Drogues ſim-*

ples. 4. Un *Traité de l'Antimoine.* Tous ces ouvr. sont estimés.

LEMERY, (Louis) fils du précédent, & habile Chymiste, né à Paris le 25 Janv. 1677, fut reçu Docteur en Médecine dès l'âge de 21 ans; & il n'en avoit que 23 lorsqu'il entra à l'Académie des Sciences en qualité d'éleve. Il acheta une Charge de Médecin du Roi en 1722, & accompagna en cette qualité Marie-Anne Victoire d'Espagne, aujourd'hui Reine de Portugal. De retour à Paris, la Reine d'Espagne l'honora d'un Brevet de Médecin Consultant de Sa Majesté. Il fut pendant 33 ans Médecin de l'Hôtel-Dieu, & attaché particuliérement à Madame la Duchesse de Brunswick, qu'il visitoit souvent dans le Palais du Luxembourg. Il eut aussi toute la confiance de Mad. la Princesse de Conti; sec. Douairiere, dont il étoit Médecin. M. Lemery passoit réguliérem. toutes les nuits à l'Hôtel de cette Princesse, depuis 9 heures du soir jusqu'à 9 heures du matin, & c'est la qu'il a composé plus. de ses Mémoires. Il m. le 9 Juin 1743. On a de lui: 1. Un *Traité des alimens*, 1702, *in*-12. Il y a beauc. d'ordre & de clarté. 2. Trois *Lettres* contre le *Traité de la génération des vers dans le corps de l'homme*, composé par M. Andry, & publié en 1700. Ces trois *Lettres* sont adressées à M. Boudin, prem. Médecin de Monseigneur. Elles parurent ensemble en 1704, avec une *Dissertation*, où M. Lemery réfute la réplique que M. Andry lui avoit faite sous le titre d'*Eclaircissement sur le Traité des vers*, & attaque ses réflexions contre l'opinion de ceux qui croient que la moëlle ne nourrit pas les os. M. Andry avoit critiqué le *Traité des alimens*. Mr Lemery use de représailles & critique à son tour M. Andry dans ces trois *Lettres* & dans cette *Dissertation*. 3. Un gr. nombre de *Mémoires* de Chymie, insérés dans ceux de l'Académie des Sciences. Ils roulent sur la *Nature du fer* & sur sa *production*, sur *le nitre*, & sur quelques autres *sels*, sur les *analyses végétales* & *animales*, sur l'*origine* & *la formation des monstres*, &c. On voit dans tous ces *Mémoires* que M. Lemery étoit habile Chymiste.

LEMNE, ou *Lævinus Lemnius*, cél. Médecin, naquit à Ziriczée, en Zélande en 1505. Il exerça la Médécine avec réputation, & s'étant fait Prêtre après la m. de sa femme il devint Chanoine de Ziriczée, où il m. en 1568, laissant divers ouvr. estimés. Les princip. sont: 1. *De occultis Naturæ miraculis.* 2. *De astrologiâ.* 3. *De honesto animi ac corporis oblectamento.* Guillaume Lemne, son fils, fut aussi très-habile, & devint premier Médecin d'Éric, Roi de Suede. On le fit m. lorsque ce Prince fut détrôné.

LEMOS, (Thomas) cél. Dominicain Espagnol, naquit à Rivadavia en Galice, vers 1550, d'une illustre famille. Il défendit avec tant de force la Doctrine des Thomistes sur la Grace, contre les opinions de Molina, qu'il fut chargé, avec Alvarés, par le Chapitre Génér. de son Ordre, tenu à Naples en 1600, d'aller à Rome pour soutenir cette Doctrine contre les Jésuites. Il y excita ces fameuses disputes tenues dans les Congrégations *de Auxiliis*, assemblées à Rome sous les Papes Clément VIII, & Paul V, & il y eut la principale part. Il s'y acquit une si gr. réputation, que le Roi d'Espagne lui offrit un Évêché, mais il le refusa & se contenta d'une Pension. On assure que dans une des séances des *Congrégations de Auxiliis*, le Pere Valentia, Jésuite, ayant falsifié un passage de St Augustin, Lemos s'inscrivit en faux, & demanda que l'on fît sur le champ la vérification du passage, lequel s'étant trouvé falsifié, le Pape indigné fit des reproches si vifs à Valentia, que ce Pere en tomba en défaillance, ne reparut plus & m. quelque temps après de chagrin à Naples, où on l'avoit envoyé. Pour Lemos, il m. à Rome, dans le Couvent de la Minerve, étant Consul-

teur général depuis plus. années, le 23 Août 1629, à 84 ans. Il avoit perdu la vue 3 ans auparavant. On a de lui : 1. Un gr. nombre d'*Écrits* sur les qustions de la Grace, composés dans le temps de la Congrégation *de Auxiliis*, & un *Journal* fort étendu de ce qui s'est passé dans cette Congrégation, impr. en 1702 à Rheims, sous le nom de Louvain. Un gr. ouvr. intit., *Panoplia Gratiæ*, 2 vol. *in-fol.*, impr. à Beziers, sous le nom de Liege en 1676.

LENFANT, (David) savant & laborieux Dominicain, natif de Paris, mort le 31 Mai 1688, à 85 ans, dont on a, 1. *Concordantiæ Augustinianæ* 2 vol. *in-fol.* 2. *Biblia Augustiana*, qui renferme tous les Passages de l'Écriture, expliqués par Saint Augustin. Il avoit déja fait la même chose sur St Bernard, dans son Livre intitulé : *Biblia Bernardiana*, in-4to ; & il donna depuis, *St. Thomæ Aquinatis Biblia*, en 3 vol. *in*-4to ; qui renferme tous les Passages de l'anc. Test., expliqués par St Thomas, sans que l'on sache pourquoi, il n'a pas donné ensuite les Passages du nouv. 3. Un ouvr. curieux intitulé : *Histoire générale de tous les siecles*, dont la meilleure Édition est celle de 1684, en 6 vol. *in*-12, &c.

LENFANT, (Jacques) fameux Théologien & Historien de la Religion prét. réf., naquit à Bazoche, en Beauce, le 13 Avril 1661, d'un pere qui étoit Ministre. Il étudia à Saumur & à Geneve, & se retira à Heidelberg en 1683. Il y devint Chapelain de l'Électrice Douairiere Palatine, & Ministre ordinaire de l'Église Françoise. L'entrée des Troupes Françoises dans le Palatinat en 1688, l'obligerent de passer à Berlin. Il y fut Prédicateur de Charlotte-Sophie, Reine de Prusse, & Chapelain du Roi son fils, Conseiller du Consistoire Supérieur, Aggrégé à la Société de *la Propagation de la Foi*, établie en Angleterre, & Membre de l'Académie des Sciences de Berlin. Il aimoit la société, parloit d'une maniere délicate & insinuante, étoit d'une humeur douce & pacifique, & très-laborieux. Il m. paralytique le 7 Août 1728, à 67 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr. Les principaux sont : 1. L'*Histoire du Concile de Constance*, dont la meilleure Édit. est celle de 1727, en 2 vol. *in*-4to. 2. *Histoire du Concile de Pise*, 2 vol. *in*-4to. *Histoire de la guerre des Hussites & du Concile de Bâle* en 1729, 2 vol. *in*-4to. Ces trois *Histoires* sont très-estimées & ont été recueillies & réimprim. ensemble en 1731, en 6 vol. *in*-4to. 3. *Nouveau Testament* traduit en françois sur l'orig. grec, avec des *Notes littérales*, par MM. de Beausobre & Lenfant, deux vol. *in*-4to. Il y en a eu deux Édit., l'une en 1718, & l'autre depuis. Gabriel Dartis, Ministre de Berlin, ayant publié contre cette Traduct. une *Lettre Pastorale*, où il accuse les Traducteurs d'avoir affoibli les preuves de la divinité de J. C., M. Lenfant répondit en 1719 : mais M. Dartis ayant repliqué, M. Lenfant ne jugea pas à propos de continuer la dispute. 4. *Histoire de la Papesse Jeanne*, *tirée de la Dissertation latine de M. Spanheim*, dont la plus ample Édit. est de 1720, en 2 vol., par M. de Vignoles. On assure que M. Lenfant ne voulut prendre aucune part à cette Édit., parce-qu'il étoit alors revenu de ses préjugés au sujet de cette Fable ridicule. 5. Plusieurs *Écrits* dans *la Bibliotheque choisie*, dans *la République des Lettres*, & dans *la Bibliotheque Germanique*, &c. M. Lenfant a eu beaucoup de part à ce dernier ouvr., ces *Écrits* sont des *remarques sur l'Édition du Nouv. Test. par M. Mill*, *dans la Bibliotheque choisie*, tom. 18. Lettre latine *sur l'Édit du Nouv. Test. grec*, *publié par les soins de M. Kuster*, ib. t. 21. *Lettre sur une dispute avec le P. Vota Jésuite*, ib. t. 23. *Réflexions & remarques sur la dispute du P. Martiani*, *avec un Juif*, dans la *République des Lettres*, Mai & Juin 1709. *Mémoire historique tou-*

chant la Communion sur les deux especes, ib. Sept. 1709. *Critique des remarques du P. Vavasseur, sur les Réflexions du P. Rapin, touchant la Poétique*, ib. Fév. & Mars. 1710. *Lettre sur le sens littéral des anciens oracles, à l'occasion de la Dissertation sur le Ps.* 110, selon l'hébr., ou 109 selon la vul. ib. t. 6. *Lettre à M. des Vignoles pour prouver contre M. Bayle, que les Payens croyoient qu'il falloit demander la sagesse aux Dieux*. Dans *la Bibl. Germanique*, t. 1. *Dissertation sur cette question, si Pythagore & Platon ont eu connoissance des Livres de Moïse & de ceux des Prophetes*, ib. t. 2. *Éclaircissement sur ce qu'il avoit fait descendre Charles VI de Charlemagne*, ibid. *Lettres sur les paroles inutiles*, ibid. *Dissertation historique sur la prem. Édition des actes du Concile de Constance*; ib. tom. 12. 6. *Considérations générales sur le Livre de M. Brueys*, intitulé, *Examen des raisons qui ont donné lieu à la séparation des Protestans*. M. Lenfant n'avoit que 23 ans, lorsqu'il publia ce Livre, qui lui fit beauc. d'honneur parmi les Protestans. 7. *Traductions des Lettres choisies de St Cyprien aux Confesseurs & aux Martyrs, avec des remarques historiques & morales*, in-12. 8. *Innocence du Catéchisme de Heidelberg*, in-12. 9. Une *Traduction* latine *de la recherche de la vérité*, du Pere Mallebranche. 10. *Poggiana*, ou *la vie, le caractere, les sentimens* & *les bons mots de Pogge Florentin, avec son Histoire de la République de Florence, & diverses pieces*, 2 vol. *in-12*. M. Recanati dans ses *Observations Italiennes*, & M. de la Monnoie dans ses *Remarques sur le Poggiana*, ont relevé beaucoup de faute de ces ouvr. 11. *Lettre de l'Auteur du Poggiana à M. de la Motte, pour servir de Supplément à cette Piece*. Dans la *Bibl. Germanique*, tom. 1. *Lettre à M. de la Crose sur le Poggiana*, ibid. *Réponses aux Remarques de M. de la Monnoie sur le Poggiana*, ibid. tom. 4. 12. *Préservatif contre la réunion avec le siege de Rome*, contre un ouvrage de Mademoiselle de Beaumont, qui réfute les raisons de la séparation des Protestans d'avec l'Église Romaine, 1725, 5 vol. *in-8vo*. 13. Des *Sermons*, &c.

LENGLET DU FRESNOY, (Nicolas) laborieux Écrivain du 18me si. & Licencié de Sorbonne, né à Beauvais le 5 Octobre 1674, entra en qualité d'*Étudiant* en Sorbonne, chez M. Pirot, cél. Docteur de cette Maison, & fit paroître de bonne heure des dispositions pour la Littérature & pour les Sciences. Dès ses premieres années de Théologie, comme on travailloit à la Censure de la *Mystique Cité de Dieu* de Marie d'Agreda, & qu'on tenoit à ce sujet des Conférences chez M. Pirot, qui en écrivoit chaque jour le résultat, aussi-bien que celui des avis des Docteurs qui parloient dans les assemblées de la Faculté de Théologie; le jeune Lenglet, dont M. Pirot ne se défioit pas, lisoit & copioit pendant son absence, les Écrits de ce Docteur, qu'il trouvoit sur son Bureau, & il fit paroître en 1696 une *Lettre adressée à MM. les Syndics & Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris*, en 22 pag. *in-12* au sujet de cette Censure. On crut d'abord que cette *Lettre*, qui révéloit les secrets de la Faculté, étoit du Pere Chaussemer Jacobin, & les Cordeliers y firent une réponse; mais en la lisant avec attention, il parut que c'étoit le précis du *Discours* que M. Pirot avoit adressé aux Docteurs en pleine Assemblée, accompagné de quelques circonstances particulieres. On lui en fit des plaintes, & ayant visité le coffre de son Étudiant, il y trouva la *Lettre*, avec la copie de ces Écrits sur la Censure & le chassa de Sorbonne. Lenglet se retira au Séminaire de St Magloire, prit les Ordres Sacrés, & fit sa Licence en 1703. Il fut envoyé en 1705 à Lille, par M. de Torcy, Ministre des affaires étrangeres, en qualité de prem. Sécretaire pour les

Langues latine & Françoise, afin de veiller à ce que les Ministres de l'Électeur de Cologne qui étoit alors à Lille, ne fissent rien contre le service du Roi. Il fut en même-temps chargé chez l'Électeur de la correspondance étrangere de Bruxelles & de Hollande. La ville de Lille étant menacée d'un siege en 1708, l'Électeur se retira à Valenciennes, & laissa l'Abbé Lenglet pour avoir soin de ses effets. Ce fut à cette occasion qu'après la prise de la Ville, il se fit présenter au Prince Eugene dont il obtint une Sauve-garde pour les meubles & effets de l'Électeur de Cologne, L'Abbé Lenglet continua sa correspondance étrangere, ce qui le mit à portée d'être informé des trames secretes de plusieurs traîtres, & en particulier de celle d'un Capitaine des portes de Mons, qui avoit promis de livrer pour cent mille piastres, non-seulement la Ville de Mons, mais encore les Électeurs de Cologne & de Baviere, qui s'y étoient retirés. Il en avertit M. le Blanc, alors Intendant d'Ypres. Le traître fut convaincu par une Lettre originale qu'il avoit reçue de Marlborough à ce sujet, & qu'on trouva dans sa poche, & il fut rompus vif. Les Alliés s'étant rendus maîtres de la ville de Tournai en 1709, voulurent donner les Canonicats & autres Bénéfices de cette Cathédrale à des *Disciples de Jansénius*, qu'on disoit leur avoir servi d'espions pendant la guerre; les Grands Vicaires de ce Diocese s'adresserent alors à l'Abbé Lenglet, qui avoit la protection du Prince Eugene, pour empêcher l'effet de cette nomination, Il suivit ce Prince à la Haye, & présenta aux Membres des États-Généraux ses *Mémoires sur la collation des Canonicats de Tournay*, qu'il avoit publiés à la Haye même : mais loin de réussir, les États le firent arrêter prisonnier, & ne lui rendirent la liberté que six semaines après à la sollicitation du Prince Eugene, De retour en France, la conspiration du Prince de Cellamare, tramée par le Cardinal Alberoni ayant été découverte en Décembre 1718, l'Abbé Lenglet fut choisi pour découvrir le nombre & le dessein des Conjurés, mais il ne voulut s'en charger, que sur la promesse qu'on lui fit qu'aucun de ceux qu'il découvriroit ne seroit condamné à mort. Il parcourut à ce sujet plus. Provinces de France, & rendit de gr. services à cet égard. La Cour lui tint parole sur la promesse qu'on lui avoit faite par rapport aux Conjurés, & on lui donna une pension dont il a jouit toute sa vie. Il devint ensuite Bibliothécaire du Prince Eugene, mais ce Prince s'étant apperçu qu'il faisoit en même-temps le métier d'Espion, le chassa honteusement. L'Abbé Lenglet refusa de s'attacher au Cardinal Passionei, qui desiroit de l'avoir à Rome auprès de lui. Loin de profiter des circonstances heureuses où il se trouva, & des Protecteurs puissans que ses talens & ses services lui avoient acquits, sa vie ne fut qu'un tissu d'aventures & de disgraces. Sa manie étoit d'écrire, de penser, d'agir & de vivre avec une espece de liberté cynique. Mal logé, mal vêtu, mal nourri, il étoit content pourvu qu'on lui laissât dire & écrire ce qu'il vouloit; mais il poussoit souvent cette liberté jusqu'à la licence, & il en abusoit d'une maniere étrange. C'est ce qui lui occasionnoit tant de querelles avec les Censeurs qu'on lui nommoit pour examiner ses Écrits. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui retranchât une seule phrase, ou qu'on lui corrigeât une seule ligne, & s'il arrivoit qu'on lui rayât quelque endroit, auquel il fut attaché, il le rétablissoit à l'impression. De-là vint qu'il fut mis à la Bastille dix ou douze fois. Il recevoit ces disgraces sans murmures, & il n'en étoit pas plutôt quitte qu'il travailloit à les mériter de nouveau. Il s'étoit en quelque sorte familiarisé avec la Bastille. C'étoit l'Exempt Tapin qui avoit coutume de l'y mener. Quand l'Abbé Lenglet le voyoit entrer, il ne lui donnoit

pas le temps d'expliquer sa commission, & prenant le premier la parole. *Ah! bon jour M. Tapin! Allons vîte*, s'écrioit-il à la bonne femme qui le servoit, *mon petit paquet, du linge & du tabac*, & il alloit gaiement à la Bastille avec M. Tapin. L'esprit de liberté & d'indépendance, & sa fureur d'écrire, ne le quitterent jamais. Dans ses dernieres années même, où son grand âge sembloit exiger une vie douce & tranquille, il aima mieux travailler & rester seul dans une espece de Galetas, que d'aller demeurer avec une sœur opulente qui l'aimoit, & qui lui offroit chez elle à Paris un logement commode, sa table, & des Domestiques pour le servir. Il eut été plus à son aise, mais tout l'auroit gêné. L'heure fixe du repas eut été pour lui un esclavage. D'ailleurs, on assure qu'il s'appliquoit à la Chymie & qu'il cherchoit la Pierre Philosophale, opération dans lesquelles il ne vouloit point de témoins. Mais il fut enfin la victime de son indépendance & de sa vie bisarre & singliere, car étant un jour rentré chez lui vers les six heures du soir après avoir dîné chez sa sœur, il s'endormit en lisant un Livre nouveau qu'on lui avoit envoyé, & tomba dans le feu. Ses voisins accoururent trop tard pour le secourir : il avoit la tête presque toute brûlée & il étoit m., lorsqu'on le retira. Il m. le 15 Janv. 1755, à 82 ans, & fut enterré à St Severin. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages sur les objets les plus divers & les plus disparates : 1. Un *Traité historique & dogmatique des apparitions, des visions & des révélations particulieres*, 1697, 2 vol. *in*-12. L'Abbé Lenglet dit, qu'il avoit composé cet ouvr. dès 1697, pour répliquer aux Cordeliers : mais cela n'a aucune vraisemblance. 2. *L'Imitation de J. C. en forme de Prieres*, 1698, *in*-12. Il y en a eu 4 Éditions. 3. *Novum J. C. Testamentum, notis historicis & criticis illustratum*, 1703, 2 vol. in-24. 4. *Dionisii Petavii rationarium Temporum*, Paris 1702, 2 vol. *in*-12, avec des supplémens depuis 1631 jusqu'en 1700, des *Dissertations* & des *Notes*. 5. *Diurnal Romain, traduit en françois avec le latin à côté*, 1705, 2 vol. *in*-12. Il fit cette Traduction à la sollicitation de Mad. la Princesse de Condé, qui disoit son Bréviaire tous les jours. 6. *Traité historique & dogmatique du secret inviolable de la Confession*, in-12. ouvr. estimé. Il le fit pendant le siege de Lille, à l'occasion des troubles arrivés dans les Dioceses d'Arras & de Tournai, où l'on accusoit quelques Prêtres de révéler les Confessions. 7. Neuf *Mémoires sur la collation des Canonicats de Tournai*, 1711, *in*-12. Ils sont principalement contre le fameux Ernest Ruthdans, que les États-Généraux avoient nommé au Doyenné de la Cathédrale de Tournai. Nous en avons déja parlé ci-dessus. 8. *Commentaire sur les libertés de l'Église Gallicane, donné par M. Dupuy, avec de nouvelles Observations*, &c. 1715, 2 vol. *in*-4to bon ouvrage, qui essuya de gr. contradictions, & ne passa qu'avec peine à l'impression. 9. *Méthode pour étudier l'histoire, avec un Catalogue des principaux Historiens*, dont la derniere Édition est de 1734, en 9 vol. *in*-12, & 3 vol. *in*-12 de Supplement, en 1736. On l'a aussi imprimé *in*-4to. C'est de tous les ouvr. de l'Abbé Lenglet, celui qui a eu le plus de succès, & qui lui a fait le plus d'honneur. On l'a traduit en anglois & en italien. 10. *Méthode pour étudier la Géographie*, dont les meilleures Éditions sont en 6 vol. *in*-12, & en 5 vol. *in*-4to. Cet ouvr. est estimé. 11. *Œuvres de Clément Marot, avec la Vie du Poëte, & des Notes*, 1729, 6 vol. *in*-12, & 4 vol. *in*-4to, par le *Chevalier Gordon de Percel*. C'est l'anagramme de Lenglet du Fresnoy. Les notes sont savantes & curieuses, mais souvent licencieuses, obscenes, & injurieuses au cél. Poëte Rousseau, auquel l'Abbé Lenglet avoit des obligations essentielles. 12. *Réfutation des en-*

reurs de Spinosa, in-12. C'est un Recueil de ce que MM. de Boulainviliers, de Fenelon, le P. Lami Bénédictin, &c. ont écrit contre ce fameux athée. 13. *Arresta amoris, cum Commentariis Benedicti Curtii*, 1731, en 2 vol. *in-12*, belle édition, dont la Préface est curieuse. 14. *Imitation de J. C. traduite en françois*, dont la meilleure Édition est celle d'Amsterdam, 1731, *in-12*. Elle est remarquable par le xxvime Chap. du prem. Livre, qui manque dans toutes les Éditions, & que l'Abbé Lenglet a rétabli sur d'anciens manuscrits. 15. Les *Œuvres du Poëte Regnier, avec quelques nouvelles Notes & des Poësies, qui n'étoient pas dans les anciennes Éditions*, 1733, *in-4to*, magnifique Édit., qui devoit être dédiée au cél. Poëte Rousseau, par une Épître satyrique. Rousseau en ayant été informé par l'Abbé de Vayrac, empêcha que cette *Épître* ne parût à la tête de Regnier. 16. *De l'usage des Romans, avec un Catalogue des Romans*, 1735, 2 vol. *in-12*. L'Abbé Lenglet a inséré à la fin du prem. t., *l'Épître satyrique*, dont nous avons parlé au N° précédent. 17. *L'Histoire justifiée contre les Romans*, 1735, *in-12*. L'Abbé Lenglet fit ce Livre contre le précédent, pour faire croire qu'il n'étoit pas de lui. 18. Le *Roman de la Rose avec d'autres ouvrages de Jean Meung*, Paris (Rouen) 1735, 3 vol. *in-12*. Il y avoit une Préface historique & critique, qui a été supprimée, & à laquelle on en a substitué une autre. Il s'est néanmoins échappé quelques Exemplaires de la premiere. 19. *Principes de l'Histoire pour l'éducation de la Jeunesse*, 1736, en 6 vol. *in-12*, pas estimés. 20. *Histoire de la Philosophie Hermetique, avec un Catalogue des Auteurs qui ont écrit sur la Chymie métallique*, 1742, en 3 vol. *in-12*. 21. *La Messe des Fideles, avec un ordinaire de la Messe*, 1742, *in-12*. 22. *Catulli, Tibulli, Propertii opera*, Lugd. Bat. (Paris) 1743, *in-12*, Belle Édit. 23. Le 6me tome des *Mémoires de Condé*, Londres, (Paris) 1743, *in-4to*. 24. *Lettres & Négociations secrettes sur les affaires présentes*, Londres (Paris) 1744, *in-12*. C'est la suite des Lettres de M. de Van-Hoé. 25. *Tablettes chronologiques de l'Histoire universelle*, 1744, 2 vol. *in-8vo*, assez estimées, quoique peu exactes. 26. *Journal du regne de Henri III*, Cologne (Paris) 1744, 5 vol. *in-8vo*. Il y a ajouté des pieces rares sur la Ligue. 27. *Lettres d'un Pair de la Grande Bretagne sur les affaires présentes de l'Europe*, 1745, *in-12*. Elle est curieuse. 28. *L'Europe pacifiée par l'équité de la Reine de Hongrie .... par M. Albert Van-Heussen*, &c. Bruxelles 1745, *in-12*, ouvrage recherché à cause des traits hardis qu'il renferme. 29. *Mémoires de Philippe de Commines, avec des remarques & des pieces justificatives*, Londres (Paris) 1747, en 4 vol. *in-4to*. 30. Une bonne Édit. de *Lactance* en 1748, 2 vol. *in-4to*. 31. *Mémoires de la Regence de M. le Duc d'Orleans*, 1749, en 5 vol. *in-12*. L'Abbé Lenglet n'a été que le Reviseur de cet ouvr. Il y a ajouté des pieces essentielles, sur-tout la conspiration du Prince de Cellamare, & l'abrégé du fameux systême. 32. *Calendrier historique, où l'on trouve la Généalogie de tous les Princes de l'Europe*, 1750, *in-24*. Ce petit ouvr. le fit mettre à la Bastille. 33. *Cours de Chymie de Nicolas le Fevre*, 1751, en 5 vol. *in-12*. Les deux derniers vol. sont des recherches, par l'Abbé Lenglet. 34. *Metallurgie d'Alphonse Barba, traduite de l'espagnol en françois*, 1751, 2 vol. *in-12*. Le second vol. est de l'Abbé Lenglet. 35. *Recueil de Dissertations anciennes & modernes sur les apparitions, les visions & les songes avec une Préface historique & la liste de ceux qui ont écrit sur cette matiere*, 1752, 4 vol. *in-12*. 36. *Histoire de Jeanne d'Arc, dite Pucelle d'Orleans*, 1753, 3 vol. *in-12*. Il a extrait cette Histoire d'un Manuscrit du fameux Docteur Richer, contenant l'His-

toire de la Pucelle d'Orleans, qui lui avoit été confiée. 37 *Plan de l'Histoire générale & particuliere de la Monarchie françoise*. Il n'en a donné que 3 vol. On lui attribue encore des Édit. de l'*Aloysia sigea*, du *Cabinet satyrique*, & de plus. autres Livres obscenes, ou satyriques. L'Abbé Lenglet fait paroître en général dans ses ouvr. beaucoup de feu, de vivacité & d'imagination, une gr. mémoire, & une érudition littéraire singuliere; mais il manque de goût & d'exactitude, son style n'est point pure, & il est trop mordant & trop caustique.

LENONCOURT, (Robert de) issu d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Lorraine, fut Archevêque de Rheims, & se distingua tellement par son éminente piété & par sa charité, qu'il s'acquit le titre de *Pere des Pauvres*. Il sacra le Roi François I, & m. en odeur de sainteté le 25 Septembre 1531. Robert de Lenoncourt, son neveu, fut Évêque de Châlons en Champagne, puis de Metz, où il contribua beaucoup à remettre cette Ville aux François en 1552. Paul III l'avoit déja fait Cardinal en 1538. Il fut aussi Archevêque d'Ambrun, d'Arles, &c. & mour. à la Charité sur Loire, le 4 Février 1561. Il ne faut pas le confondre avec Philippe de Lenoncourt, son neveu, qui fut Cardinal & Archevêque de Rheims, & qui s'acquit l'estime & la confiance des Rois Henri III & Henri IV, & du Pape Sixte V. Il mourut à Rome le 13 Décembre 1591, à 65 ans.

LENS, LENSÉE, ou LENSÆUS, (Jean de) habile Théol. du 16me siecle, étoit natif de Bailleul dans le Hainaut, & Chanoine de Tournai. Il enseigna la Philosophie & la Théologie à Louvain, avec beaucoup de réputation, fut l'un de ceux qui composerent la fameuse Censure de Louvain en 1588, sur la Doctrine de la Grace contre Lessius, & fit la justification de cette Censure avec Henri Gravius. Il m. à Louvain en 1593. On a de lui divers Traités de Controverse: 1. *De unicâ Christi Ecclesiâ*. 2. *De unicâ Religione*. 3. *De verbo Dei non scripto*. 4. *De Libertate christianâ*. 5. *De Fidelium Purgatorio*. 6. *De Limbo Patrum*, &c.

LENTULUS, fameux Sénateur Romain, d'une illustre & ancienne famille de Rome, qui a donné à la République plus. Consuls & beauc. de gr. Hommes, entra dans la Conjuration de Catilina, pour laquelle il fut arrêté & mis à mort en prison.

LENTULUS, (Scipion) fameux Ministre Protestant, Napolitain, au 16me siecle. Après avoir abandonné l'Église Romaine, se retira chez les Grisons, où il prit la *défense* d'un Édit que les Ligues Grises publierent en 1570, contre les Sectaires. On a aussi de lui une *Grammaire italienne*.

LÉON, Allatius, Allatio, ou Allazzi, *voyez* Allazi.

LÉON I, (St) surnommé *le Gr.*, Docteur de l'Église, & l'un des plus gr. Papes qui aient été sur le Siege de Rome naquit en Toscane, ou plutôt à Rome. Il servit utilement l'Église sous les Papes St Célestin & Sixte III. Il avoit part à toutes les gr. affaires n'étant encore que Diacre le Clergé de Rome le rappella des Gaules, où il étoit allé réconcilier, Albin & Aëtius, Généraux de l'armée, & l'éleva sur le St Siege après Sixte III, le 10 Mai 440. Il condamna les Manichéens dans un Concile tenu à Rome en 444, acheva d'exterminer les restes de l'hérésie Pélagienne en Italie: *Que ceux* dit-il, *d'entre les Pélagiens qui reviennent à l'Église, déclarent par une Profession claire & publique, qu'ils condamnent les Auteurs de leur hérésie, qu'ils détestent ce que l'Église universelle a eu en horreur dans leur Doctrine, & qu'ils reçoivent tous les Décrets des Conciles qui ont été portés pour l'extinction de l'hérésie Pélagienne, & qui ont été confirmés par l'autorité du Siege Apostolique, en reconnoissant, par une déclaration claire, entiere &*

souscrite de leur main, qu'ils reçoivent ces Décrets, & qu'ils les approuvent en tout. St Léon condamna aussi les Priscillianistes. Il cassa tout ce qui s'étoit fait *au Brigandage d'Éphese* en 449, & présida par ses Légats au Concile général de Chalcédoine en 451. Il s'opposa néanmois au Canon qui s'y étoit fait en faveur de l'Église de CP., & qui lui donnoit le second rang au préjudice de celle d'Alexandrie. La Lettre que St Léon avoit écrite à Flavien sur le Mystere de l'Incarnation fut reçue dans ce Concile avec acclamation, & les erreurs d'Eutichés & de Dioscore y furent condamnées. L'année suivante, il alla au-devant d'Attila, qui s'avançoit vers Rome, & lui parla avec tant d'éloquence, qu'il l'engagea à retourner en son Pays. Ce qu'on raconte de l'apparition faite à Attila en cette occasion, est regardé comme une fable par les Sav. Genseric ayant pris Rome en 455, St Léon obtint de ce Prince barbare que ses Troupes ne mettroient point le feu dans la Ville, & sauva du pillage les 3 principales Basiliques, que Constantin avoit enrichies de présens magnifiques. Il fit observer avec soin la discipline ecclésiastique, & m. à Rome le 11 Novembre 461. Jamais l'Église de Rome n'a eu plus de véritable grandeur & moins de faste, que du temps de ce gr. Pontife. Jamais Pape n'a été plus honoré, plus considéré ni plus respecté que lui, & ne s'est conduit avec plus d'humilité, de sagesse, de douceur & de charité. Il nous reste de St Léon 96 *Sermons* sur les principales Fêtes de l'année, & 141 *Lettres*. C'est le premier de tous les Papes dont nous ayons un corps d'ouvr. Son style est noble & élégant, & l'on admire dans tous ses Écrits la solidité de son jugement, la beauté de son esprit, & la grandeur de son courage. On lui attribue encore les *Livres de la vocation des Gentils*, & *la Lettre à la Vierge Démétriade.* La meilleure Édit. des Œuvres de St Léon, est celle du Pere Quesnel, à Lyon, en 1700, *in-fol.* Le Pere Maimbourg a écrit l'Histoire de son Pontificat. Saint Hilaire, ou Hilare, lui succéda.

LÉON II, (St) Sicilien, succéda au Pape Agathon le 17 Août 682. Il savoit les Langues grecque & latine, la Musique & les Canons de l'Église. Il se distingua par sa piété & par sa charité, confirma le 6me Concile général, & gouverna l'Église avec sagesse. Il m. le 3 Juillet 683. On lui attribue six *Épitres.* Benoît II fut son successeur.

LÉON III, Romain, fut élu Pape après la mort d'Adrien I, le 26 Décembre 795. Paschal & Campel, neveux d'Adrien, irrités de n'avoir pu, ni l'un ni l'autre, succéder à leur oncle, attenterent secrétement à la vie de Léon, & envoyerent en 799 des gens armés pour lui couper la langue & lui arracher les yeux. Il fut d'abord chargé de mille coups, & jetté ensuite tout couvert de sang & de plaies dans la prison d'un Monastere. On ne put néanmoins lui arracher la langue, & il ne fut point entiérement privé de la vue, ceux qui devoient lui crever les yeux s'étant laissés toucher, & l'ayant épargné par compassion. Peu de temps après, il se sauva de la prison à l'aide de ses amis, & alla trouver Charlemagne. Ce Prince le reçut avec honneur & le renvoya à Rome, où le Pape entra comme en triomphe le jour de St André. Il couronna Charlemagne, Empereur d'Occident, le jour de Noël l'an 800, obtint de lui la grace de Paschal & de Campel, que ce Prince avoit condamnés à mort, & m. le 11 Juin 816. On a de lui 13 *Lettres.* On dit qu'il eut en 809 une dispute avec les Évêques d'Espagne sur l'Addition de la Particule *Filioque*, & qu'il fit mettre dans l'Église de St Pierre deux Tables d'argent, sur l'une desquelles le Symbole de Nicée étoit écrit en latin, & sur l'autre en grec, sans l'Addition de cette Particule. Étienne IV lui succéda.

LÉON IV, Romain, fut élu Pape d'un consentement unanime, aussitôt après la mort de Sergius II, le 12 Avril 847. Il orna & répara la ville de Rome, & mit les Terres de l'Église à l'abri des courses des Sarrazins. Il fit bâtir & fortifier à ce sujet une nouvelle Ville, qu'il appella de son nom *Leopolis*, & m. en odeur de sainteté le 17 Juillet 855. Benoît III fut élu Pape 5 jours après sa mort: ce qui détruit l'opinion fabuleuse de ceux qui ont placé le Pontificat prétendu de la Papesse Jeanne entre ces deux Pontifes.

LÉON V, d'Ardée, succéda au Pape Benoît IV, en 905. Il fut chassé & mis en prison environ un mois après par Christophe, & y m. de chagrin.

LÉON VI, Romain, succéda au Pape Jean X, sur la fin de Juin 928, & mourut au commencement de Févr. 929. Étienne VII fut son successeur.

LÉON VII, Romain, fut élu Pape après la mort de Jean XI, en 936. Il fit paroître beaucoup de zele & de piété dans sa conduite, & m. le 18 Juillet 939. Il eut Étienne VIII pour successeur.

LÉON VIII, fut élu Pape après la déposition de Jean XII, le 6 Déc. 963, par l'autorité de l'Emp. Othon. M. Fleury en parle comme d'un Pape légitime; mais Baronius & le P. Pagi le traitent d'Intrus & d'Antipape. Il m. au mois d'Avril 965. Benoît V, qui avoit été élu pour succéder à Jean XII, lui disputa le Pontificat, & m. le 5 Juillet 965. Jean XIII fut élu Pape après la m. de ces deux Pontifes.

LÉON IX, (St) appellé auparavant Brunon, étoit Évêque de Toul depuis 22 ans, lorsqu'il fut élû Pape, dans une Assemblée tenue à Wormes, par l'Empereur Henri III, son cousin en 1048. Il fut reçu à Rome avec de gr. acclamations de joie, & y fut intronisé le 13 Févr. 1049. C'étoit un pieux & sav. Pape, qui travailla avec zele à la réforme de la Discipline Ecclésiastique. Il tint plusieurs Conciles en Italie, en France & en Allemagne, & fit la guerre aux Normands en 1053. Ses Troupes ayant été battues, les Normands le retinrent prisonnier à Benevent depuis le 23 Juin 1053, jusqu'au 12 Mars 1054. Il m. saintement à Rome le 19 Avril suivant. On a de lui des *Sermons* & des *Épitres Décretales*. C'est sous son Pontificat que le Schisme des Grecs, dont Photius avoit jetté les prem. fondemens, éclata par les Écrits de Michel Cerularius, Patriarche de CP. Ces Écrits furent solidement réfutés par ordre de Léon IX, auquel Victor II succéda.

LÉON X, Pape céleb. & l'un des plus gr. politiques du 16me siecle, étoit fils de Laurent de Médicis & de Clarice des Ursins. Il eut d'habiles Précepteurs, entr'autres Pierre Éginete, & fut Disciple d'Ange Politien, de Demetrius Chalcondyle, & d'Urbain Bolzane; ce qui lui fit aimer & protéger les Savans & les beaux esprits. Il fut fait Cardinal à l'âge de 14 ans par Innocent VIII, & devint dans la suite Légat de Jules II. Il exerçoit cette dignité à la bataille de Ravennes, gagnée par les François en 1512, où il fut fait prisonnier. Les soldats qui l'avoient pris, lui témoignerent une si gr. vénération, qu'ils lui demanderent humblement pardon. Il se sauva dans une conjoncture très-favorable, & se fit porter en litiere dans le Conclave tenu après la mort de Jules II. Il sut si bien profiter du caprice des jeunes Cardin. & de la crédulité des plus anciens, qu'il se fit élire Pape le 11 Mars 1513. Léon X fit son entrée à Rome le 11 Avril, le même jour qu'il avoit été fait prisonnier l'année précédente, étant monté sur le même cheval. Il songea aussitôt à se mettre bien avec les Princes, sur-tout avec Louis XII, & ensuite avec François I, qu'il attira à Bologne en 1515. C'est là qu'il abolit la *Pragmatique*, & qu'il dressa le fameux *Concordat*, dans lequel il se joua des stratagêmes & de la longue expérience du Chancelier du

Prat. Il conclut en 1517 le Concile de Latran, commencé par son Prédécesseur, & découvrit peu après une conspiration formée contre lui par deux Cardinaux. Il fit ensuite prêcher la Croisade contre Selim, Empereur des Turcs, & publia des Indulgences en faveur de tous ceux qui voudroient contribuer à la dépense nécessaire pour achever la Basilique de St Pierre. C'est à cette occasion que Luther s'éleva en 1518 contre les Indulgences; & qu'il commença à répandre avec éclat les erreurs qu'il avoit puisées dans les Livres de Jean Hus. Le Pape, après avoir essayé en vain de ramener cet Hérésiarque par la douceur, publia une Bulle contre lui le 15 Juin 1520, qui commence par ces mots du Pseaume 73 : *Levez-vous, ô Dieu, défendez votre cause*, &c. Il le frappa d'anathême lui & ses Sectateurs, dans une seconde Bulle du 5 Janvier 1521, & se ligua ensuite avec l'Empereur Charles-Quint pour chasser les François de l'Italie. Il M. à Rome le prem. Déc. 1521, à 44 ans. Jamais Pape ne favorisa avec plus de zele les Arts & les Sciences. Il se faisoit gloire d'être ami de Pic de la Mirande, de Marsille Ficin, de Jean Lascaris, de Christophe Landi, de l'Arioste & des autres Sav. C'est à lui princip. qu'on doit attribuer la renaissance des Belles-Lettres en Ital. Il n'épargna ni soins, ni dépenses pour recouvrer les anc. Manuscrits & pour en procurer de bonnes Edit. Il favorisa sur-tout les Poëtes & les Personnes d'esprit & de bon goût. On lui reproche néanmoins d'avoir trop aimé les plaisirs, la chasse & les dépenses excessives. Jove a écrit sa vie. Adrien VI fut son Successeur.

LÉON XI, (Alexandre Octavien, de la Maison de Medicis, Cardinal de Florence) fut élu Pape après la m. de Clément VIII, le prem. Avr. 1605, & m. regretté de tout le monde, à cause de son rare mérite, le 27 du même mois, à 70 ans. Paul V lui succéda.

LÉON I, de Thrace, surnommé l'*Ancien* ou *le Grand*, Empereur d'Orient, parvint à l'Empire après Marcien, par le crédit du Patrice Aspar, le 7 Févr. 457. Il fut couronné par le Patriarche Anatole, & c'est le Premier Empereur qui reçut la Couronne des mains d'un Évêque. Léon fit paroître beauc. de zele pour la Relig. Catholique, & autorisa le Concile de Chalcédoine contre les Eutychiens, ce qui lui fit donner de gr. éloges par St Léon & par les Évêques d'Orient. Il conclut la paix avec Valamer, Général des Goths, en 461, retira l'année suivante Eudoxie des mains de Genseric, & fit la guerre aux Vandales en 467. Le succès de cette guerre ne fut point heureux par la perfidie de Basilisque. Il fit m. en 471 Aspar avec son fils Ardabure, & m. lui-même le 26 Janv. 474. Il eut pour Successeur Léon *le Jeune*, son petit-fils.

LÉON *le Jeune*, fils de Zenon, & d'Ariadne, fille de Léon I, succéda à son Ayeul en 474, à l'âge de 6 ans; mais Zenon, son pere, regna d'abord sous le nom de son fils; & se fit ensuite déclarer Emper. au mois de Févr. de la même année; le jeune Léon m. au mois de Nov. suivant, & Zenon demeura seul Maître de l'Empire.

LÉON III *l'Isaurien*, Empereur d'Orient, issu d'une famille obscure, parvint à l'Empire après Théodose III, le 25 Mars 717. Il défendit avec valeur la ville de Constant. assiégée par les Sarrazins, & s'éleva ensuite avec fureur contre le Culte des saintes Images. Il exila St Germain, Patriarche de Constantinople, qui avoit osé lui résister à ce sujet, & fut excommunié par les Papes Grégoire II & Grégoire III. Il perséçuta les Savans, abolit les Écoles des saintes Lettres, fit brûler la Bibliotheque de Constantinople, & mourut le 18 Juin 741, après un regne malheureux de 24 ans. Constantin Copronyme, son fils, lui succéda.

LÉON IV, surnommé *Chazare*, Emper. d'Orient, succéda à Constantin Copronyme, son pere, en

775. Il fut comme ses prédécesseurs, gr. persécuteur des saintes Images, & m. le 8 Sept. 780. Il eut pour successeurs Constantin & Irene.

LÉON V, l'*Arménien*, fut proclamé Empereur d'Orient à la place de Michel *Curopalate* en 813. Il remporta une céleb. victoire sur les Bulgares, & se fit ensuite détester par ses cruautés & par son animosité contre le culte des Images. Il fut massacré la nuit de Noël en 820, & eut pour successeur Michel *le Bégue.*

LÉON VI, Empereur d'Orient, surnommé *le Sage* & *le Philosophe*, succéda à Basile *le Macédonien*, son pere, le prem. Mars 886. il chassa Photius du Siege de CP. fit la guerre sans succès aux Hongrois & aux Bulgares, & m. le 11 Mai 911, ne laissant qu'un fils nommé Constantin Porphyrogenete, quoiqu'il eût eu 4 femmes. Il fut surnommé *le Philosophe* à cause de son amour pour les Lettres, & non à cause de ses mœurs qui étoient très-déréglées. Il se plaisoit à composer des *Sermons*, & il nous en reste plus. de sa façon. On lui attribue encore, 1. un Traité de *Tactique*, Livre important pour la connoissance du Bas-Empire. 2. *Novellæ Constitutiones*, qui abolissent plusieurs nouveautés introduites par Justinien. 3. *Opus Basilicon*, où l'on a refondu toutes les Loix contenues dans les ouvrages de Justinien. C'est ce Droit que les Grecs ont suivi dans la suite, &c. Alexandre, son frere, lui succéda.

LÉON DE BYZANCE, fam. Philosophe, natif de cette ville, fut Disciple de Platon, & s'acquit une gr. réputation par son esprit & par sa capacité dans les affaires. Les Byzantins l'envoyerent souvent en Ambassade vers les Athéniens & vers Philippe de Macédoine : ce Prince voyant qu'il ne pourroit jamais se rendre maître de Bysance, tandis que Léon auroit part au gouvernement de cette ville, envoya aux Bysantins une Lettre supposée par laquelle ce Philosophe promettoit de lui livrer la ville de Bysance. Le Peuple, trop crédule, ajouta foi à cette Lettre, & courut en furie vers la maison de Léon, Celui-ci prit la fuite, & s'étrangla pour se dérober à la fureur du Peuple. Il avoit composé plus. ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LÉON, (Jean) habile Géographe, natif de Grenade, se retira en Afrique, après la prise de cette ville, en 1492, ce qui lui fit donner le surnom d'*Afriquain.* Après avoir longtemps voyagé en Europe, en Asie & en Afrique, il fut pris sur mer par des Pirates & abjura le Mahométisme sous le Pape Léon X, qui lui donna des marques singulieres de son estime. Il m. vers 1526. Il composa en Arabe la *Descript. de l'Afrique*, qu'il traduisit ensuite en Italien. Marmol l'a copié presque par-tout, sans le nommer. On en a une Traduction latine, mais peu fidele, par Jean Florian, & une Traduction françoise par Jean Temporal. Nous avons encore de Jean Léon les *Vies des Philosophes Arabes*, que Hottinger fit imprimer en latin à Zurich en 1664, sur une copie que Cavalcanti lui avoit envoyée de Florence.

LÉON, de Modene, cél. Rabbin de Venise au 17me siec. est Auteur d'une excellente Histoire *des Rits & des Coutumes des Juifs*, en Italien, dont la meilleure édit. est celle de Venise en 1638. Richard Simon en a donné une Traduction françoise. Paris 1674, en 8 vol. *in*-12.

LÉON, *Legionensis* (Aloïsius, ou Louis) sav. Relig. Augustin, fut Professeur de Théologie à Salamanque, & se rendit très-habile dans le grec & l'hébreu, & dans la connoissance de l'Écriture-Sainte. Il fut élevé aux principales Charges de son Ordre, & renfermé ensuite dans une obscure prison, étant devenu suspect d'hérésie aux yeux des Inquisiteurs, pour avoir traduit le *Cantique des Cantiques* en Espagnol. Il donna des exemples héroïques de patience & de grandeur d'ame, & sortit triomphant de sa prison au bout de deux ans. On le retablit

dans sa Chaire & dans ses Emplois, & il m. le 23 Août 1591, à 64 ans. Son principal ouvr. est un savant Traité en latin, intitulé, *de utriusque Agni typici & veri immolationis legitimo tempore*. Le P. Daniel a donné ce Livre en François avec des Reflexions.

LÉON, (Pierre Cieça de) Auteur Espagnol du 16me siec. alla en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 70 ans à étudier les mœurs des Habitans du Pays. Il composa l'*Histoire* du Pérou & l'acheva à Lima en 1550. La premiere Partie de cet ouvr. fut imprimée à Séville en 1553 en Espagnol, *in-fol.* & à Venise en Italien en 1557, *in-8vo.* Elle est estimée des Espagnols.

LÉON DE CASTRO, *V.* CASTRO.

LÉONARD, (St) cél. Solitaire du Limosin, mort vers le milieu du 6me siec. a donné son nom à la petite ville de *St Leonard le Noblet*, à 5 lieues de Limoges.

LÉONARD D'UDINE, cél. Dominicain du 15me si. ainsi nommé du lieu de sa naissance, enseigna la Théologie avec réputation & fut l'un des plus gr. Prédicateurs de son temps. On a de lui un gr. nombre de *Sermons*, un Traité *de Sanguine Christi* & d'autres ouvrages.

LÉONARD DE VINCI, *V.* VINCI.

LÉONARDI, (Jean) Instituteur de la *Congrégation des Clercs Reguliers de la Mere de Dieu, de Luques*, naquit à Decimo en 1541. Il érigea sa Congrégation en 1583 pour l'instruction de la jeunesse, se fit estimer du Pape Clement VIII, & du Grand Duc de Toscane, & m. à Rome le 8 Octobre 1609, à 69 ans. Louis Meracci, a écrit sa vie.

LÉONCE, Philosophe Athénien du 5me si. éleva avec beauc. de soin sa fille Athenaïs, & croyant que l'excellente éducation, qu'il lui avoit donnée, devoit lui tenir lieu de succession, il l'exhéreda par son Testament, & laissa tout son bien à ses deux fils. Cette injustice fut la cause de la fortune d'Athenaïs; car étant allée à CP, pour implorer la protection de Pulcherie, cette Princesse fut si charmée de son esprit & de sa beauté, qu'elle la fit épouser à l'Empereur Théodose *le jeune*, son frere en 421.

LÉONCE, (St) cél. Évêque de Frejus en 361, mort le premier Décembre vers 450. Il ne faut pas le confondre avec St Léonce *le jeune*, Évêque de Bourdeaux, vers 541, & mort vers 564.

LÉONCE, *le Scholastique*, Auteur Grec de la fin du 6me siec. dont on a un *Traité du Concile de Chalcédoine*, & d'autres ouvrages dans la Bibliotheque des Peres.

LÉONICENUS, (Nicolas) cél. Médecin, naquit à Lunigo, dans le Vicentin en 1428. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres, & enseigna la Médecine à Ferrare avec réputation pendant plus de 60 ans. Il traduisit le premier les Œuvres de Galien en latin, & ne voulut point s'attacher à la pratique de la Médecine. Lorsqu'on lui en demandoit la raison: *Je rends plus de services au Public*, répondoit-il, *que si je visitois les malades*, puisque *j'enseigne tous les Médecins*. Léonicenus fit paroître dans toute sa conduite beauc. de sobriété, de chasteté & de désintéressement. Il m. en 1524, à 96 ans. Il attribuoit la vigoureuse santé dont il jouit jusqu'à la mort, à sa gr. pureté de mœurs. Il faisoit très-bien des vers, & l'on a encore de lui une *Traduction* latine des Aphorismes d'Hippocrate: un Livre intitulé *Anti-Sophista*: une *Traduction* italienne de l'Histoire de Dion, & des Dialogues de Lucien & plus. autres ouvr. estimés. Les deux Scaligers ont parlé de Léonicenus avec éloge.

LÉONICUS, (Nicolas) vertueux & sav. Philosophe du 16me siec. enseigna à Padoue avec réputation, & m. en 1531. On a de lui une Traduction du Comment. de Proclus sur le *Timée* de Platon & d'autres Traduct. latines, dont Érasme & M. Huet font un gr. éloge.

LÉONIDAS I, Roi des Lacédémoniens, cél. par sa valeur & par

ſon eſprit, défendit le Détroit des Thermopyles contre l'armée immenſe de Xercès, avec 300 h. ſeulement, l'an 480 avant J. C. Léonidas & ſes Soldats y perdirent la vie, mais ils y acquirent une gloire immortelle. On dit qu'en partant de Sparte, ſa femme lui ayant demandé s'il n'avoit rien à lui recommander : *rien*, lui répondit-il, *ſinon de te remarier à quelque vaillant homme, afin d'avoir des enfans qui me reſſemblent.* Quelqu'un lui ayant rapporté que l'Armée des Perſes étoit ſi gr., que le Soleil ſeroit obſcurci de leurs fleches : *Tant mieux*, dit-il, *nous combattrons à l'ombre.* Comme on lui demandoit pourquoi les vaillans hommes préféroient la mort à la vie : *c'eſt*, répondit-il, *parce qu'ils tiennent celle-ci de la fortune, & l'autre de la vertu.* Il manda à Xercès, qui lui offroit l'Empire de la Grece pour le gagner, *qu'il aimoit mieux mourir pour ſa Patrie, que d'y commander injuſtement.* Et comme ce Prince lui demandoit ſes armes, il lui fit cette réponſe ſi laconique, *viens les prendre.*

LÉONIDAS II, Roi des Lacédémoniens, regnoit 256 av. J. C. Il fut chaſſé par Cleombrote, ſon gendre, & rétabli enſuite.

LÉONIN, ou LEEW, *Leoninus*, (Elbert ou Engelbert) l'un des meilleurs Juriſconſultes & des plus habiles Politiques du 16me ſiec. étoit de l'Iſle de Bommel dans la Gueldre. Il enſeigna le Droit à Louvain avec tant de réputation, qu'il fut conſulté de toutes les Parties de l'Europe, par les Gr. Seigneurs & les Magiſtrats des Pays-Bas. Il eut la confiance la plus intime du Prince d'Orange, & ne voulut pas rentrer dans le parti du Roi d'Eſpagne, depuis qu'il ſe fut déclaré pour la nouvelle République des États-Généraux, à l'établiſſement de laquelle il contribua beauc. Leonin fut fait Chancelier de Gueldre après le départ de l'Archiduc Matthias en 1581, & fut l'un des Ambaſſadeurs que les États envoyerent à Henri III, Roi de France. Il harangua à la Haye, au nom des mêmes États, le Comte de Leiceſter, que la Reine Éliſabeth leur avoit envoyé; il ſe fit eſtimer de ce Comte & lui donna de bons conſeils. Il m. à Arnheim le 4 Déc. 1598, à 79 ans. Il ne fut point Proteſtant, & ne voulut jamais entrer dans les diſputes ſur la Religion. On a de lui *Conſilia*, in-fol. *Emendationum, ſive obſervationum* l. 7. *in-4to* & pluſieurs autres ouvrages ſur les matieres de Droit, qui ſont eſtimés.

LÉONIUS, Poëte latin cél. dans le 12me ſi. & Chanoine de Paris, ſa Patrie, ſe fit eſtimer du Pape Alexandre III, & de Louis le Jeune, Roi de France. On a de lui en MSS. preſque tout l'ancien Teſtament en vers. D'autres le font Chanoine de St Benoît à Paris, & diſent qu'il ſe fit Chanoine Régulier à l'Abbaye de St Victor à Paris, où il m. Mais il paroît plus vraiſemblable qu'il étoit Chanoine de Paris, comme le prouve M. le Bœuf dans ſa *Diſſertation* ſur ce *Léonius.* Ce n'eſt point lui qui a donné le nom aux vers *Léonins*, puiſqu'ils étoient en vogue long-temps avant lui. L'artifice de ces Vers conſiſte à faire rimer l'hémiſtiche avec la fin, comme :

Dæmon languebat, Monachus tunc eſſe volebat;
Aſt ubi convaluit, manſit ut ante fuit.

LÉONORE, (St) Évêq. Regionaire en Bretagne, au 6me ſiecle.

LÉONTIUM, fam. Courtiſanne Athénienne, s'appliqua à la Philoſophie, qu'elle étudia ſous Épicure. Elle fut très-aimée de ce Philoſophe & de ſes Diſciples, & devint la femme ou la concubine de Métrodore : elle en eut un fils qu'Épicure recommanda aux Exécuteurs de ſon Teſtament. Métrodore étoit l'un des principaux Diſciples de ce fameux Philoſophe. Quelques-uns croient qu'elle eſt la même Léontium qui fut aimée du Poëte Hermeſianax, mais cela n'eſt pas certain. Quoi qu'il en ſoit, elle fit de gr. progrès dans la Philoſophie, & compoſa un

ouvr. contre Théophraste, qui étoit le plus ferme appui de la Secte d'Aristote, & l'ornement de son siecle. Ciceron assure que ce Livre étoit très-bien écrit. Léontium eut une fille très-déréglée, nommée Danaé, qui devint concubine de Sophron, Gouverneur d'Éphese, & la confidente de tous les secrets de Laodice; mais dans la suite, ayant été cause de l'évasion de Sophron, que Laodice vouloit faire mourir, elle fut condamnée à être précipitée, & fit paroître beauc. d'impiété en allant au supplice.

LÉONTIUS PILATUS, ou LÉON, Disciple de Barlaam, Moine de Calabre, enseigna la Langue grecque à Petrarque & à Boccace. Il est regardé comme le premier des Savans Grecs, à qui on est redevable de la renaissance des Lettres & du bon goût en Europe. C'est lui aussi qui enseigna le premier le Grec en Italie. Il passa dans la Grece pour en rapporter des Manuscrits, mais il fut tué d'un coup de tonnerre sur la Mer Adriatique, en s'en retournant en Italie. Les uns croient qu'il étoit de Thessalonique, & d'autres assurent qu'il étoit Calabrois. Il vivoit au milieu du 14me siecle.

LÉOPARD, (Paul) habile Humaniste du 16me siecle, natif d'Isemberg, près de Furnes, aima mieux passer sa vie à enseigner dans un petit College à Bergues St Vinox, que d'accepter une Chaire de Professeur Royal en Grec, qu'on lui offrit à Paris. Il m. le 3 Juin 1567 à 57 ans. On a de lui en latin 20 Livres de *Mélanges*, qui sont estimés.

LÉOPOLD, (St) surnommé *le Pieux*, étoit fils de Léopold III, dit *le Bel*, Marquis d'Autriche, & d'Itte, fille de l'Emper. Henri III. Il fit paroître dès l'enfance un esprit capable d'approfondir les plus hautes sciences, & beauc. de penchant à la vertu. Il succéda aux États de son pere en 1096, & pensa aussitôt à policer les Peuples de ses États. Il diminua les Impôts, se rendit d'un abord facile, & se fit aimer & chérir de ses sujets. Son Palais sembloit être le Temple de la Justice & le séjour de la vertu. St Léopold se signala par sa valeur sous l'Empereur Henri IV, & suivit ensuite le parti de Henri V, qui lui donna Agnès, sa sœur, en mariage en 1106. Il eut de cette vertueuse Princesse 18 enfans, huit garçons & dix filles. Elle étoit veuve de Fréderic, Duc de Suabe, dont elle avoit eu Conrad, qui fut depuis Empereur, & Fréderic *Barberousse*. St Leopold fit bâtir une Église magnifique à 2 lieues de Vienne, sur le Danube, & y établit des Chanoines Réguliers de St Augustin. Après la mort de Henri V, il eut des voix pour succéder à l'Empire; mais l'Élection de Lothaire ayant prévalu, il suivit généreusement ce Prince en Italie. Enfin, il m. saintement en 1139, & fut canonisé par le Pape Innocent VIII, en 1485.

LÉOPOLE I, Empereur d'Allemagne, étoit fils de Ferdinand III, & de Marie-Anne d'Autriche, sœur de Philippe IV, Roi d'Espagne. Il naquit à Vienne le 9 Juin 1640, & fut élu Empereur à Francfort, après la mort de Ferdinand III, son pere, le 18 Juillet 1658. Il ne voulut jamais courir le risque des armes, ne se trouva à aucun siege ni bataille. & ne parut à la tête d'aucunes troupes. Il soutint néanmoins la guerre par ses Généraux pendant tout son regne, & eut le bonheur de voir une gr. partie de l'Europe réunie pour le maintenir sur le Trône & lui conquérir des Provinces. Montecuculli, l'un de ses Généraux, gagna, avec le secours des François, la fameuse bataille de St Gothard sur les Turcs, le 26 Juillet 1664. Trois ans après, l'Emper. fit trancher la tête au Comte de Serin, à Nadasti, à Frangipani & à plusieurs autres Seigneurs de Hongrie, qui étoient sur le point de se révolter contre lui. Il envoya en 1671 du secours aux États Généraux contre la France; ce qui attira une rude guerre sur le Rhin, dans laquelle les Troupes Impériales furent presque toujours battues jusqu'à la mort

du Grand Turenne en 1675. Les Hongrois ayant appellé les Turcs à leur secours en 1683, le Gr. Visir Mustafa entra en Hongrie à la tête de 140000 hom. & mit ensuite le siege devant Vienne. Il étoit sur le point de prendre cette Capitale, lorsque Sobieski, Roi de Pologne, vint au secours du Prince Charles de Lorraine avec son armée. Il battit les Turcs le 12 Sept. & leur fit lever honteusement le siege. Cette victoire fut suivie de plus. autres, & les Impériaux reprirent toutes les villes dont les Turcs s'étoient emparés. L'année suivante 1684, l'Empereur céda à la France, Strasbourg, le Fort de Kell & plus. autres Places. Il fit en 1686 un Traité avec le Prince & les Etats de Transilvanie, qui lui servit de moyen pour se rendre maître de ce Païs. Il conclut le 9 Juil. de la même année la fameuse Ligue d'Ausbourg, dont le véritable objet étoit d'accabler la France, & de détrôner Jacques II, Roi d'Angleterre. Le feu de la guerre s'alluma aussitôt dans toute l'Europe; & après divers succès & beauc. de sang répandu de part & d'autre, la paix se fit à Riswick le 30 Octob. 1697. Par ce Traité, Strasbourg resta à Louis XIV, & les eaux du Rhin servirent de bornes entre l'Allemagne & la France. La mort de Charles II, Roi d'Espagne, ralluma la guerre pour la succession sur la Monarchie Espagnole; l'Empereur n'en vit point la fin, étant mort à Vienne le 5 Mai 1705, à 65 ans. C'étoit un Prince d'un jugement droit & solide, & d'un caractere toujours égal. L'Empereur Joseph, son fils, lui succéda.

LEOTYCHIDE, Roi de Sparte, & fils de Menaris, défit les Perses dans un gr. combat naval, près de Mycale, 479 avant J. C. Dans la suite, ayant été accusé d'un crime capital par les Éphores, il se réfugia à Tegée dans un Temple de Minerve, où il m. Archidamus, son petit-fils, lui succéda.

LEOWICZ, *Leovitius*, (Cyprien) Astronome, natif de Bohême, se mêla de faire des Prédictions Astrologiq. qui ne réussirent point, ce qui l'a fait tourner en ridicule par Bodin. Il prédit comme une chose assurée que l'Emp. Maximilien seroit Monarque de toute l'Europe, pour punir la tyrannie des autres Princes, ce qui n'arriva point; mais il ne prédit pas ce qui arriva un an après sa prophétie, que le Sultan Soliman prendroit Sigeth, la plus forte Place d'Hongrie, à la vue de l'Empereur & de l'Armée Impériale, sans aucun empêchement. Il annonça la fin du monde pour l'an 1584. Cette fameuse allarme porta le Peuple craintif à faire des legs aux Monasteres & aux Églises, afin de retarder le Jugement dernier. Leowicz eut une Conférence sur l'Astronomie avec Tycho-Brahé en 1569, & m. à Lawingen en 1574. On a de lui une *Description* des Éclypses: des *Éphémerides*, & d'autres ouvrages en latin.

LEPIDUS, (M. Emilius) fameux Général Romain, d'une famille illustre & féconde en gr. hommes, fut Gr. Pontife & trois fois Consul. Il se mit à la tête d'une Armée pendant les troubles de la République Romaine, & devint l'un des *Triumvirs* avec Auguste & Marc-Antoine. Après la défaite de Sextus Pompée par Auguste, il voulut se rendre maître de la Sicile, qui favorisoit Pompée, & se saisit de Messine. Mais il fut ensuite obligé de se soumettre au Vainqueur, qui le relegua dans une petite ville d'Italie, 36 ans avant J. C.

LE QUIEN. *Voyez* QUIEN.

LERAC, Poëte François, *voyez* CAREL.

LERAMBERT, (Louis) Sculpteur, natif de Paris, dont on voit dans le Parc de Versailles un groupe d'une Bachante & d'un enfant qui joue des castagnettes; deux Satyres; une Danseuse, des Enfans, & des Sphinx, ouvr. estimés. Il m. à Paris 1670, à 56 ans. Il avoit été reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1663.

LERI, (Jean de) fameux Ministre Protestant, né à la Margelle, village de Bourgogne, faisoit ses études à Geneve lorsque Villegagnon demanda qu'on lui envoyât quelques Ministres dans le Bresil. Leri fit ce voyage avec les deux Ministres que les Protestans de Geneve y envoyerent en 1556. Ils arriverent à l'Isle de Coligny, sous le Tropique du Capricorne, au mois de Mars 1537. L'année suivante, Leri revint en France, & composa une *Relation* de son voyage *in-8vo*, qui est louée par M. de Thou & par les autres Savans. Il étoit à Sancerre en 1573, quand cette ville fut assiégée par le Maréchal de la Châtre. On a de lui une *Relation* très-curieuse de ce Siege, & de la cruelle famine que les Assiégés y souffrirent. Il se retira ensuite à Berne & m. en 1611.

LERVELZ, (Servais de) *voyez* LAIRUEL.

LESBONAX, cél. Philosophe grec du temps d'Auguste, fut disciple de Timocrate, & enseigna la Philosophie à Mytilene avec beauc. de réputation. Ses Livres ne sont point parvenus jusqu'à nous. On lui attribue néanmoins deux *Harangues* que nous avons dans le Recueil des anciens Orateurs. Potamon, son fils, fut un des plus grands Orateurs de Mytilene.

LESCAILLE, (Jacques) célebre Poëte Holland. du 17me siec. natif de Geneve, d'une illustre famille. C'est lui & Catherine Lescaille, sa fille, qui ont le plus excellé à faire des vers Hollandois. Cette Demoiselle, surnommée la *Sappho Hollandoise* & la *dixieme Muse*, m. le 8 Juin 1711. On a imprimé un Recueil de ses Poésies, où l'on trouve les Tragédies de *Genseric*, de *Wenceslas*, d'*Herode & Mariamne*, d'*Hercule & Dejanire*, de *Nicomede*, d'*Ariadne* & de *Cassandre*, &c. Jacques Lescaille, son pere mérita la couronne des Poëtes dont l'Empereur Leopold l'honora en 1663, & m. après l'an 1677, à 67 ans.

LESCARBOT, (Marc) Avocat au Parlem. de Paris, natif de Vervins, alla dans la nouvelle France, où il séjourna quelque temps. A son retour, il suivit en Suisse Pierre de Castille, Ambassad. de Louis XIII, & publia en 1618 le *Tableau ou la Description des 13 Cantons*, en vers héroïques. On a aussi de lui une *Histoire de la nouvelle France*, dont la meilleure Édit. est celle de Paris en 1611, *in-8vo*. Cette Histoire est assez curieuse.

LESCHASSIER, (Jacques) habile Jurisconsulte, & cél. Avocat au Parlem. de Paris, naquit en cette ville en 1550, d'une bonne famille. Il fit d'excellentes études, eut des Commissions importantes, & lia amitié avec Pibrac, Pithou, Loisel & d'autres sav. hommes de son siec. Henri IV, auquel il demeura fidele pendant les fureurs de la Ligue, voulant supprimer les rentes constituées sur l'Hôtel-de-Ville; Leschassier l'en détourna par deux Requêtes très-sensées. La République de Venise le consulta en 1605 au sujet des différends qu'elle avoit avec le Pape Paul V, & il répondit par sa *Consultatio Parisini cujusdam*. imprim. en 1606, *in-4to*, qui montre un Canoniste profond & judicieux. Il m. à Paris le 28 Avril 1625, à 75 ans. La plus ample édit. de ses Œuvres est celle de Paris en 1652, *in-4to*. On y trouve des choses curieuses & intéressantes, sur les *Libertés de l'Église Gallicane*, & sur plus. autres points très-importans.

LESCOT, (Pierre) cél. Architecte François, fut Abbé de Clugny, & fit la belle Fontaine des Innocens, rue St Denis à Paris. La Sculpture de cette Fontaine est du fameux Goujon. Lescot vivoit sous le regne de François I & de Henri II.

LESDIGUIERES, (François de Bonne, Duc de) Pair, Maréchal & Connétable de France, Gouverneur de Dauphiné, & l'un des plus gr. Généraux de son siecle, naquit à St Bonnet de Chamsaut, en Dauphiné, le prem. Avr. 1543, d'une famille noble & ancienne. Il se signala dès sa jeunesse par sa valeur & par sa

prudence, & devint l'un des principaux Chefs des Calvinistes, pour lesquels il prit diverses Places. Henri IV étant monté sur le Trône, lui donna de nouvelles marques de son estime, & le fit Lieutenant-Général de ses Armées de Piémont, de Savoie & de Dauphiné. Lesdiguieres défit le Duc de Savoie à la bataille d'Esparon, le 15 Avr. 1591, & en plus. autres combats, & conquit la Savoie. En reconnoissance de ses services, il eut le Bâton de Maréchal de France en 1607, & sa Terre de Lesdiguieres fut érigée en Duché-Pairie. Dans la suite il abjura le Calvinisme à Grenoble. Après cette abjuration, le Maréchal de Créqui, son gendre, lui présenta les Lettres par lesquelles le Roi le faisoit Connétable, le 24 Juil. 1622. Il commanda l'Armée en Italie en 1625, & m. à Valence en Dauphiné le 28 Sept. 1626, à 84 ans. Louis XIII fit de lui cet éloge, d'*avoir toujours été vainqueur, & de n'avoir jamais été vaincu*. Louis Videl, son Secrétaire, a écrit sa vie, ou plutôt son éloge, *in-fol*.

LESLEY, Leslie, ou Leslé, *Leslæus*, (Jean) cél. Évêq. de Ross, en Écosse, sur la fin du 16me siecle, descendoit d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons d'Écosse, fécondes en gr. hommes. Il fut Ambassadeur de la Reine Marie Stuart, en Angleterre en 1671, & y souffrit de gr. persécutions. Il rendit des services importans à cette Princesse, & négocia, pour sa liberté, à Rome, à Vienne & dans plus. autres Cours. Il m. à Bruxelles en 1591. On a de lui une Histoire d'Écosse en latin, sous ce titre : *De origine, moribus & rebus gestis Scotorum*. Des Écrits en faveur du droit de la Reine Marie & de son fils à la Couronne d'Angleterre & d'autres ouvr.

LESLEY, ou Leslie, (Charles) Évêq. de Carlisse, l'un des plus sav. Théologiens Anglois du 18me siec., est Auteur de plus. ouvr. estimés. Les principaux sont : 1. Une *Méthode courte & facile de démontrer la vérité de la Religion*, in-8vo en anglois. Ce Livre a été traduit en latin, *in-4to*. 2. *La vérité de la Religion Chrétienne démontrée*, *in-8vo*. en anglois.

LESSEVILLE, (Eustache le Clerc de) sav. Évêq. de Coutances, natif de Paris, d'une famille noble, se signala tellement dans ses études, qu'il fut Recteur de l'Université de cette Ville avant l'âge de 20 ans. Il fut le premier qui fit aller l'Université en Carrosse, au lieu qu'auparavant elle alloit toujours à pied. Il devint Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, l'un des Aumôniers ordinaires du Roi Louis XIII, Conseiller au Parlement, puis Curé de St Gervais à Paris, & enfin Évêq. de Coutances. Il s'acquit l'estime & l'amitié de son Diocese, sur l'Arbitre des affaires les plus importantes de la Province, à cause de sa probité & de sa profonde connoissance de la Théologie & de la Jurisprudence, & m. à Paris le 4 Déc. 1665, pendant l'Assemblée du Clergé, à laquelle il étoit député.

LESSIUS, (Leonard) fameux Jésuite, naquit dans la Paroisse de Brechtan, près d'Anvers, le prem. Oct. 1554. Il enseigna la Philos. & la Théologie à Louvain avec réputation, & m. le 15 Janvier 1623, à 69 ans. On a de lui un traité de *Justitiâ & Jure*, que l'on accuse de relâchement dans la morale. Un autre *de potestate summi Pontificis*, où il soutient les prétentions *Ultramontaines* & d'autres ouvrages en 2 vol. *in-fol*. en latin. Pendant qu'il étoit Professeur en Théol. chez les Jésuites de Louvain, lui & Hamelius son Confrere, firent soutenir en 1586, des Theses publiques sur l'Écriture-Sainte, sur la Grace & la Prédestination. Ces Theses ont fait gr. bruit. Les Universités de Louvain & de Douai en censurerent en 1587 & 1589, 31 Propositions, & l'affaire fut portée à Rome sous Sixte V & Innocent XI ; mais ces Papes ne déciderent rien. On peut voir ces Censures avec la justification que les Docteurs de Louvain en firent en 1588.

LESTANG, (François de) Président à Mortier au Parlem. de Toulouse, & l'un des plus habiles Magistrats de son temps, eut part aux affaires de la Ligue avec son frere Christophe de Lestang, qui fut Évêque de Lodeve, puis d'Alet & de Carcassonne. Ils rentrerent ensuite l'un & l'autre dans leur devoir, & se firent estimer de Henri IV, & de Louis XIII. Le premier m. à Toulouse le 9 Déc. 1617, après avoir fait plus. Fondations. On a de lui divers ouvr. Christophe de Lestang m. à Carcassonne en 1621. Il étoit lié d'amitié avec le Cardin. d'Ossat, du Perron & plus. autres gr. hommes de son siecle.

LESTONAC, (Jeanne de) Fondatrice de l'Ordre des Religieuses Bénédictines de la Compagnie de Notre-Dame, naquit à Bourdeaux en 1556. Elle étoit fille de Richard de Lestonac, Conseiller au Parlem. de cette ville, & niece du cél. Michel de Montagne. Après la mort de Gaston de Montferrand, son mari, dont elle eut 7 enfans, elle institua son Ordre pour l'instruction des jeunes filles, & le fit approuver par le Pape Paul V en 1607. Elle en fut la premiere Supérieure, & m. saintement le 2 Févr. 1640, à 74 ans. Il y a un gr. nombre de Maisons Religieuses de cet Institut.

LETI, (Gregorio) l'un des plus fameux & des plus laborieux Historiens de 16me siec. naquit à Milan le 29 Mai 1630, d'une famille qui faisoit autrefois à Bologne une assez belle figure. Il fit ses études à Cosence, chez les Jésuites, fut appellé à Rome par son oncle en 1644. Ayant refusé d'entrer dans les vues de cet oncle, qui vouloit le faire Ecclésiastique, il retourna à Milan & y demeura 2 ans. Quelque temps après, il se mit à voyager, & passant par Aquapendente, dont son oncle étoit devenu Évêq. il alla le voir. Comme il tenoit des propos fort libres sur la Religion, ce Prélat lui dit un jour, en présence de son Vicaire : *Dieu veuille, mon neveu, que vous ne deveniez pas quelque jour un gr. hérétique, mais pour moi, je ne veux plus vous avoir dans ma maison.* Ce que craignoit ce sage Prélat arriva ; car Leti, allant à Gênes en 1657, fit connoissance avec M. de St Lion, Calviniste, qui étoit au service du Marquis de Valavoir, Général de l'Infanterie Françoise, & acheva de se perdre par ses conversations. Quelques mois après, étant à Lausane, il fit profession publique de la Religion Calviniste. Jean Antoine Guerin, Médecin cél. chez qui il logeoit, en fut si charmé, qu'il lui fit épouser sa fille. Leti alla avec elle s'établir à Geneve en 1660. Il y passa près de 20 ans, entreprenant toujours commerce avec les Sav. sur-tout avec ceux d'Italie. On lui donna en 1674 le Droit de Bourgeoisie *gratis*, ce qui n'avoit encore été accordé à personne. Il vint en France, cinq ans après, & passa en Angleterre en 1680. Le Roi Charles II le reçut avec bonté, lui fit après la premiere audience, présent de mille écus, & lui promit la Charge d'Historiographe. Il y écrivit l'*Histoire d'Angleterre*; mais cet ouvr. ayant déplu à la Cour, il eut ordre de sortir du Royaume. Leti se retira à Amsterdam, où il fut fait Historien de la ville. Il y m. presque subitement le 9 Juin 1701, à 71 ans. C'étoit un Écrivain infatigable. Il nous assure lui-même, dans son *Théatre Belgique*, qu'il employoit 12 heures à écrire trois jours de la semaine, & 6 heures les autres jours. De-là vient qu'on a de lui un nombre si prodigieux d'ouvr. dont la plupart sont écrits en Italien. Les principaux de ceux qui ont été traduits en françois sont ; 1. Le *Nepotisme de Rome*, en 2 vol. *in-12*. 2. La *Monarchie universelle du Roi Louis XIV*, 2 vol. *in-12*. 3. La *Vie du Pape Sixte V*. 4. La *Vie de Philippe II, Roi d'Espagne*. 5. La *Vie de Charles-Quint*, 4 vol. *in-12*. 6 La *Vie d'Élisabeth, Reine d'Angleterre*, 2 vol. *in-12*. 7. L'*Histoire de Cromwel*, 2 vol. *in-12*. 8. La *Vie de Pierre Giron*,

Duc d'Ossone, 3 vol. *in*-12. 9. *Rome pleurante, ou Dialogue entre le Tibre & Rome*, in-12. 10. *Le Syndicat d'Alexandre VII, avec son voyage en l'autre monde*, in-12. C'est une Satyre sanglante. 11. *Critique historique, politique, morale, économique & comique sur les Loteries anciennes & nouvelles*, &c. 2 vol. *in*-12. Pierre Ricotier a refuté cet ouvr. Les principaux Livres Italiens de Gregorio Leti, qui n'ont point été traduits en françois sont, 1. Le *Théatre de la France*, 7 vol. *in*-4to, mauvais ouvrage. 2. Le *Théatre Belgique*, 2 vol. *in*-4to, moins mauvais que le précédent. 3. Le *Théatre Britannique*, ou l'Histoire d'Angleterre, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam 1684 5 vol. *in*-12, c'est cet ouvr. qui le fit chasser d'Angleterre. Il y a un beau portrait de la Reine Élisabeth. 4. L'*Italie Regnante*, 4 vol. *in*-12. 5. L'*Histoire de l'Empire Romain en Germanie*, 2 vol. *in*-4to. 6. *Le Cardinalisme de la sainte Église*, 3 vol. *in*-12, c'est une Satyre violente. 7. *Histoire de Geneve*, 5 vol. *in*-12. 8. *La juste balance dans laquelle on pese toutes les maximes de Rome & les actions des Cardinaux vivans*, 4 vol. *in*-12. &c. Tous ces ouvr. sont écrits avec feu, & d'une maniere assez intéressante; mais d'un style mordant, satyrique & trop diffus. Il ne faut pas compter sur son exactitude, quoique M. le Clerc son gendre, ait fait de lui un gr. éloge.

LE VAU, Architecte cél. *voyez* VAU.

LEU, (St) appellé aussi *St Lou*, cél. Évêq. de Sens au 7me siec. étoit fils de *Betton*, allié à la Famille Royale. Il naquit dans le Diocese d'Orleans, & fut, dès son enfance, un exemple de vertu. Il succéda à St Arteme, Évêq. de Sens, en 609, se fit estimer du Roi Clotaire II, & fut chéri de son peuple. Il m. le prem. Septembre 623.

LEUCIPPE, cél. Philosophe grec, Disciple de Zenon, étoit d'Abdere, & selon d'autres, d'Élée ou de Milet. Il inventa le premier le fameux systême des *Atômes & du Vuide*, en quoi il fut suivi par Démocrite & par Épicure. L'Hypothese des *Tourbillons*, perfectionnée par Descartes, est aussi de l'invention de Leucippe, selon M. Huet. On trouve de plus, dans le Systême de Leucippe, les semences de ce gr. principe de Méchanique que Descartes emploie si efficacement; savoir que *les Corps qui tournent s'éloignent du centre, autant qu'il leur est possible*. Car le Philosophe grec enseigne que *les Atômes les plus subtiles tendent vers l'espace vuide comme en s'élançant*. Ainsi Kepler & ensuite Descartes ont suivi Leucippe à l'égard des causes de la pesanteur. Ce cél. Philosophe vivoit vers 428 av. J. C. On peut voir tout le détail de son Systême dans Diogene Laerce.

LEVE, (Antoine de) fameux Capitaine Navarrois, s'éleva du rang de simble Soldat, aux plus grands honneurs Militaires, sous l'Empereur Charles-Quint. Il chassa l'Amiral Bonnivet de devant Milan en 1523, défendit Pavie contre le Roi François I, & fut ensuite Général des Armées de l'Empereur en Italie. Il devint Prince d'Ascoli, Duc de Terre-Neuve, &c. & mourut à 56 ans, quelque temps après que Charles-Quint eut été chassé de Provence.

LEVEQUE DE POUILLI, (Louis) né à Rheims en 1692, d'une bonne famille, vint achever ses études à Paris, & se rendit habile dans les Belles-Lettres. Ayant été élu en 1746, Lieutenant des Habitans de la ville de Rheims, il engagea M. Godinot, Chanoine de la Cathédrale, à faire venir dans cette ville des Eaux salutaires; il établit en 1749 des Écoles publiques de Mathématiques & de Dessein, & il embellit les promenades. M. de Pouilli avoit formé plusieurs autres projets, utiles à ses Concitoyens, mais il n'eut pas le temps de les exécuter, étant m. le 4 Mai 1750, à 59 ans. Il étoit Membre de l'Académie des Inscriptions. On a de lui, 1. La *Théorie des sen-*

timens, dont il y a eu trois Édit. 2. Des Manuscr. sur différentes matieres dont le recueil forme 12 vol. *in-fol.* Il les a laissés à M. de Burigni son frere, connu par plus. ouvrages.

LEUFROY, (St) Abbé de Madric, ou de la Croix, en Normandie, vers 690, mort le 21 Juin 738.

LEVI, Chef de la Tribu de même nom, & 3me fils de Jacob & de Lia, naquit l'an 1748 av. J. C. Il passa au fil de l'épée, avec son frere Simeon, tous les Habitans de la ville de Sichem, pour venger l'affront fait à Dina leur sœur. Jacob en témoigna un déplaisir extrême, & prédit à Levi que sa famille seroit divisée; ce qui arriva effectivement: car au partage de la Terre promise, elle n'eut point de portion fixe comme les autres Tribus. Levi eut à l'âge de 43 ans un fils nommé Caath, qui fut grand pere de Moïse & d'Aaron. Il m. 1612 av. J. C., à 137 ans. C'est de la Tribu de Levi qu'étoient pris les Prêtres & les Grands Pontifes des Juifs. Ceux de cette Tribu s'allioient souvent à la Maison Royale.

LEVIS ou LEVI, (Gui de) fameux Général, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons de France, qui tire son nom de la Terre de Levis, située dans le Hurepoix, près de Chevreuse, fonda l'Abbaye de la Roche, l'an 1190. Il se croisa sous le Comte de Montfort pour la guerre des Albigeois, & fut fait Maréchal de l'Armée des Croisés, avec le titre de *Maréchal de la Foi*, qui a passé aux Marquis de Miropoix ses Successeurs. Il se signala dans toutes les expéditions qui se firent contre les Albigeois, & m. en 1230. Il donna un gr. éclat à sa Maison, qui subsiste encore, & qui a produit plus. gr. Hommes. Il ne faut tenir aucun compte de l'opinion fabuleuse qui fait descendre cette Maison de la Tribu de Levi.

LEVI BEN-GERSOM, cél. Rabbin, dont on a des Commentaires sur l'Écriture-Sainte, & un Livre intitulé, *les Guerres du Seigneur*. Ces ouvr. sont remplis d'une vaine Philosophie & de subtilités métaphysiques : ce qui a fait dire à plus. Rabbins, que le Livre de Levi Ben-Gersom, intitulé : *les Guerres du Seigneur*, auroit du plutôt être intitulé : Les *Guerres contre le Seigneur.*

LEUNCLAVIUS, ou LEONCLAVIUS, (Jean) l'un des plus sav. Hommes du 16me siecle, natif d'Amelbrun en Westphalie, d'une famille noble, voyagea dans presque toutes les Cours de l'Europe. Pendant le séjour qu'il fit en Turquie, il ramassa de très-bons matériaux pour composer l'Hist. Ottomane, & c'est à lui que le Public est redevable de la meilleure connoissance que l'on ait de cette Histoire. Il joignit à l'intelligence des Langues savantes, celle de la Jurisprudence; ce qui le rendit très-propre à bien réussir dans sa Traduction de l'*Abrégé des Basiliques*. Il fut l'un des plus cél. Traducteurs qu'ait produits l'Allemagne, & m. à Vienne en Autriche au mois de Juin 1593, à 60 ans. On a de lui : 1. *l'Histoire Musulmane*, *in-fol.* en latin. 2. Les *Annales des Sultans Othmanides*, in-fol., qu'il traduisit en latin, sur la Traduction que Jean Gaudier, autrement Spiegel, en avoit faite de Turc en Allemand. 3. La suite de ces Annales qu'il continua jusqu'en 1588, sous le titre de *Pandectæ Turcicæ*. 4. *Commentatio de Moscorum bellis adversus finitimos gestis*. 5. Des Versions latines de Xenophon, de Zozime, de Constantin Manassès, de Michel Glycas, &c. Tous ces ouvr. sont estimés.

LEUPOLD, (Jacques) Conseiller & Commissaire des Mines du Roi de Pologne, membre de la Société Royale de Berlin, & de diverses autres, fut un des plus habiles hommes de l'Europe, pour les instrumens mathématiques. Il m. à Leipsick en 1727. Il s'est sur-tout rendu célebre par son grand ouvrage intitulé : *Theatrum Machinarum*, en 8 vol.

LEUSDEN, (Jean) cél. Philologue du 16me siecle, naquit à Utrecht en 1624. Après avoir étudié les Langues sav. & les Mathématiques à Utrecht, il alla à Amsterdam pour converser avec les Rabbins & se perfectionner dans la Langue Hébraïque. Il fut ensuite Professeur d'Hébreu à Utrecht, & s'y acquit avec justice une gr. réputation. Il m. en 1699, à 75 ans. On a de lui plus. ouvr. estimés. Les principaux sont : 1. *Onomasticum Sacrum*, in-8vo. 2. *Clavis Hebraica & Philologica veteris Testamenti*, in-4to. 3. *Novi T. Clavis Græca cum annotationibus Philologicis*, in-8vo. 4. *Compendium Biblicum veteris Testamenti*, in-8vo. 5. *Compendium Græcum novi Testamenti*, dont la plus ample Édition est celle de Londres, en 1688, in-12. 6. *Philologus Hebræus*, in-4to. 7 *Philologus Hebræo mixtus*, in-4to. 8. *Philologus Hebræo Græcus* in-4to. 9. Des *Notes* sur *Jonas*, *Joel* & *Ozée*, &c. C'est à lui qu'on est redevable des *Éditions* correctes de *Bochart*, de *Lighfoot*, & de la *Synopse des Critiques de Polus*. Rodolphe Leusden, son fils, a donné une Édition du nouveau Testament grec.

LEUWENHOEK, (Antoine de) cél. Physicien & Naturaliste Hollandois, naquit à Delft en 1612, d'une anc. famille de cette ville. Il s'acquit une très-gr. réputation dans toute l'Europe par ses expériences & par ses découvertes : il excelloit sur-tout à tailler des verres pour des *Microscopes* & pour des *Lunettes*. Il m. en 1723. On a imprimé à Leyde en 1722, *in-4to*, ses *Lettres* à la Société Royale de Londres, dont il étoit membre, & à divers Sav.

LEYDECKER, (Melchior) fameux Théologien Calviniste, naquit à Middelbourg le 25 Janvier 1652. Il se rendit habile dans la Controverse & dans les Antiquités Ecclésiastiques, & fut ami de Fréderic Spanheim. Il devint Profess. de Théologie à Utrecht en 1678, & m. le 6 Janv. 1721, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin, dont les princip. sont : 1. *Traité de la République des Hébreux*, en 2 vol. *in-fol.* en latin. Ouvrage très-curieux sur le Judaisme moderne. 2. *Fax veritatis*. 3. La *continuation* de l'Histoire Ecclésiastique de Hornius. 4. *Histoire de l'Église d'Afrique*, in-4to. curieuse & pleine de recherches. 5. *Synopsis controversiarum de fœdere*. 6. *Vis veritatis*. 7. *Veritas Evangelica*. 8. Un Commentaire latin sur le Catéchisme d'Heidelberg. 9. Une *Dissertation* contre le *monde enchanté* de Becker. 10. Une *Analyse* de l'Écriture, avec la *méthode de prêcher*. 11. Une *Histoire du Jansenisme*. Le Pere Quesnel a réfuté ce que Leydecker a dit dans cet ouvr. contre la souveraineté des Rois.

LEZANA, (Jean-Baptiste de) savant Religieux de l'Ordre des Carmes, naquit à Madrid, le 23 Nov. 1586. Il enseigna avec réputation à Tolede, à Alcala & à Rome, & les Papes Urbain VIII, Innocent X & Alexandre VII l'employerent en des affaires importantes. Il mourut à Rome le 29 Mars 1659, à 73 ans. Ses ouvrages sont : 1. *Annales sacri politici*. 2. *De Regularium reformatione*. 3. *Summa quæstionum Regularium*. 4. *Consulta varia*, *Theologica*, *juridica & regularia*. *Summa Theologiæ*, &c.

LEZIN, (St) *Licinius*, Évêque d'Angers en 586, mort le premier Novembre 605.

LIA, fille aînée de Laban, fut mariée à Jacob 1752 av. J. C. Elle eut six fils, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon, & une fille nommée Dina.

LIANCOUR, (Jeanne de Schomberg, Duchesse de) cél. & vertueuse Dame du 17me siecle, étoit fille de Henri de Schomberg, Duc & Pair, & Maréchal de France. Elle épousa à l'âge de 20 ans Roger du Plessis, Duc de Liancour, auquel M. Arnauld écrivit 2 *Lettres* qui ont tant fait de bruit, & qui furent suivies de l'exclusion de ce cél. Docteur. Elle vécut dans une union admirable avec lui, & m. le 14 Juin 1674.

On a de cette Dame d'excellentes *Maximes* pour l'éducation Chrétienne des Enfans de qualité, qu'elle composa pour la Princesse de Marsillac, sa petite fille. M. Boileau, Chanoine de Saint Honoré à Paris, les fit imprimer en 1698, in-12, sous ce titre : *Réglement donné par une Dame de haute qualité à Mademoiselle sa petite Fille, pour sa conduite & pour celle de sa Maison.*

LIBANIUS, fameux Rhéteur grec, & *Sophiste*, c. à d., Professeur d'éloquence, au 4me si., natif d'Antioche, eut beaucoup de part à l'amitié de Julien *l'Apostat*. Ce Prince lui offrit la dignité de Préfet du Prétoire ; mais Libanius la refusa, croyant le nom de Sophiste beauc. plus honorable. Il enseigna l'Éloquence à Constantinople pendant quelques années, puis à Antioche les 35 dernieres années de sa vie. Libanius survécut à Julien *l'Apostat*. Il nous reste de lui des *Lettres* estimées, & des *Harangues* en grec, qui lui acquirent beaucoup de réputation ; mais son style est trop affecté & trop obscur. Il étoit Payen. St Basile & Saint Jean Chrysostôme avoient été ses Disciples vers l'an 360. La meilleure Édition de Libanius est celle d'Amsterdam en 1738, *in-fol.*, gr. latin, par les soins de Jean-Christophe Wolf. Antoine Bongiovanni a publié à Venise en 1755, *in-fol.* gr. latin, avec des *Notes*, *dix-sept Harangues* de Libanius, tirées de la Bibliothéque de St Marc, de Venise.

LIBERAT, (St) Abbé du Monastere de Capse en Afrique, souffrit le Martyre pour la Foi Orthodoxe, le 2 Juillet 483, pendant la persécution d'Hunneric.

LIBERAT, cél. Diacre de l'Église de Carthage au 6me siecle, fut l'un des plus zélés défenseurs des trois *Chapitres* ; & le Concile de Carthage, tenu en 535, l'envoya à Rome avec 2 Évêques. Il fut employé en diverses autres affaires importantes. On a de lui un Livre intitulé : *Breviarium de Causâ Nestorii & Eutychetis*, que le Pere Garnier donna au Public en 1675.

LIBERE, *Liberius*, Romain, succéda au Pape Jules I, le 22 Mai 352. Il résista d'abord avec une fermeté héroïque à l'Empereur Constance, qui le pressoit de souscrire à la condamnation de St Athanase ; ce qui le fit exiler à Berée dans la Thrace en 355. Mais dans la suite, ennuyé de son exil, & voyant que les Ariens avoient mis Felix sur le Siege de Rome, il eut la foiblesse de souscrire en 357, à la condamnation de St Athanase, & à une *Formule de Foi* dressée à *Sirmich*, avec beaucoup d'artifice par les Ariens. L'année suiv. 358, il retourna à Rome. Le Peuple qui l'avoit souhaité pendant son exil, ayant appris ce qui s'étoit passé, le reçut très mal. Libere reconnut aussitôt sa faute, en témoigna beaucoup de repentir, & défendit avec zele la Foi Orthodoxe. Il rejetta la *Confession de Foi* faite au Concile de Rimini en 359, & écrivit à St Athanase, pour se raccommoder avec lui. Il mour. le 24 Sept. 366. Quoiqu'on ne puisse excuser sa foiblesse à l'égard de sa souscription à la *Formule de Sirmich*, il se releva néanmoins si glorieusement de sa chûte, que l'Église a toujours conservé de la vénération pour sa mémoire, & que les Peres grecs & latins en ont parlé honorablement après sa mort. Damase I lui succéda.

LIBITINE, Déesse des Funérailles, dans le Paganisme, étoit crue par quelques-uns la même que Proserpine. Elle avoit un Temple à Rome, où l'on gardoit tout ce qui étoit nécessaire aux Funérailles. Ceux à qui l'on s'adressoit pour acheter ou pour louer ce qui servoit aux Pompes funebres, s'appelloient *Libitinaires*.

LIBOIRE, (St) Évêque du Mans, au commencement du 5me siecle.

LIBON, excell. Architecte d'Élide, bâtit auprès de Pise en Grece, le fam. Temple de Jupiter, auprès duquel on célebroit les Jeux Olympiques. Il vivoit 460 avant J. C.

LICETI ou LICETO, *Licetus*, (Fortunius) cél. Médecin, naquit à Rappolo, dans l'État de Gênes, le 3 Oct. 1577, avant le 7me mois de la grossesse de sa mere. Son pere, qui étoit habile Médecin, le fit mettre dans une boîte de coton, & l'éléva avec tant de soin, qu'il jouit d'une parfaite santé, ce qui lui fit donner le nom de *Fortunio*. Liceti, après avoir étudié à Bologne, alla enseigner la Philosophie à Pise. Il s'y acquit tant de réputation, qu'il fut attiré à Padoue, où il professa la Philosophie, & ensuite la Médecine. Il y mour. en 1656, à 77 ans. On a de lui un très-gr. nombre de Traités. Les principaux sont : *De Monstris*; *de Gemmis*; *de novis Astris*; *de immortalitate Animæ*; *de fulminum Naturâ*; *de Ortu viventium*; *de Cometarum attributis*; *de his qui vivunt sine Alimentis*; *mundi & hominis Analogia*; *de Annulis antiquis*; *de Hydrologiâ, sive fluxu Maris*; *de Lucernis antiquis*, &c. Dans ce dernier Traité, il soutient que les Anciens avoient des Lampes sépulcrales, qui ne s'éteignoient point ; ce qu'il prouve par le Tombeau de la fille de Ciceron, qui fut découvert sous le Pontificat du Pape Paul III, dans lequel, dit-il, on trouva une Lampe qui s'éteignit aussitôt, & qui devoit avoir brûlé pendant 1600 ans. Liceti s'efforce de prouver son opinion par d'autres exemples à peu près semblables ; mais Octavio Ferrari, cél. Profess. d'Humanités à Padoue, l'a très-bien réfuté dans sa Dissertation, *de Veterum Lucernis sepulcralibus*, qu'il publia en 1685. Il y prouve que ces sortes de Lampes, appellées *éternelles*, & dans lesquelles on supposoit une huile *inextinguible*, ne sont que des *phosphores* qui s'allument pour un peu de temps après avoir été exposés à l'air.

LICINIA, fameuse Vestale, qui fut punie de mort avec deux autres Vestales, Émilie & Marcia, à cause de leur débauche, vers l'an 112 av. J. C.

LICINIUS, (C.) Tribun du peuple, d'une famille des plus considérables de Rome entre les Plébeïennes, fut choisi par le Dictateur Manlius Capitolinus, pour Général de la Cavalerie, 365 avant J. C. Licinius fut le premier Plébeïen honoré de cette Charge. On le surnomma *Stolo*, c'est-à-dire, *Rejetton inutile*, à cause de la Loi qu'il publia avec *Sextius* pendant son Tribunat, par laquelle il défendoit à tout Citoyen Romain de posséder plus de 500 arpens de terre, sous prétexte que ceux qui en avoient davantage ne pouvoient arracher les rejettons inutiles (*Stolones*) qui poussent des racines des arbres, ni cultiver leur bien avec soin. Ces deux Tribus ordonnerent encore *que les Intérêts qui auroient été payés par les Débiteurs, demeurassent imputés sur le Principal des Dettes, & que le surplus seroit acquitté en trois diverses années*. Enfin, *que l'on ne créeroit plus de Consul à l'avenir que l'un d'eux ne fût de famille Plébeïenne*. Ces deux Tribuns furent Consuls en conséquence de cette derniere Loi ; savoir, Sextius 362 av. J. C., & Licinius deux ans après. Ce sont les deux premiers Consuls de famille Plébeïenne. Licinius *Stolo* porta cette Loi à l'instigation de sa femme, qui étoit fiere & ambitieuse, & qui ayant une sœur mariée au Consul *Sulpitius*, ne pouvoit souffrir que son mari fût d'un rang inférieur. *Voyez* CRASSUS.

LICINIUS, TEGULA, (P.) cél. Poëte comique latin, vers 200 av. J. C.

LICINIUS, CALVUS, (C.) excellent Orateur Romain du temps de Ciceron, étoit ami de Catulle, & fils de Licinius Macer, l'un des meilleurs Poëtes de son siecle. Il plaida avec tant de force & d'éloquence contre Vatinius, que celui-ci, craignant d'être condamné, l'interrompit avant qu'il eût achevé son Plaidoyer, en disant aux Juges : *Hé quoi ! Messieurs, parce que mon Accusateur est éloquent, est-il juste*

que je sois condamné? Les *Harangues* de Licinius ne sont point parvenues jusqu'à nous. On croit qu'il étoit Auteur des *Annales* citées par *Denys d'Halicarnasse*, & que nous n'avons plus.

LICINIUS ou LICINIANUS, (C. *Valerius*) Empereur Romain, étoit fils d'un Paysan de Dacie. Il s'éleva du rang de simple Soldat aux premieres Charges militaires, & fut créé Empereur le 11 Nov. 307, par Galere Maximien, son ancien ami, auquel il avoit rendu des services importans dans la guerre de Perse. Il eut dans son Département une partie de l'Illyrie avec la Rhetie. Il devoit encore avoir l'Italie, dont Maxence s'étoit emparé; mais s'étant lié avec Constantin, il lui laissa le soin de faire la conquête de l'Italie, & fit cesser la persécution contre les Chrétiens en 312, en sa considération. Il marcha ensuite contre Maximin, & remporta sur lui une victoire complette, le dernier Avr. 313. Maximin étant mort de desespoir ou de poison trois mois après, Licinius se vit maître de l'Orient. Il conçut alors de plus vastes desseins, & engagea Bassien, que Constantin avoit fait César, à se révolter. Bassien ayant été puni, Sinice, son frere, se retira auprès de Licinius, qui le reçut très-bien. Constantin, irrité de cette conduite, marcha à la tête d'une nombreuse Armée contre Licinius, qui fut défait en deux combats. Les deux Princes firent ensuite la paix. Licinius renouvella la persécution contre les Chrétiens en 319, & déclara la guerre à Constantin en 323, sous divers prétextes; mais après avoir perdu plus. batailles, se voyant réduit à la derniere extrêmité dans Nicomédie, il alla se jetter aux pieds de Constantin, qui lui accorda la vie à la priere de Constancie sa sœur, que Licinius avoit épousée en 313. Constantin le fit renoncer à l'Empire, & lui assigna Thessalonique pour sa demeure; mais ayant appris peu de temps après qu'il vouloit se rétablir par le moyen des Barbares avec lesquels il traitoit secrétement, il le fit mourir en 325. Licinius, son fils fut aussi tué peu de temps après par ordre de Constantin, qui demeura ainsi seul maître de tout l'Empire. Licinius fut l'un des plus cruels persécuteurs des Chrétiens. Il se rendit odieux par son avarice, par ses débauches & par sa haine contre les Gens de Lettres, qu'il persécutoit à cause de son ignorance. Il fit mourir plus. Philosophes, par la seule raison qu'ils faisoient profession de s'appliquer à la Philosophie, les appellant *le venin & la peste publique.*

LIEBAUT, (Jean) Médecin du 16me siecle, natif de Dijon, dont on a 1. des *Traités* en latin sur les *maladies, l'ornement & la beauté des femmes.* 2. *Thesaurus sanitatis.* 3. *De præcavendis curandisque venenis Commentarius.* 4. Des *Scholies* sur Jacques *Hollerius*, en latin, &c. Il travailla aussi au fameux Livre d'Agriculture, appellé *la Maison Rustique*, dont Charles Étienne son beau-pere est le premier Auteur. Il avoit épousé Nicole Étienne, savante fille de Charles Étienne, premier & principal Auteur de *la Maison Rustique.* Il m. à Paris le 21 Juin 1596.

LIEBKNECHT, (Jean-George) cél. Professeur de Giessen, étoit de Wasungen. Il devint Membre de la Soc. Royale de Londres, de l'Académie des Sciences de Berlin, & de la Société des curieux de la nature. Il m. à Giessen en 1749. On a de lui un gr. nombre de *Dissertations Théologiques, Philos. & Littéraires*, très-estimées, & divers autres ouvrages.

LIGARIUS, (Quintus) Lieutenant de Caïus Considius, Proconsul d'Afrique, se fit tellement aimer des Afriquains, qu'ils le demanderent & qu'ils l'obtinrent pour leur Proconsul, lorsque Considius fut rappellé. Il continua de se faire aimer dans son Gouvernement, & les Afriquains voulurent l'avoir à leur tête, lorsqu'ils prirent les armes au commencement de la Guerre

Civile de César & de Pompée ; mais il aima mieux retourner à Rome. Il embrassa les intérêts de Pompée, & se trouva en Afrique dans le temps de la défaite des Scipions & des autres Chefs qui avoient renouvellé la guerre. Cependant César lui accorda la vie, mais avec défense de retourner à Rome. Cela obligea Ligarius de se tenir caché hors de l'Italie. Ses freres & ses amis, & sur-tout Ciceron, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permission de rentrer dans Rome, lorsque Tuberon se déclara dans les formes l'Accusateur de Ligarius. Ce fut alors que Ciceron prononça pour l'Accusé cette *Harangue* admirable, qui passe avec raison pour un chef-d'œuvre, & par laquelle il obtint de César l'absolution de Ligarius, quoique ce Prince n'eut pas dessein de l'absoudre. Tuberon fut si fâché de l'Issue de sa Cause, qu'il renonça au Barreau. Ligarius reconnut mal la générosité & la clémence de César, car il devint dans la suite un des complices de Brutus & de Cassius.

LIGER, (Louis) Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. sur l'*Agriculture* & le *Jardinage*, naquit à Auxerre au mois de Janvier 1658, & mour. à Guerchi, près d'Auxerre, le 6 Nov. 1717. Les princip. de ses ouvr. sont 1. l'*Économie générale de la Campagne*, ou *Nouvelle Maison Rustique*, dont la meilleure Édition est celle de 1732, en 2 vol. *in*-4to. 2. Le *Nouveau Jardinier françois*, 2. vol. *in*-12. 3. *Dictionnaire général des termes propres à l'Agriculture*, in-12. 4. *La culture parfaite des Jardins fruitiers & potagers* in-12. 5. *Traité facile pour apprendre à élever des Figuiers*, in-12. C'est une suite du Traité précédent. 6. *Ménage des Champs & de la Ville*, dont la plus ample Édition est de Paris, 1721, 2 vol. *in*-4to. 7. *Le nouveau Cuisinier françois*, in-12. 8. *Le nouveau Théatre d'Agriculture, & ménage des Champs*, avec un Traité *de la pêche & de la chasse*; in-4to. 9. *Le Jardinier fleuriste & historiographe*, 2 vol. *in*-12. 10. *Moyens faciles pour rétablir en peu de temps l'abondance de toutes sortes de grains & de fruits dans le Royaume*, in-12. 11 *Dictionnaire pratique du bon ménage de Campagne & de la Ville*, 2 vol. in-4to. 12. *Les amusemens de la Campagne*, ou *Nouvelles ruses innocentes, qui enseignent la maniere de prendre aux pieges toutes sortes d'Oiseaux & de bêtes à quatre pieds*, 2 vol. in-12, &c. On lui attribue encore *le Voyageur fidele*, ou *le Guide des Étrangers dans la Ville de Paris*, in-12. Tous ces ouvr. sont très-superficiels ; & l'on voit par leur lecture, que Liger étoit fort honnête homme, mais un Auteur médiocre, qui rebat cent fois les mêmes choses en différens Livres.

LIGHFOOT, (Jean) savant Théologien Anglois, & l'un des plus habiles Hommes de son siecle dans la connoissance de l'Hébreu, du Talmud & des Rabbins, naquit à Stoke, dans le Comté de Staffort, le 29 Mars 1602. Après avoir fait ses Études à Cambridge, il alla demeurer à Narton, où le Chevalier Rolang Cotton le prit pour son Chapelain & l'engagea à l'Étude de l'Hébreu. Il fut ensuite Ministre de l'Église de St Barthelemi de Londres, mis au nombre des Théologiens de Westmeinster, qui avoient entrepris de réformer l'Angleterre durant les Guerres Civiles. On lui donna en 1643 la Cure de Mundon, dans le Comté de Herfort. Il prit le Bonnet de Docteur en 1652, & fut en 1655 Vice-Chancelier de l'Université de Chambridge. Il m. à Ély, où il étoit Chanoine, le 6 Déc. 1675, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. sur le nouveau Testament, dans lesquels il explique l'Évangile par les usages & les coutumes qui étoient chez les Juifs, au temps de Notre-Seigneur J. C. La meilleure Édit. de ses Œuvres est celle d'Utrecht en 1699, en 2 vol. *in-fol.* par les soins de Jean Leusden On trouve dans tous les ouvr. de Lighfoot des choses très-curieuses &

très-intéressantes. Les princip. sont, 1. *Horæ hebraicæ & Talmudicæ in Geographiam Terræ sanctæ.* 2. Une *Harmonie* de l'ancien Testament. 3. Des *Commentaires* sur une partie du Nouv. Testam. 4. Des *Remarques* sur presque tous les Livres de l'Écriture, &c.

LILIENTHAL, (Michel) savant Théologien & laborieux Écrivain Allemand, naquit à Liebstadt en Prusse l'an 1686. Après avoir fait quelques voyages, il s'établit à Koenigsberg, où il fut Pasteur & Professeur jusqu'à sa mort arrivée en 1750. Il étoit de l'Académie des Sciences de Berlin, & Professeur Honoraire de l'Académie de Petersbourg. On a de lui, 1. *Selecta Historica & litteraria*, 2 vol. 2. *De Macchiavellismo Litterario, sive de perversis quorumdam in Republicâ Litterariâ inclarescendi artibus.* 3. *Annotationes in Struvii introductionem in notitiam rei Litterariæ.* 4. *Acta Borussica Ecclesiastica, civilia, Litteraria:* 3 vol. 5. Plusieurs bonnes *Dissertations* académ. un gr. nombre de *Sermons* & d'autres ouvr. en Allemand.

LILLY, (Guillaume) fameux Astrologue Anglois, dont on a, *Merlinus Anglicus Junior*, & plus. autres ouvr. Il m. en 1681. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Lilly, natif d'Odeham, dans le Hampshire, qui voyagea dans la Terre-Sainte & dans l'Italie, & qui enseigna à son retour la Grammaire, la Rhétorique & la Poésie à Londres. Il fut le premier Maître de l'École de St Paul de Londres, fondée par Colles, & m. en 1522. On a de lui des *Poésies*, & de *Traités* de Grammaire en latin.

LIMBORCH, (Philippe de) cél. Théologien Remontrant, naquit à Amsterdam le 19 Juin 1633, d'une bonne famille. Il fut Disciple d'Étienne de Courcelles, & se rendit habile dans la Controverse. Ayant prêché à Harlem en 1655, on l'appella pour être Ministre des Remontrans à Alcmaer; mais il refusa ce ministere, voulant continuer ses études avec plus de liberté. Limborch fut Ministre à Goude en 1657, puis à Amsterdam en 1667. Il y eut la même année la Chaire de Théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire jusqu'à sa mort, arrivée le dernier Av. 1712, à 79 ans. On a de lui plus. ouvr. très-estimés des Protestans. Les principaux sont, 1. *Amica collatio de veritate Religionis Christianæ cum erudito Judæo*, *in*-12. Le Juif avec lequel Limborch eut cette conférence, est Isaac Orobio de Seville. 2. Un *Corps complet de Théologie*, selon les opinions & la Doctrine des Remontrans. 3. L'*Histoire de l'Inquisition*, ouvrage très-estimé. 4. *Dialogue sur la Tolérance en matiere de Religion*, en Flamand. 5. un *Commentaire* sur les *Actes des Apôtres* & sur les *Épîtres aux Romains & aux Hébreux.* Il n'est pas estimé, &c. Limborch a aussi procuré la plupart des éditions des ouvr. du fameux Episcopius, son gr. oncle maternel, des Écrits duquel il avoit hérité.

LIMIERS (Henri-Philippe de) Docteur en Droit au 18me siec. dont on a 1. L'*Histoire du Regne de Louis XIV* 1718 en 12 vol. *in*-12. Elle n'est pas estimée. 2. *Annales de l'Histoire de la Monarchie françoise.* 1721 *in-fol.* Ce Livre vaut encore moins que le précédent. 3. *Annales Historiques*, *Métalliques*, &c. 1725 3 vol. *in-fol.* 4. *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France*, pour servir de suite, &c. 2. vol. *in*-12. 5. *Mémoires du Regne de Catherine Impératrice de Russie.* 6. *Histoire de Charles XII Roi de Suede.* 7. *Traduction* françoise des Œuvres *de Plaute*, 10 vol. *in*-12. Elle n'est pas exacte. En géneral Limiers est un Auteur médiocre, & ses ouvrages ne méritent pas d'être lus.

LIMNŒUS, (Jean) céleb. Jurisconsulte Allemand, naquit à Iene le 9 Janv. 1593, d'un pere qui professoit les Mathématiques en cette ville. Après avoir fait ses études, il fut chargé successivement de l'é-

ducation de pluſ. jeunes Seigneurs, avec leſquels il voyagea dans preſque toutes les Cours de l'Europe. Enfin Albert, Margrave de Brandebourg, qu'il avoit accompagné en France, le fit ſon Chambellan & ſon Conſeiller Privé en 1639. Limnœus exerça ces Emplois juſqu'à ſa mort arrivée en 1663. On a de lui divers ouvr. qui ſont eſtimés. Les principaux ſont, 1. *Tractatus de Academiis*, in-4to. 2. *Notitiæ Regni Galliæ*, 2 vol. *in*-4to. 3. *De Jure Imperii Romano-Germanici*, dont la meilleure édition eſt celle de Straſbourg en 5. vol. *in* 4*to* donnée par Schilterus. 4. *Obſervationes in Bullam auream Caroli IV*, in-4to. 5. *Capitulationes Imperatorum*, & *Regum Romano-Germanicorum*, &c. dont la plus ample édition eſt celle de Leipſick en 1691, *in*-4*to*, &c.

LIMOJON DE SAINT DIDIER, (Ignace-François) Co-Seigneur de Venaſque & de Saint-Didier, & fameux Poëte Provençal, naquit à Avignon en 1668. Il fut couronné trois fois par l'Académie des Jeux Floraux, & il remporta le prix de l'Académie Françoiſe en 1720 & en 1721. Ses Vers Provençaux ſont très-eſtimés, & lui ont acquis la réputation d'être l'un des plus beaux eſprits de la Provence & du Comtat; mais il n'a pas ſi bien réuſſi dans ſes huit Chants du Poëme de Clovis, ni dans ſes autres vers françois. Il m. à Avignon le 13 Mai 1739. Il eſt Auteur du *Voyage du Parnaſſe*, contre M. de la Mothe & les autres Partiſans des modernes. Il étoit neveu d'Alexandre-Touſſaint Limojon de Saint Didier, Gentilhomme de M. d'Avaux dans le temps de l'Ambaſſade de ce Miniſtre en Hollande. On a de ce Gentilhomme, *l'Hiſtoire des Négociations de Nimegue*; elle eſt eſtimée: un Livre intitulé *la Ville & la République de Veniſe*; & un troiſieme ouvrage qui a pour titre, *Triomphe Hermétique*, ou *la Pierre Philoſophale victorieuſe*. Ce dernier Livre eſt curieux; il ne contient que 153 pag.

LIN, (St) ſuccéda à St Pierre ſur le Siege de Rome vers l'an 67 de J.C. Il gouverna l'Égliſe pendant 12 ans, ſelon Euſebe & St Épiphane. C'eſt durant ſon Pontificat qu'arriva la ruine de Jeruſalem, l'an 70 de J.C. Il m. 9 ans après. On ne ſait rien de certain de ſa vie ni de ſa mort, & il ne nous reſte aucun de ſes Écrits.

LINACRE, ou, LINACER, (Thomas) l'un des plus habiles Médecins du 16me ſiec. étoit Anglois. Il étudia à Florence ſous Demetrius Chalchonſyle & ſous Politien & ſe diſtingua tellement par ſa politeſſe & par ſa modeſtie, que Laurent de Medicis le donna pour compagnon d'étude à ſes enfans. Il alla enſuite à Rome, où il ſe fit eſtimer d'Hermolaus Barbarus. De retour en Angleterre, il devint Précepteur du Prince Artus, fils aîné du Roi Henri VII. Il s'appliqua enſuite à la Médecine, & s'y rendit très-habile; ce qui le fit choiſir pour être Médecin ordinaire de Henri VII, puis de Henri VIII, ſon fils. Il m. le 20 Octob. 1524, à 64 ans. On a de lui un ſavant ouvrage *de emendatâ Latini Sermonis ſtructurâ*, in-8vo. *Galeni Methodus medendi*, in-8vo. *Rudimenta Grammatices*, & d'autres Écrits, qui ſont eſtimés. Éraſme fait de lui un gr. éloge, mais il lui reproche le même défaut qu'à Paul Émile, qui eſt d'avoir rendu ſes Livres moins parfaits à force de les polir & de les limer.

LINCK, (Henri) cél. Juriſconſulte du 17me ſiec. natif de Miſnie, & Profeſſeur en Droit à Altorf, dont on a un *Traité du Droit des Temples*.

LINDANUS, (Guillaume) l'un des plus ſav. Théologiens & des plus habiles Controverſiſtes du 16me ſiec. étoit de Dordrecht. Après avoir fait ſes études à Louvain, il vint à Paris pour ſe perfectionner dans les Langues Grecque & Hébraïque, & prit les leçons de Turnebe & de Mercerus. Il fut enſuite Inquiſiteur de la Foi dans la Hollande & dans

la Frise. Philippe II, Roi d'Espagne, le nomma à l'Évêché de Ruremonde, qui venoit d'être érigé en 1560. Lindanus se fit estimer du Pape Grégoire XIII. Il fut transféré à l'Évêché de Gand en 1588, après la mort de Cornelius Jansénius. Il m. trois mois après, le 4 Nov. de la même année, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. très-estimés, dont le plus considérable est intitulé, *Panoplia Evangelica.* Havesius a écrit sa vie.

LINGELBACK, (Jean) excellent Peintre du 16me siecle, naquit à Francfort en 1625. Il voyagea en France & en Italie, où il s'attira l'admiration des connoisseurs. Il excella principalement dans les Marines, les Paysages, les Foires & les Animaux.

LINGENDES, (Claude de) l'un des plus cél. Prédicateurs du 17me siecle, naquit à Moulins en 1591, & se fit Jésuite à Lyon en 1607. Il enseigna quelque temps la Rhétorique & les Belles-Lettres, & prêcha ensuite avec un applaudissement universel pendant 36 ans. Il fut Recteur du College de Moulins, puis Provincial, & ensuite Supérieur de la Maison Professe des Jésuites à Paris, où il m. le 12 Avr. 1660, à 69 ans. Son principal ouvr. consiste en 2 vol. de *Sermons* in-8vo, qu'il composa en latin, quoiqu'il les prononçât en françois. On en a traduit quelques-uns en françois sur l'Original latin, en profitant néanmoins des MSS. de plus. Copistes qui avoient écrit les Sermons du Pere Lingendes, tandis qu'il prêchoit. L'Édition latine en 3 vol. *in-4to*, est la plus complette. Les autres ouvrages du P. de Lingendes sont, 1. *Conseils pour la conduite de la vie.* 2. *Votivum Monumentum ab urbe Molinensi Delphino oblatum*, in-4to. Jean de Lingendes, son parent, aussi natif de Moulins, étoit l'un des plus célebres Poëtes françois du temps de Henri IV. La meilleure de ses Pieces, est son *Élegie sur l'exil d'Ovide*, imitée de celle d'Ange Politien. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Lingendes, natif de Moulins, de la même famille, qui se distingua par ses *Prédications*, & devint Évêq. de Sarlat en 1642, puis de Macon en 1650. Il m. en 1665. Il avoit été Précepteur du Comte de Moret, fils naturel de Henri IV. Un jour prêchant devant toute la Cour sur les devoirs de la Royauté, il adressa ces paroles à Louis XIV : *les Rois ne voient & n'entendent que par les yeux & les oreilles d'autrui, parce qu'ils s'adonnent trop à leurs plaisirs, d'où il arrive que tous ceux qui s'approchent de leurs Personnes, sans en excepter un seul, étant ou flatteurs, ou médisans, ou d'une prudence intéressée, ils ne savent jamais la vérité, ni le véritable état de leurs affaires.*

LINIERE, ou LIGNIERE, (François Pajot de) Poëte françois, dont on a plusieurs petites pieces de vers, remplies d'esprit & de génie, étoit d'une famille noble, avoit de la vivacité & un talent singulier pour la Poésie libre & aisée. Il travailla avec Furetiere à l'ingénieuse Parodie du Cid, où Chapelain est si maltraité. On l'appelloit l'*Athée de Senlis*, à cause de son irréligion, & de sa vie déréglée ; ce qui lui fit dire un jour par Boileau, à qui il avoit souvent recours dans ses besoins, qu'il *n'avoit de l'esprit que contre Dieu.* Liniere avoit, dit-on, entrepris une critique du nouv. Testament, mais sa mort arrivée en 1704 à 76 ans, l'empêcha d'exécuter un si détestable projet. C'est en vain que Mad. Deshoulieres entreprend de le justifier d'impiété, & qu'elle dit de lui :

Quoiqu'il raille souvent des articles de foi,
Je crois qu'il est autant Catholique moi.

Il est constant qu'il étoit très-impie, fort mordant & très-satyrique. Ayant un jour fait une Chanson maligne contre le Sieur de Saint Michel, Conseiller à la Cour des

Aides, il en reçut des coups de bâton : sur quoi on fit ce couplet.

Liniere homme exécrable
Est déja réprouvé du Ciel :
La preuve en est, que St Michel
L'a battu comme un Diable.

On y faisoit allusion à St Michel qui est représenté avec un Diable sous ses pieds.

LINNAIUS, savant Naturaliste moderne, dont plusieurs blâment la méthode.

LINUS DE CHALCIDE, fils d'Apollon & de Terpsicore, ou selon d'autres, de Mercure & d'Uranie, & frere d'Orphée, fut, selon la Fable, le maître d'Hercule, auquel il apprit l'art de jouer de la Lyre. On dit qu'il s'établit à Thebes, qu'il inventa les Vers Lyriques, & qu'il fut tué par Hercule. Cependant d'autres racontent qu'il fut tué à Thebes par Apollon, pour avoir appris aux hommes à mettre des cordes au lieu de fil aux instrumens de musique, ce qui n'a aucune vraisemblance. Quoi qu'il en soit, on lui attribue l'invention de la Lyre. On trouve dans Stobée quelques Vers sous le nom de Linus; mais d'autres pensent avec plus de raison qu'il ne nous reste rien de cet ancien Poëte.

LION. *Voyez* DESLIONS.

LIONNE, (Pierre de) cél. Capitaine du 14me si., d'une des plus anciennes Maisons du Dauphiné, rendit de gr. services aux Rois de France dans les guerres contre les Anglois, & m. en 1399. Hugues de Lionne, l'un de ses Descendans, s'acquit l'amitié & la confiance du Cardinal Mazarin, & se distingua dans ses Ambassades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint Ministre d'État, fut chargé des affaires les plus importantes, & m. à Paris le premier Sept. 1671, à 60 ans. Artus de Lionne, l'un de ses fils, fut Évêq. de Rosalie, & Vicaire Apostolique dans la Chine. Il m. à Paris le 2 Août 1713, à 58 ans.

LIPMAN, Rabbin Allemand du 14me si., dont on a un *Traité* contre la Religion Chrétienne, qu'il composa en hébreu en 1399. Ce Traité est intitulé, *Nitsachon*, c. à d., *Victoire*. Mais rien n'est moins victorieux pour les Juifs, que ce pitoyable ouvr. Théodoric Hakspan le publia en 1644. On trouve dans Wagenseil un Abrégé de cet ouvrage, fait en vers Rabbiniques par Lipman.

LIPPENIUS, (Martin) laborieux Écrivain Allemand, étoit Luthérien, & m. en 1692 à 62 ans. Son principal ouvr. est une *Bibliotheque* ou catalogue des matieres, avec les noms & les ouvr, des Auteurs qui en ont traité. Elle est en 6 vol. *in-fol.* en latin.

LIPPI, (Laurent) Peintre Italien, natif de Florence, dont on a un fameux Poëme burlesque, intitulé : *Malmantile raqui stato*, imprimé à Florence en 1688, *in-4to*, sous le nom de Perlone Zipoli, qui est l'Anagramme de Laurent Lippi, avec des notes pleines d'érudition de Paul Minucci, qui s'y est caché sous le nom de Puccio Lamoni. Ce Poëme qui est très-estimé en Italie, étant devenu fort, a été réimprimé à Florence en 1730, avec des notes très curieuses du savant Antoine-Marie Salvini, & de M. Biscioni. Lippi m. en 1664. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Lippi, aussi Peintre, natif de Florence, mort en 1488, laissant un fils, nommé aussi Philippe Lippi, qui fut Peintre comme lui, & qui mourut en 1505 à 45 ans.

LIPPOMAN, (Louis) l'un des plus sav. & des plus cél. Évêques du 16me siec., étoit de Venise. Il savoit les Langues, l'Histoire Ecclésiastique & la Théologie, Il fut chargé des affaires les plus importantes, & parut avec éclat au Concile de Trente où il opina fortement contre la pluralité des Bénéfices; il fut l'un des trois Présidens de ce Concile sous le Pape Jules III. Paul IV l'envoya Nonce en Pologne en 1556, & le fit ensuite son Secretaire. Lip-

poman ne s'acquit pas moins d'estime par l'innocence de ses mœurs, que par sa Doctrine. Il fut Evêque de Modon, puis de Verone, & enfin de Bergame, & s'acquitta honorablement de diverses Negociatures. Il m. en 1559. On a de lui; 1. Huit volumes de Compilation de *Vies des Saints*, ouvrage peu estimé. 2. *Catena in Genesim, in Exodum & in aliquot Psalmos*, 3 vol. *in-fol.* & d'autres ouvrages.

LIPSE, *Lipsius*, (Juste) l'un des plus cél. Écrivains, & des plus savans Critiques du 16me siec. naquit à Isch, petit village près de Bruxelles, le 18 Oct. 1547. Il étoit petit-neveu de Martin Lipse, ami d'Érasme, & Auteur de divers ouvr. Après s'être distingué dans la Critique & dans les Belles-Lettres, il fut Secretaire du Cardinal de Granvelle, & voyagea en Italie & en Allemagne, où il se fit estimer des Savans. Juste-Lipse enseigna ensuite l'Histoire à Iene, puis à Leyde. Il eut dans cette derniere ville le Prince Maurice d'Orange pour Écolier, & y fit profession extérieure du Calvinisme; mais ayant publié en 1589 un Livre de politique, dans lequel il soutient qu'il ne faut user d'aucune clémence envers ceux qui sont d'une autre Réligion que celle de l'État, & qu'on doit les poursuivre par le fer & par le feu, afin qu'un membre périsse plutôt que tout le corps; on l'accusa de vouloir approuver toutes les rigueurs de Philippe II & du Duc d'Albe envers les Protestans, & les persécutions des Payens contre les Prédicateurs de l'Évangile. Kournhert sur-tout l'attaqua si vivement sur cet article, qu'il sortit de Leyde sous prétexte d'aller aux Eaux de Spa, & se retira à Louvain. Il y enseigna les Belles-Lettres avec tant de réputation, que l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle, sa femme, eurent la curiosité de l'aller entendre, & menerent toute la Cour au College. Henri IV, Paul V, les Vénitiens & d'autres Princes voulurent l'attirer dans leurs États, & lui firent des propositions avantageuses; mais il ne voulut point quitter Louvain. Il y embrassa publiquement la Religion Catholique, & publia des Livres, dans lesquels il fait paroître une gr. dévotion envers la Sainte Vierge. On disoit de lui, de Scaliger & de Casaubon, qu'ils étoient les *Triumvirs* de la République des Lettres. Il m. à Louvain le 23 Mars 1606, à 58 ans. Il avoit consacré une plume d'argent à Notre-Dame de Hal, & lui légua par son Testament sa Robe fourrée. Ses ouvr. ont été imprimés en 6 vol. *in-fol.* Les principaux & les plus estimés sont; 1. Ses *Commentaires* sur Tacite. 2. Ses *Électes*. 3. Ses *Saturnales*. 4. Ses *Oraisons sur la Concorde & sur la mort du Duc de Saxe*. 5. Son *Traité* de la *Milice Romaine*: 6. enfin, ses *diverses Leçons*. Son style est très-mauvais. Il va par sauts & par bonds, il est hérissé de pointes & d'ellypses, & n'est propre qu'à gâter le goût des jeunes gens. Il en faut néanmoins excepter les Écrits qu'il composa dans sa jeunesse; car Juste-Lipse passa du bon goût au mauvais goût. En quoi il est inexcusable. Aubert de Mire a écrit sa vie,

LIRON, (Dom) habile Bénédictin de la Congrégat. de St Maur, dont on a les *singularités Historiques & Litteraires*, imprimées à Paris, en 4 vol. *in-12*. Cet ouvr. est estimé. Dom Liron est mort depuis quelques années.

LISIEUX, (Zacharie) sav. Capucin du 17me siec. a fait dans le style de Petrone trois Écrits satyriques qui ont pour titre: *Genius sæculi: Somnia sapientis: & Gyges Gallius.*

LISOLA, (François Baron de) né à Salins en 1615, s'acquit une gr. réputation par ses Ambassades. Il entra au service de l'Empereur en 1639, & fut toute sa vie très-attaché aux intérêts de la Maison d'Autriche, à laquelle il rendit de gr. services par ses Négociations & par ses Écrits. il fut employé dans tous

tous les Traités les plus cél. & m. en 1677, un peu avant les Conférences de Nimegue. Son principal ouvr. est intitulé *Bouclier d'État & de Justice*, dans lequel il entreprend de réfuter les Droits de la France sur divers États de la Monarchie d'Espagne. Cet ouvr. plut beauc. à la Maison d'Autriche, & fut très-désagréable à la France. M. Verjus, l'un des Plénipotentiaires au Traité de Riswick en 1697, a écrit contre le Baron de Lisola, d'une maniere très-ingénieuse & très-piquante. Celui-ci répondit par un Écrit satyrique qu'il intitula : *La Sauce au Verjus*, par allusion au nom de son Adversaire. On a encore du Baron de Lisola un Recueil de *Lettres* & *Mémoires* in-12.

LISLE, (Claude de) sav. Historiographe, & Censeur Royal, naquit à Vaucouleurs le 5 Nov. 1744, d'un pere qui étoit Médecin. Il fit ses études chez les Jésuites de Pont-à-Mousson, prit des degrés en Droit & se fit recevoir Avocat; mais l'étude de la Jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra tout entier à l'Histoire & à la Géographie. Pour se perfectionner, il vint à Paris, où il se fit bientôt connoître. Il y donna des Leçons particulieres d'Histoire & de Géographie, & compta, parmi ses Disciples, les principaux Seigneurs de la Cour & M. le Duc d'Orleans, depuis Régent du Royaume. Ce Prince conserva toujours pour lui une affection singuliere, lui donna souvent des marques de son estime. Claude de Lisle m. à Paris le 2 Mai 1720, à 76 ans, laissant 4 fils & une fille. On a de lui; 1. Une *Relation historique du Royaume de Siam*. 2. Une espece d'Atlas généalogique & historique. 3. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, en 7 vol. *in-12*.

LISLE, (Guillaume de) fils du précédent, & le plus sav. Géographe que la France ait produit, naquit à Paris le dernier Fév. 1675 Il fut élevé avec soin, & fit gloire de dire pendant toute sa vie, que c'étoit aux instructions, aux avis & aux conseils de son pere, qu'il étoit redevable de ses progrès dans la Géographie. Il devint premier Géographe du Roi, Censeur Royal, & Membre de l'Académie des Sciences. Il m. le 25 Janv. 1726, à 51 ans. On a de lui un grand nombre d'excellentes *Cartes Géographiques*, qui éterniseront sa mémoire; & plus. *Écrits* dans les Mémoires de l'Académ. des Sciences. Marie Darbisse, sa Veuve, voulant faire graver son portrait, (ce qu'elle n'a pas exécuté) le cél. Rousseau lui envoya les Vers suivans, pour être mis au bas de ce portrait.

C'est lui qui le premier, sur la foi des Etoiles,
Mit un terme à la Terre & des bornes aux Mers;
Et lui seul à nos yeux sut lever tous les voiles
Qui nous cachoient encore l'ordre de l'Univers.

LISTER, (Martin) cél. Médecin & habile Naturaliste Anglois, étoit fils de Martin Lister, Médecin du Roi Charles I. Il fut élevé avec soin par son pere, & voyagea ensuite en France. De retour en Angleterre, il pratiqua la Médecine avec réputation à Yorck & à Londres, & devint Médecin ordinaire de la Reine Anne, sous le regne de laquelle il m. On a de lui plusieurs ouvr. estimés. Les principaux sont, 1. une Édition du Traité d'Apicius *de Opsoniis & condimentis*, in-8vo. avec des remarques. 2. *Exercitationes & descriptiones Thermarum ac fontium Angliæ*, in-12. 3. *Tractatus de Araneis, & de Cochleis Angliæ : accedit Tractatus de Lapidibus ejusdem insulæ ad Cochlearum quamdam imaginem figuratis*, in-4to. 4. *De morbis chronicis Dissertatio*. 6. *Exercitatio anatomica de Cochleis, maximè terrestribus & limacibus*, in-4to. 7. *Historiæ Conchyliorum Libri quatuor cum appendice*. 5 tomes en un vol. *in-fol.* avec figures. 8. *Exercitaito Anatomica de Buccinis fluviati-*

libus, *& marinis*, *cum exercitatione de variolis*, in-8vo. 9 *Iter Parisiense* in-8vo en Anglois. Il est curieux & intéressant, &c.

LITTLETON, (Adam) savant Philologue, & cél. Humaniste Anglois, descendoit d'une ancienne famille de Shropshire. Il fit ses études dans l'École de Westminster, & en devint le second Maître en 1558. Il enseigna ensuite à Chelsea, dans le Middlesex, & fut fait Curé de cette Église en 1664. Enfin il devint Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine, puis Sous-Doyen, de Westminster, & m. à Chelsea le 30 Juin 1694. Son principal ouvr. est un *Dictionnaire latin-anglois*, qui est très-estimé, & d'un grand usage en Angleterre. On a encore de lui un volume de *Sermons* in-fol. des *Explications* de l'*Oraison Dominicale*, du *Symbole*, & du *Décalogue*, en Anglois : une Traduction angloise de l'ouvrage de Selden, intitulé *Janus Anglorum*, une *Dissertation* latine *de juramento Medicorum*, &c. Il étoit si versé dans les Langues savantes, les Belles-Lettres & les Sciences, que les Anglois l'appelloient *le Grand Dictateur de la Littérature*.

LITTLETON, (Thomas) cél. Jurisconsulte Anglois, issu d'une noble & ancienne famille, fut créé Chevalier de Bath, & l'un des Juges des communs Plaidoyers sous le regne d'Édouard IV au 15me siec. On a de lui un Livre célebre intitulé, *Littletonis Tenures*, qui est, selon Cambden, à l'égard du Droit Coutumier Anglois, ce qu'est Justinien par rapport au Droit Civil. La famille de Thomas Littleton a produit plusieurs autres Personnes distinguées.

LITLE, c. à d. *le Petit* (Guillaume) fameux Historien Anglois du 12me siec. né en 1136 à Bridlinton, Port de mer dans la Province d'Yorck, fut surnommé Guillaume de Neubrige, *Joannes Neubrigensis*, ou *de Novo Burgo*, du nom du College où il demeuroit. Il étoit Chanoine Régulier de St Augustin en Angleterre, & m. vers 1208 ou 1220. Celui de ses ouvr. qui est le plus estimé est son *Histoire d'Angleterre*, en 5 Livres, dont il y a une bonne édition de Paris en 1610, *in-8vo*; mais la meilleure est celle que M. Héarne Anglois a donnée à Oxford en 1719, 3 vol. *in-8vo*. avec trois *Homélies* attribuées à Guillaume Litle, & des *Notes* de plus. Savans. Cette *Histoire* de Litle commence à l'an 1066, que Guillaume *le Batard* conquit l'Angleterre, & descend jusqu'à l'an 1197. Litle avoit alors 62 ans.

LITOLPHI-MARONI, (Henri) Évêque de Bazas, étoit de la famille des Marquis de Suzarre Litolphi-Maroni, originaire de Mantoue, & l'une des plus illustres d'Italie. Son pere vint en France sous le regne de Henri III, à qui il amena une Compagnie de Gendarmes de la part du Duc de Mantoue, & dont il s'acquit les bonnes graces. Il devint Écuyer ordinaire de la petite Écurie, & Gouverneur de Conches & de Breteuil en Normandie, puis Maître-d'Hôtel ordinaire de Henri IV, & premier Maître-d'Hôtel du Dauphin, qui regna ensuite sous le nom de Louis XIII. Son fils Henri Litolphi-Maroni dont nous parlons, naquit à Cauville à une lieue d'Évreux. Il dévint Aumônier du Roi, & fit paroître à la Cour tant de vertus, que Louis XIII le nomma à l'Évêché de Bazas, sans en être sollicité de personne. M. Litolphi fut très-attaché à MM. de Port Royal, & prit M. Singlin pour son Directeur. Il établit à Bazas un Séminaire, & fit une *Ordonnance* pour montrer les avantages de cet établissement. Elle a été imprimée en 1646 in-4to. chez Vitré, & depuis avec la traduction des Livres du sacerdoce de St Jean Chrysostôme. Il réforma son Abbaye de St Nicolas, Diocese de Laon; parut avec éclat dans l'Assemblée du Clergé de France, qui condamna les maximes des Casuistes relâchés; édifia par ses prédications, & par sa vertu, & m. à Toulouse, le 22

Mai 1645, où il étoit allé pour se rendre à l'Assemblee du Clergé, qui alloit se tenir. M. Godeau, Évêque de Vence, fit son *Oraison funebre* aux Augustins, dans laquelle il fait descendre la famille de Litolphi de celle de Virgile, ce qui est fabuleux. Cette Oraison funebre a été imprimée chez Vitré en 1646.

LIVIE, Drusille, fille de *Livius Drusus Calidianus*, épousa *Tiberius Claudius Nero*, dont elle eut l'Empereur Tibere, & Drusus, surnommé *Germanicus*. Auguste ayant répudié Scribonie, son épouse, enleva Livie à *Triberius Nero*, & quoiqu'elle fût grosse, il ne laissa pas de l'épouser. Il n'en eut point d'enfans, mais il adopta ceux qu'elle avoit eus de son premier mari. Livie sut, par sa politique, & par sa complaisance, se maintenir dans le rang où sa beauté l'avoit élevée, & conserva toujours un gr. empire sur l'esprit d'Auguste, qu'elle tournoit comme elle vouloit. Elle m. l'an 29 de J. C. à 86 ans. On l'a soupçonnée d'avoir empoisonné *Marcellus*, neveu de son mari, & *Lucius* & *Caïus*, fils d'Agrippa, & même Auguste, pour faire regner Tibere. Mais elle en fut payée de la plus noire ingratitude.

LIVINEIUS, ou LIVINEUS, (Jean) l'un des plus habiles Grammairiens du 16me si., natif de Dendermonde, & originaire de Gand, fut élevé par le sav. Levinus Torrentius, Évêq. d'Anvers, son oncle maternel. Étant allé à Rome, il fut employé par les Cardinaux Sirlet & Caraste à traduire & à donner au Public les ouvr. des Peres Grecs. Il fut ensuite Chanoine & Théologal d'Anvers, où il m. en 1599, à 50 ans. C'est lui qui fit imprimer la Bible Grecque de Plantin.

LIVIUS Andronicus, le plus ancien Poëte Comique Latin. Voyez Andronic.

LIZET, (Pierre) Premier Président au Parlem. de Paris, étoit de Clermont en Auvergne. Il se rendit habile dans la Jurisprudence, & parvint par son mérite aux Charges les plus honorables de la Magistrature. Il fut 3 ans Conseiller au Parlement, 12 ans Avocat Général, & 20 ans premier Président. Il s'attira la haine des Guises, parce qu'il empêcha le Parlement de leur donner le titre de Prince. Ayant été appellé à un Conseil Privé, où le Cardinal de Lorraine présidoit, & étant requis de dire son avis, il répondit hardiment, *qu'il ne voyoit là aucune personne devant laquelle il dût dire son opinion debout & tête nue*. Mais il ne soutint pas cette premiere fermeté, il céda lâchement sa Charge en 1550, & alla se jetter aux pieds du Cardinal pour lui exposer sa misere, & pour le prier qu'on eût pitié de lui; ce qui fait dire à M. de Thou, que Lizet *s'étant d'abord comporté en homme, eut ensuite la foiblesse d'une femme*, en demandant pardon au Cardinal. Après cette démarche, le Roi lui donna l'Abbaye de St Victor pour subvenir à sa pauvreté. Il prit alors l'Ordre de Prêtrise, & se retira dans son Abbaye, où il m. le 7. Juin 1554, à 72 ans. On a de lui plus. *Ouvr. de Controverse*, en 2 vol. qui prouvent que s'il étoit un habile Magistrat, il étoit un pauvre Théologien. Beze tourna en ridicule les Livres de Controverse de ce Président, dans un Écrit Macaronique fort plaisant: publié sous le titre de *Magister Benedictus Passavantius*.

LLOYD, (Guillaume) l'un des plus sav. Évêq. & des plus polis Écrivains que l'Angleterre ait produits, naquit à Tylchurst dans le Berkshire en 1627. Il fit ses études à Oxford sous le cél. Wilkens, & se rendit très-habile dans la connoissance des Auteurs Grecs & Latins, des Médailles, des Inscriptions & de tout ce qui peut servir à éclaircir les Antiquités, l'Hist. & la Chronol. Il fit aussi une étude partic. de l'Écriture-Ste & devint Prébendaire de Rippon en 1660, Chapelain du Roi en 1666, Docteur en Théol. en 1667, Doyen de Bangor en 1672, puis Évêque de St Asaph en 1680. Lloyd

fut l'un des six Évêques, qui, avec l'Archevêque Sancroft, s'éleverent contre l'*Édit de Tolérance*, publié par le Roi Jacques II. Cette conduite déplut au Roi, & les 7 Prélats furent mis à la Tour de Londres. Aussitôt après la révolution, Lloyd se déclara pour le Roi Guillaume & la Princesse Marie; ce qui le fit nommer Aumônier du Roi, puis Évêque de Coventry & de Lichfield en 1692. Il fut transféré à l'Évêché de Worcester en 1699, où il résida jusqu'à sa mort, arrivée au mois de Sept. 1717, à 91 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. très-estimés des Anglois. Les principaux sont: 1. Une *Description du Gouvernement Ecclésiastique*, tel qu'il étoit dans la Grande Bretagne & en Irlande, lorsqu'on y reçut le Christianisme, *in-8vo.* 2. *Series Chronologica Olympionicarum*, in-fol. 3. Une *Histoire Chronologique de la vie de Pythagore* & d'autres grands Hommes contemporains de ce Philosophe.

LLOYD, (Nicolas) habile Philologue Anglois, natif de Holton, fit ses études au College de Wadham à Oxford, & fut Membre de ce College. Il devint ensuite Pasteur de Newington-Sainte-Marie, près de Lambeth, où il m. le 27 Sept. 1680. On a de lui un *Dictionnaire Historique, Géographique & Poétique*, in-fol., dont Hofman & Moreri se sont beaucoup servis; ce Dictionnaire est *in-fol.* & l'Édit. de Londres 1680 est rare. Il ne faut pas le confondre avec Humphrey Lloyd, ou Lhoyd, sav. Antiquaire & Médecin Anglois du 16me siecle, dont on a plusieurs ouvrages, ni avec Édouard Llhwyd, ou Lewyd, autre savant Antiquaire & Naturaliste Anglois, mort en 1709, dont on a aussi un grand nombre d'ouvrages.

LOAYSA, (Garcias de) célebre Dominicain Espagnol, natif de Talavera en Castille, fut d'abord Professeur de Théologie & Recteur du College de Palencia, puis Provincial d'Espagne, & enfin Général des Dominicains en 1518. l'Empereur Charles-Quint le choisit pour son Confesseur, lui donna l'Évêché d'Osma; l'admit dans son Conseil, & le fit Président du Conseil des Indes. Lorsqu'on délibéra au Conseil de ce Prince sur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de François I, Roi de France, fait prisonnier de Guerre à la bataille de Pavie, Loaysa soutint qu'il falloit lui rendre la liberté sans rançon & sans conditions, & l'événement justifia qu'on eut grand tort de ne pas suivre cet avis. Loaysa devint Cardinal en 1530, puis Évêq. de Siguença & ensuite Archev. de Seville. Il m. à Madrid le 21 Avril 1546. On a de lui quelques Écrits.

LOAYSA, (Garcias Giron de) *voyez* GIRON.

LOBINEAU, (Gui Alexis) Bénédictin de la Congrégation de St Maur, naquit à Rennes en 1666, & se fit Bénédictin en 1683. Il se livra toute sa vie à l'étude de l'Histoire, & m. dans l'Abbaye de St Jagu, près de St Malo, le 3 Juin 1727, à 61 ans. On a de lui plus. ouvr., dont le principal est une *Histoire de Bretagne*, en 2 volumes *in-fol.*, dont le second vol. qui contient les Titres est seul estimé. Cette Histoire fut vivement attaquée sur *la mouvance de Bretagne*, par l'Abbé Vertot, & par l'Abbé Claude Moulinet, Sieur des Thuilleries, ausquels Dom Lobineau répondit: ce qui produisit plusieurs Écrits respectifs. Il a aussi traduit de l'Espagnol de Miguel de Luna, Interprete du Roi Philippe II, l'*Histoire des deux Conquêtes d'Espagne par les Maures*, &c. Ce n'est qu'une espece de Roman. Il a eu part à *l'Histoire des Saints de Bretagne* in-fol., & il a achevé & donné l'Édition de *l'Histoire de la Ville de Paris*, en 5 vol. *in-fol.* que Dom Felibien avoit entreprise & bien avancée avant sa mort. Les trois derniers volumes contiennent un gr. nombre de pieces curieuses & intéressantes, & l'on a mis à la tête du premier volume une excel-

lente *Dissertation* sur l'origine de l'Hôtel-de-Ville, & du corps municipal, par M. le Roi, ancien Maître & Garde de l'Orfévrerie, & Contrôleur des Rentes de l'Hôtel-de-Ville. Enfin, on a attribué à Dom Lobineau les *Aventures de Pomponius Chevalier Romain*, ouvr. satyrique qui n'est pas de lui.

LOBO, (Rodriguez-François) cél. Poëte Portugais, au 17me siec., natif de Leiria, florissoit vers 1610, dont on a un *Poëme héroïque*, des *Églogues*, & une Piece intitulée l'*Euphrosyne*, qui est la *Comédie* favorite des Portugais. Ses Œuvres ont été recueillies & imprimées en 1721, *in-fol.*, en Portugais. Il se noya en revenant dans un Esquif, d'une Maison de Campagne à Lisbonne.

LOBO, (Jerôme) fameux Jésuite Portugais, natif de Lisbonne, alla en Éthiopie, & y demeura long-temps. Il fut à son retour Recteur du College de Conimbre, où il m. le 29 Janv. 1678. On a de lui une *Relation de l'Abyssinie*, qui passe pour exacte, qui est curieuse & instructive, & que Thevenot n'a point insérée dans le quatrieme vol. de ses Voyages, comme on le dit communément; car ce que Thevenot a inséré, dans cet endroit, ne comprend que quelques Conversations du Pere Lobo. *La Relation Historique d'Abyssinie* de ce Pere a été traduite en françois par M. l'Abbé Joachim le Grand, & imprimée à Paris chez Guerin en 1728, *in-4to.*

LOCKE, (Jean) très-cél. Philosophe, & l'un des plus gr. Hommes que l'Angleterre ait produits, naquit à Wrington, à 3 pet. lieues de Bristol, en 1632, d'un Pere qui étoit Capitaine dans l'Armée du Parlement, pendant les Guerres Civiles sous Charles I. Il étudia d'abord à Londres dans l'École de Westminster, & ensuite au College de l'Église de Christ à Oxford. Il fut Membre de ce College, & y fit paroître tant de disposition pour les Sciences, qu'il passa dès lors pour l'un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de son temps. Il se dégoûta néanmoins de la méthode des Études de l'Université d'Oxford, parce qu'on n'y connoissoit alors qu'un Peripatéisme embarrassé de termes obscurs & de questions frivoles, épineuses & inutiles. Il désapprouvoit les disputes en forme, qui se font dans les Écoles, soutenant qu'elles ne servoient qu'à produire ou entretenir les préjugés & l'ostentation. Les premiers Livres, qui lui donnerent du goût pour la Philosophie, furent ceux de Descartes; car quoique dans la suite il ait suivi des opinions contraires à celles de ce gr. Philosophe, il ne laissoit pas de louer beauc. sa méth. & sa clarté, Locke s'attacha ensuite à la Médecine & y fit de gr. progrès, comme le témoigne le sav. Sydenham; mais il ne la pratiqua point dans les formes, à cause de la foiblesse de sa santé. Il suivit en Allemagne, en 1664, en qualité de Secretaire, le Chevalier Guillaume Swan, Envoyé du Roi d'Angleterre vers l'Éleß. de Brandebourg, & vers quelques autres Princes de l'Empire. L'année suivante, il reprit ses Études dans l'Université d'Oxford, & s'attacha principalement à la Physique. C'est à cette occasion qu'il se fit connoître en 1666 du Lord Ashley, depuis Comte de Shaftesbury, qui lui procura la connoissance & l'entretien des plus beaux esprits & des plus sav. Hommes de son temps, & avec lequel il lia une étroite amitié, qui ne finit que par la mort. Locke accompagna en France le Comte & la Comtesse de Northumberland en 1668. De retour en Angleterre, il rentra dans la maison du Lord Ashley, où il avoit logé auparavant, & prit soin de l'éducation de son fils. Ce Seigneur ayant été fait Grand Chancelier d'Angleterre en 1672, lui donna l'Office de Secretaire de sa Présentation des Bénéfices. Locke garda cette Place jusqu'à la fin de 1673, que ce Lord rendit le Grand Sceau au Roi. Il fut la même année Secretaire d'une Commission

lucrative touchant le Commerce : mais cette Commission ayant été dissoute en 1674, & se voyant menacé d'éthisie, il alla l'année suivante à Montpellier, où il demeura assez long-temps. Ce fut là qu'il fit connoissance avec le Lord Herbert, Comte de Pembrok, auquel il dédia dans la suite son *Essai de l'Entendement humain.* De Montpellier il vint à Paris, où il lia amitié avec Justel Guenelon, habile Médecin d'Amsterdam, Toinard & d'autres Sav. Quelque temps après, le Comte de Shaftesbury s'étant retiré en Hollande, Locke alla l'y trouver, & lia une étroite amitié avec Philippe de Limborch, le Clerc & d'autres Savans. On l'accusa alors en Angleterre d'avoir composé certains petits Livres contre le Gouvernement, imprimés en Hollande; ce qui lui fit perdre la Place qu'il avoit dans le College de l'Église de Christ à Oxford; mais on reconnut dans la suite que ces Livres avoient été faits par d'autres, & néanmoins on ne lui rendit point sa Place. Après la mort du Roi Charles II, Guillaume Penn offrit de lui obtenir son pardon du Roi Jacques; mais Locke répondit, qu'*il n'avoit que faire de pardon; puisqu'il n'avoit commis aucun crime.* Il fut ensuite enveloppé dans la conspiration du Duc de Monmouth, quoiqu'il n'eut eu aucun commerce avec lui, & Jacques II le fit demander par ses Ambassadeurs aux États-Généraux, avec 83 autres personnes. Cela obligea Locke de se tenir caché pendant quelques mois; M. Guenelon lui fut d'un gr. secours dans cette conjoncture, & son innocence ayant été reconnue, il reparut de nouveau en Hollande, & s'y fit généralement estimer. Il retourna en Angleterre en 1689, sur la même Flotte qui y conduisit la Princesse d'Orange. Il pouvoit alors obtenir aisément des Emplois considérables, mais il se contenta d'être l'un des Commissaires des Appels; Charge qui rapporte environ 5000 livres de notre monnoie par an. Vers le même temps, la Cour lui offrit d'aller en qualité d'Envoyé vers l'Empereur ou dans quelques autres Cours, dont l'air lui paroitroit plus propre à sa santé mais il refusa cette Commission à cause de la foiblesse de son tempérament. Il fut fait en 1695 Commis du Commerce & des Colonies Angloises, Emploi de 1000 livres sterlings par an, c. à d., d'environ 23000 liv. de notre monnoie. Il remplit cette Commission avec distinction jusqu'en 1700, qu'il s'en démit, parce qu'il ne pouvoit supporter l'air de Londres. Il fut de ceux qui contribuerent le plus à faire comprendre au Parlem. qu'il n'y avoit point de moyen de sauver le Commerce d'Angleterre, qu'en faisant refondre la monnoie aux dépens du Public, sans en hausser le prix. Après s'être démis de sa Commission, il alla demeurer à Oates, à 10 lieues de Londres, chez le Chevalier Marsham qui l'aimoit & l'estimoit. Il y passa le reste de sa vie, y fit une étude particuliere de l'Écriture-Sainte, & y m. le 28 Octobre 1704, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. qui rendront sa mémoire immortelle. Les principaux sont : 1. *Essai de l'Entendement humain*, dont la meilleure Édit. en Anglois est celle de 1700, *in-fol.* Il a été traduit en françois par M. Coste, sous les yeux de l'Auteur. Cet ouvr. de la Métaphysique la plus profonde, renferme quelques principes qui seroient d'une dangereuse conséquence, s'ils étoient pris à la rigueur, tel que celui où M. Locke avance que Dieu par sa Toute-Puissance pourroit rendre la matiere pensante, en quoi il a été solidement refuté par plus. hab. Phil. 2. Un traité du *Gouvernement Civil*, en Anglois, qui a été assez mal traduit en François. Il y combat avec raison *le pouvoir arbitraire.* 3. Trois Lettres sur *la Tolérance Civile*, en matiere de Religion. 4. Quelques *Écrits* sur la *Monnoie* & le *Commerce.* 5. *Pensées sur l'éducation des Enfans.* Ce Livre, qui est très-bon, a aussi été traduit

en françois. 6. Un Traité intitulé *le Christianisme raisonnable*, traduit aussi en françois 7. Trois *Réponses* à Stillengfleet, au sujet du *Christianisme raisonnable*, & deux *Réponses* sur le même sujet au Docteur *Jean Édouard*, qui avoit fait contre le *Christianisme raisonnable*, un Livre intitulé: *le Socianisme démasqué*; on accusa M. Locke de Socianisme, parce qu'il soutient *qu'il n'y a rien dans la Révélation, qui soit contraire à aucune notion assurée de la raison*, & que J. C. & les Apôtres n'annonçoient d'autre article de foi, que de croire que J. C. étoit le Messie. M. Coste a traduit les deux *Réponses* de Locke au Docteur Édouard, & les a ajoutées à l'édit. du *Christianisme raison.*, 1715, 2 vol. *in-12*. 8. Des *Paraphrases* sur quelques *Épîtres de St Paul*. 9. Des *Œuvres diverses*, en 2 vol. *in-12*, où l'on trouve une *nouvelle méthode*, très-utile & très-commode, de dresser des Recueils. 10. Des *Œuvres posthumes* sur divers sujets de Philosophie, &c. On remarque dans tous ces ouvr. beauc. d'esprit, de critique, de Philosophie, une gr. connoissance du Monde, des Mœurs & des Arts. Locke avoit coutume de dire, que *la connoissance des Arts méchaniques renferme plus de vraie Philosophie, que tous les Systêmes, les Hypothèses & les Speculations des Philosophes*.

LOCMAN, fameux Philosophe d'Éthiopie ou de Nubie, dont il est parlé dans l'Alcoran. Les Arabes en racontent mille fables, & le font vivre du temps de Salomon. Ils en disent à peu près les mêmes choses que celles que l'on débite ordinairement sur la vie d'Ésope; ce qui a fait croire, à quelques Auteurs, qu'Ésope & Locman étoient la même personne sous différens noms. Quoi qu'il en soit, nous avons un Livre de *Fables* & de *Sentences* attribué à Locman par les Arabes. Mais l'on croit que ce Livre est moderne & qu'il a été recueilli des Discours & des Entretiens de cet ancien Philosophe. Si Locman n'est pas le même qu'Ésope, il est difficile de décider si les Orientaux ont pris des Grecs l'invention des Fables, ou si les Grecs l'ont empruntée des Orientaux, quoique les Fables & les Apologues soient du goût de ceux-ci.

LOEBER, (Christian) savant Théologien All. né à Orlamunde, en 1683, fut Surintendant général à Altembourg, où il m. en 1747. On a de lui, 1. un *Abrégé de Théologie* en latin. 2. Un gr. nombre de *Dissertations* académiques. Son fils Gotthelf Friedman Loeber, & sa fille Christine Dorothée, se sont acquis un gr. réputation par leurs *Poësies*.

LOEWENDAL, (Ulric-Frederic-Woldemar, Comte de) Comte du St Empire, & cél. Général du 17me siecle, naq. à Hambourg le 6 Avr. 1700. Il porta les armes dès l'âge de 13 ans; & après avoir passé par les grades subalternes, il fut fait Capitaine en 1714. Il se trouva à la Bataille de Peterwaradin, & au siege de Temeswar, & se signala sous le Prince Eugene en 1717, à la Bataille & au Siege de Belgrade. Le Roi Auguste de Pologne, lui donna dans la suite le Commandement de ses Chevaliers aux Gardes, & un Régiment d'Infanterie, puis il le fit Maréchal de Camp, & Inspecteur général de l'Infanterie Saxone. Après la mort de ce Prince, M. de Loewendal défendit Cracovie, & servit en 1734 & en 1735 sous le Prince Eugene. Sa réputat. l'ayant fait désirer en Russie, il y fut reçu de l'Impératrice avec les distinctions les plus flatteuses; cette Princesse le fit Lieutenant-Général de ses Armées & de son Artillerie, & M. de Loewendal lui rendit les services les plus signalés. Après la révolution de Russie, il vint en France. Il y fut fait Lieutenant-Général en 1743. Les succès qu'il eut peu après en Flandres & en Alsace, lui mériterent des Lettres de Neutralité pour lui, pour Mad. de Loewendal, & pour ses Enfans. Il contribua beauc. au gain,

de la bataille de Fontenoi, prit un grand nombre de Villes, & étonna l'Europe par la prise de Berg-op-Zoom, succès qui lui valut le Bâton de Maréchal de France. La paix étant faite; M. de Loewendal passa le reste de sa vie à l'étude de l'Art militaire, & à vivre avec quelques amis, qu'il charmoit par son esprit, par l'étendue de ses connoissances, & par la bonté de son caractere. Il parloit le latin, le Danois, l'Allemand, l'Anglois, le François & quelques autres Langues modernes. Il possédoit dans un degré éminent la Tactique, la Géographie, le Génie & les autres parties de la science d'un Général. Il étoit d'un tempérament fort & robuste, mais en ayant abusé, un petit mal d'aventure, qui lui survint au pied, & qui fut négligé, fit de tels progrès, que la gangrene s'y mit, corrompit la masse du sang, & rendit son mal incurable. Il m. à Paris le 27 Mai 1755, à 55 ans, & fut enterré à St Sulpice avec les honneurs dus à son mérite & à ses services. Tout le monde sait qu'il avoit l'amitié & la confiance la plus intime du cél. Maréchal de Saxe.

LOGES, (Marie Bruneau, Dame des) l'une des plus illustres Dames du 15me siecle, étoit Protestante. Elle épousa en 1599 Charles de Rechignevoisin, Seigneur des Loges, & Gentilhomme de la Chambre du Roi, dont elle eut 9 enfans. Madame des Loges fut extrêmement estimée non seulement de Malherbe, de Balzac & des autres beaux esprits de son temps, mais aussi du Roi de Suede, du Duc d'Orleans, du Duc de Weymer, &c. Elle m. le 7 Juin 1641. C'étoit une des Dames des plus spirituelles de son siecle. Tout le monde sait les Vers que Racan & Gambaud firent à l'occasion du Livre de du Moulin, intitulé : *le Bouclier de la Foi*, qu'elle avoit prêté à Racan. Celui-ci, après l'avoir lu, fit sur ce Livre l'Épigramme suivante, que Balzac a altérée en plusieurs endroits :

Bien que du Moulin en son Livre
Semble n'avoir rien ignoré,
Le meilleur est toujours de suivre
Le Prône de notre Curé.
Toutes ces doctrines nouvelles,
Ne plaisent qu'aux folles cervelles;
Pour moi, comme une humble brebis,
Je vais où mon Pasteur me range
Et n'ai jamais aimé le change,
Que des Femmes & des habits.

Racan ayant communiqué cette Épigramme à Malherbe, celui-ci l'écrivit de sa main dans le Livre de du Moulin, qu'il renvoya à Madame des Loges de la part de Racan. Madame des Loges voyant ces Vers écrits de la main de Malherbe, crut qu'ils étoient de lui, & pria Gombaud, qui étoit Protestant comme elle, d'y répondre. Ce qu'il fit par l'Épigramme suivante :

C'est vous dont l'audace nouvelle
A rejetté l'antiquité,
Et du Moulin ne vous rappelle
Qu'à ce que vous avez quitté.
Vous aimez mieux croire à la mode :
C'est bien la foi la plus commode,
Pour ceux que le monde a charmés.
Les femmes y sont vos idoles;
Mais à grand tort vous les aimez,
Vous, qui n'avez que des paroles.

Mad. de Loges eut plus. petites nieces d'un mérite distingué, & entr'autres Mad. d'Aunoi.

LOGNAC, ou plutôt LAUGNAC, fameux favori de Henri III, Roi de France, étoit brave, & se tira avec honneur des querelles que les Guises lui avoient suscitées. Il fut Capitaine des 45 Gentilshommes qui furent choisis pour la sûreté de Henri III. C'est lui qui engagea ce Prince à se défaire du Duc de Guise. Il fut présent à l'exécution, & se vit obligé dans la suite de se retirer dans la Gascogne, sa Patrie, où il fut tué quelque temps après. Il

avoit été maître de la Garde-Robe & Gentilhomme de la Chambre de Henri III.

LOGOTHETE, ou ACROPOLITE, (Georges) cél. Auteur Grec du 13me si., eut des Emplois considér. à la Cour de Michel Paleologue, Emp. d'Orient. On a de lui une *Chronique de CP.* qui comprend ce qui s'est passé depuis l'an 1203 jusqu'à l'an 1261. Cette *Chronique* fut imprimée au Louvre, en grec & en latin, en 1651. Elle est exacte & très-estimée.

LOHENSTEIN, (Daniel-Gaspar de) Conseiller de l'Empereur, Syndic de la ville de Breslau, & cél. Poëte Tragique Allemand, naquit à Nimptsch en Silésie, le 15 Janv. 1635. Il fit de bonnes études & voyagea dans toutes les parties de l'Europe, où il s'acquit l'estime des Sav. Il m. le 27 Avril 1683, à 49 ans. Il avoit lu les Tragiques grecs & latins, & l'on assure que c'est le premier qui a porté la Tragédie Allemande à sa perfection. On a de lui plus. ouvr. en allemand, outre ses *Tragédies* & ses *Poésies allemandes*. Les principaux sont, 1. *Réflexions Poétiques sur le 53me Chap. d'Isaïe :* elles sont fort estimées. 2. *Le généreux Capitaine Arminius*, Roman, en 2 vol. *in-4to*, dont le but est d'inspirer de l'ardeur pour les Arts & les Sciences.

LOIR, (Nicolas) Peintre François, ne à Paris en 1624, fit une étude si particuliere des ouvrages du Poussin : & les copioit avec tant d'art, qu'il est difficile de distinguer la copie d'avec l'Original. Louis XIV le gratifia d'une pension de 4000 liv. Loir s'attacha au Coloris & au Dessein. Il excelloit sur-tout à peindre des femmes & des enfans. Il m. à Paris en 1679. Alexis Loir, son frere, s'est distingué dans la Gravure.

LOISEL, (Antoine) cél. Avocat au Parlem. de Paris, naquit à Beauvais en 1536, d'une famille feconde en personnes de mérite. Il étudia à Paris sous le fameux Pierre *Ramus*, qui le fit Exécuteur de son Testament. Il apprit ensuite le Droit à Toulouse & à Bourges sous le cél. Cujas, qui parle souvent de lui avec éloge. Il s'acquit une gr. réputation par ses plaidoyers, & fut revêtu de plus. Emplois honorables dans la Magistrature. Il étoit lié d'amitié avec le Président de Thou, le Chancelier de l'Hôpital, Pierre Pithou, Claude Dupuy, Scevole de Sainte Marthe, & plus. autres gr. hommes de son temps. Il m. à Paris le 24 Avril 1617 à 81 ans. On a de lui ; 1. *Huit Discours* sous le titre de *la Guyenne de M. Loisel*, parce qu'il les prononça étant Av. du Roi, dans la Chambre de Justice de Guyenne. 2. Le *Dialogue des Avocats du Parlem. de Paris*. 3. Les *Regles du Droit François*. 4. Les *Mémoires de Beauvais & du Beauvoisis*, exacts & curieux. 5. *Le Trésor de l'Histoire générale de notre temps*, depuis 1610 jusqu'en 1628 *in-8vo*, c'est un de ses moindres ouvr. 6. Traité *de la Loi Salique, de la Ville & Pays d'Agénois*, *in-8vo*. 7. Les *Instituts Coutumiers*. 8. Des *Opuscules diverses*, recueillies par Claude Joly, son petit-fils 1656, *in-4to*, ouvr. curieux, &c. Claude Joly, Chanoine de Paris, dont nous venons de parler, a écrit sa vie.

LOLHARD WALTER, Chef des Hérétiques appellés Lolhards, enseigna en Allemagne les erreurs des Petrobusiens & des Henriciens. Il fut brûlé à Cologne en 1422.

LOLLIUS, (Marcus) Consul Romain, fut estimé de l'Empereur Auguste, qui lui donna le Gouvernement de la Galatie, de la Lycaonie, de l'Isaurie & de la Pisidie, après la mort du Roi Amintas, 23 ans avant J. C. Auguste le fit aussi Gouverneur de Caïus Cesar, son petit-fils, lorsqu'il envoya ce jeune Prince dans l'Orient, pour y mettre ordre aux affaires de l'Empire. Lollius fit éclater dans ce voyage son avarice & les autres mauvaises qualités qu'il avoit cachées auparavant

avec tant d'adresse, sous les fausses apparences de la vertu, qu'Horace l'avoit loué sur son désintéressement. Les présens immenses qu'il extorqua pendant qu'il fut auprès du jeune César, le découvrirent. Il entretenoit la discorde entre Tibere & Caïus César, & l'on croit même qu'il servoit d'Espion au Roi des Parthes, pour éloigner la conclusion de la paix. Caïus ayant appris cette trahison l'accusa auprès de l'Empereur; Lollius, craignant d'être puni, comme il le méritoit, s'empoisonna, laissant des biens immenses à Marcus Lollius, son fils, qui fut Consul. C'est ce dernier Lollius auquel Horace adressa la 2me & la 18me Épître de son premier Livre; il eut une fille nommée *Lollia Paulina*, qui épousa Caligula, & fut tuée dans la suite par ordre d'Agrippine qui avoit été sa rivale, dans le temps qu'il fut question de donner une femme à l'Empereur Claude.

LOMBARD, (Pierre) *Voyez* PIERRE.

LOMBERT, (Pierre) Avocat au Parlement de Paris, lieu de sa naissance, & cél. Traducteur, fut uni à MM. de Port-Royal, & demeura quelque temps dans leur Maison. Il avoit de l'esprit & beauc. de piété. Il crut rendre service à la Religion en traduisant les Écrits des SS Peres, & m. vers 1710, tandis qu'il exécutoit ce louable projet. On a de lui; 1. La *Traduction de l'explication du Cantique des Cantiques par St Bernard.* 2 Celle de *la Guide du chemin du Ciel*, écrit en latin par le Cardinal Bona. 3. Celle de *tous les ouvrages de St Cyprien*, en 2 vol. *in-4to* avec de savantes notes, une nouvelle *Vie* de ce Pere tirée de ses Écrits, & la Traduction de l'ancienne Vie de St Cyprien par le Diacre Ponce, &c, cette Traduction est très-estimée. 4 Une bonne Traduction des *Commentaires de St Augustin sur le Sermon de J. C. sur la Montagne.* 5. Enfin, la Traduction *de la Cité de Dieu de St Augustin*, avec de savantes *Notes* en 2 vol. *in-8vo*. Gentien Hervet, Cerisier & Giry avoient déja entrepris cette Traduction, mais celle de M. Lombert est la plus estimée. On préfere l'édition de Paris en 1675.

LOMEIER, (Jean) Ministre réformé à Zutphen, s'est distingué par plus. ouvrages qui sont estimés. Son *Traité historique & critique des plus cél. Bibliotheques anciennes & modernes*, imprimé à Zutphen en 1699, est le meilleur Livre que nous ayons sur cette matiere.

LOMENIE, (Antoine de) Seigneur de la Ville aux Clercs & Secretaire d'État, étoit fils de Martial de Lomenie, Seigneur de Versailles, tué au massacre de la St Barthelemi en 1572. Henri IV lui donna des marques particulieres de son estime ; & l'employa en diverses Négociations importantes. Il fut envoyé Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre l'an 1595, & devint Secretaire d'État en 1606. Il exerça cette Charge avec beauc. de prudence & de fidélité, & m. à Paris le 17 Janv. 1658, à 78 ans.

LOMENIE, (Henri Auguste de) Comte de Brienne, &c. étoit fils du précédent. Il obtint la survivance de la Charge de son pere en 1615, & fut envoyé en 1624 Ambassadeur en Angleterre. De retour en France, il suivit Louis XIII au siege de la Rochelle, aux voyages d'Italie & de Languedoc, & fut Conseiller d'Honneur au Parlem. de Paris en 1632. Il se démit en 1643 de sa Charge de Secretaire d'État, & eut, sous la Reine-Mere, le Département des affaires étrangeres. Il servit utilement durant les troubles de Paris, & m. le 5 Nov. 1666, à 71 ans. On a de lui des *Mémoires* très-curieux imprimés à Amsterdam en 1719, 3 vol. *in-12*. Cet ouvr. n'est qu'un extrait des Mémoires MSS. de M. de Brienne.

LOMENIE, (Henri-Louis de) fils du Précédent, Comte de Brienne, &c. eut la survivance de la Charge de Secretaire d'État de son pere en

1651, à l'âge de 16 ans, avec permission de l'exercer lorsqu'il auroit 25 ans. Il fut fait Conseiller d'État la même année. Comme la partie la plus importante de sa Charge regardoit les Étrangers, il résolut d'aller voir les États qui auroient à traiter avec lui, pour connoître leurs mœurs, leur conduite & leurs intérêts. Il apprit à Mayence la Langue Allemande, & voyagea ensuite en Hollande, en Danemarck, en Suede, chez les Lappons & en Pologne. Il parcourut aussi tous les États d'Autriche, la Baviere & l'Italie. il s'acquit tellement l'estime des Étrangers pendant ces voyages, qu'à son retour le Roi lui permit d'exercer la Charge de Secretaire d'État, quoiqu'il n'eut encore que 23 ans. Mai en 1660, après la mort de sa femme, Louis XIV étant mécontent de lui, l'obligea de se démettre de sa Charge. Il se retira ensuite chez les Peres de l'Oratoire, où il prit le Soudiaconat, & d'où il sortit quelque temps après. Il repassa en Allemagne & alla en 1672 à la Cour de Christian-Louis, Duc de Meckelbourg; le séjour qu'il fit en cette Cour fut la cause des fâcheuses affaires qu'il s'attira; car s'y étant épris d'une passion criminelle pour la Princesse de Meckelbourg, il eut l'audace de la lui déclarer, & Louis XIV à qui la Princesse en porta ses plaintes, lui ordonna de revenir à Paris, & le fit renfermer dans l'Abbaye de St Germain-des-Prés, puis à St Benoît sur Loire, ensuite à St Lazare, & enfin à l'Abbaye de St Severin de Château-Landon où il m. le 17 Avril 1698. On a de lui; 1. Une *Relation de ses Voyages*, en latin sous le titre d'*Itinerarium*, qui est écrite avec élégance & avec clarté. 2. *Un Recueil de Poësies diverses & Chrétiennes*, *Paris*, 1671, 3 vol. *in*-12. 3. Des *Remarques sur les Regles de la Poësie françoise*, qui sont a la fin de la *nouvelle Méthode latine* de Port-Royal, 7me édition *in-8vo*. M. de Châlons a inseré ces *Remarques* presqu'entieres dans son *Traité des Regles de la Poësie françoise*, sans avertir qu'elles sont de M. de Lomenie. 4. Une *Traduction* des *Institutions de Thaulere*, in-8vo & in-12, &c. Il a aussi laissé en MSS. les *Mémoires de sa vie*: Une refutation de la Laponie de Scheffer: des *Satyres*, des *Odes* & d'autres Écrits en Vers & en Prose, dont le plus connu est son *Roman du Jansénisme*, qui contient neuf Liv. de Prose & de Vers, où le sérieux, le comique & le burlesque dominent tour à tour; il le composa dans le temps qu'il étoit renfermé à St Lazarre, & l'Abbé Cassagnes qui étoit aussi renfermé à St Lazare, en revit les trois premieres parties. Quoique ce soit un Roman, il ne laisse pas de contenir plus. Anecdotes curieuses & intéressantes pour l'Hist. de ce temps-là. On voit par les ouvrages de M. de Lomenie, qu'il avoit beauc. d'esprit & de talens; mais que la bisarrerie, la legereté & l'inconstance de son carectere, joints à son imagination déreglée, les lui rendirent funestes.

LOMER, (St) *Launomarus*, Abbé au Diocese de Chartres, m. le 19 Janv. 694

LONG, (Jacques le) sav. Prêtre de l'Oratoire, naquit à Paris le 19 Av. 1665. Après avoir appris les premiers principes de la Langue latine à Estampes, son pere l'envoya à Malthe, pour y être admis au nombre des Clercs de l'Ordre de St Jean de Jerusalem. Ennuyé du séjour de cette Isle, il revint à Paris où il acheva le cours de ses Études, Il entra ensuite à l'Oratoire en 1686, & se rendit habile dans le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais & l'Anglois. Il apprit aussi l'Histoire, la Philosophie & les Mathématiques. Après avoir professé dans plus. Maisons de sa Congrégation, il devint Bibliothecaire de la Maison de l'Oratoire, rue Saint Honoré à Paris, & m. en cette ville chez M. Ogier, Receveur général du Clergé, dont il étoit pa-

rent, le 13 Août 1721, à 56 ans. Ses principaux ouvr. sont; 1. Une excellente *Bibliotheque sacrée*, en latin, dont la meilleure édit. est celle de 1723, en 2 vol. *in-fol.* 2. *Bibliotheque Historique de la France*, *in-fol.* ouvr. estimé des Sav. 3. Un *Discours historique sur les Bibles Polyglottes & leurs différentes Éditions* in-12. curieux & instructif, &c. Le Pere le Long avoit dessein de donner la collection des Écrivains de l'Histoire de France, mais la mort l'empêcha d'exécuter ce projet, dont le Pere Dom Bouquet s'est chargé depuis, & s'est acquitté avec succès. Il y a sur la vie du Pere le Long, une particularité qui mérite d'être rapportée. A peine fut-il arrivé à Malthe, que la contagion s'étant mise dans cette Isle, il rencontra par hasard des personnes qui alloient enterrer un homme mort de la peste. Il les suivit par une curiosité naturelle aux jeunes gens de son âge; mais dès qu'il fut rentré dans la Maison où il logeoit avec d'autres François, on en fit murer le portes, de peur qu'il ne communiquât la funeste maladie, dont on croyoit qu'il seroit bientôt attaqué: mais cette espece de prison lui sauva la vie, car pendant que la contagion enlevoit un gr. nombre de personnes dans les Maisons voisines, le jeune le Long & ceux qui étoient enfermés avec lui, furent préservés de la maladie. Il ne faut pas le confondre avec Georges le Long, sav. Docteur, & premier Garde de la Bibliotheque Ambrosienne, dont on a un Traité plein d'érudition touchant les *Cachets des Anciens*. Ce Traité est en latin.

LONGE-PIERRE, (Hilaire-Bernard de Requeleyne, Seigneur de) Poëte François, natif de Dijon, d'une famille noble, s'appliqua aux Belles-Lettres & à la Poésie, & fut Secretaire des Commandemens de M. le Duc de Berri. Il m. à Paris le 31 Mars 1721, âgé d'environ 63 ans. On a de lui; 1. Un *Recueil d'Idyles*. 2. Deux Tragédies, *Medée & Électre*, qui ont parut l'une & l'autre sur le Théatre François. 3. Des *Traductions*, en vers François, d'*Anacreon*, de *Sapho*, de *Theocrite*, de *Moschus* & de *Bion*, avec des *Notes* qui sont bonnes: mais ses *Traduct.* sont bien inférieures aux Originaux qu'il a traduits. 4. quelques autres *Pieces de Poésies*.

LONGIANO, (Feusto de) Auteur Italien du 16me siecle, dont on a un *Traité des Duels*; des *Observations* sur Ciceron, & d'autres ouvrages.

LONGIN, (Cassius Longinus) cél. & judicieux critique de 3me siec. fut héritier de Fronton *Émissene*, & eut pour Disciple Porphyre. Il fut ensuite Ministre de Zenobie, Reine des Palmyreniens, & mis à mort en 273 de J. C. par ordre de l'Emper. Aurelien, qui le crut Auteur de la Lettre hardie que cette Princesse lui avoit écrite en Syriaque. Zozime loue fort l'érudition de Longin, ses Écrits & sa constance à souffrir le supplice qu'on lui fit endurer. Eunapinus dit qu'il étoit *une Bibliotheque vivante*. Il ne nous reste de lui qu'un excellent *Traité du Sublime*, en grec, dont M. Boileau a donné une belle Traduct. françoise. La meilleure édition de cet ouvr. est celle de Tollius à Utrecht en 1694, avec les Notes de plusieurs Savans.

LONGIN, (St) ou LONGIS, nom qu'on a donné au Soldat qui perça, d'un coup de Lance, le côté de Notre-Seigneur, lorsqu'il étoit en Croix. Ce nom n'est fondé que sur le mot grec, qui signifie *Lance*.

LONGOMONTAN, (Chrétien) savant Astronome, naquit dans un village de Jurland en Danemarck en 1562. Il étoit fils d'un pauvre Laboureur, & fut contraint d'essuyer dans ses études toutes les incommodités de la mauvaise fortune, partageant, comme le Philosophe Cleanthe, tout son temps entre la culture de la terre & les leçons que le Ministre du lieu lui faisoit. Il se déroba de sa famille à l'âge de 14 ans, & s'en alla à Vibourg, où il

y avoit un College. Il y passa onze ans ; quoiqu'il fût obligé de gagner sa vie, il s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il se rendit très-habile, sur-tout dans les Mathématiques. Longomontan alla ensuite à Copenhague. Les Profess. de l'Univesité conçurent en peu de temps une gr. estime pour lui, & le recommanderent au célebre Tycho-Brahé, qui le reçut très-bien en 1589. Longomontan passa 8 ans auprès de ce fameux Astronome, & l'aida beauc. dans ses observations & dans ses calculs. Dans la suite, ayant un desir extrême d'avoir une Chaire de Profess. dans le Danemarck, Tycho-Brahé consentit, quoiqu'avec peine, de se priver de ses services, lui donna les attestations les plus glorieuses, & lui fournit amplement de quoi soutenir la dépense du voyage. A son arrivée en Danemarck, il fut pourvu d'une Chaire de Mathématique en 1605, & la remplit avec beauc. de réputation jusqu'à sa mort arrivée le 8 Oct. 1647, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre de savans ouvrages. Les principaux sont, 1. Son *Astronomie Danoise* en latin, *in-fol.* dans laquelle il propose un nouveau systême du monde, composé sur ceux de Ptolomée, de Copernic & de Tycho-Brahé ; mais ce systême de Longomontan n'a pas fait fortune. 2. *Arithmetica.* 3. *Problemata Geometrica*, in-4to. 4. *Disputatio Ethica de animæ humanæ morbis*, in-4to. 5. *Systema Mathematicum*, in-8vo, &c. Il s'appliqua à rechercher la quadrature du Cercle, & prétendit l'avoir trouvée ; mais Jean Pell, Mathémat. anglois, l'attaqua fortement sur ce sujet, & prouva qu'il s'étoit trompé.

LONGUEIL, (Richard Olivier de) cél. Cardinal François, d'une noble & ancienne famille, féconde en personnes de mérite, fut Archidiacre d'Eu, puis Évêq. de Coutance. Il fut nommé par le Pape pour revoir le Procès de Jeanne d'Arc, plus connu sous le nom de *Pucelle d'Orleans*, dont il fit voir l'innocence, Charles VII l'envoya en Ambassade vers le Duc de Bourgogne, le fit Chef de son Conseil, & Premier Président de la Chambre des Comptes, & lui obtint le Chapeau de Cardinal, du Pape Calixte III en 1456. Longueil se retira ensuite à Rome auprès du Pape Pie II, eut pour lui une estime particuliere, & le nomma Légat de l'Ombrie Il m. le 15 Août 1470.

LONGUEIL, *Longolius*, (Christophe de) cél. Écrivain du 14me siec. naquit à Malines en 1488. Il étoit fils naturel d'Antoine de Longueil, Chancelier de la Reine Anne de Bretagne, lequel étoit alors Ambassadeur dans les Pays-Bas. Christophe de Longueil fut emmené jeune à Paris, y fit de bonnes études, & se rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il voyagea ensuite en Italie, en Espagne, en Angleterre & en Allemagne. En passant par la Suisse en 1516, après la bataille de Marignan, il fut attaqué, avec deux de ses amis, blessé au bras, & fut arrêté prisonnier ; mais un mois après, l'Évêq. de Sion lui procura la liberté. Leon X le vit à Rome avec plaisir. De retour en France, on voulut l'y retenir ; mais il préféra le sejour de l'Italie. Il m. à Padoue le 11 Sept. 1522, à 32 ans. Ses Œuvres qui consistent en *Épîtres*, *Harangues*, &c. furent imprimés à Paris en 1530. Elles sont écrites avec beauc. d'élégance & de pureté. Il ne faut pas le confond. avec Gilbert ou Gisbert de Longueil, habile Médecin du 15me siec. né à Utrecht en 1507, & mort à Cologne en 1543, à 36 ans, étant Médecin d'Herman, Archev. de cette ville. On a de ce Médecin 1. *Lexicon græco-latinum*, in-8vo. 2. Des *Remarques* latines sur les Métamorphoses d'Ovide, sur Plaute, sur Cornelius Nepos, sur la Rhétorique à *Herennius*, & sur Laurent Valle, en plus. vol. *in-8vo.* 3. une *Édition* gr. lat. avec des notes, de la vie d'Apollonius de Tyane par Philostrate, *in-8vo.* 4.

une *Traduction* latine de sept Opuscules de Plutarque, *in-8vo*. 5. des *Notes* sur les Épîtres familieres de Ciceron. 6. une *Édition* du second Concile de Nicée, &c.

LONGUERUE, (Louis Dufour de) l'un des plus sav. hommes de son siec., étoit fils de Pierre Dufour, Seigneur de Longuerue & de Goisel, Gentilhomme de Normandie, & Lieutenant de Roi de Charleville. Il naquit en cette ville en 1652, & fit paroitre, dès l'âge de 4 ans, des dispositions si extraordinaires pour les Sciences, que Louis XIV en passant à Charleville en entendit parler & voulut le voir. Il eut le fameux Richelet pour Précepteur; & Perot d'Ablancourt, parent de M. de Longuerue, veilla à son éducation & à ses études. On lui fit apprendre les Langues Orientales & celles de l'Europe, & il devint très-habile dans la connoissance de l'Histoire, des Antiquités, de l'Écriture-Sainte, des Peres, &c. Il joignoit à une mémoire prodigieuse une critique hardie & un santé robuste. Il eut deux Abbayes, celle des Sept-Fontaines au Diocèse de Rheims, & celle du Jar au Diocese de Sens. Il m. à Paris le 22 Nov. 1733, à 82 ans. On a de lui; 1. Une *Dissertation latine sur Tatien*. 2. *La Description historique de la France*, Paris 1719, *in-fol*. Cet ouv. ne répond point à la réputation de l'Abbé de Longuerue, à cause des changemens qu'on y a faits, & de la précipitation avec laquelle il a été imprimé. 3. *Annales Arsacidarum*, Strasbourg 1712. 4. Une *Dissertation sur la Transubstantiation*, que l'on faisoit passer sous le nom du Ministre Allix son ami, & qui n'est point favorable à la Foi Catholique. 5. Des *Remarques* sur la vie du Cardinal Volsey. 6. Un gr. nombre d'ouvrages en Mss. en plus. vol. *in-fol*. sur diverses matieres. On a imprimé depuis sa mort un Recueil de ses prétendues Pensées, discours & entretiens, sous le nom de *Longueruana*; mais l'Abbé de Longuerue étoit trop habile & trop judicieux critique, pour penser & pour parler, comme il fait dans cette Rapsodie.

LONGUEVAL, (Jacques) laborieux Jésuite, naquit près de Peronne le 18 Mars 1680, d'une famille obscure. Il fit ses Humanités à Amiens & sa Philosophie à Paris avec distinction, & entra ensuite dans la Société des Jésuites, où il professa avec succès les Humanités, la Théologie & l'Écriture-Sainte. Dans la suite, il se retira dans la Maison Professe des Jésuites de Paris, où il travailla avec ardeur à *l'Histoire de l'Église Gallicane*, dont il publia les 8 premiers volumes. Il avoit presque mis la derniere main au 9me & au 10me lorsqu'il m. d'apoplexie le 14 Janv. 1735, à 54 ans Outre son *Histoire de l'Église Gallicane*, qui est son principal ouv. & qui a été continué par les PP. Fontenai, Brumoi & Berthier, on a de lui un *Traité du Schisme*, in-12. une *Dissertation sur les Miracles*, in-4to & quelques autres ouvrages. On remarque dans tous beauc. d'esprit & de feu, & une diction pure. Il y a dans les 4 prem. volumes de *l'Histoire de l'Église Gallicane* de savantes Dissertations sur la Religion des anciens Gaulois, sur l'anc. Géographie de la Gaule, sur la Religion des François, & sur plusieurs autres points importans.

LONGUS, Auteur Grec, fameux par son Livre intitulé, *Poimenika*, c. à d., *Pastorales*, Roman grec, qui contient *les Amours de Daphnis & de Chloé*. Le cél. Amiot a donné une excellente Traduction Françoise de ce Roman, & il y a eu un gr. nombre d'Éditions de cette Traduction. La plus magnifique, la plus recherchée & la plus rare est celle de 1718, in-12. avec 30 figures dessinées par M. le Regent, & gravées par Benoît Audran. Sa rareté vient de ce qu'on n'en tira que 250 exemplaires dont ce Prince fit des présens. Après cette édit. on préfere celle de 1731, *in-8vo* avec 6 figures. Marcassus a aussi traduit *Longus*, mais sa Traduc-

tion est plus licencieuse, & moins bonne pour le style que celle d'Amiot. Comme les Auteurs anciens ne parlent point de Longus, il est difficile de fixer avec certitude le temps auquel il a vécut. La meilleure édition grecque-latine de Longus est celle de Francker, en 1660, *in-4to* avec de savantes Notes.

LONGUEVILLE, Comte de Dunois, *voyez* Jean d'Orleans, Comte de Dunois.

LONGVIC, ou LONGVI, (Jacqueline de) Duchesse de Montpensier, cél. par son crédit & par son mérite, au 16me si. étoit fille puînée de Jean Longvi, Seigneur de Givri, & fut mariée en 1538 à Louis de Bourbon, aîne du nom, Duc de Montpensier. Elle eut la confiance de Catherine de Médicis, contribua à l'élevation du Chancelier Michel de l'Hôpital, & m. la veille des gr. troubles de Religion, le 28 Août 1561. Elle fit paroître, pendant sa maladie, qu'elle étoit de la Religion prét. Réfor. comme son mari l'en avoit toujours soupçonnée.

LONICERUS, (Jean) sav. Écrivain allem. du 16me si. naquit à Orthern dans le Comté de Mansfeld, en 1499. Il s'appliqua à l'étude avec une ardeur extrême, & se rendit habile dans le grec & l'hébreu, & dans les Sciences. Il enseigna ensuite avec réputation à Strasbourg, en plus. autres Villes d'Allemagne, & sur-tout à Marpurg, où il m. le 20 Juil. 1569, à 70 ans. On a de lui divers ouvr. Adam Lonicer, l'un de ses fils, né à Marpurg le 19 Oct. 1528, fut un habile Médecin, & m. à Francfort le 19 Mai 1586, à 58 ans. On a de lui plus. ouvrages d'Histoire Naturelle & de Médecine. Les principaux sont : *Botanicon. Historia Plantarum. Methodica explicatio omnium corporis humani affectuum*, &c.

LOPÉS DE VEGA, *voyez* VEGA.

LOPEZ, *v.* FERDINAND LOPEZ.

LOREDANO, (Jean-François) cél. Sénateur de Venise au 17me si. s'éleva par son mérite aux premieres Charges, & rendit de gr. services à la République. Sa maison étoit une Académie ordinaire de Gens de Lettres, & ce fut lui qui jetta les fondemens de celle de *gl' incogniti*. On a de lui plusieurs ouvr. en Italien. Les principaux sont, les *Bizareries académiques. La mort de Valstein. La Vie de Marini.* Des *Lettres. La Vie d'Adam*, &c. ce dernier & quelques autres ont été traduits en françois.

LORENS, (Jacques du) Jurisconsulte & Poëte François, natif du Perche, & fut Président, Bailli & Vicomte de Châteauneuf, & se distingua par son intégrité. Il se plaint beauc. de sa femme dans ses Satyres, & l'on dit qu'il lui fit cette Épitaphe quand elle fut morte :

Cy git ma femme : O qu'elle est bien,
Pour son repos & pour le mien !

Du Lorens m. en 1655 âgé d'environ 75 ans, laissant une riche succession. Ses Tableaux seuls montoient à 30000 liv. On a de lui divers ouvr. Les principaux sont ; 1. Vingt-six *Satyres*, dont la meilleure édition est celle de Paris 1646 *in-4to*, la vérsification n'en est pas estimée, mais on y trouve de solides réflexions, & un portrait naturel des vices de son siecle. 2. Des *Notes* sur *les Coutumes de Chartres*, *Pays Chartrain & Perchegouet*, in-4to.

LORENZETTI, (Ambrogio) fameux Peintre du 14me siec. natif de Sienne, s'appliqua le premier à peindre les Vents, les Pluies, les Tempêtes & les Temps nébuleux. Il joignoit à l'étude de la Peinture celle des Belles-Lettres & de la Philosophie. Il m. à 83 ans.

LORET, (Jean) natif de Carentan en Normandie, est fort connu par sa *Gazette* en vers libres, qu'il commença vers 1650, & qu'il adressoit à Mademoiselle de Longueville, même depuis qu'elle fut Duchesse de Nemours. Il la publioit ordinairement chaque semaine, & l'on en a fait un Recueil en 3 vol. *in-fol.* sous le titre de *Gazette Bur-*

lesque de la Cour, avec un beaux Portrait de l'Auteur, gravé par Nanteuil. Loret ignoroit le latin, mais il avoit de l'esprit, Mademoiselle lui faisoit une pension de 2000 liv., & il en recevoit une autre de 200 écus de M. Foucquet, Surintendnat des Finances. Il perdit cette derniere pension lorsque ce Ministre fut conduit à la Bastille, parce qu'il continua d'en parler avantageusement dans sa *Gazette*. M. Foucquet, pour le dédommager, lui fit tenir 1500 liv. Loret ne sachant point de qui il tenoit cette liberté, la publia encore dans sa Gazette. Il m. vers 1666. Et sa Gazette qui n'est qu'une Prose rimée, fut continuée par Robinet & quelques autres. Il étoit Laïc & sans aucun engagement. Outre sa Gazette, on a de lui des *Poésies Burlesques*, & d'autres Pieces en vers.

LORICHIUS, (Gerardus) Auteur du 16me siec. dont on a un *Commentaire* latin sur l'Écriture-Sainte, imprimée en 1646 *in-fol.*

LORIN, (Jean) laborieux Jésuite, naquit à Avignon en 1559. Il enseigna la Théologie à Paris, à Rome, à Milan & ailleurs, & m. à Dole le 26 Mars 1634, à 75 ans. On a de lui de longs *Commentaires* en latin sur le Lévitique, les Nombres, le Deuteronome, les Pseaumes, l'Ecclésiaste, la sagesse, sur les Actes des Apôtres & sur les Épîtres Catholiques.

LORIT, (Henri) plus connu sous le nom de *Glareanus*, naquit à Glaris, dans la Suisse, en 1488. Il se rendit célebre par ses talens pour la Musique & pour les Belles-Lettres; fut ami d'Érasme & de plus. autres Sav., & m. en 1563, à 75 ans, laissant divers ouvrages.

LORME, (Philibert de) l'un des plus cél. Architectes du 16me siec. natif de Lyon, fut Aumônier ordinaire de Henri II & de Charles IX, & Abbé de Saint Éloi de Noyon, & de St Serges d'Angers. La Reine Catherine de Médicis lui confia l'Intendance des Bâtimens; & c'est lui qui eut la conduite de ceux du Louvre, des Tuilleries, d'Anet de St Maur-des-Fossés, & de quelques autres qui furent élevés par ses soins. Il m. vers 1577. On a de lui des *Livres* d'Architecture, qui sont estimés. Ronsard, ayant eu avec de Lorme un démêlé, fit contre lui une *Satyre* qu'il intitula la *Truelle Crossée*, par allusion à plusieurs Abbayes que le Roi avoit données à cet habile Architecte. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Lorme, cél. Médecin du 16me siec. natif de Moulins, qui fut premier Médecin de la Reine Marie de Médicis. Charles de Lorme, son fils devint aussi un habile Médecin, & m. à Moulins en 1678, à 94 ans, après avoir été Médecin de Gaston de France, Duc d'Orléans.

LORRAIN, (le) Peintre céleb. *Voyez* GELÉE.

LORRAIN, (Robert le) habile Sculpteur, naquit à Paris le 15 Novemb. 1666. Il fit dès son enfance des progrès si rapides dans le Dessein, qu'à l'âge d'environ 18 ans, le cél. Girardon se reposa sur lui du soin de l'enseigner à ses enfans & de corriger ses Éleves. Il le chargea aussi conjointement avec Nourisson, de l'exécution du fameux Tombeau du Cardinal de Richelieu en Sorbonne, & du sien à St Landry à Paris. De retour de Rome, il acheva à Marseille plus. morceaux que la mort de M. Puget venoit de laisser imparfaits. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Despreaux, de Piles & Tournefort, & fut reçu de l'Académie de Sculpture le 29 Oct. 1701. Il composa pour chef-d'œuvre sa *Galatée*; ouvr. universellement estimé. Le Lorrain fit ensuite un *Bacchus* pour les Jardins de Versailles, un *Faune* pour ceux de Marly, & plus. *Bronzes*, entr'autres une *Adromede* d'un gr. goût, &c. L'Académie l'élut Profess. le 29 Mai 1717. Il m. avec des sentimens de piété, étant Recteur, le 1 Juin 1743, à 77 ans. On admire surtout ce qu'il a fait au Palais Épiscopal de Saverne, qui est tout de sa composition. Il étoit sav. Dessinateur

teur, avoit beauc. de génie, & réussissoit à faire des têtes, principalement de jeunes filles, d'une finesse & d'une vérité si admirables, qu'il sembloit que son cizeau eut été conduit par le Correge & par le Parmesan. Enfin, s'il eut été plus courtisan, & s'il eut profité des circonstances, il auroit pu s'acquerir la réputation des plus gr. Maitres.

LORRAINE. *Voyez* les Princes de cette Maison sous leurs noms de baptême, & à l'article de Guise.

LORRIS, (Guillaume de) cél. Poëte & Jurisconsulte François sous le regne de St Louis, est Auteur du fameux *Roman de la Rose*. Jean Clopinel, dit de *Meun*, continua ce Roman 40 ans après la mort de Lorris. La meilleure édition de ce Roman est celle d'Amsterd. 1734. 2 vol. *in*-12. par l'Abbé Lenglet du Fresnoy.

LOTH, ou LOT, petit-fils de Tharé, neveu d'Abraham, suivit ce Patriarche en Égypte & dans le Pays de Chanaan. Leurs troupeaux s'étant ensuite multipliés, ils furent contraints l'un & l'autre de se séparer 1920 avant J. C. Loth habita à Sodôme, d'où il fut emmené captif avec sa famille & ses troupeaux par Codorlahomor, Roi des Élamites, 1912 av. J. C. Abraham ayant appris cette nouvelle, poursuivit ce Prince, le défit, & ramena Loth avec ce qui lui avoit été enlevé. Dans la suite, Dieu, voulant détruire Sodôme, envoya des Anges vers Loth qui le firent sortir de la Ville avec sa femme & ses deux filles, avant l'embrasement. C'est dans cette occasion que sa femme ayant tourné la tête contre la défense expresse des Anges, fut changée en statue de sel. Ses deux filles s'étant ensuite imaginées que la race des hommes étoit périe, enivrerent leur pere, & conçurent de lui pendant son ivresse chacune un fils. L'aînée en eut Moab, & la plus jeune Ammon, 1897 av. J. C. C'est d'eux que descendirent les Moabites & les Ammonites.

LOTH, (Gio Carlo) premier Peintre de l'Empereur Leopold, naquit à Munich en 1611. Il apprit de ses parens à dessiner, & fut Disciple de Michel Ange & du Chevalier Liberi. Il excelloit sur tout dans le coloris, & m. à Venise en 1698.

LOTHAIRE I, Emper. d'Occident & Roi d'Italie, étoit fils de Louis *le Débonnaire*, qui l'associa à l'Empire dans l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle, le 31 Juillet 817. Lothaire fut fait Roi des Lombards en 820, & par une noire ingratitude il s'unit quelque temps après avec ses freres, pour détrôner *Louis le Débonnaire*, leur pere, qui fut contraint de quitter l'Empire en 830 & en 833; mais la division de ses enfans le fit retablir. Après sa mort, arrivée en 840; Lothaire eut seul le titre d'Empereur, & voulant envahir les États de ses freres, Louis de Baviere & Charles le Chauvre, il perdit contr'eux la fameuse bataille de Fontenai près d'Auxerre, le 24 Juin 841, qui épuisa la France par la quantité de sang qui y fut répandu, & la mit hors d'état de se défendre contre les Normands & les Sarrasins. Enfin, après avoir perdu une seconde bataille, il fit la paix avec eux, & eut, avec le titre d'Empereur, l'Italie avec la ville de Rome, la Provence, la Franche-Comté, le Lyonnois & les autres Contrées qui sont sur le Rhône, le Rhin, la Saone, la Meuse & l'Escaut. Lothaire eut ensuite de grandes guerres à soutenir contre les Sarrasins & les Normands; puis renonçant au monde, il se retira dans le Monastere de Prum, où il prit l'habit de Religieux, & m. six jours après, le 28 Sept. 855, laissant trois fils; Louis, qui eut le Royaume de Lombardie avec le titre d'Empereur; Charles, qui eut la Provence jusques vers Lyon; & Lothaire, qui eut le reste des États de son pere, en deça des Alpes, jusqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuse, ce qui fut nommé *le Royaume de Lothaire*. C'est de ce dern. qu'est venu le nom de *Lotharinge* ou *Lorraine*. *Voyez* Lothaire, Roi de Lorraine.

LOTHAIRE II, Empereur d'Occident & Duc de Saxe, étoit fils de Gebhard, Comte d'Arnsberg. Il fut élu Roi de Germanie après la mort de l'Empereur Henri V en 1125, fut couronné Emper. à Rome par le Pape Innocent II, le 4 Juin 1133. On le préféra à Conrad & à Frédéric, fils d'Agnès, sœur de l'Emper. Henri V, ce qui causa de gr. troubles. Il m. le 4 Déc. 1137, dans un village à l'entrée des Alpes, & ne laissa point d'enfans. Conrad III fut Empereur après lui.

LOTHAIRE, Roi de France, étoit fils de Louis d'Outremer, & de Gerberge, sœur de l'Empereur Othon I. Il naquit en 941, & fut associé au Trône en 952. Il succéda à son pere en 954, & fit la guerre avec succès contre l'Emp. Othon II, auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en Fief de la Couronne de France. Il céda aussi à Charles, son frere, le Duché de la Basse-Lorraine; ce qui déplut à tous les Grands du Royaume. Il m. à Compiegne le 2 Mars 986, à 45 ans, ayant été empoisonné par Emme, sa femme. Louis V, *le Faineant*, son fils, lui succéda.

LOTHAIRE, Roi de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. Il quitta Thietberge, sa femme, pour épouser Valdrade; ce qui eut de fâcheuses suites. Il passa en Italie, au secours de l'Empereur Louis, son frere, contre les Sarrasins, espérant d'obtenir du Pape Adrien II, la dissolution de son mariage; mais le Pape lui fit jurer, en lui donnant la Communion, qu'il avoit sincérement quitté Valdrade; & les Seigneurs, qui accompagnoient ce Pr., firent le même serment. Ils moururent presque tous misérablement peu de temps après: Lothaire lui-même fut attaqué d'une fievre violente, dont il mourut à Plaisance le 7 Août 869. C'est lui qui a donné le nom à la *Lorraine*, selon quelques Auteurs.

LOTICHIUS, (Pierre) né dans le Comté de Hanau en 1501, y devint Abbé de *Solitaire*, en allemand *Schluchtern*, en 1534. Il introduisit dans son Abbaye le Luthéranisme, dont il fut un zélé défenseur, & m. en 1567. On a de lui quelques ouvrages.

LOTICHIUS, (Pierre) neveu du précédent, & le Prince des Poëtes allemands, selon Morhof, se fit surnommer *Secundus*, pour se distinguer de son oncle. Il naquit en 1528 à Solitaire, & après avoir fait de bonnes études en Allemagne, il prit le parti des armes en 1546: mais il retourna bientôt à ses études, voyagea en France & en Italie, se fit recevoir Docteur en Médecine à Padoue, & alla professer cette Science à Heidelberg, où il m. le 7 Nov. 1560. C'étoit un habile Médecin, & l'un des plus gr. Poëtes que l'Allemagne ait produits. Ses Poésies latines, & sur-tout ses élégies sont estimées. Christian Lotichius, son frere cadet, mort en 1568 est aussi Auteur de plus. pieces de Poésie latines estimées. Jean-Pierre Lotichius, petit-fils de Christian, fut un habile Littérateur, & professa la Médecine avec distinction. Il publia en 1629 un *Comment.* sur Petrone, & l'on a de lui divers autres ouvr. en vers & en prose.

LOUAIL, (Jean) natif de Mayenne dans le Maine, après avoir demeuré quelque temps avec M. le Tourneux au Prieuré de Villers, que celui-ci possédoit, fut mis auprès de M. l'Abbé de Louvois pour le conduire & l'animer dans ses études. Après la mort de cet Abbé, qui donna dans son Testament des marques de reconnoissance à M. Louail, celui-ci se retira sur la Paroisse de St Etienne du Mont à Paris, où il partagea son temps entre la priere, l'étude & le soin des Pauvres. Il y m. le 3 Mars 1724. Il étoit Prêtre & Prieur d'Auzai. On a de lui, 1. La premiere partie de *l'Histoire du Livre des Réflexions morales sur le Nouveau Testament, & de la Constitution* Unigenitus, *servant de Préface aux Hexaples*, en 6 vol. in-12, & en un gros vol. in-4to. Cette *Histoire* a été continuée

par Cadry. 2. *Réflexions critiques* sur le Livre du *Témoignage de la vérité dans l'Église*, par le P. de la Borde. 3. L'*Histoire abrégée du Jansénisme*, & des *Remarques sur l'Ordonnance de l'Archevêque de Paris*, in-12, avec Mad. de Joncoux, dont il revit aussi la Traduction des Notes de Vendrock. 4. On lui attribue encore quelques *Mémoires* sur les affaires des Missionnaires de la Chine. *Voyez* Tronchay.

LOUBERE, (Simon de la) Écrivain du 17me siecle, né à Toulouse en 1642, d'une bonne famille, partagea son temps entre la Poésie & l'étude du Droit public & des intérêts des Princes, dont il acquit une gr. connoissance. Il fut d'abord Secretaire d'Ambassade de M. de St Romain, Ambassadeur en Suisse, & partit pour Siam en 1687, en qualité d'Envoyé Extraordinaire du Roi de France. Pendant le séjour qu'il y fit, il se brouilla avec le Pere Tachard, Jésuite, & l'on dit que cette brouillerie lui fit manquer sa fortune. De retour en France, il s'attacha à M. le Chancelier de Pontchartrain, dont il accompagna le fils dans ses voyages. M. de la Loubere fut reçu de l'Académie Françoise en 1693, & de celle des Belles-Lettres en 1694. Il se retira dans la suite à Toulouse, y rétablit *les Jeux Floraux*, & y m. le 26 Mars 1729, à 87 ans. On a de lui : 1. des *Chansons*, des *Vaudevilles*, des *Madrigaux*, des *Sonnets*, des *Odes* & d'autres Œuvres poétiques. 2. Une *Relation* de son voyage de Siam, en 2 vol. *in-12* ; cette Relation est estimée. 3. Un Traité *de la Résolution des Équations*, *in-4to*, &c. Comme ce fut M. de Pontchartrain qui le fit recevoir de l'Académie Françoise, cela fit dire à la Fontaine :

C'est un impôt que Pontchartrain
Veut mettre sur l'Académie.

LOUET, (Georges) cél. Jurisconsulte, natif d'une noble & ancienne famille d'Anjou, fut Conseiller au Parlement de Paris, & Agent du Clergé de France. Il s'acquit une gr. réputation par sa science, par ses talens & par son intégrité, & fut nommé à l'Évêché de Treguier ; mais il m. en 1608, avant que d'avoir pris possession de cet Évêché. On a de lui : 1. Un *Recueil de plusieurs notables Arrêts*, dont la meilleure Édit. est celle de Paris en 1678, 2 vol. *in-fol.* avec les Comment. de Julien Brodeau. Ce qui a fait dire :

Et feuilletant Louet allongé par
Brodeau.

2. Un *Comment.* sur l'Ouvrage de Dumoulin, des *Regles de la Chancellerie.*

LOUIS I, *le Pieux*, ou *le Débonnaire*, Empereur d'Occident & Roi de France, étoit fils de Charlemagne & de Hildegarde, sa seconde femme. Il naquit en 778 à Casseneuil en Agenois, & fut dès lors nommé Roi d'Aquitaine. Il fut couronné à Rome par le Roi Adrien I, le 15 Avril 781, & associé à l'Empire en 813. Ayant succédé à Charlemagne le 28 Janvier 814, il envoya Lothaire, son fils aîné, en Baviere, & Pepin en Aquitaine pour y commander, & garda auprès de lui Louis, qui étoit le plus jeune. Il confirma ensuite les Donations faites aux Papes, associa Lothaire à l'Empire, créa Pepin Roi d'Aquitaine, & Louis Roi de Baviere en 817. Cela engagea Bernard, Roi d'Italie, neveu de Louis, & fils de Pepin, son frere aîné, à se révolter. Mais ce Prince ayant été défait en 818, & se voyant abandonné des siens, vint à Châlons-sur-Saône implorer la clémence de l'Emper. Il fut Conduit à Aix-la-Chapelle : On lui creva les yeux, & il m. trois jours après. Par sa mort, le Royaume d'Italie fut réuni à la Couronne de France. L'Empereur épousa l'année suivante, en secondes nôces, Judith de Baviere, dont les galanteries & l'ambition furent cause de tous ses malheurs.

Il fit en 822 une pénitence publique à Attigni, pour expier la mort de Bernard, & eut de Judith en 823 un fils, appellé *Charles le Chauve*. Quelque temps après, ses trois fils du premier lit ne pouvant souffrir ni leur belle mere, ni leur frere, se liguerent entr'eux, & se révolterent contre l'Emper. en 830. Ce Prince fut abandonné de son armée, & fut contraint avec Judith de se retirer dans un Monastere. Mais il fut rétabli la même année dans une Diete tenue à Nimegue. Les trois Princes se révolterent de nouveau en 833, & l'Empereur fut renfermé dans le Monastere de St Médard de Soissons, d'où ayant été conduit à Compiegne, il fut déposé, & mis en pénitence par Ebbon, Archev. de Rheims, dans une Assemblée digne de l'horreur de tous les siecles. Louis *le Débonnaire* fut rétabli l'année suivante 834, dans une Assemblée tenue à St Denis. Lothaire, qui n'avoit pas voulu consentir à ce rétablissement, se sauva en Bourgogne, & y assembla des Troupes, mais il fut enfin obligé de se soumettre, & son pere lui pardonna. L'Emper. rendit au Clergé de son Royaume la liberté des Élections, & souffrit que les Papes prissent possession de la Papauté sans attendre sa confirmation. Il m. dans une Isle du Rhin, près de Mayence le 20 Juin 840, & laissant d'Ermengarde, sa premiere femme, morte en 818, Lothaire I, Emper. & Roi d'Italie, Pepin, Roi d'Aquitaine, & Louis, Roi de Baviere. Il eut de Judith, sa seconde femme, morte en 843, Charles *le Chauve*, Roi de France, qui fut l'objet de la jalousie de ses freres. C'est sous le regne de cet Emper. que les Normands commencerent leurs incursions en France vers 837.

LOUIS II, *le Jeune*, Empereur d'Occident, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. Il fut créé Roi d'Italie en 844, associé à l'Empire en 849, sacré Empereur par le Pape Leon IV le 2 Déc. 850, & succéda à son pere en 855. Il fit la guerre en Italie avec assez de succès contre les Sarrasins, & m. à Milan le 13 Août 875. Charles *le Chauve* lui succéda.

LOUIS III, l'*Aveugle*, fils de Boson, Roi d'Arles & de Bourgogne, succéda aux États de son pere en 890. Il passa en Italie, & s'y fit couronner Empereur par Bénoît IV en 900. Quelque temps après, il fut surpris dans Veronne par Berenger, qui lui fit crever les yeux. Après ce malheur, il retourna dans ses États & m. en 934. Il ne faut pas le confondre avec Louis, fils d'Arnoul, Roi de Germanie & Empereur, qui succéda à son pere en 899. Son regne fut fort agité par les divisions des Seigneurs & des Ecclésiastiques. Il m. le 21 Janv. 912. Ce Louis, fils d'Arnoul, fut le dernier Prince de la Race de Charlemagne en Allemagne.

LOUIS IV, de Baviere, Empereur d'Allem. étoit fils de Louis *le Severe*, Duc de Baviere, & de Mathilde, fille de l'Emper. Rodolphe I. Il naquit en 1284, & fut élu Empereur après Henri VII le 20 Oct. 1314 par cinq Électeurs. Fréderic *le Beau*, fils d'Albert, Emper. & Duc d'Autriche, fut élu par les autres Électeurs; ce qui alluma une guerre très-fâcheuse. Louis de Baviere défit Fréderic & le retint prisonnier jusqu'en 1325. Il lui rendit alors la liberté en le faisant renoncer à l'Empire. Louis ayant ensuite été excommunié par le Pape Jean XXII, passa en Italie, y fit élire l'Anti-Pape Pierre de Corbiere, & s'y fit couronner Emper. en 1328. Quelque temps après, il fut obligé de retourner en Allemagne. Le Pape Clément VI l'ayant excommunié en 1346, cinq Électeurs élurent Roi des Romains, Charles de Luxembourg, Marquis de Moravie. Louis de Baviere m. l'année suivante, étant tombé de cheval à la chasse, le 11 Oct. 1347, à 63 ans. Charles IV de Luxembourg fut Empereur après lui.

LOUIS I, Roi de France & Empereur d'Occident. *Voyez* Louis I,

le pieux, ou *le Débonnaire*.

LOUIS II, *le Begue*, ainsi nommé à cause du défaut de sa langue, étoit fils de Charles *le Chauve*. Il fut couronné Roi d'Aquitaine en 867, & succéda à son pere dans le Royaume de France le 6 Oct. 877. Il fut contraint de démembrer une gr. partie de son Domaine en faveur de Boson & de plus. autres Seigneurs mécontens, & m. à Compiegne le 10 Av. 879, à 35 ans. Il eut d'Ansgarde, sa premiere femme, Louis & Carloman, qui partagerent le Royaume entr'eux, & laissa en mourant Adelaïde, sa deuxieme femme, grosse d'un fils, qui fut Charles *le Simple*.

LOUIS III, fils de Louis *le Begue*, & frere de Carloman, partagea le Royaume de France avec son frere, & vécut toujours uni avec lui. Il eut l'Austrasie avec la Neustrie, & Carloman, l'Aquitaine. Louis III, défit Hugues *le Batard*, fils de Lothaire & de Valdrade, marcha contre Boson, & s'oposa aux courses des Normands, sur lesquels il remporta une gr. victoire dans le Vimeux en 882. Il m. sans enfans le 4 Août suivant. Après sa mort, Carloman, son frere, fut seul Roi de France.

LOUIS IV, *d'Outremer*, ainsi nommé à cause de son séjour en Angleterre, étoit fils de Charles *le Simple*, & d'Ogine. Il succéda à Raoul, Roi de France, en 936, & fut couronné à Laon par Artaud, Archevêq. de Rheims. Il voulut s'emparer de la Lorraine; mais l'Empereur Othon I le força de se retirer. Il eut ensuite des guerres à essuyer contre les Grands de son Royaume, & s'étant emparé de la Normandie sur Richard, fils du Duc Guillaume, il fut défait & pris prisonnier par Aigrold, Roi de Danemarck, & par Hugues *le Blanc*, Comte de Paris, en 944. On lui rendit la liberté l'année suivante, après l'avoir obligé de remettre la Normandie à Richard, & de céder le Comté de Laon à Hugues *le Blanc*. Cette cession occasionna une guerre opiniâtre entre ce Comte & le Roi; mais Louis *d'Outremer* étant soutenu de l'Empereur Othon, du Comte de Flandres & du Pape; Hugues *le Blanc* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le Comté de Laon en 950. Louis d'*Outremer* fut renversé par son cheval en poursuivant un loup, & m. à Rheims de cette chûte le 10 Sept. 954, à 38 ans; laissant de Gerberge, fille de l'Empereur Henri *l'Oiseleur*, deux fils, Lothaire & Charles. Lothaire lui succéda, & Charles ne partagea point, contre la coutume de ce temps-là.

LOUIS V, *le Fainéant*, Roi de France, succéda à Lothaire son pere le 2 Mars 986. Il se rendit maître de la ville de Rheims, & fit paroître beauc. de valeur dès le commencement de son regne, ce qui prouve que c'est à tort qu'on lui a donné le surnom de *Fainéant*. Il fut empoisonné par la Reine Blanche, son épouse, le 21 Mai 987, âgé d'environ 20 ans, & la séconde année de son regne. C'est le dernier des Rois de France de la seconde Race dite des *Carlovingiens*, qui a regné en France 236 ans. Après sa mort le Royaume appartenoit de droit à Charles, son oncle, Duc de la Basse Lorraine, & fils de Louis d'*Outremer*; mais ce Prince s'étant rendu odieux aux François, Hugues Capet s'empara du Trône.

LOUIS VI, *le Gros*, Roi de France, étoit fils de Philippe I, & de la Reine Berthe. Il naquit en 1081, succéda à son pere en 1108, & fut sacré à Orleans par Daimbert, Archevêque de Sens. Les premieres années de son regne furent employées à soumettre plus. petits Seigneurs révoltés, qui soutenoient en se secourant mutuellement. Il prit en 1115 le Fort de Puiset, & le détruisit jusqu'aux fondemens. L'année suivante 1116, la guerre s'alluma entre Louis *le Gros* & Henri I, Roi d'Angleterre. Telle est l'époque du commencement des guerres entre la France & l'Angleterre, qui n'ont fini que sous le regne

de Charles VII. Voici quelle en fut l'occasion. Henri, Roi d'Angleterre, ayant entrepris de dépouiller Robert, son frere aîné, de la Normandie, fut favorisé dans ce dessein par Louis *le Gros*, en promettant de lui remettre la Forteresse de Gisors ou de la raser; mais après s'être emparé de la Normandie, il ne voulut plus tenir sa parole. C'est ce qui obligea Louis *le Gros* de lui déclarer la guerre, & de prendre sous sa protection Guillaume Cliton, dit *Courte-cuisse*, fils de Robert, afin de le rétablir dans le Duché de Normandie, & de réparer la faute qu'il avoit faite de laisser prendre pied en France aux Anglois. Il se donna des combats continuels avec divers succès, & Louis *le Gros* fut battu à celui de Brennevile en 1119. La paix se fit l'année suiv., & Henri renouvella son hommage au Roi pour la Normandie. Mais peu de temps après, sa famille & la fleur de sa Noblesse ayant péri à la vue du Port de Barfleur, où elle venoit de s'embarquer pour retourner en Angleterre, cet événement reveilla les intérêts de Guillaume Cliton, qui fut soutenu par plus. Seigneurs, & appuyé secrétement par Louis *le Gros*. Cela n'empêcha point sa défaite; & Henri, après avoir eu tout l'avantage de cette guerre, souleva, contre le Roi, l'Empereur Henri V. Ce Prince se préparoit à entrer en Champagne en 1124, lorsque le Roi marcha au devant de lui avec une armée de plus de 200000 hommes, ce qui fit renoncer l'Emper. à son entreprise. C'est à cette occasion que l'on voit pour la premiere fois, dans notre Histoire, le Roi de France aller prendre, sur l'Autel de St Denis, l'Étendart appellé Oriflamme, qui étoit une espece de Banniere de couleur rouge, fendue par en bas, & suspendue au bout d'une lance dorée. Charles *le Bon*, Comte de Flandres, ayant été assassiné le 2 Mars 1127, dans l'Église de St Donatien de Bruges, Louis *le Gros* alla vanger la mort de ce Prince, & adjugea le Comté de Flandres à Guillaume Cliton. Il convoqua en 1130 une Assemblée à Étampes, pour examiner lequel étoit le Pape légitime, d'Innocent II, ou d'Anaclet. St Bernard fit reconnoître Innocent, & ce Pape fut reçu du Roi avec gr. honneur à Paris en 1131. Louis *le Gros* m. à Paris, avec des sentimens de piété, le prem. Août 1137, à 60 ans, après avoir fondé l'Abbaye de St Victor. C'étoit un très-bon Prince, mais un mauvais Politique, qui se laissa continuellement tromper par Henri I, Roi d'Angleterre. L'Abbé Suger, son principal Ministre, a écrit sa vie. Louis VII lui succéda.

LOUIS VII, *le Jeune*, ainsi nommé pour le distinguer d'avec son pere, avec lequel il regna quelques années, naquit en 1120, & succéda à Louis *le Gros*, son pere, le prem. Août 1137. Il se brouilla avec le Pape Innocent II, & fit la guerre à Thibaud, Comte de Champagne, qui excitoit les Seigneurs à la révolte. Il ravagea le Pays de ce Comte, & saccagea Vitri en 1142, où 1300 personnes furent brûlées dans une Église. Cette Ville fut réduite depuis ce temps-là à un Village, qui porte le nom de *Vitri-le-brûlé*. Le Roi fut sensiblement affligé de la mort de tant de personnes, & St Bernard lui conseilla, pour expier cette faute, de faire une Croisade en personne. L'Abbé Suger s'y opposa fortement, & fut d'avis que le Roi envoyât seulement des Troupes; mais il ne fut point écouté. Louis *le Jeune* partit avec Éléonor, sa femme, & une armée de 80000 hommes en 1147, laissant l'Abbé Suger Régent du Royaume avec Raoul, Comte de Vermandois. Conrad, Duc de Souabe, qui avoit été élu Empereur, se croisa en même-temps avec une nombreuse armée. Mais ce Prince fut défait en 1148, par la trahison des Grecs; & les Sarrasins défirent aussi l'armée du Roi, ce qui l'obligea de lever le siege de Damas & de revenir en France en 1149. Les Sarrasins le

prirent sur mer pendant le trajet ; mais le Général de Roger, Roi de Sicile, le délivra. Louis *le Jeune* fit casser en 1152 son mariage avec Éleonor, & lui rendit la Guienne & le Poitou : action d'autant plus préjudiciable à l'État, que cette Princesse se remaria à Henri, Comte d'Anjou & de Normandie, qui parvint dans la suite à la Couronne d'Angleterre, & fit la guerre au Roi Louis, allarmé de la maladie de Philippe son fils, alla, pour en obtenir la guérison, au tombeau de St Thomas de Cantorbéry, auquel il avoit donné retraite en France pendant son démêlé avec Henri II. Il apprit à son retour le rétablissement de la santé de son fils, le fit sacrer & couronner à Rheims, & m. à Paris le 18 Sept. 1180, à 60 ans. Il fut, comme son pere, vertueux, charitable & courageux ; mais très-mauvais politique. Philippe-Auguste, qu'il avoit eu d'Alix, fille de Thibaud, Comte de Champagne, sa troisieme femme, lui succéda.

LOUIS VIII, Roi de France, surnommé *le Lion*, à cause de sa bravoure, étoit fils de Philippe-Auguste & d'Isabelle de Hainault, sa premiere femme. Il naquit le 5 Sept. 1187, & se signala en diverses expéditions, du vivant de son pere. Il lui succéda le 14 Juill. 1223, & fut couronné à Rheims avec la Reine Blanche, sa femme, le 6 Août suiv. C'est le prem. Roi de la troisieme Race qui ne fut point sacré du vivant de son pere. Henri III, Roi d'Angleterre, au lieu de se trouver à son Sacre, comme il le devoit, lui envoya demander la restitution de la Normandie ; mais le Roi refusa de la rendre, & partit avec une nombreuse armée, résolu de chasser de France les Anglois. Il prit sur eux Niort, Saint Jean d'Angeli, le Limosin, le Perigord, le Pays d'Aunis, &c. Il ne restoit plus que la Gascogne & Bourdeaux à soumettre pour achever de chasser les Anglois, lorsque le Roi se laissa engager dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le siege d'Avignon à la priere du Pape Honoré III, & prit cette Ville le 12 Sept. 1226. La maladie se mit ensuite dans son Armée, le Roi lui-même tomba malade, & mour. à Montpensier, en Auvergne, le 8 Nov. 1226 à 39 ans. C'étoit un Prince recommandable par sa valeur, par sa chasteté & par ses vertus. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné par Thibaud, Comte de Champagne. St Louis lui succéda.

LOUIS, (St) ou LOUIS IX, Roi de France, & l'un des plus vertueux & des plus gr. Princes qui aient jamais porté la Couronne, étoit fils de Louis VIII, & de Blanche, fille d'Alphonse IX, Roi de Castille. Il naquit le 25 Avr. 1215, & succéda à son pere le 8 Nov. 1226, sous la tutelle de la Reine Blanche, sa mere, qui étoit en même-temps Régente du Royaume. Cette Princesse gouverna avec beauc. de prudence & d'habileté, & sut conserver l'autorité de son fils & la tranquillité dans le Royaume, malgré les mouvemens & la jalousie des Seigneurs. St Louis étant devenu majeur en 1236, se fit craindre & respecter de ses Vassaux. Il retira, des mains des Vénitiens, la Couronne d'épines de Notre-Seigneur, en 1238, & marcha en 1242 contre le Comte de la Marche & contre Henri III, Roi d'Angleterre, qui s'étoient ligués contre lui. Il les défit à la bataille de Taillebourg, le 10 Juil. & les poursuivit jusqu'à Saintes, où il remporta sur eux une gr. victoire quatre jours après. Il accorda ensuite la paix au Comte de la Marche, & une treve de cinq ans au Roi d'Angleterre. St Louis tomba dangereusement malade le 10 Décembre 1244, & fit vœu d'aller à la Terre-Sainte. Il s'embarqua le 25 Août 1248, avec la Reine Marguerite de Provence, son épouse, prit Damiette en 1249, & fit des prodiges de valeur à la bataille de Massoure en 1250. Quelques jours auparavant, Robert, Comte d'Ar-

rois, son frere, avoit été tué dans cette Ville, où son imprudente valeur l'avoit engagé. La famine & les maladies contagieuses ayant ensuite réduit l'Armée françoise à l'extrêmité, le Roi fut fait prisonnier près de Massoure avec ses deux freres, Alphonse & Charles, le 5 Avr. 1250. Il se racheta le 6 Mai suivant, en rendant la ville de Damiette pour sa rançon, & en payant 400000 liv. pour celle des autres prisonniers. La Reine Blanche, qui étoit Régente du Royaume pendant cette Croisade, pressoit le Roi de revenir en France; mais malgré ses instances, il passa en Palestine, où il demeura encore quatre ans. Il prit Tyr & Césarée en 1251; puis ayant fortifié les Places des Chrétiens & visité les Saints Lieux, il revint en France, & arriva à Paris au mois de Sept. 1254. Henri III, Roi d'Angleterre, l'y vint voir, & lui donna des témoignages publics de son respect, en disant qu'*il étoit son Seigneur, & qu'il le seroit toujours*. St Louis punit ensuite Enguerrand de Couci, & plus. autres Seigneurs, de leurs violences. Il fit un Traité avantageux avec Jacques I, Roi d'Arragon, en 1258, & conclut la même année un Traité bien différent avec Henri III, Roi d'Angleterre, auquel il rendit, contre l'avis de son Conseil, une partie de la Guienne, le Limosin, le Perigord, le Querci & l'Agenois. Il s'appliqua ensuite à faire fleurir la Justice & la Religion dans son Royaume. Il fonda à Paris la Sainte Chapelle, fit bâtir des Églises, des Hôpitaux, & des Monasteres, prit les Pauvres & les Orphelins sous sa protection, soulagea les Peuples en diminuant les impôts, & maintint les libertés de l'Église Gallicane par la *Pragmatique Sanction*, donnée en 1268. Ayant résolu une seconde expédition dans la Terre-Sainte, il s'embarqua le prem. Juill. 1270, laissant pour Régent du Royaume, Mathieu, Abbé de St Denis, & Simon de Clermont, Comte de Nesle, & arriva le 17 Juill. au Port de Tunis. Il assiégea & prit cette Ville; mais la maladie s'étant mise dans son Armée, il en fut attaqué lui-même, & en m. le 25 Août 1270, à 56 ans. Jamais Prince ne fit paroître plus de valeur, plus de grandeur d'ame, ni plus de justice & d'amour pour son peuple, que St Louis. *Sa foi étoit si grande, qu'on auroit cru*, dit M. Bossuet, *qu'il voyoit plutôt les Mysteres Divins, qu'il ne les croyoit.* Ses Pratiques de dévotion étoient annoblies par des vertus solides, qui ne se démentirent jamais. Il sut discerner, estimer & employer les Personnes de mérite en tout genre. C'est sous son regne que la Sorbonne fut fondée en 1253, par Robert de Sorbon, son Confesseur & son Aumônier, & que la Police de Paris fut établie par Étienne Boylesve, ou Boileau, Prevôt de cette Ville, Magistrat digne des plus grands éloges. Boniface VIII canonisa Saint Louis à Orviette le 11 Août 1297. Le Sire de Joinville, l'un des principaux Seigneurs de la Cour de ce St Roi, & MM. de Choisi & Filleau de la Chaise ont écrit sa vie. Ces trois ouvr. sont excellens. Le Sire de Joinville enchante par sa naïveté; M. l'Abbé de Choisi plaît par la légereté du style; & M. de la Chaise instruit par son exactitude, ayant composé la Vie de St Louis sur les Mémoires de M. de Tillemont. Philippe *le Hardi*, fils de St Louis, lui succéda.

LOUIS X, Roi de France & de Navarre, surnommé *Hutin*, c. à d. *mutin* & *querelleur*, succéda à Philippe *le Bel*, son pere, le 29 Nov. 1314, étant déja Roi de Navarre par Jeanne sa mere, & s'étant fait couronner en cette qualité à Pampelune le prem. Oct. 1307. Il différa son Sacre jusqu'au mois d'Août de l'an 1315, à cause des troubles de son Royaume, & parce qu'il attendoit sa nouvelle épouse, Clémence, fille du Roi de Hongrie. Pendant cet intervalle, Charles de Valois, oncle du Roi, se mit à la tête du Gouvernement, & fit pendre Enguerrand de Marigni, à Montfau-

con ; gibet que ce Ministre avoit lui-même fait dresser sous le feu Roi. Louis X rappella les Juifs dans son Royaume fit la Guerre sans succès contre le Comte de Flandres, & laissa accabler son peuple d'impôts sous le prétexte de cette guerre. Il m. à Vincennes le 8 Juin 1316 ; à 26 ans. Il eut de Clémence, un fils posthume, nommé Jean, né le 15 Nov. 1316 ; mais ce jeune Prince n'ayant vécu que huit jours, Philippe *le Long*, second fils de Philippe *le Bel*, monta sur le Trône.

LOUIS XI, Roi de France, & le plus rusé Politique de son siecle, étoit fils de Charles VII, & de Marie d'Anjou, fille de Louis II, Roi de Naples. Il naquit à Bourges le 3 Juill. 1423, & succéda à son pere le 22 Juill. 1461. Il s'étoit distingué par plus. expéditions avant que de monter sur le Trône, & avoit obligé les Anglois à lever le siege de Dieppe. Il s'étoit soulevé contre Charles VII, & s'étoit retiré en 1456 dans les États du Duc de Bourgogne. Il apprit à Genep en Brabant, la mort de son pere, & fit son entrée à Paris le 31 Août 1461. Il affecta aussitôt une conduite opposée à celle de Charles VII, destitua la plupart des Officiers du feu Roi, & donna leurs Places à ceux qui l'avoient suivi en Dauphiné & en Flandres. La même année, à la sollicitation du Pape Pie II, il abolit la *Pragmatique-Sanction*, qui ne laissa pas néanmoins d'être en vigueur jusqu'au *Concordat* fait entre Leon X, & François I. Louis XI conclut, en 1462, une Ligue avec Jean II, Roi d'Arragon, & eut en 1462 une entrevue avec Henri IV, Roi de Castille, qui l'avoit pris pour Arbitre de ses différends avec le Roi d'Arragon. Quelque temps après, le Comte de Charolois se ligua avec le Duc de Bretagne contre le Roi. Le Duc de Berri, frere unique du Roi, le Duc de Bourbon, le Comte du Dunois, & plus. autres Seigneurs entrerent dans cette Ligue, mécontens de ce que Louis XI les avoit dépouillés de leurs Charges au commencement de son regne. La guerre civile, qui suivit cette Ligue, eut pour prétexte le soulagement des Peuples, & fut appellée la Guerre *du bien public*. Il se donna une sanglante bataille à Montl'hery, entre le Roi & les Princes ligués, le 16 Juill. 1465. La perte fut à peu près égale des deux côtés ; mais Louis XI, craignant les suites funestes d'une guerre si dangereuse, mit fin à cette guerre par le Traité fait à Conflans le 5 Oct. suiv Par ce Traité, il donna la Normandie à son frere, céda au Comte de Charolois quelq. Places dans la Picardie, le Comte d'Étampes au Duc de Bretagne, & l'Épée de Connétable à Louis de Luxembourg, Comte de St Pol. Mais à peine se vit-il hors de danger, qu'il ôta la Normandie à son frere, & s'empara de la plupart des Places qu'il avoit cédées. Cette infraction du Traité de Conflans alloit rallumer la guerre, lorsque le Roi eut l'imprudence de s'engager dans une Conférence à Peronne, en 1468, avec Charles *le Téméraire*, qui avoit succedé à son pere Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Charles apprit en même temps la révolte des Liégeois, & sachant qu'elle étoit appuyée par Louis XI, il le retint prisonnier près de cette même Tour, où Charles *le Simple* avoit fini sa vie. Il hésita même s'il ne porteroit pas la vengeance plus loin, & Louis XI ne courut jamais de plus grand danger. Le Duc de Bourgogne l'obligea de céder au Duc de Berri la Champagne & la Brie, en échange de la Normandie, & de l'accompagner avec ses Troupes, pour réduire les Liégeois, dont la Ville fut prise d'assaut & saccagée le 30 Oct. de la même année 1468. Louis XI ne se vit pas plutôt hors de danger, qu'il persuada au Duc de Berri, son frere, de recevoir la Guienne pour appanage, au lieu de la Champagne & de la Brie, dans la crainte qu'il n'excitât de nouveaux troubles s'il restoit dans ces Provinces trop voisines de la Bour-

gogne. Il punit en même-temps la perfidie du Cardinal Balue, qui avoit entretenu le frere du Roi dans sa révolte, & le fit renfermer dans une cage à Loches, où ce Cardinal resta onze ans. Il institua l'Ordre de Saint Michel en 1469, reprit l'année suivante plusieurs Places en Picardie sur le Duc de Bourgogne, & fit empoisonner Charles de France, son frere, Duc de Guienne en 1472, pour l'empêcher d'épouser Marie, fille & héritiere du Duc de Bourgogne. Ce fut Jean Favre Versois, Abbé de *St Jean d'Angeli*, qui se chargea de ce crime horrible, Il empoisonna une pêche qu'il présenta à la Dame de Montsoreau, Maîtresse du Duc, & celle-ci l'ayant mis tremper dans du vin, en donna la moitié à son Amant, & mangea l'autre. La Dame de Montsoreau, qui étoit délicate, m. sur le champ; mais le Duc languit encore six mois au milieu des plus affreux tourmens. Charles *le Téméraire*, outré de la mort d'un Prince, qu'il vouloit faire son gendre, entra en Picardie, y mit tout à feu & à sang, & après avoir levé le siege de Beauvais, il entra en Normandie, où il fit de gr. ravages. Il conclut en 1474 le Traité de Bouvines avec le Roi. Mais peu de temps après, il fit contre lui une Ligue offensive & défensive avec le Duc de Bretagne, & avec Édouard IV, Roi d'Angleterre. Louis XI, de son côté, conclut un Traité avec les Suisses, en 1475, & tel est le premier Traité que nos Rois aient fait avec ces Peuples. Il regagna ensuite Édouard IV, qui se préparoit à la guerre contre la France, & fit avec lui une Treve de sept ans à Piquigni. Le Duc de Bourgogne se voyant abandonné du Roi d'Angleterre, conclut avec Louis XI une Treve de neuf ans à Vervins, & lui livra peu de temps après le Connétable de St Pol, qui eut la tête tranchée en Place de Greve le 19 Déc. 1475. Jacques d'Armagnac, Duc de Nemours, eut le même sort en 1477. Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, ayant été tué au siege de Nanci, le 5 Janv. de la même année, laissa pour héritiere Marie, sa fille unique. Cette Princesse fut proposée en mariage au Dauphin; mais le Roi, par une politique mal entendue, n'ayant pas voulu y donner les mains, elle épousa Maximilien d'Autriche, fils de l'Empereur Frederic III. Cette alliance fut la source d'une guerre presque continuelle, dont le germe n'est pas encore détruit. Le Roi manqua aussi le mariage de Jeanne, fille de Ferdinand & d'Isabelle, pour le Dauphin. Il ne voulut pas même que l'Héritiere de Bourgogne épousât Charles, Comte d'Angoulême, qui fut pere de François I. Il reprit plus. Villes en Picardie, en Artois, & en Bourgogne, & prit à sa solde des Suisses en 1478, à la place des Francs-Archers, établis par Charles VII. Il donna en 1479 la bataille de Guinegate contre Maximilien, Archiduc d'Autriche, fit ensuite la paix avec lui, & m. au Plessis-les-Tours le 30 Août 1483, à 60 ans, après avoir fait venir St François de Paule, dans l'espérance que ses prieres obtiendroient du Ciel sa guérison. C'étoit un Prince singulier, qui passoit souvent d'une extrêmité à l'autre. Avare par goût, prodigue par politique, préférant les ruses & la finesse à toutes les autres qualités. Il ne consultoit personne, & avoit coutume de dire, *que tout son Conseil étoit dans sa tête*. Il disoit encore que, *qui ne sait dissimuler, ne sait regner*; quand on lui reprochoit de ne pas assez garder sa dignité, il répondoit, *lorsqu'orgueil chemine devant, honte & dommage suivent de bien près*. Tous les Historiens nous le représentent comme un Prince qui fut mauvais fils, mauvais frere, mauvais mari, mauvais pere, & mauvais Roi. On ne peut néanmoins disconvenir qu'il n'eut de gr. qualités, & si l'on compare son regne, avec celui des Princes ses contemporains, on verra, selon la remarque de Comines, qu'il y en avoit peu qui le valussent. Il aggrandit

tellement l'autorité Royale, que c'est lui, comme l'on dit, *qui a mis les Rois hors de Page*. Ce fut lui aussi qui établit les postes par une avidité extrême d'apprendre le premier les nouvelles. C'est aussi sous son regne, en 1469, que le Prieur de Sorbonne fit venir des Imprimeurs de Mayence. Charles VIII, son fils, lui succéda.

LOUIS XII, Roi de France, surnommé *le Juste & le Pere du Peuple*, étoit fils de Charles, Duc d'Orleans, & de Marie de Cleves. Il naquit à Blois le 27 Juin 1462, & porta long-temps le nom de Duc d'Orleans. Il succéda à Charles VIII le 7 Avr. 1498, & soulagea aussitôt son Peuple en diminuant les Impôts. Il pardonna généreusement à Louis de la Trimoille, qui l'avoit fait prisonnier à la bataille de St Aubin, & dit à cette occasion ces belles paroles : *Qu'un Roi de France ne vange point les injures faites à un Duc d'Orleans*. Louis XII épousa, en 1499, Anne de Bretagne, veuve du Roi Charles VIII, son prédécesseur, après avoir fait déclarer nul par Alexandre VI, son mariage avec Jeanne de France, fille de Louis XI. Il créa un Parlement à Rouen, & un autre à Aix; & conquit le Milanez en 1499, qui lui appartenoit par *Valentine* de Milan, son ayeule, & dont Louis Sforce s'étoit emparé. Celui-ci ayant fait révolter le peuple quelques mois après, le Roi envoya promptement une Armée en Italie, sous la conduite de Louis de la Trimoille; ce Général remit le Milanez sous l'obéissance du Roi; & Louis Sforce, qui avoit été livré à la Trimoille, fut emmené en France & renfermé à Loches dans une cage de fer, où il m. dix ans après, sans avoir pu obtenir d'y pouvoir lire ni écrire. Cette rigueur, dans un Monarque d'un naturel si doux & si débonnaire, fut regardée comme un visible châtiment de Dieu. Louis XII songea ensuite à faire valoir ses Droits sur le Royaume de Naples, & se joignit à Ferdinand le Catholique. Ces deux Princes s'emparerent de ce Royaume en 1501, & se brouillerent lorsqu'il fallut le partager. Les Espagnols, conduits par Gonsalve de Cordoue, surnommé *le Grand Capitaine*, défirent les François au combat de Séminare & à la bataille de Cerignole en 1503, & les chasserent du Royaume de Naples. Le Roi ayant fait la paix en 1505, châtia les Génois révoltés en 1507, fit son entrée dans leur Ville & reprit le Milanez. L'année suivante, se fit la fameuse Ligue de Cambrai entre le Roi, le Pape Jules II, l'Empereur Maximilien I & Ferdinand, contre les Vénitiens. Louis XII les défit en personne à la cél. bataille d'Aignadel, le 14 Mai 1509, & prit sur eux Cremone, Padoue & plus. autres Places; mais Jules II, jaloux de tant de succès, fit contre le Roi, en 1510, une Ligue avec Ferdinand, avec Henri VIII, Roi d'Angleterre, & avec les Suisses & les Vénitiens. Il excommunia même le Roi, & mit son Royaume en interdit. Louis XII, indigné de ces procédés, assembla un Concile national à Tours, dans lequel on convint d'assigner un Concile général à Pise où le Pape seroit cité. Jules II de son côté en convoqua un dans le Palais de Latran. Gaston de Foix, Duc de Nemours, qui commandoit les François en Italie, gagna sur les Confédérés la bataille de Ravennes, le 11 Av. 1511, & fut tué après la bataille, en voulant envelopper un reste d'Espagnols qui se retiroient. La mort de ce grand homme entraîna la perte du Milanez, où les Suisses rétablirent Maximilien Sforce, fils de Ludovic. Le Roi se lia alors avec les Vénitiens, & son Armée, commandée par Louis de la Trimoille, reprit le Milanez pour la troisieme fois, en 1513. Mais les Suisses le défirent peu de temps après à la bataille de Novarre, & chasserent les François du Milanez. Ils attaquerent ensuite la France avec Maximilien & les Anglois. Ceux-ci battirent les François près de Guinegathe, le 13 Av. 1513; &

après ce combat, qui fut appellé *la Journée des éperons*, ils prirent Therouene & Tournai. Les Suisses de leur côté assiégerent Dijon, que Louis de la Trimoille sauva. Louis XII dans ces extrêmités, s'accommoda avec les Suisses, traita avec le Pape Leon X, fit la paix avec les Espagnols, & contracta alliance avec les Anglois, en épousant en 3mes noces, le 9 Oct. 1514, Marie, sœur de Henri VIII, Roi d'Anglet. Il reprenoit ses projets sur le Milanez, lorsqu'il m. le prem. Janvier 1515, à 53 ans, regretté de tous ses Sujets. C'étoit un Prince juste, clement & magnanime. Il diminua les impôts de plus de moitié, & ne les recréa jamais. Il aima ses Sujets, & témoigna pendant tout son regne un desir extrême de les rendre heureux. Ces belles qualités lui mériterent le titre de *Pere du Peuple*: éloge infiniment plus glorieux que celui de *Grand*, d'*Auguste*, de *Vainqueur* & de *Conquerant*! François I, lui succéda.

LOUIS XIII, Roi de France & de Navarre, surnommé *le Juste*, naquit à Fontainebleau le 27 Sept. 1601, & succéda à son pere Henri *le Grand*, le 14 Mars 1610, sous la Tutelle & la Regence de sa mere, Marie de Médicis. Il eut, au commencement de son regne, divers troubles dans l'État, causés par les intrigues de Concini, marquis d'Ancre, & d'Éleonore Galiguai sa femme, qui avoit toute la confiance de la Reine. Ces troubles ayant été appaisés par le Traité de Sainte Menehould du 15 Mai 1614, le Roi fut déclaré majeur le 2 Oct. suivant, & tint le 27 du même mois, les États-Généraux. Ce sont les derniers que l'on ait tenus. L'année suiv. Henri II, Prince de Condé, toujours mécontent de n'avoir pas le principal crédit, se retira de nouveau de la Cour, & s'étant lié avec les Huguenots, recommença les troubles. Cela n'empêcha point le Roi d'aller à Bourdeaux, où il épousa Anne d'Autriche, Infante d'Espagne. La Reine fit en 1615 un Traité à Loudun, avec le Prince de Condé, Chef des Mécontens. Mais ce Prince ayant été arrêté par le conseil du Maréchal d'Ancre, les Princes & plusieurs Grands se retirerent de la Cour, pour se préparer à la guerre. La Reine mit sur pied trois Armées, & fit la guerre avec succès contre les Mécontens. Cette guerre finit tout à coup par la mort du Maréchal d'Ancre, que le Roi fit tuer par Vitré sur le Pont du Louvre le 24 Oct. 1617, & par l'éloignement de Marie de Médicis, qui fut releguée à Blois. La faveur de Charles d'Albret, Duc de Luines, & Connétable de France, fournit un nouveau prétexte de remuement. Les Mécontens se tournerent du côté de la Reine, qui se sauva de Blois; mais cette Princesse avoit fait sa paix avec le Roi en 1619. Le Duc de Luines fit sortir le Prince de Condé de Prison. Ce Prince fut dans la suite très-fidele au Roi. L'année suivante, Louis XIII réunit le Bearn à la Couronne, & voulut obliger les Huguenots de restituer les Biens ecclésiastiques qu'ils avoient usurpés. Ils se révolterent. On prit sur eux Saumur, Sancere, Nerac, & plusieurs autres Places dans la Guienne & dans le Languedoc. Montauban seul arrêta les progrès des armes du Roi, & le Duc de Mayenne y fut tué dans la tranchée en 1621. Le Connétable de Luines étant mort le 15 Déc. de la même année, le Cardinal de Richelieu eut la faveur du Roi & devint son premier Ministre. Il Continua la guerre avec succès contre les Rebelles, & leur donna la paix en 1623; rétablit la tranquillité dans la Valteline en 1624, & assista en 1625 le Duc de Savoie contre les Génois. Les Rochelois ayant repris les armes furent vaincus sur mer, & les Anglois qui les protegeoient furent défaits dans l'Isle de Ré, le 8 Nov. 1627. Le Roi entreprit alors le fameux siege de la Rochelle, qui dura un an. La ville se rendit le 28 Oct. 1628. Après la réduction de cette ville, d'où dependoit la tranquillité de la France, puisque les

Huguenots en vouloient faire une République, le Roi prit sous sa protection le Duc de Nevers, nouveau Duc de Mantoue. Il força le Pas de Suze, le 6 Mars 1629, défit le Duc de Savoie, fit lever le siege de Casal, & mit son Allié en possession de son État. Louis XIII, de retour en France, soumit le reste des Huguenots dans le Languedoc & dans le Vivarais, & reçut en grace Henri, Duc de Rohan, qui avoit été le Chef des Rebelles. Pendant ce temps-là, les Allemands entrerent en Italie; Colalte, l'un de leurs Généraux, surprit Mantoue le 18 Juil. 1630, & le Marquis de Spinola assiégea Casal; mais le Roi envoya aussitôt en Italie une puissante Armée qui soumit toute la Savoie, & prit Briqueras, Pignerol, Carignan, Saluffes & Veillane, où le Duc de Montmorenci défit les Ennemis. Cette même Armée défit les Espagnols au Pont de Carignan & délivra Casal; ce qui contraignit les Ennemis à consentir au Traité de Quierasque qui fut conclu en 1631. Quelque temps après, Gaston, Duc d'Orleans, frere unique du Roi, jaloux de l'autorité du Cardinal de Richelieu, prit les armes, & gagna le Duc de Montmorenci, qui souleva le Languedoc, dont il étoit Gouverneur. Mais ce Duc fut pris les armes à la main au combat de Castelnaudary, le 1 Sept. 1632, & eut la tête tranchée à Toulouse le 30 Oct. suivant. Gaston d'Orleans ne réussit pas mieux du côté de la Lorraine. Le Roi prit Nancy en 1633; Lamothe en 1634 s'empara de tout le Duché, & chassa les Impériaux d'Heidelberg. Peu de temps après, les Espagnols prirent Treves, y égorgerent la Garnison Françoise, & arrêterent prisonnier l'Électeur, qui s'étoit mis sous la protection de la France. Le Roi, irrité de ces violences, déclara la guerre à l'Espagne le 19 Mai 1635. Cette guerre dura 13 ans contre l'Empereur, & 25 contre l'Espagne. Les Maréchaux de Châtillon & de Brezé battirent le Prince Thomas au combat d'Aveïn, le 29 Mai suivant. L'Armée Impériale, commandée par Galas, fut défaite en Bourgogne. Le Comte de Harcourt chassa les Ennemis des Isles de Lerins en 1637, secourut Casal en 1639, défit le Marquis de Leganès, & prit Turin sur les ennemis du Duc de Savoie en 1640, Le Maréchal de Schomberg fit lever le siege de Leucate, & prit diverses Places dans les Pays-Bas sur les Espagnols, qui furent battus trois fois sur mer en 1638. Les François, joints au Duc de Weimard, prirent Brisach, & remporterent en 1641, les victoires de Rhinfeld, de Polinckove, de Rhinaus & de Wolfembutel. Le Prince de Condé prit Salces dans le Roussillon. La Catalogne se soumit au Roi en 1641. Perpignan fut pris en 1642 avec tout le Comté de Roussillon, & le Duc de Lorraine fut dépouillé une seconde fois de ses États. La guerre se continuoit avec succès, & le Cardinal de Richelieu espéroit faire une paix avantageuse, lorsqu'il m. le 4 Déc. 1642. Louis XIII le suivit de près, & m. à St Germain-en-Laie le 14 Mai 1643, à 42 ans. Ce Prince étoit juste & pieux. Il avoit des intentions droites, & jugeoit bien des choses; on ne le gouvernoit qu'en le persuadant. Il avoit de la valeur & du discernement, mais son goût pour la retraite rendit ses belles qualités sans éclat. Louis XIV, son fils, lui succéda.

LOUIS XIV, Roi de France & de Navarre, surnommé *le Grand*, étoit fils de Louis XIII, & d'Anne d'Autriche. Il naquit à St Germain-en-Laie le 5 Sept. 1638, & eut le surnom de *Dieu Donné*, étant venu au monde après 23 ans de stérilité de la Reine sa mere. Il succéda à Louis XIII le 14 Mai 1643, sous la Régence d'Anne d'Autriche, & dans le temps que la guerre se continuoit toujours contre les Espagnols. Le commencement de son regne fut signalé par un gr. nombre de victoires. Louis de Bourbon, Duc d'Enguien, si cél. depuis sous le nom de Prince de Condé, gagna la fameuse

bataille de Rocroy & prit Thionville. Le Maréchal de Brezé battit la Flotte Espagnole à la vûe de Carthagene. Le Vicomte de Turenne gagna la bataille de Rotwil en 1644. Le Duc d'Enguien, celle de Nortlingue, en 1645. Le Prince Thomas & le Duc de Richelieu vainquirent sur mer les Espagnols, près de Castel-à-Mare, en 1647. L'année suiv. 1648, fut beauc. plus glorieuse à la France. Le Maréchal de Turenne défit les Impériaux, & le Prince de Condé remporta sur les Espagnols la cél. victoire de Lens. Ces succès furent suivis de la paix, qui fut conclue à Munster entre la France, l'Allemagne & la Suede. Par ce Traité, l'Alsace resta sous la domination du Roi. Il s'éleva l'année suivante une guerre civile, causée par la jalousie que les Grands avoient conçue contre le ministere du Cardinal Mazarin. Le Prince de Condé, le Prince de Conti & le Duc de Longueville, ayant été emprisonnés en 1650, les Espagnols profiterent des troubles & prirent plus. villes. Mais ils furent vaincus à la bataille de Rhetel par le Maréchal Duplessis-Pralin. Les Princes furent ensuite délivrés, le Cardin. Mazarin éloigné, & le Roi déclaré majeur en 1651. Le retour du Cardinal, en 1652, donna naissance à la seconde guerre de Paris, & le Prince de Condé, qui s'étoit jetté dans le parti des Rebelles, eut été pris au combat du Fauxbourg St Antoine, si les Parisiens ne lui eussent ouvert les portes. Il embrassa peu de temps après le parti des Espagnols. Le Roi conclut contre eux, en 1654, un Traité avec les Anglois. Le Vicomte de Turenne gagna en 1658 la bataille des Dunes, & soumit avec une rapidité extrême Dunkerque, Furnes, Gravelines, Oudenarde, Ypres, Mortare, &c. Tant d'heureux succès allarmerent l'Espagne, & la paix fut conclue par le Traité des Pyrenées le 7 Sept. 1659. Le Roi reçut alors en graces le Prince de Condé. Il épousa, 8 mois après, Marie-Therese d'Autriche, Infante d'Espagne, fille de Philippe IV. Cette Princesse fit son entrée solemnelle à Paris le 26 Août 1660, & le Roi ne songea plus qu'à faire goûter à ses Sujets les fruits de la paix. Il se fit faire en 1662, la réparation de l'insulte faite à Londres, par le Baron de Batteville, Ambassadeur d'Espagne, au Comte d'Estrades, Ambassadeur de France; & en 1664, il eut une satisfaction encore plus authentique de l'attentat des Corses contre le Duc de Crequy, Ambassadeur à Rome vers le Pape Alexandre VII. Il envoya la même année, contre les Maures, des Troupes, qui prirent Gigery, & donna du secours aux Allemands contre les Turcs. Ce fut à ce secours que l'on dût principalement la victoire de St Gothard, en Hongrie, en 1664. Le Roi fit en même-temps fleurir le Commerce, les Arts & les Sciences dans son Royaume; réprima en 1665 les Courses des Algériens, donna du secours aux Portugais contre les Espagnols; & déclara la guerre aux Anglois, pour secourir les Hollandois ses Alliés. La paix fut conclue à Breda entre l'Angleterre, la Hollande, la France & le Danemark, le 26 Janv. 1667. Les Espagnols ne voulant point satisfaire le Roi sur les prétentions qu'il avoit dans les Pays-Bas, à cause de la Reine son épouse, fille de Philippe IV, mort le 17 Sept. 1665, Sa Majesté entra en Flandres, & prit Armentieres, Charleroy, Tournay, Douay, Alots, Lille & plus. autres Places. Il s'empara de la Franche-Comté, l'année suivante, & fit la paix avec l'Espagne, par le Traité d'Aix-la-Chapelle, le 2 Mai 1668. Par ce Traité, il céda la Franche-Comté à l'Espagne, & retint toutes les Villes qu'il avoit prises dans les Pays-Bas. Il s'empara de la Lorraine en 1669, pour punir le Duc qui ne cessoit de remuer contre la France, & fit bâtir l'Hôtel-Royal des Invalides en 1671. L'année suivante, 1672, le Roi mécontent des Hollandois leur declara la guerre, & passa la Meuse avec son Armée, commandée sous lui par le Prince

de Condé, & par le Vicomte de Turenne. Les Hollandois ayant été battus par-tout & réduits à de fâcheuses extrêmités, l'Empereur, l'Espagne & l'Électeur de Brandebourg, effrayés des succès de la France, se réunirent contre elle. Mais le Vicomte de Turenne s'étant rendu maître en 1673, de la plûpart des Places des Duchés de Cleves & de Juliers, l'Électeur demanda une Treve qu'on lui accorda. L'Électeur Palatin grossit le nombre des Ennemis de la France en 1674. Le Roi conquit une seconde fois la Franche-Comté; les Espagnols furent battus dans le Roussillon par le Comte de Schomberg; & les Allemands joints aux Hollandois, à la bataille de Senef, par le Prince de Condé. Le Vicomte de Turenne remporta un gr. nombre de victoires en Allemagne; il vainquit l'Électeur de Brandebourg qui avoit rompu la Treve, & contraignit les Allemands d'abandonner l'Alsace. La perte de ce gr. Général, tué d'un coup de canon au delà du Rhin, le 27 Juill. 1675, fut très-sensible au Roi & à toute la France. M. du Quesne défit les Flottes Espagnoles & Hollandoises en deux combats, dans le second desquels le fameux Amiral Ruyter perdit la vie, le 2 Avr. 1676, & le Maréchal de Vivonne tailla en pieces 7000 hommes des Ennemis près de Messine. Vers le même temps, la France déclara la guerre au Danemarck pour soutenir la Suede: les Alliés, commandés par le Prince d'Orange, furent défait à Cassel par Monsieur, frere unique du Roi. Enfin, la paix fut conclue à Nimegue, le 10 Août 1678, entre la France & la Hollande; l'Espagne y accéda le 14 Sept. suiv.; les Allemands, le 5 Févr. 1679; & l'Électeur de Brandebourg & le Danemarck, quelque temps après. Louis XIV fit bombarder la ville d'Alger, & en obtint satisfaction en 1684. Il reçut la même année des Ambassadeurs qui se disoient Envoyés du Roi de Siam: & ayant fait bombarder la ville de Gênes, le Doge, accompagné de quatre Sénateurs, fut obligé de venir faire satisfaction au Roi en 1685. Tunis & Tripoli furent contraintes la même année à demander la paix. Sa Majesté révoqua le fameux Édit de Nantes, le 22 Oct. de cette même année 1685, & abolit ainsi le Calvinisme en France. Le Roi, mécontent du Pape Innocent XI, se saisit du Comtat d'Avignon en 1687, qu'il remit dans la suite au Pape Alexandre VIII. La guerre recommença alors à l'occasion de la Ligue d'Augsbourg faite contre la France, entre le Duc de Savoie, l'Électeur de Baviere, & plus. autres Princes animés par les intrigues du Prince d'Orange. Monseigneur le Dauphin ouvrit la Campagne par la prise d'Hailbron, & se rendit maître de Philisbourg le 29 Octobre 1688. Le Roi déclara ensuite la guerre aux Hollandois. L'Allemagne, les Espagnols & les Anglois, se déclarerent contre la France en 1689, & la guerre se ralluma ainsi dans toute l'Europe. Le Maréchal Duc de Luxembourg défit les Ennemis à la bataille de Fleurus, le prem. Juill. 1690. Dix jours après, M. de Tourville battit les Flottes Angloises & Hollandoises, dans la Manche. Le Maréchal de Catinat remporta à Staffarde une victoire camplette sur le Duc de Savoie, & prit diverses Places. Les François eurent par-tout des avantages. Cependant la Flotte de M. de Tourville fut malheureusement défaite à la Hogue en 1692, par les Anglois. Le Roi prit Namur le 5 Juin de la même année. Le Maréchal de Luxembourg gagna la bataille de Steinkerke, & en 1693, celle de Nerwinde. Le Duc de Savoie, ayant été défait la même année par le Maréchal de Catinat à la bataille de la Marsaille, fit la paix avec le Roi en 1696, & joignit ensuite ses armes à celles de la France; ce qui obligea l'Empereur & l'Espagne à accepter la neutralité. La prise de Barcelone par le Duc de Vendôme en 1697, & celle de Carthagène en Amérique, par M.

de Pointis, déterminerent enfin les Alliés à une paix generale, qui fut conclue à Riswick, avec l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande, le 2 Sept. 1697, & six semaines après, avec l'Empereur & l'Empire. Par ce Traité, les eaux du Rhin furent prises pour bornes de l'Allemagne & de la France. L'Électeur de Treve & le Duc de Lorraine rentrerent dans leurs États. Le Roi reconnut le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre, sous le nom de Guillaume III, & les Espagnols recouvrerent tout ce qu'on leur avoit pris depuis le Traité de Nimegue. La mort de Charles II, Roi d'Espagne, arrivée le prem. Nov. 1700, ralluma le feu de la guerre au sujet de sa Succession. Ce prince avoit laissé, par Testament, pour Héritier de sa Couronne, Philippe de France, Duc d'Anjou; le Roi ayant appris cette importante nouvelle fit partir le Duc d'Anjou, qui se mit en possession de l'Espagne, sous le nom de Philippe V, & fit son entrée publique à Madrid le 14 Avril. L'Emper., de son côté, voulant faire tomber cette Couronne sur la tête de l'Archiduc Charles, engagea dans ses intérêts la plûpart des Princes de l'Empire, & envoya du côté de l'Italie une Armée commandée par le Prince Eugene de Savoie, qui manqua de prendre Crémone en 1702. Les Anglois & les Hollandois se déclarerent pour l'Empereur. La guerre se fit avec succès par la France jusqu'au 14 Aout 1704, que les Alliés, commandés par le Prince Eugene, par le Duc de Marleborough & par le Prince de Bade, défirent à Hochtet l'Armée Françoise, commandée par le Maréchal de Tallard & par le Maréchal de Marsin. Le Roi, pendant ce temps, réduisit à la raison les Fanatiques qui s'étoient soulevés dans le Vivarais & dans le Languedoc. Le Duc de Vendôme défit le Prince Eugene à la bataille de Cassano en Italie, le 10 Août 1705; mais le Maréchal de Villeroi fut vaincu à la bataille de Ramillies près de Namur, le 23 Mai 1706. Après cette fameuse bataille, les Ennemis s'emparerent d'Anvers, de Gand, d'Ostende & de plusieurs autres Villes. Cette même année le Duc Philippe d'Orleans fut defait par le Prince Eugene devant Turin; ce qui fut cause de la perte du Milanez & du Modenois. L'année 1707 fut plus heureuse à la France, le Maréchal Duc de Berwick remporta sur les Alliés la cél. victoire d'Almanza, le 25 Avril, qui fut suivie de la réduction des Royaumes de Valence & d'Arragon. Le Maréchal de Villars força les lignes de Stolhoffen le 23 Mai. Le Comte de Forbin & le Chevalier de Guay-Troüin se distinguerent sur mer, battirent les Flottes ennemies en diverses rencontres, & firent des prises considérables. Les années suiv. furent moins favorables à la France; mais la mort de l'Empereur Joseph, arrivée le 17 Av. 1711, changea la face des affaires. La Reine Anne d'Angleterre écouta les propositions de paix que le Roi lui fit faire, & ôta le commadement de ses troupes au Duc de Marleborough. La bataille de Denain gagnée par les Maréchaux de Villars & de Montesquiou, le 24 Juillet 1712, affoiblit l'Armée des Ennemis, & avança la paix, qui fut signée à Utrecht en 1713, avec l'Angleterre, le Portugal, le Duc de Savoie, le Roi de Prusse & les Hollandois. Cette paix avoit été précédée d'une renonciation solemnelle de Philippe V, Roi d'Espagne, pour lui & sa postérité, à tous les droits qu'il pourroit jamais avoir à la Couronne de France, & d'une pareille renonciation du Duc de Berri & du Duc d'Orleans, à tous ceux qu'ils pourroient avoir à la Couronne d'Espagne. Enfin, Louis XIV conclut la paix avec l'Empereur, par le Traité de Bade, le 6 Mars 1714, & m. à Versailles le 1 Sept. 1715, à 77 ans. Avant que de mourir, après avoir reçu les Sacremens avec de gr. sentimens de piété, & mis ordre aux affaires de son Royaume, il fit venir les Princes & Princesses du Sang, leur parla

sans

ſans trouble & ſans émotion, & dit au Dauphin, qui devoit lui ſuccéder : *Mon Enfant, vous allez être un grand Roi; ne m'imitez pas dans le goût que j'ai eu pour la guerre: tâchez d'avoir la paix avec vos voiſins : rendez à Dieu ce que vous lui devez, reconnoiſſez les obligations que vous lui avez, faites-le honorer par vos ſujets : ſuivez toujours de bons conſeils, tâchez de ſoulager vos peuples, ce que je ſuis aſſez malheureux de n'avoir pas pû faire. N'oubliez jamais la reconnoiſſance que vous devez à Madame de Vantadour.* Il lui recommanda en même-temps d'éviter trois écueils, dans leſquels il avoit donné lui-même, *les guerres inutiles*, *les bâtimens exceſſifs*, & *les Maîtreſſes*. Il devoit ajouter la *pompe*, la *vanité*, & une *oſtentation* pouſſée à un point, qu'on a peine à comprendre dans un Prince qui étoit naturellement bon, & qui ſe trouvoit dans des circonſtances très-fâcheuſes & très-critiques : *Vanité* & *oſtentation* qui le jetterent dans des dépenſes & dans des guerres, dont il ne ſe tira que par une intrigue de Cour, & par une eſpece de miracle. Sen Regne eſt comparé avec raiſon, à celui d'Auguſte. Louis XIV avoit un goût naturel pour tout ce qui fait les grands hommes. Il ſut diſtinguer & employer, excepté dans ſes dern. années, les perſonnes de mérite. Il eut pour Miniſtres le Card. Mazarin, M. Colbert, M. de Louvois & d'autres habiles Politiques. Pour Généraux, les Condés, les Turennes, les Vendômes, les Catinats, &c. La France réunit ſous Louis XIV, tout ce que les ſiecles précédens n'ont eu que ſucceſſivement & par partie. On vit en Fr. ſous ſon Regne, des Évêq. & des Théol. dignes des plus beaux ſiecles, de l'Égliſe; des Poëtes excellens; de gr. Orateurs; des Philoſophes profonds; d'habiles Juriſconſultes, & des Savans en tout genre, dont il animoit les études par ſes récompenſes. Ce Prince fit auſſi fleurir les Arts & le Commerce dans ſes États. L'ambition & l'amour de la gloire lui firent entreprendre & exécuter les plus grands projets, & il ſe diſtingua au-deſſus de tous les Princes de ſon ſiecle, par un air de grandeur, de magnificence & de libéralité qui accompagnoit toutes ſes actions. Mais ſes dépenſes & ſes guerres multipliées epuiſerent le Royaume, & malgré l'accroiſſem. de pluſ. Provinces, il le laiſſa moins puiſſant, qu'il n'étoit lorſqu'il monta ſur le Trône. Louis XV, ſon arriere petit-fils, lui a ſuccédé.

LOUIS, Dauphin, fils aîné, puis reſté unique; de Louis XIV, & de Marie-Thereſe d'Autriche, naquit à Fontainebleau le 1 Nov. 1661. Le Roi n'oublia rien pour lui donner une éducation digne de ſa naiſſance. Il choiſit le Duc de Montauſier pour ſon Gouverneur, & le cél. Boſſuet pour ſon Précepteur. Le jeune Prince ſe trouva en 1674 au ſiege de Dole avec Louis XIV, & le ſuivit en Flandres en 1684. Ayant été déclaré Généraliſſime de l'Armée que le Roi envoya contre l'Électeur Palatin, il prit Philisbourg en 1688, puis Heidelberg, Manheim, Frankandal, & tout le Palatinat. Il commanda ſur le Rhin en 1690 & en Flandres en 1694. Sa bravoure, ſa douceur & ſa libéralité lui gagnerent le cœur & l'affection des François. Le Dauphin eut en 1700 la conſolation de voir appeller le Duc d'Anjou, ſon ſecond fils, à la Monarchie d'Eſpagne, & m. de la petite vérole à Meudon le 14 Av. 1711, à 50 ans. Ses belles qualités le firent regretter de toute la France.

LOUIS, Dauphin, fils du précédent, & de Marie-Anne-Victoire de Baviere, & Pere de Louis XV, aujourd'hui regnant, naquit à Verſailles le 6 Août 1682, & fut nommé Duc de Bourgogne. Il eût pour Gouverneur le Duc de Beauvilliers, & pour Précepteur M. de Fenelon. Ces deux grands Hommes veillerent avec tant de ſoin à ſon éducation, qu'ils en firent l'un des Princes les plus accomplis de ſon temps. Il fut Général de l'Armée d'Allemagne, en 1701, & Généraliſſime de celle

de Flandres en 1702. Il se signala encore dans les Campagnes suivantes, & devint Dauphin après la mort de son pere, arrivée le 14 Avr. 1711. Il se livra alors tout entier à la connoissance des affaires de l'État, & m. à Marly le 18 Fév. 1712, à 30 ans. La Princesse son épouse étoit morte 6 jours auparavant, & leurs corps furent portés ensemble à St Denis.

LOUIS I, *le Pieux*, ou *le Vieil*, Roi de Germanie, étoit le 3me fils de Louis *le Débonnaire*, & frere de l'Empereur Lothaire & de Pepin. Il fut proclamé Roi de Baviere en 817. Il gagna, avec Charles *le Chauve*, la bataille de Fontenay contre Lothaire en 841, étendit les limites de ses États, & se rendit redoutable à ses Voisins. Il m. à Francfort le 28 Août 876, à 70 ans. Ce fut un des plus gr. Princes de la famille de Charlemagne.

LOUIS II, *le Jeune*, Roi de Germanie, fils du précédent, lui succéda, & fut attaqué par son oncle Charles *le Chauve*, qu'il vainquit près d'Andernac, le 8 Octob. 876. Il m. à Francfort le 20 Janv. 882, dans le temps qu'il formoit des troupes pour les opposer aux Normands.

LOUIS III, Roi de Germanie. *Voyez* Louis III, Empereur.

LOUIS I, d'Anjou, Roi de Hongrie & de Pologne, surnommé *le Grand*, naquit le 5 Mars 1326, & succéda en 1342 à Charles *le Boiteux*, son pere, issu de Charles I, Comte d'Anjou, frere de St Louis. Il chassa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec succès contre les Transilvains, les Croates, les Tartares & les Vénitiens. Il vengea la mort d'André son frere, Roi de Naples, mis à mort en 1345, & fut élu Roi de Pologne après la mort du Roi Casimir son oncle, en 1370. Il fit paroître un grand zele pour la Religion Catholique, & m. à Tyrnau, le 12 Septembre 1382, à 57 ans.

LOUIS II, *le Jeune*, Roi de Hongrie & de Bohême, succéda à son pere Ladislas VI en 1516, & fut tué à la fameuse bataille de Mohaft, gagnée par Soliman II, Sultan des Turcs, le 29 Août 1526.

LOUIS, (St) Evêque de Toulouse, étoit le second fils de Charles II, Roi de Naples, de Jerusalem & de Sicile. Il naquit en 1274, & quoiqu'il fut l'Héritier présomptif des États de son pere, il prit l'habit de Religieux de St François. Il fut fait Evêque de Toulouse par le Pape Boniface VIII, & gouverna son Diocese avec zele & avec charité. Il m. à Brignole, le 19 Août 1299, à 25 ans. Le Pape Jean XXII le canonisa le 7 Avril 1317.

LOUIS DE FRANCE, Duc d'Orleans, Comte de Valois, d'Aft, de Blois, &c. étoit le second fils du Roi Charles V. Il naquit le 13 mars 1371, & eut beauc. de part au Gouvernement, pendant le regne de Charles VI, son frere. Jean, Duc de Bourgogne, oncle du Roi, Jaloux de l'autorité du Duc d'Orleans, le fit assassiner à Paris le 23 Novembre 1407, ce qui causa cette fameuse division, si fatale à la France, entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne.

LOUIS DE BOURBON I, Prince de Condé, septieme fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, naquit le 7 Mai 1530. Il se signala en divers sieges & combats, & se jetta dans le parti des Huguenots. Ayant été accusé d'avoir eu part à la conspiration d'Amboise, dont la Renaudie étoit le conducteur, il fut arrêté prisonnier à Orleans, & fut en danger de perdre la vie; mais la mort du Roi François II fit changer les affaires, & Charles IX le mit en liberté. Peu de temps après le Prince de Condé se mit à la tête des Huguenots, & emporta diverses Places dans le Royaume. Il fut pris & blessé à la bataille de Dreux en 1562, & fut tué de sang froid par Montesquiou, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, à la bataille de Jarnac, le 13 Mars 1569.

LOUIS DE BOURBON II, surnommé *le Grand*, Prince de Condé, Premier Prince du Sang, Duc

d'Enguien ; & l'un des plus gr. Généraux du 17me siecle, étoit fils de Henri II, Prince de Condé, & de Marie-Charlotte de Montmorenci. Il naquit à Paris le 8 Sept. 1621, & fit paroître, dès son enfance, ses belles qualités pour l'Art militaire. Il gagna à 22 ans la cél. bataille de Rocroy, le 19 Mai 1643 ; défit, l'année suivante, l'Armée Bavaroise, près de Fribourg, & gagna sur eux en 1645, la sanglante bataille de Nortlingue, où le Comte de Merci, leur Général, fut tué. Il prit Dunkerque la même année, & gagna la bataille de Lens en 1648. Il fut mis au Château de Vincennes, le 18 Janv. 1650, & recouvra sa liberté quelque temps après. Il prit aussitôt les armes pour se vanger de son emprisonnement, se souleva contre le Gouvernement, & se distingua extrêmement au combat du Fauxbourg Saint Antoine, le 2 Juil. 1652. Il se retira ensuite dans les Pays-Bas, où il soutint le parti des Espagnols. Mais il rentra en graces avec Louis XIV, par la Paix des Pirénées, conclue en 1659, & rendit ensuite des services importans à la France. Il m. à Fontainebleau le 11 Déc. 1686, à 65 ans. M. Bossuet fit son Oraison funebre, qui est un chef-d'œuvre, & par où il finit sa carriere oratoire. Le *Grand Condé* avoit un génie supérieur & des talens admirables, non seulement pour la guerre, mais aussi pour les Arts & pour les Sciences. Il savoit les Belles-Lettres, l'Histoire, la Philosophie, les principes de la Religion, & les Beaux Arts. Il aimoit la lecture, & s'entretenoit avec plaisir avec les Savans, qu'il étoit lui-même capable d'éclairer. Il eut été un Prince sans reproche, s'il n'eut pas eu le malheur de prendre les armes contre son Roi. Crime dont il se repentit, & qu'il répara dans la suite par ses services.

LOUIS-HENRI, Duc de Bourbon, d'Enguien, &c. fils de Louis III, Duc de Bourbon, mort à Paris le 4 Mars 1710; naquit à Versailles le 18 Août 1692. Il fut nommé Chef du Conseil Royal de la Régence pendant la Minorité de Louis XV, ensuite Surintendant de l'éducation de ce Monarque, & enfin, premier Ministre d'État, après la mort de M. le Duc d'Orleans Régent, arrivée le 2 Déc. 1723, & en remplit toutes les fonctions jusqu'au 11 Juin 1726. Il m. à Chantilli le 27 Janvier 1740, à 48 ans.

LOUIS DE BOURBON, Duc de Montpensier, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon, étoit fils de Louis de Bourbon, m. vers 1520, & naquit à Moulins le 10 Juin 1513. Il se signala dans les Armées sous François I, & Henri II, & rendit de gr. services à Charles IX, pendant les guerres civiles. Il soumit les Places rebelles du Poitou en 1574, & m. en son Château de Champigny, le 23 Sept. 1583, à 70 ans.

LOUIS DE BOURBON, Comte de Soissons, de Clermont, &c. fils de Charles de Bourbon, Comte de Soissons, naquit à Paris le 11 Mai 1604. Il se signala d'abord contre les Huguenots, & commanda en Champagne en 1636, où il défit les Cosaques au combat d'Ivry. Peu de temps après, il se retira à Sedan, se joignit aux ennemis du Roi, & défit le Maréchal de Châtillon à la bataille de la Marfée; près de Sedan, le 6 Juillet 1641, il y fut tué d'un coup de pistolet, en poursuiv. sa victoire avec trop d'ardeur.

LOUIS-JOSEPH, Duc de Vendôme, de Mercœur, Général des Galéres, petit-fils de Henri IV, &c. & l'un des plus gr. Généraux de son siecle, étoit fils de Louis, Duc de Vendôme, puis Cardinal, & de Laure Mancini. Il naquit le 1 Juil. 1654, & se signala en divers sieges & combats. Il commandoit en Provence & dans le Comté de Nice en 1695, lorsqu'il eut ordre de passer en Catalogne, pour y servir en qualité de Général & de Vice-Roi. Il prit Barcelone en 1697; battit en 1702 les Impériaux aux combats de San-Vittoria & de Luzzara; désarma les troupes du Duc de Savoie,

& remporta une victoire complette sur le Prince Eugene, près de Cassano, le 16 Août 1705. Le Duc de Vendôme battit les Impériaux à Calcinato, le 17 Août 1706, & commanda ensuite les Armées de Flandres. Il gagna la fameuse bataille de Villaviciosa le 10 Déc. 1710, & m. sans postérité à Vinaros, le 11 Juin 1712, à 58 ans, universellement regretté des Espagnols & des François.

LOUIS D'ORLEANS, Duc d'Orleans, premier Prince du Sang, & l'un des plus pieux & des plus sav. Princes qui aient paru dans le monde, naquit à Versailles le 4 Août 1703, de Philippe Duc d'Orleans, depuis Régent, & de Marie-Françoise de Bourbon. Il fit paroître dès son enfance une gr. inclination à la vertu, & beauc. d'esprit & d'intelligence pour les Lettres & pour les Sciences, sur-tout pour la Physique & l'Histoire naturelle; mais ses Gouverneurs, & les Maîtres préposés à son éducation, furent souvent obligés de modérer & d'interrompre ses études, à cause de la foiblesse de son tempérament & des fréquentes maladies, ausquelles il étoit sujet. Il parut à la Cour, lorsque son pere devint Régent du Royaume. Après la mort de ce Prince, il épousa en 1724 Aug. Marie de Bade, Princesse digne de lui par sa vertu & ses excellentes qualités. Cet auguste mariage forma entre ces Époux l'union la plus sainte & la plus tendre. Dieu fit bientôt voir qu'il bénissoit cette alliance en donnant à la France, en 1725, un Prince qui la console de la perte de ceux qui lui ont donné le jour. La Princesse de Bade, Duchesse d'Orleans, m. l'année suiv. 1726; & sembla n'avoir paru en France, que pour y laisser après elle les regrets les plus vifs & les plus sensibles. Une mort si prématurée, jointe aux réflexions que M. le Duc d'Orleans avoit déjà faite sur celle de M. le Régent, lui fit sentir toute la vanité des titres, des grandeurs & des biens du siecle. Il se proposa aussitôt un nouveau plan de vie, qu'il suivit constamment dans la suite, & qui étoit partagé entre les devoirs particuliers de son état, les exercices du Christianisme, & l'étude de la Religion & des Sciences. Vers 1730, il prit à l'Abbaye de Sainte Genevieve un appartement, si l'on peut donner ce nom à un logement reculé, gênant, étroit & très-incommode; mais il étoit placé entre les deux Églises de Sainte Genevieve & de St Étienne du Mont, sur lesquelles il avoit des Tribunes. Il tenoit à la Maison de Dieu, & c'étoit assez qu'il en fût en quelque sorte une portion, pour que M. le Duc d'Orleans le préférât aux plus beaux Palais. Ce Prince y fit d'abord des retraites aux Fêtes solemnelles; son séjour y devint plus fréquent depuis 1735; & lorsqu'il eut quitté la Cour en 1742, il y fixa sa demeure, & n'alla plus au Palais Royal que pour assister à son Conseil, auquel il manquoit rarement. Depuis sa conversion, (c'est ainsi qu'il appelloit son changement de vie, commencé en 1726,) Il pratiqua les austérités les plus mortifiantes. Il couchoit sur une simple paillasse, se levoit à 4 heures du matin, donnoit plus. heures à la Priere, ne buvoit que de l'eau, jeûnoit rigoureusement, se privoit presque toujours de feu, même pendant les hivers les plus rudes, privations, sur-tout celle du vin, qu'il disoit quelquefois lui avoir beaucoup coûté. Souvent il versoit dans sa soupe beaucoup d'eau, sous prétexte de la refroidir; mais en effet, par un principe de mortification. Négligé, vêtu comme les hommes du commun, ses meubles & sa table n'étoient rien moins que splendides. Il étoit en tout un modele de la Pénitence Chrétienne. M. le Duc d'Orleans aimoit à être confondu dans nos Temples avec le Peuple. Il respectoit les Cérémonies *exterieures* de la Religion, si propres à exciter & à nourrir la piété des Fideles. Depuis plus. années, il récitoit exactement le Bréviaire de Paris. Il assistoit régulièrement aux Offices Di-

vins, passoit 5 ou 6 heures à l'Église les jours de Fêtes & de Dimanches ; ce qu'il continua même dans sa derniere maladie, & recevoit fréquemment le Sacrement auguste de nos Autels, qu'il accompagnoit souvent chez les Malades. On l'a vu dans la quinzaine de Pâques monter plusieurs fois, quoiqu'incommodé de la goûte, aux quatriemes & cinquiemes étages, à la suite du Curé de la Paroisse. Animé d'un esprit d'adoration, de gémissement & de priere, on l'a quelquefois surpris, dans l'intérieur de son appartement, le visage prosterné contre terre. Les exercices de piété ne firent point oublier à M. le Duc d'Orleans les devoirs de son rang. Il assista assidûment pendant plus. années aux Conseils du Roi ; mais ses infirmités continuelles, & d'autres raisons, le déterminerent enfin à quitter entiérement la Cour. Il ne perdit rien dans sa solitude de ce tendre attachement, de ce respect profond qu'il avoit toujours eu pour le Roi. On sait avec quelle douleur il apprit sa maladie à Metz. Il s'y rendit à cette nouvelle, qui lui fit verser des larmes, & peut-être est-ce à l'assiduité & à la ferveur des prieres de ce Prince, que la France est redevable de la conservation de son Roi. Souvent on lui entendoit dire : *Le Roi est notre Maître, nous sommes ses Sujets, & nous lui devons respect, attachement & obéissance.* M. le Duc d'Orleans, plein de vénération pour la piété de la Reine, l'appelloit une *Piété d'esprit & de cœur.* Il témoigna une joie extrême à la naissance de Monseigneur le Dauphin, & il parloit avec complaisance des vertus de ce Prince, *qui annonce*, disoit-il, *par avance le bonheur de nos Arrieres-Neveux.* Une tendresse respectueuse l'attacha toujours à S. A. R. Mad. la Duchesse d'Orleans, sa mere, morte en 1749. Il aima toujours tendrement M. le Duc de Chartres, aujourd'hui Duc d'Orleans. Il en entendoit parler avec plaisir, & on s'appercevoit aisément de la joie qu'il ressentoit lorsqu'on l'entretenoit des grandes qualités de ce Prince, & de la maniere dont il s'étoit signalé dans nos Armées, sur-tout à la bataille de Dettingen. Mais ce qui rendra à jamais sa mémoire précieuse à la Fr., furent une charité immense & un zele éclairé pour le bien Public & les intérêts de la Religion. De quelque âge, de quelque sexe, de quelque condition que fussent les Malheureux ; ils étoient assurés de trouver de la compassion dans le cœur de ce Prince & une ressource dans ses libéralités. Presque tous les jours il leur donnoit audience dans une des Salles de Sainte Genevieve. Tous y étoient admis ; il les écoutoit avec bonté, il s'attendrissoit sur leurs miseres ; & lorsqu'il ne pouvoit les renvoyer tous satisfaits, on voyoit que son cœur leur accordoit ce que la nécessité l'obligeoit de refuser. On auroit peine à croire les sommes employées par ce pieux Prince à faire élever des enfans dans les Colleges & dans les Couvens, à marier des filles, à doter des Religieuses, à faire apprendre des Métiers, à en faire obtenir les Maîtrises, à rétablir des Marchands, à prévenir leur ruine, à soutenir des Officiers dans le Service, à en faire subsister les Enfans & les Veuves, à relever & à conserver des Maisons nobles, à faire guérir des Malades, dont il examinoit les plaies, & qu'il alloit souvent, suivi d'un seul domestique, chercher jusques dans les greniers. Le débordement de la Loire, en 1733, ayant ravagé l'Orleanois, M. le Duc d'Orleans sauva, par les prompts secours qu'il donna, une multitude d'hommes qui périssoient au milieu des eaux ; il fournit jusqu'aux grains nécessaires pour ensemencer les terres. Tout le monde sait qu'il ne mit, en 1739 & en 1740, d'autres bornes à ses libéralités que celles des besoins du Peuple. Si on lui représentoit que les privations dont on a parlé plus haut étoient capables d'altérer sa santé, il répondoit en souriant, *que c'étoit autant d'é-*

pargné pour les Pauvres, *qu'il appelloit les Courtisans du Sauveur*, & *qu'il ne vouloit pas sauver son corps aux dépens de son ame.* Son cœur embrassoit les nécessiteux de tous les Pays. Il étendit ses aumônes jusqu'aux pauvres Catholiques de Berlin & de toute la Silésie, jusqu'à ceux des Indes & de l'Amérique. Il envoya pour les Missions Étrangeres des secours jusqu'aux extrêmités du Monde. M. le Duc d'Orleans fonda en plusieurs endroits des Écoles de Charité, des Communautés d'Hommes & de Femmes, pour l'instruction de la Jeunesse; un College à Versailles; une Chaire de Théologie en Sorbonne, pour expliquer le Texte Hébreu des Divines Écritures. Il rétablit des Colleges & des Séminaires, il fit à Orleans des établissemens de Sages-Femmes & de Chirurgiens, pour la taille de la Pierre. Il fit travailler des Hommes habiles à découvrir de nouveaux Remedes, à perfectionner la Médecine, l'Agriculture, les Arts & les Manufactures. Il acheta plus. Secrets très-utiles, il les publia, & ses Jardins étoient remplis des Simples rares des Climats les plus éloignés, pour soulager les Malades. Zelé pour le bien public jusqu'aux derniers momens de sa vie, il voulut rétablir les Bourses du *Séminaire des Trente-Trois* à Paris, & n'ayant pu y mettre la derniere main à cause de sa maladie, il légua par son Testament à ce Séminaire une somme capable de rétablir ces Bourses, & depuis ce temps les jeunes Théologiens de ce Séminaire vont apprendre l'Hébreu en Sorbonne. Les occupations de sa charité ne l'empêcherent point de devenir très-sav. Il s'appliqua, avec un succès incroyable, à l'étude de St Thomas, d'Estius, des plus excellens Traités faits en faveur de la Religion, des Peres de l'Église, des meilleurs Auteurs Ecclésiastiques, de l'hébreu, du chaldéen, du syriaque, & du grec, pour se convaincre de plus en plus des fondemens de la Foi, & avoir la consolation de lire & d'entendre l'Écriture-Sainte, dans le Texte original. L'économie de la Religion l'avoit tellement frappé, qu'il étoit inébranlable; & il disoit souvent, *que la lecture des Livres impies n'avoit jamais excité en lui le moindre doute sur la vérité de nos Mysteres : que la Foi de nos Mysteres n'avoit jamais gêné son esprit.* Il donnoit en même-temps quelque application à l'étude de l'Histoire, de la Géographie, de la Botanique, de la Chymie, de l'Histoire Naturelle, de la Physique & de la Peinture; toutes Sciences utiles. Ses progrès furent si rapides, que dans les sept ou huit dernieres années de sa vie, il citoit presque toujours de mémoire les Textes de l'Écriture avec les différences de l'Hébreu, du Grec, & de la Vulgate. Il entendoit aussi bien les Peres Grecs que les Latins. Il expliquoit avec facilité les Dialogues de Platon & les autres Auteurs Profanes. Plusieurs Savans, prévenus contre les grandes lumieres attribuées à M. le Duc d'Orleans, peuvent attester la vérité de ce que nous en disons. Ils s'en sont assurés par eux-mêmes, dans les Conférences qu'ils ont eues avec ce Prince; & ils ont avoué plusieurs fois que l'étendue de ses connoissances les avoit également saisis d'étonnement & d'admiration. On en sera moins surpris si on se rappelle que M. le Duc d'Orleans, avec un esprit vif & pénétrant, a pendant 25 ans donné, chaque jour, un temps considérable à l'Étude, choisi pour chaque genre, les Maîtres les plus habiles, & mis ses récréations à converser avec les Savans de tous les Pays, sur les matieres qui leur étoient propres. Ils les honoroit tous de sa protection, les encourageoit par ses bienfaits, & préféroit ceux dont les recherches contribuoient à la gloire de la Religion ou au bien public. Il fit une pension à M. l'Abbé François, qu'il lui a conservée dans le codicile de son Testament, & dont il explique ainsi les motifs : *Voulant*, dit-il, *prendre sur moi la*

reconnoissance de l'obligation qu'a le Public au Sr. Abbé François, Auteur d'un Ouvrage récent sur les Preuves de notre Religion, & le mettre en état de continuer des travaux aussi utiles, je donne & legue audit Sr. Abbé François cinq cens livres de rente & pension viagere. Ceux qui n'excelloient que dans les Belles-Lettres & dans la Poésie, avoient peu d'accès auprès de ce Prince: ennemi des louanges, il craignoit qu'ils ne ranimassent en lui le goût qu'il avoit eu pour les graces de la Poésie franç. Il faisoit quelquefois des vers, comme malgré lui. Nous en avons vu de sa façon frappés au bon coin, qu'il jetta aussitôt au feu. Il savoit combien le temps est précieux à ceux qui l'emploient; attentif lui-même à profiter des moindres instans, jamais il ne faisoit attendre les Savans & les Artistes qui alloient pour le voir; si, les ayant mandés pour une heure marquée, il prévoyoit que ses affaires ne la lui laisseroient pas libre, il ne manquoit point de les en faire avertir & de leur en désigner une autre. Quoiqu'il ait répandu des sommes immenses, tant dans le Royaume, que dans les Pays étrangers, il a acquitté les dettes accumulées de sa Maison, en a rétabli les Finances épuisées, & en a augmenté considérablement les Domaines. Humble & modeste dans le particulier, il étoit grand & magnifique dans les actions d'éclat. On sait avec quelle magnificence il alla en Alsace épouser la Reine au nom du Roi; avec quelles libéralités il se comporta envers les troupes, dans le temps qu'il étoit Colonel général de l'Infanterie Françoise, & de quelle maniere il célébra la naissance de M. le Dauphin, le mariage de M. le Duc de Chartres, &c. gai & enjoué dans les conversations, il devenoit sérieux dès qu'on lui parloit d'affaires. Jamais il ne médit de personne, & ne permit aux autres de le faire en sa présence. Équitable aux dépens même de ses intérêts, on l'a entendu remercier un Particulier, à qui il avoit fourni de l'argent pour plaider contre lui, & qui avoit gagné son Procès, *de lui avoir épargné une injustice.* Il trouvoit, dans la piété, des délices qu'il exprimoit ainsi: *J'ai éprouvé par ma propre expérience que les voluptés & les grandeurs du monde laissent toujours après elle un gr. vuide, & se trouvent toujours infiniment au-dessous de ce que l'imagination s'en étoit formée, qu'au contraire, on trouvoit dans la Piété & dans la Religion un bonheur & une satisfaction dont on n'avoit auparavant aucune idée.* Sa piété étoit solide & éclairée: *Le zele*, disoit-il, *a besoin d'être éclairé; & ne doit jamais être séparé d'une grande prudence ni des vues du bien public.* M. le Duc d'Orleans, sollicité un jour par un Seigneur de faire éloigner du Service un Officier, parce qu'il étoit corrompu dans ses mœurs & tenoit des discours contre la Religion, lui répondit avec force: *Sachez: Monsieur, que le Roi ne doit point priver l'État, des services d'un excellent Officier, pour des mœurs mondaines ni pour quelques paroles libres. Il faut empêcher, autant que l'on peut, la débauche & l'irréligion dans les Troupes; mais Sa Majesté ne doit point priver légérement les Officiers de leurs Emplois.*

Ses austérités & son application lui causerent une maladie longue & douloureuse. La nouvelle s'en étant répandue allarma toute la France, & l'Église de Ste Genevieve ne cessa d'être remplie de Personnes de tout âge, de tout sexe, qui offroient des Prieres ardentes pour sa conservation, ce qui fit dire à une vertueuse & auguste Princesse, *que ce seroit un Bienheureux qui laisseroit après lui beaucoup de Malheureux.* M. le Duc d'Orleans prévit & attendit la mort avec un courage & une fermeté incroyables. Il en parloit avec la même tranquillité que de celle d'un autre. Plein de l'espérance de la résurrection future, il s'exprime dans son Testament sur ce dogme fondamental avec tant de no-

blesse & d'énergie, que rien n'est plus beau ni plus touchant. Malgré l'affoiblissement de sa santé, on ne put jamais le résoudre à changer le coucher de son lit. Quand on lui représenta que les Médecins regardoient cet adoucissement comme nécessaire, & que sa foiblesse exigeoit un siege plus commode que celui dont il usoit ordinairement : il répondit que *les Médecins ne pensent point assez à l'ame, & ne sont occupés que du corps ; que plus on approche du terme, plus on doit redoubler de zele ; que c'est dans les bras de la Pénitence qu'il faut que meure un véritable Chrétien ; qu'il avoit toujours fait consister une partie de la sienne à se tenir dans une situation génante, qu'il vouloit y persévérer jusqu'au dernier soupir, & qu'il n'en avoit pas encore fait une proportionnée* ; ce qu'il déclare aussi dans son testament. Dans ses derniers momens, il ne s'occupa plus que de Dieu, & ne cessa de lui demander ses bénédictions pour M. le Duc de Chartes. *Je laisse un fils*, disoit-il à son Directeur, *que je vais recommander à Dieu ; je vais lui demander que ses vertus naturelles soient des vertus Chrétiennes ; que tant de qualités, qui le font aimer, puissent être utiles à son salut ; que son amour pour le Roi, que son amour pour moi, soient le germe de cette charité immortelle qui fait les Élus.* Enfin, après avoir suivi pendant plus de 20 ans une regle de vie toujours constante, toujours animée du bien public & de la Religion, sans s'être écarté une seule fois du reglement qu'il s'étoit prescrit, il m. le 4 Fév. 1752, à 48 ans & 6 mois, regretté de tous les gens de bien, & d'une infinité de Malheureux. Il a laissé un gr. nombre d'ouvr. de sa composition. Les principaux de ceux que nous avons vus, sont : 1. Des *Traductions* littérales, des *Paraphrases* & des *Comment.* sur une partie de l'ancien Testament. 2. Une *Traduction* littérale *des Pseaumes*, faite sur l'Hébreu, avec une *Paraphrase* & des *Notes*. Cet ouvr. est l'un des plus complets de ce pieux & sav. Prince. Il y travailloit encore pendant sa derniere maladie, & il y mit la derniere main peu de temps avant sa mort. On y trouve des Explications savantes & ingénieuses, & une Critique saine & exacte. Il est accompagné d'un gr. nombre de *Dissertations* très curieuses & remplies d'érudition, dans l'une desquelles il prouve clairement que les *Notes grecques sur les Pseaumes*, qui se trouvent dans la Chaine du Pere Cordié, & qui portent le nom de *Théodore d'Heraclée*, sont de *Théodore de Mopsueste* : découverte que ce savant Prince a faite le premier, & qui est due à sa grande pénétration & à ses recherches. 3. Plus. *Dissertations* contre les Juifs, pour servir de réfutation au fameux Livre hebreu, intit. *Kisouch Emouna*, c. à d. *Bouclier de la Foi*. M. le Duc d'Orleans, n'étant point satisfait de la *réfutation* de ce Livre par Gousset, entreprit lui-même de le réfuter; mais il n'a pas eu le temps d'achever cette Réfutation, qui est beauc. meilleure que celle de Gousset, & répond mieux aux difficultés des Juifs, qu'il a examinées. 4. Une *Traduction* littérale des *Épitres de St Paul*, faite sur le grec, avec une *Paraphrase*, des *Notes* littérales & des Réflexions de piété. 5. Un *Traité contre les Spectacles*. 6. Une *Réfutation* solide du gros ouvr. françois, intitulé *les Hexaples*. 7. Plus. autres *Traités* & *Dissertations* curieuses sur différens sujets. Il ne voulut jamais par modestie faire imprimer aucun de ses Écrits; & en les léguant avec sa Biblioth. à l'Ordre de St Dominique par son Testam., il a laissé à ces Religieux la liberté d'ajouter, de retrancher, de supprimer, & même d'employer ses Écrits comme de simples matériaux dans la composition des ouvrages qu'ils pourroient entreprendre. Il avoit une estime particuliere pour la Doctrine de St Thomas, estime qu'il fait paroître jusques dans son Testament. Cet Article est un peu plus

long que les autres ; mais nous avons cru faire plaisir au Public, en lui donnant une idée juste des vertus & des connoissances de M. le Duc d'Orleans ; idée que nous n'avons point puisée dans les bruits populaires, mais dans les conversations de ce Prince, ausquelles nous avons eu l'honneur d'être admis depuis sa retraite à Ste Genevieve jusqu'à sa mort.

Il y a eu plusieurs autres Princes & grands Hommes du nom de Louis.

LOUIS, (Pierre de St) Carme. *Voyez* Pierre de St Louis.

LOUISE DE SAVOIE, Duchesse d'Angoulême, fille de Philippe, Comte de Bresse, puis Duc de Savoie, & de Marguerite de Bourbon, épousa en 1488 Charles d'Orleans, Comte d'Angoulême, dont elle eut le Roi François I. Ce Prince, ayant succédé au Roi Louis XII, entreprit la conquête du Milanez, & laissa la Régence du Royaume à la Duchesse d'Angoulême, sa mere. Elle eut un grand Procès avec Charles de Bourbon, Connétable de France, piquée de ce qu'il avoit refusé de l'épouser après la mort du Comte d'Angoulême, son mari, arrivée le prem. Janvier 1496. Charles de Bourbon, ayant perdu son Procès, quitta le Parti de la France, sortit du Royaume, & s'attacha à l'Empereur Charles V, ce qui fut cause d'une partie des malheurs du Regne de François I. La Duchesse d'Angoulême m. à Gretz en Gâtinois le 22 Septembre 1531, à 55 ans.

LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, Princesse de Conti, fille de Henri, Duc de Guise, & de Catherine de Cleves, fut mariée par Henri IV en 1605 à François de Bourbon, Prince de Conti. Ce Prince étant mort le 3 Août 1614, elle se livra entiérement aux Belles-Lettres, protégea les Savans, & s'occupa à lire leurs ouvr. & à composer des Livres. Elle m. à Eu le 30 Avril 1631. On a d'elle le *Roman Royal*, ou *Aventures de la Cour*, publié en 1620 sous le nom du Sieur du Pilouste, & réimprimé à Leyde en 1663. Il traite des Amours de Henri IV.

LOUP, (St) cél. Évêq. de Troyes, natif de Toul, épousa Pimeniole, sœur de St Hilaire, Évêq. d'Arles, & se sépara d'elle, avec son consentement, pour mener une vie Religieuse, dans le Monastere de Lerins. Il fut élu Évêq. de Troyes en 427, à l'âge de 25 ans, & se distingua tellement par ses vertus & par son mérite, qu'il passa pour le plus gr. Évêque de son siec. Les Évêq. des Gaules le députerent, avec St Germain d'Auxerre, pour aller combattre le Pélagianisme, dans la Grande-Bretagne en 446. St Loup alla ensuite au devant d'Attila, préserva la ville de Troyes des armes de ce Général barbare, & m. le 29 Juil. 479. On a de lui une *Lettre* que le P. Sirmond a publiée dans le premier vol. des Conciles de France. Il ne faut pas le confondre avec St Loup, Évêque de Lyon en 523, mort en 542.

LOUP, Abbé de Ferrieres au 9me siec. & l'un des plus pieux & des plus sav. Religieux de son temps, assista au Concile de Verneuil en 844, & en dressa les Canons. Il fut chargé d'affaires importantes par les Évêq. de France & par Charles *le Chauve*, & laissa un gr. nombre d'ouvr. curieux & intéressans, dont la meilleure édit est celle que Baluze donna avec des *Notes* en 1664, *in-8vo* ce sont, 1. Cent trente-quatre *Lettres* sur des matieres très-importantes. 2. Un *Traité* intitulé, *des trois Questions contre Gothescalque*, & une *Lettre à Hincmar, Archev. de Rheims, & à Pardule, Évêque de Laon, sur la Prédestination & sur la Grace*, sous le nom de *Servatus Lupus*. Il s'y déclare en faveur de la Doctrine de St Augustin.

LOUVARD, (Dom François) fameux Bénédictin de la Congrégation de St Maur, natif du Mans, fut le premier de son Ordre qui s'éleva contre la Bulle *Unigenitus*.

Ayant fait à cette occasion plusieurs *Écrits & Lettres*, il fut mis à la Bastille ; puis en différentes autres Prisons. Il étoit renfermé dans la chambre noire du Château de Nantes, lorsqu'il fit le 17 Nov. 1718 une fameuse *Protestation*, qui a été imprimée. Il se réfugia ensuite à Skonaw, près d'Utrech, où il m. le 22 Avril 1729, à 78 ans. Quand on le mena à la Bastille, il avoit chez lui en Mss. L'*Histoire de la Faculté de Théologie de Paris*, composée par le cél. Docteur Richer. Nous ne savons ce que cette *Histoire* est devenue, & si quelqu'un de nos Lecteurs en a connoissance, il nous feroit un très-grand plaisir de nous l'apprendre.

LOUVENCOURT, ou LOUVENCOUR, (Marie de) Demoiselle illustre par ses talens, née à Paris en 1680, d'une famille noble, a particuliérement réussi dans les Cantates, dont les principales sont : *Ariane*; *Cephale & l'Aurore*; *Zephire & Flore*; *Psyché*; *l'Amour piqué par une Abeille*; *Medée*; *Alphée & Arethuse*; *Leandre & Hero*; *la Musette*; *Pigmalion*, *Pirame & Thisbé*. Nous avons aussi plusieurs de ses Poésies dans le Recueil de Vertron. Elle m. à Paris, sa Patrie, au mois de Novembre 1712, à 32 ans,

LOUVIERES, (Charles de) Auteur du regne de Charles V, dans le 14me siec., auquel on attribue le Livre intitulé : *le Songe du Vergier*, qui traite de la puissance écclésiastique & séculiere. On dit qu'il eut pour récompense une Charge de Conseiller d'État. Mais il y a lieu de douter que *le Songe du Vergier* soit réellement de cet Auteur, & M. Lancelot prétend qu'il est de Raoul de Presle. *Voyez* le Tome XIII des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, *pag.* 663.

LOUVOIS, (le Marquis de) *Voyez* TELLIER.

LOUVER, ou LOWER, (Richard) excellent Médecin Anglois du 17me siecle, natif de Tremere, dans la Province de Cornouaille, fut élevé dans l'École de Westminster, & devint Disciple de Thomas Willis. Il pratiqua la Médecine à Londres avec tant de réputation, qu'il passa pour le plus célebre Médecin Anglois de son temps. On a de lui en latin, 1. un savant Traité *du Cœur*. 2. Un autre, *du mouvement & de la couleur du sang, & du passage du Chyle dans le sang*. 4. Une *Dissertation de l'origine du Catharre ; & de la saignée*. 4. Une *Défense* de la Dissertation de Willis *sur les fievres*. 5. Une *Lettre* en Anglois sur l'état de la Physique en Angleterre, &c. Tous ses ouvr. sont estimés. Il étoit du parti des Wigs, & m. le 17 Janvier 1691.

LOUVET, (Pierre) habile Avocat du 17me siecle, natif de Reinville, village situé à 2 lieues de Beauvais, fut maître des Requêtes de la Reine Marguerite, & m. en 1649. On a de lui plus. ouvr. sur l'*Histoire* & les *Antiquités de Beauvais*, savoir, 1. L'*Histoire & les Antiquités de Beauvais*, prem. volume, 1609 & 1631, *in-8vo*, sec. vol., Rouen 1614, *in-8vo*. Dans le prem. vol. il traite de ce qui concerne l'état Ecclésiastique du Beauvoisis ; le second traite de l'état Civil. 2. *Nomenclatura & Chronologia rerum Ecclesiasticarum Diœcesis Bellovacensis*, Paris 1618, *in-8vo*. 3. *Histoire des Antiquités du Diocese de Beauvais*, Beauvais 1635 : *in-8vo*. 4. *Anciennes remarques sur la Noblesse Beauvoisine, & de plusieurs Familles de France*, 1631 & 1640, *in-8vo*, très-rare. Cet ouvrage est par ordre alphabétique. On n'a imprimé que depuis la Lettre A jusqu'à M inclusiv., avec une feuille de la Lettre N. 5. Le Pere Triboulet, le Prieur des Dominicains de Beauvais, ensuite Procureur général de son Ordre, ayant été autorisé à établir un College dans le Couvent des Dominicains de Beauvais, & à y faire observer les Réglemens & Statuts de réforme touchant les Études : il fut emprisonné par ses Confreres. Louvet publia à cette occasion un *Abrégé des Constitu-*

tions & Réglemens... pour les études & réforme du Couvent des Jacobins de Beauvais; & l'adressa en 1618 par une Épitre dédicatoire au Roi, auquel il demande l'élargissement du Pere Triboulet.

LOUVET, (Pierre) né à Beauvais d'un pere qui étoit d'Amiens, & qui n'étoit point parent du précédent, étudia en Médecine à Montpellier, & s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de la Géographie. Il enseigna long-temps la Rhétorique en Provence avec réputation, & la Géographie à Montpellier, & publia depuis 1657 jusqu'en 1680, un gr. nombre d'ouvr. sur l'Histoire de Languedoc, de Provence, &c. dont voici le Titre : 1. *Remarques sur l'Histoire de Languedoc*, ou *Abrégé de l'Histoire de Languedoc, & des Princes qui y ont commandé*, in-4to. 2. *Traité en forme d'Abrégé de l'Histoire d'Aquitaine, Guienne & Gascogne, jusqu'à présent*, Bordeaux 1659, *in-4to*. 3. *La Fr. dans sa splendeur, tant par la réunion de son domaine aliéné, que par les Traités de Munster, des Pyrénées & d'Aix-la-Chapelle, & par les Conquêtes du Roi*, 2 vol. *in-12*. 4. *Abrégé de l'Histoire de Provence*, 2 vol. *in-12*. avec des *Additions* sur cette Histoire, aussi en 2. vol. *in-12*. 5. *Discours historique de l'an jubilaire de la Paix, depuis celle du Château-Cambresis en 1559, jusqu'à celle des Pyrénées en 1659, avec une Relation de ce qui s'est passé à Toulouse en la publication de la Paix*, in-8vo. 6. *Projet de l'Histoire du Pays de Beaujolois*, in-4to 7. *Histoire de Ville-Franche, Capitale du Beaujolois*, in-8vo. 8. *Histoire des troubles de Provence, depuis son retour à la Couronne* (en 1481) jusqu'à la Paix de Vervins, en 1598, 2 vol. *in-12*. 9. *Le Mercure Hollandois, ou les Conquêtes du Roi* (Louis XIV) *en Hollande, en Franche-Comté, en Allemagne, & en Catalogne, & généralement ce qui s'est passé dans l'Europe pendant la Guerre depuis 1672 jusqu'à la fin de 1679*, en 10 vol. *in-12*. Ce dernier ouvr. peut être utile, & est le moins mauvais de Pierre Louvet. Tous les autres ne sont point estimés.

LOYSEAU, (Charles) cél. Avocat du Parlement de Paris, sa Patrie, & l'un des plus habiles Jurisconsultes du 17me siecle, fut Lieutenant Particulier à Sens, puis Bailly de Châteaudun; & enfin, Avocat Consultant à Paris, où il m. le 27 Oct. 1627, à 63 ans. On a de lui plus. ouvr. excellens, dont la plus ample édition est celle de Lyon en 1701, *in-fol.* Son Traité *du Déguerpissement* passe pour son chef-d'œuvre.

LOYER, (Pierre le) *Loerius*, Conseiller au Présidial d'Angers, & l'un des plus sav. Hommes de son siecle dans les Langues Orientales, naquit au village d'Huillé, dans l'Anjou, le 24 Nov. 1540, & m. à Angers, en 1634, à 94 ans. On a de lui un Traité *des Spectres*, & d'autres ouvr. en latin, dans lesquels on remarque une érudition & une lecture immense; mais un entêtement ridicule pour les Étymologies tirées de l'hébreu & des autres langues. Loyer prétendoit trouver dans Homere le village d'Huillé, lieu de sa naissance, son propre nom, & mille autres extravagances de cette espece.

LUBBERT, (Sibrand) savant Docteur Protestant, dans l'Université d'Heidelberg, & l'un des plus fameux Controversistes de son siecle, naquit à Langoword, dans la Frise, vers 1556. Il étudia sous Schindlerus, Beze, Casaubon, & d'autres habiles Protestans, & devint Professeur de Théologie à Franeker. On le chargea de diverses affaires importantes, & il fut l'un des principaux Théologiens du Synode de Dordrecht. Il m. à Franeker, après y avoir professé la Théologie pendant près de 40 ans, le 21 Janv. 1625. On a de lui un grand nombre d'ouvr. contre Bellarmin, Gretser, Socin, Grotius, Arminius, &c. Scaliger, qui n'estimoit presque personne, le re-

garde comme un savant homme.

LUBIENIETSKI, (Stanislas) *Lubieniecius*, Gentilhomme Polonois, & l'un des plus fameux Ministres qu'aient eus les Sociniens au 17me siecle, naquit à Cracovie, le 23 Août 1623, d'une famille illustre. Il fut élevé avec soin par son pere, & n'oublia rien, auprès des Princes d'Allemagne, pour faire autoriser ou du moins tolérer le Socinianisme dans leurs États; mais il n'y put réussir. Il m. empoisonné le 16 Mai 1675, & fut enterré à Altena, malgré l'opposition des Ministres Luthériens. On a de lui un Traité *des Cométes*, l'*Histoire de la réformation de Pologne*, in-8vo, pas achevée, & d'autres ouvr. en latin. Il étoit en gr. commerce de Lettres par toute l'Europe.

LUBIN, (St) né à Poitiers, de parens pauvres, devint Abbé du Monastere de Brou, puis Évêque de Chartres en 544. Il mourut en 556.

LUBIN, (Eilhard) l'un des plus savans Protestans de son siecle, naquit à Werfterstede, dans le Comté d'Oldenbourg, le 24 Mars 1565. Il se rendit très-habile dans les Langues grecques & latines, & fut Poëte, Orateur, Mathématicien & Théologien. Il devint Professeur de Poésie à Rostock en 1595, & on lui donna une Chaire de Théologie dans la même Ville, dix ans après. Il m. le 2. Juin 1621, à 56 ans. On a de lui, 1. des *Notes* sur *Anacréon*, *Juvenal*, *Perse*, & *Horace*. 2. *Antiquarius*, in-12 & in-8vo. C'est une interprétation par ordre Alphabétique des mots anciens ou peu usités. 3. Une *Version latine* de *l'Anthologie*. 4. Des *Commentaires* sur plusieurs *Épîtres de St Paul*. 5. Des *Vers latins* insérés dans le troisieme Tome du *Deliciæ Poetarum Germanorum*. 6. Plusieurs autres Livres dont celui qui fit le plus de bruit est un Traité sur la nature & l'origine du mal, intitulé : *Phosphorus de causâ primâ, & naturâ, mali*. Il y soutient qu'il faut admettre deux principes coéternels, savoir, *Dieu & le néant* : Dieu, en qualité de bon principe; & le néant, en qualité de mauvais principe. Il prétend que le mal n'est autre chose, que la tendance vers ce néant, auquel il applique tout ce qu'Aristote a dit de la matiere premiere. Grawerus & d'autres Sav. ont réfuté cette opinion.

LUBIN, (Augustin) fameux Religieux Augustin, naquit à Paris le 29 Janv. 1624. Il devint Géographe du Roi, & fut Provincial de la Province de France, puis Assistant général des Augustins François à Rome. Ce P. avoit une connoissance singuliere de la Géographie ecclés. de France & d'Italie, & il nous a donné de bons ouvr. en ce genre. Il m. dans le Couvent des Augustins du Fauxbourg Saint Germain à Paris le 7 Mars 1695, à 72 ans. On a de lui le *Mercure Géographique*, in-12; des *Notes sur les Lieux, dont il est parlé dans le Martyrologe Romain*, dont l'Édit. de 1661, *in-4to*, est belle & exacte; le *Pouillé des Abbayes de France*, in-12; la *Notice des Abbayes d'Italie* in-4to. en latin; *Orbis Augustinianus*, in-4to, ou la *Notice* de toutes les Maisons de son Ordre, avec quantité de *Cartes* qu'il avoit autrefois gravées lui-même; une Géographie de tous les Lieux de la Bible, en forme de Dictionnaire en latin, sous le titre de *Tabulæ Sacræ Geographicæ*, &c. in-8vo. Il est souvent joint avec la *Bible latine* de Leonard. Des *Tables Géographiques* en forme de Dictionnaire, pour les vies des Hommes illustres de Plutarque, sur la Traduction de l'Abbé de Tallemant, *in-12*. Un *Index Geographicus* pour les annales d'Usserius, imprimé à la tête de ces annales de l'Édition de Paris 1673, *in-fol*. Une *Traduction* de l'Histoire de la Laponie par Scheffer, *in-4to*.

LUC, (St) Évangéliste, & Disciple des Apôtres, étoit originaire d'Antioche, en Syrie, & Médecin de profession. Il s'attacha particuliérement à Saint Paul, & fut le fidele compagnon de ses voyages & de ses

travaux. Il passa avec lui de Troade en Macédoine, vers l'an 51, après la séparation des Apôtres, d'avec St Barnabé, dont St Luc prit la place; & depuis ce temps-là, il ne le quitta point. St Luc étant dans l'Achaye, fut inspiré par le Saint Esprit d'écrire l'Évangile, vers l'an 53 de J. C. Quoique l'Apparition de l'Ange à J. C., son Agonie dans le Jardin des Oliviers, & sa Sueur de Sang, aient été omises autrefois dans quelques Exemplaires grecs & latins, comme le remarquent St Hilaire & St Jerôme, on ne peut douter que ces Histoires ne soient canoniques, comme le reste de l'Évangile de St Luc, puisqu'elles ont été rapportées par St Justin, par St Irenée & par les autres anciens Peres de l'Église. St Luc écrivit, dix ans après, *les Actes des Apôtres*, c. à d. l'Histoire de leurs principales actions à Jerusalem & dans la Judée, depuis l'Ascension de J. C. jusqu'à leur dispersion. Il y rapporte ensuite les voyages, la prédication & les actions de St Paul, jusqu'à la fin des 2 années que cet Apôtre demeura à Rome, c. à d. jusqu'à l'an 63 de J. C., ce qui donne lieu de croire que ce Livre fut composé à Rome. Il contient l'Histoire de 30 ans, & Saint Luc l'écrivit sur ce qu'il a vu lui-même. Toute l'Église l'a toujours reconnu pour un Livre canonique. Il est écrit en grec avec élégance, la narration en est noble, & les discours, qu'on y trouve, sont éloquens & sublimes. On croit que St Luc m. à Rome, ou dans l'Achaye. C'est celui de tous les Auteurs inspirés du nouveau Testament, dont les ouvr. sont le mieux écrits en grec. On pense que c'est l'Évangile de St Luc, que St Paul appelle *son Évangile*, dans l'Épître aux Romains. l'Église célebre la Fête de cet Évangéliste, le 18 Octobre.

LUC DE TUY, *Tudensis*, Écrivain du 13me siecle, ainsi nommé, parce qu'il étoit Diacre, puis Évêque de Tuy en Galice, fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la Religion & des cérémonies des différentes nations. Il composa, à son retour, 1. un excellent *Ouvr. contre les Albigeois*, qui se trouve dans la Bibliotheque des Peres. 2. Une *Histoire d'Espagne*. 3. La *Vie de Saint Isidore de Seville*.

LUC, (Geofroi du) cél. Gentilhomme Provençal, au 14me siecle, savoit le grec & le latin, & excelloit sur-tout dans la Poésie Provençale. N'ayant pu se faire aimer de Flandrine de Flassans, qui avoit été son Écoliere en Poésie, & pour laquelle il eut toute sa vie une violente passion, il en eut tant de dépit, qu'il se mit de mauvaise humeur contre toutes les femmes, dont il dit beaucoup de mal dans ses ouvr. Il établit une espece d'Académie, où les plus beaux esprits de la Province conféroient ensemble des sciences, & où les Dames n'étoient point épargnées. Il m. en 1340.

LUCA, (Jean-Baptiste de) savant Cardinal, natif de Venozza, dans la Basilicate, d'une famille obscure, s'éleva par son mérite & par sa science, & mourut le 5 Février 1683, à 66 ans. On a de lui en latin, des Notes sur le Concile de Trente, une *Relation* curieuse *de la Cour de Rome*, & un excellent ouvr. sur le Droit ecclésiastique, dont la meilleure édition est celle de Rome, en 23 vol. *in-fol.*

LUCA SIGNORELLI, Peintre cél. natif de Cortone, excelloit dans le Dessein, & mettoit beauc. de feu & de génie dans ses compositions. Il m. en 1521, à 82 ans. Michel-Ange faisoit un cas singulier de ses compositions.

LUCAIN, (Marcus Annœus Lucanus) cél. Poëte latin, naquit à Cordoue, le 3 Nov. de l'an 39 de J. C. Il étoit fils d'Annœus Mela, frere de Seneque le Philosophe, & d'Atilia, fille de Lucain, très-fameux Orateur. Il avoit à peine 14 ans, qu'il se fit estimer par ses déclamations, tant en grec qu'en latin, & qu'il devint l'Émule de Perse. L'Empereur Neron, charmé de

son esprit, le fit Augure & Questeur; mais dans la suite, Lucain, ayant été maltraité par ce Prince, qui étoit jaloux de ses Vers, entra dans la conjuration de Pison. Cette conjuration ayant été découverte, Lucain fut condamné à mort, & eut les veines coupées, l'an 65 de J. C., comme son oncle Seneque les avoit eues avant lui. On le blâme avec raison d'avoir accusé sa mere Atilia. Il avoit composé un gr. nombre d'ouvr., dont il ne nous reste que sa *Pharsale*, ou Poëme des Guerres civiles de César & de Pompée en six Livres, qui est plutôt une Histoire en vers, qu'un Poëme épique. On y trouve du génie & de l'élévation, mais peu de goût & de justesse. Son style est trop enflé; il donne tellement dans le brillant & le *Phœbus*, qu'il faut bien se garder de le mettre entre les mains des jeunes gens; crainte de leur gâter le goût. La Traduction, en vers françois, que Brebeuf en a faite, contient les mêmes défauts.

LUCAR, (Cyrille) *voyez* CYRILLE LUCAR.

LUCAS, (François) ou LUC DE BRUGES, *Lucas Brugensis*, savant Doct. de Louvain, natif de Bruges, & Doyen de l'Église de St Omer, fut Disciple d'Arias Montanus, & se rendit très-habile dans les Langues grecques, hébraïque, syriaque & chaldaïque. Il m. le 19 Février 1619. On a de lui de savantes *Notes critiques* sur l'Écriture-Sainte, & d'autres ouvr. estimés.

LUCAS, de Leyden, ou de Hollande, habile Peintre & Graveur, ainsi nommé du lieu de sa naissance, s'acquit l'estime d'Albert Durer & des autres cél. Peintres de son temps. Il étoit extrêmement laborieux; ce qui ne l'empêchoit point d'être magnifique & homme de bonne chere. Il devint fort riche, & m. en 1533, à 39 ans, étant né en 1494.

LUCAS, (Paul) fameux Voyageur, naquit à Rouen le 31 Août 1664, d'un Marchand de cette ville. Il voyagea dès sa jeunesse dans le Levant, & devint Antiquaire du Roi en 1714. Il retourna au Levant en 1723, & en rapporta des Manuscrits & des Médailles. Il m. à Madrid le 12 Mai 1737, à 73 ans. On a de lui 7 vol. de Relations de ses voyages au Levant, en Égypte, &c. Ces Relations sont curieuses & assez bien écrites, l'Auteur qui n'étoit pas en état d'écrire lui-même, s'étant fait aider par MM. Baudelot, Fourmont l'aîné & Banier: mais il ne faut pas toujours compter sur son exactitude.

LUCAS, (Richard) hab. Théol. Anglois, & Doct. d'Oxford au 17me siecle, dont on a des *Sermons*, une *Morale* sur l'Évangile: des *Pensées Chrétiennes*: le *Guide des Cieux*, & d'autres ouvr. en Anglois qui sont estimés.

LUCE, *voyez* LUCIUS.

LUCIDE, (Jean) *Lucidus Samotheus*, ou *Samosathenus*, fameux Mathémat. du 16me siecle, dont on a plus. ouvrages de *Chronologie*, en latin.

LUCIEN, cél. Écrivain grec du 2me siecle, & l'un des plus beaux esprit de l'antiquité, naquit à Samosate de parens obscurs, sous le regne de l'Empereur Trajan. Son pere voulut lui faire apprendre le métier de Sculpteur, & le mit en apprentissage chez le mari de sa sœur; mais Lucien, ayant été maltraité par son oncle, pour avoir rompu une table, en voulant la polir, se dégoûta de la Sculpture, & ne s'attacha plus qu'aux Belles-Lettres & à la Philosophie, où son goût le portoit. Dans la suite, il se fit Avocat; mais les disputes du Barreau ne lui plaisant point, il y renonça, & fit la profession de Rhéteur. Il s'établit d'abord à Antioche, d'où il passa en Ionie dans la Grece, puis dans les Gaules & en Italie, & retourna dans son pays, par la Macédoine. Marc-Aurele, instruit de son mérite, le fit Intendant en Égypte. Lucien mourut sous le regne de ce Prince, à 90 ans. Il nous reste de lui des *Dialogues* &

d'autres ouvr. bien écrits en grec, dans lesquels il a su joindre l'utile à l'agréable, l'instruction à la satyre, & l'érudition à l'éloquence. On y trouve par-tout ces railleries fines & délicates, qui caractérisent le goût attique. Il jette perpétuellement un tel ridicule sur les Dieux, sur les Philosophes du Paganisme & sur les vices des hommes, qu'il en inspire par-tout de la haine & du mépris. Ceux, qui ont dit qu'il étoit Chrétien, ne paroissent pas avoir lu ses ouvrages. M. d'Ablencourt a donné une belle Traduction françoise des Œuvres de Lucien.

LUCIEN, (St) cél. Prêtre & Martyr d'Antioche, naquit en cette ville au 3me si. & s'acquit une gr. réputation par sa science, par sa vertu & par son éloquence. Il établit à Antioche une École Chrétienne, où il expliquoit les principes de la Religion & les difficultés de l'Écriture-Sainte, & donna une Édition corrective des Livres Saints. St Jerôme assure que toutes les Églises, qui étoient entre Antioche & Constantinople, se servoient de cette Édition. St Lucien souffrit le martyre à Nicomédie, sous Maximin, en 312. Il avoit composé plus. ouvr. qui se sont perdus. On l'accusa de donner dans les erreurs de Paul de Samosate, Évêque d'Antioche, & d'être le Précurseur des Ariens; mais St Athanase, St Chrysostôme & St Jerôme l'ont toujours regardé comme un Docteur très-Catholique. Il ne faut pas le confondre avec St Lucien, qui fut martyrisé avec St Marcien durant la persécution de Déce; ni avec St Lucien, premier Évêque & Apôtre de l'Église de Beauvais.

LUCIFER, c. à d., *Porte-Lumiere*, fils de Jupiter & de l'Aurore, selon les Poëtes; & suivant les Astronomes, la Planette brillante de *Vénus*. Lorsqu'elle paroît le matin, elle se nomme *Lucifer*; mais on l'appelle *Hesperus*, c. à d., l'*Étoile du soir*, lorsqu'on la voit après le coucher du Soleil. Lucifer, dans l'Écriture-Sainte, est le nom du premier Ange rebelle, lequel fut précipité du Ciel aux Enfers, à cause de son orgueil.

LUCIFER, fameux Évêque de Cagliari, Métropole de la Sardaigne, se rendit illustre au 4me siecle par sa science, par la pureté de ses mœurs & par son zele pour la Foi Catholique. Il soutint la cause de St Athanase avec tant de véhémence & d'intrépidité, au Concile de Milan en 354, que l'Emper. Constance, irrité de son zele, l'envoya en exil. Lucifer fut rappellé sous Julien en 361, & alla à Antioche, où ayant trouvé l'Église divisée, il ne fit qu'augmenter le Schisme, en ordonnant Paulin. Cette Ordination déplut à Eusebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer le schisme; Lucifer se sépara de sa Communion, & se retira en Sardaigne, où il m. en 370. Il nous reste de lui cinq Livres très-véhémens contre l'Empereur Constance, & d'autres ouvr. imprimés à Paris en 1568. Ses Disciples furent appellés *Luciferiens*, & continuerent le schisme, qui ne dura pas long-temps.

LUCILIUS, (Caïus) Chevalier Romain & Poëte latin, naquit à Suessa, au pays des Auronces, l'an 147 avant J. C. il porta, dit-on, les armes sous Scipion l'Afriquain à la guerre de Numance, & eut beauc. de part à l'amitié de ce grand Général & à celle de Lelius. Il composa 30 Livres de *Satyres*, où il censuroit, d'une maniere picquante, plusieurs personnes de qualité. On lui attribue communément l'invention de la satyre; mais M. Dacier pense, avec plus de vraisemblance, que Lucilius n'a fait que perfectionner ce genre de Poésie, en y donnant une forme plus étendue, & en répandant plus de sel que n'avoient fait Ennius & Pacuvius. Lucilius avoit coutume de dire, *qu'il ne souhaitoit, ni des Lecteurs ignorans, ni des Lecteurs très-savans.* Souhait très-sensé, car les uns ne voyent pas assez, & les autres voyent

trop. Les premiers ne sont pas capables de sentir les beautés, & les derniers sont trop clairvoyans sur les défauts. Il paroît constant qu'il mourut dans un âge très-avancé, & non point à 46 ans, comme le dit Eusebe. De tous ses ouvrages, il ne nous reste que des fragmens de ses Satyres, recueillis par François Douza, & imprimés à Leyde, en 1597, avec des Notes. Ils auroient besoin d'être encore mieux éclaircis par quelq. savant Critique. Pompée du côté maternel, étoit petit-neveu de Lucilius. On peut voir le caractere des Écrits de ce Poëte, dans les Satyres d'Horace, qui blâme la rudesse de ses vers. On rapporte cependant que parmi les Partisans de Lucilius, il y en avoit de si outrés, qu'ils alloient dans les rues, avec des fouets sous leurs robes, pour frapper tous ceux qui oseroient dire du mal des vers de cet ancien Poëte.

LUCINE, étoit, chez les Romains, la Déesse qui présidoit aux accouchemens. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit la même que Diane, & d'autres, que Junon. On dit que le nom de *Lucine* lui fut donné du mot latin *Lux*, parce qu'elle aidoit à mettre les enfans au jour, à la *lumiere*.

LUCIUS I, succéda au Pape St Corneille, au mois de Sept. de l'an 253, & m. le 5 Mars 255. Il ne nous reste rien de lui. St Cyprien lui écrivit deux Lettres, & St Étienne I lui succéda.

LUCIUS II, natif de Bologne, Bibliothécaire & Chancelier de l'Église de Rome, puis Cardinal, fut empoyé en diverses Légations, & succéda au Pape Célestin II, le 9 Mars 1144. Il eut beauc. à souffrir des Partisans d'Arnaud de Bresce, & m. à Rome le 25 Fév. 1145. On a de lui 10 *Épîtres*. Eugene III fut son Successeur.

LUCIUS III, natif de Lucques, succéda au Pape Alexandre III, le 29 Août 1181. Le Peuple de Rome se souleva contre lui, ce qui l'obligea de se retirer à Veronne; mais peu de temps après il rentra dans Rome, & soumit le Peuple rebelle avec le secours des Princes d'Italie. Il m. à Veronne le 25 Nov. 1185. On a de lui 3 *Epîtres*. Urbain III lui succéda.

LUCIUS, (St) Evêq. d'Andrinople, vers le milieu du 4me siecle, est cél. dans l'Église par ses exils, & par le zele qu'il fit paroître pour la Foi Catholique, contre les Ariens. Il étoit né dans les Gaules, & l'on croit qu'il assista au Concile de Sardique en 347. Il ne faut pas le confondre avec Lucius, fameux Arien, qui fut chassé du Siege d'Alexandrie en 377, & m. ensuite miserablement. Il avoit usurpé le Siege d'Alexandrie sur St Athanase.

LUCRECE, cél. Dame Romaine, étoit fille de Lucretius, & femme de Collatinus. Son mari ayant fait l'éloge de sa beauté, en présence des fils de Tarquin *le Superbe*, Roi de Rome, & la leur ayant fait voir, Sextus, l'aîné de ces Princes, en devint amoureux & lui fit violence. Lucrece, au désespoir d'un tel affront, fit venir son pere, son mari, & quelques autres de ses parens, & après leur avoir exposé son malheur, elle tira un poignard de dessous sa robe, & se l'enfonça dans le sein, en leur présence. Les Romains, irrités, chasserent les Rois de Rome, & firent de leur État une République. Ceci arriva l'an 509 av J. C.

LUCRECE, (Titus-Lucretius-Carus) l'un des plus célebres & des plus excellens Poëtes latins, natif d'une noble & ancienne Famille Romaine, fit ses Études à Athenes, où il embrassa la Secte d'Épicure. Il s'acquit une gr. réputation par son savoir & par son éloquence, & tomba, à la fleur de son âge, dans une frénésie causée par un philtre que lui donna Lucilia sa femme, qui l'aimoit trop éperdûment. Lucrece, pendant les intervalles de sa maladie, mit en vers le Systême & la Doctrine d'Épicure, dans les six Livres *de la nature des Choses*, qui nous restent de lui. On dit qu'il se donna

donna la mort, dans un accès de frénésie, l'an 52 avant J. C., à 42 ans. Ciceron & Velleius Paterculus font de son Poëme un grand éloge. L'Édition la plus correcte de Lucrece est celle de Simon de Coline. M. le Cardinal de Polignac a réfuté Lucrece dans un Poëme latin, qu'il a intitulé : l'*Anti-Lucrece*. L'Abbé de Marolles a donné une mauvaise *Traduction* françoise de Lucrece : celle du Baron des Coutures, avec des Notes, est meilleure, mais ne rend pas encore le texte avec exactitude dans un gr nombre d'endroits, parce qu'il n'a pas eu soin d'étudier le systême d'Épicure dans les Œuvres de Gassendi ; tout le monde connoît la belle Traduction en Vers que d'Hesnaut a faite du commencement de Lucrece.

LUCTATIUS, ou plutôt *Lutatius* Catulus, Consul Romain & Général de l'Armée navale, défit les Carthaginois entre Drepani & l'Isle *Ægates*, 242 av. J. C. Il leur coula à fond dans ce combat 50 Navires, & en prit 70. Cette victoire mit fin à la premiere guerre punique, en obligeant les Carthaginois à demander la paix.

LUCTATIUS, ou LUTATIUS CATULUS, (Quintus) autre Consul Romain, l'an 302 av. J. C. remporta, avec Marius son Collegue, une victoire complette sur les Cimbres, & périt misérablement pendant les guerres civiles de Sylla. Il étoit gr. Orateur, & il avoit composé d'excellens ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LUCULLUS, (Lucius-Licinius) Général Romain, cél. par son éloquence, par ses victoires & par ses richesses, étoit d'une Famille Consulaire. Il rendit de gr. services à Sylla, qui lui fut redevable de la défaite de Ptolomée, Roi d'Égypte. Lucullus, après avoir gouverné l'Afrique, en qualité de Préteur, devint Consul, & fut chargé de faire la guerre à Mithridate. Il vainquit ce Prince, & le contraignit de se retirer chez Tigrane, son gendre, Roi d'Arménie, 71 ans av. J. C. L'année suiv. ayant subjugué le Pont, il passa en Arménie, remporta une victoire mémorable sur Tigrane, pris Tigranocerte, Capit. du Royaume, avec Nisible, & se rendit redoutable à tout le Pays. De retour à Rome, il eut le triomphe le plus pompeux & le plus magnifique, & vécut ensuite avec splendeur, & avec un luxe qui étoit jusqu'alors sans exemple. Enfin étant parvenu à une extrême vieillesse, il tomba dans une espece de démence, & eut pour Curateur Lucullus, son frere. Il avoit dressé une riche Bibliotheque, qui passa à ses Héritiers, & dont Ciceron fait mention. C'est lui qui le premier eut des Cerisiers en Europe, & qui les multiplia, en ayant apporté des greffes du Pont.

LUDOLPHE, ou LUDOLPH, (Job) l'un des plus sav. hommes du 17me si. dans les Langues Orientales, naquit à Erfort, Capitale de la Turinge, le 15 Juin 1624, d'une famille noble & ancienne. Il étudia la Jurisprudence sous *Muller*, cél. Jurisconsulte, & s'appliqua à l'étude des Langues, avec un travail infatigable. Ludolphe voyagea beauc., visita les Bibliotheques des différens Pays, en rechercha les curiosités naturelles & les Antiquités, & forma des liaisons avec les Savans de tous les Pays. Il fut Conseiller à Erfort pendant près de 18 ans, & se retira ensuite à Francfort avec sa famille. L'Électeur palatin le mit alors à la tête de ses affaires, & lui confia le soin de ses revenus. Ludolphe se fit généralement estimer par la pureté de ses mœurs, par sa science & par ses talens. On dit qu'il savoit 25 Langues. Il s'étoit particuliérement appliqué à celle des Éthiopiens. Il m. à Francfort le 8 Avril 1704, à 80 ans. On a de lui une *Histoire d'Éthiopie*, in-fol. Un *Commentaire* sur cette Histoire, *in-fol.* avec un *Appendix* aussi *in-fol.* Plus. *Grammaires* & *Lexicons* pour la Langue Éthiopienne, & d'autres ouvr. en latin, qui sont estimés. Juncker a écrit sa vie.

LUGO, (Jean de) cél. Cardinal, & l'un des plus sav. Théologiens Jésuites de son siecle, naquit à Madrid, le 25 Nov. 1583. Il se disoit néanmoins de Seville, parce que son pere y faisoit sa résidence ordinaire. Il entra chez les Jésuites, en 1603, & après la mort de son pere, il partagea sa succession, qui étoit fort considérable, entre les Jésuites de Seville & les Jésuites de Salamanque. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie en divers Colleges, il fut envoyé à Rome, pour y professer la Théologie; ce qu'il fit avec applaudissement. Le Pape Urbain VIII le nomma Cardinal, le 14 Déc. 1643, & se servit de lui en plus. occasions. Le Card. de Lugo, fit paroître une gr. charité envers les Pauvres, & m. à Rome le 20 Août 1660, à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin, dont les principaux sont 7 gros vol. *in-fol.*, qui comprennent différens *Traités de Théologie*, sur l'*Incarnation*, les *Sacremens de Justitiâ & Jure*; *de virtute divinæ fidei*, *&c*, Le plus excellent & le plus estimé, est celui *de la Pénitence*, imprimé à Lyon en 1638, 1644 & 1651, *in-fol.* Le Cardinal de Lugo renouvella, dans ses œuvres philosophiques, le Système *des Points enflés*, pour se délivrer des objections que l'on fait contre la divisibilité de la matiere à l'infini, & contre *les Points Mathématiques*. On l'accuse d'avoir imaginé le premier le *Péché Philosophique*, qui a fait depuis tant de bruit; & dans le premier tome de la *Morale pratique*, on trouve de lui une Lettre à un Jésuite de Madrid, dans laquelle il conseille de renouveller les disputes sur *l'Immaculée Conception*, afin de faire diversion contre les Dominicains, qui pressoient vivement les Jésuites en Italie sur les matieres de la Grace. Ce fut ce Cardinal qui donna le premier beauc. de vogue au *Quinquina*, qu'il distribuoit libéralement aux Pauvres; & qu'on appella long-temps pour ce sujet *la Poudre de Lugo*. Il ne faut pas le confondre avec François de Lugo, son frere aîné, qui se fit Jésuite en 1600, & qui mourut le 17 Septembre 1652, à 72 ans. Celui-ci ne fut point Cardinal. On a aussi de lui plusieurs *Traités* de Théologie en latin.

LUILLIER, (Jean) Évêque de Meaux, & Proviseur de Sorbonne, naquit à Paris vers 1424, d'une noble & ancienne famille de cette Ville, féconde en personnes de mérite. Il étoit fils de Jean Luillier, Avocat Général au Parlement, m. le 22 Fév. 1468, & de Catherine de Chanteprime, sa seconde femme. Il fut Recteur de l'Université, en 1447, Docteur & Professeur en Théologie quelque temps après, ensuite Chanoine, puis Doyen de l'Église de Paris, Proviseur de Sorbonne en 1469, puis Évêque de Meaux en 1483. Il fut aussi Confesseur de Louis XI, & contribua beauc. à terminer la guerre *du Bien public*. Il m. le 11 Sept. 1500, âgé d'environ 75 ans. Jean Luillier, de la même famille, Seigneur d'Orville & Maître des Comptes, fut élu Prevôt des Marchands en 1592. Il rendit de gr. services à Henri IV, pendant les troubles de Religion, & facilita, au péril de sa vie, l'entrée de ce Prince dans Paris, le 22 Mars 1594. Henri IV lui donna, par reconnoissance, une Charge de Président en la Chambre des Comptes, qu'il créa en sa faveur.

LUISINO, Luisini, ou Luitsino, (François) cél. Humaniste & Littérateur du 16me siecle, natif d'Udine dans le Frioul, se rendit recommandable non seulement par son amour pour les Belles-Lettres, mais aussi par l'intégrité de sa vie. Il enseigna quelque temps les Lettres Grecques & Latines à Reggio, & devint ensuite Secretaire du Duc de Parme. Il m. le 7 Mars 1568, à 45 ans. On a de lui: 1. un *Commentaire* latin sur l'Art poétique d'Horace, *in-4to*. 2. Un Traité *de componendis animi affectibus per moralem Philosophiam & medendi artem*, in-8vo. 3. *Purergôn Libri*

tres, in quibus, tam in græcis quàm in latinis Scriptoribus multa obscura loca declarantur. Cet ouvr. est inséré dans le 3me. tome du Recueil de Jean Gruter, intitulé : *Lampas, seu fax artium, hoc est Thesaurus criticus*, in-8vo.

LUITPRAND, fameux Roi des Lombards, succéda à son pere Ansprand, en 713. Il fut toujours lié d'amitié avec Charles Martel, soumit Trasimond, Duc de Spolete, & m. en 743.

LUITPRAND, LUITPARAND, ou LITOBRAND, cél. Écrivain du 10me siecle, fut Soudiacre de Tolede, Diacre de Pavie, puis Évê. de Crémone. Il fit deux voyages à Constantinople, en qualité d'Ambassadeur, l'un vers Constantin *Porphyrogenete* en 948, au nom de Berenger II, Roi d'Italie, dont il étoit Secretaire, & avec lequel il se brouilla à son retour; l'autre en 968, au nom de l'Emper. Othon, vers *Nicephore Phocas*. La meilleure Édition des Œuvres de Luitprand est celle d'Anvers en 1640, in-fol. On y trouve *l'Histoire* de ce qui s'est passé en Europe de son temps; la *Relation de son Ambassade à Phocas*, &c. Ouvrages qui peuvent servir à l'histoire du bas Empire. Le style en est dur, serré & très-véhément; & on l'accuse d'être partial, & de ne pas toujours observer les loix de la pudeur. Le *Livre des Vies des Papes*, & les *Chroniques des Goths*, qu'on lui attribue, ne sont point de lui.

LULLE, (Raimond) fameux Écrivain du 13me siecle, surnommé *le Docteur illuminé*, naquit dans l'Isle de Majorque en 1225. Il s'appliqua, avec un travail infatigable, à l'étude de la Philosophie des Arabes, de la Chymie, de la Médecine & de la Théologie, & s'acquit une gr. réputation par ses ouvr. Il alla ensuite annoncer les vérités de l'Évangile en Afrique, & fut assommé à coups de pierres dans la Mauritanie, le 29 Mars 1315, à 80 ans. Il est honoré comme Martyr à Majorque, où son corps fut transporté. Il nous reste de lui un gr. nombre de *Traités* sur toutes les Sciences, dans lesquels on remarque beauc. d'étude & de subtilité, mais peu de solidité & de jugement. On en donne actuellement à Mayence une Édition complette. Il faut bien se garder de le confondre avec Raimond Lulle de Terraca, surnommé le *Neophyte*, qui de Juif se fit Dominicain, & retourna ensuite au Judaïsme. C'est ce dernier Lulle qui soutint des erreurs monstrueuses, condamnées par le Pape Grégoire XI.

LULLI, (Jean-Baptiste) né en 1633, le plus cél. & le plus excellent Musicien qui ait paru en Europe depuis la renaissance des Lettres, étoit de Florence. Il fut emmené fort jeune en France par une personne de qualité, & porta au plus haut degré l'Art de jouer du Violon. Il se fit admirer dans les *Balets* que Louis XIV faisoit représenter tous les ans, & en composa les airs; ce qui lui fit donner la Charge de Surintendant de la Musique du Roi en 1661. Quelque temps après, Perrin ayant introduit en France l'*Opéra*, & s'étant ensuite brouillé avec ses Associés, céda son Privilege à Lulli en 1663. L'Opéra fut alors poussé au plus haut point de perfection par ce cél. Musicien, & eut des applaudissemens continuels. Lulli donna tous les ans, depuis ce temps-là, une Piece de sa composition, jusqu'à sa mort, arrivée au mois de Mars 1687, à 54 ans, des suites d'une vie déréglée. Les Œuvres de Lulli sont regardées, avec raison, comme des chefs-d'œuvres de Musique. Elles consistent en 13 grands Opéra, *Cadmus. Alceste*, *Thesée*, *Athys*, *Bellerophon*, *Persée*, *Phaeton*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, &c. en plusieurs *Ballets* pour le Roi, en *Motets à grands Chœurs*, &c. Ayant été ennobli par Louis XIV, il obtint encore de ce Prince d'être reçu Secretaire à la Chancelerie, malgré l'opposition de tous les Membres de cette Compagnie. Comme M. de Louvois reprochoit à Lulli sa témérité, de briguer une place dans

un Corps dont ce Ministre étoit Membre, lui, qui n'avoit d'autre recommandation que celle de faire rire. *Eh! Têtebleu*, répondit Lulli, *vous en feriez autant, si vous le pouviez.*

LUNDORPIUS, (Michel-Gasp.) a continué l'*Histoire de Sleidan*, mais il lui est fort inférieur. Cette *Continuation*, qui est en 3 vol. va jusqu'à l'an 1609. On a encore de lui *Acta publica*, & des *Notes* sur Petrone, sous le nom supposé de *Georges Erhard*.

LUNE, (Pierre de) *Voyez* BENOIT XIII.

LUPUS, (Chrétien) sav. Religieux Augustin, & l'un des plus cél. Théolog. du 17me siecle, natif d'Ypres, enseigna la Philosophie à Cologne, puis la Théol. à Louvain, avec une réputation extraordinaire. Il exerça ensuite les premieres Charges de son Ordre dans sa Province. Le Pape Clément IX voulut lui donner un Évêché avec l'Intendance de sa Sacristie; mais le P. Lupus refusa constamment l'un & l'autre. Innocent XI & le Grand Duc de Toscane lui donnerent aussi des marques publiques de leur estime. Il m. à Louvain en 1681, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en latin. Les princip. sont: 1. Des *Commentaires sur l'Hist. & sur les Canons des Conciles*. 2. Un *Traité des Appellations au St Siege*, selon les préjugés Ultramontains. 3. Un *Traité* solide *sur la Contrition*. 4. Un Recueil de *Lettres* & de *Monumens concernant les Conciles d'Éphese & de Chalcedoine*. 5. Un grand nombre de *Dissertations* sur divers sujets. 6. Un *Commentaire* sur les Prescriptions de Tertulien. 7. La *Vie* & les *Lettres* de St Thomas de Cantorberi, &c. Tous ces ouvrages sont remplis d'érudition.

LUSCINIUS, (Ottoman) habile Écrivain du 16me siecle, natif de Strasbourg, dont on a plusieurs ouvr. On estime les *Traductions* latines qu'il a faites des *Symposiaques de Plutarque*, & des *Harangues d'Isocrate à Demonicus & à Nicoles*.

LUSSAN (Mlle de) est connue par divers Romans, & par des ouvrages historiques fort bien écrits. Elle m. à Paris en 1758, à 75 ans.

LUTHER, (Martin) le plus fameux Hérésiarque qui ait paru dans le monde, depuis Arius, naquit à Islebe dans le Comté de Mansfeld, le 10 Nov. 1483. Son pere, appellé Jean Luder, ou Lauther, étoit un homme de basse condition, qui travailloit aux Mines. Sa mere se nommoit Marguerite Linderman. Il acheva son Cours de Philosophie à Erford, où il fut fait Maître-ès-Arts en 1503, à l'âge de 20 ans. Un jour qu'il se promenoit hors de cette Ville, la foudre tua un de ses Compagnons à ses côtés. Cet accident l'effraya si fort, qu'il fit vœu de se faire Religieux. Luther prit en effet l'habit chez les Augustins à Erford, à l'âge de 22 ans, & fut fait Prêtre à 24 ans. Quelque temps après, il fut envoyé enseigner la Philosophie à Wittemberg, où le Duc de Saxe avoit fondé une Université. Il s'y fit admirer par son esprit, y devint Docteur & Professeur en Théologie, & s'y acquit une gr. réputation par ses Leçons & par ses Prédications. Mais la lecture des Livres de Jean Hus lui fit changer de Doctrine, comme il le dit lui-même, & lui inspira de la haine contre les Pratiques de l'Église Romaine & contre les Théolog. Scholastiques, dont il attaqua les opinions par des Theses publiques, dès l'an 1516. Luther commença cette même année à s'appliquer à l'étude du Grec & de l'Hébreu. Il faisoit tant de cas de cette derniere Langue, qu'il nous assure, dans son Commentaire sur le 45me Pseaume, *qu'il préféroit la connoissance de l'hébreu à tous les trésors imaginables*; quoiqu'il n'y fût pas encore fort habile. Ce que l'on dit communément, que Luther prêcha contre les Indulgences par jalousie & par ordre de Staupitz, Général des Augustins, qui, irrité de ce que Léon X avoit

donné aux Dominicains la commission de prêcher les Indulgences, & d'en recueillir les aumônes, contre la coutume qui en chargeoit les Augustins, & que Luther prit delà occasion de s'élever contre l'Église Romaine, & contre les Théologiens Scholastiques, n'est point véritable; car ce n'est point en prêchant contre les Indulgences, mais en lisant les Livres de Jean Hus, que Luther changea de Religion, comme il le dit lui-même dans sa Préface sur Jean Hus. D'ailleurs, il avoit soutenu des Theses publiques contre les Scholastiques, dès 1516, comme nous venons de le dire; & long-temps avant l'éclat des Indulgences, il avoit commencé à combattre divers points de doctrine de l'Église Catholique. Enfin, ce n'étoit point alors la coutume de donner aux Augustins la commission de prêcher les Indulgences, & d'en recueillir les aumônes, plutôt qu'aux autres, d'où il s'ensuit que Leon X ne fit aucun-passe droit aux Augustins, & que par conséquent, ils n'eurent aucun sujet d'être indignés contre les Dominicains. Tout cela est démontré par Seckendorf, & depuis par M. Lenfant; & c'est ce que Pallavicini lui-même reconnoît dans son Histoire du Concile de Trente. Ainsi, ce qu'il y a de vrai à cet égard, c'est que Léon X ayant fait publier des Indulgences en Allemagne en 1517, pour le bâtiment de l'Église de St Pierre de Rome, & les Prédicateurs & Quêteurs y commettant mille abus, Luther prit delà occasion de répandre ses erreurs avec éclat. Il prêcha avec tant de force & de violence, qu'il souleva les Catholiques contre lui, & qu'il fut menacé d'être condamné. Il leva alors le masque, ne garda plus aucune mesure, se sépara de la Communion Romaine, & entraîna dans son hérésie le Duché de Saxe, le Danemarck, la Suede, & une gr. partie des autres Royaumes & Souverainetés de l'Europe. Il fut excommunié par Léon X en 1520, & condamné par les Facultés de Théologie de Louvain, de Cologne & de Paris; mais cela ne servit qu'à l'aigrir davantage. Ayant quitté l'habit de Moine en 1524, il épousa publiquement une Religieuse, nommée Catherine de Bore, le 11 Juin 1525, dont il eut trois fils. La décision qu'il donna, en 1539, avec Mélanchthon & ses principaux Disciples, à Philippe Landgrave de Hesse, par laquelle il permettoit à ce Prince d'épouser une seconde femme, du vivant de la premiere, fit gr. bruit, aussi bien que la Conférence qu'il prétendoit avoir eue avec le Diable, au sujet des Messes privées. Il m. à Islebe le 18 Février 1546, à 63 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. imprimés à *Iene*, à *Wittemberg* & ailleurs. Les Savans préferent les Édit. que Luther en a données lui-même depuis 1517, jusqu'à sa mort, parce qu'on a fait beaucoup de changemens dans les Éditions postérieures. On estime sur-tout l'Édit. d'Iene. On ne peut nier, qu'il n'y ait, dans les ouvrages de Luther, du feu, de l'esprit & de l'érudition; mais il fait paroître par-tout, & principalement dans les Écrits qu'il a publiés jusqu'à l'an 1525, tant d'orgueil, de vanité, d'emportement & de basses plaisanteries contre l'Église Romaine, contre les Papes & contre les Personnes les plus respectables, que la lecture de ses ouvr. est souvent insoutenable & tout à fait révoltante. Les Princes les protégerent & embrasserent ses erreurs, par intérêt & pour avoir un prétexte plausible de s'emparer des Biens Ecclésiastiques. La fureur, qu'il fait paroître contre les Écrits d'Aristote, est tout à fait ridicule. M. Bossuet, entre les Catholiques; Seckendorf, Jean Mullerus, & Christian Juncker, entre les Protestans, sont ceux qui ont écrit, avec plus d'exactitude, l'Histoire de la vie & des sentimens de Luther. Henri Pierre Rebenstock, Ministre d'Eischetheim, & Disciple zélé de Luther, publia en 1571, les Discours que cet Hérésiarque tenoit à table, sous ce titre, *Sermones Mensales*, ou *Colloquia Men-*

salia : le titre entier est ; *Colloquia, Meditationes, Consolationes, Consilia, Judicia, Sententiæ, Narrationes, Responsa, Facetiæ, D. Mart. Luth, piæ & sanctæ memoriæ, in mensâ prandii & cœnæ, & in peregrinationibus, observata, & fideliter transcripta. Francofurti ad Mœnum* 1571, in-8vo. Ce Livre est très-curieux, & pourroit très-bien faire partie des *Ana*, en l'intitulant *Lutheriana*, ou *Lutherana*. Ce sont les Sectateurs de Luther, qu'on nomme *Luthériens*.

LUTTI ou LUTI, (Benoît) Peintre cél. né à Florence en 1666, s'attacha sur-tout au coloris. Il fut fait Chevalier, par l'Empereur, & m. à Rome en 1726. Le miracle de St Pie, qu'il a peint dans la Palais Albani, à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

LUXEMBOURG, (François-Henri de Montmorenci, Duc de) Pair & Maréchal de France, & l'un des plus grands Généraux du 16me siecle, naquit posthume le 8 Janv. 1628, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons de l'Europe, & des plus fécondes en gr. Hommes. Il étoit fils du fameux Bouteville, qui eut la tête tranchée sous Louis XIII, pour s'être battu en duel. Il s'attacha au Prince de Condé, & se trouva avec lui à la bataille de Rocroy en 1643. Le Duc de Luxembourg se signala à la Conquête de la Franche-Comté en 1668, & commanda, en chef, une des Armées du Roi, à la fameuse Campagne de Hollande en 1672, dans laquelle il défit les Ennemis près de Woerden & de Bodegrave, & fut admiré des Ennemis mêmes, dans la belle retraite qu'il fit en 1673. Il devint Maréchal de France en 1675, gagna la bataille de Fleurus en 1690, celle de Steinkerke en 1692, & celle de Nerwinde en 1693. Le Pr. de Conti dit quelque temps après un bon mot en entrant dans l'Église de Notre-Dame de Paris, pour assister au *Te Deum*, qui devoit se chanter pour la victoire de la Marsaille. Il tenoit M. de Luxembourg par la main, & la Cathédrale se trouvant alors tendu d'un bout à l'autre des Drapeaux que ce Général avoit pris sur les Ennemis à Fleurus, à Steinkerke, & tout récemment à Nerwinde : *Messieurs*, dit le Prince, en écartant la foule qui embarrassoit la porte, *laissez passer le Tapissier de Notre-Dame*. M. de Luxembourg m. à Versailles, comblé de gloire & d'honneurs, le 4 Janvier 1695, à 67 ans, laissant de Magdelaine-Charlotte-Bonne-Thérese de Clermont, Duchesse de Luxembourg, plusieurs Enfans illustres.

LUXEMBOURG, (Louis de) Connétable de France, est fameux dans l'Histoire du regne de Louis XI. Il eut la tête tranchée à Paris, le 19 Déc. 1475.

LUYKEN, (Jean) excellent Graveur Hollandois, dont on a un grand nombre d'Estampes, très-estimées.

LUZIGNAN, ou LEZIGNEN, (Gui de) fils de Hugues de Luzignan, mort vers 1164, d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons du Royaume, fit le voyage d'Outre-Mer, où il fut Comte de Japhé & d'Ascalon. Il épousa ensuite Sybille, fille aînée d'Amauri, Roi de Jerusalem, & veuve de Guillaume, Marquis de Monferrat, surnommé *Longue-Épée*, & devint Roi de Jerusalem ; mais Saladin ayant pris cette Ville sur lui, avec presque toute la Terre-Sainte, il vendit le titre de Roi de Jerusalem à Richard, Roi d'Angleterre, pour l'Isle de Chypre, où il prit la qualité de Roi, & où il m. en 1194. Amauri de Luzignan, son frere, lui succéda. Sa Maison posséda le Royaume de Chypre jusqu'en 1473.

LYCAON, fils de Pelasge, premier Roi d'Arcadie, fut changé en Loup par Jupiter, selon la Fable, parce qu'il assassinoit ses Hôtes, ou, selon d'autres, parce qu'il avoit immolé un Enfant dans le Temple de Jupiter.

LYCOMEDE, Roi de l'Isle de Scyros, & pere de Deidamie, dont

Achille eut Pyrrhus. Les parens d'Achille, craignant qu'on ne l'obligeât d'aller à la guerre de Troyes, l'avoient envoyé chez Lycomede : mais Ulysse sut bien l'en tirer & le déterminer à aller à cette célebre expédition.

LYCOPHRON, fils de Periandre, Roi de Corinthe, vers 628 av. J. C. n'avoit que 17 ans, lorsque son pere tua Melise, sa mere. Procles, son aïeul maternel, Roi d'Épidaure, le fit venir à sa Cour avec son frere, nommé Cypsele, âgé de 18 ans, & les renvoya quelque temps après à leur pere, en leur disant : *Souvenez-vous qui a tué votre mere.* Cette parole fit une telle impression sur Lycophron, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obstina à ne point vouloir parler à son pere. Periandre, outré de cette conduite, le chassa de son Palais, & défendit à ceux qui lui donnoient retraite, de le loger davantage. Le jeune Prince trouva, pour quelques jours, d'autres personnes qui le reçurent, mais Périandre ayant condamné à une amende quiconque le logeroit ou daigneroit lui parler, Lycophron fut quatre jours sur le pavé sans boire ni manger. Periandre, touché de compassion, lui représenta alors, avec bonté, qu'il valoit bien mieux succéder à ses richesses & à sa Couronne, que de se rendre misérable par un ressentiment mal entendu. Mais le jeune Prince lui dit, pour toute réponse, *qu'il n'avoit qu'à payer l'amende, puisqu'il avoit parlé lui-même à son fils.* Périandre indigné, l'envoya à Corfou, & l'y laissa sans songer à lui. Dans la suite, se sentant accablé des infirmités de la vieillesse, & voyant son autre fils incapable de regner, il envoya offrir à Lycophron son Sceptre & sa Couronne; mais le jeune Prince dédaigna lui-même de parler au Messager. Sa Sœur, qui lui fut dépêchée ensuite, n'obtint pas davantage. Enfin, on lui envoya proposer de venir regner à Corinthe, & que son pere iroit regner à Corfou. Il accepta ces conditions; mais les Corcyriens le tuerent, pour prévenir cet échange, qui ne leur plaisoit pas.

LYCOPHRON, fameux Poëte & Grammairien grec, natif de Chalcide, dans l'Isle d'Eubée, vivoit vers 304 av. J. C., & fut tué d'un coup de fleche, selon Ovide. Il avoit composé 20 *Tragédies.* Il ne nous reste de lui qu'un *Poëme*, intitulé, *Alexandra*, qui contient une longue suite de prédictions, qu'il suppose avoir été faites par Cassandre, fille de Priam. Ce Poëme est si obscur, qu'il a fait donner à Lycophron, *le nom de Poëte ténébreux.* On le met dans la cél Pleïade de Poëtes, qui se distinguerent sous Ptolomée Philadelphe, Roi d'Égypte. La meilleure Édition est celle d'Oxford, en 1697 *in-fol.* par Potterus.

LYCORIS. C'est le nom que Virgile donne à la fameuse Courtisanne *Cytheris* dans sa 10me Éclogue, où il console Cornelius Gallus, son ami, de ce qu'elle lui préféroit Marc-Antoine. Elle avoit une empire absolu sur l'esprit de ce Général & l'on s'adressoit à elle pour en obtenir des graces, avant qu'il eut été épris de Cleopâtre. Cytheris étoit d'abord une cél. Comédienne, qui prit dans la suite le nom de *Volumnia*, parce que Volumnius l'aima & l'affranchit, avant qu'elle suivit Marc-Antoine.

LYCOSTHENES, en Allemand WOLFHART, (Conrad) savant Littérateur allem. né 1518, à Ruffack dans la haute Alsace, étudia à Heidelberg, & se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. Il devint Ministre, & Professeur en Logique & en Langues à Bâle, où il m. le 25 Mars 1561, après avoir été paralytique les sept dernieres années de sa courte vie. On a de lui, 1. *Compendium Bibliothecæ Gesneri.* 2. *De mulieribus præclarè dictis & factis.* Ce fut lui qui commença le *Theatrum vitæ humanæ*, que Théodore Zwinger acheva & publia, & dont il vit trois Éditions pendant sa vie. Ce Livre a été bien augmenté depuis.

LYCURGUE, cél. Législateur des

Lacédémoniens, étoit fils d'Eunome, Roi de Lacedémone, & de Dianasse, sa seconde femme. Il voyagea dans toutes les Villes de la Grece, dans l'Isle de Crete, en Égypte, & dans les Indes même, pour conférer avec les Sages & les Savans de tous ces Pays, & pour s'instruire de leurs mœurs, de leurs usages & de leurs loix. Après la m. de son frere Polydacte, Roi de Lacédémone, sa Veuve offrit la Couronne à Lycurgue, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit grosse, pourvu qu'il voulût l'épouser; mais Lycurgue refusa constamment ces offres avantageuses, & se contenta de prendre la qualité de Tuteur de son neveu Charillus, vers l'an 870 av. J. C., & lui remit le Gouvernement, lorsqu'il eut atteint l'âge de majorité. Malgré une conduite si réguliere & si généreuse, on l'accusa de vouloir usurper la Souveraineté. Cette calomnie l'obligea de se retirer dans l'Isle de Crete, où il s'appliqua à l'étude des Loix & des coutumes des Peuples. De retour à Lacédémone, il réforma le Gouvernement, & pour prévenir les désordres que causent le luxe & l'amour des richesses, il défendit l'usage de l'or & de l'argent, mit l'égalité entre les Citoyens, & introduisit ces loix admirables, qui ont été célébrées par tous les Historiens. On le blâme néanmoins, avec raison, d'avoir établi que les filles portassent des robes immodestes, qui étoient fendues des deux côtés, à droite & à gauche, jusqu'aux talons; & d'avoir ordonné qu'elles fissent les mêmes exercices que les jeunes garçons, & qu'elles dansassent nues comme eux, & dans les mêmes lieux, à certaines Fêtes solemnelles, en chantant des Chansons. Le Réglement barbare, qu'il fit contre les enfans qui ne sembloient pas promettre, en venant au monde, qu'ils seroient un jour bien faits & vigoureux, n'est pas moins blâmable. Mais à l'exception de ces deux loix, & d'un petit nombre d'autres, il faut avouer que les loix de Lycurgue étoient très-sages & très-belles. On dit que pour engager les Lacédémoniens à les observer inviolablement, il leur fit promettre, avec serment, de n'y rien changer jusqu'à son retour, & qu'il s'en alla ensuite dans l'Isle de Crete, où il se donna la mort, ou se laissa mourir de faim, selon d'autres, après avoir ordonné que l'on jettât ses cendres dans la Mer; de peur que si on reportoit son corps à Sparte, les Lacédémoniens ne crussent être absous de leur serment. Ceux qui souhaiteront connoître plus particuliérement l'Histoire de ce cél. Législateur, peuvent consulter M. de la Barre, dans le septieme volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

LYCURGUE, cél. Orateur d'Athenes, qu'il faut bien se garder de confondre avec Lycurgue, le Législateur de Lacédémone, étoit fils de Lycophron, & petit-fils d'un autre Lycurgue, que les trente Tyrans firent mourir. Il florissoit en même-temps que Demosthene, vers 356 av. J. C., & eut l'Intendance du trésor public, avec d'autres Charges considérables. Ce fut un Juge très-sévere; il chassa d'Athenes tous les malfaiteurs, & rendit de gr. services à sa Patrie. Il étoit si inexorable, qu'on disoit de lui, qu'*il trempoit sa plume dans la mort*. Lorsqu'il sentit les approches de la mort, il se fit porter au Sénat, pour y rendre publiquement un compte exact de son administration, & après y avoir réfuté un Accusateur, il se fit reporter chez lui, où il m. un instant après.

LYDIAT, (Thomas) sav. Mathématicien Anglois, au 17me siecle, dont on a un grand nombre d'ouvr. en latin sur des matieres de *Chronologie*, de *Physique*, & d'*Histoire naturelle*, dont les principaux traitent *de la nature du Ciel & des Élémens : Du mouvement des Cieux & des Astres : De l'origine des Fontaines & des autres corps souterrains : De la cause du flux & du reflux de la Mer : Du Déluge uni-*

verſel; pluſ. Traités ſur la Chronologie, l'Aſtronomie, &c. Il y attaque Clavius, Joſeph Scaliger & Ariſtote. Lydiat mourut le 3 Avril 1646, à 74 ans, étant né en 1572.

LYDIUS, (Jacques) Miniſtre Proteſtant de Dordrecht, au 17me ſiecle, & Auteur de divers ouvrages, dont les principaux ſont: 1. Un *Traité des Nôces de différentes Nations*, en latin. 2. *Agoniſtica ſacra*. 3. *Syntagma ſacrum de re Militari*, avec une Diſſertation *de Juramento*. Il y a eu un gr. nombre d'autres Miniſtres de cette Famille, dont quelques-uns ont auſſi laiſſé des ouvrages.

LYNCÉE, l'un des cinquante fils d'Égyptus, épouſa Hypermneſtre, l'une des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos, cette Princeſſe ne voulut point l'égorger la nuit de ſes nôces, & aima mieux déſobéir à ſon pere, que d'être cruelle envers ſon mari. Dans la ſuite, Danaüs rappella Lyncée avec Hypermneſtre, & le déſigna pour ſuccéder à ſon Royaume.

LYNCÉE, l'un des Argonautes qui allerent avec Jaſon à la conquête de la Toiſon d'Or, étoit fils d'Apharée. Il fut fort utile aux Argonautes, pour leur faire éviter les bancs de ſable & les écueils cachés qui ſe trouvoient ſur leur route. Les Poëtes feignent que Lyncée avoit la vue ſi perçante, qu'elle pénétroit juſqu'aux abîmes de la mer, & même juſqu'aux enfers; fable priſe de l'habileté de Lyncée à obſerver les aſtres, & à découvrir les mines d'or & d'argent cachées dans le fond de la terre.

LYNDE ou LYND, (Humphrey) ſav. Chevalier Anglois, natif de Londres, publia au 17me ſiec., deux *Traités* de Controverſe, qui ſont eſtimés des Anglois, & qui ont été traduits en françois: l'un traite de la *voie ſûre*, & l'autre des *caracteres de l'Égliſe viſible*. Il mour. le 8 Juin 1636, à 58 ans.

LYNDWOOD, (Guillaume) habile Juriſconſulte Anglois, au 15me ſiecle, eſt Auteur d'un Livre eſtimé, qui a pour titre: *Provinciale, ſeu Conſtitutiones Angliæ*. Il contient les conſtitutions eccléſiaſtiques de l'Égliſe de Cantorbery, faites par 14 Évêques. La meilleure Édit. de cet ouvr. eſt celle d'Angleterre en 1679, *in fol.* Lyndwood étoit Év. de St David, & m. en 1446.

LYRE, ou LYRA. *Voyez* NICOLAS DE LYRE.

LYSANDER, fameux Géner. des Lacédémoniens, fit alliance avec les Perſes, & en ayant obtenu du ſecours, il défit les Athéniens dans le cél. combat naval, près *du Fleuve de la Chévre*, vers 405 av. J. C. Quelque temps après, il prit la ville d'Athenes, dont il démolit les murailles, & changea le Gouvernem., ſoumit l'Iſle de Samos, & retourna triomphant à Sparte. Lyſander mit tout en œuvre, pour engager les Lacédémoniens à lui déférer la Couronne, mais il ne put y réuſſir. Il marcha l'an 366 av. J. C. contre les Thébains, les Argiens, & les Corinthiens, qui s'étoient ligués contre Sparte, & fut tué dans un combat. C'étoit un homme cruel, débauché & ambitieux. Il avoit coutume de dire que, *l'on amuſe les enfans avec des oſſelets, & les hommes avec des paroles*.

LYSERUS, (Polycarpe) l'un des plus cél. Écrivains du 16me ſiecle, & des plus ſav. Théologiens de la Confeſſion d'Augsboug, naquit à Winenden, dans le Pays de Wittemberg, le 18 Mars 1552. Il fit paroître de ſi heureuſes diſpoſitions pour les Sciences, que le Duc de Saxe le fit élever à ſes dépens dans le College de Tubinge, & l'appella en 1577, pour être Miniſtre de l'Égliſe de Wittemberg. Lyſerus ſigna l'un des premiers, le Livre de la *Concorde*, & fut député avec Jacques André, pour le faire ſigner aux Théologiens & aux Miniſtres de l'Électorat de Saxe. Il m. à Dreſde, où il étoit Miniſtre, le 14 Févr. 1601, à 50 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr., tant en allemand qu'en latin. Les principaux ſont: 1. Des Explications ſur la Geneſe, en ſix parties, ou vol. *in-4to*, dont chacun porte le nom du Patriarche, dont

on explique l'Histoire. 2. Des *Commentaires* sur les deux prem. Chap. de Daniel, en 2. vol. *in-4to*. Une *Paraphrase* sur l'Histoire de la Passion, *in-4to* & *in-12*. *Explication* du Ps. 101, *in-8vo*. Des *Comment.* sur les 12 petits Prophetes, *in-4to*. Ce dern. ouvr. fut publié à Leipsick en 1609 par Polycarpe Lyserus, son arriere petit-fils, qui, n'ayant rien trouvé sur Aggée, y ajouta des remarques suivant la méthode de son Bisayeul. Des *Commentaires* sur l'Épître aux Hébreux. 3. *Centuria quæstionum de articulis libri Christianæ concordiæ*, in-4to. 4. *Christianismus, Papismus, Calvinismus*, in-8vo. 5. *Harmonia Calvinianorum. & Photinianorum in Doctrinâ de Sacrâ Cenâ*, in-4to. 6. *Vindiciæ Lyserianæ, ac syncretismus in rebus fidei cum Calvinianis coli potest*, in-4to. 7. *Disputationes IX, Anti-Steinianæ, quibus examinatur defensio Concionis Irenicæ Pauli Steinii*, in-4to. 8. *Harmonia Evangelistarum continuata ad Christianam Harmoniam, & ejusdem Epitome*, in-8vo. 9. *Disput. de Deo Patre Creatore cœli & terræ*, in-4to. 10. *De æternitate Filii Dei*, in-4to. 11. *De Sacramentis decades duæ*, in-4to. 12. L'Édition de l'*Histoire des Jésuites*, in-4to par Élie Hasenmuller, lequel ayant quitté les Jésuites pour se faire Luthérien, se retira à Wittemberg, & composa en latin l'Histoire de la Société; mais étant mort av. qu'elle fut imprimée, son manuscr. fut remis à Lyserus, qui la publia avec une double Préface de sa façon. Le Pere Gretser ayant attaqué cette Histoire, Lyserus lui répondit par un Livre qui a pour titre : *Strena ad Gretserum pro honorario ejus*, in-8vo. Tous les ouvr. de Lyserus dont nous parlons dans cet art. sont en latin : il en a encore composé un gr. nomb. d'autres en allemand.

LYSERUS, (Jean) Docteur de la Confession d'Augsbourg, de la même famille que le précédent, s'entêta tellement du Dogme de la pluralité des femmes, qu'il consuma ses biens & sa vie, pour prouver que non seulement la Polygamie est permise, mais qu'elle est même commandée en certains cas. Il voyagea avec assez d'incommodité en Allemagne, en Danemarck, en Suede, en Angleterre, en Italie & en France, pour rechercher dans les Bibliotheques de quoi appuyer son opinion, & pour tâcher de l'introduire en quelques pays. Enfin, Lyserus, après bien des courses inutiles, crut pouvoir se fixer en France, & alla demeurer chez le Docteur Masius, Ministre de l'Envoyé de Danemarck. Il se flatta ensuite de rendre sa fortune meilleure à la Cour par le Jeu des Échecs, qu'il entendoit parfaitement, & s'établit pour cet effet à Versailles : mais n'y trouvant point les secours qu'il avoit espérés, & y étant tombé malade, il voulut revenir à pied à Paris. Cette fatigue augmenta tellement son mal, qu'il mourut dans une maison sur la route, en 1684. On a de lui, sous des noms déguisés, un gr. nombre d'Écrits en faveur de la Polygamie, dont le plus considérable est intitulé : *Polygamia triumphatrix*, in-4to. Brunsmanus, Ministre à Copenhague, a réfuté cet ouvrage par un Livre intitulé, *Polygamia triumphata*. On a du même Auteur un autre Livre contre Lyserus, intitulé : *Monogamia victrix*. On est d'autant plus surpris de l'entêtement de ce pauvre Lyserus, sur la pluralité des femmes, qu'une seule l'eut fort embarrassé, comme le remarque Bayle.

LYSIAS, très-cel. Orateur grec, naquit à Syracuse, 419 av. J. C. & fut mené à Athenes par Cephale, son pere, qui l'y fit élever avec soin. Lysias s'acquit une réputation extraordinaire par ses Harangues & par ses Écrits. Il composoit en particulier, pour instruire ses Disciples dans l'art de l'éloquence. *Lysias*, dit Ciceron, *ne s'adonna point au Barreau, ce fut un Écrivain extrêmement subtil & élégant, & l'on peut dire hardiment qu'il fut un Orateur presque achevé, & qu'il approcha bien près de la perfection.* Il

compoſa une *Apologie* pour Socrate ſon ami ; mais ce gr. Philoſophe, en avouant qu'elle étoit belle & digne de Lyſias, ne le jugea pas convenable à la fermeté & à la grandeur d'ame d'un Philoſophe. Il m. dans une extrême vieilleſſe, 374 av. J. C. Il nous reſte de lui trente-quatre *Harangues*, qui ſont écrites en grec avec une élégance, une pureté de ſtyle & une douceur inexprimables. La meilleure Édition des Œuvres de Lyſias eſt celle d'Angleterre, *in-4to.*

LYSIMACHUS, ami & Diſciple de Caliſthene, & l'un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, ſe rendit maître d'une partie de la Thrace, après la mort de ce Conquerant, & y fit bâtir une ville de ſon nom, 309 av. J. C. Il ſuivit le parti de Caſſander & de Seleucus, contre Antigonus & Démetrius, & ſe trouva à la cel. bataille d'Ipſus, 301 av. J. C. Lyſimachus s'empara de la Macédoine, 288 av. J. C. & y regna 10 ans ; mais ayant fait mourir ſon fils Agatocle, & commis des cruautés inouies, les principaux de ſes Sujets l'abandonnerent. Il paſſa alors en Aſie, pour faire la guerre à Seleucus, qui leur avoit donné retraite, & fut tué dans un combat contre ce Prince, 282 av. J. C. à 74 ans. On ne reconnut ſon corps, ſur le champ de bataille, que par le moyen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

On trouve dans l'Hiſtoire pluſ. autres Lyſimachus.

LYSIPPE, très cél. Sculpteur grec, natif de Sycione, exerça d'abord le métier de Serrurier ; il s'adonna enſuite à la Peinture par le conſeil du Peintre *Eupompe*, qui lui indiqua la nature pour maîtreſſe & pour modele. Il quitta enſuite la peinture pour ſe livrer tout entier à la Sculpture. Il s'y acquit une réputation immortelle, & donna un gr. nombre d'ouvr. qui firent l'admiration d'Athenes & de Rome. Il exprimoit les cheveux mieux que tous ceux qui l'avoient précédé, & fut le premier Sculpteur qui fit les têtes plus petites, & les corps moins gros, pour faire paroître les Statues plus hautes ; ſur quoi Lyſippe diſoit de lui-même, *que les autres avoient repréſenté, dans leurs Statues, les hommes tels qu'ils étoient faits ; mais que pour lui, il les repréſentoit tels qu'ils paroiſſoient.* On admiroit entr'autres la ſtatue d'un homme qui ſe frotte en ſortant du bain ; Agrippa l'avoit miſe à Rome devant ſes Thermes ; mais l'Empereur Tibere l'ayant enlevée & en ayant mis une autre fort belle à ſa place, le Peuple Romain s'écria en plein théatre, qu'on remit la premiere ſtatue, à quoi Tibere fut contraint de conſentir pour appaiſer ce tumulte. Lyſippe avoit encore fait une gr. ſtatue du Soleil, ſur un char à quatre chevaux, qui étoit adorée à Rhodes. Il fit auſſi pluſ. ſtatues d'Alexandre, ſi parfaites que ce Prince ne permit cet honneur qu'à Lyſippe, comme remarque Horace :

Edicto vetuit, ne quis ſe, præter appellem,
Pingeret, aut alius Lyſippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum ſimulantia.

Lyſippe vivoit du temps d'Alexandre *le Grand*, vers 334 avant J. C. & laiſſa trois fils, Dahippe, Bedas & Eutycrates qui furent d'habiles Sculpteurs, ſur-tout Eutycrates.

LYSIS, habile Philoſophe Pythagoricien, vers 388 av. J. C., fut Précepteur d'Épaminondas. On le croit Auteur des *Vers dorés*, que l'on attribue ordinairement à Pythagore, On a encore une *Épitre* de Lyſis à Hipparque, dans le Recueil d'Alde Manuce.

M.

MAAN, (Jean) habile Docteur de Sorbonne, natif du Mans, Chanoine & Précenteur de l'Égliſe Métropolitaine de Tours, au 17me

siecle, est Auteur d'une *Histoire de l'Église de Tours*, qu'il publia en latin en 1667, *in-fol.* Cet ouvrage est estimé.

MABILLON, (Jean) très-cél. Religieux Bénédictin de la Congrégation de St Maur, & l'un des plus sav. hommes qui aient paru dans le monde, naquit à St Pierre-Mont, village situé à deux lieues de Mouson, dans le Diocese de Rheims, le 23 Nov. 1632. Il fit Profession monastique dans l'Abbaye de St Remi de Rheims en 1654, & fut mis en 1663 à St Denis en France, pour montrer aux Étrangers, le Tresor & les Monumens antiques de cette Abbaye; mais ayant malheureusement cassé un miroir, qu'on prétendoit avoir appartenu à Virgile, il pria ses Supérieurs de le décharger de cet emploi. L'année suivante, il vint à Paris, où il fut très-utile au Pere d'Acheri, qui desiroit avoir quelque jeune Religieux, pour l'aider à recueillir son *Spicilege*. C'est alors que le P. Mabillon commença à se faire connoitre. Aussitôt après, les Bénédictins de la Congrégation de St Maur, ayant formé le dessein de donner au Public des nouvelles Éditions de SS Peres, Dom Mabillon fut chargé de celle de St Bernard, & y travailla avec une diligence extraordinaire, & la publia en 1667, en 2 vol. *in-fol.* & en 9 vol. *in-8vo.* Il en donna en 1690 une édition plus complette, & il ne cessa point d'enrichir le Public d'un très-gr. nombre d'ouvr. qui seront des monumens éternels de sa vaste érudition, de sa modestie & de son éminente piété. En 1682, M. de Colbert le chargea d'examiner plusieurs anciens Titres concernant la Famille Royale. Il l'envoya l'année suiv. en Allemagne, pour rechercher dans les Archives & dans les Bibliotheques des ancien. Abbayes, ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus propre à éclaircir l'Histoire de l'Église en général, & celle de France en particulier. Le P. Mabillon publia un Journal de ce Voyage. Il alla en Italie en 1685, aux depens du Roi. Il fut reçu à Rome avec une distinction particuliere, & honoré d'une place dans la Congrégation de l'*Index*. Il revint en France l'année suivante, avec une ample moisson. Il remit, dans la Bibliotheque du Roi, environ trois mille volumes de Livres très-rares, imprimés ou manuscrits; & publia, sous le titre de *Musæum Italicum*, quantité de nouvelles Pieces, qui n'avoient point encore paru, & qu'il avoit copiées dans les Bibliotheques d'Italie. Le P. Mabillon ne se fit pas moins estimer par ses vertus que par sa science. On admiroit sur-tout en lui une douceur & une modestie qui charmoient tout le monde. Ce qui donna occasion à M. le Tellier, Archevêque de Rheims, de dire au Roi, en le lui présentant: *Sire, j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté le Religieux le plus savant & le plus humble de votre Royaume.* Ce gr. homme m. à Paris, dans l'Abbaye de St Germain-des-Prez, le 27 Décembre 1707, à 75 ans, étant de l'Académie des Inscriptions. Ses principaux ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, sont; 1. les *Actes des Saints de l'Ordre de St Benoît*, en 9 vol. *in-fol.* Recueil qui va jusqu'à l'an 1110. 2. Quatre Volumes *in-8vo.* d'*Analectes*, ou de Pieces recueillies en diverses Bibliotheques. 3. La *Diplomatique*. *in-fol.* dont la meilleure édition est de 1709. ouvr. immortel, qui lui a acquis le plus de réputation. Il y ajouta dans la suite un Supplément. 4. *La Liturgie Gallicane*, *in-4to.* 5. Une *Dissertation sur l'usage du Pain azyme dans l'Eucharistie.* 6. Une *Lettre* sous le nom d'*Eusebe Romain*, *touchant le culte des Saints inconnu*. Il y en a deux Éditions, dont la derniere plut beauc. à la Cour de Rome. 7. *Les Annales des Bénédictins*, dont il a donné 4 vol. *in-fol.* qui contiennent l'Histoire de l'Ordre des Bénédictins, depuis son origine jusqu'en 1066. Les vol. suiv. ont été donnés par Dom Ruinart & Dom Vincent Thuillier. Tous ces

ouvr. sont en latin. Ceux que le P. Mabillon a donnés en françois. sont; 1. Un *Factum*, en françois avec une Réplique sur l'antiquité des Chanoines Réguliers & des Moines, pour maintenir les droits de son Ordre contre les Chanoines Réguliers de la Province de Bourgogne. 2. *Traité des Études monastiques*, où il se peint lui-même, & dans lequel il pretend, contre l'avis de M. de Rancé, Abbé de la Trappe, que les Moines peuvent, & même doivent étudier. M. de la Trappe, répondit à ce Traité, & le P. Mabillon fit une Réplique intitulée, *Réflexions sur la Réponse de M. l'Abbé de la Trappe, au Traité des Études Monastiques*. &c. Il est encore Auteur de la belle Épître Dédicatoire, qui est à la tête des Œuvres de St Augustin de l'Édition des Bénédictins. En général, tous les ouvr. de ce sav. Religieux sont excellens, si l'on en excepte la Lettre où il prétend justifier la vérité de *la sainte Larme* de Vendôme. On remarque dans tous une critique judicieuse & une vaste érudition. Le style en est pur, clair & méthodique, sans affectation & sans ornemens superflus. On raconte sur la modestie du P. Mabillon le trait suivant. Un Étranger curieux de s'instruire de l'ancienne Histoire de France, ayant été consulter M. du Cange, celui-ci l'envoya au P. Mabillon. *On vous trompe, quand on vous adresse à moi*, dit l'humble Bénédictin à l'Étranger: *allez voir M. du Cange. C'est lui-même qui m'envoie à vous*, dit l'Étranger. *Il est mon maître*, répliqua Dom Mabillon: *si cependant vous m'honorez de vos visites, je vous communiquerai le peu que je sais.*

MABOUL, (Jacques) Évêque d'Aleth, naquit à Paris, d'une famille distinguée dans la Robe. Il fut long-temps Gr. Vicaire de Poitiers, devint Évêque d'Aleth en 1708, & m. en cette ville le 21 Mai 1723. On a de lui un Recueil d'*Oraisons funebres*, estimé, & deux *Mémoires* pour l'accommodement des affaires de la Constitution *Unigenitus*.

MABUSE, (Jean) fameux Peintre, ainsi nommé du village de *Mabuse* en Hongrie, lieu de sa naissance, étoit contemporain de Lucas de Leyde, & m. en 1562. C'est lui qui fit connoître, le premier, la maniere de composer les Histoires dans la Peinture, & d'y faire entrer du nud. Après avoir été fort sobre dans sa jeunesse, il devint ensuite très-adonné au vin. Sur quoi on raconte que le Marquis de Verons, au service duquel il étoit, devant loger chez lui l'Empereur Charles-Quint, voulut pour le recevoir que tous ses Domestiques fussent habillés de Damas blanc. Mabuse ayant reçu l'étoffe qu'on lui destinoit, la vendit, en but l'argent au cabaret, peignit ensuite un Damas à grandes fleurs sur du papier blanc, fit lui-même sa robe & parut dans le cortege. On le plaça entre un Poëte & un Musicien. L'Empereur, étant arrivé le soir, fut si charmé de ce spectacle, qu'il voulut le voir passer encore une fois le lendemain matin. Il se mit pour cela à une fenêtre, ayant le Marquis à côté de lui. Quand Mabuse passa au milieu de ses deux compagnons, Charles-Quint fut surpris de l'étoffe du Peintre, & dit qu'il n'avoit jamais vu de si beau Damas. On le fit approcher, & sa ruse ayant été découverte, l'Empereur en rit beaucoup: mais le marquis, irrité & craignant qu'on ne l'accusât de faire habiller ses gens de papier, l'envoya en prison où il demeura assez long-temps.

MACAIRE, (St) l'*Ancien*, cél. Solitaire, passa 60 ans dans un Monastere de la Montagne de Scété, au 4me siec. Il m. à 90 ans. On lui attribue 50 *Homélies* en grec. Il ne faut pas le confondre avec son ami St Macaire *le Jeune*, d'Alexandrie, autre cél. Solitaire, qui avoit près de 5000 Moines sous sa conduite. Il est illustre dans l'Église par ses miracles, par la pureté de sa foi & par les persécut. qu'il eut à souffrir de la part des Ariens. Il m. en 394

ou 395. On lui attribue les *Regles des Moines*, que nous avons en 30 Chapitres. Pallade son Disciple rapporte comme témoin oculaire plus. de ses miracles. Il y a eu au 4me siec. plus. autres saints Solitaires appellés Macaires.

MACCIO, (Sébastien) *Maccius*, habile Humaniste d'Italie, natif de Château-Durans, aujourd'hui *Urbania*, dans le Duché d'Urbin, au 17me siecle, savoit le Droit & les Belles-Lettres, & s'appliqua si fort à écrire en vers & en prose, que l'on dit qu'il se forma un creux aux deux doigts dont il tenoit sa plume. Il m. à l'âge de 37 ans. On a de lui, *de Historiâ scribendâ : De bello Asdrubalis : de Historiâ Livianâ*. Un *Poëme de la Vie de J. C.* & d'autres ouvr. estimés.

MACCOVIUS, en Polonois *Makowski*, (Jean) fameux Théologien Polonois, naquit à Lobzenie en 1588, d'une famille noble. Après avoir fait ses études à Dantzick, il visita les principales Académ. d'Allemagne, & se rendit à Franeker, où il prit le Bonnet de Docteur & où il devint Professeur de Théologie en 1616. Il remplit cet emploi avec honneur jusqu'à sa mort arrivée au mois de Juin 1644. Il eut de grandes disputes avec les Sociniens, les Jésuites, les Anabaptistes, les Arméniens, &c. ce qui lui attira un gr. nombre d'ennemis, & le fit citer à un Synode de Dordrecht, comme coupable de plus. erreurs; mais il fut absous par ce Synode. On a de lui un Traité *des Lieux communs* : des *Opuscules philosophiques*. Un Livre intitulé : *Anabaptistarum & Arminianorum*, & d'autres ouvr. en latin, qui ont été imprimés après sa mort.

MACÉ, (François) Chanoine, Chefcier & Curé de Sainte Opportune à Paris, sa Patrie, s'est distingué par un gr. nombre d'ouvrages, dont les plus estimés sont ; 1. Un *Abrégé Chronologique, Historique & Moral de l'ancien & du nouveau Testament*, 2 vol. *in-4to*. 2. Une Histoire Morale, intitulée, *Mélanie, ou la Veuve charitable*. 3. *L'Histoire des quatre Cicerons*, *in-12* très-curieuse. Il m. à Paris le 5 Fév. 1721. Il étoit Bachelier de Sorbonne. On a encore de lui en Mss. deux ouvr. qui mériteroient d'être imprimés. Le premier est une *Explication de toutes les Prophéties de l'ancien Testament, qui regardent J. C.* Le second a pour titre : *L'esprit de St Augustin, ou Analyse de tous les ouvrages de ce Pere, avec les Préfaces à chaque Traité, des argumens à chaque livre, & des Notes sur les endroits les plus difficiles*.

MACEDO, (Antoine) Jésuite Portugais, naquit à Conimbre en 1612. Il alla en Mission en Afrique, & à son retour, il accompagna l'Ambassadeur de Portugal en Suede. Ce fut à lui que la Reine Christine fit les premieres ouvertures du dessein qu'elle avoit d'abandonner le Luthéranisme. Macedo fut ensuite Pénitencier de l'Église du Vatican à Rome, depuis 1651 jusqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il eut divers emplois. On a de lui quelques ouvr.

MACEDO, (François) frere aîné du précédent, & l'un des plus fertiles Écrivains du 16me siecle, naquit à Conimbre en 1596. Il quitta les Jésuites pour se faire Cordelier : & fut l'un des plus ardens Défenseurs du Duc de Bragance, élevé à la Couronne de Portugal. Macedo écrivoit très-bien, & l'on a de lui plus. ouvr. pour le soutien de cette Cause. Il professa la Théologie & l'Histoire ecclésiastique à Rome, où il fut Censeur du Saint Office. Il enseigna ensuite à Padoue, où il soutint pendant huit jours des Theses sur toutes sortes de matieres, & répondit sur le champ en vers latins, aux questions qu'on lui proposoit. Il avoit donné à Rome, le même spectacle pendant trois jours. Il fut d'abord en gr. considération dans les États de Venise, mais ayant encouru la disgrace de la République pour s'être mêlé de quelques affaires, il fut mis en prison à Venise,

& il y m. en 1681 à plus de 80 ans. On a de lui, 1 *Myrothecium Morale*, où il fait un pompeux étalage de ses Écrits, de ses Harangues, de ses vers, &c. 2. *Schema sanctæ Congregationis*, où il fait remonter l'origine de l'Inquisition jusqu'au Paradis Terrestre. 3. Un *Art poétique*. 4. Une *Encyclopédie*. 5. L'*Éloge des François*, &c. en latin. Macedo se déclara d'abord pour la Doctrine de Jansénius, dans deux ouvr. dont l'un est intitulé : *Cortina Sancti Augustini de prædestinatione* ; & l'autre, *Oracula Sancti Augustini* ; mais le Pape Innocent X ayant condamné les *cinq fameuses Propositions*, Macedo soutint que Jansénius les avoit enseignées dans le sens condamné par le Pape, & publia pour le prouver un Livre intitulé, *Mens divinitus inspirata Innocentio X* : cet ouvr. plut tellement à Rome, que l'Auteur y fut appellé pour y professer la Théologie au *College de la Propagande*. Il y a dans les Écrits de Macedo beauc. d'érudition, mais souvent fort peu de critique.

MACEDONIUS, Patriarche de CP. en 341, & fameux Héréfiarque, soutenoit *que le Saint Esprit n'étoit pas Dieu*. Il causa de gr. désordres dans la Ville de CP. & s'attira la disgrace de l'Empereur Constance. Acace & Eudoxe le firent déposer dans un Concile de CP. en 360. Il m. ensuite misérablement. Ses Sectateurs furent appellés *Macédoniens*. Il ne faut pas le confondre avec Macedonius, autre Patriarche de CP. qui défendit avec zele le Concile de Chalcédoine contre l'Empereur Anastase, & m. en 516.

MACER, (Émilius (Poëte latin de Veronne, composa un Poëme sur les Serpens, les Plantes & les Oiseaux, & un autre sur la ruine de Troyes pour servir de Supplément à l'Iliade d'Homere ; mais ces deux Poëmes sont perdus, car celui des *Plantes* que nous avons, sous le nom de Macer, est d'un Auteur plus récent. Émilius Macer vivoit environ 16 ans avant Jesus Christ.

MACHAON, cél. Médecin, fils d'Esculape & pere de Podalire, accompagna les Grecs au siege de Troyes, & y fut tué par Euripile.

MACHAULT, (Jean de) Jésuite, natif de Paris, professa la Rhétorique dans sa Société, devint Docteur en Théol. & Recteur du College des Jésuites à Rouen, puis de celui de Clermont à Paris. Il m. le 15 Mars 1619 à 58 ans. Il a donné des *Notes* en latin contre l'Histoire de M. de Thou, sous le nom supposé de *Gallus*, c. à d. *Le Cocq*, qui étoit le nom de sa mere ; ce Livre est intitulé, *Jo. Galli J. C. notationes in Historiam Thuani*, Ingolstad. 1614. *in-4to*. Il est rare, & a été condamné d'être brûlé par la main du Bourreau, comme *pernicieux*, *séditieux*, *& plein d'impostures & de calomnies*. Jean-Baptiste de Machault, autre Jésuite, natif de Paris, mort le 22 Mai 1640, à 29 ans, après avoir été Recteur des Colleges de Nevers & de Rouen, a composé *Gesta à Soc. Jes. in Regno Sinensi, Æthiopico & Tibetano*, & quelques autres ouvr. Jacques de Machault, aussi Jésuite, né à Paris en 1600, après avoir regenté les Humanités & la Philosophie, fut Recteur à Alençon, à Orléans & à Caen. Il m. à Paris en 1680. On a de lui, *De Missionibus Paraquariæ & aliis in Americâ meridionali. De rebus Japonicis. De Provinciis Goana, Malabarica & aliis. De Regno Cochincinensi. De Missione Religiosorum Societatis J. in Perside. De Regno Madurensi, Tangorensi*, &c.

MACHET, (Gerard) cél. Docteur de Paris, naquit à Blois vers 1380, d'une famille noble & ancienne. Il fut successivement Principal du College de Navarre, Chanoine de Chartres, puis de Paris, Vice-Chancelier de l'Université, Conseiller d'État & Confesseur de Charles VII, enfin, Évêque de Castres. Il parut avec éclat au Concile de Paris, tenu contre les er-

reurs de Jean Petit; harangua l'Empereur Sigismond, à la tête de l'Université; fonda plusieurs Hôpitaux & Couvens; gouverna saintement son Diocese; & m. à Tours en 1448. On a de lui quelques *Lettres* manuscrites. Il fut l'un des Commissaires nommés par la Cour pour revoir le Procès de *la Pucelle d'Orléans* & se déclara en sa faveur.

MACHIAVEL, (Nicolas) fameux Écrivain, en matiere de Politique, au 16me siec. étoit natif de Florence, d'une famille noble. Il écrivoit en sa Langue avec beauc. d'élégance & de politesse, quoiqu'il sût très-peu la Langue latine; mais il étoit au service de Marcelle Virgile, Savant du premier ordre, qui lui fournissoit les plus beaux endroits des Anciens, que Machiavel sut placer à propos dans ses ouv. Il composa même une *Comédie* sur le modele des anciennes Comédies grecques, dans laquelle il tourne en ridicule plus. Dames Florentines; elle fut si bien reçue, que le Pape Leon X la fit représenter à Rome. Machiavel fut Secrétaire, puis Historiographe de la République de Florence. Les Médicis lui procurerent ces Emplois, avec des appointemens honnêtes, pour l'appaiser & pour calmer son ressentiment de ce qu'ils l'avoient fait mettre à la question, ayant été soupçonné d'avoir eu part à la conjuration de Soderini, contre la Maison de Médicis; conjoncture où Machiavel souffrit beauc. sans rien avouer. Les gr. éloges qu'il affectoit de donner à Brutus & à Cassius, tant dans ses conversations que dans ses Écrits, le firent soupçonner d'avoir trempé dans une autre conjuration contre le Cardinal Julien de Médicis, qui fut ensuite Pape sous le nom de Clément VII; on ne fit cependant aucune procédure contre lui. Mais depuis ce temps, il vécut dans la misere, tournant tout en ridicule, & se livrant à l'irréligion. Il m. en 1530, d'un remede qu'il avoit pris par précaution. De tous ses ouvrages, celui qui a fait le plus de bruit, & qui lui attira le plus d'ennemis, est un Traité de Politique, qu'il a intitulé *le Prince*. Ce Traité a été traduit en françois, par Amelot de la Houssaye, & par Tetard, & réfuté par divers Auteurs. Ses Apologistes ont prétendu qu'il y décrit les Princes tels qu'ils sont, & non tels qu'ils doivent être, & qu'il n'avoit d'autre dessein dans cet ouvr. que d'inspirer de l'horreur contre les Tyrans, & d'exciter le genre humain à défendre sa liberté; à quoi il avoit été porté, n'ayant été ni favori, ni favorisé d'aucun Prince de son temps. On a encore de Machiavel: 1. Des *Réflexions sur Tite-Live*, qui sont extrêmement curieuses. 2. L'*Histoire de Florence*, depuis 1205, jusqu'en 1594. Cette Histoire n'est pas toujours fidelle; mais le commencement où il donne l'origine des différentes Souverainetés du monde, est un chef-d'œuvre. 3. Un Volume *in-4to* de *Poésies* & d'autres Pieces. L'*âne d'or* à l'imitation d'Apulée; *Belphegor*, imité par la Fontaine & par le Febvre, deux *Comédies* en Prose à la maniere de Plaute. La *Mandragore*, Satyre amere & sanglante. *Clitia*, copie de la *Casina*, &c. 5. *Sept Livres de l'Art militaire*, tirés de Vegece, & point estimés. 6. La *Vie de Castruccio Castracani*, dont on ne fait pas gr. cas, & qui a été traduite en françois. 7. Un *Traité des migrations des Peuples septentrionaux*. 8. Un autre sur *la ruine de l'Empire Romain*, &c. Tous les ouvr. de Machiavel sont écrits en Italien, & ont été traduits en François, par Tilard, en 6 vol. *in-12*. On est révolté d'y voir qu'il prend par-tout César Borgia pour son modele. M. Harrington le regarde comme un génie supérieur, & comme le plus excellent Écrivain, en matiere de politique & de gouvernement, qui ait paru jusqu'à son temps. Mais Gentillet, Christius, & les autres Écrivains en matiere de politique, pensent le contraire.

MACKENZIE, (Georges) sav. Écrivain

Écrivain Écossois, au 17me siecle, après avoir voyagé en divers pays, fut fait, à son retour, l'un des Juges de la Cour criminelle à Édimbourg, Avocat & Conseiller Privé du Roi d'Écosse, & ensuite de la Révolution. Mais en 1689 il quitta ses Emplois, pour aller étudier dans la Bibliotheque Bodléene, à Oxford. On a de lui, *les Loix & les Coutumes d'Écosse, en matieres criminelles*, &c. *Le Vertueux*, ou *le Stoïque. La Galanterie morale. Paradoxe moral, qu'il est plus aisé d'être vertueux que vicieux*, &c.

MACKI, (Jean) Écuyer & fameux Écrivain Anglois, fit le métier infâme d'Espion à Paris & à St Germain en Laie. Ce fut lui qui donna les premiers avis de la descente que le Roi Jacques devoit faire en Angleterre. Il fit aussi échouer en 1706, la fameuse entreprise du Roi Jacques, Chevalier de St Georges, sur l'Écosse, par sa promptitude à en informer la Cour de Londres; mais dans la suite ayant donné avis au Duc de Marlborough de l'arrivée secrete de M. Priot & de l'Abbé Gaultier en Angleterre, il fut mis en Prison, & ne recouvra sa liberté, qu'à l'avénement de Georges I, à la Couronne. Il obtint depuis, mais avec peine, un emploi dans les Pays étrangers, & m. à Roterdam en 1726. On a de lui, 1. un *Tableau de la Cour de St Germain*, publié en 1691. C'est une Satyre très-sanglante de la conduite du Roi Jacques II. Il s'en vendit trente mille exemplaires en Angleterre. 2. Des *Mémoires, contenant les caracteres de la Cour d'Angleterre sous les regnes de Guillaume III, & d'Anne premiere*. Ils renferment des Anecdotes curieuses, & ils on été traduits & imprimés en françois en 1733, *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec André Macki, Docteur en Médecine, m. le 21 Mars 1683, à 77 ans; ni avec Jean-Chrétien Macki, autre Médecin, m. le 6 Mars 1701. On a de ces Médecins quelques ouvr. de Médecine.

MACLOT, (Edmond) sav. & pieux Chanoine Prémontré, mort dans son Abbaye de Letange en 1711, à 74 ans, est Auteur d'une *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, en 2 vol. *in*-12, dans laquelle il mêle quantité d'observations & de remarques Théologiques, Morales & Historiques.

MACRIN, (*Marcus Opilius Severus*) natif d'Alger, d'une famille obscure, après avoir éte Gladiateur, devint Préfet du Prétoire, & fut élu Empereur Romain en 217, à la place de Caracalla, qu'il avoit fait tuer pour ses cruautés; mais son extrême sévérité fit soulever contre lui une partie de ses Soldats. Ils élurent Éliogabale; & Macrin, après avoir été vaincu dans une bataille, fut tué à Archelaïde avec son fils Diadumene en 218.

MACRIN, (Salomon, ou Salmon) l'un des milleurs Poëtes latins du 16me siecle, natif de Loudun. Son véritable nom étoit *Jean Salmon*, mais il prit celui de *Macrin*, parce que François I lui donnoit souvent ce nom en riant, à cause de son extrême maigreur. Il fut Disciple de Jacques le Fevre d'Étaples, & Précepteur de Claude de Savoie, Comte de Tende, & d'Honoré, son frere. Le Cardinal du Bellai eut pour lui une estime particuliere. Il m. de vieillesse à Loudun en 1555. On a de lui plus. pieces de Poésie, envers lyriques; elles furent si estimées, que Macrin fut nommé l'*Horace françois*. Ce sont des *Hymnes*, des *Odes*, un Poëme sur Gelonis de Borsate, sa femme; un Recueil intitulé *Næniæ*. Charles Macrin, son fils, ne lui étoit pas inférieur pour la Poésie, & le surpassa dans la connoissance de la Langue grecque. Il fut Précepteur de Catherine de Navarre, sœur de Henri *le Grand*, & périt au massacre de la Saint Barthelemi en 1572.

MACRINE, (Ste) sœur de St Basile & de St Grégoire de Nysse, après la mort de son pere, & l'établissement de ses freres & sœurs,

se retira avec sa mere, Emmelie, dans un Monastere, qu'elles fonderent sur une Terre qui leur appartenoit dans le Pont près du Fleuve d'Iris. Elle y m. saintement en 379. Saint Grégoire de Nysse a écrit sa vie.

MACROBE, *Aurelius Macrobius*, cél. Auteur Latin, sur la fin du 4me siecle, étoit l'un des Chambellans, ou Grands-Maîtres de la Garde-Robe de l'Empereur Théodose, au 4me siec. On a de lui : 1. *Les Saturnales*, qui sont un mêlange curieux de critiques & d'antiquités. On y trouve une belle comparaison d'Homere & de Virgile. 2. Un Commentaire sur le Traité de Ciceron, intitulé : *le Songe de Scipion* : ces deux ouvr. sont remplis d'érudition. On y voit beauc. de choses, que Macrobe a prises d'Aulu-Gele & de Plutarque. Macrobe composa ces deux ouvr. pour l'instruction de son fils Eusthate, auquel il les adressa.

MACRON, (*Nævius Sertorius*) Favori de l'Empereur Tibere, fut l'un des principaux instrumens de la perte de Séjan, & lui succéda dans la Charge de Capitaine des Gardes. Il ne se servit de son crédit, que pour faire périr les plus excellens hommes & les personnes les plus vertueuses de l'Empire. C'est par ses accusations, que Mamercus Scaurus, qui avoit fait une *Tragédie sur Atrée*, fut obligé de se donner la mort. Il fit encore périr L. Arunitius, & un gr. nombre d'autres personnes. Macron fit sa cour à Caligula, qu'il prévoyoit devoir succéder à l'Empire. Il se l'attacha par les charmes de sa femme Ennia, que ce Prince aima éperdument. Dans la suite, ayant appris d'un Médecin, que Tibere n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea Caligula à prendre possession du Gouvernement ; mais voyant que Tibere commençoit à se porter mieux, il le fit étouffer. Macron continua d'être en faveur auprès du nouvel Empereur ; mais son crédit ne fut pas de longue durée. Caligula l'obligea, lui & sa femme, à se donner la mort.

MADELEINE s'est distingué dans la Gravure, & a donné de fort beaux morceaux, d'après Adam Elsheimer.

MADELENET. *Voyez* MAGDELENET.

MADERNE. *Voyez* CARLE.

MAFFÉE VEGIN, cél. Écrivain du 15me siecle, natif de Lodi, est Auteur de plus. excellens ouvr. très-bien écrits. Les principaux sont ; 1. Un *Traité de l'Éducation Chrétienne des Enfans*, qui passe pour le meilleur Livre que nous ayons en ce genre. 2. *Six Livres de la persévérance dans la Religion*. 3. *Discours des quatre fins de l'Homme*. 4. *Dialogue de la vérité exilée*. 5. Plus. excellentes Pieces de Poésie & d'Éloquence, avec un *Supplément* au 12me Livre de Virgile. Maffée Vegio étoit Dataire du Pape Martin V, & Chanoine de St Jean de Latran. Il m. en 1458.

MAFFÉE, (Bernardin) cél. & sav. Cardinal, sous le Pape Paul III, naquit à Rome en 1514, & m. le 16 Juil. 1553, à 40 ans. On a de lui des *Commentaires* sur les Épîtres de Ciceron, & un *Traité* d'Inscriptions & de Médailles. Il ne faut pas le confondre avec Raphaël Maffée, ou Volateran, mort à Volterre, le 15 Fév. 1521, à 71 ans. On a de ce dernier plus. *Traités* qui sont estimés, & des *Traductions* en latin de l'*Économique* de Xenophon, de dix Oraisons de St Basile, de Procope de Césarée sur la guerre des Perses & des Vandales, &c.

MAFFÉE, ou MAFFEI, (Jean-Pierre) cél. Jésuite, naquit à Bergame, vers 1536. Il enseigna la Rhétorique à Gênes, avant que d'être Jésuite. Philippe II, Roi d'Espagne, & Grégoire XIII eurent pour lui une estime particuliere. On dit qu'il aimoit tellement la belle latinité, que de peur de l'altérer il demanda au Pape la permission de dire son Bréviaire en grec. Il m. à Tivoli, le 20 Octobre 1603, à 77 ans. On

a de lui : 1. *l'Histoire de St Ignace* en latin, qui est un chef-d'œuvre. 2. *L'Histoire des Indes*, aussi en latin. 3. Une *Traduction* en latin des Lettres écrites des Indes par les Missionnaires.

MAGALLIAN, (Cosme) savant Jésuite Portugais, fut Professeur de Théologie à Conimbre, & m. le 9 Octobre 1624, à 73 ans. Il a fait des *Commentaires* sur Josué, les Juges, les Épîtres à Timothée & à Tite, & d'autres ouvr.

MAGALOTTI, (Laurent) très-savant & très-cél. Littérateur, Philosophe & Mathématicien, naquit à Florence le 23 Oct. 1637, d'une des plus illus. familles de cette Ville. Il fut employé en plus. Négociations importantes, & il alla en diverses Cours de l'Europe, en qualité d'Envoyé du Gr. Duc, qui lui donna, à son retour, la Charge de Conseiller-d'État. Il devint Membre de la Société Royale de Londres, de l'Académie de la Crusca, & de celle des Arcades de Rome. Il m. le 2 Mars 1711. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. la plupart en italien, & quelques-uns en latin. Les principaux sont : des *Lettres familieres contre les Athées* ; des *Relations de la Chine*, &c. *L'Accord de la Religion & de la Souveraineté*. Les *Caracteres de divers personnages*. *Traité de l'ame des Bêtes*. *Tractatus de motu gravium*, &c.

MAGDELENE DE PAZZI, (Ste) Religieuse cél. par sa piété, fut Supérieure des Carmelites à Florence, sa Patrie, & m. le 27 Mai 1607, à 41 ans. Alexandre VII la canonisa en 1669.

MAGDELENE, (Sainte Marie) étoit une femme de qualité de Galilée, laquelle étant possédée de 7 Démons fut guérie par J. C. En reconnoissance d'un si gr. bienfait, elle suivit assidûment Notre Sauveur, avec d'autres femmes de Galilée. Elle assista à sa Passion, le vit mettre dans le tombeau, y porta des parfums pour l'embaumer, & fut la premiere personne, à qui J. C. apparut après sa Résurrection. Magdelene voulut le retenir & lui baiser les pieds ; mais Jesus lui dit : *Ne me touchez point, car je ne suis pas encore monté vers mon pere*, c. à d., *n'ayez pas tant d'empressement, ne me retenez pas, car j'ai encore 40 jours à demeurer avec vous, avant que de monter au Ciel ; vous aurez le temps de me voir.* Il lui ordonna en même-temps d'aller annoncer aux Apôtres & aux Disciples sa Résurrection. On croit qu'elle mourut & fut enterrée à Éphese. Ce n'est que depuis le 10me siecle, qu'on a imaginé qu'elle étoit allée à Marseille en Provence, avec Marthe & Lazare, qu'on suppose être sa sœur & son frere ; mais cela n'a aucune vraisemblance. Marie-Magdelene ne peut point être Marie, sœur de Marthe, puisque l'Évangile la distingue toujours, & que d'ailleurs, Marie, sœur de Marthe, étoit de Béthanie, au lieu que Marie-Magd. étoit de Galilée : ainsi elle n'étoit ni sœur de Marthe, ni sœur de Lazare. Il ne faut pas le confondre non plus avec la Pécheresse, dont il est parlé dans l'Évangile ; car la Pécheresse étoit une femme publique de la ville de Naïm, dont on ne sait pas le nom, qui ne vit J. C. que la seule fois qu'elle oignit ses pieds, & que Notre Sauveur renvoya, en lui disant : *Allez en paix, & ne péchez plus.* Tous ces caracteres ne conviennent point à Marie-Magdelene. Et assurément si elle eut été une femme publique & de mauvaise vie, J. C. ne l'auroit pas soufferte dans sa compagnie, ni dans celle de ses Apôtres, quoiqu'elle fut convertie.

MAGDELENET, (Gabriel) Poëte Latin & Franç. du 17me si., natif de St Martin-du-Puy, sur les confins de Bourgogne, fut reçu Avocat au Parlem. de Paris, & s'y fit des amis illustres. Le Cardinal du Peron se déclara son Protecteur. Louis XIII le gratifia d'une pension de 1500 liv. & le Cardinal de Richelieu le prit pour son Interprete Latin, & lui donna une pension de 700 liv. Magdelenet mourut à Au-

xerre, le 20 Nov. 1661, à 74 ans. Ses Vers françois ne valent rien, on estime ses *Poésies* latines ; & l'on dit que Nicolas Bourbon, excellent Poëte Latin, s'écria la premiere fois qu'il en vit : *Ubi tamdiu latuisti ?* Mais Balzac manque de goût, lorsqu'il égale les Odes latines de Magdelenet à celles d'Horace.

MAGELLAN, (Ferdinand) cél. Navigateur Portugais, au 16me si. mécontent de son Roi, qui n'avoit pas voulu augmenter sa paie d'un demi écu par mois, passa au Service de l'Empereur Charles-Quint. Il partit de Seville avec cinq Vaisseaux en 1519, découvrit & passa le Détroit auquel il donna son nom, & alla, par la Mer du Sud, jusqu'aux Isles de *Los-Ladrones*, où il m. de poison en 1520. D'autres disent qu'il périt dans un combat, dans l'Isle de Maran, après avoir soumi celle de *Cebu*. Il y en a même qui assurent qu'il fut assassiné par ses gens à cause de sa dureté.

MAGGI, (Jerôme) *Magius*, l'un des plus savans hommes du 16me siecle, étoit d'Angliari dans la Toscane. Il s'appliqua à toutes sortes de Sciences, & même à l'Art militaire. Il se distingua tellement dans ce dernier genre d'étude, que les Vénitiens l'envoyerent dans l'Isle de Chypre, en qualité de Juge de l'Amirauté. Lorsque Famagouste fut assiégée par les Turcs, Maggi rendit à cette Place tous les services que l'on pouvoit attendre du plus habile Ingénieur. Il inventa des mines & des machines à lancer le feu, par le moyen desquelles il renversoit tous les travaux des Assiégeans, & détruisoit en un instant les ouvrages, qui avoient coûté aux Turcs des peines infinies. Mais ils eurent leur revanche ; car ayant pris la Ville en 1571, ils pillerent la Bibliotheque de Maggi, l'emmenerent chargé de chaînes à CP., le réduisirent à un misérable esclavage, & le traiterent de la maniere du monde la plus inhumaine & la plus barbare. Il se consola néanmoins, à l'exemple d'Ésope, de Menippe, d'Épictete & de divers autres Sages. Après avoir travaillé tout le jour à des ouvrages bas & méprisables, il passoit la nuit à écrire. Il composa, à l'aide de sa seule mémoire, des *Traités* remplis d'érudition, qu'il dédia aux Ambassadeurs de France & de l'Empereur. Ces deux Ministres, touchés de compassion envers ce savant homme, voulurent le racheter ; mais tandis qu'ils traitoient de sa rançon, Maggi trouva le moyen de s'évader, & de se sauver chez l'Ambassadeur de l'Empereur. Le Gr. Visir, irrité de cette évasion, & se ressouvenant des grands maux que Maggi avoit causés aux Turcs pendant le siege de Famagouste l'envoya reprendre, & le fit étrangler dans sa prison, le 27 Mars 1572. Ses principaux ouvr. sont : 1. Un *Traité des Clochetes des Anciens*. 2. Un autre du *Chevalet*. 3. De *la fin du monde par le feu*. 4. Des *Commentaires sur les Vies des Hommes illustres* d'*Emilius Probus*. 5. Des *Comment. sur les Institutes*. 6. Des *Mélanges*, ou diverses Leçons. Tous ces ouvrages sont écrits assez élégamment en latin. Ils sont remplis d'érudition & de recherches. On a encore de lui un *Traité des Fortifications*, en italien, & un *Livre de la situation de l'ancienne Toscane*. Il ne faut pas le confondre avec son frere Barthelemi Maggi, Médecin de Bologne, qui a fait un *Traité sur la guérison des plaies faites par les armes à feu* ; ni avec Vincent Maggi, natif de Bresse, & cél. Professeur d'Humanités à Ferrare & à Padoue, qui est Auteur de plusieurs ouvrages.

MAGINI, (Jean-Antoine) *Maginus* cél. Astronome & Mathématicien, natif de Padoue, enseigna à Bologne avec une réputation extraordinaire, & s'acquit l'estime de tous les Princes de son temps. Il se mêloit aussi de tirer les Horoscopes, & m. à Bologne le 11 Février 1617. On a de lui des *Éphémerides*, & un gr. nombre d'autres ouvr.

MAGLIABECCHI, (Antoine) cél. Bibliothécaire de Côme III, Grand Duc de Toscane, mourut à Florence le 14 Juillet 1714, à 81 ans, laissant sa nombreuse Bibliotheque au Public, avec un fond pour l'entretenir. Il étoit consulté par tous les Sav. de l'Europe, & tous font de lui un gr. éloge. Il a publié quelques ouvr. Le Cardinal Noris lui écrivit, qu'il lui étoit plus obligé de l'avoir dirigé dans ses études, qu'au Pape de l'avoir élevé au Cardinalat. On a imprimé un *Recueil* des Lettres que plus. Sav. lui avoient écrites. Mais ce Recueil est incomplet, parce qu'il avoit coutume de dormir, de manger & de travailler sur un tas de papier sans ordre & pêle-mêle.

MAGLOIRE, (St) natif du Pays de Galles, dans la Grande Bretagne, embrassa la vie Monastique, & vint en France avec Samson, qui étoit son parent. Il fut Abbé de Dol, puis Évêque Régionnaire en Bretagne. Il établit ensuite un Monastere dans l'Isle de Gersey, où il m. le 14 Octob. 575, à près de 80 ans. Ses Reliques furent transférées au Fauxbourg St Jacques, dans un Monastere de Bénédictins, qui a été cédé aux Peres de l'Oratoire; c'est aujourd'hui *le Séminaire Saint Magloire*.

MAGNAN. *Voyez* MAIGNAN.

MAGNENCE, Germain d'origine, & Officier de l'Empereur Constant, s'acquit l'estime de ce Prince par sa valeur extraordinaire, & le fit mourir par une noire ingratitude, après s'être révolté contre lui. Son crime ne demeura pas impuni; car ayant été vaincu en plus. combats par l'Empereur Constance, il fut obligé de se donner la mort à Lyon en 353, à 50 ans. Il aimoit les Belles-Lettres, parloit bien, & avoit de la valeur; mais il étoit cruel & perfide, & se décourageoit aisément. C'est le premier des Chrétiens qui ait osé tremper ses mains criminelles dans le sang de son légitime Souverain.

MAGNET, (Louis) Jésuite, mort en 1657, dont on a, en beaux Vers latins, une *Paraphrase des Pseaumes* & des *Cantiques de l'Écriture-Sainte*.

MAGNIERE, (Laurent) céleb. Sculpteur de Paris, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort en 1700, à 82 ans. On voit de lui dans les Jardins de Versailles, plus. Thermes représentant Ulysse, le Printemps & Circé.

MAGNIN, (Antoine) Poëte François, dont on a des Odes & d'autres Poésies, qui ne sont pas fort estimées. Il m. en 1708, à 70 ans. Ses Pieces sont : *La Gloire de Louis le Gr. Le Portrait de Louis le Grand. Clovis à Louis le Gr. Henri le Gr. au Peuple François. Éloges de M. Colbert. Poëmes. Une Épitre. Une Ode*, &c.

MAGNON, (Jean) Poëte François, natif de Tournus, dans le Maconnois. Après avoir été quelque temps Avocat à Lyon, vint s'établir à Paris, où il prenoit la qualité d'Historiographe du Roi. Il est Auteur de plusieurs Pieces de Théatre, dont la moins mauvaise est la Tragédie intitulée : *Artaxerces*. Il entreprit une *Encyclopédie*, en deux cens mille vers françois, mais il ne put exécuter ce projet ridicule, ayant été assassiné la nuit sur le Pont-Neuf par des voleurs à Paris en 1662, pendant qu'on l'imprimoit. Il parut en partie en 1663 in-4to, sous le titre de *Science universelle*. C'est un ouvr. pitoyable. Quelqu'un lui ayant demandé, si cet ouvrage seroit bientôt fait. *Bientôt*, répondit-il sérieusement : *Je n'ai plus que cent mille Vers à faire*. Il annonce ainsi son projet dans l'avis qui précede la Tragédie de Jeanne de Naples : *Rien que la mort*, dit-il au Lecteur, *ne verra la fin de mon entreprise, qui est de te produire en dix volumes, chacun de 20000 vers, une Science universelle, mais si bien conçue, & si bien expliquée, que les Bibliotheques ne te serviront plus que d'un ornement inutile*. Ses deux Tragi-Comédies & ses cinq Tragédies ne se lisent plus.

MAGNI, (Valerien) *Magnus*, cél. Capucin, natif de Milan, de la Maison des Comtes de *Magni*, s'acquit une gr. réputation au 17me siecle; par ses *Livres de Controverse* contre les *Protestans* & de *Philosophie* contre les opinions d'Aristote. Il passa par les Charges les plus considérables de son Ordre, & fut Missionnaire Apostolique dans les Royaumes du Nord. C'est par son conseil, que le Pape Urbain VIII abolit les Jésuitesses en 1631. Uladislas, Roi de Pologne, demanda pour lui le Chapeau de Cardinal; mais on dit que les Jésuites s'y opposerent. Il est constant qu'ils le déférerent comme Hérétique, & qu'il fut mis en prison. Mais il en sortit par la faveur de l'Empereur Ferdinand III, après avoir composé des écrits fort vifs contr'eux pour sa défense. Enfin, il se retira à Salzbourg, où il m. en 1661, à 75 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin. Il étoit zélé défenseur de la Philosophie de Descartes, & ennemi déclaré des Jésuites, contre lesquels il a composé plusieurs ouvr. Il est parlé de lui dans la 16me *Lettre Provinciale*; & l'on trouve une de ses *Lettres* dans le Recueil intitulé: *Tuba magna*, tom. 2.

MAGNUS, (Jean) Archevêque d'Upsal, au 16me siecle, & zélé défenseur de la Religion Catholique, naquit à Lincoping le 19 Mars 1488, Étant devenu Nonce Apostolique, il fit tous ses efforts pour détromper Gustave, Roi de Suede, & l'empêcher d'introduire le Luthéranisme dans ses États; mais il ne put y réussir: & après avoir souffert la persécution: il m. à Rome en 1545. On a de lui en latin: 1. Une *Histoire de Suede*. 2. *L'Histoire des Évêques & Archevêques d'Upsal*. Olaus Magnus, son frere, lui succéda. *Voyez* Olaus.

MAGON Barcée, Général des Carthaginois, fut envoyé en Sicile 394 av. J. C. pour faire la guerre à Denys l'*Ancien*, Tyran de Syracuse. Ayant perdu une gr. bataille, il remit une Armée sur pied, &, après divers succès, il fit la paix avec Denys. Depuis, la guerre s'étant rallumée, il fut tué dans un combat 389 ans avant J. C.

MAGON, autre Capitaine des Carthaginois, remporta plusieurs victoires signalées. Il étoit pere d'Amilcar & d'Asdrubal.

MAGON, frere d'Annibal, combattit à la fameuse bataille de Cannes, & en porta la nouvelle aux Carthaginois 216 av. J. C. Il fit la guerre à Scipion en Espagne; passa ensuite en Italie, où il prit Gênes: & fut battu & blessé dans un combat contre Quintilius Varus. Il m. sur mer, en retournant en Afrique, 203 av. J. C. Ce fut lui qui prit l'Isle Minorque, & qui donna son nom au *Port-Mahon*, en latin, *Portus Magonis*.

MAHADI, troisieme Calife de la race des Abassides, succéda à son pere *Abugiasar Almansor*; & se rendit célebre par ses victoires & par la sagesse de son gouvernement. Il obligea l'Impératrice Irene à lui payer un tribut considérable, & fit un voyage mémorable à la Mecque. Comme il étoit dans le Temple de cette Ville, & qu'il y faisoit des largesses considérables, il se tourna vers *Mansor Hagiani*, homme pieux qu'il avoit emmené avec lui, & lui dit: Et! *vous ne me demandez rien?* Cet homme lui répondit: *J'aurois grande honte de demander dans la maison de Dieu, à autre qu'à lui, & autre chose que lui-même*. Mahadi m. à la chasse, l'an 169 de l'Hegire, après un regne de 10 ans. Il déclara pour son Successeur son fils aîné, à condition que son frere puîné lui succéderoit à l'exclusion de ses propres enfans; ce qui causa dans la suite de gr. brouilleries entre les deux freres.

MAHARBAL, ou Maherbal, Capitaine des Carthaginois, commanda la Cavalerie à la bataille de Cannes, 215 av. J. C. Après cette bataille, il conseilla à Annibal d'aller assiéger Rome; & voyant que ce Général ne vouloit pas suivre son conseil; *Annibal*, s'écria-t-il, *vous*

savez vaincre, mais vous ne savez pas profiter de la victoire!

MAHIS, (des) *voy.* GROTESTE.

MAHOMET, faux Prophete & Fondateur de la Religion Mahométane, naquit à la Mecque le 5 Mai 571, selon l'opinion la plus probable, de parens pauvres, mais d'une naissance illustre. Abdala son pere étoit idolâtre, & sa mere s'appelloit Émine. Il perdit son pere & sa mere étant fort jeune, & fut élevé par son oncle Abutaleb. Celui-ci le mit au service de *Cadige*, veuve d'un riche Marchand, qui commerçoit en Syrie. Cette femme devint amoureuse de Mahomet & l'épousa. Il avoit alors 25 ans. Mahomet eut trois fils, qui moururent jeunes, & quatre filles qui furent mariés avantageusement. Comme il étoit épileptique, & qu'il vouloit cacher à sa femme cette infirmité, il lui fit accroire qu'il ne tomboit dans les convulsions étranges qui le prenoient de temps en temps, qu'à cause qu'il ne pouvoit soutenir la vue de l'Ange Gabriel, qui lui venoit annoncer, de la part de Dieu, plus. choses concernant la Religion. il persuada la même chose à ses Domestiques & à ses amis. Tous publierent bientôt que Mahomet étoit un gr. Prophete; ce qui lui attira plus. Disciples. Les Magistrats de la Mecque, effrayés de ces discours, & craignant que ces nouveautés n'excitassent quelque sédition, résolurent de se défaire de lui. Mahomet en fut averti & pris la fuite. C'est de là que les Mahométans comptent les années de l'*Hegire*, mot Arabe, qui signifie *fuite*. Elle commence le 16 Juil. 622. Mahomet se rétira à Médine, avec un petit nombre d'amis; il y fut bientôt joint par un gr. nombre de ses Disciples. Il leur découvrit alors son dessein, qui étoit d'étendre sa domination & la religion par les armes. Il donna son gr. Étendart à Hamza, son oncle, & l'envoya faire des courses sur les Caravanes du Pays. Ses armes eurent tout le succès qu'il en pouvoit attendre. Avec 319 hommes, il chargea & défit une Caravane de 1000 Coreischites, & remporta un riche butin. Il ne perdit, à cette expédition, que 40 hommes, ausquels les Mahométans donnent une place honorable dans leur Martyrologe, Après divers autres succès de grande importance, Mahomet se rendit maître de la Mecque en 630, & m. à Medine en 633, à 63 ans. Il fut enterré en cette ville, & non point à la Mecque, comme on le dit communément. Son tombeau n'est point suspendu en l'air; c'est une urne de pierre, qui est sur le pavé; dans une Chapelle où personne ne peut entrer, parce qu'elle est entourée de gros barreaux de fer. Il nous reste de Mahomet, un Livre fameux, appellé l'*Alcoran*, qui renferme ses Loix & sa Religion. On n'y trouve point les miracles, ni les prodiges & les puérilités qu'on lui attribue ordinairement par exemple, *qu'il divisa la Lune en deux, & qu'il en mit la moitié dans sa manche; que les arbres & les pierres le saluoient quand il passoit; qu'il faisoit sortir des fontaines de ses doigts*, &c. Mahomet disoit lui-même qu'il ne faisoit point de miracles, & qu'il étoit venu établir sa Religion par les armes. Il ne nioit point les miracles de J. C., & il reconnoissoit que l'Évangile, prêché par les Gens sans nom, sans étude, sans éloquence, cruellement persécutés, & destitués de tous les appuis humains, n'avoit pas laissé de s'établir en peu de temps; ce qui prouve clairement sa Divinité. Mais nous ne pouvons pas raisonner de même, à l'égard de la Religion Mahométane. Il est constant, & Mahomet en convient, que cette Religion s'est établie par voie de conquêtes, & qu'elle doit à la violence des armes, la promptitude de ses gr. progrès; ce qui n'a rien de surprenant ni de miraculeux. De là vient aussi qu'il ne faut point s'étonner que ce faux Prophete n'ait pas eu recours à un artifice, dont tous les Chefs de Parti, en matiere d'hérésies & de sectes, se sont ser-

vis; qui eſt de mettre les femmes dans leurs intérêts, & de s'appuyer ſur leurs intrigues : car il croyoit que la valeur de ſes troupes lui ſuffiroit. Il n'y a point de Religion, ni de Gouvernement, qui ſoit moins favorable au ſexe, que le Mahométiſme. Il accorde aux hommes la permiſion d'avoir pluſ. femmes, de les battre quand elles ne voudront par obéir, & les répudier ſi elles viennent à déplaire; mais il ne permet pas aux femmes de quitter des maris fâcheux, à moins qu'ils n'y conſentent. il ordonne qu'une femme répudiée ne pourra ſe remarier que deux fois, & que ſi elle eſt répudiée de ſon troiſieme mari, & que le premier ne la veuille point reprendre, elle renonce au mariage pour toute ſa vie. Il veut que les femmes ſoient toujours voilées, & que l'on ne leur voie pas même le cou ni les pieds. En un mot toutes ſes Loix, à l'égard du ſexe, ſont dures, ou injuſtes, ou très-incommodes. La meilleure Édition de l'Alcoran, eſt celle de Maracci, en arabe & en latin, *in-fol.* avec de ſavantes *Notes*, Il y en a une bonne Traduction Angl. *in-4to*, par M. Sale, avec une introduction curieuſe qui a été traduite en François, & des Notes critiques où il corrige quelquefois Maracci. Du-Ryer en a donné une Traduction franç.; mais cette Traduction eſt très-infidelle; & d'ailleurs, comme il a inſéré dans le texte les rêveries & les fables des Dévots & des Commentateurs Myſtiques du Mahométiſme, on ne peut diſtinguer, par cette Traduction, ce qui eſt de Mahomet, des additions & des imaginations de ſes Sectateurs zelés. Mahomet eſt le plus ancien Écrivain, qui ait parlé de *l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge.* (C'eſt *dans ſon Alcoran, Sura III,* 36. *Voy. auſſi Maracci Prodrom. ad refut. Alcoran. Part.* 4. *p.* 86 *col.* 2.) Il avoit ſans doute pris cette croyance des Chrétiens orientaux, qui s'étoient retirés, de ſon temps en gr. nombre, dans l'Arabie, pour éviter les mauvais traitemens qu'on leur faiſoient éprouver dans leur Patrie. Depuis ce temps, juſqu'à Saint Bernard, il ne ſe trouve aucun Écrivain latin, qui ait parlé clairement & en termes formels de *l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge*; ce qui fait conjecturer que ce furent le Croiſés qui rapporterent, en Occident, cette pieuſe croyance, au 12me ſiecle. On attribue encore à Mahomet un Traité fait à Médine, avec les Chrétiens, intitulé : *Teſtamentum & Pactiones initæ inter Muhammedum & Chriſtianæ fidei cultores*, imprimé à Paris, en latin & en arabe en 1630; mais cet ouvr. paroît ſuppoſé. Hottinger, dans ſon Hiſtoire orientale, pag. 248, a renfermé dans quarante Aphoriſmes ou Sentences, toute la Morale de l'Alcoran. La Religion Mathométane a fait de ſi grands progrès, qu'elle s'étend aujourd'hui depuis le Détroit de Gibraltar juſqu'aux Indes.

MAHOMET I, Empereur des Turcs, étoit fils, de Bajazet I, & ſuccéda à ſon frere Moïſe, qu'il fit mourir en 1415. Il ſe rendit recommandable par ſes victoires, par ſa juſtice & par ſa fidélité à garder inviolablement ſa parole. Il fit lever le ſiege de Bagdat au Prince de Caramani, remit le Pont & la Cappadoce ſous ſon obéiſſance, ſubjugua la Servie, avec une partie de l'Eſclavonie & de la Macédoine, & rendit les Valaques Tributaires. Il établit le Siege de ſon Empire à Andrinople, & m. d'apolexie en 1421. Amurat II, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

MAHOMET II, Empereur des Turcs, ſurnommé *Bojuc*, c. à d. *le Grand*, la terreur de l'Europe, & le plus heureux Prince d'entre les infideles, naquit à Andrinople le 24 Mars 1430, & ſuccéda à ſon pere Amurat II en 1451. Il penſa auſſitôt à faire la guerre aux Grecs, aſſiégea CP., l'emporta d'aſſaut le 29 Mai 1453. Il aſſiegea auſſi Belgrade en 1456; mais Huniade lui fit lever le ſiege. Mahomet prit Corinthe en 1458, & acheva d'é-

teindre l'Empire des Grecs, en 1497, par la prise de Sinope & de Trebisonde. Il arma par mer & par terre en 1470 contre les Vénitiens; ayant attaqué l'Isle de Negrepont, il prit & livra au pillage la ville de Chalcis, qui en étoit la Capitale. Étienne tailla son Armée en pieces, dans la Moldavie en 1475. Deux ans après, Mahomet s'empara de l'Albanie, & fut défait en 1477, dans la Hongrie. Ses Troupes assiégerent l'Isle de Rhodes en 1480; mais le Grand-Maître Pierre d'Aubusson leur fit lever le siege. Mahomet fit de grandes conquêtes dans la Hongrie, dans la Perse, dans la Bosnie & dans la Transilvanie. Il se rendit maître du Peloponèse & de plus. Isles de l'Archipel, prit la ville d'Otrante, & fit trembler l'Italie & toute l'Europe. Il étoit prêt à passer en Égypte, lorsqu'il m. auprès de Nicomédie, le 3 Mai 1481, à 52 ans, après en avoir régné 31. C'étoit un Prince courageux prudent, gr. politique, & doué d'excenlentes qualités. Il étoit bien fait, & avoit l'esprit vif & propre aux Sciences. Il savoit l'Astronomie, & parloit grec, latin & persan, mais ses débauches, sa cruauté & sa mauvaise foi ternirent la gloire de ses belles actions. Il se mocquoit de toutes les Religions, sans excepter celle de son Prophete, qu'il regardoit lui-même comme un Chef de Bandits. A ces vices près, ce fut un Héros & un illustre Conquérant. Il renversa deux Empires, conquit 12 Royaumes, & prit plus de 200 Villes sur les Chrétiens. Guillet a composé sa vie. Bajazet II, son fils aîné, lui succéda.

MAHOMET III, Empereur des Turcs, succéda à son pere Amurat III, le 18 Janv. 1595. Il fit mourir ses freres & les femmes de son pere, prit Agria en Hongrie en 1596, & se livra ensuite à la débauche. Il m. de peste à CP. le 20 Déc. 1603, à 39 ans. C'étoit un Prince indolent & sanguinaire. Les Chrétiens lui enleverent plusieurs Places & affranchirent, sous son regne, la Moldavie, la Walachie & la Transilvanie, du joug des Ottomans, Achmet I fut son successeur.

* MAHOMET IV, fut reconnu Empereur des Turcs, à l'âge de sept ans, après la mort tragique de son pere Ibrahim, le 17 Août 1649, dans le temps que les Turcs étoient en guerre avec les Vénitiens. Ceux-ci défirent l'Armée navale des Turcs dans l'Archipel, le 10 Juill. 1651, & les François, joints aux Impériaux, commandés par Montecuculli, gagnerent la bataille de Raab sur le Gr. Visir Coprogli, le 28 Juill. 1664; mais les Turcs furent bien dédommagés de ces pertes, par la prise de Candie, dont ils s'emparerent le 27 Sept. 1669, après un siege très-long, qui leur coûta plus de 100000 hommes, & aux Vénitiens plus de 40000. Le Gr. Visir Achmet Coprogli surpassa dans ce siege les Chrétiens dans l'art militaire. Il fit fondre dans son Camp les plus gros canons qu'on eut vus en Europe, & fit pour la premiere fois des lignes paralleles dans les Tranchées, usage que nous tenons de lui, & qu'il tenoit, dit-on, d'un Ingénieur Italien. Les Turcs déclarerent la guerre aux Polonois en 1672, leur enleverent Kaminieck, & les obligerent à conclure une paix honteuse; mais Jean Sobieski, Gr. Maréchal de Pologne, ne voulut point ratifier le Traité, & remporta sur les Turcs une victoire complette; près de Choczim, le 11 Nov. 1673. Cette victoire mérita à ce gr. Homme le Trône de Pologne. Il eut sur les Turcs divers autres avantages les années suivantes. & les contraignit à faire la paix en 1673. Ces Infideles assisterent ouvertement les Mécontens de Hongrie en 1682, & Cara Mustapha, leur Gr. Visir. alla assiéger Vienne avec une Armée de 150000 hommes. Il forma alors le projet de se rendre Souverain en Allemagne, & ne pressa point le siege, pour donner plus de maturité à son dessein ambitieux. Il étoit près de prendre Vienne lorsque Jean Sobieski, Roi

de Pologne, fondit sur son Camp, le 12 Sept. 1683, & le mit en fuite. L'année suivante, l'Empereur, le Roi de Pologne & les Vénitiens, firent une Ligue contre les Turcs, & remporterent sur eux des avantages considérables. Le Prince Charles de Lorraine prit d'assaut la ville de Bude, le 2 Sept. 1686, & gagna la cél. Bataille de Mohars, le 12 Août 1687. Cette victoire réduisit les Turcs au désespoir. Ils se révolterent, & déposerent Mahomet, le 8 Nov. 1687. Ce malheureux Prince fut renfermé dans une Prison, où il m. le 22 Juin 1691. Soliman III, son frere, fut tiré de Prison & placé sur le Trône dont Mahomet venoit d'être déposé en 1687.

MAHOMET - GALADIN, Empereur du Mogol, illustre par ses belles qualités, & sur tout par son application à rendre lui-même une prompte justice à ses Sujets. Il avoit fait attacher une sonnette dans sa chambre, dont la corde répondoit dans la rue, & aussitôt que ceux qui avoient à lui parler la sonnoient, il les faisoit entrer & leur rendoit justice sur le champ. On dit qu'il avoit dessein de se faire Chrétien; mais que la créance des Mysteres & la défense de la Polygamie l'en empêcherent. Il mourut en 1605.

On trouve dans l'Histoire un gr. nombre d'autres Princes Mahométans & de Personnes illustres, du nom de Mahomet.

MAIA, fille d'Atlas & de Pleyone, fut aimée de Jupiter, selon la Fable, & en eut Mercure.

MAIER, (Jean) habile Religieux Carme, natif du Brabant, dont on a des *Commentaires sur les Épîtres de St Paul*, & d'autres ouvr. Il m. en 1577. Il ne faut pas le confondre avec Christophe Maier, ou Mayer, savant Controversiste Jésuite, natif d'Ausbourg, m. en 1626, dont on a quelques ouvrages.

MAIGNAN ou MAGNAN, (Emmanuel) cél. Religieux Minime, naquit à Toulouse, le 17 Juillet 1601. Il apprit les Mathématiques sans Maître, & devint Professeur de Mathématiques à Rome, où il y a toujours eu depuis, en cette Science, un Professeur Minime françois. Il devint malgré lui Provincial de son Ordre en 1651, & n'oublia rien pour y faire fleurir la vertu, la régularité & les Sciences. Il s'acquit une telle réputation que Louis XIV passant à Toulouse en 1660, voulut voir sa cellule, & lui proposa de venir à Paris, mais le Pere Magnan pria instamment Sa Majesté de ne point l'arracher de sa chere solitude de Toulouse. Il y mourut le 29 Oct. 1676. La ville de Toulouse a placé son buste avec une inscription très-flatteuse dans la gallerie de son Hôtel. On a de lui plusieurs ouvr. par lesquels on voit qu'il étoit aussi habile Philosophe que Mathématicien, & qu'il ne suivoit pas aveuglément les opinions des Théologiens Scholastiques. Les Principaux sont : 1. Un Traité de *Catoptrique* intitulé, *Perspectiva horaria*. 2. Un *Cours de Philosophie* en latin, dans lequel il attribue à la différente combinaison des Élémens, tous les effets de la Nature, que Descartes fait naître de ses trois sortes de matieres, & Gassendi de ses atômes. 3. Un petit *Traité* du prêt & de l'usure en latin, où il s'écarte de l'opinion ordinaire des Théologiens Scholastiques. Ce petit Traité a fait du bruit.

MAIGROT, (Charles) habile Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, s'étant retiré au Séminaire des Missions Étrangeres à Paris, fut envoyé à la Chine pour y prêcher l'Évangile. Après avoir travaillé quelque temps à la conversion des Infideles, il fut sacré Évêque de Coron, & nommé Vicaire Apostolique à la Chine. Il remplit ses fonctions avec zele & avec succès, mais ayant donné un Mandement contre les cérémonies Chinoises, il s'attira la haine des Jésuites, & la disgrace de l'Empereur de la Chine, qui le fit mettre en prison à Pekin, où il eut beaucoup à souffrir, comme

on le voit par la Lettre que le cél. Cardinal de Tournon lui écrivit de Linchin le 6 Oct. 1706. M. Maigrot fut ensuite banni de la Chine, & mourut à Rome. Il avoit appris la Langue & l'écriture Chinoise. C'est lui qui est Auteur du Livre intitulé : *Observationes in Librum XIX tom. 2, part. 5, Historiæ Societatis Jesu, à Patre Jovencio*, &c. Ce Livre a été traduit en françois, sous le titre *d'Examen des Cultes Chinois*, faussement attribué au Pere Minorelli Dominicain. On a encore de M. Maigrot quelques *Lettres* concernant sa Mission & les cérémonies Chinoises.

MAILLARD, (Olivier) fameux Prédicateur Cordelier du 15me siec., natif de Paris ; dont on a des *Sermons* assez rares, imprimés à Lyon en 1499, qui sont remplis de bouffonneries & de traits ridicules & indécens. Il m. en 1502.

MAILLE-BREZÉ, (Simon de) Archevêque de Tours, & l'un des plus illustres Prélats du 16me siecle, étoit fils de Gui de Maillé, Seigneur de Brezé, Gouverneur d'Anjou, &c. d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons du Royaume, dont étoit le fameux *Jacquelin de Maillé*, natif de Touraine, Chevalier de l'Ordre des Templiers, lequel se fit admirer des Infideles par sa valeur, & aima mieux mourir les armes à la main, que de se rendre, comme il est rapporté dans le *Gesta Francorum*. Celui qui fait le sujet de cet article, après avoir été Religieux de Cîteaux & Abbé de Loroux, devint Évêque de Viviers, puis Archevêque de Tours en 1554. Il accompagna le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & tint un Concile Provincial à Tours en 1583. Il traduisit de grec en latin, quelques *Homélies de Saint Basile*, & m. en odeur de sainteté, le 11 Janv. 1597, à 82 ans.

MAILLÉ, Marquis de Brezé, (Urbain de) Maréchal de France, Gouverneur d'Anjou, &c. de la même famille que le précédent, commanda l'Armée d'Allemagne en 1634, & gagna la bataille d'Avein le 2 Mai 1635. Il fut envoyé en Ambassade en Suede & en Hollande, fut élevé à divers honneurs par la faveur du Cardinal de Richelieu, son beau frere, & mourut le 13 Févr. 1650, à 53 ans.

MAILLÉ-BREZÉ, (Armand de) Duc de Fronzac & de Caumont, Marquis de Graville & de Brezé, &c. commanda les Galeres du Roi, puis l'Armée navale en 1639, & défit la Flotte d'Espagne, à la vue de Cadis le 22 Juill. 1640. Il alla en Ambassade en Portugal en 1641, & remporta, les années suivantes, de gr. avantages sur Mer. Il devint Grand Maître & Surintendant général de la Navigation & du Commerce, & fut tué sur Mer d'un coup de canon le 14 Juin 1646, à 27 ans, sans avoir été marié. Il étoit de la même famille que les précédens.

MAILLET, (N.) Consul Franç. au Caire, dans le 18me siecle, est Auteur d'une *Description de l'Égypte*, qui est estimée, & d'autres ouvrages dans lesquels il y a beaucoup de choses contraires à la Religion & à la saine critique.

MAILLY, l'une des plus anciennes Maisons du Royaume, tire son nom de la Terre de Mailly, près d'Amiens, & s'est rendue illustre par ses alliances & par les gr. Hommes qu'elles a produits. Gilles II, Seigneur de Mailly & de plus. autres Terres, se croisa avec le Roi Saint Louis, & prit les armes contre son Souverain en 1289.

MAIMBOURG, (Louis) célebre Jésuite, naquit à Nancy en 1610, de parens nobles & riches. Il avoit l'esprit vif & aisé, & s'acquit beaucoup de réputation par ses prédications & par ses Livres d'Histoires. Il fut obligé de sortir des Jésuites par ordre du Pape Innocent XI en 1682, pour avoir écrit contre la Cour de Rome, en faveur du Clergé de France, & fut gratifié d'une Pension du Roi. Il se retira ensuite à l'Abbaye de St Victor de Paris, où il m. d'apoplexie, le 13 Août 1686,

à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. recueillis, en 16 vol. *in-4to*. On y trouve du feu & de la rapidité dans le style, mais peu de solidité, de discernement & d'exactitude. On a sur-tout beauc. critiqué ses *Histoires de l'Arianisme*, des *Iconoclastes*, du *Lutheranisme & Calvinisme*. Ses *Sermons* contre la Traduction du Nouv. Testam. de Mons, firent beauc. de bruit, & furent réfutés par MM Arnauld & Nicole, dans le Livre intitulé ; *Défense de la Traduction du Nouv. Testam, imprimé à Mons, contre les Sermons du P. Maimbourg Jésuite.* Les princip. des autres ouvr. du P. Maimbourg sont, 1. *l'Histoire des Croisades.* C'est une des mieux écrites de l'Auteur. 2. *De la décadence de l'Empire après Charlemagne :* ce Livre est estimé. 3. *L'Histoire de la Ligue :* elle est curieuse, & l'on y trouve la piece fondamentale de la Ligue, qui est l'acte d'association de la Noblesse Françoise. 4. *Traité historique sur les prérogatives de l'Église :* c'est le meilleur & le plus judicieux de ses ouvr. ; il y défend l'autorité de l'Église contre les Protestans, & les libertés de l'Église Gallicane contre les Ultramontains. Il y réfute en même-temps la *Dissertat.* de Scheelstrate au sujet de la prétendue falsification des actes du Concile de Constance. 5. *L'Histoire du schisme des Grecs* 6. *L'Histoire du gr. schisme d'Occident.* 7. *Histoire du Wiclefianisme.* 8. *L'Histoire du Pontificat de Grégoire le Grand* 9. *L'Histoire du Pontificat de Saint Léon le Grand.* 10. *Lettres de François Romain.* 11. *La méthode pacifique pour ramener sans disputes les Protestans à la vraie foi sur le point de l'Eucharistie.* 12. *De la vraie Église de J. C.* 13. *De la vraie parole de Dieu*, &c. Les œuvres du P. Maimbourg plurent d'abord, à cause d'un certain air de Roman qui y regne ; mais on revint bientôt de ce mauvais goût, & la plupart de ses Livres tomberent de son vivant. On assure qu'il n'écrivoit jamais sans avoir l'imagination échauffée par le vin, & qu'il ne faisoit jamais la description d'une bataille, qu'il n'en eut bu auparavant deux bouteilles. Il disoit en plaisantant, qu'il prenoit cette précaution, afin que la crainte des combats ne lui causât aucune foiblesse. Il ne faut pas le confondre avec Théodore Maimbourg, son cousin, qui se fit Calviniste, rentra ensuite dans l'Église Catholique, puis retourna de nouveau à la Religion Prétendue Réformée, & m. Socinien à Londres vers 1693 On a de ce dernier une Réponse à *l'Exposition de la Foi Catholique* de M. Bossuet & d'autres ouvr.

MAIMONIDE, (Moïse) céleb. Rabbin du 12me siec, & l'un des plus savans hommes que les Juifs aient produits, naquit à Cardoue en 1139. Il étudia sous les plus habiles Maîtres, & en particulier sous Averroës. Après avoir fait de gr. progrès dans les Langues & dans les Sciences, il alla en Égypte, & devint premier Medecin du Sultan. Maimonide eut un gr. crédit auprès de ce Prince, & mour. comblé de gloire, d'honneurs & de richesses en 1209, à 70 ans. On a de lui ; 1. Un excellent *Comment.* en arabe, sur *la Mischne*, qui a été traduit en hébreu & en latin. 2. Un Abrégé du Talmud, en 4 Parties, sous le titre de *Iad Chazakha*, c. à d., *Main forte.* Cet Abrégé est écrit très élégamment en hébreu, & passe chez les Juifs pour un excellent ouvr. 3. Un Traité intitulé, *More Nebochin* ; ou *Nevochim*, c, à d., *le Docteur de ceux qui chancellent.* Maimonide le composa en arabe ; mais un Juif le traduisit en hébreu, du vivant même de l'Auteur. Buxtorf en a donné une bonne Traduction latine. Ce Livre contient en abrégé la Théologie des Juifs, appuyée sur des raisonnemens Philosophiques, qui déplurent d'abord & firent grand bruit, mais qui furent dans la suite adoptés presque généralement. 4. Un ouvr. intitulé : *Sepher Hammitsoth*, c. à d., *le Livre des Préceptes.* C'est une expli-

tation des 613 preceptes affirmatifs & négatifs de la Loi. On a encore de Maimonide plusieurs *Épîtres*, & d'autres ouvr., qui ont acquis tant de réputation à ce cél. Rabbin, que les Juifs l'appellent l'*Aigle des Docteurs*, & qu'ils le regardent comme le plus beau génie qui ait paru depuis Moïse le Législateur. Maimonide est souvent cité sous les noms de *Moses Egyptius*, à cause de son séjour en Égypte; de *Mose Cordubensis*, parce qu'il étoit de Cordoue. On l'appelle aussi le Rabbin *Moré*, c. à d., *le Docteur*; & il est souvent désigné par le nom de *Rambam*, composé des lettres initiales, R. M. B. M., par lesquelles ils désignent son nom entier, c. à d., *Rabbi Moyse, fils de Maimon.* Les Juifs ont coutume de désigner ainsi les noms de leurs fameux Rabbins, par des lettres initiales.

MAINARD, *voyez* MAYNARD.

MAINFERME, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de Font-Évrauld, natif d'Orleans, dont on a en latin une défense de Robert d'Arbrisselles, fondateur de son Ordre, dans laquelle il prétend que les *Lettres*, qui portent le nom de *Geofroi de Vendôme & de Marbodus*, sont supposées & ont été écrites par Roscelin; mais les Critiques n'ont point été persuadés par ses raisons. Cette défense a pour titre, *Bouclier de l'Ordre de Font-Évrauld naissant.* Il m. en 1693, à 47 ans.

MAINFROY, fameux Tyran de Sicile, étoit fils naturel de l'Empereur Fréderic II. Il fit empoisonner Conrad, fils légitime de cet Empereur, & se rendit Tuteur de Conradin, fils de Conrad. Mainfroy, à la faveur de cette Tutelle, s'empara du Royaume de Sicile, & enleva plus. Places au St Siege; ce qui le fit excommunier par les Papes. Urbain IV appella ensuite Charles d'Anjou, frere du Roi St Louis, & lui donna l'Investiture du Royaume de Naples & de Sicile. La bataille se donna, entre les deux Concurrens, dans la Plaine de Bénevent, le 26 Février 1266. Mainfroy y perdit la vie, après avoir troublé l'Italie pendant près de 11 ans.

MAINGRE, (Jean le) *voyez* BOUCICAUT.

MAINTENON, (Françoise d'Aubigné, Marquise de) Dame très-célebre par son esprit & par le rang & le crédit qu'elle eut à la Cour de Louis XIV, étoit Petite-fille de Théodore Agrippa d'Aubigné, Gouverneur d'Oleron & de Maillezai, Amiral de Bretagne, Maréchal de Camp, Gentilhomme ordin. de la Chambre du Roi, &c. d'une des meilleures Maisons du Poitou. Elle naquit à Niort, le 8 Sept. (ou le 28 Déc. selon l'Abbé de Vertot) de l'an 1635, tandis que Constant d'Aubigné son pere, étoit dans les prisons de cette Ville. Jeanne de Cardillac, sa Mere, Fille de Pierre de Cardillac, Gentilhomme Bourdelois & Gouverneur du Château-Trompette, l'éleva avec soin dans la prison; & Madame de Maintenon disoit souvent, *que sa mémoire lui rappelloit, d'avoir joué dans ses premieres années, avec la fille du Concierge.* Constant d'Aubigné, étant sortit de prison, emmena sa Femme & ses deux Enfans en Amérique. C'est là que Mad. d'Aubigné donna à sa fille la plus excellente éducation, & lui forma l'esprit & le cœur. Elle lui faisoit lire les Vies de Plutarque, & l'accoutumoit de bonne heure à penser sensément. Elle lui prescrivoit souvent de petites compositions, pour former son style, & pour lui faciliter ce travail, elle l'obligeoit quelquefois d'écrire à ses parens. La petite Fille écrivoit avec beauc. de facilité, & apprit de bonne heure à faire les Lettres des autres, parce que Charles d'Aubigné son Frere, qui étoit paresseux, la prioit de faire les siennes. Constant d'Aubigné, leur Pere, étant mort en 1647, sa Veuve revint en Fr. avec ses deux Enfans. Mad. de Villette, sa Belle-sœur, en eut pitié, & prit chez elle la petite d'Aubigné, qu'elle éleva dans la Relig. Calviniste. Sa Mere, qui étoit zélée Catholique, s'en

étant apperçue, voulut ravoir sa Fille, mais on la lui refusa ; ce qui obligea Mad. de Neuillant, sa parente, d'obtenir un ordre de la Cour, pour se la faire rendre. Cette Dame n'oublia rien pour l'instruire dans la Relig. Cathol.; mais trouvant dans cette jeune Demoiselle beauc. d'entêtement & de résistance, elle crut devoir retrancher ses caresses, & l'humilier en la confondant avec ses Domestiques & en la chargeant du soin de la basse-cour. Mad. de Maintenon disoit souvent que *c'étoit par ce gouvernement qu'elle avoit commencé*, & *qu'elle avoit gardé les dindons*. Quelque temps après, elle fut mise au Couvent des Ursulines de Niort. Ces Religieuses accompagnerent leurs instructions de tant de caresses & de douceurs, qu'elles vainquirent enfin son aversion, & qu'elles la rendirent Catholique. Mad. de Villette, informée de ce changement, ne voulut plus payer sa pension, & les Ursulines obligerent Mad. d'Aubigné de reprendre sa fille, sous prétexte qu'elle étoit assez gr. pour être produite dans le monde. Elles vinrent alors toutes les deux à Paris, pour solliciter un procès touchant la Baronnie de Surineau, qui avoit appartenu à Constant d'Aubigné, & qu'elles vouloient recouvrer ; mais n'ayant pu y réussir, elles étoient sur le point de retourner en Poitou, lorsque Scarron, qui venoit d'entendre parler d'elles, & qui avoit appris qu'elles avoient été long-temps à la Martinique, fut curieux de les entretenir, parce qu'on lui avoit mis en tête que l'air de l'Amérique pourroit le guérir. Mad. d'Aubigné, qui avoit besoin de protection, alla sans peine dans une maison où elle en pouvoit trouver dans le gr. nombre de personnes du premier rang, de l'un & de l'autre sexe, qui la fréquentoit. Cette visite de bienséance & de politesse de la part de la Dame, & de curiosité de la part de Scarron, devint une liaison sérieuse. Peu de temps après, Mad. d'Aubigné mourut, laissant deux Orphelins sans bien. Sa fille s'enferma trois mois dans une petite Chambre à Niort, uniquement occupée de sa douleur. Étant revenue à Paris, Mad. de Neuillant la mit aux Ursulines de la rue St Jacques, d'où elle la faisoit venir souvent chez elle, & continuoit de la mener chez Scarron. Celui-ci, ayant appris combien Mlle d'Aubigné avoit à souffrir avec sa Parente, & se trouvant un jour seule avec elle, lui proposa de payer sa dot, si elle vouloit se faire Religieuse, ou de l'épouser, si elle vouloit se marier. Mlle d'Aubigné prit ce dern. parti, & un an après, n'étant âgée que de 16 ans, elle épousa Scarron (en 1651) quoiqu'il fût sans biens & perclus de tous ses membres. Mais son alliance n'avoit rien de deshonorant. Il étoit d'une bonne Famille de Robbe, illustrée par de gr. alliances. Son Oncle étoit Évêque de Grenoble, & son Pere Conseiller au Parlement de Paris, Sa maison étoit fréquentée par tout ce qu'il y avoit de plus distingué à la Cour & à Paris ; & tout le monde alloit le voir comme un homme aimable, plein d'esprit, d'enjouement & d'infirmités. Mlle d'Aubigné fut plutôt son amie & sa compagne, que son Épouse. Elle avoit au suprême degré le don de la conversation, & sut par son esprit, par sa modestie & par sa vertu, se faire estimer & respecter de toutes les personnes qui venoient chez Scarron, c. à d., de tout ce qu'il y avoit de plus distingué en talens, en naissance & en mérite. Scarron étant mort, le 27 Juin 1660, sa Veuve retomba dans la misere. Elle avoit alors tout l'éclat de la beauté, un air noble, & toutes les qualités du cœur & de l'esprit que l'on estime & que l'on recherche le plus dans les personnes du sexe. Quelques années après, la pension qu'avoit Scarron lui fut donnée par ordre de la Reine-mere, & elle devint tellement l'admiration de tout le monde, qu'un Maçon nommé *Barbé*, lui prédit sa grandeur future. Elle

refusa d'épouser le Marq. de C...x, homme très-riche, mais fort débauché, en disant qu'*elle préféroit une heureuse médiocrité à un état, où avec de gr. richesses, elle trouveroit des amertumes encore plus gr.* A la mort de la Reine-mere, elle perdit sa pension : elle employa tous ses amis & toutes les protections pour se la faire rétablir; mais elle ne put rien obtenir. Le Roi fut même si rebuté du gr. nombre de Placets qu'on lui présentoit à ce sujet, qu'il dit : *Entendrai-je toujours parler de la Veuve Scarron?* Quelque temps après, la Princesse de Nemours devenue Reine de Portugal, qui avoit été élevée à Paris, écrivit à l'Ambassad. & le chargea de lui chercher une Dame de condit. & de mérite, pour élever ses Enfans. On jetta les yeux sur Mad. Scarron, & elle accepta : mais av. que de partir, elle se fit présenter à Madame de Montespan, en disant : *qu'elle ne vouloit pas avoir à se reprocher d'avoir quitté la France, sans en avoir vu la merveille.* Mad. de Montespan fut flattée de ce compliment, & lui dit qu'il falloit rester en France : sur quoi ayant appris ses malheurs, elle lui demanda un Placet, qu'elle se chargea de présenter au Roi. Lorsqu'elle présenta ce Placet : *Quoi!* s'écria le Roi, *encore la Veuve Scarron! N'entendrai-je jamais parler d'autre chose. En vérité, Sire*, dit Mad. de Montespan, *il y a long-temps que vous ne devriez plus en entendre parler.* La pension fut accordée, & le voyage de Portugal rompu. Mad. Scarron alla remercier Mad. de Montespan, qui fut si charmée des graces de sa conversation, qu'elle la présenta au Roi. On rapporte que le Roi lui dit : *Madame, je vous ai fait attendre long-temps; mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous.* Dans la suite, Mad. de Montespan, voulant cacher la naissance des enfans qu'elle alloit avoir du Roi, jetta les yeux sur Mad. Scarron, comme sur la personne la plus capable de garder le secret & de les bien élever. Celle-ci s'en chargea par ordre de Sa Majesté, & en devint la Gouvernante. Elle mena alors une vie dure, gênante & retirée, avec sa pension de deux mille livres seulement, & le chagrin de savoir qu'elle ne plaisoit point au Roi. Ce Prince avoit un certain éloignement pour elle. Il la regardoit comme un bel esprit; & quoiqu'il en eût beaucoup lui-même, il ne pouvoit souffrir ceux qui vouloient le faire briller. Quand il parloit de Madame Scarron à Madame de Montespan, il ne la nommoit jamais que *votre bel esprit.* Ses enfans grandirent, & on les fit venir à la Cour; mais toujours avec l'ordre du secret. Ce fut alors que commença l'intimité de Madame de Montespan avec Madame Scarron. Celle-ci la voyoit tous les soirs, & l'entretenoit pendant qu'elle se couchoit. Elle lui donnoit des conseils & lui rendit compte des nouvelles les plus intéressantes. Ces longues conversations déplaisoient au Roi, qui, comme la plupart des Grands, avoit la foiblesse de craindre les personnes d'esprit & de mérite, ,, Quel plaisir, disoit-il à Madame ,, de Montespan, trouvez-vous à ,, tant parler avec cette précieuse, ,, voulez-vous qu'elle vous rende ,, précieuse comme elle "? Mad. Scarron avoit cependant beaucoup à souffrir avec Madame de Montespan. Elles se brouilloient souvent ensemble, & le Roi se trouvoit souvent obligé d'entrer dans leurs démêlés. Ce fut à cette occasion qu'il parla quelquefois à Madame Scarron, pour entendre ses raisons. Il lui trouva alors tant de sens, de graces & de douceur, qu'il revint peu à peu de l'éloignement qu'il avoit pour elle. Il lui marqua même quelques jours après son estime, d'une maniere particuliere : jetta les yeux sur l'état des pensions, il vit, *deux mille francs pour Mad. Scarron*, il les raya, & mit *deux mille écus.* Le petit Duc du Maine contribua aussi beauc. à

le faire revenir de ses préventions. Le Roi jouoit souvent avec lui; content de l'air de bon sens qu'il mettoit jusques dans ses yeux, & satisfait de la maniere dont il répondoit à ses questions: *Vous êtes bien raisonnable*, lui dit-il un jour; *il faut bien que je le sois*, repondit l'Enfant; *j'ai une Gouvernante qui est la raison même. Allez*, reprit le Roi, *allez lui dire que vous lui donnerez cent mille francs pour vos dragées.* quelque temps après, ce jeune Prince fut mené aux Eaux de Barege par Mad. Scarron. Elle écrivoit alors directement au Roi, pour lui rendre compte de tout. Ses Lettres lui plurent beauc. *Je n'aurois jamais cru*, disoit-il, *qu'un bel esprit pût si bien écrire.* C'est appatemment à cause de ces louanges que le Roi donnoit au style de Madame de Maintenon, qu'on a débité qu'elle avoit commencé à plaire à Louis XIV, par une Lettre qu'elle lui écrivit au nom de Mad. de Montespan. Mais c'est un conte fait à plaisir. Madame de Montespan écrivoit des Lettres au moins aussi bien que Madame de Maintenon, & même que Mad. de Sevigné, & n'avoit besoin d'emprunter la plume de personne. D'un autre côté Mad. de Maintenon désapprouvoit trop hautement tout ce qui avoit l'air de galanterie, pour se prêter à une pareille complaisance. De retour à la Cour, elle gagna peu à peu la confiance du Roi. Il prit enfin un plaisir infini dans sa conversation. Pour en goûter les délices, il s'enfermoit souvent avec elle & avec Madame de Montespan. Il la mettoit de tous ses plaisirs, & lui faisoit des présens considérables. Cependant Mad. de Montespan continuoit de se brouiller avec elle; & voulant s'en séparer, elle lui proposa de lui faire épouser un Duc, fort sot & fort gueux; mais Mad. Scarron en rejetta les prem. propositions avec vivacité, & profita des premiers bienfaits du Roi pour acheter une Terre où elle avoit dessein de finir tranquillement ses jours. On lui proposa Maintenon, Terre belle & noble, avec un gros Château & de beaux dehors, au bout d'un grand Bourg, à 14 lieues de Paris, à 10 de Versailles, & à 4 de Chartres. Elle l'acheta, en 1674, deux cens cinquante mille liv. Le Roi la vit si satisfaite de l'acquisition de ce Marquisat, qu'il lui en donna le nom, & affecta de l'appelier trois ou quatre fois *la Marquise de Maintenon*. On fit beaucoup de raillerie à ce sujet; mais elle feignit de les ignorer, & ne signa plus que *la Marquise de Maintenon*. Ce changement de nom lui fut très-avantageux. Il fit oublier le nom de *la Veuve Scarron*, & on ne la connut plus que sous celui de *la Marquise de Maintenon*. Pour se raccommoder avec Mad. de Montespan, elle lui dédia un petit Recueil des Themes du Duc du Maine, sous le titre d'*Œuvres diverses d'un Auteur qui n'a pas encore sept ans*. Son Epître dedicatoire est d'une délicatesse admirable, & passe, avec raison, pour une des plus belles qui aient jamais été faites. Madame de Maintenon devint, peu après, Dame d'atour de Madame la Dauphine, & s'acquit presque toute la confiance du Roi. Enfin, après la mort de Mlle de Fontanges, elle fut dans la plus gr. faveur & dans la plus gr. intimité avec Louis XIV, & M. de Harlai, Archevêque de Paris, bénit cette union en 1686, en présence du Confesseur de ce Prince & de deux autres Témoins. Depuis ce temps, sa vie, son crédit, son rang & tout ce qu'elle a fait, est connu de tout le monde. Elle protégea les gens de Lettres, sur-tout Racine l'Abbé Testu, l'Abbé de Choisi, Mlle de Scuderi, &c. & engagea Louis XIV à fonder, dans l'Abbaye de S. Cyr. Village situé à une lieue de Versailles, une Communauté de 36 Dames Religieuses, & de 24 Sœurs Converses, pour élever & instruire *gratis* 300 jeunes Demoiselles. Ces Demoiselles, pour y être reçues, doivent faire preuve de

de quatre degrés de noblesse du côté paternel, & être âgées de plus de 7 ans & moins de 12. Elles n'y peuvent demeurer que jusqu'à l'âge de 20 ans & 3 mois. Le Roi dota cette Maison de 40000 écus de rente; & le Bâtiment, dont le dessein est de Mansard, fut achevé en 1686. C'est dans cette Maison que Madame de Maintenon se retira après la mort de Louis XIV. Elle en fut la Directrice & comme la Supérieure, & y mourut en de grands sentimens de piété, le 15 Avril 1719, à 84 ans. On y voit son Épitaphe en françois composée par l'Abbé de Vertot. On a imprimé les *Lettres* de Madame de Maintenon, en 9 vol. *in-12*, & l'on y a ajouté six volumes de *Mémoires pour servir à l'Histoire*, &c. Ces *Lettres* sont curieuses & intéressantes, mais il y en a beauc. d'inutiles. Il y a aussi dans les *Mémoires*, des Anecdotes curieuses; mais ils sont souvent faux, indécens, obscenes, & d'une critique outrée & licencieuse.

MAINUS, (Jason) céleb. Jurisconsulte, naquit à Pesaro en 1435. Il enseigna le Droit avec tant de réputation, qu'il eut jusqu'à 3000 Disciples, & que Louis XII, Roi de France, étant en Italie, honora son École de sa présence. Il m. à Padoue le 22 Mars 1519, à 84 ans. On a de lui des *Comment.* sur les Pandectes & sur le Code de Justinien & d'autres ouvr. Ils ne sont pas fort estimés.

MAJOR, (Georges) fameux Théologien Protestant, & l'un des plus zélés Disciples de Luther, naquit à Nuremberg le 25 Avril 1502; & fut élevé à la Cour de Fréderic III, Duc de Saxe. Il enseigna à Magdebourg, puis à Wittemberg, & fut Ministre à Islebe. Il m. le 28 Nov. 1574, à 72 ans. On a de lui divers ouvr. en 3 vol. *in-fol.* dans lesquels il soutient contre Amsdorf & les autres *Rigides Confessionistes*, que les bonnes œuv. sont si nécess. au salut, que les petits enfans même ne peuvent être justifiés sans elles. Ses Partisans furent nom. *Majorites.*

MAJOR, (Jean) ou MAIRE, cél. Théologien Scholastique, natif d'Adington en Écosse, vint jeune à Paris, & fit ses études au College de Ste Barbe, puis en celui de Montaigu, où il enseigna ensuite la Philosophie & la Theologie avec réputation. Il fut reçu Docteur en Sorbonne en 1506, & m. en Écosse en 1548, à 62 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. Une *Histoire de la Grande Bretagne*, ouvrage peu considérable. 2. De sav. *Comment. sur le Maître des Sentences* & d'autres *Traités*. 3. Des *Comment. sur les Évangiles*, &c. On lui attribue encore un Livre intitulé, *le Grand Miroir des Exemples*, imprimé à Cologne en 1555. Tous ces ouvr. sont en latin.

MAJORAGIO, (Marc-Antoine) céleb. Professeur d'Éloquence, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est un village, dans le territoire de Milan, se rendit très-habile dans les Belles-Lettres, & enseigna l'Éloquence à Milan avec une réputation extraordinaire. Ses ennemis jaloux de sa gloire lui firent un Procès sur ce qu'il avoit pris le nom de *Marcus-Antonius Majorianus*, à la tête de quelques ouvr. au lieu de celui d'*Antonius Maria*, sous lequel il avoit été connu jusqu'alors; mais il se justifia, en disant qu'il n'avoit changé son nom, que parce qu'il n'avoit trouvé aucun exemple dans les Auteurs de la pure latinité, qu'un homme ait été appellé *Antonius Maria*. Ce que Bayle appelle avec raison une *superstition de la secte Ciceronienne* Il m. à Milan le 4 Avril 1555, à 41 ans. On a de lui des Comment. sur la Rhétorique d'Aristote, sur l'Orateur de Ciceron & sur Virgile; plus. Traités, entr'autres, *de Senatu Romano*; *de Risu oratorio & urbano*; *de nominibus propriis veterum Romanorum. Antiparadoxa.* Un *Dialogue sur l'Éloquence.* Des *Harangues*, &c.

MAJORIEN, (Julius - Valerius Majorianus) Empereur d'Occident, cél. par sa valeur, par son esprit & par son amour pour les Belles-

Lettres, étoit petit-fils, par sa mere, de Majorien, Maître de la Milice d'Illyrie. Il exerça divers emplois honorables, & fut fait Général par l'Empereur Avitus, qu'il obligea ensuite, de concert avec Ricimer, de renoncer à la Dignité impériale. Majorien fut proclamé Empereur à Ravenne, le premier Avril 457, du consentement de Léon, Emper. d'Orient. Il défit les Bourguignons & les Visigots, chassa d'Italie les Vandales, & fit paroître de si gr. qualités dans le Gouvernement de l'Empire, qu'il y avoit tout lieu d'espérer qu'il alloit le rétablir dans son ancienne splendeur; mais le perfide Ricimer, jaloux de sa réputation, le surprit par ses fourberies, le déposa de l'Empire, à Tortonne le 2 Août, 461, & le fit massacrer cinq jours après sur la riviere d'Iria.

MAJORIN, premier Évêque des Donatistes en Afrique, vers l'an 306, avoit été Domestique de Lucille, Dame fameuse dans cette Secte, & fut ordonné pour l'opposer à Cecilien.

MAIRE, (Guillaume le) célebre Évêque d'Angers, naquit dans le Bourg de Baracé en Anjou, au 13me siecle. Il eut part aux affaires les plus importantes de son temps, assista au Concile général de Vienne en 1311, & m. en 1317. On a de lui; 1. Un *Mémoire* contenant ce qu'il convenoit de régler au Concile de Vienne; il se trouve dans Raynaldus sans nom d'Auteur. 2. Un *Journal* important des principaux événemens arrivés sous son Épiscopat; il se trouve dans le 10me tome du Spicilege du P. d'Achery. 3. Des *Statuts Synodaux*, qui se trouvent dans le Recueil des Statuts du Diocese d'Angers. Il avoit été élu Évêque d'Angers en 1290 M. Gouvello a écrit sa vie.

MAIRE, (Jacques le) fameux Pilote Hollandois, partit du Texel le 14 Juin 1615, avec deux Vaisseaux qu'il commandoit, & découvrit en 1616, le Détroit qui porte son nom, vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. On a une *Relation* de son Voyage.

MAIRE, (Jean le) Poëte François, né à Bavai, dans le Hainault en 1473, est Auteur d'un Poëme allégorique, intitulé, *les trois Contes de Cupido & d'Atropos*, & de plus. autres *Poésies*, dans lesquelles on remarque une imagination enjouée, de l'esprit & de la facilité; mais point de goût, ni de délicatesse. Ce Poëte m. en 1524.

MAIRET, (Jean) fameux Poëte François du 16me siecle, naquit à Besançon en 1606 d'une famille originaire d'Allemagne. Il parut fort jeune à la Cour, & s'attacha au cél. Duc de Montmorenci, & le suivit dans son expédition contre le Duc de Soubise, chef des Huguenots: il se distingua en deux batailles où le Duc de Montmorenci fut vainqueur : ce qui lui valut une place de Gentilh. dans cette Maison. Mairet se fit plus. autres illustres Protecteurs, & composa dès l'âge de 16 ans la Tragédie, intitulée, *Chryseïde*, puis *La Sylvie*, *La Sylvanire*, & le Duc d'*Ossone*; il fit sa *Sophonisbe* à 25 ans, & cette Piece eut un succès incroyable. Elle l'emporta même sur celle du gr. Corneille, qui en fit l'éloge. Après la *Sophonisbe*, qui est la meilleure de ses Pieces, il donna successivem. *Marc-Antoine*, *Soliman*, *l'illustre Corsaire*, *Athenais*, *Sylvanire* & *la Sidonie*. Ce qui fait en tout 13 Pieces qu'il publia dans l'espace de 17 ans. Mairet se retira en 1686 à Besançon, où il vécut en gr. considération & où il m. en 1686 à 80 ans. Outre ses 13 *Tragédies*, on a de lui le *Solitaire Courtisan*, Piece estimée, & d'autres *Poésies diverses* : quelques *Écrits* contre le gr. Corneille, &c. Il y a dans les Œuvres de ce Poëte trop de pointes & de mauvais jeux de mots.

MAIRONIS, (François de) fameux Théologien Scholastique, de l'Ordre des Cordeliers, au 14me siec. naquit en Provence, & enseigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut surnommé *le Docteur éclairé*.

C'est le premier qui soutint l'acte appellé *Sorbonique*, dans lequel celui qui soutient est obligé de répondre aux difficultés qu'on lui propose, depuis 6 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, sans interruption. On a de François de Maironis divers *Traités* de Philosophie & de Théologie.

MAISIERES, (Philippe de) Chancelier des Royaumes de Jerusalem & de Chypre, naquit dans le Château de Maisieres, au Diocese d'Amiens, vers 1327. Il passa au Service d'André, Roi de Sicile, & d'Alfonse, Roi de Castille, & revint ensuite dans son Pays, où il fut fait Chanoine d'Amiens. Six ans après, il entreprit le voyage de la Terre-Sainte, servit un an dans les troupes des Infideles, pour s'instruire de leurs forces, & devint Chancelier de Pierre, Successeur de Hugues de Lusignan, Roi de Chypre & de Jerusalem. Maisieres revint en France en 1372. Charles V lui donna une Charge de Conseiller d'État, & le fit Gouverneur du Dauphin, qui fut depuis Charles VI. Enfin, Maisieres, dégoûté du monde, se retira en 1380, chez les Célestins de Paris, dans un appartement qu'il y fit bâtir. Il y finit le reste de ses jours, sans prendre l'habit ni faire les vœux, & m. en 1405, après leur avoir legué tous ses biens. C'est lui avec Pierre de Craon qui obtinrent de Charles VI en 1395, l'abrogation de la coutume que l'on avoit alors de refuser le Sacrement de Pénitence aux Criminels condamnés à mort. Les principaux ouvr. de Maisieres sont : 1. *Le Pélerinage du pauvre Pélerin.* 2. *Le Songe du vieux Pélerin.* 3. *Le Poirier fleuri en faveur d'un gr. Prince*, &c. On lui a aussi attribué *le Songe du Vergier*, mais il est plutôt de Charles de Louvieres.

MAISTRE, (Antoine le) céleb. Avocat au Parlement de Paris, étoit fils d'Isaac le Maître, Maître des Comptes, & de Catherine Arnauld, sœur du fameux M. Arnauld, Docteur de Sorbonne ; il naquit à Paris le 2 Mai 1608, & commença à plaider dès l'âge de 21 ans. Il s'acquit une gr. réputation par son éloquence & par son érudition, & devint Conseiller d'État. Peu de temps après, il quitta le monde & se retira à Port-Royal, où il se livra, pendant plus de 20 ans, à l'Étude & à la Priere, & où il m. le 4 Nov. 1658, à 51 ans. On a de lui des *Plaidoyers*, une *Vie de St Bernard*, la *Traduction* du Livre du Sacerdoce de Saint Jean Chrysostôme & plus. autres ouvr. anonymes, principalement en faveur de Port-Royal. On rapporte que M. le Maistre plaidant un jour pour un Marchand de bœufs devant un Juge de village, celui-ci fut si ébloui de son éloquence & de ses raisons, qu'il se leva de son Siege & se mit à genoux devant M. le Maistre, en lui disant : *jugez vous-même la Cause, Monsieur, vous en savez plus que moi.*

MAISTRE, (Louis-Isaac le) plus connu sous le nom de *Sacy*, l'un des plus cél. Écrivains du 17me siec., étoit frere du précédent, & naquit à Paris le 29 Mars 1613. Il fit paroître dès son enfance une gr. inclination à la vertu, & beauc. de dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il reçut le Sacerdoce au mois de Déc. 1649, & se retira à Port-Royal des Champs, où il commença en 1654 à travailler avec les Solitaires de Port-Royal à la *Traduction du nouv. Testament.* Il la refit trois fois, parce que la premiere fois le style en parut trop recherché, & que la seconde fois au contraire, il parut trop simple. M. le Maistre fut découvert dans sa retraite & renfermé à la Bastille le 13 Mai 1666, où il demeura pendant deux ans & demi. C'est là qu'il composa, selon quelques Auteurs, l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, sous le nom de *Royaumont*. Mais d'autres attribuent avec raison cet ouvrage à Nicolas Fontaine. M. de Sacy, étant sorti de la Bastille, continua de travailler à une Traduction françoise

de la Bible, qui avoit été commencée par M. le Maistre, son frere, & qui a été publiée avec des Explications du sens mystique & littéral. Il m. le 4 Janv. 1684, à 71 ans, dans le Château de Pompone, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. On a de lui, outre sa *Traduction de la Bible* qui est très-estimée. 1. *Les Heures de Port-Royal*, avec les *Hymnes* traduites en vers. 2. Une *Traduction*, en vers & en prose, du *Poëme de St Prosper, contre les Ingrats*. 3. Les *Enluminures de l'Almanach des Jésuites*. 4. *La Vie de Dom Barthelemi des Martyrs*, ouvrage excellent. 5. Une *Traduction des Pseaumes*, selon l'Hébreu & la Vulgate. 6. *Traduction des Sermons de St Jean Chrysostôme sur St Matthieu*. 7. Des *Lettres spirituelles* en 2 vol. in-8vo. Un *Poëme sur l'Eucharistie*. 8. *L'Imitation de J. C.* en françois, sous le nom de Beuil. 9. La *Solitude Chrétienne*, en 3 vol. 10. Une *Traduction* de Phedre, de trois *Comédies* de Terence & *des Lettres de Bongars*. 11. Les *Vers françois* qui sont dans les *Racines grecques* de Port-Royal, &c. Il étoit neveu du cél. M. Arnauld le Docteur, qui n'avoit qu'un an plus que lui.

MAIUS, (Junianus) Gentilhomme Napolitain, enseigna les Belles-Lettres à Naples avec réputation, sur la fin du 15me siecle, & eut pour Disciple, le cél. Sannazar. Il passoit pour un excellent Interprête des Songes, & laissa des *Epîtres* & quelques *Traités* de Grammaire.

MAIUS, (Jean-Henri) sav. & cél. Théologien Luthérien, naquit à Pfortzheim, dans le Marquisat de Bade-Dourlach le 5 Fév. 1653. Il se rendit habile dans la Littérature hébraïque, & enseigna les Langues Orientales avec réputation dans plusieurs Académies, & en dernier lieu à Giessen, ou il fut aussi Pasteur, & où il m. le prem. Septem. 1719. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvrages dont les principaux sont, 1. *Historia animalium Scripturæ sacræ*. 2 *Vita J. Reuchlini*. 3. *Examen Historiæ criticæ Richardi Simonis*. 4. *Synopsis Theologiæ Simbolicæ, Moralis, & Judaicæ*. 5. *Introductio ad studium Philologicum, criticum, & exegeticum*. 6. *Paraphrasis Epistolæ ad Hebræos*. 7. *Theologia Evangelica*. 8. *Animadversiones & supplementa ad Coccеii Lexicon hebræum*. 9. *Œconomia temporum veteris & novi Test*. 10. *Synopsis Theologiæ Christianæ*. 11. *Theologia Lutheri*. 12. *Theologia Prophetica*. 13. *Harmonia Evangelica*. 14. *Historia reformationis Lutheri*. 15. *Dissertationes philologicæ & exegeticæ*, &c. Il a aussi donné une fort bonne *Édition* de la Bible hébraïque *in-4to*. Son fils du même nom que lui, marche sur ses traces, & se distingue dans la connoissance du grec & des Langues Orientales.

MALABRANCA, (Latin) cél. Dominicain, neveu du Pape Nicolas III, fut fait Cardin. & Évêq. d'Ostie & de Velletri en 1278, puis Légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus importantes, & s'acquit l'estime & l'affection des Peuples, par son intégrité & par ses talens. Il m. en 1294. On lui attribue la Prose, *Dies iræ*, que l'Église chante à la Messe des Morts. Il ne faut pas le confondre avec Hugolin Malabranca, Religieux Augustin, natif d'Orviete, qui fut Évêque de Rimini, puis Patriarche de CP. vers 1290. On a de ce dernier plusieurs ouvrages.

MALACHIE, c. à d, *Ange de Dieu*, le dernier de tous les Prophetes de l'ancien Testament, vivoit après Zacharie, du temps de Néhémie, sous le regne d'Artaxercès, *Longuemain*, vers 450 avant J. C. Les *Prophéties* qui nous restent de lui sont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il prédit l'abolition des Sacrifices judaïques, & l'institution d'un nouveau Sacrifice, qui seroit offert dans tout l'Univers. Il instruit les Prêtres de la pureté qu'ils doivent apporter dans leurs offrandes,

& prédit le Jugement dernier & la venue d'Élie.

MALACHIE, (St) naquit à Armach, en Irlande en 1094. Il devint Abbé de Benchor, puis Évêq. de Conner, & enfin, Archevêque d'Armach en 1127. Il se démit de son Archevêché en 1135, & m. à Clairvaux, entre les bras de St Bernard, son ami en 1148. On lui attribue une *Prophétie des Papes*, depuis Célestin II jusqu'à la fin du monde; mais cet ouvr. a été fabriqué dans le Conclave de 1590, par les Partisans du Cardin. Simoncelli. St Bernard a écrit la Vie de St Malachie, avec lequel il avoit été fort lié, & dont il rapporte plusieurs miracles.

MALAVAL, (François) fameux Écrivain Mystique, naquit à Marseille le 17 Déc. 1627, & devint aveugle à l'âge de 9 mois. Cela n'empêcha pas qu'il n'apprît la Langue latine, & qu'il ne devînt habile, en réflechissant sur les lectures qu'on lui faisoit. Il marqua dès son enfance, de gr. sentimens de piété; & s'étant laissé éblouir par les illusions du Quietiste Molinos, il recueillit les sentimens de cet Hérétique espagnol, & les publia en France dans un Livre intitulé : *Pratique facile pour élever l'ame à la Contemplation*. Ce Livre ayant été censuré & mis à l'*Index*, à Rome, M. Malaval se rétracta, & se déclara ouvertement contre les erreurs de Molinos. Cependant cet ouvr. avoit été lu avec avidité, & l'on avoit mis ces deux Vers au frontispice :

Tam puro populos dudum cum lumine pascas,
Lumine quis captunt te, Malavalle, putet?

Il étoit en commerce de Lettres avec le pieux & savant Cardinal Bona, qui lui obtint une dispense du Pape pour recevoir la Cléricature, quoiqu'aveugle. La Reine Christine de Suede, le Cardinal Cibo & plus. autres Personnes illustres, lui écrivoient souvent, & témoignerent l'estime qu'ils faisoient de sa piété & de ses lumieres. Il m. à Marseille le 15 Mai 1719, à 92 ans. Outre le Livre dont nous avons Parlé, on a de lui; 1. Des *Poësies spirituelles*, dont la plus ample & la meilleure Édit. est celle de 1714, in-8vo. 2. Des *Vies des Saints*. 3. La *Vie de St Philippe Benisi*, Général des Servites, & quelques autres ouvr. de piété. 4. *Discours contre la superstition populaire des Jours heureux & malheureux*. Ce Discours est solide, & se trouve dans le *Mercure* du mois de Juin 1688.

MALCH ou MALCHUS, cél. Solitaire du 4me siecle, natif du Territoire de Nisible, se retira dans une Communauté de Moines, qui habitoient dans le Désert de Chalcide en Syrie, & y finit le reste de ses jours.

MALCHUS, nom du Domestique de Caïphe, à qui St Pierre coupa l'oreille.

MALDONAT, (Jean) très-cél. Jésuite espagnol, & l'un des plus sav. hommes de son siecle, naquit à *Casas de la Reina*, dans l'Estramadure en 1534, & fit ses études à Salamanque, où il se distingua & où il enseigna le Grec, la Philosophie & la Théologie avec réputation. Il entra chez les Jésuites à Rome en 1562, & vint en France l'année suiv., pour y professer la Philosophie & la Théologie, Maldonat y eut un nombre prodigieux d'Écoliers; ce qui engagea le Cardinal de Lorraine à l'attirer dans l'Université qu'il avoit fondée à Pont-à-Mousson. De retour à Paris, il continua d'enseigner avec réputation; mais on lui suscita des affaires, qui troublerent son repos. Il fut accusé d'avoir fait faire au Président de Montbrun, dont il étoit Confesseur, un legs universel en faveur de sa Société, & d'enseigner des erreurs sur l'*Immaculée Conception*. Maldonat fut mis à couvert de la prem. affaire par un Arrêt du Parlem. de Paris, & de la seconde, par une Sentence de Pierre de Goudi, Évêque de Paris, portée en sa

faveur, le 17 Janv. 1575; mais cela n'empêcha point qu'on ne continuât de s'élever contre lui; ce qui détermina ses Supérieurs à l'envoyer à Bourges Maldonat y demeura environ 18 mois, au bout desquels le Pape Grégoire XIII l'appella à Rome, pour se servir de lui dans l'Éd. de la Bible Grecque des *Septante*. Maldonat y m. quelque temps après. le 5 Janv. 1583, à 50 ans. On a de lui: 1. D'excellens *Comment. sur les Évangiles*, dont les meilleures Édit. sont celles de Pont-à-Mousson, & les suivantes jusqu'en 1617; car celles qui ont été faites depuis sont altérées. 2. Des *Comment. sur Jérémie, Baruch, Ézéchiel & Daniel*, imprimés en 1609. 3. Un *Traité des Sacremens*, avec d'autres Opuscules, imprimés à Lyon en 1614. 4. Un *Traité de la Grace*; un autre du *Péché originel*; des *Lettres*, & plus. autres Pieces impr. à Paris, en 1677, *in-fol.* On voit par la lecture de tous ces ouvr., que Maldonat étoit l'un des meilleurs Théol. & des plus beaux génies de son siec. Il savoit le grec & l'hébreu; il s'étoit rendu habile dans la Littérature profane, & il avoit bien lu les Peres & les Théologiens. Son style est clair, vif & aisé. Maldonat n'étoit point servilement attaché aux opinions des Théologiens Scholastiques, il pensoit par lui-même, & avoit des sentimens assez libres & quelquefois singuliers. Il y a un autre Jean Maldonat, Prêtre de Burgos, vers 1550, dont on a aussi quelques Ouvrages.

MALEBRANCHE, ou MALLEBRANQUE, (Jacob) sav. Jésuite, natif de St Omer, ou selon d'autres d'Arras, m. le 5 Mai 1653, à 71 ans, a fait plusieurs Traductions, & une Histoire estimée *de Morinis & Morinorum rebus*, en 3 Tom.

MALEBRANCHE, (Nicolas) très-cél. Pere de l'Oratoire, & l'un des plus gr. Métaphysiciens & des plus habiles Philosophes de son siecle, naquit à Paris le 6 Août 1638, de Nicolas Malebranche, Secretaire du Roi, & de Catherine de Lauson. Il entra à l'Oratoire le 28 Janvier 1660, & s'appliqua d'abord à l'étude des Langues & de l'Histoire; mais dans la suite, étant tombé sur le *Traité de l'Homme* de Descartes, & l'ayant lu, il se livra tout entier à l'étude de la Philosophie & des Mathématiques. Il y fit tant de progrès, qu'il publia, dès l'an 1673, le premier Volume de sa *Recherche de la Vérité*; ouvr. immortel, qui acquit dès lors une gr. réputation au P. Malebranche, & le fit regarder, avec raison, comme un des plus habiles Philos. & des meilleurs Écrivains de notre Nation. Il continua de s'appliquer à l'étude & à la recherche de la vérité, le reste de sa vie, faisant des Méditations profondes, aimant à penser par lui-même, & marquant du mépris pour cette espece de Philosophes, dont toute la science consiste à connoître ce que les autres ont pensé. Son Livre *de la Nature & de la Grace*, où il propose un nouveau moyen d'accorder les Théologiens sur ce point, & son systême sur *les idées*, par lequel il soutient que *nous voyons tout en Dieu*, lui attirerent plusieurs Écrits de M. Arnauld, son ancien ami, ausquels il répondit avec beauc. d'esprit & de délicatesse. Le P. Malebranche fut reçu Académicien honoraire de l'Académie des Sciences en 1699, dans le temps de la réforme de cette Académie. Il étoit d'un tempéramment très-délicat, & jouit d'une santé assez foible jusqu'à sa m., arrivée à Paris le 13 Oct. 1715, à 78 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. La *Recherche de la Vérité*, qui est son chef-d'œuvre. 2. Des *Conversations Chrétiennes*, sur les Questions les plus sublimes de la Religion. 3. Un *Traité de Morale & des Méditations Chrétiennes*. 4. Plus. *Lettres* & d'autres *Écrits* pour répondre à M. Arnauld. 5. *Entretiens sur la Métaphysique & sur la Religion*. 6. Un petit *Traité de l'Amour de Dieu*. 7. *Entretien entre un Chrétien & un Philosophe Chinois*. 8. *Réflexion sur la Lumiere & les Couleurs*, & *sur la généra-*

tion du Feu, dans les Mémoires de l'Acad. des Sciences. 9 *Réflexions sur la Prémotion Physique*, &c. Tous ces ouvr. sont bien écrits. On y remarque beauc. d'esprit & de génie, des connoissances & des méditations profondes sur les vérités les plus importantes ; sur-tout un talent merveilleux de traiter les matieres les plus abstraites, avec tant de clarté, d'agrément & de délicatesse qu'il sait plaire où les autres écrivains ont beauc. de peine à se faire lire. Le P. Malebranche s'y déclare souvent ennemi de l'imagination, quoiqu'il en ait lui-même une très-belle, & qu'elle brille dans tous ses Écrits. Ce qui fit dire de l'imagination, qu'*elle travailloit pour un ingrat*. Il n'étoit pas moins recommandable par sa piété, par l'intégrité de ses mœurs, & par la douceur & la simplicité de son caractere, que par sa science. Locke a fait des Réflexions qui méritent d'être lues, sur cette opinion du P. Malebranche, que *l'on voit tout en Dieu*.

MALEZIEU, (Nicolas de) Chef des Conseils de M. le Duc du Maine, Chancelier de Dombes, & habile Mathématicien, naquit à Paris en 1650, de Nicolas Malezieu, Écuyer, Seigneur de Bray, & de Marie des Forges, originaire de Champagne. Il fit paroître dès son enfance d'heureuses dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & se perfectionna dans l'étude de la Philos. sous le cél. Rohaut. Il s'appliqua en même-temps aux Mathémat. ; étude qu'il cultiva pendant toute sa vie, & qui avoit pour lui beauc. d'attraits. M. de Malezieu ne négligeoit rien de ce qui peut orner l'esprit. Il cultivoit les Belles-Lettres avec soin, & savoit l'histoire, le latin, le grec & même l'hébreu. Son mérite l'ayant fait connoître de M. de Montausier & de M. Bossuet, on lui confia, par leur conseil, l'éducation de M. le Duc du Maine. Après le mariage de ce Prince, Madame la Duchesse du Maine, dont l'esprit & le goût pour les Sciences sont connus de tout le monde, s'attacha à M. de Malezieu d'une maniere particuliere. Il eut le reste de sa vie la confiance de cette illustre Princesse, & contribua beauc. aux fêtes, aux divertissemens & aux spectacles qu'elle donnoit à *Sceaux*. C'étoit lui qui imaginoit, qui ordonnoit, & qui souvent en composoit même les Vers. M. de Malezieu eut l'honneur d'apprendre les Mathématiques à M. le Duc de Bourgogne en 1696. Les leçons qu'il donnoit à ce jeune prince ont été imprim. en 1715, sous le titre d'*Élémens de Géométrie de M. le Duc de Bourgogne*. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & de l'Académie Françoise en 1701, & m. d'apoplexie le 4 Mars 1727, à 77 ans. Outre ses *Élémens de Géométrie*, qui sont estimés, on a de lui plusieurs Pieces en vers & en Prose.

MALHERBE, (François de) très-célebre Poëte François, naquit à Caen vers 1556, d'une famille noble & ancienne. Il quitta son Pays à l'âge de 17 ans, & alla en Provence, où il s'attacha à la Maison de Henri d'Angoulême, fils naturel du Roi Henri II, & le servit jusqu'à ce que ce Prince fut tué par Altoviti en 1586. Malherbe y épousa la Veuve d'un Conseiller, fille d'un Président de Provence, de la Maison de Coriolis, dont il eut plus. enfans, qui moururent tous avant lui. Un d'eux nommé Marc-Antoine, ayant été tué en duel par M. de Piles en 1628, Malherbe en eut tant de chagrin, qu'il alla exprès au Siege de la Rochelle pour demander justice au Roi, mais n'ayant pu obtenir la satisfaction qu'il espéroit, il voulut se battre contre M. de Piles. Comme on lui représentoit qu'il étoit ridicule & téméraire, à l'âge de 73 ans, de se battre contre un jeune homme de 25 : *C'est pour cela que je le fais*, répondit-il brusquement, *je hazarde un sol contre une pistole*. Le Cardinal du Perron, instruit de son mérite & de ses talens, l'avoit fait connoître à Henri IV,

qui eut pour lui une estime particuliere. Malherbe vint à la Cour en 1605, un peu avant que le Roi partît pour Limoges. Sa Majesté lui commanda de faire des vers sur son voyage, & le Poëte s'en acquitta si bien, que le Roi, voulant le retenir à son service, commanda par avance à M. de Bellegarde de lui donner sa Maison jusqu'à ce qu'il l'eut fait mettre sur l'état de ses pensions. Ce Seigneur donna à Malherbe sa table, un cheval & mille livres d'apointement. Racan, qui étoit alors Page de la Chambre, fit connoissance avec Malherbe, apprit de lui l'art de faire des vers, & contracta avec lui une amitié qui dura jusqu'à la mort. Après celle du Roi Henri IV, la Reine Marie de Médicis gratifia Malherbe de 500 écus de pension. C'est à lui qu'on doit la perfection de la Langue & de la Poésie Françoise. Il la rendit pure, coulante, harmonieuse, noble & majestueuse. Il s'intéressoit tellement à la pureté de notre Langue, qu'une heure avant sa mort, il se reveilla comme en sursaut pour reprendre sa Garde, d'un mot qui n'étoit pas bien françois. On dit encore que son Confesseur lui représentant le bonheur de l'autre vie avec des expressions basses & peu correctes, Malherbe l'interrompit en lui disant; *ne m'en parlez pas, votre style m'en dégoûteroit.* Il m. à Paris sous le regne de Louis XIII en 1628, après avoir vécu sous six de nos Rois, étant né sous le regne de Henri II. Les meilleures Éditions de ses Œuvres poétiques, & les plus complettes sont celles de 1666, avec les Remarques de Ménage, & celle de M. de Saint Marc, *in-8vo.* Elles consistent en des *Paraphrases*, de quelques Ps., en *Odes*, *Stances*, *Sonnets*, *Épigrammes*, &c. Malherbe y excelle tellement au dessus de tous les Poëtes qui l'ont précédé, qu'on le regarde comme le Pere de la Poésie françoise; ce qui a fait dire à Boileau :

Enfin, Malherbe vint, &, le premier en France,
Fit sentir dans les Vers une juste cadence;
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la Muse aux regles du devoir.

Par ce sage Écrivain, la Langue réparée
N'offrit plus rien de rude, à l'oreille épurée :
Les Stances avec grace apprirent à tomber,
Et le Vers sur le Vers n'osa plus enjamber.

Tout reconnut ses Loix; & ce Guide fidele
Aux Auteurs de ce temps sert encore de modele.
Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.

Malherbe excelle principalement dans l'*Ode*, & il est le premier Poëte François qui a porté ce genre de Poésie à sa perfection. M. l'Abbé de Malherbe, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Chanoine de Notre-Dame de Paris, & Abbé de Livri, qui a été Gr. Vicaire de Pontoise, & qui a refusé constamment l'Évêché de Beziers, &c. est de la même famille que ce cél. Poëte. Cette famille a produit plus. autres personnes distinguées.

MALINGRE, (Claude) Sieur de Saint Lazare, laborieux Historien du 17me siecle, natif de Sens, dont on a un gr. nombre d'ouvrages sur l'Histoire de France, qui ne sont pas estimés. Le plus utile & le moins mauvais de tous est son *Histoire des Dignités honoraires de France*, in-8vo. Les autres sont, 1. l'*Histoire générale des derniers troubles*, arrivés en France sous Henri III & sous Louis XIII, *in-4to.* 2. *Histoire de Louis XIII pendant la Ré-*

gence & depuis sa minorité, in-4to. 3. *Histoire de la naissance & des progrès de l'héréſie de ce ſiecle*, 3 vol. in-4to, dont le premier eſt du P. Richeome. 4. *Continuation de l'Histoire Romaine depuis Constantin jusqu'à Ferdinand VII*, 2 vol. *in-fol.* mauvaiſe compilation, indigne de ſervir de ſuite à l'Hiſtoire de Coeffeteau. 5. *Histoire générale des guerres de Piémont*, 2 vol. *in-8vo.* C'eſt une mauvaiſe ſuite des *Mémoires* du Chevalier Boyvin, qui eſt très-curieux. 6. *Histoire de notre temps sous Louis XIV*, continuée par du Verdier, 2 vol. *in-8vo.* C'eſt un mauvais Recueil ſur ce qui eſt arrivé en France depuis 1643 juſqu'en 1645. 7. *Les Annales de la Ville de Paris*, in-fol. Tous ces ouvr. ſont peu exacts, languiſſans, peu judicieux & mal écrits.

MALLEMANS, il y a eu quatre freres de ce nom, tous les 4 natifs de Beaune, d'une anc. famille, & Auteurs de divers ouvr. Claude entra dans l'Oratoire, d'où il ſortit peu de temps après. Il fut pendant 34 ans Profeſſeur de Philoſophie au College du Pleſſis à Paris, où il ſe déclara pour un des plus gr. Partiſans de la Philoſophie de Deſcartes. Dans la ſuite la pauvreté le força de ſe retirer dans la Communauté des Prêtres de St François de Sales, où il m. en 1723, à 77 ans. Ses principaux ouvr. ſont : 1. le *Traité physique du monde.* 2. Le *nouveau syſtême.* 3. Le *fameux Problême de la quadrature du Cercle.* 4. La *Réponse à l'apotheose du Dictionnaire de l'Académie*, &c. Il y a beauc. de ſavoir dans ſes ouvr. *N... Mallemans*, Chanoine de Sainte Opportune. On lui attribue quelques ouvrages de Géographie. *Étienne* m. à Paris en 1716, à plus de 70 ans, dont on a quelques *Poésies* : & *Jean Mallemans*, lequel après avoir porté les armes, embraſſa l'État Eccléſiaſtique & devint Chanoine de Sainte Opportune à Paris, où il m. en 1740, à 91 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr, dont les principaux ſont, 1. Diverſes *Dissertations* ſur les paſſages difficiles de l'Écriture-Sainte. Il y a beauc. d'opinions ſingulieres dans ces Diſſertations. 2. *Traduction françoise de Virgile en Prose poétique.* Elle n'eſt pas eſtimée. 3. *Histoire de la Religion depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empire de Jovien*, 6 vol. *in-12.* 4. *Lettre sur le Paradis Terrestre*, &c. Tous les ouvrages de Jean Mallemans ſont aſſez mal écrits & remplis de ſingularités. Il regardoit St Auguſtin comme un Théologien médiocre, & Deſcartes comme un mauvais Philoſophe : ce qui ne fait point d'honneur à ſon jugement.

MALLEROT, (Pierre) célebre Sculpteur, plus connu ſous le nom de *la Pierre*, a exécuté la Colonnade du Parc de Verſailles, le Periſtyle & la galerie du Château de Trianon, le Tombeau du Cardinal de Richelieu en Sorbonne, le Mauſolée de Girardon à St Landry à Paris, la Chapelle de MM. de Pomponne à St Merry, & de MM. de Crequi & de Louvois, aux Capucins à Paris.

MALLET, (Charles) Docteur de la maiſon & Société de Sorbonne, natif de Mondidier, fut Chanoine, Archidiacre & Grand Vicaire de Rouen, & m. le 20 Août 1680, à 72 ans. On a de lui, 1. un *Écrit* contre la Traduction du Nouveau Teſtament, imprimé à Mons, pour ſervir d'appui aux *Sermons* du Pere Maimbourg. Cet Écrit a pour titre : *Examen de quelques passages*, &c. Le célebre M. Arnauld y répondit avec vivacité par ſa *nouvelle défense de la Traduction du Nouveau Testament* imprimé à Mons. 2. Un *Traité de la lecture de l'Écriture-Sainte*, dans lequel il prétend qu'elle ne doit point être donnée au peuple en Langue vulgaire. M. Arnauld y répondit vivement par ſon *Traité de la lecture de l'Écriture-Sainte contre les Paradoxes extravagans & impies*, &c. Ce fut à l'occaſion du peu de ménagement qu'il crut garder contre M. Mallet, qu'il compoſa auſſi ſa *Dissertation selon la méthode des*

Geometres, pour la justification de ceux, qui, en de certaines rencontres, emploient en écrivant des termes que le monde estime durs. Cette *Dissertation*, où M. Arnauld veut prouver géométriquement qu'on peut dire & écrire des injures, ne fait pas honneur à la modération que tous les honnêtes gens & surtout les Chrétiens & les Théologiens doivent garder dans la dispute. Il ne faut pas confondre *Charles Mallet* le Docteur avec *Pierre Mallet*, son frere, qui étoit un homme d'un gr. mérite.

MALLEVILLE, (Claude de) Poëte françois, natif de Paris, fut l'un des premiers de l'Acad. Françoise, & remporta le prix sur Voiture & sur les autres beaux Esprits qui travaillerent au Sonnet proposé sur la *belle Matineuse.* Il devint Secrétaire de M. de Bassompierre, auquel il rendit des services importans dans sa prison, & par les bienfaits duquel il acheta une Charge de Secretaire du Roi. Il fut Secretaire de l'Académie Françoise, & il m. en 1647. On a de lui des *Sonnets*, des *Stances*, des *Élegies*, des *Épigrammes*, des *Chansons*, des *Rondeaux*, des *Madrigaux*, & des *Paraphrases de quelques Pseaumes.* On estime sur-tout ses *Sonnets.*

MALINCKROT, (Bernard) Doyen de l'Église Cathédrale de Munster, s'acquit beauc. de réputation dans le 17me siecle par son érudition, quoiqu'il ne donnât à l'étude qu'une partie de la nuit, & qu'il passât le jour à régaler ses amis & à se divertir avec eux. L'Emper. Ferdinand I le nomma à l'Évêché de Ratzebourg, & quelque temps après, il fut élu Évêque de Minden; mais il ne put prendre possession de l'un ni de l'autre de ces deux Évêch. N'ayant pu réussir à se faire élire Évêq. de Munster en 1650, il s'éleva contre le nouvel Évêque, & suscita des séditions jusqu'en 1655, qu'il fut déposé de sa Dignité de Doyen. L'Évêque de Munster le fit arrêter en 1657, & conduire au Château d'Ottenzheim, où on lui donna des Gardes. Malinckrot m. dans ce Château le 7 Mars 1664. On a de lui en latin; 1. Un Traité *de l'invention & du progrès de l'Imprimerie.* 2. Un autre, *de la nature & de l'usage des Lettres.* 3. Un Traité *des Archichanceliers du St Empire Romain, & des Chanceliers de la Cour de Rome*, &c. Ces ouvr. sont estimés.

MALO, (St) MACLOU, ou MAHOUT, premier Évêque d'Aleth en Bretagne, étoit fils d'un Gentilhomme de la Grande-Bretagne, & cousin germain de St Samson & de St Magloire. Il fut élevé dans un Monastere d'Irlande, puis élu Évêq. de Guic-Castel, mais son humilité lui faisant refuser cette dignité, & le Peuple voulant le contraindre d'être Évêque, il passa en Bretagne, & se mit sous la conduite d'un Saint Solitaire nommé *Aron*, proche d'Aleth. Quelque temps après, il fut élu Évêque de cette Ville, vers 541. Il se retira ensuite dans la solitude, auprès de Xaintes, & y mourut le 15 Novembre 565. C'est de lui que la ville de Saint Malo tire son nom; parce que son corps y fut transporté, après que la ville d'Aleth eût été réduite en Village, & que la Siege Épiscopal fut transferé à Saint Malo.

MALPIGHI, (Marcel) excellent Médecin & Anatomiste Italien, au 17me siecle, naquit à Crevalcuore, près de Bologne, le 10 Mars 1628. Il étudia sous Massari & sous Mariano, & fut Professeur de Médecine à Bologne en 1656. Le grand Duc de Toscane l'appella ensuite à Pise, pour y enseigner la Médecine. Malpighi y contracta une étroite amitié avec le sav. Borelli, auquel il attribue les découvertes qu'il fit dans la suite. L'air de Pise lui étant contraire, il retourna à Bologne en 1659. Il remplit la place de premier Professeur en Médecine, dans l'Université de Pise en 1662, & retourna encore à Bologne 4 ans après. Il devint Membre de la Société Royale de Londres en 1669, & continua d'enseigner avec ré-

putation jusqu'en 1691, que le Cardinal Antoine Pignatelli, qui l'avoit connu à Bologne, pendant sa Légation, étant devenu Pape sous le nom d'Innocent XII, l'appella à Rome, & le fit son premier Médecin. Malpighi mourut d'apoplexie en cette Ville, dans le Palais Quirinal, le 29 Novembre 1694, à 67 ans, laissant un gr. nombre d'Ouvr. en latin, qui immortaliseront sa mémoire. Les princip. sont : *Plantarum Anatome* ; *Epistolæ variæ* ; *Dissertationes Epistolicæ de Bombyce* ; *De formatione Pulli in ovo*. Ces deux derniers Ouvr. ont été traduits en françois : *De cerebro*, *de linguâ*, *de externo tactûs organo*, *de omento*, *de pinguedine & adiposis ductibus* ; *Exercitatio Anatomica de Viscerum structurâ* ; *Dissertationes de Polypo cordis*, *& de Pulmonibus*, &c. Les Ouvrages de Malpighi ont été imprimés à Londres en 1686, 2 vol. *in-fol.*, & ses Œuvres posthumes ont paru en 1697, *in-fol.*

MALVENDA, (Thomas) savant Religieux Dominicain, naquit à Xativa en 1566, & professa la Philosophie & la Théologie dans son Ordre, avec beaucoup de réputation. Ayant trouvé quelques fautes dans le Martyrologe Romain de Baronius, il en écrivit en 1600, à ce célebre Cardin., qui trouva tant de discernement dans la Lettre de ce Dominicain, qu'il souhaita l'avoir auprès de lui, & engagea son Général à le faire venir à Rome, afin de profiter de ses avis. Malvenda y fut d'un gr. secours à Baronius. On le chargea en même-temps de réformer tous les Livres ecclésiastiques de son Ordre ; ce qu'il fit avec succès. Dans la suite, il changa souvent de demeure ; ses Supérieurs Majeurs voulant toujours l'avoir auprès d'eux. Il m. à Valence, en Espagne, le 7 Mai 1628, à 63 ans. Ses Ouvrages les plus estimés sont : 1. Un Traité *de Anti Christo*, dont la meilleure Édition est celle de 1621. 2. Une nouvelle *Version* du texte hébreu de la Bible, avec des Notes, imprimée à Lyon en 1650, en 5 vol. *in-fol.*

MALVEZZI, (Virgilio, Marquis de) Gentilhomme italien, natif de Bologne, s'acquit une gr. réputation par sa science & par ses Écrits. Il savoit les Belles-Lettres, la Musique, le Droit, la Médecine, les Mathématiques, & même la Théologie. Il servit aussi avec distinction dans les Armées de Philippe IV, Roi d'Espagne, qui l'employa en des négociations importantes. Il m. à Bologne en 1654, laissant divers Écrits qui sont estimés.

MAMBRUN, (Pierre) Jésuite, natif de Clermont en Auvergne, s'est fait un nom dans la République des Lettres par sa *Dissertation* latine, sur le *Poëme épique*, & par ses *Poésies latines* ; dans lesquelles il fait tous ses efforts pour imiter Virgile. Ce sont des *Églogues*, des *Georgiques*, IV Livres *de la Culture de l'ame & de l'esprit*, & un Poëme intitulé, *Constantin*, ou l'*Idolâtrie terrassée*. Il m. à la Fleche le 31 Octobre 1661, à 61 ans. C'est un des plus heureux imitateurs de Virgile.

MAMERT, (St) célebre Évêque de Vienne en Dauphiné, institua les Rogations en 469, & m. le 11 Mai 475, Claudien Mamert, son frere, étoit Prêtre de l'Église de Vienne. On a de ce dernier trois excellens Livres *de la nature de l'Ame*. C'est lui aussi que l'on croit Auteur de l'Hymne sur la Passion, *Pange. linguâ gloriosi*, *prælium certaminis*, &c.

MAMERTIN, Orateur du 4me siecle, fut élevé au Consulat par Julien l'Apostat. Pour remercier ce Prince, il prononça en sa présence un *Panégyrique* en latin, que nous avons encore.

MAMMÉE, ou plutôt MAMÉE, (Julie) mere de l'Emper. *Alexandre Severe*, est cél. par son esprit & par son courage. Elle envoya chercher Origene, pour s'entretenir avec lui sur la Religion chrétienne, qu'elle embrassa, selon plus. Auteurs, & dont elle donna connoif-

fance à l'Emper. fon fils. Dans la fuite, étant accufée d'être cruelle & avare, & de vouloir s'arroger l'autorité fouveraine, elle fut maffacrée avec fon fils, l'an 235 de J. C.

MAMURA, Chevalier Romain, natif de Formium, accompagna César dans les Gaules, en qualité d'Intendant des Ouvriers. Il y acquit de grandes richeffes, & fit bâtir un Palais magnifique à Rome, fur le Mont Celius. C'eft le premier qui fit incrufter de marbre les murailles & les colomnes. Catulle a fait des Épigrammes très-fatyriques contre lui.

MANAHEM, c. à. d., *Confolateur*, Roi d'Ifraël, étoit fils de Gadi, & Général des troupes de Zacharie. Ce Prince ayant été tué par Sellum, Manahem fit mourir l'Ufurpateur, & s'empara du Trône 771 ans avant J. C. C'étoit un Prince impie & odieux à fes Sujets. Il m. 761 av. J. C., après un regne de dix ans.

MANASSÉS, fils de Jofeph & d'Afeneth, fut adopté par Jacob 1690 avant J. C., & devint Chef d'une Tribu des Juifs qui porta fon nom.

MANASSÉS, Roi de Juda, fuccéda à fon Pere Ézéchias 698 avant J. C. Il fit mourir le Prophete Ifaïe, & fe rendit abominable par fon idolâtrie & par fes impiétés. Dieu, pour l'en punir, fufcita contre lui le Roi d'Affyrie, qui le chargea de chaînes & le mena captif à Babylone 677 av. J. C. Son malheur le fit rentrer en lui-même, & Dieu, touché de fon humilité & de fa pénitence, le tira des fers du Roi de Babylone, lequel lui rendit fes États peu de temps après. Manaffés de retour à Jerufalem, abattit les Autels confacrés aux Idoles, rétablit le culte de Dieu, & fit fleurir la Religion & la piété dans fes États. Il m. 643 av. J. C., à 67 ans, après en avoir regné 55. Nous avons fous fon nom une *Priere*, que l'on fuppofe qu'il fit pendant fa captivité; mais cette Piece eft apocryphe, & n'eft point reçue entre les Livres canoniques de l'Ancien Teftament. Amon, fon fils, lui fuccéda.

MANASSÉS, Hiftorien Grec. *V.* CONSTANTIN MANASSÉS.

MANCINI, (Paul) Baron Romain, aimoit les Belles-Lettres, & fut Inftituteur de l'*Académie des Humoriftes.* Il fe fit Prêtre après la mort de fa femme Vittoria *Capoci*, dont il eut deux fils; l'aîné, François-Marie Mancini, fut nommé Cardinal, à la recommandation de Louis XIV, le 5 Avril 1660; le cadet, Michel-Laurent Mancini, époufa Jéronyme Mazarin, fœur puînée du Cardinal Mazarin, dont il eut plufieurs enfans; entr'autres, Philippe Julien, qui joignit à fon nom celui de Mazarin. Tout le monde connoît les illuftres Defcendans de Michel-Laurent Mancini.

MANCO-CAPAC, premier Ynca & Fondateur de l'Empire du Pérou, après avoir réuni & civilifé les Péruviens, & leur avoir perfuadé qu'il étoit fils du Soleil, leur apprit à adorer intérieurement & comme un Dieu fuprême, mais inconnu, *Pachacamac*, c. à d., *l'ame ou le foutien de l'Univers*, & extérieurement & comme un Dieu inférieur, mais vifible & connu, le Soleil fon pere en lui bâtiffant des Temples, & en lui offrant des Sacrifices en reconnoiffance des bienfaits dont il les combloit continuellement.

MANDAGOT, (Guillaume de) natif d'une illuftre famille de Lodeve, compila le *fixieme Livre des Décrétales*, par ordre du Pape Boniface VIII. Il fut fucceffivement Archidiacre de Nîmes, Prévôt de Touloufe, Archevêque d'Embrun, puis d'Aix; & enfin, Cardinal & Évêq. de Paleftine. Il mour. à Avignon en 1321. on a de lui un *Traité de l'Élection des Prélats*, dont il y a eu plus. Éditions.

MANDANES, Philof. & Prince indien, renommé par fa fageffe, étant invité par les Ambaffadeurs d'Alexandre *le Grand*, de venir au Banquet du Fils de Jupiter, avec promeffe d'une grande récompenfe

s'il obéissoit, & d'être puni s'il refusoit, répondit, au rapport de Strabon, qu'*Alexandre n'étoit point le Fils de Jupiter, quoiqu'il commandât une gr. partie de l'Univers; qu'il ne se soucioit point des présens d'un homme qui n'avoit pas de quoi se contenter lui-même, & qu'il méprisoit ses menaces; que l'Inde étoit suffisante pour le faire subsister, s'il vivoit, & qu'il n'étoit point effrayé de la mort, parce qu'elle lui feroit changer en une meilleure vie son état d'infirmité & de vieillesse.*

MANDESLO, natif du pays de Mekelbourg, fut Page du Duc de Holstein, & voyagea en qualité de Gentilhomme, avec les Ambassadeurs que ce Duc envoya en Moscovie & en Perse en 1636. il alla ensuite à Ormuz, & de là aux Indes. On a de lui une *Relation* de ses *Voyages*.

MANDEVILLE, (Jean de) Médecin Anglois, au 14me siec. voyagea en Asie & en Afrique, & publia à son retour une *Relation de ses Voyages*. Il m. à Liege le 17 Nov. 1372.

MANDEVILLE, (Bernard de) fameux Écrivain du 17me siec., naquit à Dort en Hollande, & s'y fit recevoir Docteur en Médecine. Il alla ensuite en Angleterre, & y publia en 1714 un Poëme en Anglois, intitulé: *The Grumblinghive*, c. à d., *l'Essain d'Abeilles murmurant*, sur lequel il fit ensuite des *Remarques*. Il publia le tout à Londres en 1723, *in-8vo* en Anglois, & l'intitula, *la Fable des Abeilles*. Il prétend dans cet ouvrage que le luxe & les vices des Particuliers tournent au bien & à l'avantage de la Société. Mandeville publia ensuite des *Pensées libres sur la Religion* qui firent gr. bruit, aussi bien que sa *Fable des Abeilles*, & souleverent contre lui les personnes judicieuses, à cause de son irréligion & de ses impiétés. Il m. à Londres le 19 Janv. 1733, âgé d'environ 63 ans. On a encore de lui un Livre intitulé, *Recherches sur l'origine de l'Honneur, & sur l'utilité du Christianisme dans la Guerre*, & quelques autres ouvr.

MANDEVILLE, Mondeville, Mundeville, Mondaville, Amondeville, & Amandaville, *voyez* Hermondaville.

MANÉS, fameux Hérésiarque du 3me siecle, étoit d'abord Esclave, & se nommoit *Curbicus*. Il fut acheté par une riche Veuve de Perse, qui l'adopta dans la suite, & le fit instruire dans les Sciences qui s'enseignoient en Perse. Cette femme avoit hérité des Livres de l'Hérétique Terebinthus. Curbicus puisa, dans ces Livres & dans la Doctrine des Perses, son systême & ses erreurs, & prit le nom de Manés, pour faire oublier sa premiere condition. Il se disoit Apôtre de J. C. & soutenoit qu'il y avoit *deux principes*, c. à d., *deux Dieux, un bon & un mauvais*; l'un, auteur de tous biens, l'autre, auteur de tous les maux. Il enseignoit la Transmigration de Pythagore, & nioit la résurrection des corps, &c. Manés promit au Roi de Perse de guérir son fils, lequel étant mort peu de temps après, l'Hérésiarque fut mis en prison, d'où il trouva moyen de se sauver. Il eut ensuite une dispute publique avec l'Évêque Archelaüs, qui se trouvoit à Cascara. Enfin, ayant été pris par des Gens du Roi de Perse, ce Prince le fit écorcher tout vif, & exposer son corps aux bêtes. Les Savans ne sont pas d'accord sur le temps auquel cet Hérésiarque commença à paroître: l'opinion la plus probable, est que ce fut sous l'Empire de Probus, vers l'an 280. Les Sectateurs de Manés furent appellés *Manichéens*. St Augustin, qui avoit été dans leur Secte, est celui, de tous les Peres, qui les a combattus avec plus de force.

MANETHON, fameux Prêtre Égyptien, natif d'Héliopolis, & originaire de Sebenne, vivoit du temps de Ptolomée *Philadelphe*, vers 304 av. J. C. Il composa, en grec, l'*Histoire d'Égypte*; ouvr. célebre, qui est souvent cité par Joseph & par les Auteurs anciens. Jules Afriquain en avoit fait un Abrégé dans sa

Chronologie. L'ouvr. de Manethon s'est perdu ; & il ne nous reste que des fragmens des Extraits de Jules Afriquain. Ils se trouvent dans la *Chronique d'Eusebe*, & dans *Georges Syncelle*.

MANFREDI, (Eustachio) cél. Mathématicien, naquit à Bologne le 24 Sept. 1674. Il devint Profess. de Mathématique à Bologne en 1698, & Surintendant des Eaux du Bolonnois en 1704. On le choisit en 1726 Associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris, & il fut Membre de plus. autres Académies. M. Manfredi s'acquit beauc. de réputation par ses *Éphémerides*, en 4 vol. *in-4to* par ses Écrits sur l'*hydrostatique*, par ses Poésies & par ses autres ouvr. Il m. le 15 Février 1739, à 65 ans. Il ne faut pas le confondre avec *Barthelemi Manfredi*, habile Peintre, natif de Mantoue, qui imita tellement Michel-Ange de Caravage, son Maître, qu'il est difficile de ne pas confondre leurs Tableaux. Ses Sujets les plus ordinaires étoient des Joueurs de cartes, ou de dez, & des Assemblées de Soldats.

MANGET, (Jean Jacques) habile Médecin, naquit à Geneve le 19 Juin 1652. L'Électeur de Brandebourg lui donna des Lettres de son premier Médecin en 1699, & Manget conserva ce titre jusqu'à sa mort, arrivée à Geneve le 15 Août 1742, à 91 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les plus connus sont; 1. Une *Bibliotheque anatomique*. 2. Une *Collection de diverses Pharmacopées*; in-fol. 3. *Bibliotheca Pharmaceutico-Medica*, in-fol. 4. Une *Bibliotheque chymique*, 5. vol. *in-fol.* 6. Une *Bibliotheque chirurgique*, in-fol. 6. Une *Bibliotheque de tous les Auteurs qui ont écrit sur la Médecine*, 4. vol. *in-fol.* &c. Tous ces ouvr. sont en latin. Daniel le Clerc, Auteur d'une Histoire de la Médecine, l'aida beaucoup.

MANGOT, (Jacques) natif de Paris, apprit le grec sous Lambin, & la Jurisprudence sous Cujas. Il fut successivem. Maitre des Requêtes, Procureur Général en la Chambre des Comptes, & Avocat Général au Parlement de Paris, où il se distingua par son savoir & par sa probité. Il m. en 1587. On a de lui des *Vers latins*, & des *Harangues*, qui sont trop longues.

MANICHÉE, *voyez* MANÈS.

MANILIUS, (Marcus) Poëte latin, qui vivoit du temps de l'Emper. Tibere, a composé en vers un *Traité d'Astronomie*, dont il ne nous reste que 5 Livres, qui traitent des *Étoiles fixes*. La meilleure Édit. de cet ouvr. est celle de Joseph Scaliger.

MANLIUS, gendre de Tarquin *le Superbe*, chez lequel il se retira, lorsque ce Prince fut chassé de Rome, 509 av. J. C. est regardé comme le Chef de l'illustre famille Romaine *des Manlius*, d'où sortirent 3 Consuls, 12 Tribuns & 2 Dictateurs. Les hommes les plus céleb. de cette famille sont:

MANLIUS MARCUS CAPITOLINUS, cél. Consul & Capitaine Romain, se signala dans les Armées, dès l'âge de 16 ans. Il se reveilla, dans le Capitole, aux cris des Oies, lorsque Rome fut prise par les Gaulois, & repoussa les ennemis qui vouloient surprendre cette Forteresse; ce qui lui fit donner le surnom de *Capitolin* & de *Conservateur de la Ville*, 390 avant J. C. Dans la suite, ayant été accusé d'aspirer à la Royauté, il fut précipité du haut du Roc *Tarpeïen*, 384 avant J. C.

MANLIUS TORQUATUS, céleb. Consul & Capitaine Romain, avoit l'esprit vif, mais peu de facilité à parler; ce qui porta *Manlius Imperiosus*, son pere, à le tenir presque par force à la Campagne. M. *Pomponius*, Tribun du Peuple, irrité d'une telle sévérité, forma le dessein d'accuser Manlius le pere devant les Juges; mais Torquatus, l'ayant appris, alla chez ce Tribun, & lui fit jurer, le poignard à la main, qu'il ne poursuivroit point cette accusation contre celui auquel

il devoit la vie. Dans la suite, Torquatus fut Tribun militaire, & tua un soldat Gaulois dans un combat singulier, auquel il arracha la chaîne d'or qu'il portoit au cou. C'est cette action qui lui fit donner le nom de *Torquatus*. Étant Consul dans la guerre contre les Latins, 340 av. J. C. Il fit trancher la tête à son propre fils, parce qu'il avoit combattu contre sa défense, quoiqu'il eût remporté la victoire. Il vainquit les ennemis de la République, & fut plus. fois Consul. Il refusa une derniere fois le Consulat, en disant : *qu'il ne lui étoit plus possible de souffrir les vices du Peuple, comme le Peuple ne pouvoit plus souffrir sa sévérité.* Elle étoit en effet si grande, qu'elle passa en proverbe.

MANNOZI, (Jean) excellent Peintre italien, appellé ordinairement *Jean de Saint Jean*, nom d'un village où il naquit, près de Florence. Il embellit les Salles du Grand Duc Laurent de Médicis, pour honorer la générosité de ce Prince à récompenser le mérite, & son gout pour les Arts. Mannozi réussissoit sur-tout dans la Peinture à fresque, & ses couleurs sont aussi fraîches, que si elles venoient d'être employées. Il excelloit dans la Perspective & dans l'Optique ; & il a si bien imité des Bas-Reliefs de stuc, qu'il faut y porter la main, pour s'assurer, qu'ils ne sont pas de Sculpture. Son esprit inquiet & capricieux lui attira des chagrins, qui le conduisirent au tombeau en 1636, à 46 ans. M. Mariette a fait insérer dans le Journal de Trevoux du mois de Mars 1752, une Lettre curieuse sur ce Peintre.

MANSART, ou MANSARD, (François) très-célebre Architecte, naquit à Paris en 1598. Son pere, qui étoit aussi Architecte, & qui m. fort jeune, le laissa sous la conduite de son beau frere, qui étoit de la même profession, & qui eut soin de lui apprendre les premiers élémens de l'Architecture. Mansart qui étoit né avec un génie heureux, joignit de bonne heure la pratique à l'étude & aux réflexions, & s'acquit en peu de temps une gr. réputation. Ses ouvr. ont embelli Paris & ses environs, & même les Provinces. Ils sont en si gr. nombre, qu'il faudroit un volume, pour les rapporter tous. On remarquera seulement que l'Église du Val-de-Grace a été bâtie sur son Dessein, & conduite par lui jusqu'au dessus de la gr. corniche du dedans. Il eût été à souhaiter que Mansart lui-même l'eût achevé entierement. Il m. à Paris au mois de Septem. 1666, à 69 ans. Ses pensées étoient nobles & gr. pour le Dessein général d'un Édifice, & son choix heureux & délicat pour les profits de tous les membres d'Architecture qu'il y employoit. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture, qu'on nomme *Mansarde*, par laquelle, en brisant les toîts, on augmente l'espace qu'ils renferment, & l'on trouve le moyen d'y pratiquer des logemens commodes. Il ne faut pas le confondre avec Jules-Hardouin Mansard, son neveu, premier Architecte du Roi. C'est ce dernier qui a fait le Dôme des Invalides. Il m. en 1708.

MANSFELD, nom d'une des plus illustres Maisons de l'Allemagne, qui tire son nom du Château de Mansfeld, & qui s'est divisée en plus. branches, les unes Catholiques, & les autres protestantes. Cette Maison a produit un grand nombre de Capitaines célebres, dont les principaux sont ; Hoyer, Comte de Mansfeld, céleb. Général, qui fut tué en 1115, à la bataille, que l'Empereur Henri *le Jeune* perdit contre les Saxons. Albert, Comte de Mansfeld, qui se déclara pour Luther, & qui fut l'un des principaux chefs du Parti Protestant, durant les guerres d'Allemagne. Il fit lever le siege de Bremen à Henri de Brunswick en 1547, & m. le 5 Mars 1560, à 80 ans. Wolrath, Comte de Mansfeld, son cinquieme fils, s'acquit une gr. réputation dans

les Armées, & se trouva à la bataille de Moncontour, après la perte de laquelle, il sauva une partie de la Cavalerie allemande, par une belle retraite. Il m. le 30 Déc. 1578. Il faut bien se garder de le confondre avec Pierre-Ernest, Comte de Mansfeld, qui fut fait prisonnier en 1572 dans Yvoy, où il commandoit, après la bataille de Moncontour. Dans la suite, il eut part aux affaires les plus importantes, devint Gouverneur de Luxembourg & de Bruxelles, & m. le 2 Mai 1604, à 87 ans, ayant le titre de Prince du St Empire. Charles, Prince de Mansfeld, son fils légitime, se signala dans les guerres de Flandres & de Hongrie, & m. sans postérité en 1695. Ernest de Mansfeld, frere naturel de ce dernier, que Pierre-Ernest avoit eu d'une Dame de Malines, fut élevé à Bruxelles dans la Religion catholique, par son parrain l'Archiduc Ernest d'Autriche, & servit utilement le Roi d'Espagne dans les Pays-Bas, & l'Emper. en Hongrie, avec son frere Charles, Comte de Mansfeld; ce qui le fit légitimer par l'Emper. Rodolphe II, & le fit surnommer l'*Ulysse d'Allemagne*; mais les Charges de son pere, & les biens qu'il possédoit dans les Pays-Bas Espagnols, lui ayant été refusés, contre les promesses données, il en fut si mécontent, qu'il se jetta en 1610 dans le parti des Princes Protestans, embrassa le Calvinisme, & devint l'un des plus dangereux ennemis de la Maison d'Autriche, qui l'appelloit, l'*Attila de la Chrétienté*. Il se mit en 1618 à la tête des Révoltés de Bohême, s'empara de Pilsen en 1619, & nonobstant la défaite de ses troupes, en différens combats, il se jetta dans le Palatinat, y prit plus. Places, ravagea l'Alsace, s'empara d'Haguenau, & défit les Bavarois. Enfin, il fut entiérement défait lui-même par Valenstein, à la bataille de Dassou, au mois d'Avril 1626. Ayant cédé, au Duc de Weimar, les troupes qui lui restoient, il voulut passer dans les États de Venise; mais il tomba malade dans un village, entre Zara & Spalatro, où il m. le 20 Nov. 1626, à 46 ans. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné. Quoi qu'il en soit, Ernest, *bâtard de Mansfeld*, passe, avec raison, pour l'un des plus gr. Généraux de son temps. Jamais Capitaine ne fut plus patient, plus infatigable, ni plus endurci au travail, aux veilles, au froid & à la faim. Il mettoit des Armées sur pied, & ravageoit les Provinces de ses Ennemis avec une promptitude presque incroyable. Les Hollandois disoient de lui, *Bonus in auxilio, carus in pretio*, c. à d. qu'il rendoit de gr. services à ceux qui l'employoient; mais qu'il les faisoit payer bien cher.

MANSFELD, (Henri François, Comte de) de la même Maison que les précedens, fit beauc. parler de lui dans les guerres pour la succession d'Espagne, & m. à Vienne, le 8 Juin 1715, à 74 ans, après avoir été Prince du St Empire & de Fondi, Grand d'Espagne, Maréchal de Camp, Général des Armées de l'Empereur, Général de l'Artillerie, Ambassadeur en France & en Espagne, Président du Conseil Aulique de Guerre, & Grand Chambellan de l'Empereur.

MANSUI, (St) ou plutôt MANSUET, *Mansuetus*, premier Évêq. de Toul, au 3me siecle.

MANTEGNE, (André) Peintre cél., né dans un Village près de Padoue en 1451, fut occupé dans son enfance, à garder des moutons, mais s'amusant à dessiner son troupeau, il fut apperçu, & on le mit chez un Peintre. Il s'acquit bientôt une telle réputation, que Jacques Bellin lui donna sa fille en mariage, & que le Duc de Mantoue le fit Chevalier de son Ordre. Mantegne fit pour ce Prince, le *Triomphe de César*, qui a été gravé, de clair-obscur, en 9 feuilles, & qui passe pour son chef-d'œuvre. Il m. à Mantoue en 1517. Il passe pour l'Inventeur de la Gravure au burin pour les Estampes.

MANTICA, (François) habile Cardinal, naquit à Udine en 1534. Il enseigna le Droit à Padoue avec réputation, & fut ensuite attiré à Rome par le Pape Sixte V, qui lui donna une Charge d'Auditeur de Rote. Clément VIII le fit Cardinal en 1596. Il m. à Rome le 28 Janvier 1614, à 80 ans. On a de lui un Traité, *de Conjecturis ultimarum volontatum*; & un autre intitulé, *Lucubrationes Vaticanæ, seu de tacitis & ambiguis Conventionibus*.

MANTO, fille de Tirésias, se rendit comme son pere, si fameuse dans l'art de la Divination, que quand les Argiens prirent la ville de Thebes, ils l'envoyerent au Temple de Delphes, croyant ne pouvoir rien offrir de plus précieux que cette jeune fille à Apollon, auquel ils avoient fait vœu de donner ce qu'il y avoit de plus excellent dans le butin. Par cette consécration, Manto n'étoit point obligée à garder la continence, ou elle la garda très-mal, car elle eut d'Alcmeon, Général des Argiens, un fils, nommé *Amphiloque*, & une fille, appellée *Tisiphone*. Manto rendit à Delphes, un gr. nombre d'Oracles. Virgile la transporte en Italie où il lui fait avoir un fils, qui, selon lui, bâtit Mantoue.

MANTON, (Thomas) fam. Ministre Presbytérien angl. & l'un des plus gr. Prédicateurs de son temps, étoit né dans le Comté de Sommerset en 1620. Il devint Docteur en Théol. & Chapelain du Roi Charles II. Il refusa un Évêché & m. le 18 Oct. 1677. On a de lui, 1. des *Commentaires* sur les Épîtres de St Jacques & de St Jude. 2. *Smectymnus redivivus*. 3. Cinq volumes de *Sermons*. 4. Quelques *Traités* de Morale.

MANTOUAN, ou MANTUAN, (le) *Voyez* SPAGNOLI.

MANTUA, (Marc) *voyez* BENAVIDIUS.

MANTUAN, (Georges le) cél. Grav. ital., pere de *Diane Mantuana*, qui s'est aussi distinguée en cet Art.

MANUCE, (Alde) *Aldus-Pius-Manutius*, cél. Imprimeur italien, étoit de Bassano, ce qui le fit surnommer *Bassianus*, & fut Chef de la Famille des Manuces, Imprimeurs de Venise, illustres par leur savoir. Il étoit extrêmement laborieux, & fut le premier qui imprima le grec correctement & sans beauc. d'abréviations. Il m. à Venise, dans un âge très-avancé en 1516. On a de lui une *Grammaire grecque*, des *Notes sur Horace & sur Homere*, & d'autres ouvr. qui ont rendu son nom immortel. Il n'est point vrai qu'Érasme ait été Correcteur de l'Imprimerie de Manuce, comme Scaliger l'a avancé.

MANUCE, (Paul) fils du précédent naquit à Venise en 1512. Il se rendit habile dans l'intelligence des Langues & dans les Belles-Lettres, & soutint avec honneur la réputation de son pere. Pie IV le mit à la tête de l'Imprimerie Apostolique, & le chargea, pendant quelque temps, de la Bibliotheque Vaticane. Il m. en 1574, à 62 ans. On a de lui, 1. Une *Édition* estimée des Œuvres de Ciceron, avec des *Notes* & des *Commentaires*. 2. Des *Épîtres* en latin & en italien. 3. Les Traités, *de Legibus Romanis*; *de dierum apud Romanos veteres ratione*; *de Senatu Romano*; *de Comitiis Romanorum*, &c.

MANUCE, (Alde) *le Jeune*, fils de Paul, & petit-fils d'Alde Manuce, passoit pour l'un des plus beaux génies & des plus savans hommes de son temps. Clément VIII lui donna la direction de l'Imprimerie du Vatican. Mais apparemment que le revenu de cette Place étoit fort modique, car Manuce fut contraint, pour subsister d'accepter une Chaire de Professeur de Rhétorique, & de vendre l'excellente Bibliotheque qui étoit dans sa famille, & que son pere, son aïeul & ses grands-oncles avoient recueillie avec un soin extrême. On assure qu'elle contenoit 80000 volumes. Il m. à Rome en 1597, sans autre récompense que les éloges dus à son mérite. On

a de lui des *Commentaires* sur Ciceron, un *Traité d'Orthographe*, 3 *Livres d'Epîtres*, & d'autres ouvr. en latin & en italien, qui sont estimés.

MAPHÉE. *Voyez* MAFÉE.

MARAIS, (Marin) cél. Musicien, né à Paris en 1656, fit des progrès si rapides dans l'Art de jouer de la Viole, que Sainte-Colombe, son Maître, ne voulut plus lui montrer à jouer de cet instrument, au bout de six mois de leçons. Il porta la Viole à son plus haut degré de perfection, & imagina le premier, les trois dernieres cordes de la Basse, afin de la rendre plus sonore. Il m. en 1728. On a de lui plus. *Pieces de Viole*, & plus. *Opéra*, dont celui d'*Alcione* passe pour son chef-d'œuvre. On y admire, sur-tout, une tempête, qui fait un effet prodigieux.

MARALDI, (Jacques. Philippe) sav. Mathématicien & cél. Astronome de l'Académie des Sciences, naquit à Perinaldo, dans le Comté de Nice, le 21 Août 1665 de François Maraldi, & d'Angele. Catherine Cassini, sœur du fameux Astronome de ce nom. Son oncle le fit venir en France en 1687, & M. Maraldi s'y acquit une gr. réputation par son savoir & par ses observations. Il fit un *Catalogue des Etoiles fixes*, plus précis & plus exact que celui de Bayer, & donna un gr. nombre d'Observations curieuses & intéressantes dans les Mémoires de l'Académie. Celles, qu'il fit sur les *Abeilles* & sur les *Pétrifications*, eurent aussi un applaudissement universel, il travailla en 1700 & en 1718 à la famuse Méridienne, & m. le prem. Déc. 1729, à 64 ans. Son *Catalogue des Etoiles fixes* est resté en Manuscrit.

MARANA, (Jean-Paul) ingénieux Ecrivan du 17me siec., natif de Gênes, d'une famille distinguée, reçut une éducation conforme à sa naissance, & fit beauc. de progrès dans l'Étude des Belles-Lettres & des Sciences. A l'âge d'environ 28 ans, ayant été impliqué dans la conjuration de Raphaël *della Terra*, qui vouloit livrer Gênes au Duc de Savoie, il fut emprisonné dans la Tour de cette ville en 1670, & il y resta pendant 4 ans. Ayant ensuite été élargi, il fut chargé d'écrire l'Histoire de cette conjuration, mais quand elle fut finie, on s'en saisit, & il ne put la publier. Lorsque la République de Gênes se brouilla avec la Cour de France, Marana qui avoit toujours eu du penchant pour cette Cour, craignit d'être arrêté une seconde fois, & se retira à Monaco. C'est là qu'il refit son *Histoire de la Conjuration*; il alla à Lyon la faire imprimer en 1682, *in-12*. en italien. De Lyon, il vint à Paris, où son mérite lui acquit bientôt de puissans Protecteurs. Il passa le reste de sa vie dans une heureuse & tranquille médiocrité, livré à l'étude & à la société des Gens de Lettres, & m. en 1693. On a de lui, outre l'*Histoire de la Conjuration*, dont nous avons parlé, & qui renferme des Anecdotes curieuses & intéressantes que l'on chercheroit inutilement ailleurs, plus. autres ouvrages, dont le plus connu & le plus estimé est l'*Espion Turc*, en 6 vol. *in-12*. dont l'édition de 1742 est augmentée d'un septieme. volume. Cet ouvrage ingénieux est écrit avec beauc. d'agrément & de variété. Les trois premiers volumes sont excellens; mais les suivans ne sont que médiocres.

MARATTI, ou MARATTE, (Carles) cél. Peintre italien, né à Camerino, dans la Marche d'Ancone en 1625, se fit universellement estimer par la beauté de ses Tableaux, Louis XIV & le Pape Clement XI lui témoignerent une estime particuliere. Il m. à Rome le 15 Déc. 1713, à 87 ans. Il excelloit sur-tout à peindre des Vierges.

MARBODE, cél. Évêq. de Rennes, natif d'Anjou, fut Chanoine, puis Écolâtre, & ensuite Archidiacre d'Angers. Il étoit Évêq. de Rennes lorsqu'il assista au Concile de Tours en 1096, & à celui de Troyes en 1114. Quelque temps après, il se

fit Religieux dans l'Abbaye de Saint Aubin d'Angers, où il m. le 11 Sept. 1123. On a de lui 6 *Lettres*, & d'autres ouvr. en vers & en prose, dont la meilleure Édit. est celle de Rennes en 1708, par le P. Beaugendre, Bénédictin.

MARC, (St) Evangéliste, fut converti à la Foi après la Résurrection de J. C. & devint le Disciple & l'Interprete de St Pierre, qui l'appelle son fils dans sa premiere Epître. Lorsque cet Apôtre alla à Rome, St Marc l'y accompagna, & l'on croit que ce fut en cette ville qu'il écrivit son Évangile, vers l'an 43 de J. C. à la priere des Fideles, qui vouloient conserver par écrit ce que St Pierre leur avoit enseigné de vive voix. Cet Apôtre approuva l'Évangile de St Marc, & le mit entre les mains des Fideles. C'est une tradition constante que ce St Evangéliste alla ensuite annoncer la Foi en Égypte, où il fonda l'Église d'Alexandrie, dont il fut le premier Évêque. Il y m. vers l'an 62 de J. C. L'Évangile de St Marc n'est presque qu'un abrégé de celui de St Matthieu. Tertullien assure que de son temps, on l'appelloit l'*Évangile de St Pierre*; sans doute, parce qu'il avoit été composé sous les yeux de ce Prince des Apôtres. St Jerôme rapporte que le dernier chapitre de l'Évangile de St Marc, depuis le verset 9, ne se trouvoit point de son temps dans les Exemplaires grecs; mais cela ne préjudicie point à son authenticité, puisqu'il est reconnu par St Irenée & par plus. anciens Peres; & que d'ailleurs il se trouve dans d'autres Exemplaires grecs. On attribue encore à Saint Marc une *Lithurgie* & une *Vie de St Barnabé*; mais ces Ouvrages ne sont pas de lui. Anien lui succéda dans l'Évêché d'Alexandrie.

MARC, (St) Romain, succéda au Pape Sylvestre I, le 16 Janvier 336, & m. le 7 Oct. suivant. On lui attribue une Épître adressée à Saint Athanase & aux Évêques d'Égypte; mais les Critiques la croient supposée. Jules I fut son successeur.

MARC, Évêque d'Arethuse, fut élevé à l'Épiscopat, sous l'Empire de Constantin *le Grand*, & sauva la vie à Julien, qui fut depuis Emper. Il assista au Concile de Sardique en 347, & à celui de Sirmich en 351. Les Payens le persécuterent, sous le regne de Julien l'*Apostat*, parce qu'il avoit détruit un Temple magnifique consacré aux Idoles. Il employa le reste de ses jours à convertir les Payens, & m. sous Jovinien, ou sous Valens. St Grégoire de Nazianze fait de lui un gr. éloge.

MARC, surnommé l'*Ascetique*, cél. Solitaire du 4me siecle, dont nous avons neuf *Traités* dans la Bibliotheque des Peres.

MARC *Eugenique*, après avoir enseigné l'Éloquence, devint Archevêque d'Éphese, & fut envoyé au Concile de Florence au nom des Évêq. Grecs. Il y soutint leur cause avec beaucoup de force & de subtilité, & ne voulut point signer le Decret d'union. De retour à CP., il s'éleva contre le Concile de Florence. On a de lui plusieurs *Écrits* composés à ce sujet, & d'autres Ouvrages.

MARC-ANTOINE, *Triumvir*, *Voyez* ANTOINE.

MARC-ANTOINE RAIMONDI, célebre Graveur, natif de Bologne, après s'être distingué dans les ouvrages d'Orfévrerie, alla à Venise, où il vit des Estampes d'Albert Durer; il en fut si charmé, qu'il résolut de se livrer tout entier à la Gravure. Il contrefit d'abord quelques Estampes d'Albert Durer avec tant de justesse, que tout le monde y fut trompé. Mais Albert Durer ayant vu, en Brabant, une de ces Estampes contrefaites, alla à Venise se plaindre à la République, dont il ne put rien obtenir, sinon que la marque d'Albert ne pourroit plus être mise sur les Planches de Marc-Antoine. Celui-ci grava ensuite d'après Raphaël, d'après Jules Romain, & d'après Baccio Bandinelli, & eut un gr. nombre d'Éleves cél. Marc-Antoine fut presque réduit à la mendicité à la prise de Rome en 1527. Le

Pape Clément VII, dont il avoit encouru la disgrace, pour avoir gravé les Figures infames du Livre de l'Aretin, lui témoigna dans la suite beauc. de bontés.

MARC-AURELE, ANTONIN, *le Philosophe*, Empereur Romain, & l'un des plus excellens Princes qui aient regné dans le monde, naquit le 26 Avril 121 de J. C., & fut adopté & associé à l'Empire avec *Lucius Verus*, son frere, par Antonin *le Pieux*. Après la mort de cet Empereur, le Sénat lui déféra l'Empire à lui seul, le 7 Mars 161, sans parler de Lucius Verus; mais Marc Aurele l'associa à l'Empire la même année, & ce fut la premiere fois que l'on vit chez les Romains deux Empereurs regner ensemble. Ces deux Princes gouvernerent dans une parfaite union. Marc-Aurele avoit toutes les gr. qualités que l'on peut désirer dans un Prince, pour rendre les Peuples heureux, & Lucius Verus, homme effeminé & de peu de mérite, déféroit à son jugement & à sa direction. Les Prêtres Payens le solliciterent au commencement de son regne de persécuter les Chrétiens, mais Marc-Aurele rejetta leurs demandes avec indignation. Il y eut cependant sous son regne, plus. Martyrs, à cause de la haine des Payens qui se souleverent, en diverses parties de l'Empire, contre les Chrétiens. Dieu vengea la mort de ses Serviteurs, par une cruelle famine, & par une peste qui arriva peu de temps après. Marc-Aurele triompha des Parthes l'an 165, & défit ensuite les Quades & les Marcomans. C'est durant cette guerre, que Marc-Aurele, se trouvant resserré par les Ennemis, dans une forêt de Bohême, son Armée manquant d'eau, & la chaleur étant excessive, étoit sur le point de périr, lorsque les Soldats Chrétiens, qui étoient en grand nombre dans son Armée, se mirent en prieres. On vit un instant après tomber dans le Camp des Romains, une douce pluie qui rafraîchit les Troupes; & sur les Ennemis des foudres & des éclairs qui les dissiperent & les mirent en fuite. L'Empereur après un miracle si éclatant, défendit de persécuter dans la suite les Chrétiens à cause de leur Religion; & les Soldats Chrétiens qui avoient obtenu de Dieu ce miracle, furent nommés la *Légion Fulminante*, ou plutôt incorporés à celle qui portoit déja ce nom. Cet événement arriva l'an 174. L'année suivante, Avidius Cassius se révolta, & fut massacré trois mois après. Marc-Aurele associa son fils Commode à l'Empire en 176, & m. à Sirmich, dans la Pannonie, en faisant la guerre aux Marcomans, le 17 Mars de l'an 180, à 59 ans, après en avoir regné 19. C'étoit un Prince doué des plus excellentes qualités; il fit le bonheur de ses Sujets, & l'on vit en lui l'accomplissement de cette ancienne maxime de Platon, que *le monde seroit heureux, si les Philosophes étoient Rois, ou si les Rois étoient Philosophes*; car Marc Aurele faisoit profession ouverte de Philosophie, & suivoit la Secte & la morale des Stoïciens. Il nous reste de ce Prince, *douze Livres de Réflexions sur sa vie.* Madame Dacier en a donné une *Traduction* de grec en françois, avec des *Remarques*. M. Joly, Avocat au Parlement, a donné à Paris en 1742, une nouvelle Édition de cette *Traduction*, & il y a mis les *Réflexions* de Marc-Aurele *selon l'ordre des matieres*. C'est de toute l'antiquité profane l'ouvrage qui approche le plus de la morale de l'Évangile. *Voyez* FAUSTINE.

MARC-PAUL de Venise, célebre Voyageur *Voyez* PAUL.

MARCA, (Pierre de) l'un des plus cél. & des plus sav. Prélats de l'Église Gallicane, naquit à Gand, dans le Bearn le 24 Janvier 1594, d'une famille noble & ancienne, Après avoir étudié le Droit à Toulouse, il devint Conseiller, puis Président au Parlement de Pau en 1621, & Conseiller d'État en 1639. Après la mort de sa femme, il fut nommé à l'Évêché de Conserans;

mais il ne put obtenir ses Bulles de la Cour de Rome, à cause de son Livre latin de la *Concorde du Sacerdoce & de l'Empire*, contre le Libelle intitulé : *Optatus Gallus*. Cet obstacle le porta à s'accommoder au temps ; & ayant expliqué & interprété ses sentimens d'une maniere plus favorable aux opinions des Ultramontains, dans un Livre qu'il fit imprimer à Barcelone, ses Bulles lui furent accordées en 1647. M. de Marca fut transféré à l'Archevêché de Toulouse en 1652, & devint Ministre d'État en 1658. Il fut chargé des Commissions les plus importantes, dont il s'acquitta avec honneur & avec habileté. Il se déclara en faveur des Jésuites contre le fameux Livre de *Jansénius* ; il dressa le premier projet d'un *Formulaire* où l'on condamneroit les cinq *fameuses Propositions* dans le sens de l'Auteur, & prétendit que ces cinq Propositions résultoient clairement de la Doctrine, & du dessein de Jansénius, & des preuves que ce Prélat employoit. Enfin, il fit paroître en 1657, au nom du Clergé, une *Relation* de tout ce qui s'étoit fait depuis quatre ans dans les assemblées des Évêques au sujet de ces cinq Propositions : *Relation* que M. Nicole réfuta dans son *Belga percontator*. Le Roi pour récompenser M. de Marca le nomma à l'Archevêché de Paris, sur la démission du Cardinal de Rets ; mais peu de jours après avoir reçu ses Bulles, ou selon d'autres, le jour même qu'elles arriverent, il m. à Paris le 29 Juin 1662, à 68 ans. Ses principaux Ouvr. sont : 1 Un excellent Livre intitulé, *de Concordiâ Sacerdotii & Imperii*, dont la meilleure Édit. est celle de M. Baluze, qui lui étoit attaché, & auquel il confia ses Manuscrits avant sa mort. 2. Une *Histoire de Bearn*, in-fol. Il y a beaucoup d'érudition. 3. Des *Œuvres* posthumes, *in-8vo* publiées par M. Baluze, avec des Préfaces, des Notes & des Additions. 4. *Marca Hispanica*, in-fol : ouvrage très-estimé & nécessaire pour l'Histoire d'Espagne. On voit par tous les Ouvr. de M. de Marca, qu'il étoit grand Jurisconsulte, bon Politique, & habile Critique, & qu'il avoit beaucoup d'érudition. Mais on lui reproche avec raison d'avoir quelquefois abusé de sa science, en la faisant servir & en l'accommodant aux vues d'intérêt & d'ambition dont il étoit dominé. Ce qui lui faisoit déguiser les faits & ses véritables sentimens. L'Abbé de Faget, son Cousin germain, a écrit sa vie.

MARCASSUS, (Pierre de, fécond Écrivain du 16me siecle, né en Gascogne vers 1584, fut Professeur de Rhétorique au College de la Marche à Paris, où il m. en 1664. On a de lui des *Histoires*, des *Romans*, des *Pieces de Théatre* & des *Traductions*, mais le tout au dessous du médiocre.

MARCEL I, (St) Romain, succéda au Pape St Marcellin, le 19 Mai 308. Il gouverna l'Église avec sagesse, fit observer avec zele les regles de la pénitence, & m. pour la défense de la Foi, le 16 Janvier 310. St Eusebe fut son successeur.

MARCEL II, (Marcel-Cervin) natif de Fano, après avoir étudié à Sienne, alla à Rome, où Paul III le choisit pour être le premier de ses Secretaires, Il accompagna en France le Cardinal Farnese, neveu de ce Pontife, & à son retour, Paul III le fit Cardinal & le nomma l'un des Présidens du Concile de Trente. Marcel succéda au Pape Jules III le 9 Avr. 1555, & m. 24 jours après son Élection, dans le temps qu'il se disposoit à pacifier les troubles, à réformer les abus, & à faire fleurir la science & la piété dans l'Église. Paul IV lui succéda,

MARCEL, (St) ou MARCEAU, cél. Évêque de Paris, m. le premier Nov. au commencement du 5me siec. Il ne faut pas le confondre avec St Marcel, martyrisé à Châlons-sur-Saône, l'an 179 ; ni avec St Marcel, Capitaine dans la Légion Trajane, qui eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. à Tanger, le 30 Octobre vers l'an 298 ; ni enfin, avec Saint

Marcel, Évêque d'Apamée, & Martyr en 385.

MARCEL, fameux Évêque d'Ancyre, dès l'an 314, assista au Concile de Nicée en 325, & y combattit fortement l'impiété Arienne. Il s'opposa à la condamnation de St Athanase, au Concile de Tyr en 335, & à celui de Jerusalem, où il s'éleva avec zele contre Arius. Sa fermeté le mit mal avec les Ariens, qui le persécuterent avec fureur, sur-tout depuis qu'il eut écrit contre le Sophiste *Asterius* : ils le déposerent à Constantinople en 336, & mirent à sa place Basile, qui s'étoit acquis de la réputation par son éloquence. Marcel d'Ancyre ; alla à Rome trouver le Pape Jules, qui le jugea innocent dans un Concile tenu à Rome, & le reçut à sa Communion. Marcel fut encore absous & rétabli au Concile de Sardique en 347, & m. dans un âge très-avancé en 374. Il ne nous reste de lui qu'une *Lettre* écrite au Pape Jules, *deux Confessions de Foi*, & quelques *fragmens de son Livre contre Astere*. C'est une grande question entre les Saints Peres & les Théologiens de savoir si les Écrits de Marcel d'Ancyre étoient orthodoxes. Les uns les justifient, & les autres les regardent comme hérétiques.

MARCEL, (St) natif d'Apamée, d'une famille noble & riche, distribua tous ses biens aux Pauvres, & fut attiré à CP. par la réputation de Saint Alexandre, Instituteur des *Acemetes*. Après sa mort, Jean fut son successeur. St Marcel fut Abbé des *Acemetes* après Jean, vers 447, & mourut après l'an 485. Il est célebre par sa sainteté & par ses miracles.

MARCEL, (Guillaume, habile Avocat au Conseil, natif de Toulouse, mort à Arles le 27 Décembre 1708, à 61 ans, est Auteur ; 1. de l'*Histoire de l'origine & des progrès de la Monarchie Françoise*, en 4 vol. *in*-12. 2. Des *Tablettes chronologiques des Empereurs, Rois, Princes*, &c. *in*-12. bon ouvrage. 3. Des *Tablettes chronologiques pour les affaires de l'Église*, in-8vo. C'est son meilleur ouvr., &c.

MARCELLIN, succéda au Pape St Caïus, le 3 Mai 296, & se rendit illustre durant la persécution. Cependant les Donatistes l'ont accusé d'avoir sacrifié aux Idoles ; mais St Augustin le justifie pleinement dans son Livre contre Petilien. Les Actes du Concile de Sinuesse, qui contiennent la même accusation, sont constamment des Pieces supposées, & n'ont été fabriquées que long-temps après. Marcellin tint le Siege un peu plus de huit ans, & m. le 24 Oct. 304. St Marcel I lui succéda.

MARCELLIN, (St) est regardé comme le premier Évêq. d'Embrun au commencement du 4me siecle. Il m. vers 353.

MARCELLIN, (St) Prêtre, fut martyrisé à Rome avec St Pierre Exorciste en 304.

MARCELLIN, Officier de l'Empire & Comte d'Illyrie, du temps de l'Empereur Justinien, est Auteur d'une Chronique, qu'il commence en 379, où finit celle de Saint Jerôme, & qu'il finit en 534. L'Édition la plus correcte de cette Chronique est celle que le P. Sirmond donna en 1619, *in-8vo*.

MARCELLIN. *Voyez* AMMIEN-MARCELLIN.

MARCELLUS, (Marcus Claudius) cél. Général romain, se signala par sa valeur, & fut cinq fois Consul. On l'appella l'*Épée du Peuple Romain*, à cause de ses belles actions. Il fit la guerre avec succès contre les Gaulois, & tua de sa main leur Roi Viridomare, ou Britomame, comme l'appelle Plutarque. Il subjugua ensuite les Insubriens, & prit Milan leur Capitale. Marcellus se rendit maître de Syracuse pendant son second Consulat, après un siege de trois ans, & desira de conserver la vie à Archimede, qui avoit prolongé le siege par ses machines ; le Général Romain apprit, avec douleur, la mort de ce gr. Géometre. Il commanda dans la

ſuite une Armée contre Annibal, & fut tué dans une embuſcade 207 av. J. C. Annibal rendit de gr. honneurs à ſon corps, après ſa mort. Il ne faut pas le confondre avec pluſ. autres illuſtres Conſuls, qui étoient ſes deſcendans, & portoient le même nom que lui. Tel fut le Conſul M. Claudius Marcellus, ſon cinquieme deſcendant, qui prit le parti de Pompée dans la guerre civile, & qui fut rappellé par Céſar, à la priere du Sénat. C'eſt lui qui eſt le ſujet de la belle Harangue de Cicéron, *Pro Marcello.* Celui ci laiſſa un fils de ſon nom, qui fut auſſi Conſul, & épouſa Octavie, ſœur de l'Empereur Auguſte. Il en eut un fils nommé comme lui, M. Claudius Marcellus, l'amour & les délices d'Auguſte & du Peuple Romain. Ce jeune Prince épouſa Julie, fille d'Auguſte; mais il m. à la fleur de ſon âge ſans laiſſer d'enfans.

MARCHAND, (Proſper) habile Littérateur & Bibliographe du 18me ſiecle, fut élevé dès ſa jeuneſſe dans la Librairie à Paris & dans la connoiſſance des Livres. Il fut le correſpondant de M. Bernard qui travailloit alors aux *nouvelles de la République des Lettres*, & il lui fournit toutes les Anecdotes Littéraires de France, qui ſe trouvent dans ce Journal. Proſper Marchand paſſa enſuite en Hollande, pour y profeſſer en liberté la Religion Proteſtante qu'il avoit embraſſée. Il y continua quelque temps la Librairie, mais il quitta enſuite ce négoce pour ſe livrer uniquement à l'étude. La connoiſſance des Livres & de leurs Auteurs, & l'étude de l'Hiſtoire de France, fit toujours ſon occupation favorite; il s'y diſtingua tellement, qu'il étoit conſulté de toutes parts. Ce fut lui qui ſe chargea de publier une *nouvelle Édit.* du *Dictionn.* & des *Lettres* de Bayle. Il fut auſſi un des principaux Auteurs du *Journal Littéraire*, qui eſt un des meilleurs qui aient été faits, & il fournit d'excellens extraits dans la plupart des autres Journaux. Il m. le 14 Juin 1756. Il légua le peu de bien qui lui reſtoit à une Société fondée à la Haye pour l'éducation & l'inſtruction d'un certain nombre de Pauvres; quant à ſa Bibliotheque, qui étoit l'une des mieux fournies pour l'Hiſtoire Littéraire, il la légua avec ſes Manuſcrits à l'Univerſité de Leyde. Outre les Ouvr. dont nous avons parlé, on a de lui: 1. L'*Hiſtoire de l'Imprimerie*, dont un de ſes amis a promis une nouvelle Édition. 2. Un *Dictionnaire hiſtorique*, ou *Mémoires critiques & littéraires*, imprimé à la Haye en 1758, en 2 pet. vol. *in-fol.* Il eſt curieux & plein de recherches Littéraires, rares & ſouvent importantes.

MARCHAND, (Jean-Louis) Muſicien françois, & le plus grand Organiſte qu'il y ait jamais eu, étoit natif de Lyon. Étant venu fort jeune à Paris, & s'étant trouvé comme par haſard dans la Chapelle du College de Louis *le Grand* au moment qu'on attendoit l'Organiſte pour commencer l'Office divin, il s'offrit pour le remplacer, & fut d'abord rebuté; mais ayant inſiſté, on le conduiſit à l'Orgue, Son jeu plut tellement, que les Jéſuites le retinrent dans leur College, & fournirent tout ce qui étoit néceſſaire pour perfectionner ſes talens. Marchand, par reconnoiſſance, conſerva toujours l'Orgue de la Chapelle des Jéſuites, & refuſa conſtamment les Places avantageuſes qu'on lui offrit, Il m. à Paris en 1732, à 63 ans. On a de lui deux *Livres* de Pieces de Claveſſin, ils ſont eſtimés.

MARCHE, (Olivier de la) fils d'un Gentilhomme de Bourgogne, fut Page, puis Gentilhomme de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Il devint enſuite Maître d'Hôtel & Capitaine des Gardes de Charles *le Téméraire*, qu'il ſervit avec zele & avec valeur. Après la mort de ce Prince, tué à la bataille de Nanci en 1477, Olivier de la Marche qui avoit été fait Priſonnier à cette bataille, ayant recouvré ſa liberté, eut la Charge de Gr. Maître d'Hôtel de Maximilien d'Autriche, qui

épousa l'Héritiere de Bourgogne. Il eut la même Charge sous l'Archiduc Philippe, & fut envoyé en Ambassade à la Cour de France, après la mort de Louis XI. Il m. à Bruxelles le premier Févr. 1501. On a de lui, 1. des *Mémoires*, *ou Chroniques*, imprimés à Lyon en 1562, mais dont la meilleure Édition est celle de Bruxelles en 1614, *in-4to.* Ils sont nécessaires pour l'Histoire des deux derniers Ducs de Bourgogne. 2. Un *Traité* sur les *Duels* & gages de Bataille, *in-8vo.* 3. *Triomphes des Dames d'honneur*, &c.

MARCHETTI, (Alexandre) cél. Poëte & habile Géometre italien, naquit à Pontormo, sur la route de Florence à Pise, le 17 Mars 1633, d'une famille illustre. Il fut ami intime du fav. Borelli, & lui succéda en 1679, dans la Chaire de Mathématique à Pise. Il m. d'apoplexie au Château de Pontormo, le 6 Sept. 1714, à 82 ans. On a de lui des *Poésies* & des *Traités de Physique & de Mathématique*, qui sont estimés.

MARCHIONE, habile Architecte & Sculpteur italien, qui florissoit sous le Pontificat d'Innocent III.

MARCIEN, Empereur d'Orient, natif d'Illyrie, ou de Thrace, s'éleva sur le Trône par son courage & par sa piété. Après la mort de Théodose *le Jeune*, Pulcherie, qui lui avoit succédé à l'Empire, épousa Marcien à cause de sa chasteté & de ses autres belles qualités, le 25 Août 450. Il publia une Loi rigoureuse contre les Hérétiques, rappella les Évêques exilés, & fit tenir en 451 un Concile général à Chalcédoine, où il assista sans se mêler des affaires ecclésiastiques. Marcien publia divers Édits, pour faire observer ce qui avoit été décidé dans ce Concile. Il maintint la paix dans son Empire, & s'acquit une gloire immortelle par sa chasteté & par l'innocence de ses mœurs, par son zele pour la Religion, par sa charité envers les Pauvres, &c. Il m. le 26 Janv. 457, à 65 ans. Son regne fut si heureux qu'on l'appella *le siecle d'or*. Léon I lui succéda.

MARCILE, (Theodore) sav. & cél. Littérateur, né à Arnheim dans la Gueldre en 1548, fit des progrès si rapides dans les Belles-Lettres, qu'à l'âge de 12 ans il savoit le grec & le latin, & écrivoit avec facilité en vers & en prose. Ayant achevé ses études à Louvain, il vint à Paris, où, après avoir enseigné en différens Colleges, il fut fait Professeur Royal en Éloquence. Il y m. le 15 Mars 1617. On a de lui des *Notes* & des *Remarques* sav. sur les Satyres de Perse, sur Horace, sur Martial, Catulle, Suetone, Aulugele, sur les Loix de XII Tables & sur les institutes de Justinien: des *Dissertations*, des *Harangues*, des *Poésies* & d'autres ouvrages en latin.

MARCILLY. *Voyez* CIPIERE.

MARCION, fameux Hérésiarque du IIme siec., étoit de Sinope, ville de Paphlagonie, sur le Pont-Euxin, ce qui le fit surnommer *le Pontique*. Dans ses premieres années, il s'attacha à la Philosophie Stoïque, aimant la solitude & la pauvreté; mais ayant été convaincu d'avoir corrompu une Vierge, il fut retranché de l'Église par son pere, qui étoit Évêque. Il alla ensuite à Rome, où, n'ayant pu se faire recevoir à la Communion ecclésiastique, il se fit Disciple de Cerdon vers l'an 143 de J. C., embrassa ses hérésies, & en inventa plus. autres, qu'il publia à Rome. Marcion admettoit deux principes, l'un bon & l'autre mauvais. Il soutenoit que J. C. n'avoit eu qu'une chair phantastique, & nioit la résurection des corps. Il condamnoit le mariage, & ne baptisoit que ceux qui faisoit profession de continence. Marcion, ayant un jour rencontré à Rome St Polycarpe, lui demanda: *Me connoissez-vous? Oui*, répondit le St Évêque, *je te connois comme le premier né de Satan.* On dit que Marcion avoit fait un Livre intitulé: *les Antithéses*, dans lequel il prétendoit montrer plusieurs contrariétés entre

l'ancien & le nouveau Testament. Ses hérésies se répandirent dans une grande partie du monde, & ses Disciples furent appellés *Marcionites*.

MARCIUS, (Caïus) cel. Consul Romain, défit les Privernates & mérita les honneurs du triomphe 355 av. J. C. L'année suivante, il fut créé Dictateur, & vainquit les Toscans & les Falisques, dont il triompha. C'est le premier des Plébeïens, qui fut élevé à la Charge de Dictateur.

MARCK, (Évrard de la) Cardinal, Évêque de Liege, nommé par quelques Auteurs, le *Cardinal de Bouillon*, étoit fils de Robert I, Duc de Bouillon, Prince de Sedan, &c. d'une Maison très-illustre, qui a produit de gr. Hommes. S'étant mis sous la protection de la France, il fut pourvu de l'Évêché de Chartres, & reçut plusieurs bienfaits des Rois Louis XII & François I. Il se jetta dans la suite dans le parti de l'Empereur, sous divers prétextes, & s'étant uni à Robert de la Marck, son frere en 1518, il se ligua avec Charles d'Autriche, Roi d'Espagne, contre la France. Il eut gr. part à l'élection de ce Prince, qui fut déclaré Empereur en 1519, & qui lui donna pour récompense l'Archevêché de Valence en Espagne. Il le fit nommer Cardinal en 1520, & lui permit d'exercer la fonction de Légat dans les Pays-Bas. Le Cardinal de la Marck m. à Liege, le 16 Fév. 1538. On a de lui des *Ordonnances synodales*.

MARCK, (Robert de la) Duc de Bouillon, de Sedan, &c. Maréchal de France, &c. étoit fils de Robert de la Marck, 3me du nom, Maréchal de France. Il se signala dans les Armées, sous les regnes de Louis XII & de François I, & m. en 1537. Son fils, Robert de la Marck, 4me du nom, fut aussi Maréchal de France. Il m. en 1556.

MARCULFE, cél. Moine François, sur la fin du 7me siecle, dont on a deux Livres de *Formules*, très-utiles pour entendre l'Histoire de nos Rois de la premiere Race. Le cél. Jerôme Bignon publia cet Ouv. en 1613, *in-8vo*. avec de sav. remarques. Marculfe composa cet ouvr. à l'âge de 70 ans passés, comme il le dit lui-même. M. Nivard, Jurisconsulte d'Angers, donna en 1666 une seconde édit. qui est la meilleure.

MARCY, (Balthasar & Gaspard) freres & cél. Sculpteurs, natifs de Cambrai, dont le premier mourut en 1674, & le second en 1679. Ils travailloient ensemble, & l'on voit à Versailles & ailleurs d'excellens ouvr. de leur composition.

MARDOCHÉE, illustre Juif de la Tribu de Benjamin, oncle, ou plutôt cousin germain de la Reine Esther. *Voyez* ESTHER. Plusieurs Critiques croient qu'il est Auteur du *Livre canonique d'Esther*. On lui attribue encore un Traité des *Rits* ou *Coutumes des Juifs*, qui est entre les Talmudiques; mais il est constant que ce dernier Livre est d'un temps fort postérieur à Mardochée. Il peut avoir été composé par quelque Juif de même nom.

MARDOCHÉE, Rabbin, fils d'Éliezer Comtino, Juif de Constantinople, est Auteur d'un *Commentaire* sur le Pentateuque.

MARDONIUS, gendre de Darius & beau-frere de Xercès, Roi de Perse, commanda les Armées de ce dernier Prince contre les Grecs, & prit la Ville d'Athenes; mais il fut vaincu à la bataille de Platée, où il y perdit la vie 479 av. J. C.

MARE, (Philibert de la) Conseiller au Parlem. de Dijon, & habile Écrivain du 16me siecle, m. en 1687, est Auteur de plus. ouvr. qui sont estimés. Les principaux sont: 1. *Commentarius de bello Burgundico*, dont la plus ample édition est celle de 1689, *in-4to*. 2. *Historicorum Burgundiæ Conspectus*, *in-4to*. C'est un Catalogue de Pieces relatives à l'Hist. de Bourgogne, &c.

MARE, (Nicolas de la) Doyen des Commissaires du Châtelet, fut chargé de plus. affaires importantes sous le regne de Louis XIV, & m. le 15 Avril 1723, âgé d'environ 82

ans. On a de lui un excellent *Traité de la Police*, en 3 vol. *in-fol.* auſquels M. le Clerc du Brillet en a ajouté un quatrieme. M. le Roy, ancien Contrôleur des Rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris, a ſolidement refuté quelques endroits de ce *Traité de la Police.*

MARÉCHAL D'ANVERS, (le) Peintre. *V.* QUINTIN.

MARESCHAL, (Georges) premier Chirurgien des Rois Louis XIV & Louis XV, étoit fils d'un pauvre Militaire, & naquit à Calais en 1658. Il s'acquit une gr. réputation par ſon ſavoir & par ſon zele pour la perfection de la Chirurgie. Il m. dans ſon Château de Bievre, le 13 Décemb. 1736, à 78 ans.

MARETS de Saint Sorlin, (Jean des) laborieux Écrivain, né à Paris en 1595, paſſa d'abord pour l'un des beaux eſprits du 16me ſiecle, & fut fort aimé du Cardinal de Richelieu, qui le fit Contrôleur Général de l'Extraordinaire des Guerres, & Secretaire Général de la Marine du Levant. Il fut l'un des prem. Membres de l'Académie Françoiſe; & compoſa, à la ſollicitation du Cardinal de Richelieu, pluſ. *Pieces de Théatre*, qui furent applaudies de cette Éminence, ſur-tout la *Comédie* qui a pour titre *les Viſionnaires.* Il compoſa auſſi un gr. Poëme Épique, intitulé, *Clovis*, ou *la France Chrétienne* & des *Romans*, entr'autres *Ariane*, ou il s'éloigna de ces idées de vertu, qu'on repréſentoit alors dans cette ſorte d'écrits. Saint-Sorlin ſe jetta enſuite dans une dévotion outrée, & s'abandonna à des viſions & à des imaginations chimériques, qu'il prenoit pour des prophéties. Il promettoit à Louis XIV la gloire de détruire l'Empire des Mahométans, & débita, comme des prophéties, un gr. nombre d'autres rêveries, dans ſon Livre intitulé, *Avis du St Eſprit au Roi.* Il m. à Paris chez le Duc de Richelieu, dont il étoit Intendant, le 25 Oct. 1676, âgé d'environ 80 ans. Outre les Livres dont nous avons parlé, on a de lui; 1°. Une eſpece de *Diſſertation* ſur les Poëtes Grecs, Latins & François, dans laquelle il attaque les maximes d'Ariſtote & d'Horace ſur l'Art Poétique, ce qui fait voir ſon peu de goût. 2°. Diverſes *Œuvres* Poétiques. 3°. Un Livre fameux, rempli de viſions, intitulé, *les Délices de l'eſprit*, dans lequel il prétend expliquer l'Apocalypſe. On en fit une critique ſenſée & ingénieuſe par ce ſeul mot à mettre dans l'*Errata*, *Délices*, liſez *Délires.* 4°. Quelques *Écrits* contre les Satyres de Boileau, & contre les Diſciples de Janſénius, dont il ſe déclara le plus gr. ennemi juſqu'à ſa mort. M. Nicole, dans ſes *Viſionnaires*, a très-bien tourné en ridicule les viſions de cet Auteur. Il ne faut pas le confondre avec Roland des Marets, ſon frere aîné, né à Paris en 1594. Celui-ci, après s'être fait recevoir Avocat & avoir fréquenté quelque temps le Barreau, ſe livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres, & devint l'un des meilleurs Critiques de ſon ſiecle. Il m. à Paris au mois de Décembre 1653, à 59 ans. On a de lui un Recueil de Lettres très-bien écrites en latin, intitulé: *Rolandi Mareſii Epiſtolarum Philologicarum Libri duo*; ce que l'on trouve touchant ces Lettres, dans les Mélanges d'Hiſtoires & de Littérature de Vigneul-Marville, eſt très-curieux & très-judicieux.

MARETS, (Samuël des) *Mareſius*, l'un des plus fameux Théologiens Calviniſtes du 16me ſiecle, naquit à Oiſemond en Picardie, le 9 Août 1599, & fit paroître dès ſon enfance une forte inclination pour l'étude. Il étudia à Paris, à Saumur & à Geneve, & devint Miniſtre en pluſ. Égliſes Proteſtantes, puis Profeſſeur de Théol. à Sedan, Bois-le-Duc & à Groningue. Il s'y acquit tant de réputation parmi les Proteſtans, que l'Univerſité de Leyde lui offrit une Chaire de Profeſſeur en 1673. Il étoit ſur le point d'en aller prendre poſſeſſion, lorſqu'il m. à Groningue le 18 Mai 1673, à 74 ans. On a de lui un gr. nombre

de Livres de Controverse, contre les Catholiques & les Sociniens, & contre Grotius. Son Systême de Théologie, intitulé : *Synopsis Theologica*, fut trouvé si méthodique, qu'on s'en servit dans les autres Académ. Protestantes. La meilleure édition de ce dernier ouvr. est celle de Groningue en 1675. Samuël des Marets laissa deux fils ; Henri & Daniel, qui se distinguerent aussi par leur science & leur érudition, & qui prirent soin de l'édition de la Bible Françoise, imprimée en gr. papier *in-fol.* chez Elzevier. Les Notes, dont cette Bible est remplie, sont toutes de Samuël des Marets, leur pere.

MARGARITONE, habile Peintre & Sculpteur, natif d'Arezzo, florissoit sous le Pape Urbain IV, dont il étoit estimé.

MARGUARIN DE LA BIGNE, *Voyez* BIGNE.

MARGUERITE, (Sainte) Vierge & Martyre, que l'on croit avoir souffert la mort à Antioche, pour la Foi de J. C., vers l'an 275.

MARGUERITE, Reine de Danemarck, de Norwege & de Suede, surnommée la *Semiramis du Nord*, à cause de ses gr. qualités, étoit fille de Waldemar III, Roi de Danemark, auquel elle succéda, & femme de Haquin, Roi de Norwege, dont elle eut aussi le Royaume ; elle se fit ensuite élire Reine de Suede, & entreprit de faire passer ces trois Royaumes électifs sur la tête d'Éric, Duc de Poméranie, son petit-neveu, & y réussit en 1395. Elle gouverna avec un autorité absolue ; & comme les Gr. la faisoient ressouvenir de son serment, & lui disoient qu'ils en avoient les Actes : *Je vous conseille de les bien garder*, leur dit-elle, *pendant que je garderai les Châteaux & les Villes de mon Royaume, & tous les Droits de ma Dignité.* Elle m. en 1412. Après sa mort, les Suédois secouerent un joug, qui leur avoit paru injuste & insupportable, & cette rupture causa de longues guerres entre eux & les Danois.

MARGUERITE DE VALOIS, Reine de Navarre, cél. par sa beauté & par son esprit, étoit sœur de François I, & fille de Charles d'Orleans, Duc d'Angoulême, & de Louise de Savoie. Elle naquit à Angoulême le 11 Av. 1492, & épousa en 1509 Charles, dernier Duc d'Alençon, premier Prince du Sang & Connétable de France, mort à Lyon, après la prise de Pavie en 1525. La Princesse Marguerite, affligée de la mort de son époux & de la prise de son frere, qu'elle aimoit tendrement, en témoigna un déplaisir extrême, & fit un voyage à Madrid, pour y soulager le Roi durant sa maladie. Le Roi François I, de retour en France, lui donna les marques les plus sinceres de sa reconnoissance & de son amitié, & la maria en 1527, à Henri d'Albret, Roi de Navarre & Prince de Bearn. Cette Princesse aimoit les Belles-Lettres & les Savans, & composoit très-bien en vers & en prose. Elle professa quelque temps la Religion protestante, & son Livre intitulé, *le Miroir de l'Ame pécheresse*, où elle favorise cette Religion, fut censuré par la Sorbonne, mais elle revint dans la suite à la Religion Catholique, & m. avec de gr. sentimens de piété, au Château d'Odos, en Bigorre, le 2 Déc. 1549, à 57 ans. On a de sa composition un gr. nombre d'ouv. en vers & en prose, dont le plus connu est intitulé, l'*Heptameron*, ou les *Nouvelles de la Reine de Navarre.* Ce sont des *Contes* dans le goût de ceux de Bocace. Ils ont été réimprimés à Amsterd. en 2 vol. & l'on y a conservé l'anc. style. Jean de la Haye, son valet de chambre, recueillit & fit imprimer en 1547 ses *Poésies*, sous ce titre : *Les Marguerites de la Marguerite des Princesses, très-illustre Reine de Navarre.* Elles contiennent. 4. *Mysteres* ou *Comédies pieuses*, & 2 *Farces* : le *Triomphe de l'Agneau*, Poëme : trente *Chansons spirituelles*, & d'autres Pieces sur divers sujets. On y trouve de l'esprit & de l'invention. Elle

eut, de son second mariage, Jeanne d'Albret, qui épousa Antoine de Bourbon, pere de Henri *le Grand.*

MARGUERITE de France, Reine de Navarre, qu'il ne faut pas confondre avec la précédente, étoit fille du Roi Henri II & de Catherine de Médicis. Elle naquit le 14 Mai 1552, & fut demandée en mariage par l'Empereur & par le Roi de Portugal; mais on la maria en 1572, à Henri, alors Prince de Bearn, & depuis Henri IV. Ce mariage ne fut point heureux; & après divers accidens, la Princesse fut renfermée au Château d'Usson, en Auvergne, dont elle se rendit maîtresse en gagnant le Marquis de Canillac qui la gardoit. Henri IV, ayant abjuré les erreurs du Calvinisme, fit dissoudre son mariage avec cette Princesse par le Pape Clément VIII en 1599; & épousa Marie de Médicis. Marguerite, Reine de Navarre, retourna à la Cour en 1605, & finit le reste de sa vie dans un mélange bisarre de dévotion & de Galanterie. Elle prenoit un plaisir extrême à s'entretenir avec les Gens de Lettres, & témoigna une estime singuliere au céleb. Brantome. Elle écrivoit avec facilité en vers & en prose, & m. le 27 Mars 1615, à 63 ans. Ce fut la derniere Princesse de la Maison de Valois, dont tous les Princes étoient morts sans postérité. Il nous reste d'elle des *Poésies* & des *Mémoires fort curieux* qui sont très-connus. La meilleure édition de ces *Mémoires* est celle de Liege *in-8vo*, par les soins de Godefroid. Brantome, auquel elle adressa ses *Mémoires*, a inséré sa vie parmi celles des Femmes illustres.

MARGUERITE d'Autriche, Duchesse de Savoie, fille unique de l'Empereur Maximilien I, naquit le 10 Janvier 1480. Après la mort de sa mere Marie de Bourgogne, elle fut envoyée en France, & élevée avec les enfans de Louis XI, qui la fiança au Dauphin, depuis Charles VIII; mais ce Prince ayant épousé en 1491 Anne, Héritiere de Bretagne, Marguerite fut renvoyée à son pere, & fut accordée en mariage à Jean, Infant d'Espagne en 1497. On dit que dans le temps qu'elle alloit sur mer, en Espagne, pour épouser l'Infant, il s'éleva une furieuse tempête, & que cette Princesse composa dans le danger son Épitaphe en ces termes:

Cy gît Margot, la gente Demoiselle,
Qu'eut deux Maris, & si mourut Pucelle.

L'Infant son époux étant mort peu de temps après, elle épousa en 1501 Philibert *le Beau*, Duc de Savoie, lequel étant mort sans enfans en 1504, Marguerite se retira en Allemagne auprès de l'Empereur son pere. Dans la suite, elle fut Gouvernante des Pays-Bas, & s'y acquit beauc. de réputation par sa prudence & par sa sagesse. Elle m. à Malines le prem. Déc. 1530, à 50 ans. Il nous reste de cette Princesse, *le Discours de ses infortunes & de sa vie*, & d'autres ouvr. en vers & en prose. Henri Corneille Agrippa, son Conseiller & son Historiographe, a fait son Oraison funebre.

MARGUERITE de France, Duchesse de Berry & de Savoie, fille du Roi François I, & de Claude de France, naquit à St Germain-en-Laie le 5 Juin 1523, apprit le grec & le latin, & se déclara la Protectrice des Sciences & des Savans, après la mort du Roi François I, son pere. Elle s'acquit une gloire immortelle par sa beauté, par sa piété, par son savoir & par toutes les vertus & les belles qualités qui rendent les Princesses recommandables, & épousa en 1559 Emmanuel Philibert, Duc de Savoie. Elle m. à Turin d'une pleuresie, le 14 Sept. 1574, à 51 ans. Les Savans les plus illustres de son temps ont fait à l'envi son éloge. Ses Sujets la nommoient *la Mere des Peuples*, & la combloient de mille bénédictions.

Il y a eu plusieurs autres illustres Princesses de ce nom.

MARGUNIO, (Massimo) habile

Grec, natif de Candie, fut Évê. de Cerigo, & m. dans l'Isle de Candie en 1602, à 80 ans. On a de lui des Hymnes anacréontiques & d'autres ouvr., par lesquels on voit qu'il étoit un des meilleurs Poëtes lyriques de son temps.

MARIALES, (Xantes) laborieux Dominicain, natif de Venise, de la noble famille des Pinardi, enseigna quelque temps la Philosophie & la Théologie, & se renferma ensuite dans son cabinet, sans vouloir aucun emploi dans son Ordre, pour vaquer plus librement à l'étude. Il m. à Venise en 1660, à plus de 80 ans. On a de lui; 1. Plusieurs gros ouvr. de Théologie, dont le plus curieux est intitulé, *Bibliotheca Interpertum ad universam Summam D. Thomæ*. 2. Plus. Déclarations en italien contre la France, qui attirerent de fâcheuses affaires à l'Auteur, &c.

MARIAMNE, l'une des plus belles & des plus illustres Princesses de son temps, épousa Hérode *le Grand*, dont elle eut Alexandre & Aristobule. Hérode, qui l'aimoit passionnément, la fit mourir sur de fausses accusations, & fut ensuite inconsolable de sa mort. Il se remaria à une Princesse, nommée aussi Mariamne, fille de Simon, Grand Sacrificateur des Juifs; mais cette Princesse ayant été accusée d'avoir conspiré contre le Roi son époux, elle fut exilée.

MARIANA, (Jean) cél. & sav. Jésuite Espagnol, né à Talavera, dans le Dioc. de Tolede en 1537, entra chez les Jésuites en 1554, à l'âge de 17 ans. Il devint un des plus habiles hommes de son siecle; il savoit les Belles-Lettres, le grec & l'hébreu, la Théologie & l'Histoire Ecclésiastique & profane. Il enseigna à Rome, en Sicile, à Paris & en Espagne avec réputation, & m. à Tolede le 17 Févr. 1624, à 87 ans. Ses principaux ouvr. sont; 1. Une excellente *Histoire d'Espagne*, en 30 livres, qu'il traduisit lui-même de latin en Espagnol; sans s'attacher servilement à son édition latine. Cet ouvrage a été traduit en françois par le P. Joseph-Nicolas Charenton, Jésuite, & imprimé à Paris en 1725, en 5 vol. *in-4to*. Cette Traduction est estimée. Mais pour la rendre plus complette, il auroit fallu y ajouter les deux *continuations de Camargo & de Soto*, depuis 1621 jusqu'en 1669, & celle de *Luzio Espinoza*, jusqu'en 1678, avec les Critiques de *Pedro Mantuano*, de *Cohon-Truel*, *de Ribeyro de Macedo*, &c. aussi bien que l'*Apologie de Tamaio de Vargas*, & mettre à la tête la *Vie de Marianna*, composée par le même *Tamaio de Vargas*. Les meilleures éditions latines de *l'Histoire de Mariana* sont celles de Mayence en 1605, en 2 vol. *in-4to*, & de la Haye en 1733, en 4 vol. *in-fol.* Celle-ci est la plus belle, la plus correcte & la plus estimée; à l'égard des Éditions Espagnoles, les meilleures sont celles de Madrid en 1608, 2 vol. *in-fol.* Cette Édition ne va que jusqu'en 1516. C'est celle à laquelle Mariana lui-même donnoit la préférence. Elle n'est pas toujours conforme au latin; Mariana y ayant fait des corrections & des additions considérables. Les Espagnols recommandent avec grand soin de ne jamais rien citer du latin, qu'on ait examiné s'il est exactement conforme à l'espagnol de 1608. Cependant l'Édition de Madrid de 1678, en 2 vol. *in-fol.* passe pour la meilleure, parce qu'elle est conforme à celle de 1608, & qu'elle contient les *continuations* jusqu'en 1678. Il y a aussi une *Traduction angloise* de l'Histoire de Mariana, Londres 1699, en 2 vol. *in-fol.* elle contient les *continuations de Camargo & de Soto*. Les autres ouvrages de Mariana sont, 2. Des *Scholies*, ou courtes *Notes* en latin sur la Bible, qui sont utiles pour l'intelligence du sens littéral. 3. Un Traité latin *du changement des Monnoies en Espagne*; ouvrage qui le fit mettre en prison par le Duc de Lerme, Ministre d'Espagne. 4. Un fameux Traité, *de Rege &*

Regis institutione, qui fit grand bruit, & qui fut condamné par le Parlem. de Paris à être brûlé par la main du bourreau, & censuré par la Sorbonne; parce que Mariana soutient, dans cet ouvr. qu'*il est permis de se défaire d'un Tyran*, & qu'il admire *l'action détestable de Jacques Clément*. Il est constant que Ravaillac n'avoit point puisé dans cet ouvr. l'abominable dessein qu'il exécuta contre la vie de Henri IV, comme quelques-uns l'ont avancé. 5. On lui attribue encore un ouvr. en espagnol *de morbis societatis*, touchant *les défauts du gouvernement de sa Société*, qui a été imprimé en espagnol, en latin, en italien & en françois. 6. Un *Traité des Spectacles*, & d'autres *Traités* imprimés à Cologne en 1609, &c.

MARIANUS SCOTUS, habile Moine Irlandois, mort dans l'Abbaye de Fulde en 1086, à 58 ans, étoit parent du vénérable Bede. On a de lui une *Chronique* qui est estimée, & qui va depuis la naissance de J. C. jusqu'en 1083. Ella a été continuée par l'Abbé Dobechin jusqu'en 1200.

MARIE, sœur aînée de Moïse & d'Aaron, & fille d'Amram & de Jocabed, naquit vers 1578 av. J. C. Étant sur le bord du Nil, lorsque la fille de Pharaon trouva Moïse, elle offrit à cette Princesse d'aller chercher une Nourrice, & lui amena sa mere. Elle fut dans la suite mariée à Hur, & chanta un magnifique *Cantique* d'action de grace, après le passage de la Mer rouge. Depuis, elle eut quelques demêlés avec Sephora, & murmura contre Moïse. Dieu, irrité, la frappa de Lépre; mais Marie ayant reconnu sa faute, fut guérie par l'intercession de Moïse, & m. vers 1452 av. J. C. âgée d'environ 126 ans.

MARIE, Vierge très-sainte, Mere de N. S. Jesus-Christ, de la Tribu de Juda, & de la Famille Royale de David, épousa St Joseph, que Dieu lui donna pour être le Protecteur & le Gardien de sa virginité. Elle demeuroit à Nazareth, lorsque l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu, pour lui annoncer qu'elle concevroit le Fils du Très-Haut. La Sainte Vierge, surprise du discours de l'Ange, lui demanda humblement, comment ce qu'il disoit pourroit s'accomplir, puisqu'elle ne connoissoit point d'homme. L'Ange Gabriel l'assura qu'elle concevroit par l'opération du St Esprit, rien n'étant impossible à Dieu. Alors la Ste Vierge témoigna sa soumission en disant: *je suis la Servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole*. Et le fils de Dieu s'incarna, en ce moment, dans son chaste sein. Peu de jours après, elle alla visiter sainte Élisabeth, sa Cousine, qui étoit enceinte de St Jean-Baptiste: l'enfant d'Élisabeth tressaillit dans les flancs de sa mere, sentant approcher celui dont il devoit être le Précurseur. Ce fut dans cette occasion, que Marie prononça cet admirable *Cantique*, qui sera un monument éternel de son humilité & de sa reconnoissance. La même année, étant allée à Bethléem pour satisfaire à l'Empereur Auguste, qui, pour connoître les forces de son Empire, avoit ordonné que chacun allât se faire inscrire sur le rôle public, dans le pays dont il étoit originaire, elle mit au monde dans une étable, le fils de Dieu, le 25 Déc. de l'an 4004 depuis la création, selon la plus commune opinion. Marie demeura toujours vierge, avant & après son enfantement. Elle vit avec admiration, la visite des Pasteurs, & l'adoration des Mages; & 40 jours après la naissance de son Fils, elle alla le présenter au Temple. Ce fut alors que Siméon lui annonça que son cœur seroit percé d'un glaive de douleur; prédiction qui fut accomplie à la mort du Sauveur sur le Calvaire, où Jesus-Christ la recommanda à Saint Jean, son Disciple bien aimé. On croit que la Sainte Vierge mourut à Ephese. Mais on ne sait ni son âge, ni l'année de sa mort.

MARIE DE CLEOPHAS, ainsi nommée parce qu'elle étoit femme

de *Cleophas*, autrement, *Alphée*, ou *Alphai*, qui est le même nom, prononcé différemment. Selon Hégesippe, Cleophas étoit frere de St Joseph, Époux de la Sainte Vierge, & par conséquent, oncle paternel putatif de Notre-Seigneur. Il eut de Marie son épouse, Jacques, Judes, Simon & Josés, cousins germains de Jesus-Christ. Marie de Cleophas suivit le Sauveur après son Baptême, & fut présente à sa Mort, à sa Sépulture & à sa Résurrection, étant l'une des saintes Femmes qui allerent au Tombeau, pour embaumer son Corps.

MARIE, sœur de Marthe, & de Lazare, étoit de Béthanie, Bourgade voisine de Jerusalem. J. C. avoit une considération particuliere pour cette Famille. Après la mort de Lazare, Marie se jetta aux pieds de Jesus & lui dit: *Seigneur, si vous aviez été ici, mon frere ne seroit pas mort.* Jesus, la voyant qu'elle pleuroit, alla au monument & ressuscita Lazare. C'est cette même Marie qui oignit les pieds de Jesus, & les essuya avec ses cheveux, lorsqu'il étoit chez Simon *le Lépreux*. Il ne faut pas la confondre avec la femme *Pécheresse*, qui oignit les pieds de J. C. chez Simon le Pharisien dont il est parlé au ch. 7. de St Luc, ni avec Marie Magdeleine. *Voyez* Magdeleine.

MARIE ÉGYPTIENNE, (STE) cél. par sa vie pénitente, ayant quitté son pere & sa mere à l'âge de 12 ans, mena pendant 17 ans, une vie débauchée à Alexandrie. Elle alla ensuite, par curiosité, à Jerusalem, avec une troupe de Pelerins, pour assister à la Fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, que l'on célébroit le 14 Sept. Y étant arrivée, elle y continua ses débauches; mais ayant voulu entrer dans l'Église, elle se sentit repoussée par trois ou quatre fois, sans y pouvoir entrer: Marie, frappée d'un tel obstacle, prit alors la résolution de changer de vie & de faire pénitence. Puis étant retournée à l'Église, elle y entra facilement & adora la Croix. Le jour même, elle sortit de Jerusalem, passa le Jourdain, & se retira dans la vaste solitude qui est au-délà de ce Fleuve, où elle passa 47 ans, sans voir personne, vivant de ce que produisoit la terre, & menant la vie la plus austere, jusqu'à ce qu'elle fût rencontrée, vers l'an 430 par un Solitaire nommé *Zozime*, à qui elle raconta son histoire, & le pria de lui apporter l'Eucharistie. Zozime l'alla trouver l'année suivante, le jour du Jeudi Saint, & lui administra l'Eucharistie. Il y retourna l'année d'ensuite, & trouva son corps étendu sur le sable, avec une inscription tracée sur la terre, qui avertissoit Zozime que la misérable Marie étoit morte le jour même qu'il l'avoit communiée l'année précédente; qu'elle le supplioit d'enterrer son corps & de prier pour elle.

MARIE STUART, Reine de France & d'Écosse, étoit fille de Jacques V, Roi d'Écosse, & de Marie de Guise, fille de Claude I de Lorraine, Duc de Guise. Elle succéda à son pere, n'étant âgée que de huit jours, & fut emmenée en France, pendant les guerres civiles d'Écosse. Elle fut élevée à la Cour du Roi Henri II, & épousa, le 24 Avr. 1558, le Dauphin, qui fut depuis François II. Après la mort de ce Monarque, arrivée en 1560, Marie Stuart repassa en Écosse, où elle épousa Henri Stuart, son cousin, qui périt misérablement, & dont elle eut un fils, qui fut depuis Roi d'Angleterre, d'Écosse & d'Irlande, sous le nom de Jacques I. Dans la suite, Marie Stuart épousa Jacques Hesburn, Comte de Bothwel, Calviniste, soupçonné d'avoir fait empoisonner le Roi. Le Comte de Bothwel voulut alors se saisir de la personne du jeune prince, dont il avoit fait mourir le pere; mais une partie de la Noblesse s'y opposa: ce qui excita une guerre civile durant laquelle Marie Stuart fut mise en prison. On voulut l'obliger à changer de Religion & à abdiquer la Couronne; mais elle s'échappa en

1568, & ayant appris la défaite des troupes de son parti, elle alla chercher un asyle en Angleterre auprès de la Reine Élisabeth, qui l'avoit assurée qu'elle la prendroit sous sa protection, & qu'elle soutiendroit son parti; mais à peine y fut elle arrivée, que la Reine Élisabeth refusa de la voir, & la fit enfermer dans une étroite prison, où elle la tint pendant 18 ans, au bout desquels elle lui fit trancher la tête, le 18 Févr. 1587. Marie Stuart mourut, avec une constance admirable, à 42 ans. Les Historiens en parlent comme d'une Princesse douée des belles qualités du corps & de l'esprit. Elle savoit le latin & cinq autres Langues, écrivoit en vers & en prose, & protégeoit les Sciences & les Savans.

MARIE DE MEDICIS, Reine de France, étoit fille de François de Médicis, Grand Duc de Toscane. elle épousa le Roi Henri IV en 1600, & fut Régente du Royaume depuis 1610 jusqu'en 1617, auquel temps le Maréchal d'Ancre fut tué. Ce Maréchal & Léonore Galigay, sa femme, avoient pris un tel ascendant sur l'esprit de la Reine, qu'ils régloient ses desirs, ses affections & sa haine, comme il leur plaisoit; ce qui causa de grands troubles à la Cour. Marie de Médicis, après plusieurs brigues inutiles contre le Cardinal de Richelieu, se retira en 1631 dans les Pays-Bas, & m. à Cologne le 3 Juill. 1642, à 68 ans dans une extrême misere. C'est elle qui fit bâtir à Paris le magnifique Palais du Luxembourg, & plusieurs autres superbes bâtimens. C'est elle aussi qui a fondé le Monastere des *Religieuses du Calvaire* en 1620.

MARIE, Reine d'Angleterre, étoit fille de Henri VIII & de Catherine d'Espagne. Elle naquit le 18 Févr. 1515, & fut élevée comme l'Héritiere présomptive de la Couronne; mais Henri VIII ayant épousé Anne de Boulen en 1533, ôta à Marie la Principauté de Galles & la renvoya chez sa mere. Cependant il déclara par son Testament, qu'Édouard, qu'il avoit eu de Jeanne Seymours, lui succederoit, & lui substitua Marie, puis Élisabeth. Après la mort d'Édouard VI, arrivée en 1553, Jeanne Grey, Duchesse de Suffolck, petite niece de Henri VIII, disputa la Couronne à Marie, & fut soutenue par Dudley, Duc de Northumberland, & par le Duc de Suffolck, qui se saisirent de la Tour de Londres. Mais le Parti de Marie prévalut, & Jeanne eut la tête tranchée avec Giffort son mari, & les Ducs de Northumberland & de Suffolck. La Reine Marie rétablit aussitôt la Religion Catholique en Angleterre par le feu & par le sang, & fit renfermer la Princesse Élisabeth. Elle épousa ensuite Philippe II, fils de l'Emp. Charles-Quint, & Roi d'Espagne, & m. sans enfans en 1558. Élisabeth lui succéda.

MARIE II, Reine d'Angleterre, & l'une des plus illustres Princesses de son siecle, étoit fille aînée de Jacques II, Roi d'Angleterre, & de sa premiere femme. Elle naquit au Palais de St James, le 10 Mai 1662, & fut élevée dans la Religion Protestante. Elle épousa le 15 Nov. 1677, Guillaume-Henri de Nassau, Prince d'Orange, & passa en Hollande avec son époux, où elle demeura jusqu'en 1689, qu'elle repassa en Angleterre, où elle fut proclamée Reine, conjointement avec le Prince son époux, qui eut l'administration du Gouvernement. La Reine Marie eut cette administration en l'absence du Roi, & s'en acquitta avec beauc. de gloire. Elle protégeoit les Arts & les Sciences, & & m. de la petite vérole dans le Palais de Kensington le 2 Déc. 1695, à 33 ans.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, & d'Isabelle de Bourbon, naquit à Bruxelles le 13 Févr. 1457. Elle hérita dès l'âge de 20 ans de tous les États de son pere, qui fut tué au siege de Nancy en 1477. Les Ambassadeurs de Bourgogne proposerent alors à Louis XI de la marier avec le Dauphin son fils; mais

ayant

ayant refusé leur proposition, elle epousa Maximilien, fils de l'Emper. Fréderic, & porta, par cette alliance, de grands États dans la Maison d'Autriche. Le refus de Louis XI a été universellement blâmé. Marie de Bourgogne, étant à sa chasse, tomba de cheval, & en m. le 25 Mars 1482.

Il y a eu plusieurs autres illustres Princesses du nom de Marie.

MARIE-MAGDELEINE DE LA TRINITÉ, Fondatrice des Religieuses de l'*Ordre de la Miséricorde*, avec le Pere Yvan, Prêtre de l'Oratoire, naquit à Aix en Provence, le 3 Juin 1616, d'un pere qui étoit soldat. Elle fut élevée avec gr. soin par sa mere, & fut demandée en mariage à l'âge de 15 ans, par un Parti avantageux qu'elle refusa. Dans la suite, elle se mit sous la conduite du Pere Yvan, qui composa pour elle un Livre intitulé : *Conduite à la perfection chrétienne.* Étant tombée malade en 1632, elle prit la résolution de fonder l'*Ordre de la Miséricorde*, pour y recevoir des filles de qualité sans bien & sans dot. Marie Magdeleine exécuta heureusement ce projet. Elle établit à Aix en 1637, la premiere Maison de son Ordre, dont elle fut la premiere Supérieure, & m. saintement à Avignon le 20 Févr. 1678, à 62 ans, après avoir fondé plusieurs Maisons de son Ordre.

MARIE DE L'INCARNATION, Fondatrice des Carmelites réformées en France. *Voyez* AVRILLOT.

MARIE DE L'INCARNATION, cél. Religieuse Urseline, nommée Marie Guyert, naquit à Tours le 18 Oct. 1599. Après la mort de son mari, elle entra, à l'âge de 32 ans, chez les Ursulines à Tours, où elle composa, pour l'instruction des Novices, un fort bon Livre, intitulé : *l'École Chrétienne.* Elle passa à Quebec en 1639, où elle établit un Couvent de son Ordre, qu'elle gouverna avec beauc. de sagesse & de prudence. Elle y m. le 30 Av. 1672, à 73 ans. Outre son *École Chrétienne*, on a d'elle un volume *in-4to* de *Retraites* & de *Lettres.* Dom Claude Martin, son fils a publié sa Vie ; laquelle a aussi été écrite par le pere de Charlevoix, Jésuite.

MARIE DE GOURNAY *V.* JARS.

MARIGNY, (Enguerran de) principal Ministre du Royaume sous le Roi Philippe *le Bel*, étoit fils de Philippe de Marigny, d'une noble & très-ancienne famille de Normandie. Il s'avança à la Cour par ses intrigues, & gagna les bonnes graces du Roi, qui le fit Chambellan de France, Capitaine du Louvre, Intendant des Finances & des Bâtimens, & Comte de Longueville. Enguerran de Marigny, sûr de la faveur du Roi, leva des sommes exorbitantes sur le Peuple & sur le Clergé, & s'attira tellement la haine du Public, qu'après la mort de Philippe *le Bel*, arrivée en 1314, il fut condamné par ordre de Charles de Valois à être pendu à un gibet, qu'il avoit fait lui-même dresser à Montfaucon ; ce qui fut exécuté en 1315. Il étoit alors âgé d'environ 50 ans. Son portrait fut mis dans la suite au Palais avec ces deux vers :

Chacun soit content de ses biens ;
Qui n'a suffisance, n'a rien.

Il fut condamné sans être entendu & contre les regles de la Justice. Charles de Valois témoigna en mourant de gr. & de justes remords sur la mort d'Enguerran de Marigny dont la mémoire fut rétablie & ses biens rendus à ses héritiers.

MARIGNY, (Jacques Carpentier de) natif de Marigny près de Nevers, se distingua dans le 16me siec. par son esprit & par la connoissance qu'il avoit des Langues étrangeres. Il suivit le parti du Cardinal de Retz durant les troubles de la France, & celui du Prince de Condé, & l'accompagna en Flandres. Il eut plusieurs Bénéfices, & l'on recherchoit sa conversation, parce qu'il débitoit agréablement les choses rares & curieuses qu'il avoit observées dans ses voyages. On a de lui le *Poëme du Pain Beni*, contre les

Marguilliers de la Paroisse de Saint Paul, qui vouloient l'obliger à rendre le Pain Beni. Gui Patin lui attribue le *Traité politique* contre les Tyrans. Il m. à Paris en 1670. On a encore de lui un Recueil de *Lettres* pleines d'esprit impr. en 1657. Il avoit voyagé en Suede. Son humeur caustique lui attira quelques fâcheuses affaires. Son pere étoit Gentilhomme, & Seigneur du village de Marigny.

MARILLAC, (Charles de) fils de Guillaume de Marillac, Contrôleur général des Finances du Duc de Bourbon, naquit en Auvergne vers 1510, & fut d'abord Avocat au Parlement de Paris. Il s'y distingua tellement par son éloquence & par son savoir, que le Roi François I le chargea de diverses Ambassades importantes. Il devint Abbé de Saint Pierre de Melun, Maître des Requêtes, Évêq. de Vannes, puis Archevêque de Vienne, & Chef du Conseil Privé. Dans l'Assemblée *des Notables*, tenue à Fontainebleau le 21 Août 1560, il se fit admirer par une belle Harangue, dans laquelle il exhorta à la réformation des désordres de l'État, & proposa des moyens propres à prévenir les troubles qui menaçoient le Royaume ; ce qui déplut extrêmement aux Guises. Il étoit ami intime du Chancelier de l'Hôpital & de plusieurs très-grands Hommes de son siecle, & m. dans son Abbaye de St Pierre de Melun, le 2 Décemb. 1560, à 50 ans.

MARILLAC, (Michel de) neveu du précédent, & Garde des Sceaux de France, naquit le 9 Oct. 1563, & fut successivement Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'État, Surintendant des Finances, & Garde des Sceaux en 1626. Quatre ans après, il eut part à la disgrace du Maréchal de Marillac, son frere. On lui fit rendre les Sceaux le 12 Nov. 1630, puis on le conduisit au Château de Caen, de là en celui de Châteaudun, où il m. de chagrin le 7 Août 1632. Il est Auteur du *Code Michau*, d'une *Traduction des Pseaumes*, en vers françois, & de quelques autres ouvrages.

MARILLAC, (Louis de) frere du précédent, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri V, se signala par sa valeur & par ses belles actions, sous le regne de ce Prince & sous celui de Louis XIII. Il devint Maréchal de France en 1629, & fut arrêté dans le Camp de Felizzo, en Piémont en 1630, pour avoir offert de tuer de sa propre main le Cardinal de Richelieu, lorsqu'il opina contre lui, dans l'Assemblée qu'on nomma *La Journée des Dupes*. Il fut ensuite condamné par des Commissaires qui étoient ses ennemis, le 8 Mai 1632, à avoir la tête tranchée ; ce qui fut exécuté à la Place de Greve à Paris. Sa mémoire fut rétablie par Arrêt du Parlement, après la mort du Cardinal de Richelieu, lequel avoit été surpris lui-même qu'on eût condamné à mort ce Maréchal, malgré la haine qu'il avoit contre lui.

MARIN, Pape. *Voy.* MARTIN II & MARTIN III.

MARINE, (Ste) Vierge de Bithynie, fut laissée jeune dans le monde par son pere, nommé *Eugene*, qui se retira dans un Monastere. Dans la suite, Eugene eut une extrême inquiétude d'avoir ainsi abandonné sa fille, & son Abbé lui ayant demandé le sujet de sa tristesse, il lui dit qu'elle venoit du regret d'avoir laissé son enfant. L'Abbé croyant que c'étoit un fils, lui permit de le faire venir dans le Monastere. Eugene alla querir sa fille, lui coupa les cheveux, & lui donna un habit de garçon, en lui recommandant de garder le secret de son sexe jusqu'à sa mort. Elle fut reçue dans le Monastere, sous le nom de frere *Marin*, & y vécut d'une maniere très-édifiante. On dit qu'ayant été accusé d'avoir abusé de la fille de l'Hôte où elle alloit querir les provisions pour le Monastere, elle aima mieux se charger de cette faute, que de décéler son sexe. On la mit en pénitence à la porte du Mo-

bastete, & on la chargea de l'éducation de l'enfant. Enfin, elle m. environ trois ans après, & l'Abbé ayant reconnu, après sa mort, ce qu'elle étoit, eut beauc. de douleur de l'avoir traitée si durement. On croit que cette Sainte vivoit au 8me siecle. Il y a à Paris une Église sous son nom.

MARINELLA, (Lucrece) Dame Vénitienne du 17me siecle, avoit beauc. d'esprit. On a d'elle quelques ouvr. en italien, dans l'un desquels elle soutient la préférence de son sexe au dessus des hommes.

MARINI, ou MARIN, (Jean-Baptiste) cél. Poëte Italien, connu sous le nom de *Cavalier Marin*, naquit à Naples le 18 Octob. 1569. Son pere, qui étoit un habile Jurisconsulte, l'obligea d'étudier en Droit; mais Marini, dégoûté de cette étude, & ne pouvant plus contraindre le penchant qu'il avoit à la Poésie, quitta son pere, & se retira chez le Sieur Manzi, qui étoit ami de toutes les personnes d'esprit. Marini devint ensuite Secretaire de Matthieu de Capoue, Grand Amiral du Royaume de Naples, & fit amitié avec le Tasse. Peu de temps après, il alla à Rome & entra chez le Cardin. Aldobrandin, neveu du Pape Clément VIII. Ce Cardinal le mena avec lui dans sa Légation de Savoie, & Marini plut d'abord beauc. à la Cour de Turin; mais dans la suite, il s'y fit des ennemis, dont le plus furieux étoit le Poëte Gaspard Muttola, qui tira sur lui un coup de pistolet, qui porta à faux, & blessa un favori du Duc. Marin, obligé de sortir de Turin, vint à Paris, à la sollicitation de la Reine Marie de Médicis. Il y publia son Poëme d'*Adonis*, & le dédia au Roi Louis XIII. Il alla ensuite à Rome, où il fut très-bien reçu, & de là à Naples, où il m. le 26 Mars 1625, à 56 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages qui sont très-connus.

MARINIS, (Leonard de) cél. Dominicain, fils du Marquis de Casa-Maggiore, d'une noble famille de Gênes, naquit dans l'Isle de Chio en 1509. Les Papes le chargerent de diverses affaires importantes, & il devint Archevêque de Lanciano. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & ce fut lui qui dressa les Articles qui concernent le Sacrifice de la Messe, dans la 22me Session. Les Papes Pie IV & Pie V eurent pour lui une estime particuliere, & le chargerent de diverses Nonciatures. Il s'acquit aussi l'amitié de Saint Charles Borromée, & m. étant Évêque d'Albe, le 11 Juin 1573, à 63 ans. C'est l'un des trois Évêques qui dresserent, par ordre du Concile de Trente, le *Catéchisme*, le *Breviaire* & le *Missel Romain*. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Baptiste de Marinis, son petit-neveu, Secretaire de la Congrégation de l'*Index*, puis Général des Dominicains, mort le 6 Mai 1669, à 72 ans; ni avec Dominique de Marinis, frere de ce dernier, qui se fit aussi Dominicain, & devint Archevêque d'Avignon, où il fonda deux Chaires pour son Ordre, & où il m. le 20 Juin 1669. On a de lui des *Comment.* sur la Somme de St Thomas.

MARIO NUZZI, Peintre, natif de Penna, dans le Royaume de Naples, est plus connu sous le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il excelloit à peindre des fleurs. Il naquit en 1603, s'acquit une grande réputation, eut des amis puissans, & fit une fortune considérable. Il m. à Rome en 1673.

MARION, (Simon) cél. Avocat au Parlem. de Paris, étoit natif de Nevers, & plaida pendant 35 ans, avec une réputation extraordinaire. Il devint ensuite Président aux Enquêtes, puis Avocat général au Parlem. de Paris, & m. à Paris le 15 Fév. 1605, à 65 ans. On a de lui des *Plaidoyers*, qu'il fit imprimer en 1594. M. de Thou, le Cardinal du Perron, & les autres Savans de son temps, font de lui les plus gr. éloges. Catherine Marion, sa fille, épousa Antoine Arnauld, & fut mere de 20 enfans célebres. Il feroit

difficile de trouver dans l'Histoire une femme qui ait eu un aussi gr. nombre d'enfans de mérite. *Voyez* ARNAULD.

MARIOTTE, (Edme) très-cel. Physicien & habile Mathématicien, natif de Bourgogne, étoit Prieur de Saint Martin sous Beaune, à 4 lieues de Dijon, & Membre de l'Académie des Sciences. Il m. le 12 Mai 1684. On a de lui d'excellens ouvr. sur le *mouvement des Corps solides & des fluides*, sur les *Couleurs*, sur les *Plantes* & sur d'autres matieres Physiques & de Mathém. imprim. à Leyde en 1717, 2 vol. *in-4to*. On lui attribue ce beau distique sur les conquêtes rapides de Louis XIV.

Una dies Lotharos, Burgundos hebdomas una,
Una domat Batavos Luna, quid annus erit!

MARIUS, (Caïus) cél. Général Romain, qui fut sept fois Consul, étoit né d'une famille obscure, dans le Territoire d'Arpinum. Il passa en Afrique, dans son premier Consulat, 107 av. J. C., & vainquit Jugurtha & Bocchus, Rois de Mauritanie. On l'envoya ensuite en Provence contre les Teurons & les Ambrons. On dit qu'il en tua 200000 en deux batailles, & qu'il en prit 80000 prisonniers. En mémoire de ce triomphe, Marius fit élever une pyramide, dont on voit encore les fondemens sur le gr. chemin d'Aix à St Maximin. L'année suivante, il défit les Cimbres, dont on dit qu'il y en eut 100000 de tués & 60000 prisonniers. Marius, étant devenu Consul pour la 6me fois, 100 ans av. J. C., eut Sylla pour compétiteur & pour ennemi, & fut obligé de se sauver en Afrique, où il se tint caché. Dans la suite, ayant été rappellé par Cinna & Sertorius, ils entrerent dans Rome à main armée, où ils firent mourir leurs plus gr. ennemis, & bannirent les autres. Marius fut Consul pour la 7me fois, 86 av. J. C. & m. 17 jours après. Ce fut le premier des Romains, honoré sept fois du Consulat, mais il ternit la gloire de ses belles actions, par sa férocité & par ses cruautés. Marius *le Jeune*, son fils, s'opposa ouvertement à Sylla; mais dans la suite, il fut contraint de prendre la fuite; & se donna la mort dans Preneste, où Sylla le faisoit assiéger.

MARIUS *Æquicola*, ainsi nommé, parce qu'il étoit né au pays des *Æques* en Italie, étudia à Paris la Physique & les Mathématiques, sous Jacques le Fevre d'Étaples, & fut l'un des beaux esprits de la Cour de François de Gonzague, Duc de Mantoue. On a de lui un Livre *de la nature de l'Amour*, en Italien & d'autres ouvrages en latin & en italien. Il ne mourut qu'après l'an 1521, où parut son *Histoire de Mantoue*.

MARIUS MERCATOR. *Voyez* MERCATOR.

MARIUS, (Leonard) savant Théol., natif de Goes en Zelande, fut Docteur & Professeur en Théologie à Cologne, Vicaire Général du Chapitre de Harlem, & Pasteur à Amsterd. Il se rendit habile dans les Langues grecque & hébraïque, & dans l'Écriture-Sainte, & m. en 1628. On a de lui, 1. un bon *Commentaire* latin sur le Pentateuque. 2. La *Défense Catholique de la Hiérarchie Ecclésiastique contre M. Ant. de Dominis*. Cet ouvrage est aussi en latin.

MARIUS NIZOLIUS. *Voyez* NIZOLIUS.

MARLEBOROUGH, (Jean Churchill, Duc de) très-cél. Général Anglois, & l'un des plus grands Hommes de son siecle, naquit à Ashe, dans le Devonshire, le 24 Juin 1650, d'une famille noble & ancienne. Il commença à porter les armes en France, & fut d'abord Enseigne au Régiment des Gardes françoises, que le Duc de Montmouth, avec lequel il étoit venu, lui fit quitter, pour lui donner une Compagnie dans son Régiment. Il servit avec ce Duc contre les Hollandois, en 1672, dans l'Armée françoise

commandée par le Roi en personne & par ses deux plus gr. Généraux, le Prince de Condé & le Maréchal de Turenne. Marleborough, que les François appelloient *le bel Anglois*, se signala tellement durant cette guerre, par son courage & par sa conduite, qu'il s'acquit l'estime du Maréchal de Turenne, de Louis XIV & de toute l'Armée. De retour en Angleterre, il fut fait Lieutenant-Colonel d'un Régiment d'Infanterie, puis Colonel d'un Régiment de Dragons. Charles II & Jacques II, Rois d'Angleterre, l'éleverent à la dignité de Baron. Il fut fait Comte sous le Roi Guillaume & la Reine Marie en 1689, & commanda la même année les troupes angloises en Flandres. L'année suivante, il commanda en Irlande, & fut nommé Gouverneur du Duc de Glocester; mais on le dépouilla de tous ses Emplois, pour des raisons d'État en 1691, & il ne rentra en grace qu'en 1701, qu'il commanda les Troupes angloises en Hollande, & fut Ambassadeur extraordinaire & plénipotentiaire à la Haye. A l'avénement de la Reine Anne au Trône d'Angleterre, Marleborough fut honoré de l'Ordre de la Jarretiere, nommé Ambassadeur extraordinaire en Hollande, & déclaré Général de toutes les forces d'Angleterre. Il eut le commandement en chef de l'Armée des Alliés, dans les Pays-Bas en 1702, & fut le Général le plus fatal à la France qu'on eut vu depuis plusieurs siecles. Il gagna, avec le Prince Eugene, la cél. bataille d'Hochstet en 1704, puis celle de Ramillies en 1706, & s'acquit une gloire immortelle par les avantages qu'il remporta en cette guerre, contre les François. Mais la Reine Anne ayant changé de dessein, & la paix ayant été conclue avec la France, le Duc de Marlborough fut disgracié & se retira à Anvers. Il fut rappellé en 1714 à l'avénement du Roi Georges à la Couronne, & rétabli dans toutes ses Charges. Quelques années avant sa mort, il se retira des affaires publiques, & m. comblé d'honneur & de gr. biens, à Windor-Lodge, le 16 Juin 1722, à 73 ans, après être tombé en enfance quelque temps avant sa mort. Il fut enterré avec grande pompe dans la Chapelle du Roi Henri VII, à l'Abbaye de Westminster. Il passe avec raison pour un des plus grands Généraux & des plus gr. hommes qui aient paru en Europe. Il conservoit, au milieu des combats les plus sanglans, cette tranquillité de courage & ce sang froid qui caractérisent les gr. Capitaines. Il étoit d'ailleurs grand politique & habile négociateur, & réunissoit toutes les qualités d'un homme d'État & de Guerre.

MARLORAT, (Augustin) fameux Ministre de la Religion P. R., naquit en Lorraine en 1506, & entra jeune chez les Religieux Augustins: mais ayant embrassé les erreurs de Calvin, il sortit de son Monastere, & fut fait Ministre en plus. Villes. Il s'acquit beaucoup de réputation dans son parti, par ses Prédications & par son savoir, & assista au colloque de Poissi en 1561. Les guerres de Religion ayant commencé l'année suivante, le Roi pris Rouen sur les Calvinistes; & Marlorat, qui étoit Ministre en cette Ville, y fut pendu le 30 Oct. 1562, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires sur l'Écriture-Sainte.*

MARMOL, (Louis) cél. Écrivain espagnol du 16me siecle, natif de Grenade, dont on a plusieurs ouvrages. Le principal & le plus connu est *la Description générale de l'Afrique*, que Nicolas Perrot d'Ablancourt a traduit d'espagnol en françois. Cet Ouvr. est estimé.

MARNIX, (Philippe de) Seigneur du Mont Sainte Aldegonde, habile Jurisconsulte, & l'un des plus célebres Protestans du 16me siecle, naquit à Bruxelles en 1538, de parens nobles & originaires de Savoie. Il fut Disciple de Calvin à Geneve, & se rendit très-habile dans les Langues, dans les Sciences & dans le Droit. De retour dans les

Pays-Bas, il fut contraint d'en sortir, & se retira dans le Palatinat; où il fut Conseiller Ecclésiastique de l'Électeur Charles-Louis. Mais Guillaume, Prince d'Orange, le redemanda quelque temps après, & l'employa avec utilité dans les affaires les plus importantes. Saint Aldegonde fut ensuite Consul d'Anvers. Il défendit cette Ville contre le Duc de Parme en 1584, & m. à Leyde le 15 Décembre 1598, à 60 ans; dans le temps qu'il travailloit à une Version flamande de la Bible. On a de lui des *Theses de Controverse*; des *Épîtres circulaires* aux Protestans, des *Apologies*, & d'autres Ouvrages. Ce fut lui qui dressa le *Formulaire* de la fameuse confédération, par laquelle plusieurs Seigneurs des Pays-Bas s'engagerent en 1566 a s'opposer à l'odieux Tribunal de l'Inquisition.

MAROLLES, (Michel de) Abbé de Villeloin, & l'un des plus infatigables Traducteurs du 17me siecle, étoit fils de Claude de Marolles, Gentilhomme de la Province de Touraine, qui s'acquit une grande réputation durant la Ligue, par son adresse, par sa valeur, & par sa probité, & devint ensuite Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi, Lieutenant-Colonel des Cent Suisses, Maréchal de Camp, &c. Il est fort connu par son combat singulier avec Mariyaut. Son fils Michel de Marolles se livra tout entier à l'étude, & publia en 1619 une *Traduction* françoise de *Lucain*, puis celles de *Plaute*, de *Terence*, de *Lucrece*, de *Catule*, *Virgile*, *Horace*, *Juvenal*, *Perse*, *Martial*, &c. Il traduisit aussi *Aurelius-Victor*, *Athenée*, *Ammien Marcellin*, *Grégoire de Tours*, & un gr. nombre d'autres Auteurs; mais toutes ces Traduct. sont barbares & pitoyables. Ce fut l'un des premiers qui rechercherent avec soin les Estampes, dont il fit un ample & excellent Recueil, qui se trouve à présent dans le Cabinet du Roi. Il m. à Paris le 6 Mars 1681, à 81 ans. Outre ses traductions françoises, qui ne sont point estimées, on a de lui : Deux *Catalogues* d'Estampes, curieux & recherchés. 2. Des *Mémoires de sa Vie*, où l'on trouve des choses intéressantes. Ils ont été réimprimés en 1755, en 3 vol. *in*-12. 3. L'*Histoire des Comtes d'Anjou*. 4. Une mauvaise *suite de l'Histoire Romaine* de Coeffeteau, *in-fol*. 5. Une *Histoire de France*, in-12, assez mauvais abrégé, & d'autres ouvrages en vers & en prose. L'Abbé de Marolles est l'un de ces Auteurs qui prouvent par leurs Écrits, qu'*on peut être très-honnête homme & faire mal des vers & de la prose*. Car il ne traduisoit pas seulement très-mal de très-bons vers, mais il en faisoit lui-même de très-mauvais; & en parlant de l'injustice du siecle, il dit qu'en dépit du public, il a publié de compte fait 133124 vers.

MAROT, (Clément) très-cél. Poëte françois, & l'un des plus beaux esprits de son siecle, naquit à Cahots en 1495, de Jean Marot, Valet de Chambre de François I, & Poëte de la Reine Anne de Bretagne. Il fut, comme son pere, Valet de Chambre de François I, & Page de Marguerite de France, femme du Duc d'Alençon. Il suivit ce Prince en 1521, & fut blessé & fait prisonnier à la bataille de Pavie. Clément Marot s'appliqua avec ardeur à la Poésie, & s'y rendit infiniment supérieur à son pere. De retour à Paris, il fut accusé d'hérésie & mis en prison, d'où il sortit par la protection du Roi François I. Il se retira ensuite chez la Reine de Navarre, puis auprès de la Duchesse de Ferrare, & revint à Paris en 1536; mais s'étant déclaré ouvertement pour le parti des Calvinistes, il fut obligé de s'enfuir à Geneve. On dit que Marot débaucha en cette Ville la femme de son Hôte, & que la peine rigoureuse, qu'il avoit raison d'appréhender, fut commuée en celle du fouet, à la recommandation de Calvin. Marot sortit ensuite de Geneve, & se retira en Piémont. Il m. à Turin en 1544, à 50 ans.

Il passe, avec raison, pour le meilleur Poëte françois de son siéc. Ses Vers sont agréables, & d'un style naïf & aisé, mais trop licencieux. La fontaine, qui fait gloire d'être son Imitateur & son Disciple, n'a pas peu contribué à remettre en vogue les Œuvres de cet ancien Poëte. Marot a aussi traduit en vers une partie des Pseaumes, que Beze a continué, & que ceux de la Religion P. R. chantent encore aujourd'hui; mais avec des changemens si considérables, qu'on n'en a conservé proprement que le chant & la même mesure de vers. Cette Traduction fut censurée en Sorbonne, & le Roi François I la défendit. Les Œuvres de Marot, & celles de son pere, ont souvent été imprimées. Michel marot, son fils, est aussi Auteur de quelques Vers, mais ils ne sont pas comparables à ceux de Jean & de Clément Marot. Les Œuvres des trois Marot ont été recueillies & imprimées ensemble à la Haye, en 1731, en 3 vol. *in-4to*, & en 6 vol. *in-12*, par les soins de l'Abbé Lenglet du Fresnoy. C'est l'Édition la plus complete des Œuvres de Clément Marot, qui consistent en *Épîtres*, *Ballades*, *Rondeaux*, *Épigrammes*, *Complimens*, *Étrennes*, *Élegies*, *Églogues*, *Traductions* de quelques Pseaumes, &c. Il a été imité par la Fontaine & par Rousseau, & il est le modele de ceux qui veulent écrire d'une maniere aisée & naïve : ce qui a fait dire à Boileau :

Imitez de Marot l'élégant badinage.

MAROZIE, Dame de qualité & concubine du Pape Sergius III, est fameuse par ses débauches, par ses intrigues & par sa politique. Hugues Roi d'Italie & de Provence, l'épousa pour être maître du Château de Rome.

MARQUARD FREHER, célebre Jurisconsulte allemand, naquit à Ausbourg le 26 Juillet 1565, d'une bonne famille, féconde en personnes de Lettres. Il étudia à Bourges, sous le savant Cujas, & se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit. De retour en Allemagne, il devint Conseiller de l'Électeur Palatin, & Professeur de Droit de Heidelberg. Peu de temps après, il quitta sa Chaire, & fut employé par l'Électeur Frederic IV dans les affaires les plus importantes. Ce Prince l'envoya, en qualité de Ministre en Pologne, à Mayence & en plusieurs autres Cours. Freher m. à Heidelberg, le 13 Mai 1614, à 49 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. estimés, Les principaux sont : 1. *De re monetariâ veterum Romanorum, hodierni apud Germanos Imperii.* 2. *Rerum Bohemicarum Scriptores*, excellente Collection, *in-fol.* 3. *Rerum Germanicarum Scriptores*, excellent recueil, en 3 vol. *in-fol.* 4. *Corpus Historiæ Franciæ*, in-fol. 5. *Origines Palatinæ*, in-fol. très-curieux & savant, &c.

MARQUE, (Jacques de la) cél. Chirurgien, natif de Paris, est Auteur d'une excellente *Introduction* à la Chirurgie, qu'il composa en faveur des Commençans, & d'un *Traité des Bandages de Chirurgie.* Il m. Paris le 22 Mai 1622.

MARRE. *Voyez* MARE.

MARS, Dieu de la Guerre chez les Payens, étoit fils de Jupiter & de Junon, selon la plus commune opinion. D'autres disent qu'il n'étoit point fils de Jupiter, mais seulement de Junon qui le conçut, selon la Fable, en touchant une Fleur, pour se venger de ce que Jupiter avoit produit de son cerveau, la Déesse Pallas. Les Amours de Mars & de Venus, & la maniere dont Vulcain les enchaîna & les exposa à la risée des autres Divinités, sont décrites dans Homere & dans d'autres Poëtes. On donne à Mars plus. femmes & plus. enfans. Il présidoit à la chasse & aux jeux des Gladiateurs. Les Romains sur-tout avoient établi des Temples & des Fêtes en son honneur. On le représente armé de pied en cap & quel-

quefois accompagné d'un coq; parce qu'il métamorphosa en coq Alectryon, qui, au lieu de faire sentinelle, le laissa surprendre entre les bras de Venus.

MARSAIS, (César Chesneau Sr du) cél. Grammairien-Philosophe François, naquit à Marseille le 17 Juill. 1676. Il fit ses études avec succès chez les Peres de l'Oratoire de cette Ville, & entra dans leur Congrégation; mais n'y trouvant pas assez de liberté, il en sortit peu de temps après, & vint à Paris à l'âge de 25 ans. Il s'y maria & s'y fit recevoir Avocat le 10 Janvier 1704. Dans la suite il quitta le Barreau, sa femme & ses enfans, pour entrer chez le Président de Maisons, qui le chargea de l'éducation de son fils. C'est chez ce Magistrat que M. du Marsais commença son ouvr. sur les libertés de l'Église Gallicane, qu'il acheva ensuite pour M. le Duc de la Feuillade, nommé à l'Ambassade de Rome. Cet ouvr. a pour titre : *Exposition de la Doctrine de l'Église Gallicane, par rapport aux prétentions de la Cour de Rome.* Il est estimé, & n'a paru qu'après la mort de l'Auteur. Le Président de Maisons étant mort, M. du Marsais se trouva privé des fruits de 12 ans de travaux, & entra chez le fameux Law pour élever son fils alors âgé de 16 à 17 ans : mais la chûte de cet Étranger, replongea notre Grammairien dans la misere. Il se chargea alors de l'éducation des Enfans de M. le Marquis de Beaufremont, avec lesquels il entra au College de l'Oratoire de Juilli; mais il fut contraint de sortir de ce College à cause des discours libres qu'il tenoit sur la Religion. L'éducation de MM. de Beaufremont étant finie, M. du Marsais prit une pension au Fauxbourg de St Victor à Paris, dans laquelle il élevoit un certain nombre de jeunes gens suivant la méthode dont nous parlerons ci-dessous, des circonstances imprévues l'ayant forcé de renoncer à cette pension, il se borna à faire quelques leçons pour subsister. Ce fut alors qu'on l'associa au travail de l'*Encyclopédie*. Il fournit pour cet Ouvrage un gr. nombre d'articles sur la Grammaire françoise, qui sont répandus dans les six premiers Volumes, & qui lui mériterent l'estime des Gens de Lettres, & de plusieurs personnes distinguées, dont la plupart ignoroient jusqu'à son nom. Son fils qui avoit fait une petite fortune au Cap François, lui laissa par son Testament l'usufruit du bien qu'il laissoit; mais la distance des lieux & le peu de temps qu'il survécut à son fils, ne lui permirent de toucher qu'une petite partie de ce bien. Dans ces circonstances, M. le Comte de Lauragais eut occasion de voir M. du Marsais, & touché de sa situation, il lui assura une pension de 1000 liv., dont il a continué une partie à une personne qui avoit eu soin de la vieillesse de notre Grammairien-Philosophe. M. du Marsais mour. à Paris après avoir reçu ses Sacremens le 11 Juin 1756, à près de 80 ans. On a de lui, outre les Ouvr. dont nous avons parlé, 1. *Exposition d'une Méthode raisonnée pour apprendre la Langue latine*, 1722, in-12. Il composa cette Méthode, qui est estimée, pour MM. de Beaufremont ses éleves, ausquels il la dédia. Elle a deux parties, l'usage & la raison. Elle est philosophique, conforme au développement naturel de l'esprit, & très-propre à abréger les difficultés. 2. Il entreprit ensuite un autre ouvr. qui devoit avoir pour titre : *Les véritables principes de la Grammaire, ou nouv. Grammaire raisonnée pour apprendre la Langue latine.* Il publia en 1729 la Préface de cet ouvr., qui contient un détail plus étendu de sa Méthode; plusieurs raisons nouvelles en sa faveur, & le plan qu'il se proposoit de suivre dans la Grammaire générale; mais l'ouvr. entier n'a point paru. Il en détacha seulement un morceau précieux, qu'il fit imprimer en 1730, *in-8vo*, sous le titre de *Traités des Tropes*, ou des diffé-

tens fens dans lefquels un même mot peut être pris dans une même Langue : ce *Traité des Tropes* eft eftimé; il eft philofophique & bien raifonné, mais il feroit à fouhaiter qu'il fût écrit avec autant d'agrément, que les *Synonymes François* de l'Abbé Girard, il auroit été plus lu & par conféquent plus utile, au lieu qu'il n'en a paru une feconde édition qu'après la mort de l'Auteur. C'eft la lenteur du fuccès de ce *Traité des Tropes*, qui a privé le Public de la Grammaire que l'Auteur avoit promife. 3. Il publia en 1731, l'*Abrégé de la Fable*, par le Pere Jouvenci, difpofé fuivant fa Méthode. 4. On a trouvé dans fes papiers des fragmens d'une *Réfutation* qu'il avoit faite de la *Réponfe* du Pere Baltus, Jéfuite au *Traité des Oracles* de M. de Fontenelle. M. d'Allembert, qui a fait l'éloge de M. du Marfais, nous dit que *les Philofophes doivent regretter* cette *Réfutation* ou *Réponfe* de M. du Marfais, & il en donne la Notice; mais il nous femble que la lecture feule de l'ouvrage de Vandale fuffit pour détruire ce que le P. Baltus a écrit contre le *Traité des Oracles*. Vandale a tellement épuifé cette matiere, que ni Georges Mœbius, ni le P. Baltus, ni aucun autre ne pourra jamais écrire folidement contre lui. Ainfi, fi nous avons quelque chofe à regretter de M. du Marfais, c'eft affurément la publication de fa Grammaire.

MARSHALL, (Thomas) fameux Théologien & favant Critique anglois, au 16me, fiecle, naquit à Barbey, dans le Comté de Leicefter, en 1621. Il fut élevé à Oxford, & fe déclara ouvertem. pour le Roi, dans les guerres civiles. Il eut divers emplois importans dans l'Églife Anglicane, & m. en 1685, dans le College de Lincoln, dont il étoit Recteur. On a de lui quelques Ouvrages. Il légua, en mourant, fes Livres & fes Manufcrits à la Bibliotheque de l'Univerfité d'Oxford.

MARSHAM, (Jean) Chevalier, & l'un des plus favans Écrivains anglois & des plus habiles Critiques du 16me fiec., fut élevé à l'École de Veftminfter & à Oxford. Il voyagea enfuite en Italie, en France & en Allemagne, & fe rendit très habile dans l'Hiftoire ancienne & dans la Chronologie. De retour à Londres, il devint l'un des fix Clercs de la Cour de la Chancellerie, mais au commencement de la guerre civile, ayant fuivi le Roi & le grand Sceau à Oxford, il fut privé de fa place par le Parlement. Sur le déclin des affaires du Roi, il retourna à Londres, & ne pouvant, comme la plupart des autres Royaliftes, avoir aucun Emploi, il fe renferma dans fon Cabinet, & fe livra tout entier à l'étude jufqu'à fa mort, arrivée à Londres en 1672. On a de lui deux Ouvr. fameux, dont l'un eft intitulé, *Diatriba chronologica:* in-4to, où il examine avec foin les difficultés qui fe trouvent dans la chronologie de l'Ancien Teftament; & l'autre, *Canon Chronicus ægyptiacus, hebraicus, græcus*, 1672, in-fol, où il éclaircit l'Hiftoire & la Chronologie de l'antiquité la plus reculée. Il y a néanmoins des chofes hafardées, & d'autres fauffes, telle que l'opinion où il eft que les Juifs ont pris des Égyptiens la circoncifion & leurs autres cérémonies, & que l'accompliffement des 70 femaines de Daniel finit à Antiochus Épiphanes. Schireford, Prideaux, & d'autres Savans ont parfaitement bien réfuté ces deux erreurs.

MARSIGLI, (Louis-Ferdinand) fils du Comte Charles-François Marfigli, d'une ancienne Maifon de Bologne, naquit en cette Ville le 10 Juill. 1658. Il fe rendit très-habile, fur-tout dans les Mathématiques, dans l'Hiftoire naturelle, & dans l'Anatomie. Étant allé à Conftantinople en 1679 avec le Bayle, que Venife y envoyoit, il s'informa avec foin de l'*État des forces Ottomanes*, & l'on a de lui fur ce fujet un Livre *in fol.* en Latin & en Italien, qui eft très-curieux & très-intéreffant. Il examina en même-temps

en Philosophe le Bosphore de Thrace, & ses fameux Courans, ce qui donna lieu au *Traité* curieux, in-4to du Bosphore, qu'il composa en Italien, & qu'il dédia en 1781 à la Reine Christine de Suede. Peu après son retour de Constantinople, il servit l'Empereur Leopold contre les Turcs, & se signala par sa capacité dans les fortifications & dans l'art militaire; mais au passage du Raab, étant tombé à la tête d'une Compagnie d'Infanterie sur les Tartares, il y fut blessé & fait Prisonnier presque mourant. On a une *Relation* touchante de sa captivité. Il fut acheté par deux Turcs qui étoient freres & très-pauvres. Un troisieme Turc qui vivoit avec eux, étoit chargé de l'enchaîner toutes les nuits à un pieu dans leur chétive cabane. Après avoir recouvré sa liberté, il fut employé pour fixer les limites entre les États de l'Empereur, de Venise & du Sultan, qui pensoient à la Paix, & ces trois Puissances furent contentes de son travail. Ayant retrouvé à cette occasion sur les confins de la Dalmatie Vénitienne les deux Turcs dont il avoit été esclave, il les combla de présens, & obtint pour un d'eux un emploi assez considérable du Gr. Visir. Au milieu de ses travaux, il fit les armes à la main une infinité d'observations très-curieuses sur la nature & la situation du Pays, le cours & la vitesse des Rivieres, les Fossiles, &c. La succession d'Espagne ayant rallumé le feu de la Guerre en 1701, le Comte de Marsigli continua de servir avec distinction dans les Troupes de l'Empereur, jusqu'à la prise de Brisac, par M. le Duc de Bourgogne, le 6 Septembre 1703. On accusa alors le Comte Marsigli, auprès de l'Empereur, de n'avoir pas défendu la Place comme il le devoit, & il fut condamné en 1704, à être *dépouillé de tous Honneurs & Charges*, *avec la rupture de l'Épée*. Le Comte Marsigli publia des *Mémoires* pour sa justification, & vint en France, où ayant paru à la Cour sans épée, le Roi lui donna celle qu'il portoit, & l'assura de ses bonnes graces. Il alla demeurer à Marseille pour étudier la Mer, & il y eut occasion de racheter le Turc qui l'attachoit toutes les nuits au pieu dont nous avons parlé. Ses recherches sur la Mer produisirent son *Essai physique de l'Histoire de la Mer*. Il comptoit finir ses jours en Provence, mais étant allé à Bologne pour des affaires domestiques, il y m. d'apoplexie le prem. Novem. 1730, à 72 ans. Il étoit Académicien honoraire de l'Académie des Sciences de Paris, & de la Société Roïale de Londres. L'*Institut de Bologne* lui doit son établissement. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, & qui sont tous estimés, on a de lui la Description du cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à Belgrade. Ouvrage magnifique, en 6 vol. *in-fol.* sous le titre de *Opus Canubiale*, où il a mis tout ce qui a rapport à la Topographie & à l'Histoire naturelle. M de Fontenelle a fait l'éloge de cet illustre Savant.

MARSILE DE PADOUE, surnommé *Menandrin*, cél. Jurisconsulte du 14me siecle, dont on a plusieurs Ouvrages contre la Jurisdiction des Papes. Les Principaux sont: 1 *Defensor pacis*, c. à d., *le Défenseur de la paix*, in-fol., dédié à Louis de Baviere en faveur duquel il fut fait: il y combat les prétentions du Pape sur le temporel des Rois; mais il étend quelquefois trop loin l'autorité temporelle, ce qui le fit condamner par le Pape Jean XXII. 2. Un Traité *de translatione Imperii Romani*, &c. qui se trouve dans la Monarchie de Goldast. 3. Un Traité *de Jurisdictione imperiali in causis matrimonialibus*. Marsile de Padoue étudia & enseigna long-temps à Paris, où il fut Recteur de l'Université en 1312. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Théologie, le Droit & la Médecine. Il exerçoit cette derniere science, & il étoit fort lié avec *Jean de Gand*, autre Docteur, qui l'aida à composer son *Defensor pacis*.

MARSILE de Inghen, savant Théologien scholastique du 14me siecle, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est un Bourg dans le Duché de Gueldres, fut Chanoine & Trésorier de Saint André de Cologne, & Fondateur du Collége d'Heidelberg, où il m. le 20 Août 1394. On a de lui des *Commentaires sur le Maître des Sentences*, & d'autres Ouvrages.

MARSILLE Ficin. *Voy*. Ficin.

MARSOLLIER, (Jacques) Chanoine régulier de Sainte Genevieve, puis Prévôt & Archidiacre d'Uzez, s'est acquis beaucoup de réputation par un gr. nombre d'Ouvr. bien écrits en françois. Les princ. sont: 1. L'*Histoire de l'Inquisition & de son origine*, exacte & très-curieuse. 2. La *Vie du Cardinal Ximenès*. 3. La *Vie de M. de Rancé, Abbé de la Trape*, 2 vol. *in*-12, accusée de faux & de partialité. 4. La *Vie de St François de Sales*. 5. Celle de *Madame de Chantal*. 6. *Histoire de Henri VII, Roi d'Angleterre*, 2 vol. *in*-12. Cet ouvr. passe pour le chef-d'œuvre de M. Marsollier. 7. *Apologie, ou Justification d'Érasme*, in-12. 8. L'*Histoire de Henri de la Tour-d'Auvergne, Duc de Bouillon*, 3 vol. *in*-12, &c. M. Marsollier mourut à Uzez le 30 Août 1724, à 78 ans, étant né à Paris en 1647, d'une bonne famille.

MARSY. *Voyez* Marcy

MARSYAS, célebre Phrygien, excelloit sur-tout à jouer de la Flute, & mit le premier en Musique les Hymnes consacrées aux Dieux. Étant arrivé à Nysa avec Cybele, dont il étoit aimé, il osa disputer à Apollon le prix de la Musique; mais il lui en coûta cher: car Apollon ayant accompagné sa voix du son de sa Lyre, fut déclaré Vainqueur; puis indigné de la témérité de Marsyas, qui avoit joué de la Flute, il le fit attacher à un chêne, où il fut écorché vif. Apollon le changea ensuite en un Fleuve de Phrygie, qui porte le nom de Marsyas, selon la Fable.

MARTEL, (Charles) *Voyez* Charles.

MARTELIERE, (Pierre de la) célebre Avocat au Parlement de Paris, & ensuite Conseiller d'État, étoit fils du Lieutenant-Général au Bailliage du Perche. On a de lui un *Plaidoyer* qui eut son effet en faveur de l'Université de Paris contre les Jésuites, & d'autres *Plaidoyers*. Il m. en 1631.

MARTENNE, (Edmond) sav. Bénédictin de la Congrégation de St Maur, naquit à St Jean de Losne, au Diocese de Langres en 1654, & se fit Religieux dans l'Abbaye de Saint Remy de Rheims, le 8 Sept. 1672, à l'âge de 18 ans. Il s'appliqua ensuite, avec un travail infatigable, à l'étude & à la recherche des monumens ecclésiastiques, & publia un gr. nombre d'ouvrages exacts & curieux, dont les principaux sont; 1. Un *Comment*. latin *sur la Regle de St Benoît*, in-4to. 2. Un Traité *de antiquis Monachorum Ritibus*, 2 vol. *in*-4to. 3. Un Traité latin sur les *anciens Rits ecclésiastiques* touchant les Sacremens, en 3 vol. *in*-4to. 4. Un *Traité sur la Discipline de l'Église dans la célébration des Offices divins*, in-4to. 5. Un Recueil d'Écrivains & de Monumens ecclésiastiques, qui peut servir de continuation au Spicilege du P. d'Achery, & qui est intitulé, *Thesaurus anecdotorum*, 5 vol. *in-fol*. 6. *Thesaurus novus Anecdotorum*, 4 vol. *in-fol*. 7. Deux Voyages littéraires, en 2 vol. *in*-4to. 8. *Veterum Scriptorum... amplissima Collectio*, 9 vol. *in-fol*. &c. Il m. dans l'Abbaye de St Germain-des-Prez à Paris le 20 Juin 1739, à 85 ans.

MARTHE, (Ste) sœur de Marie & de Lazare, étoit une fille de qualité, qui demeuroit avec son frere & sa sœur à Béthanie, près de Jerusalem. Elle avoit le principal soin du ménage, & logea chez elle Notre Sauveur. Après la mort de Lazare, son frere, elle alla au-devant de J. C., & lui dit: *Seigneur, si vous aviez été ici, mon*

frere ne seroit pas mort. Jesus lui répondit : *votre frere ressuscitera.* Marthe témoigna ensuite à Jesus qu'elle le reconnoissoit pour le *Christ & le Fils du Dieu vivant.* Elle le servit à table, quelque temps après, à Béthanie, dans la Maison de Simon *le Lépreux*, & depuis ce temps, il n'est plus parlé d'elle, ni dans l'Évangile, ni dans aucun Auteur des premiers siecles.

MARTIAL, (Marc Valere) fameux Poëte latin, natif de Bilbilis, aujourd'hui *Bubiera*, dans le Royaume d'Aragon en Espagne, étoit de l'Ordre des Chevaliers. Il alla à Rome à l'âge de 21 ans, & y demeura 35 ans sous le regne de Galba & des Empereurs suivans, jusqu'à celui de Trajan. Il s'acquit l'estime de Tite & de Domitien, & fut créé Tribun. Dans la suite, voyant qu'il étoit négligé par Trajan, il se retira dans son Pays, où il m. 5 ou 6 ans après. Il nous reste de lui 14 Livres d'*Épigrammes*, remplies de pointes, de jeux, de mots & d'obscénités. Le style en est affecté & de mauvais goût. Il y a cependant quelques-unes de ses Épigrammes qui sont bonnes, plusieurs médiocres, & le plus gr. nombre mauvaises ; de sorte que Martial n'a jamais mieux rencontré, que quand il a dit de ses propres ouvrages :

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.

On lui attribue encore un *Livre des Spectacles*, ou de l'*Amphitheatre* ; mais les plus savans Critiques pensent que cet ouvr. n'est point de Martial, non plus que deux autres intitulés, *Xenia* & *Apophoreta.*

MARTIAL, (St) Évêq. & Apôtre de Limoges & des Limosins, au 3me siec. sous l'Empire de Dece : les deux *Épîtres* qu'on lui attribue sont supposées.

MARTIAL *Dauvergne*, Poëte françois, natif de Paris, dont le nom de famille étoit *Dauvergne*, fut l'un des plus beaux esprits & des meilleurs Écriv. franç. du 15me siecl Il étoit Procureur au Parlem. & Notaire au Châtelet de Paris, & m. en 1508. On a de lui : 1. Les *Arrêts d'Amours* imités des Poëtes provençaux. Ils sont au nombre de cinq dont le commencement & la fin sont en vers & le reste en prose. Ce sont des Pieces ingénieuses, écrites avec une gr. naïveté. Benoît de Court, savant Jurisconsulte a fait sur ces *Arrêts* un *Commentaire*, où il développe très-bien plusieurs questions de Droit. Ce *Comment.* a été imprimé avec les Arrêts à Lyon en 1533 *in-4to*, & à Rouen en 1587 *in-8vo*. 2. L'*Amant rendu Cordelier à l'observance d'Amour*, Poëme de 234 strophes, *in-16*. Il y fait voir les extravagances où jette la passion de l'amour. La Scene se passe dans un Couvent de Cordeliers, où l'Auteur, transporté en songe, voit tout ce qui s'y passe. 3. *Dévotes louanges à la Vierge Marie*, in-8vo. Poëme historique de la Vie de la Ste Vierge, rempli de fables pieuses, que le Peuple adoptoit alors. 4. Enfin l'ouvrage qui a acquis le plus de réputation à *Martial Dauvergne*, est son grand Poëme historique de Charles VII, qu'il a intitulé, *Vigiles de la mort du Roi* Charles VII, parce qu'il lui a donné la forme de l'Office de l'Église que l'on nomme *Vigiles.* Au lieu de Pseaumes, ce sont des recits historiques, où il raconte les grands événemens du regne de Charles VII. Les Leçons, sont des Complaintes sur la mort de son Héros. Ce Poëme, qui a plus de six mille vers, a de l'invention & du jugement, mais la versification n'en est pas exact. Il a été réimprimé à Paris en 1724, en 2 vol. *in-8vo.*

MARTIANAY, (Jean) savant Bénédictin de la Congrégation de St Maur, naquit à St Sever-Cap, au Diocese d'Aire, le 30 Déc. 1647. Il s'appliqua à l'étude du grec & de l'hébreu, & à la critique de l'Écriture-Sainte. Il donna une nouvelle *Édition* qui n'est pas estimée, des *Œuvres de St Jérôme*, en 5 vol.

In-fol. défendit l'*autorité & la chronologie* du Texte hébreu de la Bible, contre le P. Pezron, & composa un grand nombre d'autres ouvrages, dans lesquels on remarque plus d'érudition que de jugement & de saine critique. Il m. à Paris, dans l'Abbaye de Saint Germain-des Prés, le 16 Juillet 1717, à 70 ans.

MARTIGNAC, (Étienne Algai, Sieur de) laborieux Traducteur françois, mort à Paris en 1698, à 70 ans, dont on a 1. des *Traductions* françoises, d'*Horace*, de *Perse*, de *Juvenal*, de *Virgile*, d'*Ovide*, de 3 *Comédies* de *Terence* & de l'*Imitation de J. C.* Ces Traductions ne sont pas estimées. Celle d'Ovide en 9 vol. *in*-12. est la plus complette que l'on ait jusqu'à présent. 2. Les *Vies des Archevêques & Évêques de Paris du* 17me siec. *in* 4to, ouvrage assez estimé, &c.

MARTIN, (St) Évêq. de Tours, & l'un des plus gr. Saints qui aient paru dans l'Église, naquit vers 316 à Sabarie, ville de Pannonie, d'un pere qui étoit Tribun militaire. Il fut élevé à Pavie, & engagé, malgré lui, dans la profession des armes; ce qui ne l'empêcha point de pratiquer toutes les vertus chrétiennes, & sur-tout la charité. Ayant un jour rencontré un Pauvre tout nud, pendant un rude hiver, aux portes d'Amiens, il coupa son habit en deux, & en donna la moitié à ce Pauvre. On rapporte que la nuit même il eut une vision, dans laquelle J. C. lui apparut, revêtu de cette moitié d'habit, & disant aux anges qui l'environnoient: *Martin, qui n'est encore que Cathécumene, m'a couvert de cet habit.* Il reçut le Baptême à l'âge de 18 ans, & obtint, quoiqu'avec peine, de l'Empereur, la permission de renoncer à la Milice séculiere. Saint Martin passa ensuite plusieurs années à mener une vie solitaire, & alla trouver Saint Hilaire, Évêque de Poitiers, qui lui confera l'Ordre d'Exorciste. Quelque temps après, il fit un voyage en Pannonie, où il convertit sa mere, & s'opposa avec zele aux Ariens, qui dominoient dans l'Illyrie. De là, il se retira près de Milan, d'où Auxence, Évêque Arien, le chassa. Saint Martin, ayant appris que St Hilaire étoit revenu de son exil, alla s'établir près de Poitiers, où il rassembla un gr. nombre de Religieux, qui se mirent sous sa conduite. Il fut enlevé de force de son Monastere, vers 374, & ordonné Évêque de Tours, avec l'applaudissement général du Clergé & du Peuple. Sa nouvelle Dignité ne changea point sa maniere de vivre; il conserva toujours la même humilité dans ses actions, la même pauvreté dans ses habits & dans ses meubles, & la même charité envers les Pauvres. Ne pouvant souffrir les visites fréquentes qu'on lui rendoit, il bâtit, auprès de la Ville, entre la Loire & une Roche escarpée, le célebre Monastere de Marmoutier, qui subsiste encore, & que l'on croit être la plus ancienne Abbaye de France. Saint Martin y vécut à la tête de 80 Moines, qui retraçoient dans leur vie, celle des plus austeres Anachoretes. Il fut ensuite comme l'Apôtre de toutes les Gaules, dissipant l'incrédulité des Gentils, détruisant les Temples des Idoles, & confirmant le culte du vrai Dieu, par des Miracles sans nombre, qu'il opéroit en public. L'Empereur Valentinien, étant dans les Gaules, le reçut avec honneur; & le Tyran Maxime, qui, après s'être révolté contre l'Empereur Gratien, s'étoit emparé des Gaules, de l'Angleterre & de l'Espagne, lui témoigna une estime particuliere. St Martin étant allé le trouver à Trêves, vers l'an 383, pour en obtenir quelques graces, Maxime le fit manger à sa table, avec les plus illustres Personnes de sa Cour, & le fit asseoir à sa droite. Quand on donna à boire, l'Officier présenta la coupe à Maxime, qui la fit donner au Saint Évêque, pour la recevoir ensuite de sa main; mais St Martin la donna au Prêtre qui l'avoit

accompagné à la Cour ; & cette action fut admirée de l'Empereur même & de tous les Assistans. Saint Martin fit tous ses efforts auprès de ce Prince, pour empêcher qu'on ne condamnât à mort les Priscillianistes, poursuivis par Ithace & Idace, Évêques d'Espagne, & ne voulut point communiquer avec ces deux Prélats, parce qu'ils avoient fait condamner à mort les Priscillianistes. St Martin fit l'année suiv. un second voyage à Treves, pour obtenir leur grace. Maxime ne voulant point l'accorder, que le saint Évêque ne communiquât avec les deux Prélats d'Espagne, St Martin y consentit avec peine, mais il s'en repentit aussitôt ; il quitta promptement la ville de Trêves, & retourna à Tours. Il m. à Candes, le 8 Nov. 397, ou selon d'autres, le 11 Nov. de l'an 400. St Martin est le premier des SS Confesseurs, ausquels l'Église latine a rendu un culte public. Fortunat, son Disciple, a écrit sa vie,

MARTIN I, (St) de Todi, en Toscane, succéda au Pape Théodore, le 5 Juil. 649, & tint un nombreux Concile à Rome, dans lequel il condamna l'hérésie des Monothelites, avec l'*Ecthèse* d'Heraclius & le *Type* de Constant. Ce dernier Prince irrité le fit conduire à CP., où il essuya la prison, les fers, la calomnie & toutes sortes d'outrages. Constant l'exila ensuite dans la Chersonèse, où le St Pape mourut dans les souffrances, le 16 Septembre 655. Eugene I fut son Successeur.

MARTIN II, ou MARIN I, Archidiacre de l'Église romaine après avoir été trois fois Légat à CP. pour l'affaire de Photius, succéda au Pape Jean VIII en 882. Il condamna Photius, rétablit Formose dans son Siege de Porto, & m. au mois de Mai 884. Adrien III fut son successeur.

MARTIN III, ou MARIN II, Romain de naissance, succéda au Pape Étienne VIII en 942. Il gouverna l'Église avec zele & avec sagesse, & m. au mois de Juin 946. Agapit fut son successeur.

MARTIN IV, François de naissance, appellé auparavant *Simon de Brie*, parce qu'il étoit né à Montpincé, en Brie, fut Trésorier de St Martin de Tours, puis Garde des Seaux du Roi S. Louis en 1260, ensuite Cardinal en 1261, & enfin Pape, après la mort de Nicolas III, le 22 Février 1281. Il excommunia Michel Paleologue, comme Fauteur du schisme des Grecs, & Pierre III, Roi d'Aragon, qui s'étoit emparé de la Sicile, après le massacre des *Vêpres siciliennes*, auquel ce Prince avoit eu gr. part en 1282. Il m. à Perouse, le 28 Mars 1285. Honorius IV lui succéda.

MARTIN V, Romain, nommé auparavant *Otton de Colonne*, Cardinal de l'ancienne Maison des Colonnes, fut élu Pape au Concile de Constance, le 11 Nov. 1417, après que Grégoire XII y eut fait une abdication volontaire du Pontificat, & que le Concile eut déposé Jean XXIII, & l'Anti-pape Pierre de Lune, qui se faisoit nommer Benoît XIII. Martin V présida à la 42me Session du Concile de Constance & aux suivantes, & n'oublia rien pour éteindre le schisme. Après la mort de Grégoire XII, il reçut humainement Jean XXIII, & le fit Doyen des Cardinaux. L'Anti-Pape Benoît XIII étant mort à Paniscola, en 1424, les deux seuls Cardinaux qui restoient de sa faction élurent Pape Gilles de Mugnos, Espagnol, Chanoine, qui se fit nommer Clément VIII. Cet Anti-pape céda en 1429, & se contenta de l'Évêché de Majorque : ainsi finit, par la prudence de Martin V, le gr. schisme d'Occident, qui avoit causé tant de maux à l'Église pendant 51 ans. Le Pape voulut aussi ramener les Hussites & réunir les Grecs. Il fit une Constitution cél. en faveur des Ecclésiastiques, contre les Juges séculiers, & m. à Rome d'apoplexie le 20 Fév. 1431, à 63 ans. C'est à ce gr. Pape que l'Église fut redevable de l'extinction du schisme ; l'Italie, de son

repos, & Rome, de son rétablissement. On lui reproche néanmoins de n'avoir point travaillé à réformer les abus qui s'étoient introduits dans l'Église, comme il l'avoit promis dans le Conclave avant son élection, Eugene IV lui succéda.

MARTIN, (St) cél. Évêque de Brague en Portugal, au 6me si. dont nous avons un Livre sur les quatre *Vertus cardinales*, une *collection* de Canons & d'autres ouvrages. Il m. en 580.

MARTIN DE POLOGNE, *Martinus Polonus*, sav. Dominicain, fut nommé à l'Archevêché de Gnesne, par le Pape Nicolas III, & m. à Bologne, lorsqu'il alloit en prendre possession, le 29 Juin 1278. On a de lui une *Chronique*, qu'il finit au Pape Jean XXI inclusivement. Il se nomme dans cet ouvrage, Pénitencier & Chapelain du Pape. La meilleure Édition est celle que Jean Fabricius, Prémontré, publia à Cologne en 1616.

MARTIN DU BELLAY. *Voyez* BELLAY.

MARTIN, MARTENS, & MERTENS, (Thierri) natif d'Alost en Flandres, vers le milieu du 15me si. se distingua par son savoir & par son érudition, & fut ami de Martin Dorp, de Barland & d'Érasme. Il est le premier qui introduisit l'Imprimerie dans les Pays-Bas, & en particulier à Alost & à Louvain. Il exerça aussi la Profession d'Imprimeur à Anvers, & m. à Alost le 28 Mai 1534, selon la pierre sépulcrale mise sur son tombeau. On a de lui outre les impressions de plusieurs Livres, quelques ouvrages de sa composition.

MARTIN, (André) Prêtre de l'Oratoire, mort à Poitiers en 1695, est Auteur de la *Philosophie chrétienne* impr. en 7 vol. sous le nom d'*Ambroise Victor*, & tirée de St Augustin, dont ce Pere de l'Oratoire avoit fait une étude particuliere. On a encore de lui des *Theses* fort recherchées qu'il fit imprimer à Saumur *in-4to* lorsqu'il y professoit la Théologie.

MARTIN, (Dom Claude) pieux & sav. Bénédictin de la Congrégation de St Maur, naquit à Tours, le 2 Av. 1519, d'une mere pieuse, qui fut dans la suite premiere Supérieure des Ursulines de Quebec, où elle m. saintement. Dom Claude Martin se consacra à Dieu de bonne heure, & devint Supérieur du Monastere des Blancs Manteaux à Paris, où il demeura 38 ans. Il mourut en odeur de sainteté, le 9 Août 1696, à 78 ans, dans l'Abbaye de Marmoutier, dont il étoit Prieur. On a de lui plusieurs ouvrages de piété, dont les principaux sont, 1. des *Méditations Chrétiennes* 2 vol. *in-4to*. 2. La *Pratique de la Regle de St Benoît*, dont il y a eu 6 Éditions. 3. Les *Lettres* & la *Vie* de sa mere. On lui attribue encore des *avis importans* pour les Religieuses, &c.

MARTIN, (David) l'un des plus sav. Ministres & Théologiens Protestans, naquit à Revel, dans le Diocese de Lavaur, le 7 Sept. 1639, d'une bonne famille. Il se rendit habile dans l'Écriture-Sainte, dans la Théologie & dans la Philosophie, & devint célebre parmi les Protestans. Après la révocation de l'Édit de Nantes, il passa en Hollande, & fut Pasteur à Utrecht, où il m. le 9 Sept. 1721, à 82 ans. On a de lui; 1. Une *Histoire du vieux & du nouveau Testament*, imprimée à Amst. en 1700, en 2 vol. *in-fol.* avec 424 belles Estampes. 2. Un gr. nombre d'autres ouvr. remplis d'érudition, dont les principaux sont, 1. une *Édition* du nouveau Testam. de la Traduction de Geneve, avec de bonnes *Notes* & des *Préfaces* sur chaque Livre & une gr. *Préface* très-estimée sur la Religion chrétienne, *in-4to*. 2. Un gr. nombre de *Sermons* en 3 vol. *in-8vo*. 3. Un *Traité de la Religion naturelle*, in-8vo. 4. *Le vrai sens du Pseaume* 110 *opposé à l'application qu'en a fait à David l'Auteur de la* Dissertation *insérée dans les trois premiers vol. de* l'Histoire critique de la République des Lettres

in-8vo contre Jean Masson. Celui-ci y a fait une *Réponse* fort incivile dans le tome 8 *de l'Histoire critique* pag. 452. 5. *Deux Dissertations critiques*, l'une sur le verset 7 du ch. 5 de la prem. Épître de St Jean, *il y en a trois au Ciel*, &c. dans laquelle on prouve l'authenticité de ce texte. L'autre sur le *passage de Joseph touchant J. C. où l'on fait voir que ce passage n'est point supposé*, in-8vo. M. Emlyn ayant attaqué la premiere *Dissertation*, M. David y répliqua par son *Examen de la Réponse de M. Emlyn*, in-8vo, & par un autre Écrit intitulé: *La vérité du Texte de la premiere Épitre de St Jean* ch. 5. vers. 7. *démontrée par des preuves*, &c. On a encore attaqué M. Martin sur cette *Dissertation* dans le *Journal Britannique de M. Maty*, Mai & Juin 1752, pag. 204; mais il a été vengé dans les additions au mois d'Août 1752 du *Journal des Savans*, dans le tome 8 de *l'Épilogueur* & même dans le *Journal Britannique* Janvier & Févr. 1753 pag. 134. Enfin, on a encore au sujet *du passage de St Jean*, une *Réponse de M. Martin à la Lettre du Pere le Long de l'Oratoire.* Ces deux Lettres sont curieuses & méritent attention. 6. *Traité de la Religion revelée*, où l'on *fait voir que les Livres du vieux & du nouveau Testament sont d'inspiration divine*, &c. réimprimé à Amst. en 1723, en 2 vol. *in 8vo*, &c.

MARTIN, (Raimond) cél. Dominicain, & l'un des plus savans hommes de son siec. dans les Langues hébraïque & arabe, étoit natif de Subirat, en Catalogne. Il fut employé en 1264, par Jacques I, Roi d'Aragon, pour examiner le Talmud; & fut envoyé vers 1268, à Tunis, pour travailler à la conversion des Maures. Il avoit aussi beauc. de zele pour la conversion des Juifs. Il vivoit encore en 1286, & m. quelque temps après. On a de lui un excellent Livre contre les Juifs, intitulé, *Pugio Fidei christianæ*, imprimé à Paris en 1651, & à Leipsick en 1687, avec les sav. Notes de Joseph de Voisin, & de M. de Maussac. Galatin a pillé l'ouvrage de Raimond Martin, sans en avertir.

MARTIN, (Dom Jacques) sav. Bénédictin de la Congrégation de St Maur, né à Fanjaux, petite ville du haut Languedoc en 1694, enseigna les Humanités dans quelques petites villes de Province, & vint en 1727 à Paris, où il se distingua par ses ouvrages, par ses singularités & son humeur caustique. Il y m. dans l'Abbaye de St Germain-des-Prés, en 1751, il est Auteur d'un volume *in-4to* d'*Explications sur les endroits difficiles de l'Écriture-Sainte*, d'un Livre sur *la Religion des anciens Gaulois*. D'une *Explication de divers monumens singuliers*: d'un Écrit intitulé: *Éclaircissemens Littéraires sur un projet de Bibliotheque alphabetique*, d'une *Traduction* des Confessions de St Augustin, & de quelques autres ouvrages. Il y a dans tous de l'erudition, de la critique & du feu; mais des singularités bisarres & hazardées, un fiel amer, & des indécences, & beauc. de forfanterie & de vanité ridicule.

MARTINENGI, (Ascagne) sav. Écrivain du 16me siec., natif de Brene fut Chanoine Régulier, Abbé & Général de l'Ordre de St Augustin, & m. en 1600. On a de lui un gr. *Comment.* latin sur la Genese en 2 vol. *in-fol.* on trouve dans ce prodigieux ouvr. toutes les différentes éditions, les phrases & les expressions hébraïques avec les explications Littérales & mystiques de près de 200 Peres.

MARTINES DEL PRADO, (Jean) fameux Dominicain espagnol, natif de Ségovie, d'une famille illustre, enseigna la Philosophie & la Théologie avec réputation dans plusieurs Universités d'Espagne, & fut Provincial dans son Ordre en 1662. S'étant alors opposé à la coutume où sont les Prédicateurs en Espagne de louer l'Immaculée Conception de la Ste Vierge, au commencement de leurs Sermons, & ayant présenté un

un *Mémoire* à cette occasion, il fut relegué par ordre de Philippe IV à Pena de Francia, & n'obtint son retour qu'en écrivant aux Prédicateurs de sa Province, de suivre l'exemple des autres. Il m. à Ségovie, le 25 Fév. 1668. On a de lui un gr. nombre d'ouvr., dont les plus connus sont 2 vol. *in-fol.* sur la *Théologie morale*, & 3 vol. *in-fol.* sur *les Sacremens*.

MARTINI, (Martin) habile Jésuite, natif de Trente, demeura long-temps à la Chine, & revint en Europe en 1651. Ses principaux ouvrages sont; 1. *De bello Tartaros inter & Sinenses*, ouvrage estimé. 2. *Historia Sinensis*, *in-4to* & *in-8vo*. Cette Histoire qui est curieuse a été traduite en françois, par le Pelletier, 1692, 2 vol. *in-12*. 3. Une *Description géographique de la Chine*, avec des Cartes, qui sont estimées. Elle a pour titre, *China illustrata*, in-fol. Enfin, une *relation* du nombre & de la qualités des Chrétiens chez les Chinois, *in-12*.

MARTINIERE. *Voyez* BRUZEN.

MARTINIUS, (Matthias) sav. Écrivain protestant, naquit à Freinhague, dans le Comté de Waldeck, en 1572. Il fut disciple du célebre Piscator, & enseigna avec réputation à Paderborn & à Brême. Martinus favorisa les études de Cocceïus, & assista au Synode de Dordrecht. Il m. en 1630, à 58 ans. Son principal ouvrage est un *Lexicon philologique* en latin, qui est estimé.

MARTINUSIUS, (Georges) cél. Cardin. & Ministre d'État du Royaume de Hongrie, est comparable aux Ximenes & aux Richelieu par sa gr. capacité dans la science de gouverner. l'Empereur Ferdinand I, le fit assassiner à cause du trop gr. pouvoir qu'il avoit en Hongrie. Bechet, Chanoine de l'Église d'Usez, a écrit sa vie. M. de Thou en parle aussi.

MARTYR, (Pierre) d'Anghiera, ainsi nommé, parce que sa famille étoit originaire du Bourg d'Anghiera dans le Milanois, naquit en 1455. Il se rendit cél. par son savoir & par sa capacité dans les Négociations, & fut Conseiller de Ferdinand V, le *Catholique*, Roi de Castille & d'Aragon; ce Prince lui confia l'éducation de ses enfans, & l'envoya ensuite en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, d'abord à Venise, & de là en Égypte. A son retour il eut des pensions & des bénéfices considérables, & m. âgé de 70 ans en 1525. On a de lui, 1. Une excellente *Histoire* en latin de la découverte du Nouveau Monde intitulée, *De Navigatione, & terris de novo repertis*. 2. Une *Relation* fort estimée de son Ambassade en Égypte. 3. Un Recueil de *Lettres*, très-curieux, où l'on trouve toute l'Histoire de son temps. Il faut remarquer néanmoins que la plupart de ces *Lettres* ont été composées long-temps après les événemens qui y sont rapportés, quoiqu'il y ait feint d'écrire les affaires de son temps à mesure qu'elles arrivoient, & même d'en prévoir les suites. Cela paroît par la date de ces Lettres lesquelles sont quelquefois adressées à des gens qui n'étoient plus au monde, lorsqu'il supposoit leur avoir écrit. Il ne faut pas le confondre avec *Pierre Martyr*, espagnol, qui a publié *Summarium constitutionum pro Regimine Ordinis Prædicatorum*: ni avec un autre *Pierre Martyr*, natif de Navarre en Italie, qui est Auteur d'un Livre intitulé, *de ulceribus & vulneribus capitis*.

MARTYR, (Pierre) fameux hérétique. *Voyez* VERMILLI.

MARTYRS, (Barthelemy des) *Voyez* BARTHELEMY.

MARVELL, (André) ingénieux Écrivain Anglois, natif de Kingston, est Auteur de plusieurs Ouvrages très-estimés des Anglois. L'un des plus connus est intitulé: *Petit essai historique touchant les Conciles Généraux, les Symboles*, &c. en anglois. Il m. le 16 Août 1678, à 58 ans.

MARULLE, (Pompée) habile Grammairien de Rome, osa reprendre Tibere sur un mot que ce Prince

avoit avancé ; & comme l'un de ses Courtisans soutenoit, par flatterie, que le mot de Tibere étoit latin, Marulle répondit que l'*Empereur pouvoit bien donner le Droit de Bourgeoisie à des hommes, mais non pas à des mots.* Il ne faut pas le confondre avec *Michel Marulle*, sav. Grec de CP., qui se retira en Italie, après la prise de cette Ville par les Turcs, suivit ensuite le métier des armes, & se noya dans une riviere de Toscane en 1500. On a de ce dernier des *Épigrammes*, & d'autres Pieces de Poésies en grec & en latin. Il y a encore un autre Auteur du 16me siecle, nommé *Marc Marulle*, natif de Spalatro en Dalmatie, dont on a plusieurs Ouvr. recueillis & imprimés en un volume en 1610. Le principal est un Traité *de religiosè vivendi institutione per exempla.* Enfin, *Tacite Marulle*, Poëte de Calabre au 5me siecle, qui présenta à Attila un Poëme ; mais ce Prince barbare, loin de récompenser ce Poëte, trouva dans son Poëme des flatteries si outrées, qu'il fit brûler le Poëme, & châtier le Poëte.

MASACCIO, Peintre célebre du 14me siecle, m. en 1445, à 26 ans.

MASCARDI, (Augustin) célebre Écrivain du 15me siecle, naquit à Sarzane, dans l'État de Gênes en 1591, d'une famille illustre en personnes de mérite. Il s'acquit beauc. de réputation par son éloquence, & devint Camerier d'honneur du Pape Urbain VIII, qui lui donna une pension de 500 écus, & fonda pour lui une Chaire de Rhétorique, dans le College de la Sapience en 1628. Mascari se livra tellement à l'étude des Lettres & à l'amour des plaisirs, qu'il vécut toujours dans l'indigence. Il m. à Sarzane en 1640, à 49 ans. On a de lui des *Harangues*, des *Poésies*, & divers autres Ouvr. en latin & en italien. On estime beaucoup son Traité *in-4to*, *Dell'arte Historica.*

MASCARON, (Jules) l'un des plus célebres Prédicateurs du 17me siecle, étoit fils d'un fameux Avocat du Parlement d'Aix, & naquit à Marseille en 1634. Il entra jeune chez les Prêtres de l'Oratoire, & fut chargé dès l'âge de 22 ans, d'enseigner la Rhétorique au Mans, où il se fit ami de Costar. Il prêcha ensuite à Saumur avec une telle réputation, que les Hérétiques mêmes accouroient à ses Sermons & faisoient son éloge. Quelque temps après, l'Évêque du Mans lui donna la Théologale de son Église ; mais le Pere Mascaron renonça à cette place, pour venir prêcher à Paris, dans l'Église de sa Congrégation, rue St Honoré. Il eut un tel applaudissement, que la Cour le demanda pour l'Avent de 1666, & pour le Carême de 1667. Le P. Mascaron y plut tellement, que l'on disoit que ses Sermons étoient faits précisément pour la Cour. Son extérieur prévenoit ; il avoit un air majestueux, un son de voix agréable, un geste naturel & réglé, avec ces beaux dehors & un fond d'éloquence naturelle, il étoit difficile dès qu'il paroissoit de lui refuser son attention. Quelques envieux ayant voulu lui faire un crime de la liberté avec laquelle il annonçoit au Roi les vérités severes de l'Évangile, Louis XIV prit sa défense en disant : *Il a fait son devoir, c'est à nous faire le nôtre.* De là vint qu'on appliquoit à cet illustre Prédicateur ces paroles du Psalmiste : *Je parlois de votre loi devant les Rois, & je n'en rougissois pas.* Il prêcha dans la suite à la Cour plusieurs autres Avents & Carêmes, toujours avec de nouveaux applaudissemens. Il fut nommé à l'Évêché de Tulles en 1671. Le Roi le chargea cette année de deux Oraisons funebres, l'une de Madame Henriette d'Angleterre, & l'autre du Duc de Beaufort. Comme ce Prince ordonnoit les deux services solemnels à deux jours près l'un de l'autre, le Maître des cérémonies lui fit remarquer que le même Orateur étant chargé des deux Discours, il pourroit être embarrassé. *C'est l'Évêque de Tulles*, répondit le Roi, *à coup sûr il s'en tirera bien.* M. Mascaron fut transferé à l'É-

vêché d'Agen en 1678. Il continua de prêcher dans la Province, parut avec éclat dans les Cathédrales de Toulouse & de Bordeaux, convertit un grand nombre de Calvinistes dans son Diocese, & revint à Paris en 1694, pour prêcher l'Avent devant le Roi. Louis XIV en fut si satisfait, qu'il lui dit : *Il n'y a que votre éloquence qui ne s'use & ne vieillit point.* De retour à Agen, il y fonda un Hôpital & y m. le 16 Décembre 1703, à 69 ans On n'a impr. de lui qu'un *Recueil de ses Oraisons funebres*, dont on estime sur-tout celles de M. de Turenne & du Chancelier Seguier. Il est à remarquer que M. Mascaron ayant été ordonné Prêtre par M. de Lavardin, Évêque du Mans, & ce Prélat ayant déclaré à la mort qu'il n'avoit jamais eu intention d'ordonner aucun Prêtre, la Sorbonne fut consultée pour savoir si les Ordinations faites par ce Prélat étoient valides, & elle décida qu'il suffisoit qu'il eut l'intention extérieure de faire ce que fait l'Église, & qu'il l'avoit eue, puisqu'il l'avoit fait ; qu'ainsi il ne falloit pas réordonner les Prêtres que ce Prélat avoit ordonnés. Mais nonobstant cette décision, M. Mascaron se fit réordonner ; ce qui prouve qu'il étoit meilleur Prédicateur que Casuiste, & que sa conscience étoit plus scrupul. qu'éclairée sur ce point.

MASCLEF, (François) habile Chanoine de la Cathédrale d'Amiens, étoit natif de cette Ville, de parens d'une fortune & d'une condition médiocres. Après avoir achevé ses Humanités, & son Cours de Philosophie & de Théologie, il s'appliqua à l'étude de l'Écriture-Sainte & des Langues sav. & se rendit habile principalement dans l'hébreu. M. de Brou, Évêque d'Amiens, instruit de son mérite, le tira de Raincheval, où M. Masclef étoit Curé, à 5 lieues d'Amiens, le chargea de la direction des jeunes Ecclésiastiques de son Diocese, voulut qu'il n'eût point d'autre table que la sienne : & lui donna sa confiance. M. Masclef, pour rendre les études des jeunes Clercs plus faciles & plus solides, composa une *Philosophie* & une *Théologie*, qui devoient être imprimées, à l'usage des Ecclésiastiques du Diocese d'Amiens ; mais différens incidens ont empêché la publication de ces deux ouvrages. Comme la plupart des mots hébreux n'ont point de voyelles, & que les Juifs ont inventé plus. points pour y suppléer, M. Masclef jugeant que ces points étoient d'un usage trop incommode, inventa une nouvelle maniere de lire l'hébreu, sans se servir des points. Cette Méthode consiste à mettre, après la consonne de l'hébreu, la voyelle qu'elle a dans l'ordre de l'Alphabet. Par ex., pour lire le mot hébreu composé de ces trois lettres B D L. selon M. Masclef, le B. dans l'ordre de l'Alphabet hébreu, se prononçant *Beth* & le D *Daleth*, il faut suppléer un E après le B, & un A après le D, dans le mot hébreu B D L, & prononcer *Bédal*, & ainsi des autres consonnes hébraïques. On ne supplée point de voyelle après la derniere lettre des mots, parce que la voyelle qui la précede suffit pour la faire entendre. Cette Méthode de M. Masclef fut approuvée d'une gr. partie des Savans, & rejettée par le plus grand nombre des autres. Il devint Chanoine d'Amiens, avant la mort de M. de Brou, arrivée en 1706 ; & n'étant point du goût de M. Sabbatier, successeur de ce Prélat, on lui ôta le soin du Séminaire, & presque toute autre fonction publique. M. Masclef se livra alors à l'étude avec une nouvelle ardeur ; mais il en contracta une maladie, dont il m. le 14 Nov. 1728, à 66 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. une *Grammaire hébraïque* en latin, selon sa nouvelle Méthode imprimée à Paris en 1716, *in-12*. Cette Grammaire fut réimprimée en 1730, en 2 vol. *in-12*, par les soins de M. de la Bletterie, Prêtre de l'Oratoire, & ami de M. Masclef. On y trouve des Réponses à toutes les difficultés que le P. Guarin a faites

dans sa Grammaire hébraïque, contre cette nouvelle Méthode de M. Masclef. 2. *Les Conférences Ecclésiastiques du Diocese d'Amiens.* 3. *Le Catéchisme d'Amiens.* 4. Plusieurs *Lettres*, & autres *Écrits* sur la Bulle *Unigenitus*, &c.

MASENIUS, (Jacques) né à Dalen dans le Duché de Juliers en 1606, se fit Jésuite en 1619, & enseigna avec distinct on l'Éloquence & la Poésie à Cologne. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. bien écrits en latin en prose & en vers. Les principaux sont : 1. une espece d'Art poétique, sous le titre de *Palæstra Eloquentiæ ligatæ*. 2. Un Traité intitulé : *Palæstra styli Romani.* 3. *Gretserus redivivus.* 4. *Ars nova argutiarum.* 5. *Nova Praxis ortodoxæ fidei.* 6. *Anima historiæ, seu Vita Caroli V & Ferdinandi.* 7. Des *Notes* & des *Additions* aux *Antiquités* & aux *Annales de Treves*, par Brower. 8. *Epitome Annalium Trevirensium.* 9. *Meditata Concordiæ Protestantium.* 10. *Speculum imaginum veritatis per symbola.* 11. *Exercitationes oratoriæ*, &c. Mais l'ouvrage du P. Masenius, qui a fait le plus de bruit de notre temps, est son Poëme intitulé, *Sarcotis*, ou *Sarcothea*, de 2486 vers latins. *Sarcothea* est le nom que Masenius donne à la nature humaine, qu'il représente comme la Déesse souveraine de tout ce qui porte un corps. Ce mot est composé des deux mots grecs *Sapet*, *chair*, & *Bea*, *Déesse*. La perte de *Sarcothée*, ou de la nature humaine, c'est-à-dire, *la chûte du premier homme*, est le sujet de ce Poëme, qui a été tiré de l'oubli par M. Lauder, Écossois, pour prouver que Milton a beaucoup profité de cet ouvrage dans la composition de son *Paradis perdu*; & que c'est ce Poëme de Masenius qui lui a donné l'idée du sien. Le cél. Poëte n'a pas manqué de Défenseurs, & cette dispute a produit plus. Écrits recueillis & imprimés à Paris chez Barbou, en un vol. *in*-12. L'Éditeur y a donné le Poëme entier de Masenius, avec une Traduction françoise & les Pieces du Procès. Mais soit que Milton ait ou n'ait point profité de la *Sarcothée* pour son *Paradis perdu*, ce qui est assez indifférent, il faut convenir, que le *Poëme* de Masenius n'est point comparable au *Paradis perdu* de Milton, quoiqu'il renferme de beaux vers latins. La Traduction françoise n'est pas toujours exacte, ni assez poétique.

MASSINISSA, Roi d'une petite Contrée d'Afrique, prit d'abord le parti des Carthaginois contre les Romains, & battit deux fois Syphax, Roi de Numidie, 213 av. J. C. Quelque temps après, Scipion, ayant mis en déroute l'Armée d'Asdrubal, renvoya, sans rançon, le neveu de Masinissa; ce qui charma tellement ce Prince, que depuis il fut toujours ami des Romains. Il épousa Sophonisbe, eut la souveraineté de diverses Provinces, qui avoient appartenu aux Carthaginois, & m. à 90 ans, laissant 44 enfans de diverses femmes.

MASIUS, (André) cel. Docteur de Louvain, au 16me siec., natif d'un petit Village pres de Bruxelles, se rendit habile dans la Philosophie, dans la Jurisprudence & dans les Langues Orientales. Il travailla, avec Arias Montanus & avec le Févre, à l'édition de la *Polyglotte d'Anvers*, & m. dans les États du Duc de Cleves, dont il étoit Conseiller, au mois d'Av. 1573. On a de lui une *Grammaire syriaque*, un savant *Commentaire* sur le Livre de Josué & d'autres ouvr. estimés.

MASIUS, (Gisbert) illustre Évêque de Bois-le-Duc, eut beaucoup de zele pour faire fleurir la vertu & la science dans son Diocese. Il publia en 1612 d'excell. *Ordonn. Synodales* en latin, & m. en 1614.

MASO, surnommé FINIGUERRA, habile Orfevre de Florence, au 15me siecle, auquel on attribue l'invention de graver sur le cuivre les Estampes. On croit que cet Art fut inventé en 1460, peu de temps après l'invention de l'Imprimerie.

MASQUIERES, (Françoise) De

moiselle, morte à Paris en 1728, se distingua dans les Belles-Lettres & dans la Poésie. On a d'elle une *Ode sur le Martyre*. La *Description de la Galerie de St Cloud*; & *l'Origine du Luth* : Poésies remplies d'imagination, de délicatesse & d'agrémens.

MASSIEU, (Guillaume) céleb. Académicien de l'Acad. des Belles-Lettres & de l'Académie Françoise, naquit à Caen le 13 Avril 1665, & vint achever ses études à Paris, où il entra chez les Jésuites. Il en sortit dans la suite, pour suivre, avec plus de liberté, le goût qu'il avoit pour les Belles-Lettres; & M. de Sacy, de l'Académie Françoise, lui confia l'éducation de son fils. L'Abbé Massieu contracta alors amitié avec M. de Tourcil, & avec plus. autres Savans, & fut nommé, en 1710, Professeur en Langue grecque au College Royal. Il remplit cette place avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 26 Sept. 1722. On a de lui : 1. plus. belles *Dissertations*, dans les Mémoires des Inscriptions. 2. Une Préface, à la tête des Œuvres de M. de Tourreil, dont il donna une nouvelle édit. en 1721. Il avoit entrepris une Traduction de Pindare, avec des Notes; mais il n'en a donné que 4 Odes. 3. *Histoire de la poésie Françoise*, in-12. Elle est curieuse. 4. Un beau *Poëme latin sur le Caffé*, inséré dans le Rec. de l'Abbé d'Olivet.

MASSILLON, (Jean-Baptiste) Évêq. de Clermont, & l'un des plus gr. Prédicateurs du 17me siecle, naquit à Hieres en Provence en 1663. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, où il se distingua par ses talens; ce qui le fit appeller à Paris. Il y prêcha avec un applaudissement universel, & ne fut pas moins admiré à la Cour. Louis XIV lui dit, après avoir entendu son premier Avent: *Mon Pere, j'ai entendu plus. grands Orateurs dans ma Chaire, j'en ai été fort content: pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très-mécontent de moi même.* Le Pere Massillon fut nommé à l'Évêché de Clermont en 1717, & reçu de l'Académie françoise en 1719. Il m. dans son Diocese, le 28 Septembre 1742, à 79 ans. Ses Sermons & ses autres Ouvr. ont été impr. en 1745 & 1746, en 14 vol. *in-12*. On y trouve un *Avent* & un *Carême* complets *le petit Carême* qu'il prêcha devant le Roi en 1718, plus. *Oraisons funebres*, des *Discours* & des *Panégyriques*, des *Conférences ecclésiastiques* des *Paraphrases* de plusieurs Pseaumes, &c.

MASSINGER, (Philippe) célebre Poëte Anglois au 17me si., fut élevé à Oxford, & quitta ensuite l'Université de cette Ville, pour aller à Londres, où il se livra tout entier à la Poésie. Ses *Tragédies* & ses *Comédies* eurent un applaudissement universel. Il les composoit conjointement avec les plus grands Poëtes anglois de son temps, tels que Fletcher, Middleton, Rowley, Fiel & Decker; ce qui ne contribua pas peu à sa réputation.

MASSON, habile Graveur, qui a sur-tout excellé dans les Portraits. Ses Disciples d'Emmaus, le Portrait du Duc d'Harcourt, &c. passent pour des chefs-d'œuvres.

MASSON, (Innocent le) pieux & célebre Général des Chartreux, naquit à Noyon le 10 Mars 1628. Il fut élu Général le 15 Oct. 1675, & fit rebâtir la gr. Chartreuse, qui avoit été presqu'entiérement réduite en cendres. Il s'acquit une réputat. extraordinaire par sa vertu & par ses *Livres de piété*, & m. le 8 Mai 1703, à 76 ans, après avoir été pendant toute sa vie ennemi déclaré des Disciples de Jansénius.

MASSON, (Antoine) pieux & savant Religieux Minime, mort à Vincennes en 1700, dans un âge avancé, est Auteur, 1. des *Questions curieuses, historiques & morales sur la Genese*, in-12. 2. De *l'Histoire de Noé & du Déluge universel*, in-12. 3. De *l'Histoire du Patriarche Abraham*, in-12. 4. D'un *Traité* des marques de la Prédestination & de quelques autres *Écrits* de piété.

MASSOULIÉ, (Antonin) sav. Théologien de l'Ordre de St Dominique, naquit à Toulouse, le 28 Oct. 1632, & se fit Dominicain en 1647. Il fut Prieur dans la Maison du Noviciat à Paris, puis élu Provincial de la Province de Toulouse, & enfin, Assistant du Général de son Ordre en 1686. Il refusa un Évêché qui lui fut offert par le grand Duc de Toscane, & m. à Rome, le 22 Janvier 1706, à 74 ans. Son principal Ouvr. est un Livre latin, en 2 vol. *in-fol.*, intitulé : *Divus Thomas suî interpres*, c. à d., *Saint Thomas interprête de soi-même*; dans lequel il prouve que les sentimens de l'École des Dominicains, sur la Prémotion physique, la Grace & la Prédestination, sont véritablement les sentimens de St Thomas, & non point des inventions de Bannez, comme quelques Adversaires des Thomistes l'ont prétendu. On a encore de lui deux Livres en françois contre les erreurs des *Quiétistes*.

MASSUET, (Dom René) habile Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, né à Saint Ouen de Macelles, au Dioc. d'Évreux, le 31 Août 1665, donna en 1710 une *Édition* de St Irenée, puis le 5me vol. *des Annales de l'Ordre de St Benoît.* Il m. le 19 Janvier 1716, à 50 ans. On a encore de lui, *Lettre d'un Ecclésiastique au R. P. E. L. J.*, c. à d., au Révérend Pere Émeri Langlois, Jésuite, dans laquelle il répond à la *Lettre* d'un prétendu Abbé d'Allemagne contre la derniere Édition de Saint Augustin par les Bénédictins.

MASTELLETTA, (Jean-André Donducci, surnommé) Peintre, né à Bologne en 1577, dont on a plus. Tableaux séduisans, mais contraires au bon goût. Il m. fort âgé, dans un Couvent.

MASUCCIO, *Masutius*, Auteur Italien, natif de Salerne d'une famille noble, a fait *cinquante nouvelles* à l'imitation de Bocace, lesquelles ont été imprimées plusieurs fois en Italien. Cet Auteur mourut vers la fin du 15me siecle, puisque Jovianus Pontanus lui fit une Épitaphe.

MATAMOROS, (Alfonse-Garcias) judicieux Critique & habile Chanoine de Seville, sa patrie, au 16me si., fut Professeur d'Éloquence dans l'Université d'Alcala, & l'un des Savans qui contribuerent le plus à rétablir les Belles-Lettres en Espagne. On a de lui un Traité *des Académies & des Hommes doctes d'Espagne* & d'autres Traités estimés.

MATERNUS. *Voyez* FIRMICUS MATERNUS.

MATHA. *Voyez* JEAN DE MATHA.

MATHATHIAS, Prêtre de la famille de Joaribe, plus connue sous le nom de famille des *Machabées* ou *Assamonéens*, voyant avec douleur les abominations qui se commettoient à Jerusalem, après la prise de cette Ville par Antiochus Épiphanes, se retira avec cinq de ses fils sur la Montagne de Modin, de la Tribu de Juda, où il étoit né. Ses fils étoient Jean, Simon, Judas, Eleazar & Jonathas. Ils demeurerent fermes dans le Service de Dieu, & furent suivis de plus. Juifs, vers l'an 167 avant J. C. Mathatias mourut après avoir gouverné Israël pendant un an. C'est par lui que commença la Principauté des *Assamonéens*, ou *Asmonéens*, qui rétablit le culte du vrai Dieu, & qui dura jusqu'à Hérode. La souveraine Sacrificature y fut presque toujours jointe.

MATHIAS, (St) Apôtre, fut élu en la place de Judas l'an 33 de J. C., comme il est rapporté dans le premier Chapitre des *Actes des Apôtres.* On croit qu'il prêcha l'Évangile dans la Judée & dans une partie de l'Éthiopie, & qu'il souffrit le martyre pour la Foi de J. C. On lui attribuoit autrefois un *Évangile* & un *Livre de Tradition*, mais c'étoient des Ouvrages apocryphes & supposés.

MATHIAS, Empereur d'Occident, étoit fils de Maximilien II,

& frere de Rodolphe II. Il succéda à ce dernier Empereur, le 13 Juin 1612, étant déja Archiduc d'Autriche, & Roi de Hongrie & de Bohême, & soutint la guerre contre les Turcs jusqu'en 1615, qu'il fit la paix avec eux pour 20 ans. Il m. à Vienne le 10 Mars 1619, à 62 ans. Ferdinand II, son cousin germain, lui succéda.

MATHIAS CORVIN, Roi de Hongrie & de Bohême, & l'un des plus grands Princes de son siecle, étoit fils de Jean Huniade. Il fut élu Roi de Hongrie, le 24 Janvier 1458, après la mort de son frere Ladislas & fit la guerre avec succès contre les Hérétiques de Bohême, contre les Turcs & contre l'Empereur Fréderic IV, sur lequel il prit Vienne & Neustad, avec une grande partie de l'Autriche. Il aimoit les Savans & les beaux Arts, & avoit à Bude une très-belle Bibliotheque. On dit qu'il parloit presque toutes les Langues de l'Europe. Il m. d'apoplexie à Vienne en Autriche, le 6 Avr. 1490. Sa valeur & ses belles actions lui mériterent le nom de *Grand*.

MATHIEU, *Voyez* MATTHIEU.

MATHILDE, (Ste) ou Ste MAHAUD, Reine d'Allemagne, mere de l'Empereur Othon, & aïeule maternelle de Hugues-Capet, étoit fille du Comte Thieri, Prince de Westphalie. Elle épousa Henri l'*Oiseleur*, Roi de Germanie, dont elle eut l'Empereur Othon; Henri, Duc de Baviere; Brunon, Évêque de Cologne, & plus. filles. Après la m. de Henri l'*Oiseleur* en 936, elle fut maltraitée par ses fils; ce qui l'obligea de se retirer en Westphalie : mais l'Empereur Othon la fit revenir & se servit utilement de ses conseils. Ste Mathilde fonda plus. Monasteres, & un grand nombre d'Hôpitaux, & mourut dans l'Abbaye de Quedlembourg, le 14 Mars 968.

MATHILDE, Comtesse de Toscane, célebre par sa piété & par son courage, étoit fille de Boniface, Marquis de Toscane. Elle soutint avec zele les intérêts du Pape Grégoire VII, contre l'Empereur Henri IV, & remporta sur ce Prince de gr. avantages. Elle fit ensuite une donation solemnelle de ses biens au Saint Siege, & m. le 24 Juill. 1115, à 76 ans.

MATHOUD, (Hugues) Religieux Bénédictin de la Congrégation de St Maur, natif de Mâcon, d'une famille noble. On a de lui 1. une *Édition des Œuvres de Robert Pullus & de Pierre de Poitiers*, en latin. Cette Édition est estimée. Elle avoit été revue par M. de Sainte Beuve. 2. *De verâ Senonum origine*, in-4to. 3. Un *Catalogue* exact en latin des Archevêques de Sens, avec l'abrégé de leurs Vies. Dom Mathoud s'acquit tellement l'estime de M. de Gondrin, qu'il fut l'un de ses gr. Vicaires. Il mourut en 1705, à 83 ans.

MATHUSALEM, fils d'Hénoch, est cél. par son gr. âge. Il fut pere de Lamech & aïeul de Noé, & m. l'année même du déluge, 2379 av. J. C., à 969 ans.

MATIGNON, (Goyon de) l'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, est originaire de Bretagne, & s'est établie en Normandie vers l'an 1450. Elle possede depuis plusieurs siecles, la Ville de Matignon & le Château de la Roche-Goyon, & a donné plusieurs gr. Hommes à la France. Les plus cél. sont : 1. Jacques II de Matignon, Prince de Mortagne, Comte de Thorigny, &c. qui se signala en divers sieges & combats. La Reine Catherine de Médicis lui fit donner la Lieutenance-Générale de Normandie, & le Roi Henri III le fit Maréchal de France en 1579. Il remporta de gr. avantages sur les Huguenots, & fit la fonction de Connétable en 1594, au Sacre de Henri IV. Il mour. dans son Chât. de Lesparre, le 27 Juill. 1597, à 72 ans. 2. Charles Auguste de Matignon, Comte de Gacé, &c. sixieme fils de François de Matignon, Comte de Thorigny; après s'être signalé en diverses occasions, fut

fait Maréchal de France en 1708, & eut le commandement des Troupes que le Roi fit embarquer pour passer en Écosse. Cette expédit. n'ayant pas réussi, il revint en Flandres, & servit sous le Duc de Bourgogne, au combat d'Oudenarde. Il m. à Paris le 6 Décembe 1729, à 83 ans.

MATTEI, (Leonard) fameux Prédicateur Dominicain, natif d'Udine au 15me siecle, dont on a un gr. nombre de *Sermons* en latin. Il m. vers 1470.

MATTHIEU, (St) Apôtre & Évangéliste, appellé aussi *Levi*, étoit fils d'Alphée, & Galiléen, comme les autres Apôtres. Il exerçoit la profession de *Publicain*, c. à d., de Receveur des Impôts, à Capharnaum, & avoit son Bureau hors de la Ville, près de la mer de Galilée. J. C. passant par là, lui dit de le suivre. St Matthieu se leva aussitôt, quitta tout & le suivit. Il reçut ensuite J. C. dans sa maison avec ses Disciples, & leur fit un gr. festin, où se trouverent beauc. de Publicains. Les Pharisiens & les Scribes, jaloux de la gloire de J. C., s'adresserent alors à ses Disciples, en disant : *Pourquoi votre Maître se trouve-t-il ainsi à table avec des gens de mauvaise vie ?* Jesus, qui les entendoit, prit la Parole, & leur dit : *Ce ne sont pas ceux qui sont en santé, mais les malades qui ont besoin de Médecin. Je ne suis pas venu appeller les Justes à la pénitence, mais les Pécheurs.* St Matthieu fut élevé cette même année à l'Apostolat, & renonça à la profession de Publicain. Il prêcha quelque temps dans la Judée, après la descente du St Esprit; & voulant aller annoncer la Foi en d'autres pays, il écrivit, par l'inspiration du St Esprit, l'*Évangile* qui porte son nom, vers l'an 36 de J. C. On croit qu'il le composa en la langue que parloient alors les Juifs, c. à d., dans un *Hébreu mêlé de Chaldéen & de Syriaque.* Les Nazaréens conserverent long-temps l'original hébreu; mais il se perdit dans la suite, & le texte grec que nous avons aujourd'hui, qui est une ancienne version faite du temps des Apôtres, nous tient lieu d'Original. On dit que St Matthieu alla ensuite annoncer l'Évangile du côté de la Perse, & qu'il y souffrit le Martyre. St Clément d'Alexandrie assure que cet Apôtre mena jusqu'à la mort un genre de vie fort austere, & qu'il ne vivoit que d'herbes, de fruits & de légumes.

MATTHIEU DE VENDOSME, cél. Abbé de St Denis ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut Régent du Royaume pendant la sec. Croisade du Roi Saint Louis, & principal Ministre sous Philippe *le Hardi.* Il jouit aussi d'une grande considération sous le regne de Philippe *le Bel*, à cause de sa prudence & de sa sagesse, & m. le 25 Sept. 1286. On lui attribue une *Histoire de Tobie*, en vers élégiaques.

MATTHIEU DE VESTMINSTER, célebre Religieux Bénédictin de l'Abbaye de ce nom, en Angleterre, au 15me siecle, est Auteur d'une *Chronique*, en latin, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1377.

MATTHIEU, (Pierre) Historiographe de France, né à Porentru, le 10 Décembre 1563, & m. à Toulouse le 12 Oct. 1621, à 58 ans, a composé en françois, l'*Histoire des choses mémorables arrivées sous le regne de Henri le Gr.* Son style est affecté & de mauvais goût mais on y trouve des faits singuliers & curieux. On a encore de lui des *Quatrains* sur la Vie & sur la Mort & d'autres ouvr.

MATTHIEU DEL NASSARA, excellent Graveur en Pierres fines, natif de Verone, passa en France, & fut en gr. estime auprès de François I, qui l'employa, le combla de ses bienfaits, & le fit Graveur Général des Monnoies. Matthieu del Nassara étoit aussi habile Dessinateur; & François I prenoit plaisir à l'entendre jouer du luth. Il se maria à Paris, & y mourut vers 1548.

MATTHIOLE, (Pierre-André) cél. Médecin du 16me siecle, natif de

Sienne, se rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & dans la Médecine & la Botanique. Il m. en 1577. On a de lui de sav. *Comment. sur Dioscoride*, un *abrégé des Plantes*, des *conseils de Médecine* & d'autres ouvr. estimés, en latin.

MATHURIN, (St) Prêtre & Confesseur en Gâtinois, au 4me ou au 5me siecle.

MATHURIN DE FLORENCE, habile Peintre, lia une étroite amitié avec Polidore, & ces deux Peintres travaillerent de concert. Ils firent une étude particuliere des Anciens, & les imiterent. Il est difficile de distinguer les Tableaux de ces deux Peintres, & de ne pas confondre ceux de Mathurin avec ceux de Polidore. Le prem. m. en 1526.

MATHURIN, (CORDIER) *Voy.* CORDIER.

MAUCHARD, (Burchard-David) cél. Médecin du 17me siecle, né à Marboch en 1696. Après avoir fait d'excellentes études en Allemagne, vint se perfectionner à Paris où il étudia pendant deux ans. Il devint ensuite Médecin du Duc de Wittemberg; & Professeur en Médecine, en Chirurgie & en Anatomie à Tubinge, où il m. en 1751. On a de lui, 1. un gr. nombre de *Disputes* de Médecine, qui sont très-estimées. 2. Une *Lettre* critique dans le Mercure de France sur le *Traité* des maladies des yeux de M. de St Yves, & une *Défense* de cette Lettre.

MAUCROIX, (François de) cél. Traducteur François, naquit à Noyon, le 7 Janv. 1619, & vint étudier à Paris, où il se fit recevoir Avocat. Il se livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres, & devint Chanoine de Rheims, où il m. le 9 Avril 1708, à 90 ans. On a de lui un gr. nombre de *Traductions* françoises qui sont estimées, & des *Poésies diverses*. Il a traduit les *Homélies de St Jean Chrisostôme*, in-4to. Les *Philippiques de Demosthene*: Trois *Dialogues de Platon*: Quelques endroits des *Verrines*, des *Catilinaires*, & de l'*Oraison* de Ciceron pour Marcellus: L'*Histoire du schisme d'Angleterre*: Les *Vies du Cardinal Polus*, & *du Cardinal Campegge*, & l'*Abrégé chronologique* du P. Petau. Son style est pur & élégant.

MAUDEN, (David de) Licencié en Droit & sav. Théologien du 16me siecle, né à Anvers en 1575, fut Curé de Sainte Marie à Bruxelles, & Doyen de l'Église de St Pierre à Breda. Il m. à Bruxelles le 8 Janv. 1641, à 66 ans. On a de lui, en latin, 1. une *Vie de Tobie*, intitulée le *Miroir de la Vie morale*. 2. Des *Discours moraux sur le Décalogue*. 3. L'*Alethologie* ou *Explication de la vérité*, &c.

MAUDUIT, (Michel) pieux & sav. Prêtre de l'Oratoire, natif de Vire en Normandie, a composé en françois des *Analyses sur les Évangiles*, *sur les Épîtres de St Paul & sur les Épîtres canoniques*: Des *mélanges* de diverses Poésies, *in*-12. Les *Pseaumes* en vers françois: Un *Traité de la Religion contre les Athées*, &c. dont la meilleure Édit. est celle de 1698: Des *Méditations* pour une retraite Ecclésiastique de dix jours, & quelques autres ouvrages estimés. Il m. à Paris le 19 Janv. 1709, à 75 ans.

MAUGRAS, (Jean-François) fameux Prêtre de la Doctrine Chrétienne, naquit à Paris le 4 Juillet 1681. Après avoir enseigné avec succès les Humanités dans les Colleges de sa Congrégation, il s'acquit à Paris beauc. de réputation par ses Sermons & par ses Instructions familieres; mais l'ardeur extrême, avec laquelle il se livra à ce saint exercice, lui causa un crachement de sang, dont il m. le 26 Août 1726, à 44 ans. On a de lui; 1. Des *Instructions chrétiennes*, *pour faire un saint usage des afflictions*, en 2 pet. vol. *in*-12, dans lesquels se trouve aussi une *Ode sur l'endurcissement des Hommes*, qui est estimée. 2. Une *Instruction chrétienne sur les dangers du luxe*: *Quatre Lettres en forme de Consul-*

tation, en faveur des Pauvres des Paroisses : Les Vies des deux Tobies, de sainte Monique & de sainte Genevieve, avec des Réflexions à l'usages des Familles & des Écoles chrétiennes, &c.

MAUGUIN, (Gilbert) célebre Président de la Cour des Monnoies à Paris, se rendit habile dans la connoissance de l'Antiquité ecclésiastique, & publia contre le Pere Sirmond, un Livre intitulé : *Vindiciæ Predestinationis & Gratiæ*, en 2 tomes *in-4to*, dans lequel il soutient que Grotescalque n'a point enseigné l'hérésie prédestinatienne. Il mourut en 1674, laissant tous ses Livres de Théologie, tant imprimés que manuscrits, aux Augustins du Fauxbourg St Germain à Paris, & de grands biens à l'Hôpital général.

MAULEON, (Auger de) Sieur de Granier, Ecclésiastique, natif de Bresse, se fit connoître au 17me siecle, en donnant au Public les *Mémoires de la Reine Marguerite*, & ceux *de M. de Villeroy*, les *Lettres du Cardinal d'Ossat*, & plus. autres Manuscrits curieux. Il fut reçut de l'Académie françoise en 1635; mais on l'en retrancha l'année suivante.

MAUPERTUIS, (Pierre-Louis Moreau de) cél. Académicien de l'Académie françoise & de celles des Sciences de Paris & de Berlin, étoit natif de St Malo. Il fut à la tête des Académiciens qui allerent dans le Nord par ordre du Roi pour faire des observations, afin de déterminer la figure de la Terre : il figura ensuite dans l'Académie de Berlin, & m. à Bâle le 27 Juill. 1759, à 62 ans. Ses Ouvr. sont : 1. *La figure de la Terre déterminée*. 2. *La mesure d'un degré du Méridien*. 3. *Discours sur la parallaxe de la Lune*. 4. *Discours sur la figure des Astres*. 5. *Élémens de Géographie*. 6. *Lettre sur la Comete*, &c. 7. *Astronomie nautique*. 8. *Élémens d'Astronomie*. 9. *Dissertation physique à l'occasion du Negre blanc*. 10. *Venus physique*. 11. *Essai de Cosmographie*. 12. *Réflexions sur l'origine des Langues*, 13. *Essai de Philosophie morale*. 14. *Lettre sur le progrès des Sciences*. 15. *Essai sur la formation des corps*. 16. *Éloge de M. de Montesquieu*. 17. Des *Lettres* & d'autres Ouvrages. On remarque dans les Écrits de M. de Maupertuis de l'esprit, du feu & de l'imagination, mais on n'y trouve pas toujours une profonde science des Mathématiques, ni beaucoup de solidité & de jugement.

MAUPERTUY, (Jean-Baptiste Drouet de) cél. Traducteur françois & laborieux Écrivain, naquit à Paris le 17 Juill. 1650, d'une famille noble, originaire de Berri. Il fit ses études au College de Clermont, aujourd'hui *de Louis le Grand*, & il y brilla par son esprit & par son goût pour l'éloquence & pour la Poésie. Son oncle, qui étoit Fermier général, lui procura ensuite un Emploi considérable dans une des Provinces du Royaume. M. de Maupertuy, qui n'avoit alors que 22 ans, se reposa sur des Commis fideles & laborieux; & s'occupant peu de son Emploi, il se livra au plaisir & à la lecture. Bien loin d'amasser du bien, il dissipa son patrimoine, & revint à Paris à l'âge d'environ 40 ans. Il renonça alors subitement au monde, & après une solitude de deux ans, il prit l'Habit ecclésiastique en 1692, & alla passer cinq ans dans un Séminaire. Il se retira ensuite dans l'Abbaye de Sept-Fonds, & cinq ans après dans une Solitude du Berri. Il devint Chanoine de Bourges vers 1702, puis alla à Vienne en Dauphiné, où il prit les Ordres sacrés. Dans la suite il revint à Paris, & se retira quelque temps après à St Germain-en-Laie, où il m. le 10 Mai 1736. On a de lui, 1. un très-gr. nombre de Traduct. françoises dont les principales sont celles du *premier Livre des Institutions de Lactance*, celles *de la Providence & du Timothée de Salvien*, des *Actes des Martyrs*, recueillis par Dom Ruinart : de

l'*Histoire des Goths de Jornandès*: de la *Vie du Frere Arsene de Janson*, *Religieux de la Trappe*, *connu sous le nom du Comte de Rosemberg*: *de la Pratique des Exercices spirituels*, *de St Ignace*; du Traité latin de Lessius, sur le *choix d'une Religion*. 2. Plusieurs Livres sur différens sujets. Les principaux sont: les *Sentimens d'un Chrétien touché d'un véritable amour de Dieu*; l'*Histoire de la Réforme de l'Abbaye de Sept-Fonds*. Cette Histoire fut mal reçue & accusée d'infidélité. L'*Histoire de la Sainte Église de Vienne*, in-4to. *Prieres pour le temps de l'affliction & des calamités publiques*: *de la vénération rendue aux Reliques des Saints selon l'esprit de l'Église*, *& purgée de toute superstition populaire*: le *Commerce dangereux entre les deux Sexes*: la *Femme foible*, *où l'on représente aux Femmes les dangers ausquels elles s'exposent par un commerce fréquent & assidu avec les Hommes*: *Pensées chrétiennes & morales*, in-12, &c.

MAUR, (St) cél. Disciple de St Benoît, mort le 5 Janv. 584. Il y a une sav. Congrégation de Bénédictins, qui porte le nom de Saint Maur. C'est une Réforme approuvée par le Pape Grégoire XV en 1621. Cette Congrégation a donné à l'Église un gr. nombre de savans Religieux.

MAURE, (Sainte) *Voyez* SAINTE MAURE.

MAURICE, (St) Chef de la Légion Thébéene, étoit Chrétien, avec tous les Officiers & les Soldats de cette Légion, composée de 6600 hommes. Ayant été mandée en Italie, pour s'opposer aux Bagaudes, elle obéit, & se joignit au reste des troupes. Saint Maurice ayant passé les Alpes, à la tête des troupes qu'il commandoit, l'Empereur Maximien lui fit entendre qu'il vouloit se servir de lui & de sa Légion, pour détruire les Chrétiens qui étoient dans les Gaules, & ordonna à Maurice & à ses soldats de sacrifier aux Dieux, avant que de marcher à ses Ennemis. Cette proposition fit horreur à Maurice & à ses soldats. L'Empereur, irrité de leur résistance, ordonna que la Légion fut décimée; mais ceux qui restoient protestant toujours qu'ils mourroient plutôt que de rien faire contre leur Foi, l'Empereur en fit encore mourir la dixieme partie. Enfin, Maximien les voyant persévérer dans la Religion de J. C., ordonna qu'on les fit mourir tous; ce qui fut exécuté. On croit que leur martyre arriva à *Agaune*, dans le Chablais, le 22 Sept. 286. Exupere & Candide étoient les principaux Officiers de la Légion Thébéene, après St Maurice.

MAURICE, (*Mauritius Tiberius*) Empereur d'Orient, originaire de Rome & natif d'Arabisse en Cappadoce, se signala dans la guerre contre les Perses, & succéda à Tibere Constantin, le 13 Août 582, après avoir épousé Constantine, fille de ce Prince. Les premieres années de son regne furent glorieuses; mais dans la suite, Chagan, Roi des Avares, ayant fait un gr. nombre de prisonniers sur Maurice, & offrant de les rendre pour 4 oboles de rançon par tête; sur le refus de l'Empereur, il les fit tous passer au fil de l'épée; ce qui excita un soulevement dans le Peuple de CP. qui traita l'Empereur de cruel, d'avare & de tyran. Maurice reconnut alors sa faute, s'en repentit, & fit prier dans toutes les Églises, pour obtenir de Dieu le pardon; mais il étoit trop tard. Phocas, qui, de simple Centurion, étoit parvenu aux premieres dignités de l'Armée, se fit proclamer Empereur, massacra la femme & les enfans de Maurice en sa présence, & le fit égorger lui-même auprès de Chalcédoine, le 27 Nov. 602. Ce Prince, pendant cette triste exécution, répétoit souvent ces paroles de David: *vous êtes juste*, *Seigneur*, *& votre jugement est équitable*. On ne lui fait d'autres reproches que d'avoir été avare.

MAURICE DE NASSAU, Prince d'Orange, & l'un des plus grands

Capitaines de son siec., étoit fils de Guillaume de Nassau & d'Anne de Saxe, sa seconde femme. Après la mort de son pere, tué à Delft en 1584, Il fut fait Gouverneur des Provinces-Unies, & remporta un gr. nombre de victoires sur les Espagnols. On lui reproche d'avoir fait mourir Barneveld, Pensionnaire de Hollande, très-zélé pour la liberté de sa patrie. Il m. lui-même à la Haye le 23 Avril 1625, & eut pour successeur *Fréderic-Henri*, son frere.

MAURICE DE SAXE. *Voyez* SAXE.

MAURICEAU, (François) cél. Chirurgien, natif de Paris, se rendit très-habile dans la Théologie & dans la Pratique de la Chirurgie, sur-tout, en ce qui concerne les accouchemens. Il fut Prévôt de St Côme, & m. le 17 Octobre 1709. On a de lui; 1. Un *Traité des maladies des femmes grosses & de celles qui sont accouchées*, in-4to. Mauriceau donna lui-même une *Traduction* latine de ce Traité qui est très-estimée. 2. *Observations sur la grossesse & sur l'accouchement des femmes, & sur leurs maladies & celles des enfans nouveaux nés*, in-4to. 3. *Dernieres Observations sur les maladies des femmes grosses & accouchées*, in-4to.

MAUROLYCO, (François) cél. Littérateur & Mathématicien du 15me siec. naquit à Messine le 16 Sept. 1494. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & enseigna les Mathématiques à Messine avec réputation. Il s'exprimoit avec tant de clarté, qu'il rendoit sensibles & intelligibles les questions les plus abstraites. Il m. le 21 Juillet 1575, à 81 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1. Une *Édition* des Sphériques de Théodose. 2. *Cosmographia de formâ, situ, numeroque cœlorum elementorum.* 3. *de Sphærâ.* 4. *Instrumenta Astronomica.* 5. *De Lineis horariis.* 6. *Arithmeticorum Libri duo.* 7. *Photismus de lumine & umbrâ.* 8. *Problemata mechanica ad magnetem & ad pixidem nauticam pertinentia.* 9. *Emendatio & restitutio Conicorum Apollonis Pergæi.* 10 *Archimedis monumenta omnia.* 11. *Euclidis Phenomena.* 12. *Martyrologium.* 13. *Sicanicarum rerum compendium*, &c. On a encore de lui d'autres ouv. en vers & en prose.

MAURUS, (Terentianus) Gouverneur de Syenne, aujourd'hui *Asna*, dans la Haute Égypte, sous le Tropique du Cancer, est Auteur d'un petit ouvr. en vers latins, dans lequel il traite de la prononciation des Lettres, de la mesure & de la quantité des Vers. Il ne nous reste qu'une partie de cet ouvr. Terentianus Maurus vivoit sous Trajan, ou, selon d'autres, sous les derniers Antonins.

MAUSOLE, Roi de Carie, à qui sa femme Artemise fit élever un superbe tombeau, qui passa pour une des sept Merveilles du monde. Il avoit été attaché au parti des Perses contre les Grecs, & mourut vers 355 avant J. C. *Voyez* ARTEMISE.

MAUSSAC, (Philippe-Jacques) l'un des plus judicieux & des plus habiles Critiques du 16me siec., fut Conseiller au Parlem. de Toulouse, sa patrie, & Président en la Cour des Aides à Montpellier. Il entendoit parfaitement la Langue grecque, & m. en 1650, âgé d'environ 70 ans. On a de lui de sav. *Notes* sur Harpocration, & d'autres *Opuscules* très-estimés.

MAUTOUR, (Philibert Bernard Moreau de) Poëte, né à Beaune en 1654, fut Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, & reçu de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1701, & m. en 1737. On a de lui des *Pieces* de vers, répandues dans les Mercures de France, dans le Journal de Verdun, & dans les Amusemens du cœur & de l'esprit. On a encore de lui une bonne *Édition* de l'Abrégé Chronologique du P. Petau, en 4 vol. *in-12.* & plus. *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

MAXENCE, (*Marcus Aurelius-Valerius Maxentius*) fils de l'Empereur Maximien Hercule, & gendre de Galere Maximien, voyant qu'après l'abdication de son pere il n'avoit aucune part au Gouvernement, se fit déclarer Auguste en Italie le 28 Octob. 306. Il engagea ensuite son pere à reprendre la Pourpre, contraignit Severe de se renfermer dans Ravene, & le fit mourir quelque temps après, contre la parole qu'il lui avoit donnée. Galere Maximien, qui avoit marché contre lui, fut obligé de prendre la fuite; ce qui rétablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle alloit être rompue par les démêlés qui s'éleverent entre le pere & le fils; mais Maximien Hercule se fit chasser de Rome, à cause des outrages & des violences, dont il usa envers son fils, & s'étrangla en 310. Après sa mort, Maxence s'empara de l'Afrique, & s'y fit détester par ses cruautés & par les persécutions qu'il suscita contre les Chrétiens. Ce fut alors que Constantin résolut de faire la guerre à Maxence. Dans le temps qu'il s'y préparoit, & qu'il marchoit à la tête de son Armée, un peu après midi, il vit au dessous du Soleil, une Croix lumineuse, avec cette Inscription : *vainquez par ceci*. La nuit suivante, J. C. lui apparut avec le même Signe pendant le sommeil, & lui recommanda d'en faire un semblable, pour combattre ses Ennemis; ce que Constantin exécuta, faisant graver la Croix qu'il avoit vue, & la plaçant dans son Étendart. Il marcha ensuite contre Maxence, lequel sortit de Rome le 28 Oct. 312, pour lui livrer bataille. Maxence la perdit & le Pont sur lequel il passoit en donnant ses ordres ayant fondu sous lui, il tomba dans le Tibre & s'y noya. Le lendemain, Constantin entra triomphant dans Rome, & publia un Édit en faveur des Chrétiens.

MAXENCE, (Jean) fameux Moine de Scythie, au 6me siecle, soutint à CP. devant les Juges du Pape Hormisdas, la vérité de cette proposition, *un de la Trinité a souffert*. Il eut en Orient & en Occident, des Partisans & des Adversaires, & quoique le Pape Hormisdas lui ait paru contraire, il a toujours passé pour Catholique sur l'Incarnation. Sa proposition fut approuvée dans la suite par le cinquieme Concile Général & par le Pape Martin I. Il composa un ouvr. contre les Achephales, & fut un des plus zélés Défenseurs de la Doctrine de St Augustin.

MAXIME, se fit proclamer Empereur en Angleterre en 383, & passa dans les Gaules, où les Légions, qui étoient mécontentes de Gratien, le reconnurent. Il établit ensuite à Treves le Siege de son Empire, & refusa l'honneur de la Sépulture à Gratien, qui avoit été tué à Lyon par Andragathe. Maxime passa en Italie en 387 & y fit de gr. ravages, dans le temps que Valentinien & sa mere Justine s'étoient sauvés à Thessalonique, pour implorer le secours de Théodose. Ce dernier Prince marcha contre Maxime, défit son Armée & le poursuivit jusqu'à Aquilée. Alors les propres Soldats de Maxime lui couperent la tête & la présenterent à Théodose, le 26 Août 388. Victor, fils de Maxime, fut tué par la trahison d'Arbogaste; & Andragathe, Général de son Armée navale, se jetta de désespoir dans la Mer.

MAXIME, (Petrone) Sénateur & Consul Romain, de la famille du précédent, indigné de la violence que l'Empereur Valentien III avoit fait à sa femme, conspira secrétement contre ce Prince, & le fit tuer dans le Champ de Mars en 455. Il se saisit ensuite de l'Empire, & épousa par force Eudoxie, veuve de Valentinien. Il créa César son fils Pallade, & lui fit épouser la jeune Eudoxie, fille de l'Empereur qui avoit été mis à mort. Mais Eudoxie, mere de cette jeune Princesse, appella pour se venger, Genseric Roi des Vandales, qui passa d'Afrique en Italie, & s'empara de Rome. Maxime fut alors mis en pieces

& jetté dans le Tibre, le 12 Juin 455, après un regne de 77 jours.

MAXIMIN III, (St) Évê. de Jerusalem, succéda à St Macaire en 331. Il se signala durant la persécution de Dioclétien, perdit l'œil droit & une jambe, pour la défense de la Foi, & fut aussi condamné aux Mines. Il assista au Concile de Nicée en 325, & à celui de Tyr en 335. St Paphnuce, voyant que les Ariens étoient les plus puissans dans ce dernier Concile, passa au milieu de l'Assemblée, & prit St Maxime par la main, en lui disant: *Puisque j'ai l'honneur de porter les mêmes marques que vous, de mes souffrances pour J. C., & puisque j'ai perdu, comme vous, un de ces yeux corporels, pour jouir plus abondamment de la lumiere divine, je ne saurois vous voir assis dans une Assemblée de méchans, ni vous voir tenir rang entre les Ouvriers d'iniquité.* Il le fit ensuite sortir de ce lieu, & l'instruisit de toutes les intrigues des Ariens. Maxime assista au Concile de Sardique en 347, & tint deux ans après un Concile à Jerusalem, où St Athanase fut reçu à la Communion de l'Église. Socrate dit que les Ariens furent si irrités du résultat de ce Concile, qu'ils déposerent St Maxime. Il m. en 351.

MAXIME DE TURIN, (St) ainsi nommé, parce qu'il étoit Évêq. de cette ville au 5me siecle, est cél. par sa piété & par sa science. Il nous reste de lui un gr nomb. d'*Homélies*, dont quelques-unes portent le nom de St Ambroise, de St Augustin & d'Eusebe d'Émese.

MAXIME, (St) Martyr, Abbé & Confesseur dans le 7me siec., étoit natif de CP., d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva avec zele contre l'hérésie des Monothélites, & m. en prison, le 13 Août 662, des souffrances qu'il endura en cette occasion. Il nous reste de lui un *Comment.* sur les Livres attribués à St Denys l'Aréopagite, & plus. autres ouvr. que le P. Combefis a donnés au Public.

MAXIME DE TYR, cél. Philosophe Platonicien, alla à Rome l'an 146 de J. C., & s'y acquit une si grande réputation, que l'Empereur Marc-Aurele voulut être son Disciple, & lui donna souvent des marques de son estime. On croit que ce Philosophe vécut jusqu'au regne de l'Empereur Commode. Il nous reste de lui 41 *Discours*, dont Daniel Heinsius donna en 1624 une bonne Édit. en grec & en latin, avec des Notes.

MAXIMIEN HERCULE, ou VALERE MAXIMIEN, (*Marcus-Aurelius-Valerius-Herculius-Maximianus*) né près de Sirmich vers 250, de parens pauvres, s'avança par sa valeur dans les troupes, & lia une étroite amitié avec Dioclétien, qui l'associa à l'Empire le premier Avril 286. Maximien Hercule fit la guerre avec succès dans les Gaules, en Angleterre, en Afrique & en Italie. Il excita une violente persécution contre les Chrétiens, & en fit mourir un nombre prodigieux. Dioclétien ayant quitté la Pourpre en 305, obligea Maximien Hercule d'en faire autant; mais son fils Maxence lui fit reprendre le titre d'Emper. quelque temps après; ce qui fut cause de la perte de l'Emper. Severe. Dans la suite, Maximien Hercule, ayant voulu dépouiller son fils Maxence de l'autorité souveraine, fut chassé d'Italie, & se retira dans les Gaules auprès de Constantin, qui épousa sa fille Fausta; mais il ne fut pas plus fidele à son gendre, qu'il l'avoit été à son fils, & ayant attenté à la vie de Constantin, ce Prince qui en fut averti, l'assiégea dans Marseille & le contraignit de s'étrangler en 310.

MAXIMIEN, (Galerius-Valerius-Maximianus) naquit auprès de Sardique, de parens si pauvres, qu'il fut contraint, dans sa jeunesse, de garder les troupeaux; ce qui lui fit donner le surnom d'*Armentaire*. Il parvint par sa bravoure aux premieres Dignités, & fut créé César en Orient le premier Mars 292, par Dioclétien, qui lui fit épouser sa fille Valeria. Il défit les Goths &

les Sarmates, & eut d'abord du désavantage dans la guerre contre les Perses; mais ayant été mal reçu de Dioclétien à cette occasion, il reprit les armes, vainquit les Perses, & les obligea, pour obtenir la paix, de lui abandonner cinq Provinces au delà du Tibre. Il persécuta les Chrétiens avec fureur, à la sollicitation de sa mere, & persuada à Dioclétien d'en faire de même. Après l'abdication de Dioclétien & de Maximien Hercule, Galere Maximien fut déclaré Auguste en 305. Il fut chassé de l'Italie par Maxence, & associa à l'Empire Licinius, son ancien ami. Il fut ensuite attaqué d'un ulcere affreux, & m. au mois de Mai en 311.

MAXIMILIEN I, Empereur d'Allemagne, étoit fils de l'Empereur Fréderic IV, *le Pacifique*. Il naquit le 22 Mars 1459, & épousa en 1477 Marie, fille & héritiere de Charles *le Téméraire*, dernier Duc de Bourgogne. Il fut créé Roi des Romains le 16 Fevr. 1486; & après avoir fait la guerre à la France avec divers succès, il succéda à son pere le 7 Sept. 1493. Il épousa en secondes nôces Blanche, fille de Galeas Sforce, Duc de Milan, dans le temps que Charles VIII se rendit maître du Royaume de Naples. Les conquêtes de ce jeune Prince alarmerent Maximilien, qui se ligua avec le Pape & divers autres Princes, dont l'armée fut défaite à Fornoue en 1495. L'Emper. Maximilien se ligua dans la suite avec le Roi Louis XII, contre les Vénitiens, puis avec les Anglois, contre Louis XII. Il eut le chimérique dessein de se faire élire Coadjuteur du Pape Jules II, & m. à Lens le 12 Janvier 1519, à 60 ans. Ce Prince fut presque toujours malheureux & indigent. Il aimoit les Sciences & les Savans, composa quelques *Poésies* & des *Mémoires* de sa vie. Il laissa de Marie de Bourgogne, Philippe, qui épousa Jeanne, héritiere d'Espagne, & qui fut pere de l'Empereur Charles V & de Ferdinand. I. C'est ce bonheur des Princes de la Maison d'Autriche d'épouser de riches Héritieres, qui a donné lieu à ce Distique:

Bella gerant Fortes, tu felix Austriâ nube;
Nam, quæ Mars aliis, dat tibi Regna Venus.

Charles V, son petit-fils, lui succéda.

MAXIMILIEN II, Empereur d'Allemagne, fils de l'Emper. Ferdinand I, naquit à Vienne le prem. Août 1527, & fut élu Roi des Romains le 30 Nov. 1562. Il avoit déja épousé Marie d'Autriche, fille de l'Empereur Charles V, & se fit élire Roi de Hongrie & de Bohême. Maximilien II succéda à l'Emper. Ferdinand son pere en 1564, & laissa prendre Zigeth par les Turcs. Ce fut aussi par sa faute qu'il ne monta point sur le Trône de Pologne. Il m. à Ratisbonne le 12 Oct. 1576, à 50 ans, après en avoir regné 12. Rodolphe II, son fils aîné, lui succéda.

MAXIMIN, (St) Évêq. de Treves, au 4me si., naquit à Poitiers, d'une famille illustre: il étoit frere de St Maxence, Évêq. de cette ville avant St Hilaire. Il assista au Concile de Nicée & à celui de Sardique, & reçut honorablement St Athanase, lorsqu'il fut exilé à Treves. Il m. à Poitiers vers 351.

MAXIMIN, Empereur Romain, surnommé *Ajax*, (*Caïus Julius Verus Maximinus*) natif de Thrace; de simple Berger, parvint aux prem. Grades militaires, & succéda à l'Empereur Alexandre Severe en 235. Il étoit d'une taille & d'une force extraordinaires, & l'on dit qu'il buvoit 8 bouteilles de vin & qu'il mangeoit 40 livres de viande par jour. Il commença son regne par une sanglante persécution contre les Chrétiens, sous ce prétexte ridicule, que les tremblemens de terre, & les autres malheurs arrivés dans l'Empire, venoient de la tolérance du culte de J. C. Maximin exerça des cruautés si inouies, qu'on

lui donna le nom de *Cyclope*, de *Busiris*, de *Typhon*, de *Phalaris*, &c. Il fit mourir tous ceux qui avoient quelque connoissance de la bassesse de son extraction, même ses amis les plus intimes, qui lui avoient rendu des services importans. Enfin, après la mort des deux Gordiens en Afrique; le Sénat, outré de la barbarie de Maximin, nomma 20 hommes, pour gouverner la République, & pour la défendre contre ses cruautés. Ce procédé irrita Maximin; il alla d'Allemagne en Italie, & assiégea Aquilée, qui se défendit avec courage. Enfin, les Soldats, ennuyés de la longueur du siege, tuerent Maximin, avec son fils, sur la fin de Mars de l'an 238. Leurs corps furent ensuite exposés aux bêtes féroces.

MAXIMIN, surnommé *Daza*, (*Galerius Valerius Maximinus*, natif d'Illyrie, & neveu de Galere Maximien par sa mere, fut fait César le prem. Mai 305, & se fit proclamer Emper. en 308. Il fut l'un des plus gr. persécuteurs des Chrétiens, & l'on dit même qu'il fit la guerre en 312, aux peuples de la Grande-Arménie, parce qu'ils étoient Chrétiens; ce qui seroit le premier exemple d'une guerre pour cause de Religion. Quoi qu'il en soit, Maximin entreprit de dépouiller Licinius de ses États, & eut d'abord sur lui de grands avantages; mais il fut vaincu en 313, & se sauva à Tarse, où il mour. misérablement, après avoir regné un peu plus de cinq ans.

MAY, (Thomas) cél. Poëte & Historien Anglois, au 17me siecle, naquit dans le Sussex, d'une bonne famille, & fut élevé à Cambridge. Il alla ensuite à Londres, où il se fit estimer des Savans & des personnes les plus distinguées. Dans le temps des guerres civiles d'Angleterre, il prit le parti du Parlement & en fut fait Secretaire. Il m. subitement en 1652. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages en vers & en prose, dont l'un des principaux est *un Abrégé* en latin *de l'Histoire du Parlement d'Angleterre*, in-12.

MAYER, (Jean-Fréderic) sav. Luthérien, natif de Leipsick, se rendit habile dans les Langues hébraïque, grecque & latine, & fut Professeur en Théologie, & Surintendant général des Églises de Poméranie. Il m. en 1712. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. sur l'Écriture-Sainte, dont les principaux sont: 1. La *Bibliotheque de la Bible*, dont la meilleure Édit. est celle de Roctock en 1713. 2. Un *Traité* de la maniere d'étudier l'Écriture-Sainte. 3. Un gr. nombre de *Dissertation* sur des endroits importans de la Bible.

MAYERNE, (Théodore Turquet, Sieur de) Baron d'Aubonne, & l'un des plus fameux Médecins de son siecle, naquit à Genêve le 28 Sept. 1572, & fut l'un des Médecins ordinaires de Henri IV, Roi de France. Après la mort de ce Prince, Mayerne fut appellé en Angleterre, pour y être Médecin du Roi. Il s'y acquit une gr. réputation, & m. à Chesley, près de Londres, le 15 Mars 1655, à 82 ans. Ses Œuvres ont été imprimées à Londres en 1700, en un gros vol. *in-fol.* Il étoit Calviniste, & le Cardinal du Perron travailla en vain à sa conversion.

MAYEUL, ou MAYOL, quatrieme Abbé de Cluny, né à Avignon, d'une famille riche & noble, fut Chanoine, puis Archidiacre de Mâcon, & se retira en 943 dans l'Abbaye de Clugny, dont il fut Abbé après Aimar. Il mourut le 11 Mai 994, & eut Odilon pour successeur.

MAYNARD, (François) bon Poëte François, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, étoit fils de Geraud Maynard, savant Conseiller au Parlement de Toulouse, sa Patrie. Il fut Secretaire de la Reine Marguerite, ami de Desportes & de Regnier, & Disciple de Malherbe. N'ayant pu rien obtenir de la Cour, il s'en retira, & m. le 28 Octobre 1646, à 64 ans. On a de lui des *Épigrammes*, des *Chansons*, des *Odes*, un

un *Poëme* d'environ 300 vers, intitulé : *Philandre* : des *Lettres* en prose, &c. Ce fut lui qui établit pour regle, de faire une pause au troisieme vers dans les couplets de six, & d'en faire une au septieme dans les stances de dix. Il étoit l'un des meilleurs Poëtes de son temps. Il fit pour le Cardinal de Richelieu les fameuses stances qui commencent :

Armand, l'âge affoiblit mes yeux.

Le Cardinal ayant entendu les quatre derniers vers, où le Poëte dit en parlant de François I :

Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi,
Que veux-tu que je lui réponde,

Il répliqua par ce mot barbare : *rien*. Maynard en fut si irrité, qu'il a diffamé ce Cardinal dans plus. Pieces de vers. Après avoir quitté la Cour, il fit mettre sur la porte de son cabinet cette Inscription.

Las d'espérer, & de me plaindre
Des Muses, des Grands & du Sort ;
C'est ici que j'attends la mort,
Sans la désirer, ni la craindre.

MAYNE, (Jasper) cél. Poëte & Théologien Anglois, au 17me siec., fit ses études à Oxford, & entra dans l'État Ecclésiastique. Il fut Prédicateur du Roi d'Angleterre, & s'acquit une grande réputation en Angleterre par ses Poésies & par ses autres ouvrages, dont les principaux sont : 1. OXAOMAXIA, ou *la guerre du Peuple, examinés selon les principes de la raison & de l'Écriture*, imprimé en 1647. 2. Un beau *poëme*, imprimé en 1665, sur la victoire navale remportée par le Duc d'Yorck sur les Hollandois. 3. Une *Comédie* ; une *Tragi-comédie* ; & d'autre ouvr. en anglois.

MAYNWARING, (Arthur) l'un des plus habiles Écrivains Anglois, en matiere de Politique, au commencement du 17me si., dont on a plus. *Écrits*. Il eut des Charges importantes en Angleterre, qu'il exerça avec distinction.

MAZARIN, (Jules) cél. Cardinal, & premier Ministre d'État en France, naquit à Piscina, Bourg de l'Abruzze, le 14 Juillet 1602. Après avoir fait ses études en Italie & en Espagne, il s'attacha au Cardinal Sacchetti, & se rendit très-habile dans la Politique, & dans la connoissance des affaires & des intérêts des Princes qui faisoient la guerre en Italie, au sujet de Cazal & du Montferrat. Le Cardinal Antoine Barberin, neveu du Pape, étant allé, peu de temps après, en qualité de Légat, dans le Milanois & en Piémont, pour travailler à la paix. Mazarin, qui étoit alors en Piémont, entra si bien dans les sentimens de ce Cardinal, & servit si à propos, qu'il eut ordre de continuer & d'agir avec Jacques Pancirole, Nonce en Savoie, pour la conclusion de cette grande affaire. Les Espagnols assiégeoient Cazal, & les François qui vouloient forcer leurs lignes, étoient prêts à donner bataille le 26 Octob. 1630, lorsque Mazarin, après avoir fait divers voyages & proposé plusieurs moyens pour faire accepter la paix, sortit des retranchemens des Espagnols, & courant au galop du côté des François, leur fit signe de la main & du chapeau, en leur criant, *la Paix, la Paix.* Ensuite il s'adressa au Maréchal de Schomberg, qui commandoit l'Armée, & fit des propositions, que nos Généraux accepterent, & qui furent suivies de la paix de Querasque, conclue le 6 Avr. 1631. Mazarin en eut toute la gloire, & le Cardinal de Richelieu en conçut pour lui une estime qui fut cause de son élévation. Quelque temps après, étant venu en France, en qualité de Nonce extraordinaire, il s'acquit l'amitié du Cardinal de Richelieu & la bienveillance du Roi Louis XIII, qui le fit nommer Cardinal par le pape Urbain VIII en 1641. Après la mort

de Richelieu, le Roi le fit Ministre d'État, & le nomma l'un des Exécuteurs de son Testament. Le Cardinal Mazarin continua de prendre soin des affaires, pendant la minorité de Louis XIV, sous la Régence de la Reine Anne d'Autriche. Les commencemens en furent très-heureux, & les succès de nos Armées acquirent au Cardinal beaucoup de gloire ; mais dans la suite les gr. Seigneurs, jaloux de son élévation, exciterent des guerres civiles, depuis l'an 1649 jusqu'en 1650. Le Card. Mazarin fut alors obligé de sortir du Royaume, pour s'accommoder au temps. On donna divers Arrêts contre lui : on mit sa tête à prix, & l'on vendit jusqu'à sa Bibliotheque ; mais il para adroitement tous ces coups, & revint à la Cour le 3 Fév. 1653, plus puissant qu'auparavant. Il continua de rendre les services les plus importans, & alla lui-même négocier la paix dans l'Isle des Faisans en 1659, avec Dom Louis de Haro, Ministre du Roi d'Espagne. Il amena cet habile Politique à la conclusion de la paix & du célebre mariage du Roi avec l'Infante d'Espagne, qui acquit à la Couronne de France, des droits légitimes & vainement contestés sur une des plus puissantes Monarchies de l'Univers. Ce Traité de paix passe pour le chef-d'œuvre de politique du Cardinal Mazarin, & lui mérita la confiance la plus intime du Roi ; mais son application continuelle aux affaires lui causa une maladie, dont il m. à Vincennes, le 9 Mars 1661, à 59 ans. Il laissa pour héritier de son nom & de ses biens, le Marquis de la Meilleraie, qui épousa Hortense Mancini, sa niece, & prit le titre de Duc de Mazarin. Il avoit un neveu & quatre autres nieces, nommés aussi Mancini, qu'il éleva à de grands honneurs. Le Card. Mazarin étoit d'un caractere doux & affable. Un de ses plus gr. talens étoit de bien connoître les hommes ; il pensoit que la force ne doit jamais être employée qu'au défaut des autres moyens, & savoit prendre un caractere toujours conforme aux circonstances. *On le vit*, dit un judicieux Écrivain *hardi à Cazal, tranquille & agissant dans sa retraite à Cologne, entreprenant lorsqu'il fallut arrêter les Princes ; mais insensible aux plaisanteries de la Fronde : méprisant les bravades du Coadjuteur, & écoutant les murmures de la Populace, comme on écoute du rivage le bruit des flots de la Mer. Il y avoit dans le Cardinal de Richelieu quelque chose de plus grand, de plus vaste & de moins concerté, & dans le Cardinal Mazarin plus d'adresse, plus de mesure & moins d'écart. On haïssoit l'un, & l'on se mocquoit de l'autre ; mais tous deux furent les maîtres de l'État.* Le Cardinal Mazarin posséda en même-temps l'Évêché de Metz & les Abbayes de St Arnould, de St Clément, & de St Vincent de la même Ville ; celles de St Denis en France, de Cluni, de St Victor de Marseille, de St Médard de Soissons, & un très-grand nombre d'autres. C'est lui qui a fondé à Paris le College Mazarin, appellé aussi le College *des Quatre Nations*, où l'on voit son tombeau. On a de lui un Recueil de *Lettres*, dont la plus ample Édit. est celle de 1745, en 2 vol. *in-12*. On a recueilli en plus. vol. les Pieces faites contre ce Cardinal durant *la Fronde* ; & l'on nomme *Mazarinades* ces sortes de Recueils.

MAZELINE, (Pierre) Sculpteur, natif de Rouen, dont on voit, dans les Jardins de Versailles, *Europe*, & *Apollon Pythien*, ouvrages estimés. Il fut reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1668, & m. en 1708, à 76 ans.

MAZZONI, (Jacques) habile & judicieux Professeur de Philosophie, natif de Cesene, dont on a plusieurs ouvr. On estime sur-tout celui qui a pour titre, *de triplici hominum vitâ*. Il m. à Ferrare en 1603, à 50 ans.

MAZZUOLI, ou le PARMESAN, (François) cél. Peintre Italien, na-

tif de Parme, eut l'estime du Pape Clément VII, & m. en 1540, à 36 ans. Il excelloit sur-tout à peindre des Vierges, des enfans & des paysages. Il s'attacha tellement aux ouvr. de *Raphaël*, & à imiter sa maniere, qu'on disoit qu'il avoit hérité de son génie.

MAZURES, (Louis des) Poëte François, natif de Tournai, fut premier Secretaire du Cardinal de Lorraine en 1547. Il servit ensuite en qualité de Capitaine durant les guerres de Henri II, & de Charles-Quint. On a de lui *quelques Tragédies*; elles ne sont pas estimées.

MEAD, (Richard) cél. Médecin Anglois, mort en 1754. On a de lui un Traité *de Insaniâ*, ou de la Folie, qui fait partie de son ouvrage, intitulé: *Monita & Præcepta medica*. Mead assure, dans ce Traité *de la Folie*, que le sang des personnes sujettes à cette maladie est épais & blanc; & il ajoute, qu'en dissequant leur cerveau, il paroissoit toujours sec, & leurs vaisseaux pleins d'un sang noir, qui couloit lentement. Ce cél. Médecin est Auteur de plusieurs autres savans ouvrages. M. Mead étoit né en 1673 à Stephey, petit village près de Londres, d'une famille distinguée. Ayant achevé ses études à Utrecht & à Leyde, il voyagea en Italie, & se fit recevoir Docteur en Médecine à Padoue. De retour en Angleterre en 1696, il y exerça la Médecine avec succès, & publia en 1702 des *Essais sur les Poisons*, d'après des expériences qu'il avoit faites sur des viperes. Il devint Membre de la Société Royale de Londres, & fut aggrégé au College des Médecins, puis nommé Médecin du Roi en 1727. Il s'acquit par son mérite une réputation extraordinaire, & passa, avec raison, non seulement pour un excellent Médecin, mais aussi pour un habile Littérateur, & pour un bon Citoyen. On trouve dans le Recueil, dont nous avons parlé, une *Médecine de la Bible*, ou Traité des Maladies dont il est parlé dans la Bible. Ce Traité est fort curieux.

MECENE, (C. *Cilnius Mecænas*) cél. Favori d'Auguste, & Protecteur des Savans & des Gens de Lettres, descendoit des anciens Rois de Toscane. Il aimoit l'oisiveté & les plaisirs; & cependant, lorsque les affaires le requeroient, il s'y appliquoit avec une activité & une sagesse admirables. Auguste n'avoit point de Favori plus cher, ni plus agréable. Seneque assure que le style de Mecene auroit pu être donné pour exemple en éloquence, si sa fortune ne l'eût rendu trop mol & trop efféminé. Il fut ennemi de Pompée. Dion Cassius rapporte une excellente Harangue, qu'il suppose avoir été faite par Mecene, pour persuader à Auguste de retenir l'Empire. On dit que ce Prince rendant un jour la justice, & ayant déja condamné un gr. nombre de criminels, Mecene, ne pouvant approcher de lui, lui jetta ses Tablettes, avec ces paroles écrites de sa main: *Leve-toi, Bourreau, & sors de là*. Auguste ne s'offensa point de cette liberté, & sortit sur le champ. Mecene protégea avec zele les Poëtes & les Savans, sur-tout Virgile & Horace, qu'il mit au nombre de ses amis, & dont l'un lui dédia ses Géorgiques, & l'autre ses Odes. C'est cette protection, accordée aux Savans par Mecene, qui a principalement immortalisé son nom, & qui a fait donner le nom de *Mecene* à ceux qui favorisent les Gens de Lettres. Il se contenta du rang de Chevalier, & ne voulut point de plus haute Dignité. Il m. 8 ans av. J. C. Il avoit composé quelques ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet illustre Chevalier Romain, peuvent consulter l'ouvr. de Meibonius, intitulé: *Mæcenas, sive de C. Cilnii Mecænatis vitâ, moribus, & rebus gestis*, & les Recherches de l'Abbé Souchay, dans le 13me Vol. des Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

MEDA. *Voyez* JEAN DE MEDA.

MEDARD, (St) natif du Village de Salency, à une lieue de Noyon, d'une famille noble & illustre, fut élu Évêque de Noyon vers 530, puis Évêque de Tournay, après la mort de St Éleuthere en 532. On le força d'accepter & de conserver ce dernier Évêché avec celui de Noyon, parce qu'il y avoit encore beaucoup d'Idolâtres dans le Diocese de Tournay. Le Pape ayant égard aux besoins de cette Église, lui enjoignit la même chose. Saint Medard fit aussitôt changer de face au Diocese de Tournay; puis ayant converti les Idolâtres & les Libertins, il retourna à Noyon, où il m. le 8 Juin vers l'an 545.

MEDE, (Joseph) habile Théologien Anglois, au 16me siecle, natif d'Essex, fut Membre du College de Christ à Cambridge, & Professeur en Langue grecque. Il refusa la Prévôté du College de la Trinité de Dublin, & plusieurs autres places importantes, pour se livrer à l'étude avec plus de liberté. Il m. en 1658, à 52 ans. Ses ouvr. furent imprimés à Londres en 1664, en 2 vol. *in-fol.* On y trouve de savantes *Dissertations* sur plusieurs Passages de l'Écriture-Sainte; un grand ouvr. qu'il a intitulé, *la Clef de l'Apocalypse* un Traité *de Sanctitate relativâ* Une *Dissertation* latine sur les 70 semaines de Daniel. Une autre sur la *Prophétie de St Pierre.* des *Dissertat. Ecclésiastiques*, &c.

MEDÉE, fille d'Aetas, Roi de Colchos, qui possédoit la Toison d'or, devint amoureuse de Jason, Roi de Thessalie, Chef de l'expédition des Argonautes, vers 1262 avant J. C. Elle lui livra ensuite la Toison d'or, & s'embarqua avec lui, afin d'éviter, par sa fuite, la fureur de son pere. Se voyant alors poursuivie par Aetas, elle mit en pieces, pour l'arrêter, le corps de son frere Absyrte, & séma ses membres sur la route. Lorsqu'elle fut arrivée en Thessalie, elle rajeunit le Roi Éson, pere de Jason, selon la fable; & pour venger son mari de la perfidie de Pélias, qui l'avoit envoyé à la conquête de la Toison d'or, dans l'espérance qu'il y périroit, elle conseilla aux filles de ce Prince d'égorger leur pere, & de le faire bouillir par morceau, leur promettant par là de le rajeûnir: ce qu'elles firent inutilement. Jason indigné, abandonna cette femme détestable, & épousa Glaucé ou Creuse, fille de Créon, Roi de Corinthe. Medée en devint si furieuse, que, pour se venger, elle empoisonna Glaucé & Créon, & se sauva à Athenes sur un char traîné dans les airs par 2 dragons ailés, selon la fable, après avoir fait mourir les enfans qu'elle avoit eus de Jason. Quelque temps après, elle épousa Égée, fils de Pandion, dont elle eut un fils nommé *Médus.* Puis, ayant été chassée d'Athenes avec son fils, elle retourna à Colchos, où, ayant trouvé son pere Aetas détrôné par son frere Persés, elle le rétablit sur le Trône. Tous les Poëtes parlent de Medée, comme d'une cél. Magicienne.

MEDICIS, (Côme de) *le Grand*, frere de Laurent de Médicis, étoit fils de Jean de Médicis, Gonfalonier de Florence, mort en 1428. Il naquit en 1399. Il gouverna la République de Florence avec sagesse, & amassa des trésors incroyables, par le grand commerce qu'il faisoit faire de toutes parts. Ce bonheur suscita contre lui des envieux, qui le firent exiler avec son frere par leurs intrigues; mais il fut rappellé quelques temps après, & reçu avec un applaudissement universel par les Florentins, qui lui donnerent le titre de *Pere du Peuple*, & de *Libérateur de la Patrie*, Côme de Medicis aimoit les Sciences & les Savans & en attira, par ses libéralités, un gr. nombre, qui ont rendu son nom immortel dans leurs Ouvr. Il rassembla une très-belle Bibliotheque, dont Catherine de Médicis apporta depuis une partie en France, & m. comblé d'honneur & de gloire en 1464, à 66 ans. Il fut l'un des plus gr. hommes & des plus gr. politiques

de son siecle. Il s'acquit une si gr. autorité par son mérite, par ses vertus, & par sa capacité dans la science du gouvernement, qu'il ne lui manquoit que le nom de *Roi*, dont il avoit toute la puissance. Il ne faut pas le confondre avec Côme I & Côme II, gr. Ducs de Toscane, dont vous pouvez voir les Articles au mot de COSME.

MÉDICIS, (Laurent de) surnommé *le Grand*, & *le Pere des Lettres*, étoit fils de Pierre & frere de Julien de Médicis. Il se fit tellement aimer des Florentins, qu'ils le déclarerent Chef de leur République. On le regarda comme le *Mecene* de son siec., & le Protecteur des Grecs, exilés. Il attira à sa Cour un grand nombre de Savans, par ses libéralités, & envoya Jean Lascaris dans la Grece, pour y recouvrer des Manuscrits, dont il enrichit sa Bibliotheque. Laurent de Médicis étoit magnifique, libéral, généreux ami, & si universellement estimé, que les Princes de l'Europe se faisoient gloire de le nommer pour Arbitre de leurs différends. Il soumit Volterre, & eut des démêlés avec le Pape Sixte IV, qui ne l'aimoit pas. Il m. le 9 Avril 1492, à 44 ans, laissant deux fils, Pierre, qui lui succéda, & Jean, qui fut Pape sous le nom de Léon X.

MÉDICIS, MÉDICI, ou MEDEQUIN, (Jean-Jacques) Châtelain de Musse, Marquis de Marignan, & l'un des plus gr. Capitaines de son siecle, n'étoit point de l'illustre Maison de Médicis, mais fils de Bernardin, Admodiateur des Fermes Ducales à Milan. Il naquit en cette Ville en 1497, & s'éleva par sa valeur aux premieres Dignités militaires. Il se signala d'abord dans les Armées de François Sforce, Duc de Milan, puis dans celles du Pape Clément VII, & enfin, dans celles de l'Empereur Charles V, dont il commanda souvent les Troupes avec honneur, depuis 1542 jusqu'en 1555, qu'il m. à Milan à 58 ans. Il étoit frere de Jean-Jacques de Médicis, qui fut Pape sous le nom de Pie IV en 1559.

MÉDINA, (Jean) cél. Théologien Espagnol, natif d'Alcala, enseigna la Théologie dans l'Université de cette Ville avec réputation, & m. en 1546, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers Ouvr. qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec Michel Médina, autre savant Théologien Espagnol de l'Ordre de St François, dont on a un *Traité du Purgatoire*, un autre *de la Foi*, qui est estimé, & divers autres Ouvrages remplis d'érudition, & qui m. à Tolede vers 1580; ni avec Barthelemi Médina, habile Théologien espagnol, de l'Ordre de St Dominique, mort à Salamanque en 1581, à 53 ans. On a de ce dernier des *Comment.* sur St Thomas, & une *Instruction sur le Sacrement de Pénitence.* C'est à tort qu'on l'accuse d'avoir introduit l'opinion de la probabilité.

MEDON, surnommé *le Boiteux*, étoit fils de Codrus, dix-septieme & dernier Roi d'Athenes. Après la mort de Codrus, il n'y eut plus de Rois à Athenes. On leur substitua les *Archontes*, Magistrats qui, au commencement, gouvernoient la République pendant toute leur vie. Medon fut le premier *Archonte* de cette espece, & fut préféré à son frere Nelée par l'Oracle à Delphes, vers 1068 av. J. C.

MEDUSE, fille aînée de Ceto, & du Dieu marin Phorcus, alla avec ses deux sœurs, habiter les Isles de Gorgones, dont elles retinrent le nom. Neptune ayant conçu de l'amour pour Meduse, sur-tout à cause de la beauté de ses cheveux, l'enleva & la mena dans le Temple de Minerve, où il eut commerce avec elle. Minerve, irritée de ce sacrilege commis dans son Temple, changea les cheveux de Meduse en serpens, & fit changer en pierre tous ceux qui regardoient Meduse. Mais Persée, muni des talonnieres de Mercure & de l'épée dont il avoit tué Argus, attaqua Meduse & lui coupa la tête : son sang produisit Pegase & Chrysaor, selon la Fable.

MEGASTHENE, cél. Historien

Grec, du temps de Seleucus *Nicanor*, vers 292 av. J. C., composa une *Histoire des Indes*, qui est souvent alléguée par les Anciens, mais qui s'est perdue.

MEGERE, l'une des trois Furies, fille de l'Achéron & de la Nuit, selon la Fable.

MEIBOM, (Jean-Henri) habile Professeur en Médecine à Helmstadt, sa patrie, & ensuite premier Médecin de Lubeck, est Auteur d'une *Vie de Meçene* en latin, & de quelques autres Ouvr. Il vivoit encore en 1670.

MEIBOMIUS, (Henri) fils du précédent, naquit à Lubeck, le 29 Juin 1638, & voyagea en Allemagne, en France, en Italie & en Angleterre. Il fut Professeur en Médecine, en Histoire & en Poésie, dans l'Université de Helmstadt, & m. le 26 Mars 1700, à 62 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. sur la Médecine & l'Histoire, qui sont estimés. Les principaux sont : 1. *Chronicon Bergense.* Livre utile pour l'Histoire de Saxe. 2. *Scriptores rerum Germanicarum*, 3 vol. *in-fol.* Collection utile & estimée, commencée par son Pere : elle contient des pieces importantes & curieuses sur l'Histoire de Prusse, de Saxe & de Brunswick. 3. *Introductio ad Saxoniæ inferioris historiam.* 4. *Notæ in Vogleri introductionem universalem in notitiam cujuscunque generis scriptorum.* 5. *De abscessuum internorum naturâ & constitutione*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Henri Meibomius, son Grand-pere, qui est aussi Auteur de quelques Ouvr., & qui étoit sav. Médecin ; ni avec Marc Meibomius, autre habile homme de la même famille, mort en 1611, qui publia en 1602, les sept anciens Auteurs qui ont écrit sur la Musique ; une *Édition* des anciens Mythologues grecs, &c. Ayant été appellé à la Cour de Suede par la Reine Christine à laquelle il avoit dédié sa *Traduction* des anciens Auteurs de Musique ; cette Princesse, à la persuasion de Bourdelot son Médecin & son Favori, l'engagea un jour à chanter un air selon la Musique ancienne qu'il avoit publiée, tandis que Naudé exécuteroit ses Danses grecques & Romaines au son de sa voix : mais ces deux Savans s'en acquitterent si mal, que tous les Spectateurs éclaterent de rire en pleine cour où la Scene fut jouée. Marc Meibomius, qui n'avoit pas la voix belle, outré de cette aventure tomba sur Bourdelot, qu'il rencontra peu de temps après, & lui meurtrit tout le visage à gr. coups de poings. Bourdelot en ayant porté ses plaintes à la Reine, Meibomius fut disgracié & obligé de quitter la Suede.

MEIGRET ou MAIGRET. (Louis) fameux Écrivain du 16me siec, natif de Lyon, publia en 1545, un Traité sur l'Orthographe françoise, qui fit beauc. de bruit, & qui eut des Partisans & des Adversaires. Meigret écrivit fortement contre Guillaume Desautels, & contre les autres Auteurs qui avoient attaqué son Ouvrage.

MEILLERAYE, (Charles de la Porte, Duc de la) *Voyez* PORTE.

MEINGRE, (Jean le) *Voyez* BOUCICAUT.

MEIR, (Joseph) sav. Rabbin du 16me siecle, naquit à Avignon en 1496. Il suivit son pere en Italie, & s'établit auprès de Gênes. Il m. après l'an 1554. On a de lui, en hébreu, un Ouvr. rare & curieux, imprimé à Venise en 1554, & intitulé, *Annales des Rois de France & de la Maison Ottomane*, in-4to.

MEISNER, (Balthasar) célebre Professeur de Théologie, à Wittemberg, mort en 1628, dont on a une *Anthropologie*, une *Philosophie sobre*, & un *Traité du Purgatoire.*

MEISSONIER, (Juste-Aurele) Dessinateur, Peintre, Sculpteur, Architecte & Orfevre, né à Turin en 1695, se distingua dans tous ces genres, & obtint le Brevet d'Orfevre du Roi, & la place de premier Dessinateur de son Cabinet. Il m. à Paris en 1750. On a de lui un gr. nombre de *Desseins.*

MELA. *V.* POMPONIUS MELA.

MELAMPUS, fameux Devin parmi les anciens Payens, & habile Médecin, étoit fils d'Amythaon & d'Aglaya, & frere de Bias. Il vivoit du temps de Prœtus, Roi d'Argos, avant la guerre de Troyes, & environ 1380 ans av. J. C. Il témoigna tant d'amitié & d'affection à son frere Bias, qu'il lui procura une femme, puis une Couronne. Nelée, Roi de Pyle, exigeoit de ceux qui vouloient se marier avec sa fille, qu'ils lui amenassent des Bœufs d'une gr. beauté, qu'Iphiclus nourrissoit dans la Thessalie. Melampus, pour mettre son frere en état de faire à Nelée ce présent, entreprit d'enlever ces Bœufs. Il n'y réussit pas, & fut mis en prison; mais ayant prédit dans sa prison les choses qu'Iphiclus desiroit savoir, il obtint pour récompense les Bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainsi cause du mariage de son frere. Quelque temps après, les filles de Prœtus & les autres femmes d'Argos étant devenues furieuses, il offrit de les guérir, à condition que Prœtus lui donneroit un tiers de son Royaume & un autre tiers à son frere Bias. La maladie s'augmentant de jour en jour, l'on consentit enfin à ces conditions, & Melampus guérit les Argiennes en leur donnant de l'hellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium.* Il épousa *Iphianasse*, l'une des filles de Prœtus, & fut le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de Bacchus. Dans la suite, on lui éleva des Temples, & on lui offrit des sacrifices. Il entendoit, selon la Fable, le langage des Oiseaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. On feint même que les vers qui rongent le bois répondoient à ses questions. Nous avons, sous son nom, plus. *Traités* en grec, qui sont constamment supposés.

MELAN, (Claude) *Voy.* MELLAN.

MELANCHTHON, (Philippe) très-cél. Théologien Protestant, & l'un des plus savans Hommes du 15me si., naquit à Bretten dans le Palatinat du Rhin, le 16 Févr. 1497, d'un pere très-spirituel, nommé Georges Schwartserdt, Armurier, puis Ingénieur & Commissaire d'Artillerie de l'Électeur Palatin. Melanchthon fut élevé avec soin par son aïeul maternel, dans le lieu de sa naissance, & fut envoyé quelque temps après à Pfortsheim. Il logea chez une de ses Parentes, qui étoit sœur de Reuchlin. Cela fut cause que ce savant homme le connut promptement. Il l'aima avec tendresse, & changea son nom de *Schwartserdt*, qui en allemand signifie, *Terre noire*, en celui de Melanchthon, qui signifie la même chose en grec. Après avoir étudié environ deux ans à Pfortsheim, sous la direction de Reuchlin, il fut envoyé à Heidelberg en 1509. Il y fit tant de progrès, qu'on lui donna à instruire le fils d'un Comte quoiqu'il n'eût encore que 14 ans. Ce qui l'a fait mettre, avec raison par Baillet, au nombre des Enfans illustres par leur savoir. Melanchthon alla étudier en 1512 dans l'Académie de Tubinge. Il y entendit les Leçons de toutes sortes de Professeurs, & il y expliqua publiquement Virgile, Terence, Ciceron & Tite-Live. Il accepta en 1518 la Chaire de Professeur en Langue Grecque dans l'Université de Wittemberg, que Fréderic Électeur de Saxe lui avoit offerte, à la recommandation de Reuchlin. Les Leçons qu'il fit sur Homere & sur le Texte grec de l'Épître de St Paul à Tite, lui attirerent une grande foule d'Auditeurs, & effacerent le mépris auquel sa taille & sa mine l'avoient exposé. Melanchton réduisit les Sciences en Système, & s'acquit une telle réputation, qu'il eut quelquefois jusqu'à 2500 Auditeurs Il se forma bientôt une liaison intime entre lui & Luther, qui enseignoit la Théologie dans la même Université. Et à l'âge de 24 ans il publia une apologie de la doctri-

ne de Luther contre la Censure que les Docteurs de Paris en avoient faite. Il l'intitula : *Adversus furiosum Parisiensium Logastrorum decretum.* Ils allerent ensemble à Leipsick en 1519, pour disputer avec Echius : les années suivantes furent une complication de travaux pour Melanchthon. Il composa quantité de Livres; il enseigna la Théologie, fit plus. voyages pour des fondations de Colleges & pour la visite des Églises, & dressa en 1530, de concert avec Luther, la Confession de Foi, connu sous le nom de *Confession d'Ausbourg*, parce qu'elle fut présentée à l'Empereur, à la Diete de cette Ville. Tout le monde convient que Melanchthon étoit un homme paisible & modeste, d'un esprit doux & tranquille, n'ayant rien du génie violent & impétueux de Luther & de Zuingle. Il haïssoit les disputes de Religion, & il n'y étoit entraîné que par l'exigence du rôle qu'il avoit à soutenir dans le monde. Il paroît, par sa conduite & par ses ouvr., qu'il n'étoit pas éloigné, comme Luther, des voies d'accommodement, & qu'il eût sacrifié beaucoup de choses pour la réunion des Protestans avec les Catholiques. C'est ce qui engagea le Roi François I à lui écrire, le 28 Juin 1535, pour le prier de venir conférer avec les Docteurs de Sorbonne, afin de travailler avec eux à pacifier les controverses, mais quoique Luther ait exhorté vivement l'Électeur de Saxe à consentir à ce voyage, & que Melanchthon le desirât, ce Pr. ne voulut jamais en accorder la permission, soit qu'il se défiât de la modération de Melanchthon, soit qu'il craignît de se brouiller par là avec Charles V. Le Roi d'Angleterre souhaita aussi, mais en vain, de voir ce célebre Théologien Protestant. Melanchthon assista en 1529 aux Conférences de Spire. C'est pendant ce voyage qu'étant allé voir sa mere, à Bretten, cette bonne femme, qui étoit Catholique, lui récita les prieres qu'elle avoit accoutumée de faire, & lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût, au milieu de tant de disputes : *continuez*, lui répondit-il, *de croire & de prier comme vous avez fait jusqu'à présent, & ne vous laissez point troubler par le conflit des disputes de Religion.* Ceux qui ont dit que cette demande lui fut faite par sa mere lorsqu'il étoit sur le point de mourir, se sont trompés; puisqu'il ne mourut que plus de 30 ans après la mort de sa mere. Il se trouva en 1541 aux fameuses Conférences de Ratisbonne, & à celles qui se tinrent, en 1548, au sujet de l'*Interim* de Charles V. Melanchthon composa la Censure de cet *Interim*, avec tous les Écrits, qui furent présentés à ces Conférences. Il fut extrêmement touché des dissensions excitées par Flaccus Illyricus. Sa derniere Conférence avec les Catholiques fut celle de Wormes en 1557. Il m. à Wittemberg le 19 Avril 1560, à 64 ans, & fut enterré proche de Luther, dans le Temple du Château. Quelques jours avant sa mort, il écrivit sur un morceau de papier à deux colonnes, les raisons qui l'empêchoient de regretter la vie. L'une de ces colonnes contenoit les maux dont la mort le délivreroit ; savoir : 1. *Qu'il ne pécheroit plus.* 2. *Qu'il ne seroit plus exposé ni au chagrin ni à la fureur des Théologiens.* L'autre colonne contenoit les biens que la mort lui procureroit, en six articles. 1. *Qu'il viendroit à la Lumiere.* 2. *Qu'il verroit Dieu* 3. *Qu'il contempleroit le Fils de Dieu.* 4. *Qu'il apprendroit ces Mysteres admirables, qu'il n'avoit pu comprendre dans cette vie.* 5. *Pourquoi nous avons été créés tels que nous sommes.* 6. *Quelle est l'union des deux Natures en J. C.* On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. dans lesquels on remarque beaucoup d'esprit, de modération & de lecture, & une science très-vaste ; mais une crédulité surprenante pour les prodiges, pour l'Astrologie & pour les Songes, avec un attache-

ment presque inconcevable au schisme & à l'hérésie de Luther, qu'il auroit du abandonner, pour se réunir à l'Église catholique. On lui reproche encore son inconstance dans la doctrine, & l'on prétend qu'il changea 14 fois de sentimens sur la justification : ce qui le fit appeller *le Brodequin d'Allemagne.* C'est à tort qu'on l'a accusé de haïr la Philosophie d'Aristote; mais on a prétendu, avec plus de raison, qu'il ne croyoit point la Presence réelle, ni que la Grace fût irrésistible. M. Bossuet, entre les Catholiques, dans son Histoire des Variations, & Seckendorf, entre les Protestans, dans son Histoire du Luthéranisme, sont ceux qui ont le mieux jugé du caractere & des Écrits de Melanchthon. Joachim Camerarius en a donné une Vie particuliere, en latin, qui est estimée.

MILANIE, (Ste) Dame Romaine, illustre par sa naissance & par sa piété, étoit petite fille de Marcellin qui avoit été Consul. Après avoir perdu son mari & deux de ses fils, elle fit un voyage en Égypte, où elle visita les Solitaires de Nitrie, & fit de grands biens aux Catholiques qui étoient persécutés par les Ariens. Elle vit à Alexandrie le céleb. aveugle Didyme, & suivit en Palestine les Évêques, les Prêtres & les autres Catholiques que l'on y reléguoit. Rufin, Prêtre d'Aquilée, fut de ce voyage. Ils allerent ensemble à Jerusalem, & Melanie y bâtit un Monastere, où elle rassembla 50 Vierges, avec lesquelles elle mena une vie religieuse & pénitente, sous la direction de Rufin. Publicola, fils de Melanie, & Préteur de Rome, avoit épousé, à Rome, une femme de qualité nommée Albine, dont il eut une fille, nommée aussi Melanie, vers 388. Cette jeune Melanie, étant âgée de 18 ans, épousa Pinien, fils de Severe, Gouverneur de Rome, & en eut deux enfans, qui moururent jeunes. Après leur mort, elle résolut de vivre dans la continence perpétuelle, du consentement de son mari Pinien, & en écrivit à sa grande-mere, qui fit un voyage en Italie vers 405, pour la confirmer dans sa résolution. L'ancienne Melanie passa en Sicile, avec Albine & sa petite fille, en 410, lorsque les Goths allerent assiéger Rome. Elle retourna ensuite à Jerusalem, où elle m. saintement 40 jours après son arrivée. Albine, Pinien & la jeune Melanie passerent en Afrique, y virent St Augustin, & bâtirent deux Monasteres à Tagaste, l'un pour les hommes, & l'autre pour les filles. Six ans après, ils allerent s'établir à Jerusalem. La jeune Melanie y m. dans une cellule du Mont des Oliviers, en 434.

MELANION, fils d'Amphidamas, & petit fils de Lycurgue, Roi d'Arcadie, vainquit à la course la belle Atalante, que son pere Jasius avoit promise en mariage à celui qui la devanceroit. Dans le temps de la course, Mélanion, par le conseil de Venus, jetta dans la carriere trois pommes d'or; ce qui lui procura la victoire, Atalante ayant été retardée en les ramassant. D'autres attribuent cette victoire à Hippomene. *Voyez* ATALANTE.

MELCHIADE, (St) ou plutôt MILTIADE, succéda au Pape St Eusebe, le 2 Juil. 311, dans le temps que Maxence avoit rendu la paix aux Églises d'Italie. Constantin, après avoir vaincu Maxence, eut une estime particuliere pour Melchiade, & lui écrivit, pour juger la cause de Cecilien & des Donatistes. C'est ce que fit ce St Pape dans un Concile qu'il tint à Rome en 313. Il m. le 10 Janvier 314. St Silvestre lui succéda.

MELCHIOR ADAM. *Voyez* ADAM.

MELCHIOR CANUS. *Voyez* CANUS.

MELCHISEDECH, c. à d., *Roi de la Justice*, Prêtre du Très-Haut, & Roi de Salem, alla au devant d'Abraham, pour le féliciter de la victoire qu'il venoit de remporter sur Chodorlahomor 1912 av. J. C. Il le bénit, & lui présenta du pain & du

vin, avec les rafraîchissement nécessaires aux Vainqueurs. Abraham à son tout offrir à Melchisedech les décimes de toutes les dépouilles prises sur les Ennemis. L'Écriture ne parle point de la Généalogie de Melchisedech, ne nomme ni son pere ni sa mere, & ne dit point en quel temps il finit sa Prêtrise. Quelques Peres Grecs ont cru qu'il étoit Payen; ce qui n'est pas vraisemblable : d'autres ont dit qu'il étoit le même que Sem; mais sans raison plausible. Origene a cru qu'il étoit un Ange; en quoi il s'est trompé, aussi bien que ceux qui ont assuré qu'il étoit le St Esprit. Les Disciples de Théodore l'Argentier soutenoient que Melchisedech étoit J. C. ou une vertu céleste supérieure à J. C. même; ce qui les fit condamner comme hérétiques, & leur fit donner le nom de *Melchisedeciens.* On voit, par St Paul, que ce Prince étoit la Figure du Messie, qui devoit établir un nouveau Sacerdoce & un nouveau Sacrifice perpétuel sur la Terre. On dispute quelle étoit cette ville de Salem, dont Melchisedech étoit Roi; la plus commune opinion la prend pour la même ville que Jerusalem : d'autres croient que Salem est la ville des Sichimites, dont il est parlé dans la Genese, *chap.* 33, & dans Saint Jean, *chap.* 3.

MELCTAL, (Arnold de) natif du Canton d'Underval en Suisse, irrité de ce que Grisler, Gouverneur de l'Empereur Albert I, avoit fait crever les yeux à son pere Henri de Melctal, se joignit à Wermer Stouffacher, à Walter Fustius & à Guillaume Tell, tous vaillans Suisses, & les fit soulever contre la domination de la Maison d'Autriche. Guillaume Tell tua Grisler d'un coup de fleche; tel fut le commencement de la liberté & de la République des Suisses. Le projet de cette Révolution fut formée le 14 Novembre 1307.

MELEAGRE, *Meleager*, fils d'Æneus, Roi de Calydon, & d'Althée, fille de Thestius, ne fut pas plutôt né, que les Parques, selon la Fable, mirent un tison dans le feu, en disant : *Cet Enfant vivra, tant que ce tison durera.* Les trois Parques s'étant retirées, Althée ôta ce tison du feu & le conserva avec beauc. de soin. Dans la suite, Meleagre fit paroître son courage, en tuant le fameux Sanglier de Calydonie, qui désoloit tout le pays; & en offrit la Hure à Atalante, qui avoit porté le premier coup au Sanglier. Les freres d'Althée, Plexippe & Toxée, voulant avoir cette hure, Meleagre les tua, & épousa Atalante, dont il eut Parthenopé. Mais Althée, pour se venger de la mort de ses deux freres, mit le tison fatal dans le feu; ce qui causa la mort à Meleagre. Il ne faut pas le confondre avec Meleagre, Roi de Macédoine, 280 av. J. C.

MELEAGRE, fils d'Eucrate, & Poëte grec, natif de Gadare, autrement Seleucie en Syrie, florissoit sous le regne de Seleucus VI, dernier des Rois de Syrie. Il fut élevé à Tyr, alla finir ses jours dans l'Isle de Coos, anciennement appellée *Merope* C'est là qu'il fit le Recueil d'*Épigrammes* grecques, que nous appellons l'*Anthologie.* La disposition des *Épigrammes* de ce Recueil fut souvent changée dans la suite, & l'on y fit plusieurs Additions. Le Moine Planudes le mit en 1380, dans l'état où nous l'avons présentement.

MELECE, ou plutôt MELICE, *Melicius*, Évêque de Lycopolis en Égypte, ayant été déposé dans un Synode par Pierre, Évêq. d'Alexandrie, pour avoir sacrifié aux Idoles durant la persécution, forma un Schisme en 306, & eut gr. nombre de Partisans, qu'on appella *Meleciens* & qui persécuterent St Athanase. Il m. vers 326.

MELECE, cél. Évêque d'Antioche, natif de Melitine, ville de la petite Arménie, étoit un homme irrépréhensible, juste, sincere, craignant Dieu, & d'une douceur admirable. Il fut élu Évêq. de Sebaste vers 357, & ne pouvant souffrir

l'indocilité de son Peuple, il se retira à Berée, d'où il fut appellé à Antioche, & mis sur le Siege de cette Ville, du consentement des Ariens & des Orthodoxes, en 360. Quelque temps après, ayant défendu avec zele la Doctrine Catholique, il fut déposé par les Ariens, qui ordonnerent à sa place un des leurs, nommé *Euzoïus*, & firent reléguer Melece, au lieu de sa naissance, par ordre de l'Emper. Constance. Après la mort de ce Prince, Lucifer, Évêque de Cagliari, étant allé à Antioche, y ordonna Paulin; ce qui augmenta le schisme. Melece retourna à Antioche, & fut persécuté de nouveau & envoyé en exil, sous l'Empire de Valens. Enfin, Paulin & Melece convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le survivant demeureroit seul Évêque; & que cependant ils gouverneroient l'un & l'autre dans l'Église d'Antioche, ceux qui les reconnoissoient. Melece présida au premier Concile de CP., & y m. en 380, regretté de tous les Évêques; mais le schisme ne fut terminé qu'en 398; lorsque Saint Flavien demeura seul Évêque d'Antioche.

MELECE SYRIGUE, l'un des plus sav. Écrivains grecs du 17me siecle, & Protosyncelle de la gr. Église de CP., fut envoyé par son Patriarche, en Moldavie, pour examiner une Confession de Foi, composée par l'Église de Russie. Cette *Confession orthodoxe* fut adoptée en 1638, par toutes les Églises d'Orient, dans le Concile de CP. Elle a été imprimée en Hollande. On a encore de Melece Syrigue une *Dissertation*, que Richard Simon a fait imprim. en grec & en latin, à la fin de son Traité *de la créance de l'Église orientale sur la Transubstantiation.*

MELES, Roi de Lydie, succéda à son pere Aliarte 557 av. J. C., & fut le dernier des Héraclides.

MELICERTE, autrement PALEMON. *Voy.* PALEMON.

MELIN DE SAINT GELAIS. *Voy.* SAINT GELAIS.

MELISSA, fille de *Melisseus*, Roi de Crete, eut le soin, avec sa sœur Amalthée, selon la Fable, de nourrir Jupiter de lait de chevre & de miel. On dit qu'elle inventa la maniere de préparer le miel : ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en Abeille.

MELISSUS DE SAMOS, célebre Philosophe Grec, fils d'Ithagene, & Disciple de Parmenide d'Élée, fut ami d'Héraclite, vers 450 ans av. J. C. Les Éphésiens lui donnerent la Charge d'Amiral, avec un pouvoir extraordinaire. Melissus prétendoit que cet Univers est infini, immuable, immobile, unique & sans aucun vuide, que l'on ne pouvoit avoir qu'une connoissance imparfaite de la Divinité. Il y a apparence que son systême differoit peu du *Spinosisme.*

MELITON, (St) cél. Évêq. de Sardes, vivoit dans le 2me siecle, & présenta l'an 171 à l'Empereur Marc Aurele-Antonin, une *Apologie* pour les Chrétiens, dont Eusebe & les autres anciens Écrivains Ecclésiastiques, font un grand éloge. Cette Apologie, & tous les autres ouvr. de Meliton, ne sont point parvenus jusqu'à nous. Tertullien & St Jérôme parlent de lui comme d'un excellent Orateur & d'un très-habile Écrivain. Il paroît par tout ce qu'en dit Polycrate, que Meliton étoit dans le sentiment des Asiatiques sur la célébration de la Pâque. Il m. avant le Pape Victor. Il ne nous reste que des fragmens de ses nombreux Écrits.

MELITUS, chétif Orateur & Poëte grec, qui fut l'un des principaux accusateurs de Socrate, vers 400 avant J. C.

MELLAN, (Claude) cél. Dessinateur & Graveur, naquit à Abbeville en 1601, & m. à Paris, le 9 Septemb. 1688, à 87 ans, dans un logement que le Roi lui avoit accordé aux Galeries du Louvre. On a de lui un Œuvre considérable, dont on admire sur-tout le Portrait de Justinien, celui de Clément VIII, la Galerie Justinienne, & une Sainte Face, qui est d'un seul trait

en rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette maniere à marquer tous les traits du visage. Melan n'a été surpassé par aucun Graveur dans cette maniere de graver d'un seul trait, dont il est l'inventeur.

MELON, (N.) natif de Tulle, alla s'établir à Bourdeaux, où il engagea M. le Duc de la Force à fonder une Académie. Il fut Secretaire perpétuel de cette Académie; puis ayant été appellé à Paris, la Cour l'employa dans les affaires les plus importantes sous la Régence. Il m. à Paris le 24 Janvier 1738. Son principal ouvr. est un *Essai politique sur le Commerce*, dont la seconde Édit. est la meilleure. Quoique ce Livre soit fort bon, il y a néanmoins quelques paradoxes, telle qu'est son opinion sur le changement des monnoies. Ils ont été vivement combattus par M. du Tot. On a encore de M. Melon plusieurs *Dissertations* pour l'Académie de Bourdeaux, & *Mahmoud le Gasnevide*, in-12 avec des *Notes*. C'est une Histoire allégorique sur la Régence de M. le Duc d'Orleans.

MELPOMENE, l'une des neuf Muses, inventrice de la Tragédie. On la représentoit avec un visage sérieux, & de jeune fille, en habit de Théatre, tenant des sceptres & des Couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELVIL, (Jacques de) Gentilhomme écossois, fut Page, puis Conseiller privé de Marie Stuart, veuve de François II, Roi de France. Le Roi Jacques, fils de Marie, le mit dans son Conseil, & lui confia l'administration de ses Finances. Ce Prince voulut l'emmener avec lui, lorsqu'après la mort de la Reine Élisabeth, il alla prendre possession de la Couronne d'Angleterre; mais il s'en excusa & obtint la permission de vivre dans la retraite. On a de lui des *Mémoires* imprimés en anglois, *in-fol.*, puis en François en 1694 & en 1744, *in-12*. Ils sont estimés, quoique l'Auteur pousse la crédulité jusqu'à être persuadé des contes de Vieilles sur le Sabat, les Sorciers, &c. L'Abbé de Marsy a retouché l'ancienne Traduction françoise de ces *Mémoires*, & il l'a augmentée d'un vol. qui contient plusieurs *Lettres* de Marie Stuart.

MELUN, (Simon de) Seigneur de la Loupe, de Marcheville, &c. d'une Maison très-ancienne, féconde en gr. hommes, étoit fils d'Adam III, Vicomte de Melun. Il suivit St Louis en Afrique en 1270, & se trouva au siege de Tunis. A son retour, il fut fait Maréchal de Fr. en 1293, & fut tué à la bataille de Courtrai le 11 Juil. 1302.

MELUN, (Jean II de) Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, &c. succéda en 1350, à son pere Jean I, dans la charge de grand Chambellan de France. Il se trouva à la bataille de Poitiers avec Guillaume, Archevêque de Sens, son frere, & à la paix de Bretigni en 1359. Il eut part à toutes les gr. affaires de son temps, & m. en 1382.

MEMMI, (Simon) habile Peintre, natif de Sienne, excelloit dans le Portrait, & peignit celui de la belle Laure. Il m. en 1345, à 60 ans. Il étoit ami intime de Petrarque.

MEMMIUS, (C.) Chevalier Romain, Orateur & Poëte, fut Gouverneur de Bithynie. Ayant été accusé de concussions, César l'envoya en exil 61 ans avant J. C. C'est à ce Memmius que Lucrece dédia son Poëme.

MEMNON, fils de Tithonus & de l'Aurore, selon la Fable, ayant mené des Troupes au secours de Priam, pour faire lever le siege de Troyes, fut tué par Achille. Son corps, ayant été mis sur un Bucher, fut changé en oiseau, à la priere de l'Aurore. Anticle, cité par Pline, l. 7, ch. 58, dit que Memnon trouva l'invention des Lettres, 15 ans avant Phoronée, Roi d'Argos, c. à d., 1808 av. J. C. que ce Prince commença à regner.

MEMNON, de l'Isle de Rhodes,

& l'un des Généraux de Darius, Roi de Perse, conseilla à ce Prince de ruiner son propre pays, pour ôter les vivres à l'armée d'Alexandre *le Grand*, & d'attaquer ensuite la Macédoine, mais ce conseil, qui étoit le plus sage, fut désapprouvé des autres Généraux de Darius. Memnon se conduisit en habile Général, au passage du Granique, 333 avant J. C. Il défendit ensuite la ville de Milet avec vigueur, s'empara des Isles de Chio & de Lesbos, porta la terreur dans toute la Grece, & auroit arrêté les conquêtes d'Alexandre, s'il ne fût mort quelque temps après. Barsine, veuve de Memnon, fut faite prisonniere avec la femme de Darius, & Alexandre *le Grand* en eut un fils nommé Hercule.

MENADES, femmes transportées de fureur, qui suivoient Bacchus, & qui tuerent Orphée, selon la Fable.

MENAGE, (Gilles) l'un des plus cél. Écrivains du 16me siecle, naquit à Angers le 15 Août 1613, de Guillaume Menage, Avocat du Roi en cette ville. Après y avoir achevé ses études, il se fit recevoir Avocat, & plaida pendant quelque temps à Angers, à Paris & à Poitiers. Il se dégoûta ensuite du Barreau, embrassa l'État Ecclésiastique, & se livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres. Menage entra chez le Cardinal de Rets, à la recommandation de Chapelain; mais s'étant brouillé avec les autres personnes qui demeuroient chez cette Éminence, il en sortit, & alla demeurer dans le Cloître de Notre-Dame, où il tenoit chez lui, tous les Mercredis, une Assemblée de Gens de Lettres. Il avoit beauc. d'érudition jointe à une mémoire prodigieuse, & citoit sans cesse, dans ses conversations, des vers grecs latins, italiens, françois, &c. ce qui le fit souvent tourner en ridicule par les beaux esprits sur la fin de ses jours. Les ouvrages qu'il composa en italien le firent recevoir de l'Académie *della Crusca*; & il eut été de l'Académie françoise, sans la Priere en Vers, intitulée : *la Requête des Dictionnaires* : écrit ingénieux & critique. M. de Monmaur dit fort plaisamment à ce sujet, que *c'étoit justement à cause de cette Piece, qu'il falloit condamner Menage à être de cette Académie, comme on condamne un homme qui a déshonoré une fille, à l'épouser*. Après la mort de M. de Cordemoi, il fut encore question de Menage pour l'Académie françoise en 1684, mais on lui préfera Bergeret par une préférence injuste.

Dont la Troupe de Menage
Appella comme d'abus
Au Tribunal de Phœbus.

Il m. à Paris le 23 Juillet 1692, à 79 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en vers & en prose. Les principaux sont : 1. *Œuvres mêlées* 2. *Origines de la Langue françoise*. in-4to. M. Jault en a donné une nouvelle Édition fort augmentée, *in-fol.* Il y a de bonnes étymologies dans cet ouvrage, mais il y en a un gr. nombre de fausses, de bisarres, & tirées de loin. Ce qui fit tourner Menage en ridicule : tout le monde sait la plaisanterie qui fut faite à ce sujet. *Alphana, vient d'Equus, sans doute; mais a bien changé sur la route.* 3. *Origines de la Langue italienne*, dont la meilleure Édition est celle de Geneve en 1685, *in-fol.* 4. Une bonne *Édition* des Poésies de Malherbe, avec des *Notes*. 5. Une excellente *Édition* de Diogene Laërce, avec des *Observations*. 6. L'Anti Baillet, 2 vol. *in-12.* en latin, 7. *Remarques sur la Langue françoise*, 2 vol. *in-12.* estimées. 9. La *Vie de Matthieu Menage*, & celle de *Pierre Avraudt*, en latin, 10. *Poésies* grecques, latines, italiennes & françoises. Ses vers italiens sont estimés. Ses vers grecs sont assez bons, mais ses vers françois ne valent rien, & il avouoit lui-même avec raison qu'il n'avoit point de *naturel à la Poésie, & qu'il*

ne faisoit des vers qu'en dépit des Muses. 11. *L'Histoire de Sablé*, dont il a laissé une suite, qui est encore manuscrite : 12. *Menagiana*, dont la meilleure Édit. est celle de M. de la Monnoie, en 1715, 4 vol. *in*-12. dont les deux derniers sont de M. de la Monnoie.

MENANDRE, très-céleb. Poëte Comique, & l'un des plus beaux esprits de l'ancienne Grece, étoit fils de Deopethe, & naquit à Athenes 342 ans av. J. C. Il fut Disciple de Theophastre, & composa 108 *Comédies* dont huit remporterent le prix, & lui acquirent une si grande réputation, qu'il fut nommé *le Prince de la nouvelle Comédie.* Plutarque les préfere à celles d'Aristophane, & tous les anciens Auteurs grecs & latins les citent souvent avec éloge. Menandre m. 293 av. J. C. à 52 ans. Il ne nous reste que des fragmens de ses Comédies, qui ont été recueillis par M. le Clerc. En comparant ces fragmens avec les Comédies de Terence, on voit que cet excellent Poëte latin traduisoit souvent Menandre mot à mot.

MENANDRE, l'un des principaux Disciples de Simon *le Magicien*, étoit Samaritain. Il eut beaucoup de Sectateurs à Antioche. Basilides & Saturnin furent ses principaux Disciples.

MENARD, (Claude) laborieux Écrivain du 17me siec., étoit Lieutenant de la Prévôté d'Angers, sa patrie. Étant devenu veuf, il embrassa l'état Ecclésiastique, & publia l'*Histoire* de St Louis par Joinville, avec de bonnes *Notes* : les 2. *Livres de St Augustin contre Julien*, & d'autres ouvr. dont celui qui a pour titre : *Recherches & avis sur le corps de St Jacques le Majeur*, est fort singulier. Il m. le 20 Janv. 1652, à 72 ans.

MENARD, (Hugues) pieux & savant Religieux Bénédictin de la Congrégation de St Maur, natif de Paris, fut l'un des premiers Religieux de cette Réforme, qui s'appliquerent à l'étude & à la composition d'Ouv. utiles au Public. Il publia un *Martyrologe des Saints* de son Ordre, la *Vie de St Benoît d'Aniane*, avec le *Traité* de ce Saint, intitulé, *Concordia Regularum*, & le *Livre des Sacremens*, de St Grégoire *le Grand.* Il enrichit ces ouvr. de Notes savantes & curieuses, & m. à Paris dans l'Abbaye de St Germain des-Prez, le 21 Janv. 1644. On a encore de lui un Traité intitulé, *Diatriba de unico Dionysio*, & des *Remarques* sur l'Épître attribuée à St Barnabé.

MENARD, (Pierre) sav. Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, après s'être distingué dans le Barreau, retourna à Tours, où il se livra uniquement à l'étude, & où il m. en 1701, à 75 ans. On a de lui quelques ouvr. qui sont estimés. Les plus connus sont, l'*Académie des Princes. Accord de tous les Chronologues*, &c.

MENARD. *Voyez* MAYNARD.

MENARD, (Jean de la Noë) pieux & savant Prêtre du Diocese de Nantes, naquit en cette Ville le 23 Septembre 1650, d'une bonne famille. Après avoir fait ses études, il vint étudier en Droit à Paris, & s'y fit recevoir Avocat. Dans la suite, il se dégoûta du Barreau, & embrassa l'état Ecclésiastique, pour lequel il avoit toujours eu beauc. de penchant. Il refusa constamment tous les Bénéfices qu'on voulut lui donner, & se contenta d'être Directeur du Séminaire de Nantes; emploi qu'il exerça pendant plus de 30 ans. On lui doit l'établissement d'une Maison du *Bon Pasteur*, pour la conversion des Filles débauchées, dont il ne voulut cependant jamais être Supérieur. Il m. dans la Communauté de Saint Clément de Nantes, le 15 Avril 1717, à 67 ans. On a de lui un *Catéchisme*, qui est estimé, & dont il y en a plus. Éditions. Ses ouvrages sont restés Mss. Sa Vie a été donnée au Public en 1734, *in*-12.

MENARDIERE, (Hippolyte Jules de) Lecteur du Roi, & l'un des 40 de l'Académie françoise. On a

de lui un Traité de *la Poëtique*. Il m. vers 1663.

MENASSEH-BEN-ISRAEL, cél. Rabbin du 16me siecle, naquit en Portugal vers 1604, de Joseph-Ben-Israël, riche Marchand Portugais. Il suivit son pere en Hollande, & y fut élevé par le Rabbin Isaac-Uziel, sous lequel il fit en peu de temps de si gr. progrès dans la Langue hébraïque, qu'il lui succéda à l'âge de 18 ans, dans la Synagogue d'Amsterdam. Il remplit ce poste avec honneur pendant plusieurs années, & épousa *Rachel*, de la famille des *Abarbanels*, que les Juifs s'imaginent être descendus du Sang Royal de David. La modicité de ses appointemens ne pouvant suffire à sa subsistance & à celle de sa famille, il alla joindre son frere Ephraïm, riche Marchand qui s'étoit établi à Bâle, & y fit le négoce, par son conseil. Quelque temps après, on lui fit espérer un établissement plus agréable en Angleterre. Il y alla sous le Protectorat de Cromwel, qui le reçut très-bien, & le fit manger un jour à sa table avec plusieurs sav. Théologiens. Menasseh-Ben-Israël, nonobstant cette protection, n'ayant point trouvé en Angleterre ce qu'il espéroit, passa en Zélande, & m. à Middelbourg vers 1657, âgé d'environ 53 ans. Les Juifs d'Amsterdam voulurent avoir son corps, & le firent enterrer à leurs dépens. Ce Rabbin étoit de la Secte des Pharisiens, il avoit l'esprit fort vif & le jugement solide, & toutes les vertus civiles qu'on peut désirer. Il étoit habile dans la Philosophie, dans l'Écriture-Sainte, dans le Talmud & dans la Littérature des Juifs. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en hébreu, en latin, en espagnol, & en anglois. Les principaux de ceux qui ont été publiés en latin sont ; 1. *Conciliator*, in-4to, ouvr. savant & curieux, dans lequel il concilie les passages de l'Écriture, qui semblent se contredire. 2. *De resurrectione mortuorum Libri tres*, in-8vo. 3. *De termino vitæ Libri tres*, in-12. 4. *Dissertatio de fragilitate humanâ ex lapsu Adami, deque divino in bono opere auxilio*, in-8vo. 5. *Spes Israel*, in-8vo. Thomas Pocock a écrit sa vie en anglois.

MENCKE, (Louis Othon) *Menckenius*, sav. Professeur de Morale, à Leipsick, naquit à Oldenbourg le 22 Mars 1644, de Jean Mencke, Marchand & Sénateur de cette ville. Il étudia dans plus. Universités d'Allemagne, & devint habile dans la Philosophie, dans la Jurisprudence & dans la Théologie. Il fut fait Professeur de Morale à Leipsick, en 1668, & remplit ce poste jusqu'à sa mort. Il fut cinq fois Recteur de l'Université de cette ville, & sept fois Doyen de la Faculté de Philosophie. C'est lui qui est le premier Auteur du *Journal* de Leipsick, dont il y avoit déja 30 vol. lorsqu'il m. le 29 Janv. 1707, à 63 ans. Il donna les Édit. de plus. sav. ouvrages, & composa, 1. Un Traité intitulé, *Micropolitia, seu Respublica in Microcosmo conspicua*. 2. *Jus Majestatis circa venationem*, & d'autres ouvrages.

MENCKE, (Jean-Burchard) fils du précédent, & l'un des plus cél. Écrivains du 17me siecle, naquit à Leipsick, le 8 Av. 1674. Après avoir fait ses études, il voyagea en Hollande & en Angleterre, où il se fit estimer des Savans. A son retour, il fut fait Professeur en Histoire, à Leipsick, en 1699. Fréderic-Auguste, Roi de Pologne & Électeur de Saxe, conçut une si gr. estime pour lui, qu'il le fit son Historiographe, puis son Conseiller, & enfin, Conseiller Aulique. Il m. le prem. Avr. 1732, à 58 ans. Ses principaux ouvr. sont, 1. Un *Recueil des Historiens d'Allemagne*, en latin, 3 vol. *in-fol.* 2. Deux *Discours* en latin sur *la Charlatanerie des Savans*. On en a une bonne Traduction françoise, imprimée à la Haye, en 1721, avec des *Remarques* critiques. 3. Un grand nombre de *Dissertations* sur des Sujets importans, &c. Il continua *le Journal de Leipsick*, après la mort de son pere, & en publia 33 volumes.

Fréderic Othon Mencke, son fils aîné, Licencié en Droit, continue ce même *Journal.*

MENDEZ PINTO (Ferdinand) cél. Voyageur Portugais, natif de Monte-mor-o-velho, après avoir été Laquais de Francisco de Faria, Gentihomme Portugais, & du gr. Commandeur de St Jacques, s'embarqua pour les Indes en 1537, pour y faire fortune. Il y fut témoin, pendant 21 ans, des plus gr. événemens; accompagna St François Xavier au Japon, puis le P. Melchior Nunez, Jésuite, & retourna en Portugal en 1558, après avoir été treize fois Esclave, vendu seize fois, & essuyé un gr. nombre de naufrages. Il publia ensuite, en Portugais, une *Relation* curieuse de ses Voyages, laquelle fut traduite en françois, par Bernard Figuier, Gentilhomme Portugais, & imprimée à Paris en 1645, *in-4to*. Cet ouvr. est écrit d'un maniere très-intéressante, & d'un style au dessus de la condition d'un soldat, tel qu'étoit Fernand Mendez Pinto. On y trouve un gr. nombre de particularités remarquables sur la Géographie, l'Histoire & les Mœurs des Royaumes de la Chine, du Japon, de Brama, de Pagu, de Siam, d'Achen, de Java, &c.

MENDOZA, (Pierre-Gonzales de) cél. Cardinal, Archevêque de Seville, puis de Tolede, Chancelier de Castille & de Léon, naquit le 5 Mai 1428, de la Maison de Mendoza, l'une des plus illustres d'Espagne & des plus fécondes en gr. Hommes. Il fut chargé des plus gr. affaires, par Henri IV, Roi de Castille, & rendit des services importans à Ferdinand & à Isabelle, dans la guerre contre le Roi de Portugal, & dans la conquête du Royaume de Grenade sur les Maures. On l'appelloit *le Cardinal d'Espagne.* Il m. le 11 Janv. 1495. Diego Hurtado de Mendoza, son neveu, fut aussi Cardinal, & Archevêq. de Seville, & m. à Madrid le 14 Octob. 1502, à 58 ans. Pierre-Gonzales de Mendoza, de la même Maison, fut Archevêq. de Grenade, puis de Sarragosse, & m. en 1539. On a de ce dernier quelques ouvr.

MENDOZA, (François de) de la même Maison que les précédens, fut Evêq. de Burgos, puis Cardinal en 1544, & Gouverneur de Sienne en Italie pour l'Empereur Charles-Quint. Il gouverna son Diocese avec sagesse, & m. le 3 Déc 1566, à 50 ans.

MENDOZA, (Diego-Hurtade de) Comte de Tendilla, se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. L'Empereur Charles V se servit de lui dans les Armées, & l'envoya Ambassadeur à Rome, puis au Concile de Trente, où il fit une protestation très-hardie, en 1548. Il m. vers 1575, laissant une riche Bibliotheque, qu'on a mise depuis dans celle de l'Escuriale. On a de lui quelques ouvr., & on lui attribue la premiere Partie de *Lazarille de Tormes.*

MENDOZA, (Ferdinand de) de la même Maison que les précédens, publia, en 1589, un ouvrage, *de confirmando Concilio Illiberitano, ad Clementem VIII.* Il savoit les Langues & le Droit, & avoit beauc. d'érudition; mais sa gr. application à l'étude le jetta dans une noire mélancolie, qui lui fit perdre l'esprit.

MENDOZA, (Jean Gonzales de) porta les armes, puis se fit Religieux Augustin. Il fut envoyé par Philippe II, Roi d'Espagne, en 1580, dans la Chine, dont il publia une *Histoire*, qui a été traduite en françois. Il devint ensuite Evêq. de Lipari, & fut envoyé, en 1607, dans l'Amérique, en qualité de Vicaire apostolique. Il y eut l'Evêché de Chiapa, puis celui de Popayan.

MENDOZA, (Antoine-Hurtado de) Commandeur de Zurita, dans l'Ordre de Calatrava, fut en grande réputation à la Cour de Philippe IV, Roi d'Espagne. On a de lui des *Comédies* & d'autres *Pieces* ingénieuses, en espagnol.

MENECRATE, Médecin de Syracuse

racuſe, vers 360 av. J. C., eſt fameux par ſon habileté mais encore plus par ſa vanité. Il ſe faiſoit toujours ſuivre par quelques-uns des Malades qu'il avoit guéris, & les habilloit l'un en Apollon, l'autre en Eſculape, & un troiſieme en Hercule, &c. Pour lui, il ſe faiſoit appeller Jupiter. Il écrivit une Lettre a Philippe, pere d'Alexandre *le Grand*, avec cette adreſſe : *Menecrate Jupiter, au Roi Philippe, Salut.* Ce Prince, ſe mocquant de lui, lui répondit : *Philippe à Menecrate, ſanté & bon ſens*; & pour le guérit d'une maniere efficace, il l'invita à un gr. repas, où il lui fit ſervir pour tout mets à une table à part de l'encens & des parfums. Menecrate fut d'abord tranſporté de joie de voir ſa divinté reconnue, mais la faim lui fit ſouvenir qu'il étoit homme, & il prit bruſquement congé de la compagnie. il avoit compoſé un Livre de Remedes, qui s'eſt perdu.

MENEDEME, céleb. Philoſophe grec, natif d'Érythrée, fils de Cliſthenes, & Sectateur de Phedon, fut très-conſidéré dans ſon pays, & exerça des Emplois importans. Il défendit ſouvent Érythrée avec valeur, & m. de regret, lorſqu'Antigonus s'en fut rendu maître. Quelqu'un lui diſant un jour : *C'eſt un grand bonheur d'avoir ce que l'on déſire.* Il répondit : *c'en eſt un bien plus grand, de ne déſirer que ce qu'on a.* Il vivoit vers 300 av. J. C.

MENEDEME, fameux Philoſophe cynique, Diſciple de Colotes de Lampſaque, diſoit qu'il étoit venu des Enfers pour conſidérer les actions des hommes, & en faire rapport aux Dieux infernaux. Il avoit une robe de couleur tanée, avec un ceinturon rouge, une eſpece de turban ſur la tête, ſur lequel étoient marqués les 12 Signes du Zodiaque, de Brodequins de théatre, une longue barbe & un bâton de frêne, ſur lequel il s'appuyoit de temps en temps. Tel étoit à peu près l'habit des Furies.

MENELAS, *Menelaüs*, fils d'Atréo, & frere d'Agamemnon, regnoit à Lacédémone, lorſque Pâris lui enleva Helene, ſon épouſe. C'eſt cet enlevement qui fut cauſe de la fameuſe guerre de Troyes. *Voyez* HELENE.

MENELAUS, Mathématicien du temps de l'Empereur Trajan, dont il nous reſte *trois Liv. de la Sphere*, qui ont été publiés par le P. Merſenne.

MENÉS, que l'on croit être le même que Miſraïm, fils de Cham, fut le Fondateur & le premier Roi des Égyptiens, & fit bâtir Memphis. Il arrêta le Nil près de cette Ville par une gr. chauſſée, & lui fit prendre un autre cours entre les montagnes, par où ce fleuve paſſe à préſent, cette chauſſée ayant toujours été entretenue avec gr. ſoin. On dit que Menés eut trois fils, qui partagerent ſon Empire. Athotis, qui regna dans la Haute-Égypte, à This & à Thebles : Curudés, qui eut pour partage la Baſſe-Égypte, & qui fonda le Royaume d'*Héliopolis*, autrement de *Dioſpolis*; & Torſotheos, ou Necherophes, qui regna à Memphis, entre la Haute & la Baſſe-Égypte.

MENESES, (Alexis de) cél. Archevêq. de Goa, naquit à Liſbonne le 25 Janvier 1559 d'Alexis de Meneſes, Comte de Cataneda. Il ſe fit Religieux Auguſtin, & ayant été nommé Archevêque de Goa, il alla dans les Indes, y viſita les Chrétiens *de St Thomas*, dans le Malabar, & y tint un Synode, connu ſous le titre de *Synodus, Diamperenſis.* A ſon retour il devint Archevêque de Brague, & Vice-Roi de Portugal. Il m. à Madrid le 3 Mai 1617. La Croze dans ſon *Chriſtianiſme des Indes*, blâme avec raiſon ce Prélat d'avoir fait Brûler les Livres des *Chrétiens de St Thomas* qui n'étoient pas de ſa communion.

MENESTRIER, (Claude-François) Jéſuite du 17me ſiec. célebre par ſon érudition dans les Belles-Lettres, l'Hiſtoire, le Blaſon, les Deviſes, les Médailles & les Inſcriptions. On a de lui pluſ. Ouvr.

dans tous ces genres de Littérature ; & l'*Histoire Consulaire de la Ville de Lyon.* Il m. à Paris le 21 Janv. 1705, à 74 ans, étant né à Lyon, le 10 Mars 1631. Il ne faut pas le confondre avec Claude le Menestrier, habile Antiquaire, natif de Dijon, mort vers 1657, dont on a un ouvr. intitulé, *Symbolica Dianæ Ephesiæ Statua..... Exposita* ; ni avec Jean-Baptiste le Menestrier, aussi natif de Dijon, & l'un des plus sav. & des plus curieux Antiquaires de son temps. Il m. en 1634, à 70 ans. On a de ce dernier ; 1. *Médailles, Monnoies & Monumens antiques d'Impératrices Romaines*, in-fol. 2. *Médailles illustres des anciens Empereurs & Impératrices de Rome*, in-4to. On voyoit autrefois peinte sur une des vitres de la Paroisse de St Medard de Dijon, cette Épitaphe bisarre de ce Savant.

Cy gît Jean le Menestrier,
L'an de sa vie soixante-dix,
Il mit le pied dans l'estrier,
Pour s'en aller en Paradis.

MENGOLI, (Pierre) habile Professeur de Méchanique au College des Nobles à Bologne, se distingua par la solidité de ses Leçons & par ses ouvr.. On a de lui, en latin, une *Géométrie spécieuse* ; une *Arithmétique rationale* ; un Traité du *Cercle* ; une *Musique spéculative* ; une *Arithmetique réelle*, &c. Ouvr. estimés. Il vivoit encore en 1678.

MENIL, (Jean-Baptiste du) cél. Avocat Général au Parlement de Paris. *Voyez* MESNIL.

MENJOT, (Antoine) habile Médecin François du 16me siecle, dont on a un Livre intitulé : *l'Histoire & la Guérison des Fievres malignes*, avec plus. *Dissertations* en 4 Parties. Il étoit Calviniste, & m. à Paris en 1685.

MENIPPE, fameux Philosophe cynique, natif de Phénicie, étoit Esclave : mais ayant gagné de quoi se racheter, il devint Citoyen de Thebes, & se fit Usurier. Les reproches qu'on lui fit à ce sujet le choquerent tellement, qu'il se pendit de désespoir. Il avoit composé treize Livres de *Satyres* & de *Railleries*, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Quelques-uns attribuoient ces ouvr. à Denys & à Zopyre.

MEMNON SIMONIS, natif d'un Village de Frise, & Chef des Anabaptistes, appellés de son nom *Mennonites.*

MENOCHIUS, (Jacques) cél. Jurisconsulte, natif de Pavie, se rendit si habile dans le Droit, qu'on le surnomma *le Balde & le Bartole de son siecle.* Tous les Princes d'Italie le solliciterent d'enseigner dans leurs Universités. Il professa en Piémont & en Pise, puis pendant 33 ans à Padoue, l'amour de son Pays le fit retourner à Pavie, où on lui donna la Chaire de Nicolas Graciani. Philippe II, Roi d'Espagne, le fit Conseiller, ensuite Président au Conseil de Milan. Il m. le 10 Août 1607, à 75 ans. On a de lui ; *De recuperandâ possessione : de adipiscendâ possessione : de Præsumptionibus : de arbitrariis Judicum quæstionibus, & causis Consiliorum*, & d'autres ouvr. estimés.

MENOCHIUS, (Jean-Étienne) fils du précédent, naquit à Pavie, en 1576, & se fit Jésuite en 1593, à l'âge de 17 ans. Il se distingua par sa science & par son érudition, & m. à Rome le 4 Février 1656, à 80 ans. On a de lui ; 1. des *Institutions politiques & économiques*, tirées de l'Écriture-Sainte. 2. Un bon *Traité de la République des Hébreux.* 3. Un fort bon *Commentaire* sur l'Écriture-Sainte, dont la meilleure édition est celle du Pere Tournemine, Jésuite, en 1719, 2 vol. *in-fol.* Tous ces ouvr. sont en latin.

MENOT, (Michel) fameux Prédicateur Cordelier, est Auteur d'un grand nombre de *Sermons* remplis de bouffonneries ridicules, & écrits d'un style burlesque. L'édition la plus recherchée de ses Sermons est celle de Tours. Il m. en 1518.

MENTEL, (Jean) Gentilhomme Allemand, natif de Strasbourg, auquel quelques Auteurs ont attribué l'invention de l'Imprimerie, vers 1442. Ils disent que Mentel employa Guttemberg, Orfevre, & qu'il apprit tout le secret de son invention à Gensfleich, l'un de ses Domestiques; que Guttemberg alla ensuite avec Gensfleich à Mayence, où il s'associa avec Faust, riche Marchand de cette Ville Ils ajoutent que l'Empereur Frédéric IV donna en 1446 des Lettres Patentes à Jean Mentel, qui le déclarent seul Inventeur de l'Imprimerie, & lui permettent d'ajouter une couronne d'or au Lion qu'il portoit dans ses Armes. Telles sont les raisons que Jacques Mentel, Docteur en Médecine à Paris, & de la famille de Mentel de Strasbourg, emploie dans son Traité *de verâ Typographiæ origine*, imprimé en 1650, pour prouver que Jean Mentel est Inventeur de l'Imprimerie; mais les Savans regardent tout ce que cet Auteur avance, comme des allégations destituées de preuves, & reconnoissent que Jean Faust & Schœffer sont les seuls & vrais Inventeurs de l'Imprimerie avec Guttemberg.

MENTOR, Roi de Pyle, & l'un des Princes Grecs qui allerent au siege de Troyes, est cél. dans Homere, par son gr. âge, par sa sagesse & par sa prudence. Il est le même que Nestor.

MENTSER, (Balthasar) fameux Théologien Luthérien, natif d'Allendorf, dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, & mort en 1627, à 62 ans. On a de lui une Explication de *la Confession d'Ausbourg*, & plus. autres ouvr.

MENZINI, (Benoît) cél. Poëte Italien, natif de Florence, fut Professeur d'Éloquence au College de la Sapience à Rome, où il m. en 1704. On a de lui: 1. un *Art Poëtique*. 2. Des *Satyres*: des *Elégies*: des *Hymnes*: les *Lamentations de Jérémie*, où regnent la grace du style, la beauté des pensées, & tout l'enthousiasme poétique. 3. *Academia Tusculana*, ouvr. mêlé de vers & de prose, qui passe pour son chef-d'œuvre, &c.

MERBES, (Bon de) sav. Prêtre, natif de Montdidier, dont on a une *Somme de Théologie morale*, en 2 vol. *in-fol.* en latin, qui est estimée. Il m. à Paris le 2. Août 1604, à 86 ans. Il avoit été de la Congrégation de l'Oratoire.

MERCADO, (Louis de) *Mercatus*, Médecin cél. du 16me siec. natif de Valladolid, dont on a divers ouvr. en 5 vol. *in-fol.* Il étoit premier Médecin de Philippe II. Il ne faut pas le confondre avec Michel Mercado, natif de San-Mincalo en Toscane, & premier Médecin du Pape Clément VIII. Il m. en 1593, à 53 ans. On a de lui des *Dissertations* & d'autres ouvr. très-estimés.

MERCATOR, (Marius) célebre Auteur ecclésiastique du 5me siecle, étoit ami de St Augustin. Il écrivit contre les Nestoriens & les Pélagiens, & m. vers 451. Tous ses ouvr. furent publiés en 1673, par le P. Garnier, Jésuite, avec de longues Dissertations. M. Baluze en donna une nouvelle Édit. à Paris, en 1684 *in-8vo.* c'est la meilleure.

MERCATOR, (Gerard) l'un des plus cél. Géographes du 16me siecle, naquit à Ruremonde, le 5 Mars 1512. Il s'appliquoit avec tant d'ardeur à la Géographie & aux Mathématiques, qu'on dit qu'il en oublioit souvent le manger & le dormir. L'Empereur Charles V eut pour lui une estime particuliere, & le Duc de Juliers le fit son Cosmographe. Il gravoit lui même ses Cartes, les enluminoit, & se faisoit admirer dans les moindres choses. Il m. à Duisbourg, le 2 Déc. 1594, à 83 ans. Il travailla à l'Athas de Josse Hondius, & l'on a de lui une *Chronologie*, in-fol., des *Tables Géographiq.* Une *Harmonie des Évangélistes*; un Traité *de la Création & de la fabrique du Monde*, qui fut condamné à cause de quelques propositions hétérodoxes sur le péché originel; & un grand nombre d'autres ouvrages.

MERCATOR, (Isidore) *Voyez* Isidore.

MERCATOR, (Nicolas) savant Mathématicien du 17me siecle, natif du Holstein, se retira en Angleterre, où il demeura jusqu'à sa mort. On a de lui une *Cosmographie*, & d'autres ouvrages estimés. Il étoit de la Société Royale de Londres.

MERCI, *Voyez* Mercy.

MERCIER, *Mercerus*, (Jean le) sav. Protestant, & l'un des plus habiles hommes en hébreu qui aient paru parmi les Chrétiens, étudia le Droit à Toulouse & à Avignon, & y fit de gr. progrès. Il savoit aussi les Belles-Lettres & les Langues grecque, latine, hébraïque, chaldaïque. Il succéda à Vatabies, dans la Chaire d'hébreu au College royal à Paris en 1549. Dans la suite, il fut obligé de sortir du Royaume pendant les guerres civiles, & se retira à Venise auprès d'Arnoul du Ferrier, Ambassadeur de France, son ami. Il revint en France avec le même Ambassadeur, & m. à Usez, sa patrie en 1572. On a de lui plusieurs Ouvr. remplis d'érudition. Les plus connus sont des *Leçons sur la Genese*, & des *Comment.* sur *Job*, sur les *Proverbes*, sur l'*Ecclésiaste*, sur le *Cantique des Cantiques*, & sur cinq *petits Prophetes*. On estime sur-tout ses *Comment.* sur Job & sur les Livres de Salomon. Josias le Mercier, son fils, étoit habile Critique. Il m. le 5 Déc. 1626. On a de lui une excellente *Édit. de Nonius-Marcellus*, des *Notes* sur *Aristenet*, sur *Tacite*, sur *Dictys de Crete*, & sur le Livre d'Apulée *de Deo Socratis*, l'*Éloge* de Pierre Pithou, & des *Lettres* dans le Recueil de Goldaste. Claude de Saumaise étoit son gendre.

MERCIER, (Nicolas) habile Régent de Troisieme, au College de Navarre à Paris, & Sous-Principal des Grammairiens de ce College, étoit de Poissy. Il s'acquit beauc. de réputation par son habileté à élever la Jeunesse, & par ses Ouvrages. Il m. en 1657. On a de lui un *Manuel des Grammairiens*; un *Traité de l'Epigramme*, une *Édition* des Colloques d'Érasme avec des *Notes* judicieuses & d'autres Ouvrages estimés.

MERCURE, fils de Jupiter & de Maya, & le Messager des Dieux, selon la Fable, portoit des aîles à son chapeau & à ses talons, & un caducée à la main. Les Payens s'imaginoient qu'il conduisoit les ames des Morts aux Enfers, & qu'il avoit le pouvoir de les en retirer. Ils le faisoient Inventeur de plus. Arts, & l'honoroient comme Dieu de l'éloquence, du commerce & des voleurs. Mercure tua Argus, déroba les bœufs d'Apollon, métamorphosa Battus en pierre de touche, eut Hermaphrodite, de Venus, & plus. autres enfans de différentes femmes. Il délivra le Dieu Mars de prison, attacha Promethée sur le Caucase, & fit diverses autres actions, que l'on peut voir dans les Poëtes.

MERCURE *Trismégiste*, c. à d., *trois fois Grand*, fameux Philosophe Égyptien, que l'on croit avoir vécu vers 1600 ou 1900 ans av. J. C., étoit en même-temps Prêtre & Roi. On lui attribue deux Dialogues, l'un intitulé *Pimander*, & l'autre *Asclepius*; mais ils sont d'un Auteur qui vivoit au plutôt au 11me siecle de l'Église. On dit que c'est ce Mercure, ou son fils *Thot*, qui inventa les Lettres de l'Alphabet. D'autres Écrivains prétendent que Mercure Trismégiste, ne fut point Roi, mais seulement Conseiller d'Isis, femme d'Osiris. *Voyez* Hermés.

MERCURIALIS, (Jérôme) cél. Médecin du 16me siec, natif de Forli, enseigna avec réputation à Padoue, à Bologne & à Pise, & m. à Forli, le 13 Nov. 1596, à 66 ans. On a de lui 4 Liv. *de Arte Gymnasticâ*; un Traité *de Morbis Mulierum* & un gr. nombre d'autres Ouvr. estimés.

MERCY, (François de) Général de l'Armée du Duc de Baviere, étoit de Longwy en Lorraine. Il se signa-

la en diverſes occaſions, prit Rotweil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu de temps après, il perdit la bataille donnée proche de cette Ville, & fut bleſſé à celle de Nortlingue, le 3 Août 1645. Il m. de ſes bleſſures peu de temps après. Claude Florimond, Comte de Mercy, ſon petit-fils, naquit en Lorraine en 1666, & ſe ſignala tellement par ſa valeur, dans les Armées Impériales, qu'il devint Weld-Maréchal de l'Empereur en 1704. L'année ſuivante, il força les Lignes de Pfaffenhoven, & fut vaincu en Alſace par le Comte du Bourg en 1709. Le Comte de Mercy s'acquit dans la ſuite beauc. de gloire dans les guerres de l'Empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bataille de Parme, le 29 Juin 1734. Le Comte d'Argentan, Colonel impérial, qu'il avoit adopté, fut ſon héritier.

MERÉ, (Georges Broſſin, Chevalier, Marquis de) cél. Écrivain du 17me ſiecle, natif du Poitou, d'une famille des plus illuſtres de cette Province, ſe rendit habile dans les Belles-Lettres grecques, latines & françoiſes, & ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſon érudition. Homere, Platon, Plutarque, & les autres excellens Écrivains grecs lui étoient auſſi familiers que les françois. Après avoir fait quelques Campagnes ſur Mer, il parut à la Cour avec diſtinction, & ſe fit généralement eſtimer & rechercher des Grands, des Savans, & de toutes les perſonnes de mérite. Sur la fin de ſa vie, il ſe retira dans une belle Terre qu'il avoit en Poitou, & il y m. dans un âge fort avancé. Ses Ouvr. ſont : 1. *Converſations de M. de Clerambaut & du Chevalier de Meré*, in-12. 2. Deux *diſcours*, l'un *de l'eſprit*, & l'autre *de la converſation*, in-12. 3. Les *agrémens du diſcours*. 4. Des *Lettres*. 5. *Traités de la vraie honnêteté, de l'éloquence, & de l'entretien*, publiés par l'Abbé Nadal, avec quelques autres. *Œuvres poſthumes*, in-12. Tous les Ouvr. du Chevalier de Meré ſont ingénieux, pleins d'eſprit & d'agrémens, mais ſouvent il les affoiblit & les extenue à force de les polir, & il y court trop après l'eſprit.

MERIAN, (Marie-Sibille) fille, à ce que l'on croit, de Matthieu Merian, habile Graveur allemand, naquit à Francfort, en 1647. Elle ſe rendit cél. par l'art avec lequel elle ſut peindre, en détrempe, les Fleurs & les Inſectes, & fit pluſieurs voyages, pour voir les Collections des Curieux ſur cette part. de l'Hiſtoire naturelle. Elle m. à Amſterdam en 1717. On eſtime auſſi beaucoup ſes *Deſſeins* & ſes *Notes* ſur les Inſectes, leurs métamorphoſes, & les Plantes dont ils ſe nouriſſent.

MERILLE, (Edmond) l'un des plus ſav. Juriſconſultes du 16me ſiecle, étoit de Troyes en Champagne. Il enſeigna le Droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, & m. en 1647, à 78 ans, laiſſant divers Ouv.

MERIONES, fils de *Molus*, & frere de Dictys de Crete, mena 20 Vaiſſeaux à la guerre de Troyes. Il conduiſoit le Char d'Idomenée, & ſe ſignala par ſa valeur en diverſes occaſions.

MERLAT, (Élie) ſav. & cél. Théol. de la Rel. prét. réf., naquit à Saintes en 1634. Il voyagea en Suiſſe, à Geneve, en Holl. & en Angleterre, & devint enſuite Miniſtre de Saintes, où il ſe diſtingua pendant 19 ans par ſa ſcience, par ſa probité & par ſa prudence; mais ayant fait une *Réponſe* au Livre de M. Arnauld, intitulé, *le Renverſement de la Morale*, &c. on l'obligea de ſortir de France en 1680. Il ſe retira alors à Geneve, & de-là à Lauzanne où il fut Paſteur & Profeſſeur, & où il m. en 1705. Il avoit une ſi gr. charité pour les Pauvres, qu'il ne régaloit jamais ſes amis ſans deſtiner une pareille ſomme pour le ſoulagement des pauvres. Outre l'Ouvr. dont nous avons parlé, on a de lui, 1. pluſ. *Sermons*. 2. Un *Traité de l'autorité des Rois*. 3. Un autre

Traité *de conversione hominis peccatoris.*

MERLIN, (Ambroise) fameux Écrivain anglois de la fin du 5me siecle, qu'on a regardé long-temps comme un gr. Magicien, & dont on raconte des choses surprenantes. Plusieurs Auteurs anglois ont écrit sérieusement qu'il avoit été engendré d'un Incube, & qu'il avoit transporté d'Irlande en Angleterre les gr. rochers qui s'élevent en pyramide près de Salisbury. On lui attribue des Prophéties extravagantes & d'autres Ouvr. ridicules, sur lesquels quelques Auteurs ont fait des *Commentaires* remplis d'une crédulité puérile.

MERLIN, (Jacques) sav. Docteur de Sorbonne, natif du Diocese de Limoges, fut Curé de Montmartre, puis Chanoine & grand Pénitencier de Paris. Ayant prêché contre quelques personnes de la Cour, François I le fit mettre en prison dans le Château du Louvre en 1527, & l'envoya en exil à Nantes deux ans après. Mais s'étant ensuite appaisé, il lui permit de revenir a Paris en 1530. Merlin fut fait grand Vicaire de Paris & Curé de la Magdeleine. Il m. le 26 Sept. 1541. C'est le prem. qui a donné une *Collection des Conciles.* Il y en a eu trois Édit., & l'on y remarque beauc. d'exactitude & de sincérité. Merlin a aussi donné des *Édit. de Richard de St Victor*, de *Pierre de Blois*, de *Durand de St Pourçain* & *d'Origene.* Il a mis à la tête des Œuvres de ce Pere, une *Apologie*, dans laquelle il entreprend de justifier Origene des erreurs qu'on lui impute, sur quoi il eut une furieuse dispute avec Noël Beda.

MERLIN, (N) Jésuite, natif du Diocese d'Amiens, mort à Paris dans le College de *Louis le Grand* il y a quelques années, est Auteur d'un *Traité historique & dogmatique sur la forme des Sacremens*; de plus. *Dissertations* insérées dans les Mémoires de Trevoux, & de quelques autres Écrits.

MERLIN COCCAYE, *v.* FOLENGIO.

MERLON, *Voyez* HORSTIUS.

MERODACH-BALADAN, Roi de Babylone, que l'on croit être le même que *Mardocempade*, l'un des descendans de Nabonassar, monta sur le Trône vers 721 av. J. C. Il envoya des Ambassadeurs à Ézéchias, Roi de Juda, pour le congratuler sur le rétablissement de sa santé, & peut-être aussi pour s'informer du cél. miracle dont parle le Prophete Isaïe; savoir, que l'ombre du Soleil rétrograda de dix lignes dans l'horloge d'Achaz.

MEROPE, fille d'Atlas & de Pleïone, & l'une des sept Pleïades rendoit une lumiere assez obscure, selon la Fable, parce qu'elle avoit épousé Sisyphe, homme mortel; au lieu que ses Sœurs avoient été mariées à des Dieux.

MEROVÉE ou MEROUÉE, Roi de France, succéda à Clodion en 441, & combattit Attila la même année. On dit qu'il étendit les bornes de son Empire, depuis les bords de la Somme jusqu'à Treves, qu'il prit & qu'il saccagea. Il m. vers 456. Sa valeur a fait donner à nos Rois de la premiere Race, le nom de *Merovingiens.* Childeric I, son fils, lui succéda.

MERRE, (Pierre le) habile Avocat au Parlement de Paris, & Professeur royal en Droit Canon, se rendit très-habile dans les affaires ecclésiastiques, & publia en 1687, un Mémoire intitule : *Justification des Usages de France, sur les Mariages des Enfans de Famille, faits sans le consentement de leurs Parens*; & un autre intitulé, *Sommaire touchant la Jurisdiction*, 1705, *in-fol.* Il a laissé un grand nombre d'autres excellens *Mémoires* sur le Droit Canon; mais ils n'ont point encore été imprimés.

MERSENNE, (Marin) très cél. Religieux de l'Ordre des Minimes, & l'un des plus savans Hommes du 16me siecle, naquit au Maine, dans le Bourg d'Oysé, le 8 Sept. 1588. Il étudia à la Fleche en même-temps que Descartes, avec lequel il contracta une étroite amitié, qui per-

sévera jusqu'à la mort. Il vint ensuite à Paris étudier en Sorbonne, & entra chez les Minimes en 1611. Il continua de s'appliquer à l'étude avec ardeur, apprit la Langue hébraïque, & se rendit très-habile dans la Philosophie, dans les Mathématiques & dans la Théologie. Le P. Mersenne vivoit sans ambition; il étoit d'une humeur douce, tranquille, honnête & engageante. Il s'attira l'estime universelle des Personnes illustres par leur naissance, par leurs dignités & par leur savoir. On le chargea d'enseigner la Philosophie & la Théologie dans le Couvent de Nevers; ce qu'il fit avec réputation, depuis 1615 jusqu'en 1619. Il devint ensuite Supérieur de ce Couvent; mais voulant s'appliquer à l'étude avec plus de liberté, il renonça à tous les Emplois & à toutes les Charges de son Ordre, & voyagea en Allemagne, en Italie & dans les Pays-Bas, où il se fit extrêmement considérer. Il m. à Paris, le prem. Sept. 1648, à 60 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens Ouvr. Les principaux sont : *Quæstiones celebres in Genesim* : *Harmonicorum Libri*, in-fol. *De sonorum naturâ, causis & effectibus*, ouvr. excellent : *Cogitata Phisico-Mathematica ? La vérité des Sciences ? Les Questions inouies*, &c. Le P. Mersenne avoit un talent particulier pour inventer & proposer des questions curieuses; & quoiqu'il ne fût pas si heureux dans leurs solutions, il ne laissoit pas de donner occasion aux autres de les résoudre. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet excellent Religieux, peuvent consulter sa Vie, écrite par le P. Hilarion de Coste, & ce qu'en dit Baillet, dans la Vie de Descartes.

MERVILLE, (Michel Guyot de) Poëte François du 17me si, étoit né à Versailles du Maître de la Poste aux Chevaux. Après avoir voyagé en Italie, en Allem., en Holl. & en Angleterre, il s'établit Libraire à la Haye, & il y composa un *Journal* qu'il débitoit lui-même, & dont le prem. Vol. parut en 1726. Il m. d'une colique de *miserere* sur le gr. chemin de Geneve, près du Village de *Coppenet*. Outre les six Vol. in-12 de son Journal intitulé, *Histoire Littéraire, contenant l'extrait des meilleurs Livres; un Catalogue choisi des Ouvr. nouveaux*, &c, on a de lui plusieurs *Comédies* qui ont été représentées sur le Théatre François & Italien, avec succès. Les principales sont; 1. Les *Mascarades amoureuses*. 2. Les *Amans assortis sans le savoir*. 3. *Achille à Scyros*, Tragi-comédie. 4. Les *Époux réunis*. 5. Le *Consentement forcé*. 6. L'*Apparence trompeuse*.

MERULA, (Georges) cél. Écrivain du 14me siec., natif d'Alexandrie de la Paille, s'acquit une grande réputation entre les Savans de son temps, par ses leçons & par ses ouvr. Il enseigna à Venise & à Milan, & m. dans cette dern. Ville en 1494. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les Princip. sont : L'*Histoire des Vicomtes de Milan*, in-fol. : La *Description du Mont-Vesuve & du Mont-Ferrat* : Des *Commentaires sur Martial, Stace, Juvenal, Varron & Columelle* : Des *Épîtres*, &c. Érasme, Hermolaüs-Barbarus, & plus. autres Sav., font de lui un gr. éloge. On lui reproche néanmoins avec raison d'avoir suivi son penchant à la médisance, & de n'avoir pas même épargné Philelphe, qui avoit été son Maître. Ses raisonnemens ne sont pas toujours justes, & les faits qu'il rapporte ne sont pas toujours exacts.

MERULA, (Paul) l'un des plus sav. Hommes de la fin du 16me siecle, natif de Dort en Hollande, se rendit habile dans le Droit, dans l'Histoire, dans les Langues, & dans les Belles-Lettres. Il voyagea ensuite en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre, pour converser avec les Savans. De retour en son pays, il fut Professeur d'Histoire dans l'Université de Leyde, après Juste-Lipse. Il remplit dignement cette Place pendant 15 ans, & m. à Rostock le 18 Juil. 1607, à 49 ans. On a de

lui des *Comment. sur les Fragmens d'Ennius*; la *Vie d'Érasme* & celle de *Junius*; une *Cosmographie*, ouvrage sav. & utile pour l'ancienne géographie; un *Traité de Droit*, & d'autres Ouvr. estimés.

MERY, (St) *Medericus*, Abbé de St Martin d'Autun, sa patrie, voulant vivre en simple Religieux, quitta son Monastere, & vint à Paris, où il m. au commencement du 8me siecle.

MERY, (Jean) habile Chirurgien, naquit à Vatan en Berry, le 6 Janv. 1645. Il devint Chirurgien de la Reine, femme de Louis XIV, ensuite Chirurgien Major des Invalides, & enfin, premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, où il m. le 3 Nov. 1722, à 77 ans; étant de l'Académie des Sciences. On a de lui plus. sav. *Dissertations*, dans les Mémoires de cette Académie; des *Observations* sur la maniere de tailler, par *Frere Jacques*, & des Problêmes de physique sur le *fœtus*, in-4to.

MESMES, (Jean-Jacques de) prem. du nom, Chevalier, Seign. de Boissy, &c. naquit le 11 Mai 1490, d'une Maison illustre & féconde en gr. Hommes. La foiblesse de son tempérament ne lui permettant pas de prendre le parti des Armes, comme ses Ancêtres, il s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de la Jurisprudence, & y fit de gr. progrès. Il fut ensuite Conseiller de Catherine de Foix, Reine de Navarre, qui l'envoya en qualité d'Ambassadeur à l'Assemblée de Noyon; ce qui le fit connoître du Roi François I. Ce Prince lui offrit la Charge d'Avocat général au Parlement de Paris, dont il vouloit dépouiller Jean de Ruzé: mais de Mesmes la refusa, en protestant qu'*il n'accepteroit jamais la place d'un homme de bien, qui servoit utilement son Roi & sa Patrie*. Le Roi le fit Lieutenant civil au Châtelet, puis Maître des Requêtes, en 1544, & enfin, Premier Président au Parlement de Normandie. Mais Henri II, successeur de François I, le retint dans son Conseil, & le chargea des affaires les plus importantes. Il mour. le 23 Oct. 1569, à 79 ans. Henri de Mesmes, prem. du nom, son fils aîné, cultiva les Sciences & les Belles-Lettres, à son exemple. De Foix & Pibrac, Turnebe & Lambin, furent ses amis & ses compagnons d'étude. Il excella sur-tout dans la Jurisprudence. Il devint Conseiller au gr. Conseil, Maître des Requêtes, Conseiller d'État, puis Chancelier du Royaume de Navarre, Garde du Trésor des Chartres, & enfin, Chancelier de la Reine Louise, veuve de Henri III. Il eut part aux gr. affaires de son temps, & fut cause, avec le Maréchal de Biron, du Traité fait avec les Huguenots en 1570, qu'on appella *la paix boiteuse & mal assise*; parce que le Maréchal de Biron étoit boiteux; & que Henri de Mesmes prenoit le surnom d'une de ses Terres appellée *Malassise*. Il m. en 1596, laissant un fils unique, appellé Jean-Jacques de Mesmes, sec. du nom, qui eut pour Précepteur, le savant Passerat, & qui m. Doyen des Conseillers d'État en 1642.

MESMES, (Claude de) plus connu sous le nom de *Comte d'Avaux*, Ambassadeur Plénipotentiaire, Ministre, Surintendant des Finances, Commandeur des Ordres du Roi, & l'un de ces Hommes rares, que Dieu fait naître pour la gloire des Souverains & le bonheur des Peuples, étoit second fils de Jean-Jacques de Mesmes, & d'Antoinette de Grossaine. Il fut d'abord Conseiller au gr. Conseil, Maître des Requêtes, ensuite Conseiller d'État en 1623. Le Roi l'envoya en 1627, Ambassadeur à Venise, puis à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin, & de là en Allemagne, où il vit la plupart des Princes de l'Empire. A son retour, le Roi fut si satisfait de ses Négociations, qu'il l'envoya peu après en Danemarck, en Suede & en Pologne. Il fut Plénipotentiaire, au Traité de Munster & d'Osnabruck,

conclu en 1648, & eut une telle réputation de probité, que dans les Cours où il négocioit, sa parole valoit un serment, faisant voir par sa conduite, que la polique & la probité la plus exacte, ne sont point incompatibles, puisque ces deux qualités étoient réunies en lui dans un degré éminent. Le Comte d'Avaux, nonobstant ses gr. affaires, entretenoit commerce avec les Gens de Lettres, dont il étoit l'ami & le protecteur, comme on le peut voir dans les Lettres de Voiture. Il m. à Paris, le 9 Nov. 1650. On a de lui d'excellens *Mémoires* sur ses Négociations. Jean-Antoine de Mesmes, Comte d'Avaux & Marquis de Givry, son neveu, eut comme lui de gr. qualités & de gr. talens. Il fut Conseiller au Parlem., puis Maître des Requêtes, Conseiller d'État, Ambassadeur extraordinaire à Venise, Plénipotentiaire à la paix de Nimegue, qu'il conclut heureusement, puis Ambassadeur en Hollande, en Angleterre & en Suede. Il m. à Paris, le 11 Fév. 1709, à 69 ans.

MESMIN, (St) *Maximius*, second Abbé de Mici, près d'Orleans, en 510, mort le 15 Décembre vers 520.

MESNARDIERE, (Hippolyte-Jules Pillet de la) Auteur de deux mauvaises *Tragédies*, & d'une *Traduction des Lettres de Pline*, naquit à Loudun en 1610. Il étudia à Nantes, & s'étant fait recevoir Docteur en Médecine, il soutint dans son *Traité de la mélancolie*, in-8vo. contre Duncan, Médecin Écossois, la réalité de la possession des Religieuses de Loudun. Ce Livre lui acquit la protection du Cardinal de Richelieu, qui le fit son Médecin ordinaire. La Mesnardiere acquit ensuite les Charges de *Maître-d'Hôtel* & de *Lecteur du Roi*, & fut reçu de l'Académie Françoise en 1655. Il m. à Paris en 1663. Son principal ouvr. est sa *Poétique*, in-4to. qui n'est pas achevée, & qui ne traite que de la *Tragédie* & de l'*Élégie*. On a encore de lui une *Traduction* paraphrasée du *Panégyrique de Trajan* : un Recueil de *Poésies*, in-fol. & d'autres mauvais ouvrages.

MESNIL, (Jean-Baptiste du) cél. Avocat du Roi au Parlem. de Paris, sous les regnes de Henri II, de François II & de Charles IX, s'acquit une gr. réputation par sa probité, par son savoir & par son éloquence, & m. à Paris le 2 Juillet 1569, à 52 ans. On a de lui plus. Écrits qui sont estimés, & dont quelques-uns se trouvent dans les *Opuscules* de Loisel. Du Mesnil est le premier qui a fait des Harangues aux ouvertures du Parlement, louable coutume qui s'est toujours observée depuis. Son zele pour le bien public lui faisoit négliger ses propres affaires : ce qui lui faisoit souvent dire par sa femme. *Je voudrois que les affaires publiques fussent les vôtres, & que les vôtres fussent les publiques.* Michel de Lhôpital fit de beaux Vers sur sa mort.

MESRAIM, ou plutôt MISRAIM, fils de Cham & petit-fils de Noé, regna en Égypte; c'est ce qui fait que l'Égypte est appellée la *Terre de Misraïm* dans l'Écriture-Sainte. C'est de Misraïm que sont sortis tous les différens Peuples qui ont habité l'Égypte & les Pays voisins; comme les Éthiopiens, les Phatrusiens ou Habitans de la Thebaïde, les Lybiens, les Anaméens, les Nasamones, &c. On ne sait point au juste en quel temps il commença à regner en Égypte, mais il y a tout lieu de croire que ce fut au temps du Patriarche Heber, environ 191 ans après le Déluge, & vers 2188 av. J. C. Plus. Savans croient qu'il est le même que *Menes*, premier Roi d'Égypte. Misraïm, après sa mort, fut adoré comme Dieu, sous le nom d'Osiris, d'Apis ou Serapis, & d'Adonis.

MESSALINE, (Valerie) femme de l'Empereur Claude, est la fameuse dans l'Histoire, à cause de ses débauches. Elle épousa *C. Silius*, Chevalier romain, du vivant même de l'Empereur; mais ce Prince la fit

(Emmanuel) habile Historien, natif d'Anvers, dont on a une *Histoire des Pays-Bas*, qui est estimée. Il m. en 1612.

METHOCHITE, ou METOCHITE, (Théodore) Logothete de CP. & l'un des plus sav. Grecs du 13me siecle, eut des Emplois considérables sous l'Empereur Andronic l'*Ancien*, & m. en 1332. Son érudition le fit appeller une *Bibliotheque savante*. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les princip. sont, 1. *Un Abrégé de l'Histoire Romaine, depuis Jules César jusqu'à Constantin* le Grand, in-4to. 2. L'*Histoire sacrée en 2 Livres*. 3. *L'Histoire de Constantinople*, &c.

METHODIUS, (St) surnommé *Eubulius*, cél. Évêq. de Tyr en 311, & Martyr peu de temps après, avoit composé un grand nombre d'ouvrages, dont il ne nous reste que celui qui est intitulé, *le Festin des Vierges*. Les autres Livres, qu'on attribue à ce St Martyr, sont supposés.

METHODIUS I, pieux Patriarche de CP., & l'un des plus zélés défenseurs du culte des saintes Images. m. le 14 Juin 846. Il ne faut pas le confondre avec St Methodius, ni avec Methodius II, Patriarche de CP. en 1240.

METIUS SUFETIUS, Dictateur de la ville d'Albe, sous le regne de Tullus Hostilius, Roi des Romains, étant obligé, après le combat des Horaces & des Curiaces, de mener du secours aux Romains, qui faisoient la guerre aux Veïens, promit à ceux-ci de quitter son poste pendant la bataille; ce qu'il fit effectivement: mais Tullus Hostilius ayant remporté la victoire nonobstant cette perfidie, fit attacher Metius entre deux chariots, & le fit tirer par deux puissans chevaux, qui le mirent, dit-on, en pieces aux yeux de toute l'Armée, vers 669 avant J. C.

METIUS, (Jacques) habile Hollandois, natif d'Alcmaër, inventa les *Lunettes d'approche* ou *Telescopes*, ç. à d., ces Lunettes de longue vue, qui semblent rapprocher les objets éloignés & les font paroître plus près de nous. Il présenta une de ces lunettes aux États Généraux en 1609; & les Savans, entr'autres Descartes, qui étoient les plus à portée de s'instruire de l'origine de cette invention, l'attribuent constamment à Jacques Merius. On se servoit depuis long-temps de tubes à plusieurs tuyaux, pour diriger sa vue vers les objets éloignés & la rendre plus nette; & le Pere Mabillon témoigne, dans son *voyage d'Italie*, qu'il avoit vu dans un Monastere de son Ordre, les Œuvres de Comestor, écrites au 13me siec., dans lesquelles se trouve, à la 3me page, un portrait de Ptolomée, qui contemple les astres avec un tube à 4 tuyaux; mais ces tubes n'étoient point garnis de verre; & c'est Jacques Merius, qui le premier a joint le verre aux tubes. On dit qu'il trouva cette invention par hasard, ayant observé des Écoliers, qui, en se jouant en hiver sur la glace, se servoient du dessus de leurs écritoires comme de tubes, & qui, ayant mis en badinant des morceaux de glace aux bouts de ces especes de Tubes, étoient fort étonnés de voir que par ce moyen les objets éloignés se rapprochoient d'eux. Jacques Merius réflechit sur cette observation, & inventa aisément les lunettes d'approche. Adrien Merius, son frere, aussi natif d'Alcmaër, enseigna les Mathématiques en Allemagne avec beauc. de réputation. On a de ce dernier divers ouvr. de Mathématiques. Il m. le 16 Septembre 1635.

METKERKE, (Adolphe) céleb. Littérateur, Historien, Philologue & Jurisconsulte Protestant, natif de Bruges, mort à Londres le 4 Nov. 1591, a travaillé aux Vies des Césars, à la gr. Grece, & aux fastes Consulaires qui ont été publiés par Goltzius. Il a traduit Théocrite, Moschus & Bion, sur lesquels il a fait aussi de bonnes *Notes*. Et il a donné un Recueil d'Actes de la Paix conclue à Cologne en 1579. On a

Protosyncelle de la grande Église de CP., fut envoyé par Cyrille Lucar en Angleterre, pour s'informer exactement de l'état & de la Doctrine des Églises Protestantes. Critopule ayant débarqué à Hambourg, parcourut une partie de l'Allemagne, & y composa une *Confession de Foi de l'Église grecque*, imprimée à Helmstad, en grec & en latin en 1661. Cette *Confession de Foi* favorise en quelques endroits la Doctrine des Protestans, mais elle est exacte en d'autres endroits, & l'Auteur y raisonne en Théologien & en habile Critique.

METZ, (Claude Barbier du) Lieutenant-Général d'Artillerie & des Armées du Roi, naquit à Rosnay en Champagne, le prem. Avr. 1638. Il se signala tellement dans les guerres de Louis XIV, depuis 1657, jusqu'à la bataille de Fleurus, où il fut tué d'un coup de canon en 1690, qu'il passa, avec raison, pour un des meilleurs Officiers du Royaume. Il perfectionna l'Artillerie, & la fit servir presque avec la même diligence que la Mousqueterie. Sa mort excita les regrets de toute l'Armée, & du Roi même, qui dit à M. du Metz, son frere : *vous perdez beaucoup; mais je perds encore davantage, par la difficulté que j'aurai à remplir sa place.* Madame la Dauphine, ayant un jour apperçu cet Officier au dîner du Roi, dit tout bas à Sa Majesté : *voilà un homme bien laid : & moi*, répondit Louis XIV, *je le trouve un des plus beaux hommes de mon Royaume, parce que c'est un des plus braves.*

METZU, (Gabriel) excellent Peintre en petit, naquit à Leyde en 1615, & m. dans la même ville en 1658. Ses Tableaux sont en petit nombre, & très-recherchés.

MEVIUS, ou MÆVIUS, Poëte latin, que Virgile & Horace tournent en ridicule. Il vivoit du temps d'Auguste.

MEVIUS, (David) cél. Jurisconsulte, Conseiller privé du Roi de Suede, & Président du Conseil souverain de Wismar, fut employé dans les affaires les plus importantes, & m. vers 1685. On a de lui des *Comment. sur le Droit de Lubeck* : des *Décisions* : un Traité de *l'Amnistie* : une *Jurisprudence universelle*, & un gr. nombre d'autres ouvr. estimés.

MEUN, (Jean de) *Voyez* CLOPINEL.

MEURISSE, (Henri Émanuel) habile Chirurgien de Paris, natif de Saint Quentin, mort le 17 Mai 1694, dont on a un *Traité de la Saignée*, in-12. qui est estimé.

MEURSIUS, (Jean) l'un des plus sav. & de plus laborieux Écrivains du 16me siec., naquit à Losdun, près de la Haye, en Hollande en 1579. Il fit paroître, dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & alla étudier le Droit à Orleans avec les fils de Barneveld, qu'il accompagna dans leurs voyages. Cela lui donna occasion de connoître les Cours des Princes de l'Europe, & de converser avec les Savans. De retour en Hollande, il fut fait Professeur d'Histoire à Leyde en 1610, & ensuite Professeur en Langue grecque. Sa réputation s'augmentant de jour en jour, Christiern IV Roi de Danemarck, le fit Professeur en Histoire & en Politique, dans l'Université de Sora en 1625. Meursius remplit cette Chaire avec une estime universelle, & m. en 1641, à 62 ans. On a de lui un gr. nombre de savans ouvr., dont plus. regardent l'état de l'ancienne Grece, comme *de populis Atticæ : Atticarum lectionum Libri VI : Archontes Athenienses : Fortuna attica : de Athenarum origine : de Festis Græcorum. De Athenarum antiquitatibus. Creta. Cyprus*, &c. On a encore de lui, *Historia Denica*, in-fol. très-estimée, &c. Jean Meursius, son fils, est aussi Auteur de plusieurs ouvrages.

MEUSNIER, (Philippe) habile Peintre, né à Paris en 1655, excelloit à peindre l'Architecture. Il fut visité dans son attelier, par Louis XIV & par Louis XV, & en reçut

de justes éloges. Il obtint une pension avec un logement aux Galleries du Louvre, & fut Trésorier de l'Académie Royale de Peinture. Il m. en 1734.

MEXIA, ou MESSIA, (Pierre) habile Écrivain Espagnol, natif de Seville, mort en 1552, dont on a divers ouvr. estimés.

MEY, (Jean de) natif de Zelande, fut Docteur en Médecine, Pasteur & Professeur en Théologie à Middelbourg. Il m. en 1678, à 59 ans. On a de lui des *Comment. physiques* sur le Pentateuque & le Nouv. Testam. & plus. ouvrages Flamands qui ont été recueillis en un vol. *in-fol.*

MEZERAY, (François Eudes de) céleb. Historien françois, naquit à Ry, village de Basse Normandie, entre Argentan & Falaise en 1610, d'un pere qui étoit Chirurgien dans ce village. Il s'appelloit *Eudes* du nom de sa famille, & prit le surnom de *Mezeray*, d'un Hameau voisin de Ry. Après avoir fait ses études à Caen, il vint à Paris, où il s'appliqua à la Poésie avec une ardeur presque incroyable; mais des Yvetaux lui conseilla de quitter l'étude de la Poésie, pour se livrer à l'Histoire & à la Politique, & lui procura dans notre Armée de Flandres l'emploi d'Officier Pointeur, que Mezeray exerça pendant deux Campagnes. Il se renferma ensuite au College de Ste Barbe, au milieu des Livres & des Manuscrits; mais sa trop gr. application au travail le jetta dans une gr. maladie. Le Cardinal de Richelieu ayant alors appris son nom, ses projets & sa maladie, lui envoya sur le champ cinq cens écus dans une bourse ornée de ses armes. Animé par cette libéralité, Mezeray publia en 1643, le premier volume de *l'Histoire de France*, in-fol. n'ayant encore que 32 ans. Ceux qui ont dit que cet ouvr. avoit été commencé par Baudouin, & qu'après sa mort Mezeray fut chargé de le continuer, se sont trompés, puisque Baudouin ne mourut qu'en 1650, & que Mezeray avoit déja publié son second volume en 1646. Le troisieme & dernier volume parut en 1651. Ces deux derniers volumes valent mieux que le premier. Mezeray surpassa dans cet ouvrage tous ceux qui avoient écrit l'Histoire de France avant lui: & le Roi, pour le récompenser, lui donna une pension de 4000 livres. Dans la suite, aidé des conseils de M. de Launoi & de M. Dupuy, il donna un *Abrégé de son Histoire de France* en 1668, en 3 vol. *in-4to.* Cet Abrégé est plus correct que la grande Histoire, & il fut très-bien reçu du Public; mais comme Mezeray y avoit inséré l'origine de toutes nos especes d'impôts, avec des réflexions fort libres, M. Colbert s'en plaignit. Mezeray promit de se corriger dans une seconde Édition; mais ses corrections n'ayant paru être que de vraies palliations, le Ministre fit supprimer la moitié de sa pension. Mezeray en murmura, & n'obtint pour réponse que la suppression de l'autre moitié. Chagrin de cet événement, il résolut d'écrire sur des matieres qui ne pussent plus l'exposer à de pareils revers, & composa son Traité de *l'origine des François*, qui lui fit beauc. d'honneur, & qui est rempli de recherches curieuses. Il fut élu Secretaire perpétuel de l'Académie Françoise après la mort de Conrart, & m. le 10 Juil. 1683 à 73 ans. Outre l'*Histoire de France*, on a encore de lui; 1. Une *continuation de l'Histoire des Turcs, depuis* 1611 *jusqu'en* 1649, *in-fol.* 2. Une *Traduction* françoise du Traité latin de Jean Sarisbery, intitulé *les Vanités de la Cour.* 3. On lui attribue encore plus. *Satyres* contre le Gouvernement, & en particulier celles qui portent le nom de *Sandricourt*, &c. Mezeray avoit deux freres, dont l'aîné, nommé Jean Eudes, fut instituteur des *Eudistes.* *Voyez* EUDES. Le second étoit plus jeune que Mezeray, & fut habile Chirurgien Accoucheur. Il s'appelloit *Charles Eudes*, & prit le nom de *Dou.*

MICARIN DE SIENNE, Peintre, *Voyez* BECCAFUMI.

MICHAELIS, (Sebastien) Religieux Dominicain, célebre par sa piété, naquit à St Zacharie, petite ville du Diocese de Marseille, vers 1543. Il introduisit la Réforme dans plus. Maisons de Dominicains de son Ordre, & obtint de la Cour de Rome, que les Religieux de cette Réforme composeroient une Congrégation séparée, gouvernée par un Vicaire général. Le P. Michaelis fut le premier Vicaire général des Religieux de cette Réforme, & m. à Paris le 5 Mai 1618, à 74 ans, étant Prieur des Dominicains de Paris, rue St Honoré. On a de lui quelques ouvrages.

MICHÉE, le 6me des douzes petits Prophetes, natif de Morasthie, Bourgade de la Tribu de Juda, prophétisa pendant près de 50 ans, sous les regnes de Joathan, d'Achaz & d'Ézechias, depuis 740 jusqu'à 724 av. J. C. Ses *Prophéties* sont en hébreu & contiennent sept Chapitres, dans lesquels il reprend avec un style sublime, les déréglemens des Israélites, prédit leur captivité, & les console par l'espérance d'une délivrance future. C'est, de tous les Prophetes, celui qui a prédit le plus clairem. la naissance du Messie dans Bethléem. Il ne faut pas le confondre avec le Prophete Michée, fils de *Jemla*, qui vivoit du temps d'Achab & de Josaphat, environ 150 ans auparavant, c'est-à-dire, 897 av. J. C. C'est de ce dernier dont il est parlé dans le 3me Livre des Rois, chap. 22.

MICHEL, (St) Archange, dont il est fait mention dans l'Épître de St Jude, vers. 9, étoit le Protecteur du Peuple Juif, comme nous le lisons dans le Chap. 12 de Daniel. L'Église célebre sa Fête le 29 Septembre.

MICHEL I, CUROPALATE, Empereur d'Orient, surnommé *Rangabé*, épousa Procopie, sœur de Staurace, & se fit couronner Empereur le 2 Oct. 811. Il étoit libéral & zélé pour la Religion Catholique; mais il n'entendoit point le gouvernement. Ayant appris que Leon l'Arménien s'étoit révolté, il se réfugia dans une Église avec Procopie & ses enfans en 813; là ils firent couper leurs cheveux & prirent l'habit monastique. Le nouvel Emper. leur épargna la vie, & pourvut à leur subsistance dans les Monasteres. Cependant Théophylacte, seul fils de Michel Curopalate, fut privé des marques de son sexe, par ordre de Leon, afin qu'on n'eût rien à craindre de lui.

MICHEL II, *le Begue*, natif de Phrygie, plut à l'Empereur Leon *l'Arménien*, qui l'avança dans ses Troupes, & le fit Patricien. Dans la suite, Michel ayant été accusé d'avoir conjuré contre l'Empereur, fut mis en prison. Leon l'examina lui-même, & le condamna à être brûlé en sa présence; ce qui auroit été exécuté le même jour, veille de Noel, si l'Impératrice Théodosie n'eût représenté à l'Empereur que c'étoit manquer de respect pour la Fête. Leon différa l'exécution; mais la nuit même de Noel il fut assassiné dans son Palais, & Michel fut tiré de prison, & salué Empereur d'Orient en 820. Michel rappella aussitôt ceux qui avoient été exilés pour la défense des saintes Images; mais quelque temps après il persécuta les Catholiques, & sur-tout les Moines. Son Regne fut très-malheureux. Il m. le prem. Oct. 829. Théophile, son fils, lui succéda.

MICHEL III, *le Buveur*, ou *l'Ivrogne*, Empereur d'Orient, succéda à Théophile, son pere, en 842, sous la Tutelle & la Régence de Théodora, sa mere. Cette vertueuse Princesse rétablit la même année le culte des Images, & mit fin à l'hérésie des Iconoclastes, que Leon *l'Isaurien* avoit introduite 120 ans auparavant. Théodora renouvella le Traité de paix avec Bogoris, Prince des Bulgares, en 844, & lui rendit sa sœur, laquelle, pendant sa captivité, étant devenue Chrétienne, procura la conversion des Bulgares en 860. Bardas, frere

de Théodora, voulant avoir seul toute l'autorité, s'empara tellement de l'esprit de Michel, en favorisant ses débauches, que ce Prince, par son conseil, obligea sa mere Théodora de se faire couper les cheveux & de se renfermer dans un Monastere avec ses filles. St Ignace, Patriarche de CP. n'ayant pas voulu la contraindre d'embrasser l'État monastique, on le chassa de son Siege, & Photius fut mis à sa place en 857, année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du schisme qui sépare l'Église Grecque d'avec la Latine. Michel, après avoir laissé regner Bardas avec le titre de César, le fit mourir le 29 Avril 866, parce qu'il lui étoit devenu suspect, & associa Basile à l'Empire. Basile, craignant d'avoir le même sort que Bardas, fit assassiner Michel le 24 Sept. 867, & regna après lui.

MICHEL IV, *Paphlagonien*, ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Paphlagonie, de parens obscurs, succéda à Romain Argyre, Empereur d'Orient en 1034, par les intrigues de l'Impératrice Zoé, laquelle, ayant pour lui une passion criminelle, avoit fait mourir l'Empereur son mari. Michel tomba peu de temps après en démence. Il eut néanmoins de bons intervalles, & fit la guerre avec succès, par ses deux freres, contre les Sarrasins & contre les Bulgares. Il avoit ôté l'autorité à l'Impératrice Zoé, dès le commencement de son regne. Il se retira dans un Monastere en 1041, y prit l'habit monastique, & y mourut avec de gr. sentimens de piété, le 10 Déc. de la même année. Michel *Calaphate*, son neveu, lui succéda, après avoir été adopté par l'Impératrice Zoé; mais quatre mois après, craignant que cette Princesse ne le fît périr, il l'exila dans l'Isle du Prince. Le Peuple, irrité d'une telle action, se souleva contre Michel. On lui creva les yeux & on le renferma dans un Monastere. Zoé & Théodora, sa sœur, regnerent ensuite environ trois mois ensemble, & ce fut la premiere fois que l'on vit l'Empire soumis à deux femmes.

MICHEL VI, *Stratiotique*, c. à d., *Guerrier*, Empereur d'Orient, succéda à l'Impératrice Théodora en 1056; mais étant vieux, & nayant pas le talent de gouverner, il fut obligé de céder son Trône à Isaac *Comnene* en 1057, & de se retirer dans un Monastere.

MICHEL VII, *Parapinace*, Empereur d'Orient, fils de Constantin *Ducas*, & d'Eudoxie, succéda à Romain en 1071, c'étoit un Prince incapable de regner. Nicephore *Botoniate* se souleva contre lui, & s'empara de Constantinople, avec le secours des Turcs en 1078. Alors Michel fut relegué dans le Monastere de Stude, pour y mener la vie monastique. Il en fut tiré peu de temps après pour être fait Archevêq. d'Ephese.

MICHEL VIII, *Paleologue*, Régent de l'Empire d'Orient durant la minorité du jeune Empereur Jean *Lascaris*, fit crever les yeux à ce Prince, le relegua à Magnesie, & se fit couronner Empereur à Nicée en 1260. L'année suivante il reprit la ville de CP. sur Baudouin II, après qu'elle eut été occupée par les François pendant 58 ans, 3 mois & 11 jours. Michel Paleologue aggrandit son Empire, fit la guerre contre les Vénitiens, & travailla à réunir l'Église Grecque avec la Latine. Il signa l'acte de cette réunion au mois d'Avril de l'an 1277. Mais n'ayant point paru sincere à Nicolas III, ce Pape l'excommunia comme fauteur de l'hérésie & du schisme des Grecs, le 18 Nov. 1281. Michel Paleologue étoit affable, libéral & magnifique. Il aimoit les Sciences & les Savans, & fit fleurir les Lettres à CP. De tous les Prince du Bas-Empire, c'est l'un de ceux qui eurent les plus belles qualités. Il m. le 11 Décembre 1283, à 58 ans, après en avoir regné 24. Andronique Paleologue, son, fils, lui succéda.

MICHEL, (Jean) sav. & pieux Evêque d'Angers, au 15me siec. étoit natif

natif de Beauvais. Après avoir été Secretaire de Louis II, Roi de Sicile, il embrassa l'état ecclésiastique, & devint Chanoine d'Aix en Provence, puis d'Angers. Il fut élu, malgré lui, Évêque de cette derniere Ville, & m. en 1447. On a de lui plusieurs *Pieces dramatiques*, qui furent jouées avec de gr. applaudissemens, sous le nom de *Mysteres de la Nativité*, *de la Passion*, *de la Résurrection*, &c. 2. Des *Statuts* & des *Ordonnances* pour le réglement de la discipline dans son Diocese.

MICHEL, (Jean) Poëte de Nismes, dont on a un Poëme en gascon, sur les *Embarras de la Foire de Beaucaire*.

MICHEL-ANGE. *Voyez* BONAROTA.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE, Peintre cél. *Voyez* CARAVAGE.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES, habile Peintre, naquit à Rome en 1602, de *Marcello Cerquozzi*, Jouaillier. On lui donne le surnom *des Batailles*, à cause de son habileté à peindre ces sortes de sujets. Il excelloit aussi à peindre des Fruits, des Marchés, des Pastorales, des Foires & des Animaux. Son caractere enjoué & facétieux joint à sa gr. réputation, attiroit beauc. de monde dans son attelier. Il amassa des biens considérables, & m. à Rome en 1660.

MICHEL CERULARIUS, Patriarche de CP. succéda à Alexis en 1043. Il se déclara contre l'Église Romaine en 1053, dans une *Lettre* qu'il écrivit à Jean, Évêque de Trani dans la Pouille, afin qu'il la communiquât au Pape & à toute l'Église d'Occident. Cette Lettre ayant été portée à Léon IX, ce Pape y fit faire réponse, & envoya des Légats à CP. qui excommunierent Michel Cerularius. Ce Patriarche les excommunia à son tour, & depuis ce temps-là l'Église de CP. demeura séparée de l'Église Romaine. Michel Cerularius étant devenu suspect à l'Empereur Isaac *Comnene*, à cause de la gr. autorité qu'il s'étoit acquise, ce Prince le fit arrêter & déposer en 1059. Nous avons les 3 *Lettres* de ce Patriarche contre les Latins.

MICHELI, (Pierre-Antoine) habile Botaniste, natif de Florence, de parens pauvres, a fait un grand nombre de découvertes & d'observations curieuses dans l'Histoire naturelle & dans la Botanique. Il devint Botaniste du Gr. Duc de Toscane, & m. le 2 Janv. 1737, à 57 ans. On a de lui un Écrit intitulé: *Nova Plantarum genera*, dont le sav. Boerhaave fait un gr. éloge.

MICHOL, fille de Saül, épousa David 1063 avant J. C. Deux ans après, Saül voulant surprendre David dans sa maison, pour le faire mourir, Michol le fit sauver la nuit par une fenêtre, substituant en sa place une statue qu'elle habilla. Dans la suite, lorsque David fut sur le Trône, elle ne put souffrir de voir ce Prince danser devant l'Arche, & l'en railla. Michol est la seule à qui l'Écriture-Sainte donne le titre de *Femme de David*.

MICHON. *V.* BOURDELOT.

MICIPSA, Roi de Numidie en Afrique, étoit fils de Massinissa, qu'il avoit préféré à ses deux autres fils. Il m. vers 120 av. J. C. laissant deux fils, Adherbal & Hiempsal, que Jugurtha fit périr, & sur lesquels il usurpa le Royaume de Numidie.

MICRÆLIUS, (Jean) cél. Littérateur, Philosophe & Théologien Luthérien, du 16me siecle, naquit à Kolin dans la Poméranie, le prem. Sept. 1597. Il fut Professeur d'Éloquence, de Philosophie & de Théologie, & s'acquit une gr. réputation par sa science & par ses talens. Il m. le 3 Décembre 1658. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Lexicon Philosophicum*. 2. *Syntagma historiarum mundi & Ecclesiæ*. 3. *Ethnophronium contra Gentiles de Principiis Religionis Christianæ*. 4. *Tractatus de copiâ verborum*. 5. *Archeologia*. 6. *Regia politici scientia*. 7. *Orthodoxia Lutherana contra Bergium*. 8. Des *Notes* sur Aphton & sur les Offices de Ciceron. 9. Des Co-

médies, & d'autres *Pieces* en vers & en Prose.

MICYLLE, (Jacques) cél. Humaniste & Poëte Latin, né à Strasbourg le 6 Avril 1503, & m. à Heidelberg le 28 Janvier 1558. On a de lui : 1. des *Poésies latines* estimées. 2. Des *Scholies* sur Homere, Virgile, Martial, Lucien, &c. 3. *Arithmetica Logistica*, &c. Jules Micylle, son fils, fut Jurisconsulte, & Chancelier de l'Électeur Palatin.

MIDAS, fils de Gordius, & fameux Roi de Phrygie, ayant reçu Bacchus chez lui avec beaucoup de magnificence, ce Dieu par reconnoissance offrit, selon la Fable, de lui accorder ce qu'il demanderoit. Midas demanda que tout ce qu'il toucheroit se changeât en or. Bacchus octroya sa demande, & Midas éprouva, avec un plaisir extrême, que toutes les choses qu'il touchoit se convertissoient en or : mais il eut bientôt lieu de se repentir; car ayant voulu prendre de quoi boire & de quoi manger, les alimens qu'il touchoit se changeoient en or, ce qui l'obligea de recourir à Bacchus, pour le prier de le remettre dans son premier état. Ce Dieu lui ordonna de s'aller baigner dans le Pactole : & depuis ce temps-là, selon la Fable, ce Fleuve produisit du sable d'or. Quelque temps après, ayant été choisi pour Juge entre Pan, ou Marsyas, & Apollon, il donna une autre marque de son peu d'esprit & de son mauvais goût, en préférant le chant de Marsyas à celui d'Apollon. Ce Dieu, irrité, lui mit des oreilles d'âne.

MIDDENDORP, (Jacques) Chanoine de Cologne, natif d'Oldenzeel, devint Recteur de l'Université de Cologne, & y enseigna avec tant de réputation, que divers Princes le choisirent pour être leur Conseiller ordinaire. Il m. le 13 Janv. 1611, à 63 ans. On a de lui un Traité *de Academiis orbis universi* & d'autres ouvrages.

MIDLETON, (Richard de) *Ricardus de Media Villa*, fameux Théologien scholastique, du 13me siec., natif d'Angleterre, étoit Cordelier. Il se distingua tellement à Oxford & à Paris, qu'il fut surnommé *le Docteur solide & abondant*, *le Docteur très-fondé & autorisé*. Il m. en 1304. On a de lui des *Comment.* sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvr.

MIEL ((Jean) cél. Peintre Flamand, né à Ulænderen, à 2 lieues d'Anvers en 1599, & m. à Turin en 1664, à 65 ans, excelloit surtout dans les coloris.

MIERIS, (François & Guillaume) Nom de deux Peintres. François, surnommé *le Vieux :* naquit à Leyde en 1635. Il excelloit à peindres des étoffes, & se servoit d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses tableaux sont très-rares & d'un gr. prix. Il m. à la fleur de son âge, étant en prison pour dettes, à Leyde en 1681. Guillaume Mieris, son fils, surnommé *le Jeune*, pour le distinguer de son pere, fut aussi Peintre, mais de beaucoup inférieur à son pere. Il laissa un fils, Peintre comme lui, appellé François Mieris.

MIGNAULT, (Claude) Avocat du Roi au Bailliage d'Étampes, Doyen des Professeurs en Droit Canon à Paris, & l'un des plus savans hommes du 16me siec. est plus connu, dans le Monde savant, sous le nom de *Minos*. Il étoit natif de Talant, ancien Château des Ducs de Bourgogne, à trois quarts de lieues de Dijon. Il professa pendant plus. années la Philosophie au College de Rheims à Paris, expliqua les bons Auteurs grecs & latins, & passa ensuite dans le College de la Marche, puis dans celui de Bourgogne. Il étudia en Droit à Orleans en 1578, & revint ensuite à Paris, où il fut Doyen de la Faculté de Droit en 1597. Il étoit ami intime du Docteur Richer, fut nommé avec lui pour travailler à la Réforme de l'Université, & il l'aida à composer l'*Apologie du Parlement & de l'Université*, contre le *Paranomus* de Georges Critton. Il m.

vers 1603. On a de lui : 1. Les *Édit.* d'un grand nombre d'Auteurs, avec de savantes *Notes.* 2. *De liberali Adolescentum Institutione : an sit commodius Adolescentes extra Gymnasia ; quàm in Gymnasiis ipsis, institui*, & pluf. autres Discours, en beau latin. 3. Plusieurs *Écrits* en vers & en prose. Le Cardinal Bona l'appelle, avec raison, *Vir multæ lectionis & eruditionis.*

MIGNARD, (Nicolas) Peintre cél., natif de Troyes, étoit fils de Pierre Mignard, Officier dans les Armées de France. Après avoir appris à Troyes les élémens de la Peinture, il alla en Italie s'y perfectionner. Il se maria à Avignon en revenant en France ; ce qui le fit appeller Mignard *d'Avignon.* Il fut ensuite employé à la Cour & à Paris, & devint Recteur de l'Académie de Peinture. Il excelloit surtout dans le coloris, & l'on a de lui un gr. nombre de Portraits & de Tableaux d'histoire. Il m. d'hydropisie en 1668. Pierre Mignard, son frere, surnommé *le Romain*, à cause de son long séjour à Rome, succéda en 1690 à M. le Brun dans les Charges de premier Peintre du Roi, & de Directeur & Chancelier de l'Académie Royale de Peinture. Il m. le 13 Mars 1695, à 84 ans. On a de lui des Portraits d'une gr. beauté. C'est lui qui a peint la Coupole du Val-de-Grace. L'Abbé Mazieres de Monville a publié sa Vie en 1730, *in-12.*

MIGNON, (Abraham) Peintre cél. né à Francfort en 1640, s'acquit une gr. réputation par l'art avec lequel il représentoit les Fleurs, les Fruits, les Insectes, les Papillons, les Mouches, les Oiseaux & les Poissons. La rosée répandue sur les fleurs est si bien imitée dans ses tableaux, qu'on est tenté d'y porter la main. Son coloris est admirable. Il m. en 1679, laissant deux filles, qui ont peint dans son goût.

MILAN, (Jean de) ou Jean Milanois. *V.* JEAN MILANOIS.

MILÉ, (Francisque) Professeur de l'Académie Royale de Peinture, étoit né à Anvers en 1644. Il fut bon Dessinateur & gr. Paysagiste, & m. à Paris en 1680. On voit deux gr. Tableaux de lui dans l'Église de St Nicolas du Chardonnet.

MILETUS, Roi de Carie, étoit fils d'Apollon & d'Acacallis, fille de Minos. Il passa de Crete en Carie, où il s'acquit, par son mérite & par son courage, l'estime du Roi Eurytus, qui lui donna sa fille Idothée en mariage. Il succéda au Roi Eurytus, & fit bâtir la Ville de Milet, Capitale de Carie. Il eut un fils nommé *Caunus*, qui est céleb. dans la Fable, & une fille nommée *Bibilis.*

MILICHIUS, (Jacques) savant Docteur & Professeur en Médecine à Wittemberg, étoit né à Fribourg en Brisgaw, le 21 Janv. 1501. Il s'acquit une juste réputation par sa probité & par sa science ; & mourut d'une trop gr. application à l'étude, le 10 Novembre 1559. On a de lui : 1. des *Comment. latins* sur le second Livre de Pline le Naturaliste. 2. Des *Discours latins* sur les vies d'Hippocrate, de Galien & d'Avicenne. 3. Un Traité *de considerandâ sympathiâ & antipathiâ in rerum naturâ.* 4. *De Arte medicâ*, &c.

MILIEU, (Antoine) Jésuite, né à Lyon en 1573. Après avoir enseigné long-temps les Humanités, la Rhétorique & la Philosophie, fut Recteur de la Trinité de Lyon, puis Provincial de son Ordre. Il s'étoit beaucoup appliqué à la Poésie, & avoit fait plus de vingt mille vers, qu'il brûla dans une maladie, dont il ne croyoit pas revenir. Il n'en échappa que le premier Livre de son *Moyses viator.* Le Card. Alphonse de Richelieu, son Archevêque, voulut qu'il achevât ce Poëme, & il en publia la premiere Partie à Lyon en 1636, & la seconde en 1639, sous le titre de *Moyses viator, seu Imago militantis Ecclesiæ, Mosaicis peregrinantibus Synagogæ typys adumbrata*, 2 vol. *in-8vo.* Le Pere Mi-

lieu m. à Rome le 14 Février 1646, à 72 ans.

MILL, (Jean) cél. Théologien Anglois, fut élevé dans le College de la Reine à Oxford, & devint Chapelain ordinaire de Charles II, Roi d'Angleterre. On a de lui une excellente *Édit.* du nouveau Testament grec, qu'il publia un peu av. sa mort en 1707. Mill a recueilli dans cette Édit. toutes les variantes ou div. Leçons qu'il a pu trouver.

MILLETIERE, (Théophile Brachet, Sieur de la) après avoir étudié à Heidelberg, vint à Paris, où il se fit recevoir Avocat. Il quitta ensuite le Barreau pour s'appliquer à la Théologie, & suivit le parti des Calvinistes avec tant de zele, qu'ils le chargerent de plus. Commissions importantes. On l'arrêta à Toulouse en 1628; on lui fit son procès, & on le retint en prison pendant 4 ans. La Milletiere chercha ensuite les moyens de réunir les Calvinistes avec les Catholiques, & publia, à cette occasion, des ouvr. qui déplurent aux uns & aux autres. Il se réunit à l'Église Romaine, & fit abjuration publique du Calvinisme en 1645. Depuis ce temps-là, il écrivit un grand nombre d'ouvrages contre les Protestans, & m. dans un âge fort avancé, au mois de Mai 1665. On trouve dans les ouvr. de la Milletiere plus de déclamation & de zele, que de science & de jugement.

MILON, fameux Athlete de Crotone, avoit tant de force, qu'il porta, dit-on, aux Jeux olympiques, un bœuf sur ses épaules, & qu'il le tua d'un coup de poing. Il vainquit les Sybarites, & ruina leur Ville 512 avant J. C. Peu de temps après, étant dans un Bois, & voulant séparer en deux un chêne qu'on avoit déja fendu avec des coins de fer, ces coins étant tombés par l'effort qu'il fit, le chêne se remit en son état naturel, & lui serra tellement les mains, que ne les pouvant retirer, il fut retenu dans ce lieu désert, & fut dévoré par les bêtes sauvages.

MILON, (*Titus-Antonius-Milo*) fameux Romain, adopté dans la famille des Anniens, brigua le Consulat, & suscita à cette occasion dans Rome tant de factions, que le Sénat se détermina à nommer Pompée seul Consul, avec un pouvoir de s'élire lui-même un Collegue. Durant ces brigues, Milon tua Clodius, Tribun du Peuple, 52 ans avant J. C. Il fut accusé & condamné à l'exil, malgré l'excellent Plaidoyer que Ciceron prononça en sa faveur. On dit que Milon l'ayant lu à Marseille, durant son exil, il s'écria : *O Cicero, si sic egisses, barbatos pisces Milo non ederet!* c. à d., *O Ciceron, si vous aviez fait & prononcé cette Harangue, telle qu'elle est à présent, Milon ne seroit pas obligé de manger des barbaux à Marseille!* Voulant marquer par là que Ciceron avoit retouché & corrigé sa Harangue, avant que de la publier.

MILON, célebre Religieux Bénédictin, m. dans l'Abbaye de St Amand, au Diocese de Tournay, en 872, est Auteur de plus. Pieces fort ingénieuses, dont l'une est intitulée, *le Combat du Printemps & de l'Hiver.*

MILTIADE, l'un des plus céleb. Généraux Athéniens de l'ancienne Grece, vainquit les Thraces, & défit avec 12000 hommes plus de 300000 Perses, à la cél. bataille de Marathon, 490 av. J. C. Il s'empara ensuite, en les poursuivant, de plus. Isles de l'Archipel; mais n'ayant pu prendre celle de Paros, à cause de ses blessures, il se retira à Athenes, où ses Concitoyens, oubliant les services importans qu'il leur avoit rendus, le condamnerent à une gr. amende. Miltiade ne l'ayant pu payer, fut mis en prison, & y mourut de misere 489 av. J. C.

MILTON, (Jean) très-cél. Poëte Anglois, & l'un des plus gr. génies & des plus polis Écrivains que l'Angleterre ait produits, descendoit d'une ancienne & noble famille du même nom, près d'Abingdon, dans

la Province d'Oxford, & naquit à Londres le 9 Déc. 1608. Son pere qui étoit Notaire, lui donna un Précepteur, & l'envoya en même-temps à l'École de Saint Paul. Milton y fit paroître une passion si insatiable pour les Lettres & pour les Sciences, que dès l'âge de 12 ans, il s'accoutuma à veiller jusqu'à minuit, malgré la foiblesse de sa vue & ses fréquens maux de tête. Il fut envoyé à Cambridge à l'âge de 15 ans, & dès la même année il *paraphrasa* quelques *Pseaumes*. Il composa à 17 ans plusieurs *Pieces* de Poésie, les unes en anglois & les autres en latin, & toutes d'un caractere & d'une beauté fort au dessus de son âge. Après avoir reçu le degré de Maître-ès-Arts, il s'en retourna chez son pere en 1632. Deux ans après, il publia son Écrit, intitulé *le Masque*; & en 1637, son *Lycidas & Comus*, Opéra & Mascarade. Sa mere étant morte, il obtint de son pere la permission de voyager. Il conversa à Paris avec Grotius, & alla ensuite en Italie, où il lia amitié avec les plus beaux Esprits & les Savans les plus illustres; il y apprit si bien la Langue Italienne, qu'il fut sur le point d'en donner une Grammaire, & qu'il composa de fort bons Vers italiens. Milton avoit dessein de passer en Sicile & dans la Grece; mais ayant appris les commencemens des troubles de l'Angleterre, il jugea qu'il étoit indigne de lui de mettre son plaisir à voyager en des Pays étrangers, tandis que ses Compatriotes portoient les armes pour le maintien de la liberté. Il s'en retourna donc en Angleterre vers le temps de la seconde expédition du Roi Charles I contre les Écossois. On le chargea alors de la tutelle des deux fils de sa sœur ausquels il voulut bien servir de Précepteur; il prit aussi soin de l'éducation de quelques enfans de ses amis, & leur apprit les Langues, l'Histoire, la Géographie, &c. car c'étoit l'un des plus sav. Hommes de son siecle. Il publia, en 1641, son Traité *de la Réformation de l'Église Anglicane, & des causes qui l'ont empêchée jusqu'ici*; & 4 autres *Traités* sur le gouvernement de l'Église en Angleterre. Milton épousa en 1643 Marie Powel, fille d'un Gentilhomme de la Province d'Oxford. Cette jeune femme le quitta au bout d'un mois, & s'en alla demeurer chez son pere, protestant qu'elle ne retourneroit jamais chez lui. Il prit des mesures là dessus, & après avoir publié plus. Écrits en faveur du Divorce, il se prépara à un second mariage; mais sa femme en étant avertie se ravisa, & le supplia si ardemmont de la reprendre, qu'il se laissa attendrir. Il eut une fille un an après cette réconciliation, & puis bien d'autres enfans. Cette femme étant morte en couche, il en épousa une autre, qui mourut de la même maniere au bout d'un an. Il demeura veuf quelques années, & ne se remaria en troisieme nôces qu'après le retablissement de Charles II, & l'amnistie qu'il obtint de ce Monarque. Milton publia en 1644, une piece sur l'*Éducation des Enfans*, & son *Areopagitica*, ou *Discours au Parlement, en faveur de la liberté d'imprimer toutes sortes de Livres, sans demander la permission des Examinateurs*. Les *Poésies* qu'il avoit faites en sa jeunesse parurent à Londres l'année suivante. Il se retira ensuite dans une petite maison à Holbrun, où il continua de se livrer à l'étude, jusqu'après la mort de Charles I, qui fut décapité en 1649. Il publia alors son Livre intitulé; *Tenure*, (c. à d., *le Droit*) *des Rois & des Magistrats, où l'on prétend prouver qu'un Tyran peut être mis en Justice, déposé, & mis à mort*, & plus. autres Écrits sur le Droit Général des Peuples contre les Tyrans. Milton devint ensuite Secretaire du Conseil d'État établi par le Parlement, & ne voulut se charger de cet Emploi, qu'à condition qu'il ne recevroit & n'écriroit aucune Piece ni aucune Lettre, qu'en Langue latine. Le Livre intitulé, *Icon regia*, ayant paru en

1649, peu après la mort de Charles I, auquel on l'attribuoit, quoiqu'il eût été composé par le Doct. Gauden, Évêq. d'Excester, Milton le réfuta à la sollicitation de Cromwel, par un Ouvr. intitulé, *Iconoclastes*. Saumaise prit la défense de Charles I, & composa contre le Parlem. d'Angleterre son Livre intitulé; *Defensio regia*. Milton fut alors choisi pour répondre à Saumaise. Il s'engagea à ce travail, quoiqu'il eût presque perdu un œil, & que les Médecins lui prédissent, comme certaine, la perte de l'autre, s'il s'y engageoit. Sa *Réponse* parut en 1651 sous ce titre; *Pro Populo anglicano Defensio*. Elle fit gr. bruit, & fut brûlée à Paris & à Toulouse par la main du Bourreau. Milton devint en effet aveugle, comme les Médecins le lui avoient prédit. Cela ne l'empêcha pas de publier en 1654, son Écrit intitulé; *Defensio secunda*, & l'année suivante, *Defensio pro se*, contre Morus, auquel il attribuoit le Livre qui a pour titre; *Clamor regii sanguinis adversùs parricidas Anglos*, quoique ce Livre fût de Pierre du *Moulin* le fils. Milton vécut fort à son aise, sous l'usurpation de Cromwel, & publia en 1659 son Traité *de la Puissance civile dans les matieres ecclésiastiques* & d'autres Ouvrages. Il ne fut point inquiété ni recherché après le rétablissement de Charles II. On le laissa tranquille dans sa maison, quoique jamais Écrivain n'eût porté l'insulte contre les têtes couronnées aussi loin qu'il l'avoit fait, dans ses Écrits contre Charles I & contre sa famille exilée. Il se tint néanmoins renfermé, & ne se montra qu'après la proclamation de l'amnistie. Il obtint des Lettres d'abolition, & ne fut soumis qu'à la peine d'être exclus des Charges publiques. Milton publia, en 1667, son *Poëme* épique sur la tentation d'Ève & la chûte de l'Homme, en vers anglois non rimés, intitulé, *le Paradis perdu*, Ouvr. immortel, dont M. Dupré de Saint Maur, Maître des Comptes, & l'un des 40 de l'Acad. franç., a donné une belle *Traduction* en notre Langue. Milton donna en 1671, un second *Poëme*, en vers anglois non rimés, sur la tentation de J. C. & la réparation de l'homme, qu'il intitula *le Paradis recouvré*, ou *le Paradis reconquis*. Il faisoit plus de cas de ce second Poëme que du premier; mais il n'est pas si bon à beaucoup près, & l'on n'y trouve point les gr. idées, les images frappantes ni la sublimité du génie ni la force de l'imagination que l'on admire dans le premier; ce qui a fait dire de ces deux Poëmes, que *l'on trouve bien Milton dans le Paradis perdu, mais non pas dans le Paradis recouvré*. Le P. Pierre de Mareuil, Jésuite, a donné une Traduction françoise *du Paradis reconquis*. Milton publia en 1670, son *Histoire d'Angleterre*. Elle s'étend jusqu'à Guillaume le Conquérant, & n'est pas tout à fait conforme à l'Original de l'Auteur, les Censeurs des Livres en ayant effacé divers endroits. L'année suiv., il composa une Tragédie, intitulée *Samson*, dont le sujet est tiré de l'Écriture-Sainte, & dont le cél. Handel a fait une espece de Poëme lyrique pour le Théatre anglois. Milton donna en 1672, son *Artis Logicæ plenior institutio, ad Rami methodum accommodata*, & en 1673, son Traité *de la vraie Religion de l'héréfie, du schisme, de la tolérance & des meilleurs moyens qu'on puisse employer pour prévenir la Propagation du Papisme*. Il publia la même année plus. *Pieces de Poésie*, en anglois & en latin, sur divers sujets. Enfin, après avoir fait imprimer en 1674, *ses Lettres familieres* en latin & quelques autres Ouvr., il mour. à Bunhill, le 15 Nov. de la même année 1674, à 66 ans, laissant une succession considérable à ses héritiers. Il avoit été Puritain dans sa jeunesse; il prit le parti des Indépendans & des Anabaptistes dans sa virilité, & se détacha de toutes sortes de communions & de sectes durant sa vieil-

leſſe, n'excluant du ſalut aucune Société Chrétienne, excepté les Catholiques Romains, comme on le voit dans ſon Livre *de la vraie Religion*. Toutes les Œuvres de Milton furent recueillies & imprimées à Londres en 1699, 3 vol. *in-fol.* On mit dans les deux premiers ce qu'il a écrit en anglois, & dans le troiſieme, ſes Traités latins. On trouve à la tête de cette Édition la Vie de Milton, par Toland. Thomas Birch en donna une meilleure & plus ample Édit. à Londres en 1738, en 2 vol. *in-fol.*, avec le Portrait de Milton à la tête. M. Peck publia à Londres en 1740, *in-4to*, de nouveaux *Mémoires* anglois ſur la Vie & les Ouvr. poëtiques de Milton, avec des *Écrits* de ce célebre Écrivain, qui ſont curieux.

MIMNERME, cél. Poëte & Muſicien grec, floriſſoit du temps de Solon, & s'acquit une réputation immortelle par ſes Élégies. Properce dit, qu'en matiere d'amour les vers de ce Poëte valoient mieux que ceux d'Homere.

Plus in amore valet Mimnermi
Verſus Homero.

Horace parle auſſi de Mimnerme avec éloge. Il ne nous reſte de cet ancien Poëte que des fragmens, dont l'un des plus conſidérables ſe trouve dans Stobée.

MINELLIUS, (Jean) habile Humaniſte hollandois, m. vers 1683, dont on a des *Notes* courtes & fort claires ſur *Terence*, *Salluſte*, *Virgile*, *Horace*, *Florus*, *Valere Maxime*, &c. Le Pere Jouvenci, Jéſuite, s'eſt beaucoup ſervi de ces Notes.

MINERVE ou PALLAS, célebre Déeſſe de la Sageſſe, des Arts & de la Guerre, chez les Payens, naquit du cerveau de Jupiter, ſelon la Fable, ſans le ſecours d'aucune femme. Elle diſputa à Neptune l'honneur de donner le nom à la ville de Cecropie, & l'on convint que celui qui feroit naître la choſe la plus utile aux hommes, auroit cet avantage. Neptune, d'un coup de ſon trident, fit naître le cheval; & Minerve fit ſortir l'olivier, qui fut jugé plus utile, parce qu'il eſt le ſymbole de la paix. Elle appella cette ville *Athenes*, qui eſt le nom grec de cette Déeſſe. Minerve changea en araignée Arachné, qui ſe picquoit de travailler mieux qu'elle en tapiſſerie. Elle combattit les Geans, éleva Érichthonius, favoriſa Cadmus, Ulyſſe & les autres Héros, & refuſa d'épouſer Vulcain, aimant mieux vivre dans le célibat. On lui attribue l'invention de l'Arithmétique & de la plupart des Sciences. Les Romains célébroient les *Minervales*, Fêtes inſtituées à l'honneur de Minerve. Les Écoliers pendant ces fêtes, c. à d., le 3 Janv. & le 19 Mars, portoient à leurs Maîtres leur honoraire, qui, pour cette raiſon, étoit appellé le *Minerval*. On repréſente Minerve avec un caſque ſur la tête, l'Égide au bras, tenant une lance, comme Déeſſe de la guerre, & ayant auprès d'elle une Chouette, & divers inſtrumens de Mathématique, comme Déeſſe des Sciences & des Arts.

MINORET, (Guillaume) l'un des quatre Maîtres de Muſique de la Chapelle du Roi, eſt Auteur de pluſieurs Motets, dont on eſtime ſur-tout ceux des Pſ., *Quemadmodum deſiderat Cervus ad fontes aquarum... Lauda Jeruſalem Dominum... Venite exultemus Domino... Niſi Dominus ædificaverit domum*, &c. Il m. en 1717.

MINOS I, Roi de Crete, étoit fils de Jupiter, & d'Europe qui fut enlevée par ce Dieu métamorphoſé en taureau. Il commença à regner 1432 av. J. C., bâtit pluſ. Villes dans l'Iſle de Crete; donna des loix aux Crétois, & eut un fils nommé *Lycaſte*, duquel naquirent Minos II, Roi de Crete, Sarpedon & Radamanthe, qui exercerent la juſtice avec tant de ſévérité, que cela donna lieu à la Fable de les regarder comme Juges des Enfers. Minos II, de la même famille que les précé-

dens, regnoit dans l'Isle de Crete, environ 1300 ans av. J. C. Il imita la sévérité de ses ancêtres, dans l'administration de la Justice, & fit plus. loix qu'il prétendoit avoir reçus de Jupiter. Androgée, son fils, ayant été tué par Égée, Roi d'Athenes, Minos alla assiéger cette ville qui fut contrainte, après un long siege, de se rendre à discrétion, & s'obligea d'envoyer en Crete, tous les 9 ans, sept jeunes hommes & autant de filles, pour êtres dévorés par le Minotaure, qui étoit dans le labyrinthe bâti par Dédale. Mais Thesée délivra les Athéniens de ce tribut. Minos III avoit épousé Pasiphaé, & m. en Sicile.

MINOS, ou plutôt MIGNAULT. *Voyez* MIGNAULT.

MINUTIUS AUGURINUS, (M.) Consul Romain, & frere de P. Minutius, aussi Consul, fut, aussi bien que son frere, Chef d'une famille qui donna à la République plusieurs illustres Consuls & de gr. Magistrats. Il vivoit 490 avant J. C.

MINUTIUS FELIX, cél. Orateur Romain, sur la fin du 11me ou au commenc. du 12me siecle, dont nous avons un excellent *Dialogue* intitulé *Octavius*, dans lequel il introduit un Chrétien & un Payen, qui disputent ensemble. M. Rigault donna en 1643, une bonne *Édition* de cet agréable Dialogue, qui se trouve aussi dans les Œuvres de Saint Cyprien, imprimées en 1666. Lactance & St. Jérôme font, avec raison, de ce Dialogue un gr. éloge. Perrot d'Ablancourt en a donné une *Traduction* françoise. On croit que Minutius Felix étoit né en Afrique.

MIPHIBOSETH, fils de Saül & de Respha, fut mis à mort par ordre de David. Il ne faut pas le confondre avec un autre Miphiboseth, fils de Jonathas, & petit-fils de Saül, que David traita comme un Prince de la Maison Royale, vers 1040 avant J. C.

MIRAMION, (Marie-Bonneau Dame de) femme illustre par sa piété & par ses bonnes œuvres, naquit à Paris le 2 Nov. 1629, de Jacques Bonneau, Seigneur de Rubelle. Elle fut mariée en 1645, à Jean-Jacques de Beauharnois, Seigneur de Miramion, lequel m. la même année, la laissant grosse d'une fille, dont elle accoucha 5 mois après. Comme elle étoit jeune, riche & d'une gr. beauté, plus. partis la recherchérent, & M. de Bussi Rabutin alla même jusqu'à la faire enlever; mais elle résista constamment à un second mariage, & fit vœu de chasteté en 1649. Elle s'appliqua aussitôt à visiter & à soulager les pauvres & les malades; & après avoir marié sa fille en 1660, à Guillaume de Nesmond, Maître des Requêtes, elle songea à retirer du vice les femmes & filles débauchées. Mad. de Miramion fonda, à cet effet, la Maison *du Refuge*, pour celles que l'on enfermeroit malgré elles, & la Maison de *Ste Pélagie*, pour celles qui s'y retireroient de bonne volonté. Elle établit aussi en 1661, une Maison de 12 filles, destinées à tenir les petites Écoles, à panser les Blessés & à assister les Malades. Cette petite Communauté fut nommée *la Ste Famille*; mais Mad. de Miramion la réunit quelque temps après à la Communauté des Filles *de Ste Genevieve*, qui avoit le même objet. Elle les fit subsister les unes & les autres jusqu'en 1670, qu'ayant assez de bien pour se soutenir par elles-mêmes, elle ne leur paya plus que 1500 livres de pension jusqu'à sa mort. Mad. de Miramion leur fit acheter en 1670 la Maison qu'elles occupent à présent sur le Quai de la Tournelle, à Paris; ce qui leur a fait aussi donner le nom de *Dames Miramiones*: elle fonda dans la même Communauté des Retraites deux fois l'année pour les Dames, & 4 fois par ans pour les Pauvres, où celles-ci sont reçues gratuitement. Mad. de Miramion conduisit cette Communauté avec une prudence & une régularité admirables, en qualité de Supérieure. Elle fit un gr. nombre d'autres œuvres de piété & de charité, don-

na au Séminaire de St Nicoles du Chardonnet sa Paroisse, 17000 livres pour y entretenir trois Ecclésiastiques à perpétuité, & m. saintement le 24 Mars 1696, à 66 ans. Ses *Remedes* sont fort renommés. M. l'Abbé de Choisy a écrit sa vie.

MIRANDE, ou MIRANDOLE. *Voyez* PIC.

MIRE, (Aubert le) *Miræus*, habile Chanoine, puis Doyen & gr. Vicaire de l'Église d'Anvers, naquit à Bruxelles en 1573. Albert, Archiduc d'Autriche, le fit son premier Aumônier & son Bibliothecaire. Le Mire étoit neveu de Jean le Mire, Évêq. d'Anvers. Il devint Doyen de cette Église en 1624, & travailla toute sa vie avec zele pour le bien de l'Église & de sa Patrie. Il m. à Anvers le 19 Oct. 1640, à 27 ans. On a de lui une *Bibliotheque Ecclésiastique* & un gr. nombre d'autres ouvr. en latin, dont les principaux sont, 1. *Chronicon Belgicum*, curieux & exact. 2 *Geographia Ecclesiastica*. 3. *Codex Regularum & Constitutionum Clericalium*. 4. *Origines Monasteriorum Benedictinorum*, *Carthusianorum*, *Ordinum Equestrium*, *Carmelitani Ordinis*, *Augustinianorum*. 5. *Elogia illustrium Belgii Scriptorum*. 6. *Chronicon Ordinis Præmonstratensis*. 7. *De Collegiis Canonicorum*. 8. *De Congregatione Clericorum*. 9. *Politia Ecclesiastica*. 10. *Notitia Episcopatuum orbis universi*. 11. *Commentarium de bello Bohemico*. 12. *Elogia illusterium gentis Spinulæ* 13. *Vita Justi-Lipsii*. 14. *Orationes*, 15. *Codex donationum piarum*. 16. *Opera historica & diplomatica*. C'est un Recueil de Chartes & de Diplômes concernant les Pays-Bas, dont la meilleure Édition est celle de 1724, en 2 vol. *in-fol.* par Foppens, qui y a mis des *Notes*, des corrections & des augmentations.

MIREVELT, (Michel Janson) Peintre céleb. du 16me siecle, né à Delft en 1588, & mort en 1651.

MIRIS, (François) habile Peintre de Leyde, mort à la fleur de son âge en 1683. *Voyez* MIERIS

MIRON, (Charles) cél. Évêq. d'Angers, étoit fils de Marc Miron, premier Médecin du Roi Henri III, d'une famille noble, originaire de Catalogne, qui a produit plusieurs Personnes illustres dans la Robe. Il fut nommé par Henri III, à l'Évêché d'Angers en 1588, à l'âge de 18 ans, & en prit possession l'année suivante, malgré les oppositions du Chapitre. Miron fut très-attaché au Roi Henri IV. Il lui rendit de gr. services, & prononça en 1610, son Oraison funebre, qui fut fort goûtée. Il se démit de son Évêché en 1616, en faveur de Guillaume Fouquet de la Varenne, qui lui remit plus. Abbayes. Il vint ensuite à Paris, & eut un gr. crédit à la Cour. Après la mort de Guillaume Fouquet, arrivée en 1621, Miron fut nommé derechef à l'Évêché d'Angers. Il prêcha fortement contre les *Appels comme d'abus*, & il excommunia l'Archidiacre de sa Cathédrale, parce qu'il avoit appellé comme d'abus des procédures faites contre lui par ce Prélat; mais le Parlement, par Arrêt du 30 Juin 1623, le condamna à révoquer & à retracter cette excommunication, ordonna que son temporel fût saisi, & lui défendit de procéder à l'avenir par de telles voyes. Miron, mécontent de cet Arrêt, eut recours à Rome; dont il obtint un Bref, qui fait un cas réservé au St Siege du recours aux Juges séculiers par les Ecclésiastiques, mais ce Bref fut sans effet. On transféra ce Prélat en 1626, à l'Archevêché de Lyon, où il m. le 6 Août 1628, étant alors le plus ancien des Prélats de France

MISRAIM. *Voyez* MESRAIM.

MISSON, (Maximilien) après avoir brillé au Parlem. de Paris par son esprit, en qualité de Conseiller pour les Réformés, avant la révocation de l'Édit de Nantes, se retira en Angleterre, où il fut zélé Protestant, & où il m. le 16 Janvier 1721. On a de lui; 1. Un Livre intitulé : *nouveau Voyage d'Italie*, dont la meilleure Édit. est celle de

la Haye en 1702, 3 vol. *in*-12. Cet ouvr. est curieux, plein d'agrémens & d'érudition, mais ainsi que tous les autres de Misson, il est rempli de Contes ridicules & pitoyables, touchant la croyance de l'Église Romaine. Addisson y a ajouté un 4me vol. auquel Misson n'a eu aucune part. On a encore de Misson : *Le Théatre sacré des Cevennes; ou récit des prodiges arrivés dans cette partie du Languedoc, & des petits Prophetes*, Londres 1707. *in*-8*vo*. ouvr. rempli de fanatisme & de contes ridicules.

MITHRIDATE, célebre Roi de Pont, & le plus cruel Ennemi des Romains, après Annibal, succéda à Mithridate son pere, l'an 123 av. J. C., à l'âge d'environ 13 ans. Ayant fait mourir les deux enfans que Laodice sa sœur avoit eus d'Ariarathe, Roi de Cappadoce, il s'empara de cette Province, & en fit déclarer Roi son fils, âgé de 8 ans, auquel il donna le nom d'Ariarathe. Mais Nicomede, Roi de Bithynie, craignant que Mithridate, étant maître de la Cappadoce, n'envahît ses États, suborna un jeune homme, afin qu'il se dit troisieme fils d'Ariarathe, & envoya à Rome Laodice, qu'il avoit épousée après la mort du Roi de Cappadoce, pour assurer le Sénat qu'elle avoit eu trois enfans, & que celui qui se présentoit étoit le troisieme. Mithridate usa du même stratagême, & envoya à Rome Gordius, Gouverneur de son fils, pour assurer le Senat, que celui à qui il avoit fait tomber la Cappadoce, étoit fils d'Ariarathe. Le Sénat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, & déclara libres les Peuples de ces deux Provinces. Mais les Cappadociens, ne voulant point jouir de cette liberté, choisirent pour Roi, avec la permission des Romains, Ariobarzane, qui dans la suite s'opposa aux gr. desseins que Mithridate avoit sur toute l'Asie. Telle fut l'origine de la haine de Mithridate contre les Romains. Il engagea Tigrane, Roi d'Arménie, à faire la guerre à Ariobarzane, lequel ayant été vaincu, Ariarathe fut rétabli sur le Trône, 90 av. J. C. Ariobarzane obtint un puissant secours du Peuple Romain pour rentrer dans ses États, & se ligua avec Nicomede, Roi de Bithynie, qui fit de gr. dégats sur les Terres de Mithridate. Celui-ci s'en plaignit au Sénat, & n'en ayant point obtenu la satisfaction qu'il demandoit, il leva une puissante Armée, chassa de nouveau Ariobarzane de la Cappadoce, défit Nicomede, s'empara de la Phrygie, de la Mysie, de la Carie, de la Lycie, de la Pamphylie, de la Paphlagonie & de presque toutes les Provinces d'Asie, & fit égorger en même-temps tous les Citoyens Romains qui étoient en Asie. Ensuite ayant passé la Mer, il se saisit de la Thrace, de la Grece, de la Macédoine, & emporta plusieurs villes considérables, & en particulier Athenes, 87 av. J. C. Il menaçoit déja l'Italie, lorsque Sylla, qui avoit été envoyé pour lui faire la guerre, reprit Athenes, & battit ses Généraux; ce qui l'obligea de faire la paix avec les Romains, 84 av. J. C. Mithridate recommença aussitôt la guerre & remporta d'abord de gr. avantages; mais Lucullus lui fit lever le siege de Cyzique, & le défit en plusieurs occasions. Il le rétablit après le départ de Lucullus; puis, ayant été défait & mis en fuite par Pompée, 65 av. J. C. Il se retira en Arménie, auprès de Tigrane son gendre, lequel ayant aussi été vaincu par Pompée, Mithridate s'enfuit vers le Bosphore Cimmerien, sans qu'on pût l'atteindre. Enfin, ayant appris que son fils Pharnace s'étoit fait déclarer Roi, il se tua de désespoir, 64 av. J. C. après avoir éprouvé que le poison, auquel il s'étoit accoutumé, ne lui pouvoit donner la mort. C'étoit un Prince d'une valeur & d'un courage extraordinaires, capable de former & d'exécuter les plus gr. desseins. Il avoit beauc. voyagé, étoit savant, aimoit le Gens de Lettres,

& parloit pluſ. Langues. Il avoit composé un Traité, *de Arcanis morborum*, que Pompée fit porter à Rome, & que ſon Affranchi Læneus traduiſit en latin. C'eſt lui qui composa cette eſpece de contrepoiſon, qui de ſon nom s'appelle encore *Mithridate*. Son humeur ſanguinaire noircit l'éclat de ſes belles qualités.

MIZAUD, (Antoine) en latin *Mizaldus*, Médecin natif de Montluçon, dans le Bourbonnois, au lieu d'exercer ſa profeſſion, s'appliqua aux Mathématiques, à l'Aſtrologie, & à la recherche des ſecrets de la Nature. Il m. à Paris en 1578. On a de lui, 1. *Phænomena ſeu Temporum ſigna*. 2. *Planetologia*. 3. *Coſmographia*. 4. *Harmonia cæleſtium corporum & humanorum*. 5. *De Arcanis naturæ*. 6. *Ephemerides aeris perpetuæ*. 7. *Methodica peſtis deſcriptio, ejus præcautio & ſalutaris curatio*, &c. On remarque dans tous les ouvr. de Mizaud une crédulité aveugle, & une démangeaiſon extraordinaire à débiter des fadaiſes. Maſcurat l'a très-bien peint dans ce Vers :

Quælibet à quovis mendacia credere promptus.

MNEMOSYNE, Nymphe, que les Poëtes regardent comme la mere des Muſes. Son nom, en grec, ſignifie *Mémoire*,

MNESTHÉE, ou MENESTÉE, fils de Petée, devint Roi d'Athènes, dont il ſe rendit maître par le ſecours de Caſtor & de Pollux, qui en chaſſerent Theſée. Il m. dans l'Iſle de Melos, au retour de la guerre de Troyes, vers 1183 av. J. C., après un regne de 23 ans.

MOAB, c. à d., *fils de mon pere*, Chef des Moabites, naquit de l'inceſte de Loth avec ſa fille aînée, 1897 avant J. C.

MODESTUS, Évêque de Jeruſalem, vers l'an 620, avoit composé pluſ. *Homélies* ou *Sermons*, dont Photius rapporte des Extraits, dans ſa Bibliotheque. Modeſtus dit dans le premier de ces Extraits, que Marie-Magdeleine, de laquelle J. C. avoit chaſſé ſept démons, étoit une Vierge, & qu'elle ſouffrit le martyre à Épheſe, où elle étoit allée trouver St Jean l'Évangéliſte, après la mort de la Sainte Vierge. Cela fait voir que, du temps de cet Évêque de Jeruſalem, l'on ne s'étoit point encore imaginé que Marie-Magdeleine fût la même perſonne que la femme pechereſſe, dont il eſt parlé dans l'Évangile.

MODREVIUS, (André Fricius) Secretaire de Sigiſmond Auguſte; Roi de Pologne, au milieu du 16me ſiec., avoit beaucoup d'eſprit & de mérite, & s'aquit une gr. réputation par ſa ſcience & par ſes ouvr.; mais il donna dans les nouvelles opinions, & favoriſa les Luthériens & les Antitrinitaires. Il travailla beauc. à réunir toutes les Sociétés Chrétiennes en une même Communion; & Grotius le compte entre les Conciliateurs de Religion. Son principal ouvr. eſt intitulé, *de Republicâ emendandâ*, en 5 Livres, dont le premier traite *de Moribus*, le ſecond, *de Legibus*; le troiſieme, *de Bello*; le quatrieme, *de Eccleſiâ*, & le cinquieme, *de Scholâ*. Cet ouvr. eſt généralement eſtimé.

MŒBIUS, (Georges) fam. Théologien Luthérien, né à Laucha en Thuringe, le 18 Décembre 1616, fut Docteur & Profeſſeur en Théol. à Leipſick, & m. le 28 Nov. 1697. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin, dont le plus connu eſt ſon Traité *de l'origine de la Propagation, & de la durée des Oracles des Payens*, contre Vandale. Le P. Baltus a beauc. profité de cet ouvr. dans ſa réfutation du Traité des Oracles de M. de Fontenelle.

MŒBIUS, (Godefroid) habile Profeſſ. de Médecine à Iene, naquit à Laucha en Thuringe en 1611. Il devint premier Médecin de Frédéric-Guillaume, Électeur de Brandebourg, d'Auguſte, Duc de Saxe, & de Guillaume, Duc de Saxe-Weimar. Il m. à Hall en Saxe en 1664, à 53 ans. On a de lui pluſ. ouvr. de

Médecine qui sont estimés. Les principaux sont, 1. *Les Fondemens physiologiques de la Médecine*, in-4to. 2. *De l'usage du foie & de la bile.* 3. *Abrégé des Élémens de Médecine*, in-fol. 4. Un autre *Abrégé selon le systême des modernes*, in-fol. 5. *Abrégé de Médecine pratique.* 6. *Examen de l'usage des parties.* 7. *Anatomie du Camphre.* 8. *Tables synoptiques*, &c. Tous ces ouvr. sont en latin. Godefroid Mœbius, son fils, étoit aussi un habile Médecin.

MŒNIUS, (Caïus) cél. Consul Romain, vainquit les anciens Latins, & fut le premier qui attacha, près de la Tribune aux Harangues, les Becs & les Éperons des Navires, qu'il avoit pris à la bataille d'*Antium*, 338 av. J. C.; ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Rostra*.

MŒSTLIN, (Michel) cél. Professeur de Mathématique à Heidelberg en 1650.

MOINE, (Étienne le) sav. Ministre de la Religion P. R., naquit à Caen en 1624. Il se rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & dans les Langues orientales, professa la Théologie à Leyde avec beauc. de réputation, & m. en cette ville le 3 Avril 1689, à 65 ans. On a de lui plus. *Dissertations* imprimées dans son Recueil intitulé : *varia Sacra*, 2 vol. in-4to, & quelques autres ouvr. C'est lui qui publia le premier le Livre de *Nilus Doxopatrius*, touchant les Synodes. Il disoit avoir beauc. travaillé à une nouvelle Édition de Joseph l'Historien ; mais après sa mort, on ne trouva rien sur ce sujet dans ses papiers.

MOINE, (François le) l'un des plus excellens Peintres du 17me siecle, naquit à Paris en 1688, & fut élevé dans l'art de la Peinture, par M. Galloche, Profess. de l'Académie de Peinture. Il devint lui-même Professeur dans cette Académie, C'est lui qui a peint le grand Salon qui est à l'entrée des Appartemens à Versailles, & qui représente l'apotheose d'Hercule. Le Moine fut 4 ans à peindre ce Salon. Le Roi, pour lui en marquer sa satisfaction, le nomma en 1736 son premier Peintre, & lui donna quelque temps après une pension de 3000 liv. Il en avoit déja une de 600 liv. Le chagrin le fit tomber dans un accès de folie, durant lequel il se perça de plus. coups d'épée, dont il m. le 4 Juin 1737, à 49 ans.

MOINE, (Jean le) Évêque de Meaux & Cardinal, natif de Cressi en Ponthieu, fut en grande estime auprès du Pape Boniface VIII, qui l'envoya Légat en France en 1303, pendant son démêlé avec le Roi Philippe le *Bel*. le Cardin. le Moine fonda à Paris un College de son nom, & m. à Avignon en 1313. On a de lui un *Commentaire* sur les Décretales.

MOINE, (Pierre le) fameux Jésuite, naquit à Chaumont en Bassigni en 1602, d'une bonne famille, & entra chez les Jésuites à Nanci en 1619. Il fut le premier de sa Société qui s'acquit quelque réputation par ses *Poësies Françoises*, & m. à Paris le 22 Août 1671, à 70 ans. Le plus consid. de tous ses Poëmes est intitulé, *St Louis*, ou *la sainte Couronne reconquise sur les Infideles.* Toutes ses *Poësies* furent imprimées à Paris en 1671, *in-fol.* Il y a du feu, de l'imagination & de l'enthousiasme, mais trop de faux brillant, d'exagération, de figures outrées, &c. ce qui fit que Boileau étant interrogé pourquoi il n'avoit pas parlé du P. le Moine : *C'est*, répondit-il, *qu'il étoit trop fou, pour en dire du bien, & trop Poëte pour en dire du mal.* On a encore du P. le Moine ; 1. La *Vie du Cardinal de Richelieu.* 2. Un Livre intitulé : *la Dévotion aisée*, imprimé à Paris en 1652 *in-8vo* ; ce Livre fit gr. bruit, aussi bien que ses *Pensées morales.* On en peut voir la critique dans la neuvieme & la dixieme Lettres Provinciales. 3. Un petit Traité *de l'Histoire* in-12, où il y a des traits singuliers & curieux. 4. Des *Pensées morales*, mêlées de vers & de prose, aussi bien que

l'*Étrille du Pegase Janséniste* : le *Tableau des Passions*, & la *Galerie des Femmes fortes*, qui sont aussi du P. le Moine. 5. Un *Manifeste apologétique* pour les Jésuites, *in-8vo*, &c.

MOISE. *Voyez* MOYSE.

MOISANT, (Jacques) Sieur de Brieux, Poëte latin, natif de Caen, dont on a des *Épigrammes* estimées, & un excellent *Poëme* sur le *Coq*. Ses autres Œuvres poétiques recueillies en 2 vol. sont médiocres. Il m. en 1674, à 60 ans.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (Antoine) habile Architecte & Géometre, natif de Pichange, à 4 lieues de Dijon, fut Arpenteur & Jaugeur Royal du Bailliage & de la Vicomté de Rouen, où il m. le 4 Janvier 1710, âgé d'environ 60 ans. On a de lui un Traité *du Jauge universel*, & d'autres ouvrages estimés.

MOLA, (Pierre-François) habile Peintre, né en 1621, à Coldré dans le Milanois, reçut les premiers élémens de la Peinture, de son pere, qui étoit Peintre & Architecte, & fut ensuite Disciple de Josepin, de l'Albane & du Guerchin. Sa grande réputation le fit estimer & rechercher des Papes, des Princes romains & de la Reine Christine de Suede. Il excelloit dans le coloris, le dessein, le paysage & les sujets d'Histoire, & fut Chef de l'Académie de St Luc à Rome, où il m. de chagrin, étant sur le point de venir en France en 1666. Jean-Baptiste Mola, autre Peintre habile, étoit son contemporain & son condisciple, sans être son parent. Il étudia sous Vouet & sous l'Albane, & réussit dans le Paysage & dans la Perspective. Sa maniere de feuiller les arbres est admirable.

MOLAC, (Jean de Carcado, ou de Kercado de) brave Guerrier, & Sénéchal de Bretagne, étoit issu d'une des meilleures & des plus anc. Maisons de cette Province. Après avoir rempli avec honneur les premieres Charges & les plus gr. emplois à la Cour des Ducs de Bretagne, & s'être distingué en plusieurs combats, il passa au service du Roi François I, dont il fut prem. Gentilhomme de la Chambre, & Capitaine de cent hommes d'arme. A la fameuse bataille de Pavie en 1525, un Arquebusier allant tirer sur le Roi, le Sénéchal de Molac se précipita au devant du coup, se fit tuer, & sauva ainsi la vie à François I, par le noble sacrifice de la sienne. C'est de lui que descendent les Seigneurs de Kercado de Molac, dans la Maison desquels la Charge de Gr. Sénéchal de Bretagne est héréditaire & féodée depuis un temps immémorial, & même (à ce que l'on croit) dès le 11me siecle. Cette Maison a produit un gr. nombre d'autres personnes de mérite, & en dernier lieu le Sénéchal René-Alexis de Kercado, Marquis de Molac, Colonel du Régiment de Berri, Infanterie. Ce Seigneur, dès sa plus tendre jeunesse, n'aimoit & ne respiroit que le bruit des armes & la guerre. Il parloit continuellement de combats & de batailles, ne se plaisoit qu'avec des militaires, & recherchoit par préférence la compagnie & les entretiens des vieux Officiers. Il passoit des années entieres à son Régiment, qu'il faisoit manœuvrer sans cesse, & auquel il faisoit exécuter des évolutions nouvelles. Il s'acquit dans la Campagne de Bohême l'estime, l'amitié & la confiance du feu Maréchal de Saxe, & de M. le Maréchal de Broglie. Noble & généreux ami, vif, ardent, plein d'une noble ambition, doué des plus gr. qualités pour l'art militaire, ne respirant que l'honneur & la gloire, Il donnoit les plus hautes & les plus justes espérances, lorsqu'il fut tué à la fameuse sortie de Prague, le 22 Août 1742, à 29 ans, de sept coups de fusil, dont le moindre fut jugé mortel. Il emporta avec lui les pleurs de son Régiment & les regrets de toute l'Armée, dont il s'étoit déja fait connoître & estimer par son mérite & par ses belles actions.

MOLAN, (Jean) sav. Docteur & Professeur de Théologie à Lou-

vain, natif de Lille, mourut le 18 Sept. 1585, à 52 ans, après avoir publié des *Notes sur le Martyrologe d'Uzuard*, in-8vo. *Militia sacra Ducum ac Principum Brabantiæ*, in-8vo. & d'autres Ouvr. estimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Molanus, Recteur de l'École de Bremen, mort en 1585, dont on a des *Poésies* & d'autres *Écrits*; ni avec Gerard-Wolter Molanus, savant Luthérien, mort le 7 Sept. 1722, à 89 ans.

MOLÉ, (Matthieu) Seigneur de Lassy, de Champlastreux, &c. & Prem. Président au Parlement de Paris, naquit en cette ville en 1584, d'une noble & ancienne famille, originaire de Troyes en Champagne, qui a donné un grand nombre d'excellens Magistrats à la France. Il fut reçu Conseiller au Parlement en 1606, devint Président aux Requêtes du Palais, ensuite Procureur général, & enfin, Premier Président en 1641. Il m. étant Garde des Sceaux, le 3 Janv. 1656, à 72 ans, après s'être fait généralement estimer par sa probité, par ses talens, & par son zele pour le bien public & pour la gloire de l'État. Dans le temps des Barricades en 1648, le Peuple s'étant attroupé pour l'assassiner dans son Hôtel, il en fit ouvrir les portes, en disant: que *la Maison d'un Prem. Président devoit être ouverte à tout le Monde.* Il dit à un mutin qui l'insultoit dans la rue de Condé, *qu'il le feroit pendre*; & quand on lui représentoit qu'il ne devoit pas tant s'exposer à la fureur du Peuple, il répondoit que *six pieds de terre feroient toujours raison au plus gr. homme du monde.* Ce fut lui qui engagea du Chesne à faire une Collection des Historiens de France. Édouard Molé, son fils, & Louis Molé son petit-fils, se distinguerent aussi par leur probité & par les services qu'ils rendirent au Public. M. Molé actuellement (en 1759) Prem. Présid. au Parlem. de paris, soutient avec distinction la gloire de cette illustre Maison.

MOLEZIO, (Joseph) *Moletius*, cél. Philosophe, Médecin & Mathématicien du 16me siec., natif de Messine, dont les principaux ouvr. sont des *Éphémérides*, & des *Tables* qu'il nomma *Grégoriennes*: ces Tables servirent beauc. à la réformation du Calendrier par Grégoire XIII. Il m. à Padoue, où il étoit Professeur de Mathématique en 1588, à 57 ans.

MOLIERE, (Jean-Baptiste Pocquelin de) très-cél. Poëte françois, & celui de tous les Poëtes qui a le plus excellé dans la Comédie depuis la renaissance des Lettres, naquit à Paris en 1620 d'un pere qui étoit Valet-de-chambre, Tapissier du Roi. Il ne connut, jusqu'à l'âge de 14 ans, que la boutique de son pere, qui étoit en même-temps Marchand Fripier, & qui obtient pour lui la survivance de sa Charge; mais son grand-pere l'ayant mené quelquefois à la Comédie à l'Hôtel de Bourgogne, il conçut de l'aversion pour sa profession, & le pria de porter son pere à le faire étudier. Il l'obtint enfin. On le mit dans une Pension, d'où il alloit en classe chez les Jésuites. Il y connut Armand de Bourbon, premier Prince de Conti, qui étoit alors au College, & lia amitié avec Chapelle & Bernier, qui y étoient Écoliers. Cette liaison lui procura la connoissance du cél. Gassendi, qui lui apprit la philosophie, de même qu'à ses deux Condisciples, & sous lequel il eut soin de s'instruire, lorsqu'il fut sorti du College. Son pere étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer les fonctions de son Emploi auprès du Roi Louis XIII, qu'il suivit dans son voyage de Narbonne en 1641. De retour à Paris, il résolut de se livrer tout entier à la Comédie, pour laquelle il avoit une extrême passion, & s'associa quelques jeunes gens qui avoient du talent pour la déclamation. Ils jouoient au Fauxbourg St Germain & au Quartier St Paul, & on appelloit leur Société, *l'illustre Théatre.* Pocquelin prit alors le nom de *Moliere*,

& fit de petites Comédies pour les Provinces. La premiere Piece réguliere qu'il composa fut l'*Étourdi*, en 5 Actes. Il la représenta à Lyon en 1653, & joua aussi le *Dépit amoureux* & les *Précieuses ridicules*, en présence du Prince de Conti, qui tenoit les États de Languedoc à Beziers. Moliere avoit alors 34 ans; & sa Troupe fut honorée de la présence de M. le Prince de Conti, qui voulut se l'attacher en qualité de Secretaire; mais Moliere aima mieux se livrer au goût qu'il avoit pour le Théatre. Et comme ses amis le blâmoient d'avoir refusé un Emploi si avantageux. *Hé, Messieurs*, leur disoit-il, *ne nous déplaçons jamais; je suis un passable Auteur, si j'en crois la voix publique, & je puis être un fort mauvais Secretaire*. De Grenoble, il alla à Rouen, en 1658, & vint ensuite à Paris, où il obtint la protection de Gaston de France, qui le présenta au Roi & à la Reine Mere. Il joua en présence de leurs Majestés, obtint la permission de s'établir à Paris; & de jouir de la Salle des Gardes dans le vieux Louvre : on lui accorda ensuite celle du Palais Royal, où il joua ses Comédies en 1660. Moliere eut une pension de 1000 liv. en 1663. Enfin, sa Troupe fut arrêtée au service du Roi en 1665. Ce fut alors que l'on vit regner le vrai goût de la Comédie sur le Théatre françois. Moliere y attaqua & y tourna en ridicule les *Précieuses*, les *petits Maîtres*, les *faux Dévots*, les *Médecins ignorans*, les vices & les défauts de son siec. Il étoit aussi bon Acteur qu'excellent Poëte. Il se surpassa lui-même dans la représentation du *Malade imaginaire*, qui est sa derniere Piece; mais comme il étoit malade effectivement, il ne put achever, qu'avec de gr. efforts, la quatrieme représentation, & s'étant mis au lit en sortant du Théatre, sa toux redoubla, il se rompit une veine, & m. le même jour, 17 Fév. 1673, à 53 ans. On eut beauc. de peine d'obtenir de l'Archevêque de Paris la permission de mettre son corps en Terre sainte. Il fut enterré à S. Joseph, qui dépend de la Paroisse St Eustache. Entre ses Comédies, le *Misantrope*, le *Tartuffe*, les *Femmes savantes*, l'*Avare*, le *Festin de Pierre*, le *Bourgeois Gentilhomme*, & les *Précieuses ridicules*, sont des chef-d'œuvres, qui rendront sa mémoire immortelle. Un jour qu'on jouoit les *Précieuses ridicules*, un Vieillard s'écria du milieu du Parterre : *courage, courage, Moliere, voilà la bonne Comédie*. Les qualités de son cœur n'étoient pas moins estimables, que les talens de son esprit. Il étoit doux, complaisant, généreux, & compatissant. Un pauvre, lui ayant un jour rendu une piece d'or, qu'il lui avoit donnée par méprise : *où la vertu va t'elle se nicher*, s'écria Moliere, *tiens, mon ami, en voilà une autre*. On assure qu'il lisoit ses Comédies à une vieille Servante, & qu'il corrigeoit les plaisanteries, dont elle n'avoit pas été frappée. Il faisoit aussi venir les Enfans des Comédiens, pour tirer des conjectures de leurs mouvemens naturels, à la lecture de ses Pieces. Enfin, il n'oublia rien pour donner à ses Comédies toute la perfection dont il étoit capable, & il y réussit. Les Éditions les plus estimées des Œuvres de Moliere, sont; 1. Celle d'Amsterdam 1699, 5 vol. *in*-12. avec la Vie de l'Auteur, par Leonor de Gallois, Sieur de Grimarest. Cette Vie n'est pas estimée. 2. Celle de Paris 1734, 6 vol. *in*-4*to*. C'est sur cette Édit. qu'a été faite celle de Paris en 1739, en 8 vol. *in*-12. On fit sur la mort de Moliere les Vers suivans, qui sont allusion au Rôle du Malade imaginaire, qu'il joua un peu avant sa mort.

Roscius hic situs est tristi Molierus in urnâ,
Cui genus humanum ludere, ludus erat :
Dum ludit mortem, mors indignata jocantem
Corripit, & mimum fingere sæva negat.

MOLIERES, (Joseph Privat de) Professeur de Philosophie au College Royal à Paris, & Membre de l'Académie des Sciences, naquit à Tarascon en 1677, d'une famille noble & ancienne. Ayant embrassé l'État Ecclésiastique, il entra chez les Peres de l'Oratoire, & fut Disciple du P. Mallebranche. Il sortit de l'Oratoire après la mort de ce cél. Philosophe, & se livra tout entier à l'étude de la Physique & des Mathématiques. Il s'y rendit très-habile, & devint Professeur au College royal en 1723, puis Membre de l'Académ. des Sciences en 1729. Il m. à Paris le 12 Mai 1742. Son principal Ouvr. sont des *Leçons de Physique*, en 4 vol. *in*-12, dans lesquelles il explique les Loix, la Méchanique & les mouvemens des *Tourbillons* célestes, pour en démontrer la possibilité & l'existence dans le systême du *Plein*. On a encore de lui, 1. des *Leçons de Mathématiques*, in-12. C'est un bon Traité de la grandeur en général; mais dont l'édit. est pleine de fautes d'impression. 3. La prem. partie des *Élémens de Géométrie*, in-12, pour servir de Préliminaire à sa Physique. 3. Plus. *Écrits* dans les Journaux de Trévoux & dans les Mémoires de l'Acad. des Sciences.

MOLINA, (Louis) fameux Jésuite espagnol, natif de Cuenca, d'une famille noble, entra chez les Jésuites en 1553, à l'âge de 18 ans. Il fit ses études à Conimbre, & enseigna pendant 20 ans la Théologie dans l'Université d'Ébora avec réputation. Il m. à Madrid, le 12 Oct. 1600, à 65 ans. Ses principaux Ouvr. sont; 1. des *Comment.* sur la premiere Partie de la Somme de St Thomas, en latin. 2. Un grand Traité *de Justitiâ & Jure*. 3. Un Livre *de la Concorde de la Grace & du libre Arbitre*, imprimé à Lisbonne en 1588, *in*-4*to* en latin. C'est ce dern. Ouvr. qui a fait tant de bruit dans l'Église, qui a partagé les Dominicains & les Jésuites, en *Thomistes* & en *Molinistes*, & qui suscita les fameuses disputes sur la Grace & sur la Prédestination. Le Pape Clément VIII institua, pour les terminer, en 1597, la célebre Congrégation qu'on appelle *de Auxiliis*; mais après plus. Assemblées des Consulteurs & des Cardinaux, où les Dominicains & les Jésuites disputerent contradictoirement pendant neuf ans, en présence du Pape & de la Cour de Rome, il ne fut rien décidé; & le Pape Paul V, sous lequel ces disputes avoient été continuées, se contenta de donner un Décret, le 31 Août 1607, par lequel il défendit aux Partis de se noter, ou censurer mutuellement, & enjoignit aux Supérieurs des deux Ordres, de punir sévérement ceux qui contreviendroient à cette déf.

MOLINA, (Antoine) cél. Chartreux espagnol, natif de Villa-Nueva-de-los-Infantes, dans la Castille, dont on a un Traité de l'*Instruction des Prêtres*, où il y a des principes qui semblent favoriser les Casuistes relâchés, & d'autres Ouvr. estimés. Il mour. en odeur de sainteté, le 21 Sept. vers 1612. Il ne faut pas le confondre avec Louis Molina, savant Jurisconsulte espagnol, qui fut employé par Philippe II, Roi d'Espagne, dans les Conseils des Indes & de Castille, & qui composa un excellent Traité *de Hispanorum primogeniorum origine & naturâ*: ni avec Dominique de Molina, cél. Religieux Dominicain, natif de Seville, qui publia en 1626, un *Recueil* des Bulles des Papes, concernant les Privileges des Ordres Religieux.

MOLINET, (Jean) fameux Chanoine de Valencienne, né à Desvrennes au 15me siec., dans le Dioc. de Boulogne, fut Aumônier & Bibliothécaire de Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, & m. en 1507, laissant divers Ouvr. de sa composition, en prose & en vers, dont le plus connu est intitulé, *les Dits & Faits de Molinet*. Ses *Poésies* ont éte réimprimées à Paris en 1723, *in*-12. On a encore de lui une *Paraphrase*, en prose, du Roman de la Rose.

MOLINET,

MOLINET, (Claude du) Chanoine Regulier & Procureur Général de la Congrégation de Ste Genevieve, & l'un des plus sav. Antiquaires du 16me siecle, naquit à Châlons en Champagne en 1620, d'une famille noble & ancienne. Il vint achever ses études à Paris, & s'appliqua ensuite à découvrir ce qu'il y a de plus caché dans l'Antiquité. Il amassa un Cabinet considérable de curiosités, & mit la Bibliotheque de Ste Genevieve, à Paris, dans un état qui l'a rendue cél. Il m. le 2. Septembre 1687, à 67 ans. Ses principaux ouvr, sont: 1. Une Édition des *Épîtres d'Étienne*, *Évêque de Tournay*, avec de savantes *Notes*. 2. L'*Histoire des Papes par Médailles*, depuis Martin V jusqu'à Innocent XI, pas estimée. 3. Des *Réflexions sur l'origine & l'antiquité des Chanoines séculiers & réguliers*. 4. Un Traité *des différens Habits des Chanoines*. 5. Une *Dissertation* sur la *Mitre des Anciens*. Une autre *Dissertation* sur *une Tête d'Isis*, &c. 6. *Le Cabinet de la Bibliotheque de Ste Genevieve*, in-fol. Livre rare & curieux, &c.

MOLINETTI, (Antoine) cél. Médecin, natif de Venise, enseigna & pratiqua la Médecine à Padoue, avec une réputation extraordinaire, & m. à Venise vers 1675. C'étoit un des plus habiles Anatomistes du 16me siecle. On estime beaucoup son Traité en latin *des Sens & de leurs organes*, imprimé à Padoue en 1669, *in*-4to.

MOLINEUX, (Guillaume) *V.* MOLYNEUX.

MOLINIER, (Jean-Baptiste) fameux Prédicateur du 17me siecle, naquit à Arles vers 1675. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1700, & prêcha dans la suite, avec applaudissement à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orleans & à Paris, où il m. le 15 Mars 1745, âgé d'environ 70 ans. Il avoit été interdit par M. de Vintimille, Arch. de Paris, à cause de son opposition à la Bulle *Unigenitus*. On a de lui 14 vol. de *Serm.*, in-12. On estime surtout *son Sermon du Ciel*, qui passe pour son chef-d'œuvre. Il est encore Auteur de plus. autres ouvrages de piété, dont les principaux sont; 1. *Exercice du Pénitent & Office de la Pénitence*, in-18. 2. *Instructions & Prieres de Pénitence*, in-12. pour servir de suite au Directeur des Ames pénitentes du P. Vauge 3. *Prieres & Pensées Chrétiennes*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Étienne Molinier, Docteur & Prédicateur du 17me siecle, natif de Toulouse, dont on a plusieurs ouvr.

MOLINOS, (Michel) fameux Prêtre Espagnol, naquit dans le Diocese de Sarragosse en 1627. Il alla s'établir à Rome, où il eut la réputation d'un gr. Directeur, & fut en gr. crédit auprès des Personnes les plus illustres, & même auprès des Papes. Il enseigna une nouvelle Doctrine sur la *Mysticité*, & fit tout ce qu'il put pour la répandre en Italie. Ses Disciples furent appellés *Quiétistes*, parce que le principal point de leur Doctrine étoit, que *l'on doit s'anéantir soi-même pour s'unir à Dieu*, & demeurer ensuite dans une parfaite *Quiétude*, c. à d., dans une simple contemplation d'esprit, sans faire aucune réflexion, & sans se troubler en aucune sorte de ce qui peut se passer dans le corps. Quelques-uns ajoutent que Molinos & ses Disciples poussoient les choses plus loin, & qu'ils enseignoient, en Théorie & dans la Pratique, que l'on peut, sans pécher, s'abandonner à toutes sortes de déréglemens, pourvu que la partie supérieure, c. à. d., l'Ame, demeure unie à Dieu par l'oraison de *Quiétude*. Mais d'autres soutiennent que cela est avancé sans preuve. Quoi qu'il en soit, Molinos renferma sa Doctrine dans un Livre espagnol, qu'il intitula *la Conduite spirituelle*, & en d'autres Écrits, où il inséra son oraison de *Quiétude*. Ces ouvrages ayant été déférés à l'Inquisition de Rome en 1687, Molinos fut mis en prison, & son procès lui fut fait. Tous ses

Livres & tous ses Écrits furent condamnés par le Pape à être brûlés; & l'Inquisition déclara, par un Décret du 28 Août de la même année, que Michel Molinos avoit enseigné des Dogmes faux & pernicieux, & que son Oraison de *Quiétude* étoit contraire à la Doctrine de l'Église & à la pureté de la piété chrétienne; elle condamna en même-temps 68 Propositions extraites de ses Écrits comme hérétiques, scandaleuses & blasphématoires. Molinos fut obligé de faire abjuration publique de ses erreurs, sur un échaffaut dressé dans l'Église des Dominicains, où le Sacré College étoit assemblé. On le condamna ensuite à une prison étroite & perpétuelle, où il m. le 29 Déc. 1696. Il étoit âgé de 60 ans, lorsqu'il fut pris, & il y avoit 22 ans qu'il répandoit à Rome sa pernicieuse Doctrine.

MOLLERUS, (Henri) célebre Théologien Protestant, natif de Hambourg, m. en 1589, dont on a des *Comment. sur Isaïe & sur les Pseaumes*, & des *Poësies latines*. Il étoit très-sav. dans la Langue hébraïque. Il ne faut pas le confondre avec *Daniel Guillaume Mollerus*, natif de Presbourg, lequel, après avoir appris les Langues Orientales, voyagea dans toutes les parties de l'Europe, & fut Profess. en Histoire & en Métaphysique, & Bibliothécaire dans l'Université d'Altorf, où il m. le 25 Février 1712, à 70 ans, étant né à Presbourg en Hongrie le 26 Mai 1642. On a de lui plus. ouvr. dont les princ. sont: 1. *Meditatio de hungaricis quibusdam Insectis prodigiosis, ex aere und cum nive in agro delapsis*. 2. *Opuscula Ethica & problematico-critica*. 3. *Opuscula medico-historico-philologica*. 4. *Mensa poetica*. 5. *Indiculus Medicorum philologorum ex Germaniâ oriundorum*. 6. *Lusus metrici de Bubulâ*. 7. *Meditatio stoica de conditione temporis præsentis*. 8. *Meditatio, num St Pauli caput I. ad Rom. sine profanorum Autorum maximè Petronii cognitione intelligi queat?* 9. Une *Dissertation* sur la confusion des Langues à la Tour de Babel; & plus. autres *Dissertations* latines, &c. *Jean Mollerus*, natif de Flensbourg, dans le Duché de Sleswick, se rendit très-habile dans l'Histoire littéraire, sur-tout des Pays septentrionaux, & m. à Flensbourg le 20 Oct. 1725, à 64 ans. Son principal ouvr. est intitulé, *Cimbria litterata*. 3 vol. *in-fol.* Il contient l'Histoire Littéraire, Ecclésiastique, Civile & Politique de Danemarck, de Sleswick, de Holstein, de Hambourg, de Lubeck & des Pays voisins. On a encore de lui: *Isagoge ad historiam Chersonis-cimbricæ*, in-8vo. qui renferme un détail circonstancié de ce qu'il faut lire pour l'histoire de ces Provinces.

MOLOCH, c. à d., *Roi*, fameux Dieu des Ammonites, à l'Idole duquel ils sacrifioient des enfans & des animaux. On dit que c'étoit un buste, ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & tenoit les bras étendus. Ce demi-corps étoit posé sur une espece de four, où l'on allumoit un grand feu; on faisoit passer les enfans par ce feu, pour être purifiés par cette cérémonie; & de peur que l'on n'entendît leur cris, on faisoit un gr. bruit avec des tambours & d'autres instrumens, qui étourdissoient les spectateurs. L'Écriture-Sainte reproche souvent aux Juifs de faire ces sortes de sacrifices à Moloch.

MOLORCHUS, vieux Pasteur du Pays de Cléone, dans le Royaume d'Argos, reçut honorablement chez lui Hercule qui passoit par là. Ce Héros, par reconnoissance, tua en sa faveur le Lion *Neméen*, qui ravageoit tous les Pays des environs. C'est en faveur de ce bienfait, qu'on institua, en l'honneur de Molorchus, les Fêtes appellées de son nom, *Molorchéennes*.

MOLSA, ou MOLZA, (François Marius) l'un des plus cél. Poëtes du 16me siecle, natif de Modene, s'acquit une gr. réputation par ses Vers latins & Italiens, & auroit fait une fortune considérable dans le mon-

de, s'il eût mené une conduite plus réguliere & plus prudente. Il m. de débauche en 1544. On estime surtout ses *Élégies*, & sa *Piece* sur le divorce de Henri VIII, Roi d'Angleterre, & de Catherine d'Arragon. Son *Capitolo in Lode desichi*, commenté par Annibal Caro, Poëte Italien, est rempli d'obscénités.

MOLSA, ou MOLZA, (Tarquinie) petite-fille du précédent, & l'une des plus illustres Dames de son temps, pour sa science & pour son esprit, joignit à toutes les graces de son sexe une vertu solide. Ayant perdu son mari, sans en avoir eu aucun enfant, elle ne voulut point se remarier, & se comporta comme Artemise, quoiqu'elle fût fort jeune, & que ses parens souhaitassent qu'elle se remariât. Elle se livra entiérement à l'étude, & se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues grecque, latine & hébraïque. Le Tasse, le Guarini, & les autres grands Hommes de son temps, avoient une telle estime pour elle, qu'ils lui envoyerent leurs ouvrages pour les examiner. Elle fut en grande considération à la Cour d'Alfonse II, Duc de Ferrare; & le Sénat de Rome l'honora en 1600, pour elle & pour toute sa famille, du Droit & des Privileges des Citoyens Romains.

MOLYNEUX, (Guillaume) sav. Écrivain du 16me siecle, naquit à Dublin en 1656. Il se fit généralement estimer par sa probité & par sa science, fut Instituteur d'une Société de Savans à Dublin, semblable à la Société Royale de Londres, & eut des Emplois considérables. Il étoit ami intime de Lock, & m. de la pierre, le 11 Octobre 1698. On a de lui un bon Traité de *Dioptrique*, in-4to en latin; la Description latine d'un *Telescope* de son invention & d'autres ouvr. estimés.

MOMBRITIUS, (Boninus) Poëte du 15me siecle, natif de Milan, dont on a, outre des *Poésies* assez estimées, les *Actes des Saints*, en 2 vol. *in-fol.*

MOMUS, Dieu de la raillerie, selon la Fable, étoit fils du Sommeil & de la Nuit. Il tournoit en ridicule les Dieux & les Hommes. Ayant été choisi par Vulcain, Neptune & Minerve pour juger de l'excellenee de leurs ouvrages, il les blâma tous trois; Neptune, pour n'avoir point mis au Taureau les cornes devant les yeux, afin de frapper plus sûrement, ou du moins aux épaules, afin de donner des coups plus forts; Minerve, pour n'avoir point bâti sa maison mobile, afin de pouvoir la transporter lorsqu'on auroit un mauvais voisin; & Vulcain, de ce qu'il n'avoi pas mis une fenêtre au cœur de l'Homme, pour que l'on pût voir ses pensées les plus secrettes. On représente ce Dieu levant le masque de dessus un visage, & tenant une marotte à la main.

MONARDES, (Nicolas) céleb. Médecin Espagnol, au 15me siecle, natif de Seville, dont on a un Traité *des Drogues de l'Amérique*, & plusieurs autres excellens ouvr. Il m. en 1577.

MONCEAUX, (François de) en latin *Monceus*, Jurisconsulte, Poëte & fécond Écrivain du 16me siecle, natif d'Arras, étoit Seigneur de Frideval, & fut envoyé en Ambassade vers Henri IV, Roi de Fr. On a de lui: 1. *Bucolica sacra*, & d'autres *Poésies*. 2. Des *Dissertations* sur divers passages difficiles de l'Ecriture-Sainte. 3. *Aaron purgatus, sive de Vitulo aureo, non vitulo*: Livre qui a été refuté par Robert Visor. 4. Une *Paraphrase* sur le Pseaume 44. Des *Lucubrations* sur le premier & troisieme Chap. du Cantique des Cantiques. 5. L'*Histoire des apparitions divines faites à Moïse*, &c. Tous ces ouvrages sont en latin.

MONCHESNAY, (Jacques Lôme de) né à Paris en 1666 d'un pere qui étoit Procureur au Parlement, se fit recevoir Avocat, & se livra à la Poésie. Il travailla pour le Théatre italien, & il y donna *la Cause des Femmes*? la *Critique de cette Piece*: *Mezetin*, *Grand*

Sophi de Perse : *Le Phenin* ; & les *Souhaits*, Pieces remplies de traits d'esprit, & qui se trouvent dans le Recueil de *Gherardi*. Dans la suite il se dégoûta du Théatre, contre lequel il fit une *Satyre*, & en écrivit à Boileau, dont il étoit ami. Mais ayant fait imprimer quelques *Satyres*, que ce cél. Poëte ne goûta pas, leur liaison se refroidit. *Il me vient voir rarement*, disoit Boileau, *parce que quand il est avec moi, il est toujours embarrassé de son mérite & du mien*. Monchesnay avoit épousé une Demoiselle de Chartres : sa fortune étant diminuée, il se retira en 1720 à Chartres, où il m. en 1740, dans sa 75me année. Plusieurs de ses Poésies, qui consistent en *Épîtres*, en *Satyres* & en *Épigrammes*, imitées de Martial, n'ont pas vu le jour. Il est encore Auteur du *Bolæana*, Ouvr. qui n'est point estimé.

MONCHY, (Charles de) Marquis d'Hocquincourt, & Maréchal de France, connu sous le nom de Maréchal d'Hocquincourt, étoit fils de Georges de Monchy, Grand Prévôt de l'Hôtel du Roi, d'une noble & ancienne famille de Picardie, féconde en personnes de mérite. Il se signala par sa valeur & par ses belles actions, en plusieurs sieges & combats : commanda l'aile droite de l'Armée Françoise, à la bataille de Rhetel, le 15 Décemb. 1650, & fut fait Maréchal de France le 5 Janvier 1651. Il défit les Espagnols en Catalogne, & força leurs lignes devant Arras ; mais sur quelques mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçus de la Cour, il se jetta dans le parti des Ennemis, & fut tué devant Dunkerque le 13 Juin 1658, en voulant reconnoître les lignes de l'Armée Françoise.

MONCHY, ou DEMOCHORÉS. *Voyez* MOUCHY.

MONCK, (Georges) Duc d'Albemarle, & Général des Armées d'Angleterre, naquit le 6 Décemb. 1608, d'une famille noble & ancienne. Il se signala dans les troupes de Charles I, Roi d'Angleterre ; mais ayant été fait prisonnier par le Chevalier Fairfax, il fut mis en prison à la Tour de Londres. Il n'en sortit que plusieurs années après, pour conduire un Régiment contre les Irlandois catholiques. Après la mort tragique de Charles I, Monck eut le commandement des troupes de Cromwel en Écosse. Il soumit ce Pays ; & la guerre de Hollande étant survenue, il remporta en 1653 une victoire contre la Flotte Hollandoise, où l'Amiral Tromp fut tué. Cromwel étant mort en 1658, le Général Monck fit proclamer à Édimbourg Richard, fils de Cromwel, *Protecteur*, suivant les ordres du Conseil d'Angleterre ; mais ayant reçu dans le même temps des Lettres de la part du Roi Charles II, qui l'excitoient à prendre son parti, il forma aussitôt le dessein de rétablir ce Prince sur le Trône, & après avoir dissimulé quelque temps, pour prendre des mesures plus efficaces, & venir à bout plus sûrement d'une entreprise si dangereuse, il déclara son dessein à son Armée, qui en fit des acclamations de joie. Il marcha ensuite droit à Londres, & y fit proclamer Roi Charles II, le 8 Mars 1660. Le Général Monck partit alors de Londres pour aller au devant du Roi à Douvres. Ce Prince, pour lui donner des marques singulieres de sa reconnoissance & de son affection, l'embrassa, le fit Général de ses Armées, son Grand Écuyer, Conseiller d'État, Trésorier de ses Finances, & Duc d'Albemarle. Le Général Monck continua de rendre les services les plus importans au Roi Charles II, & m. comblé de gloire & de biens, le 3 Janv. 1679. C'étoit un homme d'un air grave & majestueux. Il avoit l'esprit peu brillant, mais solide, ferme & égal. Il aimoit la vertu, & ne pouvoit souffrir l'injustice, même dans les Soldats, répétant souvent, qu'*une Armée ne doit point servir d'asyle aux voleurs & aux scélérats*. Sa Vie, écrite par Th. Gumbe, a été traduite en françois par Gui-Miege, in-12.

MONCONYS, (Balthazar) fameux Voyageur, étoit fils du Lieutenant Criminel de Lyon. Après avoir étudié en cette Ville & en Espagne, la Philosophie & les Mathématiques, il voyagea dans l'Orient, où n'ayant pas trouvé de quoi l'arrêter, il revint en France, & se fit estimer des Savans, sur-tout des Amateurs de la Chymie. Il m. à Lyon, sa Patrie, le 28 Avril 1665. Ses *Voyages* ont été imprimés en 3 vol. *in-4to*, & en 5 vol. *in-12*. Ils contiennent des choses curieuses, mais ils sont mal écrits.

MONDONVILLE, (Jeanne de) fille d'un Conseiller au Parlement de Toulouse, épousa en 1646 M. de Turles, Seigneur de Mondonville, lequel étant mort sans enfans cinq ou six ans après, sa veuve se consacra aux œuvres de piété, sous la conduite de l'Abbé de Ciron. Elle tint quelque temps chez elle des Écoles gratuites, & travailla à l'instruction des Nouvelles Converties, & au soulagement des pauvres malades. Mad. de Mondonville forma ensuite le projet d'employer ses biens à la fondation d'une Congrégation, qui perpétua ses œuvres de charité. Son dessein fut approuvé par M. de Marca, Archev. de Toulouse. & l'Abbé Ciron fut nommé en 1661 pour dresser les Statuts & les Réglemens de ce nouvel Institut, qui fut approuvé par un Bref d'Alexandre VII en 1662 & autorisé de Lett. Patent. en 1663. Peu de temps après ces Constitutions furent imprimées, avec l'Approbation de 18 Évêques & de plus. Docteurs. C'est cet *Institut* qui est si connu sous le nom de *Congrégation des Filles de l'Enfance*, & qui a fait tant de bruit. Il avoit déja formé des établissemens dans plus. Dioceses, lorsqu'on prétendit que ses *Constitutions* renfermoient des *maximes dangereuses*; & sur l'avis de M. de Harlai, Archevêque de Paris, de M. le Marquis de Châteauneuf, du P. de la Chaise, Jésuite, & de M. Cheron, Official de Paris, qui avoient été nommés Commissaires en cette affaire par Louis XIV, la *Congrégation de l'Enfance* fut supprimée par un Arrêt du Conseil de 1686; & par une Ordonn. de M. de Montpezat, Archev. de Toulouse. Mad. de Mondonville fut releguée dans le Couvent des Hospitalieres de Coutances, & privée de la liberté d'écrire & de parler à aucune personne de dehors. Elle y mourut avec de gr. sentimens de piété en 1703. Les Filles de l'Enfance furent dispersées, & les Jésuites acheterent leur maison pour y placer leur Séminaire. Il y a eu sur cette suppression & sur l'histoire de cette Congrégation beauc. d'Écrits qui méritent d'être lus. *Voyez Juliard.*

MONGAULT, (Nicolas Hubert de) savant Académicien de l'Académie Françoise, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, & l'un des meilleurs Écrivains de son siecle, étoit fils naturel de M. Colbert-Pouanges, & naquit à Paris le 6 Oct. 1674. Il entra, à l'âge de 16 ans, dans la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire, & fut ensuite envoyé au Mans pour y faire sa Philosophie. Celle d'Aristote avoit encore le premier rang dans les Écoles, & c'étoit la seule qu'il fût permis d'y enseigner; mais l'Abbé Mongault, dans une These qu'il soutint à la fin de son Cours, osa s'opposer aux opinions d'Aristote, pour soutenir celles de Descartes, & son Professeur ne fut point aussi offensé de sa témérité qu'on auroit pu l'attendre d'un Sectateur du *Péripatétisme*. L'Abbé de Mongault, ayant étudié avec le même succès la Théologie, sortit de l'Oratoire en 1699. Quelque temps après, M. Colbert, Archev. de Toulouse, qui lui avoit procuré en 1698 le Prieuré des Ulmes-St-Florent, l'appella à Toulouse, le logea dans son Palais, & lui donna des témoignages solides de son estime & de son affection. M. le Duc d'Orleans, depuis Régent du Royaume, informé de son mérite, lui confia en 1710 l'éducation de M. le Duc de Chartres, son fils, puis Duc d'Orleans,

mort à Paris en 1752. M. l'Abbé de Mongault s'acquit une estime générale dans cette place importante. Il fut pourvu de l'Abbaye de Chartreuve en 1714, & de celle de Villeneuve en 1719. M. le Duc de Chartres étant devenu Colonel-Général de l'Infanterie Françoise, choisit l'Abbé de Mongault pour remplir la place de Secretaire général; il lui confia aussi celle de Secretaire de la Province du Dauphiné; & après la mort de M. le Régent, son pere, il lui donna une des deux Charges de Secretaire des Commandemens & du Cabinet. Au milieu de tant d'occupations, M. l'Abbé de Mongault ne laissa pas de continuer de s'appliquer aux Belles-Lettres. Il m. à Paris le 15 Août 1746. On a de lui : 1. une excellente *Traduction* françoise de l'*Histoire d'Herodien*. Cette Traduction est faite sur le grec. La meilleure Édition est celle de 1745, *in*-12. 2. Une *Traduction* françoise des Lettres de Ciceron à Atticus, avec d'excellentes *Notes*, imprimées à Paris en 1714, en 6 vol. *in*-12. Il y a eu depuis plus. autres Édit. de cette Traduction, qui est très-estimée. 3 Deux excellentes *Dissertations* dans le premier vol. des Mémoires de l'Académie des Inscriptions; l'une sur les Honneurs divins rendus aux Gouverneurs des Prov. romaines, pendant la durée de la République, & l'autre, sur le Temple ou Monument héroïque que Ciceron avoit eu dessein de consacrer sous le titre de *Fanum*, à la mémoire de sa fille Tullia.

MONFORT. *Voyez* MONTFORT.

MONGOMERI, (Gabriel de Lorge, Comte de) Gentilhomme françois, Capitaine de la Garde Écossoise du Roi Henri II, est fameux dans l'Histoire de France, par ses malheurs & par sa bravoure. Pendant les réjouissances que l'on fit pour les nôces de Marguerite de France avec le Duc de Savoie, le Roi Henri II, frere de cette Princesse, voulut jouter contre le Comte de Mongomeri, qui excelloit à manier les armes dans les tournois. Ce Comte fit ce qu'il put pour s'en excuser; mais le Roi lui commanda si absolument, qu'il fut contraint de lui obéir. La lance du Comte s'étant malheureusement brisée contre le plastron du Roi, un des éclats le blessa si fort à l'œil droit, qu'il en tomba par terre, sans connoissance le 30 Juin 1559, & qu'il en m. 11 jours après. Il avoit ordonné, avant sa mort, de ne point inquiéter de Lorge, qui étoit innocent de ce malheur; cependant le Comte crut devoir se retirer en Angleterre, d'où il revint en France pendant les guerres civiles Il se signala par sa valeur, dans le parti des Calvinistes, & leur rendit des services très-importans. Mais le Seigneur de Matignon, depuis Maréchal de France, l'ayant fait prisonnier de guerre à Domfront, le remit à regret entre les mains de la Reine Catherine de Médicis, qui lui fit faire son procès. Il fut condamné à avoir la tête tranchée en Place de Greve, & sa postérité dégradée de noblesse; ce qui fut exécuté à Paris, le 26 Juin 1574. Il m. avec beauc. de constance, laissant neuf fils, tous braves & vaillans Capitaines. Sa mémoire fut réhabilitée dans la suite en 1676. Courbouzon, son frere, cél. dans les guerres du 16me siec. laissa un fils, nommé Louis de Courbouzon Mongomeri, dont on a plusieurs ouvrages.

MONIME DE MILET, cél. pour sa beauté & pour sa chasteté, plut tellement à Mithridate, que ce Prince employa tous les moyens imaginables pour la faire consentir à sa passion; mais elle ne voulut jamais se donner à lui qu'il ne l'épousât. Cette vertueuse Princesse fit une fin tragique, car Mithridate, qui l'aimoit éperduement, ayant été vaincu par Lucullus, & craignant qu'elle ne tombât entre les mains des Ennemis; lui envoya ordre de mourir. Elle tenta de s'étrangler avec son diadême, lequel s'étant rompu, elle le jetta par terre, era-

cha dessus, & tendit la gorge à Bacchides, Eunuque de Mithridate, & porteur des ordres de ce Prince barbare. Bacchides lui coupa la tête 63 ans avant J. C. Mithridate avoit donné le Gouvernement d'Éphese à Philopœmon, pere de Monime.

MONIN, (Jean-Édouard du) natif de Gy, dans le Comté de Bourgogne, publia un gr. nombre de *Pieces de Poésies* latines & françoises, sous le regne de Henri III, & fut regardé comme l'un des plus beaux génies de son siecle. Il fut assassiné en 1586, à 26 ans. Quoique ses Poésies ayent été fort estimées, elles sont sans gout & sans agrémens.

MONIQUE, (Ste) mere de St Augustin, naquit en 332 de parens Chrétiens, & fut mariée à *Patrice*, Bourgeois de Tagaste en Numidie, dont elle eut deux fils & une fille. Elle convertit son mari, qui étoit Payen, & après avoir obtenu, par ses prieres & par ses larmes, la conversion de St Augustin, son fils aîné, qui étoit engagé dans les plaisirs du siecle, & dans les erreurs du Manichéïsme, elle mourut à Ostie, en s'en retournant en Afrique, l'an 387.

MONMORENCY, *Voy.* MONTMORENCY.

MONMOUTH, *Voyez* MONTMOUTH.

MONNIER, (Pierre le) Profess. de Philosophie au College d'Harcourt à Paris, & membre de l'Académie des Sciences, est Auteur d'un *Cours de Philosophie*, en latin. Il m. le 27 Nov. 1757, à 82 ans. Pierre Charles, & Louis Guillaume le Monnier, ses deux fils; le premier, Professeur de Philosophie au College Royal, & sav. Astronome; le second, Médecin ordin. du Roi à Saint Germain-en-Laie, tous deux de l'Academ. des Sciences, & distingués par leurs Ouvrages, soutiennent avec honneur la réputation de leur Pere.

MONNOYE, (Bernard de la) Poëte françois, & l'un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de son siecle, naquit à Dijon, le 15 Juin 1641. Il fit paroître dès son enfance de grandes dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences & s'appliqua par goût à l'étude. Il se fit recevoir Correcteur en la Chambre des Comptes de Dijon, le 11. Mars 1672, & l'exercice de cette Charge ne l'empêcha point de se rendre habile dans les Langues grecque, latine, italienne, & espagnole, dans l'Histoire & dans la Littérature. Il remporta le prix à l'Académie françoise en 1671, par son Poëme du *Duel aboli*; qui fut le prem. de ceux que l'Académie a distribués. Le sujet de ses autres Pieces, qui remporterent aussi le prix, est, pour l'année 1675, *la gloire des Armes & des Belles-Lettres, sous Louis XIV*; pour 1677, *l'Éducation de Monseigneur le Dauphin*; pour 1683, *les grandes choses faites par le Roi*, *en faveur de la Religion*, enfin, pour l'année 1685, *la gloire acquise par le Roi en se condamnant en sa propre Cause*. Sa Piece intitulée, *l'Academie Franç. sous la protection du Roi*, ayant été envoyée trop tard en 1673, ne put être admise à l'examen. Il cultiva le reste de sa vie les Belles-Lettres avec assiduité, & continua d'enrichir le Public de ses Écrits. Il m. à Paris, le 15 Oct. 1728, à 88 ans. Ses principaux Ouvr., outre ceux dont nous avons parlé, sont: 1. Des *Poésies* françoises, imprimées en 1716 & en 1721. 2. De *nouvelles Poésies*, imprimées à Dijon en 1743, *in-8vo*. 3. Des *Remarques sur les Jugemens des Savans*, de Baillet, & sur l'*Antibaillet* de Menage. 4. Des *Remarques sur le Menagiana*, de l'Édit. de 1715, en 4 vol., avec une *Dissertation* curieuse sur le Livre *de tribus Impostoribus*, & une autre sur le Livre *du moyen de parvenir*. 5. Des *Noels Bourguignons*, que l'on regarde comme son chef-d'œuvre. 6. Des *Notes sur la Bibliotheque choisie de Colomiés*. 7. D'excellentes *Poésies* latines, insérées dans le Recueil de l'Abbé d'Olivet. 8. Des *Notes* sur le *Cymbalum mundi*, &

sur l'Édition de Rabelais de 1715 ; &c.

MONOPHILE, Eunuque de Mithridate. Ce Roi lui confia la Princesse sa fille, & le Château où il l'avoit renfermée pendant la guerre qu'il eut à soutenir contre Pompée. Manlius Piscus le somma de rendre ce Château, de la part de Pompée, qui venoit de gagner une bataille sur Mithridate, mais Monophile poignarda la Princesse, & se poignarda lui-même, pour ne point survivre à la honte de Mithridate. Ammien Marcellin rapporte ce fait, comme un trait digne d'être transmis à la postérité.

MONNOYER, (Jean-Baptiste) Peintre, né à Lille en 1635, avoit un talent admirable pour peindre les Fleurs; ce qui le fit recevoir aussitôt de l'Académie Royale de Peinture à Paris. Milord Montaigu l'emmena ensuite à Londres, & l'employa à décorer son Hôtel. Monnoyer m. en cette derniere ville en 1699.

MONPENSIER. *Voyez* MONTPENSIER.

MONSTRELET, (Enguerrand de) Gentilhomme de Cambrai, au 15me siecle, est Auteur d'une *Chronique*, ou Histoire des choses mémorables arrivées de son temps; savoir, depuis l'an 1400 jusqu'en 1467; dont la plus ample édition est celle de 1693, en 2 vol. *in-fol.* Cet ouvrage est curieux & intéressant. Monstrelet descendoit d'une noble & ancienne famille; il étoit Gouverneur de Cambrai; & comme cette ville étoit neutre, & ne prenoit ni le parti de la France, ni celui de l'Angleterre & de la Bourgogne, Monstrelet pouvoit écrire avec toute la liberté qu'exige l'Histoire. On l'accuse néanmoins d'être trop partial en faveur de la Maison de Bourgogne. Les Édit. gothiques de Monstrelet sont les moins altérées.

MONT, (François du) laborieux Écrivain françois, après avoir servi dans les Armées de France, se réfugia en Hollande, & publia en 1699 des *Mémoires politiques pour servir à l'intelligence de la paix de Riswick*, en 4 vol. *in-12*. On a encore de lui; 1. un gr. *Recueil* de Traités d'Alliance, de Paix & de Commerce, depuis la paix de Munster, jusqu'en 1709. Collection utile & même nécessaire pour l'Histoire. 2. Des *Voyages en France*, *en Italie*, *en Allemagne*, *à Malthe & en Turquie*, 4 vol. *in-12*, assez curieux. 3. Des *Lettres historiques*, depuis Janv. 1652 jusqu'en 1710. Elles sont estimées, & renferment des pieces originales très-curieuses. La continuation est d'une autre main.

MONTAGNE, (Michel de) Gentilhomme de Perigord, & l'un des plus cél. Écriv. du 16me siecle, naquit dans le Château de Montagne le 28 Févr. 1533. Il étoit le troisieme des enfans de Pierre Eyquem, Écuyer, Seigneur de Montagne, élu Maître de la Ville de Bourdeaux. Il fut élevé avec un soin extrême par son pere, qui lui apprit le latin, en le lui faisant parler dès l'enfance, comme on apprend le françois aux autres enfans; de sorte qu'il le parloit aisément à l'age de 6 ans. Son pere le faisoit éveiller le matin au son des instrumens de musique, étant dans cette persuasion; que c'est gâter le jugement aux enfans de les faire éveiller en sursaut. On lui apprit aussi le grec par forme de divertissement. Montagne fut envoyé, à l'âge de 6 ans, au College de Bourdeaux, où il eut pour Maîtres, Nicolas Grouchy, Guillaume Guerente, Georges Buchanan, & Marc-Antoine Muret, quatre Savans du premier ordre, il acheva sous eux son cours d'étude à l'âge de 13 ans; puis, ayant étudié en Droit, il devint Conseiller au Parlement de Bourdeaux; Charge qu'il exerça pendant quelque temps, & qu'il quitta ensuite, n'ayant aucun goût pour cette profession. Il voyagea en France, en Lorraine & en Allemagne, & se retira ensuite dans son Château de Montagne, où il commenca la composition de ses *Essais*: ouvr. cél., dont il fit im-

prim. les 2 premiers Livres à Bourdeaux en 1580. Montagne alla à Rome l'année suivante, où son mérite lui fit donner des Lettres de Bourgeoisie romaine. Il fut honoré du Collier de l'Ordre de St Michel, par le Roi Charles IX, & il se trouva aux États de Blois en 1588. Il avoit été élu Maire de Bourdeaux en 1581; il en fit les fonctions avec un tel applaudissement des Bourdelois, qu'après ses deux ans d'exercice, il fut continué pour deux autres années en 1583. Montagne y succéda au Maréchal de Biron; & il eut pour successeur le Maréchal de Matignon. Ayant revu & augmenté les deux premiers Livres de ses *Essais*, il y ajouta un troisieme Livre, & vint à Paris pour les faire imprimer tous ensemble. Ce fut pendant son séjour en cette ville, qu'il lia une étroite amitié avec Mademoiselle de Gournai, qui l'adopta pour son pere. Il mour. dans son Château de Gournai le 15 Septemb. 1592, à 60 ans. Il avoit épousé Françoise de la Chassagne, fille d'un Conseiller au Parlement de Bourdeaux, dont il eut une fille, mariée au Vicomte de Gamache. Les meilleures Éditions des *Essais de Montagne*, sont celles de Londres, par Pierre Coste en 1725, en 3 vol. *in-4to* avec des *Notes*, & celle de Londres, ou plutôt de Trevoux en 1739, en 6 vol. *in-12*. On a encore de Montagne une *Traduction* françoise *in-8vo*, de la *Théologie naturelle de Raimond de Sebonde*, sav. Espagnol, & une *Édition in-8vo* de quelques ouvr. d'*Étienne de la Boëtie*, Conseiller au Parlement de Bourdeaux, son intime ami. Les *Essais de Montagne* sont écrits avec beaucoup d'esprit, de sens & de pénétration; le style en est naturel, naïf & agréable, ce qui les faisoit appeller par le Cardinal du Perron, le *Bréviaire des honnêtes gens*. En effet, l'Auteur s'y peint comme un Philosophe qui a fait des réflexions profondes sur ce qui se passe dans l'esprit & dans le cœur des hommes, & dans le commerce du monde; mais il y a des sentimens trop libres, & il fait paroître trop de vanité & de bonne opinion de soi-même, au jugement du P. Malebranche.

MONTAGU, (Jean de) Vidame du Laonois, Seigneur de Montagu en Laye, & de Marcoussis, près de Montlehery, Chambellan du Roi, & Grand Maître de France, étoit fils de Girard de Montagu, Secretaire du Roi Charles V, Trésorier de ses Chartes, & Maître des Comptes, mort en 1391. Il fut en gr. estime auprès de Charles V, & Charles VI le fit Surintendant des Finances, & lui donna la principale administration de ses affaires. Montagu éleva & enrichit sa famille; il obtint l'Archevêché de Sens pour Jean de Montagu, son frere, qui fut aussi Chancelier en 1405, & l'Évêché de Paris pour Gerard de Montagu, son autre frere; mais le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre, qui ne l'aimoient point, entreprirent de le perdre; & ses ennemis, se servant de la conjoncture de la maladie du Roi, l'accuserent de divers crimes, & le firent arrêter le 7 Oct. 1409. Montagu eut la tête tranchée aux Halles de Paris le 17 du même mois, & son corps fut attaché au gibet de Montfaucon; mais son fils, Charles de Montagu, fit réhabiliter sa mémoire trois ans après, & fit porter son corps en cérémonie dans l'Église des Célestins de Marcoussis, où il fut enterré. Ce Charles de Montagu fut tué en 1415, à la bataille d'Azincourt, étant Chambellan du Duc de Guyenne.

MONTAGUE ou MONTAIGU, (Charles) Comte de Halifax, quatrieme fils de Georges Montague, Comte de Northampton, naquit le 16 Avril 1661. Il fut élevé dans les Universités de Cambridge & d'Oxfort, où il acquit une grande facilité à s'exprimer éloquemment & à faire des vers. Il rendit de grands services dans la Chambre des Communes, à Guillaume III, Roi d'Angleterre, qui lui donna une pension, & le fit Commissaire du Trésor en

1691. Montague devint Chancelier de l'Échiquier, & sous-Trésorier en 1694. C'est lui qui fut l'Auteur des Billets de l'Échiquier, si commodes dans le commerce d'Angleterre. Il fut disgracié sous la Reine Anne; mais il n'en perdit rien de sa fermeté, & défendit constamment le parti des Wighs. Après la mort de cette Princesse, il fut l'un des Régens du Royaume, jusqu'à l'arrivée du Roi Georges I, qui le nomma aussitôt Comte de Halifax, Conseiller-Privé, Chevalier de la Jarretiere, & premier Commissaire du Trésor. Il conserva tous ces Emplois jusqu'à sa mort, arrivée le 30 Mai 1715. On a de lui un Poëme intitulé, *l'Homme d'honneur*, & d'autres Ouvr. en Anglois, en vers & en prose.

MONTAIGU, (Guerin de) quatorzieme gr. Maître de l'Ordre de St Jean de Jerusalem, qui résidoit alors à Ptolemaïde, fut élu en 1206. Il mena du secours au Roi d'Arménie, contre les Sarrasins, se signala à la prise de Damiette en 1219, & m. en 1230, regretté de tous les Princes Chrétiens.

MONTAIGU, (Gilles Aicelin de) Évêque de Terouane, Chancelier de France & Proviseur de Sorbonne, sous le regne du Roi Jean, fut fait Cardinal par le Pape Innocent VI en 1361. Il rendit des services importans à la France, par sa prudence & par sa sagesse, fut chargé, par Urbain VI, de travailler à la réforme de l'Université de Paris, & m. à Avignon en 1378. Pierre de Montaigu, son frere, appellé *le Cardinal de Laon*, fut Proviseur de Sorbonne après lui, rétablit le College de Montaigu, qui tomboit en ruine, & m. à Paris, le 8 Nov. 1389. Ce College avoit été fondé à Paris en 1314, par Gilles Aicelin de Montaigu, Archev. de Rouen, de la même famille que les précédens.

MONTAIGU, (Richard de) savant Théologien anglois, au 16me siecle, s'acquit une gr. réputation par ses Ouvr. dans le parti Protestant, & fut en gr. estime auprès du Roi Jacques I, qui le chargea de purger l'Hist. Ecclésiast. Richard de Montaigu publia en 1622, son Livre intitulé, *Analecta ecclesiasticarum exercitationum*, in-fol. Son Ouvrage intitulé, *Apello Cæsarem*, lui fit des affaires; mais il en sortit heureusement. Il devint Évêque de Chichester en 1628, puis de Norwich en 1638, & m. au mois d'Avril 1641. Il étoit habile dans la Langue grecque. Il traduisit fidélement en latin 214 *Lettres de Saint Basile*, & toutes celles du Patriarche Photius. On a de lui d'autres Ouvr. Il se rapprochoit beaucoup des sentimens des Théologiens Catholiques.

MONTALEMBERT, (André de) Seigneur d'Essé & de Panvilliers, se signala par sa valeur sous les regnes de François I & de Henri II. Il étoit né vers 1483, de l'ancienne Maison d'Essé en Poitou. Il devint Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant-Général, & premier Gentilhomme de la Chambre: ce qui donna lieu aux Courtisans de dire, *qu'il étoit plus propre à donner une Camisade à l'ennemi, que la chemise au Roi*. Ayant été envoyé en Écosse en 1548, il vainquit les Anglois, & fit prisonnier leur Général. De retour en France, il continua de se faire estimer par sa valeur & par sa prudence. Il y languissoit d'une mortelle jaunisse lorsqu'il reçut ordre de s'aller jetter dans Terouane pour la défendre contre l'armée de l'Empereur: alors transporté de joie, il dit à ceux qui l'environnoient: *mes amis, voilà le comble de mes souhaits, puisque je vais mourir en un honorable lieu: ne craignant rien tant que de mourir dans mon lit. Dame jaunisse n'aura point cet honneur de me tuer*. En prenant congé du Roi, il l'assura, que *si Terouane étoit prise, Essé seroit mort, & par conséquent guéri de sa jaunisse*. Il tint parole & fut tué le 12 Juin 1553, sur la brêche de Terouane, en défendant cette ville contre l'armée de l'Empereur. Brantôme parle

souvent de lui avec éloge. Il rapporte que François I disoit souvent : *Nous sommes quatre Gentilshommes de la Guienne, qui combattons en lice contre tous les allans & venans. Moi, Sansac, d'Essé & Chataigneraye,*

MONTAN, fameux Hérésiarque du 11me siecle, natif d'Ardaban dans la Mysie, feignit qu'il avoit de nouvelles révélations, qu'il étoit inspiré du St esprit, & qu'il prophétisoit l'avenir. Deux femmes de Phrygie, nommées *Priscille* & *Maximille*, se joignirent à lui, & se donnerent aussi pour Prophéteſſes. Montan refusoit la Communion à tous ceux qui étoient tombés dans des crimes, soutenant que les Évêques & les Prêtres n'avoient pas le pouvoir de la leur accorder. Il condamnoit les secondes nôces, comme des adulteres, & enseignoit d'autres erreurs, qui ont été réfutées par les Peres de l'Église. Il eut un grand nombre de Disciples en Orient & en Afrique, qui prirent le nom de *Montanistes*. Apollinaire d'Héraclée fut leur principal Adversaire.

MONTAN, Archevêque de Tolede vers 530, est cél. pour sa doctrine & pour sa piété. On dit qu'ayant été accusé d'impudicité, il prouva son innocence en tenant, pendant la célébration des Saints Mysteres, des charbons ardens dans son Aube, sans qu'elle en fût brûlée. Il nous reste de lui deux *Épîtres*, qui sont estimées.

MONTAN, (Philippe) ou plutôt PHILIPPE DE LA MONTAIGNE, savant Docteur de Sorbonne, natif d'Armentieres, étoit bon Critique, & se rendit habile dans les Langues grecque & latine. Il revit avec soin les Ouvr. de St Chrysostôme, & divers Traités de Theophylacthe, imprimés en 1514. Il enseigna le grec avec réputation dans l'Université de Douay, où il fonda trois Bourses pour des pauvres Écoliers, & où il m. vers 1575. Érasme étoit son ami, & parle de lui avec éloge.

MONTAN, (Jean-Baptiste) très-cél. Médecin, né à Verone en 1498, enseigna la Médecine à Padoue, & la pratiqua en Italie, avec tant de réputation, qu'il fut regardé comme un *second* Galien. Il m. le 6 Mai 1551. Ses principaux ouvr. sont : 1. *Medicina universa*. 2. *Opuscula varia medica*. 3. *De gradibus & Facultatibus medicamentorum*. 4. *Lectiones in Galenum & Avicennam*, &c.

MONTANARI, (Geminiano) cél. Astronôme & Mathématicien, natif de Modene, enseigna les Mathématiques à Bologne avec réputation, & y m. vers la fin du 17me siecle. On a de lui, 1. une *Dissertation* sur les Cometes. 2 Quelques *Discours sur les expériences physiques*. 3. Un *Discours* sur les Étoiles fixes qui ont disparu, & sur celles qui ont commencé à paroître, & d'autres Ouvrages estimés.

MONTANUS. *Voyez* ARIAS.

MONTANUS, (Jean-Baptiste) cél. Médecin du 15me siecle, natif de Verone, d'une famille noble, pratiqua & enseigna la Médecine à Padoue avec une réputation extraordinaire, & m. en 1551. On a de lui des *Consultations* de Médecine, en 3 vol., & d'autres Ouvr.

MONTARROYO MASCARENHAS, (Freyre de) cél. Littétateur Portugais, naquit à Lisbonne en 1670, d'une famille noble. Il voyagea dans presque toute l'Europe, & servit ensuite en qualité de Capitaine de Cavalerie depuis 1704 jusqu'en 1710. Il quitta le métier de la guerre pour se livrer à l'étude, fut deux fois Président de l'*Académie des Anonymes*, puis Secretaire & Maître d'ortographe dans celle des Appliqués. Ce fut lui qui introduisit le premier en 1715 l'usage des Gazettes. Il mourut en... On a de lui un gr. nombre de divers Ouvr. Les principaux sont : 1. Les *Négociations de la paix de Riswick*, 2 vol. in-8vo. 2. *Relation de la Bataille d'Oudenarde*. 3. *Relation de la mort de Louis XIV*, in-4to. 4. *Histoire naturelle, chronologique & politique du monde*. 5. La *Conquête des Onizes*, peuple du Bresil, in-4to.

6. *Relation de la Bataille de Peterwaradin*, in-4to. 7, *Événemens terribles*, arrivés en Europe en 1717, in-4to. 8. *Relation* d'un monſtre ſauvage m. dans le voiſinage de Jeruſalem, in-4to. 9. *Détail des progrès faits par les Ruſſes*, *contre les Turcs & les Tartares*, in-4to, &c.

MONTAULT, (Philippe de) Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, étoit fils de Philippe de Montault, Baron de Bénac, Gouverneur & Sénéchal de Bigore. Il fut reçu Page chez le Cardinal de Richelieu en 1635, à l'âge de 14 ans, où, après avoir été inſtruit par ce célebre Cardinal, il abjura la Religion prét. réf. Il parvint enſuite aux prem. Grades militaires, & fut toujours très-attaché au Cardinal de Richelieu & au Cardinal Mazarin. Il commanda l'aîle gauche de l'Armée françoiſe, à la bataille de Senef, & fut fait Maréchal de France en 1675. Il m. à Paris le 5 Février 1684, à 65 ans. On a de lui des *Mémoires* imprimés en 1701. Ils ſont bien écrits, mais peu intéreſſans.

MONTAUSIER. *Voyez* SAINTE MAURE.

MONTCHAL, (Charles de) cél. & ſav. Archevêque de Toulouſe, natif d'Annonai en Vivarais, mort en 1651. On a de lui, 1. des *Mémoires* imprimés à Roterdam en 1718, en 2. vol. in-12. 2. Quelques *Lettres* publiées par le P. de Quien, Dominicain. 3. On lui attribue encore une *Diſſertation*, où il entreprend de prouver que les *puiſſances ſéculieres ne peuvent impoſer ſur les biens de l'Égliſe aucune taxe ſans le conſentement du Clergé*, &c.

MONTCHRÉTIEN DE VATTEVILLE, (Antoine de) Poëte françois, dont on a pluſ. vol. de *Poéſies*, qui ne ſont point eſtimées, étoit fils d'un Aphoticaire de Falaiſe. Ses intrigues & ſon humeur querelleuſe lui attirerent de mauvaiſes affaires, dans l'une deſquelles il fut tué en 1621. Ses Poéſies renferment des *Tragédies*, des *Sonnets*, un Poëme intitulé, *Suſanne* ou *la chaſteté*, &c.

MONTDORÉ, (Pierre) en latin *Mons Aureus*, natif de Paris, & Conſeiller, ou ſelon d'autres, Maître des Requêtes, fut chaſſé d'Orleans à cauſe de ſon attachement au Calviniſme. Il ſe retira à Sancerre, où il m. en 1570. On a de lui un docte *Commentaire* ſur le 10me Livre d'Euclide. Le Chancelier de l'Hôpital fit de beaux vers ſur ſa mort.

MONTÉCLAIR, (Michel) cél. Muſicien françois naquit en 1666, à Andelot, Bourg du Baſſigni, à 3 lieues de Chaumont. Il ſe fit nommer *Montéclair*, du nom d'un vieux Château ruiné, voiſin d'Andelot; & vint à Paris, où il ſe diſtingua par ſes talens, & où il enſeigna la Muſique avec réputation. Montéclair fut le premier qui joua de la contrebaſſe, dans l'Orcheſtre de l'Opéra. Il m. proche Saint Denys en France en 1737. On a de lui une bonne Méthode pour apprendre la Muſique, des *Principes pour le Violon*, des *Trio de Violons*, des *Cantates*, des *Motets*, & une Meſſe de *Requiem*. C'eſt lui qui a fait la Muſique des *Fêtes de l'Été*, & du célebre Opéra de *Jephté*.

MONTECUCULI, (Raymond de) Généraliſſime des Armées de l'Empereur, & l'un des plus grands Capitaines du 16me ſiec. naquit dans le Modénois en 1608, d'une famille diſtinguée. Erneſt Montecuculi, ſon oncle, Général de l'Artillerie, dans les Armées Imperiales, voulut qu'il ſervît d'abord comme ſimple Soldat, & qu'il paſſât par tous les degrés de la Milice, avant que d'être élevé au Commandement. Le jeune Montecuculi ſe fit par-tout admirer. Il ſurprit, à la tête de 2000 chevaux en 1634, par une marche précipitée, 10000 Suédois, qui aſſiegéoient Nemeſlau en Siléſie, & les contraignit de lui abandonner leurs bagages & leur artillerie; mais peu de temps après, il fut battu & fait priſonnier par le Général Bannier. Ayant obtenu ſa liberté au

bout de 2 ans, il joignit ses troupes à celles de Jean Wert, & défit en Boheme, le Général Wrangel, qui fut tué dans le combat. L'Empereur le fit Maréchal de Camp, Général en 1657, & l'envoya au secours de Jean Casimire, Roi de Pologne. Montecuculi vainquit Ragotzi, Prince de Transilvanie, chassa les Suédois, & se signala extrêmement contre les Turcs dans la Transilvanie, & dans la Hongrie. Il commanda les Armées impériales en 1673, contre les François; & la prise de Bonne, précédée d'une marche pleine de ruses pour tromper M. du Turenne, lui fit beauc. d'honneur. On lui ôta néanmoins le commandement de cette Armée l'année suivante; mais on le lui rendit en 1675, pour aller sur le Rhin faire tête au grand Turenne. Toute l'Europe eut les yeux ouverts sur ces deux habiles Guerriers, qui mirent alors en œuvre tout ce que le génie & la science militaire, joints à une longue expérience, sont capables de suggérer. Le Maréchal de Turenne prenoit le dessus, lorsqu'il fut enlevé d'un coup de canon. Montecuculi pleura la mort d'un Ennemi si redoutable, & fit de lui l'éloge le plus magnifique. *Je regrette*, s'écria-t-il, *& ne saurois trop regretter un homme au dessus de l'homme, un homme qui faisoit honneur à la nature humaine.* Le grand Prince de Condé pouvoit seul ôter à Montecuculi la supériorité que lui donna la mort de M. de Turenne. Ce Prince fut envoyé sur le Rhin, & arrêta le Général impérial, qui ne laissa pas de regarder cette derniere campagne comme la plus glorieuse de sa vie; non qu'il eût été vainqueur, mais pour n'avoir pas été vaincu, ayant en tête Turenne & Condé. Il passa le reste de sa vie à la Cour Impériale, & m. à Lintz le 16 Oct. 1680, à 72 ans. On a de lui des *Mémoires*, dont la meilleure Édition est celle de Strasbourg en 1735, à laquelle celle de Paris en 1746, est conforme. Ils traitent de l'Art militaire, & sont excellens.

MONTECUMA, MONTEZUMA, ou MOTEZUMA, puissant & dernier Roi du Mexique, perdit ses États & sa liberté, après avoir reçu dans sa Capitale les Espagnols, commandés par Fernand Cortez. Les Mexiquains, indignés de l'esclavage de leur Souverain, allerent assiéger le Palais où il étoit retenu; mais, les Espagnols l'ayant contraint de se présenter à une fenêtre du Palais, pour appaiser le tumulte, il fut blessé d'un coup de pierre, dont il m. en 1520. Après sa mort deux de ses fils & trois filles embrasserent la Religion Catholique. L'aîné reçut le Baptême avec la Reine sa mere. Charles-Quint lui donna des Terres & des revenus avec le titre de Comte de Montezuma. Il m. en 1608, à 68 ans, laissa une postérité qui subsiste encore en Espagne.

MONTE-MAJOR, (Georges de) cél. Poëte Castilan, ainsi nommé de Monte-Major, lieu de sa naissance, auprès de Conimbre, excelloit dans la Musique, & suivit quelque temps la Cour de Philippe II, Roi d'Espagne. Il prit le parti des Armes, & m. jeune vers 1560. On a de lui des *Poësies*, sous le titre de *Cancionero*, & une espece de Roman intitulé; *la Diane*. Il y a dans ces ouvr. de l'esprit & de la délicatesse.

MONTEREAU, ou DE MONTREUIL, (Pierre de) fameux Architecte françois, que l'on croit avoir bâti la Ste Chapelle de Paris, celle du Château de Vincennes, & plus. autres beaux Édifices à Paris & aux environs. Il fut employé par le Roi Saint Louis, & m. en 1266, il fut enterré dans l'Abbaye de St Germain-des-Prez, où l'on voit sa tombe. Il y est représenté tenant une regle & un compas à la main. Quelques Écrivains le nomment Eudes de Montreuil, & le font mourir en 1289.

MONTESQUIEU, (Charles Secondat, Baron de la Brede & de) l'un des meilleurs Écrivains, des plus beaux génies, des plus profonds

Jurisconsultes en matiere de politique, & des plus excellens Citoyens que la France ait produits, naquit au Château de la Brede près de Bourdeaux, le 18 Janv. 1689, d'une famille noble de Guyenne. Il annonça dès son enfance ce qu'il devoit être, & fit paroître de bonne heure d'heureuses dispositions qui furent cultivées avec soin par Jean Gaston de Secondat, son pere, Président à Mortier au Parlement de Bourdeaux; il fit des progrès si rapides dans la Jurisprudence, que dès l'âge de 20 ans il préparoit déja les matériaux de l'*Esprit des Loix*, par un Extrait raisonné des immenses volumes qui composent le corps du Droit civil. Il fut reçu Conseiller au Parlement de Bourdeaux, le 24 Février 1714, puis Président à Mortier au même Parlem. le 13 Juillet 1716, C'est en cette qualité qu'il fut chargé en 1722, de présenter au Roi des *Remontrances* à l'occasion d'un nouvel impôt. Il le fit en sujet respectueux, & en Magistrat plein de zele; & la misere publique représentée avec autant d'habileté que de force, obtint la justice qu'elle demandoit. Ce ne fut qu'en 1721 que le jeune Montesquieu, âgé de 32 ans, s'annonça comme Écrivain dans le monde littéraire, & qu'il fit paroître ses *Lettres Persannes*. Ouvrage ingénieux & très-bien écrit, où regne, sous des personages simulés, une Satyre fine de nos mœurs; une critique délicate de nos ridicules, de nos travers & de nos vices, & une discussion profonde d'un gr. nombre de nos préjugés. Il en avoit pris l'idée dans le *Siamois* de Dufresni, & dans l'*Espion Turc* de Marana, mais il l'emporte infiniment sur ses modeles. Ce premier Écrit de M. de Montesquieu, le fit désirer à l'Académie françoise, & il se présenta pour y remplir la place vacante par la mort de M. de Sacy; mais il y trouva des obstacles de la part du Cardinal de Fleury, qui écrivit à cette Compagnie : que *Sa Majesté ne donneroit jamais son agrément à l'Auteur des* Lettres Persannes; *qu'il n'avoit pas lu ce Livre, mais que des personnes, en qui il avoit confiance, lui en avoient fait connoître le poison & le danger.* M. de Montsquieu, sensiblement affligé d'une telle exclusion, & encore plus des motifs qui l'avoient fait donner, alla voir le Ministre, & le pria avec instance de lire lui-même son Livre, en quoi il fut fortement appuié par le Maréchal d'Estrées, son ami, pour lors Directeur de l'Académie françoise. Le Cardinal de Fleury, pressé par de si vives instances, prit enfin le parti de lire les *Lettres Persannes*; après les avoir lues, il les trouva plus *agréables*, que *dangereuses*, & en aima l'Auteur, qui fut reçu de l'Académie le 24 Janv. 1728. Le *Discours* qu'il prononça, selon l'usage, à sa réception, & un des meilleurs qui aient été faits en pareil cas. Le nouvel Académicien s'étoit défait peu auparavant de sa Charge de Président, pour se livrer entiérement à son génie & à son goût; & pour travailler sans distraction à l'ouvrage qu'il méditoit, afin de le rendre utile aux différentes Nations de l'Europe, il entreprit d'aller lui-même étudier leurs mœurs, leurs coutumes, leurs loix & leurs constitutions, d'observer le physique & le moral de leurs différens climats, & de s'entretenir avec leurs Savans, leurs Écrivains, leurs Artistes célebres, & sur-tout avec ces hommes rares & singuliers qui sont accoutumés à penser profondément & à tout observer. Il parcourut d'abord l'Allemagne, & il eut à Vienne de fréquens entretiens avec le Prince Eugene. Il visita aussi la Hongrie, & passa ensuite en Italie. Il vit à Venise le fameux Law & le Comte de Bonneval. Après avoir parcouru l'Italie, il alla en Suisse, d'où il passa en Hollande. Il s'y arrêta quelque temps, & se rendit ensuite en Angleterre où il demeura deux ans. M. de Montesquieu eut souvent l'honneur d'y faire sa cour à la cél. Reine

d'Angleterre, qui cultivoit les Lettres & la Philosophie sur le Trône, & il en fut goûté. Il forma à Londres des liaisons intimes avec des hommes exercés à méditer ; il s'instruisit avec eux de la nature du Gouvernement Anglois, & parvint à le bien connoître. Après avoir tout observé en ces différens Pays, en voyageur curieux & intelligent, & en Philosophe attentif & profond, il résultoit de ses observations, dit l'Auteur de son éloge, que *l'Allemagne étoit faite pour y voyager, l'Italie pour y séjourner, l'Angleterre pour y penser, & la France pour y vivre.* De retour dans sa patrie, M. de Montesquieu se retira pendant deux ans à sa Terre de la Brede, où il mit la derniere main à son ouvrage sur *la cause de la grandeur & de la décadence des Romains*, qui parut en 1734, *in-12*. Ce Livre, fruit dune étude sérieuse & réfléchie, est profond, solide & curieux. L'Auteur trouve les causes de la grandeur des Romains dans l'amour de la liberté, du travail & de la patrie, qu'on leur inspiroit dès l'enfance ; dans la sévérité de la discipline militaire ; dans ces dissensions intestines qui donnoient du ressort aux esprits, & qui cessoient tout à coup à la vue de l'ennemi ; dans cette constance après le malheur, qui ne désespéroit jamais de la République ; dans le principe où ils furent toujours de ne faire jamais la paix qu'après des victoires ; dans l'honneur du triomphe, sujet d'émulation pour les Généraux ; dans la protection, qu'ils accordoient aux Peuples révoltés contre leurs Rois ; dans l'excellente politique de laisser aux vaincus leurs Dieux & leurs coutumes ; dans celle de n'avoir jamais deux puissans ennemis sur les bras, & de tout souffrir de l'un, jusqu'à ce qu'ils eussent annéanti l'autre. Il trouve les causes de leur décadence dans l'agrandissement même de l'État, qui changea en guerres civilles les tumultes populaires ; dans les guerres éloignées, qui, forçant les Citoyens à une trop longue absence, leur faisoient perdre insensiblement l'esprit républicain ; dans le droit de Bourgeoisie accordé à tant de Nations, & qui ne fit plus du Peuple Romain qu'une espece de monstre à plusieurs têtes ; dans la corruption introduite par le luxe de l'Asie ; dans les proscriptions de Sylla, qui avilirent l'esprit de la Nation, & la préparerent à l'esclavage ; dans la nécessité où les Romains se trouverent de souffrir des maîtres, lorsque leur liberté leur fut devenue à charge ; dans l'obligation où ils furent de changer de maximes, en changeant de Gouvernement ; dans cette suite de monstres, qui regnerent presque sans interruption, depuis Tibere jusqu'à Nerva, & depuis Commode jusqu'à Constantin ; enfin dans la Translation & le partage de l'Empire, qui périt d'abord en Occident par la puissance des Barbares, & qui après avoir langui plusieurs siecles en Orient sous des Empereurs imbecilles ou féroces, s'anéantit insensiblement comme ces fleuves qui disparoissent sous les sables. Un assez petit volume a suffi à M. de Montesquieu pour développer un tableau si vaste & si intéressant ; mais il a su en habile Peintre renfermer en très-peu d'espace un gr. nombre d'objets distinctement apperçus, & tellement présentés, qu'en laissant beauc. voir, il laisse encore plus à penser à son Lecteur. Quelque réputation que M. de Montesquieu se fut acquise par ce dernier ouvrage & par ceux qui l'avoient précédés, il n'avoit fait que se frayer le chemin à une plus grande entreprise, dont l'exécution lui coûta 20 ans de travail. Je veux parler de l'*Esprit des Loix*, qu'il fit imprimer à Geneve en 1750, en 2 vol. *in-4to*, par les soins du savant M. Vernet. Dans cet important ouvr. où l'on voit à chaque page l'Esprit de Citoyen qui l'a dicté, & le desir de voir les hommes heureux ; l'Auteur traite de la constitution & de la nature des États, de leur pro-

grès, de leur puissance, de leur conservation, de leur décadence & de leur ruine. Il les compare les uns avec les autres, & répand des principes lumineux sur toutes les parties & sur toutes les especes de Gouvernement. Cet ouvr. curieux, profond & intéressant suppose une lecture immense. On y remarque surtout ce que Platon, Tacite, Plutarque & les plus cél. Philosophes ont pensé de mieux. L'usage raisonné que l'Auteur a fait de cette multitude prodigieuse de matériaux est d'autant plus surprenant, qu'il étoit presque entiérement privé de la vue, & obligé d'avoir recours à des yeux étrangers. A peine l'*Esprit des Loix* eut-il paru, que plusieurs especes de critiques s'éleverent contre lui. Les uns y auroient souhaité plus d'ordre & de méthode, & moins d'obscurité. Les autres lui reprochoient des principes de Déisme & d'irréligion, & l'Auteur des *Nouvelles Ecclésiastiques* en fit un détail circonstancié dans ses feuilles. M. de Montesquieu, sensible à ce dernier reproche, publia aussitôt la *défense de l'Esprit des Loix*. Brochure ingénieuse, qui peut passer pour un modele de fine plaisanterie, & dans laquelle il tourne son adversaire en ridicule. Le Censeur repliqua à cette *Réponse* dans ses feuilles du 24 Avril & premier Mai 1750: mais la Sorbonne ayant entrepris la censure de l'*Esprit des Loix*, M. de Montesquieu crut devoir alors mépriser les critiques outrées de cet Écrivain ténébreux, & présenta des *Mémoires* aux Députés que la Facultéde Théologie avoit nommés pour l'examen de son Livre. Nonobstant ces Mémoires, la Sorbonne jugea qu'il y avoit dans l'*Esprit des Loix*, plusieurs propositions contraires à la Religion & à la Doctrine de l'Église Catholique, & elle en fit une censure détaillée; mais ayant mis au nombre des Propositions censurées, quelques maximes délicates, concernant la Jurisdiction sur lesquelles les Docteurs n'avoient point été d'accord, & dont la censure n'étoit pas du goût de la Cour; & d'ailleurs, M. de Montesquieu ayant promis de donner une nouvelle Édition de son Livre où il corrigeroit ce qui avoit paru contraire à la Religion, cette Censure de la Sorbonne contre l'*Esprit des Loix* ne parut point. On ne peut disconvenir, en examinant de bonne foi & sans préjugés cet Ouvr. immortel, qu'il n'y ait des principes de Déisme & d'irréligion, des maximes dangereuses, & des paradoxes. Il y a aussi beaucoup d'idées qui ne sont pas neuves. Son *Systême des Climats*, par ex., qui fait une partie considérable de son Livre, est pris tout entier *de la Méthode d'étudier l'Histoire* de Bodin, & du Traité *de la Sagesse* de Charon, sans qu'il les ait cités. Les faits rapportés par M. de Montesquieu ne sont pas toujours exacts. Il ne prouve pas, par ex., qu'il naisse plus de filles que de garçons en Orient, & quand cela seroit, la conséquence qu'il en tire en faveur de la *Polygamie*, ne seroit pas concluante; il faudroit prouver encore que tout comparé, il y a plus de circonstances où les hommes meurent en Orient que les femmes: mais c'est tout le contraire parce qu'en Orient un gr. nombre de filles & de femmes étant renfermées ensemble, les maladies pour elles y sont plus fréquentes & plus contagieuses: ce qu'Aristote avoit déja remarqué. Ainsi, quand bien même il naîtroit en Orient plus de filles que de garçons, ce qui ne paroît pas vraisemblable, puisqu'on est obligé d'y faire des Eunuques, il ne s'ensuivroit pas que la polygamie y dût être permise; de même qu'en Europe, quoiqu'il y naisse plus de garçons que de filles, il ne s'ensuit pas que la *ployandrie* y doive être permise, parce qu'il y a plus d'occasion où les hommes y meurent que les femmes; & que tout considéré, le nombre des hommes n'en est pas assez grand, pour que les femmes en puissent avoir plus. Ce que M. de Montesquieu avan-

ce sur les *Suicides*, qu'il n'y avoit contr'eux chez les Romains aucune peine, n'est pas exact, puisqu'il est constant qu'ils étoient privés de la sépulture sacrée & religieuse. On voit dans l'Esprit des Loix une connoissance éclairée des Gouvernemens de l'Europe, mais on y remarque peu d'exactitude, & l'on y retrouve tous les préjugés faux & populaires sur le Gouvernement des Turcs, sur celui de la Chine & des autres Pays de l'Orient. Ce Livre a donc ses défauts & ses imperfections; mais d'un autre côté on en est bien dédommagé par les grandes beautés, & par les maximes admirables qu'il développe pour le bonheur de la société. M. de Montesquieu s'y peint lui-même, comme un ami des hommes, qui cherche sans cesse & avec zele à les rendre heureux. Un grand génie, une science profonde du Gouvernement, un style enchanteur, des expressions vives, des idées neuves & frappantes; en un mot, tout ce qui caractérise le génie, le savant & le grand Écrivain, se fait admirer dans cet ouvrage. M. de Montesquieu n'étoit pas moins estimable par les qualités de son cœur, que par celles de son esprit. Il gagnoit l'amitié par la douceur de son caractere, par la sûreté de son commerce, & par sa modestie & sa candeur. Il étoit affable, officieux, prévenant & faisoit les délices des bonnes compagnies. Sa santé, qui étoit naturellement délicate, ayant commencé à s'affoiblir, il envisagea les approches de la mort avec une constance héroïque. Il reçut ses Sacremens avec édification, & se tournant vers ceux qui l'assistoient à la mort; *j'ai toujours*, leur dit-il, *respecté la Religion : la morale de l'Évangile est une excellente chose, & le plus beau présent que Dieu pût faire aux hommes.* Paroles qui peuvent être regardées comme une rétractation de ce qui est contraire à la Religion dans ses *Lettres Persannes*, & dans son *Esprit des Loix*, dont il avoit deja donné une nouvelle Édition corrigée, & dont il avoit promis une autre Édition, où il corrigeroit ce qu'il y avoit de répréhensible dans les précédentes. Il m. à Paris le 10 Févr. 1755, à 66 ans. Il avoit épousé en 1715 Mademoiselle Jeanne de Lartigue, fille de Pierre de Lartigue, Lieutenant Colonel au Regiment de Maulevrier, dont il a eu deux filles & un fils, qui, par son caractere, sa probité & ses savans ouvr., se montre digne d'un tel pere. M. de Montesquieu avoit fait aussi des corrections aux *Lettres Persannes*, & comme les Jésuites, qui l'assistoient à la mort, le pressoient de leur confier ces *corrections*, il remit son manuscrit à Madame la Duchesse d'Aiguillon, en disant: *je veux tout sacrifier à la raison & à la Religion; mais rien à la Société; consultez avec mes amis, & décidez, si ceci doit paroître.* Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a encore de lui, *le Temple de Gnide*, qu'il publia peu après les *Lettres Persannes* C'est un petit Ouvrage ingénieux, où il peint d'un style animé & poétique la naïveté de l'amour pastoral. Il a laissé en Manuscrit des fragmens d'une *Histoire de Théodoric, Roi des Ostrogoths*: des *Matériaux de l'Esprit des Loix*, & quelques autres Écrits. Il avoit aussi composé une *Histoire de Louis XI*, qu'on dit, qu'il jetta au feu par mégarde. Il étoit des Académies de Bourdeaux & de Berlin. M. d'Alembert a fait son éloge à la tête du cinquieme vol. de l'*Encyclopédie*,

MONTESQUIOU D'ARTAGNAN, (Pierre de) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Arras, Lieutenant Général de la Province d'Artois, &c. après s'être signalé en diverses sieges & combats, commanda l'infanterie françoise à la bataille de Ramilli & à celle de Malplaquet. Il eut trois chevaux tués sous lui à cette derniere bataille, & reçut deux coups dans sa cuirasse. Le Roi le récompensa, en le faisant Maréchal de France, le 20 Sept. 1709. Il eut

beauc. de part aux avantages remportés par les François en 1712, & mourut le 12 Août 1725.

MONTFAUCON, (Bernard de) célebre Religieux Bénédictin de la Congrégation de St Maur, naquit au Château de Soulage en Languedoc, le 17 Janv. 1655, d'une famille noble & anc. Après avoir fait ses premieres études au Chât. de Roquetaillade, Diocese d'Alet, dans la maison paternelle, & à Limoux chez les Peres de la Doctrine Chrétienne, il prit le parti des Armes, & servit en qualité de Cadet dans le Régim. de Perpignan; mais la mort de ses parens l'ayant dégoûté du monde, il se fit Bénédictin dans la Congrégation de Saint Maur en 1675. Il s'y appliqua aussitôt à l'étude avec ardeur, & ne cessa de publier un grand nombre d'ouvr. qui l'ont rendu cél. dans toute l'Europe. Il fit un voyage en Italie en 1698, pour y consulter les Bibliotheques, & y chercher d'anciens Mss. propres au genre de travail qu'il avoit embrassé. Pendant son séjour à Rome, il exerça la fonction de Procureur de son Ordre, en cette Cour, & y prit la défense de l'édition des Ouvrages de St Augustin, donnée par plusieurs habiles Religieux de sa Congrégation, & attaquée par différens Libelles. De retour à Paris, le 11 Juin 1701, Dom Bernard de Montfaucon publia en 1702 une Relation curieuse & savante de son voyage, sous le titre de *Diarium Italicum*, in-4to. Il fut nommé en 1719 Académicien honoraire, surnuméraire de l'Académ. des Inscripions & Belles-Lettres de Paris, & m. dans l'Abbaye de St Germain-des-Prés le 21 Déc. 1741, à 87 ans. Il avoit une mémoire prodigieuse, & s'étoit rendu habile dans les Antiquités sacrées & profanes. Ses principaux ouvrages sont: 1. un Volume *in-4to.* d'*Analectes grecques*, avec la Traduction latine, & des *Notes*, conjointement avec Dom Antoine Pouget, & Dom Jacques Lopin. 2. *La vérité de l'Histoire de Judith*, in-12, ouvr. très-estimé. 3. Une nouvelle *Édit. des Œuvres de St Athanase*, en grec & en latin, avec des *Notes*, 3 vol. *in-fol.* 4. Un *Recueil* d'ouvr. d'anciens Écrivains Grecs, en 2 vol. *in-fol.* avec la Traduction latine, des *Préfaces*, des *Notes* & des *Dissertations.* Ce Recueil contient les *Comment.* d'*Eusebe de Césarée*, sur les *Pseaumes* & sur *Isaïe*; quelques *Opuscules* de St Athanase, & la *Topographie de Côme d'Égypte.* 5. Une *Traduction* françoise du Livre de *Philon, de la Vie contemplative*, avec des *Observations* & des *Lettres*, où le P. de Montfaucon s'efforce de prouver que les *Therapeutes*, dont parle Philon, étoient Chrétiens; en quoi il a été réfuté par le Président Bouhier. 6. Un excellent Livre intitulé: *Palæographia græca*, in-fol. dans lequel il donne des exemples des différentes Écritures grecques dans tous les siecles, & entreprend de faire pour le grec ce que le savant Pere Mabillon a fait pour le latin dans sa *Diplomatique.* 7. Deux vol. *in-fol.* de ce qui nous reste des *Hexaples d'Origene.* 8. *Bibliotheca Coisliniana*, in-fol. 9. *L'Antiquité expliquée*, en latin & en françois, avec figures, en 10 vol. *in-fol.* ausquels il ajouta ensuite un Supplément en 5 volumes *in-fol.* 10. *Les Monumens de la Monarchie Françoise*, 5 vol. *in-fol.*, avec figures. 11. Deux autres volumes *in-fol.* sous le titre de *Bibliotheca Bibliothecarum manuscriptorum nova.* 12 Une nouvelle *Édition des Œuvres de St Jean Chrysostôme*, en grec & en latin, avec des *Préfaces*, des *Notes*, des *Dissertations*, en 13 vol. *in-fol.*, &c. On voit par ce nombre prodigieux de vol. que si l'usage étoit en Fr. comme chez les anciens Romains, de brûler les corps morts, on pourroit dire du P. de Montfaucon, ce que Ciceron disoit d'un volumineux Écrivain, *qu'on auroit pu consumer son corps sur le bucher avec ses seuls Écrits.* Le Pere de Montfaucon joignoit à une vaste érudition, & à une mémoire prodigieuse, une modes-

lit, une douceur de caractere, une simplicité & une candeur admirables. Il étoit compatissant, humain & très-généreux; ce qui le fit généralement aimer & estimer de tous ceux qui le connoissoient.

MONTFLEURY, (Zacharie Jacob, surnommé) Poëte François & Acteur cél. du 16me siec., natif d'Anjou, d'une famille noble. Après avoir fait ses Études, fut mis Page chez le Duc de Guise; & peu de temps après il conçut une si violente passion pour la Comédie, qu'il suivit une Troupe de Comédiens, qui touroit les Provinces, quitta le nom de *Jacob*, qui étoit le nom de sa famille, & prit, pour se déguiser, celui de *Montfleury*. Il devint bientôt cél. par son talent pour la déclamation du Théatre, & fut admis dans la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Montfleury joua dans les premieres représentations du *Cid* en 1637, & m. au mois de Déc. 1667 des violens efforts qu'il fit en jouant le rôle d'Oreste dans l'*Andromaque* de Racine. Il est Auteur de la Tragédie intitulée, *la Mort d'Asdrubal*, Piéce de mauvais goût. Ce fut lui qui forma le cél. Baron, & qui lui apprit la déclamation. Antoine Jacob Montfleury, son fils, naquit à Paris en 1640, & fut élevé avec soin. Son pere le destinoit au Barreau, & le fit même recevoir Avocat; mais *Montfleury* se dégoûta bientôt de cette étude pour se livrer au plaisir & au Théatre. Il m. en 1685. On a de lui un grand nombre de *Comédies*, dont lesplus estimées sont: la *Femme Juge & Partie*; la *Fille Capitaine*; la *Sœur ridicule*, le *Mari sans Femme*; le *bon Soldat*; & *Crispin Gentilhomme*. Ses Œuvres ont été recueillies en 2 vol. *in*-12: elles sont médiocres.

MONTFORT, (Simon Comte de) IVme du nom, surnommé *le Fort & le Machabée*, étoit fils de Simon III, Seigneur de Montfort, petite Ville à 10 lieues de Paris, Comte d'Évreux, &c. d'une Maison illustre & florissante dès le 10me siecle. Après avoir donné des marques de sa bravoure dans un voyage d'Outremer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois, on le choisit pour Chef de la Croisade contre les Albigeois en 1209. Simon de Monfort se rendit très-cél. dans cette guerre. Il prit Beziers & Carcassonne, fit lever le siege de Castelnau, & remporta une grande victoire en 1213 sur Pierre, Roi d'Aragon, sur Raimond, Comte de Toulouse, & sur les Comtes de Foix & de Cominge. Le Pape Innocent III, & le IVme Concile général de Latran, lui donnerent en 1215 l'investiture du Comté de Toulouse, dont il fit hommage au Roi Philippe *Auguste*. Simon de Monfort fut tué au siege de cette Ville, le 25 Juin 1218, d'un coup de pierre lancée par une femme. Les violences & les cruautés, qu'il exerça contre les Albigeois, déshonoreront à jamais sa mémoire aux yeux des gens de bien.

MONTFORT, (Amauri de) fils du précédent, & d'Alix de Montmorency, voulut continuer la guerre contre les Albigeois; mais n'ayant pas assez de force pour résister à Raimond *le Jeune*, Comte de Toulouse, il céda à Louis VIII, Roi de France, les droits qu'il avoit sur le Comté de Toulouse & sur les autres Terres situées en Languedoc. Le Roi St Louis le fit Connétable de France en 1231; puis, ayant été envoyé en Orient au secours des Chrétiens de la Terre-Sainte, il fut fait prisonnier dans un combat donné devant Gaza, & mené à Babylone. Il en fut délivré en 1241, & m. à Otrante la même année en revenant en France.

MONTGAILLARD, (Bernard de Percin de) céleb. Prédicateur de la fin du 16me siecle, naquit en 1563 d'une Maison noble & illustre. Après avoir étudié les Humanités, les Mathématiques & la Théologie, il entra dans l'Ordre des Feuillans, où il mena une vie très-pénitente, & prêcha dans les Provinces & à Paris, avec tant d'édification & de

succès, qu'il convertit un nombre prodigieux de Pécheurs. Il fut entraîné quelque temps après dans le parti de la Ligue, & y fit beaucoup parler de lui, sous le nom de *Petit Feuillant*. Il fut appellé, selon Maimbourg, *le Laquais de la Ligue*, parce qu'il alloit, venoit & se trémoussoit sans cesse pour l'intérêt des Ligueurs, quoiqu'il fut boiteux. Le Pape Clément VIII le fit passer chez les Bernardins, & lui ordonna de se retirer en Flandres. Dom Bernard de Montgaillard obéit, & après avoir édifié pendant 6 ans le Peuple d'Anvers, il fut appellé à la Cour de l'Archiduc Albert, en qualité de Prédicateur ordinaire. Il suivit ce Prince en Allemagne, en Italie & en Espagne, & fut pourvu à son retour de l'Abbaye de Nizelle, puis de celle d'Orval en 1595. Il introduisit dans cette derniere Abbaye une Réforme très-austere, qui se maintient avec édification, & qui est assez semblable à celle de la Trappe. Il m. à Orval le 8 Juin 1628, à 64 ans, après avoir brûlé tous ses Écrits, par humilité. Il eut une joie extrême en apprenant la conversion de Henri IV, & la publia le prem. dans les Pays-Bas. Il avoit refusé l'Évêché de Paris, celui d'Angers & l'Abbaye de Morimond. Il fut injustement & calomnieusement accusé d'avoir trempé dans un attentat contre la vie de Henri IV.

MONTGAILLARD, (Pierre-Jean-François de) Év. de St Pons, naquit le 29 Mars 1633. Il étoit fils du Baron de Montgaillard, Pierre-Pol de Percin, Mestre de Camp d'Infanterie, & Gouverneur de Breme dans le Milanois, lequel, ayant rendu cette Place, faute de munition, eut la tête tranchée; mais sa mémoire ayant été rétablie dans la suite, le Roi, pour consoler sa famille, donna l'Évêché de St Pons à son second fils. Ce Prélat se rendit habile dans l'Antiquité ecclésiastique, & fit paroître beauc. de zele pour la pureté de la Morale & de la Discipline, & pour la conversion des Hérétiques. Il m. le 13 Mars 1713. On a de lui un Livre intitulé : *du Droit & du devoir des Évêques de regler les Offices divins dans leurs Dioceses, suivant la Tradition de tous les siecles, depuis J. C. jusqu'à présent*, in-8vo. & d'autres ouvr.

MONTGERON, (Carré de) Conseiller au Parlement de Paris, & l'un de ces esprit inquiets, dont l'imagination déréglée & excessive, outre tout, naquit à Paris en 1686 de Gui Carré, Maitre des Requêtes. Ayant perdu sa mere à l'âge de 4 ans, il reçut, à ce qu'il dit, une fort mauvaise éducation, & dès l'âge de 15 ans il se livra sans réserve au torrent impétueux de ses passions, & à une incrédulité aveugle. Il n'avoit que 25 ans lorsqu'il acheta une Charge de Conseiller au Parlement, où il s'acquit une sorte de réputation par son esprit & par ses qualités extérieures. Plongé dans l'incrédulité & dans tous les vices qui la font naître, il alla le 7 Sept. 1731 au Tombeau de M. Paris, Diacre, avec cette foule de peuple qui s'y assembloit par différens motifs. A l'en croire, il n'y étoit allé que pour examiner avec les yeux de la plus severe critique, les (prétendus) miracles qui s'y opéroient; mais il se sentit dit-il, tout d'un-coup frappé & terrassé par mille traits de lumiere, qui l'éclairerent, & aussitôt d'incrédule il devint Chrétien : ce qui prouve que son examen ne fut ni bien long ni bien fatiguant. Livré depuis ce moment au fanatisme des *fameuses convulsions*, avec la même fureur & la même impétuosité de caractere, qui l'avoit plongé dans les plus honteux excès, il fit bientôt parler de lui; il fut exilé avec MM. des Enquêtes en 1732. C'est pendant cet exil, qu'étant en Auvergne il forma le projet de recueillir les preuves des (prétendus) miracles de M. Paris, d'en faire, ce qu'il appelloit, la démonstration, & de les présenter au Roi. De retour à Paris, il se prépara à exécuter son projet, & il alla à Versailles présen-

ter au Roi un volume *in-4to.* magnifiquement relié, qu'il accompagna d'un discours. Cette démarche le fit renfermer à la Bastille, & releguer quelques mois après dans une Abbaye de Bénédictins du Diocese d'Avignon, d'où il fut transféré peu de temps après à Viviers, & de là renfermé dans la Citadelle de Valence, où il m. en 1750. L'ouvrage qu'il présenta au Roi est intitulé : *La vérité des Miracles opérés par l'intercession de M. de Paris*, &c. *in*-4to. L'Auteur ose bien comparer ces prétendus miracles avec ceux de J. C. & des Apôtres, quoiqu'il n'y en ait aucun de ceux qu'il attribue à M. *Paris*, qui ne soit un effet de la nature, ou de l'intérêt, ou de la fourberie. On ne voit dans ce gros Volume aucun Mort ressuscité, aucun Sourd ou aveugle né recouvrer l'ouie ou la vue, ni aucun Malade véritablement incurable, guérir d'une guérison parfaite & constante par l'intercession de M. le Diacre de *Paris*. Ce gros ouvr. si vanté par les Appellans, est moins propre à prouver efficacement la vérité & la certitude des prétendus miracles de M. Paris, qu'à fournir aux incrédules & aux esprits forts des armes & des prétextes contre les vrais miracles qui démontrent la Divinité de notre Sainte Religion. Ce premier vol. de M. de Montgeron a été suivi de deux autres, dont les excès & les défauts sont si frappans, que les Appellans eux-mêmes en ont relevé avec force plusieurs principes dangereux, & un gr. nombre de méprises considérables. On assure que ce Magistrat enthousiaste a laissé aussi en Manuscrit un ouv. qu'il avoit composé dans sa prison contre les incrédules *Voyez* PARIS.

MONTGOMERI. *Voyez* MONCOMERI.

MONHTOLON, (François de) Seigneur du Vivier & d'Aubervilliers, Président au Parlem. de Paris. Garde des Sceaux de France, & l'un des plus gr. Magistrats de son temps étoit fils de Nicolas de Montholon, Lieutenant-Général d'Autun, puis Avocat du Roi au Parlem. de Dijon. Il se distingua par sa probité & par son érudition, & plaida en 1522 & en 1523, en faveur de Charles de Bourbon, Connétable de France, contre Louise de Savoie, mere de François I, l'une des Causes les plus célebres qui aient jamais été agitées au Parl. de Paris. Il devint Avocat général en 1538, puis Garde des Sceaux en 1542, & m. à Villiers-Cotterets, le 12 Juin 1543. La famille de Montholon a produit un gr. nombre d'autres Magistrats illustres.

MONT-JOSIEU, (Louis de) en latin, *Demontjosius*, Gentilhomme de Rouergue, au 16me siec., se distingua par sa science & par ses ouv. Il apprit les Mathématiques à Monsieur, frere du Roi, & accompagna le Duc de Joyeuse à Rome en 1583. Il y composa cinq *Livres d'Antiquités*, qu'il dédia au Pape Sixte V ; Ouvr. qui contient un *Traité*, en latin, *de la Peinture & de la Sculpture des Anciens*.

MONTLUC, (Blaise de) célébre Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général au Gouvernement de Guyenne, porta les Armes dès l'âge de 17 ans, & se signala en plus. occasions importantes, sous les regnes de François I, de Henri II & de Henri III. Ce dernier Prince le fit Maréchal de France en 1574. Montluc avoit fait une rude guerre aux Calvinistes pendant près de 20 ans, avec des succès glorieux pour lui. On lui reproche néanmoins trop de cruauté. Il m. dans sa Terre d'Estillac, en Agenois en 1577, à 77 ans. Il nous a laissé des *Mémoires*, ou *Commentaires* de sa vie & des affaires mémorables de son temps. Ils sont curieux & intéressans. Henri IV les appelloit *la Bible des Soldats*.

MONTLUC, (Jean de) frere du précédent, se fit Religieux dans l'Ordre des Dominicains, & s'y distingua par son esprit, par son savoir & par son éloquence.. Ayant fait paroître du penchant pour le Calvinis-

me, la Reine Marguerite de Navarre le fit sortir des Jacobins, le mena avec elle à la Cour, & le fit employer en diverses Ambassades. Jean de Montluc réussit très-bien dans celle de Pologne, où le Roi Charles IX l'avoit envoyé pour l'Élection de Henri de France, Duc d'Anjou, son frere. Il fut aussi Ambassadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Écosse & à CP. Il se conduisit par-tout en homme sav. & spirituel, & en habile Politique. Ayant reçu les Ordres sacrés, il fut fait Évêque de Valence & de Die, ce qui ne l'empêcha point de favoriser les Calvinistes, & de se marier sécrétement avec une Demoiselle nommée *Anne Martin*, de laquelle il eut un fils naturel, dont il sera parlé dans l'Article suivant. Cette conduite le fit condamner par le Pape, comme hérétique, sur les accusations du Doyen de Valence; mais celui-ci, n'ayant pu donner des preuves authentiques de son accusation, fut obligé de lui faire amende-honorable par Arrêt du 14 Oct. 1560. Jean de Montluc revint de ses erreurs dans la suite, professa de bonne foi la Religion catholique, & m. à Toulouse, avec de gr. sentimens de piété, le 13 Avril 1579. On a de lui diverses *Pieces* d'éloquence qui méritent d'être lues, des *Instructions*, trois *Épîtres* au Clergé & au Peuple de Valence & de Die, & des *Ordonnances Synodales.*

MONTLUC, (Jean de) fils naturel du précédent, Seigneur de Balagny, & Maréchal de France, fut légitimé en 1567, & s'attacha au Duc d'alençon, qui le fit Gouverneur de Cambrai en 1581. Après la mort de ce Prince, il se jetta dans le parti de la Ligue; mais Renée de Clermont-d'Amboise, son épouse, digne sœur du brave Bussy d'Amboise, étant allée trouver en 1593 le Roi Henri IV à Dieppe, négocia si utilement pour les intérêts de son mari, que ce Monarque lui laissa Cambrai en souveraineté, & le fit Maréchal de France en 1594. Balagny tint une si mauvaise conduite à Cambrai, que les Habitans, pour se délivrer de l'oppression, ouvrirent leurs portes aux Espagnols, qui se rendirent maîtres de la ville & de la citadelle en 1595. La Dame de Balagny, après avoir défendu la ville en vraie Héroïne, entra dans son cabinet, lorsqu'elle vit qu'on alloit capituler, & m. de déplaisir avant la fin de la capitulation. Son mari souffrit cette chûte avec assez d'indifférence. Il se remaria avec Diane d'Estrées, & m. en 1603.

MONTMAUR, (Pierre de) mauvais Poëte du 17me siecle, dont Boileau parle dans la premiere de ses Satyres, étoit natif du Limosin. S'étant fait Jésuite, il fut envoyé à Rome, où il enseigna la Grammaire pendant 3 ans avec beauc. de réputation. Il sortit ensuite des Jésuites, & s'érigea en Vendeur de drogues à Avignon, ce qui lui procura beaucoup d'argent. Quelque temps après, étant venu à Paris, il fréquenta le Barreau, qu'il quitta ensuite pour se livrer à la Poésie; mais il donna dans les Anagrammes & les Jeux de mots; en quoi il fit paroître son mauvais goût. Cela ne l'empêcha point de succéder à Goulu, dans la Chaire de Professf. Royal en Langue grecque: ce qui le fit surnommer *Montmaur le Grec.* Il avoit de bonnes pensions, & faisoit le métier de Parasite: on dit aussi qu'il étoit fort avare, & qu'il avoit 5000 livres de rente. Comme il mettoit tout son plaisir à railler les Savans, tant morts que vivans, par des satyres, des bons mots & des sarcasmes, en faisant souvent des allusions à leurs noms propres, tirés du grec ou du latin, on les appella des *Montmaurismes*, & les Savans à leur tour ne l'épargnerent pas dans leurs écrits. Ils le diffamerent à l'envi les uns des autres. Menage donna le ton, & feignit une vie de Montmaur, qu'il publia en 1636 en latin, sous le nom de *Gargilius Mamurra.* Les autres suivirent son exemple, & M. de Salengre donna en 1715, sous le titre d'*Histoire*

de Montmaur, un Recueil curieux & agréable, en 2 vol. *in-8vo*, concernant les Écrits faits contre Montmaur. Il étoit à la vérité mauvais Poëte; mais il avoit une mémoire extraordinaire, & n'étoit pas si méprisable que la plupart des Auteurs le représentent. Il m. en 1648.

MONTMORENCY, (Matthieu II de) surnommé *le Grand*, Connétable de France, & l'un des plus gr. Capitaines du 13me siec. descendoit de l'illustre & ancienne Maison de Montmorency, si féconde en gr. Hommes & en Personnes de mérite. Il accompagna en 1203, en qualité de Chevalier, le Roi Philippe-Auguste, au siege du Château-Gaillard, près d'Andely, où il signala son courage, aussi bien qu'à la prise de diverses Places, qu'on emporta en Normandie sur Jean *Sans-terre*, Roi d'Anglet. Il contribua beauc. au gain de la bataille de Bouvines, en 1214, & fit l'année suivante, avec succès, la guerre en Languedoc contre les Albigeois. Le Roi, pour récompenser ses services, le fit Connétable de France en 1218, & l'employa dans les affaires les plus importantes. Matthieu de Montmorency prit Bellême en 1228, sur le Duc de Bretagne. Il poursuivit les Princes mécontens jusqu'à Langres, & contraignit les plus puissans à demander pardon au Roi, & m. le 24 Novembre 1230.

MONTMORENCY, (Charles de) Chambellan du Roi, Panetier & Maréchal de France, eut beauc. de part aux affaires de son temps. Il fut fait Maréchal de France en 1343, & eut la conduite de l'Armée que Jean, Duc de Normandie, mena l'année suivante en Bretagne, au secours de Charles de Blois, son cousin. Il combattit vaillamment à la bataille de Crecy en 1346, & fut établi Gouverneur de Picardie, où il rendit de bons services. Il contribua aussi beaucoup au Traité de Bretigny, conclu le 8 Mai 1360. Il fut en grande estime auprès du Roi Charles V, qui le choisit pour être Parrain du Dauphin, qui fut ensuite Roi, sous le nom de Charles VI. Il m. le 11 Septembre 1381.

MONTMORENCY, (Anne de) Pair, Maréchal & Connétable de France, &c. & l'un des plus grands Capitaines du 15me siecle, défendit en 1521, la ville de Mezieres contre l'Armée de l'Emper. Charles V, & obligea le Comte de Nassau de lever honteusement le siege. Il fut fait Maréchal de France l'année suivante. En 1525, il suivit en Italie le Roi François I, & fut pris avec ce Prince à la balaille de Pavie, qui avoit été donnée contre son avis. Les services importans, qu'il rendit ensuite à l'État, furent récompensés par l'Épée de Connétable de France, que le Roi lui donna, le 10 Février 1538. Anne de Montmorency fut disgracié quelque temps après, pour avoir conseillé à François I de s'en rapporter à la parole de l'Empereur Charles-Quint, lequel étant en France, avoit promis de rendre Milan. Il rentra en grace trois ans après, sous le regne de Henri II, qui eut pour lui une confiance particuliere. Le Connétable prit le Boulonnois en 1550, & Metz, Toul & Verdun en 1552. Il fut disgracié de nouveau, à la sollicitation de Catherine de Médicis, sous le regne de François II; mais on le rappella à la Cour, sous Charles IX en 1560. Il se réconcilia alors avec les Princes de Guise, & se déclara avec force contre les Calvinistes. Il gagna la bataille de Dreux, le 19 Déc. 1562, & y fut cependant fait prisonnier. La liberté lui ayant été rendue, il prit le Havre sur les Anglois, en 1563, & gagna la bataille de Saint Denys, le 10 Nov. 1567; mais il fut blessé, & m. de sa blessure 2 jours après, à 74 ans. On dit qu'un Cordelier l'ayant voulu exhorter à la mort, lorsqu'il étoit tout couvert de sang & de blessures, après la bataille de St Denis: *pensez-vous*, lui dit-il d'un ton ferme & assuré, *qu'un homme qui a vécu près de* 80 *ans avec honneur, n'ait pas appris à mourir un quart d'heure?* On lui

fit à Paris des funérailles presque royales, car on porta son effigie à son enterrement; honneur qu'on ne fait qu'aux Rois & aux Enfans des Rois. C'étoit un des plus gr. Hommes de son siecle, tant par sa valeur & par sa prudence, que par son attachement à la Religion catholique. Il s'étoit trouvé en 8 batailles, dans 4 desquelles il avoit eu le souverain Commandement, toujours avec beaucoup de gloire, souvent avec peu de fortune.

MONTMORENCY, (François de) Duc & Pair, Maréchal & gr. Maitre de France, Gouverneur & Lieutenant Général de la ville de Paris & de l'Isle de France, étoit fils aîné d'Anne de Montmorency, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il se signala en divers sieges & combats, & fut contraint dans la suite de céder sa dignité de gr. Maître au Duc de Guise: on lui donna, comme en échange, le Bâton de Maréchal de France, & le Gouvernement du Château de Nantes. Il fut envoyé en 1572, Ambassadeur en Angleterre auprès de la Reine Elisabeth, qui lui donna le Collier de son Ordre de la Jarretiere. A son retour, ayant été accusé d'avoir trempé dans la conjuration de Saint Germain en Laie, dans laquelle on avoit résolu d'enlever le Duc d'Alençon, le 10 Mars 1574, il alla à la Cour pour s'y justifier; mais il y fut arrêté & renfermé à la Bastille. Ses Ennemis, & la Reine Catherine de Médicis qui n'aimoit point la Maison de Montmorency, avoient résolu sa perte; mais cette Princesse le fit sortir de prison en 1575, ayant besoin de lui à cause du crédit qu'il avoit sur l'esprit du Duc d'Alençon, qui étoit sorti de la Cour. Le Maréchal de Montmorency porta en effet le Duc d'Alençon à un accommodement, & le fit revenir à la Cour. Il m. au Château d'Escouen, le 6 Mai 1579. Charles de Montmorency, son frere, Pair & Amiral de France, Lieutenant Général de la Ville de Paris & de l'Isle de France, & Colonel général des Suisses, étoit le troisieme fils d'Anne de Montmorency. Il se signala sous les regnes de cinq Rois; & sa Baronnie de Damville fut érigée en Duché-Pairie par Louis XIII en 1610. Il m. en 1612, à 75 ans.

MONTMORENCY, (Henri I de) Duc, Pair, Maréchal & Connétable de France, Gouverneur de Languedoc, &c. étoit le second fils d'Anne de Montmorency. Il se signala du vivant de son pere sous le nom de Seigneur de Damville, & fit prisonnier le Prince de Condé, à la bataille de Dreux en 1562. Dans la suite, ayant été disgracié à la sollicitation de la Reine Catherine de Médicis, il se retira à la Cour du Duc de Savoie, & devint Chef des Mécontens, en Languedoc, sous le regne de Henri III. Le regne de Henri IV lui fut plus favorable. Ce gr. Prince le fit Connétable de France, & Chev. du St Esprit en 1593. Le Connétable de Montmorency m. fort âgé, dans la ville d'Agde, le prem. Avril 1614.

MONTMORENCY, (Henri II de) Duc, Pair & Maréchal de France, Gouverneur de Languedoc, &c. étoit fils de Henri I de Montmorency, Connétable de France, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il naquit le 30 Avr. 1595, & fut fait Amiral de France dès l'âge de 18 ans. Il avoit tant de belles qualités, qu'il s'acquit l'estime universelle de toute la France. Ayant été envoyé en Languedoc contre les Calvinistes, il leur enleva diverses Places, il battit ensuite sur mer les Rochelois en 1625, reprit sur eux l'Isle d'Oleron, & remporta un avantage considérable sur le Duc de Rohan en 1628. Le Duc de Montmorency fut envoyé quelque temps après dans le Piémont, en qualité de Lieutenant Général. Il y défit le Prince Doria, le prit au combat de Veillane en 1630, & contribua à la levée du siege de Cazal. Des services si importans furent récompensés par le Bâton de Maréchal de France, que le Roi lui donna le 11 Déc. de la même année. Ce Duc faisoit espérer de plus gr.

choses, lorsque, mécontent du Cardinal de Richelieu, il fit soulever contre le Roi, en faveur du Duc d'Orleans, tout le Bas-Languedoc, & s'exposa témérairement au combat près de Castelnaudari, contre le Maréchal de Schomberg. Il y fut blessé de deux coups de pistolet, & fait prisonnier, le prem. Sept. 1632. Le Roi, excité par le Cardin. de Richelieu, le fit conduire à Toulouse, où le Parlem. le condamna, comme criminel de Leze-Majesté, à perdre la tête : ce qui fut exécuté dans la Maison-de-Ville de Toulouse, le 30 Oct. de la même année. Toute la France témoigna une douleur extrême de cette perte ; & il est rarement arrivé que les François aient donné plus de larmes à la m. d'un gr. Seigneur, & plus de louanges à sa vertu. Son corps fut transporté dans l'Église de la Visitation de Moulins, où Marie Felice des Ursins, son épouse, Dame illustre par sa vertu & par sa piété, y fit dresser un magnifique tombeau de marbre. Le Sieur du Cros a écrit sa vie.

MONTMORENCY, (François Henri de) *Voyez* LUXEMBOURG.

MONTMORT, (Pierre-Remond de) habile Mathématicien, naquit à Paris, le 27 Octobre 1678, d'une famille noble. Son pere, voulant en faire un Magistrat, l'obligea d'étudier en Droit ; mais n'ayant aucun goût pour cette étude, il se sauva en Angleterre, d'où il passa dans les Pays-Bas, & ensuite en Allemagne. Il revint en France en 1699, & perdit son pere deux mois après. M. de Montmort étant alors maître de lui-même & d'un bien assez considérable, n'étudia plus que la Philosophie & les Mathématiques, suivant en tout les conseils du Pere Mallebranche. Quelque temps après, il embrassa l'état Ecclésiastique, & accepta un Canonicat de Paris, que son frere cadet lui résigna. Mais il quitta l'habit ecclésiastique en 1706, & se maria avec Mademoiselle de Romicourt, petite niece de Madame la Duchesse d'Angoulême. Depuis ce temps, il passa la plus grande partie de sa vie à la Campagne, & sur-tout à sa Terre de Montmort. Il m. à Paris de la petite vérole, le 7 Oct. 1719, à 41 ans. Il avoit été reçu de la Société royale de Londres en 1715, & de l'Académie des Sciences de Paris en 1716. On a de lui un savant Ouvrage intitulé : *Essai d'Analyse sur les jeux de hasard*, dont la meilleure Édition est de 1714.

MONTMOUTH, (Jacques, Duc de) fils naturel de Charles II, Roi d'Angleterre, & de Marie Barlow, naquit à Roterdam, le 9 Avril 1649. Il fut mené en France, à l'âge de 9 ans, & élevé dans la Religion Catholique. Le Roi son pere, ayant été rétabli dans ses États en 1660, le fit venir à sa Cour, & eut pour lui une tendresse extraordinaire. Il le créa Comte d'Orkney (Titre qu'il changea ensuite en celui de Montmouth,) le fit Duc & Pair du Royaume d'Angleterre, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, Capitaine de ses Gardes, & l'admit dans son Conseil. Le Duc de Montmouth servit alors avec zele Sa Majesté Britannique. Il défit entiérement les Rebelles d'Écosse : puis étant passé en France en 1672, avec un Régiment Anglois, il se signala contre les Hollandois, & fut fait Lieutenant Général des Armées de France. De retour en Angleterre, il continua de servir le Roi avec zele & fut envoyé en 1679, en qualité de Général, contre les Rebelles d'Écosse. Il les défit ; mais peu de temps après, il se joignit avec les factieux, & trempa même dans une conspiration formée pour assassiner le Roi Charles II, son pere, & le Duc d'Yorck, son oncle. Sa Majesté ne laissa pas de lui pardonner, & lui donna des Lettres d'abolition. Mais à peine les eut-il reçues, qu'il conspira de nouveau. Enfin, ayant appris de Holl. que le Duc d'Yorck, son frere, avoit été proclamé Roi sous le nom de Jacques II, après la mort de Charles II, il passa aussitôt en Angleterre, pour y faire ré-

volter les peuples ; & ayant rassemblé des Troupes, il hasarda le combat contre celles du légitime Souverain. Mais il fut défait ; & trois jours après la bataille, ayant été trouvé caché dans une haie, il fut mené à la Tour de Londres, & eut la tête tranchée le 25 Juillet 1685.

MONTPENSIER, (Anne-Marie-Louise d'Orleans) connue sous le nom de Mademoiselle, étoit fille de Gaston d'Orleans. Elle naquit à Paris en 1627 : ce fut elle qui fit tirer le canon de la Bastille sur l'armée du Roi, son Cousin, qui assiégeoit Paris : ce qui fit dire au Cardinal Mazarin, qui savoit le desir qu'elle avoit d'épouser une Tête couronnée : *Ce canon-là vient de tuer son mari.* En effet, la Cour lui fit manquer dans la suite plusieurs alliances honorables, en lui présentant toujours d'autres Princes, dont cette Princesse ne vouloit pas. Et la petite fille de Henri IV, qui avoit refusé tant de Princes, s'abaissa à l'âge de 44 ans jusqu'à vouloir épouser le Comte de Lauzun, simple Gentilhomme. Ayant obtenu le consentement du Roi, & les Princes du sang l'ayant fait révoquer, elle épousa Lauzun en secret. Celui-ci, s'étant emporté contre Madame de Montespan, fut enfermé à Pignerol, & n'en sortit que dix ans après, à condition que Mademoiselle céderoit au Duc du Maine la souveraineté de Dombes & le Comté d'Eu. A quoi ayant consenti elle eut la permission de vivre avec son mari ; mais elle ne tarda pas à s'en repentir par les outrages continuels qu'elle eut à essuyer de la part de Lauzun. On dit qu'il poussa l'insolence jusqu'à ce point, qu'il lui dit un jour en revenant de la chasse : *Henriette de Bourbon, tire-moi mes bottes*, & que s'étant récriée, il fit un mouvement du pied pour la frapper. Pour lors Mademoiselle, reprenant l'air & le ton d'autorité que sa naissance lui donnoit, défendit à Lauzun de paroître désormais en sa présence. Elle m. en 1693. On a d'elle des *Mémoires*, qui sont plus d'une femme occupée d'elle-même, que d'une Princesse qui a été témoin de grands événemens ; mais il s'y trouve des choses très-curieuses. L'Édition la plus complette de ces *Mémoires* est celle d'Amsterdam 1735, 8 vol. *in-12*, qui renferme un *Recueil* de Lettres de Mademoiselle de Montpensier à Madame de Motteville, & de celle-ci à cette Princesse : Les *Mœurs de Mademoiselle & du Comte de Lauzun* : un *Recueil* de *Portraits* du Roi, de la Reine & des autres personnes de la Cour : deux *Romans* composés par Mademoiselle, l'un intitulé la *Relation de l'Isle imaginaire*, & l'autre *la Princesse de Paphlagonie*. Ils sont pleins de goût & de fine critique. Le *Cyrus* du dernier Roman est M. le Prince, mort en 1686, & la Reine des Amazones est Mademoiselle de Montpensier. Elle a fait aussi deux Livres de dévotion ; car, après avoir passé la plus grande partie de sa vie dans les intrigues, elle se livra ensuite aux œuvres de piété & de Religion.

MONTPER, (Josse) Peintre flamand du 17me siecle, qui a excellé dans le Paysage.

MONTPLAISIR, (de Brec) Poëte françois, eut beauc. de part aux ouvr. de la Comtesse de la Suze, à laquelle il étoit très-attaché. On a de lui *le Temple de la gloire*, & d'autres *Poësies* estimées. Il étoit d'une famille illustre de Bretagne : il se distingua à la guerre par sa valeur, & à Paris par la beauté & les agrémens de son esprit.

MONTREUL, ou MONTREUIL, Architecte. *Voyez* MONTEREAU.

MONTREUIL, (Matthieu de) Poëte françois, natif de Paris, se fit bientôt connoître par les Vers qu'il avoit soin d'insérer dans tous les Recueils qui paroissoient de son temps. Boileau critiqua cette affectation, par ces deux Vers de sa 7me Satyre :

On ne voit point mes Vers, à l'envi de Montreuil,

Greffer impunément les feuilles d'un Recueil.

Montreuil, ayant dépensé la moitié de son bien en voyages & en plaisirs, fut Secretaire de M. de Cosnac, Évêque de Valence, & le suivit à Aix, où il m. en 1691, à 71 ans. On a de lui plus. Pieces de Poésie. Personne n'a mieux réussi dans le Madrigal. C'étoit un de ces Écrivains agréables & faciles, qui réussissent dans le genre médiocre. On trouve dans le Recueil de ses Œuvres, qu'il a recueillies lui-même, une *Lettre* pleine d'esprit & de délicatesse sur le Voyage de la Cour de France vers les frontieres d'Espagne, pour le Mariage de Louis XIV.

MONTREUIL ou MONTEREUL, (Bernardin de) cél. Jésuite, est Auteur d'une excellente *Vie de J. C.*, revue & retouchée par le Pere Brignon. Cette Vie peut tenir lieu d'une bonne concorde des Évangiles. Elle a été réimprimée à Paris en 1741, en 3 vol. *in-12.*

MONTROSS, (Jacques Graham, Comte & Duc de) Généralissime & Vice-Roi d'Écosse pour Charles I, Roi d'Angleterre, défendit généreusement ce Prince comme les Rebelles de son Royaume. Il prit Perth & Aberdon en 1644, battit le Comte d'Argile, & se rendit maître d'Édimbourg. Dans la suite, le Roi Charles I s'étant remis entre les mains des Écossois, ils lui firent donner ordre au Marquis de Montross de désarmer. Ce gr. Homme obeit à regret, & abandonna l'Écosse à la fureur des Rebelles. Peu de temps après, il se retira en France, & de là en Allemagne, où il signala son courage à la tête de 12000 hommes, en qualité de Maréchal de l'Empire. Le Roi Charles II, voulant faire une tentative en Écosse, le rappella, & l'envoya avec un corps de 14 à 15000 hommes. Le Comte de Montross s'y rendit maître des Isles Orcades, & descendit à terre avec 4000 hommes. Mais ayant été défait, il fut obligé de se cacher dans des roseaux, deguisé en Paysan. La faim le contraignit de se découvrir à un Écossois, nommé Brime, qui avoit autrefois servi sous lui. Ce malheureux le vendit au Général Lesley, qui le fit conduire à Édimbourg, où, couvert de lauriers, & victime de sa fidélité envers son Souverain, il fut pendu & écartelé au mois de Mars 1650. Le Roi Charles II, étant parvenu à la Couronne, rétablit la mémoire de ce fidele & généreux Sujet.

MOOR, (Antoine) habile Peintre, natif d'Utrecht, alla se perfectionner en Italie, & se fit désirer par les Cours d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre. Il m. à Anvers en 1597, à 56 ans. Il excelloit dans le Portrait & dans les sujets d'histoire. Ses Tableaux sont rares & fort chers.

MOORTON. *Voyez* MORTON.

MOPINOT, (Simon) sav. Bénédictin de la Congrégation de St Maur, né à Rheims en 1685, & m. en 1724, à 39 ans, a fait quelques Hymnes latines fort estimés, & a travaillé avec Dom Constant à la *Collection des Lettres des Papes*, dont il a fait l'Épître Dédicatoire & la Préface. Cette Préface ayant déplu à la Cour de Rome, Dom Mopinot la défendit par plusieurs *Lettres*. Il a fait encore l'*Épître Dédicatoire*, qui est à la tête du *Thesaurus Anecdotum*; & il avoit achevé le second vol. de la Collect. des Lettres des Papes, lorsqu'il mourut.

MOPSUESTE, (Théodore de) *Voyez* THEODORE.

MOPSUS, fils d'Apollon & de Manto, & fameux Devin du Paganisme, vivoit du temps de Calchas, autre célebre Devin, qui suivit les Grecs au siege de Troyes. On dit que celui-ci, voulant se mesurer avec Mopsus dans l'art de la Devination, lui demanda combien de Petits portoit une Truye, qui étoit pleine, & qu'il lui montra. Mopsus répondit trois, entre lesquels il y avoit une femelle : ce qui se trouva juste. Il interrogea Calchas à son tour, & lui demanda combien un certain figuier, qu'il lui montra, portoit

de figues. Calchas, n'ayant pu répondre, se laissa mourir de regret. Mais tout ce récit a l'air d'une Fable.

MORALES, (Ambroise) pieux & sav. Prêtre espagnol, natif de Cordoue, au 16me siecle, & l'un de ceux qui travaillerent le plus à rétablir le goût des Belles-Lettres en Espagne, enseigna dans l'Université d'Alcala avec réputation, & devint Historiographe de Philippe II, Roi d'Espagne. Il m. à Alcala en 1590, à 77 ans. On a de lui plus. Ouvrages sur les Antiquités d'Espagne, & d'autres Livres qui sont estimés. Les principaux sont : 1. La *Chronique générale d'Espagne*, qui avoit été commencée par Florent de Zamora, en 4 vol. *in-fol.*, en espagnol. Elle est essentielle pour l'histoire d'Espagne. 2. Les *Antiquités d'Espagne*, in-fol. en espagnol. Ouvrage curieux & important. 3. Des *Scholies* en latin sur les Ouvrages *d'Euloge*. La Généalogie de St Dominique, &c.

MORAND, (Pierre de) Poëte François, né à Arles en 1701, d'une famille noble, fit paroître de bonne heure beauc. de goût pour la Poésie. Dans la suite s'étant brouillé avec sa belle-mere, il abandonna sa femme & ses biens, & vint à Paris, où il fit représenter en 1737 *Teglis*, Tragédie, qui eut quelque succès. Il donna ensuite *Childeric*, autre Tragédie, qu'une plaisanterie du Parterre fit tomber; car dans la représentation d'une des plus belles Scenes de la Piece, un Moine déguisé appercevant un Acteur qui venoit avec une Lettre à la main, & qui s'efforçoit de se faire jour à travers de la foule, il s'écria : *place au Facteur*. Cette mauvaise plaisanterie excita un tel éclat de rire, que les *Comédiens* ne purent plus se faire entendre. La belle-mere de Morand lui ayant intenté un Procès, & ayant publié contre lui, un *Factum* très-diffamant, le Poëte s'en vengea par sa Comédie, intitulée l'*Esprit de Divorce*, où il tourne sa belle-mere en ridicule sous le nom de *Madame Orgon*. C'est une de ses meilleures Pieces. Morand fut pendant 18 mois correspondant littéraire du Roi de Prusse. Il m. sans biens, & épuisé par ses débauches en 1757. Ses Œuvres ont été imprimées en 3 vol. *in-12*; outres les *Poésies* qu'elles renferment, il y a quelques Écrits en prose, entr'autres, un *Discours ingénieux* sur le plaisir qu'il y a de faire du bien. Morand peut passer pour un assez bon Poëte dans le genre médiocre.

MORATA, (Olympia Fulvia) Dame célebre par la pureté de ses mœurs & par la beauté de son esprit, naquit à Ferrare en 1526. Ayant embrassé le Luthéranisme, elle épousa Gruntler, Professeur de Médecine à Heidelberg. Elle enseigna ensuite publiquement en Allemagne les Lettres grecques & latines, comme Cassandre Fidelis les avoit enseignées en Italie. Elle m. le 26 Oct. 1555. On a d'elle des vers grecs & latins, qui ont mérité l'estime des Savans.

MORE. *Voyez* MORUS.

MOREAU, (Étienne) Poëte François, né à Dijon en 1639, est Auteur de plus. *Pieces* de Poésie, qui sont estimées à cause de leur élégante simplicité. Elles se trouvent en divers Recueils. Il m. en 1699. Ses premiers Vers ont paru sous le titre de *nouvelles Fleurs du Parnasse*.

MOREAU, (Jacques) habile Médecin, né à Châlons-sur-Saone en 1647, fut disciple & ami du fameux Gui-Patin. Il s'attira la jalousie & la haine des anciens Médecins par les *Theses* publiques qu'il soutint, & justifia ensuite ces Theses par de bons Écrits. Il m. fort âgé en 1729. On a de lui, 1. Des *consultations sur les Rhumatismes*. 2. Un *Traité Chymique* de la véritable connoissance des fievres continues, pourprées & pestilentielles, avec le moyen de les guérir. 3. Une *Dissertation physique* sur l'hydropisie & d'autres ouvr. estimés.

MOREAU, (Jean-Baptiste) Musicien François, natif d'Angers, étant venu à Paris pour chercher

fortune, & ayant appris que Mad. la Dauphine, Victoire de Baviere, aimoit la Musique, il trouva, on ne sait comment, quoique mal vêtu & avec un air Provincial, le moyen de se glisser à sa Toilette, & eut la hardiesse de tirer cette Princesse par la manche & de lui demander la permission de chanter un petit Air de sa composition. Mad. la Dauphine se mit à rire, & lui permit de chanter. Alors le Musicien, sans se déconcerter, chanta, & plut à la Princesse. Cette aventure parvint aux oreilles du Roi, qui voulut entendre chanter Moreau. Sa Majesté en fut si contente, qu'elle le chargea de faire un Divertissement pour Marly. Moreau fut aussi chargé de faire la Musique des Intermedes d'*Esther*, d'*Athalie*, de *Jonathas*, & de plusieurs autres Pieces pour la Maison de St Cyr. Il étoit ami du Poëte Lainez, qui lui fournissoit des Chansons & de petites Cantates, qu'il mettoit en musique. Il m. à Paris en 1733, à 78 ans. On dit qu'aucun Musicien ne rendoit mieux que lui, toute l'expression des sujets & des paroles qu'on lui donnoit.

MOREAU, (René) habile Docteur & Professeur Royal en Médecine & en Chirurgie à Paris, natif de Montreuille-Bellai, en Anjou, mort le 17 Oct. 1656, à 69 ans, est Auteur de divers ouvr. qui sont estimés.

MOREL, (Fréderic) cél. Imprimeur du Roi, & son Interprête dans les Langues grecque & latine, étoit natif de Champagne. Il fut héritier de Vascosan, dont il avoit épousé la fille, & m. à Paris le 7 Juillet 1583. Fréderic Morel, l'un de ses enfans, se rendit encore plus cél. que lui. Il fut Professeur & Interprête du Roi, & son Imprimeur ordinaire pour l'hébreu, le grec, le latin & le françois. Il avoit un si gr. amour pour l'étude, que lorsqu'on lui vint annoncer que sa femme étoit sur le point de mourir, il ne voulut pas quitter la plume, qu'il n'eut fini la phrase qu'il avoit commencée. Il ne l'avoit pas achevée, qu'on lui revint dire que sa femme étoit morte. *J'en suis marri*, répondit il froidement, *c'étoit une bonne femme*. Il m. le 27 Juin 1630, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'Édit. qui font voir qu'il savoit les Langues, & qu'il étoit habile homme. Il a traduit plus. *Traités* de St Basile, de Théodoret, de St Cyrille, &c. avec des *Notes*. Son fils & ses petits-fils se distinguerent aussi dans la Littérature, & soutinrent la gloire qu'il s'étoit acquise par son Imprimerie.

MOREL, (Guillaume) sav. Directeur de l'Imprimerie royal à Paris, mort en 1564, dont on a un Dictionnaire grec latin-françois, & d'autres savans ouvrages. Ses édit. grecques sont très-belles. Il n'étoit point de la famille des précédens.

MOREL, (André) l'un des plus habiles Antiquaires du 17me siec. natif de Berne, se fit extrêmement estimer à Paris. On lui offrit la place de Garde du Cabinet des Médailles du Roi, à condition qu'il embrasseroit la Religion catholique; mais il ne voulut point accepter cette condition. Il étoit alors à la Bastille, où M. de Louvois l'avoit fait mettre, parce qu'il s'étoit plaint avec trop de liberté qu'on ne le récompensoit pas du travail dont il avoit été chargé par Louis XIV. Morel, étant sorti de la Bastille, se retira en Allemagne, & m. à Arnstade, le 11 Avril 1703. Son principal ouvr. est intitulé, *Thesaurus Morellianus, sive familiarum Romanarum numismata omnia*, &c. 2 vol. *in-fol.* Il est estimé.

MORERI, (Louis) Docteur en Théologie, très-cél. par le gr. Dictionnaire historique, qui porte son nom, naquit à Bargemont, le 25 Mars 1643, d'une bonne famille. Il étudia d'abord à Draguignan, sous les Peres de la Doctrine Chrétienne, puis à Aix, où il apprit la Rhétorique & la Philosophie, ensuite à Lyon, où il s'appliqua à la Théologie. Il traduisit d'espagnol en fran-

çois, le Livre *de la Perfection chrétienne de Rodriguez*, qu'il publia en 1667; & ayant pris les Ordres sacrés, il prêcha à Lyon la controverse pendant cinq ans avec beauc. de fruit. Ce fut pendant son séjour en cette ville, qu'il forma ou plutôt qu'il exécuta le dessein de composer un nouveau Dictionnaire historique, qui contint, par ordre alphabétique, ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire sacrée & profane. Moreri publia ce gr. ouvr. à Lyon en 1673, en un vol. *in-fol.* n'ayant alors que 30 ans. Il suivit l'Évêque d'Apt à Paris en 1675, & s'y fit connoître des Savans. Trois ans après, il entra chez M. de Pompone, Secretaire d'État; mais ce Ministre ayant quitté sa Charge sur la fin de l'année 1679, Moreri en prit occasion de se retirer dans sa maison, pour ne plus s'appliquer qu'à donner une nouvelle édition de son Dictionnaire. Il avoit déja fait imprimer le premier volume de cette nouvelle édition, lorsque sa trop grande application lui causa une maladie, dont il m. à Paris, le 10 Juillet 1680, à 38 ans. L'impression du second volume ne fut achevée qu'en 1681. Plusieurs Savans ont travaillé depuis à perfectionner ce Dictionnaire; mais il est moralement impossible qu'un Livre d'une si grande étendue, & dans lequel il est parlé de tant de matieres différentes, ne soit rempli de fautes; ce qui n'empêche point qu'il ne soit d'un grand usage, & même d'une très-grande utilité, pourvu que l'on ne s'en serve que comme d'un indice qui met sur la voie, & que l'on ne s'en rapporte point aveuglement à son autorité. Les éditions les plus estimées du Dictionnaire de Moreri, sont celle de 1718, en 5 vol. *in-fol.* celle de 1725, 6 vol. *in-fol.* & celle de 1732, aussi en 6. vol. *in-fol.* M. l'Abbé Goujet a donné 4 vol. *in-fol.* de Supplément, que l'on refond dans une nouvelle édition en 10 vol. *in-fol.* dont les six premiers ont déja paru (en 1759) Moreri est encore Auteur d'un Livre intitulé, *le Pays d'Amour*, ouvr. allégorique, qu'il publia dès l'âge de 18 ans; de l'édition des *Relations* nouvelles du Levant, de Gabriel de Chinon, Capucin, avec une longue Préface *in-12*, & de quelques autres ouvrages. *Voyez* GAILLARD.

MORET DE BOURCHENU. *Voyez* BOURCHENU.

MORGUES, ou plutôt MOURGUES, (Matthieu de) Sr. de Saint-Germain, Prédicateur ordin. du Roi Louis XIII, & premier Aumônier de la Reine Marie de Médicis, étoit natif du Vellay en Languedoc. Il se fit Jésuite, & régenta quelque temps à Avignon. Il quitta ensuite la Société, & vint à Paris, où il prêcha avec une grande réputation. Il fut quelque temps Curé d'Aubervilliers, & le Cardinal de Richelieu se servit de sa plume contre ceux qui avoient ôté à la Reine mere l'éducation de ses Enfans: ce qu'il fit dans son Livre intitulé, les *Vérités Chrétiennes*, ouvr. *in-8vo*, que l'on nomma le Manifeste d'Angers. Il composa aussi *le Théologien sans passion*, contre plus. Écrivains étrangers, qui attaquoient dans leurs Écrits le Cardin. de Richelieu; mais ce Cardinal voyant ensuite l'attachement de Morgues pour la Reine mere, il empêcha qu'il n'obtint à Rome les Bulles pour l'Évêché de Toulon, auquel le Roi Louis XIII, l'avoit nommé. Le Sieur de Saint-Germain fut obligé de renoncer à cette nomination, & on lui donna une pension sur cet Évêché. Il alla joindre la Reine mere à Bruxelles, & après la mort du Cardinal de Richelieu, il revint à Paris. Il m. dans la Maison des Incurables, où il s'étoit retiré depuis long-temps, en Décembre 1670, à 88 ans. On a encore de lui, 1. *la Défense de la Reine mere*, en 2 vol. *in-fol.* ouvr. curieux & intéressant, contre le Cardinal de Richelieu, mais où il y a trop de passion & de partialité. 2. Une *Réponse* véhémente aux trois Écrits d'Antoine le Brun, intitulée, *Bruni spongia*, *in-4to.*, &c.

MORHOF, (Daniel-Georges) cél. Écrivain du 16me siecle, naquit à Wismar, dans le Duché de Meckelbourg, le 6 Fév. 1639. Il devint Professeur de Poésie à Rostock, ensuite Professeur d'Éloquence, de Poésie & d'Histoire à Kiel, & Bibliothecaire de l'Université de cette Ville. Il m. à Lubeck, le 30 Juill. 1691, à 53 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Le plus connu & le plus estimé est intitulé: *Polyhistor. sive de notitia auctorum & rerum.* La meilleure édition de cet Ouvr. est celle de Lubeck en 1732, 2 vol. *in-4to.*

MORIN, (Étienne) sav. Ministre de la Religion P. R. à Caen, & Académicien de cette Ville au 17me si., est Auteur de 8 *Dissertations* latines, savantes & curieuses, sur des *Matieres d'Antiquité*, imprimées à Geneve en 1683, *in-8vo*, puis à Dordrecht en 1700, *in-8vo*. Cette derniere Édition est la meilleure. Après la révocation de l'Édit de Nantes, Étienne Morin se retira à Leyde, & ensuite à Amsterdam où il fut Professeur en Langues Orientales, & où il m. en 1700. Henri Morin, son fils, mort à Caen le 16 Juillet 1728, à 73 ans, étoit de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris. On a de lui plus. *Dissertations* dans les *Mémoires* de cette Académie.

MORIN, (Jean) célebre Pere de l'Oratoire, & l'un des plus savans hommes du 16me siecle, naquit à Blois en 1591 de parens Calvinistes. Il étudia les Humanités à la Rochelle, & alla ensuite à Leyde, où il apprit la Philosophie, les Mathématiques, le Droit, la Théologie & les Langues orientales. Étant venu à Paris, il fut converti à la Religion Catholique par le Cardinal du Perron, & entra quelque temps après dans la Congrégation de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle venoit d'instituer en France. Le P. Morin se fit bientôt connoître par son érudition & par ses ouvrages. Les Évêques le consultoient sur les matieres les plus importantes; & sa réputation étant parvenue jusqu'à Rome, le Pape Urbain VIII l'appella en cette Ville, & l'employa pour la réunion de l'Église Grecque avec la Latine: mais le Cardinal de Richelieu obligea ses Supérieurs de le faire revenir en France. Le Pere Morin, de retour à Paris, continua de se livrer tout entier à l'étude. Il étoit très-habile dans les Langues Orientales, & fit revivre en quelque sorte le *Pentateuque Samaritain*, en le publiant dans la Bible Polyglotte de M. le Jay. Il m. à Paris le 28 Fév. 1659, à 68 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Exercitationes Biblicæ*, ouvrage dans lequel il ne ménage point assez l'intégrité du Texte hébreu. 2. Un excellent Traité *des Ordinations*, en latin, avec de savantes *Dissertations*, in-fol. 3. Un *Traité* latin *de la Pénitence*, in-fol. qui est estimé. 4. Une nouvelle *Édition* de la Bible de 70, avec la Version latine de Nobilius. 5. Des *Lettres* & des *Dissertations*. 6. Une *Histoire de la délivrance de l'Église* par l'Empereur Constantin, & du proprès de la Souveraineté des Papes par la piété & la libéralité de nos Rois, *in-fol.* en françois, &c.

MORIN, (Jean-Baptiste) Médecin, & Professeur Royal des Mathématiques à Paris, naquit à Villefranche en Beaujolois le 23 Février 1583. Après avoir voyagé en Hongrie pour faire des recherches sur les métaux, il revint à Paris, & s'appliqua entiérement à l'Astrologie judicaire; ce qui lui donna accès chez les Grands & chez les Ministres. Il entra chez le Duc de Luxembourg, frere du Connétable de Luynes, & y demeura 8 ans. Morin obtint ensuite une Chaire de Professeur Royal des Mathématiques, & une pension de 2000 livres du Cardinal Mazarin. Il attaqua le Systême de Copernic, & celui d'Épicure, & eut à ce sujet des démêlés littéraires très-vifs avec Gassendi, Bernier & d'autres Savans. On lui fit voir qu'il se trompoit lourdement dans ses horoscopes & dans

ses prédictions, & qu'il n'avoit point trouvé le problême des *Longitudes*, comme il s'en flattoit dans son Traité intitulé, *Longitudinum cœlestium & terrestrium nova & optata scientia* : ce qui alluma sa bile. Il m. à Paris le 6 Novembre 1656, à 73 ans. On a encore de lui un Livre intitulé, 1. *Astrologia Gallica* ; 2. *Mundi sublunaris anatomia*, ouvr. qu'il composa à son retour de Hongrie, & dans lequel il prétend que les entrailles de la Terre sont divisées, comme l'Air, en trois régions. 3. Une *Réfutation* du Systême des *Préadamites*. 4. *Astronomia à fundamentis integrè & exactè restituta.* 5. Plus. Écrits sur le mouvement & le repos de la Terre, &c.

MORIN, (Pierre) l'un des plus savans Critiques, & des plus habiles Écrivains du 16me siecle, naquit à Paris en 1531. Le goût des Belles-Lettres le fit passer en Italie, où le savant Paul Manuce l'employa à Venise dans son Imprimerie. Il enseigna ensuite le Grec & la Cosmographie à Vicenze, d'où il fut appellé par le Duc de Ferrare en 1755. Dans la suite, il s'acquit l'estime de St Charles Borromée; & les Papes Grégoire XIII & Sixte V l'employerent à l'*Édition* de la *Bible grecque des 70*, & à celle *de la Vulgate.* Pierre Morin étoit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues. On a de lui un excellent *Traité du bon usage des Sciences*, & d'autres ouvr. estimés. Il m. en 1608.

MORIN, (Simon) Fanatique né à Richemont, près d'Aumale en 1623, se crut illuminé, & tomba en de grandes erreurs, qu'il débita dans un Écrit intitulé, *Pensées de Morin.* Il assuroit que J. C. s'étoit incorporé en lui pour réformer l'Église. Le Curé de St Germain l'Auxerrois lui ayant demandé; s'il pensoit aux châtimens que méritoit un sentiment si impie; je ne crains, répondit-il, ni menace, ni supplices, & je ne ferai jamais assez lâche pour dire : *Transeat à me calix iste.* Mais ayant été renfermé une seconde fois à la Bastille, sa fermeté prétendue l'abandonna, & il fit imprimer une rétractation. Il n'eut pas plutôt recouvré la liberté qu'il dogmatisa, & fut renfermé à la Conciergerie, où il fit une autre abjuration, & une profession de Foi Catholique, qu'il désavoua dès qu'il fut libre. Enfin, il fut arrêté sur la dénonciation de Desmarêts de St Sorlin, autre Fanatique, qui étoit jaloux de lui, dans le temps qu'il composoit un Dicours qu'il vouloit présenter au Roi, & qui débutoit par ces mots (*Le Fils de l'homme au Roi de Fr.*) Il fut brûlé vif à Paris pour ses impiétés, le 14 Mars 1663. On dit qu'après la lecture de son Jugement, M. le Premier Président de Lamoignon lui ayant demandé, en raillant, s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Messie dût éprouver le supplice du feu, Morin lui cita pour réponse ces paroles du Pseaume 16 : *Igne me examinasti, & non est inventa in me iniquitas.* Il rétracta ses erreurs avant son supplice. Son petit Livre, intitulé : *Pensées de Morin*, contient 176 pages. Il est très-rare.

MORINGE, (Gerard) savant Théologien du 16me siecle, natif de Bommel dans la Gueldre, fut Docteur & Professeur de Théol. dans l'Université de Louvain, puis Chanoine & Curé de St Tron dans le Diocese de Liege, où il m. le 9 Octobre 1556. On a de lui la *Vie de St Augustin* : celle *de St Tron* : celle *du Pape Adrien VI* : *Chronicon Trudonense* depuis l'an 1410; des *Commentaires sur l'Ecclésiaste*, &c.

MORISON, (Robert) habile Médecin, & cél. Botaniste du 17me siecle, naquit à Aberdeen en 1620. Il étudia dans l'Université de cette Ville, & y enseigna quelque temps la Philosophie. Il s'appliqua ensuite à l'étude des Mathématiques, de la Théologie, de la Langue hébraïque, de la Médecine, & sur-tout de la Botanique, pour laquelle il avoit beaucoup

beaucoup de passion. Les guerres civiles interrompirent ses études; il signala son zele & son courage pour les intérêts du Roi Charles I, & se battit vaillamment dans le combat donné sur le pont d'Aberdeen, entre les Habitans de cette ville & les Troupes Presbyteriennes. Il y fut blessé dangéreusement à la tête; dès qu'il fut guéri de cette blessure, il vint en France, & Gaston de France, Duc d'Orleans, l'attira à Blois, & lui confia la direction du Jardin Royal de cette Ville. Morison dressa une nouvelle méthode d'expliquer la Botanique, qui plut au Duc. Après la mort de ce Prince, il retourna en Angleterre en 1660. Le Roi Charles II, à qui le Duc d'Orleans l'avoit présenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de son Médecin, & celui de Professeur Royal de Botanique, avec une pension annuelle de 200 livres sterling. Le *Præludium Botanicum* que Morison publia en 1669, lui acquit tant de réputation, que l'Université d'Oxford lui offrit une Chaire de Professeur en Botanique. Il l'accepta du consentement du Roi, & enseigna dans cette Université avec un applaudissement universel. Il m. à Londres en 1683, à 63 ans. On a de lui la seconde partie de son *Histoire des Plantes*, in-fol., dans laquelle il donne une nouvelle méthode très-estimée des connoisseurs. La premiere partie de cet excellent ouvr. n'a point été imprimée, & l'on ne sait ce qu'elle est devenue.

MORISOT, (Claude-Barthelemi) Écrivain du 16me siecle, natif de Dijon, est Auteur d'un Panégyrique de Henri IV, intitulé: *Henricus Magnus*, in-8vo. C'est peu de chose. 2. D'un Livre singulier intitulé: *Perruviana*, où, sous des noms allégoriques, il fait l'histoire des démêlés du Cardinal de Richelieu, avec la Reine Marie de Médicis & avec Gaston de France, Duc d'Orleans. 3. D'un Livre *in-fol.* intitulé: *Orbis maritimus*. 4. D'un gr. nombre de *Lettres* latines sur différens sujets. 5. Enfin, d'une *Satyre* contre les Jésuites sous le titre de *Veritatis Lacrymæ*, dont il y a eu plusieurs Éditions. Celle de Geneve en 1626, est dédiée à ces Peres, *Patribus Jesuitis sanitatem*. Il m. en 1661.

MORLEY, (Georges) cél. Évêque Anglican, naquit à Londres le 28 Févr. 1597, de François Morley, Écuyer, & de Sara Denham. Il fut élevé à Westminster, & dans le College de Christ à Oxford, dont il devint Chanoine en 1641. Il donna les revenus de son Canonicat au Roi Charles I, qui étoit alors engagé dans la guerre contre les Troupes *du long Parlement*. Quelque temps après, ce Prince étant prisonnier à Hamptoncourt, employa le Docteur Morley pour engager l'Université d'Oxford à ne point se soumettre à une visite illégale; ce qu'il ménagea avec succès. Morley fut privé, l'un des premiers, de ses emplois à Oxford. Il quitta l'Angleterre & se rendit à la Haye, où il attendit l'arrivée du Roi Charles II, dont il fut très-bien reçu. Ce Monarque, après son rétablissement, le fit Doyen de l'Église de Christ, puis Évêque de Worcester, & ensuite de Winchester, Morley fit de grandes réparations dans cet Évêché, & mourut au Château de Parnham le 29 Octobre 1684, à 87 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres Écrits. Il étoit en commerce de Lettres avec Rivet, Heinsius, Saumaise, Bochart & plusieurs autres Savans.

MORNAC, (Antoine) cél. Avocat au Parlement de Paris, & savant Jurisconsulte, natif de Tours, fréquenta le Barreau près de 40 ans, & m. à Paris en 1619. Ses Œuvres ont été imprimées à Paris en 1724, en 4 vol. *in-fol.* Mornac étoit aussi bon Poëte latin; & l'on a un Recueil de ses vers, sous le titre de *Feriæ Forenses* in-8vo, parce qu'il les avoit faits pour s'amuser pendant les Vacations du Palais. Ce sont des Éloges des gens de Robe qui se sont distingués en France depuis l'an 1500.

MORNAY, (Philippe de) Seigneur du Plessis-Marly, Gouverneur de Saumur, & l'un des plus cél. Protestans, & des meilleurs Capitaines de France, naquit à Buhy, le 5 Nov. 1549, d'une famille noble, ancienne & féconde en Hommes illustres. Il fut élevé avec soin, & fit ses études à Paris, où il se rendit habile dans les Belles-Lettres, dans les Langues savantes, & même dans la Théologie. On le destina d'abord à l'Église, dans l'espérance que Philippe du Bec; son oncle maternel, alors Évêque de Nantes, & depuis Archevêque de Rheims, lui procureroit des Bénéfices, aussi bien que ses autres parens, qui avoient beaucoup de crédit à la Cour: mais Françoise du Bec, Dame du Plessis-Marly, sa mere, qui avoit donné dans les nouvelles opinions, l'y attira dès l'âge de 9 à 10 ans. Après le massacre de la St Barthelemi, arrivé en 1572, Philippe de Mornay voyagea en Italie, en Allemagne, dans les Pays-Bas & en Angleterre. Il étoit très-attaché au Roi de Navarre, qui fut depuis Henri *le Grand*. Ce Prince déféroit beauc. à ses sentimens, & le fit Conseiller d'État en 1590. Du Plessis-Mornay lui rendit les services les plus importans, & fut l'un des Seigneurs qui contribuerent le plus à le faire monter sur le Trône. Il étoit comme le chef & l'ame des Protestans, avoit toute leur confiance, & s'étoit acquis une grande réputation parmi eux, à cause de sa science, de sa valeur & de sa probité; ce qui le fit nommer *le Pape des Huguenots*. Il s'opposa tant qu'il put à la conversion du Roi Henri IV; mais cette conversion s'étant faite en 1592, il se retira peu à peu de la Cour, & travailla à son grand ouvr. *de l'Eucharistie*. C'est ce Livre qui fut le sujet de la fameuse Conférence de Fontainebleau, le 4 Mai 1600, entre du Plessis-Mornay & Jacques Davy du Perron, alors Évêque d'Évreux, & depuis Cardinal. On a de du Plessis & du Cardinal du Perron des *Relations* de cette Conférence, où le premier fut mal mené. Sur quoi un Ministre qui avoit été présent, disant à un Capitaine du parti des Calvinistes, que *l'Évêque d'Évreux avoit déja emporté plusieurs passages sur du Plessis*; *qu'importe*, répartit le Capitaine, *pourvu que celui de Saumur lui demeure*. C'étoit un passage important sur la riviere de Loire. Du Plessis s'y retira après la premiere Conférence, & continua de soutenir le Parti des Calvinistes par ses Écrits. Louis XIII lui ayant ôté le Gouvernement de Saumur en 1621, il se retira dans sa Baronnie de la Forêt-sur-Seure en Poitou, où il m. le 11 Novembre 1623, à 74 ans. On a de lui, outre son fameux Ouvr. de *l'Eucharistie*, 1. un *Traité de la vérité de la Religion chrétienne*: 2. un Livre intitulé, *le Mystere d'iniquité*; 3. *de la mesure de la foi*, *du Concile*, *des Méditations*. 4. Un *Discours sur le droit prétendu par ceux de la Maison de Guise*, in-8vo. 5. Des *Mémoires* instructifs & curieux depuis 1572 jusqu'en 1629, *in-4to*. 6. Des *Lettres* écrites avec beauc. de force & de sagesse, &c. David des Liques a composé sa vie, *in-4to*.

MORON, (Jean de) Évêq. de Modene, & l'un des plus cél. Cardinaux du 15me siecle, étoit fils du Comte Jérôme Moron, Chancelier de Milan, & l'un des plus grands Politiques de son temps. Il fut envoyé Nonce en Allemagne en 1542, & engagea les Princes de l'Empire à souscrire à la convocation d'un Concile général. Le Pape Paul III, charmé d'un tel succès, récompensa Moron par le Chapeau de Cardinal, & le nomma Légat à Bologne, & Président au Concile, indiqué à Trente. Jules III l'envoya, en qualité de Légat, à la Diete d'Ausbourg, où il empêcha que l'on n'y traitât rien au désavantage de la Cour de Rome. C'étoit un homme d'une grande pénétration, adroit, résolu & intrepide; mais naturellement bon & honnête, favorisant le mérite par-tout où il le trouvoit,

aimant la justice, & prenant même le parti des Protestans, lorsqu'il étoit persuadé qu'ils avoient raison. Cependant ses envieux lui firent un crime de cette équité & de cette modération; & le Pape Paul IV le fit arrêter, le 23 Mai 1555. On alla même jusqu'à rendre suspecte son amitié intime avec le Cardinal Polus; & les services de ces deux gr. hommes ne furent point capables de les mettre à couvert de la calomnie. Mais Pie IV; ayant succédé à Paul IV, prit hautement la défense du Cardinal Moron, & le fit Président du Concile de Trente, qui fut heureusement terminé, le 3 Décembre 1563. Après la m. de Pie IV, St Charles Borrommée crut Moron digne d'être Pape, & lui donna sa voix. Grégoire XIII l'envoya Légat à Gênes, puis en Allemagne. Il m. à Rome, à son retour, le premier Décembre 1580, à 72 ans.

MOROSINI, très-noble & très-ancienne Maison de Venise, cél. par les gr. Hommes qu'elle a donnés à la République; comme Dominique Morosini, (*Maurocenus*) élu Doge de Venise en 1148; Marin Morosini, élu Doge en 1249, qui soumit Padoue à la République; Michel Morosini, qui m. en 1381, quatre mois après son élection, & après avoir soumis l'Isle de Tenedos; Marc & Nicolas Morosini, tous deux Évêques de Venise, le premier en 1235, & le second en 1338; Jean-François Morosini, Patriarche de Venise en 1664; le Cardinal Pierre Morosini, l'un des plus habiles Jurisconsultes de son temps, qui travailla à la compilation du 6me Livre des Décretales, & m. le 11 Août 1424; Jean-François Morosini, Cardinal & Ambassadeur de la République de Venise, en Savoie, en Pologne, en Espagne, en France & à la Cour de CP. auprès du Sultan Amurat III. Il m. dans son Évêché de Brescia, le 14 Janv. 1596, à 59 ans.

MOROSINI, (François) Doge de Venise, de l'illustre Maison des précédens, & l'un des plus grands Capitaines que les Vénitiens aient eus, naquit à Venise en 1618. Il se signala sur une des Galeres Vénitiennes, dès l'âge de 20 ans, & remporta sur les Turcs des avantages continuels; ce qui lui mérita le commandement de la Flotte en 1651. Il prit sur les Turcs un gr. nombre de Places, & fut déclaré Généralissime. Il défendit, en cette qualité, l'Isle de Candie contre les Turcs, & y souffrit plus de 50 assauts. Il fut néanmoins obligé de capituler au bout de 28 mois en 1669, & retourna à Venise, où il fut d'abord très-bien reçu, puis arrêté par ordre du Sénat; mais s'étant pleinement justifié, on lui confirma la Charge de Procurateur de St Marc. Quelque temps après, la guerre s'étant renouvellée contre les Turcs; Morosini fut élu Généralissime des Vénitiens, pour la troisieme fois en 1684. Il s'empara de plusieurs Isles sur les Turcs, remporta sur eux une victoire complete en 1687, près des Dardaneles, & prit Corinthe, Spartes, Athenes, & presque toute la Grece. Tant de succès le firent élire Doge, le 3 Avr. 1688, avec des applaudissemens universels de tout le Peuple, & le firent élire Généralissime pour la quatrieme fois en 1693, quoiqu'âgé de 75 ans. Il mit plusieurs fois en fuite la Flotte des Turcs; mais il tomba malade de fatigue, & m. à Napoli de Romanie le 6 Jan. 1694. Le Sénat lui fit élever un superbe monument.

MORPHÉE, l'un des Ministres du Dieu du Sommeil, selon la Fable, excitoit à dormir, & représentoit diverses formes dans les songes. Ovide le décrit dans le 11me Livre des Métamorphoses.

MORTO, (Louis) Peintre Italien du 15me siecle, natif de Feltro, est regardé comme le premier qui s'est appliqué à peindre des figures grotesques, bizarres & ridicules.

MORTON ou MOORTON, (Thomas) savant Évêque Anglois, au 16me siec., fut élevé au College de Jean, à Cambridge, où il enseigna la Logique avec réputation. Il eut

ensuite divers emplois, & fut nommé à l'Evêché de Chester en 1615, puis transféré à celui de Lichfield & de Coventry en 1618, temps auquel il lia amitié avec Antoine de Dominis, Archevêque de Spalatro. On le transféra à l'Evêché de Durham en 1632. Il s'y fit extrêmement estimer jusqu'à l'ouverture du Parlement, le 3 Novembre 1640. La Populace se souleva alors contre lui, & on lui donna des Gardes pour le mettre à l'abri des insultes & des violences. Il conserva une parfaite santé jusqu'à l'âge de 95 ans, auquel il mourut. On a de lui, *Apologia Catholica*, & divers autres ouvr. estimés des Anglois. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Jean Morton, ou Moorton, Archevéque de Cantorbery, Conseiller-privé des Rois Henri VI & Édouard IV, & Chancelier d'Angleterre, sous le Roi Henri VII. Il étoit habile Jurisconsulte, & m. au mois d'Oct. 1700.

MORVILLIERS, (Jean de) Évêque d'Orleans, Garde des Sceaux de France, & l'un des plus illustres Prélats du 15me siec., naquit à Blois en 1507. Il fut d'abord Lieutenant-Général de Bourges, puis Doyen de la Cathédrale de cette Ville, Conseiller au Grand Conseil, Maître des Requêtes, & Ambassadeur à Venise. A son retour, le Roi le nomma à l'Évêché d'Orleans en 1552, & Garde des Sceaux en 1568. Il parut avec éclat au Concile de Trente, eut part aux affaires de son temps, & m. à Tours, le 23 Oct. 1577, à 70 ans. Pierre de Morvilliers, l'un de ses Ancêtres, étoit Chancelier de France en 1461.

MORUS ou MORE, (Henri) célebre Théologien & Philosophe anglois, né en 1614 à Grantham dans le Comté de Lincoln, passa sa vie à Cambridge dans le College de Christ, où il avoit été aggrégé. Il refusa plus. Bénéfices & même des Évêchés, & m. en 1687. On a de lui plus. Ouvr. de Philosophie & de Théologie, très-estimés des Anglois, & recueillis en 1 vol. *in-fol.*

MORUS, (Alexandre) l'un des plus cél. Prédicateurs du parti des Calvinistes, au 16me siecle, naquit à Castres, en 1616, d'un pere qui étoit Écossois, & Principal du College que les Calvinistes avoient en cette Ville. Il fut envoyé à Geneve pour y étudier la Théologie, & emporta la Chaire de Professeur en grec, qui avoit été mise au concours. Il l'exerça environ pendant trois ans avec applaudissement, & remplit ensuite la Chaire de Théol. & la fonction de Ministre à Geneve; places que Spanheim, qu'on avoit appellé à Leyde, laissoit vacantes. Sa passion pour les femmes, & sa conduite peu réguliere, lui susciterent un gr. nombre de Censeurs & d'ennemis; ce qui porta Saumaise à l'appeller en Hollande. Morus y fut nommé Professeur de Théologie à Middelbourg, puis d'Histoire à Amsterdam. Il remplit ces places en habile homme, & fit un voyage assez long en Italie en 1655. C'est durant ce voyage qu'il fit un beau *Poëme* sur la défaite de la Flotte Turque par les Vénitiens. Ce Poëme lui valut une chaîne d'or, dont la République de Venise lui fit présent, De retour à Amsterdam, il essuya quelques chagrins des Synodes Wallons, & vint ensuite à Paris, & fut Ministre de Charenton. Il eut de gr. démêlés avec Daillé, & fut accusé en plusieurs Synodes, dont il eut bien de la peine à se tirer. Sa maniere inimitable de prêcher, qui consistoit en des saillies d'imagination, & en des allusions ingénieuses, lui attiroit une foule d'Auditeurs & des applaudissemens extraordinaires. Il m. à Paris, dans la maison de la Duchesse de Rohan, le 20 Sept. 1670, sans avoir été marié. On a de lui un Traité *de Gratiâ & libero arbitrio* : un autre *de Scripturâ Sacrâ* : un *Comment.* sur le Chapitre 53 d'Isaïe : de belles *Harangues* & des *Poëmes* en latin, & une *Réponse* à Milton, intitulée, *Alexandri Mori Fides publica.* Milton l'a cruellement déchiré dans ses Écrits. Le sujet de leur querelle fut le soin

que Morus prit de publier un *Livre* composé par du Moulin le fils, intitulé, *Regii sanguinis clamor ad Cœlum adversùs parricidas Anglos.* Ce que l'on a imprimé des *Sermons* de Morus ne répond point à la réputation qu'il s'étoit acquise en ce genre. On trouve dans la suite du *Menagiana*, une aventure glorieuse, qu'on dit lui être arrivée en Sorbonne; mais c'est un conte fait à plaisir, comme Bayle l'a très-bien remarqué.

MORUS, (Thomas) cél. Chancelier d'Angleterre, & l'un des plus gr. Hommes du 15me siecle, naquit à Londres, vers 1483, d'un pere qui étoit Avocat-Consultant, dans cette Ville. Il fit ses études à Oxford, sous Thomas Linacer, & se rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Henri VIII, Roi d'Angleterre, instruit de son mérite, l'employa avec succès en diverses Ambassades & Négociations importantes, & sur-tout à la paix de Cambray en 1529, où Morus soutint également les intérêts & la réputation de son Maître. De retour en Angleterre, il fut fait gr. Chancelier du Royaume. Mais Henri VIII s'étant soulevé quelque temps après contre l'Église Romaine, pour suivre les emportemens de la passion criminelle qu'il avoit pour Anne de Boulen, Morus se démit de sa Charge de Chancelier en 1531, & se retira dans sa maison, pour y vivre tranquillement avec ses Livres. Le Roi le flatta d'abord pour obtenir son approbation; mais ce grand homme ne voulut point se deshonorer par une lâche complaisance. Il fut arrêté & mis en prison. On employa contre lui pendant quatre mois, toutes sortes de violences; on alla même jusqu'à lui ôter ses Livres, qui étoient son unique consolation : mais une conduite si inhumaine, ne put changer ni le cœur ni l'esprit de Morus. Il demeura inflexible; & persistant à refuser de reconnoître Henri VIII pour Chef de l'Église Anglicane, il eut la tête tranchée le 6 Juill. 1535, à l'âge d'environ 62 ans. Comme on lui representoit qu'il ne devoit pas être d'une opinion différente de celle du gr. Conseil d'Angleterre : *Si j'étois seul*, répondit-il, *contre tout le Parlement, je me défiérois de moi-même; mais j'ai pour moi toute l'Église, qui est le grand Conseil des Chrétiens. A un Évêque de votre parti, je puis en opposer cent qui jouissent de la gloire céleste. Le nombre des Martyres & des Confesseurs dont je suis le sentiment, vaut bien celui de la noblesse d'aujourd'hui; & la puissance de tous les Conciles généraux, équivaut sans doute à celle du Parlement d'Angleterre.* Sa Femme le conjurant de ne la point abandonner, ni ses Enfans, Morus lui demanda, combien de temps il pourroit encore vivre selon le cours de la nature : *Vingt ans*, répondit-elle : *n'y auroit-il pas de la folie*, repliqua Morus, *de préférer vingt ans à l'Éternité.* On a de lui un Livre utile & agréable, intitulé *Utopie*, qui contient le plan d'une République à l'imitation de celle de Platon, & d'autres Ouvr. en latin, imprimés à Louvain en *1566*, *in-fol.* On y trouve de belles *Prieres*, *l'Histoire de Richard III*, *Roi d'Angleterre*: celle d'*Édouard V*: une *Version* latine des Dialogues de Lucien : une *Réponse* très-vive à Luther : un *Dialogue* intit., *quod mors pro fide fugiendâ non sit* : des *Lettres* : des *Épigrammes*, où il y a du feu : *Progymnasmata*, &c. Tous les Savans font les éloges les plus magnifiques de sa probité, de sa vertu & de son mérite. Marguerite Morus, sa fille, étoit habile dans les Belles-Lettres & dans la connoissance des Langues. Elle consola son pere dans les fers, racheta sa tête, de l'Exécuteur de la Justice, & la conserva précieusement, Elle passa ensuite le reste de ses jours à la lecture & à la composition de divers Ouvr. Guendeville a donné, en 1730, une Traduction françoise de l'*Utopie*, in-12.

MOSCHOPULUS, (Emmanuel)

nom de deux Écrivains grecs, dont le premier, qui vivoit au 14me siec., étoit natif de Candie, & a laissé un Livre intitulé: *Questions de Grammaire*. Le second étoit neveu du premier. Il passa en Italie vers 1455, & composa un *Lexicon* grec, & un Ouvrage intitulé, *Leçons attiques*

MOSCHUS, cél. Poëte Bucolique, grec, vivoit du temps de Ptolomée Philadelphe, aussi bien que Theocrite & Bion. Il nous reste de lui quelques *Poésies* pleines de goût & de délicatesse, qui ont été imprimées avec celle de Bion, à cause du rapport de leur matiere & de leur caractere. Perrault, qui, comme l'on sait, n'étoit pas admirateur des Anciens, dit cependant que l'Idylle de Moschus, intitulée *l'Amour fugitif*, est *une des plus agréables Poésies qui se soient jamais faites, & qu'elle ne se ressent point de son antiquité.*

MOSCHUS, (Jean) pieux Solitaire & Prêtre du Monastere de St Théodose à Jerusalem, au 6me siecle, visita les Monasteres d'Orient & d'Égypte, & alla à Rome avec Sophrone, son Disciple. Il m. en 619. On a de lui un Ouvr. célebre, intitulé, *le Prez spirituel*, & dédié à son Disciple Sophrone. Il contient la vie, les actions, les sentences & les miracles des Moines de différens pays. Le style en est simple & grossier, en grec. M. Arnaud d'Andilly en a donné une belle Traduction françoise.

MOSELLAN, (Pierre) l'un des plus sav. Hommes du 15me siecle, étoit fils d'un Vigneron de Protog, près de Coblents, & fut l'un des principaux ornemens de l'Université de Leipsick, où il m. le 19 Av. 1524. On a de lui divers Ouvr.

MOSHEIM, très-cél. Littérateur, Théologien & Prédicat. allemand, mort depuis peu, dont on a d'excellentes *Notes* sur Cucworth; l'histoire *Ecclésiastique* des deux premiers siecles; des *Sermons* en Allemand, qui le font regarder comme le *Bourdaloue d'Allemagne*, & d'autres savans ouvrages.

MOTHE HOUDANCOUR, (Philippe de la) Duc de Cardone, Vice-Roi de Catalogne, & Maréchal de France. Après s'être signalé par son courage & par sa prudence en divers sieges & combats, il commanda l'Armée françoise en Piémont, après la mort du Cardinal de la Valette, arrivée le 27 Septembre 1639, en attendant le Comte d'Harcourt, que Louis XIII avoit nommé Général de ses Armées de-là les Monts. Il prit Quiers, à la vue de l'Armée espagnole, & défendit avec valeur l'arriere-garde de l'Armée françoise, contre le Marquis de Leganez. Il commanda en Catalogne en 1641, défit les Espagnols devant Taragone, & prit Villefranche, & leur enleva diverses Places. Le Roi, pour récompenser des services si importans, lui donna le 12 Avr. 1642, le bâton de Maréchal de Fr., avec le Duché de Cardone & la dignité de Vice-Roi en Catalogne. Le Maréchal de la Mothe Houdancour remporta encore de gr. avantages sur les Espagnols en 1643; mais ayant été défait devant Lerida en 1644, il fut arrêté & renfermé dans le Château de Pierre-Encise, à Lyon, d'où il ne sortit qu'au mois de Septembre 1648, après que son innocence eut été pleinement justifiée au Parlem. de Grenoble. Le Roi le fit une seconde fois Vice-Roi de Catalogne en 1651. Il y força les Lignes des Ennemis devant Barcelone, le 23 Av. 1652, & continua de rendre des services importans à l'État Il m. à Paris le 24 Mars 1653 à 52 ans.

MOTHE-LE-VAYER, (François de la) Conseiller d'État ordinaire, & l'un des plus célebres Écrivains du 16me siecle, étoit fils de Felix de la Mothe-le-Vayer, sav. Jurisconsulte, natif du Mans, dont on a plus. Ouvr. Il naquit à Paris en 1588, & fut élevé avec soin par son pere, qui étoit Substitut du Procureur général au Parlem. de cette Ville. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, devint Précepteur de Philippe, Duc d'An-

jou, depuis Duc d'Orleans, frere unique de Louis XIV, & fut reçu de l'Académie françoise en 1639. Il m. en 1672, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. recueillis en 2 vol. *in-fol.* & en 15 & en 17 vol. *in*-12. Cette derniere Édit. est la plus complette. On y voit que la Mothe-le-Vayer donnoit beaucoup dans les opinions des Sceptiques & des Pyrrhoniens. Il avoit un fils, qui se distinguoit par son esprit & par ses talens, lorsqu'il m. en 1664, à 35 ans. C'est à ce fils que Boileau adresse sa quatrieme Satyre, *D'où vient, cher le Vayer*, &c. Il est Auteur d'une *Traduction* de Florus avec d'excellentes *Notes*.

MOTHE-LE-VAYER DE BOUTIGNI, (François de la) Maître des Requêtes, de la même famille que les précédens, publia en 1669 un Traité *de l'autorité du Roi, touchant l'âge nécessaire à la Profession religieuse.* On a de lui une *Dissertation sur l'autorité légitime des Rois en matiere de Régale*, qui fut réimprimée en 1700, sous le nom de M. Talon, avec ce titre; *Traité de l'autorité des Rois touchant l'administration de la Justice.* M. le Vayer de Boutigni m. étant Intendant de Soissons en 1685. On a encore de lui, le Roman de *Tharsis* & *Zelie*, en 5 vol. *in-8vo*, & d'autres Ouvr. estim.

MOTHE, (Claude Grostete, ou Grotelte de la) *Voyez* GROSTESTE.

MOTHE, (Antoine Houdard de la) cél. Académicien de l'Académie Françoise, naquit à Paris le 17 Janvier 1672, d'un Marchand Chapelier. Après avoir achevé ses Humanités, il étudia en Droit, & se livra ensuite tout entier à la Poésie & aux Spectacles. Sa Premiere Piece, intitulée *les Originaux*, ou *l'Italien*, représentée en 1693 sur le Théatre Italien, n'ayant pas eu tout le succès qu'il en espéroit, il se retira à l'Abbaye de la Trappe, & y vécut plusf. mois en de grandes austérités. Mais sa ferveur s'étant évanouie, il revint à Paris, & se livra de nouveau au Théatre, pour lequel il travailla tout le reste de sa vie. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1710, & tint long-temps un rang distingué parmi les beaux Esprits & les Gens de Lettres; mais il survécut à la gr. réputation qu'il s'étoit acquise, & m. à Paris, étant aveugle, le 26 Déc. 1731, à 59 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages en vers & en prose, dont on a donné une Édition en 1754, en onze gros volumes *in-8vo*. On y trouve: 1. quatre Tragédies: les *Macchabées*; *Romulus*; *Œdipe*; *Inès de Castro*. Cette derniere est la moins mauvaise. 2. Six Comédies: l'*Amante difficile*; *Midutolo*; *le Calendrier des Vieillards*; le *Talisman*; la *Matrone d'Ephese* & le *Magnifique*, qui est la seule qui se soit conservée au Théatre. 3. Des *Opéra* estimés, qui sont, l'*Europe Galante*; *Issé*, la meilleure de toutes ses Pastorales; l'*Amadis de Grece*; le *Triomphe des Arts*; *Marthesis*; *Canente*; *Omphale*; le *Carnaval & la Folie*; la *Vénitienne*; *Alcyone*; *Semelé*; *Scanderberg* & le *Ballet des Ages*. 4. Des *Odes*, dont quelques-unes sont estimées; des *Cantates*, des *Hymnes*, des *Pseaumes*, & d'autres Pieces lyriques, infiniment inférieures à celles de Pindare, d'Anacreon, d'Horace & de Rousseau. 5. Vingt *Églogues*, qui lui font honneur. 6. Des *Fables*, où il y a de l'esprit & de l'invention, mais où l'on ne trouve ni le naturel & le naïf, ni la noble & élegante simplicité, qui caractérise ce genre de Poésie. On est révolté quand on le voit appeller un *Cadran*, un *Greffier solaire*; une *Citrouille*, un *Phenomene potager*, une *Haye*, le *Suisse d'un Jardin*, & employer à chaque instant des expressions qui donnent dans le précieux & dans le faux bel esprit: aussi les enfans avoient-ils mille peines à les apprendre; & lorsqu'on les imprimoit avec des planches, gravées par Gillot, un Critique fit à ce sujet l'Épigramme suivante.

Quand le Graveur Gilot & le Poëte Houdart,
Pour illustrer la Fable, auront mis tout leur art,
C'est une vérité sûre,
Que le Poëte Houdart & le Graveur Gilot,
En fait de vers & de gravure,
Nous feront regretter la Fontaine & Calot.

7. Sa *Traduction* en vers françois de l'*Iliade d'Homere*, qui est si pitoyable, qu'il est difficile de concevoir comment elle a pu avoir des Partisans parmi les Gens de Lettres. 8. Plusieurs Discours en prose très-bien écrits, dont les plus estimés sont : le *Discours sur la Poésie en général*, & sur l'*Ode en particulier* : Son *Discours sur Homere* : & ses *Réflexions sur la critique*, en réponse au Livre *des causes de la corruption du goût*, par Madame Dacier : Les *Discours sur l'Églogue*, & *sur la Fable*, & ses *Discours académiques*. 9. Un petit Roman intitulé, *Solved* & *Maraldi* : il est estimé. M. de la Mothe a fait aussi des *Requêtes*, des *Factums*, des *Mandemens* d'Évêq. & autres Pieces, qui n'ont pas été insérées dans l'Édition de ses Ouvrages. En général ses Écrits sont pleins d'esprit & de pensées neuves, mais il y a trop d'idées métaphysiques & alambiquées, de faux jugemens, de paradoxes, de minuties, & même de galimathias. Son style, joint à son caractere simple, adroit & insinuant, & sa démangeaison à décrier les Anciens & à se faire des prosélytes, étoit capable de faire perdre aux François le bon goût & la saine critique, si Racine, Despreaux, Rousseau, Mad. Dacier, l'Abbé des Fontaines, & les autres personnes de goût & de jugement, n'en avoient fait sentir le danger & le faux brillant. Boindin l'accusa d'avoir composé avec Malafaire & Saurin les horribles vers, qu'ils attribuerent faussement à Rousseau par un complot affreux, & dont ce gr. Poëte, que la Mothe regardoit comme un rival dangereux, fut la triste victime.

MOTTEVILLE, (Françoise Bertaut, Dame de) fille de Pierre Bertaut, Seigneur de Noisy, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de Louise de Bessin de Mathonville, naquit en Normandie vers 1615. Elle fut élevée à la Cour de la Reine Anne d'Autriche, qui honoroit sa mere de son amitié & de sa confiance, & elle sut plaire à cette Reine par ses manieres aimables & par son esprit. Dans la suite, ayant été enveloppée dans la disgrace qui fut commune à toutes les Favorites d'Anne d'Autriche, elle se retira avec sa mere en Normandie, où elle épousa Nicolas Langlois, Seigneur de Motteville, Premier Président de la Chambre des Compte de Normandie, lequel m. deux ans après. La Reine étant devenue Régente, après la mort du Cardinal de Richelieu rappella à la Cour Mad. de Motteville, & la retint toujours auprès d'elle, en qualité de Dame employée sur l'État de la Maison & de la Reine Mere, après la Dame d'Honneur & la Dame d'Atour. Madame de Motteville fut très-attachée à cette Princesse, & à la Reine d'Angleterre, Henriette Marie de France. Elle m. à Paris le 29 Décembre 1689, à 74 ans. On a d'elle des *Mémoires pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche*, imprimés à Amsterdam en 1723, en 5 vol. *in*-12. On y trouve beauc. de petits faits écrits avec un gr. air de sincérité. Il y a eu depuis d'autres Éditions de ces Mémoires.

MOUCHY, ou MONCHY, (Antoine de) cél. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, plus connu sous le nom de *Demochares*, étoit natif du Bourg de Ressions, Diocese de Beauvais. Il fut reçu de la Société de Sorbonne en 1536, prit le Bonnet de Docteur en 1540, & devint aussitôt Professeur de Théologie dans les Écoles de Sorbonne. Il fit paroître un grand zele contre les Calvinistes, & fut nom-

mé contre eux *Inquisiteur de la Foi* en France. C'est de son nom qu'on appella *Mouches*, ou *Moucharts*, ceux qu'il employoit pour découvrir les Sectaires; & ce nom est resté aux Espions de la Police. Ce zele lui attira la haine des Hérétiques, qui le décrient souvent dans leurs ouvr. Il devint Chanoine & Pénitencier de Noyon, fut l'un des Juges du fameux Anne du Bourg, & parut avec éclat au Colloque de Poissy, au Concile de Trente, & à celui de Rheims en 1564. Il avoit fait vœu, en partant pour le Concile de Trente, que s'il revenoit sain & sauf de ce Concile, il fonderoit un Office à l'honneur de Saint Antoine, son Patron; ce qu'il exécuta en effet à son retour. Il m. à Paris, étant Sénieur de Sorbonne, le 8 Mai 1574, à 80 ans. On a de lui la *Harangue* qu'il prononça au Concile de Trente, un *Traité du Sacrifice de la Messe*, & un gr. nombre d'autres ouvr. où il y a de l'esprit & du feu, mais peu de critique.

MOULIN, (Charles du) très-cél. Jurisconsulte, & l'un des plus sav. hommes du 15me siecle, naquit à Paris en 1500, d'une famille noble & ancienne, originaire de Brie, qui, selon Papyre Masson, avoit l'honneur d'appartenir à Élisabeth, Reine d'Angleterre, du côté de Thomas de Boulen, Vicomte de Rochefort, aïeul maternel de cette Reine. On voit en effet par la généalogie de MM. du Moulin, que ce cél. Jurisconsulte étoit fils de Jean du Moulin, Seigneur de Mignaut, & de N. de Boulen, parente de Thomas de Boulen. Il fit paroître dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & une si gr. inclination pour l'étude, qu'il employa, pendant toute sa vie, la plus gr. partie de son temps à se rendre habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie & le Droit. Il fut reçu Avocat au Parlement de Paris en 1522, & plaida pendant quelques années au Châtelet & au Parlement. Mais voyant qu'il ne reussissoit pas selon ses desirs, parce qu'ayant la Langue grasse, il ne pouvoit prononcer nettement, il s'appliqua à la composition des excellens ouvr. qui ont rendu sa mémoire immortelle, & qui le font passer, avec raison, pour le plus gr. Jurisconsulte François, & pour l'un des plus beaux génies de son siecle. Il publia en 1539 son *Comment. sur les matieres féodales de la Coutume de Paris*, & en 1551, ses *Observations sur l'Édit du Roi Henri II, contre les petites Dattes*. Ce dernier Livre fut très-agréable à la Cour de France; mais il déplut beauc. à celle de Rome. On pilla sa maison à Paris en 1552, & se voyant en danger d'être maltraité, parce qu'on le soupçonnoit de donner dans les opinions de Calvin, il se retira en Allemagne, où il fut retenu onze mois, par les Luthériens, dans les prisons de Montbéliard & de Blamont, parce qu'il ne vouloit pas suivre leurs avis dans ses consultations. Il passa ensuite à Basle; s'arrêta quelque temps à Tubinge, & alla à Strasbourg, à Dôle & à Besançon, travaillant toujours à ses ouvr. & enseignant le Droit avec une réputation extraordinaire, par-tout où il faisoit quelque séjour. Il revint à Paris en 1557, d'où il sortit encore en 1562, pendant les guerres de la Religion. Il se retira pour lors à Orleans, & revint à Paris en 1564. Trois de ses *consultations*, dont la derniere regardoit le Concile de Trente, lui susciterent de nouvelles affaires. Il fut mis en prison à la Conciergerie; mais il en sortit peu de temps après avec honneur. Il avoit épousé en 1538, Louise de Beldon, fille du Greffier des Présentations du Parlem., dont il eut deux fils & une fille. Elle m. en 1556. Du Moulin la regretta beauc., parce qu'elle avoit un grand mérite, & qu'elle animoit dans ses études. Cette femme avoit coutume d'aller tous les jours dans son cabinet, vers les 10 heures du matin, l'avertir doucement qu'il étoit temps qu'il allât au Palais, pour y acqué-

rir de l'honneur & y gagner de quoi fournir à la dépense de la maison Elle l'excitoit sans cesse au travail, en lui recommandant de suivre en tout les lumieres de sa conscience, & de se rendre de plus en plus, habile & profond dans la Jurisprudence, afin d'acquérir la gloire qui est due aux gr. hommes. Charles du Moulin refusa une Charge de Conseiller que le Parlement lui offroit, croyant ne pouvoir en même-temps remplir cette Charge & s'occuper à composer des Livres. Il étoit consulté de toutes les Provinces du Royaume, & l'on s'écartoit rarement de ses réponses dans les Tribunaux tant civils qu'ecclésiastiques. Sur la fin de sa vie, il abandonna entiérement le Parti & la Doctrine des Protestans, pour laquelle il avoit eu beauc. de penchant, & m. à Paris, avec de gr. sentimens de piété, & de soumission à l'Église catholique en 1566, à 66 ans, en présence de Claude d'Espense, habile Théologien, de François le Court, Curé de St André-des-Arcs, sa Paroisse, de René Bonel, Principal du College du Plessis, & de Jeanne du Vivier, sa seconde femme. Ses Œuvres ont été recueillies en 5 volumes *in-fol.* On les regarde avec raison, comme les plus excellens Ouvr. que la France ait produit en matiere de Jurisprudence. On reproche néanmoins à ce cél. Jurisconsulte de s'être donné trop de louanges, & d'avoir eu, sur l'usure & sur quelques autres points importans, des opinions qui ne sont point conformes à la saine Théologie. Brodeau a écrit sa vie. Charles du Moulin, son fils, m. à Paris, d'hydropisie en 1570, & toute sa famille périt, deux ans après, au massacre de la St Barthelemi.

MOULIN, (Pierre du) fameux Théologien de la Religion P. R., de la même famille que le précédent, comme il est prouvé par sa généalogie, naquit dans un Bourg du Vexin au mois d'Octobre 1568. Il étudia à Paris, puis en Angleterre avec succès, & enseigna la Philosophie à Leyde. Il fut ensuite Ministre à Charenton, & entra en cette qualité, auprès de Catherine de Bourbon, Princesse de Navarre, sœur du Roi Henri IV, mariée en 1599, avec Henri de Lorraine, Duc de Bar. Du Moulin avoit l'esprit délicat & brillant, mais très-satyrique. Il alla en 1615 en Angleterre, à la sollicitation du Roi de la Grande-Bretagne, & il y dressa un plan de réunion des Églises Protestantes. L'Université de Leyde lui offrit une Chaire de Théologie en 1619, mais il la refusa, & présida au Synode des Calvinistes, tenu à Alais en 1620. Quelque temps après, ayant reçu avis par Drelincourt, que le Roi vouloit le faire arrêter, il se retira à Sedan, où le Duc de Bouillon le fit Professeur en Théologie & Ministre ordinaire. Il fut employé dans les affaires les plus importantes de son Parti, & m. à Sedan en 1658, à 90 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. L'*Anatomie de l'Arminianisme.* 2. Un *Traité de la Pénitence & des Clefs de l'Église.* 3. *Le Capucin* ou *l'Histoire de ces Moines.* 4. *Le Bouclier de la Foi*, ou *Défense des Églises réformées*, *in-8vo*, contre le P. Arnoux, Jésuite, & un autre Livre contre le même Jésuite, intitulé, *Fuites & Évasions* du Sieur Arnoux. 5. Du *Juge des Controverses & des Traductions.* 6. *Anatomie de la Messe.* 7. *Nouveauté du Papisme*, dont la meilleure Édit. est celle de 1633. Cet Ouvr. est plein de railleries indécentes & de déclamations outrées & satyriques. 8. Le *Combat Chrétien*, &c. Il y a dans tous ces Ouvr. beauc. d'esprit, de feu & d'érudition, mais trop de satyres, d'injures, & quelquefois d'emportement. Pierre du Moulin, son fils aîné, fut Chapelain de Charles II, Roi d'Angleterre, & Chanoine de Cantorbery, où il m. en 1684, à 84 ans. On a de lui, 1. Un Livre intitulé *la Paix de l'Ame*, qui est fort estimé des Protestans, & dont la meilleure Édit. est celle de Geneve en 1729. 2. Un Livre intitulé, *Clamor regii*

ſanguinis, que Milton attribuoit mal à propos à Alexandre Morus. 3. Une *Défenſe de la Religion proteſtante*, en anglois. Louis & Cyrus du Moulin, freres de ce dernier, le premier, Médecin, & l'autre, Miniſtre des Calviniſtes, ſont auſſi Auteurs de pluſ. Ouvr. Louis fut un des plus violens ennemis du Gouvernement Eccléſiaſtique anglican, qu'il attaqua & outragea dans ſa *Parænesis ad ædificatores Imperii*, *in-4to* dédiée à Olivier Cromwel, dans ſon *Papa ultrajectinus*, & dans ſon Livre intitulé, *Patronus bonæ fidei*. Il m. en 1680, à 77 ans. Cyrus du Moulin eſt Auteur de quelques Ouvr. de Controverſe. L'Auteur du *Rabelais réformé*, aſſure que le cél. Pierre du Moulin qui fait le ſujet de cet article, étoit fils d'un Céleſtin d'Amiens, qui avoit apoſtaſié; mais c'eſt une calomnie. Il eſt prouvé par la généalogie de ſa famille, qu'il étoit fils légitime de Joachim du Moulin, ſecond du nom, Gentilhomme & Seigneur de Lorme-Grenier, & de François Gabet, Douairiere du Pleſſis, fille d'Innocent Gabet, Conſeiller du Roi, Juge de Sa Majeſté en la ville de Vienne en Dauphiné. Ce Joachim du Moulin, pere de notre Pierre du Moulin, étoit fils de Joachim du Moulin, premier du nom, Gentilhomme & Seigneur de Lorme-Grenier, & petit-fils de Pierre du Moulin, Seigneur de Lorme-Grenier. Celui ci étoit fils de Jean du Moulin ſecond du nom, Seigneur de Fontenai-en-Brie, Échanſon du Roi, & de Marguerite de St Simon. Ce Jean du Moulin, ſecond du nom, étoit fils de Denys du Moulin, Chevalier, Chatelain de Fontenai-en-Brie, qui épouſa Marie de Courtenai, fut Maitre des Requêtes, Conſeiller & Miniſtre d'État Après la mort de Marie de Courtenai, dont il avoit eu Jean du Moulin, ſecond du nom, il embraſſa l'État Eccléſiaſtique, devint Archevêque de Toulouſe en 1421, puis Évêque de Paris en 1439, & enſuite Patriarche d'Antioche & Cardinal. Il m. le 17 Septemb. 1747. Pierre du Moulin, ſon frere, Chevalier, fut reçu Conſeiller au Parlement de Paris le 12 Nov. 1423. Il devint enſuite Maître des Requêtes, Vice-Chancelier de Languedoc, puis Archevêque de Toulouſe le 12 Sept. 1419. Il m. le 4 Oct. 1451. Ces deux illuſtres freres, Denys & Pierre du Moulin étoient fils de Jean du Moulin, premier du nom, Chevalier-Chatelain de Fontenai-en-Brie, qui fut l'un des 40 Chevaliers qui conſerverent à la France le Mont St Michel. Enfin, ce Jean du Moulin, Chevalier, étoit fils d'Étienne, & petit-fils de Hue, autrement Hugues du Moulin, Chevalier & homme d'Armes du Roi en 1339. C'eſt de ce Hue ou *Hugues* du Moulin que deſcendoient le célebre Juriſconſulte Charles du Moulin, & le fameux Théologien Calviniſte Pierre du Moulin, par où l'on voit qu'ils étoient l'un & l'autre d'une famille noble, ancienne & très-illuſtre. Pour en revenir à Pierre du Moulin, fameux Théologien & Miniſtre de Charenton. Il épouſa en premieres nôces le 3 Juin 1599 Demoiſelle Marie Colignon, dont il eut Pierre, Louis & Cyrus du Moulin, deſquels nous avons parlé dans cet article. Il ſe maria en ſecondes nôces avec Demoiſelle Sara de Geſlai, dont il eut Jean, Henri & Daniel du moulin, ſecond du nom. Ce Daniel du moulin ſecond du nom alla s'établir en Bretagne peu de temps après la mort de Pierre du Moulin, ſon pere, & il y épouſa Demoiſelle Eſther Uzille. Il étoit Seigneur du Lavoir, du Broſſay, & de St Gravé. Il eut d'Eſther Uzille, Pierre Daniel 3me du nom, & Étienne du Moulin. Celui-ci (Étienne) fut Seigneur de Broſſay, de la Briandiere, &c. & Capitaine du Régiment de Kerouart Infanterie. Il épouſa le 27 Janv. 1714 Demoiſelle Antoinette le Borgne, dont il a eu entr'autres enfans: 1. Daniel-Pierre-Étienne du Moulin, Chevalier, Seigneur du Broſſay, de la Brian-

diere, du Tresno, de la Prévôtiere & du Boisbasset, & Capitaine d'Infanterie au Régiment de Soissonnois, lequel a épousé le 22 Juillet 1746, Demoiselle Émilie-Jeanne-Marguerite Doudart de Vohamon. 2. Charles Claude-Étienne du Moulin, Chevalier du Brossay, Lieutenant au Régiment de Soissonnois, puis fait Capitaine de Cavalerie au Régiment Royal-Pologne, & Chevalier de St Louis, après la bataille de Fontenoi, où il reçut trois coups de fusil, dont un lui cassa la jambe. On voit par là que la famille de Pierre du Moulin subsiste encore avec honneur. Elle est alliée aux meilleures Maisons du Royaume; sa noblesse fut reconnue & maintenue par Arrêt du 21 Janv. 1671 sur les titres originaux qu'elle produisit alors, & c'est sur ces titres & sur cet Arrêt qui nous ont été communiqués, que nous avons rédigé cet article.

MOULINS, (Guyar des) Prêtre & Chanoine d'Aire en Artois, est le premier qui a traduit toute la Bible en françois. Il commença cette Traduction en 1291, à l'âge de 40 ans, & la finit 4 ans après. Il fut fait Doyen de son Chapitre en 1297. On conserve, dans la Bibliotheque de Sorbonne, un MSS. de cette Traduction. Guyar des Moulins s'en dit l'Auteur dans la Préface; ce qui fait voir que ceux, qui l'ont attribué à Nicolas Oresme, se sont trompés.

MOULINS, (Laurent des) Poëte françois, natif de Chartres, dont on a un Poëme moral intitulé: *le Catholicon des Mal-avisés*, autrement dit, *le Cimetiere des Malheureux*. Il vivoit au commencement du 16me siecle.

MOURET, (Jean-Joseph) cél. Music., naquit à Avignon en 1682, & se fit connoître par ses talens, dès l'âge de 20 ans. Son esprit, ses saillies & son gout pour la Musique, le firent rechercher des Grands, & il devint Intendant de la Musique de Mad. la Duchesse du Maine, Directeur du Concert spirituel, & Compositeur de la Musique de la Comédie italienne; mais sur la fin de sa vie, ayant perdu en moins d'un an, toutes ces Places qui lui valoient environ cinq mille liv. par an, & ayant essuyé d'autres infortunes, son esprit en fut dérangé, & il m. à Charenton près de Paris en 1738. On a de lui, 1. Les Opéra intitulés; les *Fêtes de Thalie*, les *Amours des Dieux*, le *Triomphe des Sens*, les *Graces*, *Ariane* & *Pirithoüs*. 2. Trois *Livres d'Airs sérieux & à boire*. 3. Des *Divertissemens* pour les Théatres françois & italien, des *Sonates à deux flûtes ou violons*, un *Livre de Fanfares*, des *Cantates* & des *Cantatilles* Françoises, de petits *Motets* & des *Divertissemens* donnés à Sceaux.

MOURGUES, (Michel) habile Jésuite, enseigna la Rhétorique & les Mathématiques à Toulouse avec réputation, & se fit estimer des Savans, par son érudition & par ses Ouvr. Il m. en 1713, à 70 ans. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *Plan théologique du Pythagorisme*, 2 vol. *in-8vo* estimés. 2. *Parallele de la Morale chrétienne avec celle des anc. Philosophes*, in-12. bon Ouv. 3. Un *Traité de la Poésie françoise*. 4. Un *Recueil de bons mots* en vers françois. 5. *Traduction* de la Thérapeutique de Théodoret, 6. *Nouveaux Élemens de géométrie*, *in-12*.

MOUTIER, (du) habile Dessinateur, dont on a des Portraits estimés.

MOYA, (Matthieu de) fameux Jésuite Espagnol au 17me siecle, fut Confesseur de la Reine Marie-Anne d'Autriche, Douairiere d'Espagne, & publia en 1664 sous le nom d'*Amadeus Guimenius*, un *Opuscule* de morale, qui fit gr. bruit, & qui fut censuré par la Sorbonne en 1665. On ne fit dans cette censure que rapporter les premiers mots de la plupart des Propositions censurées, *de peur*, dit la Sorbonne, *d'offenser la modestie & la pudeur des oreilles chastes, en copiant des Propositions honteuses, scandaleuses, impudentes, détestables, qui doivent être abolies entiérement de l'Église*,

& de la mémoire des hommes. Le Pape Alexandre VII, ayant cassé & annullé cette censure de la Sorbonne, par une Bulle, le Parlement de Paris fit défense de publier cette Bulle, en appella comme d'abus, maintint la Faculté de Théologie dans le droit de censurer les Livres, l'exhorta à continuer avec le même zele, & manda les Jésuites, ausquels il fit défense de laisser enseigner aucune des Propositions censurées. Alexandre VII, instruit de cette fermeté, changea alors de conduite, & condamna plusieurs des Propositions qui avoient été censurées par la Sorbonne.

MOYSE, cél. Prophete & Législateur des Juifs, fils d'Amram & de Jocabed, naquit 1571 avant J. C. Le Roi d'Égypte ayant ordonné de faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux, Jocabed le tint caché pendant trois mois, & l'exposa ensuite sur le Nil, dans un panier de joncs. Thermutis, fille de Pharaon, l'ayant trouvé, Marie, sœur de ce petit enfant, lui demanda si elle vouloit une Nourrice des Hébreux, pour lui donner du lait. La Princesse y consentit, & Moïse fut ainsi remis à sa propre mere. Trois ans après, cette Princesse l'adopta pour son fils, & le fit élever avec grand soin dans toutes les Sciences des Égyptiens. L'Historien Joseph & Eusebe racontent que Moïse étant devenu grand, commanda les Armées de Pharaon dans la guerre de ce Prince contre les Éthiopiens, qu'il défit ces Peuples, prit Saba leur Capitale, & donna en cette guerre toutes les preuves de courage & de conduite que l'on peut attendre d'un gr. Capitaine; mais l'Écriture-Sainte ne faisant aucune mention de cette guerre, on doute avec raison de ce recit. Moïse ayant atteint l'âge de 40 ans, quitta la Cour de Pharaon, & alla visiter les Hébreux. Ayant rencontré un Égyptien qui maltraitoit un Israélite, il le tua, & se sauva dans le Désert de Madian, où il épousa Sephora, fille d'un Prêtre nommé Jethro, lequel, selon Artapan, cité par Eusebe, étoit Roi dans l'Arabie. Il en eut deux fils, Gerson & Éliezer. Dieu lui apparut dans un buisson ardent, vers la Montagne d'Horeb, tandis qu'il faisoit paitre les troupeaux de son beau-pere, & lui déclara qu'il l'avoit choisi pour délivrer les Israélites de l'oppression des Égyptiens. Moïse s'excusa sur son incapacité & sur la difficulté qu'il avoit à parler; mais Dieu lui dit qu'Aaron lui serviroit d'interprete. Moïse obéit, & s'étant présenté devant Pharaon, il lui ordonna, de la part de Dieu, de laisser sortir le Peuple d'Israël, pour aller sacrifier dans le Désert: mais ce Roi impie se mocqua de cette demande & des miracles que fit Moïse pour prouver sa mission. Cette dureté fut cause des 10 Plaies miraculeuses, dont Dieu affligea le Royaume d'Égypte; savoir, 1. Celle des eaux changées en sang. 2. Celle des grenouilles. 3. Des petits insectes piquans. 4. Des mouches. 5. De la peste. 6. Des ulceres & des pustules. 7. De la grêle. 8. Des épaisses ténebres. 9. Des Sauterelles. 10. Enfin, celle de la mort des premiers nés des hommes & des bêtes. Tant de plaies obligerent enfin Pharaon à laisser partir les Hébreux, l'an 1491 avant J. C.; mais à peine furent-ils partis, qu'il les poursuivit jusqu'à la Mer Rouge, où il fut submergé avec son Armée, les Israélites l'ayant passée à pied sec. Moïse composa à ce sujet & fit chanter en action de grace, un *Cantique*, qui est un chef-d'œuvre de Poésie & d'Éloquence. Il conduisit ensuite les Israélites dans le Désert, il y fit un grand nombre de miracles, reçut la Loi de Dieu sur le Mont Sinaï, régla tout ce qui concernoit le Tabernacle, la Consécration des Prêtres & le Culte du vrai Dieu, vainquit les Rois qui s'opposoient à son passage, & réprima les séditions des Israélites. Étant ensuite arrivé auprès de Nebo, Dieu lui ordonna de monter sur le sommet de cette Montagne, d'où il lui fit voir la Terre promise. Moïse

m. sur cette Montagne un instant après, 1451 avant J. C., à 120 ans, & fut enterré dans une Vallée de Moab, sans que depuis on ait pu découvrir le lieu de sa sépulture. C'est lui qui est Auteur du *Pentateuque*, c. à d., des cinq premiers Livres de l'ancien Testament, que nous avons en ancien hébreu, tels qu'il les composa dans le Désert, par l'inspiration du St Esprit. Ils contiennent les Loix & la Religion des Juifs. Quelques Écrivains lui attribuent encore le Livre de Job ; mais ce Livre paroît plus ancien que Moïse. *Voyez* Job. Quoique Moïse ait vécu plus de 2400 ans, depuis la formation du premier homme, on conçoit néanmoins qu'il a pu savoir d'une maniere certaine l'histoire de la Création du Monde & des événemens qu'il rapporte dans le Livre de la Genese ; car entre son pere Amram & Adam, il n'y a que six personnes : savoir, Levi, Jacob, Isaac, Abraham Sem, & Mathusalem, dont chacun ayant vécu un grand nombre d'années avec son Prédécesseur, a pu apprendre facilement, & laisser par tradition les événemens qui sont rapportés dans la Genese. Moïse, par exemple, avoit 62 ans quand son pere Amram mourut; ainsi cet Historien sacré a pu savoir d'Amram, ce qu'Amram avoit appris de Lévi, & l'on peut remonter de la sorte jusqu'à Adam, avec lequel Mathusalem avoit vécu plusieurs siecles.

MOYSE, (St) cél. Solitaire, & Supérieur d'un des Monasteres de Scethé en Égypte, au 4me si. Il m. à 75 ans. Il ne faut pas le confondre avec St Moïse, Prêtre de Rome, & Martyr vers 251, durant la persécution de Dece.

MOYSE Barcepha, sav. Évêq. des Syriens, au 10me siecle, dont nous avons dans la Bibliotheque des Peres un gr. Traité sur le *Paradis terrestre*, traduit de syriaque en latin, par André Masius.

MOYSE Mainonide, *Voyez* Maimonide.

MOYSE, (Gautier) sav. Écrivain anglois du 16me siec, descendoit d'une noble & ancienne famille de Cornouaille, où il naquit en 1672. Il se rendit habile dans les Sciences & dans ce qui concerne le Gouvernement d'Angleterre, & fut quelque temps Membre du Parlem. Il publia en 1697, un Écrit pour prouver qu'*une Armée, qui subsiste en Angleterre, est incompatible avec la liberté du Gouvernement, & détruit entiérement la Constitution de la Monarchie angloise.* La Cour, irritée empêcha son avancement ; ce qui l'engagea de se retirer en ses Terres, où il se livra à l'étude. Il m. à Bake, lieu de sa naissance le 9 Juin 1721, à 49 ans. Ses Ouvr. furent imprimés à Londres en 1726, en 2 vol. *in*-8*vo*.

MOZOLINO, (Sylvestre) sav. Religieux Dominicain, plus connu sous le nom de *Sylvestre de Priero*, parce qu'il étoit natif de *Priero*, Village près de Savone, dans l'État de Gênes. C'est le premier qui écrivit avec quelque étendue contre Luther. Il devint maître du sacré Palais, & Général de son Ordre, & m. de peste en 1523. Ses principaux Ouvrages sont, 1. la Somme des Cas de conscience, appellée *Sylvestrine* : 2. sa *Rose d'or*, ou exposition des Évangiles de toute l'année.

MUCIE, *Mutia*, troisieme femme de *Pompée*, étoit fille de Quintus Murius Scevola, & sœur de Quintus Metellus Celer. Elle se plongea dans la dissolution, avec si peu de retenue pendant la guerre de Pompée contre Mithridate, que son mari fut contraint de la répudier à son retour, quoiqu'il en eût trois enfans. Mucie se remaria à Marcus Scaurus, & lui donna des enfans. Auguste eut pour elle beaucoup d'égards, après la bataille d'*Actium*.

MUDÉE, (Gabriel) célebre Jurisconsulte du 15me siecle, natif de Brecht Village situé auprès d'Anvers, mourut à Louvain, le 21 Avril 1560. On a de lui plusieurs Ouvrages.

MUET, (Pierre le) Ingénieur & Architecte du Roi, naquit à Dijon, le 7 Oct. 1591. Il publia plusieurs ouvrages d'Architecture, qui sont estimés, & m. à Paris, le 28 Sept. 1699, à 78 ans.

MUGNOS, (Gilles) savant Docteur en Droit Canon, & Chanoine de Barcelone, succéda à l'Antipape Benoît XIII en 1424, & se fit nommer Clément VIII; mais il se soumit dans la suite avec joie au Pape Martin V, & mit fin par son abdication volontaire en 1429, au gr. schisme d'Occident, qui avoit divisé l'Église pendant 50 ans, depuis Urbain VI & Clément VII. Martin V, pour le dédommager, lui donna l'Évêché de Majorque.

MUIS, (Simeon de) l'un des plus sav. & des plus judicieux Interprêtes de l'Écriture-Sainte, étoit natif d'Orleans. Il devint Archidiacre de Soissons, & fut nommé, en 1614, Professeur d'hébreu au College royal à Paris. Il m. en 1644. On a de lui pluf. ouvrages dont le princip. est un *Commentaire sur les Pseaumes*, in-fol., qui passe, avec raison, pour le meilleur Commentaire que nous ayons sur ce Livre de l'Écriture-Sainte. On y trouve aussi *Varia sacra*, où il explique les passages les plus difficiles de l'anc. Testament, depuis la Genese jusqu'au Livre des Juges. Il eut avec le cél. Pere Morin de l'Oratoire, une dispute très-vive sur l'authenticité du texte hébreu : ce qui l'empêcha d'achever ses *Varia sacra*.

MULIER ou REGIOMONTAN, (Jean) cél. Astronome du 14me siecle, naquit à Koningshoven, dans la Franconie en 1436. Il s'acquit une gr. réputation en publiant l'Abrégé de l'*Almageste* de Ptomolée, que Purbach avoit commencé, & alla à Rome pour apprendre à fond le grec, & pour y voir le Cardinal Bessarion. Ayant relevé pluf. fautes dans les traductions latines de Georges de Trebisonde, les fils de ce Traducteur l'assassinerent dans un second voyage qu'il fit à Rome, où le Pape Sixte IV, qui l'avoit pourvu de l'Évêché de Ratisbonne, l'avoit appellé pour travailler à la réforme du Calendrier en 1476. D'autres assurent qu'il mourut de la peste à 40 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec André Muller, natif de Greiffenhage, dans la Poméranie, qui se rendit très-habile dans les Langues orientales & dans la Littérature chinoise. Il m. le 26 Oct. 1694. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. remplis d'érudition. Il travailla à la *Polyglotte de walton*; & son application à l'étude étoit telle alors, que le cortege de l'entrée publique du Roi Charles II passant sous ses fenêtres, il ne daigna pas même se lever pour regarder la magnificence de cette marche. Il y a eu un très-gr. nombre d'autres Sav. du nom de Muller, tels que *Jacques Muller*, cél. Médecin né en 1594, à Torgau en Misnie, & mort en 1637, dont on a plusieurs Écrits de Médecine : *Jean Muller*, cél. Prédicateur à Zurich dans le 16me siecle, qui est Auteur de pluf. Ouvr. de Littérature & de Théologie. *Henri Muller*, sav. Professeur de Théol. à Hambourg, puis Surintendant des Églises de Lubeck sa patrie, mort en 1675, dont on a plusieurs Ouvr. estimés. *Jean-Sébastien Muller*, Secretaire du Duc de Saxe-Weimar, est Auteur des excellentes *Annales* de la Maison de Saxe. Il mourut en 1708.

MULLER, (Jean & Herman) excellens Graveurs Hollandois, dont on admire les Estampes.

HULMANN, (Jean) sav, Théologien Luth. naquit à Pegau en Misnie le 28 Juin 1573. Ce fut un cél. Professeur de Théologie à Leipsick. Il m. le 14 Nov. 1613. On a de lui en latin, 1. un *Traité de la Cene*. 2. Un autre *de la divinité de J. C. contre les Ariens. Disputationes de verbo Dei scripto*. 4. *Flagellum melancholicum*. 5. Un *Comment.* sur Josué, & d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec

Jean Mulmann, fameux Jésuite allemand, mort en 1651, qui est auteur de quelques Livres de Controverse, ni avec Jérôme Mulmann, frere du précédent Jésuite, qui est aussi auteur de quelques ouvrages de Controverse, & qui m. en 1666.

MUMMIUS, fam. Général Romain, qui prit & rasa Corinthe.

MUNCER, (Thomas) l'un des plus fam. Disciples de Luther, étoit de Zwicau, dans la Misnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de Luther, il se fit Chef des Anabaptistes & des Enthousiastes, & prêcha que Dieu ne vouloit plus souffrir de Souverains ni de Magistrats sur la terre. Il souleva par ses discours un nombre prodigieux de Paysans, dont il composa une armée qui fit de terribles ravages en Allemagne; mais les Rebelles ayant été taillés en pieces, Muncer & son Associé Pfeiffer, qui étoient à leur tête, furent faits prisonniers, & eurent la tête tranchée à Mulhausen en 1525.

MUNSTER, (Sebastien) cél. & laborieux Écrivain du 14me siecle, naquit à Ingelheim en 1489, & se fit Cordelier; mais ayant donné dans les erreurs de Luther, il quitta le froc en 1529, & se retira à Heidelberg, puis à Basle, où il enseigna avec réputation. C'étoit un homme simple, d'une grande candeur & sans ambition. Il se rendit si habile dans la Géographie, dans les Mathématiques & dans l'hébreu, qu'on le nomma l'*Esdras* & le *Strabon d'Allemagne*. Ses Traductions latines des Livres de la Bible sont très-estimées. On a de lui un *Dictionnaire* & une *Grammaire hébraïque*, une *Cosmographie*, in-fol. & plusieurs autres ouvr. Il m. de la peste à Basle le 23 Mai 1552, à 63 ans.

MURALT, (N... de) Écrivain, natif de Suisse, est auteur des *Lettres sur les François & les Anglois*, & de quelques autres ouvrages. Ces Lettres sont estimées. M. de Muralt est mort depuis quelques années.

MURAT, (la Comtesse de) *V.* CASTELNAU.

MURATORI, (Louis-Antoine) savant, très-laborieux & très-céleb. Écrivain d'Italie, naquit à Vignoles dans le territoire de Bologne 1672. Il fit paroître de bonne heure des dispositions étonnantes pour les Lettres & pour les Sciences, & ses dispositions furent secondées par une excell. éducation. Après avoir fait ses premieres études, il embrassa par goût l'État Ecclésiastique, & il étudia par ordre les Belles-Lettres, la Philosophie, la Théologie, la Jurisprudence, les Antiquités & les autres Sciences: ce qui le rendit en quelque sorte un Savant universel. Il avoit à peine 22 ans qu'il devint Bibliothécaire de la Bibliotheque Ambrosienne à Milan. Le Duc de Modene, son Souverain, l'appella ensuite (en 1700) pour le faire son Bibliothécaire, & lui donna la garde des Archives de son Duché. M. Muratori remplit ce double emploi avec une réputation extraordinaire le reste de sa vie, & n'eut point d'autre bénéfice que la Prévôté de Sainte Marie de Pomposa en 1716. Il s'acquit l'estime des Savans de l'Europe, qui avoient recours à ses lumieres, & dont il mérita l'amitié. Il devint Associé des *Académies* des *Arcades* de Rome, *della Crusca* & de *Colomberia* de Florence, de l'Acad. *Étrusque* de Cortone, de la Société Royale de Londres & de l'Académie Impériale d'Olmutz. Il mérita les éloges les plus flatteurs du sav. Pape Benoît XIV, & m. en 1750, à 78 ans. Il fut enterré dans l'Église de sa Prévôté, avec cette courte Inscription sur sa tombe:

Hic jacent mortales exuviæ Ludovici Antonii
Muratorii, immortalis memoriæ viri.

On a de M. Muratori un très-grand nombre de savans ouvr. qui rendront sa mémoire immortelle, & qui le mettront parmi les Savans, au

au rang des Petau, des du Cange, des Mabillon, des Martene & des Montfaucon. Les principaux sont: 1. *Anecdota*, ou Recueil de Pieces tirées de la Bibliotheque Ambrosienne, 2 vol. *in-4to* avec des Notes & des Dissertations savantes. 2. Un *Traité* italien de la parfaite Poésie italienne, 2 vol. *in-4to*. 2. *Anecdota græca*, 3. vol. *in-4to* avec de savantes *Notes & Dissert.* 4. Un *Traité* Italien sur la peste, *in-8vo*. 5. Une excellente *Généalogie historique* de la Maison de Modene, 2 vol. *in-fol*. Un excellent *Recueil* des Écrivains de l'Histoire d'Italie, en 27 vol. *in-fol.* avec de savantes Notes. 7. Un autre *Recueil*, en 6 vol. *in-fol.* sous le titre d'*Antiquitates italicæ*. 8. Un recueil d'anciennes inscriptions sous le titre de *Novus Thesaurus*, en 6 vol. *in-fol.* 9. Les *Annales d'Italie*, en 12 vol. *in-4to* en italien. 10. Un Traité *de Paradiso*, in-4to dans lequel il refute l'Ouvr. de Burnet *de Statu mortuorum*. 11. La vie de Sigonius, à la tête des Ouvr. de cet Auteur, de l'Édit. de Milan. Celle de *Francisci Torti*, à la tête des Ouvrages de ce sav. Médecin Italien, & plusieurs autres Vies particulieres. 12. Un *Panégyrique* de Louis XIV, des *Lettres*, des *Dissertations*, des *Poésies italiennes*, &c.

MURCIE, Déesse de la Paresse, chez les Payens. Ses Statues étoient toujours couvertes de poussiere & de mousse, pour exprimer sa paresse & sa négligence. Elle avoit un Temple à Rome, au pied du Mont Aventin. On croit qu'elle fut appellée *Murcie*, du mot latin *Murcus*, ou *Murcidus*, qui signifie stupide, sot, morne, lâche & paresseux.

MURENA (*Lucius-Lucinius*) Consul Romain, 62 av. J. C. se signala en Asie, & renouvella la guerre contre Mithridate, Ciceron prit sa défense devant le Sénat, par cette belle Harangue intitulée, *pro Murenâ*.

MURET, (Marc-Antoine) l'un des plus polis & des plus excellens Écrivains du 16me siecle, naquit au Bourg de Muret, près de Limoges, le 12 Avril 1526. Il avoit de si heureuses dispositions pour les Belles-Lettres, que sans le secours d'aucun Maître, & par la seule force de son génie, il acquit une parfaite connoissance des Langues grecque & latine. Muret, après avoir enseigné quelquetemps en Province, vint à Paris, & fut Professeur de Troisieme au College du Cardinal le Moine, dans le même temps que Turnebe y professoit la Rhétorique, & Buchanan la Seconde. Plusieurs Auteurs ont avancé, qu'ayant été accusé d'un crime abominable, il fut mis au Châtelet, & qu'il n'en sortit que par les vives sollicitations de ses amis, mais ils n'apportent aucune preuve d'un fait si déshonorant. Muret alla ensuite à Toulouse, où il fit des répétitions de Droit. On dit qu'ayant été soupçonné des mêmes abominations qu'à Paris, il prit la fuite sur l'avis que lui donna un Conseiller au Parlement, qui lui écrivit ce Vers de Virgile:

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.

Mais ce fait est encore avancé sans preuves. De Toulouse, Muret passa en Italie en 1554, & s'occupa pendant 6 ans à instruire la Jeunesse à Padoue & à Venise. Joseph Scaliger dit que Muret, étant à Venise, commit les mêmes crimes, dont il avoit été accusé en France. Mais Lambin le justifie, & il ne faut tenir aucun compte des accusations de Scaliger; on sait qu'il étoit ennemi de Muret, parce qu'ayant composé quelques vers latins, sous le nom de Trabeas, & les ayant publiés, comme trouvés tout récemment, Scaliger en fut la dupe, & les cita dans son Commentaire sur Varron, comme un fragment de Trabeas, Poëte Comique. Dans la suite ayant reconnu la tromperie, il se vengea de Muret par ce Distique:

Qui rigidæ flammas evaserat ante Tolosæ,
Muretus fumos vendidit ille mihi.

Ainsi, quoique d'autres Auteurs s'accordent en cela avec Scaliger, il nous semble qu'on ne doit pas croire aisément des accusations aussi horribles, & qu'il en faudroit avoir de bonnes preuves, sur-tout ayant été justifié dans le temps par Lambin, & ayant mené à Rome une conduite irréprochable. Il s'y acquit l'amitié du Pape & des Cardinaux, y devint en 1563 Professeur en Droit, en Philosophie & en Histoire, & y ayant reçu l'Ordre de Prêtrise, il en remplit pendant 9 ans les devoirs avec édification. Est-il vraisemblable que, si les crimes, dont il avoit été accusé, avoient eu quelque fondement, on se fût conduit de la sorte à son égard? il m. à Rome le 4 Juin 1585, à 59 ans. Ses principaux Ouvr. sont: 1. d'excellentes *Notes* sur *Terence*, *Horace*, *Catulle*, *Tacite*, *Ciceron*, *Saluste*, *Aristote*, *Xenophon*, &c. 2. *Orationes*. 3. *Variæ Lectiones*; *Poemata*; *Hymni sacri*; *Odæ*. 4. *Disputationes in Lib. 1. Pandectarum*; *de Origine Juris*; *de Legibus & Senatusconsulto*; *de Constitutionibus Principum, & de officio ejus cui mandata est Jurisdictio*. 5. *Epistolæ*, *Juvenilia Carmina*, &c. Tous les Ouvr. de Muret sont très-bien écrits en latin, & l'on y remarque beaucoup d'érudition, d'esprit, de goût & de délicatesse; mais on n'y trouve ni invention, ni force de génie, ni éloquence, ni élévation, ni les autres qualités qui caractérisent les grands Poëtes ou les grands Orateurs. Ils ont été presque tous recueillis dans l'Édition de Venise en 1727 & suivant, 5 volumes *in-8vo*.

MURILLO, (Barthelemi, cél. Peintre Espagnol, naquit à Pilas, près de Séville en 1613. Il fut disciple de *Jean del Castillo*, son oncle, & s'acquit une telle considération, qu'un Ministre des Affaires étrangeres voulut s'allier avec lui; en épousant une de ses sœurs. Il m. à Séville en 1685. Ses Tableaux sont recherchés.

MURTOLA, (Gaspar) Poëte italien, natif de Gênes, ayant publié son Poëme, *della creatione del Mondo*, Marini le critiqua par quelques Sonnets satyriques, Murtola, pour s'en venger, tira un coup de pistolet sur Marini, & fut arrêté comme assassin; mais le Poëte Marini, son ennemi, lui obtint sa grace. On a de Murtola d'autres *Poésies* en vers italiens & en vers latins. Il m. en 1624.

MUSA, (*Antonius*) Affranchi, puis médecin de l'Empereur Auguste; étoit Grec, & frere d'Euphorbe, Médecin de Juba, Roi de Mauritanie. Musa guérit l'Emper. Auguste d'une maladie très-dangereuse, & ne put guérir le jeune Marcellus. Cette guérison d'Auguste, procura aux Médecins de gr. privileges, & Musa obtint celui de porter un anneau d'or; ce qui, jusques-là, n'avoit été permis qu'aux personnes de la premiere condition. Le Peuple, selon Suetone, fit élever à ce Médecin une statue auprès de celle d'Esculape; Horace, Épit. 1. 15. parle de Musa, & des bains d'eau froide, que ce cél. Médecin lui faisoit prendre au plus fort de l'hiver.

MUSCULUS, (Wolfangus) fameux Ministre Luthérien du 16me siecle, naquit à Dieuze en Lorraine, en 1497, d'un pere qui étoit Tonnelier, & se fit Bénédictin dans le Palatinat à l'âge de 15 ans. Ayant embrassé les erreurs de Luther, il quitta le froc en 1527, & se maria. Il mena quelque temps une vie assez misérable, mais s'étant acquis dans la suite une gr. réputation parmi les Luthériens, il devint Ministre à Strasbourg, & Professeur en Théologie à Berne. Il savoit le grec & l'hébreu, & m. en cette derniere ville, le 29 Août 1563, à 66 ans. On a de lui des *Comment.* sur l'Écriture-Sainte, *Loci communes*, &

plus. autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec André Musculus, autre fameux Luthérien, natif de Scheneberg, en Misnie, Professeur de Théologie à Francfort-sur-l'Oder, mort en 1580. On a aussi de ce dernier un gr. nombre d'Ouvr., par lesquels on voit qu'il étoit un des plus zélés défenseurs de *l'Ubiquité*, & qu'il donnoit en des visions chimériques.

MUSÉE, *Musæus*, très-célebre Poëte grec, que l'on croit avoir vécu du temps d'Orphée & avant Homere, environ 1180 ans avant J. C. Jules Scaliger lui attribue le *Poëme de Leandre & de Hero*; mais il est constant que ce Poëme est d'un autre Musée qui vivoit après le 4me siecle, & qu'il ne nous reste aucun Écrit de l'ancien Musée.

MUSES, Déesses des Sciences & des Arts, selon la Fable, étoient filles de Jupiter & de Mnemosyne. Homere & Hésiode en comptent neuf; savoir, Clio, Euterpe, Thalie, Melpomene, Terpsichore, Érato, Polyhymnie, Uranie & Calliope. On attribuoit l'Histoire à Clio, la Tragédie à Melpomene (la Comédie à Thalie, la Flûte à Euterpe, la Harpe à Terpsichore, la Lyre & le Luth à Érato, le Poëme épique à Calliope, l'Astronomie à Uranie & la Rhétorique à Polyhymnie. On représentoit les Muses, jeunes, fort belles, & ornées de guirlandes de fleurs. On les faisoit habiter avec Apollon sur le Mont Parnasse & sur l'Hélicon, & on leur consacroit l'hyppocrêne, le palmier, le laurier & divers autres arbres & fontaines.

MUSITAN, (Charles) cél. Médecin ital., né en 1635 à Castrovillari, pet. ville de Calabre, & mort à Naples en 1714; à 79 ans, est Auteur de plus. Ouvr. impr. à Geneve en 1716, en 2 vol. *in-fol.* Ils sont estimés. Il étoit Prêtre, & les guérisons fréquentes qu'il opéroit, sur-tout à l'égard du *mal de Naples*, qui faisoit alors de gr. ravages, lui ayant attiré des envieux & des critiques, il obtint du Pape Clément IX une permission expresse d'exercer la Médecine, quoiqu'il fût Prêtre.

MUSONIUS, (Caïus Rufus) cél. Philosophe Stoïcien du 1me siec., fut envoyé en exil dans l'Isle de Gyare, sous le regne de Néron parce qu'il critiquoit les mœurs de ce Prince. Il fut rappellé par l'Empereur Vespasien. Il étoit ami d'Apollonius de Tyane, & l'on a publié les *Lettres* qu'ils s'écrivoient l'un à l'autre.

MUSSATUS, (Albertinus) fameux Poëte & Historien du 13me siec., natif de Padoue, fut Ministre de l'Emper. Henri VII, & n'oublia rien pour rétablir les Lettres & les Sciences en Italie. Il m. le 31 Mai 1329. On a de lui : *de Gestis Henrici VII Imperatoris : de Gestis Italorum post Henricum*, in-12. & d'autres Ouvr. en vers & en Prose.

MUSSO, (Cornelio) Évêque de Bitunto, & cél. Prédicateur italien du 16me siec., naquit à Plaisance en 1511, & entra chez les Cordeliers dès l'âge de 9 ans. Paul III l'appella à Rome, & lui donna l'Évêché de Bertinoro, puis celui de Bitunto. Il assista avec éclat au Concile de Trente, & m. à Rome, le 9 Janv. 1574; à 63 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres Ouvr. dans lesquels il y a plus de brillant que de solidité.

MUSTAPHA I, Empereur des Turcs, succéda à son frere Achmet en 1617; mais il fut chassé deux mois après, & mis en prison par les Janissaires, qui placerent sur le Trône Osman I, son neveu. Ils se révolterent contre Osman en 1622, & rappellerent Mustapha, qui fit mourir Osman; mais après avoir regné 16 mois, il fut déposé de nouveau, & remit dans une prison perpétuelle. Amurat IV, frere d'Osman, fut reconnu Empereur après cette déposition.

MUSTAPHA II, Empereur des Turcs, fils de Mahomet IV, succéda à Achmet II, son oncle, en 1695. Les commencemens de son

regne furent heureux, il battit les Impériaux devant Temeswar en 1696, fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonois & les Moscovites ; mais dans la suite, ses Armées ayant été battues, il fut contraint de faire la paix avec ces différentes Puissances, & se retira à Andrinople, où il se livra à la volupté & aux plaisirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui aient éclaté depuis la fondation de l'Empire Ottoman, durant laquelle Mustapha fut déposé au mois de Sept. 1703, & m. de mélancolie 6 mois après. Achmet III, son frere, fut placé sur le Trône immédiatement après sa déposition en 1703.

MUSTAPHA, fils aîné de Soliman, Empereur des Turcs, étoit l'un des Princes les plus accomplis de son siecle. Il fut Gouverneur des Provinces de Magnesie, d'Amasée, & d'une partie de la Mésopotamie, où il se fit aimer & respecter des peuples. Cependant Roxelane, l'une des femmes de l'Empereur, craignant que ce Prince ne montât sur le Trône, & voulant faire regner ses enfans, l'accusa de tramer une rebellion contre l'Empereur. Soliman le fit venir devant lui, &, sans l'écouter, le fit étrangler inhumainement.

MUSURUS, (Marc) sav. Écrivain grec, natif de Candie, se distingua par sa Critique & par la beauté de son génie, entre les Savans qui parurent en Italie au commencement du 16me siecle. Il enseigna le grec à Padoue avec une réputation extraordinaire, & alla ensuite à Rome, où il fit sa cour à Léon X. Ce Pape lui donna l'Archevêché de Malvasie dans la Morée : mais il m. d'hydropisie peu de temps après en 1517, à 36 ans. On a de lui des *Épigrammes* & d'autres Pieces en grec. C'est lui qui donna le premier les *Éditions d'Aristophane & d'Athenée*.

MUTIAN, (Jérôme) cél. Peintre Italien, naquit au Territoire de Bresse en Lombardie l'an 1528. Les Cardinaux d'Est & Farnese, & le Pape Grégoire XIII eurent pour lui une estime particuliere, & l'employerent beaucoup. Mutian se servit du crédit que ses talens lui donnoient auprès de Sa Sainteté, pour fonder à Rome l'Académie de Saint Luc, dont il fut le Chef, & que Sixte V confirma par un Bref. Il excelloit sur-tout dans le Paysage, dans le Portrait & dans les sujets d'Histoire. On admire aussi son coloris & ses desseins. Il m. à Rome en 1590.

MUTIUS, (C.) surnommé *Cordus*, puis *Scevola*, de l'illustre famille romaine des *Mutiens*, rendit son nom célebre dans la guerre de Porsenna, Roi des Toscans, contre les Romains. Ce Prince, voulant rétablir la famille de *Tarquin le Superbe*, alla assiéger Rome, l'an 507 av. J. C. Mutius, résolu de se dévouer pour le salut de sa Patrie, entra dans le camp des ennemis, & tua le Secretaire de Porsenna, qu'il prit pour Porsenna même. On l'arrêta aussitôt & on le mena au Roi, lequel lui ayant demandé ce qui l'avoit porté à une telle action : *Sache Porsenna*, répondit fierement Mutius, *que nous sommes* 300 *jeunes Romains qui avons juré devant les Dieux de mourir tous, ou de te poignarder au milieu de tes Gardes.* Porsenna le condamna alors à avoir la main droite brûlée. Mutius la portant aussitôt sur le brasier, la laissa brûler avec une constance qui fit trembler tous les Spectateurs. Le Roi, touché de l'intrepidité de ce jeune Romain, ordonna qu'on l'ôtât du feu, & le renvoya libre dans Rome, & fit peu de temps après la paix avec les Romains. C'est cette belle action de Mutius qui le fit surnommer *Scevola*, c'est-à-dire, *Gaucher*. Ce nom demeura à sa famille.

MUTIUS SCEVOLA, (Q.) surnommé l'*Augure*, fut un excellent Jurisconsulte, & enseigna le Droit à Ciceron, qui parle souvent de lui. Il devint Prêteur en Asie, puis Consul 117 av. J. C., & rendit de gr.

services à la République. Il ne faut pas le confondre avec Quintus Mutius Scevola, autre excellent Jurisconsulte, qui fut Prêteur en Asie, Tribun du Peuple, & enfin Consul 95 av. J. C. Il gouverna l'Asie avec tant de prudence & d'équité, qu'on le proposoit pour exemple aux Gouverneurs que l'on envoyoit dans les Provinces. Ciceron dit de lui, *qu'il étoit l'Orateur le plus éloquent de tous les Jurisconsultes, & le plus habile Jurisconsulte de tous les Orateurs*. Il fut assassiné dans le Temple de Vesta, durant les guerres de Marius & de Sylla, 82 av. J. C.

MUTIUS, (Hulric) sav. Professeur de Basle, au 16me siecle, dont le principal ouvr. est une *Histoire d'Allemagne*.

MUTUNUS ou MUTINUS, infame Divinité des Romains, assez semblable au Priape des Grecs. Les nouvelles Mariées alloient prier devant sa Statue, & y célébroient des cérémonies scandaleuses, que les SS. Peres reprochent souvent aux Payens.

MYDORGE, (Claude) sav. Mathématicien du 16me siecle, né à Paris en 1585, dont on a 4 Livres des *Sections coniques*, & d'autres ouvr. Il étoit ami & zélé défenseur de Descartes. Il m. en 1647.

MYRON, excellent Sculpteur grec, vivoit vers 442 avant J. C. La Vache qu'il représenta en cuivre, étoit un ouvrage admirable. Elle a servi de sujet à un grand nombre de belles Épigrammes grecques.

MYRRHA, mere d'Adonis, & fille de *Cyniras*, Roi de Chypre ou d'Assyrie, conçut, selon la Fable, une passion criminelle pour son pere, & coucha avec lui sans qu'il le sut, par l'adresse de sa Nourrice; mais dans la suite, ce Prince ayant reconnu son crime, voulut la tuer; ce qui obligea Myrrha de s'enfuir en Arabie, où elle mit au monde Adonis, & fut métamorphosée en cet arbre qui porte la myrrhe. Plus. Sav. croient que cette Fable est tirée de l'Histoire de Cham, fils de Noé, ou de celle de Loth.

N.

NAAMAN, Général de l'Armée de Benadad, Roi de Syrie, étant devenu lépreux, obtint de son Maître des Lettres pour Joram, Roi d'Israël, & alla les présenter au Roi. Joram, ayant vu ces Lettres, par lesquelles le Roi de Syrie le prioit de guérir Naaman, prit cette Ambassade pour un piege qu'on lui tendoit, & demanda si on le croyoit un Dieu, pour guérir ainsi de la lépre ceux qui en étoient frappés. Mais Élisée fit dire au Roi d'Israël de lui envoyer Naaman, afin qu'il sut qu'il y avoit un Prophete en Israël. Ce Général étant arrivé à la porte d'Élisée avec un gr. équipage, le Prophete lui fit dire d'aller se laver 7 fois dans le Jourdain. Naaman, regardant cette réponse comme une marque de mépris, se retira en colère; mais ses serviteurs lui ayant remontré que la chose, que le Prophete désiroit de lui, étoit très-facile, il se lava 7 fois dans le Jourdain & fut guéri. Il alla aussitôt remercier Élisée, & lui offrit de gr. présens, que le Prophete refusa. Ceci arriva 884 av. J. C. Les Commentateurs ne conviennent pas entre eux sur la maniere d'expliquer la permission que Naaman demanda à Élisée d'emporter la charge de deux mulets de terre du pays d'Israël, & d'entrer dans le Temple de Remmon.

NABAL, c. à d., *Insensé*, homme riche, qui habitoit près du Carmel, refusa des rafraîchissemens à David avec tant d'insolence, que ce Prince envoya 400 hommes pour l'exterminer lui & toute sa famille: mais Abigail, femme de Nabal, appaisa David par sa prudence & par sa générosité. Nabal, ayant appris le danger auquel il s'étoit exposé, en tomba malade de frayeur, & mourut dix jours après, 1057 avant

J. C. Après sa mort, David épousa Abigail.

NABIS, fameux Tyran de Lacédémone, à qui Philippe, Roi de Macédoine rémit la ville d'Argos comme en dépôt. Nabis y exerça les plus gr. cruautés, & inventa une machine en forme de statue, qui ressembloit à sa femme, & qu'il fit revêtir d'habits magnifiques, qui cachoient des pointes de fer dont elle avoit les bras, les mains, & le sein hérissés. Quand quelqu'un lui refusoit de l'argent, il lui disoit, *peut-être n'ai-je pas le talent de vous persuader, mais j'espere qu'Apega ma femme vous persuadera.* Aussitôt la statue d'Apega paroissoit, & Nabis la prenant par la main la conduisoit à son homme, qu'elle embrassoit, & à qui elle faisoit jetter les hauts cris. Nabis ayant pris le parti de Philippe contre les Romains, Flaminius l'assiégea dans Sparte, l'obligea à demander la paix & la lui accorda; mais à peine le Général Romain fut-il parti de la Grece, que Nabis alla assiéger *Gythium*, ville des Achéens, qui avoient pour Général le cél. Philopoemen. Ce Général très-expérimenté dans les combats de terre, fut battu sur mer, n'ayant aucune connoissance de la Marine; mais peu de jours après il surprit Nabis & le défit près de Sparte. Le Tyran fut tué en trahison dans le temps qu'il prenoit la fuite vers 194 av. J. C.

NABONASSAR, prem. Roi des Chaldéens, ou Babyloniens, est célebre par la fameuse Ére qui porte son nom, & qui commence le 26 Fév. 747 av. J. C. On croit qu'il est le même que *Belesis*, ou *Baladan*, dont il est parlé dans l'Écriture-Sainte, & qui fut pere de Merodac, qu'il envoya des Ambassadeurs au Roi Ézéchias.

NABONIDE, dernier Roi des Assyriens & Babyloniens, dont le Royaume fut détruit par Cyrus, 538 av. J. C.

NABOPOLASSAR, ou NABOLASSAR, Gouv. Babylonien, s'empara de l'Empire de Ninive & détrôna Saracus, ou Chiniladan, 626 avant J. C. Il fut défait par Nechao Roi d'Égypte, qui lui enleva Carchemis. Il regna 21 ans, & eut pour successeur son fils Nabuchodonosor II, ou *le Grand*.

NABOTH, cél. Juif de Jésraël, n'ayant point voulu vendre sa vigne à Achab, Roi d'Israël, fut mis à mort par ordre de Jézabel, femme d'Achab, 899 av. J. C.; mais Dieu vengea la mort de Naboth d'une maniere éclatante.

NABUCHODONOSOR I, Roi de Ninive & de Babylone, dont il est parlé dans le Livre de Judith, défit & tua Phraortes, second Roi des Medes, appellé aussi *Arphaxad*, & envoya contre les Israélites Holoferne, Général de ses Armées, qui fut tué par Judith. On croit que ce Nabuchodonosor est le même que Nabopolassar.

NABUCHODONOSOR II, Roi des Assyriens & des Babyloniens, surnommé *le Grand*, succéda à son pere Nabopolassar, & se rendit maître de presque toute l'Asie. Il prit Jerusalem sur Joakim, Roi de Juda, qui s'étoit révolté contre lui, & l'emmena captif à Babylone 606 avant J. C. Il lui rendit ensuite sa liberté & ses États, moyennant un tribut; mais ce Roi s'étant révolté de nouveau trois ans après, il fut pris & mis à mort 599 av. J. C. Joakim, nommé aussi Jéchonias, lui succéda, & fut emmené chargé de fers à Babylone, avec sa femme, ses enfans & 10000 hommes de Jerusalem. C'est en cette occasion que Nabuchodonosor prit tous les Trésors du Temple, & les Vases sacrés que Salomon avoit fait faire. Il établit Roi, en la place de Joakim, Mathathias, son oncle, auquel il donna le nom de Sédecias. Ce Prince se révolta comme ses Prédécesseurs, & Nabuchodonosor envoya une Armée dans la Judée, qui la subjugua, & s'empara de Jerusalem 588 av. J. C. Sédecias fut mené à Nabuchodonosor, qui étoit alors en Syrie: ce Prince fit égorger ses enfans en sa présence, lui fit crever les

yeux, le chargea de chaînes, l'emmena à Babylone, & envoya Nabuzardan pour achever de ruiner Jerusalem. Ensuite, ayant subjugué presque tout l'Orient, il se fit élever une Statue d'or, & ordonna à tous ses Sujets de l'adorer. Les trois jeunes Seigneurs hébreux, qui refuserent de fléchir le genou devant la Statue, furent jettés dans une fournaise ardente, d'où ils sortirent miraculeusement. C'est ce Prince qui vit en songe, la seconde année de son regne, une gr. Statue qui avoit la tête d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, & les jambes de fer. Le Prophete Daniel expliqua ce songe mystérieux, & déclara à ce Prince que les quatre métaux dont la Statue étoit composée, représentoient les quatre gr. Monarchies du monde : savoir, selon l'interprétation la plus commune des Savans, celle des Assyriens, celle des Perses, celle des Grecs & celle des Romains. Nabuchodonosor eut un autre songe, dans lequel il vit un arbre qui touchoit le Ciel de sa cime, couvroit la terre de ses branches, & donnoit de l'ombre à tous les animaux, mais qui fut coupé & couché par terre en un moment. Daniel expliqua encore ce songe divin, & suivant sa prédiction, Nabuchodonosor fut transformé en bœuf, c. à d., qu'il s'imagina être tel, soit par une maladie qu'on nomme *Lycanthropie*, soit par un trouble de son imagination, causé par la Justice divine. On le chassa de son Palais, & il demeura sept ans à la Campagne, vivant comme une bête farouche. Il recouvra ensuite l'usage de la raison, & fut remis sur le Trône, reconnoissant, par ce châtiment, la puissance & la bonté du vrai Dieu. Il m. un an après, 563 av. J. C., après un regne de 43 ans. Évilmerodac, son fils, lui succéda.

NABUNAL, ou NABINAL, (Élie) cél. Théologien Cordelier, nommé Nabunal du lieu de sa naissance dans le Périgord, devint Archevêque de Nicosie & Patriarche de Jerusalem, & fut nommé Cardinal en 1342 par le Pape Clément VI. Il m. à Avignon le 4 Oct. 1367. On a de lui en latin des *Commentaires* sur les 4 Livres des Sentences, & sur l'Apocalypse : un Traité *de la Vie contemplative*, & des *Sermons sur les Évangiles*.

NACCHIANTE, ou *Naclantus*, (Jacques) Religieux Dominicain, natif de Florence, fut Évêque de Chiozza, & assista au Concile de Trente. On a de lui plus. Ouvrages imprimés en 2 vol. *in-fol.*, dans lesquels il soutient les opinions des Ultramontains, avec une flatterie & une bassesse peu communes. Il m. le 24 Avr. 1569.

NACHOR, fils de Sarug, & pere de Tharé, m. 2008 av. J. C, à 148 ans. Il ne faut pas le confondre avec Nachor, fils de Tharé, & frere d'Abraham.

NACLANTUS *Voyez* NACCHIANTE.

NADAB, Roi d'Israël, succéda à son pere Jeroboam, 954 av. J. C. Il se livra à toutes sortes de sacrileges & d'impiétés, & fut tué en trahison, après un regne de 2 ans, par Baasa, l'un de ses Généraux, qui s'empara de son Trône, & fit mourir toute sa famille. Il est différent de Nadab, fils d'Aaron, & frere d'Abiu. *Voyez* ABIU.

NADAL, (Augustin) Poëte françois, natif de Poitiers, étant venu à Paris, s'y fit des amis & des protecteurs. Il s'attacha à la Maison d'Aumont, dont le crédit lui fit obtenir une place à l'Académie des Inscriptions en 1706. Il fut nommé en 1712 par Louis XIV Secretaire de l'Ambassade extraordinaire du Duc d'Aumont auprès de la Reine Anne d'Angleterre, pour la paix d'Utrecht. L'Abbé Nadal plut partout par son caractere aimable, & par ses talens. Il m. à Poitiers en 1740, à 66 ans. Il s'est acquis quelque réputation par ses Poésies & par ses autres Ouvrages, dont il donna lui-même le Recueil en 1738 ; à Paris, en 3 vol. *in-12*. Ce Recueil comprend, 1. des *Dissertations* sur

les Vestales, sur le luxe des Dames Romaines, sur le progrès du génie poétique dans Racine, & sur plus. autres points. 2. Des *Remarques* estimées sur la Tragédie d'Hérode & de Marianna. 3. Cinq Tragédies, *Saül*, *Hérode*, *Antiochus*, *Marianne*, & *Moïse*, dont les quatre premieres furent jouées avec quelque succès ; la derniere n'a point été représentée, quoiqu'elle ne soit pas inférieure aux autres. 4. Une *Paraphrase sur le Cantique des Cantiques* ; deux divertissemens spirituels, intitulés : *Esther* & le *Paradis Terrestre*. Ils sont estimés. Il fit encore imprimer un an av. sa mort un petit Poëme *sur la confiance en la miséricorde de Dieu*, & *une Épître sur la pureté des mœurs Ecclésiastiques*.

NADASTI, (François, Comte de) Président du Conseil souverain de Hongrie, n'ayant pu obtenir de l'Empereur la Dignité de Palatin, conspira contre lui en 1665, avec le Comte de Serin Frangipani & Ragotski. Après avoir tenté plus. fois, mais sans succès, d'empoisonner l'Empereur, sa conspiration fut découverte, & il eut la tête tranchée le 30 Avr. 1671, dans l'Hôtel-de-Ville de Vienne. Ses enfans furent condamnés à quitter le nom & les armes de leur famille, & prirent celui de Cruzemberg. On a de lui un Livre *in-fol.* en latin, intitulé ; *Mausolée du Royaume apostolique des Rois & des Ducs de Hongrie*. Thomas, Comte de Nadasti, un de ses Ancêtres, fut l'un des plus gr. Capitaines du 16me si. Il défendit avec valeur en 1531 la ville de Bude contre Soliman II, Empereur des Turcs, mais la garnison le trahit & le livra pieds & mains liés au gr. Seigneur avec la Ville & le Château. Soliman détesta cette trahison, punit sévérement les traîtres en présence de Nadasti, & le renvoya avec de gr. éloges & sous bonne escorte à Ferdinand, Roi de Hongrie. Nadasti servit ensuite dans les Armées de l'Emp. Charles V, avec un Corps de Hongrois. Il enseigna l'Art militaire au fameux Ferdinand de Tolede, Duc d'Albe, qui n'avoit alors que 23 ans, & prédit qu'il deviendroit un des plus gr. Capitaines de son siecle.

NÆVIUS, (Cneïus) fameux Poëte latin, après avoir quitté le métier des Armes, composa à l'exemple d'Andronique, un grand nombre de *Comédies* & une *Histoire* en vers de la prem. guerre Punique. Sa premiere Comédie fut représentée à Rome 229 avant J. C. ; mais étant trop satyrique, il déplut à Metellus, qui le fit chasser de Rome. Il se retira à Utique, où il m. 203 avant J. C. Il ne nous reste que des fragmens de ses Ouvrages, sur lesquels Gerard Jean Vossius a fait des *Notes* & des *Corrections*.

NAHUM, c. à d., *Consolateur*, le 7me des douze petits Prophetes, vivoit depuis la ruine des dix Tribus par Salmanazar, & avant l'expédition de Sennacherib contre la Tribu de Juda. Ses Prophéties sont en hébreu & contiennent trois Chapitres, d'un style vif, figuré & plein de comparaison. Elles ne regardent presque que la ruine de Ninive.

NAIADES, Nymphes des Fontaines & des Fleuves, que les Payens adoroient commes des Divinités. *Voyez* NYMPHES.

NAILLAC, (Philibert de) 33me grand Maître de l'Ordre de St Jean de Jerusalem, qui résidoit pour lors à Rhodes, succéda en 1396, à Ferdinand d'Heredia. Il mena du secours à Sigismond, Roi de Hongrie, contre Bajazet, & s'acquit une grande réputation par sa valeur & par sa prudence. Il assista au Concile de Pise en 1409, & m. à Rhodes en 1421.

NAILOR, (Jacq.) fameux Imposteur, natif du Diocese d'Yorck, après avoir servi quelque temps de Maréchal-des-Logis dans le Régiment du Colonel Lambert, embrassa la secte de *Quakers* ou *Trembleurs*. Il entra en 1656 dans la ville de Bristol, monta sur un cheval, dont un homme & une femme te-

noient les rênes, & crioient, suivis d'une foule de Sectateurs : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu de Sabaoth.* Les Magistrats se saisirent de lui & l'envoyerent au Parlem., où il fut condamné, le 25 Janvier 1657, comme un Séducteur, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué de la Lettre B, pour signifier Blasphémateur. Il fut ensuite reconduit à Bristol, où on le fit entrer à cheval, ayant le visage tourné vers la queue. Puis on le renferma dans une étroite prison pour y finir le reste de ses jours. Mais ayant obtenu son élargissement quelque temps après, il prêcha parmi les *Quakers* jusqu'à sa mort, arrivée en 1660.

NAIN, (Louis-Sébastien le) de Tillemont, l'un des plus savans, des plus judicieux & des plus exacts Critiques & Historiens que la France ait produits, naquit le 30 Nov. 1637, de Jean le Nain, Maître des Requêtes, & de Marie le Ragois. Il fit paroître dès son enfance une gr. inclination à la vertu & d'heureuses dispositions pour les Sciences. Après avoir fait ses études, libre de tout engagement & sans aucune vue d'ambition, il consacra tout son temps à la priere & à travailler à l'Histoire ecclésiastique. M. le Maître de Sacy, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié, l'engagea à prendre l'Ordre de Prêtrise en 1676. M. de Tillemont étoit ami de M. Hermant, Docteur de Sorbonne, de Baillet, de Nicole, & d'un gr. nombre d'autres Savans, dont il étoit souvent consulté. Il joignoit à une science profonde de l'Histoire ecclésiastique, une humilité & une régularité exemplaire. Ses veilles & ses austérités le firent tomber dans une langueur, qui lui causa une maladie, dont il m. le 10 Janvier 1698, à 61 ans. Ses princip. Ouvrages sont : 1. d'excellens *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique des six premiers siecles*, 16 vol. *in-4to.* 2. L'*Histoire des Empereurs*, 6 vol. *in-4to.* On trouve dans ces deux Ouvr., qui sont universellement estimés, beauc. d'ordre & de précision, avec une saine & judicieuse critique. Les passages des Auteurs y sont rapportés & cités avec une exactitude qui fait l'admiration de tous les Savans M. Tronchai, Chanoine de Laval, à écrit sa vie. On trouve à la suite de *cette Vie*, des *Réflexions de piété* & des *Lettres édifiantes* de M. de Tillemont. Le Pere Lami de l'Oratoire ayant avancé dans son *Harmonie des Évangiles*, que J. C. n'avoit point fait la Pâque la veille de sa mort, M. de Tillemont combattit cette opinion, & le Pere Lami lui fit une réponse, à laquelle M. Tillemont répliqua par une *Lettre.* M. Bossuet ayant lu cette Lettre en Manuscr., y trouva une humilité excessive, & dit agréablement à M. de Tillemont, qu'il le prioit *de n'y pas toujours demeurer à genoux devant le Pere Lamy, & de se relever quelquefois.* M. Nicole regardoit cette Lettre comme un modele de la maniere dont les Chrétiens doivent disputer ensemble. C'est sur les Mémoires de M. de Tillemont qu'a été composée la Vie de St Louis par M. de la Chaise, & plusieurs excellens Ouvr. Il a aussi laissé en Manuscr. un *Mémoire* sur Guillaume de Saint Amour & sur le démêlé des Dominicains avec l'Université : La *Vie de la Bienheureuse Isabelle*, Sœur de St Louis : des *Remarques* sur le Bréviaire du Mans & sur celui de Paris : une *Legende* pour le Bréviaire d'Évreux ; & l'*Histoire des Rois de Sicile*, de la Maison d'Anjou. La famille de M. le Nain a donné à l'Église & à l'État, plus. autres Personnes d'un rare mérite.

NAIN, (Dom Pierre le) Frere du précédent, & cél. Religieux de la Trappe, naquit à Paris le 25 Mars 1640. Il fut élevé dans la Maison de son grand-pere, où il reçut une sainte éducation, sur-tout de Mad. de Bragelone sa grand'mere, Dame vertueuse, dirigée par St François de Sales. Ayant embrassé l'État Ecclésiastique, il entra à St Victor à Paris ; & se retira en 1668 à la

Trappe, pour mener une vie plus austere. Dom le Nain y édifia par ses vertus, y fut long-temps Sous-Prieur, & y m. en 1713, à 73 ans, On a de lui, 1. *Essai de l'Histoire de l'Ordre de Citeaux*, en 9 vol. in-12. 2. *Homélies* sur Jérémie, 2 vol. *in-8vo*. 3. Une *Traduction* françoise de St *Dorothée* Pere de l'Église Grecque, *in-8vo*. 4. La *Vie* de *M. de Rancé*, *Abbé & réformateur de la Trappe*, 3 vol. *in-12*. Cette vie a été revue par le cél. M. Bossuet, & n'a point été publiée telle que Dom le Nain l'avoit faite. On y a inseré des traits satyriques dont l'Auteur n'étoit pas capable. 5. *Relation de la Vie & de la Mort de plusieurs Religieux de la Trappe*. 6. *Élevations à Dieu pour se préparer à la mort*. Livre excellent. 7. Deux petits Tr., l'un *de l'état du Monde après le Jugement dernier*, & l'autre *sur le scandale qui peut arriver même dans les Monasteres les mieux réglés*, &c. On remarque dans tous ces Ouvr. beauc. d'onction & de piété, mais peu de critique & un style trop diffus.

NANCEL, (Nicolas de) fameux Humaniste & Médecin du 16me siec. ainsi nommé du village de Nancel, lieu de sa naissance, entre Noyon & Soissons, vint étudier à Paris au College de Presle, où il s'acquit l'affection de Pierre Ramus, qui en étoit Principal. Il avoit à peine 18 ans, qu'il fut chargé d'enseigner publiquement les Langues grecque & latine. Il devint ensuite Professeur dans l'Université de Douai, où il prononça deux Discours en latin sur l'*excellence & la nécessité de la Langue grecque*. Appellé à Paris par ses amis, il fut de nouveau Professeur au College de Presle, & se fit recevoir Docteur en Médecine. Il alla ensuite la pratiquer à Soissons, puis à Tours où il trouva un établissement avantageux. Enfin, il devint Médecin de l'Abbaye de Fontevrault en 1587, & il y m. en 1610, à 71 ans. Ses princ. ouvr. sont, 1. *Stichologia græca latinaque informanda & reformanda*, in-8vo. Ouvrage où il veut assujettir la Poésie françoise aux regles de la Poésie grecque & de la Poésie latine, afin, dit-il, de la rendre plus difficile & moins commune. Projet singulier & bizarre, qui a échoué. 2. *Discours* de la Peste, *in-8vo*. 3. Traités *de Deo*, *de immortalitate animæ contra Galenum*, *& de sede animæ in corpore*. Il a aussi donné ces trois Traités en françois. 4. *Declamationum Liber*, *eas complectens orationes quas vel ipse Juvenis habuit ad populum*, *vel per Discipulos recitavit*, &c. *in-8vo*. 5. *Petri Rami vita*, *in-8vo*. Cette vie est curieuse & intéressante. C'est le meilleur Ouvr. de Nancel.

NANGIS. *Voyez* GUILLAUME DE NANGIS.

NANI, (Jean-Baptiste) noble Vénitien, & Procurateur de St Marc, naquit le 20 Août 1616, Jean Nani, son pere, aussi Procurateur de St Marc, & Ambassadeur de Venise à Rome, l'éleva avec soin, & le forma de bonne heure aux affaires. Nani demeura cinq ans en France, en qualité d'Ambassadeur, & s'y acquit beauc. de réputation. Le Cardinal Mazarin s'entretenoit souvent avec lui, & en reçut de bons conseils sur la conclusion du Traité de Munster en 1648. Il obtint de la France des secours considérables pour la guerre de Candie contre le Turc, devint, à son retour de Venise, Surintendant des affaires de la Guerre & des Finances, fut Ambassadeur à la Cour de l'Empereur en 1654, & rendit à la République de Venise, les services les plus importans. Le Sénat l'ayant chargé d'écrire l'Histoire de Venise, il en composa la premiere partie, qui fut reçue de toute l'Europe avec applaudissement. On travailloit à imprimer la seconde partie, lorsqu'il m. le 5 Nov. 1678, à 63 ans. On a de lui d'autres Ouvrages.

NANNI, ou NANNIUS, (Pierre) cél. Écrivain du 15me siec. naquit à Alcmaer en 1500. Il enseigna les Humanités à Louvain avec réputation pendant 10 ans, & obtint en-

suite un Canonicat d'Arras, qu'il garda jusqu'à la mort. On a de lui un grand nombre d'Ouvr., par lesquels on voit qu'il étoit bon Critique, habile Grammairien & Orateur, & qu'il savoit la Théologie, le Droit & les Mathématiques. Les principaux sont, 1. Des *Harangues*. 2. des *Notes* sur la plupart des Auteurs Classiques, & sur des Traités de quelques Peres. 3. *Miscellaneorum decas cum auctuario & retractationibus*. 4. Des *Dialogues* des Héroïnes, Ouvr. qui passe pour son chef-d'œuvre. 5. des *Traductions* latines d'une partie de Démosthenes, d'Eschyne, de Synesius, d'Apollonius, de Plutarque, de St Basile, de St Chrysostôme, d'Athanagore, & de presque tous les Ouvr. de St Athanase. Cette derniere Traduction n'est pas estimée. 6. Une Traduction des Pseaumes en beaux Vers latins. Il m. à Louvain, le 21 Juillet 1557, à 57 ans.

NANNI. *Voyez* ANNIUS DE VITERBE.

NANQUIER, *Nanquerius*, ou *Nancherius*, (Frere Simon) surnommé le Coq, fut l'un des meilleurs Poëtes latins du 15me siec. On a de lui un *Poëme*, en Vers élegiaq. intitulé, *de lubrico temporis curriculo, deque hominis miseriâ* & un autre *Poëme*, en Vers héroïques & en forme d'Églogue, sur la mort de Charles VIII, Roi de France. Nanquier est encore Auteur de quelques *Épigrammes*.

NANTEUIL, (Robert) célebre Graveur & Dessinateur du Cabinet du Roi, naquit à Rheims en 1630, d'un pauvre Marchand de cette ville; il fut élevé avec soin, & eut dès son enfance, une si forte inclination pour le Dessein, que sur la fin de ses deux années de Philosophie, il dessina & grava lui-même la These qu'il soutint. Dans la suite, il vint s'établir à Paris, où il s'acquit beauc. de réputation par ses Portraits en pastel, qu'il gravoit ensuite, pour servir à des Theses, Il fit ceux de Louis XIV & de la Reine Mere, ceux du Card. Mazarin, du Duc d'Orleans, du Maréchal de Turenne, & de presque toutes les Personnes les plus qualifiées de France. Le Roi, pour le récompenser, créa en sa faveur une Charge de Dessinateur & Graveur de son Cabinet, avec des appointemens de 1000 livres, & lui en fit expédier des Lettres-Patentes très-honorables. Il m. à Paris le 18 Déc 1678, à 48 ans.

NANTILDE, Reine de France, épousa le Roi Dagobert I, en 632, & gouverna le Royaume avec beaucoup d'habileté & de sagesse pendant la Minorité de Clovis II, son fils. Elle m. en 641.

NAOGEORGE ou NEAGEORGE, (Thomas) fameux Théol. de la Religion prét. réf., né à Straubingue dans la Baviere en 1511, s'appelloit Kirchmaïer de son nom de famille, mais il l'habilla à la Grecque, selon la coutume de plus. Savans de ce temps-là. Il se rendit fameux par des Vers latins & satyriques contre plusieurs coutumes de l'Église Catholique. Il m. en 1578. Le plus fameux de ses *Poëmes* est celui qui a pour titre *Bellum Papisticum*. On a encore de lui un *Comment.* sur les Épîtres de St Jean & divers autres Ouvr.

NARCISSE, fils du Fleuve Cephise, & de Liriope, fille de l'Océan, étoit un jeune homme d'une grande beauté, dont le Devin Tiresias prédit qu'il vivroit autant de temps qu'il ne se regarderoit pas. Il méprisa toutes les Nymphes du Pays, & fit mourir de langueur Écho, n'ayant pas voulu répondre à sa passion. Mais un jour, revenant de la chasse, las & fatigué, il s'arrêta sur le bord d'une fontaine pour s'y désaltérer : alors ayant vu sa figure dans l'eau, il en fut tellement épris, & eut un si gr. amour pour lui-même, qu'il en m. de langueur. Les Dieux, touchés de sa mort, le changerent en un fleuve de son nom, selon la Fable.

NARCISSE, (St) céleb. Évêque de Jerus., m. vers 212, à 116 ans.

NARSÉS, Roi de Perse, succéda à son pere Varanne III, en 295, & m. en 301. Il ne faut pas le confondre avec Narsés, célebre Eunuque Persan, & l'un des plus gr. Généraux de son siecle, qui commanda l'Armée Romaine contre les Goths, & les défit en 552, en 2 batailles, dans la derniere desquelles leur Roi Totila fut tué. Narsés continua de remporter des victoires; mais on dit que l'Impératrice Sophie, irritée contre lui, lui fit dire de quitter les armes, & de venir filer avec les femmes, lui reprochant ainsi qu'il étoit Eunuque. On ajoute que ce gr. homme répondit; qu'il lui ourdiroit une toile qu'elle ne déferoit pas aisément & que pour se venger, il appella les Lombards en Italie. Le Cardinal Baronius juge, non sans fondement, que ces derniers faits sont inventés à plaisir.

NATALIS, (Hervé) né en Bretagne, d'une famille noble, entra jeune dans l'Ordre de St Dominique, & en devint Général en 1318. Il m. en 1323. On a de lui: 1. Des *Comment.* sur les 4 Livres des Sentences. 2. Un Traité *de la puissance du Pape.* Un autre, de *l'Éternité du Monde*, & plusieurs autres en latin.

NATHAN, Prophete du Seigneur, reprit David de son adultere 1035 av. J. C., & contribua beauc. à faire nommer Salomon successeur de ce Prince.

NATHAN, Rabbin du 15me siecle, s'est rendu fameux par sa *Concordance hébraïque*, à laquelle il travailla pendant dix ans. Cette Concordance à été traduite en latin & depuis perfectionnée par Buxtorf. Ce Rabbin est appellé tantôt Isaac, & tantôt Mardochée, selon la coutume des Juifs de changer de nom dans les maladies extrêmes, s'ils viennent à guérir ils retiennent le dernier comme un signe de pénitence & du changement de leurs mœurs.

NATHANAEL, Docteur de la Loi judaïque, natif de Cana en Galilée, ayant oui dire à St Philippe que Jesus de Nazareth étoit le Messie prédit par les Prophetes, s'écria: *Peut-il venir quel que chose de bon de Nazareth?* Philippe lui répondit: *Venez, & voyez*; & l'amena à Jesus-Christ. Jesus dit, en le voyant venir? *voici un vrai Israélite, dans lequel il n'y a point d'artifice.* Nathanael lui ayant demandé: *D'où me connoissez-vous?* Jesus lui répondit: *je vous ai vu avant que Philippe vous eût appellé, lorsque vous étiez sous le figuier.* A ces paroles, Nathanael le reconnut pour le Messie, & devint son Disciple. Quelques Auteurs ont cru qu'il fut aussi l'un de 12 Apôtres, & qu'il est le même que St Barthelemi; mais cette opinion n'est fondée sur rien de solide.

NATTA, (Marc-Antoine) cél. Jurisconsulte du 16me siecle, natif d'Asti en Italie, dont on a divers Ouvrages, entr'autres, *de Deo Libri xv: Consiliorum Libri tres: De Passione Domini Libri vij: De immortalitate animæ Libri quinque: De Doctrinâ Principum Libri ix: De Pulchro Liber unus*, &c. Il etoit Magistrat à Gênes.

NAVAGERO, (André) *Naugerius*, noble Vénitien, & l'un des hom. les plus illustres du 15me siecle, né à Venise en 1483, se fit estimer par son éloq. & par son érudit. & encore plus par les services qu'il rendit à sa Partie. Il fut envoyé en Ambassade, par les Vénitiens, vers l'Emper. Charles-Quint, & composa des *Épigrammes*, des *Églogues*, des *Odes* & des *Élégies latines*, qui sont écrites avec beauc. de gout & de délicatesse, des *Poésies italiennes*; estimées, des *Leçons diverses* sur Ovide, des *Harangues*, &c. Il avoit aussi composé l'Histoire de Venise, mais il la jetta au feu un peu avant sa mort, ne la trouvant pas assez parfaite. L'Édition la plus complette de ses Œuvres est celle de Padoue en 1718, *in-4to.* Il m. à Blois, en allant en Ambassade vers le Roi François I, le 8 Mai 1519, à 47 ans. Le Cardinal Bernard Na-

vagero, Evêq. de Veronne, qui assista au Concile de Trente, & qui m. en 1565, à 58 ans, étoit de la même famille. C'étoit aussi un homme de mérite, dont on a des *Harangues* & la *Vie du Pape Paul IV*. André Gritti, Doge de Venise, étoit si charmé de son éloquence, qu'il lui dit un jour, qu'il mourroit avec plaisir, s'il étoit assuré qu'il voulût faire son Oraison funebre, & Bernard Navagero le lui promit.

NAVAILLES. *Voyez* MONTAULT.

NAVÆUS, (Joseph) fameux Théologien, natif du Diocese de Liege, étoit Docteur de Louvain, ami d'Optraet, de M. Arnauld & du Pere Quesnel. Il eut beauc. de part aux Reglemens de l'Hôpital des Incurables de Liege, & à l'établissement de la Maison des Repenties. Il m. à Liege en 1705, à 54 ans. On a de lui plus. Ouvr., dont le principal est intitulé, *le Fondement de la Vie chrétienne, selon les principes que la Foi nous en donne dans l'Écriture-Sainte & la Doctrine de l'Église*. Il ne faut pas le confondre avec Matthias Navæus, aussi Liegeois & habile Docteur de Douai au 17me siecle, dont on a 1. Des Sermons sur les Fêtes de quelques Saints, sous le titre de *Prælibatio Theologica in Festa Sanctorum*, in-4to. 2. *Annotationes in summæ Theologiæ & sacræ Scripturæ præcipuas difficultates*, in-4to.

NAVARRE, (Martin) *Voyez* AZPILCUETA.

NAVARETTE, (Balthasar) cél. Théologien espagnol, de l'Ordre de St Dominique, sur la fin du 16me siecle, dont on a un Ouvr. en 3 vol. *in-fol.* intitulé, *Controversiæ in D. Thomæ ejusque Scholæ Defensiones*. Il ne faut pas le confondre avec Ferdinand Navarette, autre Dominicain espagnol, qui, après avoir été Missionnaire à la Chine, devint Archevêque de St Domingue, en 1678, & m. en 1689. On a de ce dernier une *Relation des affaires de la Chine*, qui est estimée, & dont il n'a paru que les 2 premiers volumes. Le premier est rare & curieux. Le second fut supprimé par l'inquisition; & on ne sait ce qu'est devenu le troisieme.

NAUCLERUS, (Jean) Prévôt de l'Église de Tubinge, & Professr. en Droit dans l'Université de cette ville, étoit d'une noble famille de Souable, & se nommoit *Vergeau*. Il changea ce nom, qui, en allemand signifie *Nautonier*, en celui de *Nauclere*, qui signifie la même chose en grec. Il vivoit encore en 1501. On a de lui une *Chronique* en latin, *in-fol.* plus exacte que celle des Auteurs qui l'ont précédé. Elle va jusqu'en 1500, elle est d'un gr. secours pour l'Histoire du 15me siecle. Elle a été continuée jusqu'en 1514 par Nicolas Baselius, & jusqu'en 1564 par Surius.

NAUCRATE, Poëte grec, fut un de ceux qu'Artemise employa pour travailler à l'éloge de Mausole, vers 352 avant J. C.

NAUDE, (Gabriel) habile Critique & Médecin du 16me siecle, natif de Paris, fut Bibliothécaire des Cardin. Bagni & Antoine Barberin à Rome, puis, du Cardinal Mazarin, qui lui donna un Canonicat de verdun, & le Prieuré de Lartige, en Limosin. La Reine Christine l'appella ensuite en Suede, & lui donna des marques publiques de son estime. A son retour, il m. à Abbeville le 29 Juil. 1653, à 53 ans. Ses principaux Ouv. sont; *Syntagma de studio liberali*, où il donne de bons préceptes sur la maniere d'étudier : *Syntagma de studio militari*, c'est peu de chose : *Apologie pour les grands Hommes accusés de Magie*, c'est le plus connu de tous ses Ouvr. *Instruction touchant la chimérique Compagnie des Freres de la Rose-Croix* : *Avis pour dresser une Bibliotheque*, in-8vo. *Addition à la Vie de Louis XI*, in-8vo. *Science des Princes*, ou *Considérations politiq. sur les coups d'État*, in-4to. peu estimé. *Bibliographia politica*, Ouvr. curieux, qui a été traduit en françois. *De*

Antiquitate scholæ Medicæ Parisiensis : Questiones Iatro-philologicæ : Epistolæ : Carmina, &c. Il y a dans tous les Ouvr. de Naudé des choses curieuses & intéressantes.

NAUDÉ, (Philippe) né à Metz en 1654, de parens pauvres, s'appliqua de lui-même à l'étude, & se retira à Berlin après la révocation de l'Édit de Nantes. Il y fit amitié avec Langerfeld, Mathématicien de la Cour qui enseignoit les Pages, & lui succéda en 1696. Il fut reçu de la Société des Sciences de Berlin en 1701, & attaché en 1704 à l'Académie des Princes, comme Professeur de Mathématiques. Il m. à Berlin en 1729. Il avoit fait une étude particuliere de la Théologie, sur laquelle il a beauc. plus écrit que sur les Mathématiques. On n'a de lui sur cette derniere science qu'une *Géométrie in-4to* en allemand & quelques autres petites Pieces dans les *Miscellanea* de la Société de Berlin. Ses Ouvr. de Théologie sont : *Méditations saintes*, in-12. *Morale évangélique*, 2 vol. *La souveraine perfection de Dieu dans ses divins attributs, & la parfaite intégrité de l'Écriture prise au sens des anciens réformés*, 2 vol. contre Bayle. *Examen* de deux Traités de M. de la Placette, 2 vol. &c. On remarque dans tous ces Ouvr. plus de zele que de lumiere & de politesse. Son fils aîné remplit sa place avec distinction, & m. en 1745. Il étoit habile Mathématicien & Membre des Sociétés de Berlin & de Londres: On a de lui divers *Mémoires* dans les *Miscellanea Berolinensia*.

NAVIERES, (Charles de) Poëte françois du 16me siecle, natif de Sedan, étoit Calviniste & Gentilhomme servant du Duc de Bouillon. Il fut tué à Paris en 1572 au massacre de St Barthelemi. On a de lui un Poëme *de la Renommée* : une Tragédie intitulée : *Philandre*, & divers autres Ouvrages.

NAUPLIUS, fils de Neptune & d'Amymone, l'une des Danaïdes, fut Roi de Seriphe & d'Eubée. Voyant que Palamede, son fils, avoit été injustement condamné à mort par Ulysse, il se mit à courir toute la Grece, menant avec lui des jeunes gens pour corrompre les femmes de ceux qui étoient allé au siege de Troyes. Ensuite, ayant vu, d'un lieu élevé, la Flotte des Grecs battue de la tempête, il alluma un fanal au sommet d'un rocher, nommé *Céphárée*, pour les y attirer & les faire périr contre cet écueil. En effet, les Grecs y briserent leurs Vaisseaux, & y périrent, excepté Ulysse & Diomede, qui échapperent de ce péril. Nauplius en fut si chagrin, (car c'étoit sur-tout à ces deux qu'il en vouloit) que de désespoir il se jetta dans la mer, vers 1180 av. J. C.

NAUSEA, (Fréderic) céleb. & laborieux Théologien & Jurisconsulte du 15me siecle. Après s'être distingué par ses Prédications & par son zele contre les Hérétiques, fut nommé en 1541, Évêq. de Vienne en Autriche, par l'Emper. Charles-Quint. Il remplit ses devoirs avec édification, & m. à Trente, où il assistoit au Concile le 6 Fev. 1552. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en latin. Les principaux sont : 1. Quatre *Discours sur la Messe contre les Hérétiques*. 2. *Cinq Livres sur les Conciles*. 3. Un *Catéchisme catholique*. 4. La *Doctrine catholique sur le Symbole des Apôtres*. 5. *Sept Livres* curieux *des choses merveilleuses*. 6. *Questions & décisions sur les biens laissés par les Ecclésiastiques après leur mort*. 7. *Abrégé de la vie du Pape Pie II, & de celle de l'Empereur Fréderic III*. 8. *Consilia de puero litteris instituendo*. 9. Des *Homélies*, des *Harangues*, des *Pieces* de Poésies, des *Lettres*, &c.

NAUSICAA, ou NAUSICAE, fille d'Alcinoüs, Roi des Phéaciens, dans l'Isle de Corcyre, accueillit Ulysse, qu'un naufrage avoit jetté sur la Côte de cette Isle, lui fit donners des habits, & les servit auprès du Roi son pere. Cette Princesse

tient un rang distingué dans l'Odyssée d'Homere.

NAXERA, (Emmanuel de) savant Jésuite espagnol, né à Tolede en 1605, & m. vers 1680. dont on a des *Comment.* sur Josué, les Juges & les Rois : des *Sermons*, & d'autres Ouvrages.

NEANDER, (Michel) Théologien protestant, savoit les Langues & les Belles-Lettres. Il composa & publia divers Ouvrages, fut Recteur à Ilfeldt, en Allemagne, & m. le 26 Avril 1595, à 70 ans. On a de lui, 1. *Erotomata Linguæ græcæ.* 2. Une *Grammaire hébraïque.* 3. *Astrologia Pindarica.* 4. *Gnomologia è Stobæo confecta.* 5. *Sententiæ Theologicæ insigniores.* 6. *De re Poeticâ græcorum.* 7. *Theologia & Ethica Scripturæ Sacræ.* 8. *Methodus artium.* 9. Des *Éditions* d'un gr. nombre d'Auteurs grecs & beauc. d'autres Ouvrages.

NEANDER, (Michel) habile Médecin & Physicien, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, naquit en Misnie en 1529. Il devint Professeur de Médecine & de Mathématique à Iene, où il m. en 1581. On a de lui divers Ouvrages estimés.

NEARQUE, (*Nearchus*) l'un des Capitaines d'Alexandre le Grand, qui l'envoya naviger sur l'Océan des Indes avec Onesicrite. Arrien n'a fait presque le copier. On estime beaucoup sa *Navigation de l'embouchure de l'Inde à Babylone.*

NEBRISSENSIS. *Voyez* ANTOINE NEBRISSENSIS.

NECHAO, Roi d'Égypte, commença à regner, 691 av. J. C., & fut tué 8 ans après, par Sabacon, Roi Éthiopien. Psammitique, son fils, lui succéda, & fut pere de Nechao II, qui regna après lui, l'an 616 av. J. C. Ce Nechao II est cél. dans l'Histoire ; il entreprit, mais en vain, de creuser un Canal depuis le Nil jusqu'au Golfe arabique, envoya des Phéniciens faire le tour de l'Afrique par mer, défit Josias & les Babyloniens, & remporta plusf. victoires, mais il fut vaincu à son tour par Nabuchodonosor, qui le resserra dans ses anciennes limites. Il m. 600 av. J. C.

NECTAIRE, fameux Patriarche de Constantinople, natif de Tarse, d'une Maison illustre, fut mis à la place de St Gregoire de Nazianze, par les Peres du Concile de CP. en 381, à la recommandation de l'Emper. Théodose. Il n'étoit encore que Catéchumene lorsqu'il fut élu, & n'avoit point la science nécessaire au Gouvernement d'un si gr. siege. Il supprima la dignité de Pénitencier dans son Église, ce qui a fourni un grand sujet de Controverse entre les Catholiques & les Protestans ; & m. en 397. St Jean Chrysostôme lui succéda.

NECKAM, *Necquam* ou *Nekam*, (Alexandre) habile Théologien anglois au 12me siecle ; étudia à Paris, & fut Chanoine régulier & Abbé de St Alban. Il m. à Worcester en 1227. On a de lui en latin, des *Commentaires* sur les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques & les Évangiles : un Traité *de Nominibus ustensilium* : un autre des *Vertus* : un 3me *de Naturis rerum*, & plusieurs autres. On fit sur lui les deux Vers suivans.

Vir bene discretus, & in omni
more facetus,
Dictus erat Nekam, vitam duxit
tamen æquam.

NEELS, ou *Neelsius*, (Nicolas) habile Dominicain, natif du Brabant, fut Docteur en Théologie dans la faculté de Douai, & y enseigna cette science avec réputation. Il savoit le grec & l'hébreu & fut Provincial de son Ordre. Il m. le 29 Janv. 1604. On a de lui en latin de savans *Comment.* sur la Genese, le Cantique des Cantiques, les Épîtres de St Paul & l'Apocalypse & d'autres Ouvrages.

NEERCASSEL, (Jean de) céleb. Évêque des Catholiques de Hollande, connu sous le nom d'*Évêque*

de Castorie étoit de Gorkum. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris, & après y avoir fait son institution, il alla professer en Philosophie à Saumur, puis la Théologie à Malines. Il devint ensuite Archidiacre d'Utrecht & Provicaire Apostolique, Jacques de la Torre, Archevêque d'Utrecht étant mort, M. de Neercassel fut élu à sa place par le Chapitre de cette ville, mais Alexandre VII, voulant favoriser M. Catz, Doyen du Chapitre de Harlem, & Grand-Vicaire de ce Diocese, & faisant des instances pour qu'il fût Archevêque d'Utrecht, quoiqu'il n'eût pas été élu par le Chapitre ils convinrent tous deux pour l'amour de la paix & pour le bien de ces deux Églises, que M. Catz gouverneroit le Diocese de Harlem, sous le titre d'*Archevêque de Philippes*, & M. de Neercassel celui d'Utrecht, sous le titre d'*Évêque de Castorie.* Cet accord fut approuvé par le Nonce de Bruxelles, & ils furent tous deux sacrés le même jour à Cologne, le 9 Sept. 1662. M. Catz, étant mort un an après. M. de Neercassel fut seul Évêque de tous les Catholiques de Hollande, qui étoient au nombre de plus de 400 mille. Il les gouverna avec sagesse, & après avoir rempli avec une grande édification tous les devoirs d'un vrai Pasteur & d'un Évêque apostolique, il m. le 8 Juin 1686, à 60 ans, des fatigues que lui causerent les visites de ses Églises. On a de lui trois *Traités* latins, le premier *de la lecture de l'Écriture-Sainte*, auquel il a joint une Dissertation *de l'interprete des Écritures* : le second *sur le culte des Saints & de la Sainte Vierge*, & le troisieme intitulé : *l'Amour pénitent* : c'est un Traité sur la nécessité de l'Amour de Dieu dans la Sacrement de Pénitence. Les deux premiers ont été traduits en françois par M. le Roy, Abbé de Haute-Fontaine, en 2 vol. *in-8vo*. Le Traité intitulé, *Amor pœnitens*, a aussi été traduit en françois, par Pierre Guilbert Parisien, 1741. 3 vol. *in-12*. La meilleure édition latine de l'*Amor pœnitens*, est celle de 1684, 2 vol. *in-8vo*. La seconde partie de l'*Appendix* qui se trouve dans cette édition, est de M. Arnauld, & M. de Neercassel ne fit que l'approuver. Ces trois *Traités* de M. de Castorie, sont excellens & très-exacts, à quelques expressions près, qui ont paru à plusieurs Théologiens, être favorables aux erreurs de Bayus & de Jansenius. Ces Théologiens firent des démarches à Rome pour y faire condamner *l'Amor pœnitens*, mais ils n'y purent réussir, & l'on assure que le Pape Innocent XI, voyant qu'on insistoit sur la condamnation de ce Traité, s'écria, *comment! C'est un Livre de bonne Doctrine, & l'Auteur un saint Homme!* Le Cardinal de Grimaldi, Archevêque d'Aix, le Cardinal le Camus, Évêque de Grenoble, le cél. Bossuet, & plus. autres Prélats & Théologiens illustres eurent pour M. de Castorie & pour ses Ouvr. une estime particuliere. *Il étoit*, dit M. Nicole, *puissant en paroles & en œuvres. Il a défendu la Foi contre les Hérétiques par des Livres très-bons, & il y a toujours de la dignité, de l'onction & de la solidité dans tout ce qu'il a écrit : ainsi il a rempli toutes les parties de son ministere, d'une maniere excellente.*

NEESEN (Laurent) natif de Brabant, Chanoine de la Cathédrale de Malines, & président du Séminaire de cette ville, augmenta considérablement les revenus de ce Séminaire, à condition qu'on n'y nommeroit pour Professf., que des Clercs séculiers. Il m. en 1679. On a de lui une *Théologie scholastique* & une *Théologie morale*, en latin.

NEHEMIE, pieux & sav. Juif, s'acquit la faveur d'Artaxercès *Longue-Main*, Roi de Perse, dont il étoit Échanson, & obtint de ce Prince la permission de rebâtir les murs de Jérusalem. Il exécuta ce gr. Ouvr. 454 avant J. C., malgré les Ennemis de sa Nation, & il en fit ensuite solemnellement la Dédicace.

Ce

Ce fut alors que, selon l'Auteur du second Livre des Machabées ch. 1. Nehemie envoya des Prêtres chercher le feu sacré, qui avoit été caché durant la captivité dans un puis sec & profond; mais ces Prêtres n'y ayant trouvé que de l'eau épaisse, Nehemie la fit répandre sur l'Autel, & le bois, qui en avoit été arrosé, s'enflamma aussitôt que le Soleil parut. Nehemie demeura 12 ans à Jerusalem, gouvernant les Juifs avec autant de sagesse que de piété, retourna à la Cour d'Artaxerxès, 441 av. J. C. Mais quelque temps après, ayant appris que pendant son absence les Juifs étoient déchus de la piété où il les avoit rétablis, il obtint une seconde fois la permission d'aller à Jerusalem, où étant arrivé, il corrigea les abus. Il m. dans sa Patrie, sur la fin du regne de Darius Nothus; ou au commencement de celui d'Artaxerxès *Mnemon*. Il est auteur du second Livre, qui porte le nom d'Esdras, & qui commence ainsi, *Ce sont ici les paroles de Nehemie*. Ce Livre est canonique & du nombre de ceux qui ont été inspirés par le St Esprit.

NEKAM. *Voyez* NECKAM.

NELDELIUS, (Jean) gr. Philosophe Péripatéticien, natif de Glogau en Silésie, fut Professeur en Logique & en Morale à Leipsick, où il m. en 1612, à 58 ans. Il a composé sur Aristote un Ouvr. intitulé: *Institutio de usu organi Aristotelici in disciplinis omnibus*.

NELSON, (Robert) pieux & sav. Gentilhomme Anglois du 17me siec., natif de Londres, voyagea beaucoup, & se fit estimer par la probité & par son mérite. On a de lui en anglois, plusieurs Ouvrages de piété, estimés parmi ceux de sa nation.

NEMESIANUS, *voyez* les articles suivans.

NEMESIEN, (St) & ses Collegues, Évêques, Confesseurs & Martyrs en Afrique, durant la persécution de Valerien, l'an 257 de J. C. St Cyprien fait d'eux un gr. éloge.

NEMESIEN, (*Aurelius-Olympius-Nemesianus*) Poëte latin, natif de Carthage, vivoit sous l'Empire de Carus & de ses fils, Carin & Numerien, vers l'an 281 de J. C. On étoit si prévenu en faveur de ses Ouvrages, dans le 8 & le 9me siecle, qu'on les faisoit lire aux jeunes gens, dans les Écoles publiques. Il s'acquit l'estime de Numerien, & dans le temps qu'il étoit élevé en faveur & dans une haute fortune, il n'oublia point le Poëte Calpurnius, alors réduit à une extrême misere. Nemesien a composé *Halieutica*, *Cunegetica*, & *Nautica*, ce sont trois Poëmes. On lui attribue encore 4 *Églogues*, que l'on trouve presque toujours réunies avec celle de Calpurnius. M. Mairault a traduit Nemesien en françois, & sa traduction a paru en 1744. Elle est estimée. Il y a eu un autre Poëte Latin nommé Nemesien, qui vivoit dans le même temps, & dont il nous reste deux fragmens d'un Poëme intitulé: *Ixeutique*, ou de *la Chasse à la glue*. Ce dernier Poëte étoit sans talens.

NEMESIS, Déesse, fille de Jupiter & de la Nécessité, ou, selon d'autres, de l'Ocean & de la Nuit, avoit soin de venger les crimes que la justice humaine laissoit impunis. On l'appelloit aussi *Adrastée* & *Rhamnusie*. Elle avoit un Temple à Rome dans le Capitole.

NEMESIUS, Philosophe, qui se fit Chrétien, & auquel on donne la qualité d'Évêque d'Émese, lieu de sa naissance, dans la Phenicie, vivoit sur la fin du 4me siec. ou au commencement du 5me. Il nous reste de lui un Livre *de la Nature de l'Homme*; qui se trouve en grec & en latin, dans la Bibliotheque des Peres. Nemesius y combat avec force la fatalité des Stoyciens & les erreurs des Manichéens; mais il y soutient l'opinion de la préexistence des Ames. On lui attribue dans l'édition d'Oxford, des découvertes considérables sur la qualité & l'usage de la bile. On y dit même

qu'il connoissoit la circulation du sang.

NEMOURS, (Marie de Longueville, Duchesse de) Comtesse souveraine de Neufchâtel & de Valengin, née en 1625, & morte en 1707, a laissé des *Mémoires* très-bien écrits, où l'on trouve des particularités curieuses des temps malheureux de la Fronde.

NEMROD, ou NIMROD, fils de Chus & petit fils de Cham, selon l'Écriture, étoit un *puissant Chasseur* ; ce qui étoit nécessaire & très-estimable dans ces premiers temps, pour se garantir des bêtes féroces. On croit que c'est le premier qui usurpa la puissance souveraine sur les autres Hommes, & que ce fut sous sa conduite que la Tour de Babel fut bâtie, 2233 av. J. C. Il regna à Babylone, dans le Pays de Sennaar, qui de son nom fut ainsi appellé *le Pays de Nemrod*. Il pourroit bien être le même que Bacchus, ou que Belus : mais quoiqu'il ait fondé Ninive, il faut bien se garder de le confondre avec Assur ; car l'Écriture distingue très-clairement ces deux hommes. *Voy.* ASSUR.

NEPER, (Jean) Gentilhomme Écossois, & Baron de Merchiston, au commencement du 17me siec. se rendit très-habile dans les Mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui, *Arithmetica Logarithmica*, *in-fol.* Ouvrage rare & important. *Logarithmorum descriptio*, *in-4to* & d'autres Ouvr. savans & ingénieux.

NEPHTALI, Patriarche & 6me fils de Jacob, eut pour mere Bala, Servante de Rachel. La bénédiction que Jacob lui donna en mourant est diversement interprétée, mais il semble que l'explication la plus naturelle est celle qui rend les termes de l'original de cette maniere. *Nephtali est comme un tronc d'arbre qui pousse des branches nouvelles & dont les rejettons sont beaux.* Les versions grecques, Chald. & Arabes sont conformes à cette interprétation, qui d'ailleurs est justifiée par l'Histoire. Car aucune Tribu ne multiplia aussi prodigieusement que celle de Nephtali, qui n'avoit que quatre fils lorsqu'il entra en Égypte, lesquels en moins de 220 ans, produisirent environ 53000 hommes portant les armes.

NEPOMUCENE, ou NEPOMUCK, (St Jean de) Chanoine de Prague, Confesseur & Martyr, naquit à Nepomuck, en Boheme, vers 1320. Il se distingua par sa vertu, par sa science & par ses Prédications, & refusa constamment plusieurs Evêchés. La Reine Jeanne, femme de Wenceslas, s'étant mise sous sa direction, & ayant été accusée d'avoir eu un commerce illégitime avec un Seigneur de la Cour, le Roi voulut obliger Nepomucene de lui révéler ce que la Princesse lui disoit en confession ; mais le Saint, n'y ayant pas voulu consentir, fut jetté dans la riviere de Moldaw, où il se noya en 1383. L'Église honore sa mémoire d'un culte public.

NEPOS, (Cornelius) cél. Historien latin, natif d'Hostilie, près de Veronne, florissoit du temps de l'Empereur Auguste. Il étoit ami de Ciceron & d'Atticus, & composa plusieurs excellens Ouvr., dont il ne nous reste que les *Vies des plus illustres Capitaines Grecs & Romains*. On les a long-temps attribuées à Æmilius Probus, qui les publia, dit-on, sous son nom, pour s'insinuer dans les bonnes graces de Théodose. Le Pere le Gras de l'Oratoire en a donné une Traduction françoise dont on estime les *Notes*.

NEPTUNE, Dieu de la Mer, fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Pluton ; ayant été chassé du Ciel avec Apollon, selon la Fable, pour avoir conspiré contre Jupiter, bâtit les murs de Troyes, & punit Leomedon, Roi de Phrygie, qui lui refusoit son salaire. Il fit naître un cheval d'un coup de trident, pour donner le nom à la ville d'Athenes. On dit qu'il trouva le premier l'art de dompter les chevaux, & que c'est pour cette raison qu'on institua en

ſon honneur les jeux du Cirque, où la pompe & la magnificence des chevaux étoit grande, & les courſes céleb. & très-fréquentes. Neptune épouſa Amphitrite, & eut diverſes Concubines qui lui donnerent un gr. nombre d'enfans. Les Grecs le nommoient, *Poſeidoue* c. à d., *Briſeur de Vaiſſeaux*, & *Eroxoue*, *celui qui ébranle la terre.*

NERÉE, Dieu Marin, fils de l'Océan & de Thetys, épouſa ſa ſœur Doris, dont il eut 50 filles, nommées *Nereides*, dans les Poëtes.

NERI, (Saint Philippe de) Fondateur de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire en Italie, naquit à Florence, le 23 Juill. 1515, d'une famille noble. Il s'acquit une réputation extraordinaire par ſa piété & par ſon zele pour la gloire de Dieu, & m. à Rome en 1595, à 80 ans. C'eſt lui qui engagea le Cardinal Baronius, qui étoit entré dans ſa Congrégation, à écrire les Annales eccléſiaſtiques. Le Pape Grégoire XV le canoniſa en 1622. La Congrégation de St Philippe de Neri fut confirmée en 1574 par Grégoire XIII, & prit le nom de l'*Oratoire*, parce que les premieres Aſſemblées qui donnerent lieu à ſon établiſſement, s'étoient tenues dans un *Oratoire* de l'Égliſe de St Jerôme à Rome. Cette Congrégation de l'Oratoire fondée en Italie par St Philippe de Neri, eſt différente de la *Congrégation de l'Oratoire*, fondée en France par le Cardinal de Berulle. L'une & l'autre ont produit une multitude d'hommes illuſtres par leur piété, par leur ſcience, & par les ſervices qu'ils ont rendus à l'Égliſe, à la Religion, & à l'État.

NERICAULT DESTOUCHES. *Voyez* Touches.

NERON, (Domitius) fameux Empereur Romain, fils de Caïus Domitius Ænobarbus, & d'Agrippine, fille de Germanicus, fut adopté par l'Empereur Claude, l'an 50 de J. C. & lui ſuccéda l'an 54, au préjudice de Britannicus, né de Claude & de Meſſaline, à qui l'Empire appartenoit par le droit de la naiſſance. Il déclara, au commencement de ſon regne, qu'il vouloit ſuivre l'exemple d'Auguſte, & ſe fit aimer par ſa libéralite & par ſa clémence. Un jour qu'on lui préſentoit à ſigner la Sentence d'une perſonne condamnée à mort: *je voudrois bien*, dit-il, *ne ſavoir pas écrire.* Et comme le Sénat lui rendoit grace de ſa juſte adminiſtration, il répondit: *il en ſera temps lorſque je l'aurai mérité.* Enfin, tout l'Empire retentit de ſes louanges, tandis qu'il ſuivit les ſages conſeils de Burrhus & de Seneque, dont l'un avoit été ſon Gouverneur, & l'autre ſon Précepteur. Mais après 5 ans de regne, il s'abandonna aux déſordres les plus honteux, & aux crimes les plus extravagans qui puiſſent jamais entrer dans l'imagination de l'homme. Il montoit ſur le théatre en habit de fille, & commettoit les débauches les plus abominables, particuliérement avec Sporus, qu'il tint dans ſa maiſon habillé en femme; ſur quoi quelqu'un dit en raillant: *Que le monde ſeroit bienheureux ſi ſon pere Domitius avoit eu une telle femme.* Il empoiſonna Britannicus, fit mourir ſa mere avec ſa femme Octavie, & tua d'un coup de pied Poppée, qu'il avoit épouſée & qui étoit groſſe. Seneque même, ne pouvant échapper à ſa cruauté, fut obligé de ſe faire ouvrir les veines. Ce Prince inhumain diſoit ſouvent, *qu'il ſouhaiteroit que tout le genre humain n'eût qu'une tête, pour avoir le plaiſir de la couper.* Il mit le feu dans Rome, l'an 64 de J. C. pour avoir la gloire de la rebâtir & de lui faire porter ſon nom. Pendant l'embraſement, il monta ſur une Tour, habillé en Comédien, & y chanta un poëme ſur la ruine de Troyes. Il accuſa enſuite les Chrétiens de cet incendie, publia contr'eux des Édits cruels, & commença la premiere perſécution, qui donna à l'Égliſe un nombre infini de Martyrs. Neron entreprit le voyage d'Achaye, l'an 66 de J. C., & voulut creuſer l'an-

née suivante l'Isthme de Corinthe; projet qui demeura sans effet, à cause de ses dépenses superflues. Il jouoit ordinairement 10000 écus en un coup de dez, & pêchoit avec un filet doré, dont les cordes étoient teintes en écarlate. Une conduite si détestable le rendit l'exécration de l'Univers. L'Armée romaine quitta son service dans les Gaules, & Galba se révolta contre lui en Espagne. A ces nouvelles, Néron tomba dans le désespoir, & voyant que tout le monde l'abandonnoit, il s'écria de rage: *n'aurai-je donc ni amis ni ennemis?* Il se sauva ensuite déguisé, & craignant d'être pris par ceux qui le poursuivoient, il se donna lui-même la mort le 9 Juin de l'an 68 de J. C., à 32 ans, après avoir regné 13 ans & 8 mois moins 2 jours. Galba monta sur le Trône après lui.

NERVA, (Cocceïus) Empereur Romain, succéda à Domitien le 18 Septemb. de l'an 96 de J. C. C'est le premier Empereur qui ne fut point Romain ou Italien d'origine; car, quoiqu'il fut né à Narni, ville d'Ombrie, ses parens étoient originaires de Crete. Il rappella aussitôt ceux qui avoient été exilés pour la Religion, & n'oublia rien pour remettre l'Empire dans son ancien lustre; mais voyant que son âge étoit un obstacle à ce dessein, il adopta Trajan, estimé pour sa vertu & pour son courage, & m. le 27 Janv. de l'an 98 de J. C.

NESTOR, Roi de Pyle, fils de Nélée & de Chloris, est célebre dans tous les Poëtes. Il subjugua les Cléens, & vainquit les Centaures qui vouloient enlever Hippodamie. Il alla ensuite au siege de Troyes, vers 1190 av. J. C., avec Agamemnon, qui eut pour lui une estime particuliere à cause de sa sagesse & de son éloquence. Il étoit alors si âgé, selon Homere, qu'il avoit vû trois générations d'hommes.

NESTORIUS, fam. Héréfiarque, natif de Germanicie, ville de Syrie, fut élevé dans le Monastere de St Euprépie, au fauxbourg d'Antioche, & se distingua tellement par sa piété & par son éloquence, qu'il fut mis sur le siege de Constantinople en 428, à la place de Sisinnius. Il fit d'abord paroître un gr. zele contre les Hérétiques, & s'attira l'admiration du Clergé & du peuple par sa vertu & par ses talens; mais Anastase, Prêtre d'Antioche, qu'il avoit emmené avec lui, ayant osé prêcher qu'on ne devoit point appeller la Ste Vierge *Mere de Dieu*, Nestorius, bien loin d'appaiser le scandale qu'une telle Doctrine avoit excité, loua publiquement le Prédicateur, & soutint qu'il y avoit deux Personnes en J. C., aussi bien que deux Natures, que la Sainte Vierge ne devoit point être appellée *Theotoxos*, c. à d., *Mere de Dieu*, mais seulement *Crisotoxos*, c. à d., *Mere de Christ*. St Cyrille d'Alexandrie combattit & réfuta ces erreurs; & le Pape St Célestin les condamna dans un Concile tenu à Rome en 430. On assembla ensuite contre Nestorius le Concile général d'Éphese en 431, où n'ayant pas voulu comparoître, il fut condamné & déposé, puis renvoyé dans son Monastere. L'Empereur Théodose *le Jeune* l'exila ensuite dans la ville d'Oasis en Égypte; mais cette ville ayant été ruinée par les Blemmyens, Nestorius erra de tous côtés, & m. de misere quelque temps après. Il nous reste des fragmens de ses Sermons & des autres Écrits.

NETHENUS, (Matthias) savant Théologien de la Religion pr. réf. né en 1618 dans le pays de Juliers, fut quelque temps Ministre à Cleves, puis Professeur de Théol. à Utrecht en 1646; mais ayant soutenu avec trop de chaleur que les revenus du Chapitre d'Utrecht ne pouvoient sans injustice être donnés à des Laïques, & ayant aussi parlé avec peu de ménagement des États de Groningue au sujet de l'emploi des biens Ecclésiastiques, il fut déposé en 1662. Il devint sept ans après Pasteur & Professeur de Théol. à Herborn, où il m. en 1686. On a de lui un Traité *de Transubstantiatione*: un autre *de*

interpretatione Scripturæ, & divers autres Livres de Théologie & Controverse.

NETSCHER, (Gaspard) Peintre cél., natif de Prague, s'établit en Hollande, & s'y acquit une gr. réputation par ses portraits. Il m. à la Haye en 1684, à 48 ans.

NETTER, (Thomas) cél. Théologien anglois de l'Ordre des Carmes, dont il fut Provincial, plus connu sous le nom de *Thomas Waldensis*, ou de *Walden*, qui est un village d'Angleterre dans lequel il prit naissance, fut employé par les Rois d'Angleterre en des affaires importantes, & parut avec éclat au Concile de Constance. Il m. en 1430. On a de lui un bon Traité intitulé, *Doctrina Antiquitatum Fidei Ecclesiæ Catholicæ*, contre les erreurs des Hussites & des Wiclefs & d'autres ouvr.

NEU, (Jean Christian) savant Prof. d'Histoire, d'Éloquence & de Poésie à Tubinge, où il m. en 1720, est Auteur de quelques ouvr. historiques très-estimés.

NEUBAUER, (Ernest-Fréderic) céleb. Théologien Protestant, né à Magdebourg en 1705, fut Professeur en Antiquités, en Langues, puis en Théologie à Giessen, où il m. en 1748. On a de lui beaucoup de *Dissertations académiques* fort estimées; des *Explications* très-heureuses de divers textes de l'Écriture-Sainte; des *Sermons*; des *Recueils*; de petits *Traités* des Savans de Hesse: La *Vie* des Professeurs en Théologie de Giessen, & plusieurs autres ouvrages.

NEUBRIGE, (Guillaume de) Historien Anglois, Chanoine régulier de l'Ordre de St Augustin, dont on a une *Histoire d'Angleterre* & d'autres ouvrages. Il m. en 1208. *Voyez* LITLE.

NEVERS, (Philippe-Julien Mazarin Mancini Duc de) Chevalier des Ordres du Roi, est Auteur de plusieurs pieces de Poésie d'un goût très-singulier. Il préféroit Pradon à Racine, & sachant que celui-ci travailloit à sa *Phedre*, il engagea Pradon à en composer une pour faire tomber celle de Racine, quand elle paroîtroit. Pradon osa en effet entrer en lice, & fit représenter sa Phedre deux jours après celle de Racine. Sa Cabale, dont le Duc de Nevers étoit le Chef, lui procura six représentations favorables, & on assure qu'il en coûta à ce Duc 15000 livres pour faire valoir la piece de Pradon. Madame Deshoulieres qui étoit du complot, fit contre celle de Racine le fameux Sonnet qui commence par ces Vers:

Dans un fauteuil doré, Phedre tremblante & blême,
Dit des Vers où d'abord personne n'entend rien.

On attribua ce Sonnet au Duc de Nevers, & les amis de Racine le parodierent sur les mêmes rimes:

Dans un Palais doré, Damon jaloux & blême,
Fait des Vers où jamais personne n'entend rien, &c.

Le Duc de Nevers, outré de cette parodie, où lui & la Duchesse de Mazarin, sa sœur, étoient fort maltraités, & que l'on attribuoit à Racine & à son ami Boileau, annonça une vengeance éclatante par le Sonnet suivant, sur les mêmes rimes:

Racine & Despreaux, l'air triste & le teint blême,
Viennent demander grace, & ne confessent rien, &c.

Mais M. le Prince rendit sans effet les menaces du Duc de Nevers, en lui faisant dire qu'il vengeroit comme faites à lui-même les injures qu'on s'aviseroit de faire à Racine & à Boileau, qu'il aimoit & qu'il prenoit sous sa protection. Il offrit en même-temps à ces deux célebres Poëtes l'Hotel de Condé pour retraite, en leur disant: *Si vous êtes innocens, venez-y, & si vous êtes coupables, venez-y encore.* Mais la querelle fut appaisée quand on sut

que c'étoit le Chevalier de Nantouillet, le Comte de Fiesque & d'autres Seigneurs qui avoient fait dans un repas la Parodie du Sonnet attribué au Duc de Nevers. Ce Duc mour. en 1707. M. le Duc de Nevers, dont le goût & les talens sont connus de tout le monde, est son petit-fils. *Voyez* PRADON.

NEUGERMAIN, (Louis de) Poëte François sous le regne de Louis XIII, s'avisa de faire des vers, dont les rimes étoient formées de syllabes qui composoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer; ce que Voiture tourna, avec raison, en ridicule. Neugermain se donnoit lui-même le titre de *Poëte Hétéroclite de Monsieur, frere unique de Sa Majesté*, en quoi il se rendoit justice. Ses *Poësies* ont été imprimées.

NEUFVILLE, (Nicolas de) Seigneur de Villeroy, &c. Conseiller & Secretaire d'État, grand Trésorier des Ordres du Roi, & l'un des plus sages & des plus habiles Ministres de son siecle, épousa la fille de M. de l'Aube-Épine, Secretaire d'État, & fut aussitôt employé par la Reine Catherine de Médicis, dans les affaires les plus importantes. Il exerça la Charge de Secretaire d'État dès l'an 1567, à l'âge de 24 ans, sous le Roi Charles IX, & fit dès lors paroître une prudence & des talens extraordinaires pour les affaires. Il continua d'exercer la même Charge sous les Rois Henri III, Henri IV, & Louis XIII, ausquels il rendit les services les plus importans. Il m. à Rouen, le 12 Novembre 1617, à 74 ans. On a des *Mémoires* curieux, imprimés sous son nom, en 4 vol. *in*-12, qui s'étendent depuis 1567 jusqu'en 1604, & une *Lettre* sur la conversion de Henri IV. Charles de Neufville, Seigneur de Villeroy, son fils unique, Gouverneur du Lyonnois, & Ambassadeur à Rome, mourut le 18 Janvier 1642, à 76 ans, laissant Nicolas de Neufville, son fils, qui fut choisit en 1646, pour être Gouverneur du Roi Louis XIV. Ce Prince le fit Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, Chef du Conseil Royal des Finances, &c. Ce Duc m. le 28 Nov. 1685, à 88 ans. François de Neufville, son fils, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, &c. commanda en Lombardie, où il fut fait prisonnier à Cremone, le prem. Févr. 1702, & eut encore le malheur de perdre la bataille de Ramilli en Flandres, le 23 Mai 1706. Il devint ensuite Ministre d'État, Chef du Conseil Royal des Finances, & Gouverneur du Roi Louis XV. Il m. à Paris, le 18 Juill. 1730, à 87 ans.

NEVISAN, (Jean) cél. Jurisconsulte italien, natif d'Asti, étudia le Droit à Padoue, & l'enseigna ensuite à Turin. Son principal Ouvr. est intitulé, *Sylva nuptialis*, Livre curieux, qui souleva contre lui les Personnes du sexe. Il y traite ce qui regarde le mariage, conséquemment à cette question, *faut-il se marier, ou non?* Il mourut en 1540.

NEUMAN, (Gaspard) savant Théologien & cél. Orateur allem., s'est fait une gr. réputation par son éloquence, & par la beauté de son style allemand. Il mour. le 27 Janvier 1715, à Breslaw, où il étoit Pasteur, & Inspecteur des Églises & des Écoles. On a de lui, 1. *Disput. de dispensatione circa legem naturæ.* 2. *Epistola de scientiâ Litterarum hieroglyphicâ.* 3. *Biga difficultatum Physico-Sacrarum.* 4. *Clavis domus Heber.* C'est une Grammaire hébraïque. 5. *De punctis Hebræorum Litterariis.* 6. *Genesis linguæ sanctæ.* Il y a beaucoup d'imagination & de choses hasardées dans cet Ouvrage. 7. *Trutina Religionum*, &c.

NEUMAN, (Jean-Georges) cél. Théologien Luthérien, né le prem. Mai 1661, fut Professeur de Poésie & de Théologie, & Bibliothécaire de l'Université de Wittemberg, où il m. le 5 Septembre 1709. Il est Auteur d'un très-gr. nombre d'Ouvrages dont les principaux sont: *Theologia aphoristica* : *Dissertationes antichyliasticæ* : *Synopsis errorum fanaticorum*, quos Tremuli

moderni fovent : Programmata : De retractationibus patrum : Dissertationes de descensu Christi ad inferos : De fide alienâ, de passione Christi vicariâ, de Apobeouses Fanaticorum, de fausto præstigiatore, de peccato sub spe veniæ commisso, de parallelismo Scripturæ sacræ, de fidelium Metaschematismou, de conditoribus Symboli Apostolici, de palmâ ab Angelis non intervertendâ, de Missionariis Pontificiorum, de Trinitate Platonis, de Brabeo ante victoriam, &c.

NEURÉ, (Mathurin de) & non de Nuré, habile Mathématicien du 16me si., natif de Chinon, fut Précepteur des Enfans de M. de Champigni, Intendant de Justice à Aix, & lia une étroite amitié avec le cél. Gassendi, dont il fut toute sa vie un zélé Défenseur. Il vint ensuite à Paris, & fut chargé de l'éducation de MM. les Princes de Longueville. On a de lui 1. Une longue *Lettre* latine à Gassendi, imprimée dans la prem. Édit. des Œuvres de ce dernier. 2. Deux autres *Lettres* en françois, en faveur de Gassendi, contre Morin, imprimées à Paris, chez Courbé, en 1650, *in-4to*. 3. Un *Écrit* en latin sur quelques *Coutumes ridicules & superstitieuses des Provençaux*.

NEWTON, (Isaac) très-cél. Philosophe & Mathématicien Anglois, & l'un des plus gr. génies que l'Angleterre ait produits, naquit à Volstrope, dans la Province de Lincoln, le jour de Noël 1642. Il descendoit de la branche aînée du Baron Jean Newton, & fut élevé dans la gr. École de Grantham, où il fit paroître un goût extraordinaire pour l'étude. Il étudia ensuite au College de la Trinité à Cambridge, & s'appliqua sur-tout aux Mathématiques. Il entendit en très-peu de temps Euclide, Descartes & Kepler, & fit des découvertes si promptes en Géométrie, qu'à l'âge de 24 ans il avoit déja posé les fondemens des deux Ouvr. qui l'ont rendu si célebre dans la suite, *les Principes* & *l'Optique*. Après avoir revu & augmenté ces Ouvrages, il publia le premier en 1687, en latin, sous le tire de *Principes mathématiques de la Philosophie naturelle*, in-4to. C'est dans cet Ouvr. qu'il développe son systême de l'*Attraction*. L'Université de Cambridge le choisit pour défendre ses Privileges dans le Parlem., en 1688. M. Newton fut fait *Garde des Monnoies* en 1696., par la protection du Comte d'Halifax, Chancelier de l'Échiquier, & trois ans après, il devint *Maître des Monnoies*, Emploi d'un revenu très-considérable, qu'il conserva jusqu'à sa mort. Il fut élu en 1703, Président de la Société royale de Londres, & publia l'année suivante, en anglois, son *Optique*, où il donna un grand nombre d'expériences sur les couleurs, avec des découvertes qui rendront sa mémoire immortelle. Ce Traité d'*Optique* a été traduit en latin par Samuel Clarcke, & en françois par M. Coste. Newton fut fait Chevalier en 1708 par la Reine Anne, & le Roi Georges lui donna des marques publiques de son estime. Newton avoit souvent des entretiens sur les Sciences avec la Princesse de Galles, depuis Reine d'Angleterre; & c'est pour cette Princesse qu'il composa son *Abrégé de Chronologie*, où il a des sentimens & un systême très-différens des autres Chronologistes. M. Freret attaqua ce systême, & Newton lui répondit avec vivacité en 1726. Le P. Souciet, Jésuite, s'éleva aussi contre la Chronologie de Newton dans plus. *Dissertations*, & M. de la Nauze lui fit une belle réponse, qui a été insérée dans les *Mémoires de Littérature & d'Histoire* du Pere Desmolets. M. Newton ne discontinua point pendant toute sa vie de s'appliquer avec ardeur à la recherche de la Nature, à la Physique, à l'Astronomie & aux Mathématiques. Il m. à Londres, le 20 Mars 1727 à 85 ans, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster, où l'on voit son Mausolée à côté de celui du Général Stanhope, avec un Épitaphe dont quelques Critiques ont

blâmé le ton trop emphatique : *Gratulentur sibi Mortales tale ac tantum extitisse humani generis decus.* Il avoit été reçu Académicien associé de l'Académie des Sciences de Paris en 1699. On a de lui, outre ses *Principes*, son *Optique*, & sa *Chronologie réformée*. 1. Une *Arithmétique universelle*, en latin. 2. *Analysis per quantitatum series, fluxiones & differentias*, &c. *Guill. Jones.* 3. Plusieurs *Lettres* dans le *Commercium epistolicum*, &c. On remarque dans les Ouvr. de Newton un génie supérieur, & une connoissance profonde de ce qu'il y a de plus relevé & de plus difficile dans la Physique, dans l'Astronomie & dans les Mathématiques. Il étoit d'un caractere doux & tranquille, simple, affable, modeste & rempli de candeur. Persuadé de la révelation, il étoit attaché à la Religion Chrétienne, & le Livre qu'il lisoit le plus souvent étoit la Bible. On trouve à la fin de sa Chronologie des Réflexions sur la Concorde & sur la suite des événemens de l'Évangile, qui font voir que ce gr. Philosophe & ce profond Mathématicien avoit fait une étude particuliere du Nouveau Testament. Il jouit pendant sa vie des honneurs & de la gloire qu'il méritoit, bien différent en cela de Descartes, qui n'a été vraiment honoré qu'après sa mort.

NIÇAISE, (St) Évêque de Rheims au 5me si, fut martyrisé en cette Ville, par les Vandales, pour la Foi de J. C.

NIÇAISE, (Claude) cél. Antiquaire du 17me siecle, natif de Dijon, où son frere étoit Procureur général de la Chambre des Comptes, embrassa l'État Ecclésiastique, & se livra tout entier à l'étude & à la recherche des Monumens antiques. Cette étude lui fit prendre la résolution d'aller à Rome ; & dans ce dessein, il se défit d'un Canonicat qu'il avoit à la Sainte Chapelle de Dijon. Il demeura plusieurs années à Rome, & il s'y acquit l'estime & l'amitié d'un gr. nombre de Savans & de Personnes distinguées. De retour en France, il entretint commerce de Lettres avec presque tous les Savans de l'Europe. Il m. au Village de Velley, au mois d'Oct. 1701, à 78 ans. On a de lui quelques Écrits, entr'autres, un *Discours sur les Sirenes*, dans lequel il prétend, avec M. Huet, qu'elles étoient des oiseaux & non pas des poissons, ou des monstres marins. L'*Épitaphe* en latin, de Pierre Petit, Médecin & Poëte latin. L'*explication* d'un ancien Tombeau & Monument trouvé dans le Diocese d'Auch. Une *Dissertation* latine sur une médaille de l'Empereur Adrien. La *Traduction* françoise de la description italienne des Tableaux du Vatican, par Bellori. Il seroit à souhaiter qu'on publiât le Recueil de ses *Lettres* & de celles que les Savans lui ont écrites.

NICANDRE, *Nicander*, célebre Grammairien, Poëte & Médecin grec, natif de Claros, demeura long-temps en Étholie, & s'acquit une grande réputation par ses Ouvrages, dont il ne nous reste que deux excellens Poëmes, intitulés *Theriaca* & *Alexipharmaca*. Il florissoit vers l'an 140 av. J. C. Les Anciens citent souvent ses Ouvr. avec éloge.

NICANOR, Général de l'Armée des Rois de Syrie, fut envoyé en Judée contre les Juifs ; mais il fut vaincu par Judas Machabée, en 2 batailles, 165 & 162 av. J. C. Il perdit la vie dans la derniere.

NICANOR, natif de l'Isle de Chypre, fut un des 7 Diacres choisis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans son Pays, & qu'il y fut martyrisé.

NICEARQUE, l'un des plus excellens Peintres de l'Antiquité, dont on admiroit sur-tout une Venus au milieu des trois Graces, un Cupidon, & un Hercule, d'un air triste & plein de dépit, pour s'être laissé vaincre par l'Amour.

NICERON, (Jean-François) habile Mathématicien, natif de Paris, entra dans l'Ordre des Minimes en

1632, & s'y appliqua à l'étude de l'Optique, dans laquelle il fit de grands progrès. Il étoit ami du cel. Descartes, & m. à Aix, le 22 Sept. 1646, à 33 ans. Son princip. Ouvr. est intitulé *Thaumaturgus opticus*, in-fol.

NICERON, (Jean-Pierre) sav. Religieux Barnabite, étoit parent du précédent. Il naquit à Paris, le 11 Mars 1685. Il enseigna les Humanités & la Théologie dans son Ordre, & se livra ensuite tout entier à la composition de plus. Ouvr. qui lui ont fait honneur, & dont le plus connu est intitulé; *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres*, 42 vol. *in*-12, dont les 3 derniers sont posthumes, & renferment plus. articles qui ne sont point de lui. Cet Ouvr. est curieux & intéressant. Les autres Écrits du Pere Niceron, sont *le gr. Febrifuge*, ou *Discours où l'on fait voir que l'eau commune est le meilleur remede pour les fievres, & vraisemblablement pour la peste*, traduit de l'anglois de Jean Hanckoc, *in*-12. La meilleure Édition de ce Livre, qui eut beaucoup de succès, est celle de Paris, chez Cavelier en 1730, sous le titre de *Traité de l'eau commune*, en 2 vol. *in*-12. *La conversion de l'Angleterre au Christianisme, comparée avec sa prétendue réformation*, traduite de l'anglois, *in-8vo*. *Geographie physique*, ou *Histoire naturelle de la Terre*, in-4to. Il m. à Paris le 8 Juillet 1738, à 53 ans.

NICEPHORE, (St) céleb. Martyr d'Antioche, vers 260, étoit un simple Laïque, lié d'amitié avec un Prêtre nommé *Saprice*. Celui-ci étant sur le point d'avoir la tête tranchée pour la Foi de J. C., Nicephore alla le trouver comme on le conduisoit au supplice, lui demanda pardon, & fit tout ce qu'il put pour se reconcilier avec lui; mais Saprice ne voulut point lui pardonner, & renonça à la Religion Chrétienne. Alors Nicephore se déclara Chrétien, & eut la tête tranchée à la place de Saprice.

NICEPHORE, (St) cél. Patriarche de Constantinople, succéda à Tharaise en 806. Il défendit avec zele le culte des saintes Images contre l'Empereur Leon l'*Arménien*; ce qui le fit exiler en 815 dans un Monastere, où il m. saintement en 828, à 70 ans. On a de lui: 1. un *Abrégé historique*, depuis la mort de l'Emper. Maurice, jusqu'à Leon IV. Le P. Petau le publia en 1616, *in-8vo*, & il a été traduit en françois par le Président Cousin. C'est un Ouvrage solide & exact, mais trop sec & trop concis. 2. Une *Chronologie Tripartite*, & plus. autres Ouvr. en grec. Le Cardinal Baronius rapporte dans le 11me tom. de ses Annales la *confession de Foi* de ce Patriarche.

NICEPHORE I, Empereur d'Orient, surnommé *Logothete*, auparavant Intendant des Finances, & Chancelier de l'Empire, s'empara du Trône en 802, sur l'Impératrice Irène, qu'il relégua dans l'Isle de Metelin. Il favorisa les Iconoclastes, & fit paroître beauc. de haine contre l'Église Romaine. Il envoya des Ambassadeurs à Charlemagne, & fit un Traité avec ce Prince pour régler les bornes de leurs Empires. Nicephore déclara ensuite Auguste son fils Staurace, & remporta de gr. avantages sur les Bulgares; ce qui obligea Chrumne, ou Crame, leur Roi, à lui demander la paix; mais n'ayant pas voulu l'accorder, les Bulgares, réduits au désespoir, l'attaquerent de nuit, mirent son Armée en déroute, & le tuerent dans sa tente, le 25 Juillet 811. Chrumne fit faire une coupe du crâne de cet Empereur, pour s'en servir dans les Festins solemnels. Staurace, son fils, ne se sauva qu'avec peine, & mourut de ses blessures l'année suivante.

NICEPHORE II, Emper. d'Orient, surnommé *Phocas*, & l'un des plus. gr. Capitaines de son siecle, après avoir remporté de célebres victoires sur les Sarrasins & sur les Russes, fut reconnu & couronné Empereur le 6 Août 963, après la mort de l'Empereur Romain *le Jeu-*

ne. Il continua par lui même & par ses Généraux de faire de gr. progrès contre les Musulmans. Mais l'Impératrice Théophanie, son épouse, le fit assassiner le 11 Décemb. 969 par 10 Conjurés, à la tête desquels étoit Jean Zimiscès, qui lui succéda.

NICEPHORE III, surnommé *Botoniate*, fut déclaré Emper. d'Orient le prem. Oct. 1077. Il fit la guerre à Nicephore Brienne, le prit & lui creva les yeux, & punit tous ceux qui se révolterent contre lui ? mais n'ayant pas eu la reconnoissance qu'il devoit avoir pour Alexis Comnene, le plus ferme appui de son Trône, celui-ci le détrôna le prem. Av. 1081, & le fit renfermer dans un Monastere. Botoniate y m. quelque temps après.

NICEPHORE Cartophylax, c. à d., *Garde des Archives*, Auteur Grec, du commencement du 9me siecle, dont il nous reste quelques Ouvr. dans la Bibliotheque des Peres, & dans le Recueil du Droit grec romain.

NICEPHORE Blemidas, savant Moine & Prêtre grec du Mont Athos, au 13me siecle, refusa le Patriarchat de Constantinople, & fut favorable aux Latins. On a de lui deux Traités *de la Procession du St Esprit*, dans lesquels il réfute ceux qui soutenoient que l'on ne peut pas dire que le St Esprit procede du Pere par le Fils.

NICEPHORE Gregoras, Historien Grec du 14me siec. fut Bibliothécaire de l'Église de CP. & eut beauc. de part aux affaires de son temps. On a de lui une *Histoire* qui contient ce qui s'est passé depuis l'an 1204 jusqu'en 1341. La meilleure Édit. de cet Ouvrage est celle du Louvre, en grec & en latin en 1702.

NICETAS, (St) natif de Cesarée en Bythynie, souffrit beaucoup sous l'Empire de Leon l'*Arménien*, à cause de son zele pour la Foi & pour le culte des Stes Images. Il fut Abbé des Acœmetes, dans le Monastere de Medicée, sur le Mont Olympe, & mourut en 824.

NICETAS, *Serron*, sav. Diacre de l'Église de CP. dans le 11me siecle, puis Évêque d'Heraclée, auquel on attribue une *Chaîne des Peres Grecs sur le Livre de Job*; une autre sur *les Pseaumes*; & une troisieme *sur le Cantique des Cantiques*. On a aussi de lui des *Comment.* sur une partie des Œuvres de St Grégoire de Naziance.

NICETAS Achominate, céleb. Historien Grec, surnommé *Choniate*, parce qu'il étoit de Chone, Ville de Phrygie, exerça des Emplois considérables à la Cour des Empereurs de Constantinople. Après la prise de cette Ville par les François en 1204, il se retira à Nicée, où il m. en 1206. On a de lui une *Histoire* depuis l'an 1118, jusqu'à l'an 1205. Cette Histoire est estimée, quoique le style en soit très-mauvais : elle a été traduite en françois par le Président Cousin. On a encore de cet Auteur un *Tresor*, ou Traité, *de la Foi orthodoxe*, & d'autres Ouvr.

NICET, (*Flavius Nicetius*) l'un des plus éloquens & des plus judicieux Orateurs & Jurisconsultes des Gaules, dans le 5me siecle, dont Sidoine Apollinaire, qui étoit son ami, fait un grand éloge.

NICIAS, Capitaine Athénien, cél. par sa valeur & par ses richesses, étoit fils de Nicerate. Il s'éleva par son mérite aux premiers Emplois militaires, & remporta plus. victoires. Il persuada aux Athéniens de consentir à une Trêve de 50 ans avec les Lacédémoniens; & dans la guerre de Sicile, il fut nommé l'un des Généraux de cette expédition. Mais s'étant opiniâtré avec sa Flotte au siege de Syracuse, il fut vaincu & fait prisonnier, puis mis à mort avec le Général Demosthene, 413 avant J. C.

NICOCLES, fils d'Évagoras, Roi de Chypre & de Salamine, succéda à son pere, qui fut assassiné par l'Eunuque Thrasydée, 374 avant J. C. C'étoit un Prince magnifique & voluptueux. C'est à lui qu'Isocrate

adresse ses deux Discours intitulés : *Nicoclés*.

NICODEME, Sénateur Juif, de la Secte des Pharisiens, alla voir, de nuit, J. C. eut une conversation avec lui, & devint ensuite son Disciple. C'est lui qui, après la mort de Notre Sauveur, prit soin de sa Sépulture. On lui attribue un Évangile que nous avons en latin; mais c'est un Livre apocryphe, qui est rempli de fables, & qui ne mérite aucune croyance.

NICOLAI, (Nicolas) Gentilhomme de Dauphiné, publia en 1568, *in-fol.* une Relation curieuse de ses Voyages, sous le titre de *Navigations orientales*. Il m. à Paris le 25 Juin 1583.

NICOLAI, (Jean) sav. Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de St Dominique, naquit à Monza, Village du Diocèse de Verdun, près de Stenay en 1594; & prit le Bonnet de Docteur le 15 Juillet 1632. Il enseigna la Théologie à Paris, chez les Jacobins, pendant 20 ans, & m. le sept Mai 1673, à 78 ans. On a de lui, 1. une bonne *Édit.* de la Somme de St Thomas, avec des *Notes*. 2. Cinq *Dissertations* sur plus. points de la Discipline ecclésiastique contre M. de Launoi. La premiere sur le *Concile plenier*, dont parle. St Augustin au sujet du Baptême des Hérétiques. Il prétend que c'est celui de Nicée, & non point celui d'Arles. La seconde sur le Baptême: il soutient qu'on ne l'administroit solemnellement dans toute l'Église qu'à Pâques; & à la Pentecôte. La troisieme : pour prouver qu'on ne peut contraindre les Juifs & les Infideles à faire recevoir le Baptême à leurs enfans. La quatrieme, sur les Jeûnes : il y prétend (mais à tort) qu'on est dispensé des Jeûnes, lorsque dans un cas de nécessité on permet l'usage de la viande. Et la cinquieme, pour la défense des Passages cités par St Thomas dans sa Chaîne dorée. 3. *Judicium, seu censorium suffragium de propositione Antonii Arnaldi*, &c. Écrit qu'il a aussi donné en françois; sous le titre d'*Avis délibératif*, &c. sur cette proposition de M. Arnauld : *La Grace a manqué à St Pierre*, &c. Cet Écrit du Pere Nicolai fut refuté par M. Arnauld, Nicole & de la Lane, dans l'Écrit latin qui a pour titre : *Vindictæ St Thomæ circa gratiam sufficientem*. 4. Des *Theses sur la Grace*, refutées par M. Nicole, dans le *Causa Arnaldina*, où l'on trouve aussi un Écrit du même M. Nicole contre le *Judicium censorium* du Pere Nicolai. 5. enfin, quelques autres Ouvr. dans lesquels il y a des opinions singuliere. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Nicolai, habile Théologien, mort en 1608, dont on a plus. Ouvr. ni avec Melchior Nicolai, cél. Professeur de Théologie à Tubinge, mort en 1659, dont on a aussi divers Ouvr.

NICOLAS, le premier des 7 Diacres choisis par les Apôtres, donna occasion, selon quelques Auteurs, à la Secte des *Nicolaytes*; & fut ensuite Évêq. de Samarie; mais ces deux faits sont incertains.

NICOLAS (St) cél. Évêq. de Myre, en Lycie, que l'on croit avoir vécu au 4me siec., est honoré par un culte public dès le 6me siecle; mais il n'y a rien que d'incertain sur les circonstances de sa vie & de sa mort.

NICOLAS DE TOLENTIN, (St) naquit à Tolentin en 1239, & fut Chanoine de cette ville, après y avoir fait ses études. Il entra ensuite dans l'Ordre des Augustins, & s'acquit une grande réputation par ses vertus & par ses austérités. Il m. à Tolentin le 10 Septembre 1310.

NICOLAS I, Romain, & Diacre de l'Église Romaine, succéda au Pape Benoît III, le 24 Avril 858, & fut sacré le même jour dans l'Église de St Pierre, en présence de l'Empereur Louis II. Il envoya des Légats à Constantinople en 860, pour examiner l'affaire de St Ignace, & frappa d'anathême Photius; ce qui donna origine au schisme déplorable, qui subsiste encore entre

l'Église Grecque & l'Église Latine. Nicolas excommunia Lothaire, avec Valdrade, concubine de ce Prince, & travailla avec zele à la conversion des Bulgares, qui le consulterent en 866, sur 106 Questions touchant la Religion, ausquelles le Pape repondit par autant d'Articles. Il tint plusieurs Synodes, & mérita le nom de *Grand*, à cause de son zele, de sa fermeté & de ses autres belles qualités. Il m. le 13 Nov. 867, après un glorieux Pontificat de 9 ans, 6 mois & 20 jours. Il nous reste de lui un grand nombre d'*Épîtres*, dont on a publié un vol. Adrien II fut son successeur.

NICOLAS II, (appellé auparavant *Gerard de Bourgogne*, parce qu'il étoit né en cette Province,) devint Évêque de Florence, & fut élu Pape à Sienne le 28 Décemb. 1058. Après la mort d'Étienne IX, il fit casser l'élection factieuse de l'Anti-Pape Benoît X, & confirma à Richard la Principauté de Capoue, & à Robert Guischard, la Pouille & la Calabre. Telle est, selon M. Fleury, l'Origine du Royaume de Naples. Nicolas II m. à Florence le 22 Juillet 1061. On a de lui 9 *Lettres*. Alexandre II fut son successeur.

NICOLAS III, (nommé auparavant Jean Gaëtan) Romain, de la Maison des Ursins, Cardinal Diacre, succéda au Pape Jean XXI, après avoir été élu à Viterbe, le 25 Nov. 1277. Il étoit sav. & ami des Gens de Lettres, & il avoit de gr. qualités; mais il ternit la gloire de ses belles actions par un trop grand attachement à ses parens, & par une haine injuste contre Charles d'Anjou, Roi de Sicile. On dit même qu'il entra dans la conjuration des *Vêpres Siciliennes*, avec Pierre, Roi d'Aragon, mais il n'en vit point l'exécution, étant mort d'apoplexie, le 22 Août 1280. On lui attribue un Traité *de Electione dignitatum*. Martin IV fut élu après lui.

NICOLAS IV, (natif d'Ascoli, dans la Marche d'Ancone, de l'Ordre des Freres Mineurs, appellé auparavant Jerôme, Cardinal Évêque de Palestrine) succeda au Pape Honorius IV, le 15 Février 1288. Il étoit habile Philosophe & bon Théologien, & avoit été employé par les Papes précédens, dans les affaires les plus importantes. Il gouverna l'Église avec sagesse, appaisa les dissensions qui s'étoient élevées dans Rome & dans l'État Ecclésiastique, mit la paix entre divers Princes chrétiens, sur-tout entre les Roi de Sicile & d'Aragon, & fit paroître un gr. zele pour la conversion des Infideles & pour le recouvrement de la Terre-Sainte: mais il n'eut pas la consolation de voir réussir ses desseins, étant mort le 4 Avril 1292. On lui attribue des *Comment.* sur l'Écriture-Sainte, sur le Maître des Sentences, & plus. autres Ouvr. Ce fut lui qui fonda l'Université de Montpellier. Célestin V fut son successeur.

NICOLAS V, (nommé auparavant Thomas de Sarzane, Cardinal Évêque de Bologne, né dans un Bourg près de Luni) succéda au Pape Eugene IV, le 16 Mars 1447. Il travailla aussitôt à la paix de l'Église & de l'Italie; & il y réussit heureusement, en engageant Felix V à renoncer aux droits qu'il prétendoit avoir à la Papauté, & en recevant à la communion le cél. Cardinal d'Arles, déposé par Eugene IV. Nicolas étoit d'un caractere doux & paisible, libéral, magnifique & zélé pour le bien du Peuple & pour la gloire de la Religion. Il embellit la ville de Rome, & s'acquit une estime universelle, par ses bienfaits & par la protection qu'il accordoit aux Savans. C'est sous son Pontificat que les Belles-Lettres, qui avoient été comme ensevelies, pendant plus. siecles, commencerent à reprendre naissance. Il fit rechercher avec soin les plus beaux Manuscrits grecs & latins, pour enrichir sa Bibliotheque, & récompensa avec magnificence, ceux qui s'appliquoient à traduire les Livres grecs, & à faire fleurir les Sciences. Enfin, ce gr. Pape ayant découvert

une conspiration formée contre lui, & reçu la nouvelle de la prise de Constantinople par les Turcs, en eut tant de chagrin, que la maladie, dont il étoit tourmenté, augmenta, & qu'il en m. le 14 Mars 1455, à 57 ans. Dominique Georgi, Chapelain du Pape Benoît XIV, a donné en latin, une Vie très-curieuse du Pape Nicolas V, imprimée à Rome en 1742, *in-4to*. Calixte III lui succéda.

NICOLAS V, Anti-Pape, nommé auparavant Pierre de Corbiere. *V.* Jean XXII.

NICOLAS DE DAMAS, Philosophe, Poëte & Historien du temps d'Auguste, fut considéré comme l'un des plus savans hommes de son siecle. Il ne nous reste que des fragmens de ses Ouvrages.

NICOLAS *le Grammairien*, sav. Patriarche de Constantinople, succéda à Eustache en 1084, & fut surnommé *Musalon*. Il m. en 1111. On a de lui des *Décrets* & une *Épître synodale*.

NICOLAS DE CLAIRVAUX, sav. Religieux du 12me siec., fut Disciple & Secretaire de St Bernard, & se retira ensuite dans le Monastere de Montiramey, où il m. vers 1180. On a de lui un Volume de *Lettres*, qui sont estimées.

NICOLAS DE CUSA, (*Cusanus*) cél. Cardinal, & l'un des plus gr. Hommes du 14me siecl., né en 1401 à Cusa, village situé sur la Moselle, au Diocese de Treves, étoit fils d'un Pêcheur, ou Batelier, nommé Jean Crebs. Le Comte de Mandercheidt, l'ayant pris à son service dès son enfance, lui trouva de si heureuses dispositions pour les Sciences, qu'il l'envoya à Deventer pour le faire étudier. Nicolas de Cusa y fut instruit par quelques Chanoines réguliers, dont la Maison étoit voisine de la ville, & y fit des progrès considérables. Il fréquenta ensuite les plus cél. Universités d'Allemagne & d'Italie, prit à Padoue le Bonnet de Docteur en Droit canon, à l'âge de 22 ans, & se rendit habile non seulement dans le latin, le grec & l'hébreu, mais aussi dans la Philosophie, les Mathématiques, la Jurisprudence, l'Histoire & la Théologie. Quelque temps après, il entra chez les Chanoines réguliers de St Augustin, dans le Monastere de Tartemberg; mais il ne fut jamais Dominicain, comme plus. Écrivains l'ont avancé sans preuves. Nicolas de Cusa devint Curé de St Florentin à Coblentz, puis Archidiacre de Liege. Il assista en cette qualité en 1441, au Concile de Basle, dont il fut un des plus grands défenseurs, & où il s'acquit beauc. de réputation; mais Eugene IV se l'attacha dans la suite, & l'envoya en qualité de Légat à CP., puis en Allemagne & en France. Après la mort de ce Pape, Cusa se retira dans son Archidiaconé de Liege. Mais Nicolas V, zelé Protecteur de Gens de Lettres, le fit Cardinal en 1448, & lui donna l'Évêché de Brixen dans le Tirol; Siege où il le maintint, malgré les Chanoines & Sigismond même, Archiduc d'Autriche, qui avoit fait élire, d'une maniere irréguliere, Leonard Corsmer son Chancelier. Le Cardinal de Cusa assista à l'ouverture du Jubilé en 1450, & fut envoyé Légat à *Latere* vers les Princes d'Allemagne, pour les porter à faire la paix entr'eux & à tourner leurs armes contre Mahomet II, qui menaçoit la Chrétienté. Il fit publier en même-temps, en ce Pays, les Indulgences du Jubilé, & se comporta dans sa Légation, avec tant de prudence, de vertu & de désintéressement, qu'il mérita l'estime & la vénération de l'Allemagne. Il y fut encore envoyé en qualité de Légat, par les Papes Calixte II & Pie II. Ce dernier Pape fit ce qu'il put pour réconcilier Cusa avec l'Archiduc Sigismond, qui s'étoit brouillé de nouveau avec lui, à l'occasion d'un Monastere, où le Cardinal avoit voulut introduire la Réforme en retournant à Rome vers Calixte III. Sigismond fit les plus belles promesses; mais à peine le Cardinal Cusa eut-il remis le pied dans son Dioce-

se, qu'il fut enlevé & mis en prison par ordre de l'Archiduc. Dès ce moment on cessa l'Office divin dans presque tout son Diocese. Le Pape excommunia Sigismond, & celui-ci relâcha enfin le Cardinal de Cusa, à des conditions injustes & très-dures. Ce gr. homme, rendu à son Diocese, mourut quelque temps après à Todi, le 11 Août 1454, à 53 ans. Toutes ses Œuvres ont été imprimées à Basle en 1565, en 3 Tom. *in-fol.* Le premier contient des *Traités Théologiques* sur les Mysteres; trois Livres *de la Docte ignorance*, dont il fait l'apologie, un *Écrit* sur la Filiation de Dieu, des *Dialogues* sur la Genese & sur la Sagesse, &c. Le second Tom. renferme des *Exercitations*, le grand Traité, intitulé, la *Concordance Catholique* pour prouver la supériorité du Concile au dessus du Pape, des *Lettres* aux Bohémiens, l'*Alcoran criblé*, & quelques autres *Traités* de Controverse, des *Conjectures* sur les derniers temps, dans lesquelles il met la défaite de l'Antechrist & la gloire de l'Église dans le 18me siec. & avant 1734. Il est surprenant qu'un aussi bon esprit se soit laissé aller à des imaginations aussi chimériques. Enfin, le troisieme vol. contient des Traités de *Mathématique*, de *Géométrie & d'Astronomie.* On remarque dans tous les Ouvrages du Cardinal de Cusa beaucoup de science & d'érudition; mais trop de subtilité & d'abstractions métaphysiques, On estime surtout son grand Traité intitulé: *la Concordance Catholique.* Le Pere Gaspar Hartzeim, Jésuite, a écrit sa vie, impr. à Treves en 1730, en lat.

NICOLAS DE LYRE, ou DE LYRA, *Lyranus*, célebre Cordelier du 14me siec. & l'un des plus sav. hommes de son temps, naquit à Lyre, Bourg de Normandie, au Diocese d'Évreux, de parens Juifs. Après avoir été instruit dans les Scienc. des Rabbins, il embrassa la Relig. chrétienne, & entra chez les Cordeliers à Verneuil en 1291. Il vint ensuite à Paris, où il enseigna avec réputation. Son mérite l'éleva aux premieres Charges de son Ordre, & lui acquit l'estime des Grands. La Reine Jeanne, Comtesse de Bourgogne, & femme du Roi Philippe *le Long*, le nomma l'un des Exécuteurs de son Testament en 1325. Il m. le 23 Oct. 1340, dans un âge très-avancé. On a de lui des *Postilles*, ou petits *Comment.* sur toute la Bible, qui ont été autrefois en gr. réputation, dont la meilleure édition est celle de Lyon en 1590, une *Dispute* contre les Juifs; un *Traité* particulier contre un Rabbin, qui se servoit du nouveau Testament, pour combattre la Religion chretienne, & d'autres Ouvrages, dans lesquels on remarque une connoissance de l'Écriture-Sainte beauc. plus parfaite, qu'on ne l'avoit communément de son temps.

NICOLAS DE PISE, fameux Architecte & Sculpteur du 13me siecle, fit un Tombeau de marbre pour le corps de St Dominique, & bâtit à Bologne l'Église & le Couvent des Dominicains. On voit de lui plusieurs autres Monumens à Pise, & dans les villes cél. d'Italie.

NICOLAS EYMERIC, fameux Dominicain, natif de Gironne, fut Inquisiteur général, sous le Pape Innocent VI, puis Chapelain de Grégoire XI, & Juge des Causes d'héréfies. Il m. à Gironne, le 4 Janv. 1399. Son principal Ouvrage est intitulé: *le Directoire des Inquisiteurs*, dont les meilleures Éditions sont celles où se trouvent les corrections & les scholies de Penna. Il y a dans cet Ouvrage des maximes pernicieuses & qui font horreur; suivant lesquels, non seulement des hommes privés, mais des Princes & des Rois même peuvent être jugés secretement par l'Inquisition, & sans être entendus, & ensuite mis à mort par le poison ou autrement. Il est étonnant qu'un Livre qui contient des principes si détestables, ait été imprimé à Barcelone, puis à Rome & à Venise en 1596. Le Commentaire n'en est pas moins dangereux.

NICOLAS, (Augustin) Avocat natif de Besançon, s'appliqua avec succès aux Belles-Lettres & à l'étude des Langues espagnole & italienne. Il devint Conseiller d'État du Duc Charles de Lorraine, dont il avoit sollicité l'élargissement auprès du Roi d'Espagne, & fut pourvû d'une Charge de Maître de Requêtes au Parlement de Dole, à la sollicitation de Dom Louis de Haro. Il m. à Besançon en 1695. Il écrivoit facilement en vers & en prose, & on a de lui, 1. des *Poésies* réimprim. à Besançon en 1693, On le railla beauc. pour s'être vanté ridiculement dans des vers gravés au bas de son portrait, d'égaler Horace Virgile & Ovide. 2. Une *Relation* de la derniere révolution de Naples, & une autre de la Campagne de 1664 en Hongrie, avec diverses *Pieces historiques.*

NICOLAS, (Gabriel) Seigneur de la Reynie, Conseiller d'État, & premier Lieutenant-Général de Police de la Ville de Paris, naquit à Limoge, d'une famille ancienne, & fut envoyé à Bourdeaux pour y faire ses études. Il s'y établit, & devint Président au Présidial de cette ville, jusqu'aux troubles arrivés en Guyenne en 1650. Le Duc d'Épernon, Gouverneur de la Province, le présenta ensuite à Louis XIV, qui le fit Maître des Requêtes en 1661, & créa pour lui, en 1667, une Charge de Lieutenant-Général de Police de la ville de Paris. C'est aux soins infatigables de cet excellent Magistrat, que nous sommes redevables de la plupart des beaux Réglemens de Police qui s'observent dans Paris. Il se fit généralement estimer par sa vigilance, & par son intégrité, par son amour pour le bon ordre & pour la sûreté du Peuple. Sa Majesté, pour le récompenser, le fit Conseiller d'État en 1680. M. de la Reynie mour. le 14 Juin 1709, à 85 ans, universellement regretté.

NICOLE, (Pierre) cél. Théologien du 16me si., Bachelier de Sorbonne, & l'un des meilleurs & des plus sav. Écrivains que la France ait produits naquit à Chartres, le 13 Oct. 1625. Jean Nicole, son pere, Avocat de cette ville, l'éleva avec soin, & lui fit lire les meilleurs Auteurs de l'Antiquité profane. Le Jeune Nicole, doué d'une gr. pénétration d'esprit, d'une heureuse mémoire & de beaucoup de docilité, profita si bien des instructions de son pere, qu'à l'âge de 14 ans il avoit achevé le cours ordinaire des Humanités, & avoit lu la plupart des Livres grecs & latins, qui étoient en gr. nombre dans la Bibliotheque de son pere. Il fut ensuite envoyé à Paris, pour y étudier la Philosophie & la Théologie. Il y arriva en 1642, & eut pour Professeurs en Sorbonne M. le Moine, M. de Sainte-Beuve & M. le Maître. Il apprit en même-temps l'hébreu, se perfectionna dans le grec, apprit l'italien & l'espagnol, & fréquenta beaucoup la Maison de Port-Royal où il avoit deux Tantes Religieuses. Il donna une partie de son temps à l'instruction de la Jeunesse, dont Messieurs de Port-Royal s'étoient chargés, & fut reçu Bachelier de Sorbonne, le 19 Juin 1649. Il se préparoit à entrer en Licence; mais les disputes survenues à l'occasion des *cinq fameuses Propositions* de Jansenius, & ses liaisons avec M. Arnauld, l'en détournerent. Il se retira alors à Port-Royal, auquel il s'attacha, & travailla, avec M. Arnauld, à plus. des Ouvr. que ce cél. Docteur publia pour sa défense. Ils allerent ensemble en 1664, à Châtillon, près de Paris, chez M. Varet, où ils continuerent de travailler de concert. Depuis ce temps, M. Nicole demeura en divers endroits, tantôt à Port-Royal, tantôt à Paris, en l'Abbaye de haute Fontaine, à Grenoble, &c. Il fut obligé, en 1679, de sortir du Royaume, à cause de ses Écrits en faveur de Jansénius. Il se retira à Bruxelles, puis à Liege, ensuite à Orval & en divers autres endroits. Enfin, il eut permission de revenir à Paris en 1683. Il continua de s'y appliquer à l'étude & à la

composition des Ouvr. qui lui ont acquis une si gr. réputation. Il vivoit avec beaucoup de simplicité, aimoit la retraite & le repos, & n'étoit aucunement versé dans les manieres du monde : il avoit néanmoins la conversation agréable, & savoit l'intéresser par des réflexions solides & peu communes ; mais il étoit si crédule, qu'il ajoutoit foi à tous les faits qu'on lui rapportoit, quelque peu vraisemblables qu'ils fussent, ne pouvant s'imaginer qu'on le voulût tromper. Il n'avoit point la répartie prompte dans la conversation, & il étoit lent à trouver des raisons de ce qu'il avançoit ; ce qui lui faisoit dire au sujet de M. de Treville, homme d'esprit & qui parloit bien. *Il me bat dans la chambre ; mais je ne suis pas plutôt au bas de l'escalier, que je l'ai confondu :* sa timidité alloit jusqu'à la foiblesse : à peine osoit-il sortir de sa maison, tant il appréhendoit les accidens imprévus, dont mille personnes, disoit-il, avoient été tuées ou blessées. Il m. à Paris, d'une seconde attaque d'apoplexie, le 16 Nov. 1695. à 70 ans, n'étant que simple Tonsuré. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. en latin & en françois, tous bien écrits en l'une & l'autre Langue. Les principaux sont ; 1. *Les essais de Morale*, en 13 vol. *in*-12, parmi lesquels on trouve 2 vol. de *Lettres*. 2. *Les Lettres imaginaires & visionnaires*. 3. La petite *Perpétuité*, avec sa défense. 4. La grande *Perpétuité*, avec M. Arnauld. Cet excellent Ouvrage est presque tout de Monsieur Nicole, & Monsieur Arnauld y a eu très-peu de part. 5. *Les Préjugés legitimes contre les Calvinistes*. 6. Traité de l'*Unité de l'Église*, contre le Ministre Jurieu. 7. *Réflexions morales sur les Épîtres & Évangiles de l'année*. 8. *Les Prétendus Réformés convaincus de schisme*. 9. *Instructions sur les Sacremens*. 10. *Instructions théologiques & morales sur le Symbole*. 11. *Réfutation des Principales erreurs des Quiétistes*. 12. *Instructions théologiques & morales sur l'Oraison Dominicale*, &c. 13. Un très-gr. nombre d'Ouvr. pour la défense de Jansenius & de M. Arnauld. 14. Plus. *Écrits* contre la Morale des Casuistes relâchés. 15. *Écrits sur la Grace générale*. Ils ont été recueillis en 4 vol. *in*-12, avec les Écrits de M. Arnauld, du P. Quesnel & des autres Théologiens qui ont combattu ce systême. 16. *Instructions théologiques & morales sur le Décalogue*. 17. *Traité de la Foi humaine*, composé avec M. Arnauld. Ce Traité passe pour un chef-d'œuvre parmi des amis de Messieurs de Port-Royal. 18. Un Choix d'*Épigrammes* latines, intitulé : *Épigrammatum Delectus*. 19. *Traduction* latine des Lettres provinciales, avec des *Notes*, &c. sous le nom de Wendrock. Tout ce qu'a fait M. Nicole, sous le nom de Wendrock, a été traduit en françois par Mademoiselle de Joncoux. On a encore de M. Nicole un très-gr. nombre d'autres *Écrits*, dont il composa plus. avec M. Arnauld ; On ne peut nier que M. Nicole ne soit un des plus polis & des meilleurs Écrivains, soit en françois soit en latin. On trouve dans tous ses Ouvr. beauc. de génie, une suite de raisonnemens solides, une Métaphysique profonde, & une érudition peu commune. On lui reproche néanmoins, comme à M. Arnauld, son ami, d'avoir pris la défense des Écrits de Jansénius, quoique la Sorbonne, le Clergé de France & toute l'Église les eussent condamnés. On a publié en 1733, *in*-12, l'*Histoire de la Vie & des Ouvrages de M. Nicole*.

NICOLE, (Claude) de la même famille que le précédent, fut Conseiller, puis Président en l'Élection de Chartres sa patrie, où il m. le 22 Nov. 1685, à 74 ans. Il étoit savant, & il avoit du talent pour la Poésie françoise. On a un Recueil de ses *Poésies*, dont la plus ample Édition est celle de Paris en 1693. Ce sont pour la plupart des Traductions & des Paraphrases en vers

françois

françois des Poëtes Latins. Savoir du 4me Livre de Virgile, de quelques *Odes* & de quelques *Satyres* d'Horace, de 17 *Elegies* d'Ovide, Traduction estimée, & de l'*Art d'aimer*, de 12 *Élegies* de Properce : des *Satyres* de Perse, de quelques *Épigrammes* de Martial, du *Poëme de Claudien*, &c.

NICOLO, Peintre cél. surnommé *del Abbate*, né à Modene en 1512, vint en France en 1552, & s'y acquit beauc. de réputation par ses Tableaux, dont on voit un gr. nombre à Paris & ailleurs. Il m. en cette ville, dans un âge très-avancé. Il excelloit sur-tout dans le coloris.

NICOMEDE I, Roi de Bithynie, succéda à son pere Zipoëte, 278 av. J. C. & bâtit la ville appellée de son nom, Nicomédie. Zéïlas & Prusias ses fils regnerent success. après lui.

NICOMEDE II, surnommé par dérision *Philopator*, détrôna Prusias, son pere Roi de Bithynie, & le fit tuer dans un temple de Jupiter à Nicomédie, 148 av. J. C. Il regna ensuite en paix jusques sur la fin de sa vie : mais craignant alors la puissance de Mithridate, dont il avoit épousé la sœur, veuve d'Ariarate, il aposta un jeune homme, qu'il disoit être le troisieme fils d'Ariarate. Les Romains, pour mortifier les deux Rois rivaux; ôterent la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, qui m. l'année suivante, 90 av. J. C. Nicomede III, son fils, lui succéda, & fut détrôné par son frere aîné, puis par Mithridate; mais les Romains le rétablirent. Il m. sans enfans, 75 av. J. C., laissant les Romains héritiers de son Royaume de Bithynie, qui fut réduit en Province.

NICON, (St) Moine céleb. du 10me siecle, surnommé *Metanoïte*, travailla avec zele & avec succès à la conversion des Arméniens, & m. à Corinthe, le 26 Nov. 998. On a de lui un petit *Traité* de la Religion des Arméniens, dans la Bibliotheque des Peres.

NICOT, (Jean) Seigneur de Villemain, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, étoit de Nismes. Il fut envoyé Ambassadeur en Portugal en 1559, & en rapporta la Plante, qui de son nom, fut appellée *Nicotiane*, mais qui est plus connue sous le nom de *Tabac*. Il m. à Paris, le 18 Mai 1600. On a de lui un *Dictionnaire françois-latin*, *in-fol.*, un *Traité de la Marine* & d'autres Ouvr.

NIDHARD, ou NITHART, (Jean-Éverard) cél. Jésuite, Confesseur de la Reine-mere de Charles II, Roi d'Espagne, naquit au Château de Falkeinstein en Autriche le 8 Déc. 1607. Après avoir enseigné la Philosophie & le Droit Canon à Gratz; on l'appella à la Cour de l'Empereur Ferdinand III, où il fut Confesseur de l'Archiduchesse Marie. Il suivit cette Princesse en Espagne, lorsqu'elle épousa le Roi Philippe IV. Après la mort de ce Prince, il devint Inquisiteur général, & eut beauc. de part au Gouvernement. Mais dans la suite, Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, forma un parti contre lui; ce qui l'obligea de sortir de la Cour en 1669. Il se retira à Rome, où il fut Ambassadeur d'Espagne, puis Cardinal en 1672. Il m. en cette Ville, le prem. Févr. 1681, à 73 ans. On a de lui quelques Ouvr. *sur la Conception de la Sainte Vierge*.

NIEREMBERG, (Jean-Eusebe) sav. Jésuite, natif de Madrid, mort le 7 Avr. 1658, à 68 ans, dont on a un Traité de *l'Origine de l'Écriture Sainte*, & divers autres Ouvr. en latin & en espagnol.

NEUWENTIT, (Bernard) habile Philosophe & sav. Mathématicien Hollandois, naquit à Westgraafdyk en 1654. Il se rendit très habile dans la Médecine & dans la Philosophie, & devint Conseiller & Bourguemestre de la Ville de Purmerende, où il se fit estimer par son intégrité & par son savoir. Il m. le 30 Mai 1718, à 63 ans. Ses princip. Ouvr sont, 1. un excellent

Traité en hollandois, traduit en françois, par Nogues, sous ce titre *l'existence de Dieu démontrée par les merveilles de la Nature*, in-4to. 2. Une *Réfutation de Spinosa*, in-4to, en hollandois. 3. Quelques *Écrits* sur *les infiniment Petits.*

NIGIDIUS FIGULUS, (Publius) l'un des plus sav. Hommes de l'ancienne Rome, vivoit au même temps que Ciceron. Il composa plusieurs Livres sur divers sujets; mais on les trouva si subtiles & si difficiles, qu'on les négligea. Il étoit bon Humaniste, habile Philosophe & gr. Astrologue; ce qui ne l'empêcha point de se mêler du Gouvernement. Il devint Prêteur & Sénateur, & séconda Ciceron, avec beaucoup de prudence, à dissiper la conjuration de Catilina. Dans la suite, ayant pris le parti de Pompée contre César, il fut exilé, & m. dans son exil, 45 av. J. C. Ciceron, qui fait de lui un gr. éloge, lui écrivit une belle Lettre de consolation. St Augustin dit qu'il fut surnommé *Figulus*, c. à d., *Poitier*, parce qu'il se servoit d'un exemple tiré de la Roue de Potier, pour répondre à cette question qu'on lui faisoit contre l'Astrologie: *Pourquoi la Fortune de deux Enfans jumeaux n'est-elle pas la même?* Il ne nous reste de ses Écrits que des fragmens.

NIGRISOLI, (François-Marie) habile Médecin Italien, natif de Ferrare, dont on a divers Ouvr. qui sont estimés. Il m. à Ferrare, le 10 Déc. 1727.

NIHUSIUS, (Barthold) savant Écrivain du 16me siecle, natif de Wolpe, dans les États de Brunswick, embrassa la Religion Catholique à Cologne, vers 1622, & devint Abbé d'Ilfeld en 1629, puis, Suffragant de l'Archev. de Mayence, sous le titre d'Évêque de Mysie. Il m. au mois de Mars 1657, à 66 ans. On a de lui plus. Ouvr. de Littérature, de Théologie, de Controverse & d'Histoire.

NIL, (St) *Nilus*, Disciple de St Chrysostôme, & l'un des plus gr. Maîtres de la Vie spirituelle & de la Profession religieuse, est cél. par sa piété & par son savoir. Il exerça la Charge de Préfet de la Ville de Constantinople, sous l'Empire de Théodose *le Jeune*, & embrassa dans la suite la vie solitaire sur le Mont Sinaï avec son fils Thodule, dans le même-temps que sa femme & sa fille entrerent dans un Monastere de Vierges. Il m. en 450. Toutes ses Œuvres furent imprimées à Rome en 1673, en grec & en latin. On estime principalement ses *Épîtres*, & ses *Exhortations à la vie spirituelle.*

NILUS DOXAPATRIUS, *Archimandrite*, c. à d., Abbé d'un Monastere grec, composa, par ordre de Roger, Roi de Sicile, sur la fin du 11me siecle, un *Traité des cinq Patriarchats*, dont Étienne le Moine a donné une Édit. en grec & en latin.

NINON LENCLOS, née à Paris en 1615, d'une famille noble, s'est rendue fameuse dans le dernier siecle par ses galanteries & par son esprit. Sa mere, femme d'une piété exemplaire, vouloit l'élever chrétiennement, mais son pere lui inspira de bonne heure le goût des plaisirs, & lui en donna des leçons. Ninon ayant perdu ses Parens à l'âge de 14 ans, & se voyant maîtresse de ses actions, se détermina à ne se marier jamais: elle se fit dix mille livres de rente en plaçant son bien à fond perdu, & suivant le conseil & les leçons de son pere, elle se traça un plan de vie & de galanterie, qu'elle a suivi jusqu'à la mort. Jamais délicate sur le nombre, mais toujours sur le choix des plaisirs, selon le conseil que son pere lui avoit donné même à l'article de la mort, elle fut volage dans ses amours, ne sacrifia jamais rien à un vil intérêt, & n'aima que tant que son goût subsistoit. Elle fut recherchée par les plus gr. Seigneurs de la Cour, par MM. de Coligni, de Villarceaux, de la Châtre, de Sevigné, le Gr. Condé, le Duc de la Rochefoucault, le Maréchal d'Albret, de Gourville, Bannier, &c.

& ils éprouverent tous successivement que Ninon cherchoit moins à satisfaire sa vanité que son goût. Mais si elle étoit légere dans ses amours, elle avoit d'ailleurs toutes les vertus profanes. Elle étoit sûre dans ses amitiés, fidelle aux loix de l'honneur, exacte à sa parole, désintéressée, & sur-tout d'une probité rigoureuse. Les femmes les plus respectables, se faisoient gloire de l'avoir pour amie, sa maison étoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de plus aimable à la Ville & à la Cour, & les meres s'empressoient à l'envi d'envoyer leur fils puiser dans cette école, la politesse, le bon goût, les sentimens d'honneur & de probité, & ces autres vertus qui rendent les hommes aimables dans la société. Mais l'illustre Madame de Sevigné remarque souvent & avec raison dans ses Lettres, que cette école étoit dangereuse pour les vertus Chrétiennes & pour la Religion, parce que Ninon Lenclos y dogmatisoit & y débitoit des maximes séduisantes, capables d'enlever des esprits & des cœurs un tresor si précieux. Ninon fut belle jusqu'à la caducité de l'âge : à 80 ans elle inspiroit encore de violentes passions. Elle finit sa carriere amoureuse par son aventure avec L. G. nouvellement sorti des Jésuites, & elle m. à Paris en 1705. Elle avoit eu plus. Enfans : l'un de ses fils est m. Officier de Marine, l'autre fils nommé le Chevalier de Villiers a fait beauc. parler de lui, par la maniere tragique dont il finit ses jours. Il devint amoureux de Ninon sans savoir qu'elle fut sa mere, & lorsqu'il eut découvert le secret de sa naissance, il se poignarda de désespoir. On a publié de prétendues *Lettres* de Ninon Lenclos au Marquis de Sevigné.

NINUS, premier Roi des Assyriens, étoit, dit-on, fils de Belus ou de Nemrod, Roi de Babylone. On ajoute qu'il subjugua & aggrandit Ninive, qu'il vainquit Zoroastre, Roi de la Bactriane, qu'il épousa Semiramis, qui étoit d'Ascalon, qu'il subjugua presque toute l'Asie, & qu'il m. après un regne glorieux de 52 ans, vers 1150 av. J. C. ; mais tous ces faits sont fabuleux ou incertains.

NIOBÉ, fille de Tantale, & femme d'Amphion, Roi de Thebes, Princesse d'une grande beauté, ayant eu 7 fils & 7 filles, osa se préférer avec ses enfans à Latone, qui n'avoit eu qu'Appollon & Diane. Latone, irritée d'un tel mépris, fit tuer, à coups de fleches, par Diane & par Apollon, les 14 enfans de Niobé, laquelle en conçut une douleur extrême, & fut métamorphosée en rocher, selon la Fable. Il ne faut pas la confondre avec Niobé, fille de Phoronée, & mere d'Argus & de Pelarge.

NIPHUS, (Augustin) l'un des plus fameux Philosophes du 15me si. naquit à Jopoli, dans la Calabre, vers 1473, & fit la plus gr. partie de ses études à Tropea. De là étant allé à Naples, il y fut bien reçu par un Habitant de Sessa, qui l'emmena chez lui pour être Précepteur de ses enfans. Il suivit ensuite ses Disciples à Padoue, où il s'appliqua à la Philosophie, sous Nicolas Vernia. De retour à Sessa, il résolut de s'y fixer, & y épousa une fille très-sage & très-vertueuse, nommée *Angelella*, dont il eut quelques enfans. Quelque temps après, on lui donna une Chaire de Philosophie à Naples. A peine y fut-il arrivé qu'il y composa un Traité *de Intellectu & Dæmonibus*, dans lequel il soutenoit qu'il n'y a qu'un seul Entendement. Cet Écrit souleva aussitôt tout le monde, sur-tout les Moines, contre Niphus, & il lui en auroit peut-être coûté la vie, si Pierre Baroci, Évêque de Padoue, n'eût détourné l'orage, en l'engageant à publier son Traité avec des corrections ; ce qu'il fit en 1492. Niphus donna, depuis ce temps, au Public une suite d'autres Ouvrages, qui lui acquirent une si gr. réputation, que les plus cél. Universités d'Italie lui offrirent des Chaires avec des appointemens considérables. Il est

constant qu'il avoit mille écus d'or d'appointement, lorsqu'il professoit à Pise vers 1520. Le Pape Léon X eut une telle estime pour lui, qu'il le créa Comte Palatin, lui permit de joindre à ses Armes celles de la Maison de Médicis, & lui donna le pouvoir de créer des Maître ès-Arts, des Bacheliers, des Licenciés & des Docteurs en Théologie & en Droit civil & canonique, de légitimer des Bâtards, d'ennoblir trois Personnes. Les Lettres-Patentes de ces Privileges singuliers sont du 15 Juin 1521. Niphus étoit un Philosophe d'assez mauvaise mine, mais il parloit de bonne grace, aimoit la bonne chere & les plaisirs, & avoit le talent d'amuser & de plaire par ses contes & par ses bons mots; ce qui lui procuroit de l'accès auprès des gr. Seigneurs & des Dames de considération, qui étoient charmés de l'entendre. On ne sait point au juste l'année de sa mort. Il est sûr qu'il vivoit encore en 1545, & qu'il étoit mort en 1550. Il avoit plus de 70 ans lorsqu'il m. On a de lui des *Commentaires* latins sur Aristote & Averroès; des *Opuscules* de Morale & de Politique des *Épîtres*; un *Traité de l'Immortalité de l'Ame* contre Pomponace, &c. Il est trop diffus, & il écrit mal en latin.

NISUS, Roi de Megare, en Achaie, avoit parmi ses cheveux Blancs, quelques cheveux de couleur de pourpre sur le haut de la tête, d'où dépendoit, selon l'Oracle, la conservation de son Royaume. Scylla, sa fille, ayant conçu de l'amour pour Minos, qui assiégeoit Megare, coupa adroitement les cheveux fatales de son pere, & livra sa Patrie aux Ennemis. Nisus en m. de déplaisir, & fut changé en Épervier, selon la Fable. La perfide Scylla, se voyant méprisée par Minos, m. aussi de désespoir, & fut métamorphosée en Alouette. Cette Fable pourroit bien être tirée de l'Histoire de Samson, auquel Dalila coupa les cheveux, d'où dépendoit la force de ce Héros.

NITART, ou NITARD. *Voyez* NIDARD.

NITHARD, Abbé de St Riquier, d'une noble & ancienne Maison, au 9me siecle, dont nous avons une *Histoire des guerres* entre les trois fils de Louis *le Débonnaire*.

NITOCRIS, Reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, fit bâtir un Pont sur ce Fleuve, & fit mettre sur son Tombeau une Inscription, par laquelle elle promettoit de gr. biens à ceux qui l'ouvriroient. On dit que Darius le fit ouvrir, & qu'il n'y trouva que ces mots: *Si tu n'avois pas été insatiable d'argent, tu n'aurois pas violé la sépulture des Morts.*

NIVELLE DE LA CHAUSSÉE, (Pierre-Claude) Poëte comique, natif de Paris, s'est acquis de la réputation par un nouveau genre de Comédie qu'il a inventé, & que l'on a nommé *le Comique larmoyant.* Au lieu d'imiter Aristophane, Plaute, Terence, Moliere, & les autres cél. Poëtes comiques qui l'avoient précédé; & au lieu de faire rire, en peignant les différens ridicules du caractere, les travers d'esprit, & les autres vices ou défauts extérieurs des mœurs & de la société, il s'est attaché à représenter les foiblesses du cœur, à toucher & à attendrir. Il a fait en ce genre cinq Comédies. *La fausse Antipathie. Le Préjugé à la mode:* cette Piece a eu le plus grand succès. *Mélanide: Amour pour amour*; & l'*École des Meres.* Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1736, & m. à Paris en 1754, à 63 ans. On a encore de lui une Tragédie, intitulée, *Maximien*, & *l'Épître à Clio*, Poëme didactique & ingénieux, où il attaque solidement, & avec esprit, le faux Systême de M. de la Mothe en faveur de la Prose. Mais les louanges qu'il y prodigue à des Auteurs méprisables, ne font point d'honneur à son goût.

NIZOLIUS, (Marius) célebre Grammairien Italien, natif de Bersello, au 15me siec. contribua beaucoup dans le 16me à la renaissance des Lettres. On a de lui: 1. *De veris principiis & verâ ratione phi-*

losophandi contra Pseudo-Philosophos, Libri IV. Il y attaque vivement les Scholastiques, non-seulement sur la barbarie de leurs termes, mais aussi sur leurs ridicules opinions en plus. points. Le cél. Leibnitz donna en 1670 une nouvelle Édition de cet Ouvr., *in-4to.* 2. *Thesaurus Ciceronianus*, ou *Apparatus Linguæ latinæ è scriptis Tullii Ciceronis collectus*, in-fol. C'est un bon Dictionnaire latin, composé des mots & des expressions de Ciceron, par ordre alphabétique. Nizolius est un des prem. qui a composé ces sortes de Dictionnaires des Ouvr. de Ciceron.

NOAILLES, (Antoine de) Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Gouverneur de Bourdeaux, &c. naquit le 4 Sept. 1504, d'une illustre & ancienne Maison du Limosin, qui possede, depuis un temps immémorial, la Terre & Château de Noailles, situé près de Brives. Il fut Ambassadeur en Angleterre, Chambellan des Enfans de France, & Amiral sous Henri II en 1547. Il chassa les Huguenots de la ville de Bourdeaux, dont ils s'étoient emparés, & m. le 11 Mars 1562, à 58 ans. François de Noailles, son frere, Évêque de Dax, & l'un des plus habiles Négociateurs de son siecle, fut Ambassadeur en Angleterre, à Rome, à Venise & à CP. Il m. à Bayonne le 16 Sept. 1585, à 66 ans.

NOAILLES, (Anne-Jules de) Duc & Pair, & Maréchal de France, &c. étoit fils d'Anne de Noailles, en faveur duquel le Comté d'Ayen fut érigé en Duché & Pairie au mois de Décembre 1663. Il naquit le 5 Fév. 1650, fut fait premier Capitaine des Gardes du Corps en survivance de son pere, eut le commandement de la Maison du Roi en Flandres en 1680, commanda en Chef dans le Roussillon & la Catalogne en 1689, & fut fait Maréchal de France, au mois de Mars 1693. Il gagna la bataille du Ther, le 27 Mai de l'année suiv, prit les villes de Palamos, de Gironne, &c. & m. à Versailles le 20 Oct. 1708, à 59 ans.

NOAILLES, (Louis-Antoine de) frere du précédent, cél. Cardinal, & Archevêque de Paris, Proviseur de Sorbonne, &c. naquit le 27 Mai 1651, d'Anne Duc de Noailles, Pair de France, &c. Il fut élevé avec soin, & eut dès son enfance une gr. inclination à la vertu. Après avoir été reçu Docteur de Sorbonne le 14 Mars 1676, il devint Évêque de Cahors en 1679, puis de Châlons-sur-Marne en 1680, Archevêque de Paris en 1695, & enfin Cardinal le 21 Juin 1700. Il fit paroître pendant toute sa vie une piété exemplaire dans sa conduite, & une attention à faire fleurir dans le Clergé la science, les bonnes mœurs & la régularité. Il fit à ce sujet d'excellens Réglemens, & maintint avec zele la Discipline ecclésiastique. Il étoit doux, affable, d'un accès facile aux Pauvres comme aux Riches, & très-charitable. L'approbation authentiq. qu'il donna en 1685, étant Évêque de Châlons, au Livre du P. Quesnel, lui attira de fâcheuses affaires, & lui causa bien du chagrin. Le P. Quesnel n'avoit fait alors des *Réflexions* que sur les quatres Évangélistes: & ce ne fut qu'en 1693, que ses Réflexions sur tout le Nouveau Testament furent achevées. M. de Noailles étant devenu Archevêque de Paris en 1695, chargea plus. Docteurs de revoir & d'examiner les *Réflexions morales*, & d'en retrancher ce qu'ils trouveroient de répréhensible; & ce fut après cette révision que parut l'Édition de 1699. Il avoit censuré trois ans auparavant, par une Ordonnance du 20 Août 1696, le Livre de M. de Barcos, intitulé, *Expositions de la Foi Catholique touchant la Grace.* Mais après avoir condamné, dans la premiere partie de cette Ordonnance, les erreurs du Livre de Jansénius, il s'étendit beaucoup dans la seconde partie, pour prouver la Grace efficace par elle, & la Prédestination gratuite; & il

y fit défense de donner à qui que ce soit le *nom vague* de Janseniste, qu'à ceux qui seroient convaincus d'avoir enseigné quelques-unes des *Cinq Propositions* dans le sens naturel, selon les nouveaux Brefs d'Innocent XII. Cette Ordonnance déplut tellement aux Jésuites, qu'on assure que le P. la Chaise, Confesseur du Roi, dit *qu'il feroit boire à ce Prélat, jusqu'à la lie, le vase de la colere de la Société.* Le Pere Doucin, Jésuite composa & publia à cette occasion, en 1698, le fameux *Problême*; savoir, auquel il falloit croire, ou de M. de Noailles, Archevêque de Paris, condamnant l'*Exposition de la Foi*, ou du même M. de Noailles, Évêque de Châlons, approuvant le P. Quesnel. Ce *Problême* fut comme le signal d'attaque, à l'égard du Livre du P. Quesnel. M. de Noailles obtint qu'il fût laceré & brûlé, par Arrêt du Parlement, & condamné à Rome, par un Décret du St Office. Il donna de nouveaux sujets de mécontentement aux Jésuites, dans l'Assemblée de 1700, à laquelle il présida. Il y admit la Dénonciation du Livre du Cardinal Sfondrate, & il y eut grande part à la condamnation de 127 Propositions, parmi lesquelles on y condamne le *Pacte* enseigné par Molina, & quelques autres opinions, comme renouvellant le Pélagianisme, *mutatis tantum vocibus.* Le fameux *Cas de conscience* proposé en 1701: *Si l'on pouvoit donner les Sacremens à un homme qui auroit signé le Formulaire, en croyant, dans le fond de son cœur, que le Pape; & même l'Église, peut se tromper sur les faits*, occasionna de nouveaux troubles. 40 Docteurs signerent qu'on pouvoit donner l'absolution à un tel homme. Le Cardinal de Noailles ordonna qu'on crût *le Droit* d'une foi divine, & *le Fait* d'une foi humaine, & le Pape, Clément XI, donna en 1705 sa Bulle *Vineam Domini*, que l'Assemblée du Clergé reçut le 3 Août de la même année: le Cardinal de Noailles, qui y présidoit, fit insérer dans le procès verbal d'acceptation, que les Évêques acceptoient cette Bulle *par voie de jugement*: cette Clause, déplut beaucoup à Clément XI; & quoique ni le Pape, ni le Clergé de France n'eussent ordonné de signer cette Bulle, le Cardinal de Noailles crut néanmoins devoir la faire signer aux Religieuses de Port-Royal. Il avoit souvent dit qu'il regardoit Port-Royal des Champs *comme le séjour de l'innocence & de la piété*, & il avoit assuré les Religieuses qu'il ne contribueroit jamais à leur destruction; mais il ne leur tint pas parole. Leur Monastere fut détruit, & elles, dispersées par son autorité en 1709. Clément XI, qui avoit donné, le 13 Juillet 1708, un Decret contre le Livre du P. Quesnel, donna le 8 Septembre 1713 la Bulle *Unigenitus.* L'opposition du Cardinal de Noailles à cette Bulle fit gr. bruit, & anima tellement contre lui le P. Tellier, Confesseur du Roi, qu'il dit, (à ce qu'on prétend) *qu'il falloit qu'il perdit sa place, ou le Cardinal la sienne*, & qu'il proposa de le faire déposer dans un Concile national, en quoi il auroit peut-être réussi, sans le crédit de Madame de Maintenon, dont le Card. de Noailles étoit allié. Quoi qu'il en soit, le Cardinal de Noailles accepta enfin purement & simplement la *Constitution*, par un Mandement du prem. Oct. 1728, & m. à Paris le 4 Mai 1729, à 78 ans. Il avoit souvent dit au P. Bourdaloue, *qu'il vouloit toujours être l'ami des Jésuites, jamais leur valet.* Mais il ne fut ni l'un ni l'autre. C'est à lui principalement qu'est dû l'établissement de la maison des Prêtres de St François de Sales. *V.* Witasse. On a de lui plus. *Instructions pastorales.* La seconde partie de celle de 1719 n'a paru qu'après sa mort. Gaston-Jean-Baptiste-Louis de Noailles, son frere, Évêq. de Châlons-sur-Marne après lui, étoit un Prélat d'une piété exemplaire. Il m. à Châlons le 17 Sept. 1720, à 52 ans. On lui reproche,

comme à son frere, son opposition à la Constitution *Unigenitus*.

NOBILIUS. *Voyez* FLAMINIUS.

NOBLE, (Eustache le) l'un des plus fertiles Écrivains de son temps naquit à Troyes en 1643 d'Eustache le Noble, Président & Lieutenant-Général de cette ville, d'une famille noble & ancienne. Il se fit un nom dans la République des Lettres, par des Pasquinades ingénieuses, & par plus. petits ouvr., où l'on trouve de l'esprit, du feu & de l'enjouement. Il devint Procureur Géneral du Parlement de Metz. Mais sa mauvaise conduite lui ayant attiré des affaires fâcheuses, il fut accusé d'avoir fait de faux Actes à son profit, & fut mis en prison au Châtelet, où on le condamna à faire amende honorable & à un bannissement de 9 ans. Il appella de cette Sentence, & fut transféré à la Conciergerie. Ce fut là qu'il devint l'Amant & l'Avocat de la *belle Épiciere*, en faveur de laquelle il composa plusieurs Mémoires & autres Écrits qui eurent un gr. cours. S'étant sauvé de la Conciergerie en 1695, il se tint long-temps caché chez cette femme, & en eut trois enfans, mais ayant été repris, il fut condamné malgré le beau discours qu'il fit à ses Juges sur la Sellette, le 24 Mars 1698. L'Arrêt le condamna comme faussaire, à faire une amende seche à huis-clos dans la Chambre du Châtelet, & à un bannissement de 9 ans. Il sortit de prison quatre jours après, & l'année suivante il obtint des Lettres de rappel de ban, à la charge de ne point exercer d'Office de Judicature. Il m. à Paris le 31 Janvier 1711, à 68 ans, si pauvre que la Charité de la Paroisse de St Severin fut obligée de le faire enterrer. Ses ouvr. ont été impr. à Paris en 20 v. *in*-12. Les princ. sont, Les *Dialogues sur les affaires du temps*, *estimés*. *Le Bouclier de la France*, *ou les Sentimens de Gerson & des Canonistes touchant les différends des Rois de France avec les Papes* : une *Traduction des Pseaumes en prose* : *Relation de l'état de Gênes* : *Histoire de l'Établissement de la Républiq. de Hollande*. C'est un extrait de l'Histoire de Grotius, à peu de chose près. Des *Contes* & des *Fables* avec le sens moral. C'est peu de chose. *Traductions en vers des Satyres de Perse*, *& de quelques Odes d'Horace* : des *Stances* : des *Sonnets* : des *Comédies* : des *Romans*, ou *Historiettes*, dont les plus intéressans sont, *Épicaris* : *Histoire secrete de la conjuration des Pazzi*, *contre les Medicis* : *Milord Courtenai* : *Ildegerte*, *Reine de Norvege* : *l'Histoire du détrônement de Mahomet IV* : *Zalima* : *Nouvelles Afriquaines* : *Les Promenades* : *Aventures Provinciales*, &c. Le fond de tous ces Romans est vrai, mais déguisé par des aventures romanesques. *L'École du Monde* : un *Poëme sur la destruction du Temple de Charenton*. *Dissertation touchant l'année de la naissance de J. C. in*-12, &c.

NOÉ, céleb. Patriarche, fils de Lamech, naquit 2978 avant J. C., & fut le seul avec sa famille, qui fut préservé du Déluge universel, lorsque Dieu, par un juste jugement, extermina tout le genre humain à cause de ses crimes. Ayant bâti une Arche, par ordre du Seigneur, il y entra avec sa femme, ses trois fils & les femmes de ses trois fils, & y renferma des animaux de chaque espece, pour en repeupler la terre après le Déluge. Dieu extermina alors tous les hommes & les animaux de la terre, & ne conserva que ceux qui étoient dans l'Arche. Noé en sortit un an après, & témoigna aussitôt sa reconnoissance en élevant un Autel au Seigneur, & en lui offrant un Sacrifice. Dieu agréa son Sacrifice ; il benit Noé & ses enfans, fit une alliance éternelle avec eux, & promit que les eaux ne submergeroient plus la terre, donnant l'Arc-en ciel pour signe de cette promesse. Noé s'exerça ensuite à cultiver la terre, & planta la

vigne; mais ayant bu du jus de son fruit, dont il ne connoissoit peut-être pas la force, il tomba dans l'ivresse, & parut découvert d'une maniere contraire à la pudeur; ce qui l'exposa à la dérision de Cham. Noé à son réveil maudit Chanaan, fils de Cham, & m. 2029 av. J. C. à 950 ans, 350 ans après le Déluge, laissant 3 fils, savoir, Sem, Cham & Japhet, desquels sont sortis tous les Peuples de l'Univers.

NOET, *Noetus*, fameux Hérésiarque du 3me siecle, fut Maître de Sabellius. Il confondoit la Nature & les Personnes de la Trinité, & nioit la Divinité de J. C.

NOGARET. *Voyez* LA VALETTE.

NOGAROLA, (Louis) savant Écriv. du 16me si., Natif de Veronne d'une famille illustre, se rendit très-habile dans la Langue grecque, & s'acquit beauc. de réputation par ses Traduct. de plus. Livres grecs, en latin. Il parut avec éclat au Concile de Trente, eut des Emplois honorables dans sa Patrie, & m. à Veronne en 1559. On a de lui en latin, 1. des *Questions Platoniques tirées de Plutarque*. 2. des *Dialogues sur les accroissemens du Nil*. 3. des *Lettres touchant les Hommes illustres d'Italie*, & divers autres Ouvr.

NOIR, (Jean le) fameux Chanoine & Théologal de Seez, étoit fils de Jean le Noir, Conseiller au Présidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en Province avec réputation, & se brouilla ensuite avec M. de Medavi, son Évêque, s'attirant de fâcheuses affaires par son zele imprudent & par sa hardiesse à reprendre, non-seulement la Doctrine, mais aussi les mœurs de ses Supérieurs il fut exilé en 1663, renfermé à la Bastile en 1683, & condamné le 24 Avril 1684, à faire amende honorable devant l'Église Métropolitaine de Paris, & aux Galeres à perpétuité; mais sa peine ayant été commuée en une prison perpétuelle, il fut ensuite conduit à St Malo puis dans les prisons de Brest, & enfin, dans celle de Nantes, où il m. le 22 Avril 1692. On a de lui plus. Ouvrages qui sont curieux, mais remplis d'injures & d'emportemens. Les princip. sont, 1. un Recueil de ses *Requêtes* & de ses *Factum*, in-fol. 2. Une *Traduction* de l'*Échelle du Cloître*. 3. Les *avantages incontestables de l'Église sur les Calvinistes*. 4. L'*hérésie de la domination Épiscopale qu'on établit en France*, in-12. 5. L'*Évangile nouveau du Cardinal Palavicini dans son Histoire du Concile de Tr.* in-4to. Les *nouvelles lumieres politiques*. Ces Écrits firent supprimer la Traduction françoise que l'on préparoit de l'Histoire de Palavicini. 6. L'*Évêque de Cour*. 7. Protestation contre les Assemblées du Clergé de 1681, *in-4to*. Un *Écrit* curieux contre le *Catéchisme de Seez*, &c.

NOLDIUS, (Chrétien) habile Professeur de Théologie à Copenhague, naquit à Hoybia en Scanie, le 22 Juin 1626. Il fit ses études à Lunden & à Copenhague, & fut nommé en 1650 Recteur du College de Landscroon, Charge qu'il remplit pendant 4 ans. Il voyagea ensuite en Allemagne, en Hollande, en Angleterre & en France, & retourna dans sa Patrie en 1657. Trois mois après, il alla étudier à Franeker & à Leyde, & fut nommé en 1600 Gouverneur des Enfans du Seigneur de Gerstorff, gr. Maître de la Cour de Danemarck. Noldius devint 4 ans après Ministre & Professeur de Théologie à Copenhague, & m. en cette Ville le 22 Août 1683. On a de lui plus. sav. ouvr., dont les principaux sont 1. *Concordantiæ Particularum Hebræo Chaldaïcarum*, ouvr. excellent, dont la meilleure Édition est celle d'Iene en 1734, *in-4to*. 2. *Historia Idumæa, seu de vitâ & gestis Herodum diatribe*. 3. *Sacrarum Historiarum & Antiquitatum Synopsis*. 4. *Logica*. 5. Une nouvelle *Édition* de l'Historien Joseph, &c. Noldius étoit en commerce de littérature avec le cél. Dorschæus, & avec un gr. nombre d'autres Savans. C'est l'un des prem. qui ont

foutenu, que *les Diables ne peuvent faire aucun miracle, pour introduire ou autoriser l'erreur ou le vice.*

NOLIN, (Denys) Avocat au Parlement de Paris, quitta le Barreau pour s'appliquer à l'étude de l'Écriture-Sainte. Il m. en 1710. On a de lui, 1. *Lettres de N. Indés, Théologien de Salamanque, où l'on propose la maniere de corriger la version grecque des Septante, avec des éclaircissemens sur quelques difficultés.* Paris 1708, *in-12.* 2. Deux *Dissertations*, l'une sur les Bibles françoises jusqu'à l'an 1541, & l'autre sur l'*éclaircissement & phenomene littéraire & Lettre critique* de la Dissertation anonyme, & des Lettres de Richard Simon, touchant les antiquités des Chaldéens & des Égyptiens, *in-12.*

NONIUS MARCELLUS, Grammairien, & Philosophe Peripatéticien, natif de Tivoli, dont il nous reste un Traité de la Propriété du Discours latin, sous ce titre *de Proprietate Sermonum.* Cet Auteur n'est estimable, que parce qu'il rapporte divers fragmens des anc. Auteurs, que l'on ne trouve point ailleurs. Ce Traité, qui contient 9 Chapitres, fut imprimé à Paris en 1614, avec des Notes.

NONNIUS ou NONIUS, (Pierre) en Espagnol Nunez. Sav. Médecin & Mathématicien Portugais du 16me siecle, natif d'Alcaçar-Dosal, fut Précepteur de Dom Henri, fils du Roi Emmanuel, & enseigna les Mathématiques dans l'Université de Conimbre, avec une réputation extraordinaire. Il m. en 1576 ou 1577, à 80 ans. On a de lui, 1. deux Livres *de arte navigandi*, qui furent très-bien reçus à la Cour du Roi de Portugal, parce qu'ils servoient aux grands desseins qu'avoit le Roi de pousser les expéditions maritimes en Orient. 2. *De Crepusculis.* 3. *Annotationes historicæ.* 4. *Problema mechanicum de motu navigii ex remis* 5. Un *Traité d'algebre* en Castillan, qu'il estimoit beaucoup & qu'il dédia en 1564 à son ancien Disciple le Prince Henri, Cardinal, Infant, &c.

NONNIUS ou NONIUS, (Louis) sav. Médecin d'Anvers, au 17me siecle, dont on a divers Ouvr. estimés. Les princip. sont, 1. un excellent *Traité* intitulé *Ichthyophagia, sive de piscium esu*, in-8vo. Il y fait voir que, selon les anciens Médecins, le poisson est un aliment très-salubre aux personnes sédentaires, aux Vieillards, aux malades, & aux gens de foible complexion, parce qu'il fait un sang propre à leur tempérament. 2. *Hispania*, in-8vo, très-utile pour l'ancienne Géographie d'Espagne. 3. Un *Commentaire* sur les Médailles de la Grece, & sur celles de Jules-César, d'Auguste & de Tibere, *in-fol.* Il contient les deux Ouvr. de Goltzius sur le même sujet. 4. Un *Commentaire* sur la Grece, les Isles, &c. de Goltzius, Ouvr. très-curieux. 5. Un excellent Traité *de re cibariâ*, où il prouve la même chose que dans son *Ichthyophagie.* 6. Des *Poésies*, &c.

NONIUS, (Ferdinand) *Voyez* NUNEZ.

NONNUS, Poëte grec du 5me siec., natif de Panople en Égypte, est Auteur d'un *Poëme* en Vers héroïques, en 48 Livres, intitulé *les Dionysiaque* & d'une *Paraphrase*, en vers, sur l'Évangile de St Jean. Cette Paraphrase peut servir de Comment. Elle est fort claire.

NOODT, (Gerard) cél. Professeur en Droit, à Nimegue, lieu de sa naissance, puis à Franeker, à Utrecht, & enfin à Leyde, où il m. le 15 Août 1725, à 78 ans. On a de lui d'excellens Traités sur des matieres de Jurisprudence, dont il donna lui-même un Recueil, qu'il fit imprimer à Leyde en 1724, *in-fol.*

NORADIN, fils de Sanguin Soudan d'Alep, & de Ninive, le surpassa en tout, quoique Sanguin eût été le plus gr. Prince que les Turcs eussent de son temps. Noradin partagea avec son frere la succession de Sanguin, tué au siege de Cologembar en 1143, & devint, par ce

partage, Soudan d'Alep. Il se rendit en peu de temps l'un des plus puissans Princes de l'Asie. Il étoit également brave & prudent, & avoit toutes les qualités d'un grand Capitaine. Il étoit en même-temps très-honnête homme, & avoit même de la piété, selon les principes de sa fausse Religion. Il défit d'abord Josselin de Courtenai, Comte d'Édesse, & s'empara de la plupart de ses États en 1148, entra ensuite avec une puissante Armée dans la Principauté d'Antioche, gagna une bataille contre le Prince Raimond, qui y fut tué, se rendit maître de la Forteresse d'Harinc, & prit dans une embuscade Josselin de Courtenai, Comte d'Édesse, dont nous venons de parler, & le fit mourir dans les fers à Alep. Noradin conquit aussi la Ville & l'État de Damas, & fut vaincu plus d'une fois par Baudouin, Roi de Jerusalem, lequel ayant été empoisonné par son Médecin, à l'âge de 32 ans, Noradin refusa de tirer avantage de cette mort, en disant qu'*il falloit plutôt compâtir à la douleur qu'elle causoit, puisque ce gr. Prince ne laissoit point d'égal après lui.* Peu de temps après, il conquit toute la Syrie, la Mésopotamie & la Cilicie, défit le Sultan d'Icôme, & porta ses armes avec succès en Égypte, par son Général Syracon. Il m. en 1173. Sa Veuve se remaria avec Saladin, qui dépouilla son fils de ses États.

NORBERT, (St) Fondateur des Prémontrés, naquit à Santein, dans le Duché de Cleves en 1082, d'une Maison illustre, alliée aux Empereurs & aux Princes de Lorraine. Après avoir été élevé près de Fréderic, Archevêque de Cologne, il fut appellé à la Cour de l'Empereur Henri V, qui le fit son Aumônier, & voulut lui donner l'Évêché de Cambray; mais St Norbert le refusa, & se démit même de ses Bénéfices, pour aller prêcher de ville en ville. Barthelemy, Évêq. de Laon, attira cet illustre Prédicateur dans son Dioc., & St Bernard lui donna un Vallon solitaire, nommé *Prémontré.* St Norbert se retira dans ce Vallon en 1120, y fonda l'Ordre des Chanoines réguliers, qui porte le nom de *Prémontré*, & fut fait, en 1126, Archev. de Magdebourg, où il appella plus. de ses Chanoines. Il combattit l'Hérétique Tanchelin, s'opposa à l'Anti-pape Pierre Léon, & m. dans sa Ville Archiépiscopale, le 6 Juin 1134. On a de lui un *Discours* moral, en forme d'Exhortation, adressé aux Chanoines de son Ordre. On lui attribue quelques autres Ouvrages.

NORDEN, (N.) cél. Capitaine, alla en Égypte, où il prit les desseins de l'ancienne Thebes. Après avoir voyagé en Angleterre, il vint à Paris, où il m. en 1742. Les *Mémoires* de cet habile voyageur ont été imprim. à Copenhague en 1755. Ils sont très-curieux & très-importans. On y voit les desseins des monumens qui subsistent dans la Thebaïde.

NORES, (Jason de) cél. Littérateur, Poëte & Philosophe du 16me siecle, né à Nicosie dans l'Isle de Chypre, ayant été dépouillé de ses biens par les Turcs, se retira à Padoue, où il enseigna la Philosophie morale avec beauc. de réputation. Il eut une dispute Littéraire avec le Guarini sur les *Tragi-Comédies Pastorales*, & m. en 1590. Il a composé un gr. nombre d'Ouvr., les uns en italiens & les autres en latin. Les princip. des italiens sont : 1. La *Poétique.* 2. Un *Traité de la République* qu'il forme sur le modele de celle des Vénitiens ses Souverains. 3. Un Traité *du monde & de ses parties.* 4. *Introduction aux trois Livres de la Rhétorique d'Aristote* très-estimée. 5. *Traité de ce que la Comédie, la Tragédie & le Poëme héroïque peuvent recevoir de la Philosophie morale*, &c. Ceux qu'il a écrit en latin sont : 6. *Institutio in Philosophiam Ciceronis.* 7. *Brevis & distincta Summa Præceptorum de arte dicendi ex Libris Ciceronis collectâ*, bon Ouvr. 8. *De constitutione partium humanæ &*

civilis Philosophiæ. 9. *Interpretatio in artem poeticam Horatii*, &c. On remarque dans tous ces Ouvr. beauc. de méthode & de clarté, une profonde érudition, des expressions belles & heureuses, un style noble & élevé.

NORIS, (Henri) très-cél. Cardinal de l'Ordre des Augustins, & l'un des plus sav. Hommes du 17me siecle, naquit à Veronne, le 29 Août 1631, & fut élevé avec soin par son Pere Alexandre Noris, originaire d'Irlande, & Auteur d'une Histoire d'Allemagne. Après avoir achevé sa Philosophie dans le College des Jésuites de Rimini, il se fit Religieux dans l'Ordre des Hermites de St Augustin, & se livra à l'étude de SS. Peres & des Antiquités ecclésiastiques, avec tant d'ardeur, qu'il s'y appliquoit ordinairement 14 heures par jour. Il professa ensuite avec réputation à Pezaro, à Perouze, où il prit le Bonnet de Docteur, & à Padoue. Le grand Duc de Toscane, informé de son mérite, l'appella à Florence en 1674, le prit pour son Théologien, & le fit Professeur en Histoire ecclésiastique dans l'Université de Pise. Le premier Ouvr. que Noris donna au Public fut son *Histoire Pélagienne*, qu'il fit imprimer à Florence en 1673. Cet Ouvr. ayant été attaqué par divers écrits, fut examiné avec rigueur au Tribunal de l'Inquisition, & en sortit sans aucune flétrissure. L'Auteur fut même honoré par le Pape Clément X du titre de *Qualificateur du Saint Office*. Cela n'empêcha point qu'on ne revint à la charge contre l'Histoire Pélagienne. Elle fut déférée de nouveau à l'Inquisition en 1676, & en sortit encore avec le même succès. Ce sav. Homme demeura tranquille jusqu'en 1692, que le Pape Innocent XII l'appella à Rome, & le fit Sous-bibliothécaire du Vatican. On renouvella alors les accusations contre lui, & le Pape fit examiner ses Livres par des Théologiens éclairés, dont le témoignage fut si avantageux à Noris, que Sa Sainteté le fit Consulteur de l'Inquisition. Enfin, cet habile Homme s'étant justifié dans un Livre qu'il publia en 1695, Innocent XII lui rendit enfin justice, en le faisant Cardinal, le 12 Déc. de la même année. Depuis ce temps-là, le Cardinal Noris fut de toutes les Congrégations, & le St Siege l'employa dans les plus gr. affaires. Il succeda au Card. Casanate, dans la place de Bibliothécaire du Vatican en 1700, fut nommé par le Pape pour travailler à la réformation du Calendrier en 1702, & mourut à Rome, le 23 Févr. 1704, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. bien écrits, en latin, & remplis d'une érudition profonde. Les principaux sont, 1. L'*Histoire Pélagienne*, in-fol. dont il donna une quatrieme Édition en 1702. *Defensiones Augustinianæ*, contre les Peres Adam, Martinon, & Annat, Jesuites. Cinq *Dissertations* sus différens points de l'Hist. ecclésiastique. 2. Un sav. Traité sur les *Époques des Syro-Macédoniens*, in-4to, & in-fol. 3. Une *Dissertation* sur le cinquieme Concile œcuménique. 4. *Dissertat. de duobus nummis Diocletiani & Licinii cum auctario Chronologico de votis decennalibus Imperatorum*. Ouvr. excellent. 5. *Cenotaphia Pisana Caii & Lucii Cæsarum*. 6. *Historiæ Pelagianæ ab anonymi scrupulis vindiciæ*, &c. Toutes ses Œuvres ont été recueilles & imprimées à Veronne en 1729, en 5 vol. *in-fol.* Le Pere Colonia ayant mis dans la *Bibliotheque Janséniénne* les Ouvrages du Cardinal Noris au nombre des Livres hérétiques, on suivit son exemple en Espagne, & l'on y mit en 1747 dans l'*Index* des Livres prohibés, l'*Histoire Pélagienne* du Cardinal Noris & sa *Dissertation* sur le cinquieme Concile œcumenique. Les Augustins de Madrid s'en plaignirent au gr. Inquisiteur d'Espagne, mais ce Prélat n'ayant eu aucun égard à leurs plaintes, ils s'adresserent au Pape Benoît XIV. Ce savant Pape prit la défense du Cardinal Noris, en écrivit fortement

au gr. Inquisiteur d'Espagne, par une Lettre datée du 31 Juil. 1748. Cependant cet Inquisiteur ne se rendit point, mais son successeur annulla par un décret solemnel du 8 Janv. 1758 ce qui avoit été fait contre ce Cardinal, & défendit sous peine d'excommunication de se prévaloir jamais de l'espece de flétrissure qui avoit été faite à la mémoire du Cardinal Noris, ordonnant qu'on la regardât comme non avenue. Les ennemis de la mémoire de ce savant homme avoient publié quelques années auparavant un Livre sous ce titre : *Theses Norisianæ, in quibus dogmata Jansenii & Novatorum damnata, magno adscribuntur Augustino.*

NORMANT, (Alexis) célebre Avocat au Parlement de Paris, & fils d'un Proc. au même Parlem., étoit né avec beaucoup d'élevation d'esprit, un discernement sûr, & un amour sincere du vrai. Il joignoit à ces dons précieux de la nature, le talent de la parole, une éloquence mâle, la beauté de l'organe & les graces de la représentation. De-là vient qu'il s'est si fort distingué au Barreau, & qu'au commencement même de sa carriere, il enleva les suffrages & les cœurs de tous ceux qui l'entendoient. Avant que de se charger d'une Cause, il l'examinoit en Juge impartial, avec la plus grande sévérité; & quand il en avoit senti l'injustice, il n'y avoit nulle sorte d'autorité dans le monde qui pût l'engager à la défendre. Il devint le conseil des Maisons les plus illustres, & l'arbitre des plus gr. différens. Ce fut lui, avec M. Jullien de Prunai, que l'Ordre des Avocats choisit pour porter aux pieds du Trône ses sentimens sur la Puissance Royale & sur la soumission qui lui est due. M. Normant avoit l'esprit si pénétrant & si juste, qu'on auroit été tenté de croire qu'il démêloit par-tout le vrai, plutôt par sentiment & par instinct, que par étude & par réflexion. Aussi disoit-on communément de lui *qu'il devinoit la Loi, & qu'il devinoit juste.* Cette justesse d'esprit & la droiture de son cœur lui avoient fait une telle réputation, que les parties le prenoient souvent pour Juge de leurs différends : & celles qui auroient refusé de s'en rapporter à lui, auroient craint de donner dans le Public une mauvaise idée de leur discernement ou de leurs prétentions. Il excelloit sur-tout dans l'art de la conciliation, & portoit le désintéressement au plus haut degré. Sa générosité étoit telle, qu'il suffisoit d'avoir du mérite ou des besoins, pour avoir droit à son cœur. Ayant conseillé à une Dame de ses Clientes de placer sur une certaine personne une somme de 20000 livres; & quelques années après cette personne étant devenue insolvable, il se crut obligé de restituer ces 20000 l. à sa Cliente, & il les lui a leguées par son Testament. On sait dans tout Paris un grand nombre d'autres traits de M. Normant, qui sont d'une noblesse dont il y a peu d'exemples. Il m. à Paris le 4 Juin 1745, à 58 ans, & fut enterré à St Eustache. Son Éloge, fait par M. de Gênes, Avocat distingué au Parlement de Paris, se trouve dans le Mercure de France, Juillet 1745, *page 69.*

NOSTRADAMUS, (Michel) habile Médecin & fameux Astrologue au 15me siecle, naquit à St Remy, petite ville à 4 lieues d'Arles, au Diocese d'Avignon le 13 Déc. 1503. Il étudia à Montpellier, & voyagea ensuite à Toulouse & à Bourdeaux. De retour en Provence, il publia en 1555 ses 7 premieres *Centuries*, dont le Roi Henri II fit tant de cas, qu'il voulut voir l'Auteur. L'ayant fait venir; il lui donna 200 écus d'or, & l'envoya voir les Princes, ses fils, à Blois. Le Roi Charles IX lui donna aussi des marques publiques de son estime en passant en Provence. Nostradamus publia ses trois dernieres *Centuries* en 1558, & m. à Salon, le 2 Juil. 1566, à 63 ans, & fut enterré dans l'Église des Cordeliers, où l'on voit son Épitaphe. On a de

lui d'autres ouvr., & l'on imprima depuis sa mort une 11me & une 12me *Centurie*, que l'on recueillit de ses ouvr. Tout le monde connoît le Distique suivant, attribué à Étienne Jodelle, sur le caractere de Nostradamus.

Nostra damus, cùm falsa damus, nam fallere nostrum est :

Et cùm falsa damus, nil nisi Nostra damus.

Il laissa deux fils. César Nostradamus, mort en 1629, qui est Auteur d'une *Histoire & Chronique de Provence*, *in-fol.* & N. Nostradamus, qui excella dans la Poésie Provençale, & dont on a quelques Pieces en ce genre.

NOSTRADAMUS, (Jean) frere puîné du précédent, exerça longtemps avec honneur la Charge de Procureur au Parlem. de Provence. On a de lui *les Vies des anciens Poëtes Provençaux*, dits *Troubadours*, imprimé à Lyon en 1575, *in-8vo*. Ces Vies sont au nombre de 76. Il y a trop de merveilleux & trop peu de critique, il composa aussi des *Chansons Provençales*.

NOSTRE, (André le) Contrôleur des Bâtimens du Roi, Dessinateur de ses Jardins, & celui qui a porté l'art des Jardins, au plus haut point de perfection, naquit à Paris en 1613. Il avoit près de 40 ans, lorsque M. Fouquet, Surintendant des Finances, lui donna occasion de se faire connoître par les magnifiques Jardins de Vaux-le-Vicomte. Il travailla ensuite pour Louis XIV à Versailles, à Trianon, à St Germain, &c. & fit paroître un goût admirable dans tous ses ouvr. Il alla à Rome avec la permission du Roi en 1678, pour y acquérir de nouvelles connoissances, mais son génie l'avoit conduit à la perfection, & il ne trouva rien de comparable à ce qu'il avoit fait. Le Pape Innocent XI voulut voir le Nostre, & lui donna une audience assez longue, sur la fin de laquelle, le Nostre s'écria : *j'ai vu les deux plus grands Hommes du monde ; votre Sainteté & le Roi mon Maître. Il y a grande différence*, reprit le Pape, *le Roi est un grand Prince victorieux, & je suis un pauvre Prêtre, Serviteur des Serviteurs de Dieu.* Le Nostre, charmé de cette réponse, & oubliant qui la lui faisoit, frappa sur l'épaule du Pape, en lui disant : *Mon Révérend Pere, vous vous portez bien, & vous enterrerez tout le sacré College.* Le Pape rit du pronostique. Le Nostre, charmé de plus en plus des bontés du Souverain Pontife, & de l'estime singuliere qu'il témoignoit pour le Roi, se jetta au cou du Pape & l'embrassa. Il avoit coutume d'embrasser ainsi tous ceux qui publioient les louanges de Louis XIV, & il embrassoit le Roi lui-même, toutes les fois que ce Prince revenoit de la campagne. Le Nostre avoit aussi du talent pour la peinture. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie son bon sens & la vivacité de son esprit. Il m. à Paris au mois de Sept. 1700, à 87 ans.

NOVARIN, (Louis) sav. Religieux Théatin, natif de Veronne, se rendit habile dans l'hébreu & dans les autres Langues orientales, & se fit aimer des Princes & des Savans de son temps. Il exerça divers emplois dans son Ordre, & m. en 1650. Il est Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. Les princip. sont des *Comment.* sur les 4 Évangiles & sur les Actes des Apôtres : *Arcana mysticæ Theologiæ : Adagia Sanctorum Patrum*, &c.

NOVAT, *Novatus*, Prêtre de l'Église de Carthage, au 3me siecle ; pour éviter la punition de ses crimes, se joignit au Diacre Felicissime contre St Cyprien. Il passa à Rome en 251, & y trouva Novatien, Prêtre ambitieux, qui s'étoit acquis une gr. réputation par son éloquence, & qui murmuroit de ce qu'on ne l'avoit pas mis sur le Siege de Rome plutôt que le Pape Corneille. Novat fit amitié avec lui ; puis ayant publié des calomnies

atroces contre le Pape, ils firent venir trois Évêq. simples & ignorans, & les ayant fait boire, ils les obligerent d'ordonner Novatien Évêq. de Rome. Cette Ordination irréguliere produisit un schisme funeste qui dégénéra en hérésie; car Novat & Novatien soutinrent aussi que l'Église n'avoit pas le pouvoir de remettre les gr. crimes commis après le Baptême, ni de recevoir à la Communion ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie. On attribue à Novatien le *Traité de la Trinité*, & le *Livre des Viandes juives*, qui sont parmi les Œuvres de Tertulien. C'est lui, & non pas Novat, qui a donné son nom aux Hérétiques appellés Novatiens. St Cyprien, St Pacien, Évêque de Barcelone, St Ambroise, & St Basile sont entre les SS. Peres, ceux qui ont combattu avec le plus de force l'hérésie des Novatiens, qui a aussi été condamnée par le Concile général de Nicée & par plusieurs autres Conciles.

NOVATIEN, *Voyez* l'Article précédent.

NOUE, (François de la) surnommé *Bras-de-Fer*, céleb. Gentilhomme Breton, & l'un des plus gr. Capitaines du 15me siec., naquit en 1531, d'une Maison noble & ancienne. Il voyagea dans sa jeunesse en Italie, & y porta les armes. De retour en France, il embrassa le parti des Calvinistes, & leur rendit les services les plus importans par sa valeur, par sa prudence & par sa probité. Il prit Orleans sur les Catholiques, le 28 Sept. 1567, conduisit l'Arriere garde à la bataille de Jarnac en 1569, & enleva plus. Places. Ayant eu l'os du bras gauche cassé à la prise de Fontenay en Poitou, on le lui coupa à la Rochelle, & il s'en fit faire un de fer, dont il se servoit bien; ce qui le fit surnommer *Bras-de-Fer*. La Noue passa en 1578 au service des États-Généraux dans les Pays-Bas: il leur fut d'un gr. secours, & fit prisonnier le Comte d'Egmont à la prise de Ninove; mais il fut fait lui-même prisonnier en 1580, & les Espagnols ne le mirent en liberté qu'en 1585, qu'il fut échangé avec le Comte d'Egmont. La Noue continua de servir avec gloire sous le Roi Henri IV, & fut blessé à la tête au siege de Lambale, en 1591, d'un coup de mousquet, dans le temps qu'il étoit monté sur une échelle, pour reconnoître ce que l'on faisoit dans la Place. Il m. de sa blessure quelques jours après.

NOULLEAU, (Jean-Baptiste) né à St Brieux en 1604, de parens distingués dans la Magistrature, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & devint Archidiacre de St Brieux en 1639, puis Théologal en 1640. Il prêcha avec applaudissem. à St Malo, à Paris & dans plus. autres villes. S'étant brouillé avec M. de la Barde, son Évêque, ce Prélat l'interdit de toutes les fonctions Ecclésiastiques de son Diocese. Noulleau composa plus. *Écrits* & *Factums* pour sa défense, mais ne pouvant réussir à faire lever son interdit, il fit pendant trois ans sept lieues par jour pour se rendre à St Quel, dans le Diocese de Dol, afin d'y offrir le St Sacrifice. Il m. de fatigues & d'austérités vers 1672. On a de lui, 1. *Politique Chrétienne & Ecclésiastique, pour chacun de tous Messieurs de l'Assemblée générale du Clergé*, en 1665 & 1666. 2. *Conjuration contre les Blasphemateurs*, in-4to. 3. *Pratiques de l'Oraison*. 4. *L'Esprit du Christianisme dans le St Sacrifice de la Messe*. 5. *Traité de l'extinction des Procès, de l'usage Canonique des biens de l'Église*, &c. 6. *Diverses Pieces latines & françoises sur les Libertés de l'Église gallicane*, in-4to. &c.

NOURRY, (Dom Nicolas le) sav. Bénédictin de la Congrégation de St Maur, naquit à Dieppe en 1647. Il se rendit habile dans l'Antiquité ecclésiastique, travailla aux *Éditions* de Cassiodore & de St Ambroise, & m. à Paris, le 24 Mars 1724, à 77 ans. On a de lui un *Apparat*, en latin, à la Bibliothe-

que des Peres, en 2 vol. *in-fol.* Un autre sur les Auteurs Latins du 3me siec., & d'autres Ouvr. estimés. Il prétend que le Traité de *Mortibus persecutorum*, n'est point de Lactance; mais il a été solidement refuté sur ce point dans le Journal de la Haye.

NUMA POMPILIUS, second Roi des Romains, natif de Cures, ville du Pays des Sabins, & fils de Pompilius Atticus, succéda à Romulus, 714 av. J. C. Pour adoucir le Peuple Romain, encore farouche & barbare, il institua des Cérémonies religieuses, bâtit un Temple à Vesta, choisit des Vierges pour avoir soin de conserver le feu sacré, établit 8 Colleges de Prêtres, & ordonna le culte de Janus. Il divisa l'année en 12 mois, & publia des Loix très-sages & d'un gr. usage. Voulant faire recevoir ses institutions avec plus de respect, il fit accroire au Peuple qu'il les tenoit de la Nymphe Égerie, avec laquelle il conversoit pendant la nuit. Il épousa Tatia, dont il eut 4 fils & une fille mariée à Tullus Hostilius, qui lui succéda. Il m. l'an 82 de Rome, 672 av. J. C., après un regne de 42 ans,

NUMENIUS, Philosophe grec du 2me siec., natif d'Apamée, ville de Syrie, suivoit les opinions de Pythagore & de Platon, qu'il tâchoit de concilier ensemble. Il prétendoit que Platon avoit tiré de Moïse ce qu'il dit de Dieu & de la création du Monde; car, *qu'est-ce que Platon*, disoit-il, *sinon Moïse parlant Athénien?* Il ne nous reste de Numenius que des fragmens, qui se trouvent dans Origene, Eusebe, &c.

NUMERIEN, (*Marcus-Aurelius-Numerianus*) Emper. Romain, étoit fils de Carus, & frere de Carin, il suivit son pere en Orient, étant déja César, & il lui succéda, avec son frere Carin, au mois de Janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'Arrius-Aper, son beau-pere, au mois de Septembre suivant. C'étoit un Prince éloquent, qui parloit en public avec grace, & qui aimoit les Belles-Lettres & la Poésie. Après sa mort, l'Armée romaine élut Dioclétien, qui tua Aper de sa main.

NUMITOR, étoit fils de Procas, Roi d'Albe, & frere d'Amulius. Procas en mourant, 795 av. J. C., le fit héritier de sa Couronne avec Amulius, à condition qu'ils regneroient tour à tour d'année en année; mais Amulius s'empara du Trône, & donna l'exclusion à Numitor, dont il fit mourir le fils nommé *Lausus*, & contraignit Rhea-Sylvia, fille unique de Numitor, d'entrer parmi les Vestales. Mais cette Princesse étant devenue grosse, publia que c'étoit du Dieu Mars. Elle accoucha de Remus & de Romulus, qui tuerent Amulius, & rétablirent Numitor sur le Trône, 754 avant J. C.

NUNEZ, ou *Nonius*, (Ferdinand) cél. Critique espagnol, connu aussi sous le nom de *Pincianus*, parce qu'il étoit de Pincia, introduisit le premier en Espagne le goût de l'étude de la Langue grecque; quoiqu'il fut de l'illustre Maison des Gusmans, il ne crut pas se déshonorer en professant les Belles-Lettres à Alcala & à Salamanque. Il m. fort âgé en 1552. On estime sur-tout les *Commentaires* sur Pline, sur Pomponius-Mela, & sur Seneque.

NUNEZ ou *Nonius*, (Pierre) *Voyez* NONNIUS.

NUZZI, (Mario) Peintre. *Voy.* MARIO.

NYMANNUS, (Grégoire) habile Professeur d'Anatomie & de Botanique à Wittemberg, sa patrie, où il m. le 8 Octobre 1638, à 43 ans, est Auteur d'un *Traité* latin *de l'Apoplexie*, qui est estimé, & d'une curieuse *Dissertation* sur la vie du *Fœtus*, dans laquelle il prouve qu'un enfant vit dans le sein de sa mere par sa propre vie, & que la mere venant à mourir, on peut le tirer souvent de son sein, encore vivant & sans l'offenser.

NYMPHES, Déesses de l'Anti-

quité païenne, filles de l'Océan & de Thetis, étoient distinguées en Nereïdes, Naïades, &c. Les *Nereïdes* présidoient sur les eaux de la mer, les *Naïades* sur les fleuves & les fontaines, les *Dryades* & *Amadryades* sur les forêts, les *Napées* sur les bocages & les prés, les *Oreades* sur les montagnes. *Nymphe* est la même chose que *Nephesch*, qui, en hébreu, signifie *Ame*. Or, comme les Païens s'imaginoient que les ames des Morts erroient autour des lieux qui leur avoient été les plus agréables pendant leur vie, de là vint la coutume de sacrifier sous les arbres verds, dans les autres, &c. dans la pensée que quelque Ame y faisoit son séjour. Ainsi les ames des hommes qui avoient pris plaisir à habiter dans les bois, étoient devenues *Dryades*, c. à d., Nymphes des bois & des forêts. Celles de ceux qui avoient habité les montagnes, étoient *Oreades*, ou Nymphes des Montagnes, & ainsi des autres.

O.

OATES, (Titus) Anglois, né vers 1619, fut d'abord Ministre de l'Église Anglicane, puis Jésuite, ensuite Renegat, & enfin, sans religion. Après avoir demeuré quelque temps en France, il retourna en Angleterre & fit beauc. parler de lui, par l'accusation qu'il intenta en 1678 contre les Catholiques Anglois d'avoir conspiré contre la vie du Roi Charles II & des Protestans anglois, de concert avec le Pape, les Jésuites, les François & les Espagnols, pour établir par cet horrible attentat la seule Religion Catholique en Angleterre. Malgré l'absurdité de l'accusation, les preuves démonstratives de l'imposture, les variations des Témoins; Milord Stafford, d'autres personnes de mérite & de marque & quelques Jésuites furent mis à mort, comme convaincus de crime de haute trahison, & l'on donna une pension au scélérat Oates. Mais sous le regne de Jacques II, leur mémoire fut rehabilitée, & Oates condamné comme parjure à une prison perpétuelle & à être fustigé par la main du Bourreau quatre fois l'année, & mis ces jours-là au Pilori: ce qui fut exécuté jusqu'en 1689, que le Prince d'Orange s'étant emparé de la Couronne d'Angleterre, le fit sortir de prison, & lui rendit sa pension. Ce malheureux m. à Londres le 23 Juillet 1705. On a de lui quelques Ouvr. Ce fut à l'occasion de cette accusation que le Ministre Jurieu publia son Livre de la *Politique du Clergé*, auquel M. Arnauld répondit par l'*Apologie des Catholiques*, où il justifie les Catholiques, & en particulier l'Archevêque de Paris, le Pere de la Chaise & les autres Jésuites.

OBED, un des Ayeux de J. C., selon la chair, étoit fils de Booz & de Ruth, & fut aïeul de David, Obed naquit vers 1275 avant J. C. Booz, son pere, étant âgé d'environ 95 ans.

OBEDEDOM, Israélite, fils d'Idithun, de la Tribu de Lévi, est appellé *Gethéen*, dans l'Écriture; non qu'il fût de Geth, qui étoit une ville des Philistins, mais parce qu'il y avoit demeuré avec David. Il eut l'avantage d'avoir chez lui l'Arche pendant trois mois; ce qui porta le Seigneur à combler sa Maison de toute sorte de prospérités. Il vivoit 1045 avant J. C.

OBRECHT, (Ulric) habile Professeur en Droit à Strasbourg, embrassa la Religion Catholique, & fit abjuration entre les mains de M. Bossuet, après la prise de cette ville par les François; & Louis XIV le fit *Prêteur royal* de Strasbourg en 1685. Il mourut le 6 Août 1701. On a de lui divers Ouvrages, dont les plus estimés, sont, *Prodromus rerum Alsaticarum*, in-4to. Livre curieux pour l'Histoire d'Alsace & de Strasbourg: *excerpta Historica de Naturâ successionis in Monarchiâ Hispanicâ*, en 3 part. in-4to.

Il

Il y prouve que la Couronne d'Espagne est héréditaire, & que les Loix la déferent à Philippe V : *Mémoires concernant la sûreté publique de l'Empire*, &c. Il étoit savant dans l'Histoire, dans la Jurisprudence & dans les Belles-Lettres ; & M. Bossuet, surpris de l'entendre raisonner de tout si pertinemment, le nomma *Epicome omnium scientiarum*, c'est-à-dire, *l'Abrégé de toutes les sciences*. Il étoit petit-fils de Georges Obrecht, savant Professeur de Droit à Strasbourg, mort le 7 Juin 1612, à 66 ans. On a aussi de ce dernier quelques Ouvrages.

OBREGON, (Bernardin) Instituteur des *Freres Infirmiers Minimes*, qui ont soin des malades dans les Hôpitaux en Espagne, naquit à Las-Huelgas, près de Burgos le 20 Mai 1540, d'une famille noble & ancienne. Il établit sa Congrégation en 1568, & mourut dans son Hôpital général de Madrid le 6 Août 1599. Le peuple appella *Obregons*, les Religieux établis par cet homme vertueux.

OBSEQUENS, (Julius) Écriv. latin, que l'on conjecture avoir véeu un peu avant l'Empire d'Honorius, vers 395 de J. C., composa un *Livre des Prodiges*, qui n'est qu'une liste de ceux que Tite-Live a insérés dans son Histoire. Il ne nous reste qu'une partie de cet Ouvrage, auquel Conrad Lycosthenes a fait des Additions pour suppléer à ce qui manque dans l'Original. Les meilleures Éditions de Julius Obsequens, sont celles où les Additions de Lycosthenes sont distinguées du Texte.

OCCAM, ou OCCHAM, (Guillaume) fameux Théologien scholastique, de l'Ordre des Cordeliers, au 14me siecle, étoit Anglois de nation, & Disciple de Scot. Il fut le Chef des *Nominaux*, & s'acquit une si grande réputation, qu'on le surnomma *le Docteur invincible*. Il prit le parti de l'Empereur Louis de Baviere, à la sollicitation de Michel de Cesene, Général de son Ordre ; & écrivit avec force contre le Pape Jean XXII. & contre ses Successeurs. Cette conduite le fit excommunier par le Pape ; mais on croit qu'il fut dans la suite absous de cette censure. Il m. vers 1347. On a de lui plus. Ouvr., dans lesquels on remarque beaucoup d'esprit & de subtilité.

OCEAN, Dieu de la Mer, selon la Fable, étoit fils du Ciel & de Vesta, mari de Thetis & pere des Fleuves & des Fontaines. Les anciens Payens l'appelloient le Pere de toutes choses, parce qu'ils croyoient qu'elles étoient engendrées de l'humidité ; ce qui est conforme au sentiment de Thales, qui établit l'eau pour premier principe.

OCCELLUS, ancien Philosophe grec de l'École de Pythagore, étoit natif de Lucanie ; ce qui lui a fait donner le nom de *Lucanien*. Il descendoit d'une ancienne famille de Troyes en Phrygie, & vivoit longtemps avant Platon. Il composa un Traité *des Rois & du Royaume*, dont il ne nous reste que des fragmens ; mais le Livre *Peri tou Paetos* c'est-à-dire, *de l'Univers*, qu'on lui attribue, est parvenu tout entier jusqu'à nous, & il y en a plusieurs Éditions en grec & en latin. Il s'efforce d'y prouver l'éternité du monde, en quoi il a été suivi par Aristote.

OCHIN, ou OKIN, *Ocellus*, (Bernardin) fameux Prédicateur, du 15me siecle, naquit à Sienne en 1487. Il se fit Cordelier, puis embrassa la Réforme des Capucins, vers 1534. Il y a même des Auteurs qui assurent qu'il fonda l'Ordre des Capucins avec Matthieu Baschi ; & telle est l'opinion du sav. Antoine Marie Gratiani, Évêque d'Amelie, qui l'avoit connu ; mais ce fait ne paroît point véritable. Quoi qu'il en soit, Ochin fut élu Général des Capucins en 1538. Il étoit savant, éloquent & hardi ; & jamais homme ne prêcha avec plus de réputation & plus d'applaudissement que lui. Il quitta l'habit de Capucin au bout de 8 ans, se fit Luthérien, &

se retira à Geneve, puis à Ausbourg. Il voyagea en Angleterre, avec Pierre Martyr en 1547, & fut appellé à Zurich en 1555, pour y être Ministre de l'Église italienne. Ses *Dialogues*, où entr'autres erreurs, il enseignoit la Polygamie, le firent chasser en 1563. On ne voulut point le souffrir à Basle, & il se vit obligé de se retirer en Pologne, où il donna dans les erreurs des Sociniens. Enfin, ayant aussi été chassé de ce Royaume, il m. à Slaucow en Moravie en 1564, à 77 ans, abandonné de tout le monde, & le plus misérable de tous les hommes. Ses deux fils & sa fille étoient morts peu de temps auparavant. Pour sa femme, elle étoit morte à Zurich, avant qu'il en fut chassé. On a de lui 30 *Dialogues*, plus. *Sermons* en 4 vol. *in-8vo* & d'autres Ouvr.

OCHOSIAS, Roi d'Israël, succéda à son pere Achab, 897 avant J. C. & imita ses impiétés. Étant tombé d'une fenêtre à Samarie, & se voyant en danger de mourir, il envoya consulter Béelzebub, le Dieu d'Accaron; mais Élie l'en reprit, fit descendre le feu du Ciel sur les gens que ce Prince avoit envoyés pour se saisir de lui, & prédit sa mort. Ochosias m. en effet, 896 avant J. C. sans laisser d'enfans. Joram, son frere, lui succéda.

OCHOSIAS, Roi de Juda, appellé aussi *Joachaz*, étoit le dernier des fils de Joram & d'Athalie. Ayant succédé à son pere, il marcha sur ses traces, & se joignit à Joram, Roi d'Israël, pour faire la guerre à Hazael Roi de Syrie. Joram y fut blessé, & Ochosias l'alla visiter à Jezrael; mais Jehu les fit mettre tous deux à mort, 884 av. J. C.

OCHUS, Roi de Perse. *Voyez* Darius II.

OCTAVIE, fille d'Octavius, sœur de l'Emper. Auguste, & petite niece de Jules-César, fut mariée à Marcellus, puis à Marc-Antoine. De Marcellus, elle eut le jeune Marcellus, qui épousa Julie, fille d'Auguste, & qui m. à la fleur de son âge, dans le temps qu'Auguste le destinoit pour héritier de l'Empire. Elle eut de Marc-Antoine, Antonia l'aînée, qui épousa Domitius Énobarbus, & Antonia *la Jeune*, femme de Drusus, frere de Tibere. Marc-Antoine, épris de Cléopatre, abandonna Octavie, dont la vertu, la constance & l'attachement à un si indigne époux, furent admiré de toute la terre. Elle m. 11 ans av. J. C.

OCTAVIE, fille de l'Empereur Claude & de Messaline, fut fiancée à Lucius Silanus. Mais ce mariage se rompit par les intrigues d'Agrippine, & Octavie épousa Néron à l'âge de 16 ans. Ce Prince la répudia peu de temps après, sous prétexte de stérilité, pour épouser Poppée, laquelle accusa Octavie d'avoir eu un commerce criminel avec un de ses Esclaves. On mit à la question toutes les Servantes de cette Princesse, & quelques-unes ne pouvant résister à la violence des tourmens, la chargerent du crime dont elle étoit faussement accusée; mais la plupart des autres eurent la force de la déclarer innocente; & la réponse que l'une d'elle nommée Pythias, fit a Tigellin qui les pressoit d'accuser Octavie, a mérité d'avoir place dans l'histoire de Dion & dans les Annales de Tacite. Cependant Octavie fut releguée en exil dans la Campanie; mais les murmures du Peuple obligerent Néron à la faire revenir. On ne sauroit exprimer la joie qui parut dans Rome pour ce rappel, ni les honneurs que le Peuple fit à cette Princesse. Poppée se crut perdue, si Octavie ne périssoit; elle se jetta aux pieds de Néron, & obtint enfin sa mort sous divers prétextes. Octavie fut releguée dans une isle, où on la contraignit de se faire ouvrir les veines à l'âge de 20 ans. On lui coupa ensuite la tête que l'on porta à sa Rivale.

OCTAVIEN, Antipape, de la famille des Comtes de Frescati, se fit élire par deux Cardinaux, après la mort d'Adrien IV, & prit le nom

de Victor IV. Il fut soutenu par l'Empereur Fréderic ; ce qui obligea Alexandre III, qui étoit le Pape legitime, de se retirer en France. Octavien mourut à Lucques en 1164.

OCTAVIUS, ou OCTAVIANUS, *Voyez* AUGUSTE.

ODAZZI, (Jean) habile Peintre & Graveur, naquit à Rome en 1663. Il fut Disciple de Corneille Bloëmart, de Ciroferri, & du Baccici, s'acquit une gr. réputation, & devint très-riche. On estime surtout de lui la Coupole du Dôme de *Velletri*, peinte de sa main. Il ruina sa santé, par les remedes qu'il prit sans nécessité, pour la conserver, & m. à Rome en 1731.

ODENAT, Roi des Palmyreniens, & l'un des plus gr. Capitaines de son temps, s'éleva par sa valeur à ce degré de gloire & de puissance. Il étoit de Palmyre, ville de Phénicie, & il épousa la célebre Zénobie, qui se disoit issue des Ptolomées & des Cléopatres. Après la fameuse défaite des Romains par les Perses, où l'Empereur Valerien fut pris & traité avec tant d'indignité par le Roi Sapor en 260, tout l'Orient consterné envoya des présens à ce Prince barbare pour le fléchir. Sapor reçut ceux d'Odenat avec le dernier mépris, & les fit jetter dans la riviere, indigné qu'un si petit Prince eût osé lui écrire, au lieu de se présenter lui-même à sa Cour. Odenat indigné à son tour, prit le parti des Romains, & fit la guerre à Sapor avec tant de succès qu'il lui enleva sa femme & ses trésors. Il ruina ensuite le parti de Quietus, fils de Macrien, & demeura fidele aux Romains. L'Empereur Gallien crut ne pouvoir mieux récompenser ses services, qu'en l'associant à l'Empire. Il lui donna les titres de César, d'Auguste, & d'Empereur, & celui d'Auguste à la Reine Zénobie, sa femme, & à leurs enfans. Odenat fit mourir Baliste, qui s'étoit revolté, prit la ville de Ctesiphon, & se préparoit à marcher contre les Goths, qui ravageoient l'Asie, lorsqu'il fut assassiné dans un festin avec Hérodes son fils à Heraclée, dans le Pont. Zénobie gouverna après lui sous le titre de Reine d'Orient.

ODET DE COLIGNI. *Voyez* COLIGNI.

ODILON (St) cinquime Abbé de Cluni, étoit fils de Beraud *le Grand*, Seigneur de Mercœur. Il succéda à St Mayeul, Abbé de Cluni, & gouverna cette Abbaye avec beauc. de sagesse pendant 50 ans. Il refusa constamm. l'Archev. de Lyon, & il institua dans l'Église de Cluni la fête *de la Commémoration des Morts*, laquelle passa bientôt de Cluni à d'autres Églises, & devint ensuite commune à toute l'Église Catholique. Il m. le dernier Déc. 1048, à 82 ans. On a de lui *la Vie* de *St Mayeul*, celle *de Ste Adelaïde*, Impératrice, quelques *Lettres* & quelques *Sermons* sur les principales fêtes. St Pierre Damien a écrit sa vie.

ODOACRE, *Odoacer*, fils d'Édicon, Roi des Érules, Peuples originaires de Scyrie, fut appellé en Italie par les Partisans de Nepos en 476. Il s'empara du Pays des Vénitiens & de la Gaule Cisalpine, défit Oreste, relégua Augustule dans un Château près de Naples, & acheva de détruire l'Empire Romain en Italie. Dans la suite, il eut la guerre contre les Rugiens ; il les vainquit & prit leur Roi prisonnier. Mais Thédoric, Roi des Goths dans la Mœsie, donna du secours au fils du Roi vaincu, & passa en Italie en 487. Il gagna trois batailles sur Odoacre, & l'assiégea dans Ravenne en 490. Ensuite, ennuyé de la longueur du siege, qui avoit déja duré deux ans, il fit la paix avec Odoacre & partagea l'Empire d'Italie avec lui ; mais peu de temps après il le fit assassiner dans un festin en 493. Odoacre étoit un Prince modeste, doux & Clément. Quoiqu'Arien, il protégeoit les Catholiques.

ODON, (St) l'un des plus illustres Religieux du 10e siecle, né dans

le Maine en 879, d'une famille noble, fut Chanoine de St Martin de Tours en 899, Moine à Baume en Franche-Comté en 909, & second Abbé de Cluni en 927. Il m. le 18 Nov. 942. On a de lui un *Abrégé des Morales de St Gregoire sur Job*, *des Hymnes en l'honneur de Saint Martin*, *trois Livres du Sacerdoce*, *la Vie de St Gerard*, *Comte d'Aurillac*, divers *Sermons*, &c.

ODON *ou* ODARD, sav. Évêque de Cambrai, natif d'Orleans, mort en 1113, dont on a *une Explication du Canon de la Messe*, & d'autres Traités imprimés dans la Bibliotheque des Peres.

ŒBARE, est le nom de cet Écuyer par l'adresse duquel Darius I, son Maître, devint Roi de Perse.

ŒCOLAMPADE, (Jean) fameux Théolog. allemand, au 16me siecle, né au village de Reinsperg en 1472, se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque, & quitta le froc de Religieux de Ste Brigitte, pour embrasser les opinions de Zuingle. Il devint Ministre à Bâle en 1525, & publia un Livre contre la réalité du Corps de J. C. dans l'Éucharistie, intitulé *de genuina expositione Verborum Domini*, *HOC EST CORPUS MEUM*, *id est*, *Figura*, *Signum*, *Typus*, *Symbolum*. Érasme dit que ce Livre est écrit avec tant d'éloquence dans le style, & tant de force dans les raisonnemens, qu'il seroit capable de séduire même les Élus, si Dieu ne l'empêchoit. Les Luthériens répondirent à Œcolampade, par un Livre intitulé *Lyngramma*, attribué à Brentius; il répliqua par un *Anti syngramma*, & composa des *Commentaires* sur la Bible, & d'autres Ouvrages qui lui acquirent une grande réputation parmi les Zuingeliens. Il m. à Bâle, le prem. Déc. 1531, à 49 ans, & fut enterré dans le Temple de cette ville, où l'on voit son Tombeau & son Épitaphe.

OECUMENIUS, Auteur grec du 10me siec., dont on a des *Commentaires* sur les Actes des Apôtres, sur l'Épitre de St Jacques, &c. & d'autres Ouvr. impr. à Paris en 1631, en 2 vol. *in-fol.*, grec-latin. Il ne fait presque qu'abréger St Chrysostôme.

OEDIPE, fils de *Laïus*, Roi de Thebes, & de Jocaste, fut donné par son pere à un Berger, pour être mis à mort, afin d'eviter le malheur dont l'Oracle le menaçoit; mais le Berger, touché de compassion, eut horreur de répandre le sang du jeune Prince, & l'attacha par les pieds à un arbre, de peur qu'il ne fût dévoré par les bêtes sauvages. Cet enfant fut trouvé en cet endroit par un autre Berger, nommé Phorbas, qui le porta à Polybe, Roi de Corinthe. La Reine, qui n'avoit point d'enfans, l'éleva avec autant de soin que s'il eût été son fils; mais lorsqu'il fut devenu grand, ayant appris qu'il n'étoit point fils de Polybe, il alla chercher son pere dans la Phocide, par ordre de l'Oracle. A peine y fut-il arrivé, qu'il rencontra son pere dans son chemin, & le tua sans le connoître. Peu de temps après, ayant délivré le Pays du Monstre Sphinx, il épousa Jocaste sans savoir qu'elle étoit sa mere, & en eut 4 enfans. Mais dans la suite, ayant reconnu son inceste, il renonça au Trône; & se jugeant indigne de voir la lumiere, il se creva les yeux, & s'exila de sa patrie: Éteocles & Polynices, si célebres chez les Grecs, étoient nés du mariage incestueux d'Œdipe & de Jocaste, aussi-bien qu'Antigone & Ismene. Les avantures d'Oedipe ont servi de sujet à beaucoup de Tragédies.

OELHAF, (Nicolas-Jerôme) sav. Théologien, né à Nuremberg en 1637, étudia dans plus. Univ. d'Allem. & dans celles de Strasbourg & d'Utrecht, puis devint Pasteur à Lauffen, où il m. en 1675. Il a écrit sur le *Droit naturel* & sur la *Prédestination*. Il a fait aussi une *Réfutation du Traité de l'état des ames après la mort*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Tobie Oelhaf, né à Nuremberg en 1601, Jurisconsulte & Vice-Chancelier de l'Acad.

d'Altorf, où il m. en 1666, après avoir écrit sur les *Monnoies*, sur les *formes & les especes des Républiques*, sur les *Donations*, les *Magistrats*, les *Principes du Droit*, les *Appelations*, &c. : ni avec Nicolas Oelhaf, habile Médecin, qui a écrit sur les *Plantes* des environs de Dantzic, ni avec Pierre Oelhaf, né à Dantzic, le 19 Août 1599. Celui-ci étudia en Médecine à Konigsberg, & s'appliqua ensuite au Droit. Il fut Professeur en Droit & en Histoire, & m. le 27 Décembre 1654, à 55 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. de Droit & de Philosophie. Il y a eu plus. autres savans du nom d'Oelhaf.

OENOMAUS, Roi de Pise, & fils de Mars & d'Élide, ayant su de l'Oracle qu'il seroit tué par celui qui épouseroit sa fille Hyppodamie, proposoit cette condition à tous ceux qui se présentoient pour l'épouser, que s'ils le vainquoient à la course, ils épouseroient sa fille, mais qu'il les féroit mourir s'ils étoient vaincus. Il se défit de cette maniere de 13 Prétendans. Mais Pelops ayant gagné par argent Myrtile, Cocher de ce Prince, fit mettre des essieux foibles & aisés à rompre au chariot d'Oenomans, lesquels s'étant cassés dans la course, Oenomans fut renversé & froissé, & m. de cette chûte peu de temps après. Pelops épousa Hyppodamie, & se mit en possession du Royaume, lequel fut appellé de son nom Peloponnese.

OENOMAUS, habile Philosophe & Orateur grec, au 2me siecle, fit un Recueil des Mensonges de l'Oracle de Delphes, & les réfuta avec beauc. d'esprit & de solidité. Eusebe, dans sa préparation évangélique, nous a conservé un fragment considérable de cet Ouvr.

OENONE, Nymphe du Mont Ida, qui se mêloit de prédire l'avenir & de donner des remedes, étoit fille d'un Fleuve de Phrygie, selon la Fable. Elle fut la premiere femme de Pâris, auquel elle prédit tous les malheurs qui lui devoient arriver s'il voyageoit dans la Grece. Elle en eut un fils, nommé *Couinchus*, qu'elle aima tendrement. Pâris ayant enlevé Helene, & ayant été blessé par Philoctete, au siege de Troyes, ordonna qu'on le portât sur le Mont Ida, afin qu'Oenone le guérit de sa blessure, mais il mour. avant que d'y arriver. Oenone, à la vue du corps de Pâris, en fut si touchée, qu'elle en mourut de douleur; soit qu'elle se soit pendue ou étranglée, comme le disent quelques-uns, ou que, selon les autres, elle se soit jettée dans le bucher où brûloit le corps de Pâris.

OENOTRUS, Roi des Sabins, peupla la Côte du Golfe de Tarente, & donna le nom d'*Oenotrie* à ce Pays, qui, ayant reçu de nouvelles Colonies des Grecs, prit dans la suite, le nom de *Grande-Grece*.

OFFA, Roi des Marciens en Angleterre, succéda à Ethelbad en 758. C'étoit un Prince guerrier, adroit & ambitieux. Il assassina lâchement Ethelbert, Roi des Anglois orientaux, qu'il avoit attiré chez lui, sous prétexte de lui faire épouser sa fille. Il eut ensuite des différends avec Charlemagne; mais Alcuin, Moine sav. & politique, les réconcilia. Offa fit faire un large fossé pour la défense d'une partie de ses États; & après diverses conquêtes, il retourna à Dieu par une sincere pénitence. Enfin, il remit la Couronne à son fils Egfor, & m. en 796 après un glorieux regne de 8 ans.

GO, Roi de Basan, étoit le seul homme resté de la Race des Géants, ou *Raphaïm*. Il s'opposa au passage des Israélites, lorsqu'ils voulurent entrer dans la Terre promise; mais il fut vaincu par Moïse, & tué dans une grande bataille, qui fut suivie de la perte de tout son Pays, dont les Israélites s'emparerent. On montroit son lit de fer à Rabbath, Capitale des Ammonites. Ce lit avoit neuf coudées de long & quatre de large, c. à d., quinze pieds quatre pouces & demi

de long, sur cinq pieds dix pouces de large. David enleva dans la suite cette ville aux Ammonites.

OGER, *le Danois*, appellé aussi *Otger* & *Auccaire*, est cél. dans les anciens Romans. Il rendit de gr. services à Charlemagne, & fut en grande considération à la Cour de ce Prince. Dans la suite, étant dégoûté du monde, il se fit Religieux dans l'Abbaye de Saint Faron de Meaux, où il attira un de ses Amis nommé Benoit. Ils m. tous deux au 9me siecle, avec de gr. sentimens de piété. Leur tombeau que l'on voit à l'Abbaye de St Faron, est un des plus illustres monumens de nos antiquités du bas Empire.

OGIER, (Charles) habile Écrivain du 17me siecle, naquit à Paris, en 1595, d'un pere qui étoit Procureur au Parlem. Il apprit les Langues & le Droit, à Bourges, puis à Valence en Dauphiné, & se fit recevoir Avocat au Parlem. de Paris. Il fut ensuite Secretaire de Claude de Mesmes, Comte d'Avaux, que Louis XIII envoya en 1634, en Ambassade en Suede, en Danemarck & en Pologne. Il m. à Paris, le 11 Août 1654, à 59 ans. On a de lui une *Relation de ses Voyages*, in-8vo en latin.

OGIER, (François) frere du précédent, embrassa l'État ecclésiastique, & s'acquit beauc. de réputation par son éloquence & par son érudition. Il étoit avec le Comte d'Avaux à la paix de Munster en 1648. Il m. à Paris le 28 Juin 1670. Ses principaux Ouvrages sont, 1. *Jugement & Censure de la Doctrine curieuse de François Garasse*. 2. *Apologie pour M. Balsace*. 3. Un Recueil de *Sermons*, sous le titre d'*Actions publiques*, en 2 vol. *in*-4to où est un *Panégyrique de Louis XIII*, &c.

OGIER, (Jean) *Voyez* Gombaud.

OGILBY, (Jean) habile Écrivain Écossois du 17me siecle, dont on a un *Atlas* qui lui procura la Charge de Cosmographe du Roi d'Angleterre; des *Traductions* d'Homere de Virgile & d'autres Ouvrages.

OGYGES, Roi d'Ogygie & d'Acté, qu'on appella depuis *Beotie* & *Attique*, fonda Thebes & Eleusine. C'est de son temps, c. à d., comme on le croit, 1748 av. J. C., qu'arriva un cél. Déluge, dont, selon quelques-uns, il se sauva, & dans lequel, selon d'autres, il périt avec la plupart de ses Sujets. L'opinion la plus probable est que ce Déluge arriva 248 ans avant celui de Deucalion.

OIHENART, (Arnaud) habile Avocat au Parlement de Navarre, du 17me siecle, natif de Mauleon, dont on a un excellent Livre intitulé, *Notitia utriusque Vasconiæ*, &c.

OISEL, (Jacques) habile Jurisconsulte & Philologue, naquit à Dantzic le 21 Mai 1631, d'une famille originaire de France. Après avoir fait ses premieres études, son pere qui le destinoit au Commerce l'envoya en Hollande. Oisel y suivit son goût & s'y livra totalement à l'étude. Il prit des leçons de Droit à Utrecht & à Leyde, se fit recevoir Docteur en cette derniere Ville, & devint Professeur du Droit public & du Droit des Gens, dans l'Université de Groningue. Il lia une étroite amitié avec Puffendorf, rassembla une belle Bibliotheque dont le Catalogue fut imprimé en 1686, & m. le 20 Juin de cette même année 1686. Il a fait des *corrections* & des *notes* sur divers Auteurs, & un Traité intitulé, *Thesaurus selectorum numismatum antiquorum ære expressorum*, in-4to. Ce Traité est curieux & instructif.

OLAUS Magnus, Archevêque d'Upsal en Suede, succéda à son frere Jean Magnus en 1544. Il parut avec éclat au Concile de Trente en 1546, & souffrit beaucoup dans la suite pour la Religion Catholique. On a de lui l'*Histoire des Mœurs, des Coutumes & des Guerres des Peuples du Septentrion*.

OLDENBURG, (Henri) habile

Gentilhomme Allemand, au 17me siecle, natif du Duché de Brême, étoit Consul à Londres pour la ville de Brême, dans le temps du long Parlem. de Cromwel. Il étudia dans l'Université d'Oxford en 1656, & fut ensuite Précepteur du Lord Guillaume Cavendish. Lorsque la Société royale de Londres fut établie, il en fut Secretaire & Associé. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Robert Boyle, dont il traduisit en latin plusieurs Ouvrages, & cette amitié fut constante. Enfin, il m. à Charlton, dans la Province de Kent en 1678. C'est lui qui a publié *les Transactions philosophiques* des 4 premieres années, en 4 tomes; savoir, depuis le N° I. 1664, jusqu'au N° CXXXVI 1667. Il étoit en correspondance avec un très-grand nombre de Savans.

OLDENBURGER, (Philippe-André) Jurisconsulte du 16me siec., enseigna le Droit & l'Histoire à Geneve avec réputation, & il y m. en 1678. Il est Auteur d'un très-grand nombre d'Ouvr. estimés, dont plusieurs sont *Pseudonymes*. Les princ. sont: 1. *Thesaurus rerum publicarum totius orbis*, en 4 vol. *in-8vo*. Livre utile & curieux pour la connoissance des nouvelles Monarchies & de leurs intérêts. 2. *Limnæus Enucleatus*, in-fol. estimé & nécessaire pour l'étude du Droit de l'Empire. 3. *Noticia Imperii, sive discursus ad instrumenta pacis Osnabrugo-Monasteriensis* sous le nom *de Phil. And. Burgoldensis*. 4. Un Traité des moyens de procurer un état tranquille aux Républiques, sous ce titre: *Tractatus de rebus publicis turbidis in tranquillum statum reducendis, in eoque conservandis*. 5. *Tractatus de quatuor elementis juridicè consideratis & notis illustratus*. 6. *Manuale Principium christianorum de verâ eorum felicitate*. 7. *Tractatus Juridico Politicus de securitate juris publici ac privati*. 8. *De origine & progressu juris Romani*, &c.

OLDENDORP, (Jean) célebre Jurisconsulte du 16me siec., natif de Hambourg, enseigna le Droit à Cologne, puis à Marpurg, où il m. le 3 Juin 1567. On a de lui divers Ouvrages.

OLDHAM, (Jean) célebre Poëte anglois du 17me siecle, étoit fils d'un Ministre *non-conformiste*, qui l'éleva avec soin, & l'envoya étudier à Edmund-Hall à Oxford. Oldham y devint bon Humaniste, & s'appliqua avec ardeur à la Poésie & aux Belles-Lettres. Il alla ensuite à l'*École libre* de Croydon, dans le Surrey, où il reçut la visite des Comtes de Rochester & de Dorset, de Charles Sodley & d'autres Personnes de distinction, à l'occasion de quelques Vers manuscrits dont il étoit l'Auteur. Cette visite surprit extrêmement le Maître de cette Ecole. Oldham fut ensuite successivement Précepteur de plus. jeunes Seigneurs; & ayant amassé quelque argent, il alla demeurer à Londres, où il se livra aux plaisirs de la table & aux bonnes compagnies. Il lia une étroite amitié avec Dryden, & avec plus. autres Écrivains cél. de son temps. Sa conversation étoit très-agréable; ce qui le faisoit rechercher des Grands. Il m. de la petite vérole, dans la Maison du Comte de Kinston, à Holmo Pierpointe, en Nottinghamshire en 1683, à 30 ans. Ses *Traductions* de divers Auteurs sont excellentes; & les Anglois font beaucoup de cas de ses *Poësies*. Ils estiment sur-tout ses *Satyres* contre les Jésuites. Dryden honora sa mémoire d'un Poëme funebre, dans lequel il nomme Oldham le *Marcellus de la Langue angloise*.

OLEARIUS, (Adam) sav. Écrivain allemand du 17me siec., se rendit habile dans les Mathématiques, dans les Langues orientales & dans la Musique. Il fut Bibliothécaire du du Duc de Holstein à Sleswich en 1664, & s'acquit une gr. réputation par son savoir & par ses Ouvrages. Ayant accompagné, en qualité de Secretaire, l'Ambassadeur que le Duc de Holstein envoya en 1633 en Moscovie & en Perse, il retourna

dans son Pays en 1639, & publia en allemand une *Relation de son Voyage*. Cette Relation est très-estimée. On en a une Traduction françoise par M. de Wicquefort, dont la meilleure Édit. est celle de 1726, en 2 vol. *in-fol.* On a encore de lui une *Chronique abrégée* du Holsteim, *in-4to*, & *la Vallée des Roses de Perse*. C'est un Recueil d'Histoires agréables, de bons mots, & de maximes tirées des Livres Persans.

OREARIUS, (Godefroid) Doct. en Théologie, & Surintendant de Hall, mort en 1687, à 81 ans, est Auteur d'un Corps de Théol. Luthérienne, & d'autres Ouvrages. Jean Olearius, son fils, fut Professeur de Rhétorique, puis de Théologie à Leipsick, & l'un des premiers Auteurs des Journaux de cette Ville, sous le titre d'*Acta Eruditorum*. Il exerça les Emplois les plus distingués dans l'Université, & mourut à Leipsick, le 6 Août 1713, à 74 ans, étant né à Hall en Saxe, le 5 Mai 1639. On a de lui une *Introduction à la Théologie*, une *Théologie positive*, *polemique*, *exegetique & morale*, & un gr. nombre de divers autres Ouvr. qui sont estimés. Godefroid Olearius, l'un de ses fils, a été aussi cél. que son pere par son érudition. Il m. le 10 Novembre 1715, à 43 ans. On a aussi de lui, 1. *Dissertatio de adoratione Patris per Jesum-Christum*, in-4to. contre les Sociniens. 2. Une bonne *Édition* de Philostrate en grec & en latin, *in-fol.* 3. La *Traduction* latine de l'*Histoire de la Philosophie*, de Thomas Stanley, *in-4to.* 4. *Jesus-Christ*, *le véritable Messie*, en Allemand. 5. L'*Histoire Romaine & d'Allemagne*, &c.

Il y a eu plusieurs autres Savans du nom d'*Olearius*.

OLEASTER, (Jerôme) habile Dominicain Portugais du 15me siecle, natif du Bourg de Azambuja, assista au Concile de Trente, en qualité de Théologien de Jean III, Roi de Portugal. Il refusa à son retour un Évêché, fut Inquisiteur de la Foi, & exerça les principales Charges de son Ordre dans sa Province. Il m. en 1563. On a de lui des *Commentaires* sur le Pentateuque & sur Isaïe, par lesquels on voit qu'il savoit le latin, le grec & l'hébreu.

OLEN, Poëte grec, plus ancien qu'Orphée, étoit de Xanthe, ville de Lycie. Il composa plus. *Hymnes* que l'on chantoit dans l'Isle de Delos aux jours solemnels; & il y en avoit une que l'on chantoit pendant que l'on jettoit de la cendre sur le tombeau d'Ops & d'Argis, deux filles Hyperboréennes mortes à Delos. On dit aussi qu'Olen fut l'un des Fondateurs de l'Oracle de Delphes, qu'il y exerça le premier la fonction de Prêtre d'Apollon, & qu'il rendoit des Oracles en vers.

OLESNIKI, (Sbignée) cél. Cardinal Évêq. de Cracovie, au 14me siecle, & l'un des plus gr. Hommes que la Pologne ait produits, issu d'une noble & ancienne famille, fut Secretaire du Roi Ladislas Jagellon, & suivit, en cette qualité, ce Prince dans ses expéditions militaires, où il fut assez heureux pour lui sauver la vie, en renversant d'un tronçon de lance un Cavalier qui venoit droit à ce Prince. Il embrassa ensuite l'État Ecclésiastique, & le Roi Ladislas l'employa dans les Ambassades & dans les affaires les plus importantes. Ce Prince lui laissa en mourant, pour marque de sa bienveillance, l'Anneau qu'il avoit reçu autrefois de la Reine Hedwige, sa prem. femme, comme étant la chose qu'il estimoit le plus au monde. Aussitôt après sa mort, Olesniki fit élire à Posnanie en 1434, le jeune Ladislas, son fils aîné, qui fut depuis Roi de Hongrie, & qui périt malheureusement à la bataille de Varnes en 1444. Le Cardinal, Évêque de Cracovie, fit ensuite élire Casimir, frere du jeune Ladislas, & rompit l'élection, où quelques Polonois avoient élu Boleslas, Duc de Moscovie. Il se tint, à cette occasion, une Diete à Petricovie, dans laquelle le Cardinal

eut un gr. démêlé sur la Presséance avec l'Archev. de Gnesne. Ce fut pour prévenir dans la suite ces sortes de dissensions, qu'il fut ordonné dans cette Diete, qu'à l'avenir aucun Prélat Polonois ne pourroit accepter le Cardinalat ni la Légation dans le Royaume de Pologne, sans ordre exprès du Roi & des États; Réglement sage, qui a été suivi depuis ce temps jusqu'aujourd'hui. Le Cardinal Olesniki m. à Sandomir, le prem. Avr. 1455, à 66 ans. C'étoit un Prélat d'une régularité exemplaire & d'une fermeté inflexible, qui n'avoit en vue que les intérêts & la gloire de la Religion, du Roi & de sa Patrie. Il laissa, en mourant, tous ses biens aux Pauvres.

OLIER, (Jean-Jacques) Instituteur & Fondateur du Séminaire de St Sulpice à Paris, étoit second fils de Jacques Olier, Maître des Requêtes, & naquit en cette Ville le 20 Septemb. 1608. Après avoir fait ses études & pris le degré de Bachelier de Sorbonne, il fit un voyage à Rome & à Notre Dame de Lorette. De retour à Paris, il se lia étroitement avec M. Vincent, Instituteur de la Mission, & avec le Pere de Gondrin, Général de l'Oratoire. Ce fut par leur conseil qu'il accepta la Cure de St Sulpice en 1642, & qu'il fonda son Séminaire, pour lequel il obtint des Lettres-Patentes en 1645. M. Olier tomba malade en 1652, & se démit de sa Cure. Il m. avec de gr. sentimens de piété le 2 Avril 1657. à 49 ans. Il étoit Abbé de Pebrac en Auvergne. Il travailla avec zele à la Réforme de cette Abbaye, fit des Missions fructueuses en Auvergne & dans le Vivarais, refusa deux Évêchés, & établit des Séminaires à Nantes, à Vivier, au Pui en Velay, à Clermont en Auvergne & à Quebec. On a de lui des *Lettres* & quelques autres Ouvrages de dévotion. On y trouve de grands sentimens de piété, mais une spiritualité, des visions & des imaginations fort singulieres.

OLIMPIA MORATA (Fulvia) *Voyez* MORATA.

OLIVA, (Alexandre) Général de l'Ordre de St Augustin, & cél. Cardinal natif de Saxoferrato, de parens pauvres, prêcha avec réputation dans les premieres Villes d'Italie, fut Évêque de Camerino, & rendit des services importans au Pape Pie II. Il m. à Tivoli le 21 Août 1463 à 55 ans, laissant plusieurs Ouvr. de sa composition. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Paul Olive, Général des Jésuites, natif de Gênes, d'une famille illustre; qui a donné deux Doges à cette République. C'est lui qui fit construire & peindre la belle Église des Jésuites, qui est une des merveilles de Rome. Il m. en cette ville en 1681, à 82 ans. On a de lui un Recueil de *Lettres*, & d'autres Ouvrages.

OLIVA, (Jean) né à Rovigo dans les États de Venise, le 11 Juill. 1689, ayant reçu la Prêtrise en 1711, fut pendant huit ans Professeur d'humanités à Asolo. Il alla à Rome en 1715, où il fut bien accueilli par Clément XI. Après la mort de ce Pape, il eut la place de Secretaire du Conclave, ce qui lui procura la connoissance du Cardinal de Rohan qui se l'attacha, & qui le fit son Bibliothécaire en 1722. L'Abbé Oliva a rempli cette place jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 19 Mars 1757. Il a traduit en Italien le *Traité des Études* de M. l'Abbé Fleury. On a encore de lui un *Discours* Latin qu'il prononça dans le College d'Asolo *sur la nécessité de joindre l'étude des Médailles anciennes à l'histoire des faits*; une *Dissertation* sur la maniere dont les études s'introduisirent chez les Romains, & sur les causes qui firent déchoir les Lettres parmi eux; une autre *Dissertation* sur un monument de la Déesse Isis. Une *Édition* d'un manuscrit de Silvestri sur un ancien momument de Castor & de Pollux, avec la vie de l'Auteur, *in-8vo*. Une *Édition* in-4to. de plus. *Lettres* du Pogge, qui n'avoient

point encore paru. Il a fait aussi une *Traduction* françoise des *Farfalloni* de l'Abbé Lancelotti, plaisanterie ingénieuse qui eut beauc. de succès à Rome. Cette traduction n'a pas été imprimée. Enfin il a fait un catalogue manusc. de la Bibliot. du Card. de Rohan en 25 vol. *in-fol.* Ses *Œuvres diverses* ont été publiées en latin depuis sa mort.

OLIVE, (Pierre-Jean) de Serignan, fameux Cordelier, dans le Diocese de Beziers, voulut faire pratiquer dans son Ordre la pauvreté & la *désapropriation* des biens, d'une maniere si sublime & si mystique, qu'il s'attira un gr. nombre d'ennemis. Il eut néanmoins plus. Sectateurs zélés, & m. dans le Couvent des Cordeliers de Narbonne en 1297. Ses Ouvr. firent gr. bruit au 13me siecle.

OLIVETAN, (Jean) parent du fameux Jean Calvin, est le premier qui ait donné au public une *Traduction françoise* de la Bible sur l'hebreu & sur le grec. Il la fit imprimer à Neuchâtel en 1535, qui est la premiere année de la prétendue réformation des Calvinistes. Cette Traduction n'est pas fort exacte, mais elle est rare.

OLIVIER, (Jacques) Avocat Général, ensuite premier Président au Parlem. de Paris, se distingua par son mérite & par les services qu'il rendit au Public. Il m. le 20 Nov. 1519. François Olivier, son fils, étoit un Magistrat habile, éloquent, judicieux, sincere, bon ami, d'un courage inflexible & d'une force d'esprit qui ne se relâchoit jamais de ce qu'il devoit à son Roi & à sa Patrie. Il fut d'abord Conseiller au Parlement, puis envoyé en plusieurs Ambassades importantes, ensuite Président à Mortier, & enfin Chancelier de France le 18 Avril 1545, sous le regne de François I. Après la mort de ce Pr. Henri II lui fit quitter la Charge de Chancelier, à la persuasion de la Duchesse de Valentinois; mais on la lui rendit sous François II en 1559. Le Chancelier Olivier s'opposa fortement à la restitution de Metz, Toul & Verdun, à l'Empereur Ferdinand I, & mourut à Amboise le 30 Mars 1560. Jean Olivier, frere de Jacques, premier Président, & oncle de François, fut Évêque d'Angers en 1532, & se rendit célebre par sa piété & par sa science. Il m. le 12 Avril 1540. On a de lui plus. *Pieces de Vers* en latin, qui lui ont acquis de la réputation.

OLIVIER, (Séraphim) natif de Lyon, étudia le Droit à Bologne, devint Auditeur de Rote, sous Pie IV, & fut employé par Grégoire XIII, Sixte V & Clément VIII, en diverses Nonciatures. Ce dernier Pape le fit Cardinal en 1604, à la recommandation de Henri IV. Il eut l'Évêché de Rennes après le Cardin. d'Ossat, & m. en 1609 à 71 ans. On a de lui, *Decisiones Rotæ Romanæ*, en 2 vol. *in-fol.*

OLIVIER, de Malmesbury, sav. Bénédictin Anglois, au 10me siecle, s'étant appliqué à la Méchanique, voulut imiter Dedale, & voler en l'air; il s'élança du haut d'une tour, mais les aîles qu'il avoit attachées à ses bras & à ses pieds, n'ayant pu le porter qu'environ 120 pas loin de cette tour, il se cassa les jambes en tombant, & m. à Malmesbury en 1060.

OLIVIER, (Claude-Matthieu) Avocat au Parlement d'Aix, né à Marseille le 21 Sept. 1701, après avoir fait de bonnes études, parut avec éclat dans le Barreau, & contribua beaucoup à l'établissement de l'Académie de Marseille, dont il fut l'un des premiers membres. Il eut ensuite un Brevet d'Écriv. du Roi sur les Galeres, & m. en 1736 à 35 ans. Ses Ouvr. sont 1. *L'Histoire de Philippe Roi de Macédoine, & pere d'Alexandre le Grand*, 2. vol. in-12 assez estimée. 2. *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois pendant la seconde guerre Punique.* 3. *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois durant la guerre contre les Gaulois.* 4. *Dissertation sur la*

Vie & les Ouvr. d'*Hesiode.* 5. *Epîtres en vers à M. Racine, fils du célebre Poëte tragique.*

OLYMPIAS, sœur d'Alexandre, Roi des Épirotes, épousa Philippe, Roi de Macédoine, & fut mere d'Alexandre *le Grand.* Son humeur altiere & ses intrigues la mirent mal avec Philippe, qui la répudia pour épouser Cléopatre. Après la mort de ce Prince, à laquelle on la soupçonna d'avoir eu part, elle recommença ses intrigues & eut un grand crédit. C'étoit une Princesse ambitieuse, adroite & très-spirituelle. On dit qu'Alexandre *le Grand* ayant pris le titre de *Fils de Jupiter* dans une Lettre qu'il lui écrivoit, elle lui répondit en raillant, *qu'elle le prioit de ne la point mettre mal avec Junon.* Six ans après la mort d'Alexandre, elle fit assassiner Aridée, son frere, Eurydice, sa femme, Nicanor & cent illustres Macédoniens; mais Cassander, pour venger leur mort, l'assiégea dans Pidne, la fit prisonniere, & ordonna de la faire mourir. Olympias m. avec un courage digne de la mere d'Alexandre, 316 av. J. C.

OLYMPIODORE, Philosophe Péripatéticien, natif d'Alexandrie, vivoit sous Théodose *le Jeune*, & a fait des *Commentaires* sur quelques Traités d'Aristote & de Platon, & une *vie de Platon*, où il y a bien des choses qui ne se trouvent pas dans Diog. Laerce. Jacques Windet a traduit cette vie en latin, & y a fait des notes. Il ne faut pas confondre cet Olympiodore avec un Moine grec du même nom qui vivoit au 5me ou au 6me si., & qui a fait sur Job & sur l'Ecclésiaste des *Commentaires* courts & élégans, qui se trouvent dans la Bibliotheque des Peres Grecs.

OMAR I, cél. Calife, défit Ali, que Mahomet avoit désigné pour son successeur, & succéda à Abubeker en 634. Il devint ainsi le second Calife des Musulmans, & tourna ses armes contre les Chrétiens. Il s'empara en 635 de Damas & de toute la Syrie, sur l'Empereur Heraclius, & subjugua ensuite toute la Phénicie, où ses Troupes commirent mille violences pour faire embrasser la Religion de Mahomet. Il prit l'année suivante la ville d'Alexandrie, & peu de temps après il se rendit maître de toute l'Égypte. Omar marcha ensuite vers Jerusalem, il y entra victorieux en 638, après un siege de deux ans. Depuis ce temps, cette ville sainte demeura entre les mains des Infideles jusqu'en 1099, que Godefroid de Bouillon en fit la conquête. Omar subjugua encore la Mesopotamie, & soumit toute la Perse sur Izdegerde, qui fut le dernier Roi des Idolâtres de cette gr. Monarchie. Enfin Omar, après avoir fait des conquêtes surprenantes pendant l'espace de dix ans & demi, fut tué à Jerusalem en 643, par un de ses Esclaves, qui étoit Persan. C'est lui qui fit bâtir le Caire en Égypte. Les Persans ont sa mém. en exécration.

OMAR II, huitieme Calife, de la Race des Ommiades, succéda à son cousin Soliman l'an 717 de J. C. Il attaqua Constantinople avec toutes les machines & toutes le ruses de guerre, imaginables; mais il fut obligé d'en lever le siege, & sa Flotte ayant été submergée par une horrible tempête, il persécuta cruellement les Chrétiens de son Empire. Il m. de poison, auprès d'Emese, ville de Syrie en 719, après un regne de 2 ans & 5 mois.

OMEIS, (Magnus Daniel) sav. Professeur en Éloquence, en Morale & en Poésie à Altorf, où il m. le 22 Nov. 1708, à 63 ans, eut divers autres Emplois honorables dans l'Académie d'Altorf. Il étoit né à Nuremberg le 6 Septem. 1646. Il a composé un gr. nombre d'Ouvr dont les principaux sont, 1. *Ethica Pythagorica.* 2. *Ethica Platonica cui accessit speculum virtutum quotidie consulendum.* 3. *Theatrum virtutum & vitiorum ab Aristotele omissorum.* 4. *Juvenci Historia Evangelica cum notis.*

OMER, (St) *Audomarus*, Évêq. de Terouane dans le 7me siec., na-

quit à Goldenthar, près de Constance, sur le haut-Rhin, d'une famille noble & riche. Il se retira dans sa jeunesse au Monastere de Luxeuil, & fut nommé Évêque de Terouane par le Roi Dagobert, en 636. Il travailla avec zele à rétablir la discipline dans son Diocese, & bâtit le Monastere de Sithiu, auquel St Bertin, qui en fut le second Abbé, donna son nom. St Omer m. en 668.

OMNIBONUS *Voyez* LEONICENUS.

OMPHALE, Reine de Lydie, & femme d'Hercule, répondit à la passion de ce Héros, parce que, selon la Fable, il tua près du Fleuve Sangaris, un Serpent qui désoloit le Pays de cette Princesse. Hercule fut tellement épris des charmes d'Omphale, qu'il quitta sa massue pour prendre la quenouille & filer avec les femmes.

OMPHALIUS, (Jacques) habile Jurisconsulte Allemand, natif d'Andernach, dont on a un Traité, *de l'Office & du Pouvoir du Prince*, & d'autres Ouvrages en latin qui sont estimés. Il mourut en 1570.

ONAN, fils de Juda & de Sué, fut puni de mort par le Seigneur, parce qu'il commettoit une impureté détestable rapportée dans la Genese, ch. 38.

ONESIME, (St.) étoit de Phrygie, & fut d'abord Esclave de Philemon, qu'il vola. Il alla ensuite voir St Paul, qui étoit captif à Rome. Le St Apôtre, l'ayant instruit, le baptisa, le retint quelque temps & le renvoya à Philemon, auquel il le recommanda par cette admirable *Épître Canonique* qui lui est adressée. Philemon reçut Onesime avec bonté, & le mit en liberté. Onesime devint dans la suite si éminent en vertu & en piété, qu'il fut Évêq. de Berée, selon l'Auteur des Constitutions apostoliques. D'autres disent qu'il fut Évêq. d'Ephese, qu'il souffrit le martyre à Rome sous l'Empire de Trajan, & que c'est de lui dont parle St Ignace Martyr. Mais il est plus vraisemblable que l'Onesime dont St Ignace fait l'éloge, est différent du précédent.

ONIAS, nom de trois gr. Pontifes des Juifs, le premier succéda à Jaddus, 324 av. J. C., sous le regne de Ptolemée, fils de Lagus; le deuxieme commença à gouverner 242 av. J. C., & pensa causer la ruine des Juifs, pour avoir manqué de payer un tribut à Ptolemée Évergetes : enfin, le troisieme, petit-fils du précédent, reçut la fameuse Ambassade des Lacédémoniens, fut dépouillé de la souveraine Sacrificature par Antiochus *Épiphanes*, puis tué à Antioche, près du Bourg de Daphné, par un nommé Andronic, l'un des grands Officiers de la Cour d'Antiochus. C'est sous ce dernier Onias qu'arriva l'histoire d'Heliodore : il a mérité par sa piété & par ses vertus, que le St Esprit même fit de lui un magnifique Éloge dans l'Écriture-Sainte.

ONKELOS, surnommé *le Proselyte*, fameux Rabbin du prem. siec. est Auteur de la prem. *Paraphrase Chaldaïque* sur le Pentateuque. On dit, dans le Talmud, qu'il fit les funérailles du Rabbin Gamaliel, maître de St Paul, & que, pour les rendre plus magnifiques, il brûla des meubles pour la valeur de plus de 20000 livres : sur quoi il faut observer que comme c'étoit la coutume des Hébreux de brûler le lit & les autres meubles des Rois après leur mort, de même aux funérailles des Présidens de la Synagogue, tel qu'étoit Gamaliel, ils brûloient aussi leur lit & leurs meubles, pour marquer qu'ils ne leur portoient guere moins de respect qu'aux Rois. Il n'y a pas d'apparence qu'Onkelos soit la même personne qu'Aquila, comme quelques Auteurs l'ont cru.

ONOMACRITE, Poëte grec, que l'on croit Auteur des *Poësies* attribuées à Orphée & à Musée. Il vivoit environ 516 av. J. C., & fut chassé d'Athenes par Hipparque, un des fils de Pisistrate.

ONOSANDER, Philosophe Platonicien, dont il nous reste un *Traité* du devoir & des vertus d'un

Général d'Armée, que Rigault a publié en grec, avec une bonne Traduction latine. C'est la meilleure Édition, Vigenere l'a traduit en françois; mais M. le Baron de Zurlauben, connu par son *Histoire Militaire des Suisses en France*, & par d'autres Ouvrages, en a donné en 1759 une meilleure *Traduction* françoise.

ONUPHRE PANVINI, cél. Religieux Augustin au 16me siec., natif de Veronne, continua les *Vies des Papes* de Platine, *in-fol.* & composa un gr. nombre d'autres Ouvr. remplis d'érudition. Il m. à Palerme en 1568, à 39 ans. Il est plus flatteur que Platine, à l'égard des Papes. On estime sur-tout entre ses Ouvrages. 1. *De Principibus Romanis*. 2. *De antiquo ritu baptisandi Catechumenos*. 3. *Commentarii de Republicâ Romanâ*, Livre excellent. 4. *Fasti & Triumphi Romani*, in-fol. très-bon & très-utile 5. *De primatu Petri*. 6. *Chronicon Ecclesiasticum à Julii Cæsaris Imperio ad Maximil. II.* in-fol. très-estimé & rempli d'érudition Ecclésiastique. 7. *De summis Pontificibus & Cardinalibus*. 8. *In Fastos Consulares Appendix*. 9. *De Antiquis Romanorum nominibus*. 10. *De ritu sepeliendi mortuos apud veteres Christianos & de cæmeteriis eorumdem*. 11. *De Triumpho & Ludis Circensibus*. 12. *Civitas Romana*, &c. Il travailloit à une Histoire générale des Papes & des Cardinaux lorsqu'il mourut.

OPHIONÉE, Chef des Démons qui se révolterent contre Jupiter, au rapport de Pherecide Syrien; d'où il semble que les anc. Payens ont eu quelque connoissance de la chûte de Lucifer : car il est bon d'observer qu'*Ophionée*, en grec, signifie *Serpent*, ou *Serpentin*, & que c'est sous cette figure que le Démon tenta nos premiers Peres.

OPILIUS, (Aurelius) habile Grammairien, dont on a *Libri Musarum*.

OPITIUS, (Martin) cél. Poëte Allemand, natif de Breslaw, s'est acquis une grande réputation par ses *Poësies latines*, & encore plus par ses *Poësies allemandes*. Il m. en 1639. On a de lui des *Silves*, des *Epigrammes*, un bon Poëme du *Vesuve*, les *Distiques de Caton*, Ouvr. estimé, &c. Il passe pour l'un de ceux qui ont le plus excellé à faire des Vers allemands.

OPITIUS, (Henri) très-céleb. Théologien Luthérien, né à Altenburg en Misnie en 1642, fut Professeur en Langues Orientales & en Théologie à Kiel, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. en 1712. On a de lui un gr. nombre d'excellens Ouvr. sur la Littérature Orientale & sur les Antiquités hébraïques; mais il se fit du tort en voulant établir le rapport de la Langue grecque avec les Langues orientales, selon la méthode que Wasmuth avoit suivie pour montrer la liaison que tous les Dialectes de l'Orient ont entre eux. Cette envie bisarre d'assujettir la Langue grecque aux mêmes regles que l'hébreu, l'engagea à donner là-dessus un petit Ouvr. intitulé, *Græcismus facilitati suæ restitutus, methodo novâ, eâque cum preceptis hebraicis Wasmuthianis, & suis orientalibus, quam proximè harmonica. adeoque regulis 34 succinctè absolutus*. Les autres Ouvr. de Henri Opitius qui sont généralement estimés sont, *Syriasmus : Chaldaismus : atrium Linguæ sanctæ : parva Biblia : Biblia hebraica : disputationes*, &c.

OPMÉER, (Pierre) habile Écrivain du 15me siec., natif d'Amsterdam, est illustre par son érudition & par son zele pour la défense & le soutien de la Religion catholique. Il m. à Delft, le 10 Novemb. 1595, à 69 ans. On a de lui un Traité *de l'Office de la Messe* : *l'Histoire des Martyrs de Gorcum & de Hollande* : une *Chronique*, & plusieurs Ouvr. historiques en latin.

OPORIN, (Jean) céleb. Imprimeur, natif de Basle, étoit fils d'un Peintre, nommé Jean Hebst. Il se rendit habile dans les Languus grecque & latine, & dans la Médecine,

& se fit ensuite Imprimeur; mais quoiqu'il imprimât les Ouvrages des Anciens avec beaucoup de soin & d'exactitude, il ne put suffire à ses dépenses qu'avec le secours de ses Amis. Il m. le 6 Juil. 1568, à 61 ans. On a de lui diverses *Lettres*, des *Scholies* sur plusieurs Livres de Ciceron & d'autres Ouvr. Il changea son nom de famille, selon la coutume de plus. Hommes de Lettres de son temps, & prit celui d'*Oporin*, mot grec qui signifie, *Automnal*. Robert Winter, son Associé, en fit de même, & prit le nom de *Chimerin*, qui, en grec, signifie *Hiemal*. Ce dernier imprimeur m. insolvable.

OPPEDE, (Jean Meynier, Baron d') Premier Président au Parlement d'Aix, fit exécuter, en 1545, par un zele qui parut excessif, l'Arrêt rendu contre les Vaudois, le 18 Nov. 1540, qui condamnoit 19 de ces Hérétiques à être brûlés, & ordonnoit que toutes leurs maisons des villages de Cabrieres & de Merindole seroient entiérement démolies, aussi bien que tous les Châteaux & tous les Forts qu'ils occupoient. Mais après cette exécution, la Dame de Cental, dont les villages & les Châteaux avoient été brûlés & désolés, en demanda justice au Roi. Henri II ordonna que cette affaire seroit jugée par le Parlement de Paris. Il n'y eut jamais de Cause plus solemnellement plaidée; elle tint 50 Audiences consécutives; & Louis Auberi, Lieutenant civil, qui fit en cette Cause la fonction d'Avocat Général, ayant parlé pendant sept Audiences, & conclu peu favorablement au Président d'Oppede, celui-ci se défendit avec tant de force par son excellent Plaidoyer, qui commence par ces mots *Judica me, Deus, & discerne causam meam de gente non sanctâ*, qu'il fut renvoyé absous; mais Guerin Avocat Général, qui avoit donné trop de licence aux Soldats, eut la tête tranchée en Place de Greve. Le Président d'Oppede m. quelques années après en 1558. On a de lui une *Traduction* françoise de 6 Triomphes de Petrarque.

OPPENORT, (Gilles-Marie) habile Architecte, mort à Paris vers 1730, fut Directeur des Bâtimens & Jardins de M. le Duc d'Orleans, Régent du Royaume, & passa pour l'un des plus grands Architectes de son temps. Il a laissé un gr. nombre de *Desseins*, que M. Huquier possede, & dont il a gravé une suite considérable.

OPPIEN, *Oppianus*, cél. Poëte & Grammairien grec, natif d'Anazarbe, ville de Cilicie, est Auteur de deux excellens *Poëmes*, l'un sur *la Chasse*, & l'autre sur *la Pêche*. Il les présenta à l'Empereur Caracalla, qui en fut si satisfait, qu'il lui fit donner un écu d'or pour chaque Vers, d'où on croit que les Vers d'Oppien furent appellés *Vers dorés*. Ce Poëte mourut de peste en son Pays, au commencement du 3me siecle, à l'âge de 30 ans. Ses Citoyens lui dresserent une Statue, & mirent sur son Tombeau une Épitaphe, qui portoit, que les Dieux l'avoient fait mourir, parce qu'il avoit surpassé tous les Mortels. La meilleure Édit. de ses 2 Poëmes est celle de Leyde en 1597, en grec & en latin, avec les Notes des Rittershusius.

OPPORTUNE, (Ste.) Abbesse de Montreuil, dans le Diocese de Séez, étoit d'une famille illustre, & sœur de Godegrand, Évêque de Séez. Elle m. le 22 Avril 770.

OPSOPŒUS, (Jean) né à Bretten, dans le Palatinat en 1556, se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & fut Correcteur de l'Imprimerie de Wechel, qu'il suivit à Paris. On le mit 2 fois en prison, parce qu'il prenoit avec ardeur la défense des nouveaux Hérétiques. Il s'appliqua à la médecine, & il y fit de si gr. progrès, qu'étant de retour en Allemagne, on lui donna une Chaire de Profess. en Médecine à Heidelberg. Il y m. en 1569, à 40 ans. On a lui divers Ouvr. sur Hippocrate, &c. & on lui doit le Recueil des Oracles

des Sibylles. Simon Opsopœus son frere fut un bon Médecin Praticien. Il m. en 1619. Il est aussi Auteur de quelques Ouvr. peu estimés.

OPSTRAET, (Jean) fameux Théologien, naquit à Beringhen, petite ville du pays de Liege, le 3 Oct. 1651. Il acheva ses études à Louvain, & y fut fait Licencié en Théologie en 1681. Il enseigna ensuite la Théologie dans le College d'Adrien, puis au Séminaire de Malines, dont il fut chassé en 1690, par Humbert de Precipiano Archevêque de cette ville, à cause de son attachement à la défense de Jansenius. Il retourna la même année à Louvain, & fut l'un des principaux Adversaires de Steyaert; ce qui le fit exiler en 1704. Mais deux ans après, Louvain ayant passé sous la domination de l'Empereur, M. Opstraet fut fait Principal du College de Faucon. Il conserva cette Place jusqu'à sa mort, arrivée le 29 Nov. 1720. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvrages en latin, qui sont recherchés par les Disciples de Jansenius & de Quesnel. Ces Livres sont assez rares en France. Les principaux sont, 1, *Dissertations Théologiques*, sur la maniere d'administrer le Sacrement de Pénit. contre Steyaert. 2. La *Vraie Doctrine touchant le Baptême laborieux*, 3 vol. *in*-12. contre Steyaert. 3. *Requête de l'Église de Liege au Pape Innoc. XII en faveur de son Séminaire* : contre les Jésuites; & *dénonciation* de la Doctrine que les Jésuites soutiennent dans leur College. 4. *Le Clerc Flamand précautionant le Clerc Romain*, contre un Livre du Pere Francolin Jésuite. 5. *Instructions Théologiques* pour les jeunes Théologiens. 6. Le *Bon Pasteur*, où l'on traite des devoirs des Pasteurs. Ce Livre a été traduit en françois en 2. vol. *in*-12. 7. *Théologien Chrétien.* Ce Livre a été traduit en françois, par M. de St André de Beauchêne, fils d'un Président à Mortier du Parlement de Grenoble, & imprimé avec quelques retranchemens & quelques additions à Paris en 1723, sous le titre : *Le Directeur d'un jeune Théologien* : in-12. 8. *Instructions Théologiques* sur les Actes humains en 3 vol. *in*-12. 9. *Théologie dogmatique*, *Morale*, *Pratique & Scholastique*, en 3 vol. 10. *Traité des Lieux Théologiques* en 3 vol. C'est un des plus estimés. 11. *Dissertation Théologique* sur la conversion du Pécheur. Ce Livre a été traduit en françois, mais avec beauc. de liberté, par M. l'Abbé de Natte, & imprimé plusieurs fois sous ce titre : *Idée de la conversion du Pécheur.* La derniere Édit. françoise est de 1732 en 2 vol. *in*-12. avec des Additions qui ne sont pas du Traducteur. 12. *Antiquæ Facultatis Lovaniensis discipuli recentiorem debellantes.* C'est un Livre contre la Bulle *Unigenitus*, & contre l'infaillibilité du Pape en faveur du Pere Quesnel. 13. un gr. nombre de *Mémoires* & d'autres Écrits en faveur des Théologiens de Louvain, & contre les *Constitutionnaires* & les Jésuites, &c.

OPTAT, (St) Évêque de Mileve en Afrique, dans le 3me siec., composa vers l'an 370, les *Livres* du Schisme des Donatistes, dans lesquels il combat Parménien, Évêq. de cette Secte. Son style est noble, véhément & serré; & il fait paroître beauc. d'esprit & d'étude. Saint Augustin dit de lui : *qu'il pourroit être une preuve de la vérité de l'Église catholique, si elle s'appuyoit sur la vertu de ses Ministres*, & St Fulgence le met au nombre des plus gr. Hommes, dont Dieu s'est servi pour nous découvrir les secrets de ses divines Écritures, & pour défendre la pureté de la Foi. Il m vers 380. La meilleure Édition de ses Œuvres est celle de M. Dupin en 1700, *in fol.*

ORANG ZEB. *V.* AURENGZEP.

ORANTES, (François) habile Cordelier Espagnol, assista en qualité de Théologien au Concile de Trente, où il prononça un sav. *Discours* en 1562. Il fut ensuite Confesseur de Dom Juan d'Autriche, puis Évêque d'Oviedo en 1581. Il

m. le 12 Oct. 1584. On a de lui un *Livre contre les Institutions de Calvin*, & d'autres Ouvr. en latin.

ORBELLIS, (Nicolas de) fameux Cordelier du 14me siecle, natif d'Angers, dont on a un *Abrégé de Théologie selon la Doctrine de Scot*, & d'autres Ouvrages. Il m. en 1455.

ORBILIUS, anc. & cél. Grammairien de Benevent, parvint à un si gr. âge, que l'on dit qu'il oublia tout ce qu'il savoit.

OREGIUS, (Augustin) habile Philosophe & Théologien du 16me siecle, natif de Florence, de parens pauvres, alla à Rome pour y faire ses études, & demeura dans une petite Pension bourgeoise, où il éprouva les mêmes sollicitations que le Patriarche Joseph, & ne fut pas moins fidele à son devoir. Le Cardinal Bellarmin, instruit de la vertu de ce jeune homme, qui avoit fui de la maison de son Hôtesse, & avoit eu le courage de passer une nuit d'hiver dans la rue sans habits, le prit en affection, & le fit élever dans un College de Pensionnaires de la prem. qualité de Rome. Oregius fut chargé dans la suite, par le Cardinal Barberin, d'examiner quel étoit le sentiment d'Aristote sur l'immortalité de l'Ame, afin de faire interdire par le Pape les Leçons sur Aristote, si on reconnoissoit que ce Philosophe étoit contraire à cette vérité fondamentale de la Religion. Oregius le déclara innocent, & fit sur ce sujet en 1631, son Livre intitulé *Aristotelis vera de rationalis Animæ immortalitate sententia*, in-4to. Enfin, Barberin étant devenu Pape, sous le nom d'Urbain VIII, le fit Cardinal en 1634, & lui donna l'Archevêché de Benvent, où il mourut en 1635, à 58 ans. On a de lui les Traités *de Deo*, *de Trinitate*, *Angelis*, *de Opere sex dierum*, & d'autres Ouvr. impr. à Rome en 1637 & en 1642 *in-fol.* Le Cardinal Bellarmin l'appelloit son *Théologien*, & le Pape Urbain VIII le nommoit son *Bellarmin*. Nicolas Orgius son Neveu donna en 1657, un Tome *in-fol.* une édition complette de tous les Ouvr. de son oncle.

ORESME, (Nicolas ou Nicole) sav. Docteur de Sorbonne, & gr. Maître du College de Navarre, au 13me siecle, natif de Caen, fut Précepteur du Roi Charles V, qui lui donna, en 1377, l'Évêché de Lisieux. Il m. en 1382. Ses principaux Ouvr. sont; 1. Un *Discours* composé avec beauc. de liberté, de lumieres, & de force contre *les déréglemens de la Cour de Rome*. 2. Un beau Traité, *de Communicatione Idiomatum*. 3. Un *Discours* contre le changement de la Monnoie. 4. Un Traité savant, curieux & solide, *de Antichristo*, impr. dans le IX Tome de l'*amplissima Collectio* du P. Martenne, &c. On lui attribue encore une *Traduction françoise de la Bible*; mais cette Traduction est constamment de Guyar des Moulins. Il traduisit en François, par ordre du Roi Charles V, le Livre *du Ciel*, celui *du monde* avec les *morales* & la *politique* d'Aristote: & le Livre de Plutarque *des Remedes de l'une & de l'autre fortune*.

ORESTE, Roi de Mycene, étoit fils d'Agamemnon & de Clytemnestre. Il vengea la mort de son pere par le conseil de sa sœur Électre, & n'épargna pas même sa propre mere. Il tua aussi Pyrrhus, fils d'Achille, parce que Pyrrhus avoit enlevé Hermione, qui lui étoit promise en mariage. On dit qu'il devint furieux après avoir tué Clytemnestre, & que pour expier ce crime, il fut obligé d'aller au Temple de Diane, dans la Chersonnese Taurique. Son ami Pylade l'y conduisit; & comme le Roi Thoas vouloit le sacrifier à Diane, à qui l'on immoloit des hommes, Pylade assura que c'étoit lui qui étoit Oreste, voulant être sacrifié pour son ami; Oreste au contraire soutint qu'il étoit véritablement Oreste, pour n'être pas cause de la mort de Pylade. Pendant cette généreuse contestation, qui a rendu l'amitié

d'Oreste

d'Oreste & de Pylade si célebre, Iphigenie, qui présidoit aux sacrifices de Diane, reconnut son frere, & les délivra de ce danger. Quelques jours après, Oreste accompagné de Pylade, tua le Roi Thoas, emporta ses richesses, & emmena avec lui sa sœur Iphigenie en Arcadie. Il la maria à Pylade, épousa Permione, & prit le gouvernement de ses États. On dit qu'il fut mordu d'une vipere, & qu'il m. de cette morsure, vers 1144 avant J. C.

ORFANEL, (Hyacinthe) vertueux Dominicain Espagnol, martyrisé dans sa Mission du Japon en 1622, est Auteur d'une *Histoire de la Prédication de l'Évangile au Japon*, qui passe pour exacte.

ORGAGNA, (André) Peintre célebre de Florence, m. en 1398, à 60 ans, se fit sur tout admirer par son Tableau du Jugement universel. Il y met ses amis au nombre des Élus & en Paradis, au lieu qu'il place ceux qu'il n'aimoit pas en Enfer avec les Réprouvés.

ORGEMONT, (Pierre d') natif de Lagny-sur Marne, fut Conseiller au Parlement de Paris sous le Roi Philippe *de Valois*, puis successivement Maître des Requêtes de l'Hôtel, second Président au même Parlement, Chancelier de Dauphiné, Premier Président, & enfin, Chancelier de France, le 20 Nov. 1373. Les Actes anciens de la Chambre des Comptes de Paris remarquent que Pierre d'Orgemont fut élu Chancelier de France par voie de Scrutin, en présence du Roi Charles V, qui tenoit son Conseil au Louvre, tant des Princes & Barons, que des Seigneurs du Parlement, des Comtes & autres, au nombre de 130. Il exerça cette Charge avec une grande réputation jusqu'au mois d'Octob. 1380, que son gr. âge l'obligea de remettre les Sceaux au Roi. Il m. à Paris, le 3 Juin 1389.

ORIBASE DE PERGAME, fut Disciple de Zenon de Chypre, & Médecin de Julien l'*Apostat*, qui le fit Questeur de CP. Il fut exilé sous les Empereurs suivans, & se fit estimer des Barbares mêmes par sa vertu On le rappella dans la suite, Il m. au commencement du 5me siecle. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. imprimés à Basle en 1557, en 3 vol. *in-fol.* ce sont 1. Dix-sept Livres de *Collections* tirées de Galien & des autres Médecins qui l'avoient précédé ausquels il a joint ce qu'il avoit découvert par son étude & par son expérience. Il en avoit composé 72 Livres à la priere de l'Empereur Julien, mais il ne nous reste que ces 17 premieres. 2. Un *Traité d'Anatomie*. 3. *Cinq Livres* sur les *Simples*. 4. Un *Commentaire* sur les aphorismes d'Hippocrate, &c. Il écrivit aussi *quatre Livres* touchant les maladies & leurs remedes, & il les dédia à son ami Eunapius. On convient qu'il y a dans l'Édit. de Basle plus. Ouvr. qui lui sont faussement attribués.

ORICELLARIUS, (Bernard) cél. Florentin de la fin du 15me siec. étoit allié de Médicis, & fut élevé aux plus belles Charges de sa Patrie. Il entendoit parfaitement bien le latin, & l'écrivoit avec une gr. pureté ; mais personne, pas même Erasme, ne put jamais l'engager à le parler. Le Pere Mabillon dans son *Musæum Italicum* l'accuse d'avoir écrit avec trop de partialité sur l'expédition du Roi Charles VIII. en Italie.

ORICHOVIUS, ou ORECHOVIUS, (Stanislas) fameux Gentilhomme Polonois, né dans le Diocese de Premislaw, étudia à Wittemberg, sous Luther & sous Melanchthon, puis à Venise sous Jean-Baptiste Egnace. De retour en sa patrie, il entra dans le Clergé, devint Chanoine de Premislaw, & se distingua tellement par son éloquence & par son intrépidité, qu'il fut surnommé *le Demosthene Polonois*. Mais son attachement aux erreurs de Luther le fit excommunier par son Évêque. Il résigna alors son Bénéfice, se maria, & causa de gr. maux au Clergé, & de gr. désor-

dres par son esprit & ses discours séduisans. Enfin, il rentra dans l'Église catholique au Synode tenu à Varsovie en 1561, & fit imprimer sa *Profession de foi*. Depuis ce temps-là, il s'éleva avec zele contre les Protestans, & publia un gr. nombre de *Livres de Controverse*. Ceux qu'il fit, pour obtenir aux Prêtres la liberté de se marier, sont curieux & méritent d'être lus.

ORIGENE, très céleb. Écrivain ecclésiastique, & l'un des plus gr. Génies & des plus sav. Hommes qui aient fleuri dans l'Église primitive, au 3me siec., naquit à Alexandrie, l'an 185 de J.C., & fut surnommé *Adamantius*, soit à cause de son application infatigable au travail, soit à cause de la fermeté qu'il fit paroître dans les tourmens pour la Foi de J. C. Leonide, son pere, l'éleva avec soin, & l'appliqua à l'étude de l'Écriture-Sainte dès sa plus tendre jeunesse. Le jeune Origene y fit en peu de temps de grands progrès; Il joignoit à l'étude tant de piété, de vertu & de modestie, que lorsqu'il dormoit, son pere lui alloit quelquefois baiser la poitrine avec respect, comme un sanctuaire où résidoit le St Esprit, s'estimant heureux d'avoir un si admirable Enfant, dont les belles qualités tenoient en effet du prodige: ce qui a fait dire à St Jerôme qu'*Origene étoit un gr. homme dès son enfance*. Il eut pour Maître St Clément d'Alexandrie, & à l'âge de 18 ans seulement, il succéda à ce gr. Homme dans la place de Catéchiste; emploi important, destiné à enseigner la Théologie & à expliquer l'Écriture-Sainte. Leonide, son pere, avoit souffert le martyre l'année précédente, durant la persécution de Severe, l'an 202 & lui-même avoit témoigné tant d'empressement pour suivre son pere au martyre, que sa mere fut obligée de cacher ses habits pour l'empêcher de sortir. *Tenez ferme*, lui écrivit-il, *& ne vous mettez pas en peine de nous*. Origene eut dans son École un gr. concours d'Auditeurs, dont les uns étoient Fideles, & les autres Païens. Il fortifia les premiers dans la Foi, & convertit la plupart des derniers. On compte tant de Martyrs parmi ses Disciples, que l'on pourroit dire qu'il tenoit plutôt une École de Martyrs que de Théologie. Il enseignoit la Théologie aux filles & aux femmes aussi-bien qu'aux hommes, & pour prévenir le scandale & la calomnie, il se rendit Eunuque, prenant trop à la lettre ce que J. C. dit dans l'Évangile, des *Eunuques volontaires*. Cette action étant devenue publique, fit gr. bruit, & fut interprêtée diversement. Il fit un voyage à Rome en 211, après la mort de Severe, & publia à son retour plus. Ouvr. qui lui acquirent une réputation extraordinaire, & lui attirerent une foule d'Auditeurs. Mais Demetrius, Évêq, d'Alexandrie, en conçut de la jalousie, & chercha dans la suite divers prétextes pour lui nuire. L'un des premiers & des plus injustes fut d'avoir prêché en 216, dans les Églises de Palestine, à la priere des Évêques, quoiqu'il ne fût pas encore Prêtre. Demetrius blâma cette conduite, mais Alexandre, Évêque de Jerusalem, & Théoctiste de Cesarée, le justifierent: cependant Demetrius ayant rappellé Origene, l'obligea de reprendre son premier Emploi. Quelque temps après, Origene fit un voyage à Antioche, où l'Impératrice Mamée l'avoit mandé, pour l'entendre discourir sur la Religion chrétienne. Il n'y demeura pas long-temps, & retourna à Alexandrie, où il continua d'enseigner jusqu'en 228 qu'il en sortit avec des *Lettres de recommandation* de son Évêque, pour aller en Achaïe. Ce fut en ce voyage que, passant en Palestine, les Évêques de cette Province l'ordonnerent Prêtre à l'âge de 42 ans. Cette Ordination faite par des Évêques étrangers, sans la permission de Demetrius, irrita de nouveau ce Prélat contre lui. Origene ne laissa pas de retourner à Alexandrie pour le fléchir; mais Demetrius l'en chassa en 231,

& le fit excommunier & même déposer dans un Concile d'Égypte, quoique St Alexandre eut pris sa défense. Il écrivit à Rome & à toutes les Églises pour le rendre noir & odieux ; au lieu qu'Origene demeura tranquille. Ce furent ces Lettres que Demetrius se hâta d'écrire, qui décrierent Origene, & c'est ainsi comme le dit St Cyprien au Pape Corneille que *l'innocence fut surmontée par la diligence.* Origene écrivit ensuite, mais trop tard, pour sa justification, & se retira auprès de Theoctiste à Césarée en Palestine, où il établit une École célebre. Il y eut pour Disciple St Grégoire *Thaumaturge*, St Athenodore son frere, & un grand nombre d'autres Personnes illustres par leur vertu & par leur science. Il fit ensuite en 238, après la persécution de Maximin, un voyage à Athenes, puis, ayant demeuré quelque temps à Césarée de Cappadoce, à la priere de St Firmilien, il fut appellé en Arabie, pour convaincre & ramener à la vérité Beryle, Évêq. de Bostre, qui étoit tombé dans une erreur considérable, en soutenant que le Verbe n'étoit pas une Personne subsistante avant son Incarnation. Origene eut le bonheur de lui faire abandonner son erreur, & quelques années après, ayant encore été appellé en Arabie par une Assemblée d'Évêques, pour disputer contre quelques Arabes qui soutenoient que les ames mourroient & ressusciteroient avec les corps, il y combattit cette erreur, & fit changer de sentiment ceux qui y étoient tombés. Enfin, la 7me persécution contre les Chrétiens étant survenue sous l'Empire de Dece en 249, nul ne fut attaqué avec plus d'opiniâtreté qu'Origene. Il soutint avec une constance incroyable, les horribles tourmens dont les persécuteurs de la Foi se servirent contre lui ; tourmens d'autant plus insupportables, qu'on les faisoit durer long-temps, & que l'on évitoit avec un gr. soin qu'il n'expirât dans la torture. On raconte, à la vérité, que pour se tirer de prison, il fit semblant d'offrir de l'encens aux idoles, & en particulier à l'idole de Serapis à Alexandrie ; mais c'est une pure calomnie inventée par quelques ennemis de ce gr. Homme, à dessein de ternir sa gr. réputation, & l'on est fâché de voir St Épiphane donner dans cette accusation sur des rapports frivoles ; car il est constant qu'Origene dans les tourmens les plus longs & les plus cruels, fit paroître un courage héroïque, & qu'il ne lui échappa jamais rien qui ne fût digne d'un Disciple de J. C. Origene ne survécut pas long-temps aux tourmens qu'il avoit endurés durant la persécution de Dece. Il m. à Tyr en 254, à 69 ans, sous l'Empire de Gallus & de Volusien. Il avoit composé un très-grand nombre d'excellens Ouvr. dont les princip. de ceux qui nous restent sont : 1. Un *Traité contre Celse*, dont Spencer a donné une bonne Édition en grec & en latin, avec des Notes. Ce savant Traité a été traduit en françois, par Élie Bouhereau, Ministre Protestant, natif de la Rochelle. Origene y répond pied à pied, avec une modestie & une force admirables, à toutes les difficultés de Celse : & au jugement d'Eusebe & de St Jerôme, *tout ce qu'on avoit opposé, & tout ce qu'on opposera jamais au Christianisme, se trouve pleinement & d'avance réfuté dans cet excellent Ouvrage.* On y voit en effet une réfutation solide des plus fortes objections de Bayle & de nos incrédules modernes. 2. Un gr. nombre d'*Homélies* & de *Lettres*, avec des *Commentaires* sur l'Écriture-Sainte. 3. La *Philocalie*, & plus. autres *Traités*. 4. Des *fragmens* de ses *Hexaples*, recueillis par le P. de Montfaucon, en 2 vol. *in-fol.* De tous les Livres d'Origene, ce sont les *Hexaples* qu'on doit le plus regretter. On les nommoit ainsi, parce qu'ils contenoient six colonnes, dont la premiere desquelles étoit le texte de la Bible, en caracteres hébreux. Dans le 2me, le même texte hébreu de la Bible, mais en

caracteres grecs ; ce qui en fixoit la lecture & la prononciation. Dans la 3me, la Version grecque des Septante. Dans la 4me, celle d'Aquila. Dans la 5me, celle de Symmaque ; & enfin, dans la 6me, la Version grecque de Théodotion. C'est cet Ouvr. admirable & digne de l'immortalité, qui a donné l'idée de nos Bibles Polyglottes. Ce qu'on appelle *Octaples*, contenoient de plus deux *Versions grecques*, qui avoient été trouvées depuis peu, sans qu'on en connût les Auteurs. Les *Enneaples* comprenoient une 9me Version grecque de quelques Livres de l'Écriture-Sainte, & ainsi des *Decaplés*, &c. Il n'en reste plus que quelques *fragmens*. 5. Le *Livre des Principes*, dont nous n'avons plus qu'une Version latine de Rufin, qui ne passe point pour exacte. Ce Livre fit gr. bruit, & les Ennemis d'Origene prétendoient qu'il y enseignoit un gr. nombre d'erreurs ; cependant le P. Halloix, Jésuite, & plusieurs autres célebres Écrivains, ont entrepris de le justifier, & il faut avouer que dans le traité d'Origene contre Celse, & dans tous les traités que nous avons en grec d'Origene, & qui sont constamment de lui, il n'y a aucune erreur dans la foi, ni aucune hérésie ; mais soit qu'Origene ait ou n'ait point enseigné d'erreurs contre la Foi, question où la nature de cet Ouvrage ne nous permet point d'entrer, il est constant qu'il n'en soutint aucune avec opiniâtreté, ni contre les décisions de l'Église. On remarque au contraire dans tous ses Écrits, une modestie, une douceur & une humilité admirables, un esprit élevé, beau & sublime, un savoir profond & une érudition très-vaste. D'ailleurs, les mœurs de ce grand Homme étoient d'une pureté admirable. Il avoit un zele ardent pour répandre les vérités & la morale de l'Évangile. Il ruinoit sa santé à force de veilles & de jeûnes ; s'il tomba dans quelques erreurs, ce fut contre son intention & pour répondre avec plus de succès, à ce qu'il croyoit, aux difficultés des Manichéens & des Philosophes. Enfin, il mourut dans la Communion des Évêques Catholiques & de l'Église. La plus ample Édit. de ses Ouvr. est celle du P. de la Rue, Bénédictin, en 4 vol. *in-fol.* en grec & en latin. Ceux qui souhaiteront connoître plus à fond la *Vie & les Ouvr. d'Origene*, peuvent consulter M. Dupin, t. I de sa Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques, M. du Fossé, dans son Livre intitulé : *Vie de Tertullien & d'Origene*, & le P. Doucin, Jésuite, dans son *Histoire de l'Origénisme*. Il faut bien se garder de le confondre avec un autre Origene, Philosophe Platonicien, Disciple & Ami de Porphyre. C'est ce dernier Origene qui étudia la Philosophie sous Ammonius.

ORIOL, ou AUREOLE, (Pierre) *Aureolus*, sav. Théologien Scholastique du 14me siecle, de l'Ordre des Cordeliers, natif de Verberie sur Oise, en Picardie, enseigna la Théologie à Paris avec tant de réputation, qu'il fut surnommé *le Docteur éloquent*. Il devint Provincial dans son Ordre, puis Archevêque d'Aix en 1321. Il ne mourut point le 27 Avril 1322, puisqu'il vivoit encore en 1341, & qu'il composa cette année son *Abrégé de la Bible*, selon Denys de Sainte Marthe dans sa nouvelle France Chrétienne, t. I. p. 321. On a de lui des *Commentaires* fort subtils *sur le Maître des Sentences* : un *Abrégé* de la Bible, intitulé *Breviarium Bibliorum*, & d'autres Ouvr. Capreolus, Dominicain, l'a réfuté sur les points qui divisent les Écoles des *Scotistes* & des *Thomistes*.

ORIOLLE, (Pierre d') Chancelier de France, & Seigneur de Loire en Aunis, étoit natif de la Rochelle. Il fut employé dans les affaires les plus importantes, depuis 1472 jusqu'en 1483 & m. le 14 Sept. 1485.

ORION, étoit, selon la Fable, fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure, & selon d'autres, d'Apollon. Il s'adonna à la chasse & à la contemplation des Astres, & m.

d'une piquure de Scorpion. D'autres disent qu'il fut tué par Diane, à laquelle il avoit voulu faire violence. Après sa mort, il fut transporté au Ciel, & mis au nombre des Constellations.

ORITHYE, Reine des Amazones, succéda à Marpesie; si l'on en croit la Fable, elle se rendit illustre par son courage & par ses guerres contre les Grecs. Pentesilée lui succéda.

ORLAND Lassus. *Voy.* Lassus.

ORLANDIN, (Nicolas) cél. Jésuite, né à Florence en 1556, fut Recteur du College des Jésuites à Nole, & mour. à Rome le 17 Mai 1606. Il a composé en latin l'*Histoire de la Compagnie de Jesus*, imprimée à Cologne en 1615, & à Rome en 1620, en 2 vol. *in-fol.*

ORLEANS. *Voyez* Gaston, Louis-Philippe, & les autres noms de Baptême de ces Princes dans ce Dictionnaire.

ORLEANS, (la Pucelle d') *Voy.* Arc.

ORLEANS, (Louis) ou plutôt, Dorleans, fameux Ligueur, du temps de Henri IV, & Avocat Général de la Ligue, est Auteur de plusieurs *Écrits* satyriques & séditieux, en faveur de la Ligue, l'un desquels est intitulé, *Expostulatio Ludovici Dorleans*, où il a l'audace d'appeller Henri IV *Fœtidum Satanæ stercus.* Rose, Évêque de Senlis, eut assez peu de sens pour mettre de sa main des notes marginales sur ce détestable écrit en signe d'approbation; mais le Parlement l'obligea de les retracter, & condamna l'Ouvr. au feu. Dorleans ayant été proscrit à cause d'une autre Satyre sanglante contre Henri IV, même après la conversion de ce gr. Prince, revint après un exil de neuf ans. Ses discours séditieux le firent arrêter de nouveau & mettre à la Conciergerie. Mais Henri IV, par un excès de bonté, ordonna qu'on l'en fit sortir. On représenta alors à Sa Majesté que cet Avocat avoit déclamé d'une maniere injurieuse dans ses Ouvr. contre la feue Reine sa mere, & comme on lui en eut lu quelques endroits, il s'écria: *Oh le méchant! mais il est revenu sur la foi de mon Passeport, je ne veux point qu'il ait de mal. On ne doit pas plus*, ajouta-t-il, *lui vouloir du mal & à ses semblables, qu'à des furieux, quand ils frappent, & à des insensés, quand ils se promenent tout nuds.* Dorleans sortit donc de prison, & fit imprimer en 1604, un *Remerciement* au Roi, dans lequel il dit autant de bien de ce Prince, qu'il en avoit dit de mal. Deux ans après il fit 29 *Discours in-8vo*, sur les ouvertures du Parlement. On a encore de lui des *Commentaires* sur Tacite & sur Seneque, & quelques autres Ouvr. peu estimés. Il m. à Paris en 1629, à 87 ans. Prosper Marchand lui attribue le Libelle intitulé: *Réponse des vrais Catholiques François à l'avertissement des Catholiques Anglois de Louis d'Orleans, pour l'exclusion du Roi de Navarre à la Couronne de France....* (supposé) traduit du latin 1588, *in-8vo*, de 575 pages, avec une table des matieres de 27 pages. Il y a dans ce Libelle un gr. nombre de faits calomnieux, en particulier contre Louis de Bourbon Prince de Condé, chef des Calvinistes en France, que l'on y dit faussement avoir fait frapper une Monnoie à son coin, où il prenoit, y ajoute-t-on, le nom de *Louis XIII, Roi de France.*

ORLEANS, (Pierre-Joseph d') célebre Historien Jésuite, naquit à Bourges le 6 Nov. 1641. Il entra jeune chez les Jésuites, y professa la Rhétorique, & s'y distingua par ses talens pour l'Histoire. Il m. à Paris, le 31 Mars 1698. Tous ses Ouvr. sont très-bien écrits en françois. Ce sont, 1. une excellente *Histoire des Révolutions d'Angleterre*, in-4to & en 3 & 4 vol. *in-12.* On l'estime sur-tout pour le temps qui a précédé le Regne de Henri VIII. 2. *Histoire des Révolutions d'Espagne*, imprimée à Paris en 1734, en 3 vol. *in-4to*, avec la continuation par les Peres Arthuis & Brumoi. Elle est

très-estimée. 3. Une *Histoire* curieuse des deux Conquérans Tartares, Chunchi & Camhi, qui ont subjugué la Chine, *in-8vo*. 4. La *Vie du Pere Cotton*, Jésuite. Il y a omis plus. traits rapportés dans la Vie du même Jésuite, par le Pere Rouvier. 5. Les Vies *du Bienheureux Louis de Gonzague* & de quelque autres Jésuites. 6. La Vie *de Constance*, premier Ministre du Roi de Siam. 7. Deux vol. de *Sermons* estimés, &c.

OROBIO, (Isaac) fameux Juif Espagnol, fut élevé dans la Religion Judaïque par son pere & sa mere, quoiqu'ils fissent profession extérieure de la Relig. Catholique. Il étudia la Philosophie Scholastique à la mode d'Espagne, & s'y rendit si habile, qu'il fut fait Lecteur en Métaphysique, dans l'Université de Salamanque. Orobio s'appliqua ensuite à la Médecine, & l'exerça à Seville avec succès; mais ayant été accusé de Judaïsme, il fut mis dans les prisons de l'Inquisition, où il souffrit, pendant 3 ans, des tourmens horribles sans rien avouer; ce qui le fit mettre en liberté. Il vint alors en France, & demeura quelque temps à Toulouse, exerçant la Médecine & faisant profession extérieure de la Religon Catholique; mais enfin, étant las de feindre, il se retira à Amsterdam, où il reçut la Circoncision & fit profession du Judaïsme. Il y mourut en 1687. Les trois pet. Écrits qu'il composa en latin, à l'occasion de la fameuse Conférence qu'il eut avec Philippe de Limborch sur la Religion Chrétienne, sont impr. dans l'Ouvr. de ce dernier intit. *Amica Collatio*. On a d'Orobio d'autres Écrits en MSS.

ORODES, Roi des Parthes, succéda à son frere Mithridate, qu'il fit tuer. Il vainquit Crassus l'an 53 avant J. C., prit les Enseignes Romaines, & fit un très-gr. nombre de Captifs. On ajoute qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce Général Romain, pour lui reprocher son avarice insatiable qui lui avoit fait commettre tant d'injustices & de sacrileges. Orodes étant vieux & hydropique, fut empoisonné par Phraates l'un de ses fils, mais le poison, bien loin de le faire mourir, le guérit de son hydropisie. Alors Phraates l'étrangla de ses mains, 35 ans av. J. C. Orodes avoit regné 50 ans.

OROMAZE, c. à d., *Lumiere ardente*, nom que les Mages & les Chaldéens donnoient au Dieu Suprême, ou au bon Principe, qu'ils décrivoient comme s'il eut été environné de feu. Ils admettoient un autre Dieu Suprême, ou mauvais Principe, qu'ils nommoient Arimanes.

OROSE, (Paul) Prêtre de Tarragone en Catalogne, au 5me siecle, fut envoyé par deux Évêques Espagnols en 414, vers St Augustin; il demeura un an avec ce St Docteur, & fit auprès de lui de gr. progrès dans la science des saintes Écritures. St Augustin l'envoya en 415, à Jerusalem pour consulter St Jerôme, sur l'origine de l'Ame. A son retour, il composa, par le conseil de Saint Augustin, son *Histoire en 7 Livres*, depuis le commencement du monde jusqu'en l'an 416 de J. C. Cette Histoire est utile, quoique peu exacte. La meilleure Édition est celle de 1615. Orose a fait encore une *Apologie* du libre Arbitre contre Pelage, & une *Lettre* adressée à St Augustin, sur les erreurs des Priscillianistes & des Origenistes.

ORPHÉE, de Thrace, cél. Poëte Grec, plus ancien qu'Homere, étoit fils d'Appollon, selon la Fable. Il accompagna les Argonautes dans leur expédition, & il étoit si excellent Musicien, & qu'au son de sa voix & de sa lyre, les rivieres arrêtoient leurs cours, les rochers s'approchoient, les bêtes les plus féroces s'adoucissoient. Étant descendu aux Enfers pour en retirer Eurydice son Épouse, Pluton & Proserpine lui permirent de l'emmener, à condition qu'il ne la regarderoit point qu'elle ne fût sortie des Enfers; mais son impatience lui ayant fait

tourner la tête, sa chere Eurydice lui fut enlevée pour jamais. Depuis ce temps il n'eut que de l'indifférence pour le sexe; ce qui indigna tellement les femmes de Thrace, qu'elles le mirent en pieces. Après sa mort, les Muses eurent soin de son corps; il fut changé en Cygne, & sa lyre fut placée dans le Ciel par les constellations, ornée de neuf belles étoiles, dont chaque Muse fournit la sienne. Les Anciens ont beaucoup parlé d'Orphée & de ses Poésies, ils le font Disciple de Linus, Maître de Musée, & plus ancien que la guerre de Troyes. Nous avons sous son nom des *Hymnes* & d'autres *Pieces* de Poësie; mais il est constant qu'elles sont supposées. On représente ordinairement Orphée avec une lyre, un luth, ou un violon.

ORSATO, (Sertorio) cél. Antiquaire, Historien, Philologue & Poëte, né à Padoue le prem. Févr. 1617, d'une des prem. familles de cette ville. Il fit paroître de bonne heure d'heureuses dispositions pour les Lettres & pour les Sciences. La Poésie fut pour lui un amusement; mais il s'appliqua avec soin à la recherche des Antiquités & des inscriptions anciennes: ce qui lui fit entreprendre plus. Voyages en différens endroits de l'Italie. Étant déja âgé, il fut chargé d'enseigner la Physique dans l'Université de Padoue, & il s'en acquitta avec beaucoup de succès. Ayant été présenté au Doge & au Sénat de Venise l'*Histoire* de Padoue qu'il leur avoit dédiée, il leur fit un long discours, pendant lequel il lui survint un besoin naturel qu'il retint, & qui lui causa une rétention d'urine, dont il m. le 3 Juill. 1678. Il étoit de l'Académie des *Ricovrati*. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvrages estimés, les uns en latin & les autres en italien. Les principaux de ceux qui sont en latin sont: 1. *Sertum Philosophicum ex variis scientiæ naturalis floribus consertum.* 2. *Monumenta Patavina.* 3. *Commentarius de notis Romanorum.* Ouvr. utile & estimé. On l'a inséré dans le IXme Tome du Trésor de Grævius. 4. *Præmonia, cognomina & agnomina antiquorum Romanorum.* 5. *Gentes Romanæ patritiæ & plebeiæ.* 6. *Deorum, Dearumque nomina & attributa.* 7. *Historia sacra de Patavinis Episcopis.* 8. *Lucubrationes in quatuor Libros meteorum Aristotelis.* 9. *Orationes & Carmina.* Voici les principaux de ceux qu'il a composés en Italien. 10. *Histoire de Padoue* en deux parties. 11. *I Marmi eruditi.* Ouvr. curieux, aussi en deux parties. 12. *La grandezza del Santo Antonio di Padoua*, fruit de la dévotion de l'Auteur à St Antoine de Pade. 13. *Chronologia di Reggimenti di Padoua*, revue avec des notes. 14. *Le Quadrumvirat de Padoue.* 15. *Discours recités dans l'Académie des Ricovrati.* 16. Plusieurs *volumes de Poésies lyriques*, de *Comédies*, & d'autres Pieces de Poésie, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Baptiste Orsato habile Médecin & Antiquaire, né à Padoue le 19 Nov. 1673, & m. le 11 Janv. 1720. On a de ce dernier *Dissertatio Epistolaris de Lucernis antiquis.* Un petit Traité *de sternis veterum*: une *Dissertation de Paterâ antiquorum*, & quelques autres Ouvrages.

ORSI, (Jean-Joseph) Philologue & Poëte italien, naquit à Bologne en 1652, de Mario Orsi, Patrice de cette ville. Il étudia avec soin les Belles-Lettres, la Philosophie, le Droit & les Mathématiques, & s'appliqua aussi à la Poésie. Il avoit sur-tout du goût pour la Morale. Sa maison étoit une espece d'Académie, où plus. Gens de Lettre se rassembloient réguliérement. Il m. en 1733, à 81 ans. On a de lui des *Sonnets* ingénieux, des *Pastorales*, plus. autres *Pieces* de Poésie & d'autres Ouvr. en italien.

ORTELIUS, (Abraham) céleb. Géographe du 16me siec., naquit à Anvers au mois d'Avr. 1527. Il se rendit habile dans les Langues & dans les Mathématiques, & s'acquit

une telle réputation par son savoir dans la Géographie, qu'il fut surnommé *le Ptolomée de son temps*. Juste-Lipse & la plupart des grands Hommes du 16me siec., furent amis d'Ortelius. Il m. à Anvers, sans avoir été marié, le 26 Juin 1598, à 72 ans. On a de lui d'excellens Ouvr. de Géographie, dont les principaux sont: *les Tables*, *le Théatre*, *le Trésor*, *les Synonymes géographiques*, &c. Tous ces Ouv. sont en latin.

ORVILLE, (Jacques Philippe d') l'un des plus gr. Littérateurs du 17me siec., naquit à Amsterdam en 1696, d'une famille originaire de France. Après avoir fait d'excellentes études, il voyagea en Angleterre, en Italie, en Allemagne & en France, fréquentant par-tout les Savans, visitant les Bibliotheques & les Cabinets d'antiquités & de médailles, & formant des liaisons avec tous les hommes cél. dans la République des Lettres. De retour dans sa patrie, il devint en 1730 Professeur en Histoire, en Éloquence, & en Langue grecque à Amsterdam, & remplit sa Chaire avec la plus haute réputation jusqu'en 1742, qu'il s'en démit volontairement pour se livrer entiérement à l'étude, & pour travailler avec plus de loisir aux différens Ouvr. qu'il avoit commencés. M. d'Orville fournit aux Savans des Notes & des Collations de Manuscr. sur la plupart des anc. Auteurs, qui ont été réimprimés dans notre siecle, & il publia *Observationes Miscellaneæ*, Ouvr. qui prouve combien il étoit versé dans la critique & dans la lecture des anciens Auteurs grecs & latins. De savans Anglois avoient commencé ces *Observations*, M. d'Orville & M. Burman de Leyde continuerent d'en publier ensemble 10 vol., & après la mort de ce dernier, M. d'Orville se chargea seul de cet Ouvrage, & en publia 4 vol. sous le titre d'*Observationes miscellaneæ novæ*. Parmi les pieces de sa composition qu'on y trouve, sa *Dissertation* sur l'antiquité de l'Isle de Delos est de main de Maître, & l'on estime infiniment ses remarques sur le Roman grec de Chariton d'Aphrodisée; Ouvr. qui n'avoit jamais paru, & qui fut tiré d'un Manuscr. de la Bibliotheque Laurentienne de Florence. On a encore de M. d'Orville, *Critica vannus in inanes Joannis Cornelii Pavonis paleas*. C'est une piece savante & curieuse contre Mr de Pauw, Littérateur d'Utrecht. On attendoit de lui son *Iter seculum*, où il décrit les Antiquités qu'il avoit découvertes en Sicile, & il promettoit un gr. nombre d'autres Ouvr. lorsqu'il m. en 1751, à 55 ans. Pierre d'Orville son frere, mort en 1739, quoique dans le Commerce, cultiva les Belles-Lettres avec succès. On a de lui des Poésies estimées.

OSBORN, (François) fameux Écriv. Anglois, au 16me siecle, prit le parti du Parlement durant les guerres civiles, & eut divers Emplois sous Cromwel. Il mour. en 1659. On a de lui *des Avis à son Fils*, & d'autres Ouvrages en Anglois.

OSÉE, le premier des 12 petits Prophetes, étoit fils de Béeri, & de la Tribu d'Issachar. Il prophétisa sous les regnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz & d'Ézechias, Roi de Juda, environ 800 av. J. C. Ses *Prophéties* sont en hébreu, & contiennent 14 Chap. Osée y reproche au Peuple d'Israël son idolâtrie, & prédit la ruine de la Synagogue, & la vocation des Gentils. Son style est pathétique, ses sentences courtes & animées. Le commandement que Dieu fait à ce Prophete de prendre une femme prostituée & d'en avoir des enfans, est un grand sujet de disputes parmi les Savans. Les uns, comme St Jerôme, prétendent que cela se doit entendre simplement d'une vision: les autres l'expliquent autrement, en disant que Dieu ne commande pas à Osée de commettre l'adultere ou la fornication: mais de retirer du désordre une femme prostituée & de l'épouser. Cette explication est préfé-

rable, parce qu'il eſt dit dans l'Écriture qu'Oſée épouſa effectivement Gomer, fille de Debalaïm, & qu'il en eut trois enfans, un fils & deux filles.

OSÉE, fils d'Éla, & dernier Roi d'Iſraël, avoit ſuccédé à Phacée. Il fit alliance avec Sua, Roi d'Égypte, & ayant refuſé de payer le tribut accoutumé à Salmanalar, ce Prince alla aſſiéger Samarie, & s'en rendit maître après un ſiege de trois ans, 721 av. J. C. Il tranſporta enſuite les Iſraélites dans la Médie & dans l'Aſſyrie, & mit fin au Royaume d'Iſraël 250 ans après la ſéparation de celui de Juda.

OSIANDER, (André) fameux Théologien Proteſtant, naquit en Baviere le 19 Décembre 1498. Il apprit les Langues & la Théologie à Wittemberg & à Nuremberg, & prêcha l'un des premiers la doctrine de Luther. Il devint enſuite Profeſſ. & Miniſtre dans l'Univerſité de Konisberg. Il ſe fit des affaires par ſon eſprit inquiet & par ſes emportemens, & ſur-tout par les erreurs qu'il publia ſur la Juſtification. Il m. le 17 Oct. 1552, à 54 ans. Son nom de famille étoit *Hoſen*, qui ſignifie en allemand *Haut-de-chaſſe*; mais comme ce nom ne lui plaiſoit pas, il le changea pour celui d'Oſiander. Les plus connus de ſes Ouvr. ſont, 1. *Harmonia evangelica*, in-fol. 2. *Epiſtola ad Zwinglium de Euchariſtiâ.* 3. *Diſſertationes duæ de Lege & Evangelio & de juſtificatione.* 4. *Liber de imagine Dei, quid ſit.* Il ne faut pas le confondre avec Luc Oſiander, autre Miniſtre Proteſtant, mort le 17 Sept. 1604, dont on a en latin des *Commentaires* ſur la Bible : des *Inſtitutions de la Religion chrétienne.* Un *Abrégé des Centur. de Magdebourg* : *Enchiridia controverſiarum Religionis cum Pontificiis, Calvinianis, & Anabaptiſtis*, &c. Son fils André Oſiander, Miniſtre & Profeſſeur de Théologie à Wittemberg; m. le 21 Avril 1617, à 54 ans, a donné une Édition de la Bible avec des obſervations ; on a encore de lui, *Aſſertiones de Conciliis : diſputat. in Lib. Concordiæ : Papa non Papa : Reſponſa ad analyſin Gregorii de Valentiâ de Eccleſiâ*, &c. ni avec Jean-Adam Oſiander, Théologien de Tubinge, mort le 26 Octobre 1697, dont on a des *Obſervations* latines ſur le Livre de Grotius *de jure belli & pacis*; 2. *Diſputationes de Myſterio Trinitatis.* 3. *Specimen Janſeniſmi*, 4. *Typus Legis naturæ, item Moralis.* 5. *Commentar. in Pentateuchum, Joſue, Judices, Ruth, & duos Lib. Samuel.* 6. *De Jubilæo Hebræorum, Gentilium, & Chriſtianorum.* 7. *De Aſylis Hebræorum, Gentilium & Chriſtianorum.* 8. *Theologia Caſualis*, &c. ni enfin avec Luc Oſiander, Chancelier de l'Univerſité de Tubinge, mort le 10 Août 1638, à 68 ans. On a de ce dernier : *Juſta defenſio de quatuor quæſtionibus quoad omnipræſentiam humanæ Chriſti naturæ : diſputat. de omnipræſentia Chriſti hominis ; de communicatione Idiomatum ; de Regimine Eccleſiaſtico ; admonitiones de corruptelis vaticianorum ; orthodoxæ conciliationis modi, de enthuſiaſmo : de induratione : de viribus liberi arbitrii : de Baptiſmo : de efficacio verbi : Orationes funebres*, &c.

OSIAS, OZIAS. *Voyez* AZARIAS.

OSIRIS, fils de Jupiter & de Niobe, regna ſur les Argiens, puis ayant cedé ſon Royaume à ſon frere Égialée, il voyagea en Égypte, dont il ſe rendit maître. Il épouſa enſuite Io, ou Iſis. Ils établirent d'excellentes loix parmi les Égyptiens, & y introduiſirent des Arts très-utiles. On dit qu'Oſiris fut tué & mis en pieces par ſes Ennemis. Quoi qu'il en ſoit, lui & Iſis, ſon épouſe, furent honorés comme des Dieux après leur mort. Tibulle regarde Oſiris comme l'Inventeur de la Charue.

Primus aratrâ manu ſolerti fecit Oſiris,
Et teneram ferro ſollicitavit humum.

OSIUS, très-cél. Évêq. de Cordoue, naquit en Espagne l'an 257, & fut élu Évêq. de Cordoue en 295. Il confessa généreusement la Foi de J. C. durant la persécution de Dioclétien & de Maximien, & mérita le titre glorieux de *Confesseur.* L'Empereur Constantin *le Grand* eut pour lui une estime particuliere, & le consulta dans les affaires ecclésiastiques. Osius présida en 325 au Concile général de Nicée, dont il dressa le Symbole, & à celui de Sardique en 347. Son zele pour la Religion lui attira la haine des Donatistes, des Ariens & des autres Hérétiques. L'Empereur Constance le fit venir à Milan, & n'oublia rien pour lui faire embrasser le parti des Ariens, Mais il fut si surpris de la constance de ce gr. Évêque, qu'il le renvoya dans son Église. Peu de temps après, il lui écrivit encore, & ce fut à cette occasion qu'Osius lui adressa la Lettre admirable que St Athanase nous a conservée : *j'ai confessé*, dit Osius à l'Empereur, *J. C. dans la persécution que Maximien, votre Ayeul, excita contre l'Église. Si vous voulez la renouveller, vous me trouverez prêt à tout souffrir, plutôt que de trahir la vérité & de consentir à la condamnation d'un Innocent, je ne suis ébranlé ni par vos Lettres, ni par vos menaces.* Cependant les Ariens, indignés de cette réponse, engagerent l'Empereur à mander Osius à Sirmich. On l'y retint un an en exil, on le chargea de coups & succombant aux tourmens, il eut la foiblesse de souscrire, en 356, à la confession de Foi, dressée en cette Ville par les Hérétiques à la tête desquels étoit Potamius Évêque de Lisbonne; mais on ne put le contraindre à souscrire à la condamnation de St Athanase, & deux ans après, étant au lit de la mort, il protesta de la violence qu'on lui avoit faite à Sirmich, & anathématisa l'Arianisme. Il m. en 358, âgé de 102 ans. Les Ariens triomphèrent de la chûte d'Osius, mais pouvoient-ils sans pudeur se prévaloir d'un signature que l'on avoit extorquée à un Vieillard âgé de 100 ans, par les mauvais traitemens, & par les suites d'une longue & rigoureuse captivité?

OSIUS, ou Osio, (Felix) cél. Orateur, né à Milan en 1587, apprit les Langues & les Belles-Lettres & se distingua par son éloquence, il fut long-temps Professeur de Rhétorique à Padoue, où il m. le 29 Juillet 1631. On a de lui divers Ouvr. en prose & en vers, dont les principaux sont, 1. *Romano-græcia.* 2. *Tractatus de sepulchris & Epitaphiis Ethnicorum & Christianorum* 3. *Elogia Scriptorum illustrium.* 4. *Orationes.* 5. *Epistolarum Libri ij.* 6. Des Notes & des corrections sur l'histoire de Morenas, & sur celle de Henri VII, par Albert Mussato, 7. Un Recueil des Écrivains de l'Histoire de Padoue, &c. Théodat ossius son frere est aussi Auteur de divers *Traités*, & leur famille a produit plus. autres hommes distingués. Elle prétendoit avoir été considérable dès le temps de St Ambroise, & disoit qu'ayant pris le parti des Turriani contre les Visconti, elle avoit été chassée de Milan, & s'étoit dispersée dans diverses Provinces de l'Europe, même en Pologne, où ils avoient suivi la Reine Bonne Sforce. C'est de cette branche, qu'étoit sorti, selon eux, le Cardinal Stanislas Osius, ou plutôt Hozius, dont on peut voir l'article au mot Hosius.

OSIUS, (Stanislas) cél. Cardinal. *Voyez* Hosius.

OSMAN, Emper. des Turcs, fils d'Achmet I, lui succéda en 1618, à l'âge de 12 ans. Il marcha, en 1621, contre les Polonois, avec une Armée formidable; mais ayant perdu plus de 100000 hommes en différens combats, il fut obligé de faire la paix à des conditions désavantageuses. Il attribua ce mauvais succès aux Janissaires, & résolut de les casser, pour leur substituer une Milice d'Arabes; mais ils le prévinrent, & s'étant révoltés, le 19 Mai 1622, ils placerent sur le

Trône son oncle Mustapha qui fit étrangler le jeune Empereur le lendemain.

OSMOND, *Osmundus*, (St) cél. Évêque de Salisbury vers la fin du 11me siecle, étoit né en Normandie d'une famille noble. Il joignit à une grande connoissance des Lettres beauc. de prudence, & les qualités guerrieres. Ayant succedé à son pere qui étoit Comte de Séez, il distribua aux Eglises & aux Pauvres la plus gr. partie de ses revenus, & suivit en 1066 Guillaume le Conquérant en Angleterre. Ce Prince recompensa Osmond en le faisant Comte de Dorset, puis Chancelier, & ensuite Évêque de Salisbury. Il corrigea la Lithurgie de son Diocese, la déchargea de plus. termes barbares & grossiers, & la mit dans un ordre commode. Cette Lithurgie ainsi corrigée, devint dans la suite celle de tout le Royaume d'Angleterre, Osmond m. en 1099, & fut Canonisé 350 ans après par le Pape Calixte III.

OSORIO, en latin, *Osorius*, (Jérôme) Évêq. de Silve, naquit à Lisbonne en 1506, d'une famille noble. Il apprit les Langues & les Sciences à Salamanque & à Bologne, & devint Archidiacre d'Évora, puis Évêque de Silves & des Algarbes. Il s'exprimoit avec tant de facilité & d'éloquence, qu'on le surnomma *le Ciceron de Portugal*. Il m. à Tavila, dans son Diocese, le 20 Août 1580, à 74 ans. On a de lui des *Paraphrases* & des *Comment.* sur plus. Livres de l'Écriture-Sainte, & des Traités estimés, *de Nobilitate civili : de Nobilitate christianâ* : Ces deux Traités ont été traduits en franç. par la Guilletierre : *de Gloriâ : de Regis Institutione : de Rebus Emmanuelis Lusitaniæ Regis*, Ouvr. excellent, traduit en françois par Simon Goulard, sous le titre d'*Histoire de Portugal : de Justitiâ cœlesti : de Sapientiâ : Epistola ad Reginam Angliæ*, &c. Tous ses Ouvr. ont été recueillis & imprimés à Rome en 1592, en 4 tom. *in-fol.* Jerôme Osorius, son neveu, & Chanoine d'Évora a écrit sa vie.

OSSAT, (Arnaud d') très-cél. Cardinal, & l'un des plus grands Hommes de son siecle, naquit à Cassagnabere, petit village près d'Auch, de parens pauvres; il se trouva sans pere, sans mere & sans bien à l'âge de 9 ans, & fut mis, quelques années après, au service d'un jeune Seigneur de son pays, appellé Castelnau de Mognoac, de la Maison de Marca, qui étoit aussi orphelin. Il fit ses études avec lui; mais il le surpassa bientôt & devint son Précepteur. On les envoya à Paris en 1559, & on y joignit deux autres enfans, cousins germains de ce jeune Seigneur. D'Ossat les éleva avec soin jusqu'au mois de Mai 1562, que leur éducation étant finie, il les renvoya en Gascogne. Il acheva de s'instruire dans les Belles-Lettres, apprit les Mathématiques, & fit à Bourges un Cours de Droit, sous Cujas. De retour à Paris, il suivit le Barreau, où son mérite lui procura la connoissance & l'estime de plus. personnes distinguées, entr'autres de Paul de Foix, pour lors Conseiller au parlem. de Paris. Il obtint par leur protection, une Charge de Conseiller au Présidial de Melun, dont il étoit encore révêtu en 1588. Paul de Foix, qui étoit devenu Archevêque de Toulouse, ayant été nommé Ambassadeur à Rome par Henri III, emmena avec lui d'Ossat, en qualité de Secretaire d'Ambassade. Après la mort de ce Prélat, arrivée en 1584, d'Ossat fut chargé des affaires de France à la Cour de Rome. Il obtint du Pape Clément VIII la reconciliation de Henri IV avec le St Siege, rendit au Roi & à l'État les services les plus importans. Il fut nommé à l'Évêché de Rennes, puis fait Cardinal en 1598, & eut l'Évêché de Bayeux en 1601, Il m. à Rome, le 13 Mars 1604, à 67 ans. C'étoit un homme d'une pénétration prodigieuse, & qui prenoit son parti avec tant de discernement, que dans toutes les affaires & les négociations

dont il fut chargé, il est impossible de trouver une fausse démarche. Il sut allier, dans un degré éminent, la politique avec la probité, & s'acquit une estime universelle. Nous avons de lui un gr. nombre de *Lettres*, qui passent, avec raison, pour un chef-d'œuvre de politique. La meilleure Édit. est celle d'Amelot de la Houssaye, à Paris, 1698, *in-4to*.

OSTERVALD, (Jean-Fréderic) un des plus illustres & des plus pieux Théologiens de la Religion prét. réf., naquit en 1663 à Neuchatel, d'une famille noble & ancienne. Il fit des progrès si rapides, qu'il fut reçu Maître-ès-Arts à Saumur avant l'âge de 16 ans. Il étudia ensuite à Orleans, sous M. Pajon, & à Paris sous Alix. De retour dans sa Patrie, il fut fait Pasteur à Neufchatel en 1699. Il forma alors une étroite amitié avec le cél. Jean-Alphonse Turretin de Geneve, & 2 ans après avec l'illustre Samuel Werenfels de Basle, & l'union de ces trois Théologiens, qu'on appella le Triumvirat des Théologiens de Suisse a duré jusqu'à la mort. M. Ostervald s'acquit la plus haute réputation par ses talens, par ses vertus, & par son zele à former des disciples, & à rétablir la discipline Ecclésiastique. Il fit plus. établissemens pieux, & m. en 1747, regretté de tous ceux qui l'avoient connu. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. très-estimés des Protestans. Les principaux sont, 1. *Traité des Sources de la corruption.* C'est un bon Traité de morale 2. *Cathéchisme ou Instruction dans la Religion chrétienne*, in-8vo. Ce Cathéchisme est très-estimé. Il a été traduit en Allem. en Holland. & en Anglois. L'*Abrégé de l'Histoire sainte*, qui est à la tête, fut traduite & imprimée en Arabe pour être envoyée aux Indes orientales, par les soins de la Société Royale pour la Propagation de la Foi, & cette Société établie à Londres fit à M. Ostervald l'honneur de l'admettre au nombre de ses Membres. 3. *Traité contre l'impureté.* Il est exact, & écrit avec beauc. de sagesse. 4. Une Édition de la *Bible* françoise de Geneve, *avec des Argumens & des Réflexions*, in-fol. 5. Un Recueil de *Sermons*. 6. *Ethica christiana.* 7. *Theologiæ compendium.* 8. *Traité du Ministere sacré.* Ces trois derniers Traités ont été recueillis de ses leçons & imprim. à son insu : ce qui n'empêche pas qu'ils ne soient estimés. M. Jean-Rodolphe Ostervald, son fils aîné, Pasteur de l'Église françoise à Basle, qui soutient avec honneur la réputation de son pere, a donné au public un Traité intitulé : *Les devoirs des Communians* qui est estimé des Protestans.

OSWALD, (St) Roi de Northumberland en Angleterre, fut obligé, après la mort d'Édelfrid, son pere, arrivée en 617, de se refugier chez les Pictes, & de là en Irlande, parce qu'Éduin, son oncle, s'étoit emparé de son Royaume. Il se fit Chrétien durant sa retraite, revint ensuite dans son Pays, défit Cedwal, Roi des anciens Bretons dans une gr. bataille, où ce Roi fut tué, & réunit les deux Royaumes de Northumberland. Il bâtit dans ses États un grand nombre d'Églises, fonda plus. Monasteres, & fut tué en 642, dans un combat contre Penda, Roi de Mercie.

OSWALD, (Érasme) habile Écrivain & Mathématicien Allemand du 15me siec., fut Profess. d'hébreu & de Mathématiques à Memmengen, à Tubinge & à Fribourg, & m. en 1597, à 86 ans. On a de lui une *Traduction*, en hébreu, du nouveau Testament, & d'autres Ouvrages.

OSYMANDYAS, fameux Roi d'Égypte, fut, selon quelques Auteurs, le premier Monarque, qui rassembla un gr. nombre de Livres pour en faire une Bibliotheque. Il donna à cette curieuse collection le titre de *Pharmacie de l'Ame.* De tous les Monumens des Rois de Thebes, celui d'Osymandias étoit un des plus superbes. Il étoit com-

posé de la Bibliotheque dont nous venons de parler, de Portiques, de Temples, de vastes Cours, du Tombeau du Roi & d'autres Bâtimens. On ne peut lire sans surprise ce que Diodore raconte de la magnificence presqu'incroyable de ce Monument & des sommes immenses qu'il avoit coûté. Entr'autres merveilles, on y voyoit une Statue dans la posture d'une personne assise, & qui étoit la plus grande de toute l'Égypte, la longueur d'un de ses pieds étant de plus de sept coudées. Ce qui rendoit cette piece un chef-d'œuvre admirable, n'étoit pas seulement l'art du Sculpteur, mais aussi la beauté de la pierre, qui étoit parfaite dans son genre. On y lisoit l'Inscription suivante : *Je suis Osymandias, Roi des Rois, celui qui voudra connoître ma Grandeur, ou en quoi je mens, qu'il me surpasse en quelqu'un de mes ouvrages.* Ce Prince soumit les Bactriens qui s'étoient révoltés. On ne sait pas au juste en quel temps il vivoit. Tout ce que Diodore en dit, c'est qu'il fut un des Princes qui regnerent entre Menés & Myris; mais si ce qu'il dit de la Bibliotheque d'Osymandias est véritable, son regne doit avoir été plus récent.

OSTIENSIS, *Voyez* HENRI DE SUZE.

OTHELIO, *Othelius*, (Marc-Antoine) cél. Jurisconsulte natif d'Udine, enseigna le Droit à Padoue jusqu'à l'âge de 80 ans, avec un succès & un applaudissement universel. Il se faisoit tellement aimer de ses Écoliers par sa douceur & par son caractere, qu'ils lui donnoient ordinairement le nom de *pere*. Il m. en 1628. On a de lui : *Consilia : de jure Dotium : de Pactis*, & des *Comment.* sur le Droit Civil & Canonique.

OTHMAN ou OSMAN, fameux & 3me Calife des Musulmans, depuis Mahomet, succéda à Omar en 643 de J. C., à 70 ans. Il fit de gr. conquêtes par Moavie, son parent, & Général de ses Armées, & fut tué dans une sédition qui s'éleva contre lui, l'an 655 de J. C. C'étoit un Prince doué des plus grandes qualités, il supprima plus. copies défectueuses de l'Alcoran, qui s'étoient répandues, & fit publier l'Alcoran d'après l'original qu'abubeker avoit mis en dépôt chez Aysha, l'une des Veuves de Mahomet. Ali, Chef des Révoltés, lui succéda. Mais Moavie vengea sa mort. C'est ce Moavie, qui, s'étant rendu maître de l'Isle de Rhodes en 654, fit briser le cél. Colosse du Soleil, & en fit porter les morceaux à Alexandrie sur 900 chameaux.

OTHON, (M. Salvius) septieme Emper. Romain, étoit fils de Lucius Othon & d'Albia Terentia. Il devint favori de Néron par la conformité de ses mauvaises inclinations avec celles de ce Prince, & débaucha Poppée, femme de Crispinus Rufus, Chevalier Romain, puis l'épousa; mais Néron la lui enleva, & l'envoya en Portugal, en qualité de Gouverneur, Othon s'attacha ensuite à Galba, qui succéda à Néron l'an 68 de J. C. Il croyoit que ce Prince l'adopteroit; mais voyant que Pison avoit été préferé, il les fit assassiner tous deux, & se fit proclamer Empereur, l'an 69 de J. C. Peu de temps après, son Armée ayant été défaite à la bataille de Bedriac, par celle de Vitellius, il se tua de désespoir, le 15 Avril de la même année 69, n'ayant regné que quatre mois.

OTHON I, *le Grand*, Emper. d'Allemagne, succéda à l'Empereur Henri I, son pere, 936. Il vainquit les Hongrois & les Bohémiens, & réduisit quelques Rebelles, qui avoient conspiré contre sa vie. Quelque temps après, il marcha en Italie, & défit le Roi Berenger, qui tenoit Adélaïde assiégée dans la Forteresse de Canos. Othon prit Pavie, délivra Adélaïde & l'épousa en 951. Cette Princesse étoit fille de Rodolphe, Roi de Bourgogne, & veuve de Lothaire, Roi d'Italie. De retour en Allemagne, il apprit que Ludolphe, son fils aîné, avoit conspiré contre lui avec plusieurs

autres Princes de l'Empire. Il prit Ratisbonne, défit l'Armée de son fils, qu'il reçut en grace quelque temps après, & tournant ses Armes contre les Hongrois, il remporta sur eux en 955 une victoire signalée, où le Duc de Wormes fut tué avec deux Princes Tartares. L'Empereur fit couronner son fils, à Aix-la-Chapelle en 961, & marcha en Italie au secours du Pape Jean XII, contre lequel le Roi Berenger commettoit mille violences. Il conquit la Lombardie, fit couronner Othon son fils, à Aix-la-Chapelle en 962, & envoya Berenger avec sa femme, Gilles Willa, prisonniers en Allemagne. Mais le Pape ayant reçu dans Rome Adalbert, fils de Berenger. Othon le fit déposer & élire à sa place Léon VIII. Il prit Rome en 964, envoya prisonnier en Allemagne Benoît V, Successeur de Jean XII, vainquit Adalbert, & remit en 967 Jean XIII en possession de la ville de Rome. Il m. à Magdebourg le 7 Mai 973. C'est l'un des plus gr. Empereurs que l'Allemagne ait eus. Il aimoit la justice, & avoit beauc. de clémence & de magnanimité.

OTHON II, Empereur d'Allemagne, surnommé *le Sanguinaire*, & *la pâle mort des Sarrasins*, fils d'Othon I & d'Adélaïde, sa seconde femme, succéda à son pere le 13 Mai 973. Il avoit défait les Grecs & les Sarrasins avant la mort d'Othon I, & il mit à la raison Henri de Baviere, son cousin, qui s'étoit fait proclamer Empereur à Ratisbonne. Quelque temps après, ayant donné à Charles, frere unique de Lothaire, Roi de France, la basse Lorraine, à condition qu'il lui en feroit hommage; Lothaire, indigné de ce procédé, lui déclara la guerre, prit & pilla Aix-la-Chapelle en 978, soumit la Lorraine, & remporta une grande victoire sur les Troupes Impériales. La paix se fit entre ces des deux Princes en 980, & Othon marcha en Italie contre les Grecs, lesquels, étant secourus des Sarrasins, le défirent entiérement en 982. Othon échappa avec peine; on dit même qu'il fut fait prisonnier en cette bataille, mais qu'il se racheta avant que d'être reconnu. Il prit ensuite & brûla Bénévent, & mour. à Rome de chagrin, ou de la blessure d'une fleche empoisonnée le 7 Décembre 983, après un regne de 10 ans. Othon III, son fils, lui succéda.

OTHON III, Empereur d'Allemagne, surnommé *le Roux*, & *le Miracle du monde*, succéda à son pere Othon II, à l'âge de 12 ans en 983. Sa minorité causa des troubles au commencement de son regne; mais ils furent heureusement appaisés. Aussitôt que son âge lui permit de prendre les rênes de l'Empire, il fit voir qu'il étoit très-digne de les avoir entre les mains. La plus fâcheuse affaire qu'il eut sur les bras, fut à Rome, où Crescentius s'arrogea la souveraine Puissance, & chassa le Pape Gregoire V. Cet Usurpateur se prépara à une vigoureuse défense, lorsqu'il apprit qu'Othon marchoit vers Rome pour le châtier; mais il ne résista guere, & fut contraint de se rendre en peu de jours, avec l'Antipape qu'il avoit créé sous le nom de Jean XVI. Celui-ci fut fouetté, aveuglé & tué par la Populace avant que l'Emper. eût eu le temps de le condamner, & Crescentius fut mis à mort. Ceci arriva en 998. Le Pape Gregoire V étant mort peu de temps après son rétablissement, Othon fit élire en sa place le fameux Gerbert, son Précepteur, qui prit le nom de Sylvestre II. Ce fut à la priere de ce Pape, qu'Othon donna à l'Église de Verceil, la ville même de Verceil avec toute l'autorité publique, & cette donation est la premiere, où l'on voit la puissance publique donnée à une Église sans aucune borne. L'Empereur étant retourné en Allemagne, le Peuple de Rome se souleva de nouveau en 1001, n'aimant point à dépendre des Allemands. On flatta Othon qu'en se montrant seulement avec sa Majesté Impériale, chacun rentreroit

dans son devoir ; mais il éprouva tout le contraire, car le Peuple voyant qu'il n'avoit presque aucunes Troupes avec lui, l'enferma dans son Palais, & l'on ne sait ce qu'il seroit devenu, si Hugues, Marquis de Toscane, & Henri, Duc de Baviere, ne fussent accourus à Rome, & n'eussent amusé le Peuple par diverses Propositions, jusqu'à ce qu'ils eussent fourni à l'Empereur les moyens de s'évader. Othon qui avoit de bonnes Troupes en Italie, avec lesquelles il avoit pris Capoue sur les Sarrasins, rentra dans Rome bien accompagné & châtia les Rebelles. Il m. à Paterne, petite ville d'Italie, en reprenant le chemin de l'Allemagne, le 28 Janv. 1002, par des gands empoisonnés que la Veuve de Crescentius lui donna, pour se venger de ce qu'il n'avoit point voulu l'épouser, selon sa promesse, après avoir obtenu d'elle ce qu'il vouloit. Ce que l'on trouve dans plus. Écrits, qu'il fit brûler en 998, Marie d'Aragon, sa femme, convaincue d'adultere, est une fable, puisqu'il ne fut jamais marié. Henri II lui succéda.

OTHON IV, surnommé *le Superbe*, fils de Henri *le Lion*, Duc de Saxe, & de Mathilde d'Angleterre, se fit couronner Roi des Romains en 1198, après la mort de l'Empereur Henri VI, & fut entiérement défait en 1206, par Philippe, Duc de Souabe, frere de Henri VI, & Tuteur de Fréderic II ; mais il rétablit ses affaires par le secours du Pape Innocent III, qui le couronna Empereur le 4 Oct. 1209. Ce Prince, voulant faire valoir ses droits & son autorité en Italie, se brouilla avec Innocent III, son bienfaicteur, & en fut excommunié & déposé en 1210. Depuis ce temps, ses affaires déchurent de jour en jour. Il fut vaincu par Philippe-Auguste, à la Bataille de Bovine, le 2 Juill. 1214, & m. abandonné de tout le monde, au Château de Hortzbourg le 19 Mai 1218, sans laisser d'enfans. Fréderic II fut Empereur après lui, non en vertu de la Sentence de déposition prononcée par le Pape, mais en vertu de son droit à l'Empire & du choix des Princes d'Allemagne.

OTHON, (St) Évêque de Bamberg & Apôtre de Poméranie, naquit en Souabe vers 1069. Il devint Chapelain & Chancelier de l'Empereur Henri IV, puis Évêque de Bamberg en 1100. Il convertit Uratislas, Duc de Poméranie, avec une grande partie de ses Sujets, & mourut à Bamberg, le 30 Juin 1139. On a de lui une *Lettre* à Paschal II.

OTHON *de Frisingen*, ainsi nommé parce qu'il étoit Évêque de cette Ville, au 11me siecle, étoit fils de Léopold, Marquis d'Autriche, & d'Agnès, fille de l'Emper. Henri IV. Il vint en France faire ses études dans l'Université de Paris, puis se retira dans le Monastere de Moribond, dont il devint Abbé. Il fut Évêque de Frisingen en 1138, accompagna l'Emper. Conrad dans la Terre-Sainte, & mour. à Morimond, le 24 Sept. 1158. On a de lui une *Chronique* en VII Livres, depuis le commencement du monde jusqu'en 1146. Cette *Chronique* est utile pour l'Hist. du 10me, 11me & 12me siecle. Elle a été continuée jusqu'en 1250, par Othon de Saint Blaise. On a encore d'Othon de Frisingen un *Traité* de la fin du Monde & de l'Antechrist ; & *deux Livres de la Vie de l'Empereur Fréderic Barberousse*.

OTHONIEL, fils de Cenez & parent de Caleb, ayant pris Dabir, autrement Cariath-Sepher, épousa Axa, fille de Caleb, celui-ci l'ayant promise en mariage à celui qui prendroit cette ville des Cananéens. Dans la suite les Israélites ayant été assujettis pendant huit ans par Chusan-Rasathaïm, Roi de Mesopotamie, Othoniel fut suscité de Dieu, vainquit ce Prince, & ayant délivré de servitude les Israélites, il en fut le juge & les gouverna en paix pendant 40 ans. Il m. en 1344 av. J. C.

OTTFRIDE ou OTFRIDE, *Otfridus*, sav. & pieux Moine alle-

mand, florissoit vers le milieu du 9me siecle. Il passa la plus gr. partie de sa vie dans le Monastere de Weissembourg dans la b. Alsace, & fit de gr. progrès dans la Littérature sacrée & profane. Il épura la Langue allemande, qu'on appelloit alors *Theodisque* ou *Tudesque* & fit dans cette vue une Grammaire, ou plutôt il perfectionna celle que Charlemagne avoit commencée. Il mit en vers tudesques rimés les plus beaux endroits de l'Évangile, & comme ces vers pouvoient se chanter, ils se répandirent beauc. & firent tomber les Chansons profanes, selon le dessein qu'il s'étoit proposé. Otfride a fait aussi des *Sermons*, des *Lettres* des *Poésies mêlées*, & d'autres Ouvr.

OTTIUS, (Jean-Henri) savant Théologien de Zurich, naquit en 1617. Il fut Professeur en Éloquence, en Hébreu & en Histoire ecclésiastique à Zurich, où il mour. en 1682. On a de lui plus. Ouvr. de Théologie & de Littérature, qui sont estimés. Son fils, Jean-Baptiste Ottius naquit en 1661. Il se rendit habile dans les Langues orientales & dans les Antiquités, & fut Professeur en hébreu à Zurich. On a aussi de lui divers Ouvrages.

OTTO GUERICK, *Voyez* GUERICK.

OTTOBONI, (Pierre) Vénitien, Pape au 17me siecle sous le nom d'Alexandre VIII. *Voyez* ALEXANDRE VIII.

OTWAY, (Thomas) cél. Poëte Anglois du 16me siecle, né à Trottin dans le Suffex en 1651, fut élevé à Vinchester & à Oxford, puis alla à Londres, où il se livra tout entier au Théatre. Il étoit en même-temps Auteur & Acteur. Il m. en 1685 à 34 ans. Ses *Tragédies* sont plus estimées que ses *Comédies* & ses autres *Pieces*. On fait sur-tout beaucoup de cas de l'*Orphelin*, de *Venise sauvée*, & de *Dom Carlos*.

OUDIN, (César) fils de Nicolas Oudin, grand Prévôt de Bassigny, fut élevé à la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV. Ce Prince l'employa en diverses Negociations importantes, & lui donna la Charge de Secretaire & Interprete des Langues étrangeres en 1597. Il m. le premier Octob. 1625. On a de lui des *Grammaires* & des *Dictionnaires* pour les Langues italienne & espagnole, des *Traductions* & d'autres Ouvrages. Antoine Oudin, son fils aîné, eut la même Charge que lui, & enseigna l'italien à Louis XIV. Il m. le 21 Fév. 1653, laissant divers Ouvr. savoir, *Curiosités françoises, pour servir de supplément aux Dictionnaires*. C'est un Recueil in-8vo de nos façons proverbiales de parler. 2. *Grammaire françoise rapportée au langage du temps*, in-12. elle est estimée. 3. *Recherches italiennes & françoises*, 2 vol. *in-4to*. 4. *Le Trésor des deux Langues espagnole & franç.*, in-4to.

OUDIN, (Casimir) sav. Religieux Prémontré, naquit à Mezieres sur la Meuse, le 11 Fév. 1638. Il entra chez les Prémontrés en 1656, & s'appliqua principalement à l'étude de l'Histoire ecclésiastique. Il fut chargé ensuite par son Général de visiter toutes les Abbayes de son Ordre, pour tirer des Archives ce qui pourroit servir à son Histoire. Il s'en acquitta bien, & vint à Paris en 1683, où il se lia avec plusieurs Savans illustres. Oudin apostasia en 1690, & se retira à Leyde. Il y embrassa la Religion Prétendue Reformée, & y fut Sous-Bibliothécaire de l'Université. Il m. dans cette Ville au mois de Sept. 1717, à 79 ans. Son principal Ouvr. est intitulé: *Commentarius de Scriptoribus Ecclesiæ antiquis, illorumque scriptis*, &c. 3 vol. *in-fol.* ouvrage utile. Les autres Écrits d'Oudin sont: 1. Un *Supplément en Latin des Auteurs Ecclésiastiques omis par Bellarmin* in-8vo. 3. *Veterum aliquot Galliæ & Belgii Scriptorum opuscula sacra nunquam edita*, in-8vo.

OUDIN, (François) très-cél. Jesuite, & l'un des plus sav. Littérateurs du 17me siecle, naquit à Vignory

gnory en Champagne, le premier Nov. 1673 dans le 7me mois de la grossesse de sa mere. Cette naissance prématurée, fut (à ce qu'il croyoit) la principale cause de fréquentes infirmités dont il fut incommodé pendant tout le cours de sa vie. Ayant fait paroître dès son bas âge les plus heureuses dispositions, ses parens l'envoyerent à Langres, où Jean Oudin, son oncle, Chanoine de la Cathédrale de cette Ville cultiva ses talens, & prit un grand soin de son éducation. Après avoir brillé dans les humanités & dans son cours de Philosophie, il entra en 1691 chez les Jésuites avec l'agrément de son oncle, qui lui laissa par son testament une pension de 400 livres, à condition qu'il fixeroit son séjour à Paris ou à Dijon, de peur que la dissipation ne l'empêchât de se livrer à l'étude. Le Pere Oudin fit avec succès son cours de Théologie à Pont-à-Mousson, & il se fixa ensuite à Dijon, où il régenta pendant 15 ans la Rhétorique, puis la Théologie positive pendant 15 autres années avec applaudissement. Ce fut alors qu'il fit une étude particuliere & approfondie de l'Écriture-Sainte, des Conciles & des Saints Peres. Entre ces derniers, St Chrysostôme, St Augustin & St Thomas étoient ses Auteurs favoris. Son zele pour l'éducation de ses Écoliers étoit si ardent, qu'il détournoit souvent une partie de sa pension pour le soulagement de ceux qui étoient dans la misere. Il employoit le reste à acheter des Livres en tout genre de Littérature. Outre le latin & le grec, il savoit l'espagnol, le portugais, l'italien & l'anglois. Il avoit fait une étude particuliere des antiquités profanes & sacrées & des médailles. Il joignoit à une érudition profonde les graces de la belle Littérature, une mémoire prodigieuse, beaucoup de justesse dans l'esprit, une ardeur infatigable pour le travail, & une facilité merveilleuse à faire des vers latins, qui renferment la beauté du style, avec l'invention & le génie qui caractérisent les bons Poëtes. Le P. Oudin avoit entrepris des Commentaires sur toute l'Écriture-Sainte, mais il ne put les achever, parce qu'il fut chargé en 1731 par le P. François Rets, Général des Jésuites, de travailler à la *Bibliotheque des Écrivains de sa Société*. Cet important Ouvrage a été commencé par le Pere Ribadéneira, & poussé jusqu'en 1618. Il a été continué par le P. Philippe Alegambe jusqu'en 1643, & par le P. Sotwel jusqu'en 1673. Les Peres Bonanni, de Tournemine, Kervillars & Hongnant furent ensuite successivement chargés de le continuer, mais n'ayant rien donné au public, & ayant seulement recueilli quelques mémoires informes, on crut que le P. Oudin s'en acquitteroit mieux. Ce savant Jésuite y travailla en effet avec une ardeur infatigable pendant tout le reste de sa vie. Il m. à Dijon d'une hydropisie de poitrine le 28 Avril 1752 à 79 ans, après avoir reçu les Sacremens avec de grands sentimens de piété. *Mes Peres*, dit-il alors à quelques-uns de ses Confreres, *je meurs convaincu démonstrativement des vérités de ma Religion; c'est ainsi que j'ai toujours pensé, & tels sont mes derniers sentimens. C'est pourquoi, si, après ma mort, on s'avisoit de parler de moi, rendez publiquement ce témoignage à ma mémoire, dites que je meurs Chrétien, sincérement soumis & attaché aux décisions de l'Église.* Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages imprimés & manuscrits, en vers & en prose. Les principaux de ceux qui ont été imprimés sont: 1. Un excellent petit Poëme latin qu'il fit à 22 ans, & qui est intitulé: *Somnia*, *in-8vo* & *in-12*. Un autre Poëme latin *sur le feu*. Des *Odes*, des *Hymnes*, des *Élégies*, des *Idyles*, & plusieurs autres excellentes pieces de poésie latine. 2. Des *Harangues* latines, & plusieurs *Dissertations* sur divers sujets d'érudition,

comme sur l'*Asciâ* sépulcrale des anciens, sur le *Culex* de Virgile, &c. Des *Conjectures sur quelques endroits de Salvien & de St Césaire*; des *Réflexions sur la 6me Satyre du 1er liv. d'Horace, & sur trois passages, l'un d'Ovide, l'autre d'Ausone & le troisieme de Corneille Sévere*; de bonnes *Remarques* Latines sur la poétique de Vida & sur divers endroits d'autres Poëtes. 3. Les *Vies* d'Antoine Vieyra, de Melchior Inchofer, de Denys Petau, de Fronton du Duc, de Jules Clément Scotti, de Jacques de Billy, & de Jean Garnier. Ces sept Vies sont imprimées dans les mémoires du P. Niceron. 4. Un *Memoire* in-4to *pour servir de réponse à l'Ordonnance de M. l'Évêque d'Auxerre, du 18 Sept. 1725*, contre quelques propositions dictées par le P. le Moyne Jésuite. Le P. Oudin entreprend dans ce *Mémoire* la justification des propositions du P. le Moyne censurées par M. l'Évêq. d'Auxerre. Ce *Memoire* servit de cannevas à la *Remontrance* adressée peu après au même Prélat, & que l'on croit aussi être du P. Oudin. 5. Un *Commentaire* latin sur l'Épître de St Paul aux Romains, *in-12* où il a principalement suivi les explications de St Chrysostôme. 6. Des *Étymologies Celtiques*; un bon *Éloge du Président Bouhier* en Latin, &c. Les principaux de ses Ouvrages manuscrits sont: 1. Plusieurs *pieces* de Poésie & d'Éloquence: 2. Des *Commentaires* sur les Pseaumes, sur St Matthieu & sur toutes les Épîtres de St Paul.. *Historia dogmatica Conciliorum, in-4to. Disquisitions Théologiques* en latin sur le Concile de Trente, & sur les héréfies du premier siecle. 5. Un *Bréviaire* pour l'Église de Verdun: 6. Des *Recherches* concernant les *Ambrons*: 7. Un *Glossaire Celtique* curieux & instructif: 8. Enfin, le plus considérable de tous les Ouvrages du Pere Oudin est sa *Bibliotheca scriptorum Societatis Jesu*. Il en avoit achevé les quatre premieres Lettres quand il est mort, excepté deux seuls Auteurs, & il a laissé dans ses portefeuilles les 700 articles qui restoient, parmi lesquels sont les Écrivains les plus considérables, & les morceaux les plus curieux & les plus chargés. Ainsi il en a achevé 1928 articles, & il a laissé des fragmens & des matériaux pour plusieurs autres. Le P. Jean-Louis Courtois, son Confrere, natif de Charleville, est chargé de revoir & d'achever cet important Ouvrage, qui doit paroître incessamment. Le P. Oudin a aussi contribué à la composition des Ouvrages de plus. Savans avec lesquels il étoit en relation, & dont il s'étoit acquis l'estime & l'amitié. Quoiqu'il fut habile Théologien, il évitoit avec soin de disputer sur les fondemens de la Religion. Un jeune incredule dont le P. de Tournemine avoit entrepris la conversion, étant allé le voir, voulut aussitôt entrer en dispute avec lui sur la Religion, comme il avoit coutume de faire avec le P. de Tournemine, mais le P. Oudin l'interrompit en disant, qu'il avoit toujours évité la controverse sur les points importans de notre Foi, *c'est pourquoi*, ajouta-t'il, *trouvez bon que nous n'en parlions pas*. Du moins, mon Pere, repliqua le petit-maitre, en pirouettant sur un pied, je suis bien aise de vous apprendre que je suis athée. Alors le P. Oudin gardant un profond silence se mit à le regarder & à l'examiner avec étonnement & avec dedain. Qu'ai-je de si singulier, mon Pere, s'écria le jeune homme, & que regardez-vous donc avec tant de curiosité? *Je regarde, Monsieur*, dit le P. Oudin, *la bête qu'on appelle Athée, & que je n'avois jamais vûe*. A ces mots le jeune incredule se retira tout confus. Ceux qui souhaiteront connoître plus en détail la vie & les ouvrages de ce savant Jésuite, peuvent lire le second vol. des *Mélanges historiques & Philolog.* de M. Michault.

OUDINET, (Marc-Antoine)

sav. Médailliste, naquit à Rheims en 1643, & brilla beaucoup dans le cours de ses études. On dit communément qu'il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il apprit toute l'Éneïde de Virgile en une semaine. Mais il est marqué dans le 3me tome des Mém. de l'Academ. des Inscriptions, qu'il n'en apprit qu'un Livre. Il vint achever ses études à Paris, s'y fit recevoir Avocat au Parlement, & y plaida avec succès. Il retourna ensuite à Rheims, où il se livra entiérement au Barreau, & où il fut chargé d'un grand nombre d'affaires. Quelque temps après, il devint Professeur en Droit dans l'Université de Rheims. il remplissoit cette place avec honneur, lorsque M. Rainssant le Médecin, son parent, garde des Médailles du Cabinet du Roi, l'engagea à venir partager ce soin avec lui. M. Oudinet qui étoit habile dans la connoissance des Médailles, se rendit volontiers au desir de son parent, & succéda quelques années après à son emploi. Il mit beaucoup d'ordre & d'arrangemens dans ce précieux Cabinet, eut pour récompense une pension du Roi de 500 écus, fut reçu de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1701, & mourut à Paris le 12 Janv. 1712, à 68 ans. On a de lui trois *Dissertations* estimées, l'une *sur l'origine du nom de Médaille*; l'autre sur les Médailles d'Athenes & de Lacédémone, & la troisieme, sur deux Agathes du Cabinet du Roi.

OVERALL, (Jean) un des plus cél. Évêques & théologiens d'Angleterre, du temps de la Reine Élisabeth & de Jacques I, fut d'abord Professeur en Théologie à Cambridge, puis Doyen de St Paul à Londres. Il devint en 1614 Évêque de Coventry & de Lichfield, & quatre ans après, Évêque de Norwich. Il m. en 1619. Il étoit d'une modération exemplaire, & il se donna beaucoup de peine par ses Lettres pour accorder les controverses de Hollande sur la Prédestination & sur le Libre-arbitre. Il étoit fort ami de Jean-Gerard Vossius, & de Hugues Grotius. On trouve quelques-unes de ses *Lettres* dans le recueil intitulé : *Epistolæ præstantium virorum.* On a aussi de lui d'autres ouvrages.

OUGATRED, (Guillaume) savant Mathématicien Anglois, naquit à Eaton vers 1573. Il fut élevé en ce lieu, puis au College royal à Cambridge, dont il fut Membre environ douze ans. Il reçut ensuite la Prêtrise, & devint Recteur d'Adelbury, où l'on dit qu'il mourut de joie en apprenant le rétablissement du Roi Charles II, au mois de Mai 1660, à 87 ans. On a de lui plus. Ouvrages de Mathématiques, dont Wallis fait un grand éloge.

OVIDE, (*Publius Ovidius Naso*) très-cél. Poëte latin, & l'un des plus beaux esprits du siecle d'Auguste, étoit Chevalier Romain. Il naquit à Sulmone, 43 av. J. C., & eut dès son enfance, une grande inclination à faire des vers. Il étudia la Rhétorique sous Arelius Fuscus, & fréquenta quelque temps le Barreau; mais il s'en dégoûta ensuite pour se livrer à la Poésie. Ovide, après avoir eu l'estime d'Auguste encourut son indignation, & fut exilé à Tomes, ville d'Europe sur le Pont-Euxin, vers l'embouchure du Danube. Il avoit alors 50 ans. Plus. Écrivains ont dit qu'il fut exilé pour avoir été l'un des Amans de Julie, fille d'Auguste, qu'il désigne, selon eux, sous le nom de Corinne; mais Alde-Manuce a très-bien refuté cette opinion. Ovide assure lui-même que son exil vint de deux causes : de ses Vers trop licencieux, & de ce qu'il avoit vu, par hasard & involontairement quelque chose qu'il ne devoit pas voir. Il employa inutilement toutes les finesses de son esprit pour appaiser l'Emper. Rien ne fut capable d'obtenir sa grace. Il m. dans le lieu de son exil, au pays des Getes, l'an 17 de J. C. à 57 ans, après en avoir passé 7 dans

son exil. Les Poësies qui nous restent de lui sont : 1. Les *Métamorphoses* qui sont son chef-d'œuvre. 2. Les *Fastes*. 3. Les *Tristes*. 4. Les IV Livres intitulés *de Ponto*. 5. Les *Épîtres* appellées *Heroïdes*. 6. Les III Livres *des Amours*. 7. Les Livres de l'*Art d'aimer* & du *remede de l'Amour*. 8. Un Poëme satyrique contre *Ibis*, & des fragmens de quelques autres. On remarque dans toutes les Poësies d'Ovide beaucoup d'esprit & de facilité. Le style est aisé, doux & naturel, & souvent les pensées en sont ingénieuses ; mais il est quelquefois trop négligé & trop diffus, & presque toujours trop licencieux. Il excelle sur-tout dans les *Élégies*.

OVIEDO, (Gonzales Fernand) Intendant ou Inspecteur Général du Commerce dans le Nouv. Monde, sous le regne de l'Emper. Charles-Quint, est Auteur d'une *Histoire générale des Indes*.

OUSEL, (Philippe) sav. Théol. du 17me siecle, naquit à Dantzick en 1671, d'une noble & anc. famille originaire de France. Après avoir étudié en diverses Universités & fait quelques voyages, il devint Ministre de l'Église Allem. de Leyde, puis Professeur en Théol. à Francfort sur l'Oder en 1717. Il remplit cette Chaire avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1724. Il conserva jusqu'au dernier moment une si gr. présence d'esprit, que lorsque son Collegue lui alléguoit pendant sa derniere maladie des passages de l'Écriture-Sainte en latin ou en allem. pour sa consolation, il corrigeoit la version sur l'hébreu ou sur le grec ; & s'expliquoit sur l'énergie de l'original avec la même exactitude, que si son lit eut été une Chaire de Philosophie sacrée. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *Introductio in accentuationem Hæbreorum metricam.* Il soutient dans la Préface de cet Ouvr. que les points & les accens hébreux sont aussi anciens que les Livres de l'Écriture-Sainte. Ce qui l'engagea dans quelques disputes littéraires. 2. *De accentuatione Hæbreorum Prosaicâ.* 3. Divers *Traités* sur le Décalogue. 4. Quelques *Dissertations*.

OWEN, (Jean) *Audoenus*, cél. Poëte latin du commencement du 16me siecle, né à Armon dans le Comté de Caernavan en Angleterre, se rendit habile dans les Belles-Lettres, & fut obligé de tenir École pour subsister. Il m. en 1621. On a de lui un grand nombre d'*Épigrammes* qui sont estimées, mais qui ne sont pas toutes dignes de l'être : ce qui fait qu'Owen a raison de dire au commencement de son Ouvrage.

Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas
Omnia, stultitiam ; si nihil, invidiam.

On le regarde comme le Martial moderne, & on lui reproche avec raison ses obscénités & ses traits satyriques, contre les Moines & les Ecclésiastiques & contre le Clergé de Rome. C'est ce qui a fait mettre ses *Épigrammes* à l'index, & en particulier la suivante :

An Petrus fuerit Romæ, sub Judice lis est,
Simonem Romæ nemo fuisse negat.

Le Brun a fait un choix des Épigrammes d'Owen, & les a données en vers françois en 1709.

OWEN, (Jean) habile Controversiste Anglois, & cél. Poëte du 16me siecle, fut élevé à Oxford, & prit les Ordres selon le Rit Anglican ; mais dans le temps de la puissance du Parlement, il prêcha contre les Évêques, les Cerémonies, &c. & fut Ministre dans le parti des Non-conformistes. Owen, sur la fin de 1648, fit l'Apologie des Meurtriers du Roi Charles I, & prêcha contre Charles II & contre tous les Royalistes. Il devint ensuite Doyen de l'Église de Christ à Oxford, & Vice-Chancelier de cette

Ville. On le dépouilla de ces deux Places quelques années après. Il m. le 24 Août 1683, à 67 ans, à Éling, près d'Acton. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr. remplis d'érudition.

Il y a eu plusieurs autres Écrivains nommés Owen.

OUVRARD, (René) sav. Chanoine de Tours, se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques, la Théologie & dans la Musique. Il m. à Tours en 1694. Ses Princip. Ouvr. sont, 1. *Secret pour composer en musique par un art nouveau.* 2. *Biblia Sacra 529 Carminibus Mnemonicis comprehensa.* Le même Ouvrage en françois. 3. *Motifs de réunion à l'Église Catholique*, &c. 4. *Calendarium novum, perpetuum & irrevocabile.* M. Arnauld le Docteur ne faisoit pas grand cas de ce dern. Ouvr. On voit sur la Tombe d'Ouvrard les deux Vers suivans de sa composition.

Dum vixi, divina mihi laus unica cura:
Post obitum, sit laus divina mihi unica merces.

Mon soin fut ici bas de louer le Seigneur,
Que ce soin dans le Ciel fasse tout mon bonheur.

OXENSTIERN, (Axel) grand Chancelier de Suede, & prem. Ministre d'État de Gustave Adolphe, eut après la m. de ce Prince, arrivée à la bataille de Lutzen en 1632, l'administration des affaires des Suédois & de leurs Alliés en Allemagne, en qualité de Directeur Général. Mais la perte de la bataille de Nortlingue l'obligea de passer par la France, pour pouvoir s'en retourner en Suede, où il fut l'un des cinq Tuteurs de la Reine de Suede, pendant sa minorité. Toutes les affaires de Suede s'y gouvernerent principalement par son conseil jusqu'à sa mort, qui arriva lorsqu'il étoit dans un âge très-avancé. Son fils Jean Oxenstiern, fut Ambassadeur & Plénipotentiaire à la paix de Munster en 1648. Il ne faut pas le confondre avec Gabriel Oxenstiern, gr. Maréchal de Suede, ni avec Benoît Oxenstiern, gr. Chancelier de Suede, & principal Ministre d'État de ce Royaume.

OZANAM, (Jacques) cél. Mathématicien François, naquit à Boligneux en Bresse en 1640, d'une famille riche & opulente. Son pere lui fit donner une bonne éducation, & le destinoit à l'état ecclésiastique; mais Ozanam n'avoit du goût que pour les Mathématiques. Cependant, par obéissance pour son pere, il prit la Tonsure, & il étudia pendant quatre ans en Théologie. Son pere étant mort, il renonça à l'état ecclésiastique pour se livrer tout entier aux Mathématiques. Il les enseigna à Lyon avec succès, puis à Paris, où il épousa une fille vertueuse & modeste, dont il eut douze enfans. Ses leçons de Mathématiques lui produisirent un revenu considérable jusqu'en 1701, que la guerre étant survenue pour la succession d'Espagne, elle lui enleva presque tous ses Écoliers, & le réduisit à une situation assez triste. La mort de sa femme, arrivée la même année 1701, augmenta son affliction, & le jetta dans une mélancolie, qui dura jusqu'à la fin de sa vie. Il fut recu éleve de l'Académie des Sciences de Paris en 1702, & mourut d'apoplexie le 17 Avril 1717, à 77 ans. Il étoit d'un caractere doux & tranquille, avoit l'humeur gaie & une générosité qui a peu d'exemples. Ses mœurs étoient irréprochables : il avoit même une piété tendre & sincere; mais il ne voulut jamais se mêler des affaires de Religion ni des questions qui s'agitent en Théologie; & il avoit coutume de dire que *c'étoit aux Docteurs de Sorbonne à les discuter, au Pape à les décider, & aux Mathématiciens d'aller au Ciel en ligne perpendiculaire.* Les princi-

paux Ouvrages d'Ozanam sont, 1. *Géométrie pratique*, in-12. 2. *L'Usage du Compas de Proportion*. 3. *Dictionnaire de Mathématiques*. 4. *Cours de Mathématiques*. 5. *Récréations mathématiques & physiques*, dont la plus ample Édition est celle de 1724, en 4 vol. in-8vo. 6 *Méthode facile pour arpenter*. 7. *Nouveaux Élémens d'Algebre*, in-4to. M. Leibnitz faisoit beaucoup de cas de cet Ouvrage. 8. *La Perspective théorique & pratique*, in-8vo, &c.

FIN DU TOME SECOND.

